Digitized by Google

11ª = 6220

43 5ª 30360

Digitized by Google

FLL
33005

Digitized by Google

Très.

~~Double~~ du 76. 17,780.

A-L.

Digitized by Google

BIBLIOTECA

Digitized by Google

Digitized by Google

R - 140627
1780, A
9 (43)
B 25

HISTOIRE
GÉNÉRALE
D'ALLEMAGNE,

Par le P. BARRE, Chanoine Régulier de Sainte Geneviéve, & Chancelier de l'Université de Paris.

Joseph
33005

TOME I.

Depuis l'an de Rome 648. jusqu'à l'an 716. de J. C.

A PARIS, rue S. Jacques;

Chés { CHARLES J. B. DELESPINE, à la Victoire & au Palmier.
JEAN-THOMAS HERISSANT, à S. Paul & à S. Hilaire.

M. DCC. XLVIII.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROY.

BIBLIOTECA
Digitized by Google

Digitized by Google

BIBLIOTECA

Peint a Dresde par De Silvestre. Gravé par S. Baudé Graveur du Roy.

Frederic Auguste III.

Roy de Pologne, Grand Duc de Lithuanie, Russie, Prusse, Mazovie, Samogitie, Kyovie, Volhinie, Podolie, Podlaquie, Livonie, Smolenscie, Severie et Schernicovie?, &c. Duc de Saxe, de Juliers, de Cleves et de Berg, d'Angrie et de Westphalie; Archi-Marechal du Saint Empire et Electeur, Landgrave de Thuringe, Margrave de Misnie, de la Haute et de la Basse Lusace, Burgrave de Magdebourg, Comte de Henneberg, Comte de la Marck, Ravensberg, Barby et Hanau, Seigneur de Ravenstein &c. &c. &c.

Digitized by Google

Au Roy de Pologne

Auguſte III.

Sire,

La permission que vous m'avez accordée de publier sous vos auspices l'Histoire Générale

Digitized by Google

d'Allemagne, eſt une nouvelle preuve de la protection dont VOTRE MAJESTÉ *honore depuis long-tems les Sciences & les Arts.*

Le ſujet que je traite eſt noble, intéreſſant, & d'une étendue preſqu'infinie. C'eſt l'Hiſtoire d'un Peuple illuſtre par l'antiquité de ſon origine, & par la réputation conſtante d'une valeur héroïque, à laquelle tous les Hiſtoriens anciens & modernes rendent à l'envi le tribut d'éloges qui lui eſt dû.

Envain les Céſars entreprirent autrefois de ſubjuguer cette Nation redoutable. Les victoires qu'ils remportérent ſur elle ne ſervirent qu'à lui apprendre l'art de vaincre. Les fiers Romains, ces maîtres de l'Univers, furent contraints de plier ſous le joug; & les Germains victorieux fondérent de nouveaux Royaumes ſur les débris même de l'Empire.

Tels furent les Royaumes d'Italie, d'Eſpagne, d'Afrique, d'Angleterre, de France, de Bourgogne, de Thuringe, & enfin l'Empire Romano-Germanique, ſi célébre dans nos Hiſtoires par les maximes de ſa politique & par la ſageſſe de ſon gouvernement.

Digitized by Google

Les événemens extraordinaires qui ont donné lieu à ces vaſtes établiſſemens, préſentent une ſuite de faits curieux, dont la plupart nous annoncent les grandes actions de vos auguſtes Ancêtres. L'Allemagne ſe ſouviendra toujours de la ſageſſe de Frédéric le Grand, de la valeur de Frédéric le Belliqueux, de la prudence de Frédéric le Pacifique. L'intrépidité d'Albert le Courageux, la généroſité d'Auguſte I. le héroïſme d'Auguſte II. feront à jamais l'honneur des faſtes Germaniques.

Mais, SIRE, autant l'Hiſtoire ſe trouve embellie par les rares qualités des grands Princes vos prédéceſſeurs, autant ſera-t-elle un jour enrichie par le fidéle tableau des vertus perſonnelles de VOTRE MAJESTÉ *! Avec quelles couleurs ne peindra-t-elle pas la prudence de votre conduite, la ſageſſe de votre gouvernement, & en particulier ces manières douces, affables, engageantes, & cependant pleines de Majeſté, qui ont gravé votre nom dans le cœur de vos Sujets, avec des caractères de reſpect, de zéle & d'amour, qui ne s'effaceront jamais !*

Digitized by Google

La France partage aujourd'hui ces ſentimens avec vos peuples. En effet, quelle reconnoiſſance ne vous doit-elle pas, du don précieux que VOTRE MAJESTÉ *lui a fait d'une Princeſſe formée par les vertus & les graces, ſous les yeux d'une auguſte Reine dont toute l'Europe admire le génie & l'élévation !*

Cette alliance fait aujourd'hui les délices & les eſpérances des François. Les Lettres oſent auſſi préſumer beaucoup en leur faveur. Eh ! quel appui n'ont-t'elles pas droit d'attendre, d'une Princeſſe qui a été ſi ſouvent témoin de la protection que vous accordez à ceux qui cultivent les Sciences !

Qui peut ignorer, SIRE, avec quelle bonté VOTRE MAJESTÉ *ſe communique aux Sçavans ? L'accès facile qu'ils ont à votre Cour, eſt un fonds inépuiſable d'éloges que leur reconnoiſſance fera paſſer à la poſtérité la plus reculée. La célébre Univerſité de Leipſick ſe diſtinguera ſans doute à cet égard ; & ſon témoignage ſera d'autant plus flatteur & pour* VOTRE MAJESTÉ *& pour cette illuſtre Académie, que l'accueil dont vous l'honorez ne fut*

Digitized by Google

jamais l'effet de la prévention, mais le fruit d'un diſcernement juſte & délicat.

Ces traits, SIRE, ne ſont pas les ſeuls par leſquels vous reſſemblez au célébre Empereur Romain dont vous portez le nom. VOTRE MAJESTÉ le repréſente encore par d'autres endroits éclatans. La magnificence, la grandeur, la politeſſe, régnent dans votre Cour comme elles régnoient autrefois dans la ſienne. Tout y eſt marqué au coin du goût le plus exquis : tout y annonce la Majeſté du Souverain. Les Gens de Lettres ont auprès de vous, comme ſous Auguſte, un Mécène bien-faiſant, Miniſtre auſſi ſage qu'éclairé, protecteur généreux des Muſes timides, plus capable qu'aucun autre de les encourager.

Mais pour quelques traits de conformité, que d'avantages VOTRE MAJESTÉ n'a-t'elle pas ſur ce Prince ! Ce Romain n'eut de vertus que ſur le Trône. Pour Vous, SIRE, toujours uniforme dans votre conduite, vos grandes qualités ont brillé dans tous les tems ; & l'Hiſtoire qui ne ſe tait ni ſur les vertus ni ſur les vices des Princes,

Digitized by Google

ne distinguera point, comme elle a fait dans Auguste, vos premières années d'avec les dernières.

Puissent nos vœux, unis à ceux de vos Peuples, attirer long-tems les faveurs du Ciel sur un si beau régne! Puissiez-vous, SIRE, agréer les miens en particulier, & l'hommage du très-profond respect avec lequel je suis,

SIRE,

DE VOTRE MAJESTÉ,

Le très-humble ; & très-obéissant Serviteur, JOSEPH BARRE, Chanoine Régulier & Chancelier de l'Université de Paris.

Digitized by Google

PRE'FACE.

JE ſatisfais enfin aujourd'hui aux engagemens que j'ai pris avec le Public. Je pourrois même dire en quelque façon que je vais au-delà, puiſque je lui préſente onze volumes au lieu de dix que je lui avois promis.

Mais dans ce nombre de volumes, ai-je éxécuté avec ſuccès le plan que je m'étois propoſé ? Ai-je rempli à tous égards les devoirs d'un Hiſtorien ? C'eſt un point ſur lequel il ne me convient pas de décider. Il eſt un Tribunal redoutable qui prononce ſouverainement ſur toute production que l'on expoſe au grand jour ; c'eſt à lui ſeul, c'eſt au Public, qu'il appartient de juger.

Tout ce que je me propoſe ici, c'eſt de rendre compte de la conduite que j'ai tenue dans la compoſition de cet ouvrage ; de parler des ſources où j'ai puiſé les connoiſſances qui m'étoient néceſſaires, & de faire, en paſſant, un éxamen critique & impartial, de la plupart des Auteurs dont j'ai tiré des ſecours. Mais avant d'éxécuter ce projet, il eſt à propos de donner un expoſé ſuccint des occaſions qui m'ont fait naître l'idée de compoſer une Hiſtoire auſſi étendue que celle de l'Allemagne.

Conſacré de bonne heure à la retraite, par choix &

Digitized by Google

par goût, encore plus que par engagement, j'ai toujours vécu éloigné des embarras & des inquiétudes dont on eſt continuellement agité dans le monde. Ce genre de vie m'ayant procuré dès ma jeuneſſe tout le loiſir que je pouvois ſouhaiter, je n'ai pas cru pouvoir en faire un meilleur emploi que de le conſacrer à l'étude.

Il s'agiſſoit de ſe fixer ſur un objet. Je me ſentois beaucoup d'attrait pour l'Hiſtoire : les jeunes gens aiment naturellement à s'en amuſer ; pour moi je réſolus d'en faire mon occupation principale. Il me parut que rien n'étoit plus capable de m'aider à connoître les hommes, & à pénétrer les différens détours que les paſſions leur inſpirent. En effet, l'Hiſtoire expoſe tout dans ſon véritable jour ; on y voit à découvert les reſſorts de toutes les intrigues. Les vertus & les vices des maîtres de la terre, y ſont peints ſans ménagement. Les expéditions des Conquérans, leurs exploits, dont la plupart ne ſont que des crimes heureux, encenſés de leur vivant par de vils adulateurs, ne paroiſſent ſouvent ici que comme de véritables forfaits. En un mot, pour me ſervir de l'expreſſion de l'illuſtre Boſſuet, c'eſt-là, c'eſt dans l'Hiſtoire, que les Rois, dégradés par les mains de la mort, viennent ſans Cour & ſans ſuite, ſubir le jugement de tous les ſiécles. Eſt-il traité de morale qui puiſſe nous donner des leçons plus curieuſes & en même-tems plus utiles.

Digitized by Google

En entrant dans une carrière auſſi vaſte que celle de l'Hiſtoire, mes premières vues ſe portérent vers l'Allemagne. Ce n'étoit pas ſans raiſon ; je pouvois regarder ce païs comme étant ma patrie en quelque ſorte, puiſque mes ancêtres en tirent leur origine.

Je crus d'abord trouver dequoi me ſatisfaire dans l'ouvrage de M. Heiſſ. Mais, après l'avoir lu, je m'apperçus qu'il ne préſentoit qu'une idée trop imparfaite de l'Allemagne. Ce qu'il en dit eſt peu éxact, & en général, ſon Hiſtoire n'eſt qu'un abrégé aſſés informe qui ne commence qu'à Charlemagne, & auquel les notes de M. Bourgeois du Châtenet n'ajoutent pas un grand mérite.

Sans avoir deſſein de ruiner l'autorité de M. Heiſſ, on pourroit dire qu'il ſemble avoir voulu faire croire au Public, que l'Hiſtoire de l'ancienne Germanie ne pouvoit mériter ſon attention. Cependant, en gardant le ſilence ſur tout ce qui s'eſt paſſé avant Charlemagne, combien cet Auteur n'a-t'il pas laiſſé d'événemens dans l'oubli. Je me rappellois ce que javois lu dans les anciens Auteurs, & je cherchois avec empreſſement quelqu'Hiſtorien qui en eût fait uſage.

Mes recherches furent inutiles. Je connus bien-tôt qu'aucun Auteur n'avoit encore éxécuté ce deſſein ; ſans doute à cauſe des difficultés ſans nombre que préſentent à chaque inſtant les révolutions fréquentes arrivées dans un Corps compoſé de tant d'Etats ſi différens.

Digitized by Google

Pour connoître l'Allemagne, soit ancienne soit moderne, il a donc fallu que je me sois mis à l'étudier dans les compilations, les recueils, les dissertations & autres piéces de cette nature, qui sont en effet très-abondantes, & d'autant plus utiles que la plupart des Compilateurs ou Abbréviateurs, ont eu l'attention d'indiquer les sources qu'il falloit consulter.

A force de lire & de rencontrer des obstacles, je remarquai qu'ils n'étoient pas insurmontables, & qu'avec du tems, de la patience & un travail opiniâtre, on pouvoit enfin parvenir à donner une Histoire générale de l'Empire d'Allemagne.

Je crus que ce dessein alloit être rempli, lorsqu'en 1729. on répandit un projet d'une Histoire d'Allemagne qui devoit commencer aux premiers tems de la Nation Germanique, & finir au régne de Charles VI. Elle devoit être en latin, & le nom seul de l'Auteur auroit pu être un sûr garant du succès de l'ouvrage ; c'étoit le célébre Père Vasner, Jésuite, si connu par sa profonde littérature : mais, au grand regret des sçavans, cet Auteur est mort sans avoir été plus loin que son projet.

Je n'avois garde alors d'imaginer que je dusse un jour me charger d'un travail aussi difficile. Quoiqu'initié déja dans une partie des connoissances nécessaires, j'aurois regardé comme une témérité de ma part, d'oser penser à l'éxécution d'une pareille entreprise. Je continuois cepen-

Digitized by Google

dant toujours mes recherches, lorſque j'eus occaſion d'entrer en conférence à ce ſujet avec un Seigneur Allemand, auſſi reſpectable par ſes lumières que par ſa haute naiſſance. Il ſçut vaincre ma timidité, & me détermina enfin à me mettre en ſituation de faire part au public du fruit de mon travail. Dès cet inſtant, je me livrai à l'étude avec encore plus d'application que je n'avois fait, & il n'eſt preſque point d'Auteur qui ait traité de l'Allemagne, que je n'aye lu avec toute l'attention & toute l'exactitude dont je puis être capable.

Après avoir abandonné l'Hiſtoire de M. Heiſſ, je conſultai l'abrégé que M. Spéner a fait imprimer à Leipſick en 1716. Cet ouvrage eſt inſtructif & fort éxact: l'Auteur y indique à chaque régne, & même à chaque fait, les ſources d'où il a tiré ſon Hiſtoire; mais il eſt trop concis. La plupart des événemens y ſont plutôt inſinués que racontés; & pour avoir voulu trop les reſſerrer, il les a rendus preſque imperceptibles.

Je trouvai beaucoup plus de lumières dans l'ouvrage du célébre Gottlieb Struvius. Cet Auteur eſt aſſés étendu. Il ne ſe fixe point au ſiécle de Charlemagne; il remonte à l'origine de la Nation Germanique, & il la ſuit dans toutes ſes viciſſitudes juſqu'en 1729. C'eſt à ce Sçavant que je ſuis redevable de la connoiſſance des Ecrivains que j'ai conſultés. Leur nombre ſe monte à dix-ſept cents, ou environ, dont il a donné le catalogue dans ſon ouvrage.

Digitized by Google

A ſon éxemple, j'ai commencé mon Hiſtoire au ſeptiéme ſiécle de la fondation de Rome. On voit les Cimbres, les Teutons, les Suéves, les Sicambres, les Quades, les Chéruſques, les Marcomans, les Goths, & autres peuples de la Germanie, ſe rendre redoutables aux Romains, & s'égaler à ces maîtres de l'Univers. Tantôt ennemis, & tantôt alliés de l'Empire, ils vengent les autres Nations de la tyrannie de Rome, & détruiſent enfin la puiſſance de cette Capitale du Monde.

Dans ces commencemens, j'ai fait beaucoup d'uſage des recherches de M. Maſcow, Sénateur de Leipſick, célébre par pluſieurs ouvrages, & ſur-tout par *l'Hiſtoire des Germains*, qu'il a compoſée en Allemand. Le premier volume a paru en 1726. & le ſecond en 1737. Uniquement renfermé dans ſon ſujet, ce ſçavant s'applique à l'expoſer avec une juſteſſe & une netteté peu ordinaire à ceux qui étudient l'antiquité. C'eſt un Hiſtorien ingénieux à former des conjectures, habile à combiner les événemens les plus éloignés, & éxact à ne rapporter que les faits les plus certains, ou les plus vraiſemblables. Les Sçavans ont conçu une ſi grande eſtime de ce qui a paru de cet ouvrage, qu'on en a déja fait des traductions en Angleterre & en Italie.

J'ai conſulté en même tems ſur l'ancienne Germanie, les ſçavantes recherches de M. de Bunaw qui a auſſi écrit en Allemand. La narration de cet Ecrivain eſt fort éten-

Digitized by Google

due, & donne une grande idée du profond ſçavoir & de la ſaine critique de ſon Auteur, qui continue toujours avec ardeur le grand ouvrage qu'il a commencé. Que n'a-t'on pas à eſpérer d'un Ecrivain ſi judicieux, qui joint à un eſprit ſolide & toujours appliqué, une intelligence ſupérieure & une grande connoiſſance des affaires?

Ce que ces Auteurs diſent de la nation Germanique, & ce que j'en rapporte après eux, eſt tiré de Jules-Céſar, de Tacite, de Plutarque, de Florus, de Suétone, de Strabon, de Pline, & des autres qui ont traité de la Germanie avec d'autant plus d'exactitude que la plupart de ces Ecrivains doivent être conſidérés comme les copiſtes des relations envoyées à Rome par les Généraux Romains qui commandoient dans les différentes Provinces.

On a reproché à Tacite de donner, dans ſes annales, trop peu au naturel, & de placer des deſcriptions fines & mêmes ſatyriques, à la place du vrai & du bon (*a*). Mais comme cet Auteur a cru que, pour ne pas ſe tromper, il falloit ordinairement penſer mal de ceux dont on fait l'Hiſtoire, s'il a dit du bien des anciens Germains, on peut aſſurer qu'il ne l'a rapporté qu'après un mûr éxamen.

Les autres Ecrivains, tels que Vopiſcus, Aurélius-Victor, Eutrope, Agathias, Zozime, Procope, Zonaras, Dion-Caſſius, &c. ne s'accordent pas toujours dans ce

(*a*) Huetiana art. 83. pag. 13.

qu'ils rapportent de la Nation Germanique. Les uns, tels que Procope & Zozime, ont déguisé la vérité; les autres n'ont pas eu le soin de nous instruire des motifs ni du succès des entreprises.

Hyrold (*a*), Auteur beaucoup plus ancien que le cinquiéme siécle, nous représente les Germains comme un peuple qui joignoit les graces de la beauté à la force du corps. *Nation hardie, fière, entreprenante, toujours en mouvement*, dit cet Ecrivain, *& qui mettoit sa gloire*, ainsi que rapporte Agathias, *à aller bien loin de son païs chercher des périls dignes de son courage. La mer même ne pouvoit mettre de bornes aux entreprises de ces peuples, & ils justifiérent par d'heureuses témérités*, ajoute le Panégyriste d'Euménius, *qu'il n'y a point d'obstacles, ni de routes inconnues à une valeur déterminée.*

De-là vinrent ces courses & ces expéditions si hardies qu'ils firent en différens climats, avant leurs conquêtes dans les Gaules. Tantôt par terre, tantôt avec de legères barques, ils pénétrérent en Italie, en Espagne, & jusque dans le fond de l'Asie.

Les Romains qui occupoient les Gaules, leur firent une guerre sanglante & opiniâtre, pour les obliger à reconnoître l'autorité de l'Empire. Rome étoit parvenue à un tel dégré de Puissance, qu'elle regardoit comme un outrage la liberté de ses voisins. La haine que les Ger-

(*a*) Hyrold præfat.

mains

mains avoient naturellement pour toute domination étrangère, les fit réſiſter courageuſement à des armées redoutables. Ils triomphérent pluſieurs fois des Romains; mais ils n'étoient pas encore conquérans: la gloire & les charmes de la domination leur étoient inconnus; ils ne regardoient même pour leur patrie que les endroits où ils pouvoient conſerver leur liberté, & ils n'aſpiroient à vaincre que pour ne pas devenir eſclaves.

Les entrepriſes des Romains, le voiſinage & la fertilité des Gaules, leur firent enſuite naître le deſſein de s'en emparer. Ils couvrirent le Rhin de leurs barques, paſſérent ce fleuve, & ravagérent ſouvent ces riches Provinces avant que de s'y établir. Les Romains, & les Gaulois leurs ſujets, étoient ſurpris à tout moment par différens partis de ces avanturiers. Jeunes, féroces, pleins de courage, avides de butin, ils apprirent le métier de Conquérans à force de faire celui de Brigands & de Pirates. Souvent vainqueurs, quelquefois vaincus, jamais rebutés de combattre, indifférens ſur leur propre défaite, ils reprenoient les armes avec une nouvelle fierté, & ils ſe faiſoient encore craindre même après leurs mauvais ſuccès.

Ces Peuples belliqueux, accoutumés à une guerre utile, furent long-tems ſans connoître d'autres récoltes que celles qu'ils faiſoient l'épée à la main, & ſur les terres des Romains. Cependant, Claudien aſſure que Stilicon, Général des Romains ſous l'Empereur Honorius, s'étant

Digitized by Google

rendu redoutable aux Francs par la terreur de ſes armes, les réduiſit à la fin à cultiver leurs terres, & à changer, dit ce Poëte, le fer tranchant de leurs épées dans les inſtrumens paiſibles du labourage.

Il ne tient pas à cet Auteur ni aux Panégyriſtes de ſon tems, que nous ne croyions que les Romains remportérent toujours de grands avantages ſur les Francs. Mais les conquêtes conſtantes de la Nation Germanique ruinent ces trophées imaginaires ; & pendant que les Romains triomphent des Francs dans leurs éloges, on eſt ſurpris de voir ces derniers en-deçà du Rhin, des Alpes, des Pyrénées & de la mer, déja maîtres des Gaules, de l'Italie, de la Grande-Bretagne & de l'Eſpagne, détruire l'Empire Romain & fonder de nouveaux Royaumes.

Voilà pour ce qui concerne l'ancienne Germanie. A l'égard de ce qui s'eſt paſſé ſous Charlemagne & ſes enfans, il eſt beaucoup plus aiſé de s'inſtruire de la politique de ces Princes. La forme de leur gouvernement, leurs guerres, leurs traités de paix, la décadence & la chute de leurs maiſons, ſont des événemens rapportés fort au long par des Auteurs fidéles & contemporains, dont on trouve les écrits dans les recueils de MM. Pithou & Duchesne, de Jean Herwage, de Simon Schard, de Marquard Fréherd, de Melchior Goldast, d'Erpold Lindenbrog, &c. On y voit différens actes qui font connoître l'Hiſtoire de ces tems reculés ; il y a auſſi des lettres

Digitized by Google

fort curieuſes ſur les Princes qui régnoient alors. On y développe leur conduite & la politique de leur Conſeil; ce qui détruit le faux & l'injuſte préjugé de quelques Hiſtoriens, qui prétendent que le régne de la maiſon Carlowingienne dans la Germanie, n'eſt pas capable de piquer la curioſité, & que même celui des Othons & de leurs ſucceſſeurs juſqu'aux Empereurs Autrichiens, ne fournit que l'article des démêlés que ces Princes ont eus avec les Papes.

C'eſt néanmoins ſous les régnes des Empereurs du dixiéme & du onziéme ſiécle, que le gouvernement de l'Empire Romano-Germanique commence à ſe faire connoître. C'eſt vers ce tems-là qu'il prend la forme d'un Etat confédéré. Il conſiſte 1°. En ce que les Princes qui compoſent entr'eux un même corps, conſervent chacun ſa ſouveraineté & ſon gouvernement particulier: 2°. En ce que les affaires qui regardent la sûreté & le bien de tout le Corps, doivent être traitées dans une aſſemblée générale où chacun ait une voix délibérative.

Ces ſortes d'Etats ſe forment, ou par une *convention expreſſe*, lorſque les Seigneurs qui entrent dans une pareille confédération ont une intention bien marquée de ſe regarder dans la ſuite comme un même Corps, ſur le pied que je viens de l'expliquer; ou par une *convention tacite*, lorſqu'un Empire compoſé de pluſieurs Provinces qui dépendoient toutes d'un ſeul Monarque, arrive par des révo-

Digitized by Google

lutions, à ce point que ceux qui n'étoient auparavant que de ſimples Gouverneurs, en deviennent inſenſiblement les Souverains. Dans ce dernier cas, ſi la liaiſon qui ſe trouvoit dans ces Provinces n'eſt pas rompue, ſi au contraire elle continue ſous une autre forme, alors les ſucceſſeurs de celui qui étoit le Souverain de ces Provinces, ne ſont plus que les Chefs de la confédération. C'eſt ſous cette face qu'on verra paroître l'Empire Romano-Germanique.

On ſent bien d'avance, que dans un Etat confédéré qui ſe forme de cette manière, on doit y remarquer des irrégularités & des factions. Les Seigneurs qui choiſirent en 912. Conrad I. pour leur Chef, ne l'eurent pas plutôt élu que craignant ſon ambition, ils lui oppoſérent des cabales. Les Ducs, les Comtes, les Marquis, prétendoient rendre leurs dignités héréditaires & même ſouveraines. Jaloux de leur indépendance, ils ſe réduiſoient ſeulement à reſpecter l'Empereur, comme Chef d'un Corps dont ils étoient les principaux membres. Conrad employa la force pour rétablir l'ancienne forme du gouvernement: ſes efforts furent inutiles. Henri I. ſon ſucceſſeur, s'y prit autrement. Ce Prince aima mieux engager par la douceur les Ducs & les Marquis à reconnoître ſa ſuprême autorité, que de les fortifier dans leur réſiſtance, en les traitant comme de ſimples ſujets.

Il ſembloit que la gloire de les ramener à l'ancienne

dépendance fût réſervée à Othon I. Cet Empereur en effet augmenta ſa puiſſance, en faiſant la conquête du Royaume de Lombardie : mais ſon régne fut rempli de troubles, d'autant plus fâcheux qu'ils provenoient de l'ambition des Princes de ſa maiſon, & que l'Italie n'en fut pas moins agitée que l'Allemagne.

Depuis ce tems, la Cour de Rome fit tout ce qui dépendit d'elle pour croiſer les deſſeins des Empereurs & affoiblir leur puiſſance. Après bien des intrigues & des guerres ſanglantes, ils perdirent enfin le droit de confirmer l'élection des Papes, & celui de donner aux Prélats l'inveſtiture par la croſſe & la mitre. Les Princes qui tentérent de faire revivre ces prérogatives, échouérent tous dans cette entrepriſe. Tout ce que Frédéric I. put faire en Allemagne, après avoir été forcé de plier en Italie, fut d'humilier par la proſcription, Henri, ſurnommé *le Lion*, Duc de Saxe & de Bavière, à qui il imputoit le mauvais ſuccès que ſes armes avoient eu au-delà des Alpes. Il en vint à bout par le concours des Seigneurs, & ſur-tout de ceux qui partagérent les grands Etats de Henri. De ce nombre furent les Evêques, les Comtes, & les Villes libres de ces deux Provinces.

Les démêlés que Frédéric II. eut avec la Cour de Rome, furent encore plus funeſtes à l'Allemagne. Ce Prince, en mourant, laiſſa l'Empire dans une affreuſe Anarchie. Comme ſa famille, qui poſſédoit alors la dignité Du-

Digitized by Google

cale en Franconie & en Suabe, s'éteignit dans le tems que l'Empire étoit ſans Chef, ces deux Provinces furent déchirées par ceux qui ſe diſputoient les dépouilles de cette infortunée maiſon ; & elles furent partagées entre les Villes libres & les Seigneurs qui y poſſédent encore aujourd'hui de petites Principautés.

Pendant vingt-trois ans de déſordre, l'Allemagne ſe vit ſans ſceptre & ſans autorité. Chacun fit alors ce qu'il jugea à propos, & les foibles n'eurent d'autre moyen de ſe garantir d'une entière oppreſſion, qu'en formant des ligues, ou en ſe mettant ſous la protection de quelque Prince puiſſant. On penſe aiſément que le détail de ce qui s'eſt paſſé pendant cette longue Anarchie, & des événemens qui l'ont précédée, doit former un point d'Hiſtoire extrêmement curieux & intéreſſant.

Pour faire l'Hiſtoire des quatre ſiécles dont je viens de donner le précis, il a fallu lire une partie des recueils de Lindenbrog, de Henri Meibomius, de Leibnitz, de Ludewig, d'Eccard, de Mencken, de Jérôme Pez, de Godefroi Hoffman, de Marquard Frécher, &c. Cependant j'ai remarqué que tous les Auteurs compris dans ces compilations n'ont pas la même autorité. Les uns croyoient tout, & écrivoient en conſéquence ; d'autres écrivoient bien des choſes, & n'en croyoient qu'une partie ; d'autres enfin aimoient mieux garder le ſilence ſur certains événemens, que d'avancer des fauſſetés ou des

Digitized by Google

faits douteux. La différence qui ſe trouve parmi ces Hiſtoriens, fait voir que dans les dixiéme, onziéme, douziéme & treiziéme ſiécles, on ne manquoit pas de critique; que tous les Sçavans ne donnoient pas tête baiſſée dans les erreurs populaires, & qu'on ſçavoit diſtinguer ce qui étoit ſuppoſé, de ce qui ne l'étoit pas. Ditmar, Evêque de Mersbourg, paroît avoir écrit avec éxactitude ce qui s'eſt paſſé ſous les Othons. On ne peut auſſi refuſer cette qualité à Diéthéric & à Wippon, qui nous ont donné l'origine & l'hiſtoire de Conrad le Salique.

Les factions qui troublérent l'Empire après Conrad, eurent chacune leurs plumes qui les favoriſérent. Pour peu qu'on jette les yeux ſur les Ecrivains de ce tems-là, on s'apperçoit bien-tôt combien il faut être en garde contre leur partialité. Rien n'eſt plus commun que de voir les Empereurs Henri IV. Philippe & Frédéric II. comblés des plus grands éloges par des Hiſtoriens de leur tems, & repréſentés par d'autres ſous les couleurs les plus noires.

Lambert de Schafnabourg & Bernard le Saxon, ſont d'autant plus dangereux pour l'honneur de l'Empereur Henri IV. qu'ils conviennent quelquefois du mérite de ce Prince. Mais ſouvent ils tournent en vices ſes plus belles qualités. Sa prudence, ſelon ces Auteurs, n'eſt que ruſe; ſon amour pour la gloire, qu'une ambition déméſurée; & ſon zèle pour défendre les droits de l'Empire contre la Cour de Rome, qu'impiété & irréligion.

Digitized by Google

Lambert & Bernard étoient des Moines très-attachés à Grégoire VII. qui avoit été de leur Ordre. Mais outre leur dévouement pour ce Pape, il faut obſerver qu'ils étoient Saxons d'origine, & dès-là ennemis déclarés de Henri IV. Ainſi il n'eſt pas étonnant qu'ils aient entrepris de le rendre odieux à la poſtérité.

Otbert de Liége & Valtran de Naumbourg, Auteurs contemporains, ont fait l'apologie de ce Prince. Ils en ont peut-être porté un jugement trop avantageux; mais ce défaut devient excuſable. On peut croire qu'ils étoient convaincus qu'on doit toujours reſpecter les Têtes Couronnées, & taire quelques-uns de leurs vices pour ne point trop affoiblir leur autorité.

Othon, Evêque de Friſingue, plus éxact qu'aucun de ces Ecrivains, nous a donné l'Hiſtoire de Frédéric I. dit *Barberouſſe*: Radevic, Chanoine de la même Egliſe, l'a continuée; & le Moine Gonthier a fait ſur la vie de cet Empereur un Poëme hiſtorique eſtimé des Sçavans. Quant à ce qui regarde Frédéric II. nous avons le Diſcours de Ciſnérus ſur ce Prince, & les lettres de Pierre Desvignes ſon Chancelier. Ce ſont les ſources que j'ai conſultées pour écrire le régne de cet Empereur.

Je pourrois nommer ici d'autres Ecrivains qui ſont entrés plus que les autres dans le détail des régnes compris depuis le commencement du dixiéme ſiécle juſqu'au milieu du treiziéme. Quoique ces Auteurs ſoient aſſés d'accord

d'accord dans l'eſſentiel des faits, il n'eſt pas toujours aiſé de les concilier ſur la façon dont ils les arrange. L'un met devant, ce que l'autre place après, & donne pour cauſe d'une action, ce qui, ſelon un autre Hiſtorien, n'en eſt que l'effet. Je ne me ſuis pas attaché à accorder ces Hiſtoriens, pour toute la ſuite des événemens; il m'a ſuffi de reconnoître la vérité des faits dans les écrits de ceux qui ſont les plus accrédités. J'ai ſuivi l'ordre de la narration que ces derniers ont obſervé. Leur autorité, par rapport à ce point, eſt préférable à celle des autres, qui n'ont pas été témoins oculaires ni Auteurs contemporains.

Quant à l'ordre des faits arrivés pendant l'Anarchie de vingt-trois ans & le régne de Rodolphe, j'ai ſuivi l'Abbé Engelbert qui vivoit du tems de cet Empereur. Le mal faiſant de jour en jour de nouveaux progrès, on fut forcé de procéder à l'élection d'un Chef de l'Empire. Les Princes, qui commencérent alors à s'approprier le droit de faire cette élection, la firent tomber ſur Rodolphe, Comte de Habsbourg, premier Empereur de la maiſon d'Autriche. Le ſoin de conſerver parmi eux une Souveraineté compatible avec la nature d'un Corps confédéré, leur fit alors prendre garde à ne pas continuer, ſans néceſſité, la dignité Impériale dans la même maiſon. * Mais pour y réuſſir, il

* Les Empereurs élus depuis Rodolphe, furent Adolphe de Naſſau, ſucceſſeur immédiat de Rodolphe: Albert d'Autriche: Henri VII. de la maiſon de Luxembourg: Louis de Bavière: Charles, & Wenceſlas de Luxembourg: Robert Comte Palatin, &c.

auroit fallu que le plus grand nombre des Princes ne ſe fût jamais écarté des intérêts du Corps Germanique ; au lieu que la plupart firent connoître dans l'élection de Wenceſlas, que l'argent & d'autres avantages particuliers pouvoient les détourner quelquefois de leur devoir.

Charles IV. qui avoit trouvé le moyen de les corrompre, eſt l'auteur de la fameuſe Bulle d'Or qui reſtreint le droit d'élire les Empereurs à ſept Princes qu'on nomme Electeurs. Il auroit vraiſemblablement réuſſi dans le deſſein qu'il avoit formé de perpétuer la dignité Impériale dans ſa maiſon, ſi ſa poſtérité mâle ne s'étoit éteinte avec ſon fils l'Empereur Sigiſmond.

L'Empire retourna dans la maiſon d'Autriche par l'élection d'Albert II. déja Roi de Bohême & de Hongrie. Ce Prince donna une haute idée de ſa ſageſſe, par le plan qu'il forma pour entretenir une bonne harmonie entre les membres & le Chef du Corps Germanique. Mais une mort prématurée l'enleva au milieu de ces belles eſpérances.

Frédéric III. au lieu de ſuivre les traces d'Albert ſon proche parent & ſon prédéceſſeur, ſe rendit mépriſable par la mauvaiſe conduite qu'il tint dans l'Empire. Les Electeurs penſérent plus d'une fois à lui donner un Roi des Romains, pour remédier aux déſordres que ſa nonchalance cauſoit dans l'Allemagne. Ce fut néanmoins ce Prince, ſi peu conſidéré au dedans & au dehors, qui

Digitized by Google

jetta les fondemens de la puiſſance de ſa maiſon. Ce fut lui qui maria ſon fils Maximilien avec la riche héritière de Bourgogne, fille unique du Duc Charles le Hardi. Chaſſé de ſes propres Etats par le Roi de Hongrie, & errant dans l'Empire, il eut encore le bonheur de voir Maximilien élevé à la dignité de Roi des Romains.

Ce Prince rétablit l'ordre dans l'Empire, & conſentit à l'établiſſement de la Chambre Impériale. Uni en apparence avec le Pape, il ſe mit peu en peine d'en recevoir la Couronne; il eſſaya même de détrôner Jules II. pour monter ſur le Siége de Rome.

Il ſemble qu'après la mort de Maximilien, il étoit de la politique des Electeurs de donner l'Empire à un d'entr'eux. Mais différentes conſidérations dont le détail ſe trouve dans l'Hiſtoire d'Allemagne, firent tomber l'élection ſur Charles d'Autriche, petit-fils de Maximilien. On crut mettre un frein à ſon autorité dans l'Empire, en lui faiſant jurer une capitulation qui régloit la manière dont il devoit uſer de ſon pouvoir. On a ſuivi cet uſage dans l'élection des ſucceſſeurs de ce Prince. Mais comme ce traité n'étoit ſouvent de la part des Empereurs qu'une ſoumiſſion à la néceſſité, ils en négligeoient ordinairement l'éxécution lorſqu'ils ſe trouvoient les plus forts.

Charles, dans les premières années de ſon régne, fut aſſés éxact à obſerver ſon ſerment; mais il y eut peu d'égard, dès qu'il ſe crut en état de pouvoir le mépriſer ſans

Digitized by Google

crainte. Comblé d'abord des faveurs de la fortune, il se vit ensuite exposé à des revers fâcheux dont la souveraineté des Princes Allemans tira avantage.

On examina alors avec plus d'attention en quoi consistoit précisément l'autorité de l'Empereur sur le Corps Germanique, & la dépendance de celui-ci à l'égard de son Chef. Le résultat fut, qu'il étoit libre aux Etats d'Allemagne de contracter des alliances entr'eux & avec les Puissances étrangères, pour la défense de leurs intérêts particuliers & de ceux du Corps Germanique, & qu'on ne pouvoit regarder les Princes & les Villes comme de vrais sujets de l'Empereur. En conséquence de cette maxime, fondée sur le gouvernement de l'Empire, les Etats d'Allemagne n'hésitérent plus à négocier avec les Cours étrangères, des traités qui fussent convenables au maintien de leur liberté.

Il manquoit à ce droit de souveraineté, d'être reconnu publiquement par les Empereurs. La paix de Westphalie procura cet avantage aux Princes & aux Villes Impériales. Mais cette paix fut précédée d'une révolution dont les commencemens, au lieu de promettre aux Etats de l'Empire une fin aussi heureuse, les menaçoient au contraire de perdre tout d'un coup ce qu'ils avoient gagné jusque-là avec tant de peine.

Les régnes de Ferdinand I. de Maximilien II. & de Rodolphe II. furent assés tranquilles. Sous celui de Mat-

Digitized by Google

thias, la maiſon d'Autriche prit des meſures pour conſerver l'Empire. Comme ce Prince n'avoit point d'enfans mâles, il laiſſa tous ſes domaines héréditaires à Ferdinand II. ſon couſin germain. Pour lui faciliter le chemin à la dignité Impériale, il le fit couronner Roi de Bohème. La ſévérité de Ferdinand révolta contre lui les Proteſtans de ce Royaume. Ils ne voulurent plus le reconnoître pour leur Souverain, & offrirent leur trône à Frédéric V. Electeur Palatin. Ce Prince l'accepta, & quoique Ferdinand fût alors Empereur, Frédéric crut pouvoir entrer en guerre avec lui, ſans contrevenir à ce qu'il lui devoit comme au Chef du Corps Germanique.

Mais Ferdinand confondit ſa qualité de Roi de Bohème avec celle d'Empereur. Il excéda même ſon pouvoir ; car ſans conſulter les Etats d'Allemagne, il mit l'Electeur Palatin au ban de l'Empire, & donna ſon Electorat à Maximilien, Duc de Bavière. Cette conduite allarma les Proteſtans de la baſſe-Allemagne. Ils ſe liguérent avec Frédéric, & déférérent le commandement de leur armée au Roi de Danemarck, Commandant du Cercle de la baſſe-Saxe. L'Empereur fit marcher ſes troupes & celles de la ligue Catholique contre les Proteſtans, remporta ſur eux une victoire complette, & ſe rendit maître de la baſſe-Allemagne juſqu'aux bords de la mer Baltique.

Tout parut alors déſeſpéré, & le mal auroit été ſans remède, ſi l'Empereur n'eût pas inſpiré de la crainte à

Digitized by Google

Guſtave-Adolphe, Roi de Suéde, par les projets qu'il forma contre lui. Guſtave marcha en perſonne, & joignit ſon armée aux forces des Proteſtans. Victorieux à Leipſick & dans d'autres combats, il conquit en deux ans & demi les deux tiers de l'Allemagne, depuis la Viſtule juſqu'au Danube & au Rhin.

Tant de victoires ouvroient au Roi de Suéde le chemin de Vienne, lorſqu'il fut tué à la bataille de Lutzen. Mais les Généraux de cette Couronne ſuivirent la route que Guſtave leur avoit tracée. Par la défaite des Impériaux à Hamelen, à Wiſtock & en d'autres endroits, ils ébranlérent le trône de Ferdinand, & lui auroient peut-être enlevé l'Empire, s'il n'eût trouvé le moyen de détacher de la ligue des Suédois, l'Electeur de Saxe & la plupart des Princes Proteſtans. La bataille de Nordlingue gagnée par les Généraux de l'Empereur, rétablit ſon crédit; mais la Suéde avoit pris la réſolution de ne ſortir de cette guerre qu'à ſon honneur & à ſon avantage. Le Comte d'Oxenſtiern, le plus conſommé politique de ſon ſiécle, conduiſit ſi bien les affaires, qu'il engagea la France, déja déclarée contre la maiſon d'Autriche, à regarder la cauſe de la Suéde comme la ſienne propre.

L'union étroite de ces deux Puiſſances, força enfin Ferdinand III. qui avoit ſuccédé à ſon père, le huitiéme de février 1637. d'entrer en négociation. Les conférences traînérent en longueur, & la paix ne fut conclue

Digitized by Google

qu'en 1648. Outre une partie de ſes Etats que Ferdinand fut obligé de ſacrifier par ce traité, il perdit encore la plus grande partie de ſon autorité & de ſon pouvoir dans l'Empire. Il en réſulta cet avantage pour le Corps Germanique, que, ſoutenu par la France & par la Suéde, les Princes & les Villes Impériales invités aux congrès d'Oſnabrug & de Munſter, prirent de concert avec les deux Couronnes les meſures les plus propres pour affermir leur Souveraineté, & leur droit de concourir aux délibérations & aux réſolutions ſur les affaires qui regardoient le bien général de l'Empire.

Je finis par les régnes de Léopold, de Joſeph & de Charles VI. derniers Empereurs de la maiſon d'Autriche, régnes féconds en grands événemens. Comme ils nous touchent de plus près, l'Hiſtoire en eſt plus précieuſe & plus intéreſſante. Léopold, élu à l'âge de dix-huit ans, commence par déclarer la guerre aux Suédois. Secouru des Rois de Danemarck & de Pologne, & de l'Electeur de Brandebourg, il la fait plus heureuſement en Finlande qu'en Poméranie. Le traité d'Oliva conclu en 1660. rend la paix au Nord, & Léopold tourne ſes forces contre les Turcs. Il remporte ſur eux pluſieurs avantages qui obligent Mahomet IV. à conſentir à une tréve de vingt ans.

L'Empereur, tranquille au dehors, avoit tout ſujet de craindre des révolutions dans tous ſes païs héréditaires, & ſur-tout en Hongrie. La Nobleſſe de ce Royaume

Digitized by Google

ne lui rendoit qu'une obéiſſance arbitraire. Léopold, jaloux de l'autorité abſolue, parut aſpirer au deſpotiſme. Les Hongrois ſe ſoulevérent auſſi-tôt, & regardérent leur Souverain comme l'ennemi de leur liberté. Léopold s'en vengea cruellement ; il les traita en ſujets rebelles, & fit éxécuter en 1671. pluſieurs Seigneurs Hongrois, chefs des mécontens. Un an après, ce Prince prit parti pour les Hollandois, auſquels le Roi de France venoit de déclarer la guerre. Depuis ce tems juſqu'à ſa mort, qui arriva le ſixiéme de mai 1705. il eut preſque toujours les armes à la main. Les Turcs rompirent la trêve en 1682. Pendant cette guerre qui dura ſeize années, l'Empire en ſoutint une autre de neuf contre la France. Celle-ci fut terminée en 1697. par le traité de Riſwic, & celle contre le Turc l'année ſuivante par le traité de Carlowitz.

Cette paix ſervit de préparation à une nouvelle guerre. Elle ſe fit avec une ardeur proportionnée à l'importance du ſujet qui lui donna naiſſance ; j'entens la ſucceſſion à la Couronne d'Eſpagne, vacante par la mort de Charles II. Prince du ſang de Charles-Quint. Le traité ſigné à Raſtad le ſixiéme de mars 1714. & la paix conclue à Bade le ſeptiéme de ſeptembre de la même année, terminérent ce différend. Charles VI. qui avoit ſuccédé en 1711. à l'Empereur Joſeph ſon frère, ſoutint encore deux guerres contre les Turcs & une contre la France.

Mais

Digitized by Google

Mais de tous les événemens qui ont le plus ſignalé le régne de ce Prince, on n'en voit point de plus remarquable que la célébre Pragmatique-Sanction donnée à Vienne au mois d'août 1713. C'eſt un acte par lequel Charles déclare que les Etats de ſa maiſon ſeront toujours indiviſibles ; que le droit de primogéniture & de ſucceſſion ſera inviolable à l'égard des mâles, & qu'à leur défaut les filles recueilleront toute la ſucceſſion ſuivant l'ordre de leur naiſſance ; enſorte que les Archiducheſſes & leurs deſcendans, ſuivant l'ordre de la progéniture, auront droit de ſuccéder ſans partage aux Royaumes de Hongrie & de Bohême, & aux autres Etats de la maiſon d'Autriche. Comme cette Pragmatique eſt l'origine des mouvemens qui agitent l'Europe depuis ſix ans environ, j'expoſe fidélement les reſſorts que l'Empereur Charles a fait jouer pour en obtenir la garantie du Corps Germanique & des Puiſſances étrangères, & l'oppoſition qu'elle a éprouvée de la part de pluſieurs Princes qui vouloient acquérir au moins une partie de la ſucceſſion Autrichienne.

Tel eſt l'ordre que j'ai obſervé dans la compoſition de cet ouvrage. Pour le rendre utile à toutes ſortes de perſonnes, j'ai eu ſoin de mêler l'Hiſtoire Eccléſiaſtique d'Allemagne avec l'Hiſtoire Civile & Militaire. Je rapporte les érections des Evêchés & des Abbayes ; leurs droits, leurs prérogatives & leur ſupériorité territoriale. On verra les grands biens du Clergé Germanique, qui

Digitized by Google

furent autrefois le témoignage & la récompense de sa vertu, devenir dans le seiziéme siécle la cause des désordres qu'on lui a reprochés ; désordres qui ont servi de prétexte aux Protestans pour envahir ses richesses & l'en dépouiller.

J'ai parlé aussi du Droit Public d'Allemagne lorsque l'occasion s'en est présentée. J'ai consulté à ce sujet les amples collections des Sçavans qui ont traité cette matière. J'ai lu Goldast, Lunig, Dumont, & les autres qui ont fait une étude particulière des usages & des constitutions de l'Empire. Mais j'observerai en passant, que quoique le Droit Public de l'Empire paroisse avoir des principes assés fixes, il est néanmoins sujet au changement, du moins dans quelques-unes de ses parties ; & ces innovations dépendent des révolutions qui arrivent dans la forme & le gouvernement de l'Empire. Je ne parle point de ce que Limnæus & Conringius ont écrit sur cette matière ; j'appréhenderois de ne pas donner assés d'éloges à deux hommes célébres qui font l'admiration des Sçavans.

En traitant l'Histoire d'Allemagne, je n'ai pu me dispenser de parler souvent des affaires que les Empereurs ont eues en Orient & en Italie ; il a fallu par conséquent étudier les Auteurs qui pouvoient me fournir le plus de lumières. J'ai lu la fameuse Collection Byzantine, & les ouvrages des Ecrivains d'Italie, dont les recueils ont été pu-

Digitized by Google

bliés par André Schot, Ferdinand Ughelli & Antoine Muratori. J'ai trouvé auſſi beaucoup de ſecours dans les Ecrits de pluſieurs Auteurs Allemans, & en particulier dans un Ouvrage du célébre Comte de Kévenhuller, intitulé, *Annales Ferdinandæi.* Cet Auteur, conformément au titre qu'il a donné à ſon ouvrage, ne traite que du régne de Ferdinand II. Il commence ſon récit en 1598. & finit en 1639. du moins c'étoit le deſſein de l'Auteur. Ce petit nombre d'années devoit cependant former douze volumes in-folio: Je crois qu'il n'en a paru que neuf, encore ſont-ils d'une extrême rareté ; il n'y en a peut-être pas quarante éxemplaires. L'impreſſion des trois autres a été arrêtée, à cauſe des traits hardis qui concernent quelques familles puiſſantes à la Cour de Vienne.

Par l'expoſé que je viens de faire de la plupart des Auteurs que j'ai été obligé de conſulter, on voit combien il m'a fallu de tems pour des lectures d'une telle étendue: auſſi je puis aſſurer que l'ouvrage que je donne aujourd'hui eſt le fruit d'un travail aſſidu depuis environ vingt-deux ans, pendant leſquels je n'ai pas diſcontinué de faire des recherches. Elles m'ont cependant d'autant moins coûté, que je n'ai pas eu la peine de chercher bien loin les livres qui m'étoient néceſſaires. La retraite où j'ai compoſé mon Hiſtoire poſſéde une des premières Bibliothéques de l'Europe ; je m'en ſuis ſervi comme d'un bien qui m'étoit propre, & j'ai preſque toujours eu

à l'inſtant ſous la main les Auteurs que j'avois beſoin de conſulter.

J'ai éxaminé avec ſoin toutes les piéces qui pouvoient avoir rapport à la matière que je traite, & je les ai étudiées avec application. Je les ai miſes en œuvre ſans rien en retrancher & ſans rien y ajouter. Je ne dois pas cependant diſſimuler, que parmi une infinité de morceaux très-authentiques, j'ai ſouvent rencontré des actes, des titres, des diplômes, ou douteux, ou faux ou altérés. C'eſt à la critique à en faire le triage, à ſaiſir la vérité, & à rejetter le fabuleux.

Ce n'eſt pas un petit travail, de faire un choix éxact & judicieux de ce que tant de Compilateurs & d'Ecrivains ont rapporté ſur différens faits; & il n'y a peut-être pas moins de gloire à recueillir judicieuſement ces différens morceaux épars en tant d'endroits, à les réunir enſemble, & à en faire par cette réunion un corps d'Hiſtoire fidéle & animé, qu'à produire quelque choſe de ſon fonds & de ſon invention.

Ce que le Public a droit d'attendre de moi, c'eſt que je ne lui préſente pas un ouvrage qui ne ſoit compoſé, pour ainſi dire, que de piéces de rapport & que le haſard ſeul ſemble avoir raſſemblées; mais que ſes parties en ſoient ſi bien aſſorties qu'elles conſpirent de concert à faire un tout également utile & agréable.

Ce plan n'eſt pas facile à remplir dans l'Hiſtoire

Digitized by Google

que j'ai entrepriſe. L'Empire Germanique n'eſt ni une véritable Monarchie, ni une ſimple République. Si l'Empereur en eſt le Chef, il y a auſſi des Electeurs, des Princes & des Villes qui partagent avec lui la Souveraineté. Il faut que l'Hiſtorien connoiſſe en particulier le Chef & les membres de l'Empire; la différence ou l'égalité qui ſe trouvent entr'eux, les intérêts qui les partagent ou qui les réuniſſent; la forme du Gouvernement, l'autorité des Tribunaux, l'ordre des Jugemens; l'Hiſtoire des maiſons conſidérables, le fort & le foible de chaque membre de cet Etat, les démêlés qu'ils ont eus enſemble & avec les Puiſſances voiſines; ce qui a procuré l'élévation des uns, & cauſé l'abaiſſement des autres; enfin les cauſes qui ont produit les grandes révolutions qui ſont arrivées dans l'Allemagne.

J'ai fait mon poſſible pour donner à ces différens détails toute la clarté dont ils ſont ſuſceptibles. De plus, dans la crainte que le Lecteur ne fût arrêté dans certains endroits, j'ai eu ſoin d'expliquer par des notes au bas des pages, les traits qui pouvoient avoir beſoin d'éclairciſſement. J'ai remarqué que la plupart des Ecrivains d'Allemagne faiſoient tout le contraire, & qu'ils inſéroient leurs notes dans le corps même de leurs ouvrages. Cette méthode m'a paru ſujette à de grands inconvéniens. Elle interrompt la ſuite du diſcours, elle fait perdre l'objet principal de vue, & oblige les Lecteurs à une application

Digitized by Google

qu'on auroit pu leur épargner. Souvent ils ne veulent pas la prendre, & ils ne ſe la donnent jamais ſans quelque chagrin contre l'Auteur qui les y oblige. Ces digreſſions ſont ordinairement ſçavantes ; mais l'érudition qu'elles contiennent, ne contrebalance point la confuſion & l'obſcurité qu'elles cauſent toujours dans un ouvrage.

Lorſqu'il s'eſt préſenté quelque difficulté pour l'éclairciſſement de laquelle une note n'auroit pas été ſuffiſante, j'ai eu recours à des Diſſertations que l'on trouvera à la fin des volumes auſquels elles ont rapport.

Mon deſſein demandoit que je parlaſſe des grandes maiſons d'Allemagne, des Barons, des Villes libres & Impériales, & que j'en indiquaſſe l'origine, le progrès, l'élévation ou la décadence. Dans des matières auſſi embrouillées que le commencement des établiſſemens & la Généalogie des familles, j'avoue que j'ai pu me tromper ; mais je ſuis près de corriger mon erreur, & de la réformer dès qu'on me l'aura fait connoître. Tout ce que je puis aſſurer avec ſincérité, c'eſt que je ne me ſuis propoſé que de dire la vérité, & que ſi je ne l'ai pas trouvée, ou ſi je l'ai méconnue, je l'ai toujours cherchée avec le plus d'application qu'il ma été poſſible.

J'ai tenu la même conduite lorſqu'il s'eſt agi de peindre le caractère des Princes, ſoit Catholiques ſoit Proteſtans. La vérité ſeule a été mon guide. Je ne puis donner une idée plus juſte de mes diſpoſitions à cet égard, qu'en

Digitized by Google

empruntant les expreſſions dont l'Abbé de Vertot a fait uſage dans une pareille circonſtance.

« Je n'ai point loué en tout les Princes Catholiques, » *dit ce célébre Ecrivain*, parcequ'ils n'étoient pas louables » en tout. Ils ont eu à la vérité le bonheur de ſoutenir » un parti où régne la vérité ; mais eux-mêmes ſouvent » n'en faiſoient qu'une profeſſion extérieure, & ils dé- » fendoient moins la Religion que les richeſſes attachées » à ſon culte.

» Je n'ai pas blâmé en tout les Chefs des Proteſtans, » parcequ'ils n'étoient pas en tout blâmables. J'ai reſpecté » les grands talens & les qualités eſtimables que Dieu, » comme Auteur de la nature, avoit répandus ſur des per- » ſonnes qu'il n'avoit pas cependant attirées par ſa grace » à la connoiſſance de la véritable Religion. J'ai lu leurs » Auteurs & ceux des Catholiques, ſans autre paſſion » que d'y trouver la vérité de l'Hiſtoire. »

J'obſerverai en finiſſant, que ma qualité de François formera peut-être un préjugé contre mon Hiſtoire. Je ne répondrai à cette eſpéce d'objection, qu'en rapportant un trait de Charles II. Roi d'Angleterre. Quand Grégorio-Léti entreprit d'écrire l'Hiſtoire d'Angleterre, pluſieurs Anglois imaginérent que cet Auteur auroit peine à réuſſir parcequ'il étoit étranger. Comme on en parloit un jour au lever du Roi Charles II. ce Prince dit : *Laiſſons-le faire ; s'il réuſſit, nous en profiterons : s'il ne réuſſit*

Digitized by Google

pas, il excitera quelqu'autre à s'en acquitter mieux que lui.

Un Auteur qui écrit l'Hiſtoire de ſa Nation, a beaucoup d'avantages ſur un étranger qui entreprend le même ouvrage ; mais cette prérogative que la naiſſance donne au premier, le ſecond peut ſe la procurer par le travail & l'application. De plus, un étranger eſt à couvert de pluſieurs écueils qu'un Hiſtorien national a bien de la peine à éviter. Il n'eſt que trop ordinaire de régler ſes expreſſions ſur ce qu'on peut craindre ou eſpérer des perſonnes ſous l'autorité deſquelles on a à vivre. L'amour de la Patrie forme auſſi beaucoup d'obſtacles. On voit les choſes plutôt comme on deſire qu'elles ſoient, que comme elles ſont effectivement ; on ſe paſſionne ; la balance panche ; & on perd cet équilibre ſi néceſſaire pour connoître & pour dire la vérité ; d'où il arrive que, contre le reſpect dû aux loix de l'Hiſtoire, qui ne permettent pas plus de ſupprimer le vrai que de dire le faux, on diſſimule les vices de ſes compatriotes. Si quelqu'un a excellé dans l'art Militaire ou dans les Sciences, & ſi d'ailleurs il a fait paroître beaucoup de prudence, on déguiſe tous ſes défauts pour en faire un perſonnage accompli en tout genre ; ſans faire réfléxion que la vertu trop parfaite eſt inimitable, qu'elle décourage les uns, qu'elle irrite les autres, enfin qu'elle eſt ſuſpecte, parceque tous les hommes, quelque grands qu'ils ſoient, ſont toujours marqués au coin de l'humanité.

Ce

Digitized by Google

Ce ſeroit ici le lieu de rendre compte du ſtyle de cet ouvrage ; car toute inutile qu'eſt une telle précaution, peu d'Auteurs s'en épargnent la peine. Je me contenterai de dire, qu'uniquement renfermé dans mon ſujet, j'ai tâché de l'expoſer avec le plus d'ordre & de clarté qu'il m'a été poſſible, ſans affecter les ornemens, qui ne conviennent jamais à l'Hiſtoire, & qui ſeroient encore plus déplacés dans celle d'un peuple dont la ſimplicité a toujours fait le principal caractère.

Digitized by Google

APPROBATION.

J'Ai lû par ordre de Monſeigneur le Chancelier, un Manuſcrit intitulé, *Hiſtoire Générale d'Allemagne, par le P. Barre, Chanoine Régulier & Chancelier de l'Univerſité de Paris.* Je n'y ai rien trouvé qui puiſſe empêcher l'impreſſion d'un Ouvrage qui m'a paru également recommandable & par l'utilité de ſon objet, & par l'exactitude avec laquelle il eſt traité. Fait à Paris ce 20. Octobre 1747.

SECOUSSE.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos amés & féaux Conſeillers les Gens tenans nos Cours de Parlemens, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conſeil Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans-Civils & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra; SALUT : Notre Amé CHARLES JEAN-BAPTISTE DELESPINE, notre Imprimeur ordinaire & Libraire à Paris, Nous a fait expoſer qu'il deſireroit imprimer & donner au Public un Ouvrage qui à pour titre : *Hiſtoire Générale d'Allemagne, par le P. Barre, Chanoine Régulier & Chancelier de l'Univerſité de Paris*, s'il Nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Privilége pour ce néceſſaires : A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Expoſant, Nous lui avons permis & permettons par ces Préſentes, d'imprimer ledit Ouvrage en un ou pluſieurs volumes, & autant de fois que bon lui ſemblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de vingt années conſécutives, à compter du jour de la datte des Préſentes. Faiſons défenſes à toutes perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangère dans aucun lieu de notre obéiſſance; comme auſſi à tous Libraires & Imprimeurs, d'imprimer ou faire imprimer, vendre faire vendre, débiter ni contrefaire ledit Ouvrage, ni d'en faire aucun Extrait, ſous quelque prétexte que ce ſoit, d'augmentation, correction, changement, ou autres, ſans la permiſſion expreſſe & par écrit dudit Expoſant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiſcation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Expoſant, ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dom-

Digitized by Google

mages & intérêts. A la charge que ces Préſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la datte d'icelles ; que l'impreſſion dudit Ouvrage ſera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caractères, conformément à la feuille imprimée, attachée pour modéle ſous le contre-ſcel des Préſentes ; que l'impétrant ſe conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du dix Avril 1725. qu'avant de l'expoſer en vente, le Manuſcrit qui aura ſervi de copie à l'impreſſion dudit Ouvrage, ſera remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier le Sieur Daguesſeau, Chancelier de France, Commandeur de nos Ordres, & qu'il en ſera enſuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothéque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier le Sieur Daguesſeau, Chancelier de France ; le tout à peine de nullité des Préſentes. Du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Expoſant & ſes ayans cauſe, pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement : Voulons que la copie des Préſentes qui ſera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, ſoit tenue pour duement ſignifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos Amés & féaux Conſeillers & Secrétaires, foi ſoit ajoutée comme à l'original : Commandons au premier notre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & néceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant clameur de Haro, Chartre Normande & Lettres à ce contraires : Car tel eſt notre plaiſir. DONNÉ à Paris, le douziéme jour du mois d'Octobre, l'an de grace mil ſept cent quarante-ſept, & de notre régne le trente-troiſiéme. Par le Roi, en ſon Conſeil, SAINSON.

CESSION.

Je ſouſſigné Charles Jean-Baptiſte Deleſpine, reconnois avoir aſſocié pour moitié dans le préſent Privilége, M. Jean-Thomas Hériſſant, pour en jouir ſuivant les conventions faites entre nous. A Paris ce quatorze Octobre mil ſept cent quarante-ſept, DELESPINE.

Regiſtré, enſemble la ceſſion ci-deſſus, ſur le Regiſtre onze de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N. 857. fol. 750. conformément aux anciens Réglemens confirmés par celui du 28. Février 1723. A Paris le 17. Octobre 1747.

Signé G. CAVELIER, *Syndic.*

Digitized by Google

Fautes à corriger dans différens Volumes.

TOME PREMIER.

Page 42. *ligne* 15. , porta *ajoutez* à
Page 117. *ligne* 28. avoient , *liſez* avoit.
Page 381. *ligne* 4. juſtice , *liſez* la juſtice qu'il demandoit.
Page 395. *ligne* 30. au lieu de Wal , *lif.* Wahal.

TOME IV.

Page 20. *lig.* 18. Suénon III. *lif.* Suénon II.
Page 31. *lig.* 15. Odolric , *lif.* Odalric.
Page 33. *lig.* 38. Henri II. *lif.* Henri III.
Page 171. *lig.* 23. comba , *lif.* combat.
Page 254. *dans la note* , *lig.* 4. Archevêque de Vienne , *lif.* Evêque de Vienne.
Page 359. *lig.* 16. Brunon de Cologne , *lif.* de Tréves.
Page 421. *lig.* 24. dans Glogaw , *lif.* devant Glogaw.
Page 430. *lig.* 23. Mouza , *lif.* Monza.
Page 547. *lig.* 20. ſefs , *lif.* ſerfs.
Page 657. *lig.* 24. héritier , *lif.* héritiers. Même *lig.* leurs , *lif.* leur.

TOME V.

Page 83. *lig.* 20. Menſa , *lif.* Monza.
Page 161. *lig.* 15. Alp'éxandre , *lif.* d'Alexandre.
Page 163. *lig.* 21. Gade , *lif.* Garde.
Page 289. *lig.* 29. *au lieu de* de Hongrie , *lif.* d'Angrie.

TOME VIII. *première Partie.*

Page 804. *lig. derniere de la premi're colonne de la Note* , favoriſérent , *ajoutez* le
Page 811 *lig.* 9. députés qui étoient , *lif.* députés étoient.
Page 862. *dans le premier ſommaire* , les villes , *lif.* la ville.
Page 1036. *au ſecond ſommaire* , de Pologne , *lif.* de Hongrie & de Bohême.
Page 1067. *au premier ſommaire* , Rome , *lif.* Augſbourg.
Page 194. *au troiſiéme ſommaire* , Solimon , *lif.* Soliman.
Page 197. *lig.* 9. *effacez* il
Page 287. *lig.* 31. il conclut , *lif.* ils conclurent.
Page 316. *lig.* 7, rejetter , *lif.* & rejetter.

TOME VIII. *ſeconde Partie.*

Page 395. *lig.* 6. Chair , *lif.* Chaire.
Page 801. *au quatriéme ſommaire* , Maximilien , *lif.* Philippe.
Page 899. *lig.* 28. diſputées , *lif.* diſcutées.

TOME IX.

Page 24. *lig.* 14. Chevalier de Danemarck , *lif.* Gentilhomme Danois.

TOME X.

Page 324. *lig.* 12. proſcrit , *lif.* été proſcrit.

HISTOIRE

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

ORIGINE PRETENDUE DES ANCIENS GERMAINS.

INTRODUCTION
A L'HISTOIRE
D'ALLEMAGNE.

AVANT-PROPOS.

POUR faciliter l'intelligence de ce que l'on peut dire ſur les commencemens de cette Hiſtoire, j'ai cru devoir donner d'abord quelques notions générales de l'Origine & des Mœurs des premiers Peuples qui ont habité la Germanie connue depuis ſous le nom d'Allemagne. Il eſt inutile de prévenir ſur la difficulté qu'il y a de traiter cette matière avec un certain ſuccès. On ſait que les commencemens de tous les Peuples ſont enveloppés de nuages épais qu'il n'eſt pas facile de diſſiper. Les Fondateurs des Nations, plus guerriers que ſavans, ne connoiſſoient que leur épée : ils n'ont pour la plupart laiſſé d'autres veſtiges de leur éxiſtence, que le

Digitized by Google

AVANT-PROPOS.

bruit confus de leurs uſurpations, ou, ſi l'on veut, de leurs conquêtes.

Nous avons néanmoins des monumens aſſés anciens, par le ſecours deſquels nous pouvons porter quelque lumière dans les tems les plus reculés de la Germanie. Céſar, Strabon, Pline, Tacite, Ptolomée, & autres auteurs de l'antiquité nous apprennent bien des choſes touchant leurs mœurs, leur religion, leur gouvernement. Ils ne nous fourniſſent pas autant d'inſtructions ſur l'étendue du païs que ces peuples ont occupé d'abord; peu d'accord entre eux, ce qu'ils en diſent ne peut guères produire que des conjectures. Je rapporterai leurs différens ſentimens à ce ſujet; & en général, dans tout ce qu'ils avancent ſur les commencemens de l'Allemagne, je ne m'arrêterai qu'à ce qui me paroîtra le plus probable, & je ne parlerai affirmativement que lorſque la lumière s'offrira avec aſſés d'éclat pour me porter à décider.

DES NOMS, DE L'ORIGINE, DES MOEURS des anciens Germains, & de l'étendue de leur Païs.

NOMS DES GERMAINS.

LE nom le plus ancien que l'on connoiſſe avoir été donné à l'Allemagne, eſt celui de Germanie. Strabon a cru que ce nom venoit du mot Latin *Germanus*, qui veut dire *Frère*; & que les Romains avoient ainſi appellé les Germains, parcequ'ils les croioient frères ou parens des Gaulois, à cauſe de la reſſemblance que ces peuples avoient entre eux.

Spener. notit. German. antiq. t. 8. l. 3. c. 4.

Althamer & Willichius ont dérivé ce nom de *Gar* ou de *Ger*, qui ſignifie *Fort, Entier, Ferme*; & de *Mann*, qui veut dire, *Homme*. Philippe Mélancton, dans ſon traité des Noms, des Païs, & des Peuples, prétend que le nom *Hermann*, ſignifie un *Guerrier*; & il croit que c'eſt dans ce ſens qu'il a été donné aux Germains. Mais il n'oſe décider ſi ils l'ont pris, ou ſi les Romains ſachant que ce mot ſignifioit un homme de guerre parmi ces peuples, le leur

Digitized by Google

ont donné : ce qui favorise son opinion, c'est que, dans le moyen âge, on a dit *Herimanni*, & *Arimanni*, pour signifier des Soldats ; & qu'encore aujourd'hui *Gervimadur*, ou *German*, signifie un homme de guerre dans la Gothie Suédoise.

NOMS DES GERMAINS.

Une ancienne tradition conservée dans les vieilles chansons des Germains, & rapportée par Tacite, suppose que Thuiston, Dieu né de la Terre, eut pour fils *Mann*, & que l'un & l'autre furent l'origine & la tige de la Nation. Cette tradition donne à Mann trois fils, dont les Ingevons, les Herminons & les Istevons portoient les noms. Rudbek dérive le nom de *Germani* de *Mann*. M. Léibnits ne s'écarte pas beaucoup de cette opinion ; mais il trouve l'origine de ce nom dans celui d'Herminon, fils de Mann. Il est assés ordinaire que l'aspiration s'affoiblisse, ou se fortifie, selon la différente prononciation des peuples : lorsqu'elle est renforcée, l'H passe en G ; & le contraire arrive, quand le G se change en H. Ainsi, au lieu de *Gummarus*, nous disons *Hummer*, (une Ecrevisse de mer) ; & les Espagnols changent *Germanos* en *Hermanos*. C'est pourquoi les aspirations Teutisques en *Herminones* ou *Hermens*, &c. étant fortes, les Romains & les autres les ont marquées par le G, plutôt que par une simple H.

Rudbeck Atlantic. c. 13. Miscellanea Leibnits, l. 83.

M. Léibnits pensoit que les *Herminons*, les *Hermundures*, & les *Germains*, étoient des noms synonimes. Il jugeoit qu'un essain de Herminons ou Germains avoit conquis une partie de la Gaule, & qu'ils avoient rendu leur nom si célébre, que les autres peuples leurs alliés, s'étoient fait honneur de le prendre : & selon lui, Tacite s'est trompé, en ce qu'il suppose que ce sont les Gaulois qui ont donné ce nom aux Germains.

D'autres écrivains, curieux de trouver une origine plus spécieuse, ont prétendu que les Tongrois avoient été appellés auparavant Germains ; Tacite le dit. Cet auteur assure que les premiers qui passérent le Rhin, & qui chassérent les Gaulois du païs de Tongres pour s'y établir, s'appelloient alors *Germains*. Ainsi le nom d'un Païs particulier, & non d'une Nation entière, a pris insensiblement le dessus.

Digitized by Google

NOMS DES GERMAINS.

L'ancien nom des Tongrois, ſelon Tacite, étoit donc celui de Germain. Un ſavant d'Allemagne * croit voir dans ce nom de Tongrois (*Tungri*) le nom de *Thuringi* un peu déguiſé. Cette opinion a trouvé des partiſans qui ſe fondent uniquement ſur quelque reſſemblance de nom qu'ils croient trouver entre deux Rivières; l'une eſt dans la Thuringe, & ſe nomme Géra, elle coule à Erfort, & va ſe jetter dans l'Unſtrut; l'autre, qui s'appelle Ghéerbeck, eſt dans le païs des anciens Tongrois, elle paſſe à Tongebroy, & ſe perd dans la Meuſe. Ils croient donc que les Thuringiens arrivés en deça du Rhin conſervérent le ſouvenir de leur ancienne Patrie, en donnant à cette Rivière le nom d'une de celles qu'ils avoient laiſſées en Allemagne. Ce ſentiment n'a rien de ſolide, & je ne l'aurois pas rapporté, s'il n'avoit été avancé par Bruckener dans ſes Programmes de l'an 1709. & expoſé de nouveau par Juncker dans ſon Introduction à la Géographie du moyen âge. Au reſte, quelle que ſoit l'origine de ces noms, *Germains* & *Germanie*, ils ne furent guères en uſage après la chute de l'Empire Romain.

* *Gotfr. Wendel. de Leg. Sal. c. 13.*

Bruck. p. 92.

Les Nations Septentrionales avançant vers le Midi, produiſirent de grands changemens dans ce vaſte Païs. Les Lombards, reſſerrés d'abord aux environs de l'Elbe, s'avancérent juſque dans l'Italie, où avec le tems ils ſe formérent un Royaume. Les Suéves ſe jettérent ſur les Gaules, & delà dans l'Eſpagne, où ils érigérent une domination rivale de celle des Gothis. Ces derniers, après avoir traverſé la Germanie, occupérent une partie de la Gaule. Les Burgundions y fondérent le Royaume de Bourgogne: les Francs y établirent auſſi leur Souveraineté: les Saxons s'avancérent dans la Weſtphalie: les Vandales, après s'être étendus dans ce qu'on appelle aujourd'hui la haute & la baſſe-Saxe, pénétrérent juſqu'au Midi, inſultérent l'Italie, firent des conquêtes en Eſpagne, & allérent périr en Afrique. Leur païs entre l'Elbe & la Viſtule fut la proie des Vendes, ou Venédes, qui s'en emparérent, & ſe firent appeller Sclaves.

Tous ces Peuples cependant n'abandonnérent pas entié-

Digitized by Google

rement leur païs ; il n'en ſortoit que ceux qui étoient capables de porter les armes, ou qui vouloient avoir part au butin. Mais, comme ceux-ci emmenoient avec eux une partie de leurs familles, ce qui reſtoit dans le païs ſe trouvoit réduit à un petit nombre, en comparaiſon de ce qu'il avoit été auparavant, & devenoit la proie d'un voiſin plus puiſſant. C'eſt ainſi que le vaſte païs occupé par les Suéves paſſa dans d'autres mains, & que le nom de Suévie, conſervé à peine dans un petit canton, qui eſt aujourd'hui la Suabe, fut entiérement obſcurci par celui d'Allemagne, qui n'étoit d'abord que le nom d'une contrée beaucoup plus petite.

NOMS DES GERMAINS.

Les Saxons, qui s'étoient établis de l'autre côté de l'Elbe, vinrent s'emparer de la place que les Francs avoient occupée entre cette Rivière & le Weſer ; ils y étoient encore au commencement du régne de Charlemagne. Les Francs s'étant avancés vers le Midi, ſe répandirent dans les Gaules, & y jettérent les fondemens du Royaume de France : il en reſta une partie au-delà du Rhin ; & delà vint la diviſion de la France Occidentale, qui eſt la véritable France, & de la France Orientale dont la Franconie a tiré ſon nom.

Alors il ne fut preſque plus queſtion des noms de *Germains* & de *Germanie*, donnés aux Peuples qui habitoient le païs qui porte le nom d'Allemagne. Ils ne furent plus en uſage que chés les Italiens, & dans les anciennes Chroniques. Encore voit-on quelques auteurs, qui ont écrit en cette langue, préférer les noms de *Theodiſci*, *Teutiſci*, *Teutones* à celui de *Germani*. Il ſemble que du tems de S. Jérôme, le nom de *Germain* ne convenoit plus qu'à un Peuple, dont le païs étoit peu étendu. Dans la ſuite, l'uſage a voulu que la plupart des noms, Saxons, Suéves, Francs, Vandales, fuſſent particuliers à certains cantons. A l'égard du nom général, les habitans ont choiſi le nom de *Teutoch*, pour ſignifier un homme du Païs, & celui de *Teutocland*, pour déſigner leur Patrie. Les autres Nations préférent celui d'*Allemans* & d'*Allemagne*, qui n'a été donné univerſellement aux Germains, que depuis la fin du douziéme ſiécle.

Vit. Hilarii.

Digitized by Google

NOMS DES GERMAINS.

Quoi qu'il en ſoit, on ne peut former que des conjectures ſur l'origine & le changement des noms donnés ſucceſſivement à l'Allemagne. Les exemples réçens que nous avons des noms attribués aux terres nouvellement découvertes, font voir que le caprice y a autant de part que la raiſon. La fête d'un Saint, le nom d'un Chef, ou d'un Pilote, le premier objet qui s'eſt préſenté à la vue, un accident arrivé dans le tems de la découverte de ces nouvelles terres, ont ſervi, pour l'ordinaire, de fondement aux noms qu'on leur a donnés. Ainſi les opinions de Mélancton, d'Althamer & de Léibnits ſont peut-être auſſi vaines à l'égard de l'ancienne Germanie, que le ſeroient les nôtres, ſi ne ſachant pas les vrais motifs qui ont décidé les noms qu'on a donnés aux différentes parties du nouveau Monde, nous voulions les chercher par des conjectures tirées du langage des coutumes, ou des conquêtes des habitans.

ORIGINE DES GERMAINS.

Il en eſt de l'origine des Peuples, comme des généalogies des Particuliers; on ne peut ſouffrir des commencemens médiocres : ceux-ci vont à la chimère, ceux-là donnent dans les fables. Les Germains n'ont pas été exemts de ce défaut. Ils font remonter leur origine juſqu'au Géant Thuiſton, qu'ils font paſſer pour un des fils de Noé, ou pour un fils de Japhet, né après le déluge. Ils diſent que Thuiſton vint habiter avec les ſiens cette grande étendue de païs que l'on appelle Allemagne, & que ſes deſcendans ſe répandirent ſur les rives du Rhin, d'où ils furent nommés Rhéginiens. Cette origine fabuleuſe a trouvé des défenſeurs parmi les écrivains françois. M. de Saci, dans ſon explication de la Genèſe, aſſure que les Allemans deſcendent de Japhet par Gomer & Aſcenez. *D'Aſcenez*, dit-il, *ſont venus les Allemans, que les Hébreux, encore aujourd'hui, appellent Aſkenſſim.* Cette opinion eſt très-ancienne. Tacite paroit avoir été de ce ſentiment : il dit que les Germains reconnoiſſoient pour les auteurs de leur Nation le Dieu Teuſton (Thuiſton) & ſon fils Mann.

Vergeſt. de prim. German. Colonis.
Avantin Ann. Boior. l. 1. c. 5.
Bucelin gen. German. notit. p. 6.
Geneſ. c. 10.
Tacit. de mor. German.

Annius de Viterbe, qui vivoit dans le quinziéme ſiécle, entreprit de donner du crédit à cette fable par des écrits attribués fauſſement à Béroſe, & par des inſcriptions

qu'il donnoit pour très-anciennes, & dont lui-même étoit l'auteur. (*a*) Cette erreur, dont la Nation étoit déja préoccupée depuis quelques siécles, fut alors adoptée avec d'autant plus de vénération, qu'elle paroissoit la flatter davantage.

ORIGINE DES GERMAINS.

Aventin & Bucelin en ont pris la défense. Danckwerthius, qui s'en est entêté avec chaleur, se fonde sur une affinité de sons, & une étymologie fort ambigue. Il a dressé une Carte Géographique, pour faire le partage du Monde entre les enfans de Noé; il assigne à chacun sa portion héréditaire; il donne à Japhet, père de Gomer, de Thuiston, &c. la Chersonèse Cimbrique, dont les Provinces de Sleeswic & du Holstein font aujourd'hui une partie; & fait peupler ensuite les autres païs de l'Allemagne par les descendans de Thuiston, qui en sont demeurés en possession jusqu'à notre siécle.

Les savans écrivains d'Allemagne ne se sont point arrêtés à cette ridicule opinion. Mollérus dans son Introduction à l'Histoire de la Chersonèse Cimbrique, se moque des chimères que Bucelin & Danckwerthius ont entassées pour faire honneur à leur Nation. Il convient que ce qui s'est passé dans la Germanie, avant la première guerre que les Romains ont portée, dans ce païs, est inconnu, & abîmé dans l'oubli; la raison qu'il en donne fait honneur à la Nation: *Les Germains*, dit-il, *aimoient mieux faire de belles actions, que de les écrire.* Il faut donc s'en tenir aux auteurs romains sur les premiers tems de la Germanie, & ignorer sur son origine ce qu'ils n'ont pas connu, ou ce qu'ils n'ont pas jugé à propos de nous apprendre. Il y a tant de choses vraies à admirer chés les Germains, que

(*a*) Annius de Viterbe, Religieux Dominicain, étoit instruit dans les langues savantes; mais il deshonora ces connoissances par ses impostures. On peut s'en rapporter au témoignage d'Antonius Augustinus, qui, dans le dixiéme livre de ses Dialogues, dit qu'Annius faisoit graver des Inscriptions, qu'il avoit soin de cacher dans les vignes près de Viterbe. Quelque tems après il faisoit creuser dans le même endroit, & trouvant lui-même ces Inscriptions, il les portoit en triomphe aux Magistrats, leur faisant accroire que leur Ville étoit beaucoup plus ancienne que celle de Rome, & qu'elle avoit été bâtie par Isis & Osiris, qui avoient vécu près de mille ans avant Romulus. Ce Religieux trouva aussi la même crédulité dans les Allemans, en rapportant leur origine à Japhet par Thuiston, son fils prétendu.

Digitized by Google

ORIGINE DES GERMAINS.

c'eſt leur faire tort de prétendre relever leur gloire par des fables.

Quoiqu'on ne puiſſe remonter à la véritable origine des Germains, je ſuis fort éloigné d'aſſurer avec un auteur moderne *, qu'ils ne ſont pas plus anciens que l'an 648 de la fondation de Rome, par cette raiſon qu'avant cette époque on ne parloit point d'eux. En ſuivant ce principe, on pourroit de même ſoutenir que les Lombards n'étoient point un Peuple, & qu'ils ne portoient pas ce nom avant de paſſer en Italie, parceque cela ne paroit point par le témoignage d'aucun auteur antérieur à leur irruption; ce qui ſeroit une abſurdité.

* *Freinsh. Suppl. Livian. l. 20 c. 55.*

MŒURS DES GERMAINS.

Les mœurs des anciens Germains ſont plus faciles à connoitre que leur origine. Les écrivains modernes, qui ont jugé de leur caractère ſur ce que quelques auteurs anciens les ont traités de Peuples barbares & féroces, nous en ont fait un portrait aſſés déſavantageux. Ils nous les ont repréſentés comme des hommes dépourvus de tout, ſans arts, ſans loix, ſans religion, ſans humanité, & manquant des choſes néceſſaires à la vie. Il s'en faut bien que ce portrait ſoit reſſemblant. Les anciens Germains avoient l'eſprit bon, il leur reſtoit des traces d'une Religion ancienne & héréditaire, & une forme de Gouvernement. Ils avoient une eſpéce de civilité à leur mode, dont ils gardoient toutes les bienſéances, du reſpect pour les anciens & pour leurs Chefs, de la déférence pour leurs égaux, une grande fidélité envers leurs femmes; & ils éxerçoient l'hoſpitalité envers les étrangers. Il eſt vrai que ces bonnes qualités étoient mêlées de grands vices; ils étoient brigands de profeſſion, vindicatifs, cruels à leurs ennemis, & groſſiers par ignorance: mais cette ruſticité, & la diſette des commodités de la vie, leur étoient avantageuſes en ce qu'ils ne connoiſſoient point ces rafinemens du vice, que le luxe & l'abondance avoient introduits dans la Gréce & dans l'Italie.

Tel étoit en général le caractère des Nations qui habitoient autrefois le païs auquel on a donné depuis le nom d'Allemagne. Mais afin de mettre ceci dans un point de vue encore

encore plus à la portée du Lecteur, je vais repréſenter en abrégé, & par forme d'extrait, les mœurs des Germains telles que Tacite nous les a dépeintes.

MŒURS DES GERMAINS.

Extrait de Tacite ſur les mœurs des Germains. *De morib. Germ.*

» Je croi, dit cet Auteur, que les Germains ſont originaires du païs qu'ils habitent, & que cette Nation » s'eſt formée ſans l'alliance d'aucun peuple étranger. » C'eſtpourquoi malgré leur grand nombre, on remarque » dans preſque tous beaucoup de reſſemblance ; ils ont » les cheveux blonds, & les yeux bleus, qui expriment » aſſés bien leur fierté naturelle : leur taille eſt haute, & » avantageuſe : ils ne portent pour tout vétement qu'un » ſayon attaché d'une agraffe, le reſte du corps eſt nud : les » riches ont des habits complets, non pas toutefois larges & amples à la façon des Parthes & des Sarmates, » mais étroits, & qui marquent la proportion des membres, & la forme du corps.

» Le païs, à le prendre en général, eſt rempli de bois, » & de marais. Chacun ſe loge ſéparément, & ſelon qu'il » lui plaît, près d'une forêt, au bord d'une rivière, ou » au milieu d'une campagne. Leurs habitations ſont des » huttes couvertes de peaux, de branches d'arbres, ou de » gazon. Leurs villes, ou plutôt leurs villages, ne ſont qu'un » amas confus de cabanes ſéparées les unes des autres, ſans » aucun ordre, & ſans diſtinction de rues. Ils ont de certains jours pour s'aſſembler. Les moindres affaires ſont » décidées par l'avis des premiers de la Nation : il faut » le concours, & le conſentement de tout le peuple pour » régler celles qui ſont d'importance. Ils n'ont égard à la » nobleſſe de l'origine, que lorſqu'il eſt queſtion de ſe » donner un Souverain ; mais la valeur ſeule décide du » choix des Généraux.

» La puiſſance Royale a ſes bornes : les Chefs doivent » plutôt l'obéiſſance de leurs Soldats, à l'exemple qu'ils » leur donnent, qu'à leur propre autorité. On les ſuit ſans » peine dans les plus grands périls, parcequ'ils s'y jettent » les premiers ; mais le principal motif, qui excite la va» leur du Soldat, vient de ce qu'il ne s'enrôle pas au » hazard, ni ſous des étendarts inconnus. Chacun com-

MŒURS DES GERMAINS.

» bat ſous l'enſeigne de ſon canton & de ſa famille, d'où » il peut entendre les cris de ſa femme & de ſes enfans, » qui ſont les plus fidéles témoins de ſon courage, & de » qui il reçoit les louanges les plus précieuſes.

» Ils ne regardent point comme une lâcheté une fuite » adroite, (*a*) qui ne les éloigne du péril que pour ſe ral- » lier, & pour revenir à la charge avec un nouveau courage; » mais c'eſt une honte parmi eux d'abandonner le bouclier: » ceux à qui ce malheur eſt arrivé, n'oſeroient plus pa- » roître; & pluſieurs échapés ainſi aux périls de la guerre, » ſe ſont étranglés eux-mêmes afin d'éviter les reproches » dont ils auroient été accablés.

» Ils célébrent, par des chanſons & par d'anciens vers, » leurs Dieux & leurs Héros, & entr'autres le Dieu » Thuiſton, & ſon fils Mann: ils les reconnoiſſent l'un & » l'autre pour les auteurs de la Nation & les fondateurs » de l'Etat. Ils ne croient pas qu'il ſoit de la grandeur, » ni de la dignité de leurs Dieux de les repréſenter comme » des hommes, ou de les renfermer dans des Tem- » ples: les bois & les forêts leur ſont conſacrés; & cette » horreur ſecrète qu'inſpirent le ſilence & l'obſcurité » des bois, leur fait croire que c'eſt là que réſide la Di- » vinité.

» Il n'y a que les Prêtres & les Miniſtres de la religion » qui aient droit de punir les coupables; & les peines qu'ils » ordonnent ne ſont pas tant conſidérées comme un effet » de leur autorité, ou de celle du Général, que comme » une inſpiration, & des ordres exprès de la Divinité, » qu'ils croient préſider aux combats.

(*a*) Pluſieurs ont blamé dans les anciens Germains la légéreté de leurs piés, comme un ſigne de timidité, & de lâcheté, par cette raiſon que, parmi les animaux, ceux qui ſont les plus vites à la courſe ſont auſſi les plus timides. *L'exercice de la courſe*, diſent-ils, *eſt inutile à l'art militaire; il ne ſert point à former le courage, puiſqu'on remporte la victoire, non en fuyant avec viteſſe, mais en agiſſant contre l'ennemi.* Végéce a penſé tout autrement, l. 1. c. 9. *Il faut*, dit-il, *accoutumer à la courſe ceux que l'on deſtine à la guerre, afin qu'ils ſoient en état de ſe jetter plus vivement ſur l'ennemi; de ſe ſaiſir d'un poſte avantageux lorſqu'il en ſera beſoin, & de l'enlever par leur diligence à leurs adverſaires; d'aller promptement à la découverte, d'en revenir de même, & d'atteindre plus facilement les fuyards.*

Digitized by Google

» Les troupeaux ſont leurs ſeules richeſſes : les Dieux » leur ont refuſé l'or & l'argent, ou par haine ou par » bonté. Les Cantons & même les particuliers font divers » préſens au Prince ; il en reçoit auſſi de ſes voiſins : ce » ſont ordinairement des armes, des chevaux, des bau- » driers, & des chaînes à pendre au col.

» Un Germain n'oſe paroître en public ſans ſes armes, » & il ne les quitte pas même dans ſa maiſon. Il ne peut » cependant en être décoré pour la première fois, que » lorſqu'il eſt parvenu à l'âge viril. Cette cérémonie ne » ſe fait jamais ſans l'agrément du ſouverain Magiſtrat. » Alors l'un des principaux de l'aſſemblée, ou le père du » jeune homme, ou le plus proche parent, lui donne publi- » quement ſes premiéres armes : c'eſt là ſa robe virile, c'eſt » là ſon entrée dans les charges. Avant cette cérémonie » militaire, il faiſoit partie d'une maiſon, alors il devient » membre de l'Etat.

» On éléve quelquefois de jeunes gens à la dignité » de Princes, c'eſt-à-dire, de Commandans, mais il faut » qu'ils ſoient recommandables, ou par une illuſtre naiſ- » ſance, ou par les ſervices de leurs ancêtres : il n'y a point » de honte à leur obéir, & à les ſuivre dans les combats.

» Il y a dans la troupe qu'ils commandent, différens » dégrés d'honneur, & on n'y parvient que par les preu- » ves qu'on y a données de ſon courage. Les ſoldats ſe » diſputent les premiers rangs, & à qui combattra près » du Prince ; & les Princes ſe piquent entre eux d'une » pareille émulation : c'eſt à qui occupera les poſtes les » plus dangereux, & à qui aura à ſa ſuite un plus grand » nombre de gens braves, & d'un courage plus déterminé.

» On conſidére le Prince à proportion des forces de ſon » Etat : *Hæc dignitas.* Sa grandeur conſiſte à ſe voir toujours » environné d'une floriſſante jeuneſſe, qui lui fournit des » courtiſans pendant la paix, & des ſoldats en tems de » guerre : *In pace decus, in bello præſidium.* Dans les batail- » les, & quand on en vient aux mains, ce ſeroit une » honte au Prince de n'être pas le premier à charger l'en- » nemi, & un deshonneur à ſes ſoldats de ne pas ſecon-

MŒURS DES GERMAINS.

» der ſa valeur. Ils rapportent à leurs Chefs l'honneur de » leurs plus belles actions : ils font vœu de le ſuivre dans » les plus grands périls ; & s'il eſt tué dans la bataille, per- » ſonne ne veut lui ſurvivre.

» Pluſieurs de ces braves portent des chaînes, & un » anneau de fer, ſymboles d'eſclavage qu'ils conſervent » juſqu'à ce qu'ils ſe ſoient en quelque manière rendus » la liberté à eux-mêmes, par la mort d'un ennemi cé- » lébre par ſa valeur. Quelques-uns gardent encore ces » chaînes après leur victoire : ils vieilliſſent ſous d'illuſ- » tres fers ; & ils ne quittent pas, même durant la paix, » cette ſorte de dévouement militaire, & cette obligation » publique de ſe ſacrifier pour la gloire de la Nation.

» La Cavalerie n'a point d'autres armes que la lance & » le bouclier : les Fantaſſins ſe ſervent de dards & de ja- » velots ; chaque ſoldat en a pluſieurs, qu'il ſait lancer » avec autant de force que d'adreſſe. La principale force » de leurs armées conſiſte dans l'Infanterie ; ils la mêlent » parmi la Cavalerie, dont elle égale la viteſſe : ils choi- » ſiſſent pour cela les jeunes gens les mieux faits qu'ils » mettent aux premiers rangs ; ils en prennent cent de » chaque canton, qui ont la pointe dans toutes les atta- » ques, & ce qui n'étoit d'abord qu'un poſte aſſigné à la » richeſſe de la taille, eſt devenu dans la ſuite un titre » d'honneur, & la récompenſe du courage.

» Leurs ſoldats chantent en allant à la charge, *Ituri in* » *prælia canunt*. Ils jugent ordinairement du ſuccès du com- » bat par les cris qu'ils pouſſent ; & ſelon qu'ils ſont plus » forts ou plus foibles, ils ſont frapés de terreur, ou en » inſpirent, comme ſi ce n'étoit pas tant un concert de » voix, qu'une expreſſion fiére & tumultueuſe de leur » valeur.

» S'il n'y a point de guerre dans leurs païs, les jeunes » Princes en vont chercher parmi les Nations étrangéres, » ſoit qu'ils trouvent le repos indigne de leur courage, ou » qu'ils n'aient point d'autre moyen de ſubſiſter & d'en- » tretenir les braves qu'ils ménent à leur ſuite. Ceux-ci » reçoivent ordinairement du Prince ou du Commandant

Digitized by Google

» ſous les enſeignes duquel ils combattent, ou un che-
» val de bataille, ou des armes encore ſanglantes & vic-
» torieuſes, qui ſervent de récompenſe & de témoignage
» à leur valeur. La table des Grands tient lieu de ſolde aux
» Officiers. Les ſoldats n'ont pour paie que leur part du
» butin ; ils préférent le pillage qu'ils peuvent faire en
» païs ennemi, aux ſoins laborieux de cultiver la terre,
» & aux eſpérances lentes & incertaines de la récolte : ils
» regardent comme une lâcheté d'acquérir avec peine &
» par un long travail, ce qui peut ne leur couter que la
» mort, ou des plaies honorables.

MŒURS DES GERMAINS.

» Les guerres générales de la Nation n'empêchent point
» les combats particuliers. Chacun prend parti & s'en-
» gage ſelon les liaiſons ou les querelles de ſa famille ;
» mais les haines ne ſont pas immortelles : les torts &
» les injures ſe réparent par des amendes, & cette ſatis-
» faction a été ſagement établie, de peur que la liberté
» publique ne fût enfin la victime des différends & de
» l'ambition des particuliers.

» L'hoſpitalité eſt un droit ſacré parmi eux, & ils re-
» gardent comme un grand crime de fermer la porte à
» un étranger. Les mariages y ſont chaſtes, la galanterie
» en eſt ſévérement bannie ; le mari, juge & vengeur de
» ſon injure, punit lui-même ſa femme adultère.

» La plupart des Germains n'ont qu'une ſeule femme,
» ce qui eſt aſſés rare parmi les barbares ; & ſi les chefs
» & les plus illuſtres par leur naiſſance en prennent plu-
» ſieurs en même tems, c'eſt moins par déréglement que
» pour ſoutenir leur dignité.

» Il y a même des cantons, où ils ne ſouffrent pas que
» les hommes paſſent à de ſecondes nôces. Une femme
» eſt à l'égard de ſon mari comme l'ame l'eſt au corps :
» elle n'étend point au-delà ſes vues & ſes déſirs.

» Les femmes n'apportent point de dot à leurs maris,
» elles en reçoivent au contraire quelques préſens ; non
» pas toutefois des bijoux ou des parures, mais des bœufs
» pour le labourage, un cheval avec ſon harnois, le bou-
» clier, la lance & l'épée : elles donnent auſſi de leur côté

Digitized by Google

MŒURS DES GERMAINS.

» des armes à leurs maris : voilà les gages de leur union ; » leurs auſpices, & leurs himénées. Ces préſens enſeignent à la femme qu'elle n'eſt point appellée à une vie » molle & oiſive, mais qu'elle doit partager avec ſon mari » ſes peines & ſes plaiſirs, & lui être conſtamment attachée dans la bonne & la mauvaiſe fortune.

» Leurs eſclaves n'en ont preſque que le nom, ils ne » ſervent point aux vils emplois domeſtiques. Ces ſerfs » ont leurs ménages ſéparés ; leurs patrons éxigent ſeulement d'eux, comme on fait des fermiers, certaine » quantité de grains & de beſtiaux.

» Parmi les différentes ſaiſons de l'année, on ne connoit guère l'automne ni ſes richeſſes : ils comptent par » nuits plutôt que par jours, fondés ſur ce que les ténébres ont précédé la lumière.

» On voit peu d'appareil dans leurs funérailles, ils brûlent ſeulement les corps des perſonnes illuſtres, ſans » mettre ſur le bucher ni parfums, ni vétemens : on n'y » voit que leurs armes, & quelquefois un cheval de bataille. Leurs ſépulcres ſont rehauſſés de gazons, & ils » mépriſent la magnificence de nos tombeaux, comme » une dépenſe onéreuſe pour les vivans, & inutile aux » morts. Ils quittent plutôt le deuil que leur douleur ; » ils laiſſent les larmes aux femmes, & ne témoignent » leur affliction, que par le ſouvenir des vertus de ceux » qu'ils ont perdu.

Tel eſt à peu près le portrait que Tacite nous a fait des Germains de ſon tems. On y voit une grande auſtérité de mœurs, & une valeur toujours égale ; le gouvernement paroit tout militaire : juſtes & équitables entre eux par le beſoin de la ſociété, il ſemble que la violence faiſoit tout leur droit à l'égard de leurs voiſins : la force du corps, un courage intrépide, & une fermeté à l'épreuve des plus grands périls, leur tenoient lieu de toutes les vertus ; & le Prince même n'étoit conſidéré parmi les ſiens, qu'autant que duroit le bonheur de ſes armes, & la crainte de ſes ennemis.

Qu'il me ſoit permis d'ajouter à ce que je viens de rap-

Digitized by Google

porter d'après Tacite quelques traits que cet Hiſtorien a omis, ou qu'il n'a fait qu'ébaucher.

MŒURS DES GERMAINS.

Leurs aſſemblées, dit un ſavant Auteur, * n'avoient point cette majeſté auguſte qu'avoit la République Romaine, immédiatement avant les Céſars; mais elles ne cédoient en rien à celles de Rome même, lorſqu'elle retiroit de la charrue les Serrans & les Cincinnats, pour les faire Conſuls ou Dictateurs, & leur remettre le ſort de la République. Les Germains aſſemblés étoient une troupe de païſans accroupis par terre, ayant leurs genoux auprès de leurs oreilles, ou couchés indifféremment ſur le dos ou ſur le ventre. Ils traitoient ainſi des affaires d'Etat avec autant de ſens froid & de gravité, que la Junte d'Eſpagne, & le Conſeil des Sages à Veniſe.

Des aſſemblées des Germains.

* *Hachenbergi Diſſert. Germ. Edit. tertia.*

Quant ils étoient dans leur famille, ils s'occupoient à faire de nouvelles cabanes, ou à réparer les anciennes, à préparer les peaux dont ils faiſoient leurs vêtemens, à travailler à quelques petits meubles domeſtiques, à cultiver les terres qui étoient autour de leurs demeures, & à mettre en état les équipages de guerre, de chaſſe, ou de pêche.

Des occupations des Germains.

La mendicité & l'oiſiveté paſſoient chés les anciens Germains pour un crime d'Etat. Ils plongeoient les fainéans de profeſſion dans la bourbe de leurs marais, & les y laiſſoient expirer. Ce n'étoit pas par défaut d'humanité qu'ils châtioient ſi rigoureuſement l'oiſiveté, c'étoit par un principe de juſtice naturelle, qui oblige tous les hommes à travailler, & à rendre à l'Etat les ſervices dont ils ſont capables.

Des Mendians, & des Fainéans de profeſſion.

Les Germains traitoient fort différemment les pauvres qui tomboient dans l'indigence, ou par la vieilleſſe, ou par des événemens malheureux.

A cet égard ils étoient en général, comme nous, véritablement hommes: morale, police, honneur, tout les portoit à donner aux malheureux les ſecours qu'ils auroient pu déſirer eux-mêmes dans une ſituation ſemblable.

Chaque famille veilloit avec une attention extrême ſur ceux de leurs parens ou de leurs alliés qui étoient

Digitized by Google

MŒURS DES GERMAINS.

dans le beſoin : & ils ne négligeoient rien pour les empêcher d'être réduits à la mendicité : elle leur paroiſſoit pire que la mort. Mais ils n'avoient cette attention que pour les pauvres invalides, & nullement pour ceux qui pouvoient gagner leur vie. Il eſt vrai que les peuples de la première & de la ſeconde Germanie, ne puniſſoient pas les mendians, & les fainéans de profeſſion, avec la même ſévérité que les Germains de la Franconie, de la Thuringe, & de la Saxe : cependant ils ne pouvoient les ſouffrir ; ils arrêtoient les mendians valides, & ſe les approprioient en qualité d'eſclaves, ou de vaſſaux perpétuels. L'Empereur Honorius fit de ſon tems une loi toute conforme à cet uſage : & dans la ſuite Charlemagne publia auſſi une Ordonnance, par laquelle il interdiſoit la mendicité vagabonde, & il impoſoit à chaque Ville & à chaque Paroiſſe, la juſte néceſſité de nourrir ſes pauvres, avec défenſe expreſſe de rien donner à ceux qui refuſeroient de travailler, lorſqu'ils pourroient le faire. Ce ſage réglement a été renouvellé par Othon I. & Frédéric I. mais il a été peu obſervé.

Des mariages.

Les femmes étoient inſéparables de leurs maris : elles les ſuivoient à la guerre. Le camp, dans leurs guerres contre les Romains, leur tenoit lieu de patrie ; l'armée tiroit delà-même ſes recrues : les enfans nourris dans le bruit des armes, accoutumés au péril, & devenus ſoldats avant l'âge, remplaçoient les morts & les vieillards ; ils ſe marioient à leur tour, & les ſoldats ſolemniſoient leur union par des danſes ſcythiques & guerrières.

Le mari faiſoit ſubſiſter ſa famille de ſes courſes & de ſa part du pillage fait en païs ennemi. La femme à ſon retour le ſoulageoit de ſes travaux guerriers ; une main chère & affectionnée panſoit les plaies qu'il avoit reçues dans les combats ; ſa douceur, & ſa ſoumiſſion mettoient dans leur ſociété un charme qui duroit autant que la vie. Cette union étoit fondée ſur une ſubordination parfaite.

Les Germains de ces tems éloignés avoient un pouvoir abſolu dans leur domeſtique. Leurs loix ou leurs coutumes

tumes les rendoient maîtres de la vie de leurs femmes, quand elles s'écartoient de leur devoir ; & même, lorsqu'une femme n'étoit point coupable, si son mari la tuoit dans un accès de colère, ou simplement dans la vue d'en épouser une autre, il n'avoit point d'autre châtiment à subir qu'une espéce d'interdiction de son caractère d'homme de guerre ; on lui défendoit de porter les armes pendant un certain tems.

MŒURS DES GERMAINS.

Capitular. l. 5. c. 149.

Cette autorité absolue formoit la dépendance des femmes : elles regardoient leurs maris comme leurs maîtres. Une femme, dans les formules de Marculphe, adressant la parole à son mari, se sert de termes aussi soumis que pourroit faire une esclave : *Mon seigneur & mon époux, moi votre humble servante.*

Form. Marc. l. 2. c. 17.

L'usage de prendre les femmes sans dot contribuoit à cette dépendance : & peut-être que les anciens Germains, plus habiles & moins intéressés que ceux qui les traitent aujourd'hui de barbares, regardérent sagement cette privation de dot dans leurs femmes, comme un contrepoids nécessaire à leur orgueil, & qu'ils préférérent une esclave pauvre, & docile, à une maîtresse riche, & impérieuse, & trop souvent Tyran domestique. Il est certain, que lorsque les anciens Germains vouloient se marier, ils acheroient, pour ainsi dire, leurs femmes, tant par les biens qu'ils étoient obligés de leur donner en propriété, & dont leur famille héritoit, que par les présens qu'ils leur faisoient, & à leurs proches parens, en sorte que c'étoit moins le père que le mari, qui dotoit la femme qu'il épousoit.

La Loi Salique, au titre 46, engage celui qui épouse la veuve d'un Franc, de donner trois sols & un denier, au plus proche parent du défunt ; & à son défaut, de payer cette somme au fils du Prince, comme pour le prix de son acquisition : & les formules de Marculphe marquent expressément, que celui qui épouse une fille, doit lui présenter un sol & un denier, selon la Loi Salique & l'ancienne coutume de la Nation.

Les Germains punissoient l'adultère avec beaucoup de

MŒURS DES GERMAINS.

rigueur, soit que ce fût l'homme qui l'eût commis, soit que ce fût la femme. Si l'homme étoit surpris en faute, on l'appelloit en jugement en présence des Juges, & du peuple : là, après avoir essuyé une sévère réprimande, on le livroit à son épouse, ou aux parentes de son épouse, qui pouvoient lui pardonner, ou le faire mourir. La punition pour les femmes coupables étoit plus rigoureuse : après l'avoir exposée aux mêmes affronts qu'on faisoit souffrir à l'homme adultère, on la remettoit entre les mains de son mari, qui la faisoit mourir. Chés une Nation, où le suplice étoit si rude pour l'adultère, on peut croire que le divorce n'étoit pas permis, ou du-moins qu'il étoit très rare.

De l'adultère.

De la fécondité des femmes.

Les femmes de Germanie n'avoient point à redouter l'opprobre qui naît ordinairement de la stérilité : elles étoient presque toutes extrémément fécondes ; de-là ces inondations de Francs, de Bourguignons, de Saxons & de Vandales, qui ont ruiné l'Empire Romain. Les femmes enceintes se ménageoient peu pendant leur grossesse; elles travailloient comme à l'ordinaire, persuadées que l'éxercice facilitoit leurs couches, & rendoit leurs enfans plus robustes. On ne peut nier qu'il n'y ait quelque chose de surprenant dans la facilité qu'elles avoient à les mettre au monde; elles se faisoient aider par une de leurs compagnes, & si elles étoient surprises, elles se rendoient ce devoir à elles-mêmes. Elles lavoient leurs enfans dans la première eau qu'elles trouvoient, retournoient à leur cabane, & dès le même jour elles paroissoient en état de reprendre leurs éxercices ordinaires.

Strabo, l. 3.

De l'éducation.

Les femmes Germaines nourrissoient elles-mêmes leurs enfans, & elles auroient cru se dépouiller de l'affection de mère, en donnant leurs enfans à d'autres pour les nourrir : elles les allaitoient aussi long-tems qu'elles pouvoient, & ne les sevroient point sans nécessité. Si les mères mouroient en couches, ou pendant que les enfans étoient encore au berceau, on prenoit alors des nourrices dans leur famille.

Digitized by Google

MŒURS DES GERMAINS.

Au ſortir du berceau, les parens laiſſoient leurs enfans nuds dans leur cabane, perſuadés que le corps ſe forme mieux, & qu'il s'endurcit plus facilement aux injures de l'air. Lorſqu'ils étoient un peu grands, toutes les inſtructions qu'on leur donnoit, tendoient à échauffer leur courage par les éxemples de leurs ancêtres, à les animer à ſuivre leurs traces, à les bien inſtruire de leurs coutumes, & de leurs uſages, & à leur inſpirer le deſir de la gloire qu'ils pouvoient acquérir par leur bravoure.

Leur genre de vie, dur par lui-même & dépourvu de pluſieurs choſes néceſſaires pour la nourriture, le vétement, & le reſte, ne contribuoit pas peu à les endurcir, & à les rendre capables de ſoutenir la faim, la ſoif, la rigueur des ſaiſons, & d'autres travaux, ſous leſquels une éducation molle & trop délicate auroit ſuccombé.

De la nourriture des anciens Germains. *Liv. 5. p. 209.*

La nourriture des premiers Germains étoit un peu de blé, & de l'avoine en abondance. Diodore de Sicile dit, qu'après avoir ſéparé les épis de leur tige, ils les mettoient dans des ſouterrains, d'où ils prenoient chaque jour ce qui leur étoit néceſſaire, en commençant par les plus vieux; ils les piloient enſuite, & les broioient pour en faire leur nourriture.

Les anciens avoient coutume de faire rotir leurs grains; la farine qu'ils tiroient de ces grains ainſi grillés dans les cendres acquéroit plus de ſaveur; les grains eux-mêmes étoient plus faciles à moudre, & ils ſe dépouilloient par-là plus aiſément de leur ſon, ou de leur première pellicule.

Cette farine, délayée dans l'eau, étoit le fondement de leur nourriture, & ils s'en contentoient quand ils n'avoient rien de meilleur. C'étoit une eſpéce de bouillie, qui tenoit lieu de pain, & qui étoit d'un grand ſecours pour l'entretien des armées. Un ſoldat portoit ſes vivres avec ſon bagage. Un petit ſac de farine lui ſuffiſoit pour du tems. La préparation de ſon repas lui coutoit peu, & les Officiers ne ſe diſtinguoient preſque point du ſimple ſoldat par les aprêts de la table. De cette manière les troupes étoient toujours ſur pié, toujours prêtes, au premier ordre, à ſe tranſporter d'un

MŒURS DES GERMAINS.

lieu à un autre : le luxe, & la délicateſſe, qui ſe ſont introduits dans la ſuite parmi les militaires, ne ruinoient point l'Etat par les frais exceſſifs des proviſions de bouche, & ne faiſoient point manquer les entrepriſes d'une certaine conſéquence, dont l'éxécution ne peut qu'être retardée par de grands préparatifs. Enfin, cette frugalité fourniſſoit à l'Etat des hommes forts, robuſtes, courageux, capables de ſupporter la faim & la ſoif, plus ardens à aller chercher l'ennemi, qu'attentifs à conſerver leurs équipages.

Des maladies des anciens Germains.

Les éxercices, les voyages des Germains, & la ſimplicité de leurs mets, les éxemtoient de beaucoup de maladies, qui naiſſent ordinairement de la délicateſſe des tables, de l'excès & de la variété des vins & des autres alimens, ou qui ſont les ſuites naturelles d'une vie molle, oiſive & peu agiſſante.

Groſſiérement nourris, & endurcis par les fatigues de la chaſſe & des voyages, ils étoient pour la plupart d'une conſtitution forte & robuſte. Ils n'étoient point ſujets à la goute, à la gravelle, aux paralyſies, ni aux morts ſubites. Ils ne connoiſſoient point les petites véroles, le ſcorbut, le pourpre, la rougeole, & les autres maladies épidémiques.

Hommes cependant comme les autres, & ſujets aux infirmités, ils en avoient de particulières, mais en très-petit nombre. Leurs maladies étoient ſcrophuleuſes (les écrouelles) elles provenoient de la crudité des eaux de neige, qu'ils faiſoient fondre pour étancher leur ſoif. Comme ils avoient toujours la poitrine & l'eſtomac découverts, pluſieurs d'entre eux contractoient une eſpéce de phtiſie, qui les minoit peu à peu, & les conduiſoit au tombeau. Lorſqu'ils pouvoient éviter ces ſortes d'infirmités, ou les guérir, ils parvenoient à une vieilleſſe extréme, & ils ne mourroient que par une pure défaillance de nature.

LIMITES DES GERMAINS.

Quoique pluſieurs Auteurs, tant anciens que modernes, ayent traité de la Géographie de l'ancienne Germanie, nous ne ſommes pas pour cela mieux inſtruits de ſes limites, & de toutes les diſtinctions de ſes Provinces.

Digitized by Google

LIMITES DES GERMAINS.

Les Romains connurent fort tard la Germanie ; on peut juger de leur ignorance à cet égard, par le portrait que Sénéque fait des Germains : Ils ont, dit-il, un hiver perpétuel, un ciel triſte, une terre infertile, nulle habitation, point d'autre demeure que celle que la laſſitude leur permet de ſe faire le ſoir juſqu'au lendemain, une mauvaiſe nourriture, qu'ils n'acquiérent qu'avec peine, des corps preſque nuds, &c. Quelques écrivains, qui ont adopté cette deſcription, ont confondu les anciens Germains avec les Scythes, qui erroient dans les déſerts, où ils demeuroient ſous des tentes, juſqu'à ce que la diſette des paturages les forçât à changer de ſéjour.

Strabon, qui vivoit ſous Auguſte, ne connoiſſoit de la Germanie, que ce que les guerres de Céſar, de Druſus, de Germanicus, & de Tibère en avoient fait découvrir. Il la borne au couchant par le Rhin, depuis ſa ſource juſqu'à ſon embouchure, & il dit, que quelques-uns de ceux qui habitoient ſur les rives de ce fleuve avoient déja été tranſportés dans la Gaule par les Romains, que les Marſes s'étoient retirés dans le fond de la Germanie, & qu'il n'étoit demeuré que peu de Sicambres près du Rhin.

Entre le Rhin & l'Elbe, qui ont un cours égal vers l'Océan, il place l'Ems, ſur lequel Druſus donna un combat naval aux Bructères. Il dit, que du côté du midi, la Germanie touche aux Alpes, & qu'il y a des montagnes de même nom qui s'étendent vers l'Orient, & qui ſont moins élevées que celles d'Italie. Il met dans la Germanie la forêt de Hercinie, & les Suéves, dont la Nation, ſelon lui, s'étendoit depuis le Rhin juſqu'au-delà de l'Elbe, & confinoit avec les Gétes. Il place enſuite au-delà de l'Elbe les Hermundures, & les Lancoſarges, c'eſt-à-dire, les Lombards, & pluſieurs autres peuples moins célébres dans l'Hiſtoire.

Strabon donne un même cours à l'Ems, au Weſer, & à la Lippe : il eſt évident qu'il ſe trompe ; car les deux premières ſe perdent dans l'Océan, & la troiſième tombe dans le Rhin. Il compte, entre ce fleuve, & l'Elbe, une diſtance de trois mille ſtades en droite ligne. Il dit, qu'au

Digitized by Google

LIMITES DES GERMAINS.

milieu de la forêt d'Hercinie, eſt une contrée propre à être habitée; qu'auprès de cette contrée eſt la ſource du Danube, & celle du Rhin, & qu'il y a entre ces deux ſources des marais où les eaux du Rhin qui s'y répandent, forment un lac de plus de trois cens ſtades de circuit.

Il ajoute que les Rhétiens confinent un peu à ce lac; que les Helvétiens, & les Vindéliciens y confinent davantage; qu'après cela on trouve le déſert des Boiens, qui s'étend juſqu'à la Pannonie; & que la Rhétie, & le Norique ſont bornés par les Alpes du côté de l'Italie. On voit par ce détail, que ſous Auguſte & Tibère on n'avoit encore qu'une idée bien confuſe de la Germanie.

Liv. 3. c. 3. Méla, autre Géographe qui vivoit ſous l'Empereur Claude, eſt plus abrégé que Strabon. Après avoir décrit à ſa manière le cours du Rhin, depuis ſa ſource, juſqu'à l'embouchure nommée Flévus, il ajoute: La Germanie eſt bornée par la rive de ce fleuve au Couchant; au Midi, par les Alpes; à l'Orient, par les Sarmates; & au Septentrion, par l'Océan. Voilà à peu près à quoi ſe réduit la deſcription géographique que Méla nous a donnée de la Germanie.

Liv. 3. Ep. ad Marcum. Pline, qui vivoit ſous Veſpaſien, eut occaſion d'en ſavoir davantage: car, comme nous l'apprenons d'une des lettres de Pline le jeune, il ſervit en Germanie, & écrivit en vingt livres les guerres des Romains contre les Germains. Quoique cet ouvrage ſe ſoit perdu, il eſt aiſé de voir que ce fut dans le tems qu'il en méditoit la compoſition, qu'il recueillit toutes les recherches dont il a fait uſage enſuite dans ſa Géographie, qui eſt jointe à ſon Hiſtoire naturelle. Cependant il ne parle de la Germanie qu'avec beaucoup de réſerve.

Après avoir dit qu'il n'étoit pas aiſé de connoître la vraie étenduë de la Germanie, à cauſe de la différence des ſentimens de ceux qui en ont parlé; il ajoute qu'Agrippa, en joignant la Rhétie, & le Norique, lui donnoit 686000 pas en longueur, & 268000 en largeur. Il obſerve enſuite que ce Prince s'étoit trompé, en donnant à ces trois païs enſemble moins de largeur que n'en avoit ſeule toute la Rhétie. Puis il diſtribue les Germains en

Digitized by Google

cinq grandes Nations, ſavoir les Vendiles, les Ingevons, les Iſtevons près du Rhin, les Herminons, & les Peucins. Il ſubdiviſe ces peuples en d'autres, dont il fait le dénombrement, que pluſieurs Géographes modernes ont ſuivi dans les Cartes qu'ils ont faites de la Germanie ancienne.

LIMITES DES GERMAINS.

Tacite, contemporain de Pline, mais plus jeune, fut Procurateur de la Belgique ſous Veſpaſien. Il eſt vrai qu'il ne mit pas le pié dans la Germanie au-delà du Rhin, mais il étoit à portée de s'informer de mille choſes ſur les mœurs & les uſages de cette Nation, dont il a fait un livre à part. Il y traite de l'étendue de la Germanie, & des Peuples qui l'habitoient, & aſſigne à chacun ſa place: mais comme il le fait d'une manière ſuccinte & trop abrégée, nous avons jugé à propos de lui préférer Ptolomée, qui nous a laiſſé une deſcription détaillée de la Germanie: elle a été adoptée de la plupart des Géographes qui ont travaillé ſur cette matière.

Ptolomée cependant paroit ſe tromper quelquefois, mais auſſi il a rencontré juſte en bien de choſes. Quoiqu'il n'ait pas vu les lieux dont il parle, ce n'eſt pourtant pas une raiſon ſuffiſante pour ne pas le ſuivre. Il a été guidé dans ſon ouvrage par d'anciens mémoires qui ont paru aſſés éxacts aux meilleurs Critiques. Il y a bien de l'apparence qu'il a conſulté les Cartes des tems de Jules Céſar, d'Auguſte, de Tibère, &c. & les Tables (*a*) expoſées dans le Portique de Rome.

C'eſt d'après quelques monumens de cette nature, que Ptolomée a parlé de la Germanie: il la décrit, non

(*a*) C'étoit un uſage chés les Romains d'expoſer en public des Cartes où étoient répréſentés les païs ſubjugués, & les Provinces voiſines. La jeuneſſe, dit Eumène, Rhéteur du 4me ſiécle, peut voir tous les jours, & conſidérer attentivement les terres, les mers, & tout ce que les invincibles Princes ont ſubjugué de Villes & de Nations par leur courage ou par la terreur de leur nom. Vous y avez vu vous-même, dit-il, en s'adreſſant au Préſident des Gaules, la ſituation des lieux, avec leurs noms, leurs diſtances, les ſources des fleuves, leurs cours, leurs embouchures, les ſinuoſités des rivages, la manière dont la mer coroye la terre, & dont elle forme des Golphes: on y trace les belles actions des grands Capitaines en divers païs, & on a recours à ces tableaux, lorſqu'on reçoit la nouvelle de quelqu'avantage: on y voit enfin les fleuves de la Perſe, les Sables brulans de la Libie, les cornes du Rhin, & les bouches du Nil.

Digitized by Google

LIMITES DES GERMAINS.

telle qu'elle étoit de ſon tems, c'eſt-à-dire, ſous les Antonins, mais telle qu'elle avoit été autrefois. Il place les Lombards ſur la rive gauche de l'Elbe; & l'on ſait d'ailleurs que du tems de Tibère ils avoient été repouſſés au-delà de ce fleuve. Il place les Sicambres dans la Germanie propre, & Tacite dit formellement, qu'ils avoient déja été tranſportés dans les Gaules : ils étoient encore aux environs du Wahal, du tems de Sidoine Apollinaire :

Carm. 13. *Et tonſus Vahalim bibat Sicamber.*

Tacite ne place point les Sicambres parmi les Germains : cependant Ptolomée les met au-delà du Rhin ; ce qui fait croire qu'il a pris cette ſituation dans des mémoires antérieurs à leur paſſage du Rhin qui arriva ſous Auguſte.

Selon Ptolomée, la Germanie eſt terminée au Couchant par le Rhin, & au Nord par l'Océan, qui en prend le nom de *Germanique*. *L.* 2. *c.* 11.

Après les embouchures du Rhin, eſt le port de Manaſman : ſuit l'embouchure du Wecht, celle de l'Ems, du Weſer, & de l'Elbe, après quoi l'on trouve la preſqu'Iſle Cimbrique, les embouchures de la Trave, de la Sprée, de l'Oder, & de la Viſtule.

La borne méridionale de la Germanie eſt une partie du Danube, dont notre auteur décrit le cours : il termine la Germanie par une ligne tirée depuis le Danube juſqu'aux montagnes de la Sarmatie, c'eſt-à-dire, aux monts Krapacs ; & delà juſqu'à la Viſtule qui, depuis ſa ſource juſqu'à la Mer, achéve de limiter la Germanie. Comme il borne ce vaſte pais au Midi par le Danube, il s'enſuit que la Rhétie, le Norique, & les Pannonies, qui étoient au midi de ce fleuve, n'appartenoient pas anciennement à la Germanie ; auſſi Ptolomée les traite à part.

Il fait enſuite une énumération des montagnes, des iſles, & des peuples en particulier qui ſont dans la Germanie : il n'eſt pas toujours d'accord avec Pline, & Tacite, ſur les noms qu'il leur donne, ſur la diſtribution des Cantons, ou des Tribus, ſur leur nombre, & ſur les

les bornes qu'il aſſigne à chaque diſtrict. Cependant, quelques auteurs modernes * qui paroiſſent avoir étudié à fond cette matière, aſſurent que la différence qui ſe trouve entre Pline, Tacite, & Ptolomée, n'eſt pas ſi grande qu'on ne puiſſe les accorder. Voici comme ils nous repréſentent l'ancienne Germanie ſur l'autorité de ces trois Géographes.

LIMITES DES GERMAINS.

* *Méibomius, pere, & fils, Struvius, &c.*

Elle avoit pour bornes à l'Occident, le Rhin; au Midi, les Alpes; à l'Orient, la Viſtule; & au Nord, l'Océan Septentrional. Ainſi, elle étoit enfermée du Rhin, du Danube, de l'Océan, de la Viſtule, & des Monts Krapacs. Sa longueur étoit de cent quatre-vingt ſept lieues, & ſa largeur, de deux cens quatre-vingt & une lieue, à compter deux mille pas Géométriques par lieue.

Limites de la Germanie.

Elle étoit en partie couverte de bois, chargée de montagnes, coupée de rivières, noyée de marais, aſſés fertile en grains, ſtérile en fruits, abondante en beſtiaux; mais dépourvue d'or & d'argent, ſujéte à des pluies continuelles du côté de l'Occident, & expoſée du côté de l'Orient à des vents impétueux qui y ſouffloient ſans ceſſe.

Entre ſes fleuves les plus conſidérables, on comptoit le Rhin, l'Ems, le Weſer, le Mira, Giréra, la Trave, l'Oder, la Viſtule, ou le Weiſſel, qui tombent tous trois dans la Mer Baltique; & le Danube, qui ſurpaſſe en grandeur tous ceux de l'Europe.

Sa deſcription.

Ses forêts les plus remarquables étoient celle de Hate, dans le pais appellé aujourd'hui le Duché de Brunſwic, de Gabrette ou Doringerwald, de Céſie ſur la Lippe, & de Véralia. De l'Hercinie, qui s'étendoit autrefois ſur une grande partie de la Germanie, il s'eſt formé pluſieurs forêts; celle de Bohême, où elle retient ſon propre nom; celle de l'Empereur Othon le Grand, qui d'ordinaire y prenoit le plaiſir de la chaſſe; celle de Thuringe, & celle de Marcia, aujourd'hui la forêt Noire. (a)

Les plus hautes montagnes de Germanie ſont encore

(a) Ce que Céſar & Méla ont dit de la forêt de Hercinie n'eſt pas exact. Les Romains, ayant ouï dire aux Germains que la Germanie avoit quantité de forêts & de montagnes, & remarquant qu'ils ſe ſervoient du mot *Hartzen* pour les exprimer, ſe ſont figurés que ce n'étoit qu'une ſeule forêt conti-

LIMITES DES GERMAINS.

aujourd'hui Suditia, qui environne la Bohéme, Abnobe, Taunus ou Derhayrich, Bonne ou Das Sicbengedirge, Maliobocque ou Blockeſbarch, dans le païs de Brunſvic; Caſie ou Calenberg.

Différentes nations de la Germanie.

Elle étoit diviſée en cinq parties, qui prenoient les noms de leurs habitans, les Iſtevons, les Herminons, les Vendiles ou Vandales, les Ingevons, & les Peucins ou Baſternes. Nous parlerons des différens peuples de ces contrées, & des lieux qu'ils occupoient ſelon la Géographie moderne.

Les Iſtevons.

La première contenoit les Friſons, les Dulgibiniens, les Angrivariens, les Marſaciens, les Chaſſuaires, les Chamaviens, les Marſes, les Sicambres, les Mattiaques, les Séduſiens.

Les Friſons habitoient une partie de la Hollande, Oweryſſel, & la Friſe Occidentale: les Dulgibiniens, une grande partie de l'Evêché de Munſter, Aldembourg, Liegen, Hoye, & Minden: les Angrivariens, partie d'Oweryſſel, Benthein, & partie de l'Evêché de Paderborn: les Marſaciens, partie d'Utrecht & de Gueldres: les Chaſſuaires, partie de l'Evêché de Munſter, d'Oſnabrug, Ravenſperg, & Lamgow: les Chamaviens, partie des Evêchés de Munſter, & de Paderborn, & quelques Comtés entre ces deux Evêchés: les Marſes, partie du Duché de Weſtphalie, & de l'Evêché de Paderborn: les Sicambres, formés des Uſipétes, des Tenctères, & des Bructères depuis nommés Francs, & du Pais qui s'étend de la mer juſqu'au Mein: les Mattiaques, une grande partie de la Wétéravie, de la Heſſe, d'Yſſembourg, & du Buchaw: les Séduſiens, partie des terres de Mayence, de Wurtzbourg, de Werthaim, de Hoenls.

La ſeconde partie contenoit les Chéruſques, les Cattes,

nuée dans toute la Germanie, & une ſeule chaîne de montagnes qui ſe répandoit dans tout le païs; & pour ſignifier cette forêt & cette chaîne de montagnes, ils ont fait le mot *Hercinium*. Mais il eſt certain que le nom *Hartzen* chés les anciens Germains n'étoit pas le nom propre d'une forêt, il ſignifioit alors dans leur langue toutes les forêts indiſtinctement, de quelques païs qu'elles fuſſent. Cependant nous ſommes obligés de nous ſervir du mot de *Hercinie* pour exprimer une partie des forêts d'Allemagne; parceque les anciens hiſtoriens ne les aiant point diſtinguées par leurs noms, nous n'aurions pu le faire ſans nous égarer.

Digitized by Google

LIMITES DES GERMAINS.

les Hermundures, les Allemans, les Almalauſiens, les Marcomans, les Quades, les Gotiniens, les Oſiens, les Marſingiens, les Buriens, les Ligiens.

Les Hermions.

Les Chéruſques habitoient une partie de Lawembourg, de Dannéberg, de la Vieille-Marche, de l'Archevêché de Magdebourg, de Brunſwic, Halberſtadt, Hall, & quelques Comtés de Thuringe: les Cattes, le Comté de Chawembourg, partie de Brunſwic, Hildesheim, partie de la Thuringe, Mansfeld, Waldek, partie de Heſſe, Lamgow, Paderborn, Fulde, &c. Les Hermundures, partie du Palatinat de Bavière, le Woirgland, la Miſnie, & partie de la Thuringe: les Allemands, le Briſgaw, Baden, Wirtemberg, & une partie des vallées de Suabe: les Almalauſiens, partie du Palatinat de Bavière, & de la baſſe-Autriche: les Marcomans, la Bohême, les Quades, la Moravie, les Gotiniens, les Oſiens, & les Marſingiens, la Siléſie: les Buriens, partie de la grande Pologne: les Ligiens partie de la grande & petite Pologne.

Les Vandales.

La troiſiéme partie contenoit les Angliens, les Varnes, les Cavions, les Duringiens, les Eudoſiens, les Rugiens, les Erules, les Cariniens, les Gothons, les Sédiniens, les Lombards, les Bourguignons, & les Semnons.

Les Peuples de la ſeconde & de la troiſiéme partie, excepté les Chéruſques, les Cattes, & les Allemans, étoient généralement appellés Suéves, dont les Semnons, qui habitoient cent Bourgs ſe regardoient comme les Chefs.

Les Angliens habitoient partie de la Vagrie, & du Duché de Mekelbourg: les Varnes, partie du même Duché: les Cavions, partie du Lawembourg, & de Danneberg: les Duringiens, le Comté d'Eprignitz en Brandebourg: les Eudoſiens, partie du Duché de Bart en Poméranie: les Rugiens, partie du Duché de Stetin, & de la Vandalie: les Erules, la Chaſſubie: les Cariniens, partie de la Vandalie, & de la grande Pologne: les Gothons partie de la Pruſſe Royale, & les Sédiniens partie de la nouvelle Marche, & de la grande Pologne: les Lombards, partie de la nouvelle, & de la vieille Marche de Brandebourg: les Bourguignons, partie de la grande Pologne:

LIMITES DES GERMAINS.

les Semnons, la Luſace, & quelque peu de la Siléſie.

La quatriéme contenoit les Cauches, les Saxons, que Tacite appelle Foſiens, les Cimbres, les Teutons, les Suyons, les Sitons.

Les Ingevons.

Les Cauches, fameux par leur valeur, & par leur équité, miſérables par leur nudité, & par leurs habitations ſituées entre les bancs & les écueils de l'Océan, comme à la merci de naufrages certains & continuels, habitoient entre l'Embdem & l'Elbe, & l'une & l'autre rive du Viſurge, juſqu'à Minden, qui les joignoit aux Cattes : les Saxons, l'Holſace juſqu'au Jutlan, & toute la côte de l'embouchure de l'Elbe juſqu'à celle du Rhin : les Cimbres, la Péninſule nommée Cimbrique de leur nom, ou Jutlande : les Teutons, les Iſles de la mer Germanique : les Suyons, la Suéde : les Sitons, la Norwège. (*a*)

Les Baſternes.

La cinquiéme contenoit les Serres, les Hirriens, compris ſous le nom d'Eſtiens : les Troglodites, les Gélons, les Neuriens, ſous celui des Vénédiens ; & les Sydons, les Amoniens, les Peucins, les Gettes, & les Carpaniens, ſous celui des Baſternes.

Les Serres habitoient la Pruſſe : les Hirriens, la Livonie, & la Samogitie : les Troglodites, partie de la Lithuanie : les Gélons, partie de la Moravie, de la Lithuanie, & de la Podolie : les Neuriens, partie de la Lithuanie, & le Duché de Smolensko : les Sidons, les parties Boréales de la Ruſſie noire, & de la petite Pologne : les Amoniens, la haute Volhinie : les Peucins, la baſſe Podolie, & la Beſſaraide : les Gettes, le territoire d'Oczakow, au-deça du Niéper : les Carpaniens, les parties méridionales de la petite Pologne & de la Ruſſie noire.

En aſſignant la demeure de chaque peuple, nous avons ſuivi les anciens & les nouveaux Géographes, qui ont écrit avec le plus d'éxactitude ſur l'ancienne Germanie. Je ſuis cependant obligé d'avertir que je n'ai rapporté

(*a*) Il ſemble que Tacite, Pline, & Ptolomée aient ignoré les bornes de la Germanie du côté du Nord, puiſqu'ils y ont compris la Suéde, la Norwége, &c. Quand cette opinion ne ſeroit pas éxacte, elle fait au-moins connoître les Peuples Septentrionaux qui ſe ſont ligués avec les Germains contre l'Empire Romain.

Digitized by Google

que ce qui m'a paru le plus vraiſemblable ; car pour de certitude ſur ce point, il ne faut pas en eſpérer : il n'eſt pas poſſible de déterminer au juſte le contour du pais que chaque peuple occupoit en particulier. L'hiſtoire nous apprend que la ſtérilité, la famine, les inondations, les guerres civiles, les diſcordes, les factions ont obligé pluſieurs peuplades des Germains de changer de païs. Ce changement étoit d'autant plus facile, que les peuples de Germanie n'avoient autrefois aucun motif de s'attacher à un canton plutôt qu'à un autre. Ils n'avoient ni villes, ni forteresſes, ni édifices de pierres, ni meubles, ni jardinages ; enfin aucune de ces commodités qui font préférer un lieu à un autre : ils logeoient dans des chaumières ou des cavernes, ſous des tentes ou des chariots couverts. Tout le ménage conſiſtoit dans leur famille, & leurs armes ; ainſi ſans riſque & ſans regret, ils pouvoient facilement ſe tranſplanter : on pourroit même aiſément prouver, qu'en moins de cinquante ans, une même peuplade a changé pluſieurs fois d'habitations. Voilà ce qui rend preſque impoſſible la connoiſſance de leurs premières demeures. C'eſt pourquoi, tout bien conſidéré, on peut dire que de toutes les conjectures des Géographes anciens & modernes ſur le domicile des Nations Germaniques priſes en particulier, il y en a très-peu de vraiſemblables ; & que tel qui écrit avec plus d'aſſurance ſur ce point, eſt ſouvent très-éloigné de la vérité.

LIMITES DES GERMAINS.

Aucun auteur n'a oſé ſuivre les Tenctères, les Uſipétes, les Mattiaques, &c. dans leurs fréquentes & preſque continuelles tranſmigrations, dont parle l'hiſtoire. On ne trouve que confuſion dans les Géographes Romains, qui n'ont parlé de la ſituation de ces Peuples, que ſur des mémoires abrégés, & peu circonſtanciés, & qui ont fait revivre d'anciens noms, en les donnant pour nouveaux ; ſouvent, trompés par la reſſemblance des noms, ils font mention d'un peuple qui n'a éxiſté que beaucoup d'années après le tems dont ils parlent ; d'un peuple ils en ont fait pluſieurs, ou de pluſieurs ils n'en ont fait qu'un. Tout

Digitized by Google

LIMITES DES GERMAINS.

cela forme un cahos de difficultés insurmontables.

Le parti qu'on pourroit prendre, lorsque dans les anciens auteurs on voit naître un peuple dont on n'avoit pas entendu parler auparavant, seroit de dire, ou que c'est un peuple nouveau, ou seulement un nom nouvellement donné à un peuple déja éxistant. Si on croit que c'est un peuple nouveau, on peut dire alors que ce peuple venoit du Nord, ou d'un païs si éloigné, que les Romains n'en avoient point encore eu de connoissance. Si l'on dit que ce n'est qu'un nouveau nom donné à un peuple qui éxistoit déja, on peut appuyer son opinion sur quelques raisons assés vraisemblables. 1° Comme une Nation renfermoit dans son état plusieurs peuples, il est probable qu'un de ces peuples aura pu s'approprier le nom de la Nation à laquelle il étoit soumis : ainsi les Cattes, qui obéissoient aux Suéves du tems de César, ont été appellés Suéves par cet auteur. 2° Il est constant qu'un même peuple étoit autrement nommé par ses voisins, autrement par les étrangers : ceux que les Grecs appelloient Scythes, se nommoient en leur propre langue Colobiens ; c'est ainsi que les Latins ont nommé *Germains*, les peuples qui se donnoient à eux-mêmes le nom de *Tudesques*, & que les François appellent *Allemans* : ainsi il a pu arriver que l'on ait changé les premiers noms des Germains, pour leur imposer ceux que les étrangers leur donnoient, ou que les Grecs & les Romains, qui accomodoient toutes choses à leur vanité, leur en aient forgés de nouveaux.

De la Germanie citérieure, ou Cis-Rhénane.

Il ne s'est agi jusqu'ici que de la grande Germanie au-delà du Rhin : (*a*) je vais parler à présent de la Germanie Citérieure par raport au Rhin.

Cæsar, de bello Gall. l. 2. *Tacit. de mor. Germ.*

La grande Germanie n'avoit autrefois rien de commun avec la Belgique, le Rhin les séparoit l'une de l'autre. Cependant la plupart des peuples qui habitoient cette partie de la Gaule, étoient Germains ; César dit,

(*a*) Il est à propos d'observer, que dans cette Histoire les expressions de Germanie *Cis-Rhénane* ou *Trans-Rhénane*, de *deçà le Rhin*, ou de *delà le Rhin*, ne doivent être entendues que par rapport à la France.

Digitized by Google

Que les Belges en étoient originaires ; & Tacite assure, Que les Tréverois & les Nerviens affectoient de vanter leur origine Germanique, comme si c'eût été une prérogative qui leur eût donné quelque relief sur les Gaulois.

LIMITES DES GERMAINS.

Dès le tems de cet écrivain, la Belgique étoit peuplée d'habitans de trois ou quatre Nations différentes. Les uns tiroient leur origine des Romains, qui s'étoient établis dans les Colonies que les Empereurs y avoient fondées : plusieurs la tiroient des Belges ou des Gaulois ; enfin les autres se disoient descendre des différentes peuplades des Germains, à qui les Empereurs avoient donné des établissemens en deça du Rhin, & sur le territoire des Gaules. Procope nous apprend qu'Auguste avoit donné des terres dans ces contrées aux Ubiens, & à une partie des Thuringiens. Lorsque ce Prince réduisit en forme de Provinces les païs qui sont entre l'Elbe, & le Rhin, il en fit sortir la plupart des anciens habitans, qu'il établit dans les contrées de la Gaule, voisines du Rhin ; les Suéves & les Sicambres furent du nombre des exilés. Tibère fit la même chose : il transplanta dans les païs situés sur le Rhin quarante mille prisonniers de guerre, qui s'étoient rendus à lui dans le cours des expéditions qu'il avoit faites contre les Germains : enfin, les peuplades successivement envoyées en deça du Rhin, firent si bien le plus grand nombre, que les Romains appellérent ce païs *Germanique*, quoiqu'il fût sur la gauche du Rhin, & par conséquent dans les Gaules.

De bello Gothico, lib. 1.

Suet. in Aug. c. 21.

Auguste établit dans la Belgique trois gouvernemens. Cette Province étant la plus exposée aux incursions des peuples de la grande Germanie, il étoit nécessaire d'y entretenir des armées considérables, que la prudence ne permettoit pas de confier à un seul homme ; d'ailleurs la conduite des troupes, & l'administration de la Justice, appartenant alors aux Gouverneurs, ils n'auroient pu remplir exactement leurs devoirs dans une si grande étendue de païs. L'un de ces trois gouvernemens garda le nom de *Belgique*. Les deux autres eurent le nom commun de *Germanie*, qui fut d'abord distinguée par les surnoms de *haute*,

Digitized by Google

LIMITES DES GERMAINS.

& de *baſſe*, & depuis par ceux de *première*, & de *ſeconde*. Dans chacune de ces trois Provinces, il y eut un Gouverneur appellé Lieutenant, *Legatus*, parcequ'elles étoient du nombre de celles dont Auguſte s'étoit réſervé la diſpoſition : ce qui n'empêchoit pas qu'il n'y eût quelquefois un Gouverneur Général, à qui ces Gouverneurs-Lieutenans obéiſſoient. Druſus eut cette qualité ſous le régne d'Auguſte, & Germanicus ſous celui de Tibère.

Bucher. Hiſt. Belg.

La diviſion d'une partie de la Germanie Citérieure en *haute*, & *baſſe*, eſt preſqu'auſſi ancienne que l'Empire Romain ; elle eſt bien marquée par Meſſala dans l'éloge qu'il fit d'Auguſte : *Les deux Germanies*, lui dit-il, *l'inférieure, & la ſupérieure, vous ont été déférées.*

Dion. l. 53.

Dion Caſſius, parlant de la diviſion des Provinces faites par Auguſte de concert avec le Sénat, nous apprend qu'on nomma Germanie *ſupérieure*, celle qui approche plus des ſources du Rhin, & *inférieure*, celle qui s'étend juſqu'à l'embouchure de ce fleuve dans l'Océan Britannique.

Ces autorités doivent ſuffire pour prouver que la diviſion des deux Germanies ſous le nom de *haute* & *baſſe*, eſt auſſi ancienne qu'Auguſte ; qu'elle a duré autant que le pouvoir des Empereurs dans les Gaules ; & que ces dénominations n'ont ceſſé d'être en uſage que depuis que les François ſe ſont rendus maîtres des rives du Rhin.

Les anciens Géographes ſéparent les deux Germanies par la rivière d'*Obringa*, que pluſieurs aujourd'hui croient être la *Moſelle* ; & ils diſent que la partie de la Belgique qui eſt près du Rhin, depuis la Mer juſqu'à la rivière d'*Obringa*, s'appelle la Germanie *inférieure* ; & que ce qui eſt au midi de cette rivière juſqu'aux Alpes, au-deſſous du Mont Jura, ſe nomme la Germanie *ſupérieure*.

Nous n'ajouterons rien aux connoiſſances que les Géographes anciens nous donnent des limites de la haute & de la baſſe Germanie : les auteurs modernes, qui ont voulu aller au-delà, n'ont fait qu'embarraſſer la matière.

Fin de l'Introduction.

HISTOIRE

Digitized by Google

ASSEMBLÉE DES ANCIENS GERMAINS.

HISTOIRE
GÉNÉRALE
D'ALLEMAGNE.

LIVRE PREMIER.

LES Germains, peuples peu connus avant le milieu du ſeptiéme ſiécle de la fondation de Rome, étoient d'abord diviſés par cantons ou par tribus, & ne vivoient pas tous d'une manière uniforme. A meſure que les Communautés ſe formérent, elles prirent l'eſpéce de Gouvernement qui parut convenir le plus à leur inclination. Les unes ſe donnérent un Monar-

Digitized by Google

que, les autres s'assujétirent à un Conseil composé de gens choisis. D'autres ne se soumirent qu'à elles-mêmes, c'est-à-dire, à la pluralité des suffrages du peuple. La première forme de Gouvernement fut embrassée par les Quades & les Marcomans : la seconde, par les Usipétes, les Tenctères, les Chérusques, & les Frisons ; & la troisiéme, par les Ubiens, les Tribocces, les Nemétes, & les Vangions.

Les Saxons n'avoient point de Rois. Le pais qu'ils occupoient paroit avoir été divisé en douze Gouvernemens, ou douze Provinces, dont chacune avoit son Chef, ou son gouvernement établi par l'assemblée générale de la Nation, dans laquelle résidoit le pouvoir souverain de leur République : on appelloit cette assemblée *Wittanagemot*, c'est-à-dire, *Assemblée de Sages* : on lui donnoit aussi le nom de *Mycel-Synod*, c'est-à-dire, *Grande assemblée*. Lorsque la Nation étoit menacée d'une guerre, elle choisissoit un Général pour commander l'armée, & pour être le Chef de la République : ce Général avoit sans doute de grandes prérogatives ; mais on en ignore le détail.

Les Angliens, les Variniens, les Carions, les Duringiens, les Eudosiens, les Hérules, les Bourguignons, & les Semnons, semblent avoir eu autant de Chefs que de Cantons. Au-dessus de tous ces Chefs, ils en choisissoient un, à qui les autres rendoient hommage. On le prenoit ordinairement de la Nation Semnone, qui étoit la plus puissante : mais la subordination n'étoit pas toujours bien observée ; chaque Canton se regardoit comme indépendant l'un de l'autre. Les démêlés presque inévitables entre des voisins, la jalousie contre un Canton plus puissant, un esprit remuant & inquiet, des inclinations martiales, le désir de s'agrandir, & de faire éclater ses talens, donnérent occasion à des Chefs de s'emparer de la souveraineté de leurs Cantons. Ces révolutions produisirent des guerres, qui se terminérent souvent par l'entier assujétissement des vaincus, dont les Provinces passérent sous le pouvoir du conquérant, & augmentérent peu à peu ses Etats.

Digitized by Google

Pluſieurs Cantons réunis ſous un ſeul Monarque, formérent un Royaume plus ou moins étendu, ſelon que le vainqueur avoit pouſſé ſes conquêtes avec plus ou moins de vivacité ou de fortune.

Parmi ces Germains conquérans, il y eut des ambitieux dont la puiſſance ſe trouva trop reſſerrée dans les limites des cantons qu'ils gouvernoient en Souverains. Ces Monarques, à la tête de preſque tous leurs Sujets, ſe répandirent comme des torrens; ils engloutirent des Nations étrangères, & firent conſiſter leur gloire à détrôner des Princes qui ne leur avoient fait aucun tort, à porter au loin les ravages, & les incendies, & à laiſſer par-tout des traces ſanglantes de leur paſſage.

Cependant ces Conquérans uſoient différemment de la victoire, ſelon la diverſité de leurs caractères ou de leurs intérêts. Les Vandales ſe regardant comme maîtres abſolus des vaincus, & croyant que c'étoit aſſés faire pour eux que de leur laiſſer la vie, les dépouilloient eux & leurs enfans de leurs biens, de leur patrie, de leur liberté, & les réduiſoient à un dur eſclavage: ils les occupoient aux arts néceſſaires pour la vie, aux plus vils emplois domeſtiques, & aux pénibles travaux de la campagne. D'autres ſe contentoient de ſaccager les villes & les campagnes, & retournoient enſuite dans leur païs chargés de butin.

Les Suéves faiſoient racheter aux peuples vaincus leur liberté, l'uſage de leurs loix & de leurs priviléges par des tributs annuels qu'ils leur impoſoient; quelquefois même, ils laiſſoient ſur le trône les Rois qu'ils avoient vaincus, ſe contentant d'en éxiger quelques hommages.

Les Rois Francs, plus ſages, & plus habiles en matière de politique, ſe firent un honneur de mettre une eſpéce d'égalité entre les peuples nouvellement ſubjugués, & leurs anciens ſujets: ils accordoient aux premiers les mêmes droits & les mêmes priviléges dont ils favoriſoient les autres; & par-là, de pluſieurs Nations, ils n'ont plus fait, en quelque ſorte, qu'un peuple & qu'un Etat.

Digitized by Google

Tradition fabuleuse sur les premiers exploits des Germains.

Je souhaiterois pouvoir dire quelque chose de satisfaisant sur les premiers exploits des anciens Germains. Leurs historiens parlent d'un Mars Germain, qu'ils ont surnommé le Victorieux; de leurs Amazones, qui firent cinq expéditions en Asie sous diverses Reines, dont l'une donna son nom à la mer Egée, parcequ'elle y fit naufrage; de Gualter, qui força Laomédon, Roi des Phrygiens, à partager avec lui les terres de son Royaume; d'Adolphe ou Téléphe, Roi des Gots, qui alla au secours des Troyens, & qui combattit contre les Grecs: comme ces événemens ne sont appuyés d'aucune autorité, on me permettra de les passer sous silence.

Expéditions des Gaulois en Germanie.

Ce que les mêmes auteurs nous racontent de plusieurs expéditions des Gaulois contre les Germains, ne paroît guères plus vraisemblable: mais comme la plupart des historiens allemans en ont parlé, il semble qu'il est à propos de ne pas les omettre. Voici l'abrégé de ce qu'ils en ont dit: Les Gaulois, autrefois plus-belliqueux que les Germains, furent les premiers qui les attaquérent sous la conduite de Sigovèse, l'un des Rois de la Gaule Celtique, neveu ou beau-frère d'Ambigat, Roi des Berruyers. Ce Prince ayant abandonné son Royaume, parcequ'il étoit trop petit pour nourrir ses sujets, se mit à leur tête, dans le dessein de chercher une nouvelle habitation, & d'y former un Etat. Il passa le Rhin au-dessus de la Suisse, & s'empara de la Bavière, de la Bohême, & de la Carinthie, où habitoient les Almalausiens, & les Marcomans, qu'il défit en plusieurs batailles.

Les Tectosages, peuples du Languedoc, eurent un succès assés semblable dans leur expédition: ils s'arrêtérent dans les lieux les plus fertiles le long de la forêt d'Hercinie; d'où leurs colonies ont depuis inondé la Hongrie, l'Autriche, l'Esclavonie, la Russie noire, la Pologne, la Macédoine, & la Gréce.

Expéditions des Germains dans les Gaules.

La valeur des Gaulois s'étant un peu rallentie, les Germains reprirent courage, & les attaquérent à leur tour. Plusieurs de leurs peuplades se saisirent des terres qui sont entre le Rhin & l'Escaut, que l'on nomme aujourd'hui

Digitized by Google

la petite Germanie, ou les dix-ſept Provinces des Païs-Bas. Les premiers qui entreprirent ces expéditions, furent les Céraſiens, les Eburons, le Pémaniens, les Condruſiens, & les Segniens. Les trois premiers conquirent le païs Liégeois, les Duchés de Brabant, de Limbourg, & de Luxembourg; les Condruſiens, le Colonois; & les Ségniens, le païs de Juliers.

Les Saxons ne furent pas ſi heureux dans leurs entrepriſes contre les Danois. Si l'on s'en rapporte à Meurſius, & à Torfæus, qui ont écrit l'Hiſtoire de Dannemarc, les Saxons & les Friſons ont commencé à faire la guerre aux Danois dès l'an 2611. de la création du Monde. Ces auteurs aſſûrent que les premiers ont preſque toujours été vaincus par les Danois, & qu'ils étoient leurs tributaires. Je ne puis ſuivre les hiſtoriens que j'ai cités, dans les détails qu'ils font de ces guerres; leur autorité ne me paroît pas aſſés conſidérable pour garantir les événemens qu'ils rapportent. L'irruption des Cimbres (*a*) & des Teutons dans les Gaules & l'Italie, ſous le Conſulat de Cælius Metellus & de Papyrius Carbon, m'a paru plus conſtatée, & ne pouvoir être révoquée en doute : c'eſt par elle que commencera l'Hiſtoire que je me propoſe d'écrire.

Les Cimbres & les Teutons ſont les premiers que l'on connoiſſe dans la Germanie, qui aient oſé attaquer les Romains. Ils partirent de la Cherſonèſe Cimbrique, & des environs de la mer Baltique, pour aller s'établir ailleurs. Quelques-uns prétendent qu'ils furent forcés à faire cette entrepriſe par les inondations de la mer, qui avoit couvert leur païs : d'autres veulent que le déſir de la gloire en ait

AN. DE ROME 648.

Irruption des Cimbres & des Teutons dans les Gaules & l'Italie.

(*a*) Pompeius Feſtus appelle les Cimbres en latin *Latrones*. Quelques auteurs allemans qui ont entendu ce mot en mauvaiſe part, ont pris de là occaſion de s'emporter contre lui. Ils ignoroient ſans doute que le mot de *Latro*, qui dans la langue latine ſignifie aſſés ſouvent un larron, un voleur, avoit anciennement une ſignification bien différente. Il ſignifioit un ſoldat, & plus particuliérement un garde du corps, *à latere principis*. Plaute dit, *latrones*, pour ſignifier des ſoldats, & *latrocinari* pour dire, faire la guerre, ou ſervir à la guerre. Les anciens Romains avant appris que le nom de *Cimbres* ſignifioit des *guerriers*, l'expliquérent en latin par *latrones*, qui avoit alors un ſens favorable.

Digitized by Google

été le seul motif ; mais il y a plus d'apparence que cette expédition ne fut concertée que pour soulager le païs qui se trouvoit surchargé d'habitans qu'il ne pouvoit nourrir.

An. de Rome 642.

Armée des Cimbres.

Quoi qu'il en soit, le butin qu'ils firent dans les cantons voisins fut un attrait qui les engagea à pénétrer plus avant. Devenus maîtres des Provinces situées entre l'Elbe & le Rhin, ils résolurent de profiter de la terreur qu'ils répandoient par-tout, & de passer dans les Gaules : ils étoient plus de trois cens mille combattans, tous d'une taille extraordinaire, & armés d'une façon proportionnée à leurs corps. Ils menoient avec eux leurs femmes, & quelques vieilles Devineresses, ou Prêtresses : celles-ci étoient habillées de blanc, & portoient sur leurs habits un voile qui se relevoit avec des agraffes ; leur ceinture étoit d'or, & elles marchoient nuds pieds. Lorsque l'on conduisoit quelques captifs au camp, elles couroient au-devant de ces malheureux le coutelas à la main, & après les avoir renversés par terre, elles les trainoient auprès d'un grand vase d'airain, qui contenoit environ vingt amphores. Au-dessus de l'ouverture de ce vase, s'élevoit une espéce d'échaffaut, sur lequel montoit la première des Prêtresses : c'étoit là qu'elle égorgeoit les captifs, dont on portoit à l'instant la tête à l'entrée de ce vaisseau pour en recevoir le sang ; il servoit à faire les prédictions. Les autres femmes ouvroient les corps de ces misérables : & après en avoir examiné attentivement les intestins, elles annonçoient les avantages que la Nation devoit remporter sur l'ennemi. Elles avoient aussi une fonction dans le combat : C'étoit de frapper sur des peaux tendues sur le devant des chariots, ce qui faisoit un bruit épouvantable.

Pontanus.

Usages barbares de ces peuples.

Les Cimbres & les Teutons, en partant pour l'expédition qu'ils avoient projettée contre les Romains, laissérent sur les rives du Rhin le bagage & le butin, qui les auroit trop embarrassés : ils le mirent sous la garde de six mille hommes, qui ne furent pas long-tems en repos. Leurs voisins les inquiétérent, ils furent souvent obligés de se défendre, & quelquefois même de les attaquer pour les réduire : ils firent enfin la paix avec les

Cæsar. Plutarchus in vita Marii.

Digitized by Google

Belges leurs ennemis, & ils obtinrent le païs des Aduates pour y faire leur domicile.

An. de Rome 648.

Cependant l'armée des Cimbres & des Teutons pénétra dans les Gaules. Ces barbares, non contens de ravager la campagne, attaquérent même des villes, qui ne ſe trouvant point préparées pour ſoutenir un ſiége, furent obligées d'ouvrir leurs portes à ces impitoyables ennemis. Ils faiſoient la guerre, non comme des troupes réglées, mais à la manière des brigands, qui ſaccagent & détruiſent tout ce qu'ils ne peuvent emporter. Comme rien ne s'oppoſoit à leurs progrès, ils traverſérent en peu de tems les Gaules, & ils arrivérent aux Alpes, dont les paſſages étoient gardés par les Romains : cet obſtacle ne put les arrêter ; les troupes Romaines furent battues, & contraintes de prendre la fuite.

Les Cimbres dans les Gaules. *Pomponius.*

Les Cimbres en Italie :

Victorieux de l'armée Romaine.

Ces proſpérités enflérent le cœur des Germains, & leur firent hazarder des entrepriſes plus conſidérables que celle de ravager les Gaules : ils firent ſerment de ne ſe fixer en aucun lieu, qu'ils n'euſſent ſaccagé Rome. Cette Ville, déja maîtreſſe de la Gréce, & d'une partie de l'Aſie, aſpiroit alors à l'Empire du Monde entier. L'armée des Cimbres étoit partagée en deux corps, qui avoient deux camps différens, l'un étoit vers cette partie des Gaules qui regarde les Pyrénées, & l'autre entre les Alpes & l'Illyrie.

Les Romains redoutés dans les trois parties du Monde, ne s'imaginoient pas qu'un peuple barbare & reculé dans le Nord, fût capable de jetter l'allarme dans les Provinces de la République. La ſurpriſe fut grande, & la conſternation générale, quand on apprit à Rome que les Cimbres avoient paſſé les Alpes, & qu'ils étoient dans la réſolution d'attaquer cette ſuperbe Capitale, & de la détruire de fond en comble. Papyrius Carbon ſe mit à la tête d'une armée, & marcha contr'eux. Ce Conſul fut à peine arrivé à Noréia, ville au-deſſus d'Aquilée, que les Cimbres, & les Romains ſe livrérent bataille. L'action ne fut pas déciſive : les Cimbres ſe retirérent immédiatement après le combat, & allérent piller l'Illyrie. Ils revinrent quelque tems après ſur leurs pas pour donner une ſeconde bataille.

Digitized by Google

An de Rome 648.

Carbon, qui les vit en mouvement, se prépara à les bien recevoir. Cependant les Romains furent battus, & mis en fuite, après avoir perdu beaucoup de monde.

On ne peut exprimer la crainte & la désolation que la perte de cette bataille répandit dans toute l'Italie, & jusques dans Rome. Il sembloit que les Cimbres, ces redoutables ennemis, fussent déja aux portes de la Ville : mais ils ne surent point profiter de leur victoire. Au lieu de pousser plus avant vers Rome, ils tournérent tout d'un coup vers l'Helvétie ; ils y firent alliance avec les Tigurins & les Ambrons, puis ils traversérent une partie des Gaules pour joindre l'armée des Teutons qui étoit campée au bas des Pyrénées. Ils tentérent tous ensemble de passer en Espagne ; mais les Celtibères s'étant opposés à leur passage, ils rentrérent dans les Gaules.

Les Romains refusent aux Cimbres un lieu d'établissement.

Les Germains ennuyés peut-être de cette vie vagabonde, députérent au Sénat, & au camp de Silanus, qui avoit eu ordre de marcher contre eux : ils demandoient qu'on leur donnât quelque canton où ils pussent s'établir, promettant de servir le peuple Romain à la guerre, ou dans les travaux auxquels on voudroit les employer. La députation auroit peut-être eu son effet dans un autre tems ; mais les Romains n'avoient alors aucune terre à donner. Ils étoient à la veille de prendre les armes à l'occasion de la loi Agraire ; ainsi la proposition fut rejettée. Sur ce refus, les Cimbres & les Teutons résolurent d'avoir par force ce qu'ils ne pouvoient pas obtenir par prière. Ils attaquérent avec une telle furie les retranchemens de Silanus, que ce Général Romain fut forcé de prendre la fuite ; son camp fut pillé, & presque toute son armée passée au fil de l'épée.

An. de Rome 649.

Ce succès engagea les Tigurins, les Ambrons, & toute la Nation Helvétienne, à renouveller le traité qu'ils avoient déja fait avec les Cimbres : les Tétugénes entrérent dans cette alliance, & tous convinrent d'agir de concert. Divicus chef des Tigurins & des Ambrons avoit son camp auprès des bouches du Rhône, où Cassius Longinus entreprit de l'attaquer. Divicus sentant le péril qui le menaçoit, fit secrétement défiler ses troupes, & alla camper

Réunion de plusieurs peuples aux Cimbres.

Digitized by Google

camper dans un lieu plus avantageux ſur le bord de la mer. Le Conſul l'y pourſuivit, & l'y ſerra de près; mais ayant donné dans une embuſcade, il y fut tué avec un grand nombre de ſes gens. Lucius Calpurnius, un de ſes Lieutenans, y périt auſſi; l'autre, que l'on nommoit Caius Publius, ſauva le reſte de l'armée par un traité qu'il fit avec les Germains : il leur céda la moitié des munitions de guerre & de bouche qu'il avoit dans ſon camp, & leur envoya des ôtages pour la ſûreté du traité. Cet accord déplut aux Romains, Publius fut cité à Rome par le Tribun du peuple; il fut accuſé, & convaincu d'avoir donné atteinte à l'honneur de la République, & condamné à l'exil. AN. DE ROME 649.

Céſar. l. 1.

L'année ſuivante, qui fut la 104 avant l'Ere vulgaire, le Sénat envoya une nouvelle armée contre les Cimbres, ſous la conduite du Conſul Aurelius Scaurus. Ce Général ne fut pas plus heureux que les autres : ſes troupes furent battues; & le Conſul ayant été fait priſonnier, perdit la vie deux jours après dans le conſeil des Germains. Voici comme la choſe ſe paſſa : Scaurus ayant été appellé dans le conſeil des Barbares, entreprit de les détourner de l'irruption qu'ils étoient ſur le point de faire en Italie; pour y réuſſir il releva beaucoup le courage & la valeur des Romains, les victoires qu'ils avoient remportées ſur toutes ſortes de Nations, & les conquêtes qu'ils avoient faites dans la Gréce, l'Aſie, l'Eſpagne & l'Illyrie. *Montrez-moi*, dit le Conſul, *une Nation où le peuple Romain ait porté ſes armes, & qu'il n'ait pas ſubjuguée? un Royaume, où il ſoit entré en combattant, qu'il n'ait pas réduit ſous ſa domination? Rapellez-vous, ſi vous le pouvez, les noms de tant d'Etats, & de tant d'Empires ſi floriſſans, qui ont été reduits ſous ſa puiſſance. Une ſuite étonnante de ſuccès & de proſperités, juſqu'ici non interrompue, fait aſſés voir que la fortune s'eſt déclarée en faveur de la République Romaine. Il y auroit donc de la témérité de s'oppoſer à ſes armes invincibles, ſous leſquelles les ennemis les plus puiſſans ont été obligés de ſuccomber.* A ce diſcours, Bojorix, chef des Cimbres, entra en fureur : il tira ſon épée, & en perça Scaurus ſur le champ. Un procédé auſſi violent irrita les Romains qui attaquérent les Barbares; AN. DE ROME. 650.

AN. DE ROME. 650.

& il y eut une action dans laquelle, outre les deux fils du Conſul qui y furent tués, les Romains perdirent huit mille combattans, ſans compter pluſieurs milliers de goujats & de vivandiers. Tant de pertes ſi ſouvent réitérées, jettérent de nouveau la terreur dans Rome : on eut recours aux prières & aux ſacrifices ; & on promit d'érablir des fêtes & des jeux en l'honneur de Jupiter, ſi la République reprenoit l'avantage ſur l'ennemi. On jetta les yeux ſur Marius : ce Romain parut alors le ſeul capable de réparer par ſa prudence & ſon courage, l'honneur & les pertes de la République. Sa ſeule figure imprimoit la terreur : il étoit robuſte & intrépide, brave ſoldat, grand Capitaine, eſclave de ſes devoirs, ennemi de tous les plaiſirs. Né pour le commandement, il avoit les vertus des Héros, mais il les porta un excès où elles devinennent auſſi dangereuſes que les vices oppoſés. Son mérite & ſon ambition partagérent la République à ſon ſujet. On ne pouvoit lui diſputer la gloire d'avoir ſubjugué la Numidie : Sylla néanmoins à la tête d'un parti conſidérable entreprit de l'éloigner des dignités ; mais le beſoin où l'on étoit d'avoir un général pour arrêter le progrès des Cimbres & des Teutons l'emporta ſur l'envie : les deux partis qui diviſoient Rome ſe réunirent ; & tout le monde de concert chargea Marius de la conduite de cette guerre. On lui décerna de ſuite un ſecond & un troiſiéme Conſulat ; & on lui donna pour collégue Quintus Catulus, homme agréable au peuple, & d'une naiſſance diſtinguée. Marius alors s'appliqua à lever des armées conſidérables, & à fortifier les détroits & les paſſages d'Italie oppoſés à ceux qui étoient occupés par les Germains.

Marius choiſi pour rétablir l'honneur & les affaires des Romains.

Quintus Catulus Collégue de Marius.

Ce Général ne crut pas devoir en venir ſitôt aux mains avec un ennemi enflé du ſuccès de pluſieurs victoires : il aima mieux laiſſer rallentir ſon ardeur, ou le fatiguer par de petits combats, que de donner une attaque générale, dont le ſuccès pouvoit être douteux. Il paſſa les Alpes à petit bruit ſans preſſer ſa marche, & vint camper ſur les bords du Rhône, où il ſe retrancha. Il eut ſoin de ſe fournir de vivres en abondance, afin que la diſette ne l'obligeât

Digitized by Google

AN. DE ROME. 650.

pas de combattre à contre-tems, & malgré lui : mais comme le tranſport des vivres auroit été fort long, & expoſé à bien des dangers par les routes ordinaires, il imagina un moyen de le rendre très-prompt, & très-facile.

Les embouchures du Rhône étoient remplies de vaſe & de gravier que le courant de la mer y jettoit continuellement, les flots y entaſſoient une abondance de bourbe ſi conſidérable, que l'entrée en étoit devenue très-difficile, & preſque impraticable aux vaiſſeaux de charge. Marius employa ſes ſoldats à y creuſer un grand foſſé, qu'il conduiſit juſqu'à la côte voiſine : il détourna dans ce canal preſque la moitié du Rhône ; & il eut ſoin de le faire aſſés profond pour qu'il pût porter de grands batteaux : il tourna ſon embouchure de manière qu'elle ſe trouvoit platte, facile, & à l'abri des vents. Ce canal porte encore aujourd'hui le nom de Marius.

Plutar. in vit. Marii.

Les Cimbres, les Teutons, & leurs alliés s'imaginant que la crainte retenoit Marius dans ſon camp, réſolurent de paſſer en Italie. Ils ſe partagérent en deux armées : celle des Cimbres prit par la haute Norique, pour aller forcer les paſſages que gardoit Catulus ; & celle des Teutons avec les Ambrons, prit par la Ligurie le long de la mer pour attaquer Marius. Les Cimbres furent plus longtems à ſe mettre en marche ; mais les Teutons & les Ambrons étant partis d'abord, ſe trouvérent bientôt en préſence de l'ennemi : ils campérent dans une grande plaine, aſſés près des Romains. Un jeune Teuton oſa apeller Marius en duel ; le Général Romain lui fit dire, que ſi la vie lui étoit à charge il pouvoit s'étrangler. Marius s'embaraſſoit fort peu des bravades Teutoniques ; mais ſes ſoldats en furent piqués, & ils demandérent qu'on les menât au combat. Marius le refuſa, & fit publier dans le camp, que l'on regarderoit comme traître à la patrie quiconque parleroit d'en venir aux mains avec l'ennemi. *Il ne s'agit pas*, diſoit Marius, *de gagner des batailles, & d'élever des trophées ; mais de détourner l'orage, & de ſauver l'Italie.* Il faiſoit monter ſes ſoldats tour à tour ſur les remparts de ſon camp, pour les accoutumer à ſoutenir la vue des enne-

Les Cimbres, & les Teutons ſe partagent.

Les Cimbres contre Catulus.

Les Teutons contre Marius.

Froulin.

Pontanus.

An. de Rome 650.

mis, à entendre leurs cris, à connoître leur façon de manier les armes, & leurs mouvemens différens : il étoit convaincu que ſi la nouveauté rend bien des choſes terribles, l'uſage & l'habitude que l'on contracte, en les voyant ſouvent, les rendent bien moins frapantes ; cela réuſſit. En effet, les Romains loin d'être effrayés des bravades & des cris des Teutons, n'en furent que plus excités à demander qu'on les menât à l'ennemi. Ils ſe plaignoient hautement de ce qu'on les retenoit dans l'inaction ; Marius voyoit avec plaiſir l'ardeur de ſes ſoldats, mais il ne crut pas devoir ſe rendre à leurs inſtances : il leur dit qu'il ne ſe défioit pas de leur courage, mais qu'averti par quelques oracles, il attendoit l'occaſion favorable de remporter la victoire. Ce Général menoit avec lui une femme Syrienne, appellée Marthe, pour laquelle on avoit beaucoup de vénération : elle paſſoit pour avoir la connoiſſance de l'avenir ; Marius ne faiſoit rien que par ſes ordres.

Cependant les Teutons & les Ambrons voyant qu'ils ne pouvoient pas attirer Marius au combat, tentérent de le forcer dans ſon camp. Mais le grand nombre de traits qu'on leur tiroit des retranchemens, les contraignit de s'en éloigner. Réſolus néanmoins de décamper, & de ne pas perdre le tems à rien faire, ils entreprirent de paſſer les Alpes : ils pliérent bagage, & défilérent à la vue des Romains. Ce fut alors qu'on connut le nombre prodigieux de ces peuples, par la longueur de leur marche : ils employérent ſix jours de ſuite à défiler : ils demandoient en paſſant aux Romains, s'ils ne vouloient rien mander à leurs femmes, qu'ils eſpéroient de voir dans peu.

L'armée de Marius & celle des Teutons en vue l'une de l'autre.

Lorſque les Teutons & leurs alliés eurent achevés de paſſer, Marius décampa, il les ſuivit en queue, harcelant de tems en tems leur arrière garde. L'armée des Teutons étant arrivée à l'endroit où eſt aujourd'hui la ville d'Aix en Provence, Marius réſolut de leur livrer bataille. Il ſe poſta dans un lieu qui paroiſſoit avantageux, mais où l'on manquoit d'eau : il le fit exprès, afin de mettre ſes ſoldats dans la néceſſité de combattre ; ils en murmurérent : le Général leur montra de la main une rivière à côté du camp

Digitized by Google

ennemi, & leur dit qu'ils devoient y aller chercher à boire aux dépens de leur ſang.

AN. DE ROME 650.

La ſoif força les valets & les vivandiers de l'armée à s'expoſer les premiers : ils tenoient leurs cruches d'une main, & leurs armes de l'autre, pour ſe défendre en cas d'attaque. Ils ſurprirent dans cet endroit un petit nombre d'ennemis qui s'y étoient rendus, & qui s'y baignoient : les Romains tombérent ſur eux, & en tuérent pluſieurs. Au bruit de cette attaque, les Ambrons accoururent au nombre de plus de trente mille hommes : ils s'avancérent en bon ordre, en criant, *Ambrons*, *Ambrons*, ſans doute pour s'animer, ou pour intimider les Romains par le ſouvenir d'un nom qui leur avoit été funeſte ; car les Ambrons avoient eu beaucoup de part aux avantages remportés par les Cimbres ſur les Romains dans les batailles perdues par Carbon, & par Longinus.

La bataille engagée.

Les Liguriens qui étoient dans l'armée Romaine répondirent par le même cri, *Ambrons*, *Ambrons* ; (c'étoit le nom qu'ils portoient anciennement) ils vinrent en ordre de bataille juſqu'à la rivière qui les ſéparoit de l'ennemi, & entreprirent de la paſſer : les Ambrons les chargérent vivement, & commencérent un combat qui auroit été fatal aux Liguriens, ſi Marius ne leur eût envoyé un détachement pour les ſoutenir. Avec ce renfort ils donnérent ſur les Ambrons avec tant de fureur, qu'ils les renverſérent : la plupart furent tués, & ceux qui échapérent furent pourſuivis avec vigueur juſqu'à leur camp ; on commença alors un nouveau genre de combat.

L'armée Romaine victorieuſe.

Les femmes des Ambrons voyant la déroute de leurs maris, vinrent au-devant d'eux avec des épées & des haches : elles grinçoient les dents de rage & de douleur ; & jettant des cris horribles, elles frappoient également ſur ceux qui fuyoient & ſur ceux qui pourſuivoient ; ſur les premiers comme lâches, & ſur les autres comme ennemis : elles ſe jettérent dans la mêlée, ſaiſirent les épées des Romains, & leur arrachérent leurs boucliers ; intrépides au milieu du plus grand danger, elles ſe virent mettre en piéces ſans ſe rebuter, & témoignérent juſqu'à la mort un courage invin-

Intrépidité des femmes Ambrones.

Digitized by Google

An. de Rome. 650.

cible. La nuit termina le combat ; les Ambrons, & les Romains se retirérent chacun dans leur camp. (*a*)

Quoique les Romains eussent repoussé les Ambrons, ils passérent cependant la nuit dans les allarmes & dans le trouble : leur camp n'étoit presque pas fortifié : plusieurs milliers de Teutons n'avoient point combattu ; les côteaux, les vallées, & les plaines retentissoient de leurs cris affreux, & menaçans : les Romains en furent saisis ; & l'intrépide Marius appréhendoit que les ennemis ne l'attaquassent pendant la nuit, ou qu'ils ne vinssent tous ensemble à la pointe du jour se jetter sur son camp, pour venger la perte qu'ils avoient faite le jour précédent. Mais ayant aperçu que les Teutons ne pensoient qu'à se mettre en bataille, sa crainte se dissipa, & il se prépara à une seconde action.

Seconde action.

Ce Général ayant été informé qu'au dessus du camp des Teutons, il y avoit un lieu propre à dresser une embuscade, il y envoya Marcellus avec trois mille hommes d'Infanterie, pour s'en saisir, & s'y tenir caché, avec ordre de prendre l'ennemi en queue, lorsque le combat seroit engagé. Les deux armées étant disposées au combat, Marius fit offrir des sacrifices, qui furent accompagnés des prières de son Aruspice, qui prit ensuite de la terre, qu'elle jetta aux yeux des ennemis, en souhaitant que leurs faces fussent noircies par l'affront d'une défaite : puis en touchant Marius de la main, elle lui dit, *Vas où il te plaira, tu seras victorieux.*

Les Teutons défaits par Marius.

Les Teutons commencérent le combat : au lieu d'attendre que l'ennemi qui se trouvoit sur une élévation, fût descendu dans la plaine, ils montérent la hauteur pour l'attaquer, ils furent repoussés, & contraints de regagner la plaine. La confusion se mit parmi eux ; alors les Romains, sans donner aux Teutons le tems de se rallier, les chargérent avec vigueur ; Marcellus de son côté les prit

(*a*) Nous avons suivi Plutarque en rapportant la fin de cette action. La relation qu'il donne du commencement est un peu différente de la nôtre. Dans le fond, on convient de l'essentiel ; & tous disent que ce combat s'engagea plutôt par hazard que par un dessein concerté & éxécuté suivant les ordres du Général.

Digitized by Google

en queue, en un moment les rangs des Teutons furent mis en désordre, & bientôt après on leur vit tourner le dos. Leur Chef au désespoir courut en vain à toute bride pour les ramener au combat: ses efforts furent inutiles, la frayeur dont ils étoient saisis, ne leur laissoit de mouvement que pour fuir. Les Romains poursuivirent les fuyards, dont ils firent un terrible massacre; on assure que cette grande défaite couta aux Teutons, & à leurs alliés, cent mille hommes, tant tués que prisonniers. An. de Rome. 650.

Cette victoire aussi glorieuse à Marius, que salutaire à la République, ne rétablissoit pas encore la tranquillité dans l'Empire. Les Cimbres, qui s'étoient séparés des Teutons, avoient passé les Alpes, & se trouvoient sur les bords de l'Adige: il ne leur restoit plus que cette barrière à franchir, pour arriver au camp de Catulus, qui s'étoit retranché de l'autre côté. Ils sondérent la rivière, & voyant qu'ils ne pouvoient la passer à gué, ils entreprirent de la combler. Ils déracinérent les plus gros arbres, détachérent des masses énormes de rochers & de monceaux de terre considérables, qu'ils roulérent dans l'Adige pour en resserrer le cours. Les Cimbres marchent contre Catulus.

Les Romains saisis de frayeur à cette manœuvre, songeoient à se retirer. Catulus voulut les rassurer, mais il ne fut pas écouté. Voyant qu'ils commençoient à décamper, il courut à la tête des premiers rangs avec l'Aigle Romaine: il les conduisit lui-même, afin que la honte de cette retraite tombât sur lui plutôt que sur la République, & qu'il parut que ses soldats, loin de prendre la fuite, suivoient au contraire leur Général. Les Cimbres ayant passé l'Adige, attaquérent le Fort que Catulus avoit élevé sur la rive, ils s'en rendirent les maitres; & pleins d'admiration pour les Romains, qui l'avoient défendu avec tant de valeur, ils leur rendirent la liberté, après leur avoir accordé une honnête capitulation, qu'ils jurérent sur le Taureau d'airain selon leur coûtume. (*a*) Rétraite de l'armée de Catulus.

(*a*) Les auteurs qui ont parlé des Cimbres ne s'expliquent point sur ce Taureau d'airain. Les Cimbres adoroient-ils un Taureau? Othon Sperling, *lib. de reg.* n'ose prononcer.

Digitized by Google

An. de Rome 651.

Le passage de l'Adige donnoit aux Cimbres les moyens de ravager le Véronois, & les pais voisins. Les Romains jusques-là si redoutables sembloient n'être plus soutenus de leur nom & de leur courage. L'armée des Cimbres paroissoit faire une marche plutôt qu'une expédition : toutes les Places se rendoient à leur arrivée ; les habitans abandonnoient leurs richesses ; Pavie seule arrêta les Cimbres. Cette Ville étoit fortifiée par l'art & la nature, son large fossé plein d'eau, la force de ses murailles, & la hauteur de ses tours la mettoient en état de soutenir un siége.

Rapides conquêtes des Cimbres.

Siége de Pavie.

L'armée des Cimbres étoit plus nombreuse qu'il ne falloit pour investir la Ville : elle fit une double circonvallation ; les machines furent établies, & la place battue en bréche ; mais les murailles étoient si fortes, qu'elles ne purent être ébranlées. Les assiégés toujours actifs, accabloient les assiégeans d'une grêle de flèches, & de matières combustibles. La vigoureuse défense qu'ils firent traina le siége en longueur, & donna le tems à Marius de faire passer les Alpes à son armée, & de venir joindre Catulus. Ses troupes campérent sur le Pô, pour tenir l'ennemi éloigné de cette partie de l'Italie qui est en deça de ce fleuve par rapport à Rome. Elles s'avancérent ensuite vers l'ennemi, qui continuoit le siége de Pavie, & qui s'étoit retranché pour attendre les Teutons, dont il ignoroit la défaite. Les deux armées restérent plusieurs jours en présence sans en venir aux mains : il n'y avoit que quelques avanturiers qui escarmouchoient dans les deux partis, & qui remportoient successivement l'un sur l'autre quelques avantages qui ne décidoient rien. Marius laissoit reposer ses troupes, & se préparoit à attaquer les Cimbres, qui attendoient toujours leurs alliés. Impatiens d'attendre, & de ne les point voir arriver, ils envoyérent demander au Général Romain, pour eux & pour leurs frères, des terres où ils pussent habiter, promettant de se contenter de celles qu'on leur offriroit.

Jonction de l'armée de Marius à celle de Catulus.

Députation des Cimbres à Marius.

Marius se mit à rire, & demanda qui étoient ces frères dont ils parloient. Les Députés répondirent que c'étoient les Teutons : *Ne vous mettez point en peine de vos frères*, répliqua

pliqua Marius, *ils ont la terre qu'ils ont tant ſouhaitée, & ils la garderont éternellement.* En même tems il fit paroître les Chefs des Teutons qui avoient été faits priſonniers.

Le rapport des Députés mit en fureur les Cimbres; auſſitôt ils coururent aux armes, & marchérent contre Marius, qui demeura dans ſon camp ſur ſes gardes ſans faire aucun mouvement. Bojorix, Chef des Cimbres s'approcha du camp de Marius à la tête de ſes troupes, pour le ſommer de choiſir un jour, & une plaine, afin de livrer bataille, & de décider qui demeureroit maître du pais. Marius lui répondit que les Romains ne prenoient jamais conſeil de leurs ennemis, quand il s'agiſſoit du jour & du lieu d'un combat; qu'il vouloit bien cependant accorder cette ſatisfaction aux Cimbres: ils convinrent donc que le troiſiéme jour on en viendroit aux mains dans la plaine de Verceil.

On arrête le jour pour la bataille.

Le jour du combat étant venu, les deux armées ſe trouvérent au rendez-vous, & ſe rangérent en bataille. Les Romains avoient cinquante-deux mille hommes d'Infanterie: les troupes de Marius étoient ſur les ailes, & celles de Catulus au centre. Les Cimbres ne firent de toute leur Infanterie qu'un bataillon quarré, dont chaque face occupoit trois mille ſept cent cinquante pas. Leur Cavalerie ne conſiſtoit qu'en quinze mille hommes, tous armés de fer de pied en cap: le haut de leurs caſques repréſentoit différentes figures de bêtes fauves, ſurmontées de hauts panaches qui ajoûtoient encore à la richeſſe de la taille des Cavaliers: leurs boucliers étoient blancs, & ils n'avoient chacun pour armes que deux javelots & une épée forte & longue, dont ils ſe ſervoient ſelon qu'ils avoient à combattre de près ou de loin. Leur premier deſſein étoit de faire enſorte d'enfermer les Romains entre eux & leur Infanterie, qu'ils avoient laiſſée ſur leur gauche.

Les deux armées rangées en bataille.

Les Généraux Romains s'en aperçurent: mais un de leurs ſoldats ayant crié que l'ennemi fuyoit, les autres coururent auſſitôt pour les pourſuivre, & Marius fut quelque tems ſans pouvoir les arrêter. Le choc violent des Romains mit la Cavalerie des Cimbres en déſordre: les Cavaliers s'ouvrirent, ils furent rompus, & pourſuivis juſques dans la

On ſe bat.

An. de Rome 651.

Séchia : Bojorix les rallia le moment d'après au milieu de l'eau, auſſi aiſément que s'il eût fait une revue ; alors la Cavalerie marchant plus ſerrée qu'auparavant repouſſa les Romains, & s'avança dans la plaine pour reprendre ſon poſte.

Avantages indécis.

Cependant l'Infanterie des Cimbres s'avançoit à grand pas. Marius qui ſavoit ſe prévaloir de la religion pour animer le ſoldat, ſe lava les mains, & les élevant vers le ciel, il voua aux Dieux une Hécatombe : Catulus de ſon côté fit vœu de conſacrer ce jour à la Fortune, en lui dédiant un Temple. On ajoute que Marius ayant vu les entrailles des victimes, s'écria, *La victoire eſt à nous.*

Catulus défait l'armée des Cimbres.

L'Infanterie de part & d'autre s'ébranloit pour donner, lorſqu'il s'éleva une ſi grande pouſſière, qu'elle couvrit les deux armées, & les cacha l'une à l'autre. Marius, qui le premier avoit fait un mouvement pour charger avec ſes troupes, eut le malheur de manquer l'ennemi dans cette obſcurité ; & ayant pouſſé fort loin au-delà du corps de bataille des Cimbres, il fut long-tems dans la plaine ſans pouvoir ſe retrouver. Le bonheur de Catulus voulut que les Barbares tombérent ſur lui, & que contre l'intention de Marius, qui vouloit avoir toute la gloire de cette journée, il n'y eût que Catulus, & ſes ſoldats, qui ſoutinſſent l'effort de cette bataille. Sylla, qui combattoit ſous les ordres de ce Général, aſſure que Marius mit les troupes de Catulus dans le centre, parcequ'il eſpèroit qu'avec ſes deux ailes il tomberoit le premier ſur l'ennemi, qu'il romproit ſes rangs, & qu'ainſi la victoire ſeroit entiérement due à ſes troupes, ſans que Catulus y eût aucune part ; mais il arriva tout le contraire : il n'y eut que les troupes de ce Général qui combattirent, la bataille fut rude, & ſanglante : Bojorix, Chef des Cimbres, pénétra deux fois au milieu de l'ennemi, mais enfin ayant été repouſſé, le déſordre ſe mit dans ſon armée, il n'oſa plus diſputer la victoire. La chaleur du jour qui étoit grande, & le Soleil qui donnoit dans les yeux des Cimbres contribuérent beaucoup à rendre les Romains victorieux. Les Cimbres, & les autres Germains, naturellement endurcis à ſupporter les plus grands froids, ne pouvoient réſiſter aux chaleurs

Digitized by Google

d'Italie, (a) ils étoient tous en sueur & hors d'haleine, & pouvoient à peine tenir leurs boucliers élevés devant leurs yeux pour se garantir du Soleil. La poussière ne fut pas moins favorable que le Soleil aux troupes de Catulus : elle servit beaucoup à soutenir leur hardiesse, & leur confiance, en cachant la plus grande partie des ennemis, dont le nombre auroit pu épouvanter les Romains. AN. DE ROME 651.

La plupart des Cimbres furent taillés en piéces. Catulus eut bon marché des premiers rangs, dont les soldats étoient liés les uns aux autres avec de longues cordes, pour ne point rompre leur ordonnance. Les autres furent poussés jusqu'à leur camp. Alors on vit un combat des plus épouvantable & des plus sanglans : les femmes se jettérent l'épée à la main sur les fuyards, & en tuérent un grand nombre, n'épargnant ni frères, ni péres, ni maris. On rapporte, à la louange de celles qui avoient perdu leurs maris dans le combat, qu'elles montérent sur les chariots de l'armée, pour disputer le plus long-tems qu'elles pourroient la victoire à l'ennemi. Elles priérent ensuite Marius & Catulus de les recevoir au nombre des Vestales, promettant de n'avoir plus de commerce avec les hommes ; mais Marius leur répondit que les loix du Sacerdoce ne permettoient pas de leur accorder ce qu'elles demandoient : alors voyant qu'elles n'avoient rien à espérer du vainqueur, les unes étoufférent leurs enfans, les autres les jettérent sous les roues des chariots, après quoi elles se donnérent la mort à elles-mêmes. Courage des femmes Cimbriques.

Pline fait monter le nombre des morts parmi les Cimbres à soixante mille, & celui des prisonniers à cent vingt mille. Eusébe dit qu'il en resta sur la place deux cens mille, & qu'on fit quatre vingt mille captifs. Tite Live ne compte que cent quarante mille morts, & environ soixante mille prisonniers. Nombre des morts.

Les soldats de Marius pillérent les bagages ; mais les dépouilles, les enseignes, & les trompettes furent portées dans le camp de Catulus, qui s'en servit comme d'une

(a) On étoit dans le solstice d'Eté trois jours avant la nouvelle Lune du mois appellé *Sextilis*.

An. de Rome 651.

preuve que ſon armée ſeule avoit combattu, & que la victoire lui appartenoit : cependant Marius pour diminuer la gloire de Catulus, & augmenter la ſienne, n'eut point de honte de publier qu'il avoit exterminé les Cimbres. Catulus ſe ſentit offenſé de ce diſcours, qui en lui ôtant l'honneur d'avoir fini cette guerre, pouvoit diſpoſer les eſprits à lui refuſer les honneurs du triomphe : mais comme il aſpiroit encore au Conſulat, & que Marius pouvoit tout alors dans Rome, il fut prendre aſſés ſur lui pour diſſimuler ſon reſſentiment.

Différend entre Marius, & Catulus ſur l'honneur de la victoire.

Ses ſoldats ne furent pas ſi politiques : la querelle s'échauffa vivement entre eux & les troupes de Marius. Pour les accorder, & en prévenir les ſuites, on s'en rapporta au jugement des Ambaſſadeurs de Parme, qui ſe trouvérent préſens. Les ſoldats de Catulus les menérent ſur le champ de bataille viſiter les morts, & ils leur firent voir qu'ils étoient tous percés des piques de Catulus, leſquelles étoient très-reconnoiſſables, parceque Catulus avoit eu ſoin de faire graver ſon nom ſur le bois de toutes les piques de ſes ſoldats ; cela n'empêcha pas que toute la gloire de cette action ne fût donnée à Marius, tant à cauſe de ſa première victoire, que de ſa dignité. Bien plus, le peuple lui donna le titre flateur de troiſiéme Fondateur de Rome, eſtimant que le danger dont il venoit de les délivrer, n'étoit pas moins grand que celui dont les Gaulois les avoient autrefois menacés. Dans leurs maiſons, en faiſant bonne chère, & en ſe réjouiſſant avec leurs femmes & leurs enfans, ils offroient à Marius les prémices de leur ſouper, & lui faiſoient des libations : ils vouloient qu'il fît ſeul ſon entrée publique dans la Ville pour ſes deux triomphes, mais il s'y oppoſa toujours ; il triompha avec Catulus, voulant montrer de la modération dans une ſi grande proſpérité, & craignant peut-être auſſi les troupes de Catulus qu'il voyoit très-réſolues de s'oppoſer à ſon triomphe, s'il n'aſſocioit leur Général à cet honneur.

Diſperſion des reſtes de l'armée vaincue.

La défaite des Cimbres ne fut pas ſi totale, qu'il n'en échapât encore un aſſés grand nombre pour relever la Nation. Les débris de leur armée paſſérent par les Gaules,

Digitized by Google

& ſe rejoignirent apparemment à leurs compatriotes, qu'ils avoient laiſſés ſur le Rhin pour garder le bagage. Céſar dit qu'il trouva ſur le Rhin les Harudes, qui ſont les Charudes que Pline fait originaires de la Cherſonèſe Cimbrique. Ces peuples fatigués d'une longue & pénible expédition qui dura près de 12 ans, & n'ayant rien laiſſé dans leur patrie qui les y attirât, s'arrêtérent dans les lieux où s'étoient établis les Cimbres qu'on avoit laiſſés ſur les bords du Rhin : les autres regagnérent leur païs comme ils purent, & s'y ſoutinrent encore long-tems. La gloire de cette Nation eſt grande, diſoit Tacite, les traces de ſon ancienne réputation ſe répandent fort loin. On voit des camps, & des eſpaces, dont le circuit fait encore juger des forces & de la puiſſance de ce peuple, & qui rendent croyable ce que l'on raconte de leurs nombreuſes ſorties. Cette Nation pour gagner les bonnes graces d'Auguſte, & pour effacer la mémoire de ce qui s'étoit paſſé, envoya à ce Prince une chaudière d'airain, pour laquelle ils avoient une vénération particulière. Les Cimbres habitoient donc alors leur ancienne demeure, que Strabon nomme la *Cherſonèſe*; ce qui détruit l'opinion de ceux qui prétendent que l'inondation de la mer les avoit contraints d'abandonner leur patrie, pour chercher ailleurs un nouveau domicile.

Céſar l. 1. *de bell. Gall.*

Tacit. de Mor. Germ.

Il ſemble que dans la ſuite des tems les Teutons ſe ſoient rendus plus recommandables que les Cimbres. Ils ont tiré de leur langue Tudeſque les noms qu'ils ont donnés aux Villes & aux Provinces Germaniques, & enfin ils ont réuſſi à donner leur nom à toute la Nation. Le mot *Teuton*, ſignifioit, *Force*, *Grandeur*, par rapport à la taille ; il marquoit donc une Nation d'hommes d'une taille avantageuſe, nom convenable d'ailleurs à leur bravoure, au mépris qu'ils faiſoient de la mort, & à la haine qu'ils portoient à toute domination étrangère. Si le ſens que l'on vient de donner du mot *Teuton*, n'eſt pas certain, il paroît du-moins le plus raiſonnable : il eſt fondé ſur des faits réels ; au-lieu que ſon étymologie que l'on tire du Dieu ou du Géant Tuiſton venu de la Tour de Babel, eſt auſſi chimérique que celui du premier Roi de ce nom, que

Les Teutons plus fameux que les Cimbres.

Digitized by Google

An. de Rome 682.

quelques auteurs diſent avoir régné en Germanie peu de tems après Noé.

Ce que les Romains firent des priſonniers.

Dans la défaite des Teutons & des Cimbres par Marius, les Romains firent un grand nombre de priſonniers: les uns furent vendus pour être eſclaves, & les autres deſtinés à être Gladiateurs. Spartacus, Cimbre de nation, Gladiateur, & homme de courage, s'échapa avec ſoixante & dix autres de l'école d'Eſcrime: (*a*) il les fit reſſouvenir de la liberté dont ils jouiſſoient autrefois dans leur patrie, & il les éxhorta à ſacrifier leur vie, plutôt pour la défenſe d'un privilége ſi naturel à l'homme, que pour ſervir de ſpectacle à l'inhumanité de leurs patrons.

Guerre des eſclaves.

Céſar l. 1. *Comm.* *Flor.* l. 2. *App. de bell. civ.* l. 2.

Spartacus ſe vit bientôt à la tête de ſoixante & dix mille hommes, la plupart Cimbres ou Teutons eſclaves (*b*) dont la deviſe étoit, *Liberté*. Le Sénat, qui mépriſoit Spartacus, ſe contenta d'abord d'envoyer contre lui Varinius Glaber, & P. Valerius, tous deux Préteurs. On ne leur donna même que peu de troupes, parcequ'on auroit eu honte de faire marcher les légions contre des gens qu'on regardoit comme des eſclaves & des brigands, que la préſence ſeule du Magiſtrat devoit diſſiper. Spartacus tailla en piéces les troupes qu'on lui avoit oppoſées. Cette défaite, malgré l'inégalité du nombre, cauſa autant de ſurpriſe que d'indignation au Sénat. L'affaire paroiſſant plus ſérieuſe qu'on ne l'avoit cru d'abord, les Conſuls eurent ordre de ſe mettre en campagne, chacun à la tête d'un corps conſidérable. Les Généraux ne pouvant ſe perſuader que des eſclaves & des fugitifs oſaſſent ſoutenir la préſence des légions, marchérent avec négligence contre des ennemis qu'ils mépriſoient. Spartacus en profita: il choiſit

(*a*) Il y avoit à Capoue une école d'Eſcrime, où l'on éxerçoit dans l'art de Gladiateur ceux que l'on deſtinoit à cette barbare profeſſion. Ils y reſtoient juſqu'à ce qu'on les jugeât aſſés habiles pour être produits ſur l'arène devant le peuple Romain, qui étoit extrémément avide de ces cruels ſpectacles.

(*b*) Céſar, *l.* 1. de la guerre des Gaules, fait entendre que cette armée d'eſclaves commandée par Spartacus, étoit compoſée de Cimbres & de Teutons: *Nous avons*, dit-il, *éprouvés depuis peu les forces de ces deux Nations, dans la guerre des eſclaves qui a été heureuſement terminée, quoiqu'ils euſſent appris quelque choſe de notre diſcipline.*

Digitized by Google

ſon camp, & le champ de bataille, comme auroit pu faire un grand Général, & il fit combattre ſes compagnons avec un courage ſi déterminé, que les ſoldats Romains, qui croyoient marcher à une victoire certaine, trouvant une réſiſtance à laquelle ils ne s'attendoient pas, ſe débandérent, & prirent la fuite : les Conſuls les ralliérent, & il y eut un ſecond combat près de Picène, mais il ne leur fut pas plus heureux que le premier. Les Romains prirent encore la fuite. An. de Rome 683.

De ſi grands avantages attirérent une foule innombrable de peuples ſous les enſeignes de Spartacus. Ce gladiateur ſe vit juſqu'à ſix vingt mille hommes à ſes ordres, Pâtres, Bandits, Eſclaves, Transfuges, tous gens féroces & cruels, qui portoient le fer & le feu de tous côtés, & qui n'enviſageoient dans cette révolte qu'une licence effrénée, & l'impunité de leurs crimes. Il y avoit près de trois ans que cette guerre domeſtique duroit en Italie, avec autant de honte que de déſavantage pour la République, lorſque le Sénat en donna la conduite à Licinius Craſſus, un des premiers Capitaines du parti de Sylla, & qui avoit eu beaucoup de part à ſes victoires. La fortune changea ſous cet habile général. Craſſus ſavoit faire la guerre, & il la fit heureuſement. Il commença par rétablir la diſcipline dans les troupes : on décima par ſon ordre celles qui avoient fui lâchement dans les derniers combats. Cette utile ſévérité le fit autant craindre de ſes propres ſoldats que des ennemis. Les Romains virent alors qu'il falloit vaincre ou mourir. Un corps de dix mille hommes de ces rébelles s'étant éloigné du gros de l'armée pour fourager, il les ſurprit, tomba deſſus, & les tailla en piéces. Il défit enſuite dans une bataille rangée leur armée entière, & remporta une victoire complette. Spartacus trainant les reſtes de ſa déroute, vouloit gagner les bords de la mer pour paſſer en Sicile, où un grand nombre d'eſclaves lui faiſoit eſpérer de pouvoir ſe rétablir. Mais Craſſus le prévint, lui coupa le chemin de la mer, & l'inveſtit dans ſon propre camp. Spartacus déſeſpérant de pouvoir échaper, réſolut de tenter encore une fois le ſort des armes : il rangea ſon armée en bataille avec toute l'habileté d'un grand

Forces de Spartacus.

An. de Rome 684.

Craſſus Général de l'armée Romaine.

Plut. in vita Craſſi.

Digitized by Google

AN. DE ROME 684.

Capitaine : il ne lui manquoit qu'une meilleure cauſe. On dit que comme on lui eut amené un cheval un peu avant que le combat commençât, il tira ſon épée, le tua, & ſe tournant vers ſes ſoldats : *Si je ſuis victorieux*, leur dit-il, *je n'en manquerai pas ; ſi nous ſommes défaits, je n'ai pas envie de m'en ſervir.* Il ſe mit enſuite à la tête de ſon Infanterie. Ses gens animés par l'exemple de leur Général, ſe battirent en déſeſpérés. La victoire fut long-tems en balance : enfin la valeur des légions en décida. On fit une affreuſe boucherie des brigands : Spartacus bleſſé à la cuiſſe d'un coup de javeline, ſe défendit encore long-tems en combattant à genoux, tenant ſon bouclier d'une main, & ſon épée de l'autre. Enfin, percé de coups, il tomba ſur un monceau, ou de Romains qu'il avoit immolés à ſa fureur, ou de ſes propres ſoldats qui s'étoient fait tuer aux pieds de leur Général en le défendant. Ceux qui purent échaper à l'épée des victorieux, gagnérent les montagnes, & ſe ralliérent enſuite. Pompée en revenant d'Eſpagne les rencontra, & défit ſans peine des troupes fugitives qui n'avoient ni Chef, ni retraite. Ce qui reſta n'oſa plus paroître, & périt ou de misère ou par les ſupplices.

Victoire de Craſſus ſur les eſclaves.

Les Danois, & les Saxons, peuples dont j'ai parlé dans la quatriéme & cinquiéme diviſion de la Germanie ancienne, eurent enſemble des guerres aſſés vives. Au commencement ces deux peuples dominoient tour à tour l'un ſur l'autre : les Saxons plus foibles furent enfin tributaires pendant quelque tems ; & ils l'étoient encore lorſque Fridlef, chef des Danois, mourut. Ils refuſérent alors de payer le tribut à ſon Succeſſeur, c'étoit Frothon IV. Celui-ci marcha à la tête d'une armée contre les tributaires ; il y eut un combat où les Danois eurent l'avantage, mais il ne fut pas déciſif. Les Saxons avoient parmi eux un certain Hammon, homme redoutable par ſa taille, & par ſa force. Il défia à un combat ſingulier Frothon, ou quelqu'autre Danois qui voudroit entrer en lice avec lui. Le duel fut accepté par Stercather, qui ne le cédoit point en courage, & en grandeur de corps à Hammon. L'heure du combat étant venue, les deux Champions s'avancérent avec

Guerre entre les Danois, & les Saxons.

Saxo.

Pontanus.

Digitized by Google

avec une égale contenance : ils ſe battirent quelque tems avec un même avantage ; mais Stercather ayant ſaiſi Hammon par le corps, (car ils ſe battoient à la manière des Athlétes) le ſerra ſi fort qu'il l'étouffa. Les hiſtoriens Danois ont dit que ce combat s'étoit donné près de Hambourg, & que cette Ville a pris ſon nom de la défaite d'Hammon : mais il eſt preſque sûr aujourd'hui que cette Ville doit ſon origine à Charlemagne, lequel pour arrêter les Sclaves fit conſtruire ſur l'Elbe en 808. deux forts qui ſont les commencemens de la ville de Hambourg.

An. de Rome 684.

Saxo.

Pontanus.

Lambecius. Origin. Hamberg. p. 3.

Les Saxons, quoique battus, refuſérent conſtamment de payer le tribut, & reprirent les armes. Frothon au bruit de leurs mouvemens repaſſa l'Elbe, & les chargea : Hanof leur chef périt dans cette action avec un grand nombre des ſiens, & le reſte prit la fuite.

Cette défaite mit les Saxons hors d'état de recommencer la guerre ; mais elle n'ôta pas à Suerting, ſucceſſeur d'Hanof, le déſir de venger ſa Nation. Il feignit de demander la paix, promettant de payer le tribut que les Danois éxigeoient des Saxons. Cette ſoumiſſion apparente n'étoit qu'un artifice pour mieux réuſſir dans le deſſein qu'il avoit formé. Il invita le Chef des Danois avec ſes principaux Officiers à un repas auquel Frothon ſe rendit avec les Seigneurs de Dannemarc. La confiance des Danois fut la cauſe de leur perte. Suerting avoit donné ordre de fermer les portes de la ſalle où l'on mangeoit, & d'y mettre le feu pendant le repas : cela fut éxécuté ſi ponctuellement, que la maiſon & les conviés furent réduits en cendres avant qu'on pût apporter le moindre ſecours. Suerting laiſſa deux fils, qui lui ſuccédérent dans la dignité de Chef des Saxons : leur courage & leur bonne conduite empêchérent les Danois de rien entreprendre contre eux ; & la paix fut enfin rétablie entre les deux Nations.

Trahiſon du chef des Saxons.

Paix rétablie.

Les Saxons habitoient cette vaſte étendue de païs qui eſt entre l'Oder, la Sala, l'Iſſel, & la mer Germanique. Ces peuples étoient partagés en trois Nations principales, les Saxons Oſtphaliens, les Weſtphaliens, & les Angrivariens : ces trois Nations ſe diviſoient en pluſieurs autres

AN. DE ROME ..... qui avoient chacune leur chef; mais on obſervoit par-tout les mêmes loix, & les mêmes coutumes. Les Saxons, qui étoient pour ainſi dire guerriers de naiſſance, avoient toujours les armes à la main : jaloux de leur liberté, ils ne pouvoient ſouffrir de domination étrangère; c'eſt pour cela qu'ils firent ſi long-tems la guerre aux Danois, qui vouloient les ſubjuguer, & ſe les rendre tributaires. Ils avoient une façon ſingulière de convoquer leur milice. Ils faiſoient courir par le païs de main en main, d'un voiſin à l'autre, une fléche de bois : celui qui la rendoit, informoit en même tems du jour où il falloit prendre les armes, du lieu du rendez-vous, & du ſujet pour lequel la marche étoit ordonnée. Chacun ſe rendoit à l'ordre.

Les malheurs des Cimbres & des Teutons, qui, comme on vient de voir, n'avoient pas fait beaucoup d'impreſſion ſur les Danois, & les Saxons, n'en firent pas davantage ſur les autres Nations Germaniques : on vit des troubles dans tous les cantons; & ces guerres civiles qu'ils ſoutinrent long-tems les uns contre les autres, contribuérent beaucoup à les aguérir. Il ne faut pourtant pas en conclure qu'ils fuſſent tous de même caractère. Les différens climats donnoient à chacun différentes inclinations : les Hirriens & les Gélons étoient brutaux, & peu courageux : les Hérules & les Gothons, braves, & voleurs : les Chérusques & les Cattes, fiers, & intrépides : les Marcomans & les Quades, ſauvages, & vindicatifs : les Ubiens & les Suéves, plus civiliſés, approchoient de la politeſſe des Gaulois, mais ils les ſurpaſſoient en bravoure, & étoient plus ardens au pillage. Tels étoient les Germains pour la plupart, lorſqu'ils ſe réunirent dans le deſſein de faire des courſes dans les Gaules, & ſur les Provinces de la République Romaine.

Caractères de différens peuples Germains.

Ces irruptions, qui furent très-fréquentes, & toujours ſubites, devinrent très-incommodes aux Romains. Comme ils avoient beaucoup de frontières à garder, ils ne ſavoient où envoyer des troupes pour y attendre les Barbares, & les arrêter dans leurs courſes. Les Romains remportoient à la vérité des victoires ſur ces avanturiers; mais

Irruptions de divers peuples dans les Gaules, qui inquiétent beaucoup les Romains.

Digitized by Google

AN. DE ROME

quand ils étoient eux-mêmes battus, les habitans des Provinces frontières de l'Empire ſe trouvoient expoſés à toutes les cruautés imaginables, avant qu'on pût aſſembler d'autres troupes : ſouvent même, pendant qu'une armée Romaine étoit en marche pour aller s'oppoſer à une de ces bandes ſans nom, & ſans réputation, elle ſe trouvoit obligée de changer de route pour marcher d'un autre côté où le mal étoit plus preſſant. Ainſi, quelque précaution qu'on pût prendre, une partie des terres de la République ſe trouvoit toujours expoſée, parceque pluſieurs armées de Germains faiſoient en même tems des irruptions différentes, & qu'elles inondoient preſque de tous côtés les terres qui ſe trouvoient à leur bienſéance.

Pendant que les Tongres paſſoient le Rhin pour faire des courſes dans la Gaule Belgique, les Pémans d'un autre côté avec les Eburons, les Nerviens, & les Condruſiens, traverſérent auſſi ce fleuve pour ravager une autre partie de la même Province.

Les Tribocces ne pouvant ſe ſoutenir contre la puiſſance des Suéves leurs voiſins, réſolurent de quitter leur païs, pour chercher dans les Gaules une demeure plus tranquille. Il eſt vrai que ce peuple ne vint pas en vainqueur ſe placer entre les Médiomatriciens, & les Tréviriens, (*a*) comme dans un canton qu'il eût conquis par la force de ſes armes ; ces nouveaux hôtes devinrent volontairement Belges, s'aſſujettiſſant aux loix, aux mœurs, & aux coutumes des anciens habitans : les Vangions & les Nemétes, voiſins des Tribocces, paſſérent le Rhin à Brigentz. *Strabo*, l. 4.

Les Tréviriens dont nous venons de parler, paſſoient pour les plus puiſſans & les plus braves d'entre les Belges ; ils étoient Allemans d'origine, de même que la plupart *Céſar*, l. 2.

(*a*) Nous ſuivons Céſar, qui place les Tribocces entre les Médiomatriciens, & les Tréviriens : Tacite établit ce peuple entre les Vangions, & les Nemétes ; mais on ne doit pas dire que l'un ou l'autre ſe ſoit trompé. Il eſt aſſés vrai ſemblable que les Tribocces, naturellement inconſtans, aient changé de demeure dans l'intervalle du tems qui s'eſt écoulé depuis Céſar juſqu'à Tacite, & qu'ils ſoient revenus chercher les Vangions, & les Nemétes, leurs anciens voiſins.

Digitized by Google

AN. DE ROME

des autres peuples de la Belgique. Attirés par la fertilité du païs d'en deça du Rhin, ils en chaſſérent les Gaulois, & s'y établirent. Tacite remarque, que ceux de Tréves, & de Cambrai, ſe glorifioient d'être originaires d'Allemagne, comme d'une qualité honorable qui les diſtinguoit des Gaulois, peuples plus pareſſeux, & moins vaillans. Ce qui contribuoit le plus à la valeur des Belges, étoit leur éloignement des païs où regnoient la politeſſe, la délicateſſe & l'abondance, & le peu de commerce qu'ils avoient avec les marchands qui auroient pu leur apporter des choſes propres à énerver leur vigueur: il faut ajouter qu'ils étoient toujours en guerre avec les Allemans de delà le Rhin; ce qui les entretenoit dans l'éxercice continuel des armes.

Tacit. de mor. Germ.

Caractère de la Nation des Belges.

En général, la Nation des Belges étoit brave, & belliqueuſe, franche, ouverte, légére, aimant la nouveauté, toujours prête à prendre les armes. Les hommes étoient vigoureux, & d'une taille avantageuſe, aſſés bon ſoldats, mais ils n'étoient redoutables qu'au premier choc. C'eſt ce qu'on remarque, ſur-tout dans la guerre qu'ils ſoutinrent contre les Vangions, & les Nemétes. Ces peuples, unis enſemble, paſſérent le Rhin, pour s'établir dans le païs qu'on a depuis appellé la Baſſe-Alſace. Les Belges, anciens habitans de cette Province, s'y oppoſérent pendant quelque tems; mais la vive perſévérance de leurs ennemis, leur fit perdre courage, ils quittérent leur patrie, & en laiſſérent la poſſeſſion aux Vangions & aux Nemétes.

Tacit. ibid.

Le Rhin n'étoit pas une barrière aſſés forte pour empêcher les peuples qui habitoient ſes rives, de changer de demeure: comme ils n'étoient pas retenus par l'autorité d'un Souverain, ils abandonnoient aiſément leurs déſerts, pour ſe fixer à leur gré dans des cantons qu'ils jugeoient leur convenir.

Raiſon des tranſmigrations des Germains.

L'ingratitude du terrain occupé par les anciens Germains n'étoit pas toujours le motif de leurs courſes, & de leurs tranſmigrations. Comme les peuples multiplient beaucoup dans les climats froids, il arrivoit aſſés ſouvent que les cantons germaniques du Nord ſe trouvoient chargés d'une

plus grande quantité d'habitans qu'ils n'en pouvoient nourrir ; ainſi on étoit obligé d'en faire évacuer une partie, afin que les terres puſſent ſuffire à l'entretien de ceux qui devoient y reſter. L'inclination des Pictes, entiérement tournée du côté de la navigation, leur fit accepter cette eſpéce d'éxil : ils habitoient les Provinces appellées aujourd'hui Meklembourg, & Poméranie ; & quoiqu'elles fuſſent très-ſpacieuſes, cependant le terrain manquoit à leurs nationaux, qui s'embarquérent la plupart pour aller s'établir ailleurs. Ils abordérent aux Iſles Hébrides occupées par les Ecoſſois, auſquels ils demandérent quelques terres dans leurs Iſles pour y fixer leur demeure : les Inſulaires leur répondirent que leurs Iſles étoient ſi ſtériles, qu'il ne ſeroit pas poſſible qu'ils puſſent tous enſemble y trouver leur ſubſiſtance. (*a*) En même tems ils les informérent qu'il y avoit dans leur voiſinage une grande Iſle nommée Albion, qui étoit ſi peu peuplée du côté du Nord, qu'ils y trouveroient infailliblement aſſés de place pour y former un établiſſement : ils leur offrirent même du ſecours, en cas que les habitans s'oppoſaſſent à leur deſſein.

AN. DE ROME ....

Bed. Hiſt. Eccl. l. 1. c. 1.

Les Pictes allérent aborder à l'Iſle d'Albion où ils ne trouvérent en effet que peu d'habitans qui ne furent point aſſés forts pour les empêcher d'y deſcendre. Ils eurent encore moins de peine à ſe répandre dans les contrées Septentrionales qui étoient moins habitées.

Comme les Ecoſſois ſouhaitoient d'étendre leurs habitations dans la Province d'Albion, où ils eſpéroient trouver plus d'abondance que dans leurs Iſles, ils profitérent de cette occaſion pour aller prendre part à ce nouvel établiſſement. (*b*) Les Pictes ne furent pas fâchés de voir les Ecoſſois rechercher leur alliance. C'étoit en effet un moyen

Buchanan.

(*a*) A Saint Kildas, qui eſt la plus occidentale des Iſles Hébrides, les habitans ne ſubſiſtent que par le moyen des œufs que les Oies ſauvages vont pondre régulièrement en certain tems. *Voyez le Voyage de M. Martin à S. Kildas, imprimé à Londres en 1698.*

(*b*) Ce fait eſt conteſté : pluſieurs prétendent que les Ecoſſois ne ſe ſont établis dans la Grande-Bretagne, qu'au commencement du ſixiéme ſiécle de l'Ere Chrétienne. Ici nous avons ſuivi Buchanan.

Digitized by Google

An. de Rome 695.

de se défendre avec encore plus d'avantage contre les anciens habitans d'Albion ; d'ailleurs, il leur auroit été impossible de se soutenir long-tems dans ce païs-là, si les Ecossois ne leur eussent donné des femmes pour perpétuer leur colonie. Ils ne purent cependant en obtenir, qu'à condition qu'ils s'engageroient à préférer les descendans des femmes à ceux des hommes dans la succession du Royaume qu'ils avoient dessein de fonder.

Béde assure que de son tems cette loi s'observoit encore parmi les Pictes. Ainsi, quoique ces deux peuples se fussent unis ensemble par un commun intérêt, cette confédération ne dura pas long-tems. Les Pictes obligérent peu à peu les anciens habitans d'Albion à se retirer vers le midi, & à leur laisser libre toute la partie septentrionale de l'Isle, depuis la Thyne jusqu'à la mer du Nord. Enfin le nombre des Ecossois, & des Pictes, s'étant beaucoup accru, ils résolurent de concert de se séparer. Les Ecossois prirent pour eux la partie Occidentale, qui étoit la plus voisine de l'Irlande, & des Isles Hébrides : les Pictes occupérent l'Orientale, qui regarde l'Allemagne ; & les uns & les autres furent séparés par la montagne de Grasbain. Depuis ce partage, ces deux Peuples commencérent à être distingués l'un de l'autre, & à se gouverner chacun par ses propres loix.

Tacit. in vita Agricol. c. 29.

Le peuple Allemand établi dans les Gaules sous la conduite d'Arioviste.

Cependant les Germains ne perdoient point de vue le dessein qu'ils avoient formé de s'établir dans les Gaules. Les richesses qu'ils comptoient y trouver les animoient de plus en plus à en faire la conquête. Arioviste, Chef ou Roi des Allemans, passa le Rhin à la tête d'une armée, & s'empara de la partie du païs des Séquaniens, qu'on a depuis nommée la Haute-Alsace : il repoussa ensuite les Héduens, les contraignit de lui donner des ôtages, & leur fit promettre de n'implorer jamais l'assistance des Romains. Arioviste, se voyant à son aise dans la Haute-Alsace, résolut de s'y établir : il força les Séquaniens de l'en laisser jouir avec sa peuplade, & de se renfermer dans les deux autres parties de leur contrée, savoir la Franche-Comté, & la Bresse.

Digitized by Google

D'autres Germains enviérent bientôt le ſort de ceux qui avoient ſuivi Arioviſte : ils ſortirent en foule de leurs cantons, & ayant paſſé le Rhin, on les vit bientôt dans les Gaules croître juſqu'au nombre de ſix vingt mille hommes : on en comptoit juſqu'à vingt-quatre mille de la ſeule Nation des Harudes ; ces derniers entrérent dans l'Alſace, & vraiſemblablement donnérent leur nom au païs qu'on appelle *le Hart*.

AN. DE ROME 696.

Autres peuples Germains qui viennent s'établir dans les Gaules. *Céſar*, lib. 1.

Cette multitude de Germains fit prendre à Arioviſte la réſolution de s'étendre de plus en plus : il propoſa aux Séquaniens de lui céder encore un tiers de leur païs, afin d'y placer ſes ſujets, & de les mettre à portée de ſe conſtruire des habitations commodes. Pour réuſſir plus ſûrement dans ce projet, il ſe ménagea l'amitié des Romains qui pouvoient ſeuls en arrêter le ſuccès. L'affaire fut traitée avec beaucoup d'adreſſe. Le Sénat de Rome reçut Arioviſte dans ſon alliance, & lui accorda même le titre de Roi ſur la Haute-Alſace, & ſur les autres païs dont il étoit le maître.

Ce fut vers ce tems-là que les Helvétiens, jaloux des avantages d'Arioviſte, formérent le deſſein d'abandonner leurs montagnes, & de s'établir dans les Gaules. Leur patrie, qui étoit alors incapable de les contenir, étoit auſſi trop bornée pour leur courage : elle n'avoit alors que ſoixante lieues de long, & quarante-cinq de large. Les Helvétiens ne pouvoient s'étendre vers la Haute-Alſace : les Germains venoient de leur fermer l'entrée de cette Province à laquelle ils confinoient ; & les Romains, qui gardoient le Rhône & le Lac de Genève, ne leur auroient pas permis de paſſer ces bornes. Lorſqu'ils eurent pris la réſolution d'aller chercher d'autres terres pour y demeurer, ils en firent part aux peuples du haut Valais, aux Griſons, aux Rauracs, qui habitoient le canton de Bâle, & aux Boiens, qui occupoient une partie de la Bavière : tous de concert ſe déterminérent à quitter leur païs, & prirent le chemin des Gaules, au nombre de trois cens ſoixante-huit mille perſonnes, de tout ſéxe, de tout âge, après avoir brûlé leurs villages, leurs meubles, & tout ce qu'ils

Ibid.

Digitized by Google

An. de Rome 697.

ne pouvoient emporter, ne se réservant que des farines seulement pour trois mois. (a)

César arrive dans les Gaules & arrête ces éruptions.

Pour éviter la confusion dans leur marche, ils se partagérent en différentes divisions, qui avoient chacune leur chef. César, qui avoit le gouvernement des Gaules, ayant eu avis du danger où elles se trouvoient, partit de Rome sans perdre de tems, s'avança en diligence vers Genève, & y fit rompre un Pont sur lequel les Helvétiens devoient passer : ils furent très-surpris de rencontrer un obstacle, où ils n'avoient pas même imaginé qu'il pût y en avoir. Il ne tenoit qu'à eux de retourner sur leurs pas, & de prendre une autre route, mais ils jugérent à propos d'envoyer demander à César la liberté de passer, promettant de ne commettre aucun désordre dans les lieux qui leur seroient ouverts. Comme son dessein n'étoit, ni de leur accorder ce qu'ils souhaitoient, ni de leur faire connoître qu'il le refusoit, il se contenta de remettre de jour en jour à répondre aux envoyés des Helvétiens, afin d'avoir assés de tems pour rassembler ses troupes, & pour tirer une ligne de neuf milles de longueur, depuis Genève jusqu'au Mont-Jura, pour fermer le passage.

Guerre contre les Helvétiens.

Les Helvétiens, qui ne s'accommodoient pas de ce délai, en pénétrérent la cause, & se déterminérent à entrer dans les Gaules par la Séquanie, aujourd'hui la Franche-Comté : ils cotoyérent la Saône, dont le cours est si lent, que l'œil peut à peine juger de quel côté elle coule. César, informé de la route que les Helvétiens avoient prise, se mit à leur suite pendant la nuit à la tête de trois légions. Comme il falloit beaucoup de tems à une si prodigieuse multitude, pour passer cette rivière sur des barques, il n'eut pas de peine à les atteindre ; un seul jour lui suffit pour faire construire un pont sur la Saône, sur lequel il passa avec son armée : les Helvétiens étoient déja de l'autre côté, ils avoient

(a) Les Helvétiens, comme les Germains, ignoroient presque l'usage du pain & des gâteaux, ou du-moins ils ne s'en servoient pas ordinairement : ils se contentoient de mettre en farine leurs grains rôtis, & d'en faire une espéce de bouillie avec de l'eau : cela se faisoit assés promtement proche une rivière ou un ruisseau, & les troupes ne s'arrêtoient qu'autant de tems qu'il en falloit pour apréter & prendre cette nourriture.

laissé

laiſſé derrière eux le Canton de Zurich, qui avoit paſſé le dernier, Céſar le chargea en queue, le battit, & le défit entiérement. Cette défaite jointe aux obſtacles que l'activité du Général Romain oppoſoit à leurs deſſeins, leur fit ſentir la difficulté qu'il y avoit de pénétrer malgré lui dans les Gaules : ils prirent le parti de s'adreſſer à lui une ſeconde fois pour lui demander la liberté du paſſage. Cette députation eut auſſi peu de ſuccès que la première. Céſar éxigea des ôtages pour la ſureté de ce qu'ils propoſoient ; les Helvétiens les refuſérent, ſous prétexte qu'ils n'avoient jamais donné d'autres aſſurances de leur bonne foi que leur ſeule parole : *Ce n'eſt pas notre coutume*, répondirent les Députés, *de donner des ôtages, mais d'en recevoir, & les Romains le ſavent aſſés.* Ce refus fit échouer la négociation, les Helvétiens continuérent leur marche. Céſar envoya après eux quatre mille chevaux pour les obſerver ; mais ce corps de Cavalerie, s'étant engagé trop avant, fut forcé de combattre dans un lieu déſavantageux où il eut du deſſous, quoique ſupérieur en forces. Cet avantage ranima les Helvétiens : ils commencérent à faire halte avec plus de confiance, enſuite ils en vinrent peu à peu à inſulter ouvertement l'avant-garde de l'armée Romaine.

An. de Rome 697.

Cæſar, l. 1. *de bello Gallico.*

Céſar ſe contentoit d'empêcher les Helvétiens & les Boiens leurs alliés de courir & de piller, en évitant toujours de combattre : les deux armées marchérent environ quinze jours, ſi près l'une de l'autre, que l'avant-garde des Romains n'étoit éloignée de leur arrière-garde, que d'environ une lieue & demie. Céſar, s'étant arrêté à Autun pour preſſer les habitans de fournir le blé qu'ils avoient promis, revint à ſon armée, où il apprit que les Helvétiens étoient campés au pied d'une montagne à peu de diſtance de lui : il envoya auſſitôt reconnoître cette montagne ; & lorſqu'on lui eut rapporté qu'on pouvoit y monter aiſément, il fit partir auſſitôt Labienus avec deux légions pour ſe ſaiſir du ſommet, & lui donna pour guides ceux qui l'avoient été reconnoître : deux heures après il prit la route que les Helvétiens avoient tenue, & il envoya devant toute

Céſar envoye reconnoître le camp ennemi.

Digitized by Google

An. de Rome 697.

ſa Cavalerie. Conſidius, qui paſſoit pour avoir de l'expérience, parcequ'il avoit commandé ſous Sylla, & enſuite ſous Craſſus, eut la conduite des coureurs. Au point du jour, comme Labienus étoit ſur le haut de la montagne, & Céſar à quinze cens pas des Boiens, Conſidius revint à toute bride dire que les ennemis étoient maîtres de la montagne, & qu'il les avoit reconnus à leurs drapeaux, & à leurs armes. Céſar ſe retira ſur une hauteur, & y rangea ſon armée en bataille. Labienus, qui avoit ordre de ne point donner que lorſque les autres Généraux attaqueroient, demeura ſans rien faire, attendant toujours que Céſar commençât l'attaque. Mais le jour étant venu, Céſar apprit par ſes coureurs, que Conſidius s'étoit trompé, & que les ennemis avoient quitté leur camp. Il les ſuivit à quelque diſtance ſelon ſa coutume, & campa à trois quarts de lieue.

Le lendemain, qui étoit le jour qu'on devoit faire aux ſoldats la diſtribution des vivres, Céſar quitta l'ennemi pour s'approcher d'Autun où étoient les magaſins. Les Helvétiens l'ayant appris de quelques eſclaves déſerteurs, tournérent ſur l'arrière-garde des Romains, dans le deſſein de leur couper les vivres, ou de leur livrer bataille. Le Général Romain envoya d'abord ſa Cavalerie pour ſoutenir les premiers efforts; il choiſit enſuite une éminence pour mettre le reſte de ſes troupes en ordre de bataille, puis il rangea ſes quatre vieilles légions ſur trois lignes vers le milieu de la montagne, & ſur le haut les deux qu'il avoit nouvellement levées en Lombardie. Il occupa ainſi toute l'étendue de cette élévation, tant avec ſes ſoldats qu'avec ſes troupes auxiliaires. Il renferma tout le bagage en un endroit, qu'il fit fortifier par les légions qui étoient placées ſur le ſommet de la montagne.

Les deux armées rangées en bataille.

Les Helvétiens & les Boiens, qui avoient ſuivi l'armée Romaine, en firent autant de leur côté; & après avoir repouſſé la Cavalerie de Céſar, ils montérent en bon ordre pour attaquer la première ligne de ſon armée.

Céſar remporte la victoire.

Tout le monde, tant Officier que Soldat, partagea également le péril de cette action. Le Général fut le pre-

mier à renvoyer ſon cheval pour combattre en ſimple fantaſſin. Tous les Officiers ſuivirent ſon éxemple. Pendant que l'armée attendoit le ſignal en ſilence, Céſar avec les Chefs parcourut les rangs pour encourager les ſoldats & les cohortes à bien s'acquitter de leur devoir. A l'inſtant il fit ſonner la charge. La multitude de traits & de javelots que les Romains lançoient d'en-haut avec avantage, éclaircit d'abord conſidérablement les rangs des Barbares; ceux d'entr'eux qui n'y ſuccombérent point, en eurent leurs boucliers percés de manière qu'ils ſembloient comme couſus enſemble: le trouble ſe mit parmi les Helvétiens, & augmenta encore lorſque les Romains, auſſi-tôt après la première décharge, vinrent fondre ſur eux l'épée à la main. Embaraſſés alors par ce qui auroit dû faire leur défenſe, les Helvétiens firent des efforts pour arracher de leurs boucliers les traits dont ils étoient criblés: les pointes en étoient recourbées; ils ne purent jamais en venir à bout; ils prirent le parti de ſe défaire de cette armure, & de combattre à découvert. Cette façon de ſe battre leur cauſa une perte conſidérable; ils furent contraints de lâcher pied, & de reculer vers une montagne qui étoit à un quart de lieue du champ de bataille. Les Romains les ſuivirent, & montérent après eux; mais en pourſuivant les fuyards ils furent pris en flanc par un corps de réſerve de quinze mille Stulingiens qui les inveſtirent. Les Helvétiens s'en étant apperçus, retournérent à la charge, & obligérent les Romains à faire front de deux côtés; la première & la ſeconde ligne, contre ceux qu'ils pourſuivoient ſur la montagne, & l'autre, contre ceux qui les tenoient inveſtis. L'action fut vive & très-longue; mais les Helvétiens, & les Boiens ne pouvant plus ſoutenir les efforts des Romains, les uns ſe retirérent ſur le haut de la montagne, les autres ſe retranchérent derrière leurs chariots. Pendant toute la bataille, qui dura depuis une heure après midi juſqu'au ſoir, on ne vit jamais les Barbares tourner le dos: ils firent ce jour-là tout ce que de vaillans hommes, peu diſciplinés, ſont capables de faire. Le courage de ces Nations belliqueuſes parut juſque dans les femmes

An. de Rome 697.

Bravoure des Helvetiens, hommes & femmes.

An. de Rome 697.

& les enfans, qui combattirent en déſeſpérés de deſſus les chariots qui ſervoient de retranchement à leur camp, & qui s'y firent tuer, plutôt pour défendre leur liberté que leur vie. Enfin, après une longue réſiſtance, tout leur bagage fut pris, & leur camp forcé; on y fit priſonniers un fils & une fille d'Orgétorix, chef des Helvétiens, qui étoit mort miſérablement avant leur départ.

César pourſuit les Helvétiens, & les réduit.

Les Barbares, dont il reſtoit environ cent trente mille, marchérent toute la nuit ſans ſe repoſer: ils arrivérent le quatriéme jour ſur les terres des Langrois. Les Romains ne purent les pourſuivre; ils étoient occupés alors à panſer les bleſſés, & à rendre les derniers devoirs aux morts: mais trois jours après, Céſar ſe remit à leur ſuite avec toute ſon armée. Il écrivit à ceux de Langres, qu'il les traiteroit en ennemis, s'ils accordoient les moindres ſecours aux Helvétiens. Les barbares réduits à l'extrémité, envoyérent à Céſar des Députés qui ſe jettérent à ſes pieds, & lui demandérent la paix. Le Général Romain leur commanda de faire arrêter leurs gens dans le lieu où ils étoient; & lorſqu'il y fut arrivé, il leur ordonna de livrer leurs armes, de donner des ôtages, & de rendre les eſclaves qui s'étoient retirés vers eux. Tout cela fut éxécuté. Ils auroient tous éprouvé la clémence du vainqueur, ſans la fuite de ſix mille Urbigéniens, qui ſe retirérent de nuit vers le Rhin. Céſar en fut averti. Il envoya ordre à l'inſtant aux troupes qui étoient ſur leur paſſage, de les ramener ſans délai; ce qu'ils firent. Céſar traita les Urbigéniens comme des rébelles, il les fit tous mourir: & il remit à pardonner aux autres, après qu'ils auroient éxécuté le traité. Lorſqu'ils ſe furent ſoumis, il les renvoya chés eux, leur enjoignant de bâtir leurs maiſons, & de cultiver leurs terres: il ordonna aux Allobroges de leur fournir des vivres juſqu'à la moiſſon, & les autres choſes néceſſaires à la vie. Les Autunois priérent Céſar de leur laiſſer les Boiens, à cauſe de leur valeur, & de leur réputation: ils les établirent dans un canton de leur Province, avec les mêmes droits & les mêmes priviléges dont jouiſſoient les naturels du païs. On trouva dans le camp des Barbares une eſpéce de mémoire écrit en lettres grecques qui contenoit le

Digitized by Google

dénombrement de ceux qui étoient ſortis en âge de porter les armes, avec celui des femmes, des vieillards, & des enfans : on comptoit deux cents ſoixante & trois mille Helvétiens, trente-ſix mille Stulingiens, trente-deux mille Boiens, avec vingt-trois mille hommes de Bâle, & quatorze mille de Lauſanne, qui faiſoient en tout trois cents ſoixante & huit mille perſonnes, dont il y en avoit quatre-vingt douze mille combattans. Mais après avoir fait la revue de ceux qui échapérent après la bataille, il ne s'en trouva que cent dix mille.

An. de Rome 697.

La guerre des Helvétiens étant finie, les principaux d'entre les Celtes vinrent trouver Céſar pour le féliciter de ſes glorieux ſuccès : en même tems ils le priérent de trouver bon qu'ils tinſſent une aſſemblée générale de toutes les Gaules, pour y délibérer ſur les affaires reſpectives de leurs Provinces. Céſar leur accorda ce qu'ils demandoient : ils s'aſſemblérent, & ſe promirent avec ſerment de tenir ſecrétes les réſolutions que l'on prendroit. L'aſſemblée finit par une députation faite à Céſar, pour lui rendre compte de ce qui s'y étoit paſſé, & implorer ſa protection contre les Allemans, ennemis jurés des Celtes. Les Députés le priérent d'obſerver que dans les conjonctures préſentes ils avoient autant beſoin du ſecret que de ſon ſecours ; parceque ſi l'affaire qu'ils alloient lui communiquer venoit à tranſpirer, ils ſe verroient expoſés à des malheurs auſquels il leur ſeroit difficile de ne point ſuccomber.

Céſar, l. 1. *de bello Gall.*

An. de Rome 698.

Députation des Celtes à Céſar.

Divitiac, chef de la députation, homme autant reſpecté par la pureté de ſes mœurs, que par la ſageſſe de ſes conſeils, prenant alors la parole, dit à Céſar : Que la Gaule depuis quelque tems étoit déchirée par deux factions conſidérables, qui avoient jetté la conſternation dans leurs Provinces : Que les Auvergnats, chefs de la première, & les Autunois de la ſeconde, ſe diſputoient la ſouveraineté les armes à la main : Que les premiers, trop foibles encore avec le ſecours des Séquaniens, avoient appellés les Allemans, qui avoient paſſé le Rhin au nombre de quinze mille : Que ceux-ci, charmés de la bonté du païs, avoient invité leurs compatriotes à

Digitized by Google

An. de Rome 698.

les y venir joindre, & qu'au lieu de quinze mille Allemans, on en comptoit aujourd'hui ſix vingt mille établis dans la Séquanie : Que les Autunois, & leurs alliés en combattant contre eux, avoient perdu en deux batailles, leur Cavalerie, leur Sénat, & leur Nobleſſe : Que pour obtenir la paix, ils avoient été contraints de donner les principaux d'entre eux en ôtage aux Séquaniens, & aux Allemans, après avoir promis par un ſerment ſolemnel, de ne jamais les redemander, & de ne plus implorer le ſecours des Romains : Qu'au lieu du premier rang qu'ils tenoient autrefois dans les Gaules par leur valeur, & par leur alliance avec le peuple Romain, ils ſe trouvoient alors réduits à une miſérable ſervitude : Qu'il étoit le ſeul de ſa Province, qui avoit refuſé de faire le ſerment, & de donner ſes enfans en ôtage, & qu'il étoit venu ſous les yeux de Céſar mettre en évidence tous les motifs de gloire & d'intérêt qui pouvoient engager les Romains à prendre la défenſe des Gaules, & à les délivrer du joug inſupportable des Allemans.

Ces Barbares, continua Divitiac, non contens d'avoir envahi la Franche-Comté, & la Haute-Alſace, demandent encore une autre Province pour ceux de Conſtance, qui ſont venus les trouver au nombre de vingt-quatre mille. Si on ne réprime au plutôt leur inſatiable avidité, nous verrons dans peu toute la Gaule ſous la domination des Allemans. Cette crainte eſt d'autant mieux fondée qu'Arioviſte leur Roi, devenu inſolent par les différens avantages que lui a procurés ſa fortune, demande en ôtage les enfans des plus nobles parmi les Celtes, qui deviennent enſuite les victimes innocentes de ſes cruautés, lorſque les prétentions injuſtes de ce tyran n'ont pas tout le ſuccès qu'il ſe propoſe. Que n'avons-nous pas à craindre dans la conjoncture préſente, & quel ſeroit le ſort de ces ôtages infortunés, ſi Arioviſte avoit le moindre ſoupçon des plaintes que nous portons contre lui à votre Tribunal ? Tel eſt le malheur de notre ſituation préſente, qu'il faut, ou que nous ſoyons inceſſamment ſecourus par les Romains, ou que nous tombions ſous la puiſſance de nos ennemis,

Leurs plaintes contre Arioviſte chef des Allemans.

Digitized by Google

ou qu'enfin nous ſoyons contraints d'abandonner notre patrie, pour aller chercher un aſile dans des terres étrangères. Si vous nous défendez, vous acquérerez des alliés qui vous regarderont comme le Reſtaurateur de leur fortune, & de leurs Provinces : ſi vous nous abandonnez, les Gaules ne ſeront plus aux Romains, & paſſeront ſous le gouvernement barbare des Allemans.

An. de Rome 698.

Céſar n'ignoroit point que les plaintes des Celtes ne fuſſent bien fondées ; il avoit même réſolu de prendre des meſures efficaces pour humilier Arioviſte : cependant il ne voulut pas déclarer ſon deſſein, qu'il n'eût ſu la raiſon qui avoit obligé les Députés de la Franche-Comté de garder le ſilence ; il la leur demanda avec inſtance, mais il ne put tirer d'eux aucune parole : alors Divitiac, prenant la parole, dit à Céſar : Que les Francs-Comtois étoient d'autant plus miſérables, qu'ils n'avoient pas même la liberté de ſe plaindre : Qu'ils avoient tout à craindre d'Arioviſte, qui les tenoit dans une eſpéce de captivité, mais que les autres Celtes pouvoient encore éviter ſa tyrannie par la fuite. Céſar fut ſatisfait de cette raiſon ; il raſſura les Députés des Celtes, & les congédia, après leur avoir dit qu'il eſpéroit qu'Arioviſte, à la conſidération du peuple Romain, & à la ſienne, les traiteroit mieux à l'avenir.

Céſar promet du ſecours aux Celtes.

Les motifs déduits par Divitiac parurent importans à Céſar, & l'obligérent à penſer ſérieuſement aux moyens de délivrer les Autunois du joug auquel Arioviſte les avoit ſoumis. Le Sénat avoit fait pluſieurs Décrets en leur faveur, pour les déclarer frères & alliés du peuple Romain ; & il auroit été honteux à la République, de les laiſſer gémir ſous le poids d'une autorité tyrannique dont l'infamie auroit rejailli ſur le nom Romain. D'ailleurs, il étoit de l'intérêt de la République d'empêcher les Allemans de s'accréditer dans les Gaules, de peur qu'il ne leur prit envie de paſſer en Italie comme avoient fait les Cimbres : cela leur étoit d'autant plus facile, que la Franche-Comté, dont ils étoient les maîtres, n'étoit ſéparée de la Province Romaine que par le Rhône : de plus, ils avoient à leur tête Arioviſte homme actif, & impétueux, qui avoit gagné plu-

Digitized by Google

AN. DE ROME 698.

sieurs batailles, pris des Provinces, & qui de tout tems s'étoit distingué par sa bravoure : ses forces étoient proportionnées à ses projets, & à son ambition : on comptoit qu'il pouvoit mettre sur pied plus de deux cents mille hommes, dont il étoit toujours le Chef ; & soit qu'il commandât en personne, ou qu'il en confiât la conduite à un autre, lui seul en régloit les opérations.

César envoie demander une entrevue à Arioviste.

César crut donc qu'il falloit ménager Arioviste : il envoya à cet effet lui demander une entrevue pour traiter des affaires qui concernoient le bien général. Arioviste fit réponse que s'il avoit souhaité de conférer avec César, il auroit été le trouver, & que César pouvoit faire de même à son égard s'il avoit quelque affaire à lui communiquer ; que d'ailleurs il ne pouvoit se croire en sureté sur les terres des Romains qu'à la tête de ses troupes, & qu'une armée comme la sienne ne marchoit pas sans de grandes provisions, & beaucoup d'équipages. Du reste, qu'il ne comprenoit pas ce que César & les Romains pouvoient avoir à démêler avec lui ; qu'il étoit content de ses conquêtes, & qu'il n'en étoit redevable qu'à son épée, & à la valeur des Allemans ses sujets.

Florus, l. 3. c. 10.

César comprit par cette réponse, qu'il ne seroit pas facile de traiter avec Arioviste : cependant, pour n'avoir rien à se reprocher, en cas qu'il fût obligé de lui faire la guerre, il lui envoya dire que puisqu'il lui refusoit une entrevue, refus qu'il n'attendoit pas d'un ami, & d'un allié du peuple Romain sous un Consul tel que lui, il lui faisoit savoir qu'il n'eût plus à faire passer d'Allemans dans les Gaules ; & que l'intention du Sénat étoit que sans aucun délai il eût à rendre aux Autunois leurs ôtages, & aux Francs-Comtois leur liberté ; que l'amitié du peuple Romain à son égard dépendoit de l'éxécution de ces articles, & que lui César, ayant le gouvernement des Gaules, ne souffriroit jamais qu'on fit la moindre injustice aux Autunois, aussi bien qu'aux autres alliés, dont il se déclaroit le défenseur.

Arioviste répondit que les loix de la guerre laissoient la liberté aux vainqueurs de traiter les vaincus comme ils le jugeoient à propos : Que les Romains dans leurs conquêtes ne régloient pas leur conduite sur la volonté des étrangers, mais

mais sur la leur; & comme il ne prétendoit pas leur rien prescrire sur la manière de traiter les vaincus, ils devoient avoir pour lui les mêmes égards : Qu'il avoit chargé ceux d'Autun d'un tribut, après une victoire remportée sur eux, & que César lui faisoit tort de vouloir à son arrivée donner atteinte à ses avantages : Qu'il ne rendroit pas aux Autunois leurs ôtages : Que cependant il vouloit bien consentir à ne leur pas faire la guerre, pourvu qu'ils payassent exactement le tribut qu'il leur avoit imposé, & qu'ils eussent soin de remplir les autres conditions dont il étoit convenu avec eux : Que s'ils refusoient d'y satisfaire, il les y contraindroit par les armes, sans aucun égard pour le nom d'amis & d'alliés du peuple Romain : Que la menace de César, qui assuroit qu'il ne souffriroit pas qu'on fit aucune injustice aux Autunois, n'étoit pas capable de l'intimider : Qu'il pouvoit venir quand il le jugeroit à propos; mais qu'il devoit savoir qu'aucun Général ne l'avoit attaqué, sans s'en être repenti : Qu'enfin, il lui apprendroit aux dépens des Romains, quelle étoit la force d'une Nation accoutumée depuis quatorze ans à vaincre ses ennemis, & à mépriser l'intempérie des saisons.

AN. DE ROME 698.

Dans le tems même que César recevoit cette réponse, on vit arriver les Députés des Autunois, & des Tréviriens. Les premiers se plaignirent que les Harudes, peuple Allemand, avoient depuis peu passé le Rhin, & qu'ils ravageoient leur païs, au mépris des ôtages donnés à Arioviste, & du traité fait avec ce Prince. Les Tréviriens assurérent que les cent cantons Suéves étoient campés sur les bords du Rhin, prêts à marcher contre eux sous la conduite de deux frères, Narus & Cimber. César sentit alors qu'il n'y avoit point de tems à perdre; & pour prévenir la jonction des peuples de Suabe à Arioviste, il donna ordre qu'on ramassât au plutôt les vivres nécessaires à son armée, & s'avança à grandes journées vers Besançon, dans le dessein de prendre les devants sur Arioviste qui avoit des vues sur cette Place. Lorsque César y fut arrivé, il y mit une Garnison, & fit rafraîchir ses troupes pendant quelques jours.

Nouvelles plaintes contre les Allemans.

César, de bello Gall. l. 1. c. 37.

Les soldats Romains se voyant à la veille d'en venir aux

An. de Rome 698.

mains avec les troupes d'Arioviſte, apprirent alors à quels gens ils avoient affaire : on les leur dépeignit comme des gens d'une taille preſque giganteſque, d'une valeur toute extraordinaire, & d'un abord ſi terrible, qu'on ne pouvoit même ſupporter leurs regards. Ce portrait jetta la frayeur dans l'armée Romaine. Le trouble s'empara d'abord de l'eſprit des Tribuns & des autres Chefs : c'étoient pourtant des Officiers d'élite, ſur la valeur & l'expérience deſquels Céſar avoit compté, en les amenant de Rome. Les uns lui demandérent permiſſion de ſe retirer ; les autres, qu'un reſte d'honneur n'avoit point encore abandonnés, cherchoient à cacher leur douleur : ils s'enfermoient dans leurs tentes pour y déplorer avec leurs amis leur malheureuſe condition. On ne voyoit au camp que des gens qui diſpoſoient de leurs biens comme touchant à l'inſtant de la mort : les plus hardis furent ébranlés ; & ceux qui vouloient paſſer pour avoir plus de réſolution, diſoient qu'ils ne redoutoient pas l'ennemi, mais que prévoyant la difficulté des chemins, l'épaiſſeur & la profondeur des forêts, & la diſette des vivres, on avoit lieu de craindre que l'armée ne périt de misère, & de faim. Quelques-uns même oſérent dire à Céſar que lorſqu'il feroit ſonner la marche, il n'y avoit point d'apparence qu'on fût porté à lui obéir.

Conſternation des Romains.

Diſcours de Céſar aux Officiers.

A la vue d'une conſternation ſi générale, Céſar aſſembla les Officiers de ſon armée, juſqu'aux Centurions du ſecond ordre, & ſe plaignit de ce qu'ils vouloient pénétrer dans ſes deſſeins, & cenſurer ſa conduite. Il leur fit ſentir que, ni Arioviſte, ni les Allemans ne devoient rien avoir pour eux de ſi formidable : Que le premier avoit autrefois demandé avec inſtance l'amitié du peuple Romain ; qu'il n'étoit pas vraiſemblable qu'aujourd'hui il voulût y renoncer ſur un motif auſſi léger que celui qu'il prétextoit : Que les Cimbres, peuple auſſi brave que les Allemans, avoient été vaincus par Marius ; & que les Suiſſes, qui les avoient ſi ſouvent battus, n'avoient pu tenir contre les premiers efforts des Romains : Que les Officiers de ſon armée qui appréhendoient que les vivres ne manquaſſent, ou que les chemins ne fuſſent point pratiquables, ſe don-

Digitized by Google

noient des inquiétudes & des ſoins qui ne les regardoient pas : Qu'ils s'aviſoient mal à propos de lui preſcrire des loix, & de lui inſinuer ce qu'il avoit à faire ; qu'il prenoit ſur lui de pourvoir à ce que les troupes ne manquaſſent de rien : Que les Francs-Comtois, les Leuquois, & les Langrois leur fourniroient des grains ; & qu'à l'égard de la difficulté des chemins, il leur montreroit bientôt qu'ils avoient tort de la regarder comme inſurmontable. Enfin, il déclara qu'il laiſſoit la liberté de ſe retirer, à ceux qui, oubliant la gloire du nom Romain, & les intérêts de la République, ne voudroient pas le ſuivre : Qu'il comptoit ſur la valeur de la dixiéme légion ; qu'elle lui ſerviroit de cohorte prétorienne, & qu'il avoit tant de confiance en elle, qu'il n'en demandoit pas davantage pour aſſujettir les Allemans, ou tout au moins pour empêcher que le nom Romain ne fût déshonoré.

AN. DE ROME 698.

Cette harangue fit ſon effet ; les ſoldats déconcertés reprirent courage, & perſonne n'oſa avoir peur ſous un Général ſi intrépide. La dixiéme légion témoigna à Céſar combien elle étoit ſenſible aux marques de confiance qu'il venoit de lui donner. Les autres légions vinrent auſſi l'aſſurer de la douleur qu'elles avoient de lui avoir déplu. Ainſi le Général Romain, sûr alors du cœur & de la fidélité de ſes troupes, ne perdit point de tems, & ſongea ſérieuſement à marcher à l'ennemi ; mais au lieu de ſuivre le droit chemin, qui conduit de Beſançon en Alſace, il prit un long détour pour éviter les bois & les défilés dans leſquels ſon armée auroit pu être ſurpriſe, ou inquiétée par des détachemens ou des partis ennemis. Ce détour lui fit faire une marche de cinquante mille, c'eſt-à-dire, d'environ trente-trois lieues, pour aller avec plus de ſureté par des chemins ouverts ; il ſuivit aparemment la route de la Saône pour venir du côté du Véſoul, & entrer dans l'Alſace près de Béfort : tout ce chemin ſe fit en ſept jours ; l'armée Romaine faiſoit ordinairement ſept mille par jour.

Céſar marche contre l'ennemi.

Céſar fut averti par ſes coureurs qu'il n'étoit qu'à vingt-quatre mille, c'eſt-à-dire, à ſeize lieues des Allemans ; de manière qu'en ſuppoſant que l'Armée Romaine eut débouché par Béfort, le camp des Romains étoit à la hau-

An. de Rome 698.

teur de Colmar. Sur l'avis qu'eut Arioviſte que les Romains étoient entrés dans l'Alſace, il envoya dire à Céſar qu'il acceptoit l'entrevue qu'il lui avoit offert. Le Général Romain, qui crut alors que l'Allemand vouloit propoſer un accommodement, mit l'entrevue à cinq jours de là. Arioviſte, qui appréhendoit quelque ſurpriſe, voulut qu'on lui permit d'y venir avec une eſcorte de Cavalerie; Céſar y conſentit: & afin d'avoir auſſi un ſecours aſſuré en cas qu'il arrivât quelque déſordre, il ordonna à la dixiéme légion de monter à cheval, & de l'accompagner.

Entrevue de Céſar & d'Arioviſte.

L'entrevue ſe fit ſur une hauteur, au milieu d'une grande plaine également diſtante des deux camps. Lorſque Céſar fut environ à deux cens pas de cette éminence, il fit alte, & Arioviſte s'arrêta pareillement: ils s'avancérent enſuite l'un & l'autre, eſcorté chacun de dix Cavaliers; la conférence ſe tint ſans mettre pied à terre.

Céſar commença par rappeller à Arioviſte les obligations qu'il avoit au Sénat & au peuple Romain, & l'engagement où étoit la République de défendre les Francs-Comtois, & les Autunois ſes alliés. Il lui dit qu'il ne ſouffriroit jamais que ces peuples perdiſſent rien de leur première grandeur: Qu'il n'étoit pas permis aux Allemans de toucher à ce qui avoit été réglé par le Sénat, & qu'il étoit réſolu de défendre la liberté des peuples que Rome n'avoit pas réduits en Provinces, & auſquels elle n'avoit impoſé aucun tribut. Il finit, en lui demandant de faire revenir les Allemans qui avoient paſſé le Rhin, ou du-moins, ſi cela ne ſe pouvoit pas, de n'en plus faire paſſer d'autres.

Arioviſte ſoutint contre Céſar qu'il n'étoit entré dans les Gaules qu'à la prière des Gaulois: Qu'il ne poſſédoit dans leur païs que les terres qu'ils lui avoient données: Que par un traité fait avec eux, ils lui avoient livré des ôtages en garantie: Que s'il en éxigeoit des contributions, il ſuivoit en cela les loix de la guerre, le victorieux étant en droit de ſubſiſter aux dépens du vaincu: Qu'il n'avoit pas le premier déclaré la guerre aux Gaulois: Que ceux-ci avoient commencé les hoſtilités contre lui, & qu'il les avoit

Digitized by Google

tous vaincus dans un ſeul combat : Qu'il étoit encore prêt, s'ils le jugeoient à propos, d'en venir à une ſeconde bataille avec eux : Qu'il avoit toujours fait grand cas de l'amitié des Romains, mais qu'il ne pouvoit croire qu'elle dût lui être préjudiciable : Qu'il étoit diſpoſé à y renoncer, ſi on vouloit le forcer à rendre les ôtages, & à ne plus lever les contributions que les Autunois lui devoient : Qu'enfin, s'il avoit fait paſſer le Rhin aux Allemans, c'étoit moins pour attaquer les Gaules, que pour ſe tenir ſur ſes gardes. *Où eſt donc cette équité dont vous êtes ſi jaloux*, continua Arioviſte? *Eſt-il juſte de me chaſſer d'un païs dont je ſuis maître avant vous? Votre armée me donne de la jalouſie; & ſi vous ne vous retirez, je vous traiterai en ennemi. Je ſai que cette conduite loin d'être blâmée du Sénat, lui fera au contraire un plaiſir ſenſible. J'ai reçu pluſieurs dépêches des Grands de Rome auſquels vous êtes ſuſpect, & qui ſeroient charmés de voir votre puiſſance diminuée. Mais ſi vous me promettez de retirer vos troupes de mes Etats, & de me laiſſer jouir librement des Provinces dont je ſuis en poſſeſſion, je ferai alliance avec vous, & je porterai mes armes victorieuſes où vous en aurez beſoin.*

An. de Rome 698.

Céſar lui répondit que ſes prétentions ſur les Gaules étoient ſans fondement : Que Fabius Maximus avoit défait les Auvergnats, & ceux du Roüergue : Que pouvant les réduire en Provinces, & leur impoſer des tributs, il leur avoit conſervé leur ancien gouvernement : Que s'il falloit remonter plus haut, il trouveroit que les droits des Romains ſur les Gaules étoient mieux fondés que ceux des Allemans; mais qu'il falloit s'arrêter au jugement du Sénat, qui avoit laiſſé aux Provinces conquiſes leur ancienne liberté. Céſar alloit continuer de parler, lorſqu'on vint l'avertir que la Cavalerie Allemande s'approchoit, & qu'elle commençoit à lancer quelques traits. Le Général Romain rompit la conférence, & ſe retira avec les ſiens. Deux jours après, Arioviſte ayant demandé une ſeconde entrevue, Céſar ſe contenta d'envoyer Valerius Procillus, jeune Officier, qui ſachant la langue Gauloiſe, pouvoit conférer avec Arioviſte, qui l'avoit appriſe depuis qu'il étoit dans les Gau-

Digitized by Google

An. de Rome 698.

les. (a) On donna à Procillus, pour ſecond, Marcus Metius; cet Officier étoit connu d'Arioviſte, & avoit avec lui des liaiſons particulières fondées ſur l'hoſpitalité, choſe ſacrée parmi les Germains.

Acte de trahiſon de la part d'Arioviſte.

Dès qu'ils furent arrivés dans le camp des Allemans, Arioviſte s'écria: *Que venez-vous faire ici? Eſt-ce pour nous obſerver, & ſavoir mes forces?* En même tems, ſans leur donner le loiſir de répondre, il les fit charger de chaînes. Il partit le même jour, & vint camper à ſix mille de l'armée Romaine, au pied d'une montagne. Le lendemain il paſſa à la vue de Céſar, & s'empara d'un poſte qui étoit à deux mille plus loin. Son deſſein étoit de couper aux Romains les vivres qui leur venoient d'Autun, & de la Franche-Comté. Céſar réſolu de vaincre cet obſtacle, rangea ſes troupes en bataille devant ſon camp; ce qu'il fit cinq jours de ſuite, ſans qu'Arioviſte fit autre choſe que d'eſcarmoucher avec ſix mille hommes de Cavalerie, & autant d'Infanterie, qui étoit mêlée parmi les chevaux. (b)

Céſar n'ayant pu engager Arioviſte à une action générale, & craignant de manquer de vivres, fit marcher ſon armée ſur trois colonnes, & la fit camper ſix cents pas plus loin que les Allemans. Quand elle fut arrivée, les deux premières lignes demeurérent en ordre de bataille, tandis que la troiſiéme travailloit à faire des retranchemens autour du camp. Arioviſte envoya ſeize mille hommes de Cavalerie, & autant d'Infanterie, pour interrompre les travaux des Romains; Céſar mit à couvert les travailleurs par les deux premières lignes de ſon armée, & força les Allemans de ſe retirer. Lorſque l'ouvrage fut achevé, il laiſſa dans ce nouveau camp deux légions avec une partie des troupes auxiliaires, & revint avec les quatre autres pour occuper ſon premier camp. Arioviſte parut ſurpris de l'activité & de la bravoure des Romains; il en conçut dès-lors

(a) Cette langue étoit donc différente de la Latine, & de celle qu'on parloit au-delà du Rhin.

(b) Chaque Cavalier avoit ſon Fantaſſin, & ils combattoient enſemble. Si un Cavalier tomboit de cheval, ou étoit attaqué, le Piéton venoit auſſi-tôt à ſon ſecours; & ſoit qu'il fallut avancer, ou reculer, les Fantaſſins faiſoient les mêmes mouvemens: ils empoignoient les chevaux par le crin, & avec ce ſeul ſecours ils les ſuivoient dans leur courſe.

Céſar, l. 1. *de bello Gall.* c. 51.

Digitized by Google

une haute idée, & ſe tint toujours ſur ſes gardes. Céſar prenant pour timidité la prudence du Général Allemand, fit ſortir ſes troupes de leurs retranchemens, les rangea en bataille, & la préſenta à l'ennemi. Comme celui-ci refuſoit de l'accepter, Céſar fit rentrer ſur le midi ſes légions : auſſitôt Arioviſte envoya un corps de troupes pour attaquer le petit camp des Romains. Le combat fut rude, & opiniâtre ; mais le Général Allemand fut obligé ſur le ſoir de rappeller ſes troupes, & la perte fut égale de part & d'autre. Céſar ayant demandé aux priſonniers pourquoi les Allemans refuſoient de combattre, ils lui répondirent que parmi eux c'étoit la coutume que les mères de famille jettaſſent le ſort pour ſavoir s'il étoit avantageux à la Nation de s'engager dans une action ; & qu'elles avoient déclaré que les Allemans ne remporteroient pas la victoire, s'ils combattoient avant la nouvelle Lune.

An. de Rome 698.

Il attaque les Romains. Avantage égal de part & d'autre.

Céſar profita de la conjoncture, & réſolut ſur le champ de tout tenter, pour mettre les Allemans dans la néceſſité d'accepter la bataille. Ayant laiſſé dans ſes deux camps autant de troupes qu'il en falloit pour les garder, il rangea devant le petit camp les auxiliaires, qui étoient des Gaulois, & prit avec lui les légions dont il fit trois corps, avec leſquels il s'avança juſqu'au camp d'Arioviſte. Alors les Allemans furent contraints de ſortir, & de ſe ranger en bataille à leur manière : ils ſe partagérent par Nation, & chaque Nation étoit diſtribuée en différens cantons commandés par autant de Centeniers, qui obſervoient de mettre enſemble, & dans le même bataillon, les parens & les voiſins. Ils enfermérent enſuite toute leur armée par une barrière formée de chariots, afin qu'aucun ſoldat ne penſât à la fuite. Les femmes qui étoient dans cette enceinte avoient les cheveux épars, pour marquer leur frayeur & leur déſeſpoir, & elles conjuroient avec larmes les ſoldats qui alloient au combat de ne point les abandonner, de peur qu'elles ne devinſſent eſclaves des Romains.

Céſar force les ennemis à en venir à une bataille.

Céſar, après avoir mis un Queſteur à la tête de chaque légion, commença par attaquer l'aile gauche des ennemis, qui lui paroiſſoit la moins forte. Les deux armées couru-

Digitized by Google

An. de Rome 698.

rent l'une à l'autre avec tant de rapidité, que les ſoldats n'eurent pas le tems de lancer leurs javelots. Ils mirent d'abord l'épée à la main, & combattirent avec un acharnement incroyable. Les Allemans ſe couvrirent de leurs boucliers, & ſe ſerrant les uns auprès des autres, formérent ce qu'on appelle la tortue; mais quelques ſoldats Romains ſautérent ſur leurs têtes, arrachérent leurs boucliers, & leur enfoncérent l'épée dans la gorge.

Oroſius, l. 6. c. 7.

Leur aile gauche fut rompue, mais la droite avoit l'avantage à cauſe de la multitude; & les Romains commençoient à plier, lorſque le jeune Craſſus fit avancer le corps de réſerve, & rétablit le combat : il tomba ſi rudement ſur l'ennemi, qu'il le contraignit de prendre la fuite. Ils gagnérent précipitamment le Rhin, qui n'étoit éloigné que d'environ cinq quarts de lieues du champ de bataille. (*a*) Quelques-uns ſe ſauvérent à la nage, d'autres eurent le bonheur de rencontrer des barques, & s'en ſervirent pour paſſer le Rhin. Arioviſte fut de ce nombre : il trouva fort à propos une nacelle qui le conduiſit à l'autre bord du fleuve; & le reſte qui ne put paſſer fut taillé en piéces par la Cavalerie Romaine. (*b*) Les deux femmes du Prince périrent dans cette action : l'une étoit Suéve, & l'autre Bavaroiſe, ſœur du Roi Vocion.

Arioviſte eſt défait : il fuit, & paſſe le Rhin.

Comme Céſar pourſuivoit la Cavalerie Allemande, il trouva Valerius Procillus chargé de chaînes. Cette ren-

(*a*) Il eſt difficile de marquer préciſément l'endroit où ſe donna cette bataille, parceque les éditions des Commentaires de Céſar ne s'accordent pas à déterminer le nombre des milles qui ſe trouvoient entre le Rhin & le champ de bataille. Quelques exemplaires diſent que cette diſtance étoit de cinquante mille, & d'autres de cinq mille ſeulement. J'ai ſuivi ce dernier ſentiment, non-ſeulement parcequ'il eſt appuyé des plus célébres Editeurs, tels que ſont les Vaſcoſans, Robert Etienne, & Griphius; mais ſur-tout parcequ'il ne m'a pas paru vraiſemblable que les Romains euſſent oſé pourſuivre pendant cinquante mille, c'eſt-à-dire, trente-trois lieues, des ennemis qui s'échapoient par des défilés que Céſar avoit toujours pris tant de ſoin d'éviter.

Beatus Rhenanus prétend que ce combat s'eſt donné à Sainte Apollinaire, à une grande lieue de Bâle. L'opinion commune de la Province eſt, qu'il s'eſt donné entre Enſisheim & Cernai. Quoi qu'il en ſoit, cette victoire décida du ſort de la Haute-Alſace, qui ſe vit délivrée des Allemans qui avoient paſſé le Rhin pour s'en emparer.

(*b*) Si l'on en croit quelques hiſtoriens Romains, Arioviſte perdit quatre-vingt mille hommes, & tout ſon bagage fut pillé. *Caſar*, l. 1. *de bello Gall.* c. 53. *Veget.* l. 2. c. 9.

contre

Digitized by Google

contre ne lui fut pas moins agréable que ſa victoire ; il ſauvoit un ami, & l'homme le plus eſtimé par ſa probité dans la Gaule Narbonoiſe. Procillus lui dit que trois fois on avoit tiré au ſort pour ſavoir ſi on le feroit bruler, ou ſi on le réſerveroit à un autre tems, & qu'autant de fois ſon bonheur l'avoit conſervé : on trouva auſſi Metius qui avoit heureuſement échapé à la cruauté de l'ennemi. Les Suéves qui s'étoient campés ſur le Rhin à deſſein de le paſſer, ayant appris la défaite d'Arioviſte, ſe retirérent : ceux de Cologne les pourſuivirent, & en tuérent un grand nombre. Céſar, après avoir achevé dans une ſeule campagne deux expéditions aſſés conſidérables, mena ſes troupes dans la Franche-Comté pour les rafraichir. Il en donna le commandement à Labienus, & alla en Lombardie pour aſſiſter à l'aſſemblée du peuple qui devoit s'y tenir.

AN. DE ROME 698.

Ce fut là qu'il apprit la nouvelle d'une ligue (*a*) que les Belges avoient formée entre eux. (Les Tréviriens, les Médiomatriciens, les Leuquois & les Claviens, n'entrérent pas dans cette ligue) Les motifs de cette union étoient fondés ſur la crainte qu'ils avoient que l'armée Romaine, après avoir pacifié les autres parties de la Gaule, ne vint fondre ſur la Belgique. Comme ils s'étoient défiés du long ſéjour des Allemans dans les Gaules, ils eurent auſſi quelque inquiétude d'y voir les Romains prendre des quartiers d'hyver, & y demeurer trop long-tems : quelques-uns n'avoient d'autre raiſon de vouloir la guerre, que leur inconſtance naturelle, & l'amour de la nouveauté. D'autres, qui par leurs grandes richeſſes pouvoient prétendre à la Souveraineté, ſur le pied où étoit alors le gouvernement dans les Gaules, craignoient la domination des Romains, ſous leſquels ils n'auroient pas la même facilité de s'élever.

AN. DE ROME 699.

Ligue des Belges contre les Romains.

Cæſar, l. 2. *de bello Gall.*

Lorſque Céſar fut bien informé du mouvement des Belges, il partit d'Italie avec deux nouvelles légions, & ſe rendit en diligence ſur les frontiéres de la Gaule Belgique.

Provinces liguées. Ce que chacune fournit.

(*a*) Ces habitans de la Province appellée depuis *Baſſe Germanie*, s'étoient confedérés pour leur cauſe commune contre les Romains, & ſe propoſoient, eux & leurs alliés, de mettre deux cents quatre-vingt mille hommes en campagne. *Dio. Caſſ.* l. 53. p. 503.

Digitized by Google

AN. DE ROME 699.

Alliance des Belges avec les Allemans.

Ceux de Reims lui députérent, pour l'assurer de leur fidélité, & lui offrir leurs services : ils apprirent à César que presque tous les Belges étoient sous les armes, & que les Allemans de deça le Rhin étoient entrés dans leur alliance. César s'informa des forces des Confédérés, & des Cantons qui avoient pris les armes. Les Députés lui dirent que la plupart des Belges étoient Germains d'origine : Qu'ayant autrefois passé le Rhin, ils avoient chassé les Gaulois de leur païs pour s'y établir : Que de tous les peuples de deça le Rhin, ils étoient les seuls qui eussent repoussé les Cimbres & les Teutons, & que cet avantage les rendoit extrémément fiers, & leur donnoit d'ailleurs un grand crédit : Que pour le nombre de leurs troupes, ils pouvoient lui en rendre un compte d'autant plus éxact, qu'ils savoient ce que chaque Province en avoit promis pour cette guerre : Que ceux du Beauvaisis offroient soixante mille hommes d'élite, si on vouloit donner à leur chef le commandement de l'armée ; mais que l'on avoit déféré cet honneur à Galba, Roi de Soissons, Prince d'une sagesse & d'une probité reconnues, qui offroit cinquante mille hommes : Que ceux de Cambrai en promettoient autant : ceux d'Arras, quinze mille : ceux d'Amiens, dix mille : ceux de Téroüenne & du Boulonois, vingt-cinq mille : ceux de Gand, d'Anvers, & du Brabant, neuf mille : ceux du païs de Caux, du Véxin, & du Vermandois, vingt-mille : les Aduatiques, ou les Eburons, (qui sont apparemment ceux du Hainaut ou de Namur) vingt-neuf mille : les Liégeois, & les Tongriens, connus alors sous le nom de Germains, environ quarante mille.

Ce rôle avoit été arrêté dans une assemblée où tout le monde étoit sous les armes, & dans laquelle on avoit résolu de faire la guerre aux Romains. Les Confédérés avoient solemnisé leur alliance selon les usages du tems, c'est-à-dire, que les différens peuples se mêloient ensemble & approchoient leurs étendarts les uns des autres. Cette cérémonie rendoit une alliance sacrée, & inviolable ; dès-lors il n'étoit plus permis de rompre l'union. César, loin d'être effrayé du grand nombre de troupes que les Belges avoient mises sur pied, crut que l'entreprise qu'il avoit

Digitized by Google

formée de les réduire, n'en étoit que plus digne de lui. Il alla chercher l'ennemi ſur la rivière d'Aine, frontière du pais de Reims. Il chargea Divitiac, chef des Autunois, d'entrer dans le Beauvaiſis, afin d'y faire diverſion. Pour lui, il campa ſur l'Aine, à huit mille de Bibracte. Les Belges ayant trouvé cette Ville ſur leur chemin, en firent le ſiége qu'ils preſſérent vivement. (*a*)

AN. DE ROME 699.

Siége de Bibracte par les Belges.

Iccius, qui commandoit dans la place, informa Céſar de l'extrémité où il étoit réduit. Ce Général lui envoya un corps d'Archers & de Frondeurs, qui entra heureuſement dans Bibracte, & qui inſpira un nouveau courage aux aſſiégés. Les Belges, ennuyés de la longueur du ſiége, le levérent; & après avoir ravagé la campagne, ils marchérent droit aux Romains, & vinrent camper à deux mille pas au plus de leur armée.

Levée du ſiége.

Céſar ne jugea pas à propos de riſquer une bataille contre un ennemi ſupérieur en forces, & qu'il ne connoiſſoit pas encore aſſés. Il voulut auparavant eſſayer ſes troupes contre un peuple ſi renommé par ſa bravoure; c'eſt pourquoi il envoya quelques-uns de ſes détachemens pour attaquer pluſieurs partis de Belges qui alloient fourager. Alors, ayant reconnu que ſes ſoldats ne leur étoient pas inférieurs en courage, il rangea ſon armée en bataille devant ſon camp, ſur un terrain fort avantageux: c'étoit une montagne peu élevée au-deſſus de la plaine, qui avoit ſur le devant autant de largeur qu'il en falloit pour arranger ſes troupes. Comme elle s'abaiſſoit en pente des deux côtés, Céſar fit faire à l'un & à l'autre un grand retranchement d'environ quatre cents pas, & fit conſtruire aux deux extrémités, des forts avec des machines de guerre pour les défendre en cas que

Céſar range ſon armée en bataille.

(*a*) Les Belges obſervoient dans les ſiéges la même méthode que les Germains & les Celtes. Ils commençoient par envelopper toute la Ville, puis ils jettoient des pierres de tous côtés contre ceux qui paroiſſoient ſur les murailles. Quand le mur étoit nettoyé, ils s'approchoient des remparts & des portes en faiſant la tortuë, c'eſt-à-dire, en ſe ſerrant les uns contre les autres, & ſe couvrant la tête de leurs boucliers, qu'ils diſpoſoient à peu près comme les tuiles d'un toit; les premiers demeurant de bout, les autres s'abaiſſant ſucceſſivement & peu à peu, & les derniers étant à genoux. Ils s'attachoient aux murs pour les ſapper, ou aux portes pour les enfoncer, ſans craindre ce qu'on pouvoit leur jetter de deſſus les remparts. *Hachenb. Diſſert. 4. de re Milit.*

An. de Rome 699.

l'ennemi voulût l'attaquer en flanc. Il y avoit entre les deux armées un marais : chaque parti attendoit que l'autre passât pour le charger à son avantage. Cependant la Cavalerie escarmouchoit de part & d'autre : mais comme personne n'osoit hazarder le passage du marais, César fit rentrer son Infanterie, & rapella sa Cavalerie, qui avoit déja eu quelque petit succès sur celle des alliés.

Les Belges, ennuyés de ne rien faire, firent passer l'Aine à une partie de leur armée. Ils avoient dessein, ou d'attaquer un château défendu par Quintus Titurius, ou de faire le dégât dans le territoire de Reims, d'où l'armée Romaine tiroit ses provisions de bouche. César y accourut avec ses Numidiens, & d'autres soldats armés de frondes & de fléches. Le combat fut très-rude : les Romains ayant surpris les Belges dans le passage de l'Aine, en firent un grand carnage; les Tongriens & les Aduatiques furent les plus maltraités : un détachement de leur corps passa la rivière, & fut enveloppé par la Cavaleirie Romaine, qui les tailla en pièces.

César victorieux des Belges.

Cet échec, & la crainte de manquer de vivres, obligérent les Belges de changer de dessein. Ils prirent la résolution de se retirer chacun dans leur païs, avec promesse réciproque d'accourir de toutes parts au secours du premier qui seroit attaqué : ils croyoient pouvoir mieux se défendre dans leurs cantons, où ils avoient des vivres en abondance, que dans un païs étranger où tout leur manquoit. Le départ étant résolu, ils se mirent en marche vers la seconde veille de la nuit, sans observer aucun ordre. César averti de cette retraite par ses coureurs, & n'en sachant pas la cause, retint ses troupes dans son camp; il craignoit une surprise de la part des Belges, qui auroient pu l'attirer dans une embuscade, & l'y faire périr. Il détacha des coureurs avec quelque Cavalerie pour les observer, & convaincu par le rapport qu'on vint lui faire, qu'ils se retiroient en désordre, il envoya toute sa Cavalerie, suivie de trois légions, pour les harceler, & retarder leur marche. Les Belges qui restoient derrière se rangérent en bataille, & firent quelque résistance; mais après avoir combattu quelque tems

Digitized by Google

AN. DE ROME 699.

avec assés de courage, ils furent entiérement défaits, sans avoir pu obtenir, ni par leurs prières, ni par leurs remontrances, aucun secours de la part de leurs alliés. La Cavalerie Romaine poursuivit les fuyards tant que le jour dura, & sur le soir elle se réunit au gros de l'armée, selon les ordres qu'elle en avoit reçus.

La manière avantageuse dont César s'étoit campé, contribua beaucoup au gain de cette bataille. Ce Général avoit pour maxime de former son camp de façon que les flancs en fussent toujours inaccessibles: il observoit la même méthode pour ranger son armée en bataille. Personne ne sut jamais mieux profiter de la disposition du terrain où il se rencontroit: lorsqu'il ne lui étoit pas favorable, il suppléoit à ce défaut par tout ce que l'étendue & la pénétration de son génie, & sa grande expérience dans l'art militaire, pouvoient lui suggérer; il en donna une preuve dans cette action. Ayant lieu de craindre d'être pris en flanc, & enveloppé par les ennemis, il avoit fait pratiquer à la droite & à la gauche de son armée des fossés assés larges pour rendre tous leurs efforts inutiles par ces endroits là; de sorte que ne pouvant être attaqué que de front, il ne douta plus alors du succès de ses armes; la valeur de ses troupes en étoit un sûr garant: ses espérances ne furent point frustrées dans cette occasion, l'armée Belgique fut entiérement défaite. Comme César ne vouloit pas donner aux Belges le tems de se rallier, il entra dans le Soissonois, & s'en rendit maitre presqu'en arrivant: ceux de Noyon, du Beauvaisis, & d'Amiens, n'eurent pas le tems de se reconnoître, & se soumirent après une légére résistance. Les Nerviens, (ce sont les habitans du Hainaut, & du Cambresis) blâmérent leurs voisins d'une soumission si prompte. Ils leur reprochérent d'avoir dégénéré de la valeur de leurs ancêtres, & protestérent que bien-loin d'envoyer comme eux des députés à César, ils ne vouloient pas même entendre à aucun accommodement; qu'au contraire ils employeroient toutes leurs forces pour lui résister.

Plusieurs Provinces se soumettent à César.

Cæsar, lib. 2.

Ces Nerviens étoient des peuples belliqueux qui se faisoient gloire d'être Germains d'origine. Ils avoient constam-

Digitized by Google

An. de Rome 699.

ment refusé d'avoir aucun commerce avec les étrangers. Contens des biens qu'ils recueilloient de leur propre païs, ils avoient toujours conservé de l'éloignement pour tout ce qui paroissoit faire les délices des autres peuples : ils regardoient entr'autres choses l'usage du vin comme très-pernicieux ; ils pensoient de même de certains alimens recherchés, qui selon eux n'étoient propres qu'à amollir le courage. Leurs Etats étoient d'une si grande étendue, qu'ils prenoient depuis le païs de Tréves jusqu'au Beauvaisis, & pouvoient fournir jusqu'à cinquante mille hommes. César ayant été informé de leurs desseins, prit le parti d'aller les attaquer. Il y avoit déja trois jours qu'il étoit en marche pour venir les joindre, lorsqu'il apprit de quelques prisonniers qu'ils étoient campés à deux lieues de lui sur la Sambre pour lui en disputer le passage, & qu'ils avoient renfermé leurs femmes, les vieillards, & les enfans dans un lieu inaccessible : on ajoutoit que les Artésiens, & les Vermandois s'étoient joints à eux, & que les Eburons étoient en chemin pour venir les trouver. Sur ces nouvelles, César envoya des Officiers de l'armée avec des coureurs pour examiner le terrain, & choisir un lieu propre pour camper.

Strabo, l. 4.

César entreprend de réduire les Nerviens.

Ce Général avoit dans ses troupes un grand nombre de Belges, qui y avoient pris parti après la défaite de leur Nation. Il en déserta plusieurs qui allérent avertir les Nerviens de la marche de l'armée Romaine. Ils leur conseillérent en même tems de ne point user de délai, & d'attaquer la première colonne dès qu'elle paroîtroit ; & ils les assurérent qu'ils étoient assés au fait des troupes Romaines, pour leur répondre de la défaite entière de l'armée, s'ils pouvoient venir à bout de cette première colonne. Cet avis fut gouté, & suivi presqu'aussitôt. Les Nerviens firent un détachement considérable pour dresser une embuscade à la première légion ; leur païs étoit assés bien disposé pour cela : une partie étoit noyée par des rivières & des lacs ; l'autre étoit entrecoupée de marais si profonds, & de forêts si épaisses, qu'il sembloit presque impossible de s'y faire un passage.

Les Romains choisirent pour asseoir leur camp une pente

Digitized by Google

douce & facile, qui regardoit la Sambre: à deux cents pas de l'autre côté, il y en avoit une autre aſſés ſemblable, mais qui étoit plus baſſe, dont le ſommet étoit couvert d'arbres touffus, dans leſquels étoit caché le détachement des Nerviens. Ces derniers firent paroître quelques cavaliers ſur les rives de la Sambre, ce qui donna lieu à Céſar de ſoupçonner une embuſcade; à l'inſtant il changea la marche de ſes troupes. Il fit avancer d'abord ſix légions, plaça le bagage à la queuë, & commanda pour l'eſcorter deux autres légions nouvellement levées qui faiſoient l'arrière-garde. An. de Rome 699.

Cependant la Cavalerie Romaine paſſa la Sambre avec les Gens-de-traits, & repouſſa les Nerviens qui étoient au pied de la montagne; mais elle n'oſa pas les pourſuivre au-delà de ce qui étoit découvert. Les ſix légions arrivérent; & comme elles commençoient à travailler aux fortifications du camp, les Nerviens qui étoient en bataille dans le bois parurent auſſitôt, ils vinrent fondre ſur la Cavalerie Romaine, & après l'avoir pouſſée au-delà de la Sambre qu'ils traverſérent facilement, ils montérent droit au camp des Romains. L'attaque fut ſi bruſque & ſi précipitée, que Céſar n'eut pas même le tems de mettre ſes troupes en bataille, ni de donner les ordres néceſſaires. Les Romains ſe rangérent d'eux-mêmes comme ils purent; chaque ſoldat ſe mit ſous le premier étendard qu'il trouva, ſans avoir le tems de prendre ni caſque ni bouclier. Ils combattirent néanmoins avec tant de valeur, que la neuviéme & la dixiéme légion renverſérent les Artéſiens, les pourſuivirent juſqu'à la Sambre, & en tuérent un grand nombre: d'un autre côté, la huitiéme & l'onziéme légion rompirent les rangs des Vermandois, & les pouſſérent aſſés loin vers la même rivière; mais les Nerviens ayant donné avec toutes leurs forces ſur la ſeptiéme & la douziéme légion, les traitérent ſi mal, qu'elles furent obligées de plier. Les Nerviens font une vigoureuſe réſiſtance.

Pendant ce tems-là l'Infanterie & la Cavalerie légère des Romains, qui avoit été rompue du premier choc, ayant rencontré de front les Nerviens, comme elles retournoient au camp, ſe ſauvérent en déſordre. D'un autre côté, les

Digitized by Google

An. de Rome 699.

valets de l'armée Romaine, qui du haut de la montagne avoient apperçu l'avantage de la neuviéme & de la dixiéme légion crurent les Romains victorieux, & descendirent pour piller; mais lorsqu'ils virent les Nerviens dans le camp des Romains, ils prirent aussitôt la fuite.

Au milieu de ce désordre, la Cavalerie des Tréviriens qui servoit dans l'armée de César en qualité de troupes auxiliaires, crut que tout étoit perdu, & se retira dans son pais, où elle publia la défaite des Romains, & la prise de leur camp.

Cependant César travailloit à rallier ses troupes. Comme il n'avoit pas de bouclier, il arracha celui d'un de ses soldats qui étoit au dernier rang, & se mit à la tête de ceux qui tenoient ferme. Ce fut dans ce moment critique que ce grand Général fit paroitre autant de présence d'esprit que de courage: il appella les Centurions par leurs noms, fit l'éloge des soldats, & les éxhorta à soutenir dans cette circonstance la gloire du nom Romain. Il fit ensuite un peu éclaircir les rangs, afin qu'il fût plus facile de se servir de l'épée: il s'avança à la tête de ce corps, & vint fondre sur le centre des Nerviens. L'intrépidité du Général releva le courage des soldats Romains. Comme la septiéme légion, qui étoit près de l'endroit où César combattoit, se trouvoit embarrassée, il ordonna aux Tribuns de la joindre au corps qu'il commandoit; cette jonction inspira une nouvelle force aux uns & aux autres: l'ennemi cependant avoit encore l'avantage. Titus Labienus, qui s'étoit rendu maître du camp des Nerviens sachant le danger qui menaçoit César, envoya à son secours la dixiéme légion, qui arriva si à propos qu'elle fit entiérement changer les choses de face. Les Romains qui avoient laché pied, retournérent à la charge; & jusqu'aux blessés, tout le monde fit de nouveaux efforts pour combattre.

Déroute entiére de l'armée des Nerviens.

Les Nerviens vivement attaqués de tous côtés ne perdirent pas courage; ils combattirent avec une valeur que César ne put s'empêcher d'admirer: ceux qui tomboient les premiers sous les coups des Romains, servoient comme de dégrés aux autres pour combattre avec plus d'avantage. Ils

Digitized by Google

Ils montoient deſſus les corps morts pour jetter des dards contre les Romains, & pour repouſſer ceux qui leur étoient lancés. Enfin, ils combattirent avec tant de bravoure & d'opiniatreté, que de ſoixante mille combattans qu'ils étoient, à peine en reſta-t-il cinq cents, qui eurent la vie ſauve; Céſar épargna auſſi les vieillards, les femmes, & les enfans: il leur permit d'habiter leur pais, & fit défenſe peuples voiſins de profiter de leur foibleſſe.

AN. DE ROME 699.

Céſar, l. 2. *de bell. Gall.* c. 28.

La défaite des Nerviens, & les avantages que Céſar avoit eus ſur les Helvétiens & les Allemans, le rendirent ſi redoutable aux peuples de deça le Rhin, qu'ils ſe ſoumirent preſque tous ſans en être ſollicités. Il n'y eut que ceux du canton des Eburons qui ſe renfermérent avec leurs troupes dans une place forte qui étoit environnée de rochers, & de précipices, & dont on ne pouvoit aborder que par une langue de terre large de deux cents pas: ils fortifiérent ce paſſage d'un double mur, ſur lequel ils élevérent un parapet pour couvrir les combattans.

Tout ſe ſoumet, excepté le canton des Eburons.

Les Eburons étoient réſolus de venger la défaite des Cimbres & des Teutons par Marius; ils deſcendoient de ces deux Nations Germaniques, qui avoient laiſſé en deça du Rhin une partie de leur attirail, avec ſix mille hommes pour le garder. Les Cimbres & les Teutons, fidéles gardiens du dépot que leurs compatriotes leur avoient confié, eurent quelques petites guerres à ſoutenir contre les Belges naturels du pais qui vouloient les en chaſſer: enfin, las de ſe faire la guerre, ils ſe réconciliérent; & ces nouveaux hôtes demeurérent paiſibles poſſeſſeurs du canton où ils s'étoient établis. Ils bâtirent dans la ſuite un fort ſur un endroit eſcarpé, (*a*) pour ſe mettre

Cluver. Germ. antiq.

(*a*) Cluvier & Samſon prétendent que cette forteresſe eſt l'ancienne Capitale des Aduatiques dont Céſar fait la deſcription dans ſes Commentaires. Il dit qu'elle étoit environnée de rochers, & qu'on n'en pouvoit approcher que par une langue de terre large de deux cents pas. Mais l'opinion de Cluvier n'eſt qu'une ſimple conjecture. On ne peut pas déterminer la place ou étoit cette Capitale des Aduatiques, qui ne paroît pas convenir à une ſimple forteresſe comme étoit celle qu'on a depuis appellée Namur; outre que Céſar en décrivant cette Capitale des Aduatiques, qu'il fait voiſins des Nerviens & des Eburons, ne parle ni de la Meuſe ni de la Sambre qui ſe joignent à Namur, rivières qu'il a fort bien connues, & qu'il nomme *Moſa* & *Sabis*.

An. de Rome 699.

à couvert des entrepriſes que l'on pourroit faire contre eux. On réſolut de faire le ſiége de ce fort, que Cluvier & Samſon aſſurent ſans fondement être la citadelle de Namur.

Céſar commença cependant par tenter la voie de la négociation ; mais les Eburons ne voulurent point accepter les conditions qui leur furent offertes. Ils firent pluſieurs ſorties aſſés vives, dans leſquelles les Romains eurent beaucoup à ſouffrir ; ce qui les obligea à faire un mur de circonvallation de douze pieds de haut, pour ſe mettre à couvert de toute inſulte de la part des aſſiégés. Pendant qu'une partie des ſoldats Romains travailloit à ce mur, l'autre s'occupoit à dreſſer les machines pour battre la place. Ils élevérent une tour de bois qui enfermoit des échafauts d'une largeur ſuffiſante pour contenir pluſieurs ſoldats de front. A meſure que l'ouvrage avançoit, on formoit ſur ces échafauts des eſpéces de galeries avec des planches minces qu'on revêtoit de peaux de bêtes fraichement écorchées, afin de les garantir du feu des ennemis. Les Eburons, qui conſidéroient d'abord tranquillement cette tour du haut de leurs remparts, ne pouvoient s'imaginer qu'on pût s'en ſervir pour attaquer leur forteresſe : ils demandoient en raillant, ce qu'on pouvoit faire d'une machine ſi lourde, & ils étoient ſurpris que des hommes ſongeaſſent ſeulement à eſſayer de la tranſporter contre leurs murailles. Mais lorſqu'ils la virent s'ébranler, & s'approcher de leurs tours, ils en furent tellement étonnés, qu'ils envoyérent des Députés pour propoſer une capitulation, diſant qu'ils ne croyoient pas que les Romains, ſans une aſſiſtance particulière des Dieux, euſſent pu remuer une ſi lourde maſſe avec tant de facilité & de promptitude ; Que le Ciel combattant en faveur de Céſar, ils n'avoient plus de regret de lui obéir : Qu'ils eſpéroient appaiſer ſa colère ; & que la ſeule grace qu'ils lui demandoient, étoit de leur conſerver leurs armes pour ſe garantir des courſes de leurs voiſins, qui par haine ou par envie, ne manqueroient pas de les attaquer, lorſqu'ils les verroient ſans défenſe.

Céſar leur répondit qu'on devoit ſavoir qu'il étoit aſſés accoutumé à pardonner ; que cependant par rapport à eux

Digitized by Google

ce n'étoit pas préciſement ſa manière d'agir ordinaire qui le conduiſoit, & qu'il ſe ſentoit porté à leur faire grace par une conſidération particulière : Qu'à l'égard des armes, il leur auroit volontiers accordé la permiſſion de les garder, s'ils avoient eu l'attention de ſe rendre avant qu'on eût ſapé leurs murailles : Qu'au reſte il leur feroit la même faveur qu'aux autres, qui étoit de les mettre ſous la protection du peuple Romain, & de défendre aux nations voiſines de les attaquer. AN. DE ROME 699.

Les Eburons ne rendent qu'une partie de leurs armes.

Les Eburons acceptérent ces conditions, & jettérent dans le foſſé une ſi grande quantité d'armes, qu'elle égaloit preſque la hauteur des murailles ; cependant on verra bientôt qu'ils avoient eu ſoin d'en conſerver une bonne partie : ils ouvrirent enſuite leurs portes, & Céſar entra dans la forteresſe pour en prendre poſſeſſion. Mais ſur le ſoir, il fit ſonner la retraite, & il ſe retira lui-même avec ſes troupes, de peur qu'elles ne fiſſent quelqu'inſulte aux habitans.

Les perfides Eburons fermérent éxactement les portes de la forteresſe ; & peu ſenſibles aux bontés de Céſar, ils formérent le deſſein de le ſurprendre pendant la nuit. Ils eurent recours alors aux armes qu'ils avoient en réſerve, & ils ſortirent ſur le minuit avec toutes leurs forces, & attaquérent avec vigueur les lignes des Romains. Ils croyoient les trouver abandonnées ou gardées négligemment ; mais ils avoient affaire à un Général trop expérimenté pour ſe laiſſer ſurprendre ; les ſentinelles donnérent l'allarme ; les troupes Romaines parurent à l'inſtant prêtes à ſoutenir l'effort de l'ennemi ; les ſoldats qui étoient dans les forts voiſins accoururent auſſi, & tous enſemble lancérent contre les Eburons une nuée de javelots ſi conſidérable, qu'ils furent obligés de ſe retirer, après avoir perdu quatre mille hommes.

Les Eburons punis de leur mauvaiſe foi.

Une entrepriſe ſi téméraire, de la part d'un ennemi déja vaincu, ne pouvoit avoir que des ſuites très-funeſtes. Les Romains attaquérent les Eburons en furieux. Les ſoldats animés par la vengeance, & plus encore par l'eſpérance du butin qu'ils alloient faire dans une Ville, dont le pillage leur étoit aſſuré par la perfidie de ſes habitans, firent des

An. de Rome 699.

efforts prodigieux de valeur, & malgré la vigoureuſe réſiſtance des aſſiégés, la place fut emportée au premier aſſaut. On peut imaginer quelle fut la conduite du vainqueur à l'égard d'un peuple perfide qui avoit joint l'inſulte la plus outrageante à l'infidélité. Céſar fit vendre tous les habitans; ils montoient à cinquante-trois mille perſonnes: la place fut raſée; & le Général Romain ne ſortit du païs qu'après en avoir chaſſé tous les Cimbres & les Teutons qui s'y étoient établis. Cette conquête mit fin à la guerre des Belges, & Céſar devint ſi redoutable, que les peuples de delà le Rhin lui offrirent des ôtages pour l'aſſurer de leur ſoumiſſion: il remit à l'année ſuivante à les accepter, parcequ'alors il étoit ſur ſon départ. Effectivement, il prit peu après la route d'Italie.

César en Italie. Diſpoſition de la République à ſon égard.

Le Sénat, pour témoigner combien il étoit ſenſible à ces nouvelles conquêtes, & aux victoires de Céſar, ordonna une fête de quinze jours pour en célébrer la gloire: c'étoit la première fois qu'on ordonnoit une pareille ſolemnité. Cependant quelques Sénateurs ne goûterent pas cette nouveauté; ils appréhendoient que l'ambition de Céſar ne s'accrût à proportion des honneurs qu'on lui rendoit. D'ailleurs, toutes ces conquêtes paroiſſoient à pluſieurs bien moins avantageuſes à la République qu'à la perſonne même du Conquérant: en effet, elles inſpirérent à Céſar, ou plutôt elles manifeſtoient dans ce Général cette paſſion pour la Monarchie, qui cauſa dans la ſuite d'étranges révolutions dans la République.

An. de Rome 700.

Les Germains & les Gaulois n'attendoient que l'éloignement de Céſar pour recommencer la guerre. Les premiers dans la vue de faire des conquêtes, & les autres pour recouvrer leur liberté. Les Venétes dans la Baſſe-Bretagne ſecouérent le joug, & leurs voiſins les imitérent. Céſar en étant informé, revint en diligence dans la Bretagne, leur fit la guerre pendant l'été, & vint à bout de les réduire. Vers l'automne, il paſſa dans le territoire de Téroüenne & de Gueldres (*a*) pour déſarmer les Mori-

Les Germains & les Gaulois recommencent la guerre.

Céſar, l. 5.

(*a*) Les Moriniens occupoient alors toute l'étendue du païs où ſont ſitués les Diocéſes qui ont été formés de celui de Boulogne, de Saint Omer & d'Ypres, & le Brabant, juſqu'à l'embouchure de la Meuſe. *Chorier. Germ. antiq.*

Digitized by Google

niens ou Morins, & les Ménapiens. (*a*) César s'imaginoit pouvoir venir à bout de réduire ces peuples avant l'hyver ; mais il fut bientôt désabusé par la manière dont ils s'y prirent pour commencer la guerre. Ces peuples sachant que les Cimbres, les Teutons, & les Allemans avoient été subjugués par les Romains pour avoir donné ou accepté des batailles rangées, se retirérent dans les bois & dans les marais dont leur païs étoit rempli. AN. DE ROME 700. *Dio. Caſſ.* l. 39.

César s'avança jusqu'à l'entrée de leurs forêts, dans l'espérance de les attirer au combat, ou du-moins quelques-uns de leurs détachemens. Comme il ne les voyoit point paroître, il ne pensa qu'à se retrancher dans son camp pour n'être pas surpris. Les Romains firent des fossés, dont la terre rejettée en dedans du camp servoit de parapet. Sur cette terre élevée en talus ils plantérent des chevaux de frise, qui formérent un rang de palissade, difficile à forcer. On travailloit avec ardeur, lorsque les Moriniens & leurs alliés vinrent fondre de tous côtés sur l'armée de César : les Romains prirent aussitôt les armes, & repoussérent l'ennemi jusques dans la forêt, où ils perdirent plusieurs des leurs qui avoient voulu y pénétrer. Les Ménapiens & les Moriniens se réfugiérent dans leurs marais, où ils s'enfuirent avec cette légéreté dont les historiens parlent comme d'une qualité particulière aux anciens Germains.

César, piqué de ce que les Moriniens & leurs alliés avoient osé l'attaquer, entreprit de les forcer dans leur azile : mille hommes furent commandés pour frayer une route sûre & commode à son armée. On fit un abbatis de bois d'une largeur très-considérable ; on rangeoit à mesure, de distance en distance, des troncs d'arbres en travers pour servir de rempart : mais les pluies continuelles & abondantes obligérent les Romains d'abandonner cet ouvrage, & de finir la campagne, dont tout le succès dans

(*a*) Les Ménapiens avoient des maisons & des bourgades sur l'une & l'autre rives du Rhin : ils s'étendoient entre la Meuse & l'Escaut. Les Ménapiens, dit Samson, occupoient la partie méridionale de l'ancien Diocèse d'Utrecht, & les païs où ont été établis en 1559. les Evêchés de Middelbourg en Zélande : Anvers, & Bolduc en Brabant : Ruremonde en Gueldres : & le Duché de Cléves sur le Rhin. *Hadrenk. Dissert.* 15. *de Geog. Germ.*

An. de Rome 701.

ce païs fut d'avoir abbatu des arbres & des buttes qui étoient aux environs de la forêt.

Guerres des Suéves. Génie, mœurs, religion de ces peuples.

Quelque impreſſion qu'eût fait la terreur que les armes Romaines avoient répandue en Germanie & dans la Gaule Belgique, la puiſſance des Suéves y étoit encore plus redoutée. Leur ambition trop reſſerrée dans les limites de leur Province, fut la ſource des guerres qu'ils déclarérent aux Ubiens, aux Chéruſques, & aux Cattes; ils vinrent à bout de ſubjuguer ces peuples, & ils s'emparérent de leurs païs. Céſar rapporte que de ſon tems les Suéves étoient les plus belliqueux & les plus puiſſans de tous les Germains. *Ils ſont*, dit-il, *diſtingués en cent cantons, dont chacun doit fournir tous les ans mille hommes pour faire la guerre, le reſte demeure dans le païs pour le cultiver; mais l'année ſuivante, ceux-ci prennent les armes à leur tour pour faire des conquêtes, & les autres reſtent pour labourer la terre.* „ Chaque année, » le Chef de la Nation aſſigne à chaque peuple ou à un cer-» tain nombre de familles, le canton de terrain qu'il juge » à propos. L'année ſuivante, il les oblige de le quitter & de » paſſer dans un autre. Ils changent perpétuellement de » demeures, & il ne leur eſt pas permis d'habiter plus d'un » an le même canton: ils donnent de fort bonnes raiſons » de ce changement de domicile. C'eſt, diſent-ils, dans » la crainte que l'amour de l'agriculture ne leur faſſe quit-» ter la profeſſion des armes, pour s'attacher à faire des ac-» quiſitions. Ils appréhendent auſſi que les plus riches n'op-» priment les pauvres & les plus foibles; qu'ils ne s'amu-» ſent à élever des édifices pour ſe garantir des injures du » tems; & que l'amour de l'or & de l'argent, ſource de tou-» tes diviſions, ne ſe gliſſe parmi eux. Enfin, ils veulent » contenir le peuple dans l'union avec les Grands, en » conſervant entre eux une parfaite égalité de biens.

Céſar, l. 4. *de bello Gall.*

Tacit. de mor. Germ.

» Il y a toujours un vaſte terrain en friche autour de cha-» que canton, qui forme une eſpéce de déſert; ainſi ils dé-» couvrent aiſément tout ce qui vient à eux, & ils ont » moins à craindre d'être ſurpris par l'ennemi. Pendant la » guerre, celui qui commande l'armée a droit de vie & de

Digitized by Google

« mort. Le vol qui ſe fait au-dehors de leur canton, n'a « parmi eux rien d'infame; ils le louent même comme un « moyen d'éxercer les jeunes gens, & d'éviter la pareſſe. Le « fer n'eſt pas commun parmi eux, on y voit peu d'épées. Ils « portent des piques qu'ils lancent contre l'ennemi, & avec « leſquelles ils peuvent auſſi combattre de près; ils vont ou « nuds ou vêtus légérement, ſans parure, ſans affectation: « peu portent des cuiraſſes ou des caſques, mais ils ont tous « des boucliers qu'ils ont ſoin de peindre à leur manière. « On ne doit perdre ſon bouclier qu'avec la vie: tout ſol- « dat qui l'abandonne autrement, eſt réputé infame, & il « ne lui eſt plus permis d'aſſiſter à aucune aſſemblée, de « quelque eſpéce qu'elle puiſſe être: on en a vu pluſieurs, « à qui ce malheur eſt arrivé, ſe donner la mort de déſeſ- « poir. Ils portent à la guerre certaines idoles qu'ils con- « ſervent dans des bois qu'ils regardent comme ſacrés, « car ils n'ont pour temples que certains réduits pratiqués « dans les endroits les plus épais des bois, dont l'obſcu- « rité leur inſpire une certaine horreur qu'ils regardent « comme un ſentiment de religion. Leurs femmes & leurs « enfans marchent à la guerre avec eux, & ils prennent « quelquefois pour ôtage les filles des chefs du païs qu'ils « ont ſubjugué. Ils ſoupçonnent qu'il y a dans ce ſéxe quel- « que choſe de ſacré, & de divin; ils le croient même ca- « pable de prédire l'avenir.

AN. DE ROME 701.

« Les enfans ſont nourris durement; le fils du maître « n'eſt pas mieux traité que celui de l'eſclave. Par cette « éducation ils ſe forment ces corps robuſtes, & ces riches « tailles que nous admirons. Ils n'ont qu'une ſorte de ſpec- « tacle auquel ils prennent beaucoup de plaiſir; ce ſont des « ſauts & des tours d'une ſoupleſſe ſingulière, que de jeunes « gens tous nuds font très-adroitement au milieu des épées « nues & des piques. Ils ne paroiſſent jamais qu'armés, & « ils ne font rien d'important ni en public ni en parti- « culier ſans armes. Lorſqu'un jeune homme eſt en état « de ſervir, le Prince, le Père ou quelqu'un de ſes proches « lui met en main le bouclier & la lance dans une aſſem- « blée du peuple. C'eſt par cette cérémonie qu'on tire un

Digitized by Google

AN. DE ROME 701.

» jeune homme de la maiſon de ſon père, pour le préſenter » au ſervice de ſa Patrie, & le rendre membre de l'Etat. » Enfin, ils aiment tellement la guerre, que ſi la nation » reſte en paix pendant quelque tems, ils ſervent dans » d'autres cantons comme troupes auxiliaires, avec la » même fidélité & le même courage que s'ils combattoient » pour les intérêts de leur République.

Tels étoient les Suéves du tems de Céſar & de Tacite. Ces deux auteurs font obſerver que l'Infanterie des Suéves avoit plus de réputation, & étoit plus nombreuſe que la Cavalerie : les Suéves ſe ſoucioient peu d'avoir de ces chevaux vîfs & bien taillés, dont les Gaulois au contraire faiſoient beaucoup de cas. Ils ſe ſervoient de ceux de leurs païs, quoique lourds & malfaits : à force de les faire travailler, ils les endurciſſoient à la fatigue. Dans les combats qu'il donnoient à cheval, ils mettoient ſouvent pied à terre, & accoutumoient leurs chevaux à demeurer en place, afin qu'au beſoin ils puſſent y avoir recours. Rien n'étoit plus honteux, ni plus lache ſelon eux, que de ſe ſervir de ſelle & de harnois ; il falloit monter à poil. En quelque petit nombre qu'ils fuſſent, s'ils rencontroient des troupes conſidérables de Cavaliers bien équipés & bien montés, ils ne manquoient jamais de les attaquer ; & quoique l'ennemi fût ſupérieur en nombre, ils revenoient preſque toujours victorieux.

Les Uſipétes & leurs alliés obligés de céder leur païs aux Suéves.

Spener notit. Germ. antiq. l. 4. c. 3.

Ce peuple guerrier ayant tourné ſes armes contre les Tenctères & les Uſipétes, qui occupoient alors le païs ſitué entre les Chéruſques & les Sicambres, ceux-ci & leurs alliés ſuccombérent, & furent forcés de quitter leur païs pour le céder aux Suéves. Les vaincus furent errans dans la Germanie pendant trois ans, tantôt pourſuivis par les Cattes, & tantôt par les Suéves, qui occupoient une grande partie de la Germanie. Enfin, du conſentement des Sicambres, qui prirent leurs intérêts, ils s'établirent ſur le Rhin, d'où ils chaſſérent les Ménapiens, & s'étendirent juſqu'aux confins des Eburons & des Condruſiens.

Les Uſipétes établis ſur le Rhin.

Les Ménapiens étonnés de leur multitude, abandonnérent d'abord quelques cantons qu'ils avoient au-delà du fleuve,

Digitized by Google

fleuve, & ſe rangérent à l'autre bord pour leur en diſputer le paſſage : les Tenctères & les Uſipétes voyant qu'ils ne pouvoient les forcer faute de bateaux, ni paſſer à la dérobée, eurent recours à la ruſe. Ils firent une retraite ſimulée, pour donner lieu à leur ennemi de croire qu'ils abandonnoient leur entrepriſe. Après trois jours de marche ils revinrent ſur leurs pas, & leur Cavalerie fit en une ſeule nuit le chemin de trois journées : ils paſſérent le Rhin à la hâte, vinrent fondre ſur les Ménapiens, les taillérent preſque tous en piéces, & s'emparérent du territoire qu'on a depuis nommé la Province de Gueldres ; mais ils n'en furent pas long-tems paiſibles poſſeſſeurs.

AN. DE ROME 701.

Céſar, l. 4. *de bello Gall.*

Les Tenctères & les Uſipétes paſſent dans les Gaules.

Céſar informé de leur paſſage, ſe rendit à l'inſtant dans les Gaules pour rompre leurs deſſeins en cas qu'ils vouluſſent faire alliance avec les Gaulois. Ses précautions ne furent point inutiles, il apprit en arrivant que pluſieurs Seigneurs avoient député vers les Tenctères & les Uſipétes pour traiter avec eux. Les Germains ſans perdre de tems, firent des courſes juſques aux frontières des Eburons & des Condruſes, ſans néanmoins oſer s'y établir. Céſar qui craignoit un ſoulévement général dans les Gaules, ne témoigna rien aux Gaulois de ce qu'il avoit appris : il fit même paroître quelque confiance dans leur fidélité ; il aſſembla les principaux de la Nation, les raſſura contre les brigandages des Tenctères & de leurs alliés, & il ſut ſi bien les gagner par de belles paroles, qu'ils convinrent de remonter la Cavalerie Romaine, d'augmenter le nombre des Cavaliers, & de fournir des troupes à l'armée. Céſar, auſſi heureux que prudent, joignoit à une grande étendue d'eſprit une activité qui ne laiſſoit rien imparfait : il preſſa les Gaulois d'éxécuter leurs promeſſes, ſans leur laiſſer entrevoir ſa méfiance ; & lorſque tout fut prêt, il marcha contre les Tenctères & les Uſipétes. Ces derniers s'attendoient bien à être attaqués ; cependant, avant que de ſouffrir ni de commettre aucune hoſtilité, ils députérent vers Céſar pour lui dire que leur deſſein n'étoit pas de déclarer la guerre au peuple Romain, mais qu'ils ne la

Céſar les pourſuit.

Céſar, lib. 4.

Dio. Caſſ. l. 39.

An. de Rome 701.

refuſoient pas ſi on la leur offroit : Que c'étoit l'ancienne coutume des Germains de ſe défendre contre ceux qui les attaquoient : Que ſi les Romains vouloient les recevoir pour amis, & comme troupes auxiliaires, ils ne s'en repentiroient pas : Qu'on devoit ſavoir qu'ils ne craignoient perſonne, & qu'ils ne cédoient en valeur qu'aux ſeuls Suéves, à qui les Dieux mêmes ne pourroient réſiſter : Qu'au reſte ils ne demandoient qu'à demeurer dans les terres qu'ils avoient conquiſes, à moins que les Romains ne vouluſſent leur en donner d'autres.

Céſar leur répondit qu'il ne pouvoit faire aucun traité avec eux, s'ils ne quittoient les Cantons qu'ils avoient envahis : Qu'il ne croyoit pas qu'ils oſaſſent ſe flatter de pouvoir s'y conſerver, eux qui n'avoient pas même pu défendre les terres dont ils étoient les poſſeſſeurs légitimes. Il ajouta, Qu'il n'y avoit pas dans les Gaules de cité vacante pour une Nation auſſi grande que celle des Tenctères & des Uſipétes, mais qu'ils pouvoient s'établir dans le païs des Ubiens, qui ne manqueroient pas de leur accorder cette grace à ſa prière, en reconnoiſſance du ſecours qu'il étoit prêt de leur envoyer contre les Suéves.

Les Députés lui demandérent trois jours pour en informer leurs chefs, & ils le priérent cependant de ne pas faire avancer ſon armée. Mais Céſar, jugeant qu'ils ne demandoient ce terme que dans la vue d'attendre le retour de leur Cavalerie qui avoit paſſé la Meuſe pour ramaſſer des vivres, continua ſa marche.

Lorſqu'il fut à douze mille pas des Tenctères & des Uſipétes, leurs Députés revinrent, & le priérent de nouveau de s'arrêter. Ils l'aſſurérent qu'ils alloient envoyer vers les Ubiens pour leur demander des habitations dans leur païs, & en même tems des engagemens de leur part qui répondiſſent de leur tranquillité pour la ſuite. Céſar y conſentit, & leur promit qu'il n'avanceroit ce jour-là que de quatre milles : auſſitôt il envoya ordre à ſa Cavalerie, qui avoit pris le devant, de ne pas attaquer l'ennemi, mais de ſe défendre ſeulement en cas d'attaque.

La Cavalerie Germaine qui ne demandoit qu'à combat-

Digitized by Google

tre, n'attendit pas le retour des Députés; elle attaqua celle des Romains qu'elle rompit : enſuite mettant pied à terre, ſelon ſa coutume, elle tailla en piéces une partie des chevaux & des cavaliers, mit les autres en fuite, & les pourſuivit juſqu'à leur camp, avec tant d'avantage qu'elle ne perdit que ſoixante & quatorze cavaliers. Céſar irrité réſolut dès-lors de ne plus écouter aucune propoſition de leur part; il fit même arrêter les Députés que les Tenctères envoyérent pour excuſer le procédé de leur Cavalerie, & ſe diſpoſa à en tirer vengeance. Il mit ſon armée en bataille ſur trois lignes, & s'avança vers le camp des Germains : ceux-ci ſurpris de le voir ſi près d'eux, furent d'abord embarraſſés ſur le parti qu'ils avoient à prendre; ils ne ſavoient s'ils devoient attaquer ou ſe retirer : ils ſe déterminérent enfin à prendre les armes; ils s'avancérent avec audace, quoiqu'en déſordre, & chargérent les Romains avec leur valeur ordinaire : mais comme les Uſipétes combattoient avec plus d'impétuoſité que d'ordre, & que les Romains au contraire, unis & ſerrés par bataillon, ſe défendoient avec vigueur, la fortune ſe déclara pour le parti où il y avoit plus de diſcipline. Les Romains conduits par un habile Général enfoncérent les Tenctères & les Uſipétes : le ſoldat Germain étonné, au lieu d'attaquer, ne ſongea plus qu'à éviter les coups de ſon ennemi; il plia inſenſiblement, il céda, & fut enfin forcé de prendre la fuite avec les femmes & les enfans.

AN. DE ROME 701.

Les Tenctères & les Uſipétes attaquent l'armée Romaine.

Ils ſont mis en déroute.

Céſar envoya ſa Cavalerie après les fuyards, dont elle fit un grand carnage. Les Tenctères qui combattoient encore, entendant derrière eux le bruit & les cris de ceux que l'on maſſacroit, abandonnérent leurs armes, & s'enfuirent vers le Rhin, à l'endroit où ce fleuve ſe joint avec la Meuſe. La plupart y furent taillés en piéces; d'autres ſe jettérent dans l'eau : & comme ils nageoient à la vue des Romains, les uns furent percés de fléches, les autres ne pouvant réſiſter à la rapidité du fleuve qui les emportoit ſe noyérent; il s'en ſauva très-peu. Voilà à quoi furent réduits alors des ennemis formidables qui étoient ſortis de chés eux au nombre de quatre cents trente mille.

Digitized by Google

AN. DE ROME 701.

Les Romains retournérent à leur camp ſans avoir perdu un ſeul homme, il y en avoit même fort peu de bleſſés; du moins c'eſt ainſi que le rapporte Céſar, qui ſe félicite lui-même d'avoir terminé ſi heureuſement une guerre auſſi ſérieuſe. Ce Général permit aux priſonniers de ſe retirer; mais ils aimérent mieux ſervir dans ſon armée, que de tomber entre les mains des habitans d'un païs qu'ils avoient ruiné; cela leur fut accordé. Il y eut auſſi un corps de Cavalerie compoſé de Tenctères & d'Uſipétes qui échapa à la fureur du ſoldat Romain; (*a*) il n'avoit pu ſe trouver à la bataille, parcequ'une partie étoit encore au fourage, & l'autre étoit dans un endroit rempli de ravines, où elle ne pouvoit combattre. Ce corps ſe retira chés les Sicambres, dont il fut bien reçu. Céſar en étant averti, envoya le demander; mais on lui repréſenta que l'Empire Romain finiſſoit au Rhin, & que comme il ne pouvoit ſouffrir que les Germains paſſaſſent dans les Gaules, il avoit tort auſſi de vouloir paſſer le Rhin, & étendre ſa domination au-delà de ce fleuve.

Céſar jette un pont ſur le Rhin & paſſe en Germanie.

Cependant Céſar crut que les Gaules ne ſeroient jamais à l'abri des irruptions des Germains, s'il ne paſſoit le Rhin pour contenir cette Nation. Il y étoit auſſi invité par les Ubiens, (ce ſont aujourd'hui ceux de Cologne) qui demeuroient alors au-delà du Rhin. Comme ils étoient preſſés par les Sicambres leurs ennemis, ils promirent des vivres, des bateaux, & toutes les choſes néceſſaires pour le paſſage de l'armée Romaine. Céſar ayant pris ſa réſolution, ne jugea pas qu'il fût ni sûr pour ſes troupes, ni honorable aux Romains de paſſer le Rhin ſur des navires, il entreprit de faire un pont ſur ce fleuve, & malgré ſa lar-

(*a*) Céſar dans le récit qu'il fait de cette bataille fait voir aſſés clairement que la nation des Tenctères & des Uſipétes fut preſque détruite, excepté un corps de Cavalerie peu conſidérable, & dont les Germains d'ailleurs faiſoient peu de cas. Cependant après environ trente ans, ſous le régne d'Auguſte, on voit les Tenctères & les Uſipétes devenus ſi puiſſans, que non ſeulement ils étoient en état de faire la guerre aux Sicambres, mais encore de faire tête aux Romains. Eſt-il croyable que les Cavaliers qui ont échapés à la victoire de Céſar ayent pu en ſi peu de tems relever leur Nation, & former un peuple ſi nombreux: on ſeroit tenté de croire que Céſar, qui tourne tout à ſon avantage & à ſa gloire, a conſidérablement éxagéré la perte des Tenctères & des Uſipétes.

Digitized by Google

geur, ſa profondeur & ſa rapidité, il en vint à bout en dix jours. AN. DE ROME 701.

Une entrepriſe auſſi hardie, & juſque-là regardée comme impoſſible, fit une terrible impreſſion ſur les Germains, lorſqu'on la vit éxécutée ; & le nom de Céſar, déja ſi redouté, devint alors plus formidable que jamais à tous les peuples Germaniques.

Pluſieurs Cantons lui députérent pour rechercher ſon alliance, & l'obtinrent après avoir donné des ôtages. Mais les Sicambres, contre leſquels Céſar marchoit, abandonnérent leur païs ; ils ſe retirérent dans les forêts avec les Tenctères & les Uſipétes, & emportérent avec eux leurs effets. Céſar, après avoir brulé & ſaccagé les cantons des Sicambres, ſe rendit dans celui des Ubiens auſquels il promit du ſecours s'ils étoient attaqués par les Suéves. Ces peuples, ſur la nouvelle du paſſage du Rhin par l'armée Romaine, prirent le parti d'abandonner le plat païs, & de ſe retirer dans les bois. Ils ordonnérent à tous ceux qui étoient en âge de porter les armes, de ſe trouver à un rendez-vous qu'ils indiquérent : là ils ſe diſpoſérent à faire une vigoureuſe réſiſtance, en cas que les Romains fuſſent aſſés hardis pour pénétrer juſqu'à leur retraite.

Céſar ne ſe propoſoit alors que de châtier les Sicambres, ce qui ne pouvoit ſe faire ſans beaucoup de difficulté. Ces peuples étoient partagés en différentes tribus qui ſe diſperſoient dans les bois & dans les déſerts ; ils avoient pour maxime de ne ſe fixer à aucun endroit : ainſi comme on ne pouvoit ſavoir préciſément le lieu de leurs habitations, les Romains étoient obligés d'arrêter à l'avanture. Le hazard ſeul pouvoit occaſionner les rencontres ; mais elles ne décidoient pas toujours de la victoire. Il eût été inutile pour les opérations de cette campagne, de laiſſer les Romains en un ſeul corps, Céſar les diſtribua en pluſieurs petites armées, & leur preſcrivit à toutes les routes qu'elles devoient tenir, ſuivant à peu près les lieux vers leſquels les tribus Sicambriennes avoient coutume de rôder. Tous ces différens corps ſe mirent en campagne, & ſuivirent les routes qui leur avoient été marquées. Ja-

Digitized by Google

An. de Rome 701.

mais les troupes Romaines n'avoient eu de marches ſi difficiles à faire; il falloit continuellement grimper ſur des montagnes, franchir des précipices, traverſer des bois épais, ſe tirer des marécages & des fondrières, tenir partout une route incertaine ſur la foi des guides Ubiens, ou ſuivant les ſimples conjectures qu'on pouvoit former ſur la poſition des lieux où l'on vouloit aller.

Le deſſein de Céſar étoit d'uſer de repréſailles à l'égard des Sicambres, & de ſe venger des incurſions que ces peuples avoient faites dans les Gaules. Les ſoldats Romains ne laiſſérent rien à déſirer à leur Général à cet égard. A meſure qu'ils rencontroient quelques Cantons ennemis, ils tomboient deſſus à l'improviſte, bruloient les cabanes, maſſacroient les hommes, pilloient les troupeaux & les autres effets qui étoient à l'uſage de ces peuples. Ils trouvoient ordinairement de la réſiſtance, & il falloit ſouvent livrer des combats, où les Romains, quoique plus aguerris, n'avoient pas toujours l'avantage. Ils vinrent à bout néanmoins de mettre entiérement à éxécution le projet de leur Général, & les Sicambres furent obligés de ſe ſoumettre; les plus mutins ſe retirérent dans des forts inacceſſibles, ſans oſer reparoître; & la terreur que le nom Romain inſpira dans la Germanie, mit les Ubiens à couvert des inſultes des Suéves & des Sicambres. Dans cette guerre ſingulière où chaque détachement avoit ſon chef, il y régna cependant toujours cet ordre & cette diſcipline qui font la ſureté des troupes, & la gloire de celui qui commande. Un détachement ne paſſoit jamais les ordres qui lui étoient preſcrits, & lorſqu'il avoit éxécuté ſa commiſſion, il revenoit au rendez-vous général, c'eſt-à-dire, au pont qu'on avoit conſtruit ſur le Rhin.

Après cette expédition, Céſar forma le deſſein de ſubjuguer les Bretons (appellés depuis Anglois) ſous prétexte qu'ils fourniſſoient ou pouvoient fournir du ſecours aux Germains & aux Belges. Pendant qu'il faiſoit aſſembler les vaiſſeaux néceſſaires pour ſon paſſage chés les Bretons, il reçut des Députés de la part des Belges voiſins, qui vinrent lui promettre fidélité; ils excuſérent leur révolte de

Digitized by Google

l'année précédente ſur le peu de connoiſſance qu'ils avoient des Romains & de leurs coutumes. Céſar leur fit un accueil favorable, reçut leurs excuſes avec bonté ; & en les congédiant, il leur recommanda de lui envoyer des ôtages. Cette ſoumiſſion vint fort à propos, pour ne point laiſſer d'ennemis derrière lui pendant qu'il ſeroit dans la Grande-Bretagne, parceque cette entrepriſe éxigeoit la plus grande partie de ſes forces, & que les troupes qu'il auroit pu laiſſer dans la Belgique, n'auroient pas été capables de réprimer les Morins, les Ménapiens, & les autres peuples, en cas d'une révolte générale de leur part. Il donna un détachement de ſes troupes à Titurius Sabinus, & à Avunculeius Cotta, ſes deux Lieutenans, avec ordre de marcher contre ceux des Belges qui ne lui avoient pas envoyé de Députés.

AN. DE ROME 701.

Après avoir fait un traité avec les Bretons, il repaſſa dans la Belgique. Mais deux navires de ſa flotte ayant été contraints de relâcher un peu plus loin que les autres, trois cents ſoldats qu'ils mirent à terre furent ſurpris par les Morins, qui leur commandérent d'abord de mettre bas les armes, s'ils vouloient qu'on leur fît quartier. Les Romains refuſant d'obéir, les Morins ſe mirent en devoir de les forcer ; ils vinrent à eux au nombre de ſix mille, & les enveloppérent de façon qu'ils ne pouvoient leur échaper : les trois cents ſoldats ſe mirent ſur la défenſive, & réſolus de périr plutôt que de ſe rendre, ils formérent du peu de monde qu'ils avoient un eſpéce de rond, par le moyen duquel les ſoldats ainſi diſpoſés firent face de tous côtés. Ils ſoutinrent l'attaque des ennemis avec un ordre & une intrépidité qui tenoit du prodige. Il y avoit déja quatre heures qu'ils étoient aux mains, ſans avoir été endommagés, lorſqu'il leur arriva du ſecours. Céſar ayant été averti du danger que couroient ſes ſoldats, envoya au plus vîte un détachement de Cavalerie pour les dégager. Dès que la Cavalerie Romaine parut, les Morins jettérent leurs armes, ſe ſauvérent, & perdirent beaucoup de monde dans leur fuite. Le lendemain Labienus marcha contre eux avec les légions que

Cæſar, l. 4. *de bello Gall.*

Les Romains attaqués, repouſſent & réduiſent les Morins.

Digitized by Google

An. de Rome 701.

César avoit ramenées d'Angleterre : les Morins se retirérent dans leurs marais, qui alors étoient à sec, mais ils perdirent bientôt courage, lorsqu'ils virent les Romains acharnés à leur poursuite ; ils furent forcés dans leur retraite, & on les fit presque tous prisonniers. Les Ménapiens, alliés des Morins, qui n'avoient point député vers César, appréhendant son ressentiment, se retirérent dans leurs forêts, & abandonnérent leur païs à Sabinus & à Cotta, qui le pillérent & le saccagérent entiérement. Cette expédition termina la campagne, & les Romains prirent leurs quartiers d'hyver chés les Belges.

Conduite du Sénat envers César.

Le détail des opérations d'une campagne aussi longue & aussi glorieuse fit un effet surprenant à Rome, lorsque César en eut informé le Sénat. On ordonna des Prières & des Processions, dont la solemnité devoit durer vingt jours de suite : tous les Temples furent ouverts, on offrit des sacrifices ; en un mot, tout annonçoit dans Rome l'allégresse publique. Il y eut néanmoins alors des politiques qui ne se laissérent point emporter au torrent ; ils examinérent à fond la conduite de César, & ils crurent voir dans ce Conquérant beaucoup moins de zèle pour le bien public, que d'attention à se faire un parti considérable, & à étendre sa propre puissance. En effet, depuis son arrivée dans les Gaules & sur le Rhin tout étoit vénal, charges, guerres, alliances, amitié : il trafiquoit de tout, il pilloit les Temples des Dieux & les terres des alliés ; & tout ce qui pouvoit satisfaire son ambition lui paroissoit juste & honnête. César n'en faisoit point mystère ; il avoit souvent dans la bouche, au rapport de Cicéron, cette maxime d'Euripide : Dans les affaires communes, & de peu de conséquence, on ne peut avoir trop d'égard à la justice ; mais pour se frayer un chemin au Trône, il n'est point de droits qu'on ne puisse violer.

Ces réfléxions sur la conduite de César firent impression dans le Sénat, & parurent mériter une sérieuse attention. Les esprits commençoient à s'indisposer ; & bientôt les soupçons s'accrûrent tellement, que ce Général qu'on venoit de proclamer comme le génie tutélaire de Rome, se

ſe vit à la veille d'être tout à coup l'objet de l'indignation publique. On envoya des Commiſſaires dans les Gaules pour informer de ſa conduite ; leur rapport ne fut point avantageux, & le ſévére Caton opina à livrer Céſar entre les mains d'Arioviſte Roi des Allemans : c'étoit reconnoître hautement l'injuſtice des dernières guerres. La fortune de Céſar le mit à couvert des reproches les mieux fondés. On eut ſoin d'éblouir le peuple par l'éclat de ſes victoires : on fit voler ſon éloge de bouche en bouche ; ce fut l'ouvrage de ſes amis : on n'en manque point quand on eſt heureux. Le Sénat, qui par vanité ou par raiſon auroit eu honte de ſe laiſſer entrainer par ce qui n'étoit en effet qu'une vapeur populaire, céda ſans grands efforts aux ſommes conſidérables que Céſar fut y répandre à propos : alors les concuſſions les plus marquées paſſérent pour des traits de la politique la plus rafinée ; on rendit graces aux Dieux des ſacriléges commis ſur leurs autels ; & des crimes heureux reçurent la récompenſe de la vertu. AN. DE ROME 702.

Les mouvemens qui s'excitérent dans les Gaules fournirent bientôt à Céſar l'occaſion de ſe ſignaler par de nouveaux exploits. Les Tréviriens, jaloux de leur liberté, ſupportoient le joug des Romains avec plus d'impatience que les autres peuples des Gaules ; ils avoient commencé à s'en ſéparer peu-à-peu, & à tenir quelques aſſemblées à part : enfin leur rupture éclata, & ils refuſérent abſolument de ſe trouver à aucune aſſemblée des Gaulois, & d'obéir aux ordres que Rome donnoit à ces peuples ſubjugués. Pour rendre leur parti plus redoutable, ils avoient fait inviter les Allemans à ſe joindre à eux ; cette jonction étoit d'autant plus facile à faire, que ces deux peuples n'étoient ſéparés que par le Rhin. Les Tréviriens comptoient beaucoup ſur leur Cavalerie, qui étoit la meilleure de toutes les Gaules ; il s'en falloit bien qu'ils fuſſent auſſi forts en Infanterie, mais ils eſpéroient réparer ce défaut par leur alliance avec les Allemans dont l'Infanterie étoit excellente : avec ce ſecours, ils ſe trouvoient en état de faire face aux Romains, & même de les Mouvemens de la part des Tréviriens.

An. de Rome 702.

chasser de leur païs. Ce projet étoit assés bien concerté, mais le bonheur de César ne permit pas qu'il eût son éxécution; la division se mit parmi les Tréviriens. Deux de leurs Chefs voulurent avoir la suprême autorité : ils eurent chacun leur parti; l'un étoit pour Induciomare, & l'autre pour Cingentorix : c'est ainsi que s'appelloient ces deux Chefs. Tous deux, également ambitieux, vouloient avoir le commandement indépendemment l'un de l'autre; aucun des deux ne vouloit voir d'égal, ni souffrir de supérieur. Cette mésintelligence contribua à éventer leur projet, & le ruina enfin entierément.

César informé de ce qui se passoit à Tréves, prit quatre légions avec huit cents chevaux, & marcha contre les Tréviriens. Cingentorix en ayant eu avis, prit les devans, & se rendit au plutôt auprès du Général Romain, pour l'assurer de sa soumission & de celle de son parti : il accusa Induciomare de s'être mis à la tête d'une faction puissante, d'avoir levé de la Cavalerie & de l'Infanterie, & enfin d'avoir fait tous les préparatifs nécessaires pour déclarer la guerre aux Romains.

Induciomare accusé devant César.

Induciomare de son côté fut agité des plus vives inquiétudes, lorsqu'il apprit la marche des Romains : il ne se sentoit pas assés fort pour tenir contre eux; les divisions intestines l'avoient empêché de lever un nombre suffisant de soldats, & ce qu'il en avoit étoit si mal discipliné, que chacun agissoit à sa tête sans s'embarasser des ordres du Général. Les Officiers croyoient avoir droit de blâmer hautement le peu d'attention qu'il avoit apportée à fortifier son parti : les soldats, à l'éxemple des Officiers, l'accusérent de négligence; & plus attentifs à veiller à leur propre sureté qu'à leur devoir, ils refusérent absolument d'obéir.

Députation d'Induciomare à César bien reçue en apparence.

Induciomare voyant qu'il avoit perdu la confiance des troupes, appréhenda qu'à la fin elles ne tournassent leurs armes contre lui; il résolut de suivre l'éxemple de Cingentorix. Il commença par envoyer à César des Députés, pour lui dire de sa part, Qu'étant obligé de rester à Tréves, & dans le Canton dont il étoit le chef, pour maintenir

Digitized by Google

la Ville & la Province dans le devoir, il n'avoit pu ſe rendre auprès de lui avec les autres ; Qu'il eût été à craindre que le peuple abandonné de la Nobleſſe, ne ſe laiſſât aller au ſoulévement ; Qu'aujourd'hui tout étant tranquille, la Province s'empreſſoit de donner des marques de ſa ſoumiſſion aux Romains, & que s'il lui permettoit de venir le trouver, il lui remettroit ſa fortune & ſes intérêts avec ceux de ſes compatriotes. AN. DE ROME 701.

Céſar n'ignoroit pas le motif qui faiſoit tenir ce langage à Induciomare, ni la véritable cauſe de ſon délai à ſe rendre auprès de lui. Mais comme il étoit tout occupé d'une ſeconde expédition dans la Grande Bretagne, où il étoit prêt de paſſer, & qu'il ne vouloit pas laiſſer d'ennemis dans les Gaules, il écrivit à Induciomare de venir le trouver avec deux cents ôtages : celui-ci obéit, & les amena ; de ce nombre étoit ſon propre fils avec ſes parens & ſes alliés. Céſar les reçut avec toutes les apparences d'une amitié ſincère ; il excuſa la conduite d'Induciomare, l'éxhorta à demeurer fidéle aux Romains : & pour le gagner plus sûrement, après lui avoir dit qu'il voyoit bien que le païs de Tréves ne ſuffiſoit pas pour ſes habitans, il lui propoſa dans les Gaules des terres plus fertiles & plus commodes, où il pourroit vivre avec ſon peuple à l'abri de toute incurſion.

Ce diſcours artificieux pénétra de reconnoiſſance Induciomare ; il ne ſoupçonnoit pas que ſous ce dehors ſpécieux de généroſité, Céſar méditoit de détruire ſon autorité, & même de lui ôter, & à ceux de ſon parti, leur ancienne liberté : en effet, Céſar travailla ſecrétement à diminuer le nombre des partiſans attachés à Induciomare, pour les attacher à Cingentorix. Il aſſembla les principaux de Tréves, & les entretint des grandes qualités de Cingentorix, & inſiſta particuliérement ſur le zèle qu'il avoit pour le ſalut de la Province. Il crut qu'il étoit de ſon intérêt de faire valoir autant qu'il pourroit l'autorité d'un homme qui lui étoit ſi dévoué, & qui venoit de le ſervir ſi à propos. Enfin, pour mieux ſervir Cingentorix, & lui attacher par les liens les plus ſen- César détache les Tréviriens du parti d'Induciomare.

An. de Rome 702.

sibles tous les peuples du canton de Tréves, il leur fit faire au nom de cet Officier une distribution gratuite de bled qu'il paya de ses deniers.

Le peuple, dont on dispose toujours aisément quand on lui fait des largesses, donna les louanges les plus excessives à César & à Cingentorix : il les croyoit l'un & l'autre uniquement occupés de sa subsistance & de ses intérêts. Induciomare ne pensoit pas de même : il ne regardoit toutes ces nouveautés, que comme des voies indirectes dont on se servoit pour sapper son autorité, & pour augmenter le joug des Tréviriens, mais il falloit dissimuler ; il étoit en la puissance de César, & la moindre indiscrétion de sa part lui auroit été funeste, sans être avantageuse à ses compatriotes.

César dans la Grande-Bretagne.

César partit du pais de Tréves, & alla en diligence au lieu où il devoit s'embarquer pour passer dans la Grande-Bretagne. Après avoir assujetti les Bretons, & reçu des ôtages, il remit à la voile, & arriva heureusement au port *d'Iccius*, que l'on croit être Calais ou Boulogne. Il distribua ses troupes dans les différentes Provinces, afin qu'elles y subsistassent plus commodément : elles prirent là leurs quartiers d'hyver. Ce fut pendant ce tems de repos, que les Belges, & plusieurs autres peuples des Gaules, tramérent une conspiration qu'on eut bien de la peine à étouffer.

Soulévement des Belges.

Les Belges, outrés des impositions exhorbitantes que l'on éxigeoit d'eux, résolurent de s'en faire décharger les armes à la main. Les Villes principales s'envoyérent d'abord des députations secrétes pour se communiquer leur ressentiment commun : elles signérent ensuite une ligue, & se donnérent des ôtages réciproquement. Chaque Canton fit provision d'armes & de chevaux ; & on leva des troupes, dont on donna le commandement à Ambiorix &. à Cativulce.

Tout cela se conduisit avec assés de discrétion, pour que les Romains ne se doutassent de rien ; au contraire, Sabinus & Cotta, deux des principaux Officiers des troupes Romaines, entrérent sur les frontiéres du païs des Ebu-

Digitized by Google

rons (aujourd'hui le païs de Liége) : leur Chef leur fit un bon accueil, il envoya même des rafraîchiſſemens pour leurs ſoldats. Les Romains, bien reçus en apparence, ſe flattoient de paſſer l'hyver en repos, & la confiance qu'ils avoient au traité conclu avec les Tréviriens, leur donnoit une ſécurité dont les Eburons en particulier ſurent profiter. Il ſemble que juſqu'alors les Romains n'avoient pas bien compris à quelle ſorte d'ennemis ils avoient à faire ; ils regardoient la guerre que les Germains leur faiſoient, comme une guerre régulière où toute la nation Germanique de deça le Rhin avoit intérêt. Dans cette penſée, ils ſe perſuadoient qu'un traité fait avec le Chef d'un Canton devoit lier ſes ſujets ; les Romains ſurent bientôt qu'il n'en étoit pas ainſi parmi les Germains : leurs Chefs étoient électifs, & lorſqu'on les dépoſoit, on s'embaraſſoit fort peu des engagemens qu'ils avoient cru devoir prendre. C'eſt ce qui arriva alors chés les Eburons. Leur Prince qui étoit peu informé des mouvemens qui ſe pratiquoient chés lui, avoit peut être fait quelque traité avec les Romains, mais les Eburons ne crurent point du tout être liés par les paroles que leur Chef avoit pu porter : ils le dépoſérent, & mirent à ſa place Ambiorix auquel ſe joignit Cativulce ; ces deux perſonnes étoient en grande conſidération dans leurs païs, ſans cependant y avoir jamais eu la qualité de Princes. A l'éxemple des Eburons, les Tréviriens ne voulurent plus reconnoître l'autorité de Cingentorix que Céſar leur avoit donné pour Chef ; ils choiſirent unanimement Induciomare : celui-ci avoit fait un traité avec Céſar ; mais comme il étoit cenſé y avoir été forcé, il ne crut pas être obligé de tenir une parole qu'il avoit donnée malgré lui ; il entra dans le complot contre les Romains.

AN. DE ROME 702.

Ambiorix & Cativulce chefs de la conſpiration.

Les Eburons n'attendirent pas le printems pour faire la guerre : ils attaquérent les Romains preſqu'auſſitôt qu'ils les virent dans leur quartier d'hyver. Les premières hoſtilités qu'ils commirent, furent contre les ſoldats de Sabinus : ils en rencontrérent quelques-uns qui s'étoient écartés

AN. DE ROME 702.

pour ramaſſer du bois, ils les attaquérent, les taillérent en piéces, & vinrent enſuite pour forcer le camp des Romains; mais y ayant trouvé plus de réſiſtance qu'ils ne croyoient, ils ſe retirérent. Ambiorix qui commandoit dans cette occaſion, fit dire aux Romains que s'ils vouloient lui envoyer quelques-uns des leurs, pour entrer en conférence, il leur diroit des choſes très-importantes qui regardoient la République. On lui envoya Caius Arpinus Chevalier Romain, & Quintus Junius Eſpagnol. Ambiorix leur déclara que les Belges, & la plupart des Gaulois, s'étoient ligués avec les Allemans pour faire repaſſer les Romains en Italie; qu'il n'étoit entré dans cette conſpiration que malgré lui, & uniquement parceque les peuples de ſa Province l'avoient forcé à prendre le commandement de l'armée; que c'étoient eux qui l'avoient contraint d'attaquer le camp de Sabinus, mais que pour lui, il n'étoit pas aſſés dépourvu de bon ſens pour s'être cru capable de faire ſeul la guerre aux Romains. Il ajouta de plus, que le jour étoit pris dans les Gaules pour attaquer enſemble tous les quartiers des troupes Romaines, afin qu'aucun ne pût donner du ſecours à l'autre; mais qu'en conſidération des obligations particulières qu'il avoit à Céſar, il leur conſeilloit en ami de ſe retirer vers Quintus Cicéron, ou vers Labienus, que non-ſeulement il ne s'y oppoſeroit pas, mais qu'il favoriſeroit leur retraite.

Ambiorix donne un faux avis aux Romains.

L'avis eſt ſuivi.

Sur ce rapport, Sabinus aſſembla ſon Conſeil. Les eſprits furent diviſés: pluſieurs Officiers, ſans ouvrir aucun avis, ne faiſoient que contredire celui des autres, ou n'approuvoient que les conſeils qu'on ne pouvoit éxécuter. Cotta & les plus ſenſés vouloient qu'on ſe défiât du rapport d'un ennemi. Ils repréſentoient que la choſe étoit aſſés de conſéquence pour en attendre l'éclairciſſement: Qu'ils étoient en ſureté dans leur camp: Que c'étoit apparemment un piége qu'Ambiorix vouloit leur tendre; & qu'enfin de véritables Romains devoient toujours éxaminer, avant que de prendre un parti tel que celui qu'on propoſoit. Sabinus dit au contraire, que quand même l'avis

Digitized by Google

d'Ambiorix ſeroit faux, ils ne riſquoient rien de ſortir de leurs quartiers : Qu'il ne ſeroit plus tems de prendre ce parti après la jonction des Allemans & la déroute des quartiers voiſins ; au lieu qu'actuellement ils arriveroient ſans aucun danger juſqu'au quartier le plus proche : Qu'il y avoit lieu de croire que Céſar avoit paſſé en Italie, & que cela étoit d'autant plus vraiſemblable, que ſi ce Général eût été encore dans les Gaules, les Eburons n'auroient pas eu la hardieſſe de venir attaquer le camp des Romains. Il finit en faiſant obſerver que l'avis qu'Ambiorix leur avoit fait donner étoit le plus sûr à tous égards : Que ſi l'on attendoit que la nouvelle de l'union des Belges avec les Allemans fût confirmée, on ſeroit alors obligé de fuir avec précipitation, ou de ſe réſoudre à demeurer enfermés dans le camp, qui ſeroit peut-être emporté de force, & dans lequel d'ailleurs on ne pourroit ſubſiſter long-tems.

AN. DE ROME 702.

Après bien des conteſtations, l'avis de Sabinus fut ſuivi : on réſolut de décamper le lendemain. Il étoit minuit quand on ſortit du Conſeil de Guerre, & les ſoldats paſſérent le reſte de la nuit à plier bagage : ils partirent au point du jour, & ſe mirent en marche. Le butin conſidérable, & les proviſions, dont les ſoldats étoient chargés, les empêchérent de tenir leurs rangs auſſi ſerrés qu'ils auroient dû l'être : ce défaut de diſcipline leur couta cher. A peine eurent-ils fait deux mille pas dans une longue vallée qui ſe trouvoit ſur leur route, qu'ils furent attaqués par des troupes qu'Ambiorix avoit miſes en embuſcade aux deux côtés de ce paſſage : les Commandans firent ce qu'ils purent pour ranger leurs ſoldats en bataille, ils firent abandonner le bagage, & ordonnérent qu'on ſerrât les rangs. Cet ordre, tout néceſſaire qu'il étoit, abbattit le courage des Romains : au lieu de l'éxécuter, chacun chercha à mettre en ſureté ce qu'il avoit de meilleur ; ce n'étoit par-tout que tumulte & confuſion. Ambiorix qui voyoit que les dépouilles de l'armée Romaine ne pouvoient lui échaper, fit dire aux ſiens de combattre ſeulement à coups de traits, ſans en venir aux mains. Il ajouta que lorſque

Les Romains décampent, ſont attaqués dans leur marche & défaits.

Digitized by Google

An. de Rome 702.

l'ennemi s'avanceroit, les troupes qui lui faiſoient face euſſent à ſe retirer en bon ordre, pour enſuite venir fondre ſur lui. Cet ordre fut très-bien éxécuté : & lorſqu'une cohorte Romaine ſe détachoit pour attaquer, les Eburons, ſur leſquels elle vouloit donner, feignoient d'abord de fuir, faiſant enſuite volte face à l'inſtant ; ils l'attaquoient à leur tour, & l'obligeoient de reculer. Alors la cohorte inveſtie par les aſſaillans, & par les autres Eburons qui étoient demeurés dans leur poſte, étoit preſque toujours taillée en piéces.

D'un autre côté, les Romains qui étoient dans un poſte déſavantageux, ne pouvoient y demeurer, ſans être en butte à la multitude des traits lancés par les Eburons. Ainſi les Romains étonnés, au lieu d'attaquer, ne penſoient qu'à éviter les coups de l'ennemi. On plia inſenſiblement, & tous ſe virent enfin contraints de reculer. Sabinus & Cotta qui s'en apperçurent, accoururent aux endroits où la frayeur faiſoit plus d'effet. Ils mirent tout en œuvre pour ranimer les ſoldats, ſoit par leur éxemple, ſoit par leurs reproches : les Romains effrayés n'entendoient plus ni les ordres, ni les menaces ; ils ne voyoient par-tout que l'ennemi & la mort. Le déſordre & la confuſion qui étoient dans les troupes de Sabinus, déterminérent ce Général à députer vers Ambiorix pour lui demander une ſuſpenſion d'armes. Celui-ci fit réponſe que Sabinus pouvoit venir le trouver ſur ſa parole, & qu'il croyoit que les Gaulois entendroient volontiers à un accommodement. Sabinus fit part de cette réponſe à Cotta, qui fut d'avis de ne point ſe fier à Ambiorix. Mais Sabinus, ſans y avoir égard, ordonna aux principaux Officiers de l'armée de le ſuivre, & paſſa dans le camp des Eburons. Comme on traitoit des conditions de l'armiſtice, Sabinus & ſes Officiers qui avoient mis bas leurs armes, furent environnés par la garde d'Ambiorix, & maſſacrés ſur le champ. Auſſitôt les Eburons criérent *Victoire*, & vinrent attaquer bruſquement les Romains, dont les bataillons dans une pareille ſurpriſe furent bientôt renverſés. Cotta fut tué en combattant : une grande partie

Sabinus tué en trahiſon.

Digitized by Google

partie de ſes ſoldats périt auſſi dans cette action ; le reſte ſe ſauva dans le camp. Petrofidius, Enſeigne d'une légion, ſe voyant enveloppé d'ennemis, jetta ſon aigle dans le camp, & mourut ſur le bord du retranchement, en ſe défendant avec courage : les autres ſoutinrent les efforts des Eburons juſqu'à la nuit, & quelques-uns aimérent mieux ſe donner la mort, que de tomber entre leurs mains. Ceux qui purent s'échapper, gagnérent le camp de Labienus par des routes écartées, & lui portérent la nouvelle de la défaite entière de Sabinus. Ambiorix fier du ſuccès, donna ordre à ſon Infanterie de le ſuivre, & il partit à la tête de ſa Cavalerie pour faire plus de diligence. Il vint d'abord dans le païs qu'on a depuis appellé le Comté de Namur, & le lendemain il ſe rendit dans le Hainaut. Par-tout il excitoit les peuples à ne point perdre l'occaſion de ſecouer le joug, & de ſe venger des Romains. Il leur dit qu'il avoit taillé en piéces la légion & les cinq cohortes qui étoient campées entre la Meuſe & le Rhin ; que la défaite de la légion que Cicéron commandoit dans le Hainaut n'étoit pas difficile, & qu'il ne leur manqueroit pas dans le beſoin.

An de Rome 702.

Ceux du Hainaut reçurent cet avis avec joie : ils dépêchérent au plus vite pour aſſembler leur forces. Les troupes des Eburons, jointes à celles de leurs voiſins, formérent alors une armée conſidérable : ils ſurprirent en paſſant quelques ſoldats Romains qui s'étoient écartés ; ils les taillérent en piéces, & marchérent au plus vite au camp de Cicéron. Les Romains coururent aux armes, & ſe préparérent à ſoutenir l'aſſaut : l'action fut d'autant plus vive, que les Belges perſuadés que tout dépendoit alors de la promptitude de l'éxécution, firent cette attaque avec toute l'impétuoſité poſſible. Les Romains ſe défendirent juſqu'à la nuit, & reſtérent toujours maitres du terrain qu'ils occupoient : ce ſuccès, quoique médiocre, releva leur courage, ils dreſſérent promptement pluſieurs tours de bois, & achevérent de fortifier leurs retranchemens.

Les ligués attaquent le camp de Cicéron.

AN. DE ROME 702.

Les Belges revinrent le lendemain à l'assaut avec de plus grandes forces, & commencérent à combler le fossé. On leur résista comme le jour précédent. On fut ainsi continuellement sur ses gardes pendant plusieurs jours de suite ; le jour on se battoit, & la nuit on travailloit à réparer les brêches, & à se fortifier contre les attaques du lendemain. Cicéron, quoique d'une santé délicate, ne prenoit point de repos : actif, vigilant, il vouloit voir tout, & ne s'en rapportoit qu'à ses yeux. Il étoit occupé à visiter un ouvrage, lorsque les principaux des Nerviens vinrent lui demander une entrevuë : il apprit d'eux que toute la Gaule étoit en armes : Que les Allemans avoient passé le Rhin, & que les Romains étoient attaqués dans tous leurs quartiers : Que pour eux ils ne cherchoient pas à faire périr les légions qui étoient dans leurs païs, comme avoit fait Ambiorix ; mais qu'ils ne pouvoient se résoudre à voir tous les ans les troupes Romaines venir prendre leurs quartiers dans leurs cantons, qu'ainsi il pouvoit se retirer où il voudroit avec ses troupes. Cicéron leur répondit, que le peuple Romain ne recevoit jamais la loi d'un ennemi ; que s'ils vouloient mettre les armes bas, & dépêcher vers César, il leur offroit son entremise pour obtenir de la clémence de ce Général le pardon de leur infidélité.

Les Nerviens fortifient leur camp.

Les Nerviens n'ayant pu tromper Cicéron, se fortifiérent dans leur camp, qu'ils enfermérent d'un mur de deux lieues & demie de circonvallation. Tous les soldats mirent la main à l'œuvre. Dépourvus des outils propres à ces sortes d'ouvrages, ils coupoient avec leurs épées les mottes de terre qu'ils emportoient dans leurs mains, ou dans le pan de leurs casaques : ils travaillérent avec tant d'ardeur, que tout fut achevé en moins de trois heures, quoique le rempart eût douze pieds de hauteur, & le fossé, quinze de profondeur. Les jours suivans, ils élevérent des tours à la hauteur du rempart des Romains, & préparérent des faulx, des béliers, & d'autres machines de guerre, pour donner un assaut général. Le septiéme jour

Digitized by Google

il s'éleva un grand vent dont ils profitérent pour lancer des boulets flambans, des dards (*a*) enflammés, & des falariques. (*b*)

AN. DE ROME 701.

Les Germains ayant ainſi mis le feu dans le camp de l'ennemi, roulérent leurs tours & leurs béliers, & préſentérent par-tout l'eſcalade. Les ſoldats Romains défendirent leurs retranchemens avec beaucoup de réſolution. On ſe battit de part & d'autre avec un courage incroyable ; chacun vouloit vaincre ou périr. Le ſiége continua pluſieurs jours de cette maniére, & avec le même acharnement, ſans que la fortune ſe déclarât pour aucun parti.

Aſſaut général ſoutenu courageuſement par les Romains.

Cependant il ne reſtoit à Cicéron que peu de ſoldats pour la défenſe de ſon camp ; la plupart étoient bleſſés, & hors d'état de combattre. Ce Général dépêchoit à Céſar couriers ſur couriers, mais ils tomboient tous entre les mains des Germains, ou des Belges, qui les égorgeoient à la vue du camp Romain. Enfin Céſar n'auroit jamais été informé de l'extrémité où Cicéron étoit réduit, ſi un homme de conſidération, nommé Verticon, n'eût engagé un de ſes eſclaves, ſur de grandes promeſſes, & ſur l'eſpérance de la liberté, de porter une lettre au Général Romain. L'eſclave, qui étoit Belge, paſſa ſans être ſoupçonné au travers du camp ennemi : il arriva heureuſement auprès de Céſar, & lui remit la lettre qui lui apprenoit la triſte ſituation des troupes Romaines. Ce Général écrivit auſſi-tôt à Craſſus de ſe rendre promptement auprès de lui : il manda en même-tems à Fabius de venir à ſa

Cicéron écrit à Céſar.

(*a*) Ces dards avoient la figure d'une quenouille ; ils étoient gros & ronds : dans la cavité de ce rond qui étoit de fer ou ferré avec des cercles, les Germains mettoient le feu d'artifice qu'ils allumoient avant que de tirer le dard. Ils le pouſſoient avec un arc peu tendu, afin que le mouvement fut plus lent, parceque s'il avoit été pouſſé avec trop de rapidité, le feu auroit pu s'éteindre. Ce dard s'attachoit aux cabanes de paille, ou aux machines militaires qui n'étoient que de bois, & les enflammoit de façon que l'eau ne pouvoit arrêter le feu ; on n'en venoit à bout qu'en l'étouffant avec des monceaux de terre fraiche ou de gazon.

(*b*) La falarique étoit un long javelot armé d'un morceau de fer quarré qui ſe terminoit en pointe : on attachoit à ce fer de la filaſſe poiſſée, à laquelle on mettoit le feu, & on lançoit enſuite ce javelot contre les tours de bois qu'on appelloit *Fala*.

Digitized by Google

An. de Rome 702.

rencontre dans l'Artois, par où il devoit passer, & fit dire à Labienus de s'avancer dans le Hainaut avec la légion qu'il commandoit, s'il croyoit pouvoir le faire sans danger : il n'appella point les autres légions qui étoient plus éloignées, il ramassa seulement quatre cents chevaux dans les quartiers voisins.

Le lendemain sur les neuf ou dix heures du matin, ses coureurs l'informérent de la marche de Crassus qui approchoit. Après avoir fait environ cinq lieues, il le joignit, & le laissa dans Amiens avec sa légion, afin d'y garder l'attirail de l'armée, les ôtages, les papiers, & les provisions de bled pour la subsistance des légions qui étoient en quartier d'hyver dans la Belgique. Fabius vint trouver César dans l'Artois. A l'égard de Labienus, il fit réponse, qu'étant au milieu du païs de Tréves, environné des troupes de cette Province qui n'étoient qu'à trois milles de son camp, il avoit tout à craindre, après ce qui venoit d'arriver à Sabinus, & qu'il ne pouvoit sortir de ses retranchemens sans exposer ses légions à la fureur d'un ennemi victorieux. Il lui donnoit avis en même tems de ce qui s'étoit passé dans le païs des Eburons, au sujet de la défaite de Sabinus dont il faisoit la description. César approuva sa conduite ; & quoiqu'au-lieu de trois légions, sur lesquelles il comptoit, il n'en eût que deux, il marcha en diligence au secours de Cicéron.

César, l. 5. de bello Gall.

César marche au secours de Cicéron.

Etant arrivé sur les frontières du Cambresis, il lui écrivit en Grec, de peur que les ennemis interceptant la lettre, ne découvrissent son dessein ; & lui fit savoir qu'il auroit bientôt du secours. Il avoit donné ordre au Cavalier qui portoit la lettre, en cas qu'il ne pût entrer dans le retranchement, de l'attacher à un javelot, & de la jetter dans le camp de Cicéron ; le Cavalier s'acquitta de sa commission : mais le hazard voulut que le javelot demeura pendant deux jours attaché à une tour, sans qu'on s'en apperçût ; le troisiéme jour un soldat le vit, le détacha & l'apporta à Cicéron. La lettre fut lue en présence des soldats ; & l'arrivée du secours qui y étoit promis, excita dans tous les Romains une joie & une ardeur

Digitized by Google

nouvelles. Peu après on vit paroître de loin une fumée considérable, & différens signaux, qui leur annoncérent que le secours n'étoit pas éloigné. AN. DE ROME 702.

Cicéron, quoique réduit à l'extrémité, espéroit tout du tems : sa principale occupation étoit d'amuser les Belges du mieux qu'il lui étoit possible, afin de tirer les choses en longueur ; tantôt il promettoit de se rendre, une autre fois il assuroit qu'il perdroit la vie plutôt que d'abandonner son camp. Les Belges impatientés de tous ces délais, avoient enfin pris le parti de brusquer un assaut plus vif que les autres, lorsqu'ils apprirent par leurs espions que César étoit près d'arriver ; alors ils levérent le siége, & allérent à sa rencontre au nombre de soixante mille hommes. Le lendemain de leur marche ils se trouvérent en présence des Romains, dont ils n'étoient séparés que par un ruisseau assés considérable qui traversoit la plaine où ils étoient. César qui n'avoit que sept mille hommes, songea d'abord à choisir un poste avantageux, où il se retrancha avec ses troupes.

Les Belges vont à la rencontre de César.

En même tems il envoya des coureurs pour reconnoître l'armée des ennemis, & pour voir s'il n'y auroit pas quelque gué qui pût faciliter un passage. Le reste du jour se passa en escarmouches de la part de la Cavalerie ; les deux armées se renfermérent ensuite chacune dans son camp. Les Belges ayant remarqué que César observoit une extrême attention dans la construction de ses retranchemens, & qu'il se resserroit autant qu'il lui étoit possible, crurent d'abord que le bruit de leurs derniers exploits avoient jetté la terreur parmi les troupes Romaines, & qu'elles appréhendoient de risquer un combat. C'étoit bien le dessein de César que les Belges eussent cette opinion de ses troupes ; il avoit même recommandé à ses soldats, & principalement aux Officiers, d'affecter beaucoup de timidité, & de tenir dans tous ces mouvemens une contenance peu assurée. La ruse fit son effet, les Belges prirent le change, ils conçurent tant de mépris pour l'armée Romaine, qu'ils passérent hardiment le ruisseau sous les yeux de César :

Digitized by Google

An. de Rome 702.

ils ne se donnérent pas même la peine de faire choix du terrain pour se poster avec avantage ; toute position leur parut indifférente vis-à-vis un ennemi qu'ils croyoient peu redoutable.

Le camp de César fut investi à l'instant ; mais avant que d'en commencer l'attaque, les Belges firent publier que quiconque voudroit en sortir, soit Romain, soit Gaulois, en seroit le maître jusqu'à telle heure qu'ils spécifiérent, mais qu'après cela il n'y avoit plus de quartier à espérer pour personne. Les Romains toujours tranquilles dans leur camp ne répondirent rien à cette rodomontade.

Lorsque de la part des Belges tout fut disposé pour l'assaut, Ambiorix parcourut les premiers rangs, & n'oublia rien pour exciter le courage de ses soldats. Il leur représenta que les Romains n'avoient pris les armes contr'eux que par la haine qu'ils leur portoient, & par le désir qu'ils avoient d'envahir leurs terres : Que leur liberté, leurs biens, leurs vies & leur religion ne dépendoient uniquement que de leur valeur ; & qu'ils devoient regarder le succès de cette entreprise comme d'autant plus certain, que ceux qu'ils alloient combattre n'étoient qu'une poignée d'hommes déja subjugués par la crainte : Qu'à la vérité il n'y avoit point de gloire à les vaincre, mais qu'ils seroient deshonorés à jamais s'ils étoient vaincus. A ces derniers mots il donna l'ordre, les Belges à l'instant livrérent l'assaut.

César met en fuite les Belges.

César fit en même tems sortir ses légions par toutes les portes. Les Belges étonnés reculérent ; le désordre & la confusion se mit dans leurs rangs, de façon qu'ils ne pouvoient plus entendre le commandement de leur Chef. Les Romains en profitent, les pressent, les enfoncent, & les mettent en fuite ; une partie est massacrée, l'autre abandonne les armes, & se sauve à la faveur des bois & des marais. Le soldat vainqueur vouloit poursuivre les fuyards, mais César qui appréhendoit quelque embuscade de la part des Belges, ne voulut pas le permettre : d'ailleurs cette victoire lui ouvroit un libre passage au camp de Cicéron ; c'étoit alors tout ce qu'il souhaitoit.

Digitized by Google

Il s'y rendit dès le même jour avec ſon armée ; il viſita en paſſant les ouvrages des Belges, leurs retranchemens, leurs tours, leurs béliers, & vit avec étonnement par la grandeur & la force de ces ouvrages, combien ils s'étoient perfectionnés dans l'art militaire. Lorſqu'il fut arrivé au camp de Cicéron, il eut avec ce Général une conférence aſſés longue ſur la défaite de Sabinus. Cicéron lui en ayant raconté toutes les particularités, Céſar ne put s'empêcher de blâmer la crédulité de ce Romain qui avoit cauſée ſa perte & celle de ſon armée : *Au reſte*, ajouta-t-il, *c'eſt un malheur qu'il faut oublier ; je viens de venger les Romains, nos ennemis n'ont pas joui long-tems de la gloire de leur perfidie.* Il donna enſuite de grands éloges à Cicéron, au ſujet de la réſiſtance vigoureuſe qu'il avoit oppoſée aux entrepriſes d'Ambiorix ; il admira ſur-tout l'adreſſe & la prudence avec laquelle il avoit ſu temporiſer avec un ennemi redoutable, & l'empêcher habilement de mettre à profit tous ſes avantages. En effet, ſi Ambiorix eût pouſſé les Romains, il en ſeroit venu à bout d'autant plus facilement, que Cicéron avoit perdu beaucoup de monde dans la défenſe de ſon camp ; à peine Céſar en trouva-t-il la dixiéme partie lorſqu'il en fit la revue. Ce Prince avoit été plus heureux, la déroute des Belges ne lui avoit preſque rien couté.

AN. DE ROME 702.

Il arrive au camp de Cicéron.

La nouvelle de la victoire remportée par Céſar ſur les Nerviens & les Eburons, fut portée à Labienus par ceux de Reims, en moins de neuf à dix heures, quoiqu'il y eut ſoixante milles de ſon camp à celui de Cicéron. Les Tréviriens, qui l'apprirent preſque en même tems, en furent tellement effrayés, qu'au-lieu de ſe diſpoſer à attaquer Labienus le lendemain, comme ils l'avoient réſolu, ils décampérent la nuit même ſous la conduite d'Induciomare, & retournérent en leur païs.

Induciomare n'y reſta pas long-tems en repos ; jaloux de la liberté de ſa Nation, il ne travailloit qu'à chercher les moyens de la lui procurer. Perſonne parmi les Tréviriens n'étoit plus capable que lui d'une entrepriſe ſi difficile, ſur-tout vis-à-vis de la puiſſance Romaine. Il étoit

Caractère d'Induciomare.

Digitized by Google

An. de Rome 702.

adroit & courageux ; il voyoit, dans le projet même d'une entrepriſe, le ſuccès qu'on pouvoit en eſpérer : & lorſque dans une affaire ſon courage le portoit un peu loin contre l'ennemi, ſa prudence ne l'abandonnoit que rarement ; & s'il ne remportoit pas les avantages que ſa valeur lui promettoit, il trouvoit du moins dans ſon habileté des reſſources pour faire une retraite honnête, & mettre ſes troupes à couvert. Il aimoit ſes ſoldats, & il en étoit aimé, non-ſeulement à cauſe de ſon intrépidité, mais plus encore à cauſe de la façon dont il vivoit avec eux. Il étoit vêtu & nourri comme eux ; les alimens les plus groſſiers lui ſuffiſoient ; il couchoit ordinairement à terre, ou ſur une peau ; & lorſqu'il s'agiſſoit ou d'une marche, ou de la fortification d'un camp, il ne ſe contentoit pas de donner à propos les ordres convenables, il étoit le premier à la tête de toutes les opérations. C'eſt ainſi qu'on voyoit le Chef d'un canton très-puiſſant, ſe montrer par-tout comme un ſimple ſoldat ; & s'il s'en diſtinguoit en quelque choſe, ce n'étoit que par une frugalité & une tempérance peu commune parmi ceux qui commandent.

Induciomare fit tous les efforts imaginables pour engager les Allemans, les Suéves & les Tenctères à paſſer le Rhin ; il n'épargna ni promeſſes ni préſens pour venir à bout de les y déterminer : toutes ſes démarches furent inutiles. Ces peuples répondirent que les malheurs qu'ils avoient eſſuyés, tant dans la guerre d'Arioviſte, que dans le tems du paſſage des Tenctères, les mettoient actuellement hors d'état de riſquer une nouvelle expédition. L'inutilité de ces tentatives ne rebuta pas Induciomare : il leva des troupes, fit des proviſions de chevaux, exigea des milices, gagna par des préſens les bannis & les gens endettés ; & de cette manière il forma une armée nombreuſe, & s'acquit, ſur-tout dans la Belgique, une ſi grande autorité, qu'on lui députoit de toutes parts pour demander ſon amitié & ſa protection.

Induciomare leve une armée.

Aſſuré de l'inclination des Belges, & ſachant d'ailleurs que ceux de Chartres & de Sens étoient diſpoſés à déclarer la guerre aux Romains, il indiqua une aſſemblée en armes.

Digitized by Google

armes. (a) Induciomare commença par dénoncer Cingentorix, & demanda que l'on décernât des peines contre ce Chef qui avoit trahi la cauſe commune pour ſe jetter dans le parti de Céſar. Sa plainte fut écoutée ; Cingentorix fut déclaré ennemi de la patrie, & tous ſes biens furent confiſqués. Il leur dit enſuite que les meſures qu'il venoit de prendre, le mettoient en état de marcher contre les Romains, & qu'il ſe livroit à cette entrepriſe avec d'autant plus de confiance, que les Chartrains, les Sénonois, & divers autres peuples de la Gaule étoient dans les mêmes diſpoſitions : Qu'il en étoit informé par eux-mêmes, & que ces peuples avoient envoyé ſolliciter ſon alliance, & le prioient inſtamment de venir ſe joindre à eux. Induciomare repréſenta qu'il ne falloit pas négliger une ſi belle occaſion de ſecouer le joug des Romains, & qu'on ne pouvoit ſe rendre trop promptement à une invitation auſſi avantageuſe. Il leur dit que ſon deſſein étoit de prendre ſa route par le pais Rémois ; & qu'afin que les troupes puſſent ſubſiſter plus commodément, & que leur marche fût moins embarraſſée, il partageroit l'armée en trois corps. Il ajouta qu'avant toute autre entrepriſe il étoit d'avis de forcer le camp de Labienus, pour ne pas laiſſer derrière lui un ennemi redoutable, qui pourroit leur nuire tôt ou tard. Toute l'aſſemblée applaudit aux diſcours d'Induciomare, les ordres furent donnés en conſéquence, & chacun ſe prépara pour l'attaque du camp des Romains.

AN. DE ROME 701.

Labienus, quoique bien fortifié dans ſon camp, n'étoit point ſans inquiétudes. Elles redoublérent lorſqu'il eut été informé par Cingentorix de tout ce qui s'étoit paſſé dans l'aſſemblée des Belges ; cependant, en Général expérimenté, il s'appliqua à prendre toutes les meſures convenables pour faire tête à l'ennemi. Il étoit aſſés fort en Infanterie, mais ſa Cavalerie étoit peu de choſe ; il envoya au plutôt dans les Provinces amies des Romains, pour y faire des levées conſidérables d'hommes & des chevaux : tout cela fut heu-

(a) C'étoit parmi les Gaulois le ſignal de la guerre : tous ceux qui étoient en âge de porter les armes étoient obligés de s'y rendre, & celui qui y arrivoit le dernier étoit mis à mort en préſence de toute la multitude.

AN. DE ROME 702.

reuſement éxécuté, & la Cavalerie qu'il avoit demandée fut raſſemblée en très-peu de tems. Labienus informé du tems auquel ce ſecours devoit lui arriver, ménagea les choſes avec tant de ſecret, que le renfort entra dans ſon camp en une ſeule nuit, ſans que les ennemis en euſſent le moindre vent.

Cependant il ſe paſſa quelque tems entre les ordres donnés par Induciomare pour l'attaque du camp, & l'éxécution de ce projet; ce Général vouloit fondre deſſus avec toutes ſes forces, & il lui manquoit un nombre conſidérable de ſoldats, qui étoient allés en partis pour piller ſur les terres dépendantes des Romains. Lorſqu'ils ſe furent rendus au gros de l'armée, Induciomare s'approcha du camp de Labienus; il ne fit d'abord que voltiger à l'entour pour en éxaminer la ſituation, & en découvrir la force; peut-être croyoit-il intimider Labienus en ſe préſentant ainſi avec confiance; peut-être auſſi vouloit-il l'attirer à une conférence: quoiqu'il en ſoit, après avoir obſervé quelque tems par lui-même, il envoya quelques-uns de ſes gens ſeulement pour eſcarmoucher. Labienus défendit à ſes troupes de leur répondre, il parut vouloir toujours ſe renfermer dans ſon camp; & à l'éxemple de Céſar, il crut devoir faire paroître alors à ſes ennemis qu'il les appréhendoit. Il tint cette conduite juſqu'à l'arrivée du ſecours qu'il attendoit.

Sortie de Labienus ſur l'armée ennemie, qui eſt battue.

Induciomare, ignorant le renfort que Labienus avoit reçu pendant la nuit, vint le lendemain à ſon ordinaire avec quelque Cavalerie inſulter le camp des Romains; il fit lancer des dards qui entrérent juſques dans leurs retranchemens: il paſſa une grande partie du jour dans cet éxercice. Sur le ſoir, Labienus fit ſortir tout à coup ſa Cavalerie par deux portes du camp, avec défenſe cependant de tirer ſur les Belges; il ordonna qu'on ne tirât que ſur Induciomare, & que l'on fit tout ce qui ſeroit poſſible pour l'avoir mort ou vif: il aſſigna même une récompenſe conſidérable pour celui qui le feroit priſonnier, ou qui lui apporteroit ſa tête. Les ordres de Labienus furent ponctuellement éxécutés, on ne s'attacha qu'à chercher Induciomare,

Digitized by Google

& enfin on le découvrit qui tentoit de paſſer une rivière à gué. Les Romains ſe jettérent avec fureur de ce côté-là, Induciomare fut tué, on lui coupa la tête & on la porta à Labienus. La Cavalerie qui l'accompagnoit fut ſi étourdie de ce coup, qu'elle ſembloit avoir oublié l'uſage de ſes armes : les uns furent maſſacrés, & d'autres regagnérent le camp à toute bride, & y portérent la nouvelle de leur déroute. Perſonne alors ne ſe crut en ſureté, chacun ſe mit en devoir de prendre la fuite. AN. DE ROME 702.

Labienus apprenant ce qui ſe paſſoit dans le camp des Belges, réſolut de profiter de la terreur qu'il avoit répandue parmi eux. Il prit deux mille hommes avec lui, & paſſa la rivière vers le milieu de la nuit : il ſe coula le long d'une petite montagne, & ayant gagné les hauteurs qui dominoient le camp des Belges, il fit allumer de grands feux à pluſieurs diſtances des collines qui environnoient le camp des ennemis. Ces lumières y jettérent l'épouvante ; ils imaginérent qu'il étoit arrivé de nouvelles troupes aux Romains, & qu'ils alloient être aſſaillis de ce côté là ; deſorte qu'ils crurent ne pouvoir rien faire de mieux que de fuir de l'autre. Auſſitôt que le jour parut, ils commencérent à ſe débander, & à s'échapper par le vallon, qui leur paroiſſoit libre. Mais Labienus qui les obſervoit, ne les vit pas plutôt s'ébranler, qu'il fit tirer ſur eux ſans rélâche, & en fit un carnage horrible. Il ſemble que cet avantage, & celui que Céſar avoit remporté, devoient procurer plus de tranquillité aux Romains, mais les Belges n'en furent que plus animés à continuer la guerre. Les Tréviriens déférérent la ſouveraine autorité aux parens d'Induciomare, qui employérent une partie de l'hyver à fortifier leur parti. Ils promirent aux Allemans de groſſes ſommes d'argent, s'ils vouloient paſſer le Rhin, & venir à leur ſecours ; pluſieurs acceptérent cette propoſition, & les Tréviriens leur envoyérent des ôtages pour caution des ſommes qu'on leur avoit promiſes. Ils firent enſuite alliance avec Ambiorix chef des Eburons ou Liégeois. Elle fut confirmée de part & d'autre par les ſermens les plus ſolemnels : tous jurérent en portant la main ſur leurs

Labienus remporte une victoire complette.

armes, & en assurant qu'ils étoient prêts à justifier la vérité de leur serment avec cette main armée.

An. de Rome 702.

Les Nerviens, les Aduatiques, & les Ménapiens n'attendirent pas qu'on les sollicitât à prendre les armes ; l'amour de leur liberté, & le désir d'acquérir de la gloire, les pressoient encore plus vivement que les présens & les prières. Les Sénonois, les Chartrains, & les peuples des Provinces voisines ne souhaitoient aussi que la guerre ; mais ils attendoient, pour se déclarer, que les Belges eussent commencé. Dès que César fut informé de tous ces mouvemens, il ne crut pas devoir employer son tems à essayer de ramener les Belges & les autres peuples. Il assembla autant de troupes qu'il lui fut possible, & se mit en campagne. L'ardeur que ses soldats témoignérent pour combattre, lui parut d'un favorable augure. Il crut devoir profiter au plutôt de cette heureuse disposition ; il mena quatre légions contre les Nerviens, qu'il attaqua au dépourvu : il leur enleva beaucoup de bétail, fit le dégât dans leur pais, & éxigea d'eux des ôtages pour s'assurer de leur fidélité dans la suite. Après cette expédition, il ramena ses troupes dans leurs quartiers.

An. de Rome 703.

Au commencement du printems, César tourna toutes ses forces contre Ambiorix & les Tréviriens. Il savoit qu'Ambiorix avoit fait une ligue avec les Ménapiens, peuples de Gueldres, dont le pais est couvert de bois, & coupé de rivières & de marais ; & que les Tréviriens avoient été les médiateurs du traité conclu entre les Ménapiens & les Allemans. Il crut donc qu'il étoit de la dernière conséquence, avant que d'attaquer Ambiorix, de marcher contre les Ménapiens, pour les obliger à faire la paix. Son dessein étoit de couper à Ambiorix le secours qu'il pouvoit espérer de ce peuple, & d'empêcher que les Allemans n'entrassent dans la Belgique, ce qu'ils ne feroient surement pas dès qu'ils sauroient les Ménapiens en paix avec les Romains.

César attaque les Ménapiens.

Cette résolution étant prise, César envoya le gros bagage de son armée avec deux légions à Labienus, qui étoit du côté de Tréves, & marcha avec cinq légions

contre les Ménapiens. Ces peuples, à l'arrivée du Général Romain, ſe retirérent dans leurs bois & leurs marais, ils y conduiſirent leurs beſtiaux, & ce qu'ils avoient de plus précieux, ne s'imaginant pas qu'on pût les y forcer. Céſar partagea ſon armée en trois corps, il jetta des ponts en différens endroits, & ravagea tout le païs; il y brula ce qu'il trouva de maiſons, & prit quantité de bétail qu'il diſtribua à ſes troupes. Cet horrible dégât effraya ſi fort les Ménapiens, qu'ils envoyérent demander la paix à Céſar, qui la leur accorda, à condition qu'ils lui donneroient des ôtages, & qu'ils ne recevroient ſur leurs terres ni Ambiorix, ni ſes Généraux. Il y laiſſa Concius d'Arras, avec de la Cavalerie, pour garder le pais; & marcha enſuite contre les Tréviriens.

An. de Rome 703.

Céſar ravage le pais des Ménapiens:

Il fait la paix avec eux.

Tandis que Céſar étoit occupé à réduire les Ménapiens, ceux de Tréves firent avancer une partie de leur Cavalerie & de leur Infanterie juſqu'à une journée de Labienus; mais ayant appris qu'il avoit reçu deux légions de renfort, ils réſolurent de ne point paſſer plus avant, juſqu'à ce que le ſecours qu'ils attendoient des Allemans leur fût arrivé. Labienus informé de leur réſolution, ſortit de ſes retranchemens, où il laiſſa cinq compagnies pour la garde du bagage, puis il partit à la tête de vingt-cinq cohortes, & d'un gros corps de Cavalerie, vint ſe poſter à mille pas des ennemis, & s'y fortifia. Il y avoit entre les deux armées une rivière difficile à paſſer: Labienus n'avoit point envie de la traverſer; mais ne croyant pas non plus que ceux de Tréves fuſſent aſſés hardis pour le faire, il employa la ruſe pour les engager à entreprendre ce paſſage. Voici le ſtratagême dont il ſe ſervit.

Il dit tout haut à ſes ſoldats que puiſque les Allemans étoient prêts d'arriver au ſecours des Tréviriens, il ne vouloit expoſer ni ſa perſonne ni ſon armée, & que le lendemain de grand matin il retourneroit à ſon camp. Ces paroles furent bientôt raportées à l'armée des ennemis par quelques Belges, dont il y avoit un grand nombre dans les troupes de Labienus, & dont pluſieurs con-

Ruſe de Labienus pour s'aſſurer du pais de Tréves.

Digitized by Google

An. de Rome 701.

ſervoient toujours de l'affection pour leurs compatriotes. La nuit, il fit venir les Tribuns & les autres Officiers, auſquels il découvrit ſon deſſein: il leur dit de faire décamper l'armée, avec plus de bruit & de déſordre que de coutume, pour faire croire aux ennemis que ce départ étoit plutôt une fuite qu'une retraite. Les Tréviriens furent informés de tout avant que les Romains fuſſent retirés. La dernière diviſion n'étoit pas encore ſortie du camp, lorſque les Tréviriens qui s'étoient encouragés mutuellement à profiter de cette occaſion pour battre les Romains, ſe jettérent impétueuſement dans la rivière qui les ſéparoit d'eux, & la traverſérent avec une intrépidité ſurprenante; mais ils eurent bien de la difficulté à eſſuyer pour en ſortir, les bords étoient ſi remplis de fange & de bourbe, que la plupart y périrent, d'autres ſortant de la rivière ſe trouvérent embaraſſés de nouveau dans des marais qui retardérent conſidérablement leur marche.

Labienus charmé du ſuccès de ſa ruſe, envoya alors ſes bagages ſur une éminence, & fit marcher ſes troupes très-lentement, pour donner le tems au reſte des ennemis de ſuivre leurs compatriotes. Lorſqu'il les vit tous engagés, partie dans l'eau, partie dans le marais, il rangea ſon armée en bataille, mit ſa Cavalerie ſur les ailes, détacha quelques compagnies pour garder le bagage, & fit donner bruſquement ſur les Tréviriens qui furent défaits au premier choc. Les uns repaſſérent la rivière, & les autres ſe ſauvérent dans un bois voiſin, où ils furent ſuivis par la Cavalerie Romaine, qui en tua une partie, & qui fit les autres priſonniers. Les Allemans qui venoient à leur ſecours ayant appris leur défaite, s'en retournérent au plutôt dans leurs Cantons. Tout le païs de Tréves ſe rendit à Labienus, & le Gouvernement en fut donné à Cingentorix pour le récompenſer de ſa fidélité & de ſon attachement aux Romains.

Céſar étant arrivé dans le païs de Tréves, s'appliqua à la recherche des auteurs du trouble pour les punir. Il s'en prit d'abord aux parens d'Induciomare: il commença par

Digitized by Google

faire raſer leurs maiſons & confiſquer leurs biens : il les fit enſuite déclarer ennemis de la patrie & du peuple Romain. Les Magiſtrats de Tréves qui ſavoient ajuſter leur juriſprudence à la volonté du plus fort, n'eurent point de peine à trouver criminels les Induciomares : ils caſſérent tout ce que le chef de cette famille avoit fait : ils en auroient fait autant des Ordonnances de Céſar, ſi le parti contraire eût pu prévaloir. Les Lieutenans de Céſar ſe rendirent dans les Cantons voiſins du Rhin pour les ſoumettre ; cette expédition ne fut pas difficile, ils furent les premiers à venir au-devant : ce qui reſtoit de peuple du débris de leurs armées, envoya des députés pour obtenir quartier, & on le leur accorda. Enfin Céſar n'appréhendant plus de ſoulévement de la part des Tréviriens, ſe propoſa de paſſer le Rhin pour aller châtier les Allemans.

An. de Rome 703.

César trouve une grande ſoumiſſion dans les Magiſtrats de Tréves.

Il fit conſtruire un pont un peu au-deſſous du premier, ce qui fut éxécuté promptement ; il y laiſſa une forte garniſon pour contenir le pais, & paſſa enſuite le fleuve avec le reſte de ſon armée. Les Ubiens qui s'étoient mis ſous ſa protection, proteſtérent qu'ils n'avoient pas violé l'alliance faite avec les Romains, & qu'ils n'avoient pas fourni de ſecours aux rébelles. Quoiqu'ils euſſent déja donné des ôtages, ils en offrirent de nouveau, & priérent Céſar de ne point leur faire porter la peine du mécontentement qu'il avoit de la Nation en général. Céſar, après s'être informé de la vérité, trouva que c'étoient les Suéves qui avoient envoyé le ſecours que les Tréviriens attendoient avant leur défaite. Il ſe diſpoſa à marcher contr'eux. Il apprit alors qu'ils aſſembloient toutes leurs forces contre lui. Céſar qui ſavoit que les Suéves étoient les plus habiles des Germains dans la ſcience de la guerre, ne jugea pas à propos de les attaquer en pleine campagne. Il choiſit un lieu avantageux pour y établir ſon camp, il y fit proviſion de vivres, & donna ordre aux habitans de retirer tous leurs biens de la campagne, & de les mettre en lieu de ſureté. Son deſſein étoit d'affamer l'armée des Suéves, & de les engager en-

César paſſe le Rhin.

Il marche contre les Suéves.

Digitized by Google

An. de Rome 703.

ſuite à quelque combat inégal. Mais ils avoient pris leurs précautions : munis de tout ce qui étoit néceſſaire pour faire ſubſiſter une puiſſante armée, ils s'étoient retirés dans l'intérieur de leur païs, réſolus d'attendre l'ennemi à l'entrée d'une grande forêt qui les ſéparoit des Chéruſques.

Céſar informé de leurs réſolutions par les coureurs des Ubiens, ne voulut pas pénétrer plus avant dans la Germanie, il repaſſa le Rhin ; cependant, pour retenir les Allemans, les Suéves, & les autres peuples dans la crainte, il fit rompre environ un quart de ſon pont du côté de l'Allemagne, & de l'autre il fit dreſſer une tour de bois à quatre étages, avec de grands retranchemens autour ; il en conſigna la défenſe à douze cohortes, dont il donna le commandement au jeune Volcatius Tullus.

Deſcription de la Germanie Transrhénane par Céſar.

Céſar revint du païs des Suéves avec quelque connoiſſance du climat Germanique, & des mœurs des habitans ; voici la deſcription qu'il en fait. « Les Germains, dit-il, » ſont fort éloignés des coutumes des Gaulois, ils n'ont » ni Prêtres, ni ſacrifices, (a) & ne comptent entre les » Divinités que celles qu'ils voyent, & dont ils reſſen- » tent les effets, comme le Soleil, la Lune, & le Feu. La » guerre & la chaſſe ſont tous leurs éxercices. Dès l'en- » fance ils s'endurciſſent au travail & à la peine. C'eſt » une honte parmi eux de penſer au mariage avant l'âge » de vingt ans ; & ils eſtiment beaucoup ceux qui ſont » long-tems ſans avoir de barbe, parcequ'ils croyent que » par ce moyen ils auront un jour une taille plus avan- » tageuſe, plus de forces & de vigueur. Ils ne ſe couvrent » que de peaux qui leur laiſſent une grande partie du corps

Traduct. d'Ablancourt, l. 6. de la guerre des Gaules.

découvert.

(a) Tacite n'eſt pas du ſentiment de Céſar : il donne aux Germains des Dieux, comme Mercure, Mars, Hercule, la Déeſſe Iſis, auſquels ils ſacrifient des animaux vivans. Il eſt vrai qu'ils n'ont point de Temple, parcequ'ils croyent qu'il eſt indigne de la grandeur & de la majeſté des Dieux d'être enfermés entre des murailles. Ils leur conſacrent des bois & des forêts, & ils donnent le nom de Divinité à ce ſilence, à cette obſcurité, à ce ſecret qui y régne, qu'on ne voit point, mais qui frappe par un ſentiment de reſpect & de frayeur dont on eſt ſaiſi en y entrant. C'eſt peut-être ce défaut de Temples chés les Germains, & principalement chés les Suéves, qui a fait croire à Céſar que ces peuples n'avoient ni Dieux, ni Sacrifices.

Digitized by Google

» découvert. Ils n'aiment pas l'agriculture, & ne vivent
» preſque que de laitage, & de la chair de leurs trou-
» peaux. Nul ne poſſède d'héritages en particulier, & le
» Magiſtrat en aſſigne ſelon la grandeur des communautés
» ou des familles, ſans ſouffrir qu'on les garde plus d'un
» an. Ils apportent pluſieurs raiſons de cette coutume :
» La première eſt de peur qu'on ne s'attache trop à un
» endroit, & qu'on ne quitte les armes pour s'adonner
» à l'agriculture : La ſeconde, de crainte qu'on ne penſe à
» s'aggrandir, & que les plus puiſſans ne chaſſent à la fin
» les autres : La troiſième, afin qu'on ne s'amuſe pas à
» bâtir au-delà de ce qui eſt néceſſaire pour ſe garantir
» du chaud & du froid, & auſſi pour qu'on ne s'occupe
» point à amaſſer des richeſſes, d'où naiſſent les diviſions ;
» au lieu que l'égalité entretient la paix & la concorde,
» & délivre de toute appréhenſion de tyrannie, lorſque
» celui qui commande n'eſt pas plus grand Seigneur que
» celui qui obéit. Ils ſe font un honneur d'être bornés par
» des déſerts & des terres inhabitées ; car outre qu'il n'eſt
» pas ſi aiſé de les attaquer, c'eſt une marque qu'ils ſont
» redoutables à pluſieurs peuples. Ils n'ont point de Gé-
» néral en tems de paix, mais chacun rend la juſtice dans
» ſon quartier & dans ſon canton ; & lorſqu'il ſurvient
» une guerre, on élit un Chef qui a puiſſance de vie &
» de mort. Il eſt permis de courir & de piller hors des
» limites de l'Etat, pour éxercer la jeuneſſe, & pour ban-
» nir l'oiſiveté. Lorſque quelqu'un ſe déclare publique-
» ment chef d'une entrepriſe, tous ceux qui veulent en
» être, ſe lévent & lui offrent leurs ſervices ; mais il n'y faut
» pas manquer après, ſi l'on ne veut pas perdre ſon crédit,
» & paſſer pour un traître & un déſerteur. C'eſt un grand
» crime parmi ces peuples de violer le droit d'hoſpitalité :
» la qualité d'Etranger a pour eux quelque choſe de ſacré ;
» chacun leur ouvre ſa maiſon, & leur offre ce qu'il a. Autre-
» fois les Gaulois étoient plus belliqueux que les Germains,
» & envoyoient des colonies dans leurs pais pour ſe débaraſ-
» ſer de leur jeuneſſe, à cauſe qu'ils n'avoient pas aſſés de
» terre pour ſuffir à leur nourriture. Nous voyons encore au-

An. de Rome 705.

An. de Rome 703.

» jourd'hui que les lieux les plus fertiles le long de la forêt » noire, qui a été connue des Grecs, comme on le voit par » Eratosthéne & quelques autres, ſont habités par des peu- » ples de la Septimanie, qui vivent d'une façon conforme » à la pauvreté du païs: ils ſont en grande eſtime pour » leur valeur & leur équité. Mais le voiſinage de la Pro- » vince Romaine, & le commerce de la mer, ont rendu » les autres Gaulois opulens & voluptueux; deſorte qu'ils » cédent à préſent aux Germains la gloire des armes. La » forêt noire (dont nous avons parlé) a neuf grandes jour- » nées de large: elle commence vers l'Alſace & la Suiſſe, » & s'étend le long du Danube juſques dans la Tranſil- » vanie d'où elle retourne ſur la gauche en s'éloignant » du fleuve; ſa vaſte étendue traverſe une infinité de Na- » tions: on n'en a jamais pu découvrir le bout, quoiqu'on » l'ait coroyée l'eſpace de ſoixante journées. Elle nourrit » pluſieurs bêtes ſauvages inconnues aux autres païs, dont » voici les plus remarquables.

» Il y a des bœufs de la figure d'un cerf, qui ont au » milieu du front une corne très-grande & fort droite, » dont le haut ſe ſépare en pluſieurs branches; le mâle ne » paroit point différent de la femelle. Il y a auſſi une eſpèce » d'ânes ſauvages qui reſſemblent aux chévres, & qui ont » la peau marquetée, mais ils ſont un peu plus grands, & » ſans cornes, & n'ont aucunes jointures aux jambes; de- » ſorte qu'ils ne ſe couchent point pour ſe repoſer, & s'ils » tombent ils ne ſe relévent plus. Quand on a reconnu » leur gite à la piſte, on ſcie les arbres voiſins, ou on les » déchauſſe, & lorſqu'ils viennent à s'appuyer pour ſe » repoſer, ils tombent à la renverſe, & ſont pris facile- » ment. Il y a auſſi des taureaux ſauvages, qui ſont un peu » moindres que les éléphans, mais ſemblables du reſte aux » autres, & d'une force & d'une viteſſe ſi extraordinai- » res, qu'il y a peu d'hommes & d'animaux, qui puiſ- » ſent échapper leur rencontre. On les prend dans des piéges, mais on ne peut les apprivoiſer, quelque petits qu'ils » ſoient quand on les prend. La jeuneſſe s'endurcit à la » chaſſe de ces animaux, & garde leurs cornes par vanité,

Digitized by Google

» comme une marque de valeur ; elles ſont différentes de
» celles de nos taureaux, tant pour la grandeur que pour la
» figure. On les recherche avec grand ſoin ; on en fait
» des vaſes qui ne ſervent que dans les grands feſtins ;
» la plupart ſont garnis en argent. Telle eſt la deſcription
» que Céſar fait de la Germanie. »

An. de Rome 703.

Ce Général toujours occupé du deſſein de prendre Ambiorix, choiſit pour chef de cette entrepriſe Minutius Baſilius, & lui donna toute la Cavalerie. Voici les ordres dont il le chargea en partant : *Portez le feu de tous côtés*, lui dit-il, *n'épargnez rien ; jamais les Romains ne ſeront maîtres, ni dans la Belgique, ni dans le reſte des Gaules, tant qu'Ambiorix ſera en vie.* Auſſitôt que Minutius Baſilius fut arrivé dans le païs des Eburons, il s'informa exactement de l'endroit où étoit Ambiorix ; il le ſut bientôt par le moyen de quelques priſonniers que ſes ſoldats firent ſur les Eburons. Baſilius marcha en diligence pour le joindre, il le ſurprit, & battit ceux qui voulurent lui réſiſter ; & enfin il ſe rendit maître des chariots de guerre & de tout l'équipage d'Ambiorix, mais il le manqua : ce Général ſe ſauva dans les Ardennes, pendant que les ſiens combattoient. Il dépêcha en même tems des couriers, qui avertirent les habitans des cantons dont il étoit le chef, de ſe retirer au plutôt, & de ſe mettre en lieu de ſureté ; les uns ſe ſauvérent dans les bois & les marais ; ceux qui étoient voiſins de l'Océan paſſérent dans différentes iſles ; pluſieurs abandonnérent entiérement le païs, & ſe refugiérent chés les Ménapiens, c'eſt-à-dire, les Germains qui habitoient les rives du Rhin. Cativulce, Seigneur du païs, trop âgé pour ſupporter la fatigue d'une retraite auſſi prompte que celle-ci, s'empoiſonna avec de l'if, pour ne pas tomber entre les mains des Romains.

Céſar pourſuit Ambiorix.

Les Germains qui demeuroient entre le païs des Eburons & celui de Tréves dépêchérent vers Céſar, pour le prier d'épargner leurs terres, & de ne pas envelopper dans cette irruption leurs compatriotes qui demeuroient ſur les rives du Rhin. Ce Général ayant ſu par les priſonniers, qu'ils n'avoient donné aucun ſecours à Ambiorix, & qu'ils

An. de Rome 703.

avoient même refuſé de prendre part au ſoulévement des Belges, promit de les éxemter du pillage, pourvu qu'ils lui renvoyaſſent les Eburons qui s'étoient refugiés dans leurs païs. Malgré tous ces avantages, Céſar ne croyoit pas en avoir fait aſſés pour aſſurer la tranquillité, tant qu'il n'auroit pas Ambiorix en ſon pouvoir; cependant la crainte de tomber dans quelque embuſcade, & de faire périr ſes troupes dans la forêt des Ardennes, l'obligea d'en abandonner la pourſuite, ſon armée ayant d'ailleurs beſoin de repos. Il réſolut de lui faire prendre ſes quartiers d'hyver; mais comme il y avoit encore dans le païs des endroits écartés, d'où il avoit à craindre des mouvemens de la part de ceux qui s'y étoient retirés, il crut devoir les mettre hors d'état de lui nuire, en abandonnant tous ces cantons au pillage. Cette permiſſion dont le ſoldat ne manqua pas de profiter, fit croire au-delà du Rhin qu'on ſaccageoit la Province de Liége, & les Cantons qui en dépendoient.

A cette nouvelle, les Sicambres de concert avec les Tenctères & les Uſipétes, paſſérent le fleuve avec deux mille chevaux, ſept ou huit lieues au-deſſus du pont de Céſar. Mais au lieu de prendre la route de Liége, ils marchérent vers le camp de Cicéron, où Céſar avoit laiſſé ſon équipage, & celui de ſes légions. Leur arrivée, à laquelle on ne s'attendoit point, jetta la conſternation parmi les Romains. Les Germains attaquérent d'abord la porte Décumane avec beaucoup de vigueur. Le poſte fut défendu avec autant de bravoure. Les Sicambres repouſſés, ſe portérent en d'autres endroits qu'ils furent auſſi obligés d'abandonner. Voyant donc leur entrepriſe ſans ſuccès, ils reprirent le chemin du Rhin, qu'ils traverſérent avec leur butin qu'ils avoient caché dans la forêt. La retraite des Sicambres rendit le calme à la Belgique; Céſar mit ſes légions en quartier d'hyver, deux ſur la frontière de Tréves, deux autres ſur les terres de Langres, & le reſte ſur celles de Sens. Après avoir garni tous ces quartiers de munitions de bouche & de guerre, il ſe rendit en Italie pour y paſſer l'hyver.

Digitized by Google

An. de Rome 704.

Derniers efforts des Gaulois contre l'armée Romaine.

Les Gaulois ſont défaits par Céſar.

Céſar & Pompée. Leur ambition.

Les Gaulois profitérent de ſon abſence pour faire un dernier effort ; ils mirent ſur pied une des plus fortes armées qu'ils euſſent encore eues, & en donnérent le commandement à Vercingentorix. Céſar connut la grandeur du danger, & fit des marches incroyables au travers des montagnes & des chemins couverts de neiges qui cachoient ſouvent des précipices, afin de joindre au plutôt Vercingentorix, & de lui préſenter la bataille. Divers petits combats, où le ſort des armes varioit ſouvent, flattoient bien plus les Gaulois que les Romains qui étoient accoutumés à tailler en piéces leurs ennemis. Enfin les deux armées, également animées, l'une par le déſir de s'aggrandir, & l'autre par l'amour de la liberté, ſe joignirent, & s'attaquérent avec toute l'ardeur qu'inſpirent deux motifs ſi puiſſans : mais Céſar l'emporta, les Gaulois furent battus & défaits. Après cette victoire, il aſſiégea pluſieurs de leurs Villes dont il ſe rendit maître avec plus ou moins de peine, ſelon qu'elles étoient fortifiées & défendues. Cette ſuite de conquêtes intimida tellement les Gaulois, & les Belges en particulier, que Céſar eut fort peu de choſe à faire pour les contenir.

La deſtruction de la liberté des Gaulois fut bientôt ſuivie de la perte de celle des Romains. Les jalouſies & les méfiances, ordinaires entre deux rivaux, ſe remarquoient dans Céſar & dans Pompée. Le premier ne pouvoit ſouffrir d'égal, le ſecond ne vouloit point de ſupérieur : ils avoient tous deux un même but, c'étoit de ſe rendre maîtres abſolus & indépendans de la République, & d'aſſujettir tous les citoyens. Mais pour y parvenir, Céſar s'étoit préparé plus de moyens que Pompée. Il rapportoit des richeſſes infinies des Gaules, & il étoit adoré de ſes ſoldats. Libéral avec profuſion, il avoit prêté ſans intérêt à quelques Sénateurs des ſommes exceſſives, & le ſimple prêt chés les Romains qui étoient grands uſuriers, paſſoit pour une généroſité héroïque : il s'étoit fait par cette conduite beaucoup d'amis. Pompée au contraire n'avoit pas penſé à s'enrichir de cette ſorte ; mais il conſervoit toute l'eſtime du public,

Digitized by Google

dont il étoit en poſſeſſion dès le tems de Sylla. Il réſolut donc d'en faire uſage pour ruiner la fortune & le crédit de Céſar.

An. de Rome 704.

Bleſſé de l'éclat d'un ſi grand Capitaine, il ſe crut tout permis contre lui. Il engagea le Sénat à ſupprimer les lettres qui venoient des Gaules, & lui-même en ſubſtitua d'autres qui ne parloient que de la mauvaiſe conduite, & de la lenteur de Céſar à réduire les Belges & les Germains. Il étoit impoſſible de cacher long-tems la vérité, parceque pluſieurs nouvelles très-certaines démontroient chaque jour que les lettres étoient ſuppoſées. Ceux qui étoient inſtruits d'une ſi lâche ſupercherie, prévirent dès-lors les malheurs dont la République étoit menacée. Ils en furent bientôt convaincus par la guerre civile qui eut de ſi funeſtes ſuites pour la liberté des Romains, mais dont le récit n'eſt pas de notre ſujet.

An. de Rome 709. 710. &c.

Après la mort de Céſar, l'Empire fut agité de tant de troubles, qu'il ne fut pas poſſible aux Romains de penſer à la Germanie. Les Germains de leur côté demeurérent en repos pendant quelque tems. Octave neveu de Céſar, & ſon héritier, pour s'élever au rang de ſon oncle, déſarma la République, dépouilla Lepidus, & auroit voulu réduire Antoine à l'état d'un particulier; mais le parti de celui-ci étant trop puiſſant, il fut obligé de lui céder une partie du gouvernement de l'Empire. Octave eut les Gaules dans ſon partage. Il y envoya le Conſul Agrippa pour pacifier les Gaulois, & repouſſer les Allemans qui étoient paſſés dans la Belgique, où ils vouloient s'établir. Ils firent des courſes dans le pais de Tréves; & ce fut là, qu'inveſtis de toutes parts, par l'armée Romaine, ils ne laiſſérent pas de montrer une fiére contenance. Les Allemans qui étoient accompagnés des Cattes, oppoſérent deux fronts aux deux corps qui les enveloppoient, & ils les chargérent enſuite; mais au moment qu'ils ſe préparoient à faire une ſeconde décharge, les Romains vinrent fondre ſur eux, & les renverſérent ſur les Cattes, qui n'ayant plus d'eſpace pour combattre, prirent la fuite avec les Allemans. Les Romains les pourſuivirent, & en firent un grand carnage.

Octave-Céſar, & Antoine, rivaux.

Agrippa dans les Gaules.

Ses exploits deça & delà le Rhin.

Digitized by Google

Les Allemans & leurs alliés, après une perte ſi conſidérable, ne purent empêcher Agrippa de paſſer le Rhin : ce Général ravagea pluſieurs de leurs Cantons, & en permit le pillage à ſes ſoldats pendant quelques jours ; enſuite il ſe rendit chés les Ubiens qui étoient depuis long-tems amis des Romains.

AN. DE ROME 716.

Dio. Caſſ. l. 48.

Ces peuples (que l'on comprend ordinairement ſous le nom général d'Iſtevons) occupoient alors au-delà du Rhin une grande étendue de païs. On voit par l'hiſtoire de la première expédition de Céſar dans la Germanie Tranſrhénane, que ce païs du côté du Nord tenoit aux Sicambres. Il y eſt rapporté que lorſque Céſar fut arrivé aux confins du païs des Ubiens, il entra dans le canton des Sicambres, le Ségus apparemment ſervoit de bornes entre ces deux peuples. Du côté de l'orient, les Ubiens touchoient au païs des Cattes ; au midi, ils étoient bornés par le Mein : enfin on ne peut douter que les Ubiens du côté du couchant ne fuſſent bornés par le Rhin, puiſque Céſar après avoir paſſé ce fleuve, entra d'abord dans leurs cantons, avant que de marcher vers les autres Germains ennemis du peuple Romain.

Spener. notit. Germ. ant. l. 4. c. 1. c. 3. &c.

Les Ubiens vivoient dans une inimitié perpétuelle avec les Cattes, dont ils devinrent enfin tributaires. Le refus qu'ils firent de payer le tribut pendant le ſéjour d'Agrippa dans les Gaules, leur attira de nouveaux malheurs : ils avoient affaire à un peuple extrémément actif, qui venoit les ſurprendre, tantôt de jour, tantôt de nuit ; ils faiſoient des attaques & des retraites avec tant de rapidité, que les Ubiens qui étoient accoutumés à combattre à la Romaine, c'eſt-à-dire, de pied ferme, ne pouvoient jamais venir à bout de les joindre. Lorſque les Cattes avoient de l'avantage, ils pouſſoient les Ubiens, ſans leur donner le tems de ſe reconnoître ; mais lorſqu'ils trouvoient trop de réſiſtance, ou qu'ils appréhendoient d'être enveloppés, ils ſavoient alors ſe diſſiper & diſparoître avec une diligence incroyable. Ils gagnoient les montagnes & les rochers, où ils ſe retiroient dans les bois ; le moindre ſignal ſuffiſoit pour les rallier : alors on les voyoit revenir à la

Digitized by Google

An. de Rome 717.

charge par un autre endroit. Il sembloit que ce fussent de nouvelles troupes, & une autre armée toute prête à donner une action. Toujours agissans, toujours sous les armes, & de plus favorisés par la situation de leurs demeures, ils n'étoient jamais en repos, & ils n'y laissoient leurs ennemis, que lorsque ceux-ci s'engageoient à eux comme tributaires, & qu'ils étoient exacts à payer le tribut.

Le voisinage d'un peuple si puissant & si redoutable, obligea les Ubiens à chercher la protection des Romains; on remarque qu'ils ont été les premiers des Germains au-delà du Rhin qui ayent fait alliance avec eux. Ils ne trouvérent pas d'abord dans cette protection tout le secours dont ils avoient besoin pour se défendre contre un peuple à qui cette démarche les rendoit encore plus odieux; & ils couroient risque d'être entiérement exterminés, si le Consul Agrippa ne les eût transférés sur la rive gauche du Rhin; c'est pour cette raison, si on en croit Tacite, qu'on les a depuis nommé Agrippiniens.

Les Ubiens changent de pais sous le Consul Agrippa.

Il ne paroit pas que les Ubiens eussent des Rois pour les commander en tems de paix. Ils avoient un Sénat qui prenoit soin des affaires générales, & ils adoptérent dans la suite pour la forme de leur gouvernement, plusieurs usages des Belges, lorsqu'ils furent devenus leurs compatriotes. Ils convoquoient des assemblées générales de tems en tems, pour délibérer sur le bien de l'Etat: on approuvoit ce qu'on y proposoit, en mettant la main sur l'épée, & on le rejettoit par un murmure universel. Les hommes étoient chargés des opérations militaires; les femmes avoient soin du commerce & des affaires domestiques, & les esclaves étoient occupés à l'agriculture. Tels étoient à-peu-près les mœurs des Ubiens dans le tems qu'ils vinrent s'établir en deça du Rhin sous la protection du Consul Agrippa.

Coutume & gouvernement des Ubiens.

Ce Romain n'étoit d'abord qu'un simple Soldat, sans naissance, sans fortune. Ses belles qualités le firent bientôt connoître, & lui méritérent l'amitié & la protection de ce qu'il y avoit de plus considérable dans Rome. Octave eut pour lui une affection si particulière, que peu content de

Qualités d'Agrippa.

Digitized by Google

de l'avoir fait ſon favori, il le fit ſon gendre dans la ſuite. Agrippa parvint ſucceſſivement aux premières dignités de Rome, & pour reconnoître les bienfaits de Céſar, il lui acquit l'Empire par ſa valeur. Généreux, ſincère, plein de religion, craint & aimé du Soldat, reſpecté & admiré des Officiers, modéré dans ſes diſcours & dans ſes actions, ennemi du faſte : auſſi modeſte, ou pour mieux dire, auſſi habile courtiſan que grand Capitaine, il refuſa les honneurs du triomphe lorſqu'il fut de retour à Rome, *Perſuadé*, diſoit-il, *qu'un bon Général ne doit rien oublier pour faire réuſſir les deſſeins de ſon Prince ; & lorſque le ſuccès en eſt favorable, il doit lui en déférer toute la gloire, comme à ſon chef, & au principal auteur de l'entrepriſe.* An. de Rome 717.

Octave pouvoit diſpoſer des Nations étrangères, & de Rome même, ſans être pour cela le maître abſolu de l'Empire. Il avoit deux Collégues qui partageoient la puiſſance avec lui, Lepidus & Antoine. La perte du premier ne lui couta que quelques intrigues, mais celle du ſecond lui donna plus de peine. Antoine adoré de ſes ſoldats, maître de la meilleure partie de l'Afrique, & de l'Egypte entière, & ſoutenu par des Rois puiſſans qui étoient entrés dans ſon alliance, paroiſſoit plus redoutable ; mais il trouva ſa perte dans ce qui auroit dû faire ſa principale reſſource. Cet excès de confiance lui fit négliger le ſoin de Rome & de l'Italie, qui étoit le centre de l'Empire. Octave ſut s'en prévaloir, & y établir ſon autorité.

La jalouſie ſi naturelle entre deux rivaux qui aſpiroient à l'autorité ſuprême, leur fit prendre les armes : ils furent long-tems ſans avoir d'avantages l'un ſur l'autre ; mais enfin le combat naval qui ſe donna près d'*Actium*, décida de l'Empire du monde. Octave victorieux pourſuivit Antoine juſques dans l'Egypte, & le réduiſit à ſe tuer lui-même. Par ſa mort, & par l'abdication forcée de Lepidus, qui avoit précédée de ſix ans la bataille d'*Actium*, ce Prince ſe vit enfin au comble de ſes déſirs, c'eſt-à-dire, ſeul Maître & ſeul Souverain. C'eſt là proprement l'époque de

Epoque d'où dépendent les événemens de l'hiſtoire Germanique.

AN. DE ROME 726-727.

la domination d'Octave-César, surnommé Auguste, qu'il a fallu fixer pour assurer l'ordre des événemens dans l'histoire de Germanie. (*a*)

Dio. Cass. l. 51.

Auguste, la troisiéme année de son régne, eut la satisfaction de fermer le Temple de Janus, cérémonie qui marquoit que la paix étoit générale dans l'Empire. Il faut cependant observer qu'alors les Tréviriens liés avec les Allemans étoient encore sous les armes; mais comme cette guerre fut bien-tôt finie, les Romains ne crurent pas qu'elle dût empêcher qu'on ne regardât la paix comme générale. Nonnius Gallus, qui commandoit dans la Belgique, réduisit ces peuples à l'obéissance, & rendit par ce moyen la paix à la Province.

Sueton. l. 2.

Conduite politique d'Auguste.

Dio. Cass. l. 51.

Octave voyant son autorité affermie, demanda au Sénat d'être déchargé du soin des affaires. Le discours qu'il prononça à cette occasion fit des impressions si différentes sur l'esprit des Sénateurs, qu'aucun de ceux qui y furent présens n'eut la force de dire ce qu'il pensoit; tous le prièrent de conserver le souverain pouvoir. C'est ainsi que ce Prince, en feignant de vouloir abdiquer l'autorité souveraine, trouva le secret de se la faire confirmer par ceux mêmes qui ne la voyoient qu'à regret entre ses mains.

Cependant, pour montrer qu'il n'en vouloit pas abuser, il refusa le gouvernement général des Provinces, & le droit de l'exercer à perpétuité. Il abandonna au Sénat les moins considérables, & celles qui étoient au centre de l'Empire, sous prétexte qu'elles étoient plus faciles à régir; & il garda celles qui étoient les plus difficiles à conduire, & les plus exposées aux courses des Barbares. Il vouloit, disoit-il, que les Pères conscripts jouissent tranquillement de leur autorité, & il ne se réservoit que la peine & le danger; mais le vrai motif de cette disposition étoit d'ôter au Sénat un crédit qui pouvoit faire ombrage au pouvoir Monarchique, & de se rendre ainsi le maître des troupes: elles étoient alors en quartiers sur les frontières.

(*a*) Ce fut vers l'an 27 avant J. C. qu'Octave adopta le nom d'*Auguste*: il refusa celui de *Romulus*, parceque ce nom réveilloit l'idée de Roi. Il choisit le premier, qui exprimoit plus la dignité que la puissance, & imprimoit plutôt la vénération que la terreur.

Digitized by Google

La Belgique fut du nombre des Provinces qu'Auguſte ſe réſerva ; il y établit trois gouvernemens. Comme ce païs ſe trouvoit le plus expoſé aux incurſions des Germains qui étoient au-delà du Rhin, il étoit néceſſaire d'y entretenir des armées nombreuſes, que la prudence ne permettoit pas de confier à un ſeul homme ; d'ailleurs, la conduite des troupes, & l'adminiſtration de la juſtice appartenant alors aux Gouverneurs, ils n'auroient pu remplir éxactement leurs devoirs dans une ſi grande étendue de païs. L'une de ces trois Provinces garda le nom de *Belgique* : les deux autres qui avoient le nom commun de *Germanie*, à cauſe que la plupart de leurs peuples étoient de la nation Germanique, furent diſtinguées d'abord par les ſurnoms de *haute* & de *baſſe*, & depuis par ceux de *première* & de *ſeconde Germanie* ; & dans chacune des trois Provinces, il y eut un Gouverneur appellé Lieutenant, *Legatus*. Ces Officiers cependant ne repréſentoient pas immédiatement l'Empereur : ils avoient au-deſſus d'eux un Gouverneur Général, à qui ils obéiſſoient ; tel fut Druſus ſous le régne d'Auguſte, & Germanicus ſous celui de Tibère.

AN. DE ROME 730-731.

La Belgique partagée en trois gouvernemens.

Auguſte s'appliqua particuliérement à ſe faire aimer de ſes ſoldats, afin de les trouver toujours fidéles au beſoin. Il en diſperſa un grand nombre dans les Provinces. Il mit huit légions aux environs du Rhin, tant pour contenir les Belges, que pour empêcher les Germains de paſſer ce fleuve. Cette précaution ne put arrêter les mouvemens des Sicambres, des Tenctères & des Uſipétes ; l'amour de la liberté, & une valeur toujours conſtante, formoient leur principal caractère. Leurs propres défaites, & la puiſſance redoutable des Romains, n'étoient pas des motifs aſſés preſſans pour les contenir. Auſſi-tôt qu'ils avoient réparé leurs pertes, ils rentroient en campagne ; & dans tous les projets qu'ils formoient, ils ne ſe contentoient pas d'avoir en vue la liberté de leurs Cantons, ils méditoient encore celle de toute la Germanie.

Ann. Tacit. 13.

Strabon. l. 7.

Dio. Caſſ. l. 53. 54.

Ce fut là le motif qui leur fit rompre la paix avec les Romains. Ils commencérent par faire pendre pluſieurs

Digitized by Google

An. de Rome 732-733.

marchands des Gaules qui avoient passé dans leur païs pour y négocier. Vincius pour venger cette perfidie, passa le Rhin avec un détachement considérable, ravagea le païs des Sicambres, en tua plusieurs, & se retira ensuite. Ce châtiment, loin de les abattre, ne fit que les animer à la vengeance. Ils élurent pour Général un des leurs, nommé Mélon, à qui la nature avoit donné des talens particuliers pour la guerre. A peine se vit-il à la tête des Sicambres, qu'il engagea les Tenctères & les Usipétes à venir se ranger sous ses étendarts. Ces peuples, flattés par l'amour de la liberté qu'il réveilloit en eux, & attirés d'ailleurs par l'espérance du butin qu'il leur promettoit, vinrent se joindre aux Sicambres, & passérent le Rhin pour aller attaquer les Romains. Marcus Lollius, Proconsul de la Belgique, prévoyant les conséquences de cette irruption, assembla ses troupes au plutôt, & s'avança vers les Germains, espérant dissiper cet orage par la présence de son armée: il ne pouvoit s'imaginer que les Sicambres & leurs alliés, ramassés à la hâte, sans expérience & sans discipline, pussent tenir devant des troupes aguerries & bien disciplinées; il ne daigna pas même prendre beaucoup de mesures contre un ennemi qui lui paroissoit ne mériter que du mépris. Mélon, au contraire, actif & infatigable, tenoit son armée toujours en haleine; il se campoit avantageusement, & animoit ses soldats par ses discours & par ses promesses. Avant de les exposer à une action générale, il les accoutuma à voir & à connoître l'ennemi par de petits combats d'où ils sortoient toujours victorieux. Un jour ils surprirent dans une embuscade la Cavalerie que Lollius avoit envoyée contre eux, & la défirent. Ces avantages rendirent les Germains plus fiers, & leur donnérent enfin du mépris pour les Romains. Lorsque Mélon vit qu'ils étoient au point où il les souhaitoit, il vint présenter la bataille à Lollius. Ce Proconsul n'étoit naturellement ni actif ni brave. Cependant l'action fut vive des deux côtés; les Romains furent battus, on leur enleva une aigle, & leur bagage fut pillé.

Irruptions des Germains dans les Gaules.

Suet. Aug. c. 23.

Ils battent les Romains.

Mélon qui avoit permis à ses soldats de piller le camp

Digitized by Google

des ennemis, s'appercevant que le butin les rendoit moins actifs, & moins ardens à profiter de la victoire, leur fit sentir combien il étoit important pour eux de profiter de l'occasion qui se présentoit d'exterminer les Romains. Il leur persuada de bruler tout ce qui pouvoit les embarasser, afin d'être en état de se battre avec plus de liberté. Il leur représenta les avantages qu'ils auroient en contraignant les Romains de s'éloigner du Rhin, & il le fit avec tant de force, qu'ils jettérent dans le feu la plus grande partie du butin qu'ils avoient amassé.

An. de Rome 735-736.

Lollius, piqué de l'affront qu'il venoit de recevoir de la part des Germains, se remit en campagne avec de nouvelles forces, & vint chercher l'ennemi; mais voyant que celui-ci l'attendoit de pied ferme, il n'osa hazarder une seconde action, il se retira dans l'espérance de trouver une occasion plus favorable.

La défaite de Lollius, & les mouvemens des Belges & des autres Gaulois qui menaçoient de se soulever, ayant été sus à Rome, Auguste fit ouvrir le Temple de Janus, & partit pour se rendre dans les Gaules; il ordonna aussi qu'on envoyât dans la Belgique plusieurs légions avec les troupes auxiliaires au secours de Lollius. Les Germains informés de ces grands préparatifs, firent demander la paix à Auguste qui la leur accorda après leur avoir fait donner des ôtages.

Auguste vient dans les Gaules, & remédie aux désordres.

La facilité avec laquelle Auguste conclut alors la paix avec les Germains, a fait dire à quelques historiens que ce Prince entreprit le voyage des Gaules, moins par nécessité que par politique, & pour se faire plus rechercher & désirer des Romains. Mais si la présence d'Auguste n'étoit pas nécessaire dans la Belgique, pour faire repasser le Rhin aux Sicambres & à leurs alliés, elle le paroissoit du moins pour contenir les Belges & les autres peuples des Gaules.

Les troubles causés par l'avarice de Licinius Enceladus, Intendant de Police dans la Belgique, n'auroient pas été d'une conséquence moins dangereuse, si Auguste n'y eût remédié. Licinius obligeoit les Belges à lui porter tous les mois une portion de leur tribut, mais il leur

Concussions de Licinius impunies.

Digitized by Google

An. de Rome 747.

comptoit quatorze mois par an au lieu de douze. Auguſte informé de cette injuſtice, cita Licinius qui oſa faire l'apologie de ſes véxations, prétendant qu'elles étoient l'effet d'une prudence néceſſaire dans les conjonctures préſentes, & que par cette conduite il avoit ôté aux Gaulois inquiets & remuans, le moyen de ſe révolter. Auguſte reçut bien ſans doute cette apologie, puiſqu'il continua Licinius dans ſon emploi; mais il ne voulut pas que l'on continuât d'exiger des Belges au-delà de ce qu'ils devoient.

Maximes des Romains à l'égard des païs conquis.

Pour être bien au fait des impôts que les Romains tiroient des Belges, & des autres peuples ſubjugués, il faut ſavoir que Rome avoit pour maxime de réunir à ſon domaine une partie des terres des peuples qu'elle ſubjuguoit, & d'y envoyer des colonies qu'elle formoit de ſes plus pauvres citoyens, ou de ſes alliés; ce qu'elle faiſoit par un eſprit de politique pour enrichir la République, & pour diminuer la puiſſance des peuples nouvellement ſoumis à ſa domination. Jules Céſar & Auguſte ſe conduiſirent ſuivant cette maxime; mais les colonies qu'ils envoyérent dans les terres conquiſes, paſſoient pour des colonies de la République, pendant qu'elles ne reconnoiſſoient que l'autorité de l'Empereur: on partageoit entre les habitans de ces colonies ce qu'il y avoit de terres incultes; quelquefois on les leur vendoit au profit de la République & des Empereurs, ou bien on les donnoit à ferme. Les terres incultes étoient criées, & données au premier qui les demandoit pour les défricher, à condition de payer par an la cinquiéme partie du produit des arbres, & la dixme des blés, outre un impôt ſur les troupeaux, tant de menu que de gros bétail. C'eſt ainſi que les Ubiens furent établis par Agrippa dans les cantons ſitués en deça du Rhin dans la Belgique. Lorſque les Friſons furent ſoumis à l'Empire, on leur fit payer en tribut une certaine quantité de cuirs de bœufs, qu'on faiſoit ſervir pour les armées: les Tréviriens (*a*) furent auſſi obligés de payer la dixme de leurs blés; & ces tributs en nature

App. alex. de bello civ. l. 2.

Tacit. l. 4.

(*a*) On croit avec aſſés de vraiſemblance qu'Auguſte établit dans le païs de Tréves une colonie, & qu'il donna à la capitale du païs le nom d'*Auguſta Trevirorum*, qu'elle porte communément dans les médailles & dans les inſ-

Digitized by Google

ſervoient à remplir les greniers publics, & aux proviſions des armées.

AN. DE ROME 717.

Pendant le ſéjour d'Auguſte dans les Gaules, les Rhétiens (aujourd'hui les Griſons) qui habitoient les Alpes avec une portion de la Germanie, firent une irruption dans la Gaule Ciſalpine, d'où ils remportérent un riche butin. Ils tuoient généralement les enfans mâles des vaincus : la vie des femmes enceintes dépendoit des conjectures des Devins, dont les oracles reſpectés par ce peuple féroce, le portoient à maſſacrer ſans pitié celles qui étoient dénoncées comme renfermant dans leur ſein le ſexe condamné à périr. Rien n'égaloit les ravages que les Rhétiens exercérent dans la Gaule Ciſalpine. Ils firent périr par le fer ou par le feu une grande partie des habitans de ce païs. Tout fut confondu, tout ſe reſſentit indifféremment de leur fureur. Auguſte indigné de leur barbarie, envoya contre eux Druſus, fils de Livie, dont il connoiſſoit la valeur & la prudence. Druſus donna la chaſſe aux Barbares ſans tomber dans aucune de leurs embuſcades ; il les pourſuivit juſqu'à Trente, où il les défit en bataille rangée : les femmes y combattirent avec autant de fureur que les hommes. Les Rhétiens qui ſe ſauvérent, prirent le chemin de la Gaule Tranſalpine ; mais Tibère, frère de Druſus, les empêcha d'y entrer : il les chaſſa juſques dans leurs montagnes, où, pour ne point périr de misère, ils furent obligés de ſe ſoumettre aux Romains.

Ravages des Rhétiens dans les Gaules.

Druſus les défait.

L'amour de la liberté, & la crainte d'être opprimé par les Romains, n'étoient pas les ſeuls motifs qui engageoient les Germains à faire des irruptions dans les Gaules & dans l'Italie : ils en avoient un autre qui n'étoit pas moins puiſſant ; c'étoit l'envie d'avoir de ces fruits délicieux qu'on y recueilloit, & qui ne ſe trouvoient pas dans leurs Provinces. Ils y étoient auſſi attirés par le déſir d'avoir de l'or & de l'argent ; le prix ne leur en étoit que trop connu du tems d'Auguſte ; ils en avoient même appris la valeur dès leurs premières irruptions, & dans le commerce qu'ils faiſoient

Motifs des Germains dans leurs irruptions.

criptions. Tacite, *hiſt. l. 4. c. 61 & 72.* lui donne le nom de colonie : elle eſt nommée *Auguſta Trevirorum* dans une médaille de Veſpaſien. Pomponius Méla, *l. 3. c. 2.* & Ptolomée, lui donnent auſſi le même nom.

An. de Rome 738.

depuis long-tems avec les Gaulois & les Romains. C'eſt ce qui porta les Empereurs à défendre par des loix expreſſes à tous leurs ſujets de tranſporter dans les païs étrangers, ſous quelque prétexte que ce fût, du vin, de l'huile, & d'autres liqueurs agréables au gout, qui pouvoient attirer les Germains dans les païs où elles étoient en uſage. A l'égard de l'or & de l'argent, il faut obſerver que les Germains furent long-tems ſans connoître ni l'un ni l'autre; ils ne comptoient pour biens ſolides, que la ſanté, la force, le courage & la liberté. Les armes, les chevaux, les eſclaves, ou les grains de leurs ennemis, étoient le principal objet de leurs entrepriſes & de leurs irruptions. Ces peuples guerriers, en ſortant de la Germanie pour ſe jetter en Italie, dans les Gaules, en Eſpagne & en Angleterre, n'apportérent que du fer pour la conquête de ces vaſtes païs. Ce fut là qu'ils firent la dangereuſe découverte de l'or, de l'argent, des liqueurs exquiſes, & des autres choſes dont ils ignoroient l'uſage dans leurs bois & leurs déſerts; ils n'eurent pas de peine à s'y accoutumer: ce gout naiſſant devint bien-tôt une paſſion qui leur mit ſouvent les armes à la main pour la ſatisfaire; de-là ces irruptions fréquentes qui inquiétérent ſi long-tems les Romains.

Auguſte s'oppoſe aux incurſions des Germains.

Auguſte voyant que les légions Romaines ne ſuffiſoient pas pour arrêter les irruptions des Germains, établit différentes colonies dans les principales Villes du Rhin & de la Moſelle: outre celles de Cologne & de Tréves, on prétend qu'il en mit à Mayence, & en d'autres lieux conſidérables ſur leſquels les hiſtoriens ne ſont pas d'accord. Rien n'étoit plus utile dans la Belgique que ces colonies, pour ſervir de renfort aux légions, en cas que les Germains formaſſent quelqu'entrepriſe, & pour contenir dans le devoir les Belges qui ne pouvoient ſouffrir une domination étrangère, & qui d'ailleurs étoient voiſins d'une nation toujours prête à attaquer les Romains, & à favoriſer leurs ennemis.

Les Germains tranquilles.

Auguſte de retour à Rome, fut quatre ans ſans entendre parler de courſes de la part des Germains. Il avoit laiſſé dans les Gaules Druſus, qui mettoit toute ſon attention

attention à entretenir la paix ſur le Rhin, & à prévenir les troubles des mécontens. Il faiſoit exactement la viſite des Provinces de ſon gouvernement ; toutes le chériſſoient, & l'on accouroit de tous côtés pour implorer ſa clémence ou ſa protection. Lorſqu'il eut établi la tranquillité partout, il engagea les Seigneurs Gaulois à concourir avec lui pour ériger dans la ville de Lyon un magnifique Autel qu'il dédia à Auguſte. La dédicace s'en fit le premier d'Août. Soixante Provinces des Gaules y envoyérent leurs Députés ; ils y firent inſcrire leurs noms, & y dédiérent chacun une ſtatue qui repréſentoit leur Province. Les Sicambres & les Uſipétes profitérent de l'abſence de Druſus pour reprendre les armes. A cette nouvelle ce Général ſe rendit auſſi-tôt ſur le Rhin : il paſſa le fleuve avec une forte armée, réprima les rébelles, & fit alliance avec les Friſons.

An. de Rome 742.

Sueton. in vita Aug.

Strabon. l. 4.

Autel érigé à Lyon en l'honneur d'Auguſte.

Dio. Caſſ. l. 54.

On craignoit alors quelque ſédition dans les Gaules, parceque Druſus y faiſoit un dénombrement des biens des Gaulois. Il ſemble même que les peuples voiſins du Rhin avoient pris les armes pour empêcher qu'on ne les ſurchargeât d'impôts ; ce dénombrement étoit extrémément odieux, non ſeulement parcequ'il étoit nouveau dans la Belgique, & dans les autres Provinces des Gaules accoutumées à la liberté, mais auſſi parcequ'il s'agiſſoit de leur impoſer des tributs à proportion de leurs facultés. Druſus fut employé à faire ce dénombrement, parcequ'on ſavoit que lui ſeul étoit en état de contenir les peuples par la crainte & par le reſpect qu'on avoit pour ſa perſonne : en effet, il eut aſſés d'aſcendant ſur les eſprits pour les empêcher de remuer.

Dénombrement dans les Gaules.

Tacit. ann.

Lorſqu'il fut Conſul, il entreprit encore de paſſer le Rhin, afin d'étendre de ce côté là les limites de l'Empire. Il entra d'abord chés les Cattes ; & après avoir gagné une bataille contre eux, il pénétra chés les Suéves, & chés les Chéruſques ; il paſſa le Véſer, & ravagea le païs juſqu'aux bords de l'Elbe, où les Romains n'avoient pas encore porté la guerre. Il fit quelques tentatives pour traverſer ce fleuve, mais il ne put y réuſſir ; il ſe contenta d'élever des pyramides ſur le rivage, pour faire connoître qu'il étoit par-

Expéditions de Druſus.

An. de Rome 743.

venu juſques-là : & afin de ſe précautionner contre les Germains qui ſupportoient impatiemment le joug auquel il venoit de les ſoumettre, il fit border de forts & de châteaux les principales rivières. On en comptoit juſqu'à cinquante en-deça & le long du Rhin, dont la plupart ſont devenus dans la ſuite des Villes conſidérables : telles ſont vraiſemblablement Leyde, Mayence, Strasbourg, Saverne, Brumpt, Druſenheim, Seltz, Rinzabern, & autres places qui paroiſſent avoir été fondées au-moins du tems d'Auguſte ; ſoit qu'elles ayent été bâties pour être pendant l'hyver le ſéjour d'une partie des légions deſtinées à défendre les bords du Rhin, ſoit qu'elles ayent été du nombre des châteaux & des forts que Druſus fit conſtruire le long de ce fleuve.

Précautions de Druſus.

Forts bâtis le long du Rhin.

Buch. l. 1. c. 17.

Druſus ne ſurvécut pas long-tems à ſes victoires. Il mourut d'une chute de cheval, n'étant encore âgé que de trente ans. Lorſque la nouvelle de ſa mort eut été portée à Rome, le Sénat lui décerna les plus grands honneurs : le ſurnom de *Germanique* lui fut donné auſſi bien qu'à ſes enfans ; on lui dreſſa des ſtatues, & on éleva en ſon honneur des arcs de triomphe & des mauſolées juſques ſur les bords du Rhin. On vit pendant quelque tems, entre la Lippe & le Rhin, un autel qu'on lui avoit dreſſé, avec un monument où les Ubiens alloient faire des prières, & où les ſoldats Romains faiſoient tous les ans des courſes de chevaux pour célébrer la mémoire de ce grand homme. Pluſieurs années après, Germanicus ſon fils faiſant la guerre dans ce pais, vint viſiter cet endroit ; mais l'autel n'y étoit plus, il y avoit déja du tems que les Suéves l'avoient renverſé ; Germanicus le fit rétablir, & ordonna aux légions d'y faire une courſe de chevaux.

Mort de Druſus.

Honneurs rendus à Druſus.

Sueton in Claud.

Tacit. ann. l. 2.

Tandis qu'à Rome Druſus étoit regretté comme un Prince d'un mérite diſtingué, brave, vertueux, plein de bonté, digne de remplacer Auguſte ; en Germanie les Cattes, les Suéves & les Chéruſques, ſe réjouiſſoient de ſa mort. Ils avoient éprouvé de la part de ce Prince des cruautés inouies, ce qui rendit ſa mémoire ſi déteſtable parmi eux, que lorſqu'ils vouloient du mal à quelqu'un, ils ſou-

Cruſius ann. Suev. l. 2. p. 2. & 45.

Digitized by Google

haitoient qu'il tombât entre les mains d'un autre Druſus. On attribue à ce Romain quelques beaux morceaux d'antiquité dont il reſte encore des veſtiges à Metz, & aux environs. On prétend qu'il fit bâtir un Amphithéatre au midi de la Ville, aſſés près du lieu où l'on voit aujourd'hui l'Egliſe & l'Abbaye de ſaint Arnould. Il y avoit du même côté des bains publics, & une Naumachie (*a*) à l'imitation de celle de Rome. On montre encore dans pluſieurs endroits de Metz, quelques-uns de ces monumens, qui conſiſtent en pluſieurs colonnes de marbre, dont les unes ſont entières, & les autres briſées; c'eſt auſſi des bains dont je viens de parler, qu'on a tiré une Cuve de porphire, qui eſt aujourd'hui dans l'Egliſe Cathédrale de cette Ville.

An. de Rome 744-745.

Monumens antiques. Edifices attribués à Druſus.

Ann. de Metz cités par Meurisse.

Druſus, pendant ſon ſéjour dans la Belgique & la Germanie, s'étoit principalement appliqué à ôter à ce peuple l'air de barbarie qui leur étoit naturel; il crut ne pouvoir mieux y réuſſir qu'en leur procurant des moyens faciles pour entretenir un commerce fréquent avec les Romains. Ce fut dans ce deſſein qu'il fit conſtruire deux ponts ſur le Rhin, un près de Bonn, & l'autre auprès de Mayence. Florus aſſure qu'il fit auſſi pratiquer au milieu des forêts des vaſtes chemins qui perçoient juſqu'à l'Elbe; c'étoit principalement pour faciliter le paſſage des troupes. On ne ſait ſi ce ſont ceux qui ſubſiſtent aujourd'hui ſous le nom de chemins des Romains; ce qu'il y a de remarquable, c'eſt que les pierres dont ils ſont pavés, ſont ſi dures,

(*a*) Les Naumachies des Romains étoient des endroits ſpacieux, creuſés en forme de baſſins immenſes, remplis d'eau, & environnés d'un grand nombre de bâtimens où ſe plaçoient ceux qui vouloient être ſpectateurs des Jeux publics qui s'y donnoient ſur des vaiſſeaux. On y voyoit exécuter tout ce qui ſe pratique dans les combats de mer.

Les eaux de la Naumachie de Metz venoient d'une ſource abondante au-deçà de Gorze, bourg ſitué à quatre lieues de la Ville au-delà de la Moſelle. Les Romains bâtirent un Aquéduc qui paſſe encore pour un de leurs plus beaux monumens. On en voit aujourd'hui des reſtes dans quinze arcades qui ſubſiſtent à Joui-aux-Arches, & dans huit autres à Ars, au pied des montagnes qui ſont au couchant de la Moſelle. Ces arcades étoient de différente hauteur, à cauſe de l'inégalité du terrain, & de la pente qu'il fallait donner afin que les eaux puſſent paſſer d'une montagne à l'autre, & ſe répandre enſuite dans la plaine. En ſortant de la ſource, elles étoient reçues dans un réſervoir, d'où elles couloient par des conduits ſouterrains, faits de pierres de taille, & ſi ſpacieux, qu'un homme pouvoit y marcher facilement pour peu qu'il ſe courbât.

Digitized by Google

An. de Rome 745. 746.

qu'elles paroiſſent plutôt polies qu'uſées ; cela vient ſans doute de la manière dont on les a miſes en œuvre : elles ſont jointes ſi exactement, qu'il ſemble en quelques endroits qu'une ſeule pierre embraſſe toute la largeur du chemin.

Après la mort de Druſus, Auguſte retourna à Rome. Cependant pour être averti promptement de ce qui ſe paſſoit dans la Belgique & dans la Germanie, il fit placer dans des diſtances, peu éloignées les unes des autres, des jeunes gens qui faiſoient leurs courſes à pied. (a) Les précautions d'Auguſte ne furent pas inutiles ; à peine les Suéves & les Sicambres eurent-ils appris la mort de Druſus, qu'ils commencérent à faire des mouvemens. Auguſte qui en fut averti, partit auſſi-tôt de Rome, ſe préſenta ſur le Rhin à la tête des légions ; & les Germains, ſurpris de le voir commander en perſonne, n'oſérent remuer. Comme la tranquillité de la Germanie dépendoit d'un Général actif, & en qui les légions euſſent confiance, Auguſte fit venir Tibère pour lui en donner le commandement ; il repartit pour Rome, où ſa préſence étoit preſque toujours néceſſaire pour y maintenir ſon autorité.

Florus, l. 4.

Mouvemens de révolte apaiſés.

Tibère commande en Germanie.

Tibère ayant paſſé le Rhin, marcha contre les Germains qui habitoient le païs ſitué entre ce fleuve & l'Elbe. Il ſoumit les Sicambres, & réduiſit en Provinces tributaires de l'Empire Romain, les Cantons des Marcaciens, des Chaſſuaires, des Chamaves, des Marces, des Sicambres, des Chéruſques, des Cattes, des Hermundures, & généralement tous le païs compris entre le Rhin & l'Elbe.

Succès de Tibère.

Dio. Caſſ. l. 55.

Bucher. l. 1.

Pendant que tout plioit au-deſà du Rhin ſous la puiſſance Romaine, la Germanie citérieure jouiſſoit d'une pleine tranquillité ; les mœurs s'y adouciſſoient ; on voyoit les loix & l'ordre s'y établir, & les habitans s'humaniſer par le commerce & le long ſéjour des Romains.

Tacit. an. l. 2.

Cependant Auguſte obligé de rapeller Tibère pour l'occuper ailleurs, prit des nouveaux moyens pour arrêter les

(a) Il y avoit déja cependant des voitures publiques, & propres à faire diligence ; c'étoient de petits chars d'ozier à deux roues, qui étoient fort legers : il n'y avoit place que pour une perſonne aſſiſe, & on attelloit juſqu'à trois mules l'une devant l'autre. Cette voiture leur tenoit lieu de nos chaiſes de poſte.

Digitized by Google

irruptions des Germains de delà le Rhin. Juſqu'alors on avoit tâché de les contenir par la foi des ſermens, mais ils les avoient toujours violés ſous prétexte d'y avoir été forcés ; ils avoient même abandonné à la diſcrétion du vainqueur, les ôtages qu'on avoit exigé d'eux pour gage de leur fidélité. Auguſte crut devoir s'y prendre autrement. Il obligea ces peuples inquiets à donner en ôtage les filles de leur païs qui ſurpaſſoient les autres en beauté, en mérite, & en naiſſance. Il eſpéroit que la compaſſion, que l'humanité inſpire naturellement pour le ſéxe, feroit impreſſion ſur le cœur de ces peuples, & qu'ils aimeroient mieux reſter dans le devoir, que de ſacrifier à leur infidélité des victimes qui devoient leur être ſi précieuſes. Il ſe trompa ; ce moyen ſi ſingulier fut encore inſuffiſant. Auguſte réſolut alors de faire paſſer endeça du Rhin un grand nombre de ces peuples, dans l'eſpérance d'adoucir leurs mœurs, en les faiſant vivre avec des peuples déja policés. Pluſieurs cantons qui ne voulurent pas être tranſplantés dans les Gaules, ſe retirérent au-delà de l'Elbe ; mais plus de quarante mille, dit Eutrope, tant Sicambres que Suéves, vinrent volontairement ſe placer en deça du Rhin, & ſur les bords de ce fleuve, dans les endroits qu'on leur avoit marqués. Le païs des Vangions, des Nemétes & des Tréviriens fournirent des habitations à ces nouvelles colonies : ces deux dernières Provinces en devinrent plus peuplées ; & leurs forêts ayant été défrichées par ces nouveaux habitans, elles commencérent dès-lors à donner une idée de la fertilité & de l'abondance qu'on y remarque aujourdhui.

AN. DE ROME 747-748.

Sueton. in vita Aug. c. 21.

Fin du premier Livre.

Digitized by Google

LIVRE SECOND.

AUGUSTE étant Consul pour la treiziéme fois avec Plantius Silanus, on ferma encore le Temple de Janus ouvert depuis vingt-deux ans. Ce fut dans ce tems-là que le Fils de Dieu, le Sauveur du Monde, s'unit d'une manière ineffable à la nature humaine dans le sein d'une Vierge. Il naquit en Judée l'an 752 de la fondation de Rome, le troisiéme de la cent quatre-vingt-quatorziéme Olympiade; & du Monde, quatre mille trois, ou quatre mille quatre. C'est de la naissance de Jésus-Christ, que nous allons compter les années de cette Histoire.

Naissance du Sauveur du Monde.

AN. DE J. C. 1.

La paix régnoit alors par toute la terre; mais elle ne dura pas long-tems dans la Germanie. Les Caninéfates, les Attuaires & les Bructères, ennemis du joug, & craignant d'être dispersés par colonies dans des Provinces étrangères, prirent les armes, & la guerre s'alluma dans la Germanie plus fortement que jamais. Ils attaquérent les alliés des Romains, ou ceux qui ne vouloient pas rompre avec l'Empire, & remportérent sur eux plusieurs avantages. Après avoir parcouru les rives du Rhin, ils se retirérent dans leur pais avec le butin qu'ils avoient fait. Vincius fut commandé pour marcher contre eux. On sait en général qu'il se conduisit dans cette guerre avec tant de prudence, qu'il mérita les honneurs du triomphe.

Les guerres recommencent.

Vell. Paterc. l. 2.

Trois ans après il fallut envoyer Tibère avec des nouvelles forces pour soumettre entiérement les Germains. Ce Prince fut reçu dans les Gaules par les légions, avec des empressemens & des marques d'estime extraordinaires; il passa le Rhin, soumit les Caninéfates, les Attuaires, & les autres Cantons qu'il trouva dans sa marche; ensuite il porta ses armes victorieuses au-de-là du Véser, & reçut les Chérusques dans l'alliance du peuple Romain. Ségeste leur Prince fut honoré de la qualité de citoyen Romain, & son fils Sigisimond eut celle de Prêtre des Ubiens: di-

Tibère envoyé en Germanie.

Tac. ann. l. 1.

Digitized by Google

gnité ſi eſtimée chés les Germains, qu'elle alloit de pair avec la ſouveraineté. (*a*)

An. de J. C. 4 & 5.

Tibère qui vouloit reconnoître la Baſſe-Germanie, prit la route des côtés maritimes qui étoient habités en partie par les Cauches, peuple que les Allemans nomment *Kautzen*. Cet ancien nom n'eſt pas dérivé, comme beaucoup d'autres, de la qualité du païs; il ſemble plutôt fondé ſur le génie de la nation, car les Allemans appellent *Kautzen* des hommes qui ont des mœurs & une probité irréprochables, un cœur ouvert, un air enjoué, & qui repouſſent vivement un affront, lorſqu'on les inſulte: ce caractère eſt aſſés conforme au portrait que Tacite nous en donne.

Deſcription du païs & des mœurs des Cauches. *Tacit. de mor. Germ.*

» Entre les peuples de Germanie, les Cauches, dit-il, » ſont ceux qui méritent le plus d'être remarqués. Sans » déſirs & ſans ambition, tranquilles & renfermés dans » leurs limites, ils n'attaquent perſonne, ne font aucune » violence, ni aucun tort à qui que ce ſoit: ils aiment » mieux ſoutenir leur grandeur par l'équité que par la » force. Ils n'en ont pas pour cela moins de réputation du » côté de la valeur: quoique pacifiques, & ſans protection, » ils ſe trouvent toujours en état de ſe défendre; & com- » me ils ne manquent ni d'hommes, ni de chevaux, ils » peuvent mettre ſur pied en fort peu de tems une ar- » mée capable de repouſſer l'ennemi. » Le meme auteur aſſigne aux Cauches des bornes très-étendues: « Ils com- » mencent, dit-il, au païs des Friſons, ils occupent en- » ſuite une partie du rivage de la mer, & ils ont derrière » eux les Angrivariens, les Chamaves, les Dulgibiens, les » Chaſſuaires, & d'autres Nations moins connues. Ils de- » meurent conſtamment dans ce vaſte païs, malgré les

(*a*) Les Prêtres parmi les Germains étoient iſſus des plus nobles familles. La nobleſſe de leur extraction, jointe à la dignité de leur charge, les faiſoit regarder des peuples avec une vénération ſingulière; on les écoutoit comme des oracles. Les Germains portoient ordinairement autant de reſpect à leur Pontife qu'à leur Roi. Les Eſclavons en avoient plus pour le premier que pour le ſecond; & généralement parmi les nations Germaniques, on ne faiſoit ni loix ni traités ſans le conſentement des Prêtres. Durant la guerre, ils étoient les diſtributeurs des récompenſes & des peines. Rien ne ſe faiſoit dans les affaires publiques ſans leur approbation, juſques-là qu'on n'oſoit pas même faire mourir un criminel, ſi les Prêtres ne l'avoient condamné à mort.

Digitized by Google

An. de J. C. 4 & 5.

Plin. l. 16. c. 1.

» incommodités que la mer leur cauſe journellement ; » car l'Océan entre par une large ouverture, & ſe ré- » pand fort avant dans cette contrée. Il l'inonde deux » fois en vingt-quatre heures, dit Pline, & il ſe retire » de manière que cette alternative laiſſe douter ſi ce païs » appartient à la mer ou à la terre. Là, le peuple vivant » dans une extrême pauvreté, habite quelques reſtes de » terrain élevé que la mer ne couvre point, ou des col- » lines de terres rapportées juſqu'à une hauteur, à laquelle » ils ſavent par expérience que la mer ne monte jamais. » Leurs cabanes y ſont arrangées de telle ſorte, qu'on les » prendroit pour des navires en pleine mer, lorſque la » marée eſt haute, & pour des vaiſſeaux échoués, lorſ- » qu'elle eſt baſſe. Ils pêchent le poiſſon que le flot a rap- » porté, & qui s'en retournant avec le reflux, paſſe au- » près de leurs chiaumières. Ils ne ſauroient nourrir de » beſtiaux pour vivre de leur lait, & ils ne peuvent s'adon- » ner à la chaſſe, parcequ'il n'y a chés eux ni arbres ni » buiſſons pour ſervir de retraite au gibier : ils employent » certaines mauvaiſes herbes, & les joncs des marais, » à faire des filets pour la pêche : ils amaſſent de la boue, » & la font ſécher plus au vent qu'au ſoleil ; ils la bru- » lent au lieu de bois, elle leur ſert à faire cuire leur » manger, & à ſe chauffer lorſque le froid devient plus » rigoureux : ils n'ont d'autre boiſſon que de l'eau de » pluye, qu'ils recueillent dans des citernes à l'entrée de » leurs cabanes. Tout ce que les Romains gagneroient à » les conquérir, ce ſeroit un vain titre de domination. » C'eſt ainſi que le ſort épargne des peuples, en les ren- » dant malheureux. » Telle eſt la deſcription que Pline nous a laiſſé du païs des Cauches : on doit y reconnoître l'état où étoit la Friſe d'aujourd'hui, avant qu'on eût retenu la mer par les prodigieuſes digues qu'on lui a oppoſées. Cette rangée d'iſles & de ſables depuis le Téxel juſqu'à l'embouchure de l'Ems, ſont de triſtes monumens des uſurpations que la mer a faites ſur la terre.

Conquêtes de Tibère en Germanie.

La conquête du païs des Cauches ne devoit pas paroître importante aux Romains ; mais Tibère qui craignoit que cette

cette nation ne se joignit un jour aux autres peuples de Germanie, pour faire des courses, entreprit de les subjuguer, & il y réussit. Les Lombards, malgré leur férocité, furent aussi obligés de subir le joug des Romains. Les autres cantons maritimes suivirent l'exemple de leurs voisins. Cependant Tibère arriva jusqu'à l'Elbe, dans le dessein de le passer. Son armée navale qui lui avoit facilité la conquête des côtes maritimes, étoit entrée dans ce fleuve, & devoit servir au passage des troupes; mais la saison qui étoit alors sur son déclin, tourna tout à coup au mauvais tems : un vent froid & impétueux venant des forêts marécageuses du Jutland, amena des nuages épais qui couvrirent le ciel ; la neige & le verglas se répandirent sur la campagne, de façon qu'on ne pouvoit plus tenir aucune route certaine. Il y auroit eu de la témérité à commencer une entreprise dans un païs où l'armée étoit en danger de périr, soit par la rigueur du froid, soit par la disette de vivres & de munitions; il fallut donc prendre le parti de retourner sur ses pas, & chercher un climat plus doux. C'est ce que fit Tibère : il ramena ses troupes hyverner dans les Provinces du Rhin, en laissa le commandement à Sentius Saturninus, & prit ensuite la route de Rome pour y passer l'hyver. Il obtint pour récompense de ses conquêtes le titre d'*IMPERATOR*.

AN. DE J. C. 5

Tibère à Rome. Ses conquêtes récompensées.

Tibère revint l'année suivante sur le Rhin, pour faire la guerre aux Marcomans & aux Suéves qui avoient repris les armes. Ils avoient pour chef Marobode, Germain de nation, qui avoit demeuré à Rome en qualité d'ôtage, & qui y avoit été élevé dans les éxercices convenables à la jeune Noblesse : il avoit eu de bonne-heure le talent de gagner les cœurs & les esprits. Auguste l'aima d'abord, & ce jeune Germain répondit parfaitement aux attentions du Prince. Rien ne lui manquoit pour se concilier ses bonnes graces : il avoit l'air noble, la taille belle, beaucoup d'esprit & de jugement; en un mot, il n'étoit barbare que de nation. Auguste qui avoit remarqué en lui une adresse merveilleuse pour tous les

Histoire de la révolte du Germain Marobode.

Velleius Paterc. l. 2.

An. de J. C. 6.

exercices militaires à pied ou à cheval, avec l'épée ou avec l'arc, une conſtitution robuſte & propre à ſupporter toutes les fatigues de la guerre, & une ardeur pour les armes qui éclatoit en toute occaſion, le combla de biens; & le croyant attaché à ſon ſervice, il le renvoya dans ſa patrie pour gagner les Germains, & favoriſer les entrepriſes que Tibère & ſes Officiers généraux faiſoient dans les Provinces Germaniques. Auſſi-tôt que les Marcomans furent informés de ſon arrivée, ils vinrent lui offrir de combattre ſous ſes enſeignes, s'il vouloit prendre les armes contre les Romains.

Marobode à qui les bienfaits d'Auguſte n'avoient pu faire changer d'inclination, accepta l'offre; & jugeant bien que le ſuccès de ſon entrepriſe dépendoit de la diligence, il fit avertir les Suéves & les Semnons de venir le joindre. Ils obéirent auſſi-tôt. Marobode ſe mit à leur tête, & marcha vers le païs qu'on a depuis appellé le Royaume de Bohême; & comme ils y étoient plus à couvert des armes des Romains, ils s'y cantonnérent, après en avoir chaſſé les Boyens, qui allérent s'établir au-delà du Danube.

Lorſque les Cantons voiſins des Marcomans & des Suéves furent informés de ce ſuccès, ils ſe rendirent auſſi-tôt auprès de Marobode. Tous les jours il lui arrivoit de nouvelles troupes, dont le nombre devint bien-tôt ſi conſidérable, que lorſqu'il en fit la revue quelque tems après, il trouva qu'il avoit ſoixante & dix mille hommes d'Infanterie, & quatre mille de Cavalerie: avec ces troupes il réſolut de marcher vers les peuples qui étoient encore attachés aux Romains. Avant que de riſquer cette entrepriſe, il fit obſerver à ſes ſoldats qu'ils avoient chacun en particulier une obligation eſſentielle à porter à toute extrémité la guerre qu'ils alloient commencer: Que ce n'étoit point lui qui les avoit déterminés à prendre les armes; mais qu'il les avoit trouvés armés pour la cauſe commune de la Patrie: Que pendant qu'il étoit à Rome, loin de les oublier, il ne s'étoit occupé que des moyens de les tirer de la misère & de l'oppreſſion: Que quoiqu'il eût paru alors peu ſenſible à

Digitized by Google

leurs maux, il ne laiſſoit pas de les reſſentir très-vivement; mais qu'étant auſſi dangereux pour lui de paroître y faire quelque attention, que d'être ſoupçonné de penſer à y remédier, il avoit fallu recourir à la diſſimulation, & couvrir du voile d'une inſenſibilité apparente la douleur qui le pénétroit, en voyant ſa Patrie ſous le joug des Romains. Au reſte, qu'une ferme réſiſtance aux efforts de ces fiers Républicains devoit être l'effet d'un courage & d'une réſolution convenables à la conjoncture préſente: Qu'au point où les choſes étoient venues, il falloit riſquer tout pour ſe procurer une pleine liberté, ou s'attendre à toutes les horreurs d'une ſervitude ou d'une mort preſqu'auſſi cruelles l'une que l'autre: Qu'on devoit contraindre les Cantons qui paroiſſoient attachés aux Romains, de ſe joindre à eux: Qu'il étoit perſuadé qu'ils reviendroient avec d'autant plus de plaiſir, que la plus grande partie ne tenoit à la République que par crainte, & nullement par inclination: enfin, Que ſa penſée étoit qu'il falloit travailler ſans délai à la grande affaire de la liberté. Tous furent de ſon avis.

AN. DE J. C. 6. & 7.

Marobode n'eut pas de peine à attirer les Germains voiſins de la Bohême; ces peuples n'étoient que légérement attachés aux Romains. Les autres firent plus de difficultés: accoutumés au joug, ils ne ſe ſouvenoient plus de leur ancienne liberté: les raiſons ne purent rien ſur eux, il fallut en venir aux mains pour les obliger à fournir des troupes; & ils ne s'y déterminérent qu'après avoir perdu quelques batailles. De gré ou de force toute la Germanie auroit enfin pris les armes, ſi Sentius Saturninus n'eût paſſé le Rhin pour contenir le païs voiſin de ce fleuve. Tibère étoit en Illyrie, lorſqu'il apprit cette nouvelle. Il écrivit à Saturninus d'entrer avec ſes légions dans la forêt d'Hercinie par le païs des Cattes, pendant qu'avec celles d'Illyrie il marcheroit contre les Marcomans & leurs alliés, pour les attaquer du côté de la Pannonie, ou pour tâcher de joindre ſes troupes avec les ſiennes, ſi cela étoit poſſible. Les deux armées Romaines s'avançoient à grandes

Digitized by Google

An. de J. C. 7 & 8.

journées, & celle de Tibère n'étoit plus qu'à cinq jours de marche des Marcomans, lorſqu'il fut obligé de faire retourner ſon armée ſur ſes pas pour l'oppoſer aux Dalmates & aux Pannoniens, qui ſe préparoient à faire une irruption dans l'Italie.

Ces peuples, ennuyés du tribut qu'on levoit ſur eux, s'unirent avec toutes les Nations voiſines, & mirent ſur pied une armée de deux cents mille hommes d'Infanterie, & de neuf mille de Cavalerie, avec laquelle ils comptoient ravager l'Italie, & pénétrer juſqu'à Rome. Auguſte prit toutes les précautions imaginables pour prévenir de bonne heure l'invaſion dont l'Empire étoit menacé; il fit de nouvelles levées, & rappella de toutes parts les vieux ſoldats diſperſés dans les colonies. Comme il craignoit la jonction de Marobode avec les Dalmates & les Pannoniens, ou que le Général Germain ne profitât de cette conjoncture pour ſoulever toute la Germanie, il lui fit offrir la paix à des conditions honorables & utiles. Marobode les accepta, & les Germains furent tranquilles environ trois ans.

Auguſte eſt obligé de lui offrir la paix.

Tibère en Pannonie.

Tibère avoit beſoin de toutes les forces de l'Empire contre les Dalmates & les Pannoniens. Sentius Saturninus lui mena la plus grande partie des légions Romaines qui étoient ſur le Rhin, & n'en laiſſa qu'un petit nombre à Quintilius Varus, qu'Auguſte avoit appellé de Syrie pour commander dans la Belgique & la Germanie. Il y avoit de l'imprudence à diminuer les forces d'un Général à qui il en auroit fallu plus qu'à un autre pour oſer faire tête à l'ennemi. Varus étoit plus verſé dans l'étude des loix que dans le métier des armes: il avoit à la vérité un génie élevé, hardi dans le cabinet, & capable de former les plus grands projets, pourvu cependant qu'il y trouva les moyens de s'enrichir, car il aimoit beaucoup l'argent; du reſte, il étoit abſolument incapable de ſoutenir de ſang froid la vue du moindre péril. Il ne faiſoit montre de fermeté que dans les conſeils, ou dans les fonctions de Judicature; auſſi il ſe contenta d'abord de faire l'office de Préteur & de Juge: il s'imagina que

Varus ſur le Rhin.

Caractère & conduite de Varus.

Digitized by Google

les Germains ſe laiſſeroient adoucir par les loix, & que cette nation barbare que le fer n'avoit pu réduire, céderoit ſans peine aux régles de la Juriſprudence. Il s'établit donc juge de leurs différends, & s'attribua la connoiſſance des démêlés qu'ils pouvoient avoir entre eux. Lorſqu'il tenoit ſes audiences, il étoit toujours accompagné des Queſteurs, & d'un Greffier; il faiſoit appeller les cauſes, & on les jugeoit à la pluralité des voix, ſelon les formalités qui étoient en uſage à Rome. An. de J. C. 9.

Les Germains plus ruſés que ne le croyoit Varus, feignirent des procès & des diſputes; ils s'attaquoient les uns & les autres par des difficultés faites à plaiſir; ils les portoient au Tribunal de Varus, qui jugeoit ſur l'avis de ſon Conſeil, & les Germains lui en rendoient graces. Ils l'amuſérent ſi bien, qu'il négligea entiérement le ſoin des troupes; il perdit la confiance de ſes ſoldats qui ceſſérent bientôt de reſpecter ſes ordres.

Un jeune Allemand, nommé Arminius, d'une naiſſance diſtinguée, d'une valeur reconnue, plein de ſens & d'eſprit, réſolut de profiter de la conduite de Varus, pour rendre à ſa Patrie ſon ancienne liberté. Depuis long-tems il ſervoit dans l'armée Romaine; Auguſte l'avoit honoré de la qualité de Citoyen & de Chevalier Romain, & avoit permis qu'on lui donnât le commandement d'une légion, ou même d'un corps de troupes plus conſidérable. Il n'abuſa pas d'abord ouvertement de la confiance qu'on avoit en lui, mais il varioit ſa conduite ſelon les différentes conjonctures. Quand il falloit combattre contre d'autres peuples que les Germains, il y alloit de bonne guerre, & ſervoit utilement les Romains; mais quand il avoit affaire aux Germains, il changeoit de conduite: s'il les trouvoit trop foibles pour lui réſiſter, il faiſoit naître adroitement quelqu'incident qui leur laiſſoit le tems & l'occaſion de s'éloigner, ou ſi cela ne ſe pouvoit, il ſe contentoit de les faire priſonniers; alors il n'oublioit rien pour rendre leur captivité plus ſupportable, & pour leur faciliter les moyens de s'en tirer. Souvent même il renonçoit à une victoire certaine qui auroit nui à ſes compatriotes; & quoiqu'il fût sûr de les

Réſolution déterminée d'Arminius, jeune Allemand.

Son caractère.

Digitized by Google

An. de J. C. 9.

battre, il se jettoit comme par hazard, mais toujours à dessein, dans des difficultés où il ne pouvoit plus sauver son corps de troupes, que par des mouvemens irréguliers, mais bien entendus, & qui ne lui faisoient pas moins d'honneur qu'une bataille gagnée.

Les Romains étoient si prévenus en faveur d'Arminius, que personne ne s'appercevoit qu'il y eût du dessein dans toutes ses feintes : un combat évité avec adresse, ou une retraite bien concertée, ne lui donnoient pas moins de crédit qu'auroit pu faire la défaite entière de l'armée ennemie. A l'égard des troupes qu'il commandoit, il cherchoit leur estime & leur amitié. Loin de tirer à lui toute la gloire d'un heureux succès, il la répandoit généreusement sur toute la légion, & particuliérement sur les Officiers : il étoit le premier à publier hautement tout ce qu'il avoit remarqué en eux de valeur & de bonne conduite, & il ne manquoit jamais d'en informer le Général de l'armée Romaine. En partageant les dépouilles des ennemis, il ne vouloit point de préférence, & distribuoit même au soldat la part que le sort lui avoit donnée.

Cependant il ne cherchoit qu'une occasion d'abandonner l'armée Romaine pour servir sa Patrie. Il fut affermi dans ce dessein par les pressantes sollicitations de quelques Germains de ses amis. Autant de fois qu'ils pouvoient le joindre en particulier, & lui parler avec sûreté, ils lui représentoient la désolation de la Germanie, & ils le conjuroient de rompre les fers dont Drusus & Tibère l'avoient chargée. Ce motif faisoit de vives impressions sur l'esprit d'Arminius ; mais le danger qu'il y avoit que quelqu'un ne le trahit, ou par indiscrétion, ou par des vues d'intérêt, l'obligeoit de couvrir son dessein d'une profonde dissimulation. Il prioit même ceux qui lui tenoient ces discours, de considérer combien il étoit hazardeux d'entreprendre de secouer le joug d'une puissance aussi formidable que celle des Romains, & que tous les mouvemens qu'on feroit pour y réussir, n'aboutiroient qu'à irriter Auguste, qui sous prétexte de venger cette rébellion, & de les contenir dans leur devoir, n'épargneroit ni leurs

Digitized by Google

biens ni leurs vies : Que juſques-là ſa domination avoit été aſſés modérée, & que s'il arrivoit qu'elle devînt plus fâcheuſe, il employeroit alors tout ce qu'il avoit de crédit auprès de ce Prince pour en obtenir quelqu'adouciſſement. Ces réponſes, & la conduite qu'il tenoit, ayant mis ſon ſecret en ſureté, il ſe trouvoit plus en état d'attendre ſans impatience quelqu'occaſion favorable de le faire éclore. AN. DE J. C. 9.

Il en étoit là lorſque Marobode l'envoya ſolliciter de ſe mettre à la tête des Chéruſques qui s'offroient de le choiſir pour Chef. Arminius réſolut d'accepter cet offre ; il crut être aſſés sûr de quelques-uns de ſes amis qui ſervoient dans les troupes Romaines, pour leur faire part de ſon ſecret : l'un d'eux nommé Ségeſte, Germain de nation, le découvrit à Varus, qui regardant cette nouvelle comme deſtituée de toute vraiſemblance n'y fit aucune attention. Elle ne tarda pas cependant à ſe réaliſer. Arminius las d'attendre l'occaſion d'éxécuter ſon projet, ſe ſauva enfin avec ſes amis, & ſe mit à la tête des Chéruſques. Dès que cette nouvelle eut été repandue, pluſieurs Cantons vinrent auſſi-tôt ſe joindre à lui ; il eut bientôt un parti conſidérable. Varus, qui ne vouloit pas lui donner le tems de ſe fortifier, marcha contre lui. Mais Arminius avoit ſi bien pris ſes meſures, que l'armée Romaine tomba dans tous les piéges qui lui furent tendus. Ce chef des Chéruſques avoit eu la précaution de ſe camper à l'avantage dans un terrain où l'on ne pouvoit aborder qu'à travers des bois & des marais ; les Romains vinrent l'y joindre : auſſi-tôt qu'Arminius les vit paroître, il ne leur donna pas le tems de ſe ranger en bataille, ſes troupes les enveloppérent, & en firent un carnage affreux. L'armée Romaine fut entiérement défaite. Varus qui avoit été bleſſé dans cette action, ne voulut pas ſurvivre à ſa honte ; il ſe perça lui-même de ſon épée : un ſoldat lui coupa la tête, & la porta à Marobode, chef des Marcomans, qui l'envoya à Tibère.

Arminius trompe les Romains.

Schaten. hiſt. Weſtph. l. 1.

Il ſe met à la tête des Chéruſques.

Défaite entiére de l'armée Romaine.

Varus ſe tue.

Les Romains perdirent dans cette action, trois légions, trois corps de Cavalerie de troupes auxiliaires, & ſix

Digitized by Google

An. de J. C. 9.

cohortes : (*a*) on leur prit deux aigles, & la troiſiéme fut cachée dans les marais par l'Officier qui la portoit. On aſſure que cette action fut donnée entre l'Ems & la Lippe, à quelques lieues de Paderborn. (*b*) Les Germains après cette défaite ſe rendirent aiſément maîtres du champ de bataille, & ils n'eurent d'autre peine que celle de piller ou de maſſacrer les vaincus qu'ils pourſuivirent avec ardeur, juſqu'à ce que la nuit étant arrivée, ils rentrérent dans leur camp.

Monum. Paderb. 1672.

Lucius Aſprenas, neveu de Varus, ſauva une partie de l'armée par ſa prudence & par ſa bravoure ; il conduiſit le corps qu'il commandoit juſque ſur le Rhin, & retint par là dans l'obéiſſance les peuples des environs de ce fleuve, dont la fidélité étoit chancelante. Lucius Ceditius, Préfet du camp, ſe diſtingua auſſi par ſa valeur ; il ſe fit jour au travers d'un détachement ennemi qui l'aſſiégeoit dans ſes retranchemens, & arriva au gros de l'armée avec ſes troupes.

Rome conſternée.

On ne peut exprimer la conſternation que la perte de cette bataille répandit dans toute l'Italie, & juſque dans Rome. Le bruit courut que tout étoit perdu, & que depuis la défaite de Craſſus, arrivée ſoixante ans auparavant, l'Empire n'avoit rien ſouffert de plus triſte ni de plus honteux : car les trois légions qui avoient été défaites étoient braves, bien diſciplinées, très aguerries, en un mot, les meilleures de toutes. Comme on croyoit que l'Italie reſtoit ſans défenſe contre les Germains, perſonne ne s'y crut en ſureté ; on s'attendoit déja à quelqu'irruption prochaine de Cimbres, ou de Teutons, de Suéves, ou de Chéruſques commandés par Arminius. On faiſoit paroître la même crainte à Rome, & l'on fut obligé

(*a*) On lit dans Velleius Paterculus *totidem alæ*. On nommoit ainſi la cavalerie Romaine, parcequ'elle bornoit toujours les ailes de chaque légion.

(*b*) On dit que Varus fut défait entre Paderborn, Dethmold & Horne ; le champ où il perdit la bataille eſt aujourd'hui appellé Winfeld, c'eſt-à-dire, le champ de la Victoire. Il y a deux petites rivières nommées Rodenbeck & Knockenbeck, c'eſt-à-dire, rivière rouge, rivière d'os, parceque l'une eut ſes eaux rougies du ſang de ceux qui furent tués dans cette bataille, & l'autre fut remplie de leurs oſſemens.

de

de mettre des corps-de-garde dans les rues principales, pour prévenir le désordre.

AN. DE J. C. 9.

Auguſte fut ſi vivement touché de la défaite de Varus, que pendant pluſieurs mois il laiſſa croître ſa barbe & ſes cheveux ; & quelquefois ſe livrant à une douleur exceſſive, ſelon le témoignage de quelques hiſtoriens, il heurtoit de ſa tête les murs de ſon palais, & s'écrioit : *Varus, rends-moi mes légions.* Il fit vœu de célébrer des jeux ſolemnels en l'honneur de Jupiter, quand il auroit réparé la perte qu'il venoit de faire dans la Germanie, comme cela s'étoit pratiqué dans la guerre des Marſes & des Cimbres ; & tous les ans, à pareil jour, il s'habilloit de deuil en mémoire d'une journée ſi malheureuſe. On avoit appréhendé à Rome que les Germains, après la victoire qu'ils venoient de remporter, ne paſſaſſent le Rhin, & la crainte de ce paſſage redoubloit la conſternation publique. Mais Arminius ne ſut point profiter de ſa victoire.

Tac. Ann. l. 1. Schaten. Hiſt. Weſtph. l. 1.

Cependant Auguſte fit faire à Rome, & dans les Provinces, de nouvelles levées de troupes ; les Prêtres ou autres qui étoient exemts de porter les armes, & ceux même qui avoient paſſé le tems de la milice, ne furent pas diſpenſés de ſervir : il s'agiſſoit d'une guerre contre les Germains, on vouloit la pouſſer à toute outrance, & ſubjuguer entiérement une Nation qui étoit devenue trop redoutable aux Romains depuis la défaite de Varus. Le commandement de l'armée fut donné à Tibère, qui partit avec Germanicus pour ſe rendre ſur le Rhin. Mais afin d'éviter les fautes où Varus étoit tombé, Tibère contre ſa coutume, ne voulut rien faire ſans conſeil. Il prit une connoiſſance éxacte de tout ce qui concernoit le païs où il alloit commander, & il profita de tous les avis qui lui furent donnés. Avant que de paſſer le Rhin, il régla les vivres néceſſaires pour la ſubſiſtance des troupes, & défendit aux ſoldats de porter d'autres proviſions que celles qui étoient permiſes par les ordonnances. Lorſque l'armée fut en marche, il ne ſouffrit point que perſonne demeurât derrière ; chacun étoit obligé de garder ſon rang, même dans les haltes. Ce Prince étoit le premier à donner l'éxem-

Auguſte léve des troupes.

Tibère commande l'armée.

Germanicus en ſecond.

An. de J. C. 10.

ple à ſes troupes : lorſqu'il prenoit ſes repas, c'étoit toujours ſur l'herbe comme les ſimples ſoldats ; ſouvent il couchoit à l'air, ſans permettre qu'on lui dreſſât une tente ; il vouloit auſſi qu'on l'informât de toutes les particularités qui concernoient la diſcipline militaire, & qu'on s'adreſsât directement à lui pour recevoir les moindres ordres : il y avoit des peines rigoureuſes contre ceux qui s'écartoient de ce réglement.

Les attentions de ce Général mirent les troupes Romaines en état d'aller chercher l'ennemi. Juſqu'alors Tibère n'avoit eu que des nouvelles confuſes de l'armée des Germains ; cependant il réſolut de s'avancer vers le canton des Chéruſques, croyant trouver Arminius à leur tête. Pour éviter toute ſurpriſe, il envoya à la découverte un détachement de coureurs, dont il donna le commandement à Germanicus, jeune Prince d'un mérite déja connu : il mit auprès de lui des Officiers de diſtinction, gens ſages & d'expérience, capables de l'aider de leurs conſeils.

Germanicus va à la découverte.

Cette avant-garde avoit marché deux jours ſans faire aucune découverte, lorſque ſur la fin du troiſiéme les coureurs ayant ſuivi un chemin frayé, trouvérent un endroit où l'on avoit campé : ils s'avancérent juſqu'au Véſer, & arrivérent à un canton qui venoit d'être abandonné. On en porta la nouvelle à Tibère qui ſe mit en marche auſſitôt avec toute ſon armée : il paſſa le Véſer, mit à feu & à ſang tout ce qui ſe trouva au-delà, & ravagea tout le païs juſqu'à l'Elbe ; il revint enſuite avec ſes troupes ſur le Rhin.

Tibère met tout à feu & à ſang.

Velleius Paterc. l. 2.

Velleius Paterculus raconte un fait, qui ſelon toutes les apparences arriva vers la fin de cette campagne. L'armée Romaine étant ſur le bord de deça le Rhin, on vit tout à coup paroître de l'autre côté un parti Germain, dont les armes brillantes jettoient un éclat qui formoit un point de vue magnifique pour les Romains. Un Germain d'un âge vénérable, d'un port majeſtueux, d'une taille avantageuſe, & dont tout l'extérieur paroiſſoit annoncer qu'il tenoit un rang conſidérable parmi les ſiens, entra dans un canot qui le conduiſit juſqu'au milieu du

Digitized by Google

fleuve ; il demanda la permiſſion de parler à Tibère, on la lui accorda. Etant arrivé à bord, il ſalua le Prince, lui baiſa les mains, & lui dit entr'autres complimens, qu'il méritoit d'être mis au rang des Dieux. Tibère dont l'ambition étoit flattée par ce diſcours, fit à ce vénérable vieillard l'accueil le plus obligeant ; & après avoir converſé quelque tems avec lui, il le congédia. Il partit enſuite avec Germanicus pour retourner à Rome, où il arriva vers la fin de l'année. AN. DE J. C. 13. Tibère retourne à Rome.

Depuis le retour de Tibère juſqu'à la mort d'Auguſte, on ne remarque aucune entrepriſe ſur la Germanie de la part des Romains. Auguſte mourut l'an 767. de la fondation de Rome, & la quinziéme année depuis la naiſſance de Jéſus-Chriſt. Juſques-là, la Germanie avoit conſervé l'auſtérité de ſes mœurs ; la pauvreté étoit preſqu'égale entre ſes habitans. La tempérance & la frugalité, qui en étoient une ſuite, régnoient dans toutes les conditions, peut-être autant par néceſſité que par choix : le luxe y étoit inconnu. Le Chéruſque, le Cauche, le Suéve, le Sicambre, &c. contens de la pêche, de la chaſſe, de ſon troupeau, ou d'un petit héritage qu'il cultivoit de ſes mains, n'aſpiroit à ſe diſtinguer que par ſon courage. Comme on n'attendoit rien des autres, & que chacun fondoit ſa ſubſiſtance ſur ſon travail, on ne voyoit ni lâche complaiſance, ni attachement ſervile : l'amour ſeul de la liberté formoit un ſentiment commun ; & l'on peut dire que les Germains étoient véritablement plus libres que les Romains qui ne parloient que de liberté ſans la connoître, ou ſans en jouir, & qui par leur conduite faiſoient voir qu'ils ne haïſſoient ſeulement que l'oppreſſion.

La liberté étoit la ſeule prérogative dont les Germains paroiſſoient jaloux. Leurs Princes n'avoient de la royauté que le nom ; & à proprement parler ils n'étoient que Chefs ou Généraux : les Loix ne provenoient point d'eux, elles étoient faites dans l'aſſemblée générale de la Nation. Ils ne décidoient point non plus ſouverainement ſur la priſe des armes ; leur autorité à cet égard étoit entiérement bornée : un grand nombre de Seigneurs la partageoient

Digitized by Google

An. de J. C. 13.

avec eux, & ce n'étoit que de leur conſentement qu'on pouvoit entreprendre une guerre ; & lorſqu'on faiſoit des priſes ſur l'ennemi, les Chefs n'y avoient aucun autre droit que celui de partager avec les ſoldats.

Tibère Empereur.

Pendant la vie d'Auguſte on appréhendoit à Rome & dans les Provinces, que l'Empire ne vint à Tibère. Une des principales raiſons de cette crainte étoit fondée ſur l'éducation qu'il avoit reçue à la Cour, & ſur les honneurs dont on l'avoit comblé dès ſa jeuneſſe : on voyoit que ce Prince n'en étoit devenu que plus fier & plus voluptueux ; & il y avoit lieu d'augurer que lorſqu'il ſeroit le maître, il s'occuperoit bien davantage de ſes plaiſirs que des affaires du gouvernement. Ces idées, & le peu d'eſtime que l'on avoit de la capacité de Tibère, firent concevoir à quelques uns l'eſpérance d'une révolution en faveur de l'ancienne liberté : mais ils ne connoiſſoient pas les diſpoſitions de ceux qui auroient pu y contribuer. Tacite remarque que les Conſuls, les Sénateurs, les Chevaliers, coururent eux-mêmes au devant de la ſervitude, & qu'ils paſſérent ſubitement de l'eſtime & de la vénération qu'ils avoient eus pour les vertus d'Auguſte, à de lâches complaiſances pour Tibère ſon indigne ſucceſſeur. Les armées Romaines dans les Provinces, firent paroître d'autres diſpoſitions à l'égard du nouvel Empereur.

An. de J. C. 14.

Les légions de Pannonie (aujourd'hui la Hongrie) ne voulurent point reconnoître Tibère, & elles parurent diſpoſées à rejetter ſon autorité les armes à la main, ſous la conduite d'un Officier général nommé Peſcennius.

Révolte en Hongrie contre Tibère, appaiſée par Druſus.

L'Empereur qui vit d'abord les conſéquences d'une révolte dans une Province ennemie de l'Empire, & voiſine de la Germanie, envoya en diligence Druſus ſon fils pour arrêter le déſordre à quelque prix que ce fût. Les demandes déraiſonnables des ſoldats, le péril qu'il y avoit à leur faire reconnoître leur faute, la crainte d'irriter les Pannoniens qui favoriſoient la révolte, & la difficulté de tenir dans ces occaſions un juſte milieu entre la ſévérité & la douceur, rendoient le ſuccès extrémément douteux. Druſus néanmoins ſurmonta tous ces obſtacles avec beaucoup de

Digitized by Google

ſageſſe & de fermeté ; il eut l'adreſſe de tirer avantage d'une éclipſe totale de la Lune, qu'il fit regarder aux troupes comme un ſigne de la colère céleſte : il les intimida par ce ſeul moyen, & appaiſa entiérement la ſédition ; cependant pour donner un éxemple de ſévérité qui pût les contenir dans la ſuite, il fit mourir Peſcennius & les principaux révoltés. AN. DE J. C. 14.

Soulévement des légions du Rhin en faveur de Germanicus. *Tac. ann.* l. 1.

Le ſoulévement des légions ſur le Rhin ne fut pas ſi facile à calmer. Germanicus qui commandoit dans la Gaule & dans la Germanie, engagea les Séquaniens à prêter ſerment de fidélité à Tibère ; mais il ne put obtenir la même choſe des légions qui étoient ſur le Rhin. Les ſoldats dont il étoit aimé, & qui le jugeoient plus digne que Tibère de ſuccéder à Auguſte, ſe ſoulevérent avec d'autant plus de confiance, qu'ils étoient perſuadés que Germanicus lui-même leur ſauroit gré de leur révolte. Les Tréviriens, & les autres peuples de la Germanie Citérieure, parurent favoriſer ce ſoulévement, dans la vue de recouvrer leur ancienne liberté. Ils avoient, pour ainſi dire, à leur diſpoſition deux armées Romaines qui étoient compoſées en partie des troupes auxiliaires de la Belgique. La première, dans la Germanie ſupérieure, étoit commandée par Caïus Silius en qualité de Lieutenant Général, & la ſeconde, dans la Germanie inférieure, par Aulus Cecinna ; l'un & l'autre ſubordonnés à Germanicus. La ſédition commença dans le païs des Ubiens, par la vingt-uniéme & la cinquiéme légions, qui entraînérent bientôt dans leur parti la première & la ſeconde qui étoient ſous les ordres de Cecinna ; celles que Caïus Silius commandoit dans la Germanie ſupérieure attendirent à ſe déclarer, qu'elles euſſent vu le ſuccès qu'auroit l'armée de Cecinna. Les troupes de celui-ci mutinées contre les Centurions, ſe jettérent ſur eux, les aſſommérent de coups, & les traînérent hors du camp pour les jetter dans le Rhin : Cecinna & les autres Officiers ne furent pas capables d'arrêter leur fureur, qui étoit d'autant plus à craindre, que preſque toute l'armée étoit entrée dans cette conjuration.

Soulévement de la Germanie Citérieure.

Les Centurions maſſacrés.

Digitized by Google

An. de J. C. 14.

Germanicus appaise la sédition.

Dès-que Germanicus en eut avis, il se hâta d'aller l'appaiser. Sa douceur & son caractère affable, si différent de celui de Tibère qui étoit haut & dissimulé, lui avoient attiré les cœurs de tous les soldats. Sa présence étonna d'abord les légions qui vinrent à lui avec une contenance qui marquoit assés leur repentir. Il leur parla d'abord du mérite distingué de Tibère, & de ses grandes qualités; il leur remontra ensuite que l'Italie & les autres Provinces le reconnoissant pour Empereur, leur désobéissance les exposeroient à avoir bientôt sur les bras de puissans ennemis qui du moins ravageroient leurs cantons, s'ils ne les subjuguoient pas absolument; que la façon dont ils s'étoient comportés à l'égard des Centurions, avoit excité dans les esprits une indignation dont on reviendroit difficilement.... Germanicus n'eut pas plutôt prononcé le nom de *Centurions*, qu'il s'éleva un murmure affreux parmi les soldats; la plupart se dépouillérent pour lui montrer les coups qu'ils avoient reçus de ces Officiers; ils se plaignirent de la sévérité que l'on exerçoit contre eux, des travaux dont on les accabloit, & de l'avarice des Centurions, qui vendoient aux soldats des congés & des exemtions de travaux militaires.

Les soldats vétérans, qui avoient trente & quarante ans de service, crioient plus haut que les autres: ils prioient Germanicus d'avoir pitié de leur vieillesse, de leur donner quelque relâche, & de les mettre en état de passer leur vie dans un repos honnête, où ils pussent jouir des récompenses dues à leurs services; quelques uns même lui demandérent les legs qu'Auguste leur avoit faits. Au reste ils faisoient tous unanimement des vœux en faveur de Germanicus, & déclaroient hautement qu'ils étoient prêts de sacrifier leurs vies, s'il vouloit accepter l'Empire. A cette proposition, Germanicus descendit brusquement de son tribunal, & voulut sortir du camp; les soldats l'arrêtérent en tournant les armes contre lui. Ce Général craignant que Tibère ne le soupçonnât d'avoir manqué à la fidélité qu'il lui devoit, alloit se percer de son épée, si ceux qui l'environnoient ne l'en eussent empêché. Ses amis l'enlevérent, & l'emportérent dans sa tente.

Fidelité de Germanicus.

Digitized by Google

Pour peu que Germanicus eût voulu ſe prêter aux légions, Tibère étoit détrôné. Les ſéditieux travailloient toujours à ſolliciter l'armée du haut Rhin de ſe joindre à eux, & projettoient de mettre au pillage la Ville des Ubiens (aujourd'hui Cologne) qui s'étoit déclarée en faveur de Tibère. D'un autre côté, Germanicus avoit lieu de craindre que les Germains de delà le Rhin informés de ces mouvemens, ne fiſſent quelqu'irruption dans les Gaules. Ces circonſtances l'obligérent à prendre le parti de la modération: il fit publier des lettres, par leſquelles il accordoit le congé aux ſoldats qui avoient vingt ans de ſervice; il ajoutoit que ceux qui en avoient ſeize ſerviroient en qualité de volontaires ſous un drapeau particulier, & qu'on leur payeroit le double du legs qu'Auguſte leur avoit fait. Les congés furent expédiés à l'inſtant, & Germanicus paya de ſon propre argent ce qu'on venoit de leur promettre. AN. DE J. C. 14.

Il étoit à craindre que cette condeſcendance ne fît prendre à l'armée du haut Rhin la réſolution de ſe ſoulever, dans l'eſpérance d'être traitée auſſi favorablement. Pour prévenir cet inconvénient, Germanicus fit un voyage dans la Germanie ſupérieure. La ſeconde, la treiziéme & la ſeiziéme légions qui ſervoient ſous Caïus Silius, ſe ſoumirent ſans héſiter, & prêtérent le ſerment à Tibère. La quatorziéme ayant un peu balancé, le Général lui offrit de l'argent, & ſon congé qu'elle ne demandoit pas. Germanicus raméne pluſieurs légions au parti de Tibère.

Les vétérans des légions mutinées furent envoyés en Friſe, où ils voulurent renouveller la ſédition, mais elle fut arrêtée par le ſupplice de deux ſoldats, que Memmius, Tribun de Cohorte, fit éxécuter avec beaucoup plus de raiſon que d'autorité; car chés les Romains il n'appartenoit qu'au Général de punir de mort. Cette utile ſévérité ne fit que ſuſpendre l'émeute; elle recommença bientôt avec plus de chaleur qu'auparavant: Memmius fut obligé de ſe cacher, mais ayant été découvert, il prit une réſolution digne de ſon courage: *Ce n'eſt pas à moi*, dit-il, *que vous faites violence, c'eſt à Germanicus votre Général, & à Tibère votre Prince légitime: c'eſt à ſon au-* Fermeté de Memmius contre les révoltés.

Digitized by Google

AN. DE J. C. 14.

torité que vous réſiſtez, & non à la perſonne de celui qui l'éxerce. Les ſoldats furent ſurpris de l'intrépidité de Memmius, qui leur arracha auſſitôt l'enſeigne ; & tournant droit vers le Rhin, il dit qu'il tiendroit pour déſerteur celui qui abandonneroit ſon rang. Cette action vigoureuſe donna de l'admiration & de la terreur aux ſéditieux, qui retournérent dans leurs quartiers d'hyver, ſans oſer rien entreprendre.

Germanicus étant retourné à l'armée du bas Rhin, y reçut deux deputés du Sénat. Leur préſence effraya les ſéditieux, qui crurent que ces Officiers avoient ordre de châtier leur révolte. Ils outragérent Plancus chef de la députation, & le menacérent de le tuer : ce Romain, pour mettre ſa vie en ſûreté, fut obligé de ſe jetter dans le quartier de la première légion, & d'embraſſer l'aigle & les enſeignes ; c'étoient des aziles ſacrés & inviolables chés les Romains. Germanicus y accourut, & ſauva Plancus ; mais il ne jugea pas à propos de laiſſer Agrippine ſon épouſe, & Caligula ſon fils, dans un camp où tout étoit en agitation. Il les envoya à Tréves l'un & l'autre. Les légions regardérent ce départ comme un affront que leur faiſoit Germanicus, en paroiſſant ſoupçonner leur fidélité. Toute l'armée demanda avec les plus vives inſtances le retour d'Agrippine & de Caligula ; ce jeune Prince étoit, diſoient-ils, l'enfant des légions ; ils ne vouloient pas ſouffrir qu'il fût comme en ôtage chés les Tréviriens.

Germanicus leur promit qu'il feroit revenir Caligula ; mais à l'égard d'Agrippine, il leur fit obſerver que l'hyver s'approchoit, & que cette Princeſſe étant enceinte, & même bientôt à terme, il ne vouloit pas riſquer de lui faire entreprendre un voyage dans la rigueur de la ſaiſon. Les ſoldats ſatisfaits de ces raiſons déclarérent hautement qu'ils étoient prêts de punir eux-mêmes les auteurs de la ſédition : ils s'en ſaiſirent en effet, & les amenérent garottés à C. Cetronius chef de la première légion ; voici la forme qu'on obſerva pour en faire juſtice. Les légions l'épée à la main environnoient ſon tribunal : un Tribun faiſoit paroître tour à tour ceux qui étoient accuſés de révolte. Auſſi-tôt que

que l'Assemblée les avoit déclarés coupables, on les livroit aux soldats pour être tués; chacun alors égorgeoit son compagnon, & croyoit mériter sa grace par cette inhumanité. Germanicus étoit témoin de cet horrible spectacle, & n'osoit en dire son sentiment. Il y auroit eu pour lui du danger de blâmer ou d'approuver un procédé aussi barbare. Il prit le parti du silence, afin de faire retomber toute la haine de ce massacre sur les légions.

An. de J. C. 14.

Massacre des révoltés.

Peu après cette éxécution, les vétérans furent envoyés dans la Rhétie, sous prétexte de défendre la Province contre les Suéves, qui menaçoient d'y faire une invasion: mais ce départ avoit un autre motif que Germanicus tenoit caché; c'étoit pour les éloigner d'un lieu dont la vue leur faisoit horreur par le souvenir du crime, & de la violence du remède. Germanicus fit ensuite une recherche éxacte de la conduite des Centurions, il les interrogea tous les uns après les autres sur leurs noms, leur patrie, l'ordre de leur centurie; sur le tems qu'ils avoient servi, & sur la manière dont ils s'étoient comportés dans les combats. Il conserva ceux dont la conduite avoit l'approbation des tribuns & des légions; mais ceux qui furent unanimement accusés de cruauté, d'avarice & de concussions, furent dégradés sur le champ.

Conduite de Germanicus envers les Centurions.

Ce tumulte appaisé, il en restoit encore un plus grand à réprimer, c'étoit celui de la cinquiéme & de la dix-neuviéme légions qui étoient en garnison à soixante milles de-là, dans un lieu appellé le vieux camp. La sédition avoit commencé par elles. Il n'y avoit point de crimes atroces qu'elles n'eussent commis, & rien ne paroissoit plus capable de les empêcher de pousser leur ressentiment à toute extrémité. Germanicus crut alors qu'il n'avoit point d'autre parti à prendre que de les attaquer à force ouverte, si elles persistoient dans leur révolte: il faisoit déja préparer des bateaux sur le Rhin pour aller à leur rencontre avec ses troupes; mais faisant réflexion qu'en taillant en piéces deux légions, l'Empire ne remporteroit qu'une victoire qui lui seroit funeste, il écrivit à Cecinna qu'il ne demandoit que la punition des coupables, & que si on

Sa prudence envers les coupables.

Tacit. Ann. l. 1.

An. de J. C. 14.

refuſoit de le ſatisfaire ſur cet article, il ſeroit obligé de faire paſſer les deux légions au fil de l'épée.

Punition meurtrière des factieux, déteſtée de Germanicus.

Cecinna lut ſa lettre en ſecret aux principaux Officiers, il les conjura de ſauver à leurs ſoldats l'infamie du ſupplice, en leur repréſentant que dans la paix on écoutoit les raiſons, mais que dans la guerre les innocens périſſoient comme les coupables. Ces Officiers ſondérent les diſpoſitions des troupes, & voyant que le plus grand nombre rentroit volontairement dans le devoir, ils prirent l'heure avec Cecinna pour l'éxécution de leur entrepriſe. Le ſignal donné, les ſoldats entrérent dans les tentes, & égorgérent les factieux ſans leur donner le tems de ſe reconnoitre, ni le moyen de ſe défendre. Germanicus arriva ſur la fin de cette éxécution : il ne put enviſager de ſang froid tant de corps étendus ſur la place; il n'avoit compté que ſur un petit nombre de coupables qu'il regardoit comme les auteurs de la ſédition. Un maſſacre ſi effroyable lui couta quelques remords, & il s'écria avec douleur, que ce n'étoit pas là un reméde, ni une ſaignée, mais une horrible boucherie.

Cependant les ſoldats plus animés encore contre leurs ennemis, qu'ils ne l'avoient été contre leurs compagnons révoltés, demandérent à Germanicus qu'on leur permit de faire la guerre aux Marſes. Ils s'imaginoient d'ailleurs que les Manes irrités de ceux qu'ils avoient fait périr ne pouvoient être appaiſés que par les bleſſures honorables qu'ils recevroient des ennemis. Les Romains conſervoient un reſſentiment mortel contre cette Nation : elle avoit contribué plus que les autres à la défaite de Varus, & la forêt Teutberg, ſituée dans leur païs, avoit été le tombeau de ce Conſul & de ſes légions. Germanicus, charmé de la diſpoſition des troupes, donna ſes ordres pour l'irruption qu'elles propoſoient. Il fit jetter un pont ſur le Rhin, & le paſſa avec douze mille légionnaires, vingt-ſix cohortes des alliés, & huit Régimens de Cavalerie.

An. de J. C. 15.

Les Germains étoient dans une paix profonde, ils ne ſe défioient de rien de la part des Romains qu'ils croyoient tous occupés du deuil d'Auguſte, & de la révolte des légions.

Digitized by Google

Germanicus traverſa en diligence la forêt de Céſiak, qui s'étendoit dans les païs de Cléves & de Weſtphalie, & gagna un retranchement que les Romains y avoient conſtruit il y avoit déja long-tems : il en fit rétablir les fortifications pour y attendre en ſureté les eſpions qu'il avoit envoyés à la découverte des ennemis. On lui rapporta que les Marſes ſe préparoient à célébrer une fête avec de grandes réjouiſſances, & qu'il y avoit deux chemins pour arriver à leur canton, un plus court & ordinaire, l'autre plus difficile & moins frayé ; on choiſit le dernier comme plus propre à cacher la marche. Cecinna eut ordre de commencer par faire abandonner les bagages aux cohortes, & de les faire marcher enſuite à travers les bois, & de s'y ouvrir un paſſage en faiſant abbattre tout ce qui pouvoit embarraſſer. Les légions ſuivoient à une petite diſtance : la nuit qui étoit très-claire facilita leur marche, & elles arrivérent à la pointe du jour au canton des ennemis, qui fut auſſi-tôt environné. Les ſoldats entrérent dans les hutes & les cabanes ; ils trouvérent les Marſes, les uns dans leurs lits, les autres proche les tables, dormans pour la plupart ſans aucune appréhenſion.

An. de J. C. 15.

Guerre contre les Marſes.

On ne peut imaginer les excès que commirent les Romains ; ils firent main-baſſe ſur tout, ſans aucune diſtinction, & brulérent les chaumines après les avoir pillées. Germanicus pour faire encore plus de dégât, diviſa ſes troupes en quatre corps, qui ſe répandirent au loin, & qui mirent cinquante milles de païs à feu & à ſang, ſans trouver de réſiſtance. Le fameux temple de Tanfane, le plus beau de toute la Germanie, fut raſé dans cette occaſion, & la déſolation fut générale.

Les Marſes ſurpris, maſſacrés.

Ce déſaſtre réveilla les Bructères, les Tubantes & les Uſipéres. Les uns & les autres envoyérent leurs femmes & leurs enfans ſe cacher dans le fond des bois, & dans les marais, avec ce qu'ils avoient de plus précieux, & allérent ſe poſter dans un bois pour y attendre l'armée des Romains qui devoit y paſſer. Germanicus qui en fut averti, marcha toujours en bataille : les cohortes auxiliaires avec une partie de la Cavalerie faiſoient l'avant-garde ; la pre-

Digitized by Google

An. de J. C. 15

mière légion venoit après, avec le bagage au milieu de l'armée; la vingt-huitiéme marchoit à l'aile gauche; la cinquiéme à la droite, & la vingtiéme à la queue, avec le reſte des alliés.

Les Germains intrépides dans leur poſte laiſſérent paſſer l'avant-garde; ils ne s'ébranlérent que lorſqu'ils virent le gros de l'armée engagé dans la forêt. D'abord ils commencérent l'eſcarmouche ſur les ailes, & chargérent avec toute la valeur poſſible l'arrière garde, qui de ſon côté reçut l'attaque avec intrépidité. La gloire excitoit les Romains, & l'amour de la liberté étoit un vif aiguillon qui ajoutoit encore à la valeur naturelle aux Germains. Les cohortes Romaines preſſées de tous côtés commençoient à plier, lorſque Germanicus pouſſant ſon cheval vers la vingtiéme légion, cria de toutes ſes forces que l'heure étoit venue d'effacer la tache de la ſédition qu'on leur avoit reprochée; que le moyen le plus ſûr pour faire oublier leurs fautes paſſées étoit de faire voir à l'inſtant qu'ils étoient de véritables Romains. A ces mots leur courage reprit feu avec tant de vivacité, que d'un même effort ils rompirent les rangs des ennemis, les repouſſérent juſqu'en raſe campagne, & enfin les taillérent en piéces. Après cela le chemin fut libre, & les Romains retournérent ſur le Rhin.

L'armée Romaine retourne ſur le Rhin.

Struv. Period. a. 19.

Depuis la défaite de Varus, Arminius & Ségeſte, tous deux Germains, & cependant ennemis déclarés, paroiſſoient vivre aſſés bien enſemble: mais comme cette réconciliation, quoiquelle ne fût qu'apparente, pouvoit rendre ſuſpect Arminius, il ne penſa qu'à perſuader à Ségeſte de rompre avec les Romains, & il y réuſſit. Les Ubiens qui en ſentirent les conſéquences, repréſentérent à Ségeſte les avantages qu'il perdoit, & le péril auquel il s'expoſoit, en abandonnant le parti des Romains; ils lui firent comprendre en même tems que cet ambitieux agiſſoit moins pour la liberté de la Nation que pour ſes intérêts particuliers. Ségeſte s'apperçut avec autant de honte que d'étonnement, qu'il s'étoit laiſſé ſurprendre par un homme plus habile que lui, & qu'il trouveroit peut-être bien-tôt un

Digitized by Google

maître dans celui qu'il regardoit comme ſon ami. On vit renaître alors la jalouſie entre ces deux Germains, & quoiqu'ils conſervaſſent encore quelques dehors, ils devinrent en effet autant ennemis qu'auparavant ; d'ailleurs Arminius ſe reſſouvenoit toujours que Ségeſte avoit conſeillé autrefois à Varus de le faire arrêter : ce trait lui tenoit fort au cœur, mais il fut bien plus piqué lorſqu'il vit que Ségeſte non ſeulement n'avoit aucune confiance en lui, mais même qu'il cherchoit à s'en éloigner ; il réſolut alors de ne plus le ménager.

An. de J. C. 15.

Diviſion entre Arminius & Ségeſte.

La diviſion entre ces deux Chefs commença à éclater au ſujet des ſalines que les Cattes & les Hermundures ſe diſputoient. Chacun deux vouloit attirer dans ſon païs une petite rivière qui produiſoit du ſel. Arminius ſe déclara pour les Cattes, & Ségeſte pour les Hermundures. On fut près d'en venir aux armes ; & un ſujet ſi leger ſoutenu de part & d'autre par deux hommes qui ne pouvoient plus ſe ſouffrir, fit renaître entre ces cantons une antipathie qui étoit preſqu'auſſi ancienne que la Germanie même.

Motif de leur diviſion.

Germanicus informé de la diviſion des Germains, réſolut d'en profiter pour ravager leur païs. Il commença par faire conſtruire un fort ſur la montagne Der-heirich, au même endroit où ſon père Druſus en avoit bâti un ; il donna enſuite à Cecinna quatre légions, cinq mille hommes des alliés, & quelques compagnies d'Ubiens levés à la hâte ſur les bords du Rhin. Germanicus ſe mit à la tête d'un pareil nombre de légions, il y joignit une fois autant d'alliés, & marcha en diligence contre les Cattes ; il laiſſa Lucius Apronius pour réparer les chemins, en cas que les pluyes les endommageaſſent. Germanicus trouva ſur ſa route les eaux ſi baſſes, & les chemins ſi ſecs, que ſa marche ne fut retardée par aucun inconvénient.

Expédition chés les Cattes. *Tacit. Ann.* l. 1.

Son arrivée chés les Cattes fut ſi prompte, qu'ils n'eurent pas le loiſir de pourvoir à la ſureté de leurs femmes, de leurs enfans & des vieillards ; la plupart furent tués, & les autres faits priſonniers, mais la jeuneſſe paſſa l'Eder à la nage, & campa ſur l'autre bord, d'où elle incommodoit

Digitized by Google

An. de J. C. 15.

à coup de traits l'ennemi qui travailloit à conſtruire un pont. Comme les Romains étoient prêts de paſſer l'Eder, une partie des Cattes vint ſe rendre à eux, les autres ſe retirérent dans les forêts avec ce qu'ils purent porter de vivres. Germanicus après avoir brulé Mattium (aujourd'hui Marpurg) leur bourg capital, ravagea le plat païs, & retourna ſur le Rhin ſans que les ennemis oſaſſent le charger en queue, ſelon leur uſage.

Autres expéditions de Germanicus.

Les Chéruſques avoient eu deſſein de ſecourir les Cattes, mais ils furent arrêtés par Cecinna, qui répandit tellement la terreur dans leur canton, qu'ils prirent le parti de ſe réfugier au plus vite dans les bois & dans les marais. Les Marſes furent plus hardis, ils attendirent l'ennemi de pied ferme; le Général Romain fit partir un détachement pour les reconnoître: les Marſes firent la même choſe de leur côté à l'égard des Romains. Ces deux détachemens ennemis ſe rencontrérent, & en vinrent aux mains d'abord à une diſtance peu éloignée des deux camps. Le bruit des combattans y parvint bien-tôt, chacun courut au ſecours des ſiens; alors l'action particulière devint générale: on combattit pendant quelque tems avec une égale fureur; enfin les Marſes furent repouſſés, mais leur perte ne fut pas conſidérable.

Retour de Ségeſte au parti des Romains.

Ségeſte faiſoit toujours la guerre à Arminius ſans pouvoir remporter aucun avantage. Enfin voyant ſes troupes conſidérablement diminuées par des échecs continuels, & par des maladies, il ſe réfugia ſur une éminence avec les ſiens, & s'y fortifia; il envoya ſon fils Sigiſmond au camp des Romains pour leur demander du ſecours contre Arminius. Sigiſmond ne s'étoit chargé qu'avec peine de cette commiſſion; il craignoit, & avec raiſon, le reſſentiment de Germanicus. Il étoit Prêtre d'Auguſte à l'Autel des Ubiens, l'année qu'éclata la révolte générale des Germains; cet engagement ne fut point capable de le retenir, il ſuivit la fortune de ſon païs, & ſe déclara contre les Romains. C'en étoit aſſés pour redouter la préſence de Germanicus; cependant il ne déſeſpéra point de trouver grace auprès de lui; en effet, il en fut très-

Digitized by Google

bien reçu, & le Général Romain lui accorda tout ce qu'il souhaitoit : il vint avec des troupes au secours de Ségeste qu'il trouva assiégé par celles d'Arminius. Il ne se donna d'abord que différens petits combats dont celui-ci se tiroit toujours assés bien ; enfin la fortune de Germanicus l'emporta sur celle d'Arminius, qui fut contraint de se retirer. Ségeste, avec les siens, descendit de la montagne où il s'étoit retranché, & vint trouver les Romains ; il apporta avec lui les dépouilles qu'il leur avoit enlevées dans la défaite de Varus, les remit à leur Général, qui fut charmé d'ôter aux Germains les marques de la victoire qu'ils avoient remportée sur l'Empire. An. de J. C. 15.

Ségeste parut devant Germanicus avec l'air d'un homme qui se souvenoit d'avoir été ami des Romains. Il étoit accompagné de ses parens & de sa fille, qu'Arminius avoit enlevée & épousée, quoique son Pere l'eût promise à un autre ; elle étoit alors enceinte : ce spectacle toucha Germanicus. Ségeste lui addressa la parole en ces termes : « Ce n'est pas d'aujourd'hui que j'ai commencé à donner » au peuple Romain des preuves d'une fidélité inviolable : » depuis qu'Auguste m'a fait citoyen de Rome, le salut » de l'Empire a toujours été la régle de ma conduite ; » non que je trahisse ma patrie, car les traîtres sont odieux » à ceux mêmes qui profitent de leur perfidie, mais parce- » que l'intérêt des Germains, mes compatriotes, étoit aussi » celui de la République. J'ai toujours préféré la paix à » la guerre, sachant que les Romains & les Germains » trouveroient également leur avantage dans la paix. » Animé de ce motif, j'accusai Arminius, le ravisseur de » ma fille, de vouloir rompre l'alliance faite avec l'Empire. » Varus, auquel j'avois porté cette accusation, n'en vou- » lut rien croire, ou parut en douter : voyant son irrésolu- « tion, je lui avois conseillé de me faire arrêter avec Armi- » nius & ses complices. J'en prens à témoin cette nuit là, » que je voudrois avoir été la dernière de ma vie. Ce qui » s'est passé depuis mérite plutôt des larmes que des excu- » ses. Du reste j'ai été le prisonnier d'Arminius, & il a » été le mien. Dès que l'occasion, Seigneur, m'a fourni

Discours de Ségeste à Germanicus.

Digitized by Google

An. de J. C. 15.

» les moyens de m'addreſſer à vous, je l'ai fait dans le » deſſein de témoigner à l'Empire mon attachement. Ce » n'eſt point la fortune qui dirige mes pas, c'eſt le déſir » ſincère de vous donner des preuves de ma fidélité, & » de réconcilier la Germanie avec l'Empire pour la ſauver » de ſa ruine entière. Je demande moi-même le par- » don de mon fils, ſi ſa jeuneſſe & mes ſervices l'ont » mérité; quant à ma fille, j'avoue qu'elle eſt toujours » très-attachée à Arminius ſon époux, mais obſervez » que ſi elle eſt femme d'Arminius, elle eſt auſſi fille de » Ségeſte. »

Conduite de Germanicus envers Ségeſte & Thuſnelda ſa fille.

Germanicus admirant des ſentimens ſi élevés, l'embraſſa tendrement; & mouillant ſon viſage des larmes que l'amitié & la joie lui faiſoient répandre, lui promit toute ſureté, tant pour lui que pour les ſiens, avec le même rang qu'il tenoit autrefois dans la Province. Germanicus retourna enſuite ſur le Rhin avec ſon armée, & mit ſes troupes en quartier d'hyver. Ce fut dans ce tems-là que Thuſnelda femme d'Arminius accoucha d'un fils que Germanicus envoya à Ravenne pour l'y faire nourrir. Ce n'étoit point ſimplement par ſentiment d'humanité, ou par conſidération pour le rang de cette Princeſſe, que le Général Romain parut alors avoir pour elle beaucoup d'attention: un intérêt plus vif l'animoit depuis quelque tems. Thuſnelda étoit jeune & belle, Germanicus en étoit amoureux; ſa paſſion devenant plus vive, il lui propoſa enfin de renoncer à Arminius pour l'épouſer. La jeune Princeſſe rejetta bien loin ſes propoſitions; & comme il devenoit de jour en jour plus preſſant, elle s'abandonna alors au plus violent déſeſpoir, & réclama les loix ſacrées du mariage, & les promeſſes qu'elle avoit faites à Arminius. Mais ſa réſiſtance ne fit qu'allumer de plus en plus la paſſion de Germanicus; cependant ce Prince n'oſa jamais franchir les bornes du reſpect: il prit le parti de temporiſer, imaginant qu'en la faiſant changer de païs, elle changeroit peut-être d'inclination; il la fit conduire à Ravenne, avec ordre de la traiter en Princeſſe, & de lui rendre toutes ſortes d'honneurs. Mais Germanicus fut

Digitized by Google

fut trompé ; la mère & le fils eurent toujours le caractère Germain, & furent cauſe de tous les troubles qui agitérent la Germanie dans la ſuite. AN. DE J. C. 15.

Si Tibère apprit avec beaucoup de joie le ſuccès de Germanicus, le crédit de ce Général lui donnoit de l'inquiétude ; ſon mérite & ſes exploits lui cauſoient une jalouſie dont on s'appercevoit, malgré les louanges qu'il affectoit de lui prodiguer en public. Le Sénat croyant devoir entrer dans les ſentimens que Tibère faiſoit paroître à l'extérieur, jugea à propos de donner à Germanicus le titre d'*Imperator* ; c'étoit le nom que les ſoldats dans les premiers tranſports de leur joie donnoient par honneur à leur Général immédiatement après une grande victoire. Tibère jaloux de Germanicus.

Cependant la nouvelle du bon accueil que Germanicus avoit fait à Ségeſte, fut reçue diverſement dans les cantons Germains ; elle y excita la joie ou la triſteſſe, ſelon que chacun craignoit ou déſiroit la guerre. Arminius irrité de l'enlévement de ſa femme & de ſon fils, ſonna l'allarme parmi les Chéruſques, & ſema par-tout des railleries picquantes contre la réputation de Germanicus & de Ségeſte. « Voilà, diſoit-il, un bon père » que Ségeſte, qui a livré ſa fille & ſon fils aux enne» mis de la Patrie. Les Romains, ces fiers vainqueurs de » la terre, ont mis ſur pied une armée nombreuſe pour » enlever une femme enceinte. C'eſt une action bien héroï» que, & tout-à fait digne de ces ſuperbes conquérans de » l'univers. Après un exploit auſſi merveilleux, qui oſera » nier que Germanicus ſoit un grand Général ? Cela ſuffira » ſans doute pour éterniſer ſa mémoire, & effacer la nôtre, » nous qui avons taillé en piéces trois légions, & trois » Lieutenans Généraux ? nous qui ne ſommes point rede» vables à la perfidie, des ſuccès que nous avons rempor» tés ſur les Romains, mais qui avons toujours combattu » à force ouverte ; nous qui n'avons point fait la guerre » à des femmes enceintes, mais à des ſoldats qui avoient les » armes à la main. On voit encore dans nos bois ſacrés les » aigles & les enſeignes Romaines qui ſont ſuſpendues aux Arminius excite la révolte.

An. de J. C. 15.

» autels de nos Dieux. A la bonne heure que Ségeſte établiſſe ſon domicile chés les Ubiens, peuple lâche & ſubjugué par nos armes, & qu'il faſſe rendre la prêtriſe à » ſon fils; nous lui laiſſons ces avantages ignominieux, » mais les Germains ne l'excuſeront jamais d'avoir introduit entre l'Elbe & le Rhin les faiſceaux, les haches » Conſulaires, & les autres marques de la domination Romaine. La liberté Germanique les ignore, & ne ſait ce » que c'eſt que ſupplices & qu'impôts. Après avoir ſecoué » le joug inſuportable de l'Empire, éludé les efforts d'Auguſte dont les Romains font un Dieu, & donné la chaſſe » à Tibère qu'ils avoient choiſis pour nous aſſervir, crain» drions-nous un jeune homme ſans expérience, & une » armée compoſée de ſéditieux? Si donc vous chériſſez vo» tre patrie, vos familles, & vos loix, ſuivez Arminius le » défenſeur de votre liberté, & abandonnez au lâche » Ségeſte ceux qui veulent être conduits à la ſervitude. »

Tacit. Ann. l. 2.

Les Chéruſques & les peuples des Cantons voiſins furent également frapés de ce diſcours. Inguiomer Oncle d'Arminius, qui s'étoit uni aux Romains, parmi leſquels il s'étoit fait une grande réputation, les abandonna alors pour ſe jetter dans le parti de ſon neveu: la plupart des Cantons envoyérent auſſi des troupes à Arminius, qui ſe vit en peu de tems à la tête d'une armée formidable qui promit de s'expoſer aux plus grands périls pour maintenir la liberté. Dès que Germanicus fut informé de ces préparatifs, il envoya Cecinna avec quarante cohortes Romaines pour commencer par faire diverſion dans les païs des Bructères, avec ordre de revenir enſuite joindre l'armée. Pédon, à la tête de la Cavalerie, prit la route de la Friſe, pendant que Germanicus s'embarqua ſur les lacs avec quatre légions pour ſe rendre ſur les bords de l'Ems. La marche de toutes ces troupes ſéparées les unes des autres, ſe fit néanmoins avec tant d'ordre, qu'elles arrivérent en même tems au rendés-vous général. Les grands & les petits Cauches voyant les Romains proches de leurs païs, aimérent mieux rechercher leur amitié, que de s'expoſer, par une réſiſtance inutile, à

Arminius à la tête d'une groſſe armée.

Digitized by Google

ſe faire paſſer au fil de l'épée : ils offrirent des troupes à Germanicus qui les incorpora dans ſon armée. AN. DE J. C. 15.

Cependant les Bructères faiſoient le dégât par-tout, pour ôter aux Romains les moyens de ſubſiſter. Stertinius fut envoyé contr'eux, il étoit à la tête de quelque milice armée à la légère. Après avoir encouragé ſes troupes, & les avoir exhortées à venger l'affront que les Romains avoient reçu dans la défaite de Varus, il alla chercher les Bructères, les attaqua, & les défit entiérement. Parmi le butin on trouva l'aigle que la dix-neuviéme légion avoit perdue dans la bataille gagnée par Arminius ſur les Romains. (*a*)

Défaite des Bructères. Les Romains recouvrent une de leurs Aigles.

Germanicus ayant appris la défaite des Bructères, répandit ſon armée dans leur Province : tout leur païs ſitué entre l'Ems & la Lippe fut ravagé. Les Romains n'y trouvérent aucune réſiſtance, parceque l'ennemi n'oſoit ſe rallier, dans la crainte d'être taillé en piéces.

Comme l'armée Romaine n'étoit pas loin de la forêt de Teutberg, où l'on aſſuroit que les os des légions de Varus étoient encore ſans ſépulture, (*b*) Germanicus fut d'avis de leur rendre les derniers devoirs : on approuva ſon deſſein. Cecinna fut envoyé pour reconnoître les routes que l'on devoit tenir, & pour dreſſer des ponts & des chauſſées dans les marais où il y avoit des fondrières & des gouffres. En entrant dans ces triſtes lieux, le premier objet que rencontrérent les Romains fut le camp de Varus, remarquable par la largeur de ſon enceinte, & par la trace des trois *Principes*, (*c*) qui ſéparoit les trois légions. Un peu plus avant on voyoit un retranchement

Schaten. Hiſt. Weſtph. l. 2. p. 27.

(*a*) Piaſeki dans ſa Chronique, dit que dans la défaite des légions ſous Varus, les Romains perdirent deux Aigles, l'une blanche & l'autre noire ; que la blanche échut aux Sarmates auxiliaires, & la noire aux Germains.

(*b*) Le champ où Varus fut défait avec ſes légions, s'appelle aujourd'hui *Winfeld*, c'eſt-à-dire en Allemand, Champ de victoire. Bernardin de Mendoça dit qu'il reſte encore aujourd'hui dans le Diocéſe de Munſter un lieu appellé *Varendorp*, c'eſt-à-dire, le Bourg de Varus, lequel fut bâti par les habitans de cette contrée, pour conſerver la mémoire de la victoire remportée ſur les Romains. *Mendoça* l. 3. c. 3. *de ſes mémoires de la guerre des Païs-Bas.*

(*c*) Un Principe, ſelon les Romains, étoit un lieu vuide où l'on mettoit les aigles & les drapeaux. Comme chaque légion avoit ſon aigle, elle avoit auſſi ſon principe ; de ſorte que l'on voit ici qu'il y avoit eu trois légions dans le camp de Varus.

Digitized by Google

An. de J. C. 15.

à demi ruiné, entouré d'un fossé presque comblé, dans lequel on jugeoit que s'étoient ralliés les débris de l'armée Romaine. Au milieu du champ, paroissoient des carcasses & des os secs, dispersés ou entassés, selon que les soldats avoient fuis ou résistés : de tous côtés, on apercevoit des picques, des javelots, des membres, des mâchoires de chevaux, des têtes d'hommes attachées à des troncs d'arbres : enfin dans les bois voisins, on trouvoit des autels où les Barbares avoient égorgé les Tribuns & les Capitaines des premières cohortes.

Derniers devoirs rendus aux Romains tués dans la défaite de Varus.

Les soldats touchés de ce spectacle ne pensérent d'abord qu'à rendre aux Manes de leurs camarades les devoirs funéraires. On fit une fosse très-large où l'on jetta tous les ossemens que l'on put trouver. Germanicus mit le premier gazon sur ce funeste tombeau, & les soldats achevérent de le couvrir. Un triste silence régnoit dans tous les rangs, & tant que dura ce travail funébre, on n'entendit que le son lugubre de quelques instrumens militaires.

Marche de Germanicus contre Arminius.

Tacit. Ann. l. 1.

Germanicus marcha ensuite contre Arminius, & le poursuivit jusques dans des lieux très-écartés. Dès qu'il l'eut atteint, il fit avancer sa Cavalerie pour lui enlever le poste qu'il occupoit. Le Général Chérusque, sans s'amuser à le défendre, fit marcher ses troupes sur les côtés de la forêt : il mit un détachement en embuscade, & marchant avec le reste en ordre de bataille, il fit tout d'un coup face à la Cavalerie ennemie qui fut obligée de retourner sur ses pas. Arminius fit avertir le corps de troupes qui étoit en embuscade, de la route que prenoient les Romains : il les attendit, & les attaqua au passage. La Cavalerie Romaine surprise de voir tomber sur elle de nouveaux ennemis, se mit en désordre ; les cohortes qui venoient à son secours, embarassées par la foule des fuyards qui tournoient bride sur elles, prirent l'épouvante ; Arminius qui connoissoit le païs, alloit pousser la Cavalerie Romaine dans un marais, d'où elle ne se seroit jamais tirée, si Germanicus n'eût rangé ses légions en bataille, pour arrêter les efforts des Germains. Le Chérusque alors

Escarmouches entre les deux armées.

Digitized by Google

ne jugea pas à propos d'attaquer les Romains : les deux armées ſe retirérent ; celle de Germanicus prit le chemin de l'Ems, où les légions s'embarquérent pour retourner ſur le Rhin ; & une partie de la Cavalerie Romaine eut ordre de s'y rendre en côtoyant toujours l'océan. An. de J. C. 15. Elles ſe ſéparent.

Cecinna qui ramenoit ſes cohortes par un chemin qu'il croyoit sûr, parcequ'il le connoiſſoit, fut averti cependant de s'arrêter le moins qu'il pourroit dans le paſſage des longs ponts, (a) c'étoit un chemin étroit & environné de marais. C. Domitius l'avoit réparé autrefois, mais depuis ce n'étoit plus qu'une terre limoneuſe, forte, gluante, coupée par des ruiſſeaux, & entourée de montagnes & de marais, où Arminius qui avoit devancé Cecinna par une autre route, avoit jetté pluſieurs détachemens. Les Romains y étant arrivés s'y trouvérent d'autant plus embaraſſés, qu'il falloit en même-tems relever la chauſſée, & repouſſer l'attaque de l'ennemi.

Arminius ne travailloit qu'à reſerrer le camp de Cecinna ; il tomboit fréquemment ſur ſes ſoldats, & ne laiſſoit paſſer aucun jour ſans les harceler vigoureuſement ; il vint même à bout d'enfoncer un corps-de-garde avancé, il parvint juſqu'aux travailleurs, les diſſipa & ruina une partie des travaux. Tout alors étoit contraire aux Romains, la peſanteur des armes, la longueur de la retraite, la profondeur du marais, où ils ne pouvoient ni avancer ni reculer, ni ſe tenir aſſés fermes pour lancer leurs javelots ; au contraire tout favoriſoit les Chéruſques : accoutumés aux marais, plus robuſtes que les Romains, & armés de longues piques, ils combattoient avec avantage, & ils auroient défait entiérement l'armée Romaine, ſi la nuit ne les eût ſéparés. Arminius profita des ténébres pour rompre les digues qui arrêtoient les eaux des montagnes. Elles noyérent le camp des Romains, détruiſirent leurs ouvrages, & les obligérent de paſſer la nuit ſous les armes. Arminius attaque Cecinna.

Cecinna, qui depuis quarante ans faiſoit la guerre, ou

(a) C'eſt une chauſſée bâtie ſur pilotis, qui a plus d'une lieue de long. Les Hollandois y ont conſtruit un Fort qui facilite le paſſage en Friſe.

Digitized by Google

AN. DE J. C. 15.

comme soldat ou comme Capitaine, ne s'étoit jamais trouvé dans une conjoncture si fâcheuse. Il falloit un courage extraordinaire, & peut-être encore plus de prudence, pour éviter le danger de la ruine totale dont il étoit ménacé. Il y avoit entre les marais & les montagnes une plaine, où une petite armée pouvoit se ranger en bataille; Cecinna résolut d'y faire camper ses troupes. Il donna ses ordres pendant la nuit pour la marche, & dès la pointe du jour tout étoit en rang, lorsque la cinquiéme & la seconde légions qui faisoient les deux ailes, sortirent de leur poste pour se mettre en bataille au-delà du marais. Arminius ne les chargea pas d'abord, il attendit jusqu'à ce qu'il vit le bagage embarassé dans la boue & dans les fossés. Alors il donna le signal pour l'attaque, en criant à ses soldats: *Voici Varus & ses légions qui vont encore être vaincus*; il fondit aussitôt avec l'élite de ses troupes sur la première ligne des Romains, qui ne purent soutenir ce premier choc; le désordre se mit bientôt parmi eux, & il fut encore augmenté par l'embarras où se trouva la Cavalerie dans un terrain si incommode; la plupart des chevaux ne purent tenir dans un endroit aussi glissant, ils se renversoient sur les cavaliers, & s'échapant après, ils couroient tout effarouchés à travers les rangs, écrasant ceux qui étoient tombés, & renversant les autres. Les Germains profitant de ce désordre, avancérent sur les Romains avec plus d'ardeur, ils pénétrérent jusqu'au centre, & étoient près de s'emparer des aigles Romaines, lorsque Cecinna accourut au secours; la défense des aigles devint alors le seul point de vue des troupes Romaines, la confusion régnoit par-tout ailleurs.

Bataille entre Cecinna & Arminius.

Arminius profita en habile Capitaine de l'embarras où il vit le Général Romain; il fit faire un mouvement aux Chérusques, & vint prendre en queue le corps de troupes commandé par Cecinna. Les Romains les reçurent d'abord avec beaucoup de valeur; mais les Chérusques s'étant rendus maitres du terrain, s'y rangérent en bataille, & vinrent à bout de séparer la légion de Cecinna du reste de l'armée Romaine. Le Tribun de la première lé-

Avantages d'Arminius.

Digitized by Google

gion voyant cette manœuvre, accourut pour délivrer son Général qui étoit prêt d'être investi, & attaqua le corps des Chérusques ; il y eut là un carnage épouvantable, les uns s'obstinant à conserver leur avantage, & les autres s'efforçant de gagner le terrain qu'ils avoient perdu. Cecinna eut un cheval tué sous lui. La disproportion étoit trop grande pour que le succès pût être long-tems balancé, si les Chérusques, qui étoient en plus grand nombre, eussent continué de combattre avec le même courage ; mais s'étant amusés au pillage, ils donnérent le tems à Cecinna de sauver le reste de ses troupes : il se retira en bon ordre, & gagna sur la fin du jour un lieu commode & découvert, où il se retrancha. AN. DE J. C. 15.

Cécinna sauve le reste de ses troupes.

On ne peut exprimer les fatigues que les troupes Romaines essuyérent pour former ce nouveau camp : lorsqu'il fallut faire les palissades & les retranchemens, ils se trouvérent dépourvus de la plupart des outils nécessaires pour remuer la terre, & pour faire des fascines ; ils en vinrent à bout néanmoins, la nécessité les rendit industrieux, & sans presque se donner le tems de prendre de nourriture, ils travaillérent sans relâche à se mettre à couvert des insultes de l'ennemi. Il leur fut plus difficile de se procurer au dedans ce qui leur étoit nécessaire, il n'y avoit point de tentes pour les soldats, point de remédes pour les malades & les blessés ; & par dessus tout cela une sombre mélancolie paroissoit avoir saisi toutes les troupes : ces Romains si courageux, si intrépides, sembloient envisager par-tout l'image d'une mort prochaine ; ils contribuoient eux-mêmes à énerver leur courage par les funestes idées dont ils occupoient leurs esprits : & lorsque dans leurs conversations ordinaires ils s'entretenoient de l'attaque prochaine de l'ennemi, ils n'en parloient que comme du moment fatal qui alloit mettre fin à la triste destinée de tant de milliers d'hommes. Il n'est pas étonnant que des esprits ainsi préoccupés fussent susceptibles des plus vives allarmes à la moindre occasion. Un cheval effarouché par les cris de plusieurs soldats, étant venu à s'échapper, renversa quelques-uns de ceux qui se trouvérent sur son

Allarme générale dans le camp.

Digitized by Google

AN. DE J. C. 15.

passage. Tout le camp en prit l'allarme. Ils s'imaginérent que les Germains l'avoient pris d'assaut : on courut aux portes pour se sauver, & sur-tout à la Décumane (a) comme à celle qui étoit la plus éloignée des ennemis, & la plus sûre. Cecinna ayant su le sujet de cette terreur panique, montra aux soldats un visage assuré, & un air intrépide. Il employa l'autorité & les prières pour les retenir. Mais plus il les éxhortoit, plus ils s'imaginoient que le danger étoit grand. Ne pouvant rien gagner sur eux, il se coucha à travers la porte, pour les arrêter par la crainte ou l'horreur qu'ils auroient sans doute de passer sur le corps de leur Général ; cette action & les remontrances des premiers Officiers firent revenir les soldats de la consternation où ils étoient. Alors Cecinna les assembla dans la place d'armes, & leur dit, Qu'ils ne devoient plus attendre de salut que de leur valeur ; mais qu'il falloit manier les armes avec prudence : Que le plus sûr étoit de demeurer tranquilles dans le camp, d'y attendre les Germains, qui présumans trop de leurs forces, ne manqueroient pas de l'attaquer, & de tâcher de l'emporter d'assaut aux premiers efforts ; qu'alors on feroit une vigoureuse sortie sur eux, qui ouvriroit le passage jusqu'au Rhin : Qu'il étoit comme assuré de les vaincre, pourvu que les légions se souvinssent qu'elles servoient sous les aigles Romaines : Qu'en prenant la fuite, c'étoit s'exposer à une ruine certaine, parcequ'on ne pouvoit se sauver qu'à travers des bois & des marais dangereux, où les Chérusques dresseroient des embuscades dont on ne pourroit se tirer ; au lieu que si l'on sortoit victorieux, on n'auroit plus aucun danger à craindre, & que les légions acquéreroient une gloire immortelle. A ces motifs Cecinna joignit ceux de la gloire de l'entreprise, du souvenir de la Patrie, & du devoir. Après ce discours, le Général Romain distribua aux plus braves

Cecinna rassure ses soldats.

(a) Le camp des Romains étoit ordinairement de figure quarrée : il avoit quatre portes, dont la plus grande s'appelloit, Décumane, & servoit de porte de derrière, par où passoient les soldats qu'on menoit au supplice ; elle étoit à l'opposite de la porte Prétorienne, ainsi appellée à cause du Prétoire, c'est-à-dire de la tente du Général qui, regardoit toujours les ennemis. Les deux autres portes qui étoient aux deux côtés, s'appelloient, Principales.

les

les chevaux des Tribuns & des Lieutenans, & les ſiens, avec ordre à ces cavaliers d'aller les premiers à la charge, & à l'infanterie de les ſoutenir.

AN. DE J. C. 15.

Cependant la diviſion régnoit entre les Généraux des Chéruſques. Arminius & Inguiomer ne pouvoient s'accorder ſur le tems & la manière d'attaquer les Romains ; ils étoient tous deux trop grands Capitaines, & d'humeur trop différente, pour vouloir déférer l'un à l'autre. Arminius étoit d'avis qu'on affamât les Romains dans leur camp, ou qu'on les en laiſſât ſortir pour les enfermer une ſeconde fois dans les marais : Inguiomer vouloit au contraire qu'on forçât leurs retranchemens, prétendant qu'il y auroit plus de priſonniers, & que rien n'échapperoit au pillage. On adopta cet avis comme plus hardi, & plus conforme au caractère des Germains. Dès le point du jour les Chéruſques ſortirent des bois où ils s'étoient retirés : lorſqu'ils furent arrivés au camp des Romains, ils jettérent des faſcines dans le foſſé & des claies par deſſus pour monter à la paliſſade. (*a*) Tout étant prêt ſelon le déſir d'Inguiomer, on attaqua la paliſſade qui fut rompue ſans trouver de réſiſtance ; les Romains ne commencérent à remuer que lorſque les Chéruſques s'attachérent au rempart ; alors Cecinna fit ſonner la charge ; les ſoldats ſortirent du camp en faiſant grand bruit, & inveſtirent l'ennemi, qui s'attendoit à vaincre ſans peine un petit nombre de gens qu'il croyoit à demi déſarmés & abbatus par les fatigues & les malheurs précédens. Les Chéruſques furent attaqués de tous côtés avec tant de fureur qu'ils n'eurent pas le tems de ſe ranger en bataille, les Romains en tuérent un grand nombre, & pourſuivirent le reſte juſqu'à la forêt.

Tacit. Ann. l. 2.

Avantage de Cecinna ſur Inguiomer.

Inguiomer fit voir dans cette action toute la capacité d'un bon Général, & le courage déterminé d'un ſoldat : il rallia un corps de Chéruſques, revint à la charge, & ne ſe retira du combat qu'après avoir reçu une bleſſure conſidérable. Arminius qui n'avoit pas été d'avis qu'on forçât

(*a*) Le camp des Romains étoit fortifié au-dehors d'un foſſé, *foſſa* ; d'un rempart de terre, *agger* ; & d'une paliſſade faite de gros pieux dont il étoit environné, *vallum*.

Digitized by Google

An. de J. C. 15.

le camp des Romains, ne fit aucune action de remarque; il paroit même qu'il se sauva des premiers, ou qu'il s'exposa peu; mécontent peut-être de ce que l'avis d'Inguiomer avoit prévalu sur le sien. Les légions retournérent dans leur camp avec un grand nombre de blessés. Elles manquoient de vivres, mais elles trouvérent, dit Tacite, la force, la santé & l'abondance dans la victoire qu'elles venoient de remporter. Cecinna fit ce qu'il put pour rendre le mal plus supportable. Il visitoit les blessés; il se faisoit montrer leurs plaies, donnoit à chacun les louanges que méritoit leur bravoure, piquoit les uns par des sentimens d'honneur, les autres par l'intérêt; enfin la douceur de ses paroles, & le soin qu'il prit de ses soldats, les lui attachérent de façon qu'ils lui furent dès-lors entiérement dévoués & prêts à le suivre dans les plus grands dangers.

Tacit. Ann. l. 2.

Comme le bruit s'étoit répandu que l'armée Romaine enveloppée par les Chérusques avoit été taillée en piéces, & que les Germains marchoient vers le Rhin pour faire une irruption dans les Gaules, Agrippine, femme de Germanicus, qui étoit demeurée à Tréves, fit ce qu'elle put pour dissiper ce bruit, & en prévenir les mauvais effets; elle vint en grande diligence au pont qui étoit sur le Rhin, empêcha qu'on ne le rompit, y reçut les troupes Romaines qui venoient de Germanie, leur distribua de l'argent, des habits, & tout ce dont elles avoient besoin: cette Princesse joignit à ses présens les éloges les plus flateurs; elle loua leur courage, & les remercia des services qu'elles avoient rendus à l'Empire. Les soldats pénétrés de reconnoissance pour Agrippine, la comblérent de louanges, & lui promirent d'être plus attachés que jamais à Germanicus, qu'ils appellérent alors le pere des légions. Cependant ce Prince ne paroissant point, il se répandit un autre bruit mieux fondé que le premier: on publia que son armée avoit fait naufrage. Cette nouvelle étoit d'autant plus vrai-semblable, qu'on avoit appris que ce Général s'étoit embarqué avec la plus grande partie des troupes, & que dans la suite ayant été obligé, pour voguer plus aisément, de mettre à terre deux légions sous les ordres de

Générosité d'Agrippine envers ses soldats.

Digitized by Google

Vitellius, elles avoient manqué d'être ſubmergées par un flux extraordinaire qui s'étoit élevé aſſés promptement, & avoit inondé toute la campagne. Un vent furieux avoit alors agité les flots avec tant de violence, que ni les hommes, ni même les chevaux, n'avoient pu tenir contre les vagues; il en étoit péri un grand nombre, & tout le bagage avoit été perdu: Vitellius avoit heureuſement trouvé le moyen de ſe ſauver ſur une petite éminence où il s'étoit retiré avec le débris de ſes légions: la nuit étant ſurvenue, il avoit fallu la paſſer dans ce même endroit, ſans aucun ſoulagement, ſans proviſions, & ſans eſpérance d'en avoir. Enfin le jour les ayant tirées de cette extrémité, elles trouvérent le moyen de gagner le Rhin (*a*) où elles ſe rembarquérent ſur la flotte de Germanicus qui s'y étoit rendue. L'arrivée des troupes Romaines remit le calme dans les eſprits.

AN. DE J. C. 15.

Danger que court l'armée de Germanicus.

Tacit. Ann. l. 2.

Germanicus paſſa l'hyver à Tréves, occupé des opérations de la campagne prochaine. Il repaſſoit dans ſon eſprit tout ce qui lui étoit arrivé depuis trois ans qu'il faiſoit la guerre en Germanie; les fautes qu'il avoit faites, les avantages qu'il avoit remportés, les campemens des Germains, leur manière de combattre, & la méthode qu'ils ſuivoient dans toutes leurs opérations militaires. Nous avons déja eu occaſion de remarquer que la façon de combattre des Germains, étoit bien différente de celle des Romains. Ceux-ci combattoient preſque toujours en maſſe; cela pouvoit avoir ſon inconvénient vis-à-vis des Germains, qui ne ſe battoient que par pelotons; d'ailleurs, pour éluder le choc de la phalange Romaine, il ſuffiſoit de lui oppoſer les ſeuls obſtacles du terrain. Les Germains au contraire s'accommodoient de toute poſition: ils déſo-

AN. DE J. C. 16.

Agathias. l. 2.

(*a*) Le Latin de Tacite porte le Véſer; mais il doit y avoir le Rhin ou étoit le quartier d'hyver des légions. Car Vitellius menoit ſes deux légions dans la Belgique; au lieu qu'il les eut conduit dans la Germanie Trans-Rhénane, en gagnant le Véſer qui eſt au-delà de l'Ems. Au reſte il eſt plus vraiſemblable de croire que le mot *Viſurgim* s'eſt gliſſé dans le texte pour *Vidrum*, dit aujourd'hui le Wech, qui eſt une des embouchures du Rhin; que d'attribuer cette erreur à Tacite, qui place toujours le Véſer dans le lieu où il eſt aujourd'hui.

Digitized by Google

An. de J. C. 16. loient les Romains par leurs attaques fréquentes & leur fuite ſimulée. La valeur des légions ne pouvoit rien contr'eux, ils venoient les harceler ſouvent à coup de traits; & comme ils étoient extrémément légers, ils fuyoient avec une promptitude incroyable, & revenoient de même à la charge, ſans ſe laiſſer aborder: leur Infanterie étoit partagée en pluſieurs corps; ils ſe rangeoient en bataille par troupes, par cantons, & même par famille, qui faiſoient chacune un peloton. Le corps de troupes qui occupoit le milieu, étoit compoſé de pluſieurs pelotons, qui faiſoient un triangle à qui ils donnoient le nomde *Coin*. Ce corps ainſi diſpoſé, ſe préſentoit toujours par la pointe; ſon uſage étoit de fendre, pour ainſi dire, les rangs des ennemis, pour tâcher de les rompre: auſſi avons-nous vu dans pluſieurs actions les Germains pénétrer juſqu'au centre des armées Romaines, y piller le bagage, & enlever les aigles.

Tacit. Ann. l. 2.

La conduite que les Germains obſervoient dans les attaques, n'étoit pas la ſeule choſe qui inquiétoit Germanicus. Les troupes avoient encore bien plus à ſouffrir de la part du climat où il étoit obligé de faire la guerre: l'hyver y étoit très-long & très-rigoureux; les Germains n'en étoient que légérement incommodés, parcequ'ils y étoient accoutumés dès l'enfance; mais les Romains le trouvoient inſupportable, auſſi bien que la difficulté de tenir des routes à travers des bois entrecoupés de marais, dont les naturels du païs ne s'appercevoient que médiocrement. D'ailleurs Germanicus étoit informé que les Belges & les autres Gaulois ſe laſſoient de fournir des chevaux & des équipages: cet inconvénient étoit d'une conſéquence d'autant plus dangereuſe, que les Germains avoient ſouvent réuſſi à enlever les convois des Romains, & que leur armée ſeroit bientôt expoſée à périr par la famine, ſi l'on étoit privé des reſſources qu'on avoit euës juſqu'alors du côté des Gaules. Toutes ces difficultés déterminérent Germanicus à imaginer d'autres meſures que celles qu'il avoit priſes juſqu'alors. Il crut qu'en faiſant tranſporter par mer les munitions & autres choſes néceſſaires aux

Digitized by Google

troupes, ce ſeroit un moyen sûr de vaincre tous les obſtacles, & d'être en état de commencer la campagne bien plutôt qu'à l'ordinaire. Il donna auſſitôt des ordres pour la conſtruction de mille navires, qui furent tous prêts au printems. Les uns avoient la poupe & la proüe étroite, & le ventre large, pour réſiſter à la violence des vagues; les autres avoient le fond plat, afin de pouvoir aborder lorſque la marée ſeroit baſſe. Pluſieurs étoient à double timon, pour tourner plus vite, & prendre terre des deux côtés; & les autres furent couverts de ponts, pour porter les machines de guerre, les chevaux & les vivres. Enfin tous ces vaiſſeaux étoient faits pour aller à voiles & à rames. On choiſit la Batavie, c'eſt-à-dire la Hollande, pour le rendés-vous général de l'armée: cette iſle parut la plus commode pour aſſembler les troupes, & mettre à la voile. AN. DE J. C. 16.

Pendant qu'on équipoit la flotte, Germanicus envoya Silius contre les Cattes; & lui, à la tête de ſix légions, courut au ſecours d'un fort bâti ſur la Lippe que les ennemis aſſiégeoient. Silius ſurpris par les pluyes, ne put faire autre choſe que de ravager une partie du canton, & d'enlever la femme & la fille d'Arpus chef des Cattes. Germanicus n'arriva pas aſſés-tôt pour attaquer les aſſiégeans, ils avoient levé le ſiége ſur la nouvelle de ſa marche, & avant de partir ils avoient ruiné le tombeau dreſſé aux légions de Varus, & l'autel conſacré à Druſus. Le Prince rétablit l'autel, autour duquel les légions ſe rangérent en bataille, & célébrérent des jeux funéraires en l'honneur de cet illuſtre Romain. Germanicus avoit deſſein de châtier les Marſes & les Tubantes qui avoient détruit le monument de Druſus; mais on lui repréſenta le danger d'une pareille entrepriſe, contre un ennemi caché dans des bois & des marais impénétrables, qui ne manqueroit pas de faire périr l'armée dans des embuſcades. Germanicus eut égard à cet avis; il ſe contenta de fortifier le païs entre l'Alſits & le Rhin, pour mettre la Belgique à couvert des irruptions des Barbares: puis il revint à ſa flotte, ſur laquelle il fit embarquer ſes troupes avec des munitions de

Marche, & expédition de Germanicus contre les Cattes.

Digitized by Google

AN. DE J. C. 16.

bouche & de guerre pour l'expédition qu'il méditoit. Il entra dans le canal que Druſus avoit fait tirer entre le Rhin & l'Iſſel, depuis Arnheim juſqu'à Doesburg. De là il fit voile par les lacs & par l'ocean juſqu'à l'embouchure de l'Ems; il laiſſa ſa flotte à la gauche, & prenant à la droite, il entra dans le païs des Cauches, qu'il eut bien de la peine à traverſer à cauſe des marais conſidérables dont il étoit coupé: ſi Germanicus fut remonté plus haut dans la rivière d'Ems, il eut trouvé un terrain ſec & plus court. Cette faute retarda ſon expédition, & lui fit perdre pluſieurs jours, qui furent employés à conſtruire des ponts pour le paſſage de l'armée.

Tentative contre les Marſes & les Cauches.

Cependant la Cavalerie & les légions paſſérent ſans aucun péril, parceque la mer étoit baſſe: mais les alliés qui ſuivoient furent ſurpris par le flux, & pluſieurs d'entre les Bataves qui voulurent faire voir qu'ils n'appréhendoient pas l'eau, y périrent malheureuſement.

Germanicus commençoit à camper, lorſqu'on lui apporta la nouvelle de la révolte des Angrivariens, qu'il avoit laiſſés derrière lui entre l'Ems & le Véſer; il ordonna à Stertinius de marcher contr'eux avec de la Cavalerie & de l'Infanterie armées à la légère, qui ravagérent le canton des rébelles. Comme il n'y avoit que le Véſer entre les Romains & les Chéruſques, Arminius ſe préſenta ſur la rive du fleuve, & demanda la permiſſion de parler à ſon frère Flavius. Celui-ci ſervoit depuis long-tems dans les armées Romaines, & étoit fort eſtimé pour ſa fidélité & ſa bravoure.

Révolte des Angrivariens vengée.

Germanicus ayant conſenti à cette entrevue, Flavius s'approcha du Véſer. Dès qu'Arminius l'eut apperçu, il fit retirer ſes gens pour obliger ſon frère à faire la même choſe; & après l'avoir conſidéré un moment, il ne put s'empêcher de ſourire: *D'où vous vient*, lui dit-il, *cette difformité que j'apperçois dans votre viſage*? Flavius étoit borgne: il raconta à ſon frère qu'il avoit perdu un œil dans une bataille où commandoit Tibère. Arminius demanda enſuite quelle récompenſe il en avoit reçu. Flavius répondit que ſes appointemens étoient augmentés,

Conférence entre Arminius & ſon frère.

Tacit. Ann. l. 2.

Digitized by Google

& qu'on lui avoit fait préſent d'un collier, d'une couronne, & de quelques autres marques auſquelles étoient attachés les honneurs militaires. *Tu es partagé en homme riche qui a vendu ſa liberté*, dit Arminius, *mais tu ne l'es pas en homme de guerre & en véritable Germain.* Flavius lui dit que ce n'étoit pas la matière du préſent qu'on devoit eſtimer dans ces récompenſes, mais l'opinion qu'en ont les hommes, parceque leur vénération ne s'addreſſe pas au métal du collier & de la couronne, mais à l'honneur qui y eſt attaché; en effet, une ame noble fait plus de cas de ce qui honore que de ce qui enrichit. Flavius éleva enſuite la majeſté de l'Empire, la ſévérité des Romains envers les rébelles, leur clémence à l'égard de ceux qui ſe ſoumettent à l'autorité de l'Empereur, & il finit par raconter le bon traitement que l'on faiſoit à ſa femme & à ſon fils, auſquels on fourniſſoit par ordre du Prince tout ce qui leur étoit néceſſaire. AN. DE J. C. 16.

Arminius au contraire inſiſta ſur l'amour indiſpenſable de la Patrie, ſur l'ancienne liberté Germanique, ſur le reſpect dû aux Dieux tutélaires du païs, & il conjura Flavius au nom de ſa mère, qui joignit ſes prières avec les ſiennes, de préférer la qualité de libérateur & de chef de ſa nation, à celle de déſerteur & de traître qu'on ne manqueroit pas de lui donner. Comme les entrevues des Grands aigriſſent d'ordinaire les eſprits plus qu'elles ne les adouciſſent, Arminius & Flavius ſe piquérent par des reproches d'où ils paſſérent aux injures & aux menaces. Flavius avoit ſouffert patiemment la raillerie ſanglante d'Arminius qui lui avoit reproché d'être l'eſclave des Romains: mais ſitôt que ſon frère l'eut appellé traître, il ne put diſſimuler davantage; & ſans Stertinius qui l'arrêta, il alloit ſe venger de cette injure.

Arminius après avoir conſidéré le camp des Romains, leur dit qu'il les attendoit pour combattre. Le lendemain en effet les Chéruſques & les autres Germains parurent en bataille au-delà du Véſer: mais Germanicus ne crut pas qu'il y eût de la prudence à hazarder le paſſage d'une rivière, ſans avoir jetté auparavant un pont & des for-

Digitized by Google

An. de J. C. 16.

ces de l'autre côté pour le défendre ; il fit donc paſſer à gué ſa cavalerie en deux bandes, ſous la conduite de Stertinius, & d'Emilius primipile d'une légion. (*a*) Ces deux Officiers traverſérent le fleuve en deux endroits différens, pour n'avoir pas en même-tems contr'eux toutes les forces des Germains. Cariovalda chef des Bataves paſſa à l'endroit le plus rapide, & voyant reculer les ennemis, il crut qu'ils avoient pris l'épouvante ; c'étoit une feinte des Chéruſques, qui réuſſirent à l'attirer dans une plaine environnée de bois, où ils étoient en embuſcade. Ils en ſortirent avec une ſi grande impétuoſité, qu'ils renverſérent les premiers rangs des Bataves. Cariovalda ne perdit pas courage, il rallia ſes troupes, & revint à la charge pour rompre les Chéruſques, & ſe jettant lui-même au plus fort de la mêlée, ſon cheval fut tué ſous lui, & il tomba par terre percé de coups ; la meilleure partie de ſes troupes fut taillée en piéces ; le reſte ſe ſauva en déſordre.

Avis d'une attaque. Germanicus s'y prépare.

Dès que Germanicus eut paſſé le Véſer, un transfuge lui donna avis qu'Arminius avoit choiſi ſon champ de bataille ; que d'autres nations s'étoient jointes à lui dans une forêt conſacrée à Hercule, & que la nuit prochaine les Germains devoient forcer le camp des Romains. Cet avis paroiſſoit d'autant mieux fondé, qu'on voyoit déja des feux allumés de toutes parts, & que les coureurs rapportoient qu'ils avoient entendu le henniſſement des chevaux, & le bruit confus d'une multitude qui marchoit avec une grande précipitation. Dans un danger ſi preſſant, où il s'agiſſoit de tout perdre ou de tout gagner, Germanicus ne voulut rien hazarder qu'il n'eût mis le bon ordre par-tout. Il voulut même ſavoir au juſte ce que les ſoldats penſoient de cette entrepriſe ; & comme les Officiers rapportent ordinairement plutôt ce qu'on ſouhaite que ce qui eſt effectivement, il ne s'addreſſa point à eux. Voici comme il s'y prit pour tâcher de découvrir par lui-même les diſpoſitions de ſes troupes. A l'entrée de la nuit

(*a*) Le Primipile étoit le premier Centurion de toute la légion, il commandoit les ſoldats nommés *Pilani*, & étoit admis dans les conſeils de guerre, où les Tribuns étoient appellés.

il

Digitized by Google

il ſortit du camp par la porte augurale (*a*) couvert d'une peau de bête ſauvage, (*b*) & ſuivi d'un ſeul homme ; il enfila par des chemins détournés & inconnus aux ſentinelles. Il viſita les rues du camp, & prêta l'oreille à toutes les tentes. Ce furent des inſtans bien flateurs pour ce Général : les uns louoient ſon port & ſon air majeſtueux, les autres ſa bonne mine & ſa haute naiſſance, pluſieurs ſa modération & ſa douceur ; ceux-ci ſa ſageſſe & ſon intrépidité dans les dangers, ceux-là ſa patience infatigable, & ſon égalité d'eſprit dans les affaires & dans les plaiſirs. Tous enſemble aſſuroient qu'il méritoit d'être ſervi avec affection ; qu'il étoit tems de s'acquitter de ce qu'ils devoient à ſa vertu, & qu'il falloit au plutôt ſacrifier le perfide Germain à la gloire du Général, & à la vengeance de ſon armée. An. de J. C. 15. *Tacit. Ann.* l. 1.

Dans le même tems un Chéruſque qui ſavoit la langue Latine pouſſa ſon cheval vers le camp, & cria à haute voix qu'on promettoit de la part d'Arminius à chaque ſoldat qui ſe rendroit à lui, cent ſeſterces (*c*) par jour, tant que la guerre dureroit, & à tous, des femmes & des terres pour vivre commodément le reſte de leurs jours. Cette bravade ne ſéduiſit perſonne ; au contraire, elle enflamma encore davantage le courage des légions qui demandérent avec inſtance qu'on les menât à l'ennemi. Les Chéruſques parurent, mais ils ne firent que ſe montrer ; le coup d'œil du camp leur fit faire des réflexions : en effet, il n'étoit pas aiſé de le ſurprendre, ni même de l'attaquer avec avantage ; tous les remparts étoient bordés de cohor-

(*a*) La porte augurale étoit la prétorienne ou étoit l'augural, c'eſt-à-dire le lieu où le Général prenoit l'augure & les auſpices avant que de rien entreprendre. L'augural étoit à main droite, & le pavillon du Général à main gauche.

(*b*) C'étoit l'habillement ordinaire des Germains qui ſervoient dans l'armée Romaine en qualité de troupes auxiliaires. Germanicus prenoit cet habit afin de paſſer pour un des Germains de ſa garde.

(*c*) Seſterce étoit une ſorte d'ancienne monnoye Romaine qui avoit cours chés les Germains. Il y avoit le petit & le grand Seſterce, le petit valoit deux ſols un denier & un peu plus de notre monnoye ſelon M. Bouteroue ; d'autres auteurs en réduiſent la valeur à un ſol ſix deniers. Le grand Seſterce n'étoit qu'un mot de compte qui valoit mille petits Seſterces. Le Chéruſque d'Arminius ne parloit que des petits & non des grands Seſterces, dans la propoſition qu'il faiſoit aux légions Romaines.

An. de J. C. 16.

tes Romaines qui paroiſſoient être bien ſur leurs gardes.

Diſcours de Germanicus à ſes troupes.

Germanicus qui n'ignoroit pas que ce qui tient un peu du merveilleux a beaucoup de pouvoir ſur le commun des eſprits, raconta à ſes ſoldats qu'il avoit eu un ſonge de bon augure : il lui ſembloit, leur dit-il, qu'il offroit un ſacrifice aux Dieux, & que ſa robe étant tachée du ſang des victimes, il en recevoit une plus belle des mains de l'Impératrice ſon ayeule. Ce ſonge fut confirmé par les Aruſpices, en préſence de toute l'armée ; auſſitôt Germanicus profitant de la joie qu'en reçurent les ſoldats, leur dit, que le ſort des Romains n'étoit pas ſeulement de combattre en raze campagne, qu'ils auroient le même avantage dans les bois & les marais, lorſqu'ils voudroient agir prudemment ; que les Germains ne pouvoient manier leurs grands boucliers, ni ſe ſervir de leurs longues piques parmi les halliers & les troncs d'arbres ; que le ſoldat romain au contraire couvert de ſes armes, ſe ſervoit toujours facilement de ſon épée & de ſon javelot : que les ennemis n'avoient ni cuiraſſe ni morion, (*a*) & que leurs boucliers d'oſier ou d'ais peints ne réſiſtoient que foiblement à l'épée romaine : « Redoublez donc vos » coups, *leur dit-il*, & portez toujours au viſage ; il eſt » vrai que leur premier rang eſt garni de piques, mais » le reſte n'a pour armes que des bâtons endurcis au feu, » ou des dards fort courts. Des armes pareilles ne ſont » pas plus redoutables que les hommes qui les manient ; » ce ſont des gens ſans honneur, ſans ordre, ſans diſci- » pline, inſolens dans la bonne fortune, ſans cœur dans la » mauvaiſe, & qui n'ont pour toute valeur qu'une brutale » impétuoſité. Si la fatigue des chemins vous fait deſirer de » voir la fin de cette guerre, nous voilà près de l'Elbe où » Auguſte a fixé les bornes de l'Empire : faites-moi gagner » la bataille dans un païs où Tibère & Druſus ont porté » leurs conquêtes & planté leurs trophées, & la guerre » eſt finie. » La harangue du Général fut ſuivie des acclamations des ſoldats, les trompettes ſonnérent la charge.

Tacit. Ann. l. 2.

Arminius de ſon côté & ſes Officiers éxhortoient les

(*a*) Le Morion étoit un caſque rond avec une créte.

Germains à rappeller leur ancien courage pour ſoutenir avec honneur le combat auquel ils ſe préparoient. » Voilà, » *diſoient-ils*, des fuyards, les reſtes honteux de la défaite » de Varus. Pour éviter les glorieux travaux de la guerre, » ils ſe ſont révoltés contre leur Prince, après avoir trahi » leur Patrie par la fuite. Aujourd'hui, couverts de bleſſu- » res, & briſés par la tempête, ils oſent marcher contre » nous en dépit des Dieux & des hommes. Ils ont pris » les routes les plus inconnues, pour n'être rencontrés ni » pourſuivis de perſonne: mais quand une fois ils ſeront » dans la mêlée, à quoi leur ſerviront les rames & les vents? » Rapellez-vous leur avarice, leur cruauté & leur orgueil, » & vous verrez qu'il ne vous reſte plus qu'à vaincre, ou » à mourir dans la ſervitude.

AN. DE J. C. 16.

Arminius harangue ſes ſoldats.

Les Germains animés par ce diſcours, & plus encore par l'air intrépide avec lequel il avoit été prononcé, demandoient qu'on les menât au combat: auſſi-tôt Arminius les fit ſortir des bois, & les rangea en bataille dans la plaine d'Idiſtavis. (*a*) Elle s'étend entre des collines vers le Vêtes, & ſe courbe inégalement ſelon le cours du fleuve qui s'élargit en quelques endroits, & ſe reſſerre en d'autres. Derriere les collines s'élevoit une forêt dont les arbres étoient hauts & touffus, mais qui laiſſoient des eſpaces vuides entre les troncs: les Germains occupérent la plaine & l'entrée de la forêt. Arminius qui comptoit beaucoup ſur les Chéruſques, les poſta ſur une colline, où il y avoit des taillis qui les déroboient à la vue des Romains. Il les ſépara enſuite par pelotons, & les fit défiler par des ſentiers qui lui étoient connus, tandis qu'une partie de ſon armée préſentoit un front aſſuré aux Romains.

Il range ſon armée en bataille.

Le ſeul aſpect des Chéruſques étoit effroyable. On ne pouvoit les enviſager ſans horreur; leur taille étoit beaucoup au-deſſus de l'ordinaire; ils avoient les épaules & la poitrine très-larges; leur viſage étoit de même, il avoit près d'un pied en quarré, ſans régularité, ſans proportion,

Portrait des Chéruſques.

Alting. not. German. infer. part. I. p. 121, 122, &c.

(*a*) C'eſt Vegeſack ſelon Lipſe, à deux lieues de Bremen, tirant vers la mer; ou, ſelon Cluvère, c'eſt Eiſdorp, plus loin au-deſſus entre Minden & Oldendorp.

Digitized by Google

An. de J. C. 16.

leur nés étoit petit, écrasé, il falloit être auprès d'eux pour l'appercevoir; ils avoient l'air féroce & hideux; du reste ils étoient habiles gens de cheval, adroits tireurs, & manians la pique avec autant de force que d'adresse.

Germanicus voyant quelques pelotons de Chérusques venir à lui, commanda à ceux de sa Cavalerie qui étoient les mieux montés, d'aller les charger en flanc. Les Chérusques les reçurent avec beaucoup de valeur, & ils auroient enfoncés les cavaliers Romains, si Stertinius ne fût venu à leur secours. Il prit les Chérusques en queue, les dissipa, & les poursuivit jusqu'au bois. Pendant cette action, Germanicus vit passer huit aigles qui voloient vers la forêt. Ce Général qui profitoit de tout pour animer les siens, s'écria qu'il étoit tems de marcher & de suivre les Dieux des légions qui leur traçoient eux-mêmes le chemin. L'Infanterie Romaine se mit en marche, & la Cavalerie qui étoit partie la première, chargea les Germains en queue & sur les ailes. L'attaque fut si vive qu'elle fit plier les Germains; alors par une avanture inespérée, deux de leurs bataillons qui lâchérent pied en même tems, prirent des routes toutes contraires: ceux qui étoient dans la plaine se retirérent dans la forêt, & ceux de la forêt se sauvérent dans la plaine.

Bataille des Romains & des Chérusques.

Un commencement si heureux ranima le courage des Romains. Ils chargérent le corps de bataille où commandoit Arminius; ce Général y soutint leurs efforts pendant quelques-tems: mais l'ardeur de ses soldats s'étant rallentie, ils cédérent peu à peu, & les Romains les poussant toujours, la plus grande partie prit la fuite. Arminius après s'être inutilement fatigué à rallier ses gens, étoit remonté sur la hauteur, d'où il voyoit avec chagrin le désordre de ses troupes, sans pouvoir y remédier. Germanicus ayant remarqué un corps de Chérusques qui faisoit toujours bonne contenance, jugea que leur chef étoit au milieu d'eux; il y envoya une brigade d'Archers pour l'attaquer. Ses ordres furent éxécutés avec autant de courage que de prudence. Les Chérusques, après avoir soutenu plusieurs charges consécutives avec beaucoup d'intrépidité, se jettérent sur les Ar-

Arminius & les Germains mis en fuite.

Digitized by Google

chers, & les auroient rompus, ſi les Gaulois aidés des Vindéliciens & des Griſons ne ſe fuſſent avancés pour les ſecourir. Arminius ſe voyant enveloppé de tous côtés, ſe défendit avec bravoure. Les Chéruſques obligés de céder au grand nombre, ſe firent tuer preſque tous. Leur Général couvert de bleſſures, & preſque ſur le point de périr, ſe maſqua le viſage avec le ſang de ſes playes pour n'être pas reconnu, & paſſa ainſi au travers des ennemis. Quelques-uns ont écrit qu'il fut remarqué par les Cauches qui ſervoient dans l'armée Romaine, & qu'ils le laiſſérent échapper. Inguiomer ſe ſauva de même par ſon courage & par ſon adreſſe. Le reſte de l'armée des Germains fut mis en piéces ou diſſipé. Quelques Soldats s'étant jettés dans la riviére pour la paſſer à la nage, furent tués à coup de traits, ou emportés par le courant; d'autres furent accablés par le poids de ceux qui tomboient ſur eux, ou par les terres qui s'ébouloient le long du rivage. AN. DE J. C. 16.

Pluſieurs d'entre les fuyards étoient monté ſur les arbres pour ſe cacher dans leurs ſommets qui étoient fort touffus. Germanicus qui en fut informé, commanda à ſes Archers de tirer ſur eux, tandis qu'on abattroit les arbres: la plupart des hâches qui étoient rouillées, s'émouſſoient ou ne faiſoient qu'une légére entamure; ce qui donna le tems aux Germains extrémément adroits à tirer, de tuer & de bleſſer un grand nombre d'Archers. Germanicus impatienté du peu de ſuccès de cette attaque, rapella tous ſes gens, auſquels il ordonna de prendre de l'étoupe, d'en garnir leurs fléches, d'y mettre le feu, & de les tirer enſuite dans les branches des arbres. Les fléches enflammées y eurent bien-tôt mis le feu, & un vent aſſés violent étant venu à s'élever, l'incendie ſe communiqua en peu de tems par toute la forêt. Ces malheureux fugitifs, pris ainſi de toutes parts, devinrent alors les victimes du fer ou du feu. Leur camp & ſes environs for-

(*) *Auſidius Baſſus. ap. Plin. & Fab.*

(*) Auſidius Baſſus, hiſtorien latin, a vécu du tems des Empereurs Auguſte & Tibére. Il eſt auteur de l'hiſtoire de la guerre de Germanie, dont Pline & Fabius nous ont conſervé des fragmens, qui ſont plus étendus & en plus grand nombre dans un ancien manuſcrit de la Bibliothéque Autrichienne.

Digitized by Google

An. de J. C. 16.

moient un spectacle affreux par le grand nombre de morts qui couvroient la terre de tous côtés.

Une bataille aussi sanglante déconcerta absolument les Germains qui s'étoient flattés d'un succès bien différent; & l'on vit par la quantité de chaines dont ils avoient fait provision pour les prisonniers, qu'ils s'attendoient à une victoire complette sur les Romains. La fortune en ayant décidé autrement, ils crurent ne devoir point faire de nouvelles tentatives: ils ralliérent les débris de leurs cantons, & prirent le parti d'abandonner leur pais. Ils étoient près de se retirer au-delà du Rhin, lorsqu'ils apperçurent un trophée que les Romains avoient élevé, & qu'ils avoient chargé de leurs dépouilles. A la vue de ce monument qui exprimoit leur honte autant que la valeur de leurs ennemis, ils entrérent en fureur. Tous coururent aux armes, les vieillards, les enfans, le peuple, la noblesse; personne ne s'en exemta: ils vinrent attaquer l'armée victorieuse. Après plusieurs escarmouches, ils choisirent pour champ de bataille une petite plaine située entre une rivière & des bois, qui étoit environnée d'un côté d'un profond marais, & de l'autre d'un rempart très-large, qui séparoit les Chérusques des Angrivariens. L'Infanterie des Germains prit son poste dans la plaine, & leur Cavalerie s'étendit dans les taillis pour investir les légions, lorsque le combat seroit commencé. Germanicus qui étoit bien servi par ses espions, ne tarda pas à être informé de leurs desseins: il donna des ordres si à propos, que toutes les ruses & les entreprises des Germains tournérent à leur désavantage.

Les Germains reviennent à la charge.

La Cavalerie Romaine commandée par Tubéron se rangea en bataille dans la plaine; l'Infanterie fut séparée en deux corps, dont le premier eut ordre d'attaquer la chaussée, & le second d'entrer dans la forêt. Germanicus se réserva ce qu'il y avoit de plus difficile, & abandonna le reste à ses Lieutenans. Ceux qui combattoient sur un terrain uni forcérent aisément l'ennemi; mais les autres qui attaquoient le rempart, étoient très-incommodés de la multitude des traits qu'on tiroit sur eux. Germanicus les fit

Seconde bataille.

Tacit. Annal. l. 2.

Digitized by Google

un peu retirer, & commanda aux Frondeurs & aux Archers de déloger l'ennemi à coup de pierres & de javelots : on fit auſſi jouer les machines qui jettoient de gros quartiers de pierre & de plomb, des piéces de bois & des dards, dont le fer étoit long de deux ou trois pieds. Cette attaque réuſſit, & Germanicus s'empara du rempart. Il entra enſuite dans la forêt avec les cohortes prétoriennes ; on y combattit alors d'homme à homme. Les Germains ne pouvoient reculer à cauſe du marais qui étoit derrière eux, ni les Romains à cauſe de la rivière & des montagnes qui les enfermoient : nul moyen d'échapper, que par la valeur ; nulle eſpérance de ſalut, que dans la victoire. Le courage étoit égal dans les deux armées, mais les Romains étoient ſupérieurs dans tout le reſte. Les Germains, preſſés dans un lieu étroit, ne pouvoient ſe ſervir de leurs longues piques, & leur agilité naturelle leur étoit inutile dans un combat de main-à-main. Le ſoldat Romain au contraire avec le bouclier ſerré contre l'eſtomac & le coutelas à la main, frapoit à l'aiſe ſur l'ennemi, & s'ouvroit avec l'épée un paſſage au travers des rangs.

AN. DE J. C. 16.

Arminius fatigué, & d'ailleurs incommodé de la bleſſure qu'il avoit reçue dans l'autre action, ne pouvoit plus agir pour animer ſes troupes. Inguiomer couroit dans les rangs pour encourager le ſoldat, mais ſes efforts furent inutiles. Les Germains ſe voyant percés ſans pouvoir ſe défendre, perdirent courage : la frayeur ſe mit parmi eux. Alors Germanicus, la viſiére levée, courut les rangs, criant par-tout qu'on fit main-baſſe ſur tous : *Point de priſonniers*, dit-il, *la guerre ne finira jamais que la nation entière ne ſoit exterminée.* Sur la fin du jour il retira du combat une légion pour travailler aux logemens ; les autres ſe raſſaſiérent de ſang & de carnage juſqu'à la nuit.

Défaite entiére des Germains.

Cette victoire ſema la terreur dans tous les cantons de Germanie ; les Lieutenans que Germanicus avoit détachés pour ſommer les peuples voiſins de ſe rendre, n'eurent qu'à ſe préſenter pour en recevoir les hommages. Ce fut ainſi que les Angrivariens & les Dulgibiniens ſe ſoumirent à la première ſommation que leur fit Stertinius. Lorſque

Digitized by Google

AN. DE J. C. 16.

toutes les troupes furent raſſemblées, Germanicus les combla d'éloges, & il érigea un monument avec cette inſcription : *Les peuples d'entre l'Elbe & le Rhin étant vaincus, l'armée de Tibère a conſacré ce trophée à Mars, à Jupiter & à Auguſte.* Il ne fit aucune mention de lui-même dans cette inſcription, ſoit afin de ne pas exciter d'envie, ou peut-être auſſi, comme Tacite le remarque, parcequ'il jugeoit que ce monument parleroit aſſés pour ſon auteur. Mais ni ſa modeſtie, ni ſes ſages précautions ne purent guérir la jalouſie de Tibère ; & ſes ſuccès, quoiqu'avantageux à l'Empire & à l'Empereur, ne ſervirent qu'à allumer la fureur de ce Prince. Comme il ſavoit parfaitement l'art de diſſimuler, il déguiſa ſa paſſion ſous de belles couleurs, & forma le deſſein de rapeller Germanicus, & de l'ôter aux légions qui lui étoient devouées, ſous prétexte de couronner ſes vertus, & de récompenſer ſes ſervices ; mais ce rappel n'eut lieu que l'année ſuivante.

Monument érigé par Germanicus. *Tacit. Ann.* l. 2. *Schaten. Hiſt. Weſtph.* lib. 2. p. 27. *Chron. Lipp.*

L'Eté étant déja fort avancé, une partie des légions fut envoyée par terre ſur le Rhin ; les autres s'embarquérent ſur l'Ems pour retourner par l'Océan. La mer tranquille n'étoit agitée que par les rames & les voiles des vaiſſeaux ; mais tout à coup ſurvint une grêle épaiſſe, accompagnée d'un vent impétueux, qui diſſipa tous les navires ; les uns furent pouſſés contre des rochers où ils ſe briſérent, les autres flottérent au gré des vents ſans pouvoir ancrer, ni épuiſer avec les pompes l'eau qui entroit de tous côtés : de ſorte que l'on fut obligé de jetter en mer les chevaux, les bagages & les armes, pour décharger les vaiſſeaux. Les Romains ne voyoient d'un côté que rivages ennemis, & de l'autre une mer ſi vaſte, qu'ils s'imaginoient ne pouvoir plus aborder ſur terre. Une partie de la flotte fit naufrage, l'autre fut jettée dans des Iſles écartées & déſertes où les ſoldats moururent de faim, à la réſerve de quelques-uns qui vécurent de la chair des chevaux que la tempête avoit jettés ſur le rivage. La ſeule galère de Germanicus aborda ſur les terres des Cauches. Ce Prince à qui tout réuſſiſſoit, quand il combattoit ſur terre, voyoit le ciel & les vents toujours conjurés contre lui, lorſqu'il étoit

La flotte de Germanicus battue d'une horrible tempête.

Digitized by Google

étoit ſur mer. Il s'accuſa d'être l'auteur de ce naufrage, & vouloit ſuivre le deſtin de ſes légions. Enfin le vent étant devenu plus favorable, quelques vaiſſeaux retournérent avec la marée, ſans rames, & n'ayant pour voiles que des habits étendus; les autres tout-à-fait délabrés, en ſuivoient quelques-uns qui les traînoient vers le Port. Germanicus en fit radouber pluſieurs à la hâte, qu'il envoya dans les Iſles voiſines pour recueillir les débris du naufrage; cette précaution ne fut pas inutile, car outre pluſieurs ſoldats qui furent ramaſſés, les Angrivariens qui venoient d'embraſſer l'alliance des Romains, leur en rendirent d'autres qu'ils avoient achetés des Inſulaires leurs voiſins.

AN. DE J. C. 16.

Le bruit de ce naufrage donna de nouvelles eſpérances aux Chéruſques, aux Cattes & à leurs voiſins. Mais les légions qui avoient fait la route par terre, ſe trouvérent encore aſſés fortes pour les réprimer. Germanicus envoya Silius contre les Cattes avec trente mille hommes d'infanterie & trois mille chevaux. A l'approche de ce Général, les Cattes qui ne ſe ſentoient pas aſſés forts pour l'arrêter, ſe retirérent dans les forêts; Silius entra dans leurs pais où il mit tout au pillage. Aucun Catte n'oſa tenir devant lui; tout ce qui parut fut enveloppé, battu ou brulé, l'épouvante ſe mit par-tout. Pendant que Silius ruinoit le pais des Cattes, Germanicus étoit entré dans celui des Marſes pour les traiter de la même manière. Malovendus leur chef avoit voulu les détacher de l'alliance des Chéruſques pour embraſſer celle des Romains. N'ayant pu en venir à bout, il ſe rendit auprès de Germanicus pour lui demander ſa protection, & l'avertir que l'aigle d'une des légions de Varus étoit enfouie dans un bois voiſin aſſés mal gardé. Comme c'étoit une ignominie chés les Romains de perdre les aigles, c'étoit une impiété & un ſacrilége parmi eux de ne pas les retirer des mains des ennemis, quand l'occaſion s'en préſentoit. Auſſi-tôt Germanicus fit ſortir quelques troupes pour amuſer les Marſes, tandis que d'autres iroient enlever l'aigle Romaine. L'entrepriſe réuſſit, & ce Général en fut plus

Nouvelles entrepriſes contre les Romains.

An. de J. C. 16.

hardi à pénétrer plus avant dans le canton des Marſes. Il ſaccagea tout leur païs, & il ne leur donna pas le tems de ſe mettre ſous les armes pour s'oppoſer au ravage qu'il y faiſoit. Les Germains dirent alors que les Romains étoient invincibles, puiſqu'après un naufrage où ils avoient perdu tant d'hommes & de chevaux, ils oſoient encore venir attaquer leurs ennemis avec autant de fierté que s'il ne leur étoit arrivé aucun funeſte accident.

Tacit. Ann. l. 2.

Après cette expédition l'armée Romaine retourna ſur le Rhin pour y prendre ſes quartiers d'hyver. Germanicus fit des largeſſes à ſes ſoldats, & les dédommagea des pertes qu'ils avoient faites dans le naufrage. Les Romains ne ſongérent plus qu'à ſe délaſſer de leurs fatigues, perſuadés que les Chéruſques & leurs alliés, abattus par la ruine entière de leurs païs, demanderoient bientôt la paix, ou du moins qu'il ne falloit plus qu'une campagne pour terminer la guerre qu'on leur faiſoit. Mais Tibère n'étoit pas d'avis de laiſſer plus long-tems à Germanicus le commandement de l'armée ſur le Rhin. Le mérite & la haute réputation de ce Général troubloient ſon repos. Jaloux & ſoupçonneux, il aimoit mieux perdre un bien certain, que d'en avoir obligation à un Capitaine, dont la gloire lui faiſoit ombrage. Ce n'eſt pas qu'il ne fût très-flatté des conquêtes faites dans la Germanie, mais il ne pouvoit ſouffrir le Conquérant. Il cherchoit un prétexte de le rappeller à Rome, & il ne fut pas fâché d'en trouver un dans la révolte des Parthes.

Tibère jaloux de la gloire de Germanicus.

Ces peuples mécontens du gouvernement de deux de leurs Chefs, les avoient maſſacrés ſucceſſivement, & refuſoient d'obéir à celui que Tibère leur avoit envoyé avec le titre de Roi; c'étoit un Prince de cette nation qui avoit été long-tems en ôtage à Rome. Comme ce refus étoit une ſuite de leur haine contre les Romains, ils rompirent bientôt la paix qu'ils avoient ſolemnellement jurée ſous Auguſte, & ils entrérent en Arménie. Tibère ſaiſit cette conjoncture pour envoyer Germanicus en Aſie. Il lui décerna les honneurs du triomphe, & en même-tems l'invita par une lettre écrite de ſa main, à venir jouir de

Germanicus rappellé.

Digitized by Google

la récompenſe qu'il avoit méritée. « Je ne penſe, diſoit-il, » qu'avec une reconnoiſſance infinie, aux dangers où vous » vous êtes expoſé contre les Barbares pour le ſalut de » l'Empire. Je me ſouviens toujours avec plaiſir des cam- » pagnes que nous avons faites enſemble autrefois; & ſi j'ai » acquis de la gloire en Germanie, j'en ſuis redevable à » votre valeur, ou à vos conſeils. Mais puiſque les Ger- » mains ſont en partie ſoumis, & que les Romains ſont » aſſés vengés, laiſſons ces Barbares ſe faire la guerre & » ſe détruire, ſans nous mêler davantage de leurs affaires. »

An. de J. C. 16. & 17.

Germanicus qui ſavoit les véritables motifs qui portoient l'Empereur à ſouhaiter ſon retour, écrivit qu'on le laiſſa encore une année commander ſur le Rhin; que ce tems ſuffiroit pour terminer la guerre contre les Germains, & les ſoumettre entiérement. Mais Tibère qui avoit entrepris de le faire revenir à Rome, ſe ſervit de toutes ſortes de moyens pour accélérer ſon retour. Non content de lui offrir les honneurs du triomphe, il le flatta de l'eſpérance prochaine du Conſulat. Il appelloit ce Prince à la jouiſſance de cette dignité, & à l'honneur du triomphe, avant l'entière ſoumiſſion de la Germanie, pour tourner en grace & en bienfait ce que Germanicus étoit à la veille d'avoir à titre de récompenſe; & ſous prétexte de lui faire un traitement paternel, il lui faiſoit une eſpéce d'injuſtice. Germanicus ſe vit enfin obligé de céder aux inſtances de l'Empereur, & de lui ſacrifier toute la gloire qu'il eſpéroit acquérir entre le Véſer & l'Elbe la campagne ſuivante. Quoiqu'il fût perſuadé que l'envie ſeule le rappelloit à Rome, il n'inſiſta pas davantage, il partit ſans délai, la ſaiſon étant déja avancée. Avant ſon arrivée, on dreſſa à Rome, en mémoire de ſes conquêtes dans la Germanie, un arc de triomphe auprès du temple de Saturne, & on conſacra un temple à la fortune dans les jardins voiſins du Tibre, que Céſar avoit légués au peuple Romain.

Germanicus arriva à Rome au commencement de l'année ſuivante, & le peuple alla pluſieurs milles au-devant de lui. Un triomphe magnifique l'y attendoit; cet hon-

Réception de Germanicus à Rome.

Digitized by Google

An. de J. C. 17.

neur étoit devenu alors bien plus rare qu'autrefois. Outre les graces répandues sur le visage de ce Prince, & son air noble, il avoit ses cinq enfans assis auprès de lui sur le même char, qui donnérent un nouvel éclat à la solemnité de ce triomphe, & charmérent tous les Romains. Mais une crainte secrette tempéroit la joie de ceux du peuple qui savoient que leur affection avoit été fatale au Père de Germanicus : que Marcellus, oncle du même Prince, que les Romains aimoient tendrement, avoit été enlevé dans la fleur de son âge ; & qu'enfin tous les favoris du peuple avoient eu sous Tibère une vie assés courte.

Triomphe de Germanicus. *Strabo.* l. 7. p. 292.

Le triomphe de Germanicus commença au lever du Soleil. Ce Prince revêtu de la robe triomphale, couronné de lauriers, & tenant une palme à la main droite, fit une courte harangue au peuple & aux soldats qui l'avoient suivi ; puis il distribua à ceux qui s'étoient comportés vaillamment, des présens, & une partie des dépouilles enlevées aux Germains : les Officiers & les soldats s'en firent honneur dans cette cérémonie, & ils les gardérent ensuite avec soin comme des monumens de leur bravoure. Pendant ce tems-là, quelques Sénateurs précédés des Licteurs avec leurs faisceaux ornés de lauriers, commencérent la marche ; ils étoient suivis de trompettes & de joueurs d'instrumens : on voyoit ensuite un chariot rempli de boucliers, de longues piques, de dards, de javelots, d'arcs & de carquois garnis de fléches. Toutes ces armes Germaniques étoient disposées de manière que le mouvement du chariot les faisant choquer les unes contre les autres, formoit par leurs cliquetis un bruit de guerre qui convenoit très-bien à cette pompe martiale. D'autres chariots suivoient, portant les plans des cantons, des montagnes & des forêts situées entre le Rhin, le Véser & l'Elbe ; la représentation de ces trois fleuves, des Dieux du païs subjugué, & des peuples vaincus ; enfin plusieurs tableaux où l'on voyoit les batailles livrées aux Chérusques, aux Cattes, aux Angrivariens, & à leurs alliés. Paroissoient ensuite les captifs des peuples d'entre le Rhin, le Véser

Digitized by Google

& l'Elbe ; & parmi leur grand nombre, les plus diſtingués étoient Arpus Prince des Cattes, Lybis Grand Prêtre de ce peuple, Sigiſmond fils de Ségeſte, l'un des Ducs des Chéruſques, Thuſnelda ſa ſœur femme d'Arminius, avec le fils qu'elle en avoit eu, pour-lors âgé de deux ou trois ans, nommé Thimelicus ; Seſitacus fils de Segimer autre Duc des Chéruſques, ſa femme Rhamis fille d'Actumer * Duc des Cattes ; & Theudorix, ou Theodorick, fils de Baitotritus frere de Mélon Roi des Sicambres. Ce Théodorick, depuis que les Sicambres avoient été transférés dans la Gaule belgique par Auguſte, s'étoit retiré avec quelques reſtes de ſa nation dans le païs des Cattes & des Chéruſques, & avoit été pris en combattant avec eux contre les Romains.

AN. DE J. C. 17.

* *Quelques-uns diſent Catumer.*

Immédiatement après tous les priſonniers, venoient pluſieurs Officiers de l'armée Romaine, & enfin le Triomphateur dans ſon char, précédé des trompettes, & accompagné de ſes Licteurs couronnés de lauriers, portant leurs faiſceaux qui en étoient auſſi entourés. Lorſque les captifs furent arrivés devant le Capitole, on les conduiſit en priſon : mais on ne ſait ſi les Romains firent mourir les chefs & les principaux, comme c'étoit la coutume dans les triomphes. Germanicus mit pied à terre, quitta ſa robbe triomphale, & ſacrifia à Jupiter pluſieurs taureaux blancs : il porta enſuite au temple de Mars le vengeur, les ornemens du triomphe & les dépouilles des Germains ; il fit des largeſſes au peuple, & aſſiſta au feſtin public. Tibère auſſi diſſimulé que jaloux, parut s'intéreſſer à la gloire de Germanicus : il fit en ſon nom des largeſſes conſidérables, chaque citoyen Romain reçut juſqu'à trois cents petits ſeſterces ; & le Triomphateur fut déſigné Conſul pour l'année ſuivante.

Depuis que Germanicus eut quitté les Provinces du Rhin, Tibère prit des meſures pour que ceux qui y commanderoient dans la ſuite ne fuſſent pas en ſituation d'acquérir trop d'autorité. Il eut ſoin de ne pas laiſſer longtems en place les mêmes perſonnes : tantôt il y envoyoit un Proconſul, tantôt des Préteurs, & ſouvent de

Ordre établi par Tibère dans l'armée du Rhin.

Digitized by Google

An. de J. C. 17.

simples Lieutenans. Les Proconsuls se prenoient dans le Sénat ; les Préteurs parmi le peuple ; à l'égard des Lieutenans, il les choisissoit indifféremment dans tous les ordres. Quelquefois il honoroit ceux-ci du titre de Proconsul, pour étendre davantage leur autorité ; assés souvent ils prenoient le nom de Lieutenans de Tibère, & alors leur pouvoir étoit subordonné à celui de Proconsul. Les Préteurs avoient plus d'autorité que les simples Lieutenans, car ils avoient droit d'inspection sur les gens de guerre, ce que n'avoient pas les Lieutenans, à moins que ce droit ne leur fût accordé par un ordre exprès. L'Empereur se réserva le commandement des armées, moins pour prévenir & punir en personne les Germains ennemis de l'Empire, que pour contenir le Sénat & le Peuple dans l'obéissance & la soumission. Enfin après avoir bien varié sur l'ordre qu'il mettroit dans les troupes, il résolut de séparer celles du Rhin en deux armées, qui auroient chacune leur Général : il donna à Vitellius le commandement des troupes de la Germanie supérieure, & à Caïus Silius celui des troupes de la Germanie inférieure. Ces deux Généraux continuérent la guerre deux ou trois ans contre les Germains, mais ce fut assés foiblement ; ils ne pensérent pas même à les attaquer, ils ne songérent qu'à se mettre sur la défensive.

Cette façon de se conduire étoit assés du gout de Tibère qui ne vouloit pas que ses Généraux fissent de grandes entrepriſes. Sa jalousie lui faisoit craindre qu'ils n'acquissent trop de gloire & de crédit. Peut-être étoit-il de sa politique de laisser les Germains en repos, afin qu'ils travaillassent eux-mêmes à leur propre destruction. Car on pouvoit facilement prévoir que les guerres civiles les détruiroient, dès que la crainte des armées Romaines ne les obligeroit plus de se réunir pour attaquer l'ennemi commun, ou pour se défendre contre lui. Telle fut la fin de la guerre que plusieurs nomment Sicambrique, parcequ'elle commença par les Sicambres. Elle dura environ trente-cinq ans. Auguste fut contraint de venir quatre ou cinq fois sur le Rhin, & d'y envoyer à diverses fois, Agrip-

Fin de la guerre Sicambrique.

Digitized by Google

pa, Druſus, Tibère, Germanicus, & ce qu'il y avoit de plus grands Capitaines & de meilleures troupes. Depuis cette guerre, qui ne fut pas moins funeſte aux Romains qu'aux Germains, on tint à Rome pour maxime d'Etat de terminer l'Empire aux rives ultérieures du Rhin, & de n'en pas étendre les bornes dans la Germanie; mais ſeulement d'y faire reſpecter l'autorité de l'Empereur & les armes des Romains.

AN. DE J. C. 18. & 19.

L'Empire borné par la rive ultérieure du Rhin.

La Germanie jouiſſoit d'une paix qu'il ſembloit que rien ne pouvoit troubler, lorſque tout d'un coup on vit s'élever un orage qui penſa ruiner entiérement ſes Provinces. Marobode chef des Marcomans, s'étoit rendu odieux à ſes ſujets par ſa domination abſolue, & ſuſpect aux autres peuples de la Germanie par ſes intelligences avec les Romains, quoiqu'il ne fût ni leur allié ni leur ami. Il prenoit le nom de Roi, & s'en attribuoit toute l'autorité, changeant à ſon gré la forme du Gouvernement, ſupprimant les anciennes Loix, & en établiſſant de nouvelles. Il prétendoit avoir droit de vie & de mort ſur ſes ſujets, être l'arbitre de la paix & de la guerre, lever des troupes ou les réformer quand il le jugeoit à propos, ſans que perſonne pût lui demander raiſon de ſa conduite. Arminius chef des Chéruſques, plus habile & plus modéré, ne voulut jamais prendre le titre de Roi; il ſavoit l'averſion des Germains pour le nom & l'appareil de la Royauté; & comme il ne vouloit paroître ouvertement, ni Souverain, ni particulier, il prit une qualité par laquelle il crut pouvoir s'attacher étroitement les Chéruſques, & dégouter les Marcomans auſſi-bien que les Suéves du gouvernement de Marobode. Ce titre étoit celui de Défenſeur de la liberté Germanique. Il s'en ſervit pour commencer à éxercer ſur les Chéruſques une autorité qui devint bientôt arbitraire.

Origine de la guerre entre Marobode & Arminius.

Conduite de ces deux Princes.

Arminius fut choiſi pour commander l'armée des Chéruſques. A peine ſe vit-il à la tête de ſes compatriotes, qu'il engagea les peuples voiſins à ſe ranger ſous ſes enſeignes. Attirés par les louanges qu'il leur donna, & ſéduits par l'eſpérance de la victoire qu'il leur promettoit

Arminius à la tête d'une nombreuſe armée.

Digitized by Google

An. de J. C. 19.

Tacit. Ann. l. 2.

avec un air de confiance, ils accoururent de toutes parts, enſorte qu'il ſe vit bientôt Général d'une armée nombreuſe. Les Cattes, les Marſes & les Angrivariens alliés des Chéruſques, les Semnons & les Lombards qui faiſoient partie du Royaume des Suéves, ſe joignirent à lui: Arminius auroit en peu de tems chaſſé Marobode de ſes Etats, ſi l'inquiétude d'avoir encore les Romains pour ennemis, n'eût pas balancé dans ſon eſprit les avantages qu'il ſe promettoit en tournant ſes armes contre lui; d'ailleurs Inguiomer ſon Oncle, à qui on avoit refuſé le commandement de l'armée, s'étoit rendu auprès de Marobode avec les ſiens. Cette retraite donna de l'inquiétude à Arminius, & il ſe trouva très-embaraſſé ſur ce qu'il devoit faire. Ses alliés s'en plaignirent comme d'une lâcheté, & menacérent de paſſer dans le parti de Marobode. C'en fut aſſés pour tirer Arminius de ſon irréſolution. Il fit la revue de ſes troupes, & ſe mit en marche pour aller à la rencontre de l'ennemi, qui de ſon côté s'avançoit auſſi en bon ordre. Les deux armées ſe trouvérent en préſence, & la nuit qui précéda la bataille, ſe paſſa de part & d'autre dans de grandes agitations.

Diſcours d'Arminius à ſes troupes.

Arminius toujours à cheval, alloit de quartier en quartier encourager les ſiens par le ſouvenir de la défaite des légions commandées par Varus. « Vous allez, diſoit-il, » combattre pour la liberté; la Nation Germanique attend » ſon ſalut de votre courageuſe réſiſtance. C'eſt à vous à » faire voir que vous n'êtes pas indignes de la réputation » que vous vous êtes acquiſe par votre valeur. Tout ce que » vous avez à craindre de Marobode, c'eſt que ſa lâcheté ne » faſſe point aſſés éclater votre grand courage; il ne ſait que » fuir, & n'entend pas à combattre. Après s'être caché hon» teuſement dans ſes forêts, il eſt venu mandier votre al» liance; enſuite il vous a abandonnés en déſerteur infame & » en eſclave de Tibère: il mérite que vous le traitiez comme » Varus, que vous avez immolé à votre liberté & à votre » vengeance. Rappellez-vous les batailles que vous avez » gagnées; cette ancienne valeur que vous y avez fait pa» roître, & cette intrépidité ſi redoutable aux Romains:

Digitized by Google

» la crainte qu'ils ont fait voir dans leur dernière retraite, » montre aſſés que l'avantage vous eſt demeuré. »

AN. DE J. C. 19.

Marobode harangua auſſi ſes ſoldats. Il leur fit voir que ſous ſa conduite ils n'avoient rien à craindre d'un ennemi tel qu'Arminius. « Voilà (diſoit-il en prenant » Inguiomer par la main) celui qui renferme en ſa per- » ſonne toute la gloire des Chéruſques; les ſuccès & les » événemens avantageux à la Nation ſont dus à ſa prudence » & à ſa bonne conduite. Arminius jeune homme, étourdi, » & ſans expérience, s'attribue follement une gloire » qui ne lui appartient pas. La défaite des trois légions de » Varus dont il ne ceſſe de parler, n'eſt pas une action ſi » glorieuſe qu'il ſe l'imagine. Où eſt l'avantage de com- » battre contre des gens ſans défenſe, & contre un Gé- » néral qui fait tout à ſa tête ? Peut-on avec juſtice com- » parer cette action avec la gloire que j'ai acquiſe d'avoir » défendu la Nation Germanique contre douze légions » commandées par Tibère, que j'ai même obligé de ſe re- » tirer à des conditions qui ont conſervé la gloire & les » intérêts des Germains. Je n'ai aucun ſujet de me » repentir de ce que j'ai fait; il m'eſt glorieux au con- » traire de vous avoir acquis la liberté, ou de recommencer » la guerre contre les Romains, ou d'entretenir la paix » avec eux.

Marobode harangue ſes ſoldats.

Hanckius de Sileſ. Majorib. c. 16.

Outre ces motifs, les deux armées avoient des raiſons particulières de demander qu'on en vint à une action. Les Chéruſques la vouloient pour ſoutenir leur ancienne réputation, les Lombards pour conſerver leur liberté, & Marobode pour aggrandir ſon Royaume & affermir ſon autorité abſolue. L'aurore ne faiſoit que paroître, lorſque les deux Chefs, comme de concert, firent ſortir chacun leur armée de leur camp: l'un & l'autre rangérent leurs troupes en bataille dans un ordre qui approchoit de celui des Romains; la bataille commença par les deux ailes de chaque côté. Jamais on ne combattit avec plus d'opiniâtreté, ni avec une fortune plus égale; l'aile droite fut enfoncée de part & d'autre. La campagne étoit couverte de morts & de mourans, le ſang couloit de toutes parts; &

Baraille entre Arminius & Marobode.

AN. DE J. C. 19.

l'action auroit continué avec plus d'acharnement, ſi la nuit n'eût contraint les deux armées de ſe ſéparer.

Tacit. Ann. l. 2.

Arminius s'attendoit à un ſecond combat, lorſqu'il apprit que Marobode s'étoit retiré avec ſes troupes dans les montagnes pour s'y retrancher, ce qui fit juger que ſa perte étoit conſidérable; d'ailleurs l'abondance qui régnoit dans le camp d'Arminius y attira bien des déſerteurs, ce qui affoiblit conſidérablement l'armée de Marobode. La défection devint preſque générale dans ſon camp; les ſoldats ne craignant plus leur Roi, levérent leurs enſeignes, & allérent ſe rendre par troupes à Arminius. Marobode ſe voyant ainſi trahi & abandonné par la plus grande partie de ſes troupes, envoya demander du ſecours à Tibère. On ne fut pas fâché à Rome de le voir humilié. Ce Prince avoit porté ſa puiſſance à un ſi haut dégré, qu'il étoit devenu redoutable aux Romains. Sans paroître chercher à les combattre, il leur avoit fait connoître qu'il avoit aſſés de force & de courage pour ſe défendre, s'ils venoient l'attaquer. Ses Ambaſſadeurs voulurent ſoutenir dans le Sénat ce caractère de ſupériorité, & parler comme d'égal à égal: on leur répondit qu'on ne trouvoit dans leur demande ni raiſon ni équité. « Les alliés, leur dit-on, font » ſubſiſter l'alliance en partageant le péril & la dépenſe » avec eux, mais elle ſe détruit bientôt, ſi on néglige de » l'entretenir par des offices réciproques. C'eſt vous qui » toujours négligens & endormis dans nos dangers, & » toujours preſſans dans les vôtres, n'avez jamais ſecondé » notre amitié de ſecours effectifs, mais ſeulement de pa» roles & d'ambaſſades inutiles. Dites-nous quelle preuve » le Roi Marobode nous a donnée de ſon amitié, pendant » qu'Auguſte, Druſus, Tibère & Germanicus étoient oc» cupés à faire la guerre aux Sicambres, aux Cattes & » aux Chéruſques? Nous voulons bien vous pardonner » cette faute, mais nous ne pouvons ſouffrir que les Etats » de votre Roi ayent ſervi & ſervent encore de retraite » à ceux qui ſe ſont révoltés contre les Romains. Après » cette infidélité, comment oſe-t-il s'adreſſer à l'Empe» reur pour ſoutenir ſa fortune ébranlée par un malheu-

Marobode abandonné de ſes ſoldats.

Ambaſſade de Marobode à Rome.

On lui refuſe le ſecours qu'il demande.

» reux combat, lui qui n'a jamais donné aucun ſecours à » nos Généraux, & qui ſe vantoit d'être l'arbitre de la » paix & de la guerre ? »

AN. DE J. C. 19.

Les Ambaſſadeurs conſternés de cette réponſe, gardérent le ſilence, & retournérent chés eux très-mécontens. Cependant Tibère envoya Druſus ſur le Rhin, pour obſerver la conduite des Germains. Il méditoit de les détruire les uns par les autres, & de commencer par Marobode. Pour cela il fit entendre à ſes ennemis que ce Prince affoibli par ſa dernière défaite ne pourroit long-tems réſiſter, & que la conjoncture étoit favorable pour achever ſa ruine.

Catualda, jeune Seigneur du païs des Gothons, réſolut de profiter du mauvais état où étoient les affaires de Marobode. Il étoit irrité contre ce Prince qui l'avoit maltraité pendant le ſéjour qu'il avoit fait chés les Marcomans. Catualda vif, entreprenant, conſidéré d'ailleurs de la nobleſſe Marcomane, en mit une grande partie dans ſes intérêts. Auſſi-tôt qu'il vit les eſprits diſpoſés en ſa faveur, il s'avança avec un corps de troupes, fit prendre les armes au peuple, qui ne balança pas à ſe déclarer pour lui, & vint ſe préſenter devant le palais du Roi qu'il força, prit ſes richeſſes, & délivra le païs de la tyrannie ſous laquelle il gémiſſoit depuis long-tems.

Marobode chaſſé de ſes Etats, eut recours à l'Empereur Tibère. Il traverſa le Danube & paſſa dans la Norique, d'où il écrivit à ce Prince, non en ſuppliant ni en fugitif, mais en Roi humilié qui ſe ſouvenoit de ſa première grandeur. Il lui marquoit que pluſieurs Nations lui offroient une retraite, parcequ'elles ſe trouvoient honorées d'éxercer l'hoſpitalité envers un Souverain, dont la puiſſance avoit été ſi redoutable ; mais qu'il préféroit à toutes leurs offres l'amitié des Romains. Tibère communiqua cette lettre au Sénat, & fit voir à l'aſſemblée que Philippe n'avoit jamais été ſi formidable aux Athéniens, ni Pyrrhus & Antiochus aux Romains, que Marobode l'avoit été aux Gaules & à la Germanie. Auſſi Patercule ne fait aucune difficulté de dire que ce Prince avoit porté ſon pou-

Marobode chaſſé de ſes Etats.

Il demande une retraite à l'Empereur.

Velleius Paterc. l. 2.

An. de J. C. 20.

voir à un ſi haut dégré, qu'il étoit devenu redoutable à l'Empire : Que tous les mécontens qui s'étoient retirés de l'obéiſſance des Romains, avoient cherché un azile dans les Etats de ce Prince : Qu'il avoit entretenu une armée de ſoixante & dix mille hommes d'infanterie & de quatre mille chevaux : Qu'il avoit aſſujetti tous ſes voiſins, ou par la force en leur faiſant continuellement la guerre, ou par des traités qui les obligeoient à ſe déclarer pour lui : Que ſon Royaume étoit auſſi très-formidable par ſa ſituation, étant environné de la Germanie, de la Pannonie & de la Norique ; de ſorte qu'on le craignoit autrefois comme un Prince qui pouvoit avec ſuccès faire des irruptions de tous côtés.

Tibère répondit à Marobode qu'il auroit toujours un azile honorable en Italie, & la liberté de retourner dans ſes Etats, lorſqu'il y auroit un parti capable de le défendre contre les rébelles. Sur cette réponſe ce Prince choiſit Ravenne, pour être à portée de veiller ſur les Suéves & les Marcomans. Il n'y fut pas long-tems ſans s'appercevoir qu'il n'étoit pas plus libre, & que c'étoit moins pour lui faire honneur que pour l'obſerver, que Tibère le faiſoit toujours accompagner par un grand nombre d'Officiers qui ne le perdoient point de vue. Il demeura dix-huit ans en Italie, mépriſé, & ne penſant qu'à vivre, (*a*) ſans faire paroître aucune envie de recouvrer ſes Etats.

Marobode ſe retire à Ravenne.

Tacit. Ann. l. 2.

Catualda eut le même ſort de Marobode. Chaſſé par les Hermundures, il ſe réfugia chés les Romains, qui l'envoyérent à Fréjus, colonie de la Gaule Narbonnoiſe.

(*a*) Dom Pio Mutio prend la défenſe de Marobode contre Tacite qui accuſe ce Prince de baſſeſſe, par le ſoin qu'il prit de prolonger ſa vie. *Laiſſons*, dit-il, *aux Stoïciens cette démangeaiſon de mourir, & cherchons les moyens de conſerver cette vie que Dieu nous a donnée, pour ſecourir nos parens, nos amis, & pour ſervir notre Patrie... Il me ſemble donc*, conclut Mutio, *que c'eſt à tort que Tacite blâme Marobode, puiſqu'à mon avis il n'y a pas moins de gloire à ménager cette vie pour ſervir Dieu, la Patrie & ſes amis, & à ſe réſerver pour une meilleure fortune, qu'à aller ſe faire tuer dans les batailles pour acquérir une gloire qui comme la fumée, eſt emportée par un ſouffle de vent.* Cette Conſidération qui eſt la quarante-cinquiéme de la ſeconde partie, me paroît plus convenable à des particuliers, qu'à des Princes détrônés, qui ſont obligés par état de tout entreprendre pour ſoumettre leurs ſujets révoltés.

Digitized by Google

Dans les guerres qui s'élevoient entre les Germains, tous les peuples du pais vaincu, ou en étoient chaſſés par le vainqueur, ou ſuivoient volontairement leurs Chefs. Mais les Romains ne jugérent pas à propos de permettre à ceux qui avoient embraſſés le parti de Marobode & de Catualda, de paſſer avec eux en Italie ni dans la Gaule Narbonnoiſe, par la crainte qu'ils ne troublaſſent le repos de ces Provinces. Ils les placérent au-delà du Danube, entre les rivières de Moraw & de Wage, & ils leur donnérent pour Roi un Prince de la nation des Quades, nommé Vannius, que d'autres appellent Vannimer, dont nous parlerons dans la ſuite. AN. DE J. C. 20.

Sommerus in Regno Vannano.

Catualda étoit gardé à vue dans Fréjus. Sa bravoure, & le deſir de la liberté, le rendoient inquiet, & continuellement occupé des moyens qu'il pourroit prendre pour la recouvrer. Heureuſement pour le jeune Germain, il ſut plaire à la femme du Lieutenant du Proconſul. L'amour, ſous le voile de la pitié, rendit cette femme ſenſible à ſes malheurs; & malgré ſon inclination ſecrette, elle fut aſſés généreuſe pour lui faciliter les moyens d'échaper. On ne ſait où il ſe retira, ni où il eſt mort.

Cependant Arminius redoutable aux Romains, maître du pais des Cattes, des Chéruſques, des Marcomans & de pluſieurs cantons Suéves, tournoit toutes ſes vues vers la Souveraineté. Il étoit aimé de ſes ſoldats, familier avec eux, grave avec ſes égaux, mépriſant les richeſſes; une noble ſimplicité faiſoit toute ſon opulence. Il étoit grand, bienfait, brave, aimant la guerre; & dans tout ſon extérieur on remarquoit un air de hardieſſe, de majeſté, qui inſpiroit également & la crainte & le reſpect. A force de faire la guerre aux Romains, il avoit appris leur manière de camper, de ranger une armée en bataille, & de diſcipliner ſes troupes. Tous ces avantages dont il ſe prévaloit, fortifiérent ſon ambition, & il conçut le deſſein de ſe faire déclarer Roi, & d'en prendre toute l'autorité.

Deſſeins ambitieux d'Arminius.

Fragm. Auſid. Baſſ.

Inguiomer, oncle & ennemi d'Arminius, employa tout ſon crédit pour rendre odieux ſon neveu. Il envoya dans les Cantons des gens affidés, qui y ſemérent des diſcours

Inguiomer ſoulève un parti contre Arminius.

An. de J. C. 21.

contre la conduite d'Arminius, & qui s'assurérent secrétement des chefs pour les faire soulever contre lui, lorsque la faction seroit assés puissante pour lui résister. Inguiomer ayant appris l'irrésolution de quelques Cantons qui refusoient de se déclarer, entreprit lui-même de les faire changer. » Comment, *leur disoit-il avec un air d'amitié*, » voulez-vous qu'on se fie à un homme que l'ambition » dévore? Il n'a songé en faisant la guerre aux Romains, » aux Marcomans, aux Suéves & à leurs alliés, qu'à ses » intérêts particuliers & non à ceux de sa Patrie; c'est à » notre liberté qu'il en veut. Il aspire à la Royauté, vous » deviendrez tous ses esclaves; & peut-être le seriez-vous » déja sans notre vigilance & notre activité à retarder » l'éxécution de ses desseins. Il est encore tems de pré» venir ce malheur, en l'immolant à sa propre ambition; » par là vous assurerez la liberté Germanique, & vous » conserverez dans toutes ses prérogatives votre Nation, » que le tyran a déja épuisée pour préparer les voies qui » doivent le conduire à la suprême puissance.

Plusieurs Cantons qui jusqu'alors avoient pris la résolution de demeurer neutres, se déterminérent sur ce discours. Ils prirent les armes, & se joignant avec les Suéves & d'autres qui s'étoient déja déclarés, marchérent contre Arminius. Inguiomer avec cette armée entra dans le païs des Chérusques, dont il ravagea les frontières, ménageant néanmoins les habitations de ceux qui embrassoient son parti. Arminius toujours actif ne fut pas sitôt informé de la marche d'Inguiomer qu'il assembla ses troupes, joignit celles qui venoient à son secours, & n'eut bien-tôt plus rien à desirer qu'un combat. Il en livra plusieurs où la fortune lui fut tantôt favorable, tantôt contraire. Après une action assés vive de part & d'autre, mais qui ne fut pas décisive, Inguiomer se retira sur des collines à la vue du camp d'Arminius. Celui-ci envoya un détachement pour engager les alliés à un nouveau combat; cette démarche eut son effet. Inguiomer vint fondre avec toute son armée sur le détachement, dont la résistance donna le tems à Arminius de faire avancer le

Combats entre les deux partis.

Digitized by Google

reſte de ſes troupes : il y eut encore une action très-vigoureuſe où Inguiomer fut entiérement défait. An. de J. C. 21.

Arminius n'ayant plus rien à craindre, marcha vers les cantons des alliés, ſoumettant les uns par la force, & accordant la paix à ceux qui la demandoient. Adgandeſtre chef des Cattes, informa Tibère des progrès d'Arminius ; il vouloit engager les Romains à déclarer la guerre à ce Conquérant de la Germanie, ou leur faire approuver le perfide deſſein qu'il avoit d'empoiſonner ce Général. L'Empereur lui répondit que le Peuple Romain ſe vengeoit de ſes ennemis à force ouverte, & non par des lâchetés ni par des crimes. Cette réponſe fit honneur à Tibère, mais elle n'empêcha pas Adgandeſtre & ſes complices de former une conſpiration contre Arminius. On prétend qu'Inguiomer eut quelque connoiſſance de cette conſpiration, & que cet homme jaloux & ennemi de la gloire de ſon Neveu, n'étoit pas fâché de le voir périr. De quelque manière que la choſe arriva, les conjurés, après avoir employés pluſieurs moyens qui ne purent réuſſir, gagnérent les parens d'Arminius qui l'aſſaſſinérent lorſqu'il s'entretenoit avec eux. Ce Prince étoit dans la trente-ſeptiéme année de ſon âge, & il y en avoit douze qu'il commandoit les troupes.

Inguiomer défait.

Conſpiration contre Arminius. *Tacit. Ann.* l. 2.

Chronic. Lipſ. Schaten. Hiſt. Weſtph. l. 2.

Arminius aſſaſſiné.

Tacite l'appelle le Libérateur de la Germanie : il en parle comme d'un des plus grands Capitaines du ſiécle de Tibère. « Il n'a pas, dit cet Hiſtorien, attaqué l'Empire » Romain dans un tems où il fut peu redoutable, comme » ont fait les autres Rois qui lui ont déclaré la guerre dans » ſa naiſſance ; celui-ci a paru dans le tems qu'il paroiſ- » ſoit au comble de ſa puiſſance, & s'il ne fut pas toujours » vainqueur, du moins il ne fut jamais vaincu. Il eſt mort » à trente-ſept ans, mais il vit encore dans la mémoire » des Germains qui chantent ſes louanges. » Cet éloge d'Arminius que Tacite nous a laiſſé, détruit ſuffiſamment le portrait odieux que quelques auteurs ont fait de ce grand Capitaine, qu'ils ont repréſenté comme un brigand, qui avoit uſurpé le commandement plus par ſes artifices que par ſon mérite perſonnel.

Eloge d'Arminius. *Tacit. Ann.* l. 2.

Digitized by Google

AN. DE J. C. 21. & 22.

Révolte des Gaules.

Tacit. Ann. l. 3.

Vers la fin des guerres civiles entre les Germains, il y eut une grande révolte dans la Belgique & dans toutes les Gaules. Les peuples accablés d'impôts, & vexés par les rapines des Receveurs Romains, murmuroient contre le Gouvernement. Outre la taxe qui étoit imposée par tête, chacun payoit encore à proportion de tous les biens qu'il possédoit; l'estimation s'en faisoit par le Gouverneur de la Province. Mais Drusus ayant remarqué que le luxe des Gaulois augmentoit de jour en jour, fit estimer très-haut leurs biens & leurs meubles, & ordonna qu'on payeroit quatre as pour chaque mille as de leur valeur. Ces impôts & d'autres qu'on exigeoit avec rigueur, ne firent point cesser le luxe; les dépenses excessives continuérent, & réduisirent à la mendicité plusieurs familles. La pauvreté & les dettes usuraires qu'elles avoient contractées pour entretenir leurs excès, les mirent dans la nécessité de vendre leurs biens à toutes sortes de prix: souvent même sans attendre cette extrémité, les créanciers ou les receveurs saisissoient les terres des débiteurs, & s'en mettoient en possession. Ces vexations révoltérent les Belges & les autres peuples des Gaules: Julius Florus à Tréves, & Julius Sacrovir à Autun, se mirent à leur tête. L'un & l'autre étoient recommandables par leur noblesse, & par le titre de Citoyen Romain, qu'ils avoient méritée dans un tems où l'on n'accordoit cette qualité qu'à la vertu & à la valeur. Ces deux Chefs répandirent dans la Province des discours séditieux contre la rigueur des tributs, & contre la cruauté des Gouverneurs, & ils représentérent en même-tems la foiblesse des armées Romaines, dépourvues alors de braves soldats & de bons Généraux.

Ces discours firent impression sur l'esprit de ceux, qui, après avoir consumés leurs biens dans le jeu & la débauche, soupiroient après une guerre civile, qu'ils regardoient comme l'unique ressource à leur misère. Tout ce qu'il y avoit de jeunesse élevée dans le luxe, ceux qui étoient ruinés & qui ne pouvoient plus fournir à leur dépense ordinaire, les ambitieux qui aspiroient aux premières dignités de leurs Provinces, d'autres qui ne pouvoient

se

Digitized by Google

ſe venger de leurs ennemis, parcequ'ils étoient trop puiſſans; les peuples de leur côté pouſſés à bout par la rigueur avec laquelle on levoit les impôts, tous en un mot ſe flattoient que leur condition ſeroit meilleure dans le trouble des Provinces. Enfin, animés chacun de différentes paſſions, ils conjurérent tous contre le Gouvernement, & ne parloient que du recouvrement de leur ancienne liberté. AN. DE J. C. 22.

Julius Florus n'oublioit rien pour ſe mettre en état de faire une guerre ſanglante aux Romains. Il eſſaya de gagner un corps de Cavalerie qu'on avoit levé à Tréves, & qui étoit inſtruit des évolutions militaires. Il en attira une partie dans ſes troupes, mais le plus grand nombre demeura dans le devoir. Comme ſon armée n'étoit pas encore aſſés forte pour attaquer, ni même pour ſe défendre, il réſolut de la conduire dans les Ardennes, où il comptoit attendre les renforts des Villes & des Provinces voiſines. Mais Vitellius & Caius Julius Généraux Romains, ayant eu avis de la marche des rébelles, les coupérent dans leur route, en faiſant marcher chacun de leur côté une légion pour fermer les paſſages. D'autre part Julius Indus Trévirien, ſe mit à la tête d'un corps conſidérable, pourſuivit Florus & ſes troupes qui marchoient ſans ordre, & ſans diſcipline, & les diſſipa facilement. Florus ſe ſauva ſans qu'on pût ſavoir le chemin qu'il avoit pris, & il demeura caché pendant quelque tems dans des lieux inconnus : mais voyant que les avenues étoient bien gardées, & qu'il ne pouvoit échaper, il ſe tua de ſa propre main, pour ne pas tomber entre celles de ſes ennemis.

Vers la fin du régne de Tibère, les Friſons (*a*) ſecouérent le joug des Romains, moins par eſprit de révolte, que par l'avarice des Officiers de l'Empereur. Ces peuples ont AN. DE J. C. 36. & 37. Révolte des Friſons.

(*a*) Par les bornes que Tacite donne au pais des Friſons, il eſt évident qu'ils avoient l'Océan en front, le lit moyen du Rhin d'un côté, & l'Ems de l'autre; & que par derrière ils confinoient aux vaſtes marais des Bructères, & au canal de Druſus. De ſorte que le païs des Friſons étoit alors ſéparé de celui des Bataves par le Rhin, de celui des Bructères par l'Iſſel, & de celui des Chamaves par l'Ems. *Tacit. Ann.* l. 4.

Digitized by Google

An. de J. C. 36. & 37.

été ceux de toute la Germanie qui ont défendu leur liberté avec plus de courage, & qui l'ont conſervée plus long-tems. Druſus Germanicus avoit fait d'abord un traité avec eux, par lequel il leur laiſſoit le pouvoir de vivre ſelon leurs Loix, de jouir tranquillement de leurs prérogatives, & de ne payer aucun tribut, pourvu qu'en tems de guerre ils accordaſſent le ſervice qu'on leur demanderoit. Dans la ſuite, Druſus leur impoſa un léger tribut, qui conſiſtoit à fournir quelques cuirs de bœufs pour l'uſage de l'armée, ſans en déterminer la force ni la grandeur; mais Olennius Lieutenant-général d'une légion, ayant été établi Gouverneur de cette Province, éxigea des Friſons des cuirs auſſi grands que ceux des buffles. Ce tribut leur étoit d'autant plus inſupportable, que leurs bœufs domeſtiques étoient médiocres. Après donc qu'ils eurent donné tout ce qu'ils avoient en mobilier, ils furent obligés de ſe défaire de leurs fonds, ils vendirent enſuite leurs femmes & leurs enfans; cruelle extrémité qui fut un nouveau ſujet de murmures & de plaintes, mais ils ne furent point écoutés. Se voyant ainſi épuiſés, & ſans eſpérance d'avoir aucune juſtice, ils eurent recours aux armes, ſe jettérent ſur les ſoldats qu'on avoit envoyés pour éxiger le tribut, s'en ſaiſirent, & les attachérent au gibet. Olennius n'eut que le tems de ſe ſauver dans le château de Fléve qui étoit gardé par une garniſon de ſoldats Romains & d'Alliés. La forteresſe fut auſſitôt aſſiégée par les Friſons, & ils auroient affamés les troupes d'Olennius qui manquoient de vivres, ſi Lucius Apronius Gouverneur de la baſſe-Germanie ne fût venu au ſecours de la place, avec l'élite des Alliés, & un corps de Romains. A la nouvelle de la marche de ces troupes, les Friſons levérent le ſiége, rompirent les chauſſées & les ponts qui étoient ſur leur route, & ſe retirérent dans leurs marais. Apronius donna des ordres pour faire promptement réparer les ponts & les chauſſées, afin de faciliter le paſſage du gros de l'armée; & pendant qu'on y travailloit, ce Général envoya la cavalerie des Caninéfates avec ſon infanterie Germanique paſſer à gué quelques bras de rivière, pour envelopper l'ennemi

Digitized by Google

& l'engager à un combat. Les Friſons voulurent ſe retirer, mais comme on ne leur en donna pas le tems, ils ſe virent contraints de ſe battre. Il y eut alors une mêlée très-vive & très-opiniâtre : la cavalerie des Caninéfates, & l'infanterie qui la ſoutenoit, furent entiérement rompues. La cavalerie Romaine qu'on envoya à leur ſecours ne put auſſi tenir contre les Friſons. Apronius détacha au plutôt trois cohortes armées à la légère, & enſuite deux autres qui vinrent à bout de rallier la cavalerie. Elle revint à la charge avec plus de fureur, mais néanmoins toujours avec déſavantage ; ce n'eſt pas que ce Général n'eût ſuffiſamment de troupes pour battre les Friſons, mais il auroit fallu qu'elles euſſent pu donner en même tems, ce qui étoit alors impoſſible à cauſe du terrain qui étoit fort étroit : les marais qui le reſſerroient empêchoient les troupes d'étendre leur front pour combattre avec avantage. Ainſi comme les ſoldats ne pouvoient ſe préſenter que ſucceſſivement, il arrivoit que les premiers étoient en déſordre avant que les derniers fuſſent en état de les ſecourir.

AN. DE J. C. 37.

Bataille entre les Romains & Friſons.

Apronius fit paſſer le reſte des Alliés ſous la conduite de Cethégus Labeo ; mais les braves Friſons faiſant plier tout ce qui ſe préſentoit devant eux, traitérent ſi rudement ce dernier corps, qu'ils l'obligérent de reculer. Devenus maîtres du terrain, ils ſe rangérent en bataille ſur la terre ferme & dans les marais, & enfermérent les alliés des Romains. Apronius voyant que tout l'avantage étoit du côté des Friſons, & que ſes troupes ne pouvoient ni reculer ni avancer, vint tomber ſur l'ennemi avec la quatriéme légion. Alors l'affaire devint générale. Tous ces corps combattirent l'un contre l'autre avec opiniâtreté & avec un acharnement réciproque : le Général Romain crut ne pouvoir rien faire de mieux que de débaraſſer les alliés, & de ſe retirer promptement avec le reſte de ſa légion qui étoit très-endommagée. Les Friſons harcelérent l'ennemi dans cette retraite, & leur tuérent beaucoup de monde. Les Romains y perdirent une partie de leur armée, & la plupart de leurs Officiers principaux.

L'armée Romaine taillée en piéces.

Pendant cette action, neuf cents ſoldats Romains qui

An. de J. C. 37.

n'avoient pu rejoindre l'armée, s'étoient retirés dans le bois de Badubéne. Ils y furent attaqués par les Friſons, qui les maſſacrérent tous ſans faire grace à perſonne. Un autre corps de quatre cents hommes s'étoit réfugié dans la maiſon de Cruptorix qui avoit autrefois ſervi dans les armées des Romains; & la crainte qu'ils avoient de tomber entre les mains des Barbares, les fit réſoudre à ſe tuer eux-mêmes.

La perte de cette bataille ſembloit devoir entraîner celle de toutes les troupes Romaines qui étoient ſur le Rhin; mais la vigilance & l'activité d'Apronius prévint ce malheur, ou pour mieux dire, les Friſons éblouis de leur victoire n'en ſurent point profiter. Ils ſe contentérent d'avoir battu les Romains, & ils demeurérent tranquilles dans leur marais. Tibère diſſimula cet échec, comme les autres que ſes Généraux avoient ſoufferts dans la Méſie & l'Arménie. Il craignoit de donner la conduite de ſes armées à quelqu'homme de réſolution qui, après avoir gagné l'affection des ſoldats, auroit pu conſpirer contre lui. Il vit l'Empire impunément inſulté par les Chéruſques, les Allemans, les Chaſſuaires, les Marſes & les Chamaves. Ces ſortes d'outrages inouis juſqu'alors, ou toujours vengés par les Romains, n'émurent point Tibère: ce Prince laiſſoit à ſes légions le ſoin de défendre les frontières comme elles le pourroient, ou comme elles le jugeroient à propos. Il étoit ſi peu touché de la conſervation des Provinces, & ſe ſouciоit ſi peu de ce qui arriveroit après lui, qu'il ſouhaitoit à ce qu'il diſoit, que ſa fin fût celle de l'Univers. Il mourut vers l'an 38. de Jeſus-Chriſt, âgé de ſoixante & dix-huit ans, ſept mois & ſept jours.

Indifférence de Tibère, cauſée par ſa jalouſie.

Mort de Tibère.

Fin du ſecond Livre.

Digitized by Google

AN. DE J. C. 38.

LIVRE TROISIEME.

CAïus Caligula, fils de Germanicus, & quatriéme Empereur Romain, fit oublier les fureurs de Tibère par les ſiennes. Ce Prince étoit né au païs de Tréves, dans un Village ou un camp nommé Ambitarin. (*a*) Il fut élevé auprès de ſon Père au milieu des troupes, dans la Germanie ſupérieure. Caligula n'avoit que vingt-cinq ans lorſqu'il fut proclamé Empereur. Il étoit naturellement fin, diſſimulé, fier & cruel. On accuſa ſa nourrice qui étoit de Germanie, d'avoir contribué à le rendre ſanguinaire, en lui faiſant ſucer avec le lait, le ſang dont elle avoit coutume de ſe frotter le ſein. On fut quelque tems ſans connoître ſon mauvais naturel, & ſur-tout ſon penchant à la folie; elle étoit telle qu'il ſe plaignoit quelquefois que ſous ſon régne il n'arrivoit dans l'Empire aucune calamité conſidérable, diſant que celui d'Auguſte étoit remarquable par la défaite de Varus dans la Germanie; celui de Tibère par la chute de l'Amphithéâtre de Fidennes; & que pour lui, il ſeroit aſſés malheureux dans ſa proſpérité pour ne rien voir de ſemblable. Il portoit l'extravagance juſqu'à deſirer la perte d'une de ſes armées, une famine, une peſte, un incendie, ou que la terre s'entrouvrît & engloutît quelque Ville.

Caligula Empereur.

Education, & caractère de Caligula.

De ſi horribles inclinations engagérent pluſieurs perſonnes à conſpirer contre Caligula; mais le deſſein en fut différé à cauſe des préparatifs conſidérables qu'il fit contre les Germains ſur la fin de la troiſiéme année de ſon régne. Etant un jour allé à quelques lieues de Rome pour

Sueton. in Calo.

Dio. l. 59.

(*a*) Pline, dans Suétone, ſoutient que Caligula eſt né au païs de Tréves dans le camp d'Ambitarin, mais Suétone tâche de prouver le contraire, il aſſûre que Caligula eſt né à Antium ou à Tibure. Juſte Lipſe, Glareau & Brouverus ont ſuivi le ſentiment de Pline & de Tacite. Brouverus fait voir que le village, ou le camp d'Ambitarin, étoit dans la plaine où eſt aujourd'hui l'Abbaye de Meinfeld ſur le Rhin au-deſſus de *Coblents*.

Digitized by Google

AN. DE J. C. 40.

Caligula léve une armée formidable.

se promener, on lui fit remarquer que sa compagnie des gardes Baraves n'étoit pas complette; il dit qu'elle le seroit bientôt. A l'instant les ordres furent donnés pour mettre sur pied plusieurs légions; on rassembla des troupes auxiliaires, & on fit des soldats dans toutes les Provinces. On leva un nombre si considérable de nouvelles troupes pour l'expédition contre les Germains, & le Prince témoignoit tant d'envie de la rendre célébre, qu'on ne doutoit point qu'il ne soumit sans peine tous les ennemis de l'Empire.

Il va en Allemagne.

Caligula partit aussitôt, menant avec lui des Gladiateurs, des chevaux du Cirque, des Comédiens & des Femmes. Sa marche se ressentoit du désordre de son esprit: elle étoit quelquefois si précipitée, qu'à peine ses gens le pouvoient suivre; en d'autres tems elle étoit si lente, qu'il paroissoit se promener. Il se faisoit porter par huit soldats, & il envoyoit devant lui avertir les Magistrats des Villes de faire nétoyer les grands chemins, & d'y jetter de l'eau pour abattre la poussière. Quand il fut arrivé sur le Rhin, il fit la revue de son armée, qui se trouva monter à deux cents ou deux cents cinquante mille hommes. Il cassa plusieurs anciens Officiers, pour faire montre d'éxactitude & de sévérité, mais en effet pour n'être pas obligé de les récompenser. Il passa le Rhin; & après s'être un peu avancé dans le païs, il revint sans avoir rien fait, & sans avoir même vu l'ennemi. Son retour ressembloit plutôt à la déroute d'une armée épouvantée, qu'à une marche véritable; nul ordre, nulle discipline, nul rang observé parmi les soldats. En passant dans un endroit fort serré, quelqu'un lui fit observer que si les Germains paroissoient, on verroit bien de la confusion. La crainte le saisit aussi-tôt, il crut avoir l'ennemi à ses trousses, & prêt à le faire prisonnier. Il voulut à l'instant courir droit au pont pour repasser le Rhin au plutôt; mais la frayeur de l'Empereur s'étant communiquée à une partie des troupes, le pont se trouva si embarassé par la multitude de ceux qui fuyoient en désordre, que Caligula ne put le passer à cheval aussi promptement qu'il l'auroit souhaité: il mit à l'instant pied à terre, & se fit passer de main en main par-dessus la foule

Il passe le Rhin.

Terreur panique de Caligula.

Digitized by Google

qui lui bouchoit le paſſage: Il parvint ainſi au bout du pont, & ſe crut fort heureux de n'être plus ſur les terres des Germains. AN. DE J. C. 40.

Quelque tems après, il détacha une troupe de ſes gardes Bataves, avec ordre de paſſer le Rhin, de ſe cacher en quelque endroit voiſin, & de crier enſuite aux armes avec tout le bruit que l'on fait d'ordinaire lorſqu'on apperçoit l'ennemi de près. Ils exécutérent fidélement ce qui leur étoit commandé, & au premier bruit qu'ils firent, l'Empereur s'avança fiérement ſuivi d'un petit nombre de gens de confiance, à la tête de quelques eſcadrons, & s'enfonça dans un bois qui n'étoit pas loin. Il y demeura tout le tems qu'il crut néceſſaire pour perſuader qu'il avoit été à la pourſuite de l'ennemi; puis ayant fait allumer une grande quantité de flambeaux, il s'en revint en triomphe à la tête de ſes troupes, avec des couronnes & des rameaux élevés en ſigne de victoire. L'Empereur enflé de ce ſuccès, reprocha à ceux qui ne l'avoient pas ſuivi leur lenteur & leur timidité; il récompenſa ceux qu'il regardoit alors comme ſes compagnons de fortune, & leur donna des couronnes d'une nouvelle eſpèce, avec l'honorable ſurnom d'*Exploratorii*. Ses ridicules exploits de guerre.

Pour donner encore plus de vraiſemblance à ſa prétendue victoire, il fit ſecrétement enlever des ôtages de la nation Germanique des lieux où on les gardoit, & il donna ordre qu'on vint l'en informer comme d'une fuite de leur part. La nouvelle lui en fut apportée dans le tems qu'il étoit à table; il parut ſi irrité de cette évaſion ſimulée, qu'il ſe leva à l'inſtant, monta bruſquement à cheval, & marcha au grand trot après eux, avec un corps de Cavalerie. Les choſes étoient trop bien préparées, pour avoir beſoin de courir long-tems ſans rejoindre les ôtages. Il les fit enchaîner comme des fugitifs, & les ramena lui-même au camp.

Quelque tems après Caligula entreprit de paſſer dans la Grande-Bretagne: il n'auroit ſans doute jamais oſé porter ſes vues de ce côté-là, ſi un Breton ne l'eût engagé Caligula marche vers la Grande-Bretagne.

Digitized by Google

dans le projet de faire la conquête de cette Isle. Adminius, fils de Cunobelin, ayant encouru la disgrace de son père, vint demander la protection de l'Empereur, & sut persuader à ce Prince qu'il se rendroit aisément maitre de la Bretagne, s'il vouloit tenter cette entreprise. Caligula crut sur la parole d'Adminius, qu'il n'y avoit qu'à se présenter, pour soumettre les Bretons. Dans ce dessein, il donna ordre à son armée de s'avancer vers la Batavie : il fit embarquer ses troupes, & se préparoit à mettre à la voile, lorsqu'il apprit que les Bretons l'attendoient de l'autre côté de la mer, pour défendre leur païs. Cet avis ayant modéré son ardeur guerrière, il se désista de son entreprise qui lui paroissoit périlleuse. Cependant comme son caprice le portoit aux actions les plus extravagantes, il monta sur une galère, & ayant fait tourner la proue du côté de la Bretagne, il se fit conduire à force de rames jusqu'auprès de l'Isle ; peu après il revint avec la même diligence sur la côte pour rejoindre son armée. Dès qu'il fut descendu sur le rivage, il harangua ses troupes, d'une manière à leur faire comprendre qu'il alloit les employer à quelque grande expédition. La harangue finie, il disposa les machines de guerre, rangea ses troupes en bataille, & fit sonner la charge. Tout ce grand appareil se termina par commander aux soldats de remplir leurs casques de coquillages : voilà ce qu'il jugea à propos de décorer du beau nom de *Dépouilles de l'Océan conquis, & de tribut pour le Capitole*. Toute l'armée obéit, les soldats se disperserent sur le rivage pour y amasser des coquilles. L'Empereur satisfait de l'ardeur que ses troupes avoient marquée dans cette occasion, les rassembla à la manière des Généraux qui ont remporté une victoire importante, il les harangua, fit l'éloge de leur vertu militaire, & leur distribua une grande quantité d'argent, afin, disoit-il, qu'ils jouissent plus commodément du fruit de leurs travaux. On éleva avant son départ une tour sur le bord de la mer comme un monument de ses grandes actions, (*a*) & il fit savoir à Rome

AN. DE J. C. 40.

Trait extravagant de Caligula.

Sueton. in Caio.

(*a*) Cette tour a servi longtems de Phare aux vaisseaux qui voguoient sur l'océan Germanique.

le

le succès de cette expédition pour laquelle il demanda que les honneurs du triomphe lui fussent accordés. AN. DE J. C. 41.

L'Empereur étant de retour sur le Rhin y fut reçu en conquérant, selon l'ordre qu'il en avoit donné. Il emmena exprès quelques Germains fugitifs pour les faire servir à son triomphe ; & parcequ'il imaginoit sans cesse des moyens de le rendre plus éclatant, il voulut être accompagné des hommes les mieux faits d'entre les Germains qui étoient ou alliés, ou soumis à l'Empire. Il leur ordonna de donner une couleur rousse à leurs cheveux, de représenter sur leurs visages des fleurs, des arbres, & des animaux, selon la coutume des Bretons, & il les fit marcher devant son char comme des captifs enlevés sur la Bretagne. Les folles dépenses de Caligula pendant son séjour sur le Rhin, coutèrent bien cher aux peuples des deux Germanies & des Gaules. Ce Prince peu satisfait des présens qu'il se faisoit donner par les Villes & par les particuliers, condamnoit à la mort sous différens prétextes ceux qu'il croyoit les plus riches, pour s'emparer de leurs biens. Il vendoit leurs terres, & en faisoit l'enchère en personne pour les faire acheter ce qu'il vouloit. S'étant un jour trouvé sans argent dans le tems qu'il jouoit aux dés, il imagina un cruel expédient pour s'en procurer : il se fit apporter les registres du dénombrement des Gaules, afin de connoître les personnes les plus riches, & donna ordre qu'on les fit mourir. Après cela il reprit son jeu, en s'applaudissant de sa manière de faire en peu de tems des gains considérables ; il railloit même ceux qu'il faisoit jouer avec lui, de ce qu'ils n'avoient pas le même pouvoir.

Dio. l. 59.

Inhumanité de Caligula.

Tandis que cet Empereur par sa lâcheté, ses foiblesses & ses extravagances, sembloit n'avoir pour but que de deshonorer le nom Romain, il y avoit des Généraux qui tâchoient d'en soutenir la gloire. Lentulus Gentículus qui commandoit depuis dix ans les armées dans les deux Germanies, continuoit d'y servir la République avec tant de succès & de sagesse, qu'il étoit adoré des soldats ; mais il fut accusé d'avoir conspiré contre Caligula, & sa conspiration vraie ou fausse fut expiée par sa mort. Galba lui

Suet. l. 7. 8.

An. de J. C. 41.

ſuccéda dans le commandement des troupes. Il ſe ſignala d'abord par ſa fermeté & ſon éxactitude pour la diſcipline. Bien-tôt après il eut occaſion de donner des marques de ſa valeur dans l'irruption des Cauches qui paſſérent le Rhin. Caligula fut ſi effrayé de cette incurſion, qu'il ſongeoit déja à ſe pourvoir de vaiſſeaux pour s'enfuir & paſſer en Orient. Mais Galba les repouſſa avec tant de bravoure, que l'Empereur fut obligé de reconnoître ſes ſervices, & de donner des louanges à ce Général. Perſe aſſure que ce Prince lui envoya une lettre avec une couronne de laurier en honneur de cette victoire. (a) L'Impératrice Ceſonia fit la diſtribution des dépouilles des Cauches, & Veſpaſien, alors Préteur, demanda la permiſſion de faire célébrer des jeux extraordinaires pour la défaite de ces Germains.

Galba défait les Cauches.

On ne pouvoit guères eſpérer qu'un Prince d'un caractère auſſi farouche & auſſi inconſtant que Caligula pût reſter long-tems dans la même aſſiette. Les troupes Romaines ne tardérent pas à reſſentir les effets de ſa fureur & de ſa folie. Il prit la cruelle réſolution de faire maſſacrer les légions qui étoient ſur le Rhin, ſur le vain prétexte qu'elles s'étoient autrefois ſoulevées contre Germanicus. On a vu ce que c'étoit que cette révolte : Caligula lui-même qui étoit alors dans le camp de Germanicus, & qui avoit été témoin de tout ce qui s'étoit paſſé, devoit bien ſe reſſouvenir que l'eſpéce de ſédition, qu'il vouloit ſi cruellement punir, n'avoit été excitée que par le vif attachement que les troupes tant de fois victorieuſes ſous la conduite du brave Germanicus, avoient conçu pour ce Général ; l'averſion que tout le monde avoit pour Tibére avoit été auſſi un des motifs de ce ſoulévement. Caligula le ſavoit bien, il ſavoit auſſi que Germanicus lui-même n'avoit point laiſſé la ſédition impunie, & que les principaux factieux avoient été punis de mort. Tout cela ne fit aucune impreſſion ſur l'Empereur, il ordonna le maſſacre des légions du Rhin.

Caligula veut faire maſſacrer les légions du Rhin.

(a) *Miſſa eſt à Cæſare Laurus inſignem ob cladem Germana pubis.* Perſius. *Sat. 6. Verſ.* 43.

Un ordre auſſi cruel révolta les eſprits ; ceux qui avoient quelque accès auprès de Caligula employérent tout leur crédit pour obtenir la grace de tant de braves Romains qui avoient ſi généreuſement expoſé leur vie pour la gloire de la République. Les ſollicitations preſſantes firent quelque effet, l'Empereur conſentit à les faire décimer : on s'employa encore vivement pour modérer ce jugement rigoureux ; Caligula fut infléxible ; ils furent déſarmés & amenés devant lui ; il ſembloit d'abord qu'il eût deſſein de les haranguer. Mais dès qu'ils furent en ſa préſence, il les fit envelopper par un corps conſidérable de Cavalerie qu'il avoit chargé de l'éxécution de ſes ordres ; heureuſement ſa lâcheté fit échouer ſon cruel deſſein : il s'apperçut qu'on avoit pénétré ſes intentions, & que déja pluſieurs ſoldats malgré la cavalerie qui les tenoit enfermés, s'échappoient & couroient aux armes, il prit auſſitôt la fuite & partit pour Rome. Quatre mois après ſon retour dans cette Ville, il fut tué par Chéreas, Tribun d'une compagnie de ſes gardes. Il étoit alors âgé de vingt-neuf ans, & ſur la fin de la quatriéme année de ſon Empire. La mort de ce méchant Prince mit tout en mouvement dans Rome. Les cohortes prétoriennes, & la garde Batave, ou Germanique, demandoient la punition des meurtriers de Caligula, & un nouvel Empereur. Les premiers deſiroient le gouvernement Monarchique, dans l'eſpérance de faire telle élection qu'il leur plairoit, & la garde Germanique le deſiroit auſſi à cauſe des profits conſidérables qu'elle avoit trouvés à éxécuter les ordres ſanguinaires de Caligula ; elle ne pouvoit plus compter ſur rien de ſemblable ſous un gouvernement Républicain. On étoit fort embaraſſé à Rome ſur le parti qu'on devoit prendre dans ces conjonctures. Enfin les ſoldats & le peuple obligérent le Sénat de reconnoître pour Empereur, Claude Sulpitius, qui avoit alors cinquante ans. Il étoit frère & gendre de Germanicus, dont il avoit épouſé la fille ; c'étoit Agrippine, veuve de Domitius & mère de Claude Néron qui fut ſon ſucceſſeur.

AN. DE J. C. 41.

Mort de Caligula.

Claude Empereur.

Dès le commencement du régne de Claude Sulpitius,

An. de J. C. 42.

Galba fit la guerre aux Cattes, & Gabinius aux Marſes (*a*) & aux Cauches. Les Cattes étoient voiſins des Chéruſques, & poſſédoient une partie de ce qui forme aujourd'hui le Duché de Brunſwic, l'Evêché d'Hildesheim, la Thuringe, la Heſſe, & les Comtés de Schaumbourg, de Waldeck & de Mansfeld. Ce peuple étoit tout-à-fait né pour la guerre dont il faiſoit ſa principale occupation; le plus fort de leurs troupes conſiſtoit en infanterie, qui paſſoit pour la meilleure de la Germanie. Ils furent les premiers d'entre les Germains qui diſciplinérent les troupes, & c'étoit par cette raiſon que les autres peuples faiſoient leurs efforts pour en avoir à leur ſolde. Quoique ſoldats mercénaires, ils ſervoient avec autant de fidélité que s'ils euſſent été compatriotes de ceux qui les employoient. Ils ſe montroient acharnés les uns contre les autres dans le combat, comme s'ils ne ſe fuſſent pas connus; l'amour même de la Patrie cédoit à l'intérêt de ceux pour qui ils s'étoient obligés de combattre.

Les Cattes peuple guerrier.

Dio. l. 60. *Suet.* l. 5.

Peu de tems après que Claude eut été reconnu Empereur, il fit demander aux Germains le tribut qu'ils devoient à l'Empire. Galba, qui fut chargé de cette commiſſion, les trouva peu diſpoſés à le ſatisfaire. Outre que ce tribut n'avoit jamais été réguliérement payé, on l'avoit quelquefois éxigé avec tant de rigueur, que ces peuples prirent enfin le parti de le refuſer tout-à-fait. Les Cattes défendirent aux cantons de leur dépendance d'avoir aucun commerce avec les Romains, & de ſervir dans leurs armées. Comme Galba cherchoit un prétexte de leur faire la guerre, il ne fut pas fâché qu'ils lui en fourniſſent une occaſion ſi plauſible. Il aſſembla une armée ſur le Rhin, paſſa le fleuve, & entra dans le païs des Cattes ſans trou-

Guerre des Cattes.

(*a*) Le texte de Dion porte que Gabinius ayant vaincu les Maures, retira une des Aigles priſes ſur Varus. C'eſt une faute, car Varus & les Maures n'ont rien de commun. Il faut apparemment lire les Marſes peuples Germains. D'autres veulent qu'on liſe *Cauches*, parceque Suétone nous apprend que Gabinius défit les Cauches. Mais *Maurosios* & *Cauchos* ſont des mots trop diſſemblables pour croire que les copiſtes les ayent confondus. Il eſt plus aiſé de croire que Dion même s'eſt trompé en prenant un peuple pour l'autre; ou que Gabinius défit les Marſes & les Cauches, ſoit unis enſemble, ſoit dans deux guerres, & en deux tems différens.

Digitized by Google

ver d'oppoſition. Il auroit ſouhaité de leur livrer un combat à ſon arrivée ; mais ils avoient réſolu de l'éviter & de ſe tenir ſéparés en trois corps, derrière les marais ou ſur les montagnes. Leur but étoit de faire perdre du tems aux Romains, dans l'eſpérance qu'après avoir conſumé leurs proviſions, & n'en trouvant pas dans le païs, ils ſeroient obligés de repaſſer le Rhin. La conduite des Cattes cauſa beaucoup d'embarras au Général Romain, qui ſe vit obligé de chercher en divers lieux des ennemis diſperſés, qu'il s'étoit flatté de pouvoir vaincre aiſément, s'il avoit pu les réunir & les engager à un combat général. Malgré ces difficultés il trouva cependant le moyen de les attaquer. Il ſurprit le premier corps, qui fut défait après une longue réſiſtance : le ſecond & le troiſiéme allarmés de cet échec ſe retirérent avec les débris du premier au-delà du Véſer où ils ſe retranchérent ; ils penſérent alors à remettre leur armée en état de diſputer le paſſage aux Romains, malgré l'inégalité de leurs forces. Ils avoient deſſein de repaſſer le fleuve, lorſque les Chéruſques, qui venoient à leur ſecours, ſeroient arrivés. Galba en étant informé réſolut d'empêcher cette jonction. Il paſſa vers le minuit le fleuve à la nage, accompagné de trois mille hommes choiſis, & gagna les hauteurs pour ſe mettre en embuſcade dans un bois qui commandoit au camp de l'ennemi : avant le point du jour il envoya un détachement pour faire quelques eſcarmouches. Les Cattes crurent que l'armée avoit paſſé le Rhin. Ils ſe rangérent en bataille, ce qui donna la liberté aux Romains qui étoient au-delà du fleuve de le traverſer en bon ordre pour en venir à une action générale. L'attaque fut ſi vigoureuſe de la part des Cattes, que le détachement de Galba qui venoit joindre ſon armée fut mis en déſordre. Il ſe trouva tellement engagé au milieu des ennemis, qu'on le crut mort ou bleſſé ; mais l'avantage des Cattes ne fut pas de longue durée. Galba, qui s'étoit heureuſement tiré de leurs mains, rejoignit ſes troupes, & s'étant mis à leur tête il chargea ſi bruſquement les Cattes qui ſe croyoient déja aſſurés de la victoire, qu'après un ſanglant combat

AN. DE J. C. 42.

An. de J. C. 45.

il les contraignit enfin de prendre la fuite. Cette affaire fut ſi bien conduite, & d'une façon ſi glorieuſe à Galba & à l'Empire, que Claude en l'honneur de cette victoire ſe revêtit des ornemens du triomphe & prit le titre d'*Imperator*.

Galba victorieux. *Golthz.* p. 40.

Galba n'eut enſuite autre choſe à faire qu'à donner la chaſſe à quelques petits corps de troupes ennemis qui furent bien-tôt diſſipés; & après avoir ravagé le païs, il reprit la route du Rhin qu'il repaſſa avec ſon armée.

Gabinius faiſoit alors la guerre aux Marſes ſur leſquels il eut quelques avantages, dont un des plus intéreſſans pour l'honneur des Romains fut de reprendre ſur les ennemis la dernière des Aigles Romaines qui avoit été perdue dans la défaite de Varus: il remporta auſſi une victoire complette ſur les Cauches alliés des Marſes, qui lui mérita le ſurnom de Caucius.

Dio. l. 60.

Conquête de la Grande-Bretagne par l'Empereur Claude.

Claude fut le premier des Empereurs qui affermit la domination Romaine dans la Grande-Bretagne. Jules Céſar y avoit vaincu quelques peuples, ſans les avoir tout-à-fait ſubjugués. Auguſte avoit eu le deſſein d'y paſſer, & ne l'avoit pas éxécuté; Caligula l'avoit dompté en imagination ſeulement. Claude entreprit d'en faire abſolument la conquête, & il chargea Plautius de cette expédition. Ce Général partit auſſitôt avec une armée conſidérable, dans laquelle il y avoit entr'autres troupes un corps aſſés nombreux de Germains dont il ſe ſervit avec avantage. Les Bretons voyant l'armée Romaine dans leur Iſle, ſe retirérent au-delà d'une rivière où ils campérent, ſans prendre beaucoup de précaution; ils crurent que les Romains ne pourroient point franchir ce paſſage, parcequ'il n'y avoit pas de pont ſur cette rivière. Mais Plautius donna ordre aux Germains de la paſſer à la nage. La facilité avec laquelle ils la traverſérent étonna tellement les Bretons, qu'ils abandonnérent leur poſte pour ſe retirer plus loin. Plautius joignit ces inſulaires, & les chargea ſi bruſquement, qu'il les obligea de prendre la fuite. Ils gagnérent à la nage l'embouchure d'une rivière qui ſe jette dans la Tamiſe, (*a*) les

(*a*) Dion Caſſius dit que les Bretons & les Germains qui les pourſuivoient trouvérent des endroits guéables à l'embouchure de la Tamiſe, & les Romains

Germains les y pourſuivirent avec vigueur ; mais les Romains ſe trouvérent fort embarraſſés pour les ſeconder, à cauſe des marais qu'ils trouvoient ſur leur paſſage. Plautius ayant trouvé ou fait conſtruire un pont plus haut, fit paſſer la riviére à ſes troupes. Les Bretons furent bientôt environnés de toutes parts, & il s'en fit un grand carnage. AN. DE J. C. 46.

Plautius écrivit à l'Empereur ce qui s'étoit paſſé, & l'invita de venir en perſonne pour achever la conquête de l'Iſle qu'ſembloit lui être réſervée. Claude s'y étoit déja préparé. Il partit auſſi-tôt, & s'étant embarqué à Oſtie, il arriva en peu de jours à Marſeille. Enſuite continuant ſon voyage par terre, il ſe rembarqua à Boulogne pour paſſer dans la Bretagne. Jamais expédition ne fut plus rapide ; en ſeize jours il fit ſa deſcente dans l'iſle, joignit l'armée Romaine, marcha à l'ennemi, le combattit, le mit en déroute, prit Malden dans le Comté d'Eſſex, ſe rendit maître par force, ou par compoſition de pluſieurs places, & retourna triomphant à Rome. Plautius continua les conquêtes que l'Empereur & lui avoient commencées : il conſerva ſon corps de Germains, qui contribua autant que les légions à la gloire que le Général Romain acquit dans cette guerre.

Les Cauches cependant avoient recommencé leurs courſes ſous la conduite d'un jeune Seigneur Caninéfate (a) nommé Gannaſque, qui après avoir été long-tems au ſervice des Romains étoit retourné chés les Barbares ; il piratoit avec des vaiſſeaux légers ſur les côtes de la Germanie inférieure, c'eſt-à-dire de la Belgique, où il y avoit des richeſſes immenſes. Les Caninéfates ne montrérent d'abord qu'un petit nombre de barques armées & des brigantins qui couroient les mers pour enlever quelques marchands ou des paſſagers qu'ils faiſoient eſclaves. Leurs

Les Cauches troublent les mers ſous la conduite de Gannaſque.

un pont un peu plus haut. Cela ne paroît pas croyable. Il eſt très-difficile de comprendre qu'il y eût des gués vers l'embouchure de la Tamiſe, & un pont à une ou deux lieues au-deſſus. Il faut qu'il ait confondu une riviére qui ſe jette dans la Tamiſe avec la Tamiſe même.

(a) Les Caninéfates paroiſſent avoir habité une partie de l'Iſle des Bataves, mais dans un canton différent, & ſéparément de ces peuples.

Digitized by Google

An. de J. C. 46.

premiers ſuccès les rendirent plus entreprenans ; ils armérent de grands vaiſſeaux, formérent des flottes redoutables, & étendirent leurs courſes juſque ſur les côtes de la Belgique, enlevérent les habitans dont les ports étoient ſans défenſe, & détruiſirent pluſieurs colonies Romaines.

Les Romains les battent. *Tacit. Ann.* l. 11.

Corbulon qui commandoit dans la Germanie inférieure à la place de Sanguinius mort depuis peu, envoya ordre à une partie de ſes galères de deſcendre en diligence le long du Rhin, & à l'autre de prendre ſa route par les canaux & par les lacs. Les Romains coulérent à fond pluſieurs barques des Caninéfates, & donnérent la chaſſe à Gannaſque. Cette expédition fit beaucoup d'honneur à Corbulon ; c'étoit un Capitaine de grande réputation, & très-éxact pour la diſcipline militaire ; il remit en vigueur le réglement d'Auguſte à ce ſujet. Les ſoldats recommencérent à faire toutes leurs factions ſous les armes la nuit comme le jour ; il n'y avoit point de pardon pour ceux qui quittoient leurs rangs, ou qui ſortoient ſans congé. Enfin Corbulon ſe montra ſi ſévère, qu'il fit mourir deux ſoldats pour avoir travaillé à la clôture du camp, l'un ſans ſon épée, & l'autre n'ayant qu'un poignard.

La Friſe, ou ſuſpecte ou ennemie depuis la défaite d'Apronius, fut contrainte de donner des ôtages à Corbulon, & de ſe contenter des terres qui lui furent aſſignées : Corbulon donna auſſi à ces peuples des Loix & des Magiſtrats ; & afin de les contenir dans leur devoir, il établit dans leur païs une bonne garniſon. Cependant tout étoit à craindre de Gannaſque, qui pouvoit exciter les Cauches à faire irruption ſur les terres des Romains. Il avoit la confiance de ces peuples, comme Arminius avoit eu celle des Chéruſques ; d'ailleurs ces deux Chefs ſe reſſembloient à bien des égards. Ils avoient eu une même éducation à Rome, & avoient rendu aux Romains les mêmes ſervices militaires. Une noble ambition les portoit l'un & l'autre à s'élever par la vertu au-deſſus de leurs compatriotes. Conduits par un amour démeſuré de la gloire & de la liberté, ils avoient la même activité, & une valeur égale ; ils eurent auſſi les mêmes ennemis, & enfin

Portrait de Gannaſque.

Digitized by Google

enfin une mort ſemblable, car Gannaſque périt par la perfidie d'un Cauche gagné par Corbulon.

AN. DE J. C. 46.

Les Cauches prirent les armes pour venger ſa mort. Corbulon qui vouloit leur faire la guerre ſe mit peu en peine de les appaiſer. Mais à Rome on ne fut pas de ſon avis : ceux qui étoient jaloux de ſon crédit appréhendérent que le ſuccès de cette guerre ne donnât à ce Général une autorité qu'il ſeroit enſuite impoſſible de balancer. Claude qui agiſſoit par les impreſſions des envieux de Corbulon, lui ordonna de revenir ſur le Rhin avec ſon armée. Cet ordre lui fut donné lorſqu'il étoit prêt d'entrer dans le païs des Cauches. Il ne délibéra point, il fit auſſi-tôt ſonner la retraite, & dit ſeulement : *Que les anciens Capitaines Romains étoient heureux* ! Les Cauches voyant Corbulon s'éloigner de leur païs, ſe tinrent tranquilles. Ce parti étoit aſſés conforme au caractère que Tacite leur attribue. » Illuſtres, *dit-il*, entre les Germains, ils aiment » mieux ſoutenir leur grandeur par la paix & l'équité, que » par la force des armes : ſans deſirs, ſans ambition, paiſi- » bles, renfermés dans leurs limites, ils n'attaquent per- » ſonne, ils n'uſent jamais de violence, & ils ſont inca- » pables de faire tort à qui que ce ſoit.

Tacit. Ann. l. 11.

Ordre à Corbulon de ne point agir contre les Cauches.

L'Empereur qui pouvoit croire que la défenſe faite à Corbulon d'entrer dans le païs des Cauches avoit chagriné ce Général, voulut le conſoler en lui accordant les honneurs du triomphe. Corbulon remercia ce Prince, ſans néanmoins refuſer ni accepter. Il fit paroître qu'il étoit au-deſſus de ces honneurs frivoles que l'on pouvoit alors regarder plutôt comme le prix de l'intrigue & de l'importunité, que comme la récompenſe du vrai mérite. Ce n'eſt pas que ces apparences de modération fuſſent ſincères, car il aſpiroit au Conſulat ; mais il ne vouloit que des honneurs utiles à ſes grands deſſeins, & propres à ſervir ſon ambition.

Dès que Corbulon fut arrivé dans la Germanie inférieure, il penſa à occuper ſes troupes pour empêcher que l'oiſiveté n'amollît leur courage : il commença d'abord par travailler à rendre le païs plus praticable pour la marche des

An. de J. C. 46.

troupes ; il fit creuſer à cet effet un Canal entre la Meuſe & le Rhin, dans le deſſein d'obvier aux inondations de l'Océan. Quoiqu'on ne voye aujourd'hui aucune trace de ce canal qui avoit juſqu'à vingt-trois mille pas de longueur, on convient néanmoins aſſés généralement, qu'il prenoit auprès de l'Eide, depuis le rivage qu'on appelle *Vliet*, & qu'il s'étendoit juſqu'à *Geervliet*, lieu ſitué au confluant de la Meuſe & du Vahal. (*a*)

Corbulon fait creuſer un Canal.

Cependant les Chéruſques qui avoient perdu leur Chef dans les guerres précédentes, envoyérent à Rome pour demander qu'on leur donnât Italus. Il étoit fils de Flavius, & neveu du célébre Arminius. L'Empereur Claude leur accorda ce jeune Prince, auquel il donna un équipage conforme à ſa qualité. Le commencement de ſon gouvernement fut agréable aux peuples. Italus ne pouvoit manquer de leur plaire ; c'étoit un Prince de bonne mine, bien fait, & dans la fleur de ſon âge : il joignoit à ces avantages extérieurs, un cœur droit en apparence, un eſprit juſte & orné de tous les agrémens que donne une excellente éducation : la modeſtie & la tempérance, qui en ſont une ſuite, lui conciliérent bien-tôt l'eſtime de ces peuples, & elle prit encore de nouveaux accroiſſemens par l'équité qu'il gardoit en rendant la juſtice. C'étoit déja beaucoup d'être eſtimé de cette Nation, mais ce n'étoit pas aſſés, il falloit travailler à s'en faire aimer. Italus y réuſſit, il prit quelque choſe de leurs mœurs ; & par une adroite condeſcendance, il parut ſe prêter à des parties de débauches qui n'étoient nullement de ſon goût, mais qui étoient conformes au génie de la Nation. Ce jeune Prince acheva de gagner les cœurs par ſon deſintéreſſement & ſes libéralités : il répandit une partie des richeſſes qu'il avoit apportées de Rome, & il reçut chés lui avec magnificence ceux qui voulurent y venir : ſa maiſon fut ouverte à tout le monde.

Italus demandé par les Chéruſques.

Caractère d'Italus.

Au reſte, ces façons inſinuantes étoient moins une

(*a*) Ortelius Géographe a cru que ce Canal étoit la Leeque, dont le cours, comme le montre Cluverius, venoit anciennement de Dorſtad à Vlaredinghen ; mais il y a quarante milles de diſtance entre ces deux Villes. De plus, la Leeque eſt trop éloignée de la mer, pour qu'elle pût ſervir au deſſein que Corbulon ſe propoſoit.

Digitized by Google

effuſion de ſon cœur, qu'une ruſe adroite pour pénétrer & preſſentir les eſprits, & par ce moyen détruire les cabales : c'étoit une politique qu'il avoit priſe chés les Romains. Elle lui réuſſit pendant quelque tems, mais il ſe trouva parmi les Chéruſques de ces génies déliés, qui ne ſe laiſſérent point éblouir par les manières engageantes d'Italus. Ils crurent ne voir dans ce Prince que de la diſſimulation, & un deſſein formé de ruiner leur liberté, pour les tenir ſous la domination des Romains. Il n'y eut que quelques-uns des principaux des Chéruſques qui penſérent ainſi ; mais comme ils avoient un crédit conſidérable parmi ces peuples, ils conſpirérent contre lui avec plus d'avantage. Ils publiérent que l'ancienne liberté Germanique étoit opprimée par la tyrannie des Romains ; que Rome leur avoit donné pour chef le fils d'un traître & d'un eſpion, élevé dans les maximes d'une puiſſance étrangère, & qui ne ſuivoit que ſes impreſſions. Ils parcoururent ainſi tous les Cantons ; & dans tous les lieux où ils paſſérent, ils éxhortoient les peuples à prendre les armes pour la défenſe de la liberté : la révolte devint bien-tôt générale, & la guerre fut réſolue.

AN. DE J. C. 47.

Conſpiration contre Italus.

Italus inſtruit de tous ces mouvemens, prit le parti de ſoutenir ſon autorité ; il convoqua l'aſſemblée des Chéruſques, & leur parla en ces termes. » On tient aujourd'hui » à mon égard une conduite bien extraordinaire ; vous êtes » venus à Rome me chercher pour être votre chef, ſans aucu- » ne ſollicitation de ma part ni de l'Empereur : vous m'avez » conféré cette dignité d'un conſentement unanime, à pré- » ſent on veut m'en priver ſans m'entendre, ſans même vous » avoir conſulté. Après un pareil attentat, que pouvez-vous » eſpérer de votre liberté, de vos droits, & de vos ſuffrages ? » Si j'avois été moins attentif à vos intérêts, je n'aurois point » d'envieux ni d'ennemis : c'eſt le zèle que j'ai eu pour vous » qui me met à la veille de perdre mon autorité, d'être » ſans patrie, ſans maiſon, ſans Dieux, forcé d'errer à l'a- » venture, ou de me cacher dans un païs où j'ai droit de com- » mander, pour ſauver une vie qu'on veut auſſi m'arracher.

Diſcours de ce Prince aux Chéruſques.

Ce diſcours fit impreſſion ſur les Chéruſques ; d'ailleurs

An. de J. C. 47.

Italus avoit parmi eux un grand nombre de partisans qui le défendirent de tout leur pouvoir. Ils remontrérent à leurs compatriotes que ce Prince ne s'étoit point emparé par force de l'autorité Souveraine ; qu'il avoit été invité de l'accepter : Qu'il falloit éprouver s'il méritoit d'être le premier par sa valeur, comme il l'étoit par sa naissance, & s'il seroit le digne héritier d'Arminius, & de Catumes : Que son père n'étoit point coupable pour avoir gardé une foi inviolable aux Romains, après être entré à leur service du consentement de toute la Germanie : Qu'en vain les mécontens se couvroient du prétexte de la liberté : Que leur ambition étoit le motif unique qui les faisoit courir aux armes, pour se rendre ensuite les maitres de l'autorité, & choisir un Chef dont ils disposeroient à leur gré.

Italus ramène les esprits. *Tacit. Ann.* l. 11.

Italus victorieux.

Italus rassuré par les dispositions des Chérusques, se mit à leur tête, livra bataille aux mécontens, & la gagna. Les Chérusques qui n'avoient jugé des sentimens d'Italus que sur son discours, furent désabusés, lorsqu'après cette victoire il voulut les gouverner despotiquement : ils se revoltérent contre lui, & le chassérent de leur contrée. Italus se réfugia chés les Lombards qui le rétablirent dans sa dignité. On ne sait pas s'il s'y maintint long-tems, & si après une autre disgrace il reprit l'ancien gouvernement des Chérusques.

Il est chassé.

Mouvemens des Cattes. *Tacit. Ann.* l. 12.

Cependant la Germanie supérieure étoit troublée par les courses des Cattes. Lucius Pomponius qui gouvernoit l'armée Romaine dans cette Province, envoya contr'eux la Cavalerie des alliés, & les troupes des Vangions & des Nemétes, avec ordre de prévenir ces coureurs, ou de les envelopper, s'ils les trouvoient occupés au pillage. L'ardeur des soldats répondit au commandement du Général ; ils se divisérent en deux détachemens : le premier prit à droite, & trouvant un corps de Cattes endormis sur leur butin, il le tailla en piéces, & délivra quelques soldats Romains qui étoient captifs depuis la défaite de Varus. Le second détachement prit à gauche, & rencontra une autre troupe de ces mêmes Barbares qui retournoient dans leurs cantons ;

Digitized by Google

il les attaqua & les défit entiérement. Cet avantage rendit les Romains maîtres d'un butin conſidérable qu'ils portérent ſur la montagne de Taure. Pomponius les y attendoit, prêt à attaquer les Cattes s'il les eût vu diſpoſés à hazarder une action générale. Mais ces peuples craignant d'avoir en même-tems ſur les bras & les Romains & les Chéruſques, avec leſquels ils étoient en guerre, envoyérent à Rome des Ambaſſadeurs, avec des ôtages, pour obtenir la paix.

AN. DE J. C. 47-48.

Ils ſont réduits par les Romains.

Vers le même tems Vannius Roi des Suéves, que Druſus avoit inſtalé dans cette dignité, fut chaſſé de ſes Etats. Le commencement de ſon régne avoit ſemblé ne promettre rien que d'heureux, mais il ne tarda pas long-tems à dégénérer en une odieuſe tyrannie. Haï des ſiens & des étrangers, il implora le ſecours de l'Empereur contre Jupilius Roi des Hermundures, & contre Vangion & Sidon ſes neveux qui s'étoient unis pour le détrôner. Claude ne voulut prendre aucun parti dans cette affaire : il promit ſeulement une retraite à Vannius, au cas qu'il fût contraint d'abandonner ſon païs. Il ordonna à Publius Attilius Hiſtes, Gouverneur de la Pannonie, de prendre une légion avec les troupes de la Province, & d'aller camper ſur le bord du Danube, pour recevoir les vaincus, & arrêter l'effort des vainqueurs, en cas que la chaleur de la victoire & la préſomption de leurs forces les portaſſent plus avant. Le parti formé contre Vannius étoit conſidérable : car outre les Hermundures & les Suéves, Jupilius avoit mis dans ſes intérêts les légions qui habitoient le païs de deçà la Viſtule, & d'autres Nations voiſines, qui vinrent d'abord à grandes journées, moins pour ſervir Jupilius, que pour piller les richeſſes de Vannius. Ce Prince n'ayant pas aſſés de troupes pour tenir la campagne, réſolut de s'enfermer dans une de ſes forteresſes, mais il changea bientôt de deſſein. Ses troupes étoient principalement compoſées de Sarmates, peuples qui ne ſavoient combattre qu'à cheval, & qui dès-là étoient peu propres à ſoutenir un ſiége ; toujours en courſe, & jamais en repos, ils ne cherchoient qu'à attaquer & à butiner, & n'aimoient pas à attendre paiſiblement l'ennemi dans une Ville fortifiée. Ils firent

Guerre civile chés les Suéves.

Digitized by Google

An. de J. C. 48.

plusieurs irruptions sur les Hermundures & leurs alliés. Comme les petits combats qu'ils livroient ne décidoient rien, on en vint à une action générale, où Vannius à la tête des Sarmates fit paroître beaucoup de bravoure ; mais la fortune lui fut contraire : il perdit la bataille, prit la fuite, & se retira avec ceux de son parti dans le camp des Romains qui étoit sur le Danube. On leur donna une retraite dans la Pannonie. Les Etats des Suéves furent partagés entre les deux neveux de Vannius, qui se montrérent fidéles aux Romains. Ils se firent aimer de leurs sujets pendant quelque tems ; mais la haine succéda bientôt à cette amitié, par l'inconstance du peuple, ou par la conduite des deux Chefs, qui voulurent changer la forme de l'ancien gouvernement.

Ces mouvemens ne pouvoient se faire sans diminuer les forces des Suéves, & sans entretenir la division entre les païs voisins. Les Gaulois regardoient ces guerres d'un œil indifférent ; les Romains de leur côté n'en étoient pas fâchés, elles servoient même à leur politique : ils voyoient les Germains ennemis de l'Empire, se ruiner réciproquement ; la retraite qu'ils offroient aux vaincus dans des païs étrangers convenoit assés à leur dessein ; ils prenoient parmi ces réfugiés la fleur de la jeunesse, dont ils faisoient des soldats, qu'ils disperſoient ensuite dans les autres Provinces de l'Empire ; ils envoyoient des corps entiers de Germains en d'autres païs éloignés, par exemple, les Allemans dans la Grande-Bretagne, les Bataves dans l'Illirie, les Sicambres dans les Gaules, & les Marcomans dans la Pannonie. Par-là ils se mettoient à couvert des révoltes des Germains qu'ils affoibliſſoient sans cesse en leur ôtant leur principale force, & en même-tems ils se servoient d'eux pour faire ailleurs d'autres conquêtes.

Politique des Romains.

Agrippine niéce & épouse de l'Empereur Claude, & fille de Germanicus, accordoit depuis long-tems sa protection à la Ville capitale des Ubiens. Elle y étoit née, lorsque Germanicus son père commandoit les armées Romaines sur le Rhin. Dès qu'elle fut déclarée Impératrice, elle envoya dans cette Ville une Colonie de Vétérans,

Colonie à Cologne.

Digitized by Google

qui donnérent à la Capitale des Ubiens le nom de colonie Agrippine, (*a*) que l'on appelle aujourd'hui Cologne. Les Villes de Tréves, de Mayence, & pluſieurs autres obtinrent dans la ſuite ou le droit de colonie Romaine, ou le droit municipal, & s'en crurent fort honorées, pendant qu'à Rome on regardoit comme un trait de politique de ſe décharger ainſi de ſes pauvres citoyens & de ſes ſoldats, & de les enrichir des terres d'autrui. AN. DE J. C. 50.

Ce que c'étoit que le droit municipal, & le droit de colonie.

Il eſt néceſſaire d'expliquer ici ce qu'on entendoit par le droit de colonie, & par le droit municipal. Rome avoit été bâtie dans le Latium. Les Peuples de cette contrée d'Italie s'étoient oppoſés de toutes leurs forces aux progrès des Romains. Ceux-ci, pour gagner des voiſins ſi prévenus, qui pouvoient d'ailleurs leur aider à conquérir le reſte de l'Italie, cherchérent à faire alliance avec eux, & de leurs ennemis ils en firent leurs compagnons de guerre, en leur permettant de ſervir dans leurs légions, d'aſpirer aux Magiſtratures, aux honneurs, & aux premiers emplois de l'Etat. Ces Peuples devenus Romains par ce privilége, qu'on appella *Jus Latii*, demandérent enſuite le droit de pouvoir donner leurs ſuffrages dans la création des Magiſtrats de Rome, comme les citoyens de cette Ville: on fut obligé de leur accorder encore cette grace, qu'on appella *Jus Civium Romanorum*, droit qui fut enſuite donné à toute l'Italie, d'où il prit le nom de *Jus Italicum*. Les citoyens Romains qu'on tranſportoit dans quelqu'endroit pour le peupler, conſervoient ce droit ſous le nom de colonie; & lorſqu'on l'accordoit à quelque Ville étrangère, on l'appelloit droit municipal, avec cette différence, que ceux qui jouiſſoient du droit de colonie, ſe gouvernoient en tout comme les citoyens de Rome, au-lieu que ceux qui avoient obtenu le droit municipal, conſervoient leurs Loix & leurs Coutumes, & avoient moins de priviléges & d'immunités. Au reſte les

Ses avantages pour les Romains.

(*a*) Le P. Hardouin prétend qu'on eſt mieux fondé à rapporter à Agrippine femme de Germanicus la fondation de la colonie des Ubiens, qu'à Agrippine femme de l'Empereur Claude: je croi cependant que ſon autorité doit céder à celle de Tacite dont nous avons ſuivi le ſentiment dans cette Hiſtoire.

Digitized by Google

An. de J. C. 50.

Romains donnoient plus ou moins de bornes à ce droit municipal ; car les uns l'obtenoient dans toute son étendue, & les autres n'en portoient souvent que le nom, sans en avoir les avantages qui consistoient, comme nous avons dit, à jouir de tous les priviléges que les citoyens de Rome même possédoient, comme à servir dans les armées de la République, à exercer les charges les plus éminentes de la Ville, & enfin à avoir le droit de délibérer dans les assemblées publiques, touchant les affaires de l'Etat.

La haute idée que les Nations s'étoient faite de ce droit, fut souvent plus utile aux Romains que leurs victoires. Ils trouvérent par ce vain honneur, le moyen d'attacher à la République des Peuples vaincus, qui n'eussent pas manqué de se révolter, & de former de nouvelles ligues pour en abbattre la puissance. Pour rendre ce droit plus respectable, ils ne l'accordoient qu'aux services essentiels, & aux plus pressantes sollicitations. La plus grande vengeance qu'ils tiroient de ceux qui se révoltoient contr'eux, étoit de leur ôter ce droit. Ils avoient si bien accoutumé leurs alliés à le regarder avec une espèce de vénération, qu'il n'y avoit rien qu'ils ne fissent pour l'acquérir ou pour le conserver, ce qui rendoit la République inépuisable en ressources dans les conjonctures les plus fâcheuses.

Plusieurs peuples de Germanie honorés du droit de citoyens Romains.

Comme parmi les Germains la plupart étoient toujours suspects à l'Empire à cause de leur férocité, les Romains prirent la résolution pour apprivoiser ces esprits inquiets & guerriers, d'honorer plusieurs Villes de la haute & basse Germanie du droit de colonie, & du droit municipal. Cette espèce de prérogative, dont cependant tout l'avantage tournoit au profit de Rome, eut plus de pouvoir sur les Germains du Rhin que les armes & toute la puissance de l'Empire. Dès ce moment les Ubiens, les Tréviriens, les Vangions, les Tribocces lui furent dévoués ; ils entrérent dans ses intérêts, se montrérent sensibles aux troubles qui agitérent la République, servirent dans leurs légions, & furent honorés des charges de l'Empire.

Cependant

Digitized by Google

Cependant l'Empereur Claude étoit le jouet de ſes affranchis & de ſa femme Agrippine, qui lui fit adopter Néron fils d'Enobarbus ſon premier mari. Elle eut dans la ſuite aſſés de crédit ſur l'eſprit de l'Empereur, pour le porter à déclarer Néron ſon ſucceſſeur à l'Empire, au préjudice de Britannicus ſon fils, & ſon héritier légitime. Pour récompenſer ce Prince de ſa complaiſance, Agrippine le fit empoiſonner par l'eunuque Halotus. Néron reconnut mal les crimes que ſa mère avoit commis pour le faire régner. Elle éprouva comme les autres les fureurs de ſon fils, & le choix du ſupplice fut le ſeul privilége qu'elle eut au deſſus d'eux.

AN. DE J. C. 54.

L'Empereur Claude empoiſonné.

Néron Empereur.

Pompée Paulin commandoit alors les légions de la Germanie inférieure, & Lucius Vetus celles d'Alſace, de Tréves & de Mayence. Le premier continua de faire travailler à la levée que Druſus avoit commencée ſoixante & trois ans auparavant, pour ſoutenir la pente que le Rhin avoit du côté de la Belgique. Le ſecond entreprit de joindre la Saône à la Moſelle, en creuſant un canal de l'une à l'autre vers leurs ſources, qui ſont voiſines de la haute-Lorraine. Par ce moyen on auroit pu facilement faire paſſer les armées avec leurs équipages, de la Méditerranée dans l'Océan. On eſpéroit les faire remonter par l'embouchure du Rhône dans la Saône, delà par un canal dans la Moſelle, puis de cette rivière dans le Rhin, juſqu'aux côtes maritimes de l'Océan Germanique. L'utilité de cette entrepriſe étoit évidente, & la difficulté n'étoit pas conſidérable, puiſque les ſources de la Saône & du Madon ne ſont qu'à une lieue l'une de l'autre, & que le Madon ſe dégorge dans la Moſelle au Pont S. Vincent à deux lieues au-deſſous de Nancy. Il étoit aiſé de groſſir ces rivières près de leurs ſources, en y jettant pluſieurs ruiſſeaux qui ſont à portée : mais Elius Gracilis, Lieutenant de la Belgique, où eſt la Moſelle, ne voulut pas que Vetus conduiſit ſes troupes dans ſa Province : il lui fit entendre qu'il ne faiſoit pas même ſa Cour en propoſant une entrepriſe ſi belle, & ſi utile aux Belges ; & qu'elle feroit ſurement ombrage à l'Empe-

Tacit. Ann. L. 12.

Projet de jonction de la Saône à la Moſelle.

An. de J. C. 58.

reur qui ne manqueroit pas de la traverſer. Telles furent les raiſons que la jalouſie ſeule dicta à Gracilis pour arrêter les projets de Vetus.

Comme les Romains depuis quelque tems ne faiſoient aucune entrepriſe contre les Germains, le bruit courut qu'on leur avoit défendu de paſſer le Rhin; les Friſons le crurent, & ſous la conduite de Verritus & de Malorich, deux de leurs Princes, ils paſſérent & s'établirent dans les terres de la Belgique qui étoient incultes, & qu'on avoit abandonnées pour le pâturage des troupeaux. Les Friſons commencérent à les cultiver, & les regardant comme leurs biens propres, ils les enſemencérent. Dubius Avitus & Titus Martilius voulurent les en chaſſer, & les menacérent d'envoyer un détachement de troupes contr'eux, s'ils n'obtenoient l'agrément de l'Empereur pour ſoutenir leur poſſeſſion. Verritus & Malorich allérent à Rome pour en faire la demande. Pendant leur ſéjour dans cette Ville, & en attendant leur audience de Néron, ils allérent par hazard au théâtre de Pompée pour prendre part aux divertiſſemens; là, jettant les yeux ſur les ſpectateurs, ils s'informérent où étoient les places des Sénateurs, & celles des Chevaliers; ils remarquérent dans les rangs des Sénateurs des perſonnes vêtues extraordinairement. Ayant appris que c'étoient les Ambaſſadeurs des Nations les plus braves & les plus unies au peuple Romain, ils allérent à l'inſtant, ſans délibérer, ſe placer au milieu d'eux, en s'écriant, que pour la fidélité & le courage, les Friſons-Germains ne le cédoient à perſonne. Cette liberté fut priſe en bonne part, & regardée comme une ſaillie de zèle & d'affection. L'Empereur leur accorda la qualité de Citoyens Romains, mais il leur refuſa l'établiſſement qu'ils demandoient. Lorſqu'ils furent retournés dans leur canton, ils firent difficulté d'abandonner le païs qu'on leur diſputoit; on y envoya de la Cavalerie qui défit les plus opiniâtres, & chaſſa le reſte.

Entrepriſe des Friſons dans la Belgique.

Tacit. L. 13.

Même entrepriſe par les Anſibariens.

Les Anſibariens qui ſe croyoient plus forts que les Friſons, s'emparérent de ce canton. Ces peuples étoient puiſ-

Digitized by Google

ſans & nombreux, ils avoient attiré dans leur parti plu-
ſieurs de leurs voiſins, qui étoient touchés de compaſſion
de les voir ſans demeure fixe. Ils erroient çà & là vaga-
bonds, ſans aucune retraite aſſurée, depuis que les Cau-
ches les avoient chaſſés de leur païs, qu'on croit aujour-
d'hui être Déventer. Bojocalus leur Chef, diſtingué par
les ſervices qu'il avoit rendus à l'Empire dans les armées
de Tibère, de Druſus & de Germanicus, étoit alors à leur
tête; ce Général s'étoit établi chez eux depuis qu'Arminius
l'avoit fait priſonnier dans une bataille : il ſe perſua-
doit que les Romains auroient égard à ſes ſervices, &
qu'à ſa conſidération ils laiſſeroient ſes compatriotes jouir
du canton dont ils venoient de s'emparer. Il repréſenta à
Avitus qui commandoit ſur le Rhin, que la plus grande par-
tie de cette contrée étoit inutile : Que c'étoit une choſe
honteuſe de chaſſer les hommes d'un païs pour l'abandonner
aux bêtes, & d'aimer mieux laiſſer des terres incultes & dé-
ſertes, que de les donner à de fidéles ſujets de l'Empire, pour
y faire leur demeure & les labourer : Que ce canton avoit
autrefois appartenu aux Chamaviens, enſuite aux Tuban-
tes & aux Uſipétes : Que la terre étoit le partage des
hommes, comme le ciel le domicile des Dieux; & que
ce qui n'étoit poſſédé de perſonne, appartenoit au pre-
mier occupant. Enſuite s'adreſſant au ſoleil & aux aſtres,
il leur demanda s'ils ſe plaiſoient à voir des terres ſans
habitans, & pourquoi ils ne détruiſoient pas un païs dont
on banniſſoit le genre humain.

AN. DE J. C. 59.

Avitus répondit que la loi du plus fort, dans la conjonc-
ture préſente, établiſſoit le droit de propriété, & que ces
Dieux adorés par les Anſibariens, avoient choiſis les Ro-
mains pour être les arbitres du monde, les interprêtes des
loix, les diſpenſateurs des biens, ſans ſouffrir d'autres
juges qu'eux-mêmes. Enſuite il prit en particulier Bojo-
calus, & lui dit que l'Empereur lui accordoit en propre
une partie du canton que ſa Nation vouloit habiter. Bojo-
calus repartit avec généroſité, qu'il ne demandoit rien
pour lui : Que ſes intérêts n'étoient point ſéparés de ceux
de ſa Nation, & que s'ils n'avoient point de terres pour

Digitized by Google

vivre, ils en auroient du moins pour mourir. Puis il ſe retira fort irrité.

AN. DE J. C. 59.

Les Anſibariens réſolus d'avoir par force ce que l'on refuſoit à leurs prières, appellérent à leur ſecours les Tenctères, les Bructères, & d'autres peuples de la nation Germanique. Avitus fut informé de leur deſſein, il manda à Titus Martilius, qui commandoit l'armée du haut-Rhin, de paſſer le fleuve, d'entrer dans le canton des Tenctères, & de les menacer de mettre tout à feu & à ſang, s'ils n'abandonnoient pas l'alliance des Anſibariens. Les Tenctères qui étoient en marche revinrent ſur leurs pas, & reſtérent tranquilles; les Bructères ſuivirent leur exemple, & aucun peuple n'oſa expoſer ſon pais à une déſolation certaine, pour une entrepriſe dont le ſuccès étoit fort douteux. Les infortunés Anſibariens entiérement abandonnés, furent contrains de ſe retirer vers les Tubantes & les Uſipétes, d'où étant repouſſés, ils ſe réfugiérent chés les Cattes, enſuite chés les Chéruſques; enfin après avoir long-tems erré de provinces en provinces, quelquefois reçus comme hôtes, ſouvent traités en ennemis, ils périrent miſérablement, toute leur jeuneſſe fut taillée en piéces dans les attaques différentes qu'ils livrérent, ou qu'ils ſoutinrent pour s'emparer, ou pour jouir de quelque habitation; le reſte qui avoit été fait priſonnier fut vendu à l'encan.

Extinction des Anſibariens.

Les Hermundures & les Cattes étoient toujours en guerre au ſujet de la rivière de Sala dans la haute-Saxe, (*a*) que les uns & les autres s'efforçoient de tirer de leur

Guerre au ſujet des Salines de Saxe, entre les Hermundures & les Cattes.

(*a*) Voici comme ils s'y prenoient pour chriſtaliſer l'eau de cette rivière, ils la jettoient ſur un gros monceau de bois allumé, dont la chaleur faiſoit évaporer l'eau comme celle de la mer s'exhale par l'ardeur du ſoleil dans les marais ſalans, & celle de Salins & de Lorraine par le feu des chaudières. L'eau épaiſſie par la chaleur formoit une croute que les habitans caſſoient avec des perches & réduiſoient en grain, qu'ils amaſſoient enſuite en monceau de forme pyramidale, aſſés ſemblables aux meules de foin qu'on éléve dans les prairies de quelques Provinces de France pour y paſſer l'hyver. Ces monceaux achevés, on les couvroit de roſeaux & d'herbes ſéches auſquelles on mettoit le feu pour bruler la ſuperficie des meules. Alors il ſe formoit une croutenoire & épaiſſe qui réſiſtoit aux plus grandes pluyes, & qui conſervoit la ſéchereſſe du ſel, ſans qu'elle pût être endommagée par aucune intempérie de l'air.

Digitized by Google

côté par des rigoles pour en faire du ſel. Cette fabrique du ſel faiſoit le ſujet d'une guerre continuelle entre les Hermundures & les Cattes. Après pluſieurs petits combats toujours déſavantageux aux Cattes, qui furent enfin tous maſſacrés dans le dernier, les Hermundures demeurérent en poſſeſſion des ſalines de Saxe, qui les rendirent plus puiſſans dans la ſuite par le commerce qu'ils en firent, & les richeſſes qu'ils en tirérent.

AN. DE J. C. 67.

Pendant que Néron révoltoit contre lui tout l'Empire par ſa tyrannie & par l'horreur de ſes débauches, Julius Vindex, Seigneur Gaulois, & Gouverneur de la Gaule Celtique, porta ſes compatriotes à ſecouer le joug de ce tyran. Dès qu'il ſe fut aſſuré d'un parti conſidérable, il écrivit à Galba pour lui annoncer qu'il lui offroit l'Empire, & pour le prier de venir ſe mettre à la tête de cent mille Gaulois, avec leſquels il lui ſeroit bien-tôt facile de ſe faire reconnoître. *Votre préſence*, lui diſoit-il, *en fera croître le nombre, & la réputation que vous avez d'aimer la juſtice doit vous répondre de la fidélité des peuples qui veulent vous obéir.* Galba qui n'ignoroit pas que Néron avoit donné des ordres pour le faire mourir, profita de l'offre qu'on lui faiſoit, il travailla de ſon côté à ſoulever les Eſpagnes, tandis que Vindex fortifioit ſon parti dans les Gaules; mais le projet fut plus facile à concevoir qu'à éxécuter : Vindex ne put gagner ni le Lyonnois, ni les Provinces du Rhin & de la Moſelle.

Conjuration dans les Gaules contre Néron.

Verginius Rufus, Chevalier Romain, qui gouvernoit la Germanie ſupérieure, ſachant que le Général Gaulois s'avançoit dans le pais des Séquaniens qui s'étoit déclaré contre Galba, raſſembla les légions qui étoient à ſes ordres, y joignit les troupes levées dans ſa Province, & marcha contre Vindex; mais lorſqu'il fut près de Beſançon, on lui en ferma les portes : il ſe mit alors en devoir d'aſſiéger cette place. Vindex voulant empêcher les ſuites de ce ſiége, demanda à Verginius une conférence particulière. Mais pendant qu'ils traitoient, les troupes de Vindex ayant fait un mouvement, l'armée Romaine crut qu'elles vouloient ſe ſaiſir de Beſançon, &

Digitized by Google

AN. DE J. C. 68.

Verginius Rufus, Gouverneur d'Alſace, défait l'armée des conjurés.

ſans autre éxamen elle fondit ſur les troupes de Vindex, dont une grande partie fut taillée en piéces. Cette défaite fut un coup de foudre pour le Général Gaulois, qui ſe poignarda de déſeſpoir. Le ſoldat enrichi des dépouilles d'un ennemi vaincu, voulut dans le tranſport de ſa joie proclamer Verginius Empereur. Mais ce ſage Capitaine refuſa cet honneur; il ne voulut pas même l'accepter dans la ſuite, lorſqu'on le lui offrit après la mort de Néron qui arriva le 10 de Juin. Ce fut Galba que le Sénat choiſit pour lui ſuccéder. Verginius fut même un des plus ardens à perſuader aux légions & aux peuples de la Germanie ſupérieure de reconnoître le nouvel Empereur; & il donna lui-même l'exemple de la ſoumiſſion, lorſque Galba eut envoyé Hordeonius Flaccus pour commander dans la haute-Germanie; Verginius lui céda ſa place, ſe mit à la ſuite de Galba, & peu après il quitta la Cour, préférant une vie tranquille aux agitations du nouveau régne.

Mort de Néron.

Galba Empereur.

Galba fit d'abord un mauvais uſage du pouvoir dont il venoit d'être revêtu. Il irrita les Germains par pluſieurs injuſtices qu'ils ne s'étoient pas attirées; il priva ceux qui lui avoient été fidéles, des récompenſes qu'ils avoient lieu d'attendre, & combla de bienfaits des hommes qui ne l'avoient pas ſervi avec autant de zèle. Cette conduite fit des mécontens, & preſqu'auſſi-tôt des conjurés. La Germanie ſupérieure, qui étoit la plus maltraitée, ne forma plus que des projets de vengeance, & Cecinna, jeune Officier qui ſervoit ſur le haut-Rhin, n'oublia rien pour fomenter cet eſprit de révolte. Il ſe croyoit d'ailleurs offenſé en particulier, parceque Galba l'avoit accuſé de péculat, & l'ambition acheva de lui perſuader qu'il devoit tirer raiſon de cette injure. Comme ſa valeur, ſon éloquence, ſa taille avantageuſe, ſa généroſité, lui avoient gagné l'eſtime & l'affection des troupes, il s'en ſervit pour les indiſpoſer contre Galba & les prévenir en faveur de Vitellius qui venoit d'être nommé pour commander l'armée de la baſſe-Germanie. » Qu'avons-nous à craindre, » *leur dit-il*, Hordeonius Flaccus n'eſt que l'ombre d'un

Cecinna indiſpoſe les troupes contre Galba.

Digitized by Google

» homme & un vain ſimulacre de Galba ; nous ſommes à » une journée de Vitellius ; il eſt fils d'un père qui a été » Cenſeur & trois fois Conſul : bien loin de s'être enrichi » par des rapines, ſa prodigalité l'a mis à l'étroit, & rien » n'eſt plus doux pour des ſujets que d'obéir à un maître, » qui n'étant pas avide du bien du peuple, aime à répan- » dre le ſien : les Provinces reſpireroient ſous un tel Chef, » & les ſoldats vivroient dans l'abondance ? Pourquoi tarder » davantage ? Faiſons connoître à toutes les Gaules que nous » ne voulons point recevoir un Empereur de la main des » Eſpagnols & des Luſitaniens ; nous avons droit d'en » choiſir un qui nous convienne, & nous ſommes en état » de le maintenir, quand nous l'aurons choiſi.

AN. DE J. C. 69.

Il les prévient en faveur de Vitellius.

Ces diſcours eurent leur effet : les légions qui étoient en quartier d'hyver ſur le haut-Rhin, briſérent les ſtatues de Galba le premier de Janvier de l'an 69 ; & pour couvrir leur révolte, elles firent leur ſerment militaire au nom du Sénat & du peuple Romain.

Plutarch. in Galb.

Hordeonius Flaccus, ſpectateur de cet attentat ne s'y oppoſa pas : lâche & timide, il n'oſa pas même éxhorter ceux en qui il voyoit quelque reſte de bonne volonté, à demeurer dans le devoir. Un Enſeigne qui ſe déroba ſecrétement vint informer Vitellius de ce qui s'étoit paſſé dans la Germanie ſupérieure : le bruit s'en répandit dans le camp, & dès le lendemain Fabius Valens, Colonel d'une légion, accompagné d'un grand nombre d'Officiers, vint ſaluer Vitellius comme Empereur. Cette nouvelle ayant été portée à Rome, Galba pour arrêter cette révolte, crut devoir ſe déſigner un ſucceſſeur capable de le ſoutenir contre les ſéditieux ; il adopta Piſon Licianus, mais cette adoption accéléra ſa perte. Othon, qui avoit des vues ſur l'Empire, en fut ſi irrité, qu'il réſolut de ſe défaire au plutôt de Galba & de Piſon : en effet ce projet fut éxécuté quatre jours après. Galba fut tué au milieu de Rome, ſans que perſonne ſe préſentât pour le défendre. Il n'y eut, dit Suétone, que la compagnie des Germaniques, c'eſt-à-dire, des ſoldats levés dans les Germanies en deça du Rhin, qui touchés du ſoin

Mort de Galba.

Digitized by Google

AN. DE J. C. 69.

que Galba avoit pris d'eux à leur retour d'Aléxandrie, d'où la plupart étoient revenus malades, coururent à sa défense; mais ils furent avertis trop tard, & ne connoissant pas assés les rues de Rome, ils n'arrivérent auprès de Galba que lorsqu'il étoit déja percé de coups. Cette révolte força le Sénat à se déclarer pour Othon, à qui il déféra les honneurs de l'Empire.

Othon élu Empereur par le Sénat.

Vitellius amolli par la volupté ne parut pas d'abord fort ému de cette élection; mais les soldats qui l'avoient proclamé l'ayant forcé à soutenir leur choix, il envoya Valens dans les Gaules pour s'en rendre maître, avec ordre de mettre tout au pillage si elles ne vouloient pas le reconnoitre. Valens fut fort bien reçu à Tréves, qui étoit une ville amie & alliée. Mais lorsqu'il fut arrivé à Mets une terreur panique s'empara de ses troupes, elles firent main-basse sur les citoyens, & il y eut quatre mille hommes de tués, avant qu'ont eût sçu pourquoi l'on avoit pris les armes.

Le parti de Vitellius entre en action.

Tacit. Hist. l. 2.

Le désordre auroit été plus loin, mais Valens vint à bout de contenir ses troupes, & il continua sa route. Cecinna le joignit en Italie, où l'armée d'Othon vint les attaquer. Les soldats de ce Prince étoient robustes, vaillans, & d'un extérieur avantageux, mais ils avoient peu d'usage de la guerre: au lieu que ceux de Vitellius, avec moins d'apparence, avoient été dès l'enfance élevés dans les camps & formés aux éxercices militaires. Ils étoient tous pour la plupart Germains de naissance; on en comptoit jusqu'à trente mille de cette Nation sous les ordres de Cecinna. Les deux armées se rencontrérent entre Crémone & Mantoue sur la rivière d'Oglio, proche de Bébriac, à peu près où est aujourd'hui la ville de Canette: ce fut là qu'il y eut un sanglant combat. Cet endroit étoit coupé d'arbres & des haies, ce qui rendoit les attaques difficiles & irrégulières; mais le soldat animé surmontoit tous les obstacles: il abattoit avec l'épée & la hache d'armes, ce qui retardoit l'approche, & combattoit avec fureur. Le parti de Vitellius ayant remporté une pleine victoire, Othon se tua lui-même, & laissa le victorieux maitre de l'Empire.

Combat entre les deux armées.

Othon perd la bataille & se tue.

Vitellius

AN. DE J. C. 69.

Vitellius vint à Rome au mois de Juillet. Les troupes Germaniques qui portoient les armes au ſervice de la République précédérent de quelques jours l'arrivée de l'Empereur : ce fut pour les Romains un ſpectacle bien nouveau de voir des troupes dont les caſques & les habits militaires n'étoient que de peaux de bêtes ſauvages. Cette armure ſingulière leur donnoit un air dur & féroce, qui ajoutoit encore à celui qu'ils avoient naturellement. Le nouvel Empereur entra dans Rome avec tout l'appareil d'un conquérant, mais il n'en ſoutint pas la réputation ; il ſe livra aux plaiſirs & à la bonne chère ; en un mot, il tint une conduite ſi peu convenable à un militaire de diſtinction, qu'il perdit le fruit de ſa conquête : il tomba bien-tôt dans le mépris ; différentes factions s'élevérent ; pluſieurs légions réunies formérent contre ce Prince un parti ſi puiſſant, qu'il fut enfin obligé de renoncer à l'Empire. Veſpaſien fut élu en ſa place.

Vitellius Empereur.

Les diviſions de la République firent naître ſur le Rhin de nouveaux troubles dans leſquels la Germanie ſupérieure ſe trouva engagée : Vitellius en partant pour l'Italie en avoit en quelque ſorte jetté les ſemences. Il avoit mené avec lui des ſoldats Bataves commandés par des Capitaines de leur nation qui le ſervirent avec beaucoup de fidélité & de valeur, & qui contribuérent au gain de la bataille de Bébriac contre Galba. Mais ces troupes étant devenues d'une fierté & d'une inſolence inſupportable, Vitellius avoit été obligé de les renvoyer dans leur païs. Celles-ci prirent ce renvoi pour un outrage, & ne diſſimulérent point leur reſſentiment. Claude Civilis, le plus illuſtre des Bataves, & qui comptoit des Rois parmi ſes ayeux, haiſſoit mortellement les Romains qui l'avoient indignement mis aux fers en deux différentes circonſtances. Il profita du mécontentement des ſoldats de ſa Nation pour les ſoulever contre les Romains. Mais comme il étoit de ſon intérêt de n'éclater qu'à propos, il feignit d'abord d'être attaché au parti de Veſpaſien contre Vitellius, & empêcha qu'on ne continuât les levées que ce dernier faiſoit faire dans le païs

Révolte des Bataves. Sujet de la révolte.

Tac. Hiſt. l. 4.

Civilis à leur tête.

Digitized by Google

An. de J. C. 69.

des Bataves. La manière dont elles ſe faiſoient, lui en fournit un prétexte aſſés ſpécieux. Les Officiers de Vitellius affectoient de prendre des vieillards incapables de porter les armes, & ils les renvoyoient enſuite pour de l'argent : ils enrôloient auſſi de jeunes gens ; ils choiſiſſoient même les plus beaux & les mieux faits, mais c'étoit pour en abuſer d'une manière abominable. Civilis, qui avoit éxaminé de près la conduite de ceux qui étoient chargés de lever des troupes, commença par en informer les principaux de ſa Nation. Voici les meſures qu'il prit afin que ſa dénonciation fit ſur leurs eſprits l'effet qu'il ſouhaitoit : il les invita à ſe trouver dans un bois ſacré, ſous prétexte de ſacrifice & de feſtin de religion ; & quand il les vit échauffés par les excès auſquels ils ſe livroient aiſément, il leur parla d'abord de la gloire & de la valeur de leur Nation ; enſuite éxaggérant les violences, les éxactions, les infamies, l'avarice des Romains, & la mauvaiſe ſituation où étoient les affaires de ce peuple, il leur fit entendre que s'ils vouloient en ſecouer le joug, les Germains & les Gaulois mécontens ſe joindroient à eux, & leur prêteroient un ſecours capable de réſiſter à tout : Que pour lui il avoit d'excellentes troupes, & que s'ils vouloient le ſuivre & lui jurer fidélité, il les défendroit au péril de ſa vie.

Tacit. Hiſt. l. 4.

Tous les aſſiſtans perſuadés par ces raiſons, lui promirent obéiſſance. En même tems on envoya vers les Caninéfates & les Friſons, peuples voiſins, qui ne balancérent pas à entrer dans ce complot, & qui commencérent auſſi-tôt leurs hoſtilités contre les Romains, qui étoient alors commandés par Aquilius. Cette première action fut avantageuſe aux conjurés ; les Romains furent défaits, & les vainqueurs leur enlevérent des armes & des vaiſſeaux.

Victoire des conjurés ſur les Romains.

Les Germains informés de ce premier avantage, envoyérent des Ambaſſadeurs à Civilis pour lui offrir leur ſecours qui fut accepté. Dans le même tems Civilis voulant auſſi attirer les Gaulois dans ſon parti, renvoya les Officiers de leur Nation qu'il avoit fait priſonniers de guerre, & donna le choix aux troupes qui s'étoient rendues de s'en aller

L'armée des conjurés ſe fortifie.

Digitized by Google

dans leur païs, ou de demeurer dans ſon armée ; il combla de biens & d'honneurs celles qui reſtérent auprès de lui, & éxhorta celles qui retournoient dans les Gaules, de ſonger à recouvrer leur ancienne liberté. AN. DE J. C. 69.

Cependant Hordeonius Flaccus apprenant de tous côtés les progrès de Civilis, envoya promptement contre lui Mummius Lupercus, ſon Lieutenant, avec deux légions de la cavalerie de Tréves : il y joignit une troupe de cavalerie Batave qui feignoit d'être demeurée dans le devoir, mais qui attendoit pour ſe joindre aux conjurés que les armées fuſſent en préſence. Civilis après avoir rangé la ſienne en bataille, & mis derrière les troupes ſa mère, ſes ſœurs, les femmes & les enfans de ſes ſoldats, fit donner le ſignal. Tout d'un coup on entendit le chant des hommes & les cris des femmes. Le corps de cavalerie Batave qui étoit ſur l'aile gauche des Romains, ſe détacha & alla joindre Civilis. Les légions Romaines ſoutinrent quelque tems l'impétuoſité des ennemis. Les troupes de Tréves & de Cologne tournérent le dos & ſe jettérent dans les champs. Les Germains les y pourſuivirent, & donnérent par là moyen aux légions de ſe retirer dans le vieux camp, qui étoit, dit-on, à Pfeter dans le Duché de Bavière, ou à Santen ſur le Rhin au païs qu'on a depuis appellé le Duché de Cléves.

Victoire de Civilis. *Tacit. Hiſt.* l. 4.

Dans le même tems les cohortes Bataves, & celles des Caninéfates qui étoient à Mayence, eurent ordre de paſſer les Alpes pour aller à Rome. Mais ces cohortes gagnées par les envoyés de Civilis, au lieu de ſervir les Romains, ne cherchérent qu'à colorer leur révolte ; elles firent à Hordeonius Flaccus des demandes inſolentes. Sur ſon refus elles quittérent, & prirent le chemin de la baſſe-Germanie, pour aller joindre Civilis. Ces cohortes furent arrêtées aux portes de Bonn par trois mille hommes de troupes Romaines, & par quelques troupes de Belges qui ſe trouvérent là par hazard. Mais les Bataves les rompirent, forcérent le paſſage, tuérent bien du monde, & arrivérent enfin au lieu où étoit Civilis : celui-ci, qui redoutoit la puiſſance Romaine plus qu'il ne faiſoit pa-

An. de J. C. 69.

roître, jugea à propos de faire prêter ſerment à ſon armée au nom de Veſpaſien, & envoya ſommer les deux légions qui étoient au vieux camp, & qui tenoient pour Vitellius, de faire le meme ſerment. Ces légions ayant mal répondu à cette ſommation, Civilis ſe mit en devoir de les y forcer. Mais elles ſe défendirent avec tant de courage, que le Chef des conjurés changea de batterie, & les fit inveſtir afin de les réduire par famine.

L'armée de Civilis ſe déclare pour Veſpaſien. *Tacit. Hiſt.* l. 4.

La diviſion qui ſe mit alors dans les troupes Romaines que commandoient Hordeonius à Mayence, & Gallus à Bonn, fut favorable aux conjurés. Hordeonius accuſé de négligence & de foibleſſe, quitta le commandement, & le remit à Vocula. Celui-ci, avec Herennius Gallus, réſolut d'aller au ſecours des légions. Ils menérent leur armée à Geldube, aujourd'hui Gélombe, où ils fortifiérent un camp; & Vocula qui vouloit animer ſes troupes par l'eſpérance du butin, les fit marcher ſur les terres des peuples alliés de Civilis, pendant que Gallus demeuroit dans le camp. Alors un navire chargé de blé s'étant arrêté ſur le Rhin, donna occaſion à une bataille entre les Romains & les Germains. Ceux-ci remportérent la victoire, ce qui ayant encore augmenté la haine des troupes contre Hordeonius, elles l'arrachérent de ſa tente & le traitérent indignement, mais Vocula étant ſurvenu le tira de leurs mains. Civilis profitant de cet avantage envoya des troupes pour faire le dégat dans les terres de Cologne & de Tréves, & d'autres au-delà de la Meuſe juſqu'aux extrêmités de la Gaule Belgique, pendant que de ſon côté il preſſoit toujours vivement le ſiége du vieux camp pour tâcher de s'en emparer, avant que le ſecours qui venoit aux deux légions leur fut arrivé. Mais ſes efforts étant toujours inutiles, & perdant beaucoup de monde, il eſſaya de ſéduire par promeſſes ceux qu'il ne pouvoit réduire par la force.

Foibleſſe des Chefs Romains. *Tacit. Hiſt.* l. 4.

Tout cela ſe paſſoit en Germanie, avant la défaite des troupes de Vitellius & la mort de ce Prince. (*a*) Lorſ-

(*a*) Vitellius mourut après trois mois & quelques jours de régne, le 20 Décembre, ou peu de jours après, l'an de J. C. 69.

Digitized by Google

que les troupes Romaines qui étoient en Gaule & en Germanie, eurent reçu des nouvelles certaines de ce qui étoit arrivé en Italie, elles prêtérent ſerment de fidélité au nom de Veſpaſien, & leurs Commandans envoyérent dire à Civilis, que s'il n'avoit pris les armes que pour le ſervice de Veſpaſien, il n'avoit qu'à les quitter & ſe réunir à eux, puiſqu'ils l'avoient tous reconnu pour Empereur. (a) Alors Civilis déclara qu'il étoit réſolu de délivrer ſa Patrie, & toutes les Gaules, du joug des Romains, & qu'il ſe croyoit aſſés fort pour y réuſſir; & ſans attendre l'effet que produiroit cette déclaration, il alla avec ſes meilleures troupes attaquer les Romains à Geldube: il les ſurprit & les battit; mais un corps conſidérable de Vaſcons étant ſurvenu dans le même-tems, & ayant pris les Bataves par derrière, les Romains repouſſérent à leur tour les troupes de Civilis, qui perdit beaucoup de monde en cette occaſion.

AN. DE J. C. 69.

Veſpaſien reconnu Empereur par les troupes Romaines. *Tacit. Hiſt.* l. 4.

Civilis ſe déclare contre les Romains.

Après ce combat, Civilis tenta de nouveau les deux légions qui étoient dans le vieux camp; il leur fit entendre que le ſecours qu'elles attendoient étoit entiérement défait; & pour les mieux perſuader, il leur montra les étendards & les autres dépouilles priſes à Geldube, & fit promener les priſonniers à leur vue. Un de ces captifs ayant eu la généroſité de publier à haute voix que les choſes étoient autrement qu'on ne les diſoit, & que les Romains étoient demeurés victorieux, fut tué ſur le champ, ce qui confirma ce qu'il avoit dit.

Généroſité d'un captif Romain. *Tacit. Hiſt.* l. 4.

Le ſecours ſi long-tems attendu arriva en effet. Vocula vouloit qu'on ſe campât & qu'on ſe fortifiât avant que de donner bataille; mais les ſoldats, quoique fatigués du chemin, demandérent avec de grands cris, & même avec menaces, qu'on les menât promptement à l'ennemi; & ſans attendre qu'on les mit en bataille & qu'on leur donnât des ordres, ils attaquérent les Bataves. Le combat fut vif de part & d'autre. Mais Civilis étant tombé de cheval, & le bruit s'étant répandu qu'il étoit tué, les Romains profi-

Combat. Les Bataves ſont battus.

(a) Veſpaſien fut reconnu Empereur à Alexandrie le premier Juillet de l'an 69 de J. C. enſuite toutes les Provinces ſe rangérent ſous ſon obéiſſance.

Digitized by Google

An. de J. C. 69.

térent du désordre que cette nouvelle occasionna parmi les conjurés, & remportérent sur eux un avantage considérable dont Vocula ne sut pas faire usage. Au lieu de poursuivre l'ennemi, il le laissa échaper, se contentant de réparer les brêches du vieux camp, & d'en tirer mille hommes dont il augmenta ses troupes. Le reste de l'armée revint à Geldube, d'où elle étoit sortie peu de tems auparavant. Civilis profitant de la faute de Vocula, revint assiéger le vieux camp, & marcha ensuite avec une partie de ses troupes contre Geldube qu'il prit. De-là il s'avança vers Cologne, & ayant attaqué l'ennemi avec sa Cavalerie, il le mit en désordre. Les Romains étourdis de ces mauvais succès, augmentoient encore leur malheur par leurs divisions. Leur ancienne haine contre Hordeonius se rallumant, ils le tirérent de son lit, & le tuérent sans qu'aucun des Officiers osât leur résister. Ils auroient traité de même Vocula, s'il ne s'étoit sauvé déguisé en valet. Après ce premier transport de colère, la frayeur les saisit, & ils envoyérent leurs Centeniers dans les Provinces des Gaules, avec des lettres, pour demander de l'argent & du secours. Cependant Civilis s'étant approché, ils prirent d'abord les armes, puis les quittérent pour prendre la fuite. Peu après ils rendirent à Vitellius, déja mort, les mêmes honneurs que s'il eût été vivant: ils rétablirent ses images, & firent ensuite serment de fidélité à Vespasien. Enfin se réunissant sous la conduite de Vocula, ils marchérent contre Civilis qui assiégeoit Mayence, & lui livrérent un combat dont on ignore les circonstances.

Avantages de Civilis.

Divisions cruelles dans l'armée Romaine.

Ce fut alors que ceux du pais de Tréves, dont les Romains avoient jusques-là éprouvé la fidélité, se révoltérent, s'imaginant que l'Empire Romain étoit sur le point de sa ruine. Plusieurs choses avoient concouru à leur donner cette idée. On disoit que les Daces & les Sarmates tenoient les légions Romaines assiégées dans la Mésie & la Pannonie, & qu'elles n'étoient pas mieux dans la Grande-Bretagne. On savoit la révolte de Civilis, les avantages qu'il avoit remportés, la division qui régnoit dans les troupes Romaines, l'affoiblissement de l'Empire

Révolte générale dans les Gaules.

Tacit. Hist. l. 4.

Digitized by Google

par les guerres civiles, les mauvais traitemens que les Gaulois recevoient de ceux qui levoient les tributs. Il n'en falloit pas davantage pour faire croire aux Tréviriens qu'ils seroient accablés s'ils continuoient à se tenir unis aux Romains; mais rien ne contribua davantage à les dégouter que l'incendie du Capitole, arrivée l'année précédente. Ils crurent que c'étoit un préſage aſſuré de la ruine prochaine de l'Empire. Les Druides ajoutoient que cela marquoit la tranſlation de l'Empire d'une Nation à une autre. On avoit de plus répandu le bruit que l'Empereur Othon, lorſqu'il avoit envoyé contre Vitellius les principaux des Gaulois, leur avoit dit de ne pas manquer de ſe mettre en liberté, s'ils voyoient les Romains abattus par les guerres civiles, & par les autres malheurs dont ils étoient alors menacés. AN. DE J. C. 70.

Ce ne fut qu'après la mort de Hordeonius que la révolte éclata. Claſſicus qui ſe voyoit à la tête de la cavalerie de Tréves étoit le plus conſidérable de ſon païs par ſa nobleſſe & par ſes grands biens. Sa valeur & ſa capacité dans la conduite des grandes affaires étoient connues; il n'avoit jamais paſſé pour être ſincérement ami des Romains, faiſant gloire de ſuivre en cela l'éxemple de ſes ayeux. Il commença de lier commerce avec Civilis, & à lui envoyer des députés pour traiter avec lui. Julius Tutor qui étoit comme lui de Tréves, & à qui Vitellius avoit confié la garde du Rhin, ſe joignit à Claſſicus. Julius Sabinus de Langres, homme vain, qui ſe glorifioit d'être ſorti de Jules Céſar à qui ſa mère n'avoit pas déplu pendant qu'il faiſoit la guerre dans les Gaules, entra dans le même complot. Tels furent les premiers auteurs de la révolte des Gaules, & de la Germanie Cis-Rhénane appellée Gaule Belgique.

Aſſemblée des conjurés. *Tacit. Hiſt.* l. 4.

Ils ne s'ouvrirent d'abord qu'à peu de perſonnes, & ſeulement pour ſonder les diſpoſitions des eſprits. Quand ils en eurent gagné un certain nombre, ils s'aſſemblérent en ſecret à Cologne, dans une maiſon particulière, où ils conclurent qu'il falloit s'aſſurer du paſſage des Alpes, & pour pouvoir plus facilement remettre les Gaules en liberté.

Digitized by Google

AN. DE J. C. 70.

Cette réſolution fut reçue avec applaudiſſement par toute l'Aſſemblée. La ſeule choſe que l'on mit en délibération, fut de ſavoir la conduite qu'on tiendroit envers les reſtes de l'armée de Vitellius, qui étoit ſur la frontière de la Germanie. Quelques-uns étoient d'avis de les exterminer, comme des brouillons & des perfides qui avoient ſouillé leurs mains dans le ſang de leurs Chefs. *Tac. Hiſt. l. 4.* Les autres crurent qu'il valoit mieux leur conſerver la vie, & les attirer par la douceur dans leur parti: Que l'on pourroit ſeulement faire un éxemple en puniſſant les commandans des légions, pour ne pas autoriſer le crime par l'impunité. Ce ſentiment ayant été ſuivi, on envoya dans la Belgique, & par toutes les Gaules, des deputés pour exciter ces peuples à recouvrer leur ancienne liberté.

Le Général Romain eſt informé de la conjuration.

Vocula fut informé, on ne ſait de quelle manière, de la réſolution des conjurés. Mais n'étant pas en état d'en arrêter l'effet, tant parcequ'il ne pouvoit ſe fier aux légions qu'il commandoit, que parcequ'il n'étoit pas aſſés fort pour attaquer les Belges, il prit le parti de diſſimuler & d'uſer d'artifice avec un ennemi artificieux. Il ſe rendit à Cologne, où Claude Labeo vint le joindre, & lui promit, s'il vouloit lui donner une eſcorte, d'aller chés les Bataves, & de rapeller au moins une partie de cette Province à l'obéiſſance des Romains. Il partit, mais tout ce qu'il oſa entreprendre, fut de faire armer quelques peuples, comme les Eburons & les Ménapiens, avec qui il faiſoit furtivement des courſes ſur les Caninéfates & les Friſons, qui occupoient alors, à ce qu'on croit, le païs de Gorcum en Hollande.

Sa conduite.

Enſuite continuant de feindre qu'il croyoit que Claſſicus & Tutor étoient fidéles aux Romains, il marcha avec eux contre les Germains; mais les deux Capitaines Belges ayant pris les devans, comme pour obſerver l'ennemi, s'abouchérent avec les Chefs des Germains, & les engagérent dans leur parti. Alors Claſſicus & Tutor s'unirent plus étroitement, & commencérent à camper ſéparément des légions. Vocula voulut s'en plaindre, & leur parla avec beaucoup de force & de liberté; mais voyant qu'il ne gagnoit

Progrès de la conjuration.

gagnoit rien, il ſe retira dans le païs des Eburons, & les Belges ſe campérent dans une plaine, à deux milles de là, où ils engagérent à prix d'argent les centeniers & les ſoldats Romains qui venoient dans leur camp, & les obligérent à leur faire ſerment de fidélité, & à leur donner pour gages de leur parole la vie ou la liberté de leurs commandans. AN. DE J. C. 70.

Pluſieurs conſeilloient à Vocula de ſe retirer, mais il ne put s'y réſoudre. Il aſſembla ſes troupes, & leur dit qu'il ſavoit qu'on en vouloit à ſa vie; qu'il en avoit de la joie, & qu'il conſidéroit la mort comme un avantage au milieu de tels ennemis; qu'au reſte ce ſeroit une tache éternelle à leur réputation, que Claſſicus pût ſe vanter de faire la guerre à l'Empire avec les armes des Romains: que ſi c'étoit ſa perſonne qui leur déplaiſoit, ils avoient d'autres Commandans à qui ils pouvoient obéir; mais qu'il ſeroit toujours honteux au nom Romain d'avoir obéi à des Gaulois ou à des Bataves. Ce diſcours ayant fait peu d'impreſſion, il ſe retira, diſpoſé à prévenir par une mort volontaire, celle dont il étoit menacé; mais ſes ſerviteurs & ſes affranchis l'en empêchérent. Il fut tué peu après par Æmilius Longinus, que Claſſicus avoit chargé de ce meurtre, après quoi l'on ſe contenta de mettre dans les fers Herennius & Numiſius commandans des légions qui s'étoient livrées aux Belges.

Le Général Romain aſſaſſiné. *Tacit. Hiſt.* l. 4.

Claſſicus entra dans le camp avec les marques de la dignité Impériale, & il reçut le ſerment des ſoldats au nom de l'Empire des Gaules. Il récompenſa par des dignités celui qui avoit tué Vocula, & donna aux autres des récompenſes à proportion de leurs crimes & de leur perfidie. Il fit mourir les Tribuns de Mayence qui n'avoient pas voulu obéir, & chaſſa le Préfet du camp qui refuſa de ſe ſoumettre. Il fit enſuite ſommer les Romains qui étoient aſſiégés dans le vieux camp, de ſe rendre, en leur offrant le pardon s'ils vouloient mettre les armes bas, & les menaçant d'une mort honteuſe & cruelle ſi on les prenoit d'aſſaut. Les aſſiégés balancérent quelque tems entre la crainte & le devoir; d'une part preſſés par le danger & par l'extrême néceſſité, & de l'autre retenus par la fidé-

Claſſicus ſalué Empereur des Gaules. *Tacit. Hiſt.* l. 4.

Digitized by Google

An. de J. C. 70.

lité qu'ils avoient jurée. Enfin vaincus par les ſollicitations de leurs camarades, ils ſe rendirent à Civilis, & lui envoyérent demander la vie, avec la liberté de ſe retirer.

Tacit. Hiſt. l. 4.

Claſſicus ne voulut les recevoir qu'après avoir éxigé d'eux le ſerment de fidélité pour les Gaules, & en ſe réſervant tout le butin. Il envoya donc ſaiſir leur argent, leurs bagages, leurs eſclaves, & les laiſſa aller où ils voulurent. Mais ils n'eurent pas fait cinq milles de chemin, qu'une troupe de Germains fondit ſur eux. Comme ils n'étoient pas en état de leur réſiſter, ils furent tous mis à mort, malgré les remontrances de Civilis, qui ſe plaignoit, ſoit par feinte ou autrement, qu'on violoit la parole qu'on leur avoit donnée. Les Belges après avoir pillé le vieux camp, y mirent le feu, & y brulérent tous ceux qui s'y étoient ſauvés après la dernière attaque des Germains. Civilis qui par une ſuperſtition digne d'un barbare, avoit fait vœu de ne ſe faire ni la barbe ni les cheveux qu'il n'eût mis à mort ſes ennemis, ſe les fit couper après le maſſacre des légions. On dit même qu'il fit tuer quelques ſoldats Romains à coup de flêches par ſon fils encore enfant; mais il ne voulut pas prêter ſerment, ni permettre qu'aucun des Bataves qu'il commandoit le prêtât au nom des Gaules. Il fondoit toutes ſes eſpérances ſur les Germains & ſur ſa propre valeur, perſuadé que s'il lui falloit diſputer l'Empire aux Gaulois, il l'emporteroit ſur eux.

Cruautés éxercées ſur les Romains.

De la Devineresſe Velléda.

Tacit. Hiſt. l. 4.

Il y avoit alors dans la baſſe-Germanie, au païs des Bructériens, une fille de cette nation, nommée Velléda, qui poſſédoit un grand païs, & ſe mêloit de prédire l'avenir, ainſi que beaucoup d'autres filles de la Germanie. Elle demeuroit ſeule au haut d'une tour, & avoit acquis depuis peu une grande réputation par la prédiction qu'elle avoit faite de la déroute des légions Romaines, & des avantages que les Gaulois & les Bataves remportérent ſur leurs ennemis. Civilis qui honoroit particuliérement cette Devineresſe, lui envoya par préſent Mummius Lupercus, Chef d'une légion. Mais il fut tué comme on le lui conduiſoit.

Tutor qui partageoit la ſouveraine autorité avec Claſſicus & avec Civilis, enveloppa les troupes de Cologne,

Digitized by Google

& tout ce qu'il y avoit de ſoldats qui gardoient le haut Rhin, & les obligea de jurer fidélité au nom des Gaules. Après s'être ainſi aſſuré de toutes les troupes, on brula & on démolit tous les camps qu'avoient occupés les Romains, à l'exception de ceux de Mayence & de Vinſdrich. La treiziéme légion, & les troupes auxiliaires qui s'étoient rendues aux Gaulois & à leurs Alliés, eurent ordre de partir de Cologne, & de ſe rendre pour un certain tems dans la colonie de Tréves: on leur donna pour les conduire un nommé Claude Sanctus, homme ſans eſprit, borgne, & d'une phiſionomie farouche. La légion de Bonn arriva, & ſe joignit aux premières auſſi coupables qu'elle. On accouroit de tous côtés à un tel ſpectacle. Mais le corps de Cavalerie de la Marche d'Ancône ne put ſe réſoudre à ſuivre; il quitta Sanctus, & alla droit à Mayence. Longinus, meurtrier de Vocula, qu'il trouva ſur ſa route, fut tué à coup de traits. Les autres légions continuérent leur chemin, & vinrent camper ſous les murs de Tréves.

AN. DE J. C. 70

Civilis & Claſſicus enflés de tant de ſuccès, délibérent s'ils livreroient la ville de Cologne au pillage; mais la crainte de trop aigrir les eſprits les arrêta. Civilis fit auſſi réfléxion que ſon fils s'étant trouvé à Cologne au commencement des troubles, y avoit été traité honorablement, & cette conſidération fut encore un motif pour épargner cette Ville. Cependant ſa grandeur & ſon opulence donnoient de la jalouſie aux Germains. Ils croyoient qu'il y auroit toujours parmi eux une ſemence de diviſion à moins que cette Ville ne fût raſée, & que ſes habitans ne fuſſent diſperſés, ou qu'on n'en fit la patrie commune de toute la nation Germanique. Les Tenctères, qui n'étoient ſéparés de Cologne que par le Rhin, leur députérent des Ambaſſadeurs pour les éxhorter à maſſacrer les Romains qui demeuroient parmi eux, à renoncer à leur alliance & à leurs mœurs voluptueuſes, enfin à raſer leurs murailles comme un obſtacle à leur liberté; après cela, ajoutoient-ils, ne faiſant qu'un même peuple, nous commanderons aux autres, ou du moins nous ſerons éxemts de ſervitude.

Délibérations des conjurés ſur la Ville & les habitans de Cologne.

Tacit. Hiſt. l. 4.

AN. DE J. C. 70.

Ceux de Cologne leur répondirent qu'ils étoient très-disposés à recouvrer leur liberté, & à se réunir à leurs anciens compatriotes ; mais que pour cela il étoit bien plus convenable d'augmenter leurs fortifications que de les détruire, sur-tout dans un tems où les armées Romaines s'assembloient de toutes parts. Ils proposérent ensuite différentes difficultés sur ce qu'on vouloit éxiger d'eux, & pour les terminer ils offrirent de prendre pour arbitres Civilis & Velléda. Les Tenctères se rendirent à ces raisons. On envoya de part & d'autre des Ambassadeurs avec des présens à Civilis & à la Devineresse. Ceux de Cologne obtinrent tout ce qu'ils voulurent : mais ils ne purent ni voir Velléda, ni lui parler, parcequ'elle se tenoit sur une haute tour, où un de ses proches lui portoit par écrit les choses sur lesquelles on la consultoit, & rapportoit ses réponses.

Tacit. Hist. l. 4.

Le parti de Civilis grossi par la soumission de plusieurs peuples.

Civilis se croyant assés fort par l'alliance qu'il venoit de contracter avec ceux de Cologne, entreprit de gagner les peuples voisins, ou de les subjuguer par les armes. Il attira d'abord à lui les Séduſiens peuples voisins de Cologne, & enrôla leur jeunesse : mais il fut arrêté dans ses progrès par Claudius Labeo, qui s'étoit emparé du Pont de la Meuse avec une armée composée de quelques troupes de Béthasiens, de Nerviens & de Tongres levées à la hâte. Il le défendit vaillamment, jusqu'à ce que les Germains ayant passé la rivière à la nage, vinrent le charger en queue. En même tems Civilis vint hardiment se présenter à ceux de Tongres qui étoient avec Labeo, & leur cria : « Nous » n'avons pas pris les armes pour donner l'Empire à ceux » de Tréves ni aux Bataves, mais pour rendre la liberté » au pais. Je viens à vous comme ami ; recevez-moi au » milieu de vous ; je suis prêt d'y combattre en qualité » de Capitaine ou de simple soldat, pourvu que ce soit » pour la cause commune. » Ces paroles les ébranlérent ; ils mirent les armes bas, & deux de leurs chefs, Campanus & Juvenalis, passant de son côté, lui amenérent leurs troupes. Labeo s'enfuit avant qu'on pût l'envelopper. Les Béthasiens & les Nerviens se voyant abandonnés, vinrent aussi se rendre à Civilis.

Digitized by Google

AN. DE J. C. 70.

Julius Sabinus de Langres, dont nous avons déja parlé, & qui étoit un des plus ardens auteurs de la révolte des Gaules, ne demeuroit pas non plus en repos. Il amaſſa des troupes, ſe fit déclarer Empereur, renonça à l'alliance des Romains, entra dans la Franche-Comté, qui demeuroit encore dans l'obéiſſance de l'Empire, & préſenta la bataille à ceux du pais. Ceux-ci combattirent avec tant de valeur, qu'ils mirent en fuite Sabinus, qui ſe ſauva dans une maiſon champêtre où il mit le feu, pour faire croire qu'il y étoit mort; mais il vécut encore long-tems après.

Sabinus vaincu par les Comtois.

Voici ce que Plutarque nous en dit, comme l'ayant appris d'un des fils de Sabinus. Il ſe retira dans un lieu creuſé ſous terre où il avoit coutume de cacher ſes tréſors; cet endroit n'étoit connu que de lui & de deux de ſes affranchis. Il renvoya ſes autres domeſtiques, diſant qu'il vouloit ſe faire mourir par le poiſon. En même tems il fit dire à ſa femme nommée Empone ou Eponine, c'eſt-à-dire Héroïne, qu'il s'étoit empoiſonné, & que pour être plus sûr de périr, il avoit mis le feu dans la maiſon où il étoit. Sa femme qui l'aimoit tendrement s'abandonna aux pleurs & aux lamentations, & demeura couchée par terre ſans boire ni manger pendant trois jours.

Plutarch. in Amatorio. t. 2. p. 770.

Fidélité, & fermeté d'Eponine ſa femme.

Sabinus qui vouloit bien qu'on crût qu'il étoit mort, mais qui craignoit cependant que ſa femme ne ſuccombât à ſa douleur, lui envoya ſecrétement Martial, un de ſes deux affranchis de confiance, pour lui dire qu'il vivoit, & pour l'éxhorter à ſe conſerver, ſans cependant quitter les marques extérieures de deuil, afin de ne point donner de ſoupçon. Elle joua parfaitement ſon rôle, & l'alla voir la nuit ſi ſecrétement, que perſonne n'en ſut rien. Sept mois s'étant paſſés ainſi, Eponine qui appréhendoit que ſes voyages ſouvent réitérés ne découvriſſent enfin le myſtère, fit tranſporter en cachette ſon mari à Rome; mais ne l'y trouvant pas en ſureté à cauſe du grand monde qui venoit dans ſa maiſon, elle prit le parti de le faire reporter dans ſa première retraite, où elle lui rendit pendant près de neuf ans de fréquentes viſites. Ce

Digitized by Google

An. de J. C. 70.

qu'il y a de ſingulier, c'eſt qu'étant enceinte, elle ſut ſi bien cacher ſa groſſeſſe que perſonne ne s'en apperçut; elle mit au monde, ſans le ſecours de qui que ce fut, deux jumeaux qu'elle nourrit dans cette caverne. Enfin Sabinus fut découvert & mené à Rome avec ſa femme & ſes enfans. Veſpaſien le fit mourir. Eponine reprocha à l'Empereur ſa cruauté, avec une fierté & une intrépidité qui étonna ce Prince, mais il en fut peu touché : cette généreuſe Romaine fut auſſi condamnée à mort ; on ne fit grace qu'à ſes deux fils.

On commence à ſonger à la paix.

La défaite de Sabinus fit faire de ſérieuſes réfléxions aux Provinces qui avoient pris les armes ; la plupart voyant le danger auquel elles s'expoſoient, commencérent à penſer à la paix. Ceux de Reims furent les premiers qui firent des démarches pour l'obtenir. Ils propoſérent leur deſſein dans une grande aſſemblée qui ſe tint chés eux, & à laquelle les villes des Gaules envoyérent leurs Députés, qui avoient à leur tête Tullius Valentin un des plus ardens qu'il y eut alors pour la révolte : auſſi lorſqu'il harangua il n'oublia rien de ce qui pouvoit rendre les Romains odieux. Julius Auſpex, qui étoit des premiers de Reims, remontra au contraire le danger qu'il y avoit de s'expoſer à la guerre, la puiſſance de l'Empire, & les avantages de la paix. Son ſentiment prévalut, mais cependant tout le monde fit l'éloge du courage & de la fermeté de Valentin. On prit alors des meſures pour que la tranquillité fût générale : & comme les Tréviriens qui s'étoient déclarés pour Vergínius dans la révolte de Vindex, paroiſſoient toujours en diſpoſition de reſter ſous les armes, on leur écrivit que s'ils vouloient les mettre bas, toutes les Gaules s'intéreſſeroient pour eux, & obtiendroient leur pardon. Valentin, qui n'étoit point de cet avis, fit ſi bien par ſes menées, qu'il réuſſit à empêcher ſes compatriotes de ſouſcrire à aucune réconciliation avec les Romains. Il comptoit alors ſur des ſecours puiſſans de la part des Officiers Romains qui étoient chefs de la révolte, mais la méſintelligence qui ſe mit bien-tôt entre eux, fut très-nuiſible à tout le parti.

Tacit. Hiſt. l. 4

Digitized by Google

Pendant que Civilis parcouroit les endroits les plus inacceſſibles dans le païs des Bataves, pour tâcher de ſurprendre ou de chaſſer Labeo, Claſſicus demeuroit en repos comme s'il eût été paiſible poſſeſſeur de l'Empire; Tutor de ſon côté n'avoit fait aucune tentative pour ſe ſaiſir du paſſage des Alpes & des bords du Rhin dans la haute-Germanie. Il ſe contenta de renforcer ſon armée par les ſecours tirés d'Alſace & des Provinces voiſines, auſquelles il joignit de vieux ſoldats des légions qu'on avoit gagnés par promeſſes, ou contraints par menaces. AN. DE J. C. 70.

Sextilius Felix, étant arrivé d'Italie & s'étant jetté dans les Gaules avec la vingt-uniéme légion, y reçut un renfort conſidérable qui étoit compoſé d'un corps de Griſons & d'un régiment de Cavalerie commandé par Julius Brigantinus, neveu de Civilis, qui haïſſoit autant ſon oncle qu'il en étoit haï. Les troupes de Tutor taillérent d'abord en piéces une cohorte que Sextilius avoit détachée; mais lorſque les ſoldats Romains qui avoient pris parti parmi ceux de Tréves virent que Sextilius s'approchoit, ils le joignirent, & entrainérent après eux le ſecours qui étoit venu d'Alſace & des Provinces voiſines. Tutor affoibli par cette déſertion, au lieu de marcher droit à Mayence, s'en alla, avec le reſte de ſes troupes, à Binghen; il comptoit beaucoup ſur la force de cette place, qui eſt ſituée ſur la riviére de Nave, dont il avoit rompu le pont. Mais il fut ſurpris & battu par les troupes de Sextilius, qui avoient trouvé moyen de paſſer à gué. Sa défaite déconcerta ceux de Tréves: ils jettérent bas leurs armes, & ſe ſauvérent dans la campagne en déſordre; quelques-uns même honteux de leur révolte, ſe retirérent dans les Villes qui obéiſſoient aux Romains. *Tacit. Hiſt.* l. 4. Défaite de Tutor.

Sur ces nouvelles, les légions Romaines qui s'étoient rendues, & qu'on avoit fait paſſer du païs des Ubiens à Tréves, arborérent d'elles-mêmes les enſeignes de Veſpaſien, & lui prêtérent ſerment de fidélité; elles ſe retirérent enſuite dans la ville de Metz, qui étoit demeurée fidéle aux Romains. Valentin & Tutor firent reprendre les armes aux troupes de Tréves; ils commencérent Retour de pluſieurs révoltés.

Digitized by Google

An. de J. C. 70.

par tuer Herennius & Numiſius, Capitaines Romains, & montrérent par ce coup hardi qu'ils étoient déterminés à ſoutenir leur révolte. Mais l'arrivée de Pétilius Céréalis à Mayence avec de bonnes troupes, fit changer la face des affaires, & rendit le courage à ceux qui tenoient pour les Romains. Céréalis renvoya d'abord les milices des Gaules, ſur l'aſſurance que les légions ſuffiſoient pour la défenſe de l'Empire, & il permit aux Alliés de retourner en paix à leurs éxercices. Cette conduite retint les Belges dans le devoir à l'égard des Romains, parcequ'étant déchargés de la milice, ils étoient plus en état de vacquer à leurs travaux, & de payer les tributs.

Céréalis, chef Romain, change la face des affaires.

Tacit. Hiſt. l. 4.

D'un autre côté, Civilis & Claſſicus ayant appris la défaite de Tutor & de ceux de Tréves, & que les Romains avoient tout l'avantage, s'empreſſérent de ramaſſer leurs gens, & envoyérent couriers ſur couriers à Valentin pour l'empêcher de riſquer la bataille en leur abſence. Céréalis informé de ce mouvement, manda au plus vîte les légions qui étoient dans le païs Meſſin, tandis qu'il raſſembloit les troupes qu'il avoit amenées, & celles qui étoient à Mayence. En trois jours il vint à Rigol, qui eſt entre la Moſelle & les montagnes, à deux lieues au-deſſous de Tréves. Valentin s'y étoit retranché avec les troupes de Tréves, & avoit ajouté à la force du lieu de larges foſſés défendus par des gros quartiers de roches, qui en rendoient l'approche très-difficile : Céréalis ne laiſſa pas de l'attaquer avec ſon Infanterie, tandis que ſa Cavalerie tâchoit de gagner les hauteurs : Valentin ne ſut pas profiter de l'avantage de ſa ſituation. Son Infanterie fit d'abord aſſés de réſiſtance, & les troupes Romaines eurent quelque peine à forcer les retranchemens; mais enfin ils en vinrent à bout, & lorſqu'ils en furent les maîtres, ils précipitérent en bas du fort ceux qui le défendoient : d'un autre côté la Cavalerie Romaine ayant gagné la hauteur, enveloppa l'ennemi, & ſe ſaiſit de Valentin & des principaux Officiers.

Victoire de Céréalis ſur les révoltés.

Le lendemain Céréalis entra dans Tréves. Les ſoldats bruloient d'envie de ſaccager la Ville, parcequ'elle étoit, diſoient-ils,

Digitized by Google

AN. DE J. C. 70.

diſoient-ils, la patrie de Claſſicus & de Tutor, qui avoient aſſiégé & taillé en piéces les légions : ils repréſentérent à leurs Généraux que Crémone, qu'on avoit mis au pillage, n'en avoit pas tant fait, puiſqu'elle n'avoit retardé le vainqueur que d'une ſeule nuit ; au lieu que Tréves, qui étoit aux portes de la Germanie, étoit teinte du ſang de leurs Généraux, & remplie des dépouilles des Romains : Qu'ils ne demandoient pas à profiter du butin ; qu'on pouvoit le confiſquer & le porter au tréſor public : Qu'ils ne vouloient que venger le ſang de tant de Romains par le ſac d'une ville perfide & rébelle. Céréalis s'y oppoſa fortement ; le ſoldat obéit, mais ce ne fut pas ſans murmure. Lorſque les légions, qui venoient du païs Meſſin, & qui étoient du nombre de celles qui s'étoient laiſſé aller à la déſertion, arrivérent à Tréves, elles attirérent la compaſſion de toute l'armée : leur extérieur exprimoit bien ſenſiblement le vif repentir qu'elles avoient de leur faute : on n'entendit ni les cris ordinaires, ni les ſalutations réciproques. Quand ces ſoldats déſerteurs approchérent des autres légions, ils ne répondirent ni aux amitiés, ni aux éxhortations de leurs camarades ; & ſe tenant cachés dans leurs tentes, ils n'oſoient ſe montrer, ni même parler pour demander pardon. Céréalis les raſſura, en rejettant la faute ſur la néceſſité du deſtin, ſur la méſintelligence des Commandans & des ſoldats, & ſur la perfidie des ennemis. Il les éxhorta à bien faire dans la ſuite, comme s'il ne ſe fût agi que de commencer. Après cela il les admit dans l'intérieur du camp, & fit publier une défenſe de leur faire, ſur ce qui s'étoit paſſé, aucun reproche, même par manière de raillerie.

La ville de Tréves conſervée.

Tacit. Hiſt. l. 4.

Les légions devant Céréalis, confuſes de leur déſertion.

Céréalis aſſembla enſuite ceux de Tréves & de Langres, & leur dit que les Romains n'étoient point entrés dans leur païs, ni dans le reſte de la Gaule, par aucune vue d'ambition, mais uniquement à la prière des habitans de leurs Provinces, qui s'étoient vus déchirés par des guerres civiles ; ce qui les avoit obligés de recourir aux Germains, qui, au lieu de les ſecourir, les avoient réduits en ſervitude : Que ſi les Romains s'étoient empa-

Céréalis perſuade aux Gaulois qu'il leur eſt avantageux d'obéir aux Romains.

An. de J. C 70.

rés du Rhin, ce n'étoit pas ſans doute pour défendre l'Italie; mais pour empêcher que quelque nouvel Arioviſte ne fit des entrepriſes ſur les Gaules: Que les mêmes raiſons qui avoient autrefois porté les Germains à paſſer le Rhin, ſubſiſtoient toujours: Que leur avarice, leur ambition, & le deſir de quitter leurs bois & leurs marais pour envahir les riches Provinces des Gaules, étoient les mêmes dans les Germains d'alors que dans ceux qui les avoient précédés: Qu'au reſte, le beau nom de liberté, dont on les flattoit, n'étoit qu'un ſpécieux prétexte pour les aſſujettir: Que les Romains n'exigeoient d'eux que ce qui étoit néceſſaire pour entretenir la paix: Que les maux dont ils ſe plaignoient, étoient inévitables dans le gouvernement: Qu'il falloit ſupporter les défauts des mauvais Princes, comme les orages & les intempéries des ſaiſons: Qu'il y auroit des vices, tant qu'il y auroit des hommes; & que Tutor & Claſſicus ne les traiteroient pas plus doucement que les Romains. Il conclut en les éxhortant à rechercher la paix, & à préférer une obéiſſance ſalutaire à une rébellion funeſte & ruineuſe.

Propoſitions de paix ou de guerre à Céréalis par les chefs des révoltés. *Tacit. Hiſt.* l. 4.

Cette harangue raſſura ceux de Tréves, qui s'attendoient à un traitement plus rigoureux. Dans ce même tems Céréalis reçut des lettres de Claſſicus & de Civilis, qui portoient que Veſpaſien étoit mort, & que toute l'Italie étoit déchirée par la guerre civile: Que Mucien & Domitien, qui gouvernoient alors, étoient des perſonnages peu conſidérables & dénués de toute autorité: Que ſi Céréalis conſentoit à accepter l'Empire des Gaules, ils ne demandoient chacun que la liberté de leurs Provinces; & que s'il aimoit mieux en venir à un combat, ils étoient diſpoſés à en courir les riſques. Céréalis, ſans faire aucune réponſe, renvoya ces lettres à Domitien par celui qui les lui avoit apportées. Son ſilence ayant été regardé comme une déclaration de guerre, les ennemis, qui s'étoient partagés en différens endroits, ſe mirent en marche de toutes parts pour venir l'attaquer.

Conſeil des Germains.

Les Germains & les Gaulois ſe trouvérent partagés de ſentimens. Civilis prétendoit qu'il falloit attendre l'arri-

Digitized by Google

vée des Germains de-delà le Rhin, parceque la terreur de leur nom ſerviroit beaucoup à la défaite de l'armée Romaine. Il repréſenta auſſi qu'on ne devoit pas beaucoup compter ſur les Gaulois dont les richeſſes ne ſervirоient que d'amorce à l'avidité du vainqueur; ni ſur les Belges qui étoient déja pour les Romains, ou qui du moins avoient pour eux des ſentimens trop favorables. Tutor étoit d'un avis contraire, & ſoutenoit qu'il n'y avoit pas de tems à perdre, & qu'il falloit ſe hâter d'attaquer l'ennemi. A l'entendre, l'armée Romaine ſe fortifioit de jour-en-jour par l'arrivée des troupes de Bretagne, d'Eſpagne & d'Italie, qui étoient compoſées de vieux ſoldats très-aguerris: les Germains qu'ils attendoient, étoient des troupes mal diſciplinées, qui ne ſuivoient aucun ordre, & qui ne cherchoient qu'à avoir de l'argent: les ſoldats de Tréves & de Langres qui ſe trouvoient dans l'armée Romaine, ne ſervoient que par contrainte, toujours prêts à déſerter à la première occaſion. Claſſicus ayant appuyé le ſentiment de Tutor, tout le monde s'y réunit; & le Conſeil fini, on mit les troupes en bataille. AN. DE J. C. 70.

On ſe range en bataille.

Ceux de Cologne & de Langres occupoient le centre, les Baraves la droite, les Bructères & les Tenctères la gauche. Ils marchérent en cet ordre avec tant d'impétuoſité contre les Romains, les uns du côté de la montagne, les autres entre le grand chemin & la Moſelle, que Céréalis qui avoit couché hors du camp, ne fut informé de leur marche qu'en apprenant la défaite entière de ſes troupes. Cette nouvelle le ſurprit; mais ſans s'effrayer, il ſe jetta à demi nud, & déſarmé, au milieu des fuyards; & à l'aide des plus hardis de ſa ſuite, il reprit le pont de Cologne dont les ennemis s'étoient ſaiſis, & y mit une bonne garde. De-là il retourna au camp, & voyant les légions du païs des Ubiens diſperſées, les drapeaux déja abandonnés, & les aigles preſque au milieu des ennemis, il leur cria: « Lâches, je vais aujourd'hui augmenter le nombre de vos chefs qui ont péri » par votre faute, ou de votre main. Allez dire à Veſpaſien, que vous avez abandonné votre Général au milieu

Les Romains ſont défaits.

An. de J. C. 70.

» du danger, ou, si vous l'aimez mieux, allez porter cette » nouvelle à Classicus & à Civilis qui sont plus proches; » bientôt vous verrez accourir de nombreuses légions qui » ne laisseront pas votre crime impuni. »

Céréalis les rallie, & bat les Germains.

Ces reproches eurent leur effet, les fuyards se rallièrent, en peu de tems toute l'armée reprit ses rangs, & l'on recommença le combat. L'ennemi y avoit encore partout l'avantage, lorsque la vingt-unième légion s'étant réunie dans un endroit plus spacieux, le chargea vivement, & l'obligea de fuir.

Céréalis pourſuit ſa victoire.

Céréalis sut si bien profiter de cet avantage, que le même jour il força le camp des ennemis & le détruisit entiérement. Ensuite, sans donner de repos à ses soldats, il courut vers ceux de Cologne qui lui demandoient du secours, & qui offroient de lui remettre la femme & la sœur de Civilis, & la fille de Classicus, qu'on leur avoit laissées en ôtages; ce secours arriva heureusement, malgré les efforts que Civilis fit pour l'arrêter.

Valentin qui avoit été fait prisonnier, fut présenté à Domitien que l'espérance de terminer la guerre des Gaules avoit attiré du côté des Alpes; il y étoit resté sur la nouvelle qu'il avoit reçue de la victoire que Céréalis venoit de remporter à Rigol sur ceux de Tréves. Valentin parut devant Domitien avec une contenance fière, & entendit sans s'émouvoir l'arrêt de mort qui fut prononcé contre lui. Quelqu'un lui ayant dit, lorsqu'on alloit l'exécuter, que l'armée Romaine étoit maîtresse de son païs : *Si cela eſt*, répondit-il, *je n'ai plus de regret de mourir.* Après cette éxécution, Domitien se préparoit à partir pour l'armée de Germanie; mais il en fut détourné par Mucien qui l'avoit accompagné dans ce voyage, & qui lui représenta, que, puisque par la grace des Dieux la force des ennemis étoit abattue, il n'étoit pas de sa dignité d'aller en Germanie; que les choses y étoient trop avancées, & que n'y ayant pas assés de gloire à acquérir de ce côté là, il devoit se contenter de demeurer à Lyon, pour menacer de plus près les ennemis de l'Empire, & afin de donner ses ordres à ses Lieutenans pour la conclusion de cette guerre.

Suetm in Domit.

Digitized by Google

Domitien ſe retira donc à Lyon; mais l'on aſſure que de cette Ville il dépêcha ſecrétement à Céréalis, pour ſavoir s'il lui remettroit le commandement des armées, & s'il le reconnoîtroit pour Empereur, au cas qu'il vint ſe préſenter en perſonne. On ignore quelle étoit en cela ſon intention, & s'il avoit envie de ſe ſervir de l'armée contre ſon père, ou contre ſon frère, pour leur diſputer l'Empire; quoiqu'il en ſoit, il paroît que Céréalis ne l'aſſura de rien, & le projet de Domitien, quel qu'il fut, n'eut aucun effet. AN. DE J. C. 71.

Cependant Civilis, après ſa défaite à Rigol, raſſembla une nouvelle armée de Germains, avec laquelle il vint ſe poſter ſur le vieux camp; & comme il ſe doutoit bien que Céréalis le ſuivroit, on prétend que pour retarder ſa marche, il fit élever une digue ſur le Rhin, afin que ce fleuve venant à regorger, pût inonder les campagnes voiſines. Mais cet obſtacle qui ne fit qu'embarraſſer Céréalis, ne l'empêcha pas de marcher vers l'ennemi avec toute la diligence poſſible, de ſorte qu'en peu de tems il ſe trouva en préſence de Civilis. Les deux armées ne tardérent pas à donner: les plus braves des Romains attaqués par les Bataves, commencérent l'action; mais voyant que l'Infanterie & la Cavalerie engagée téméraitement dans les marais, avoient peine à en ſortir, ils ſe retirérent. Les Germains, au contraire, qui connoiſſoient parfaitement le païs, voltigeoient çà & là, & remportoient toujours quelques legers avantages, qui terminérent cette journée. Le lendemain, chaque parti étant reſolu d'en venir à un combat déciſif, Céréalis mit la Cavalerie & les troupes auxiliaires ſur la première ligne, & les légions ſur la ſeconde; il forma auſſi un corps de réſerve pour s'en ſervir dans l'occaſion. Civilis ne s'étendit pas ſur un grand front, mais il ſe rangea par pelotons; les Bataves & les Eugerniens furent placés à la droite, & les Germains à la gauche le long du Rhin. Les Généraux commencérent chacun de ſon côté à parcourir les rangs, pour exhorter les troupes à faire paroître toute la valeur dont elles étoient capables. Les Romains pouſſérent des cris de joie; les Germains & les Gaulois montrérent l'ardeur qui les animoit,

Les armées Romaine & Germanique en marche. *Tacit. Hiſt.* l. 5.

Bataille. *Tacit. Hiſt.* l. 5.

Digitized by Google

An. de J. C. 71.

en sautant à leur manière, & en faisant du bruit avec leurs armes. Aussi-tôt le combat commença à coup de traits & de pierres. Le soldat Romain n'osoit s'engager dans le marais, quoiqu'il y fût attiré par l'ennemi. Quand on eut épuisé les traits & les javelots, l'action devint plus vive, & les deux armées fondirent l'une sur l'autre, emportées par une égale ardeur. Les Germains armés de leurs longues picques poussées avec vigueur par des corps d'une taille & d'une force supérieure, eurent d'abord l'avantage sur les Romains qui ne pouvoient combattre de pied ferme. D'ailleurs les Bructères qui étoient postés sur la digue dont on a parlé, ayant passé l'eau à la nage, contribuérent aussi à mettre le désordre de ce côté-là; mais les légions s'étant avancées, rétablirent le combat, & arrêtérent l'ennemi.

Alors un soldat Batave avertit Céréalis, qu'en faisant passer de la Cavalerie au bout du marais, où la terre étoit ferme, on pourroit investir les Germains. Ce soldat fut chargé de l'expédition; on lui donna deux régimens de Cavalerie, qui après avoir gagné le terrain solide, enveloppérent les ennemis; les légions ayant entendu leurs cris, donnérent aussi-tôt de front, & renversérent les Germains qui se sauvérent sur le Rhin, & le repassérent. Il auroit été facile de terminer la guerre en les arrêtant à ce passage, mais le Général Romain n'y pensa pas. D'un autre côté Civilis, malgré le renfort qu'il avoit reçu des Cauches, n'osa défendre Batavodure, Ville des Bataves, où il s'étoit retiré; il en emporta ce qu'il put, brula le reste, & passa ensuite dans l'Isle, où il savoit bien qu'on ne pouvoit venir le chercher, faute de batteaux pour la construction d'un pont. Il rompit même la digue qui avoit été faite par Drusus Germanicus, & fit couler le Rhin du côté de la Gaule, où est sa pente naturelle. Ainsi n'étant séparé de la Germanie que par un trajet peu considérable, il lui étoit aisé de s'y rendre quand il voudroit. Tutor & Classicus passérent aussi le Rhin avec cent treize Sénateurs de Tréves; & par-tout où ils alloient, ils invitoient ces peuples à se joindre à eux, soit à force de présens, soit en leur faisant envisager le triste état où ils étoient réduits.

Les Germains mis en fuite. *Tacit. Hist.* l. 4.

Lipf. not. in Tacit.

Digitized by Google

Quoique Civilis, Tutor & Claſſicus ne fuſſent plus en état de tenir tête à Céréalis, ils ne laiſſérent pas de l'inquiéter encore, en attaquant chacun ſéparément différentes places des Romains, comme Arnheim, Vageninghen, Rhenen & Duerſted, non pas dans l'eſpérance de pouvoir les emporter toutes, mais dans la confiance qu'au moins ils pourroient réuſſir en quelques endroits. D'ailleurs, connoiſſant Céréalis pour un Capitaine peu vigilant, ils ſe flattoient de le ſurprendre quand la néceſſité de ſecourir les ſiens l'obligeroit de paſſer d'un quartier à un autre. Mais leurs tentatives n'eurent que de médiocres ſuccès; & la nuit étant venue, ils furent obligés de repaſſer le Rhin: Civilis ſe ſauva à la nage, Claſſicus & Tutor dans des nacelles. Céréalis moins prudent que brave, manqua pluſieurs fois de tomber entre les mains de ſes ennemis. Un jour entr'autres qu'il étoit allé dans le païs des Ubiens viſiter les quartiers, & qu'il s'en retournoit par eau, ſes troupes ſortirent en aſſés grand nombre, & ſe diſperſérent çà & là, pendant que le reſte ne faiſoit pas une garde fort éxacte. Les Germains qui s'en apperçurent, entrérent dans leur camp ſans aucune réſiſtance, & coupant les cordes qui ſoutenoient les tentes, ils égorgérent les ſoldats qui s'y trouvérent. En même tems ils attaquérent auſſi la flotte, entrainérent avec eux un bon nombre de vaiſſeaux, & ſe jettérent dans celui où ils comptoient trouver Céréalis. Mais ce Capitaine qui avoit couché à terre, profitant de cette erreur, trouva moyen de leur échaper. Les Gaulois & les Germains s'en étant retournés ſur les galères qu'ils avoient priſes, firent préſent à la devineresſe Velléda de l'Amirale qu'ils avoient remontée par la rivière de Lippe.

AN. DE J. C. 71.

Petits combats.

Les Romains ſurpris dans leur camp.

Civilis, réſolu de faire montre de la flotte qu'il avoit ſur le Rhin, remplit de ſoldats tous ſes vaiſſeaux, & toutes les nacelles qu'il avoit priſes ſur les Romains, & vint ſe mettre en bataille dans l'embouchure du Rhin & de la Meuſe, qui forme en cet endroit une eſpèce de bras de mer. Céréalis de ſon côté rangea auſſi ſon armée navale; quoiqu'inférieure en nombre de vaiſſeaux, elle étoit cependant plus forte & bien mieux gouvernée.

Tacit. Hiſt. l. 5.

Digitized by Google

AN. DE J. C. 72. 73.

L'action ne fut pas vive, il n'y eut de part & d'autre que quelques légères escarmouches, après lesquelles ils se séparérent. Civilis se retira au-delà du Rhin sans rien entreprendre. Céréalis se répandit dans la campagne avec ses troupes, & en ravagea une partie; mais il fut bientôt obligé de se retirer, parceque les pluyes qui survinrent sur la fin de l'auromne firent déborder la rivière.

Paix entre Civilis & Céréalis, & fin de la guerre des Gaules.

Civilis avoua depuis qu'il auroit pu ruiner l'armée Romaine, & que c'étoit l'avis des Germains, mais qu'il en détourna l'éxécution adroitement, parcequ'il avoit dessein de faire sa paix; elle fut conclue en effet peu de tems après. Toute la négociation se traita fort secrétement entre Céréalis, Civilis & la Prêtresse Velléda; les Germains ne furent informés de rien que lorsque la paix fut arrêtée. Nous ignorons quelles en furent les conditions, aussi-bien que le détail de ce qui se passa dans cette circonstance; & c'est à cet événement que se termine l'histoire de Tacite. Peu après la conclusion de la paix avec les Germains, les Bataves prirent aussi le parti de mettre bas les armes. Ainsi finit la guerre des Gaules. L'Empereur Vespasien mourut six ans après, il eut pour successeur Titus son fils; ce Prince, les délices du genre humain, ne régna que deux ans & quelques mois. On ne sait rien de ce qui arriva sous son régne dans la Germanie. Après sa mort, l'Empire passa à Domitien son frère.

AN. DE J. C. 84.

Trait de la vanité de Domitien. *Suet. c. 6. Dio. Cass. l. 67.*

Domitien vers la quatriéme année de son Empire, tenta une expédition contre les Cattes, mais il ne fit qu'entrer dans la Germanie; il revint presqu'aussi-tôt sur ses pas sans avoir vu l'ennemi. Le motif de cette entreprise étoit le rétablissement de Cariomer chef des Chérusques, que les Cattes avoient chassé de son canton, parcequ'il étoit allié des Romains. Cariomer avoit demandé du secours à l'Empereur, & lui avoit envoyé des ôtages; on les reçut, mais pour tout secours on lui accorda de l'argent, dont il se servit pour rentrer dans ses Etats. Domitien qui tiroit gloire de tout, se fit décerner le triomphe, comme s'il eût véritablement vaincu les Cattes: peu content même de cet honneur, il prit le titre de *Germanique*, & voulut

Digitized by Google

voulut qu'on donnât ce nom au mois de Septembre, parceque c'étoit celui auquel il étoit parvenu à l'Empire. AN. DE J. C. 84.

Vers le même tems, les Uſipétes qui ſervoient avec les troupes Romaines dans la guerre que celles-ci faiſoient aux Bretons ſous la conduite d'Agricola, réſolurent de ſe retirer, & ils le firent en effet: ils commencérent par tuer un Capitaine & quelques ſoldats Romains qu'on avoit mis dans le corps où ils ſervoient pour les diſcipliner; enſuite s'étant ſaiſis de deux petits vaiſſeaux, ils tuérent un des Pilotes, & contraignirent l'autre de les conduire, le menaçant de le traiter comme ſon camarade s'il refuſoit d'obéir; après quoi ils mirent à la voile avant qu'on pût être informé de leur réſolution: mais ils avoient ſi mal pris leurs meſures, qu'ils ſe trouvérent bientôt ſans vivres; & enfin ils furent réduits à une ſi cruelle extrémité, qu'ils mangérent quelques-uns de leurs compagnons, puis ils allérent échouer ſur les côtes de Friſe où ils furent faits eſclaves. Vaine entrepriſe des Uſipétes. *Hiſt. Angl.*

Les Bataves & les Thuringiens continuérent d'eſervir les Romains avec beaucoup de fidélité, & ils ſe diſtinguérent dans la dernière bataille que perdirent les Bretons contre Agricola. Ce Général voyant les ennemis maîtres des hauteurs, d'où ils incommodoient beaucoup les Romains, par les traits qu'ils ne ceſſoient de lancer, détacha trois cohortes Bataves & deux Thuringiennes qui fondirent ſur eux l'épée à la main; les Inſulaires, peu accoutumés à cette ſorte de combat, ne purent ſoutenir l'effort des Germains qui renverſoient tout ce qui ſe préſentoit devant eux. Les légions Romaines qui les ſuivoient, animées par l'éxemple des troupes auxiliaires, combattirent avec tant d'ardeur, qu'elles ne laiſſérent pas à l'ennemi le tems de ſe rallier; elles enfoncérent les chariots que les Bretons avoient poſtés ſur le panchant de la colline, pour couvrir l'infanterie qui ſe trouvoit dans un extrême déſordre. Les Romains & les Germains irrités de la réſiſtance qu'ils avoient trouvé au commencement de l'action, maſſacrérent également ceux qui combattoient encore, & ceux qui avoient mis les armes bas. Les Bataves & les Thuringiens ſe diſtinguent au ſervice des Romains.

An. de J. C. 94. 95.

Galgacus Général ou Roi des Bretons, se voyant dans l'impossibilité de rétablir le combat, se retira avec ce qui lui restoit de troupes. Il perdit dix mille hommes dans cette journée ; & du côté des Romains & des Germains, il n'en demeura sur la place que trois cents quarante.

Vers la douziéme année de Domitien, Lucius Antonius craignant les fureurs de ce Prince, se fit proclamer Empereur par quelques légions de la Germanie supérieure dont il avoit le commandement : sa grande réputation porta l'effroi dans Rome, mais la peur fut plus grande que le mal. Norbanus Appius, selon Suétone, ou Maximus, selon Xiphilin, marcha avec des troupes contre Antonius, qui se retira vers le Rhin pour y attendre un renfort de Germains qui venoient à son secours. Ils vinrent jusqu'au fleuve, mais ils ne purent le passer. Norbanus attaqua le camp d'Antonius qui fut pris, mis aux fers, & envoyé à Rome, où il fut décapité. Les Germains témoins de la défaite de leurs alliés, ruinérent les forts que les Romains avoient bâtis au-delà du Rhin, & se retirérent chés eux.

Sueton. Xiphilin.

Révolte d'Antonius étouffée.

Les Romains vaincus en plusieurs combats. *Dion. excerpta.* p. 761.

Cependant les Quades, les Marcomans & les Daces firent la guerre avec des succès qui répandirent la terreur dans l'Italie, & même jusqu'à Rome. Le Consulaire Oppius Salinus, fut le premier sur lequel ils remportérent une victoire signalée. Cornelius Fuscus Commandant des Gardes Prétoriennes, fut envoyé contr'eux, mais il ne fit qu'augmenter leur gloire, & la honte des Romains ; il fut battu en plusieurs rencontres, dans lesquelles on lui enleva plusieurs étendards. Les Ecrivains de ce tems-là, ne nous ont laissé aucun détail de cette guerre : Tacite en avoit écrit les événemens, mais nous n'avons plus cette partie de son histoire. Tout ce qu'il nous apprend en général, c'est que les Quades, les Daces, & les Marcomans durent en partie leurs victoires à la lâcheté des Généraux Romains. Ces peuples surent profiter de leurs avantages, & ils se rendirent de jour en jour plus redoutables à l'Empire.

Digitized by Google

An. de J. C. 96. 97.

Il ne s'agiſſoit plus alors pour les Romains de faire de nouvelles conquêtes, mais de défendre les Provinces de l'Empire, dont la perte du côté du Danube paroiſſoit inévitable : à chaque campagne l'avantage étoit toujours du côté des ennemis, & il y avoit lieu d'appréhender que, leur nombre augmentant, l'Empire ne perdit enfin ſes plus belles Provinces. Ces raiſons engagérent les Romains à faire la paix avec les Daces qui étoient les plus à craindre : ils conſentirent à mettre bas les armes, à condition que les Romains leur payeroient tous les ans un tribut. On voit ici une preuve bien marquée de l'affoibliſſement de l'Empire.

Les Romains s'engagent à un tribut.

Domitien fut aſſaſſiné vers le même-tems, dans la quarante-cinquiéme année de ſon âge, & la quinziéme de ſon régne. Il eut pour Succeſſeur Nerva, qui ne gouverna l'Empire que ſeize mois & quelques jours. Les ſoldats Prétoriens l'obligérent à adopter pour fils & pour ſucceſſeur Trajan qui commandoit les troupes du Rhin. Ce Général reçut à Cologne la nouvelle de cette adoption, cela ne l'empêcha pas de demeurer encore quelque tems pour terminer la guerre contre les Bructères : mais ayant appris la mort de Nerva, il partit ſur le champ pour Rome, & laiſſa le commandement des troupes à Spurinna, qui fut auſſi ſon ſucceſſeur dans le Gouvernement de la Germanie citérieure.

Mort de Domitien. Nerva & Trajan ſucceſſivement Empereurs. *Suet.* c. 10. *Plin. Panegyr.*

Les Bructères, peuples de la Germanie, étoient anciennement ſitués de façon qu'ils avoient les Friſons au couchant, ſans qu'on puiſſe préciſément marquer les bornes qui les ſéparoient. Selon Tacite, ils s'étendoient du côté du ſeptentrion juſqu'à l'embouchure de l'Ems ; ils avoient à l'orient la même rivière qui les ſéparoit des Cauches, des Chamaves, des Angrivariens & des Tubantes ; & ils étoient bornés au midi par la Lippe. Ce furent là les anciennes bornes de ces peuples qui habitoient le païs où ſont aujourd'hui Borchteenfoorde, Nienborch, Ahmis, Twede, Staldo, Coosfeld, Munſter, Lunighuſen, Werne, Ham, Alem, Beckom, Reide, Rydeberg & Delbrugge. Mais ces limites changérent par

Etat des Bructères. *Tacit. Ann.* l. 1. *Strabo.* l. 8.

Digitized by Google

An. de J. C. 98. 99.

la ſuite : quelquefois ils les étendirent plus loin, quelquefois auſſi ils furent contraints de les reſſerrer. Le premier changement arriva lorſque les Marſes quittant le Rhin par la crainte de la guerre qui les menaçoit, ſe retirérent dans l'intérieur du païs. Les Bructères s'emparérent auſſi-tôt du terrain que les Marſes avoient abandonné ſur le Rhin, & leur cédérent un canton dans leur païs, entre l'Ems & la Lippe. Ce changement des Bructères a été cauſe apparemment de ce que Ptolomée les a diſtingués en grands & petits. Il appelle *petits*, ceux qui étoient reſtés dans leur première demeure ; il prétend avec raiſon que ceux-ci confinoient aux Chamaves & aux Cauches, mais il a tort d'aſſurer qu'ils étoient dans la même poſition à l'égard des Suéves. Les limites du païs des Bructères changérent une ſeconde fois, lorſque les Marſes eurent été défaits ; ils s'étendirent encore juſqu'à la Lippe, & pour-lors ils eurent les Tenctères au midi, & les Uſipétes au couchant le long de la Lippe. Vers l'an cinquante-huit, les bornes des Bructères furent rétrécies par la ceſſion qu'ils firent d'une partie de leurs terres aux Tubantes ; mais cela ne dura que juſqu'à l'an ſoixante & dix, ou environ, qu'ils rentrérent dans la poſſeſſion de leur païs, après que les Tubantes en eurent été chaſſés. Ils n'en jouirent pas long-tems, car en l'an quatre-vingt dix-huit, s'étant attirés la haine & l'envie de leurs voiſins, ils furent défaits dans un combat en préſence des légions Romaines qui voyoient avec plaiſir les Germains ſe détruire les uns les autres.

Les Bructères ſoumis aux Romains.

Tacit. de mor. Germ.

Ces peuples voiſins étoient les Chamaves & les Angrivariens qui firent aux Bructères une guerre très-ſanglante : il y eut entr'autres combats une action ſur le Rhin, dans laquelle ils leur tuérent ſoixante & dix mille hommes, & les chaſſérent enſuite de leur païs. Malgré cette perte, il en reſtoit encore un grand nombre qui vint ſe réfugier vers la rivière de Lone, dans la contrée des Ubiens, entre Cologne & le païs des Cattes. Nous trouvons dans Pline que Trajan fit élever une ſtatue à Spurinna, parcequ'il avoit obligé les Bructères, malgré leur

Plin. l. 2. Ep.

Digitized by Google

fierté, de recevoir le Prince qu'on avoit mis à leur tête. (a)

AN. DE. J. C. 101.

Cependant Trajan ſe laſſoit de payer aux Daces, aujourd'hui les Tranſilvains & les Valaques, le tribut annuel auquel Domitien s'étoit engagé comme on l'a vu plus haut. Dion ſemble dire que leur Roi Décébale avoit contrevenu au traité de paix. Mais il eſt plus vraiſemblable que ce Prince étoit devenu ſuſpect, parcequ'il rétabliſſoit ſes places, qu'il les fourniſſoit d'armes & d'autres munitions de guerre, qu'il levoit des troupes dans ſon Royaume, & dans les Etats voiſins, & qu'il ſe propoſoit quelque conquête ſur les Romains. L'Empereur lui déclara la guerre. Comme il craignoit que les Marſes, les Marcomans, les Boiens & les Moraves ne priſſent le parti de Décébale, il entreprit de les gagner, & les reçut dans ſon armée en qualité de troupes auxiliaires. Lorſque Trajan eut aſſemblé les légions, il paſſa le Danube, & trouva de l'autre côté les Germains qui venoient ſervir dans ſon armée. Mais avant que d'entrer dans la Tranſilvanie, il commanda un détachement de Cociens pour aller à la découverte de l'ennemi. Ce corps étoit conſidérable, & d'une extrême conſéquence dans les circonſtances préſentes : il s'agiſſoit de conduire une armée nombreuſe dans un païs de montagnes, où une fauſſe marche étoit capable de la ruiner entiérement ; & comme il n'étoit pas moins important de lui donner un Chef d'une prudence conſommée, Trajan nomma Lucius chef des Marſes, pour commander ce détachement qui étoit compoſé de Germains.

Trajan déclare la guerre à Décébale, Roi des Daces.

Après quelques jours de marche de montagne en montagne, à travers des lacs & des marais, Lucius découvrit l'armée des Daces ; mais Décébale au-lieu d'avancer,

(a) Il ſemble que Trajan ait fait à la fin de cette centiéme année un voyage dans la Germanie, mais on n'en découvre rien que dans quelques médailles : & même il y a lieu de douter que ces médailles ſoient vraies. Si néanmoins Trajan fit alors ce voyage, on pourroit y rapporter ce que dit Oroſe, que Trajan déja Empereur avoit établi la Germanie d'au-delà du Rhin dans l'état où elle étoit du tems de Germanicus : mais l'autorité d'Oroſe eſt trop foible pour appuyer un fait de cette importance. Il l'a peut-être pris d'Eutrope, qui dit que Trajan répara les villes d'au-delà du Rhin ; témoignage qui n'eſt ni aſſés fort, ni aſſés clair pour nous convaincre. *Occo.* p. 197. *Oroſ.* l. 7. c. 12.

Digitized by Google

AN. DE J. C. 102.

ſembloit avoir pris le parti d'attirer ſon ennemi encore plus avant. Il comptoit avec aſſés de fondement que ces marches difficiles ruineroient enfin l'armée Romaine. Trajan qui pénétroit ſes vues, réſolut de l'attaquer, & détacha un corps de Cavalerie, auquel il ordonna d'engager le combat. Cette démarche eut ſon effet. Les deux armées ſe trouvérent en préſence, & on ſe prépara de part & d'autre à une action générale où Décébale fut vaincu & obligé de prendre la fuite. Les Romains perdirent néanmoins beaucoup de monde, & eurent un ſi grand nombre de bleſſés, qu'on manqua de linge & d'étoffes pour bander les playes des ſoldats; on dit que l'Empereur lui-même mit ſa caſaque en piéces pour en faire des bandes, & qu'il ordonna que l'on feroit tous les ans des ſacrifices pour honorer la mémoire de ceux qui avoient perdu la vie dans cette journée.

Bataille. Décébale vaincu.

Humanité de Trajan. *Dio.* l. 68.

Trajan avoit eſpéré de finir cette guerre par la priſe de Décébale; mais voyant qu'il lui avoit échapé, il ſe détermina à le pourſuivre juſqu'aux frontières de ſes Etats. Il arriva juſqu'auprès de Zermizégéthuſe, Capitale de la Tranſilvanie. La ſœur de Décébale fut priſe par Maxime, l'un des Généraux Romains, qui s'empara auſſi d'une place très-forte. Pluſieurs autres Villes ouvrirent leurs portes à l'armée victorieuſe, deſorte que le Roi des Daces, ou Tranſilvains, réduit au déſeſpoir, & ne trouvant de reſſources en aucun endroit, fut obligé d'envoyer demander la paix, aux conditions qu'il plairoit au vainqueur de lui impoſer. Trajan déja maître de la meilleure partie de la Dacie, fut touché de la ſoumiſſion humiliante de ce Prince: il conſentit à la paix moyennant les articles ſuivans. 1°. De remettre les terres qu'il occupoit ſur la frontière. 2°. De rendre aux Romains toutes ſes munitions de guerre, avec les ingénieurs & les déſerteurs. 3°. De retirer toutes les garniſons des forts & des places; de démanteler celles qu'on lui marqueroit; de recevoir garniſon Romaine dans Zermizégéthuſe, & en diverſes autres places de la Dacie. 4°. De ne reconnoître à l'avenir pour alliés, ou pour ennemis, que ceux qu'il plai-

Décébale demande la paix. *Tillem.* T. 2. *hiſt. des Emp.*

Trajan la lui accorde. Conditions du Traité.

roit au Sénat de déclarer tels ; & enfin d'envoyer demander au Sénat la ratification du Traité. Ces conditions étoient dures pour un Prince auſſi ambitieux que Décébale ; l'impuiſſance où il étoit de réſiſter pour-lors, les lui fit accepter, & il jura de les obſerver, mais ce Prince ne tint pas long-tems ſa parole. AN. DE J. C. 103.

Honteux d'avoir ſubi le joug des Romains, il ſe prépara bientôt à recommencer la guerre. Dès qu'on ſut ſes projets à Rome, il fut déclaré ennemi de l'Empire, ſelon la forme ordinaire ; & Trajan plus animé qu'auparavant, raſſembla ſes légions & les troupes auxiliaires, & prit le chemin de la Dacie. Décébale, que les diſgraces avoient rendu plus circonſpect qu'auparavant, réſolut de ne point engager d'action générale. Il ſe retira dans les montagnes, qui étoient ſa plus grande reſſource. Trajan qui les avoit déja parcourues en victorieux, ſe promettoit de n'y paroître alors que pour ſe venger d'un perfide. Ses troupes firent un ravage affreux dans la Valaquie : elles bruloient les Villages, maſſacroient les laboureurs & les gens de la campagne, coupoient les arbres fruitiers, & mettoient tout à feu & à ſang. Décébale commence la guerre.

Décébale eut ſon tour. Trajan ne pouvoit pénétrer en Tranſilvanie, ſans paſſer les détroits difficiles des montagnes qui entouroient cette Province, & où les Daces avoient dreſſé des embuſcades. L'Empereur qui ſuivoit trop ſon ardeur, ne prit pas aſſés de précautions ; il s'engagea avec un peu trop de témérité dans ces défilés. Les Daces le laiſſérent avancer. Ils avoient poſté des troupes d'archers ſur les hauteurs : tout à coup ils firent pleuvoir ſur les Romains une grêle de traits qui en tua d'abord un grand nombre, ſans qu'ils puſſent ſe défendre. Ils firent enſuite rouler des quartiers de roches, dont la chute, qu'il étoit impoſſible de parer, mit la confuſion & le déſeſpoir parmi les Romains. Trajan étoit à l'arrière garde, & près d'entrer dans les défilés, lorſqu'il apprit le danger où étoient ſes gens ; il ordonna à Lucius de gravir à l'inſtant avec les Marſes & les Marcomans ſur les hauteurs. Les Marſes auſſi légers que des chevreuils, les atteignirent en L'armée Romaine dans un dangereux défilé.

Digitized by Google

An. de J. C. 104.

peu de tems, & les attaquérent ſi vigoureuſement, que les Daces furent contraints de quitter priſe. L'armée ainſi délivrée de ce péril, paſſa le défilé après avoir eſſuyé une perte aſſés conſidérable.

Trajan pourſuit Décébale.

Les Romains en fureur ſe répandirent dans la Tranſilvanie, & y firent les mêmes ravages qu'ils avoient faits dans la Valaquie. Décébale fuyant de Province en Province, fut pourſuivi par Trajan juſque dans la Méſie, où le Prince Dace réduit au déſeſpoir, réſolut de le faire aſſaſſiner. Il gagna de faux transfuges, qui paſſérent dans le camp des Romains, & y furent bien reçus de l'Empereur qui ne ſe doutoit pas de la trahiſon : mais leurs menées ayant donné quelques ſoupçons, on arrêta un des aſſaſſins qui découvrit ſes complices à la queſtion ; Trajan prit dès-lors plus de précautions qu'il n'avoit encore fait, ſurtout à l'égard des déſerteurs. Décébale réuſſit mieux à ſurprendre Longin grand Capitaine, & Lieutenant Général des Romains ; il l'attira à une conférence, ſous prétexte de quelques propoſitions de paix, mais en effet pour ſavoir de lui les deſſeins de l'Empereur. Longin ne lui voulut rien déclarer, & fut retenu priſonnier. Décébale députa enſuite vers Trajan pour lui offrir la liberté de Longin, s'il vouloit lui accorder la paix, & lui rendre ſes païs juſqu'au Danube. L'Empereur répondit en termes généraux, ſans paroître ni négliger Longin, de peur qu'on ne le fit mourir, ni s'en trop ſoucier, de peur qu'on lui fit acheter ſa liberté trop cher. Mais Longin ſe voyant ſans ſureté pour ſa vie, & ſans eſpérance pour ſa liberté, s'empoiſonna lui-même, & ôta ainſi à ſon ennemi la reſſource qu'il s'étoit préparée par ſa trahiſon.

Attentats de Décébale contre la vie de l'Empereur.

Trajan fait conſtruire un pont ſur le Danube.

Trajan pour avoir plus aiſément de nouvelles troupes, & faire paſſer facilement ſon armée au-delà du Danube, fit conſtruire ſur ce fleuve un pont qui a paſſé pour le plus magnifique de tous les ſomptueux ouvrages de ce Prince. C'eſt auſſi le plus ſingulier en ce genre qui ait jamais été entrepris, ſoit à cauſe des difficultés qui naiſſoient de la profondeur & de la rapidité de ce fleuve, ſoit par rapport à ſes dimenſions. Il y avoit vingt piles pour porter

Proc. Ædif. l. 4. c. 6.

Digitized by Google

porter des arches, épaiſſes chacune de ſoixante pieds, hautes de cent cinquante, ſans compter les fondemens, & à cent ſoixante & dix pieds l'une de l'autre; ce qui faiſoit en tout quatre mille ſept cents ſoixante & dix pieds. (a) Trajan bâtit deux petits forts pour la garde du pont, l'un du côté des Romains au midi du fleuve, & l'autre du côté de la Dacie.

AN. DE J. C. 105.

Dio. l. 68.

Ce chef d'œuvre de l'antiquité, & qui avoit été entrepris pour aſſurer les paſſages des armées Romaines au-delà du Danube, fut détruit par la jalouſie d'Adrien, ſucceſſeur de Trajan; ou plutôt, comme il eſt vraiſemblable, pour ôter aux Daces la facilité & l'occaſion de faire des courſes dans l'Empire.

Après que Trajan ſe fut ouvert un libre paſſage chés les Dacès, rien ne lui parut impoſſible; & les ſoldats animés par ſa valeur & par la ſageſſe de ſa conduite, le ſuivirent au milieu des plus grands dangers. On remarque que dans une action un cavalier ayant été bleſſé, fut porté dans ſa tente pour y être panſé, & que, comme on lui eut dit que ſa bleſſure étoit mortelle, il retourna au combat, & fit encore des prodiges de valeur avant que de mourir.

Expéditions de Trajan.

L'Empereur ayant conquis tout le Royaume, y trouva de grands tréſors, & réduiſit enfin Décébale à une telle extrémité, que ce malheureux Prince ſe voyant ſur le point d'être pris, aima mieux ſe tuer lui-même, que de demander ſa grace au vainqueur. Sa tête fut envoyée à Rome, & ſon Royaume réduit en Province de l'Empire.

Pline. l. 1. *Ep.* 4.

Décébale ſe tue.

Trajan ſurvécut peu à ces victoires; il mourut en Cilicie dans la ville de Sélinonte, appellée depuis Trajanople, l'an cent dix-ſept de J. C. Tout l'Empire regretta ce Prince à cauſe de ſa valeur & de ſa bonté. Comme ſous ſon régne l'Empire Romain n'étoit pas terminé par le Rhin,

Mort de Trajan. Il eſt regretté.

Eutrop.

(a) Fabreti, *p.* 97, ne compte que 3570 pieds, parcequ'il comprend l'épaiſſeur des piles dans les 70 pieds mis entre les arches. Il prétend que les figures qui nous en reſtent demandent qu'on ſuive ce calcul. Les vingts piles font vingt & une arches, parceque les arches des deux bouts doivent être portées d'un côté ſur la terre. Fabreti fondé ſur des médailles, ſoutient que les arches n'étoient que de bois.

Digitized by Google

An. de J. C. 117. 118.

& qu'il s'étendoit jusqu'à la forêt qui confine à la Hesse, il avoit fait bâtir une forteresse sur le Mein, à laquelle il avoit donné son nom, & où il avoit mis des troupes pour réprimer les Germains, & les empêcher de faire des courses dans la Germanie citérieure. Ce Prince eut pour successeur Elius Adrien son parent, à qui il avoit donné le Gouvernement de la Germanie supérieure. Jamais l'Empire ne fut plus étendu ni plus respecté que lorsqu'il passa des mains de Trajan en celles d'Adrien, mais il commença dès-lors à perdre de sa gloire & de sa puissance.

Adrien Empereur.

Décadence de l'Empire.

Tac. de mor. Germ. c. 29.

Ce Prince a été loué d'avoir terminé les guerres commencées par Trajan. Il entreprit plusieurs voyages en commençant par les Gaules, où il soulagea tous ceux qu'il fut être dans le besoin : il visita ensuite la Germanie qui obéissoit aux Romains, & il y fit une revue exacte de chaque légion & des troupes auxiliaires. Quoiqu'il n'y eût point de guerre, il vouloit cependant que la discipline fût observée de même que dans une guerre déclarée, & que le soldat ne relâchât rien de cette vie dure qu'on mène dans les camps, & qui maintient la vigueur & le courage des troupes. A l'armée, il étoit toujours vêtu comme un simple soldat, & se nourrissoit de même ; & lorsqu'il ordonnoit quelque travail plus pénible qu'à l'ordinaire, il accordoit toujours une gratification qui y étoit proportionnée : il fit ensuite un dénombrement des habitans, qui tous éprouvèrent la bienveillance du Prince ; car il avoit pour maxime qu'un Souverain étoit dans ses Etats ce que le Soleil est dans l'Univers, & qu'à son exemple il ne devoit manifester sa puissance que par ses bienfaits.

Caractère & conduite de l'Empereur Adrien.

Tillem. Hist. des Emp. t. 2.

Avant de quitter la Germanie supérieure, il la divisa en cinq Provinces, l'une présidiale, qui fut celle des Séquaniens, appellée *la grande Province*, & les autres consulaires : telles furent les deux Germaniques supérieure & inférieure, & les deux Belgiques première & seconde, qui eurent pour capitales Besançon, Mayence, Cologne, Tréves & Reims. En chacune il y avoit un Gouverneur, une armée, un Edile, un Questeur & plusieurs autres Of-

Nouvelle division de la Germanie.

Adri. vit. apud Spart.

Création d'officiers pour le gouvernement.

Digitized by Google

ficiers ſubalternes. Les Gouverneurs, dont le principal réſidoit à Mayence, tenoient leurs ſiéges dans leurs Capitales, ils y rendoient la juſtice, & commandoient les troupes dans leur département. Les Ediles avoient ſoin de l'entretien des édifices & des bâtimens publics, des places, des marchés, des tribunaux de Juſtice, des fortifications & des théâtres. Les Queſteurs recevoient les revenus de la République, & tenoient regîtres de la recette & de la dépenſe. L'armée étoit compoſée de légionnaires Romains, & des alliés qui ſervoient le plus ſouvent dans la Cavalerie. Ces alliés étoient Uiens, Belges, Tribocces, Némétes, Vangions, Sicambres, Marſes, &c. Ils logeoient dans les Bourgs & les Villages.

AN. DE J. C. 119.

Gouverneurs. Ediles.

Queſteurs.

Armée.

La plupart des peuples de la première & de la ſeconde Germanie étoient Provinciaux, & les autres en petit nombre étoient ou Coloniens ou Municipaux.

Les Provinciaux étoient obligés d'apprendre la langue Latine, de payer des tributs immenſes de bled, d'argent, d'armes & de chevaux; de fournir de tems en tems des gens de guerre, choiſis entre la jeuneſſe la plus floriſſante, & de loger les Magiſtrats & les ſoldats.

Soldats provinciaux.

Les Coloniens étoient, ou légionnaires vétérans des armées Romaines, envoyés dans les Villes pour les peupler; ou naturels habitans, qui avoient acquis le droit de colonie: ils n'étoient obligés qu'à fournir quelques troupes de Cavalerie ou d'Infanterie, ils ſuivoient le droit Romain, & pouvoient prétendre aux charges de l'Empire. Ils étoient diviſés en deux ordres, les Décurions, & le peuple: à l'éxemple du Sénat & du peuple Romain, ils formoient auſſi leur Gouvernement ſur celui de la République; car le peuple de Mayence, de Cologne, &c. éliſoit chaque année entre les Décurions deux Magiſtrats, un Intendant & un Tréſorier qui avoient les mêmes fonctions que les Conſuls, les Ediles & les Queſteurs.

Soldats coloniens.

Les municipaux étoient ceux qui, quoiqu'étrangers, avoient par de grands & de longs ſervices acquis le titre & les droits de citoyens Romains. Ils étoient éxemts de

Soldats municipaux.

Digitized by Google

AN. DE J. C. 120. &c.

toute charge, & vivoient ſelon leurs anciennes coutumes. Tel étoit le gouvernement & la police établie par les Romains dans la Germanie citérieure qui leur étoit ſoumiſe.

Pluſieurs années s'écoulérent, ſans que les Germains qui étoient au-delà du Rhin, commiſſent aucune hoſtilité contre les Belges. Les Romains contens de leurs conquêtes, regardoient le Rhin comme un rempart qui ſervoit de bornes à l'Empire. Les Ubiens, les Tréviriens, les Tribocces & les Némétes, ſous le gouvernement pacifique d'Arien, ne ſongeoient qu'à leur commerce & à la culture de leurs terres. Les Romains étoient également tranquilles du côté des Germains, car les Uſipétes, les Tenctères, les Sicambres, les Chéruſques, les Cattes, les Suéves, &c. embaraſſés de leurs propres diviſions, n'oſoient entreprendre le paſſage du Rhin pour faire des irruptions. Mais les Sicambres qui ſe trouvoient trop à l'étroit dans le canton qu'ils occupoient, ayant paſſés avec les Bructères dans le païs des Tenctères, qui étoient fort étendus, cette invaſion fut la ſource d'une cruelle guerre entre ces peuples. Les uns & les autres étoient tantôt vainqueurs & tantôt vaincus. Les Sicambres & leurs alliés avoient autant de valeur que les Tenctères, mais comme ils les ſurpaſſoient en nombre, ils les contraignirent de leur accorder des terres pour étendre leurs cantons. Ces peuples confondus dans la fuite, n'en firent plus qu'un ſeul, & leur puiſſance devint ſi redoutable, qu'on ne déſigna plus la partie de la Germanie qui s'étend depuis la mer juſqu'au Mein que par le nom de Sicambres. Cette guerre étant terminée, les Séduſiens, habitans de cette partie de la Franconie, où eſt aujourd'hui Wirtzbourg, s'occupoient de l'agriculture & de la chaſſe, lorſque les Mattiaques élevés dans les forêts & les montagnes, deſcendirent dans la plaine, pillérent le bétail, & déſolérent toute la campagne. Les Séduſiens, revenus de la ſurpriſe que cette irruption leur avoit cauſée prirent les armes, tuérent une partie des Mattiaques, & les repouſſérent dans leurs forêts.

Les Sicambres deviennent redoutables.

Digitized by Google

AN. DE J. C. 138.

Antonin ayant ſuccédé à Adrien qui avoit régné vingt-deux ans & onze mois, les Germains & les Daces voulurent eſſayer le courage du nouvel Empereur. Mais ce fut plutôt un projet de guerre qu'une guerre réelle; car les Généraux qui commandoient ſur le Rhin ne donnérent pas le tems aux premiers de paſſer le fleuve. Cette guerre, & celles des Bretons & des Daces appaiſées auſſi heureuſement, acquirent tant de réputation à Antonin, qu'il gouverna depuis par ſa ſeule autorité, ſans employer la force & la violence; ce qui a fait dire à Aurelius Victor, que les Rois & les Nations entières le craignoient, l'aimoient & le reſpectoient, & qu'ils ne vouloient jamais d'autre arbitre que lui dans leurs différends. En effet, les Quades s'en rapportérent à ce Prince pour le choix d'un Roi, & reçurent celui qu'il leur donna, comme un préſent venu du ciel.

Antonin ſuccéde à Adrien.

Capitol. in vita Anton.

Antonin, craint, aimé & reſpecté.

Spanheim. de uſu & præſt. numiſm. T. 1. Diſſert. 13.

Antonin prenoit un ſoin particulier des peuples de l'Empire; il diminua les impôts & les tributs, & défendit qu'on opprimât perſonne à l'occaſion de la levée des ſubſides. Il vouloit connoître éxactement le produit des revenus publics, afin de ſoulager les peuples par ſon économie; & ſi quelque Province ou même un particulier étoit ſurchargé ou moleſté par les partiſans, on trouvoit toujours le Prince diſpoſé à recevoir les plaintes, & à rendre juſtice. Les Ubiens, les Tréviriens, les Némétes & les autres peuples de la Germanie citérieure, lui envoyérent des Députés pour le remercier de la diminution des impôts qu'ils payoient à l'Empire. Une façon de gouverner, ſi rare & ſi équitable, lui gagna le cœur de ſes ſujets; & jamais Prince n'eut plus d'autorité que lui ſur ces Nations & parmi les Germains de delà le Rhin.

Soins & amour d'Antonin pour ſes peuples.

Il mourut après avoir régné vingt-deux ans. Ses deux fils adoptifs lui ſuccédérent, Marc-Auréle ſon gendre, & Lucius Verus. Ce fut pour la premiére fois qu'on vit deux Empereurs Romains régner enſemble. Lucius fut un Prince de peu de mérite; mais Marc-Auréle avoit toutes les qualités d'un honnête homme & d'un grand

Mort d'Antonin.

Marc Auréle & Lucius Verus Empereurs.

Capitolin. c. 8.

Digitized by Google

Prince. La première année de ſon régne, les Cattes ayant fait une irruption en Germanie & en Rhétie, où ils mirent tout à feu & à ſang, il envoya contre eux Aufidius Victorinus : on ne ſait pas quel fut le ſuccès de la campagne. On trouve ſeulement que Didius Julianus, gouverneur de la Belgique, repouſſa quelques années après les Cauches qui avoient fait une irruption dans la baſſe-Germanie ; le Conſulat fut ſa récompenſe : & l'hiſtoire nous apprend qu'il réprima auſſi les Cattes.

An. de J. C. 161.

Ælius Spartian. in vita Julian. c. 1.

La guerre que les Empereurs ſoutinrent dans la ſuite contre les Germains & leurs alliés, fut d'une bien plus grande importance que les précédentes. Les hiſtoriens la repréſentent comme une des plus dangereuſes, & ils la comparent aux guerres puniques. Toutes les Nations voiſines de l'Empire depuis les Gaules juſqu'à l'Illyrie, s'unirent enſemble contre les Romains, après les avoir obligés par diverſes infractions des traités à leur déclarer la guerre. On nomme les Marcomans, les Nariſques, les Hermundures, les Quades, les Suéves, les Sarmates, les Victorales, les Roxolans, les Baſternes, les Coſtoboques, les Alains, les Vandales, les Jaziges & autres peuples dont les noms ſont moins connus. Tous étoient pouſſés par différens motifs à ſe liguer contre les Romains, les uns pour conſerver leur liberté, d'autres pour la recouvrer ; pluſieurs pour avoir de nouvelles habitations ou pour ſe venger des maux que les Romains leur avoient fait ſouffrir. Toutes ces Nations formérent une armée conſidérable, qui ſe diſtribua en pluſieurs corps ; ils prirent & pillérent des Villes, ſaccagérent des Provinces, défirent pluſieurs armées, ruinées d'ailleurs par la peſte qui ravageoit l'Empire.

Fameuſe guerre des Romains contre les Germains & alliés.

M. Aurel. v. p. 32. *Pauſ. An.* l. 8.

Les Marcomans, les Vandales & d'autres, demeurérent pendant quelque tems maîtres de la Pannonie. Les Coſtoboques coururent la Gréce, & vinrent juſqu'à Elathée, ville célébre de la Phocide en Achaïe. L'armée Romaine commandée par Furius Victorinus fut défaite ; ce Général périt dans cette action avec la plupart de ſes ſoldats. On ne peut marquer le tems & le détail de tous

Défaite de l'armée Romaine.

Tillem. Hiſt. des Empereurs. t. 2.

Digitized by Google

ces événemens, parceque les auteurs les rapportent ſans ordre & d'une manière fort embrouillée.

AN. DE J. C. 166.

Le tems de la guerre des Romains contre les Sarmates eſt plus facile à fixer, parceque l'on ſait que ce fut dans cette occaſion que les deux Empereurs prirent le nom d'*Imperator* pour la quatriéme fois. Avidius Caſſius chargé de conduire cette guerre, alla camper aſſés près du Danube, à la vue d'un détachement de trois mille Sarmates qui s'étoient poſtés ſur les bords du fleuve pour obſerver la marche de ſon armée. Un corps de troupes auxiliaires de l'Empire, informé que ce détachement faiſoit aſſés mauvaiſe garde, fut l'attaquer. Il étoit conduit par ſes Centeniers, qui agiſſoient ſans le conſentement du Général, à qui ils vouloient cacher cette expédition. Les auxiliaires tuérent les trois mille Sarmates, qu'ils prirent au dépourvu, & revinrent chargés de dépouilles. Les Centeniers retournérent au camp en triomphe, perſuadés qu'on alloit récompenſer leur vigilance & leur bravoure: mais Caſſius, qui étoit ſévére de ſon naturel, & qui conſidéroit les dangers que court une armée lorſque les ſoldats manquent à la diſcipline & à l'obéiſſance, fit arrêter les Centeniers, & les condamna à être mis en croix comme des eſclaves. Ce jugement ayant ſoulevé toutes les troupes, Caſſius vint ſe préſenter à elles, nud en chemiſe, & s'écria: *Tirez ſur moi, ſi vous êtes aſſés hardis, & ajoutez ce crime au mépris que vous faites de la diſcipline militaire.* Cette intrépidité calma les plus mutins, & l'ordre fut bientôt rétabli. La ſévérité de Caſſius fit impreſſion ſur les Sarmates, & leur fit redouter les Romains; ils furent alors perſuadés de leur zèle pour la juſtice, en voyant qu'ils ne vouloient pas même d'une victoire remportée contre l'ordre. Ils envoyérent demander la paix à l'Empereur, qui n'eut aucune peine à la leur accorder, parcequ'il avoit deſſein de joindre les troupes qu'il employoit contre eux, à celles qu'il faiſoit marcher en Germanie.

Avantages des armées Romaines.

L'Empereur accorde la paix aux Sarmates.

La paix conclue avec les Sarmates fit faire des réflexions aux Germains & elles devinrent encore plus ſérieuſes,

M. Aurel. vit.

Digitized by Google

An. de J. C. 170.

lorſqu'ils apprirent que les deux Empereurs devoient commander en perſonne l'armée que l'on menoit contre eux; ils ſe retirérent alors au-delà du Danube, pour délibérer ſur ce qu'ils devoient faire. Ceux qui furent d'avis que l'on fit la paix avec l'Empire, repréſentérent qu'il y avoit de la témérité à s'oppoſer aux Romains dans la conjoncture préſente; qu'il étoit plus à propos de céder au tems, que de s'opiniâtrer ſans effet contre un ennemi que leur réſiſtance ne rendroit que plus ardent. » Ne vaut-il pas » mieux, *diſoient-ils*, chercher les moyens de l'adoucir » en lui faiſant des offres capables de ſatisfaire ſon avi- » dité, que d'attirer ſur nous des malheurs auſquels il ne » ſera plus tems de remédier. Que demandera-t-il après » tout? Un vain hommage, un tribut. Cela eſt-il com- » parable aux maux exceſſifs que notre vaine opiniâtreté » va nous attirer? Pouvons-nous racheter trop cher le » ſang des peuples, le pillage, l'incendie des Villes, la » ruine de toutes nos Provinces, & les énormes excès » auſquels s'abandonnent des conquérans irrités?

L'avis fut ſuivi du plus grand nombre, mais il trouva des oppoſans, qui repréſentérent que, quelles que puſſent être les forces de l'Empire Romain, il n'étoit pourtant point d'ennemi ſi redoutable, qui ne pût à la fin trouver ſon vainqueur. » Céſar, *diſoient-ils*, Druſus, Ger- « manicus & les autres nous ont attaqués ſans ſujet, & » ont ſaccagé pluſieurs fois nos Provinces. Ne tiendra- » t-il donc à ces Conquérans que de prendre les armes » & d'attaquer injuſtement une Nation qui n'aura rien » à démêler avec eux, pour l'obliger de recevoir ſans » oppoſition les fers qu'ils voudront lui faire porter. Ce » n'eſt que par la lâcheté des peuples vaincus que l'Em- » pire Romain eſt devenu formidable: Oſons lui réſiſter, » & nous romprons ſans doute la ſuite de tant de proſ- » pérités. La fortune qui lui a été juſqu'à préſent ſi fa- » vorable, l'attend peut-être ici pour lui marquer le terme » de ſon bonheur. C'eſt à nous à faire voir que nous ne » ſommes pas indignes de notre réputation, ni de l'idée » qu'on a de notre valeur. Notre armée eſt forte, nos

ſoldats

Digitized by Google

» ſoldats ſont braves ; il y auroit une lâcheté impardon-
» nable à ne pas eſſayer de quel côté la fortune pourra
» ſe déclarer. Les Quades voyant que cet avis ne laiſſoit pas d'avoir des partiſans, s'y oppoſérent de toutes leurs forces. Cependant ceux qui l'avoient propoſé voulurent le ſoutenir, & s'opiniâtrérent à opiner pour la guerre. La diſpute s'échauffa ; & après s'être maltraités de paroles, on en vint aux mains, & les oppoſans tuérent pluſieurs de ceux qui leur étoient contraires. AN. DE J. C. 167. 168.

Cette querelle particulière n'empêcha pas la plupart des Germains de députer aux Empereurs & aux Généraux Romains pour demander la paix. Les Quades qui avoient perdu leur Roi, promettoient de ne point couronner celui qu'ils avoient élu, qu'après avoir eu l'agrément des Empereurs ; croyant par là flatter l'ambition des Romains, qui s'imaginoient être les maîtres des Nations. Lorſque les Députés parurent devant les Empereurs, ils dirent qu'ils étoient envoyés pour leur témoigner de la part des nations Germaniques, le regret qu'elles avoient d'avoir pris les armes ; qu'elles en avoient aſſés porté la peine par les ravages que les Romains avoient faits dans leurs cantons : qu'ainſi ils ſupplioient les Princes de faire ceſſer les hoſtilités, promettant d'être plus ſoumis à l'avenir, d'aller au-devant de tout ce qui pourroit être agréable aux Empereurs, & de les convaincre de leur reſpect & de leur reconnoiſſance. *Dio Caſſ.* l. 71.

Lucius Verus, qui n'avoit quitté qu'à regret les plaiſirs de Rome, vouloit qu'on acquieſçât à leurs deſirs, afin de s'en retourner. Mais Marc-Auréle, qui ſe méfioit de la ſincérité de cette députation, renvoya les Ambaſſadeurs ſans leur rien promettre ; & il y a toute apparence que ſi la paix fut accordée, elle ne ſe fit qu'avec quelques cantons, ou qu'elle fut bientôt rompue. Nous voyons en effet que les Germains vinrent en grand nombre camper auprès d'Aquilée, & que les Romains les forcérent dans leurs retranchemens, & remportérent ſur eux une grande victoire. Marc-Auréle perdit en cette occaſion preſque tous ſes meilleurs ſoldats & un grand *L. Ver.* v. p. 39.

Victoire des Romains ſur les Germains.

nombre de ſes officiers : cependant malgré cette perte, il pourſuivit l'ennemi avec ardeur, lui défit un ſecond corps d'armée, le combattit par-tout où il le trouva, & réduiſit enfin les Germains à ſe retirer dans leurs cantons.

An. de J. C. 168. 169.

Après cette victoire, comme l'hyver étoit avancé, les Empereurs ſe retirérent à Aquilée pour y attendre le printems. Cette ville ſe trouvant alors affligée de la peſte, ils furent contraints de la quitter & de ſe rendre à Rome. Vérus mourut en chemin à *Altinum*, d'une attaque d'apoplexie, dans la neuviéme année de ſon Empire. Auréle, qui régna ſeul, fit épouſer à Lucille, veuve de Vérus, le fils d'un ſimple Chevalier nommé Pompéien, qui s'étoit diſtingué dans la guerre contre les Germains.

Mort de Lucius Vérus.

Marc Auréle ſeul Empereur.

Marc-Auréle ſe prépara enſuite au paſſage des Alpes, pour continuer la guerre en Germanie. Mais la peſte, qui continuoit ſes ravages en Italie, & qui fut accompagnée d'inondations & de famine, jettérent Rome dans la conſternation, & firent différer ce voyage ; ce qui donna le tems aux Germains de reſpirer & de réparer leurs pertes. Auréle employa tous les moyens qu'il put imaginer pour arrêter les maux qui menaçoient la Monarchie ; il porta même ſon zéle juſqu'à la ſuperſtition. Il multiplia les ſacrifices, on fit des luſtrations de toutes les manières, pendant ſept jours on pratiqua les ſolemnités appellées *Lectiſternia* ; & les cérémonies étrangères les moins connues à Rome, vinrent au ſecours de la religion de l'Empire : cela ſe paſſoit l'an 169.

An. de J. C. 170.

L'année ſuivante, les Germains revinrent au nombre de ſix mille ſur les terres de l'Empire, & furent battus par Vindex & Candide. Vindex ne jouit pas long-tems de cet avantage ; les Quades & les Marcomans avec leurs alliés vinrent lui préſenter bataille. Vindex ſurpris de l'activité des Germains qu'il croyoit avoir mis en fuite, & être très-éloignés de lui, ne ſut quel parti prendre. Un impoſteur nommé Alexandre, tâcha de le raſſurer, il prédit la victoire, le triomphe & la paix, ſi l'on jettoit deux lions dans le Danube avec certaines cérémonies qu'il marquoit. On n'en omit aucune, on ſe battit en-

Luc. Pſeud. p. 493.

Digitized by Google

ſuite ; les Romains perdirent trente-trois mille hommes : vingt-mille furent tués, & treize mille faits priſonniers. Vindex y perdit auſſi la vie ; le reſte de ſes troupes fut pouſſé avec tant d'ardeur par l'ennemi, qu'il les chaſſa juſque ſous les murs d'Aquilée. AN. DE J. C. 173

Marc-Auréle fit de grands préparatifs pour réparer cette perte. Comme la peſte, jointe à la guerre, avoit beaucoup diminué ſes armées, il enrôla les eſclaves, les gladiateurs, les bandits de la Dalmatie, & les archers deſtinés à les pourſuivre. Il prit à ſa ſolde un corps de Marſes, Germains mercénaires, qui pour de l'argent ſervoient amis & ennemis. Lorſque l'armée fut aſſemblée, Marc-Auréle ſe rendit à Carnunte, ville de la haute-Pannonie qu'on croit aujourd'hui être le bourg de Sainte Perronelle dans l'Autriche. Son deſſein n'étoit pas de livrer bataille aux Germains & à leurs alliés, mais de les harceler dans leurs courſes. Ayant partagé ſon armée en pluſieurs corps, il leur preſcrivit à tous la route qu'ils devoient tenir, ſuivant à peu près les lieux vers leſquels les détachemens Germains avoient coutume de rôder. Ces divers corps firent ſi bien leur devoir, qu'ils chaſſérent de la Pannonie les Marcomans, les Quades & leurs alliés, défirent les Jazyges dans le paſſage du Danube, & obligérent le reſte des Germains à ſortir de la Norique & de la Rhétie. *M. Aur. vit.* p. 31.

Avantages de l'armée Romaine ſous le commandement de Marc-Auréle.

Mais ces avantages fatiguérent beaucoup l'armée des Romains, à cauſe des marches forcées qu'elle fut obligée de faire preſque tous les jours dans l'eſpace de trois ou quatre ans, pendant les plus grandes chaleurs, auſſi bien que durant les froids les plus rigoureux. Les Germains, à qui toute ſaiſon étoit indifférente, profitérent de l'affoibliſſement de leurs ennemis, pour ſe rallier en plus grand nombre, & ſe préſenter devant l'armée de l'Empire, qui étoit campée près le Gran. Cette rivière, qui tombe des montagnes de la Hongrie ſeptentrionale, donne aujourd'hui ſon nom à l'ancienne ville de Strigonie, placée vis-à-vis de ſon embouchure. Le but des Germains étoit d'attirer l'armée de l'Empereur dans un lieu aride, pour

Digitized by Google

An. de J. C. 174.

L'armée Romaine bloquée.

Dio Caſſ. l. 71.

l'inveſtir & la faire périr par la ſoif; on étoit alors dans les plus grandes chaleurs de l'été. Les Romains donnérent dans le piége ; ils ſe laiſſérent enfermer dans un camp où l'on ne trouvoit point d'eau. Lorſque l'Empereur eut connu le danger où il ſe trouvoit, il crut pouvoir le ſurmonter par le courage de ſes troupes : il attaqua l'ennemi à différentes repriſes pour s'ouvrir un paſſage ; mais les Germains ſe tinrent conſtamment ſur la défenſive, & ne ſongérent qu'à empêcher l'armée Romaine de ſortir du lieu où elle étoit bloquée.

Elle eſt ſauvée miraculeuſement.

Euſ. l. 5. c. 5.

Marc-Auréle alloit de rang en rang, tâchant d'encourager par ſes diſcours les ſoldats conſternés, & de relever leurs eſpérances par des vœux & des ſacrifices, qui ne leur apportoient aucun ſoulagement. Ils étoient réduits à la dernière extrémité, lorſqu'une pluye abondante vint heureuſement fournir aux ſoldats le rafraichiſſement après lequel ils ſoupiroient. Les Germains les voyant occupés à profiter de ce ſecours, fondirent ſur eux avec tant d'impétuoſité, qu'ils les auroient ſans doute taillés en piéces ſans une grêle accompagnée de tonnerres & de foudres, qui déſola ſubitement toute l'armée ennemie, ſans preſque nuire à celle des Romains.

Ce prodige (car il fut pris pour tel) encouragea les uns & effraya les autres. (*a*) Les Romains l'attribuérent aux mérites de leur Prince, & lui donnérent pour la ſeptiéme fois le titre d'*Imperator*.

Les Germains continuent la guerre.

Les Germains les laiſſérent s'applaudir de ce triomphe paſſager, & n'en continuérent pas moins la guerre. Ils

(*a*) Ce fait mémorable eſt également atteſté par les auteurs Payens & Chrétiens, qui ne différent que dans la manière d'en expliquer la cauſe. Dion, Suidas & Porphire, l'attribuent à des Magiciens, qui étoient à la ſuite de Marc-Auréle. Themiſtius, Claudien, Capitolin, diſent que ce prodige fut l'effet de la piété de l'Empereur. Dans la colonne des Antonins, on en donne tout l'honneur à Jupiter pluvieux & foudroyant. Tous les auteurs Chrétiens au contraire, comme Tertullien, Euſébe, Apollinaire Evêque d'Hiérapie, &c. aſſurent que Dieu accorda ce miracle à la priére fervente des ſoldats Chrétiens, dont la légion fulminante étoit compoſée. Tertullien prétend que Marc-Auréle, dans ſa lettre adreſſée au Sénat, attribua ce prodige aux priéres des Chrétiens, ſans néanmoins le faire clairement, pour ne pas choquer les Payens.

Digitized by Google

ſavoient que l'Empereur avoit perdu beaucoup de monde, & ſur-tout un grand nombre d'officiers, autant par la peſte que par les armes, & que ſon armée ne pourroit pas tenir la campagne. Dans cette penſée, ils entreprirent de l'affoiblir encore pendant l'hyver, par de petits combats, afin qu'elle périt peu à peu, ne pouvant être recrutée que difficilement, parcequ'elle étoit dans un païs qu'ils tenoient bloqué de tous côtés. AN. DE J. C. 175.

Quoique la rigueur du froid, qui fut extraordinaire cette année, rendit les courſes très-difficiles, les Germains ne laiſſérent pas d'en faire juſqu'aux Villes où l'Empereur avoit ſes troupes en garniſon; ils brulérent leurs magaſins, & enlevérent leurs proviſions. Courſes des Germains.

Marc-Auréle avoit mis vingt-mille hommes dans le païs des Quades & des Marcomans, où ils étoient en garniſon dans des Villes aſſés bien fortifiées. Lorſque le printems fut venu, ils firent des courſes ſur les terres voiſines, & empêchérent les peuples de labourer & de mener leurs troupeaux aux champs. Ils firent quantité de priſonniers, & ôtérent aux habitans leur liberté & leur commerce. Les Quades voyant qu'ils ne pourroient ſubſiſter dans un païs ruiné, réſolurent de ſe retirer chés les Semnons. L'Empereur le ſut, il envoya des troupes, qui leur coupérent le chemin, & les réduiſirent à ſe ſoumettre. Ils rendirent à ce Prince tous les transfuges avec treize mille priſonniers, & promirent d'en renvoyer davantage lorſqu'ils les auroient trouvés. Marc-Auréle leur accorda la paix, mais il leur refuſa la liberté du commerce ſur les terres de l'Empire, & leur défendit de s'établir à moins de diſtance de deux lieues du Danube. Pluſieurs cantons Germaniques ſuivirent l'éxemple des Quades, & obtinrent auſſi de l'Empereur le même bienfait. *Dio Caſſ.* l. 71. L'Empereur réduit pluſieurs Cantons. Celui des Quades.

Le traité fait avec les Quades ne fut pas de longue durée. Ces peuples aſſiſtérent les Jazyges & les Marcomans, qui étoient encore en armes. Ils chaſſérent auſſi leur Roi Furtius, & mirent en ſa place Ariogéſe, ennemi déclaré des Romains. Marc-Auréle ne voulut point *Dio Caſſ.* l. 71.

Digitized by Google

An. de J. C. 175.

le reconnoître ni continuer la paix avec eux, quoiqu'ils promiſſent de lui rendre encore cinquante mille priſonniers. Il fut même ſi irrité de l'élection d'Ariogèſe, qu'il le pourſuivit, & promit une ſomme conſidérable à ceux qui le lui ameneroient mort ou vif. Ariogèſe fut pris: on le préſenta à l'Empereur, tenant un étendard & une pique, qui étoient chés les Germains-Quades le ſymbole de la Souveraineté. Ariogèſe les remit à Marc-Auréle, qui oublia toute ſa colère, & ſe contenta de le reléguer à Aléxandrie.

Dio Caſſ. l. 71.

Celui des Marcomans:

Les Marcomans vaincus dans pluſieurs combats, & obligés de chercher une retraite chés les Quades, ſe ſoumirent enfin à l'Empereur, & obtinrent la paix aux mêmes conditions qui avoient été impoſées aux Quades.

Marcian. Heracl. in peripl. Ed. oxon. p. 55.

L'Empereur entra auſſi dans le païs des Jazyges pour venger Banadaſpe ſecond, leur Roi, qu'ils avoient mis en priſon, parcequ'il avoit député vers Marc-Aurèle, afin de traiter de la paix avec lui. Ce Prince commença par s'emparer de leurs premières villes. Zantique, leur nouveau Souverain, aſſembla promptement ſes troupes, & forma une armée ſupérieure à celle des Romains. Elle fut cependant vaincue, & les Romains victorieux alloient en peu de tems ſoumettre tout le païs, lorſque Zantique envoya vers l'Empereur pour parler de la paix. Ce Prince fit difficulté d'entendre les Députés, & les renvoya ſans leur donner aucune parole. Zantique, accompagné des principaux Seigneurs de ſon Canton, fut obligé de ſe rendre auprès de Marc-Auréle. Ce Prince leur accorda la paix, à condition qu'ils rendroient cent mille priſonniers, ſans compter les déſerteurs: Qu'ils fourniroient à l'Empire huit mille hommes de Cavalerie, dont cinq mille ſeroient envoyés dans la grande-Bretagne, & qu'ils s'éloigneroient du Danube beaucoup plus que les Marcomans. On peut voir par le premier article quelle étoit la puiſſance des Jazyges, & les maux qu'ils avoient faits aux Romains; outre les cent mille priſonniers qu'ils étoient obligés de rendre, ils en avoient faits beaucoup d'autres qui étoient morts ou qu'ils avoient vendus. Marc-Auréle

Celui des Jazyges.

Strab. l. 7.

Digitized by Google

permit aux Jazyges le commerce avec les Roxolans; mais il leur défendit d'avoir des bateaux ſur le Danube, pour leur ôter toute occaſion de recommencer la guerre contre les Romains. AN. DE J. C. 175.

Les Bures, les Nariſques ou Nariſtes, & beaucoup d'autres Nations députérent auſſi à Marc-Auréle pour lui demander la paix, ou pour faire alliance avec lui, & promettre de lui fournir des ſoldats. Il accorda aux uns le droit de bourgeoiſie, aux autres un éxemption d'impôts, ou pour un certain tems ou pour toujours; il leur donna des terres dans la Dacie, la Pannonie, la Méſie, la Germanie & l'Italie. Un détachement de Marcomans qui s'étoient ſoumis fut envoyé à Ravenne: mais peu de tems après leur arrivée, ayant voulu s'en rendre maitres, Marc-Auréle les en fit ſortir & les tranſporta ailleurs. Les Nariſques, dont nous venons de parler, s'étendoient au midi du Danube, des deux côtés de la Nawe: ils étoient bornés au Septentrion par la forêt Gabréta, & par les montagnes Hercyniennes; à l'Orient par la forêt Hercynienne, & au couchant par les Hermundures. Leur pais renfermoit le haut-Palatinat de Bavière, avec le Landgraviat de Leuchtenberg, & il y a apparence qu'il étoit en partie du Royaume de Marobode.

Celui des Bures, & celui des Nariſques. *Dio. Caſſ.* l. 71.

Marc-Auréle après avoir ſoumis les Germains, s'appliqua tout entier au moyen de les contenir dans l'obéiſſance. Il impoſa des loix aux différens peuples, les unes plus dures, les autres plus favorables, ſelon qu'il jugea ces peuples plus ou moins portés au ſoulévement. Il fit cantonner des troupes ſur le Danube pour les tenir en reſpect, & penſoit même à réduire en Provinces le païs des Quades, des Marcomans & des Jazyges; mais la révolte d'Avidius Caſſius en Syrie, empêcha l'éxécution de ce projet. L'Empereur paſſa en Orient où il perdit l'Impératrice Fauſtine, fille d'Antonin. Il parcourut l'Egypte & la Syrie où Caſſius fut aſſaſſiné par ſes ſoldats; alors la révolte ceſſa, & l'Empereur retourna à Rome pour y recevoir les honneurs du triomphe, à cauſe des victoires qu'il avoit remportées ſur les Germains.

L'Empereur aſſure ſes conquêtes.

Révolte d'Avidius Caſſius.

Digitized by Google

AN. DE J. C. 176.

Le grand nombre de forteresses qu'il fit rétablir ou élever de nouveau sur le Danube, occupa ses troupes pendant quelque tems. Ces ouvrages servirent également à défendre l'Empire contre les incursions des Germains, & à contenir ceux qui y avoient fixé leurs demeures. Ces derniers en effet, ne voyant aucun jour à rompre des mesures prises si sagement, en furent beaucoup plus disposés à se tenir dans la soumission ; ils permirent même que plusieurs Narisques qu'ils avoient chassés de leurs maisons, en vinssent reprendre possession, & vécussent avec eux sous la protection de l'Empereur. Ce fut alors que Marc-Auréle eut la satisfaction de voir la tranquillité rétablie dans l'Empire, d'où elle avoit été si long-tems bannie. Cet heureux calme dura trois ans, pendant lesquels le Prince eut le tems de réparer bien des désordres qu'une si longue guerre avoit introduits dans la police des Provinces frontières de la Germanie. Il fit à ceux de ses sujets qui avoient soufferts dans la guerre, une remise générale de tout ce qu'ils pouvoient devoir au trésor public, & à l'exemple de Trajan, il brula tous les actes qui les constituoient débiteurs. Il éleva aussi un nombre de statues à l'honneur des grands Capitaines qui étoient morts dans la guerre contre les Germains, & il fit aux Officiers & aux soldats, qui étoient actuellement au service, des largesses considérables, qui les dédomagérent des pertes qu'ils avoient faites & des maux qu'ils avoient soufferts.

M. Aurel. vit.

La tranquillité rétablie dans l'Empire par les soins de l'Empereur.

Dio Caſſ. l. 71.

Irruptions de plusieurs peuples.

Une nouvelle irruption des Marcomans, des Quades, des Hermundures & des Jazyges au-delà du Danube, vint interrompre ces louables projets. Dans la dernière guerre, ces peuples avoient amassé sans beaucoup de peine un butin immense, & ils l'avoient dissipé de même : ils recommencérent leurs courses pour chercher de quoi piller de nouveau. Marc-Auréle résolu d'arrêter leurs brigandages, marcha contre eux d'abord du côté de la Stirie, & ensuite vers la Norique ; mais ils ne l'attendirent pas, & il se fatigua assés inutilement à les poursuivre. Au reste il est comme impossible de marquer en détail les événemens de cette guerre, à cause de la confusion qui se

L'Empereur à leur poursuite.

trouve

trouve dans les hiſtoriens qui en ont parlé. Comme il y avoit pluſieurs corps de Marcomans qui couroient d'un lieu à un autre en ravageant la Stirie, la Norique & l'Autriche, les auteurs contemporains, ou qui ont vécu peu après, n'ayant pu en avoir une connoiſſance bien diſtincte, ne nous ont rien laiſſé ſur cela que de fort incertain. On ne ſait pas mieux le nombre des combats que les Romains leur livrérent. On ſait en général que Paterne, Lieutenant de l'Empereur, gagna contre eux une grande bataille: Que Marc-Aurèle leur fit une guerre ſi cruelle, qu'elle diminua beaucoup le nombre de ces pillards, & qu'une campagne encore les auroit infailliblement mis hors d'état de rien entreprendre. AN. DE J. C. 180.

Marc-Aurèle s'y préparoit, lorſqu'il fut attaqué d'une fiévre maligne. Il étoit alors dans la haute-Pannonie: ſa maladie devint en peu de jours ſi ſérieuſe, qu'elle l'emporta à l'âge de cinquante-neuf ans, après un régne de dix-neuf. Les rares qualités de ce Prince le firent généralement regretter de tout le monde. Ce qu'on remarquoit principalement en lui, c'étoit une douceur & une bonté qu'il porta peut-être un peu trop loin: il étoit difficile de l'offenſer, parcequ'il trouvoit toujours des raiſons pour excuſer ce qu'il voyoit faire de répréhenſible. *Il eſt impoſſible*, diſoit-il, *de faire les hommes tels qu'on veut qu'ils ſoient; il faut les prendre tels qu'ils ſont, & s'en ſervir le mieux qu'on peut.* Il fit tout ce qu'il put pour former à la vertu ſon fils Commode, qui devoit lui ſuccéder à l'Empire. Mais ſes ſoins furent inutiles; & ce jeune Prince, par ſa moleſſe, ſes débauches & ſes cruautés, rappella dans l'eſprit des Romains, le triſte ſouvenir des malheureux régnes de Caligula & de Néron.

Mort de l'Empereur Aurèle.

Caractère de ce Prince.

Commode avoit dix-neuf ans lorſqu'il fut reconnu Empereur. Il étoit bien fait, vigoureux, adroit: mais dès ſon enfance il fit paroître un mauvais naturel que l'éducation ne put dompter. Quelques jours après la mort de ſon père, il aſſembla à Vienne les principaux Officiers de l'armée & de la Province, & leur fit un diſcours qui ſembloit annoncer un ſage gouvernement. Cette haran-

Commode Empereur. *Dio Caſſ.* l. 72. *Herodot.* l. 1.

An. de J. C. 180.

gue fut ſuivie des préſens ordinaires à chaque changement d'Empereurs : mais bien-tôt après, ſollicité par ſes domeſtiques qui regrettoient les délices de Rome, il propoſa dans ſon conſeil d'y retourner, de peur, diſoit-il, que quelqu'un ne s'y fit déclarer Empereur. Pompéien, ſon beau-frère, lui repréſenta qu'il n'y avoit rien à craindre : Qu'il ſeroit honteux, & même dangereux pour lui, de ne point achever en perſonne la guerre contre les Germains. Commode ſe rendit à cet avis, & demeura encore quelque tems dans l'Autriche, appellée alors la haute-Pannonie. Pompéien, qui commandoit les troupes ſous l'Empereur, les partagea en pluſieurs corps; les uns furent envoyés dans la Bohême, d'autres dans la Pannonie en deſcendant le Danube. Ils ravagérent tout le païs qu'ils parcoururent, d'où ils enlevérent un butin conſidérable en beſtiaux & en captifs de l'un & de l'autre ſéxe.

Il continue la guerre contre les Germains.

Pompéien ayant réuni les troupes, réſolut d'entrer dans la Moravie, où les Quades & les Hermundures s'étoient raſſemblés au nombre de trente à quarante mille, commandés par Gaiobomar. C'étoit peu pour arrêter une armée auſſi nombreuſe & auſſi aguerrie que celle des Romains : ils oſérent cependant lui préſenter bataille; & la valeur avec laquelle ils combattirent fit connoître à Pompéien, qu'il n'étoit redevable qu'au grand nombre de la victoire qu'il remporta ſur eux : ils ſe réfugiérent dans les marais d'Oſtrow & des Iſles voiſines, où Pompéien entreprit de les forcer. (a) Il partagea ſon Infanterie & ſa Cavalerie en une infinité de petits corps à qui il fit paſſer à la nage les bras de la Morave, qui formoient ces iſles, & il ordonna de mettre le feu aux roſeaux qui couvroient les Germains. On vit en peu de tems un embraſement général. Les Quades & les Marcomans ſe jettérent alors dans l'eau pour ſe ſauver dans les endroits où l'incendie n'étoit pas encore parvenu; mais comme ils ne pouvoient fuir qu'en nageant ſous les yeux de l'ennemi, les Romains les per-

Pompéien Général Romain, bat les Quades & les Hermundures.

(a) La rivière de Morave, après avoir reçue l'Oslawa au-deſſous d'Hradisk, ſe partage peu après en deux branches, qui en s'écartant & ſe rapprochant, forment trois iſles, dans l'une deſquelles eſt ſituée Oſtrow.

Digitized by Google

çoient à coup de fléches, ou les tailloient en piéces avec leurs épées. Gaiobomar ſe ſauva avec ceux qui purent le ſuivre : il eſpéroit un ſecours des Daces, qui effectivement ſe mirent en chemin ; mais Sabinien, Gouverneur de la baſſe-Pannonie, les attira au parti des Romains, en leur donnant des terres dans ſon gouvernement. AN. DE J. C. 181.

Les Quades, les Hermundures & les Marcomans n'étant plus en état de s'oppoſer aux conquêtes de Pompéien, envoyérent vers l'Empereur Commode lui demander la paix. Ce Prince, qui s'ennuyoit à Vienne, & qui ſoupiroit après les plaiſirs de Rome, la leur accorda, à condition qu'ils n'approcheroient jamais du Danube de plus de deux lieues : Que les Quades donneroient aux Romains treize mille ſoldats, & les Marcomans un peu moins : Que ces derniers remettroient une partie de leurs armes ; & que tous fourniroient une certaine quantité de bled par année. Il éxigea encore qu'ils ne s'aſſembleroient qu'une fois par mois, en un endroit qui leur ſeroit indiqué, & que l'aſſemblée ſe tiendroit en préſence d'un Centenier Romain. Enfin il leur défendit de faire la guerre aux Jazyges, aux Bures & aux Vandales. Juſques-là tout étoit honorable aux Romains ; mais Pompéien ne put voir ſans indignation que l'Empereur remit aux Germains toutes les fortereſſes qui étoient dans leur païs, à l'exception des forts bâtis à deux lieues du Danube.

L'Empereur accorde la paix aux vaincus.

Conditions du traité.

Les Quades, dont nous avons ſi ſouvent parlé, étoient les peuples les plus brigands de toute la Germanie, & en même tems les plus hoſpitaliers. Ils alloient à cinquante lieues de leur païs chercher du butin, bruler des villages & détruire la campagne ; mais qu'un étranger, quel qu'il fût, paſſât dans leur païs, il étoit reçu par-tout, on le logeoit, on le défrayoit. Les habitans ſe diſputoient même l'honneur de l'avoir pour hôte ; le maître de la maiſon, ſa femme & ſes filles le ſervoient à l'envi. Leurs ancêtres leur avoient tranſmis ce reſpect inviolable pour l'hoſpitalité, & ils l'ont conſervé long-tems.

Génie du peuple Quade.

Sous un Prince auſſi débauché & auſſi cruel que Commo-

Digitized by Google

An. de J. C. 184.

La Germanie gouvernée par deux Officiers zélés pour la Justice.

de, la Germanie citérieure, qui obéissoit aux Romains, eut le bonheur d'être conduite successivement par deux Gouverneurs de mérite, Victorin & Albin. Victorin étoit grand observateur de la justice; en voici une preuve bien remarquable: Il avoit un Lieutenant très-intéressé, qui recevoit & même éxigeoit des présens pour l'éxercice de sa charge. Victorin l'en avoit averti, & lui avoit fort recommandé de rendre la justice gratuitement, & de s'acquitter des autres devoirs de sa charge avec le même désintéressement. N'ayant pu rien gagner sur cette ame mercénaire, il monta sur son tribunal, fit ferment solemnel de ne jamais prendre de présens, & ordonna à ses Lieutenans de faire la même chose; celui-ci ayant refusé de jurer, Victorin le contraignit de se défaire de sa charge.

Causes des soulévemens arrivés jusqu'alors.

Cette conduite de Victorin lui attacha de plus en plus les Germains, & on ne vit point sous son gouvernement ces révoltes qui ont si souvent agité les peuples de la haute & basse-Germanie. Ces soulévemens, qui arrivoient dans le païs de Tréves, de Cologne, de Mayence, de Liége & autres, ne pouvoient être rapportés qu'à deux causes en général: à la manière haute & dure avec laquelle les Gouverneurs traitoient le peuple, en éxigeant de lui des usures excessives, ce qui les faisoit recourir à la force pour s'en décharger; la seconde cause, qui dura autant que la Germanie citérieure fut soumise à l'Empire, étoit une jalousie d'autorité, qui faisoit appréhender aux Germains que les Gouverneurs n'étendant trop leur pouvoir, ne leur fissent perdre ce qui leur restoit de liberté. Aussi, dès-que les peuples appercevoient quelque chose qui tendoit à l'accroissement du pouvoir des Romains, ils prenoient aussi-tôt l'allarme, & alloient même jusqu'à refuser d'obéir aux officiers. De là naissoient ces mouvemens tumultueux que les Gouverneurs n'arrêtoient qu'en occupant le peuple par des guerres presque continuelles avec les Germains de delà le Rhin. Alors la haine que les Belges avoient contre cette Nation, faisoit oublier l'autorité despotique des Romains. Victorin, qui savoit manier l'esprit de ces peuples, n'eut recours à

Digitized by Google

aucun de ces moyens, & ſon gouvernement fut toujours pacifique. AN. DE J. C. 193.

Claude Albin, ſon ſucceſſeur, eut quelques guerres à ſoutenir contre les Friſons, qui avoient fait des courſes dans les Gaules; mais les ayant battus en pluſieurs rencontres, il les contraignit de retourner & de ſe renfermer dans leurs marais. C'eſt tout ce que nous ſavons de cette expédition. Les hiſtoriens de ce tems-là ont été moins ſoigneux du détail des grandes actions de ces hommes illuſtres, que de celui des folies de Commode, qui fut enfin empoiſonné par Marcia qu'il entretenoit, & étranglé par l'Athléte Narciſſe. *Dio Caſſ.* 72. *Herodot.* l. 1.

Mort de l'Empereur Commode.

Dès qu'il fut mort, Létus, Préfet du Prétoire, & quelques autres conjurés, allérent chés Pertinax, Préfet de Rome, dont la ſageſſe & la valeur étoient connues & reſpectées, & l'obligérent d'accepter l'Empire. La nouvelle lui en fut annoncée la nuit même que Commode fut aſſaſſiné. Pertinax apprenant que les conjurés étoient entrés dans ſa maiſon: *Frappez*, leur dit-il lorſqu'il les apperçut, *je ſuis le dernier des amis de Marc-Aurèle? Non, Seigneur*, lui dit Létus, *nous vous apportons l'Empire.* Il refuſa d'abord, en proteſtant qu'il en étoit indigne; mais quand on l'eut aſſuré de la mort de Commode, il marcha au camp avec les conjurés, & il y fut proclamé Empereur avec les demonſtrations de la joie la plus vive de la part des troupes; le Sénat le reçut de même lorſqu'il y parut. Pertinax fit ce qu'il put pour arrêter les acclamations, & lorſqu'il lui fut poſſible de ſe faire entendre, il repréſenta aux Sénateurs que l'honneur de l'Empire & du peuple, ſemblant éxiger que celui qui ſeroit ſur le trône fût d'une naiſſance illuſtre, il leur propoſoit pour Empereur Acilius Glabrion, dont les ancêtres remontoient juſqu'à Anchiſe, père d'Enée, mais que pour lui la baſſeſſe de ſa naiſſance l'éloignoit abſolument de cette auguſte dignité. En effet, on ſavoit que ſon père avoit été marchand de bois, & il le fit obſerver au Sénat dans la harangue qu'il y prononça. Les acclamations redoublérent, & les Sénateurs le forcérent de s'aſſeoir

Pertinax fait Empereur.

Pertinax demande qu'on lui préfére Glabrion.

Digitized by Google

An. de J. C. 193 & 194.

sur le trône Impérial. Sa vertu ne se démentit pas. Il réforma les abus qui s'étoient glissés sous Commode, & tâcha d'imiter Marc-Auréle. Mais la sévérité avec laquelle il faisoit observer la discipline militaire, souleva contre lui une partie des soldats, qui après lui avoir ôté la vie firent publier qu'ils donneroient l'Empire à celui qui leur feroit de plus grandes largesses.

Il est assassiné. L'Empire mis à l'enchère.

Deux hommes n'eurent point de honte d'aller à l'enchère l'un sur l'autre pour se faire adjuger l'Empire. Sulpicien beau-père de Pertinax, & Didius Julien. Mais comme Sulpicien n'enchérissoit à chaque fois que d'une petite somme, Julien s'avisa de monter tout d'un coup de cinq mille dragmes, à six mille deux cents cinquante, ce qui charma tellement les soldats, qu'ils le proclamérent Empereur. Il n'en jouit pas long-tems. Niger en Syrie, Albin en Bretagne, & Sévère en Illyrie, furent proclamés par les armées qu'ils commandoient. Albin avoit gouverné la Germanie, haute & basse; Pertinax l'en avoit tiré pour lui donner le gouvernement de Bretagne. Sévère le plus habile des trois prétendans, adopta Albin, qu'il déclara César, afin d'avoir un ennemi de moins. Il marcha ensuite à Rome, où Julien, incapable de soutenir une dignité acquise si honteusement, se préparoit cependant à la guerre, mais s'étoit en consultant les devins & en faisant des opérations magiques, pour lesquelles il étoit nécessaire de faire mourir beaucoup d'enfans. Ces opérations, aussi ridicules que cruelles, lui attirérent la haine & le mépris des peuples; les soldats Germains de la garde l'abandonnérent, & le Sénat le condamna à mort; ce qui fut éxécuté avant que Sévère arrivât à Rome, où il trouva le calme rétabli par-tout.

Contendans à l'Empire.

Julien condamné à mort.

Sévère à Rome.

Le nouvel Empereur cassa les Prétoriens qui avoient assassiné Pertinax & abandonné Julien. Ces Prétoriens étoient tous gens d'élite, bien faits, tirés la plupart de la Germanie, des Gaules & de la Macédoine. Les nouveaux qu'il créa furent choisis parmi les plus vigoureux & les plus braves soldats des légions originaires de tout païs. Par là ce corps fut toujours rempli de bons soldats,

Digitized by Google

& les autres troupes furent encouragées par l'eſpérance de parvenir à cette milice. Sévère entra dans Rome entouré des principaux Officiers de ſon armée, & dans un appareil à donner de la terreur plutôt que de l'amour. Un orage venoit de mettre Sévère ſur le trône ; un autre orage le menaçoit de l'en faire tomber. Il avoit, & à conquérir la moitié de ſon nouvel Empire, & à s'affermir dans l'autre. Traité d'Empereur à Rome, & de rébelle à Antioche, il ſe prépara à ſe faire reconnoître de tout le monde par la force des armes. Il fit d'abord déclarer Niger ennemi de la Patrie : l'année ſuivante il marcha contre lui, & chercha cependant à amuſer Albin par de vains honneurs qu'il lui faiſoit rendre ; il lui fit même dreſſer des ſtatues en différens endroits. Niger perdit pluſieurs batailles, & enfin la vie. Sévère, après avoir ſoumis l'Orient, ne ſe contraignit plus, il déclara la guerre à Albin, qu'il n'avoit ménagé juſques-là que pour n'avoir pas tant d'ennemis ſur les bras, & il ſe mit en marche pour aller le combattre.

An. de J. C. 196 & 197.

Sévère arme pour ſe faire reconnoître ſeul Empereur.

Albin, à la tête de ſes légions, étoit paſſé de Bretagne dans la Belgique, où les ſoldats qui étoient ſur le Rhin embraſſérent ſon parti. Toutes ces troupes, avec les auxiliaires de la haute & baſſe-Germanie, compoſérent une armée, qui le mit en état de diſputer l'Empire à Sévère. Celui-ci avoit déja envoyé ou fait lever des troupes dans les Gaules avant que d'y arriver ; il y eut dès-lors pluſieurs actions en différens endroits, où les troupes d'Albin eurent toujours l'avantage. Sévère, allarmé de ces premiers ſuccès, ſe hâta de paſſer les Alpes, dont il fit garder les paſſages, pour empêcher Albin d'entrer en Italie. Le dix-neuf Février les deux armées ſe rencontrérent près de Lyon dans une plaine de trois à quatre lieues, & le ſignal ayant été donné de part & d'autre, la bataille commença par l'aile gauche d'Albin ; elle plia après quelque réſiſtance, & fut pouſſée juſque dans ſon camp, où les ennemis entrérent avec elle en la pourſuivant, & mirent tout au pillage. L'aile droite d'Albin combattit avec plus de ſuccès ; elle attira l'aile gauche de Sévère dans un en-

Sévère & Albin ſe livrent bataille.

Herodot. l. 2.

Digitized by Google

An. de J. C. 197.

droit où elle lui avoit tendu des piéges, & elle l'y tailla en piéces. Sévère accourut pour la ſoutenir, mais il fut bien-tôt contraint de ſe retirer, après avoir été bleſſé & avoir eu un cheval tué ſous lui. Une partie de ſon armée en déſordre prenoit déja la fuite, & auroit entraîné le reſte, ſi l'Empereur n'eût pris une réſolution digne de lui; il ſe préſenta aux fuyards l'épée à la main, les arrêta & les fit retourner au combat. La préſence du Prince les anima de telle ſorte, qu'ils revinrent avec fureur ſur l'ennemi, & le firent reculer. La campagne étoit couverte de morts & de mourans : le ſang couloit de tous côtés, & le ſoleil étoit déja ſur ſon déclin, ſans qu'on pût encore ſavoir de quel côté la victoire tourneroit, lorſque Létus, qui n'avoit rien fait juſque-là, vint, à la tête d'un corps de Cavalerie, fondre tout à coup ſur les troupes d'Albin, qui en furent accablées & miſes hors d'état de réſiſter plus long-tems; elles cédérent peu à peu, & furent enfin forcées de prendre la fuite. Albin ſe ſauva dans une maiſon ſur le bord du Rhône, & ſe tua lui-même au rapport de Dion. D'autres prétendent qu'il fut arrêté à Lyon, & qu'on lui coupa la tête. Par cette victoire, Sévère ſe vit en poſſeſſion de l'Empire.

La victoire long-tems balancée.

Sévère vainqueur.

Les Germains vécurent dans une grande tranquillité ſous le régne de ce Prince. Mais Caracalla ſon fils & ſon ſucceſſeur, entreprit de faire la guerre aux Cattes, aux Cennes & aux Allemans. Ces derniers occupoient le païs ſitué entre le Danube, le haut Rhin & le Mein. Ils s'étoient formés des reſtes des Suéves, & de ce qu'il y avoit de plus pauvre, & de plus téméraire parmi les Gaulois qui s'étoient emparés du païs que les Suéves avoient abandonné. Ils faiſoient une nation très-nombreuſe, & qui combattoit très-bien à cheval : leurs chevaux étoient vifs & robuſtes, propres à franchir leſtement les foſſés, & à traverſer les rivieres les plus rapides & les plus profondes. Les cavaliers ſavoient mettre pied à terre quand il le falloit, & étoient éxercés à toutes les évolutions de l'infanterie. Les guerres preſque continuelles qu'ils avoient ſoutenues depuis pluſieurs ſiécles, les avoient extrémement aguerris.

Caracalla Empereur.

Guerre contre les Allemans.

Origine & qualités des Allemans.

Buch. Belg. L. 6.

Les

AN. DE J. C. 214.

Les Partis des Allemans & des Cattes battoient la campagne de toutes parts & harceloient ſans ceſſe les Romains. Il y eut différentes eſcarmouches où les Germains eurent preſque toujours le deſſus. Caracalla croyant que ſa préſence pourroit faire changer les choſes, vint commander en perſonne l'armée de l'Empire; mais tout ce qu'on ſait de la manière dont il ſe conduiſit dans cette expédition, c'eſt qu'il ſe comporta plutôt en ſoldat qu'en Général. Il propoſoit quelquefois des défis aux chefs des Germains pour venir ſe battre contre lui, & l'on aſſure qu'il eut toujours l'avantage. Ces duels loin de terminer la guerre, ne faiſoient que l'allumer. Enfin les Cattes & les Allemans s'étant campés proche le Mein, livrérent bataille à l'armée Romaine. L'attaque fut vive, & la réſiſtance opiniâtre. Les Cattes ſe jettérent ſur les Romains avec une telle fureur, qu'ils arrachérent avec les dents les traits dont on les avoit bleſſés, afin que leurs mains ne fuſſent occupées qu'à tuer. Pluſieurs femmes que Caracalla fit priſonnières, lui demandérent en grace d'être attachées au ſervice du temple de Cérès & de Vénus. Ce Prince ne leur ayant laiſſé que le choix d'être tuées ou vendues, elles choiſirent la mort. Caracalla refuſa encore de les ſatisfaire, & voulut qu'elles fuſſent vendues. Mais le deſir de conſerver leur liberté & leur pudeur, leur fit prendre l'étrange réſolution d'égorger leurs enfans, & de s'étrangler enſuite.

Caracalla commande en perſonne.

Bataille entre les deux partis. *Aurel. Vict.*

Courage des femmes Allemandes.

Cependant l'Empereur ne put réuſſir à vaincre ni à chaſſer les Germains, il imagina un moyen ſingulier pour s'acquérir l'honneur de la victoire: il leur fit offrir ſous main de l'argent pour les engager à prendre la fuite, afin d'avoir occaſion de ſe vanter qu'il les avoit vaincus; ce moyen réuſſit au gré de l'Empereur: mais quand on ſut qu'il aimoit à acheter de pareils avantages, pluſieurs Nations de la Germanie le menacérent de lui faire la guerre pour l'engager à acheter la paix. De ce nombre furent les Friſons, les Cauches, les Angliens & d'autres peuples de la côte maritime. Lorſque les députés étoient en préſence de l'Empereur, il commençoit ordinairement par les traiter d'une

Caracalla achéte honteuſement la vaine gloire de vainqueur. *Dio Caſſ.* l. 77.

An. de J. C. 215.

manière dure & outrageante : il les menaçoit, il vantoit ſa puiſſance, ſon courage & ſon habileté ; enſuite il les renvoyoit chargés d'or & d'argent. Dans ces audiences il ne vouloit d'autres témoins que les interprétes, qu'il faiſoit tuer après l'entretien, de peur qu'ils ne rendiſſent publiques les honteuſes négociations dont il étoit convenu avec les Germains. Cette cruelle précaution ne put empêcher qu'on ne sût ſon ſecret, mais ce ne fut qu'après ſa mort ; les Germains furent extrémement diſcrets pendant le tems qu'il vécut. Le Prince leur avoit auſſi fait promettre qu'en cas de révolte ils lui fourniroient des troupes, s'engageant de ſon côté de leur faciliter une irruption en Italie, & de leur livrer Rome avec ſes richeſſes.

Caracalla donne ſa confiance aux Germains.

Cette manière d'agir le fit aimer des Germains, & leur attachement s'augmenta par le ſoin qu'il prit de leur confier ſa perſonne & l'Empire. Il en prit un grand nombre à ſa ſolde pour recruter ſes troupes, & pour en compoſer ſa garde Prétorienne. Il les élevoit aux charges, & leur faiſoit des gratifications qu'il refuſoit aux Romains, dont il ſe défioit. Il s'habilloit même quelquefois à la mode Germanique ; il portoit de tems en tems de faux cheveux extrémement blonds, pour imiter la couleur de ceux des Germains. Cependant l'amitié qu'il avoit pour ces peuples ne regardoit pas toute la Nation entière. Les Quades, les Marcomans & les Rhétiens, furent preſque toujours ſes ennemis ; il fit une guerre cruelle à ces derniers, & leur tua beaucoup de monde.

Dio Caſſ. l. 78.

Herodot. l. 4.

Guerre des Gétes ou Goths. Origine de ces peuples.

Après cette expédition, il tourna ſes armes contre les Gétes que Spartien nomme Goths, nation originaire de la Suéde, qui porte encore aujourd'hui le nom de Gothland ou terre des Goths. Les Goths étoient grands, bien faits, ils adoroient le Dieu Mars & aimoient la guerre. On les fait deſcendre de Japhet : mais cette origine n'eſt pas moins enveloppée de fables que celle des Germains, lorſqu'on veut les faire remonter juſqu'au Dieu Thuiſton. Quoiqu'il en ſoit, leur païs étoit ſi peuplé, qu'une partie des habitans fut obligée d'aller chercher de nouveaux climats pour s'y établir. Ils paſſérent d'abord dans la Saxe & la

Spart. carac. vit.

Tacit. de mor. Germ.

Digitized by Google

Poméranie, entre la Viſtule & l'Elbe où Tacite place les Gothons ; de là ils pénétrérent juſqu'aux Palus-Méotides, où l'on aſſure que leur nom, leur langue & leur race ſe conſervent encore aujourd'hui. Les Romains ne les connurent que lorſqu'ils vinrent dans la ſuite occuper le païs qui approchoit de la Dacie du côté de l'Orient. Ils voulurent empiéter ſur les terres de l'Empire, mais on leur oppoſa une armée qui les défit en pluſieurs rencontres. Cette guerre ne fut pas longue, & donna lieu à Pertinax, fils de l'Empereur du même nom, de plaiſanter ſur la qualité de Gétique, que Caracalla vouloit ajouter aux titres de *Germanique* & *d'Allemanique*, qu'il avoit pris. Caracalla, après avoir commis en Orient & en Occident des cruautés inouies, fut aſſaſſiné dans un bois par un ordre ſecret de Macrin, Préfet du Prétoire. Il avoit vingt-neuf ans, & en avoit regné ſix.

AN. DE J. C. 216.

Mort de l'Empereur Caracalla.

Il ne ſe paſſa rien de conſidérable dans la Germanie ſous Macrin & Héliogabale, Succeſſeurs de Caracalla. Après la mort d'Héliogabale, Aléxandre Sévère fut proclamé Auguſte en Orient par les ſoldats, & Empereur à Rome par le Sénat. Pendant que ce Prince gouvernoit l'Empire avec beaucoup de ſageſſe, Artaxerxès, Roi de Perſe, s'approcha des frontières de l'Empire Romain, & Aléxandre fut obligé d'aller en Orient pour les défendre. Il y avoit alors trente-deux légions diſperſées dans les Provinces de la République. L'Empereur en fit marcher la plus grande partie ; il en laiſſa trois pour garder les frontières du côté du Rhin, une dans la Norique, & une dans la Rhétie. Aléxandre conduiſit lui-même ſon armée, & fit obſerver par-tout une éxacte diſcipline. Quand il fut près des frontières de Perſe, il partagea ſon armée en trois corps, qui ſe rejoignirent enſuite pour livrer bataille à l'ennemi : elle fut ſanglante & diſputée ; enfin les Romains remportérent la victoire, & l'Empereur peu de tems après retourna à Rome avec pluſieurs légions & les troupes auxiliaires compoſées en partie de Tréviriens, de Bataves & d'Ubiens, qu'il renvoya enſuite ſur les rives du Rhin.

Macrin Empereur.

Aléxandre Sévère Empereur.

Guerre de Perſe.

Aléxandre vainqueur des Perſes. *Herodot.*

Cependant les Germains avoient paſſé ce fleuve en

Digitized by Google

An. de J. C. 234.

plusieurs endroits, & ravageoient les Gaules. Ils avoient assiégé & pris les forts qu'on avoit bâtis sur le Rhin pour leur en défendre l'entrée; ils avoient aussi forcé les camps où les trois légions s'étoient retranchées. Ils désoloient les villes & les villages, jettoient l'effroi dans les Gaules; nul obstacle ne les arrêtoit. Un Tribun, à la tête de plusieurs cohortes & de quelques troupes auxiliaires, ayant voulu arrêter un de leurs partis, succomba honteusement. L'action ne fut pas longue, les cohortes Romaines plièrent dans le moment, & les auxiliaires jettérent leurs armes dès qu'ils virent les Germains. L'épouvante fut si subite, & le désordre si grand, que les vainqueurs trouvérent sur le champ de bataille une multitude innombrable de piques & d'épées. Jamais déroute ne fut plus prompte, plus complette & plus honteuse.

L'armée Romaine essuye un honteux échec.

Lamprid in Alex. p. 134.

Ces nouvelles donnérent de l'inquiétude à l'Empereur, & les Romains furent indignés de voir que la nation Germanique osât attaquer une puissance qui s'étoit rendue si redoutable aux Perses & aux Parthes. Aléxandre s'avança à grandes journées avec une armée très-nombreuse, composée, pour la plus grande partie, de soldats Orientaux, tous agiles & adroits à tirer de l'arc. Ce Prince étant arrivé dans les Gaules, une femme Druide lui dit en Gaulois, *Ne comptes point sur la victoire, ni sur tes soldats.* Lampride ajoute qu'un Astrologue lui ayant prédit qu'il mourroit de la main d'un Barbare, il parut s'en réjouir, & fit un discours où il montra que la plupart des grands hommes n'avoient point fini leur vie par une mort naturelle.

L'Empereur marche contre les Germains.

Les Germains ayant appris l'arrivée de l'Empereur dans la haute-Germanie, se retirérent chargés de butin. Aléxandre étoit dans le dessein de passer le Rhin, & de les poursuivre; mais il eut avis que les Germains avoient brulé les Villages à droit & à gauche, qu'ils avoient rendu toutes les routes impraticables, soit en les couvrant d'eaux dans les endroits voisins des marais, soit en faisant de distance en distance des fossés profonds, soit en embarrassant les chemins d'arbres abbatus dans les forêts; l'hyver d'ailleurs approchoit: quelle apparence d'avancer dans un païs en-

Les Germains se retirent.

Digitized by Google

tiérement désolé, où toutes les forces des Germains réunies pouvoient aller à l'armée Romaine par des routes qu'elle ne connoissoit pas, l'investir, & la faire périr de misère. AN. DE J. C. 235.

Aléxandre jugea donc à propos d'attendre un tems plus commode, & de profiter de cet intervalle pour faire tous les préparatifs dont il pouvoit avoir besoin. Mais dans le même tems il fit faire des propositions de paix aux Germains. Il offrit de leur fournir les choses dont ils avoient besoin, pourvu qu'ils juraſſent de ne plus faire d'irruption dans les Gaules, & il promit en même tems de leur donner autant d'argent qu'ils pourroient en demander. Cette conduite de l'Empereur fut regardée comme une lâcheté: elle mécontenta l'armée, qui vouloit que l'on marchât promptement à l'ennemi pour terminer glorieuſement cette guerre par les armes. Lampride donne une autre raiſon de ce mécontentement des ſoldats: il l'attribue à la ſévérité avec laquelle l'Empereur voulut traiter quelques légions compoſées de Belges & d'autres Gaulois, qui s'étoient ſoulevées, & qu'il voulut dégrader. Quoiqu'il en ſoit, il ſe forma contre l'Empereur une conſpiration qui eut pour chef un Goth nommé Maximin, homme de cœur, qui ayant beaucoup d'habileté dans la guerre, crut avoir trouvé l'occaſion favorable de parvenir à l'Empire. Il s'inſinua dans l'eſprit des mécontens, & leur repréſenta Aléxandre comme un Prince foible, qui ſe laiſſoit gouverner par Mamée ſa mère, & qui, ſuivant les avis de cette femme, vouloit repaſſer en Orient, ſans ſe mettre en peine du ſuccès de la guerre de Germanie. Ce diſcours augmenta le murmure des ſoldats: accoutumés d'ailleurs à recevoir de grandes largeſſes à l'avénement d'un nouvel Empereur, ils ſe flattoient qu'un changement de régne ne leur pouvoit être qu'avantageux.

L'Empereur offre la paix aux Germains. *Herodot.* l. 6.

Lamprid. vit. Alexand. p. 134.

Conſpiration contre Aléxandre.

L'Empereur étoit alors à *Sicila*, qu'on nomme aujourd'hui Sig'ingen près de Mayence, ou peut-être à Obervezel ſur le Rhin dans le païs de Tréves, entre Boppart & Binghem. Il avoit fort peu de monde auprès de lui:

Digitized by Google

An. de J. C. 235.

Maximin profita de cette occaſion pour envoyer pluſieurs ſoldats ſéditieux au lieu où étoit le Prince. Comme leur arrivée excita quelque bruit, Mamée ſortit avec les Préfets du Prétoire, croyant qu'il s'agiſſoit d'appaiſer quelque tumulte, mais elle fut tuée avec eux, & ceux qui voulurent réſiſter eurent le même ſort. Les aſſaſſins pénétrérent enſuite dans la tente de l'Empereur. Ce Prince voyant qu'il lui étoit inutile de ſe défendre, ſe couvrit la tête de ſes habits, & s'abandonna aux meurtriers, qui le percérent de pluſieurs coups, en le traitant d'enfant, & ſa mère de vieille avare. Il avoit régné treize ans & neuf jours. On lui dreſſa un mauſolée dans la Germanie ſupérieure, & un tombeau magnifique à Rome. On croit que Mamée ſa mère, fut enterrée à Vézel. La nouvelle de cette mort fut reçue avec douleur dans les Provinces de l'Empire. Cependant l'armée du Rhin voyant le mal ſans reméde, proclama Empereur, Maximin, qui commandoit les nouvelles légions. Comme ce Prince ſe diſpoſoit à paſſer le Rhin ſur un pont de bateaux, Magnus, un de ſes Officiers généraux, gagna beaucoup d'Officiers ſubalternes, ſur-tout ceux qui avoient la garde du pont, afin qu'ils le rompiſſent auſſi-tôt que Maximin ſeroit paſſé, & qu'il demeurât expoſé à la merci des Barbares. Magnus étoit dans la réſolution de ſe faire déclarer Empereur, & il comptoit réuſſir parceque Maximin étoit haï non ſeulement dans la haute & baſſe-Germanie, mais encore dans les autres Provinces de l'Empire & même à Rome. Ce complot, que quelques-uns prétendent avoir été inventé par Maximin pour ſervir de prétexte à ſes cruautés, fut découvert; & ſoit qu'il fût véritable ou imaginé, il en couta la vie à Magnus & à quatre mille perſonnes. Maximin ne ſongea plus alors qu'à la guerre de Germanie. Il traverſa le Rhin & ne trouva aucune réſiſtance. Les Germains du premier canton, qui ſe trouvoient ſur ſa route, s'enfuirent à l'approche de ſon armée. Les cantons, qui ſuivoient le premier, épouvantés de la fuite de leurs compatriotes, ne réſiſtérent pas long-tems; ils fuirent auſſi, & allérent porter le déſordre & l'effroi à ceux qui étoient plus reculés; en

L'Empereur Alexandre eſt aſſaſſiné.

Alexandre regretté.

Maximin Empereur.

Conſpiration contre Maximin ſans effet.

Expéditions de Maximin en Germanie.

Digitized by Google

ſorte que la terreur ſe communiquant à toute la Germanie en déça du Véſer ; tous ces peuples ſe retirérent derriére les marais pour y attendre les Romains, & les attaquer en cas qu'ils vouluſſent pénétrer plus avant. Maximin ravagea la plupart de leurs cantons, en abandonna le pillage à ſes ſoldats, fit grand nombre de priſonniers, enleva les bleds qu'on étoit prêt de moiſſonner, & brula tous les villages qui ſe trouvérent dans l'étendue de trois ou quatre cents mille pas. An. de J. C. 235.

Cependant il y eut diverſes actions dans les bois & les marais, où les Germains s'étoient retirés. Maximin y ſignala ſon courage, & expoſa ſa perſonne plus qu'il ne convenoit à un Empereur. Ayant rencontré ſur ſa route une armée de Germains retranchés derrière un marais, où l'on ne pouvoit aborder qu'en paſſant une riviére, il n'attendit pas pour les attaquer que toutes ſes troupes fuſſent arrivées. Il ſe jetta dans l'eau à la tête de ſes gardes, traverſa la riviére & les marais, & alla attaquer les Germains. Leur Chef s'appercevant que ſes troupes n'étoient plus à elles-mêmes, les fit retirer en habile homme dans un lieu ſec flanqué d'un bois, où il mit un détachement en embuſcade. Pour lors l'avantage du terrain, & le tems qu'il avoit donné à ſes ſoldats de revenir de leur premiére ſurpriſe, leur rendit la force & le courage. Ils fondirent à leur tour ſur les Romains, & pénétrérent juſqu'à l'Empereur, qui en reculant s'embourba dans le marais qu'il avoit laiſſé derrière lui, & fut bientôt enveloppé par un corps de Germains ; mais ayant gagné un terrain aſſés ferme, il ſe défendit vigoureuſement, & donna le tems aux ſiens de venir le délivrer. Ils ſe jettérent ſur les Germains avec une telle furie, qu'ils mirent bien-tôt le déſordre parmi eux. La campagne, en peu d'heures, fut couverte de morts & de bleſſés, & le reſte n'échappa qu'à la faveur des bois & des marais. Intrépidité de Maximin. Il court riſque de la vie.

De toutes les batailles où Maximin s'étoit trouvé, celle-ci fut peut-être la plus glorieuſe, & celle où il avoit eſſuyé les plus grands dangers. Les Germains chaſſés par-tout, traverſérent le Véſer. L'Empereur avoit deſſein de les

An. de J. C. 236.

poursuivre ; mais appréhendant que les vivres ne lui manquassent, ou qu'il ne s'élevât quelque sédition s'il s'éloignoit trop des frontières de l'Empire, il revint sur ses pas, & repassa le Rhin.

Maximin repasse le Rhin.

Ces victoires le rendirent si intraitable & si cruel, qu'on se révolta de toutes parts contre lui. Les Afriquains proclamérent Gordien leur Proconsul, & Rome le reconut pour Empereur. Gordien avoit quatre vingts-ans. Sa vertu & sa naissance le firent aimer de tout le monde. Il créa son fils Gordien, César, mais ils furent tués l'un & l'autre trois mois après. Le Sénat craignant la fureur de Maximin, créa deux Empereurs, Maxime & Balbin, tous deux dans un âge fort avancé, mais pleins de mérite l'un & l'autre. Le peuple ne voulut pas les reconnoître qu'ils n'eussent fait César le jeune Gordien, quoiqu'il n'eût que douze ans. On se souvenoit des grandes qualités de son ayeul & de son oncle, & l'on espéroit qu'il leur ressembleroit.

Soulévemens contre Maximin.

L'année suivante on se prépara à la guerre de part & d'autre. Maximin furieux, entra en Italie & assiégea Aquilée. Il y donna plusieurs assauts inutilement, il s'en prit aux soldats, & il en tua plusieurs de sa propre main : sa force extraordinaire & giganteſque, lui faisoit tout entreprendre & tout éxécuter impunément ; mais enfin sa barbarie irrita ses soldats, qui se jettérent sur lui & le massacrérent avec son fils. Il ne régna que trois ans.

Maximin est tué par ses soldats.

Maxime, qui commandoit l'armée contre Maximin, aprit avec joie la nouvelle de cette mort. Il offrit en reconnoissance, des sacrifices aux Dieux, & écrivit des lettres au Sénat, qu'il envoya couvertes de lauriers ; ce qui se faisoit quand on mandoit des victoires. L'armée de Maximin le reçut avec de grandes marques de joie. Il fit assembler les soldats, & leur parla avec beaucoup de douceur, les assurant qu'on oublieroit le passé : il leur donna même de grandes sommes d'argent, & les renvoya tous dans leurs quartiers ordinaires. Il retourna à Rome avec un corps de troupes du Rhin pour sa garde & pour celle de son collégue. Ce corps étoit peut-être

Maxime reconnu Empereur.

compoſé

compoſé de troupes auxiliaires de la haute-Germanie, dans leſquelles Maxime avoit beaucoup de confiance. Il rentra dans Rome en triomphe avec Balbin & le jeune Gordien, qui étoient venus au-devant de lui. Ils commencérent à gouverner avec la ſageſſe & la bonté des Antonins, mais ils ne régnérent pas long-tems.

AN. DE J. C. 238.

Balbin & le jeune Gordien aſſociés à l'Empire.

Les Prétoriens ne voyoient qu'avec regret ſur le thrône des Princes qu'ils n'avoient pas choiſis. De plus, les troupes du Rhin que Maxime avoit amenées pour la garde du Palais, leur donnoient de l'ombrage. Les officiers & les ſoldats Germains avoient la confiance de Maxime, ce qui faiſoit craindre aux Prétoriens d'être un jour caſſés, comme ils l'avoient été par Sévère. Ils réſolurent de ſe défaire de lui & de Gordien, mais ils furent long-tems à en chercher l'occaſion. Ils crurent enfin l'avoir trouvée le jour qu'on célébroit les jeux capitolins, auſquels tout le monde aſſiſtoit. Le Palais étoit peu gardé ce jour-là, & les Empereurs preſque ſeuls, demeuroient ſans défenſe. Les Prétoriens profitérent de la conjoncture; ils vinrent en fureur au Palais, ils en arrachérent les Princes, & les tuérent. Les ſoldats Germains, qui étoient accourus pour les défendre, arrivérent trop tard; & voyant qu'ils ne pouvoient plus remédier à un mal qui étoit fait, ils ſe retirérent dans leurs quartiers, & crurent qu'il étoit inutile de venger cette mort.

Maxime & Balbin aſſaſſinés.

Les ſoldats Prétoriens proclamérent Gordien. Ce jeune Prince n'avoit que treize ans. Il étoit ſi bien fait & paroiſſoit avoir de ſi bonnes inclinations, qu'on oublia tout en le voyant ſeul ſur le trône. Les ſoldats l'appelloient leur enfant; les Sénateurs leur fils; le peuple ſa joie & ſes délices. Il ſe maria à l'âge de dix-huit ans, & épouſa, pour ſon bonheur & celui de l'Empire, Furia Sabina, fille de Miſithée qu'il fit Préfet du Prétoire, & à qui il donna toute ſa confiance, parcequ'il la méritoit.

Gordien ſeul Empereur. *Herodot.* l. 8. p. 604. 605.

Miſithée pourvoyoit à tout. Les ſoldats étoient bien payés, mais ils étoient contraints de garder une éxacte diſcipline. Cologne, Tréves, Mayence, Vienne, Ratis-

An. de J. C. 244.

bonne, & toutes les villes frontières de l'Empire, devinrent alors autant de magasins de bled, de fourage, d'orge, de lard, & chacune pouvoit nourrir une armée pendant un certain tems, à proportion de sa grandeur. Ces précautions étoient absolument nécessaires contre les Perses qui avoient déclaré la guerre aux Romains, & contre les Germains, qui ne cessoient de faire des irruptions dans les Gaules.

Gordien empoisonné.

Philippe Empereur.

Inscription sur le Tombeau de Gordien. *Gord. v. p. 165.*

Gordien ayant été empoisonné par Philippe, celui-ci fut ensuite proclamé Empereur. L'armée honora la mémoire du jeune Gordien par un tombeau où elle déposa son corps, avec cette inscription en langue Gréque, Latine, Syriaque & Egyptienne, *Au divin Gordien, vainqueur des Goths, des Perses & des Sarmates, qui a mis fin aux troubles domestiques de l'Empire, & subjugué les Germains & non les Philippes.* Jamais Gordien ne fit la guerre en personne contre les Germains, ce qui fait croire qu'ils ont pu profiter du tems où ce Prince marchoit lui-même contre les Perses pour faire une irruption dans les Gaules. Au reste, ces courses se dissipoient ou d'elles-même, ou par la présence d'un Général Romain, qui obligeoit les brigands de repasser le Rhin, & de laisser les Gaules en repos.

An. de J. C. 252.

Gallus Empereur. *Zozim. l. 1. p. 645.*

Ce qu'on sait des affaires de la Germanie depuis la mort de Philippe jusqu'au tems de l'Empereur Gallus, se réduit à peu de chose. Ce Prince ne régna pas long-tems avec tranquillité; il y eut une révolte excitée par Emilien, qui fut en conséquence proclamé Empereur. Gallus envoya Valérien dans les Gaules & dans la Germanie supérieure pour lui amener les légions de ces Provinces & les troupes auxiliaires: mais Gallus fut tué par ses soldats avant l'arrivée de ces troupes. Les soldats Germains & les légions Romaines ne voulurent point reconnoître Emilien pour Empereur; ils proclamérent Valérien, qui leur parut digne du trône: il en fut bien-tôt libre possesseur, par la mort d'Emilien qui fut tué à Spolète après un régne de trois mois. Les pertes que les Germains de delà le Rhin avoient souffertes, ralentirent pendant quelques années

Valérien proclamé Empereur.

Digitized by Google

l'ardeur qu'ils avoient de piller les Gaules; mais les troubles fréquens arrivés dans l'Empire Romain, où les Empereurs changeoient ſans ceſſe, ſelon le caprice des Officiers & des ſoldats, firent reprendre courage aux Chéruſques, aux Tenctères, aux Suéves, aux Sicambres, aux Uſipétes, aux Quades & aux Marcomans. Comme l'Occident & l'Orient étoient menacés de toutes parts ſous l'Empire de Valérien, il s'aſſocia ſon fils Gallien, & partit pour s'oppoſer aux Perſes : il laiſſa au jeune Prince le ſoin de l'Occident, que les Barbares commençoient à ravager de nouveau. Les Suéves & les Sicambres, après avoir parcouru la Rhétie & paſſé les Alpes, vinrent juſqu'à Ravenne. Les Allemans & leurs alliés déſolérent les Gaules. Les Goths, les Burgundes & les Borans pillérent le Pont & une bonne partie de l'Aſie mineure. En Europe, ils mirent à feu & à ſang la Gréce, la Macédoine & les Provinces voiſines. Les Marcomans & les Quades ravagérent la Pannonie, & la Dacie au-delà du Danube. Dans le même tems, les ſoldats qui formoient les différentes armées de l'Empire, proclamérent leurs Généraux Empereurs, chacun de leur côté. Il y en eut trente ſuivant quelques Auteurs, & dix-huit ſelon d'autres, qui en prirent le titre en même tems. (*a*) Mais ces mêmes Chefs oppoſés les uns aux autres, ſe réuniſſoient ſouvent, ſoit pour ſe liguer contre Gallien, ſoit pour contribuer à la défenſe de l'Etat, en repouſſant les Barbares.

An. de J. C. 254.

Irruptions des peuples de Germanie.

Zon. vit. Gall.

Valérien va contre les Perſes. Il s'aſſocie Gallien ſon fils pour réduire les Germains.

Chaque armée de l'Empire ſe choiſit un Empereur.

Comme les Allemans étoient les plus redoutables de tous les ennemis de l'Empire, Gallien marcha en perſonne pour garder les paſſages du Rhin. Souvent aggreſ-

(*a*) *Trebell. Pollio.* p. 157. 176. 182. compte trente tyrans, ſavoir : Cyriade, Poſthume, Poſtume le jeune, Lollien, Victorin, Victorin le jeune, Marius, Ingénuus, Régillien, Auréole, Macrien, Macrien le jeune, Quiétus, Odenat, Hérode, Mœonius, Baliſte, Valens, Valens l'ancien, Piſon, Emilien, Saturnin, Tétricus, Tétricus le jeune, Trébellien, Hérennien, Timolaüs, Celſus, Zénobie, & Victoire mère de Victorin.

M. de Tillemont, *note première ſur Gallien, pag.* 701 ne compte que dix-huit tyrans : Macrien, Baliſte & Méole en Orient, Emilien en Egypte, Celſus en Afrique, Tribellien en Iſaurie, Ingénuus, Auréole & Régillien dans l'Illyrie, Piſon dans la Theſſalie, Valens dans l'Achaïe, Poſthume, Elicn, Lollien, Victorin, Marius & Tétricus dans les Gaules, avec Saturnin à qui on n'attribue aucun païs.

Digitized by Google

An. de J. C. 255.

Gallien obligé de traiter avec différens chefs du parti Germain.

seur, mais plus souvent attaqué ; quelquefois le plus fort, presque toujours le plus foible, il vit bien-tôt son armée considérablement diminuée par les pertes qu'elle avoit souffertes en combattant : il fut obligé de faire un traité avec un des Chefs des Nations Germaniques, qui s'engagea de le faire accepter par les peuples ses alliés, & de combattre ceux qui refuseroient de s'y conformer. Cependant les Quades & les Marcomans étoient entrés dans la Pannonie sous la conduite d'Attale, jeune homme, hardi, entreprenant & plein d'ambition. Après avoir fait trembler les peuples de la haute-Pannonie (aujourd'hui le pais d'Autriche) & avoir pillé leurs Villes, il fit une descente dans la Pannonie inférieure & dans la Dacie au-delà du Danube, qu'il ruina de fond en comble. Rien n'égala les désordres que ses soldats commirent dans ces deux Provinces soumises aux Romains. Ils firent périr, ou par le fer ou par le feu, une grande partie des habitans ; ils n'épargnérent ni les femmes ni les vieillards, ni les enfans : tout se sentit indifféremment de leur fureur.

Aur. v. p. 521. *Gall.* v. p. 184.

Gallien appréhendant qu'ils ne poussassent plus loin leurs conquêtes, & qu'ils ne se joignissent aux Goths, aux Burgundes & aux Borans, fit la paix avec Attale, & lui céda une partie de la Pannonie supérieure. Il épousa sa fille Pipa ou Pipara, qui ne passe dans l'histoire que pour une des concubines de Gallien ; car ce Prince avoit une autre femme nommée Salonine.

Gallien donne à Posthume le commandement des troupes en Germanie.

Après la paix faite avec les Allemans & les Marcomans, Gallien donna le commandement de ses troupes de deçà & de delà le Rhin, à Posthume son Lieutenant. Ce Général fit de nouvelles recrues, assembla une armée, bâtit plusieurs Châteaux, rétablit ceux qui étoient délabrés, inspira de la terreur aux Germains, & rassura l'Empire du côté du Rhin.

Valérien pris par les Perses.

La défaite des Romains par les Perses, & la prise de Valérien, parut aux Juthunges & aux Francs méridionaux, une conjoncture favorable pour faire une irruption dans l'Italie. Ils traversérent les Alpes, la Rhétie & toute la Lombardie ; ils s'avancérent jusqu'à Ravenne,

Digitized by Google

& menacérent Rome même. Le Sénat, dans cette extrémité, fit armer non seulement les soldats destinés à faire observer la police dans la Ville, mais encore une partie du peuple. Les Francs effrayés s'éloignérent de Rome, mais ils continuérent à piller le reste de l'Italie. Gallien se mit à la tête d'une armée pour les chasser au-delà des Alpes, mais on ne marque pas s'il les chassa effectivement. Zonare écrit qu'avec dix mille hommes il défit trois cents mille Germains près de Milan, ce qui ne paroit pas vraisemblable.

AN. DE J. C. 260 & 261.

Zozim. l. 1. *Hieron. Chron. Oros.* l. 1.

Les Francs font la guerre en Italie.

Zon. p. 235.

Cependant les Généraux de l'Empire se révoltoient de tous côtés; Ingénuus, dans la Pannonie, & Posthume dans la haute & basse-Germanie, prirent le titre d'Auguste. Gallien en quittant le Rhin, avoit laissé à Cologne, sous la conduite d'un Gouverneur nommé Silvain ou Alban, Salonin son fils, qui n'étoit encore qu'un enfant. Ce choix irrita Posthume, qui chercha depuis une occasion de faire éclater son ressentiment. Ayant défait quelques bandes d'Usipétes & de Tenctères qui avoient passé le Rhin, il distribua à ses soldats le butin qu'il avoit fait sur eux. Silvain lui ordonna de l'envoyer au Prince Salonin; Posthume obéit: mais pour aigrir l'esprit des soldats, & les porter à la révolte, il leur redemanda le butin de la part de Salonin, & leur fit entendre que ce Prince, & Silvain son Gouverneur, vouloient en disposer à leur volonté. Alors les troupes mutinées déclarérent Posthume Empereur. Ce Prince, profitant de leur bonne disposition, les conduisit à Cologne, dont il fit le siége. Il fit publier qu'il n'en vouloit point aux habitans, mais à Salonin & à Silvain; & que si on les lui livroit, il traiteroit les Colonois en véritables amis. Aussi-tôt on lui envoya le Prince & le Gouverneur, & les soldats les percérent de leurs épées.

Révolte de Posthume.

Zon. p. 236.

Zozim. l. 1.

Salonin fils de Gallien tué par les soldats de Posthume.

Posthume proclamé Empereur à Cologne.

Posthume étant entré dans Cologne, y fut proclamé Empereur. Après y avoir affermi son autorité, il en sortit pour se faire reconnoître dans les villes de la haute & basse-Germanie; & comme s'il eût été autorisé du Sénat & du peuple Romain, il déchargea les Villes des taxes

Digitized by Google

AN. DE J. C. 265.

éxorbitantes dont Gallien les accabloit, ce qui lui ouvrit toutes les portes. On croit que ſa demeure ordinaire étoit à Tréves.

Ann. Trev. ad an. 263.

Pendant tout le tems qu'il régna dans la Germanie cis-Rhénane, il la défendit contre les courſes des Francs, des Friſons, des Tenctères & des autres Germains, & rétablit dans la Belgique & les Gaules, la ſureté publique avec la paix.

Il rétablit la paix dans les Gaules.

Gallien, après avoir défait Ingénuus, qui s'étoit révolté dans la Pannonie, entreprit de venger la mort de ſon fils Salonin. Il paſſa dans les Gaules avec Auréole & Claude, renommés par leur valeur & leur expérience dans la guerre. Poſthume, qui avoit dû s'y attendre, tenoit prête une armée conſidérable, à la tête de laquelle il ſe mit. Outre pluſieurs légions Romaines, il avoit à ſa ſolde beaucoup de Gaulois & de Francs; & d'ailleurs il étoit sûr de l'affection des peuples. Il eut l'avantage dans les premières actions, mais il fut vaincu & mis en fuite dans la dernière. Auréole le pourſuivit juſqu'à la Moſelle; cependant ne jugeant pas à propos de rendre Gallien trop puiſſant, par la priſe d'un ennemi ſi redoutable, il lui laiſſa paſſer la rivière. Gallien quitta la Belgique l'année ſuivante pour paſſer en Gréce, où il prit & ſaccagea Byſance.

Gallien paſſe dans les Gaules pour venger la mort de ſon fils.

Gallien défait Poſthume.

Zoſim. p. 236.

Après cette expédition il revint dans la Germanie-cis-Rhénane, où il continua la guerre contre Poſthume. Celui-ci ne ſe ſentant pas aſſés fort pour réſiſter à ſon ennemi, choiſit pour collégue Victorin, avec l'aide duquel il remporta pluſieurs avantages. Mais trop de ſévérité dans Poſthume le perdit, & lui fit donner un compétiteur: ce fut Elien, que quelques Officiers proclamérent Empereur à Mayence. Poſthume irrité, alla mettre le ſiége devant cette ville, & la prit d'aſſaut. Il défendit à ſes ſoldats de la piller, & n'ayant point été écouté, il fit punir les ſéditieux. Il ordonna qu'on couperoit la main droite à quelques mutins, qui vouloient avec hauteur juſtifier leur conduite; & il fit rendre aux citoyens ce qu'on leur avoit pris. La conduite qu'il tint alors cauſa ſa perte: les ſoldats ſe jettérent ſur lui & ſur ſon fils,

Poſthume cherche du renfort contre Gallien.

Digitized by Google

les tuérent tous deux, & laiſſérent échapper Elien, qui ſe ſauva à la faveur du tumulte.

AN. DE J. C. 265.

Les Germains toujours attentifs à profiter des troubles de l'Empire, paſſérent le Rhin, brulérent les forts qui étoient ſur les rives du fleuve, & firent dans les Gaules une irruption qui répandit par-tout la terreur. Le butin qu'ils amaſſérent ſur les frontières de la Germanie ſupérieure, fut un attrait qui les engagea à pénétrer plus avant. Ils pillérent pluſieurs Villes, & ſaccagérent tout ce qui oſa leur réſiſter. Lollien, qui commandoit dans la Belgique & les Gaules, voyant le péril évident auquel elles étoient expoſées, convoqua les Seigneurs, qui s'armérent pour la défenſe commune. On vit en peu de tems une multitude prodigieuſe de peuples accourir ſous ſes étendards. Mais les Germains défirent ſans beaucoup de pertes, ces troupes mal diſciplinées, & marchérent enſuite quelque tems tous enſemble pour piller les Gaules : ils ſe ſéparérent enſuite en pluſieurs corps pour ſe diſperſer dans les Provinces, & les ravager plus promtement : ce partage, toujours dangereux quand on eſt près de l'ennemi, fut cauſe de leur perte : Lollien, en habile Capitaine, les voyant diviſés, les attaqua ſéparément, les défit à ſon tour, & les pourſuivit juſqu'au Rhin.

Irruption des Germains dans les Gaules.

Après la mort de Poſthume, les troupes déclarérent Empereur Lollien, qui ne jouit pas long-tems de cette dignité. Les ſoldats, qu'il accabloit de travaux, le tuérent à l'inſtigation de Victorin, qui fut tué lui-même bien-tôt après à Cologne. Après eux, un nommé Marius, Forgeron de profeſſion, fut reconnu Empereur dans la Belgique, & tué au bout de deux ou trois jours. Après la mort de Marius, Victoria, mère de Victorin tué à Cologne, engagea Tetricus à prendre l'Empire : celui-ci l'accepta, mais redoutant le génie ſupérieur de ſa bienfaitrice, il la fit mourir peu après. Cet Empereur ſurvécut long-tems à Gallien, qui content de régner ſur l'Italie, abandonnoit les autres provinces de l'Empire à la cupidité d'une foule de tyrans, qui ſe faiſoient une guerre continuelle pour s'arracher leur proie.

Lollien, Empereur dans les Gaules.

Pollio. p. 187.

Marius le Forgeron, Empereur dans les Gaules.

Tétricus Empereur dans les Gaules.

Digitized by Google

An. de J. C. 268.

Gallien fut néanmoins obligé de prendre les armes pour s'oppoſer à Auréole, qui s'étant fait proclamer par les ſoldats, entra en Italie, & ſe rendit maître de pluſieurs places. Gallien l'attaqua, & le défit auprès de Milan. Auréole ſe renferma dans cette ville, & y ſoutint un long ſiége. Il étoit prêt d'y être forcé, lorſqu'il s'aviſa de contrefaire l'écriture de Gallien, & de faire paſſer dans ſon camp un mémoire où étoient écrits, comme de la main de l'Empereur, les noms de tous ceux qu'il vouloit faire mourir. Héraclien, Préfet du Prétoire, & Murcien y ayant vu leurs noms, réſolurent de ſe défaire de Gallien. Ils lui firent donner une fauſſe allarme pendant qu'il ſoupoit, comme ſi Auréole avoit fait une ſortie; & dans le tems que chacun couroit aux armes, le maure Cécrops lui paſſa ſon épée au travers du corps. Cet Empereur n'avoit que trente-cinq ans; il en avoit régné quinze, dont ſept avec Valérien. Quoique les ſoldats le mépriſaſſent, cette action les irrita, & on ne les appaiſa qu'à force d'argent. Les Chefs leur propoſérent de faire Claude Empereur. Il étoit alors à Pavie regardé de tout le monde comme ſeul capable de rétablir les affaires de l'Empire. La propoſition fut acceptée, & il fut proclamé dans l'armée, & reconnu à Rome avec de grandes acclamations: mais dans la haute & baſſe-Germanie où Tétricus régnoit, il fut regardé comme un tyran.

Gallien tué par une ſupercherie d'Auréole.

Claude II. Empereur en Italie.

Après la mort de Gallien, Chrocus, Roi des Allemans, paſſa le Rhin à la tête d'une armée nombreuſe. Il ruina d'abord Mayence & s'empara de Metz, qu'il abandonna au pillage. Tréves échapa à ſa fureur; la précaution & la valeur des habitans mirent cette ville en ſureté. Les Allemans, aprés avoir ravagé la haute-Germanie, entrérent dans la Province Séquanoiſe, qu'ils pillérent comme les autres, & allérent mettre le ſiége devant Langres. La terreur du nom de Chrocus déſarma les aſſiégés; ils ſongérent plutôt à ſe cacher qu'à ſe défendre. La ville fut priſe d'aſſaut, & Chrocus ordonna qu'on paſſât les habitans au fil de l'épée. Didier qui en étoit Evêque, ayant été au devant de ce Barbare, fit ce qu'il put pour le

Chrocus à la tête d'une armée.

Act. 1. Defider. ap. Boll. an. 23. Maii.

Digitized by Google

le fléchir ; ſes prières furent inutiles : il eut lui-même la tête tranchée avec tous ceux qui confeſſérent le nom de Jéſus-Chriſt. AN. DE J. C. 269.

Les Allemans marchérent enſuite vers l'Auvergne, & ils y détruiſirent un fameux temple d'Idoles, dont les murs, épais de trente pieds, étoient incruſtés de marbre avec un travail ſurprenant. Ce temple ſe nommoit *Vaſſo*, & l'on pourroit croire qu'il étoit dédié à Mars, qu'on prétend avoir été adoré des anciens Gaulois ſous ce nom : mais il paroît que le nom de *Vaſſo* ne ſignifioit en Celtique que la maiſon ou le temple. Chroeus fit enſuite le ſiége de Gergoie, qu'il prit après une longue & vigoureuſe réſiſtance. Des flots de Barbares s'y répandirent en peu d'heures. Les aſſiégés pouſſés de toutes parts ſe retranchoient dans les temples & dans les maiſons. On faiſoit pleuvoir de tous côtés un déluge de feu, de la réſine, de l'huile brulante, du ſouffre enflammé, & tout ce que le déſeſpoir met à la main des vaincus dans de ſemblables conjonctures. Rien n'étoit capable d'arrêter un vainqueur féroce & intrépide. Le ſoldat effréné, portant le fer d'une main & le feu de l'autre, faiſoit main-baſſe ſur tout ce qui ſe préſentoit, & mettoit le feu par-tout où il trouvoit de la réſiſtance. L'incendie, le meurtre & le pillage durérent pendant quelques jours ; la Ville fut enfin ruinée de fond en comble, & Chrocus ordonna que les murs fuſſent raſés.

Chroeus aſſiége Gergoie.

La ville eſt priſe & pillée.

Après la ruine de Gergoie, Chrocus entra dans le Gévaudan ſans trouver d'oppoſition, & mit le ſiége devant le château de Grèze où les principaux habitans de la Province s'étoient réfugiés avec leurs effets. Saint Privat, Evêque du pais n'avoit pas voulu s'y enfermer. Il s'étoit retiré dans une eſpéce de grotte ſur la cime d'une montagne proche de Mende, qui n'étoit alors qu'un village ; il y fut découvert par les Allemans, qui ſe ſaiſirent de lui, & ayant ſu qu'il étoit Evêque du lieu, ils voulurent l'obliger de perſuader aux aſſiégés de ſe rendre ; mais ni les promeſſes ni les menaces ne purent rien ſur ſon eſprit : les Barbares irrités lui firent alors ſouffrir

Siége de Grèze par Chrocus.

Acta S. Privati ap. Sur. 21. Aug.

An. de J. C. 270.

les plus cruelles tortures, & le laiſſérent à demi mort. Ils revinrent au camp qui étoit devant le château de Grèze, où ils trouvérent la face des affaires bien changée ; les aſſiégeans dépourvus de vivres & réduits à la dernière extrémité avoient été obligés d'avoir recours aux aſſiégés pour en obtenir quelque ſoulagement : ils ſe retirérent enſuite, & les laiſſérent tranquilles chés eux.

Chrocus à la tête de ſes troupes continua de ravager une partie immenſe des Gaules ; il ſe préparoit à mettre tout à feu & à ſang, mais ayant pénétré juſqu'à Arles, il y fut pris par Marius, officier des troupes Romaines, qui le reconduiſit dans les Villes & les Provinces qu'il avoit ſaccagées afin de le donner en ſpectacle ; & après lui avoit fait ſouffrir divers opprobres, il le fit mourir dans les ſupplices.

Chrocus à Arles : pris, & mis à mort.

Greg. de Tur. l. 1. c. 32.

Oroſ. l. 7.

Pendant que les Allemans ſaccageoient l'intérieur des Gaules, les Francs avec leur flotte en ravageoient les côtes maritimes. Ce peuple, qui avoit un gout particulier pour la marine, avoit fait équiper à pluſieurs repriſes des flottes pour tenter quelques deſcentes ſur les côtes étrangères ; ils firent des irruptions, non-ſeulement dans les Gaules, mais encore dans l'Eſpagne & l'Afrique. Ils étoient autoriſés par leurs chefs, qui ayant toujours part au butin, leur fourniſſoient des Amiraux ou des Généraux, & ne faiſoient pas même difficulté de les commander en perſonne, quand il y avoit eſpérance d'un gain conſidérable. Ce ſont là ces flottes qui ont fait de ſi grands ravages dans divers lieux de l'Europe, & qui ont donné ſi ſouvent ſujet aux Gaulois, aux Bretons & aux Eſpagnols de ſe plaindre amérement des maux que leur cauſoient les peuples de Germanie. On les appelloit au troiſiéme ſiécle, Francs, Juttes, Friſons, Cimbres. Tous couroient également la mer, & il n'y a aucun doute que ces peuples ne ſe joigniſſent ſouvent enſemble pour avoir part au butin : cette jonction eſt vraiſemblablement la cauſe de la variété qu'on remarque dans les hiſtoriens ſur les noms de ces pirates.

Ravages des Francs de Germanie par toute l'Europe.

Leur manière de faire la guerre.

Ils ne faiſoient pas la guerre comme des troupes ré-

glées, qui ont un deſſein fixe & arrêté, mais à la manière des brigands, qui ſaccagent & détruiſent tout ce qu'ils ne peuvent emporter. Comme ils étoient diviſés en pluſieurs bandes indépendantes l'une de l'autre, il arrivoit ſouvent qu'une de ces troupes ne s'étoit pas plutôt retirée, qu'il en ſurvenoit une autre qui ravageoit encore le même païs. Ainſi les Gaulois, & ſur-tout les Belges, n'eurent preſque pas de relâche pendant quelque tems: ils ſe trouvoient obligés d'être par-tout, & toujours ſur leurs gardes, parceque leur païs étoit attaqué tantôt par mer & tantôt par terre. AN. DE J. C. 270.

D'un autre côté leurs ennemis, qui ſe multiplioient ſans ceſſe, étant conduits par des chefs qui n'avoient aucune autorité l'un ſur l'autre, on ne pouvoit s'aſſurer contre eux par des traités, parceque les uns ne ſe croyoient pas liés par les engagemens que les autres avoient pris: ainſi l'on ne ſavoit quelles meſures prendre contre de pareils ennemis. Les Francs, qui ravagérent les Gaules, ſe bornérent à piller & à faire des captifs. Mais la ſouveraine Providence, qui avoit des vues de ſalut ſur ces peuples, ne borna pas là leur gain. En retournant dans leur païs, ils crurent n'avoir avec eux que des priſonniers & des eſclaves, & ils emmenérent des Apôtres, qui leur enſeignérent la véritable religion. Pluſieurs Prêtres, & même quelques Evêques, furent de ce nombre. Les Francs écoutoient leurs diſcours, & touchés des miracles dont ils furent témoins, ils demandérent avec empreſſement d'être baptiſés: c'eſt ainſi que les irruptions des Francs & des autres Barbares dans les terres de l'Empire, contribuérent beaucoup à l'établiſſement de la Religion Chrétienne. *Aurel. Vict. in Gallieno.*

Introduction du Chriſtianiſme en Germanie. *Zozim.* l. 1. c. 6.

Comme c'eſt la première fois que le nom de Francs ſe trouve dans l'hiſtoire, & que ce peuple doit y repréſenter un grand rôle dans la ſuite, il eſt à propos de commencer par le faire connoître.

Le nom de Franc ſignifie en langue Allemande, *Libre*. Selon quelques-uns, il ſignifie *Fier*, *Hardi*, *Féroce*. Les anciens auteurs tant géographes qu'hiſtoriens, n'ont preſque point connu les Francs. Ils étoient confondus ſous Mœurs du peuple Franc.

Digitized by Google

An. de J. C 270.

le nom général de *Germains*, d'où ils tirent leur origine. Il eſt inutile de réfuter la fable qui les fait deſcendre de Francion fils d'Hector, & petit fils de Priam Roi de Troie. Leur première demeure fut vers Mayence, ſur le bord & au-delà du Rhin, puis ils s'étendirent vers les embouchures de ce fleuve du côté du Nord, enſuite dans la Veſtphalie, le pais de Heſſe & quelques Etats voiſins; car il eſt impoſſible de fixer préciſément l'étendue de leur démeure. On ne ſait ſi c'étoit une Nation particulière ou un amas de différens peuples réunis & ligués enſemble pour conſerver leur liberté; car on confond aſſés ſouvent les Francs, les Sicambres, les Saliens, les Attuaires, les Bructères, les Chamaves, les Chéruſques & les Cauches. Cela eſt fondé ſans doute ſur la reſſemblance que les Francs avoient avec ces peuples, & en général avec tous les Germains, tant par rapport à leur religion & à leur langue, qu'à l'égard de leurs mœurs, & même de leurs armes. Les Francs étoient grands & bienfaits, ils avoient les cheveux blonds, les yeux bleus, & le tein blanc. Les Rois & les Seigneurs portoient de grands cheveux treſſés, comme nous le voyons encore dans les anciennes figures qui nous en reſtent; les autres les portoient plus courts; ils les rouſſiſſoient exprès, & conſervoient ſur le haut de la tête un bouquet de cheveux qu'ils lioient en aigrette, & qui retomboit ſur le devant du front. A l'égard de la barbe, les Francs n'en conſervoient que très-peu qu'ils relevoient en manière de mouſtaches.

Dio Caſſ. l. 77.

Martial.
Sidon. Apollin. ad Valer. majorian.

Leurs habits étoient courts & ſerrés, de façon qu'ils marquoient parfaitement la taille. Leurs armes conſiſtoient en une épée courte & courbée, qui étoit ſuſpendue à un large baudrier qui les ceignoit par le milieu du corps; ils ſe ſervoient de la hache d'arme avec beaucoup d'adreſſe. Ils portoient auſſi des javelots ou des dards. Ces ſortes d'armes étoient garnies vers la pointe de deux fers recourbés, un de chaque côté. Si l'ennemi paroit le coup, & que le javelot donnât dans le bouclier, il y demeuroit embaraſſé à cauſe de ſes deux crochets, ſans qu'on pût le couper, parceque tout le manche étoit armé

de fer juſqu'à la poignée : alors le Franc ſautoit avec une promtitude ſurprenante ſur le bout du javelot qui trainoit à terre, & faiſant pancher le bouclier, il frappoit l'ennemi au viſage ou à la gorge avec la hache ou avec l'épée qu'il avoit en main. AN. DE J. C. 270.

Sidon.

Un ancien Orateur aſſure que ces peuples regardoient la paix comme le plus grand de tous les malheurs, & que chés eux la guerre paſſoit pour le ſouverain bien. Ils partageoient également le butin qu'ils faiſoient ſur l'ennemi ; le Roi lui-même n'avoit que la part qui lui étoit aſſignée par le ſort.

Ces peuples avoient une inclination ſi marquée pour la guerre, qu'ils croyoient ne pouvoir manger, ni même dormir à leur aiſe s'ils n'étoient ſous les armes ; elles étoient, pour ainſi dire, inſéparables de leurs corps. Ils les portoient juſques dans les aſſemblées qu'ils tenoient tous les ans au mois de Mars, pour délibérer ſur les affaires publiques ; c'étoit là qu'on diſcutoit les intérêts de la Nation, & qu'on prenoit des arrangemens pour les opérations militaires. Le lieu où l'on s'aſſembloit s'appelloit le champ de Mars, on le nomma dans la ſuite le champ de Mai, lorſque les aſſemblées furent transférées au mois qui porte ce nom.

Les Francs ſe piquoient auſſi de ſavoir bien nager, de ſauter avec beaucoup de viteſſe, & d'être fort diſpos & agiles. A l'égard de leur façon de vivre, ils ſe nourriſſoient de gibier & de viandes fort groſſières & mal apprêtées ; leur plus délicieuſe boiſſon étoit du vin d'abſinte mêlé avec du miel. Dans leurs mariages c'étoit le mari qui apportoit une dot à ſa femme. Il lui donnoit quelques pièces d'argent par forme de promeſſe ou d'engagement, c'étoit, comme on a vu, l'uſage des anciens Germains. Il y a apparence que les Francs imitoient ces peuples dans la plupart de leurs cérémonies, & ſur-tout dans la façon d'enterrer les morts, c'eſt ce qu'on peut conjecturer par la découverte du tombeau de Childéric faite à Tournay en 1655. on y trouva ſon anneau, ſes armes, de l'or, & le ſquelette de ſon cheval. Des

Greg. Turon. l. 2. Hiſt. Fr.

Digitized by Google

An. de J. C. 270.

abeilles d'or qui y étoient auſſi en aſſés grand nombre, pouvoient être de ſimples bijoux & des ornemens, ou des figures ſuperſtitieuſes; car les Francs, de même que tous les Germains, étoient fort adonnés à la divination, aux augures & à la magie. Ils adoroient Saturne, Jupiter, Mars & Mercure: ils rendoient auſſi leur culte aux arbres, aux oiſeaux, aux animaux & aux fontaines.

Procop de bell. Goth. l. 2. c. 25

Agath. ſcholaſt. l. 1.

On accuſe ces peuples de n'avoir pas été fort ſcrupuleux à tenir leur parole. Procope, en parlant des Francs, dit que c'eſt la nation la plus infidéle & la moins attachée à ſa parole & à ſes ſermens: mais Agathias qui vivoit peu après Procope, & dans un tems où les Francs étoient déja Chrétiens, fait leur éloge ſur ce qu'ils vivoient entr'eux avec beaucoup d'union, & ſur ce qu'ils obſervoient éxactement les loix de la fidélité & de la juſtice. Quand il s'agiſſoit de l'élection d'un Roi, ils élevoient ſur un bouclier celui qu'ils vouloient proclamer, & ils le promenoient ainſi par tout le camp; c'étoit là toute la cérémonie de l'inauguration. Ce Prince portoit une haſte ou pique au lieu de ſceptre. Le Chriſtianiſme changea quelque choſe dans les mœurs de ces peuples; mais pour les coutumes qui ne regardoient pas la Religion, ils les conſervérent aſſés long-tems.

Chefs ou Rois des Francs.

Dès l'an 255. les habitations des Francs furent diviſées en pluſieurs tribus, dont chacune avoit ſon Roi particulier, ou ſon Chef indépendant de tout autre. Les devoirs de la Royauté conſiſtoient alors à remplir en perſonne deux fonctions, l'une étoit de commander ſes ſujets, lorſqu'ils marchoient à quelque expédition; l'autre, d'être toujours prêts à rendre la juſtice. Le Prince ſe mettoit ſur un banc qui étoit à l'entrée de ſon Palais: ceux qui avoient des procès ſe préſentoient devant lui; le Roi les entendoit & prononçoit ſes jugemens.

On ne peut éxactement éclaircir en combien de tribus les Francs étoient diviſés au commencement du cinquiéme ſiécle, ni quel étoit le nom propre de chacune d'elles. A la vérité on voit parmi les Francs, des Saliens, des Sicambres, des Cattes, des Chamaves &

Digitized by Google

des Ampſivariens : mais comme les auteurs contemporains ont aſſigné quelquefois le même nom à des tribus différentes, de-là vient la difficulté de les diſtinguer & d'en connoître les noms propres. AN. DE J. C. 270.

Lorſque les Francs eurent commencé dans le cinquiéme ſiécle à ſe faire en-deçà du Rhin des établiſſemens indépendans de l'Empire, il ſe forma parmi eux de nouvelles tribus compoſées de quelques eſſains échappés des anciennes. Telle fut la colonie ou la peuplade des Ripuaires. L'alliance qui étoit entre les différentes tribus des Francs, n'empécha pas que chacune d'elles ne fût Souveraine dans ſon territoire. C'eſt ainſi que les treize cantons de la haute Allemagne ſont unis aujourd'hui les uns avec les autres, par ce lien que leurs écrivains appellent *Communion d'armes*, & qui oblige tous les cantons à prendre les armes pour ſecourir celui d'entr'eux qui eſt attaqué. (*a*)

Les Francs paſſoient pour la nation la plus courageuſe qui fut parmi les Germains. Elle étoit compoſée d'hommes également braves ſur l'un & l'autre élément. Sous l'Empire de Probus, une colonie de Francs, à qui l'armée Romaine avoit donné des habitations ſur le bord du Pont-Euxin, ſe ſaiſit de pluſieurs vaiſſeaux, ſur leſquels ces Francs s'embarquérent pour retourner par mer dans leur patrie. Ils ſaccagérent d'abord les côtes de l'Aſie & celles de la Grece, qui ſe trouvérent ſur leur route : puis ils firent avec ſuccès pluſieurs deſcentes en Lybie. Ils abordérent enſuite en Sicile, où ils prirent & pillérent Syracuſe, Ville autrefois ſi célébre par les avantages que ſes flottes avoient remportés ſur mer. Après cela ces Brigands mirent pied à terre dans le païs que les Romains appelloient la Province d'Afrique, & ils ne ſe remirent en mer qu'à l'approche des troupes qui s'étoient aſſemblées dans Carthage. Enfin ils entrérent dans l'Océan par le détroit de Gibraltar, & ils arrivérent heureuſement dans leur païs natal.

Zozim. hiſt. l. 1. p. 65.

(*a*) Ces treize Cantons ſont ceux qui compoſent aujourd'hui la République des Suiſſes, dont nous aurons occaſion de parler dans la ſuite de cette Hiſtoire.

Fin du troiſiéme Livre.

Digitized by Google

LIVRE QUATRIEME.

An. de J. C. 270.

CHAQUE mutation d'Empereur eſt marquée, ou par une irruption des Germains dans les Gaules, ou dans l'Italie, dont ils ſouffroient impatiemment que le Rhin & les Alpes les ſéparaſſent; ou par un traité, ſoit de paix, ſoit d'alliance que le nouvel Empereur ſe hâtoit de conclure avec eux. Ils étoient donc tantôt ennemis, tantôt alliés de l'Empire, ſouvent malheureux dans leurs incurſions, rarement pourſuivis par le vainqueur, toujours redoutés par les Romains, & jamais leurs tributaires pour long-tems.

Déſordre dans l'intérieur de l'Empire Romain.

Durant ces changemens d'Empereur, tout étoit en combuſtion dans l'Empire, les frontières mal gardées, les légions animées les unes contre les autres, rébelles à leurs Chefs, ennemies ou jalouſes du Sénat; les finances épuiſées; les Provinces à demi déſertes, & ravagées par la peſte; les peuples qui reſtoient, vexés par les concuſſions des Intendans, des Empereurs & des Gouverneurs choiſis dans la lie du peuple, ou parmi des eſclaves affranchis, gens ſans honneur, ſans foi, ſans pitié, qui ſe plaiſoient à faire ſentir aux autres la misère & la ſervitude dont ils portoient eux-mêmes les flétriſſures. Les Germains informés de tous ces déſordres, en profitérent pour attaquer l'Empire; ils le firent avec d'autant plus d'avantage, que les Romains eux-mêmes avoient déja contribué à accélérer leur perte, en donnant chés eux trop de crédit à ces peuples. Des légions toutes entières n'étoient compoſées que de ſoldats Germains, & quelques-uns d'entr'eux étoient déja parvenus aux premières dignités. D'ailleurs l'avidité pour le butin, l'air plus doux des Provinces Romaines, la paſſion de ſe venger des pertes que la Germanie avoit faites ſous Germanicus, & Maximin; le juſte deſir d'aſſurer leur liberté contre l'ambition effrénée des Romains devenus Tyrans, excitoient les Germains à profiter de ces

Digitized by Google

ces occaſions favorables pour ſe jetter dans les Gaules, & dans l'Italie.

An. de J. C. 270.

Le débordement des Barbares ſous l'Empire de Claude ſecond, fut plus grand qu'il n'avoit encore été. Les Scythes, les Goths, les Gépides, les Hérules, & pluſieurs autres Nations ſeptentrionales qui faiſoient plus de trois cents mille combattans, mettoient tout à feu & à ſang dans l'Illyrie, la Thrace, la Macédoine, la Gréce & les Provinces voiſines. Ils avoient ſur mer trois mille vaiſſeaux qui ſaccageoient les côtes. Les Allemans, les Suéves, les Marcomans, paſſérent preſqu'en même-tems les Alpes pour déſoler l'Italie. D'un autre côté Tétricus étoit en poſſeſſion des Gaules & de l'Eſpagne, & ſe qualifioit Empereur. On conſeilla à Claude de marcher contre lui, mais il répondit: *La guerre contre ce Tyran n'intéreſſe que moi, celle des Barbares regarde la République; allons donc où le ſalut de Rome nous appelle.* Il envoya d'abord Aurélien avec une armée contre les Goths, les Scythes, & leurs alliés. Comme l'Italie étoit à la merci des Germains qui avoient traverſé les Alpes, Claude ſe mit à la tête d'une autre armée pour les en chaſſer. Il remporta ſur eux une victoire complette. Le carnage fut ſi grand, que les Germains perdirent dans le combat la moitié de leurs troupes. L'Empereur, après les avoir forcés de retourner dans leurs cantons, traverſa la Pannonie avec ſon armée pour joindre Aurélien. Il rencontra & défit dans la haute-Méſie une partie des Goths, des Gépides, des Hérules, & de leurs alliés qui s'étoient jettés dans cette contrée, tandis que les autres avoient ravagé la Gréce, & pris Athènes. Zonare remarque qu'ayant fait un monceau de tous les livres qu'ils y trouvérent, ils étoient prêts à y mettre le feu, lorſqu'un d'entr'eux les en empêcha, en leur diſant: *Qu'allez-vous faire? les Grecs ne ſont aiſés à vaincre que parcequ'ils s'amuſent à lire.* Ceux-ci s'en retournérent heureuſement dans leurs païs, en pillant tout ce qu'ils trouvérent ſur leur route.

Irruptions des Germains dans l'Empire.

Epit. Aurel. Victor. c. 34. *Vopiſc. in Aurel.* c. 17.

Victoire de l'Empereur ſur les Germains.

L'Empereur Claude mourut de peſte à Sirmium, la troiſiéme année de ſon régne. Ce Prince fut plus aimé &

Mort de l'Empereur Claude II.

Digitized by Google

An. de J. C. 271.

plus regretté qu'aucun de ſes prédéceſſeurs. Son frère Quintillus fut déclaré Empereur par le Sénat, mais les ſoldats proclamérent Aurélien. Quintillus au déſeſpoir ſe donna la mort.

Aurélien Empereur.

Guerre contre les Goths.

Aurélien marcha d'abord contre les Goths, qui avoient fait depuis peu une irruption dans la Pannonie : il donna ordre de ſerrer dans les places fortes, les vivres & toutes les munitions néceſſaires, afin d'être en état de tenir contre l'ennemi. On en vint à une bataille qui dura juſqu'à la nuit, & où aucun des deux partis n'eut l'avantage. Les Goths repaſſérent le Danube pendant la nuit, & dès le lendemain ils envoyérent demander la paix.

Guerre des Allemans, des Marcomans, &c.

Zozim. l. 1. p. 665.

La guerre des Goths fut ſuivie de celle des Allemans, (*a*) des Marcomans & des Juthunges. Leur deſſein étoit de paſſer en Italie pour la ravager ; ils commencérent par la Vindélicie qui comprenoit la Bavière & une partie de la Suabe. La partie Méridionale de la Vindélicie étoit fort riche & bien cultivée : la ſeptentrionale étoit très-fertile & déſerte en même-tems. Un mauvais gouvernement étouffoit le bien que la nature s'efforçoit de faire aux hommes. Les habitans de ce canton, voiſins de la Germanie, ne ſemoient ni ne plantoient, parceque les Marcomans, les Quades, les Suéves, tous peuples aimans le pillage, avoient pluſieurs fois ravagé leurs plans & leurs moiſſons. La Vindélicie avoit toujours aſpiré à être libre, mais étant environnée de l'ancienne Germanie, & de l'Empire Romain, il lui fallut chercher un protecteur, & par conſéquent un maître dans l'un de ces deux Etats. Elle fit d'abord alliance avec les Marcomans, qui la pillérent

(*a*) Zozime, livre premier, p. 655. dit qu'Aurélien combattit les Allemans ὑ πιὸ πορὰ τὸν ἴστρον ἐγγιπίσιν. Ce qui ſembleroit pouvoir marquer les extrémités & les ſources du Danube ; mais par la ſuite de l'hiſtoire, il paroît que le Danube étoit aſſés fort en cet endroit. Ainſi il vaut mieux l'entendre des extrémités de l'Empire vers le Danube.

Le texte de Dexippe, p. 11. porte qu'ils étoient enfermés dans les terres de l'Empire en deça du Rhône ; c'eſt une faute dans cet endroit, & Tétricus tenoit encore les pais où le Rhône paſſe. (Il croit qu'au lieu de ῥοδανὸν, on peut dire ἠριδανὸν, c'eſt-à-dire le Pô, parceque les Juthunges étoient alors en Italie.) Il ſemble néanmoins que la ſuite de l'hiſtoire montre qu'ils n'étoient pas encore ſi avancés. Si on veut lire πλησίον, on pourra l'entendre du Danube, & cela paroît aſſés naturel.

Digitized by Google

AN. DE J. C. 271.

ſans avoir égard au traité d'union. Ces peuples ſe donnérent enſuite aux Romains qui les gouvernérent en eſclaves autant qu'ils purent. D'abord ils accordérent aux Vindéliciens le privilége d'élire un Chef pour les gouverner, mais bientôt ils les en dépouillérent, & l'Empereur s'attribua à lui ſeul cette nomination.

Aurélien informé du mouvement des Germains & de leurs ravages, fit marcher ſes troupes du côté de la Vindélicie. Les Marcomans & leurs alliés s'étoient partagés en deux corps; l'Empereur réſolu de les attaquer ſéparément, attendit le premier au paſſage du Danube. Tout ce corps fut taillé en piéces; les Romains enfermérent l'autre entre leur camp & le Danube à-deſſein de l'affamer. Les Germains dépourvus de vivres, & menacés des dernières extrémités, envoyérent demander la paix. Ils recommandérent à leurs Députés de ne paroître ni étonnés ni abattus, lorſqu'ils ſeroient devant l'Empereur, afin d'obtenir des conditions plus avantageuſes. Aurélien remit leur audience au lendemain, moins pour préparer ce qui étoit néceſſaire pour leur réception, que par un air de grandeur ordinaire aux Romains. L'heure marquée pour l'audience étant proche, on conduiſit les députés à la tente de l'Empereur. Elle reſſembloit à un Palais par ſa grandeur & ſa magnificence. Les Ambaſſadeurs paſſérent au milieu de l'armée, & arrivérent à la ſalle d'audience qui étoit ſuperbement parée. Aurélien étoit ſur une eſtrade fort exhauſſée, & couverte des plus magnifiques tapis. On voyoit les Officiers & tous ceux qui avoient été en charge, rangés autour du Prince en démi cercle. Derrière lui étoient les aigles d'or des légions, les images de l'Empereur, qu'on portoit à la tête des troupes, avec les noms de toutes les compagnies écrits en lettres d'or; tous ces noms étoient élevés ſur des piques couvertes d'argent.

Les Allemans réduits à demander la paix. *Dexip. leg.* p. 7. 8. &c.

Audience faſtueuſe d'Aurélien.

Aurélien avoit deſſein d'étonner par cette magnificence les deputés des Marcomans, & de Juthunges. En effet ils demeurérent quelque tems dans le ſilence, & comme interdits. Mais Aurélien les ayant exhortés à parler, ils dirent par un interprête; Qu'ils venoient demander la paix,

An. de J. C. 271.

non comme vaincus, mais parcequ'ils se souvenoient d'avoir fait autrefois alliance avec les Romains : Qu'ils aimoient la paix, & qu'ils croyoient qu'on la souhaitoit comme eux : Que dans la guerre, le vaincu devenoit bientôt vainqueur ; que pour eux une bataille perdue par surprise ne faisoit que les exciter à prendre d'autres mesures & plus de précautions pour en donner une autre, & qu'elle réveilloit leur courage pour remporter ensuite une victoire plus glorieuse : Qu'ils avoient quarante mille chevaux de la seule nation des Juthunges dont la Cavalerie étoit très-estimée, & une fois plus d'Infanterie que l'Italie entière ne pouvoit en fournir : Qu'ainsi il étoit de l'intérêt des Romains d'aimer mieux les avoir pour alliés, que pour ennemis ; & que de leur part, ils étoient très-disposés à faire la paix, pourvu qu'on leur accordât les présens ordinaires, & la même quantité d'or & d'argent qu'on avoit coutume de leur donner, avant que la paix eut été rompue.

Harangue hautaine des Germains.

Aurélien n'étoit pas accoutumé à entendre parler d'une manière si haute & si fière. Il avoit eu de la peine à se contenir pendant le discours des Ambassadeurs, & sa colère pensa éclater plus d'une fois. Dès que les députés eurent fini, l'Empereur lançant sur eux un regard des plus fiers : « Vous êtes heureux, leur dit-il, que le droit » des gens vous mette à couvert de ma juste indignation ; » retirez-vous promptement, & ne poussez pas ma patience » à bout. Dites à votre nation qu'elle ne connoît pas en- » core Aurélien, ni l'Empire Romain. Elle s'imagine » avoir affaire aux Barbares ses voisins & ses compatrio- » tes ; je lui en ferai sentir la différence : c'est à elle à » recevoir la loi des Romains, & non à la leur donner. Par » les derniers traités vous avez promis & juré de ne rien » entreprendre contre l'Empire, & d'épargner les peu- » ples que les Romains veulent bien honorer de leur pro- » tection. Après être demeurés quelque tems dans les bor- » nes d'une juste modération, vous avez oublié ce que » vous deviez à la foi des traités, vous les avez violés » sans raison, par le seul desir de piller. L'injustice de ce-

Indignation & menaces d'Aurélien.

Digitized by Google

» procédé vous rend non-seulement indignes des graces » que vous demandez, mais il mérite qu'on vous châtie » avec rigueur. Informez-vous de ce qui eſt arrivé à trois » cents mille Goths qui ſe ſont jettés ſur les frontières de » l'Empire en Europe & en Aſie. La vengeance a ſuivi » de près l'infidélité de ces peuples, dont aucun n'a échap- » pé à la ſévérité de Claude mon prédéceſſeur : vous de- » vez vous attendre à une ſemblable punition. Les Ro- » mains ne ſeront point ſatisfaits, qu'ils n'ayent paſſé le » Danube, pour vous punir de votre infidélité.

AN. DE J. C. 271.

Les deputés ayant fait part de cette réponſe aux Germains, ils s'encouragérent les uns les autres, & prirent des meſures ſi juſtes, qu'ils échappérent à la vigilance d'Aurélien qui les tenoit toujours enfermés entre le Danube & ſon camp. Ils s'avancérent du côté de l'Italie, & firent tant de diligence, qu'avant que l'armée Romaine pût les atteindre, ils avoient déja ravagé tout le Milanez.

Les Germains ſe retirent du côté de l'Italie & ravagent le Milanez.

Aurélien ſuivit l'armée des Marcomans & des Juthunges juſqu'à Plaiſance ſur le Pô, & il attendit pour les combattre que toutes ſes troupes fuſſent arrivées. Alors il voulut leur livrer bataille : mais les Germains qui n'oſoient hazarder une action en pleine campagne, ſe retirérent dans une forêt où l'Empereur les ſuivit. Ils l'attaquérent le ſoir, & ſe battirent avec tant de courage, qu'ils mirent les Romains en déſordre & en firent un grand carnage. Jamais terreur ne fut égale à celle des habitans de Rome, lorſqu'ils apprirent la perte de cette bataille. On ferma auſſi-tôt les portes de la Ville, les hommes prirent les armes, & bordérent les murailles de machines de guerre & de gens de trait, pendant que les femmes toutes en pleurs, coururent dans les temples pour invoquer le ſecours des Dieux. La peur & le tumulte augmentérent à meſure que les Germains approchoient de la Ville. Dans cette extrémité, Aurélien fit conſulter les livres des Sybilles, & l'on fit pluſieurs opérations magiques pour détourner les malheurs dont l'Empire étoit menacé.

L'Empereur les pourſuit. *Aurel. Victor.* p. 215. &c.

Bataille.

L'Empereur la perd.

Les Germains après leur victoire s'étoient partagés en

Digitized by Google

An. de J. C. 272.

trois corps pour piller l'Italie. Aurélien les combattit séparément. Il attaqua le premier, près de Fano, le second près de Plaisance, & le troisiéme dans la plaine de Pavie. Il les défit tous & les poursuivit jusqu'au-delà des Alpes, où il fut arrêté par une armée de Vandales qui avoit passé le Danube. Elle étoit commandée par deux Rois de cette nation. L'Empereur vint fondre sur leur avant-garde, & l'attaque fut si vive & si brusque qu'il culbuta entiérement ce premier corps, & alla occuper une hauteur qui dominoit sur l'armée des Vandales. Maître de ce poste avantageux, il y fit un peu rafraîchir ses troupes pour revenir à la charge & tomber avec plus de force sur l'ennemi. Les Vandales intimidés par le danger où ils se trouvoient, envoyérent demander la paix à Aurelien.

Aurélien attaque les Germains séparément & les défait.

Vopisc.

Guerre des Vandales.

Dexip. leg. p. 12.

Ils demandent la paix.

Elle fut conclue à condition que les enfans des deux Chefs & quelques autres Seigneurs de leur nation demeureroient en ôtage. On prit deux mille soldats Vandales pour servir dans l'armée de l'Empire, & on renvoya le reste en lui fournissant des vivres jusqu'au Danube. Un corps de cinq cents hommes s'étant écarté du gros de l'armée pour piller, le Général des Vandales envoya après eux pour les faire rentrer dans leur devoir; mais comme ils refusérent d'obéir, ils furent tous tués avec leurs Chefs.

Conditions.

Aurélien informé d'une nouvelle irruption des Juthunges en Italie, s'y rendit avec son armée, les deux mille Vandales & leurs ôtages. Au bruit de sa marche, les pillards se retirérent.

Qui étoient les Vandales.

Cluver. Germ. ant.

Les Vandales étoient d'anciens peuples de la Germanie qui habitoient le long de la mer Baltique entre la Vistule, l'Elbe & la Chaluse ou la Trave: ils avoient au midi les Istévons & les Hermions; & au nord les Ingévons. Outre le nom de Vandales, ils ont eu celui de Vandes & de Vandiles. On comprenoit autre-fois sous cette dénomination plusieurs peuples, savoir les Anglions, les Varins, les Carions, les Deuringiens, les Eudoses, les Sidiniens, les Suardoniens, les Nuitons, les Vardons, les Rugiens, les Hérules, les Lémoviens, les Guttons, &c.

Digitized by Google

Ils occupoient la partie de la Pologne qui eſt au couchant de la Viſtule, l'Electorat de Brandebourg, la Poméranie, & le Duché de Meklenbourg. Les Eudoſes, les Sidiniens, les Suardoniens, & les Nuitons étoient les plus mal ſitués de tous : ils demeuroient au couchant de l'embouchure de l'Elbe. AN. DE J. C. 272.

Leurs logemens, que l'on peut appeller plutôt des cavernes que des maiſons, étoient creuſés en terre, à peine le toit abordoit-il à la ſuperficie de la campagne : ces maiſons n'avoient en haut qu'une ouverture percée au milieu, c'étoit par ce trou que la lumière entroit, & que la fumée ſortoit. Pendant l'hyver, la neige qui tombe toujours en abondance dans le païs, couvroit tellement ces Villages, qu'on ne les reconnoiſſoit que par les tuyaux des cheminées, que ces habitans ſouterrains avoient toujours ſoin de tenir ouverts, afin de n'être pas étouffés. Ces maiſons, quoique incommodes, avoient cependant quelques avantages : elles étoient fort chaudes en hyver, & très-fraiches en été ; mais cela ne pouvoit dédommager les habitans des autres incommodités qu'ils ſouffroient. Las d'un domicile ſi triſte & ſi affreux, ils ſe liguérent enſemble pour chercher ailleurs une autre habitation & s'y cantonner. Ils firent la guerre à leurs voiſins & à leurs compatriotes qui leur cédérent quelques terres ; mais s'y trouvant encore trop à l'étroit, ils firent de nouveaux efforts pour s'étendre ; & leurs conquêtes les ayant enhardis, ils ſe jettérent ſur les terres de l'Empire ſous le nom de Vandales qu'ils ont depuis retenus.

Vers l'an 274. Aurélien fut obligé de paſſer dans les Gaules, pour y réprimer les courſes des Francs & des Allemans. Il y avoit déja envoyé Probus qui fut depuis Empereur, & qui mérita le ſurnom de Francique. Aurélien, après y avoir fait rébâtir pluſieurs Villes, paſſa enſuite dans l'Illyrie qu'il trouva dépeuplée auſſi-bien que la Méſie. Trajan avoit ajouté la Dace à l'Empire, Aurélien l'abandonna aux Goths & en retira les Colonies Romaines qu'il remit dans la Méſie. Il ſe préparoit à retourner en Orient, lorſqu'il fut aſſaſſiné près de Byzance par plu- *Vopic. vita Probi.*

La Dace cédée aux Goths par Aurélien.

Mort de l'Empereur Aurélien.

AN. DE J. C. 275 & 276.

Tacite Empereur.

Excurſions des Barbares. *Taeit. v. p.* 227.

ſieurs officiers de ſon armée, qui redoutoient ſa ſévérité.

Le Sénat déféra l'Empire à Tacite, vieillard vénérable, qu'on ſavoit être très-agréable aux ſoldats. Ce Prince répondit à l'attente du peuple par ſa ſageſſe & par ſa douceur. Au commencement de ſon régne les Goths ſe jettérent, lorſqu'on y penſoit le moins, ſur les terres de l'Empire en Orient, mais ils en ſortirent promptement, ſoit qu'ils y fuſſent forcés, ſoit qu'ils euſſent été payés pour s'en retirer. On eut plus de difficulté à chaſſer les Ligiens, les Francs, les Bourguignons, les Vandales & d'autres nations Germaniques, qui rompirent les barrières que les Romains leur oppoſoient au-delà du Rhin. Ils entrérent dans la Belgique & les Gaules, où ils occupérent pendant l'eſpace d'un an & plus, ſoixante-dix Villes les plus riches & les plus conſidérables. Tacite ne régna qu'environ ſix mois, & n'eut pas le tems d'arrêter les Germains, & de reprendre les places dont ils s'étoient emparés. Cette gloire étoit réſervée à Probus qui fut élu Empereur par les ſoldats, & reconnu par le Sénat & par toutes les Provinces.

Probus Empereur.

AN. DE J. C. 277.

Zozim. l. 1.

Probus vint dans la Belgique pour ſe mettre à la tête de ſon armée. Il attaqua les Ligiens qui ſoutinrent le premier choc ſans s'ébranler : ils firent enſuite une décharge ſi vive, qu'elle rompit la première ligne des Romains. Probus remit promptement l'ordre dans ſes troupes ; alors le combat devint très-ſanglant. Le lieu où il ſe donnoit étoit coupé d'arbres & de haies, ce qui rendoit les attaques difficiles & irrégulières : mais le ſoldat Romain animé ſurmontoit tous les obſtacles. Il abattoit avec l'épée & la hache d'arme, ce qui retardoit l'approche, & fondoit ſur l'ennemi avec fureur. Enfin les Romains ayant pris en flanc les Ligiens, une partie de ceux-ci lâcha pied, & donna aux autres qui faiſoient encore quelque réſiſtance, un éxemple qu'ils ſuivirent bientôt. Les Romains les pourſuivirent, il en périt un grand nombre, parceque Probus ne faiſoit point de quartier ; il ne ſe ſoucioit point d'avoir des priſonniers. Il prit néanmoins Semnon chef des Ligiens avec ſon fils, qu'il relâcha peu

Les Germains défaits par Probus.

Prob. v. ap. Vopiſc.

après

Digitized by Google

après, moyennant un traité par lequel le Prince Germain s'obligeoit à renvoyer le butin & les prisonniers de guerre. AN. DE J. C. 277.

D'un autre côté, les Généraux d'une armée Romaine qui étoit dans les Gaules, défirent les Francs, & les contraignirent de se retirer dans leur païs. Probus pendant ce tems-là étoit occupé sur le Rhin contre les Bourguignons & les Vandales, qu'il défia d'en venir à une bataille générale. La plupart des Germains piqués de ce défi, se jettérent à l'eau & traverférent le Rhin, où plusieurs se noyérent, & les autres en abordant sur la rive furent tués ou faits captifs. Ceux qui étoient restés au-delà du Rhin, obtinrent la paix, à condition qu'ils rendroient tout le butin & les prisonniers qu'ils avoient faits dans leur irruption. Mais cet article n'ayant pas été fidélement éxécuté, Probus irrité, attaqua les Bourguignons & les Vandales dans leur retraite, en tua une partie, & prit Igile chef des Vandales, avec beaucoup d'autres de la même nation. Il en forma une colonie qu'il envoya dans la grande-Bretagne, aujourd'hui l'Angleterre, que les guerres des Romains avoient rendue extrémement déserte. On croit que cette peuplade a donné son nom à Vandelsbourg près de Cambrige.

Victoire remportée sur les Bourguignons & les Vandales.

Buch. Belg. l. 7. c. 1. f. 4.

Vopisc. Prob. c. p. 238.

Cependant la guerre continuoit toujours contre quelques nations Germaniques qui ne vouloient pas se soumettre. Probus irrité de leur réfiſtance, fit publier qu'il donneroit une piéce d'or pour chaque tête qu'on lui apporteroit, & nomma des officiers pour être les contrôleurs & les dépositaires de ces têtes. L'avidité du butin emporta tellement le soldat, que les Romains eux-mêmes eurent horreur des excès inouis qui furent commis : Probus assure dans une lettre écrite au Sénat, que le glaive fit périr près de quatre cents mille hommes.

Massacre des Germains.

Tant de sang répandu contraignit neuf cantons Germaniques à demander la paix. Neuf chefs de nations vinrent se jetter aux pieds de Probus, ils consentirent de payer tous les ans aux Romains un tribut en bled, en bestiaux, &c. promirent de laisser punir sévèrement les infracteurs

Probus leur accorde la paix.

An. de J. C. 277.

du traité, & donnérent seize mille hommes pour servir dans les armées Romaines. L'Empereur vouloit d'abord leur ôter les armes, mais il les leur laissa, à la charge qu'ils les employeroient contre les nations ennemies de l'Empire Romain.

Les lettres que Probus écrivit au Sénat, portent qu'il subjugua la Germanie dans toute son étendue; ce qui doit s'entendre des Provinces situées entre l'Océan, l'Elbe, le Rhin & le Mein. Quant à ses expéditions du côté de l'Elbe, ce ne fut qu'avec des peines extrêmes qu'il pénétra jusques là; ses fatigues extraordinaires & les embuscades continuelles des ennemis, lui coutérent beaucoup de monde. Il vint cependant à bout de domter ces peuples farouches qui n'avoient jamais été bien subjugués; mais ne lui étant pas possible de garder le païs qu'il venoit de conquérir, qu'en y entretenant des troupes nombreuses qui seroient trop à charge à l'Empire, il se contenta de réparer les forts que les Empereurs précédens avoient bâtis sur le Rhin & sur le Danube, & d'en construire de nouveaux où il mit de bonnes garnisons, pour arrêter les irruptions que les Germains pourroient faire dans la suite.

Probus abandonne ses conquêtes sur l'Elbe.

Le fruit le plus avantageux que Probus tira de ces victoires, fut la reddition des soixante & dix Villes ou forteresses dont les Germains s'étoient emparés. Il reprit aussi non-seulement tout le butin qu'ils avoient enlevé, mais il en fit encore sur eux. On conserva la mémoire de toutes ces conquêtes par des médailles, des inscriptions, des arcs de triomphe, au nombre desquels on met celui qu'on a découvert à Rheims dans le dernier siécle. Les seize mille hommes que les Germains fournirent à l'Empereur, furent distribués dans plusieurs corps des troupes Romaines sur les frontières & dans les Provinces.

Du Cange. dissert. de inscr. æri numism. p. 17.

Pour affoiblir encore les forces des Germains, il en tira plusieurs peuplades qu'il transplanta dans les Provinces de l'Empire. Il espéroit aussi par le séjour qu'elles y feroient, les accoutumer peu-à-peu aux usages des Romains, & les

Digitized by Google

ttacher à l'Empire dont elles feroient partie ; mais le contraire arriva. Lorſque les Germains tranſplantés virent les armées Romaines occupées à ſoumettre les tyrans, ils recommencérent leurs irruptions. La plus mémorable fut celle des Francs, que Probus avoit placés ſur les rives du Pont-Euxin. AN. DE J. C. 278.

Irruption des Francs. *Zozim.* l. 1.

Ils ſe ſaiſirent d'un grand nombre de navires, avec leſquels ils coururent toute la mer, & pillérent les côtes d'Aſie. Ils ſe comporterent de même dans la Gréce, où ils mirent le trouble par-tout. Ils abordérent en différens endroits de l'Afrique, d'où ils furent toujours repouſſés. Dans la Sicile, ils prirent Syracuſe où ils firent un grand carnage des habitans ; & ayant ainſi traverſé toute la Méditerranée, ils entrérent dans l'Océan par le détroit de Gibraltar, cotoyérent l'Eſpagne & les Gaules, & regagnérent heureuſement l'embouchure du Rhin, où ils débarquérent pour retourner dans leur païs.

Réduction de pluſieurs peuples qui infeſtoient les terres de l'Empire.

Probus alors ſe trouvoit occupé dans l'Illyrie & dans la Dalmatie, Provinces infeſtées par les Sarmates qui commençoient à y fixer leur demeure. Après bien des combats, les Sarmates ſuccombérent : un grand nombre fut tué, & preſque tout le reſte fut fait eſclave. L'Empereur, après avoir délivré la Dalmatie, ſe rendit dans la Thrace à deſſein de chaſſer les Goths, & de punir ceux qui continuoient le ravage ſur les terres de l'Empire : mais la nouvelle de la marche de Probus leur cauſa tant de terreur, qu'ils vinrent au-devant de lui pour lui jurer obéiſſance. On s'en rapporta à leur ſerment, & on leur accorda les mêmes priviléges qu'aux autres alliés des Romains.

Révolte de Procule & de Bonoſe.

Peu de tems après, Probus fut rapellé ſur le Rhin par la révolte de Procule & de Bonoſe ſes deux Lieutenans dans la haute & la baſſe-Germanie, & dans les Gaules. Le premier, Germain d'origine, aimoit paſſionément les femmes ; le ſecond, originaire de la grande-Bretagne, ſe piquoit de boire avec excès ſans s'enyvrer. Procule prit la pourpre à Cologne, & attira dans ſon parti la Gaule Narbonnoiſe, l'Angleterre & l'Eſpagne. Mais les Germains

Digitized by Google

An. de J. C. 280.

dont il eſpéroit du ſecours, au lieu de lui en accorder, le livrérent à Probus, qui le fit mourir à Cologne.

Vopiſc. Bon. vit.

Bonoſe qui commandoit ſur le Rhin, avoit laiſſé bruler ſes vaiſſeaux par les Germains : la crainte d'être puni de cette négligence le porta à ſe faire proclamer Empereur. Probus fut obligé de lui faire long-tems la guerre ; enfin Bonoſe ſe voyant perdu ſans reſſource, s'étrangla de déſeſpoir.

Paix de l'Empire. Les troupes occupées aux travaux publics.

Probus ayant enfin rendu la paix à l'Empire, occupa ſes troupes à des travaux publics. Il fit deſſécher pluſieurs marais, & creuſer des canaux pour l'écoulement de pluſieurs rivières. Il obligea auſſi ſes ſoldats de planter des vignes ſur les côteaux du Rhin, de la Pannonie & des Gaules, & il permit au peuple de ces Provinces, & aux Belges de la Germanie citérieure, de cultiver autant de vignes qu'ils voudroient, ce qui depuis Domitien n'avoit été accordé qu'à peu d'habitans. Probus rétablit Mayence, Tréves, Cologne, & un grand nombre d'autres Villes que les Germains avoient beaucoup endommagées dans leurs courſes. Il employoit ſes ſoldats dans ces ſortes d'ouvrages publics, de peur qu'ils ne ſe corrompiſſent par l'oiſiveté. Mais cette diſcipline qu'il leur fit obſerver, peut-être avec trop de ſévérité, les irrita contre lui ; ils le tuérent auprès de Sirmium, la huitiéme année de ſon Empire.

Mort de l'Empereur Probus.

An. de J. C. 282.

Carus Empereur.

Après la mort de Probus, les ſoldats mirent ſur le trône Carus, Préfet du Prétoire, originaire de Narbonne dans les Gaules ; il fit Céſars ſes deux enfans, Carin & Numérien. Les Barbares ayant appris la mort de Probus, crurent que l'occaſion étoit favorable pour piller chacun les Provinces de leur voiſinage. Les Gaules & l'Italie étant les plus expoſées aux irruptions des Germains, Carus y envoya ſon fils Carin qui demeura quelque tems dans la baſſe-Germanie. Carin étoit pareſſeux & brutal, il avoit, diſoit-on, quelque talent pour la guerre ; cependant on ne ſait rien de ſes exploits contre les Germains. Il retourna à Rome, où il apprit que l'Empereur ſon père avoit été tué d'un coup de tonnerre près de Ctéſiphon

Digitized by Google

en Perſe. Carin s'y fit proclamer Empereur, & Numérien fut reconnu en Orient; celui-ci fut aſſaſſiné par les ordres d'Aper, dont il avoit épouſé la fille. Aper étoit Préfet du Prétoire, & croyoit s'élever à l'Empire; mais les ſoldats eurent horreur de ſon crime, & ne voulurent point de lui pour Empereur; ils élurent en ſa place Dioclétien. Celui-ci monta auſſi-tôt ſur ſon tribunal, & proteſta avec ſerment l'épée nue à la main, en atteſtant le ſoleil, qu'il n'avoit eu aucune part à la mort de Numérien : *C'eſt Aper*, s'écria-t-il, *qui a fait mourir ſon Empereur & ſon gendre, il mourra de ma main.* Il deſcendit dans le moment du tribunal, & paſſa ſon épée au travers du corps d'Aper, dont perſonne ne prit la défenſe. Il marcha enſuite contre Carin qui commandoit en Occident : celui-ci vint à ſa rencontre, & ils ſe livrérent bataille auprès du Mont-d'or dans la Méſie. Carin la gagna; mais en pourſuivant l'ennemi, il fut tué par un Tribun dont il avoit enlevé la femme. Les deux armées ſe réunirent & proclamérent Dioclétien.

AN. DE J. C. 284.

Carin, Empereur en Occident. *Vita Cari.* p. 251.

Numérien, Empereur en Orient.

Dioclétien Empereur.

Carin tué.

Ce Prince, après s'être fait reconnoître à Rome, aſſocia à l'Empire Maximien vieux ſoldat, qui étoit ſon ami dès l'enfance. Il lui donna l'Afrique, l'Italie, l'Eſpagne & la Gaule, dans laquelle on comprenoit la haute & la baſſe-Germanie citérieure. Mais Dioclétien eut toujours la plus grande autorité dans tout l'Empire. Il avoit même l'adreſſe de ſe faire aimer, pendant que Maximien ſe faiſoit haïr. Quand il prenoit des réſolutions violentes, ce qui arrivoit ſouvent, il les faiſoit exécuter par ſon Collégue; & l'on diſoit communément, que Dioclétien faiſoit un ſiécle d'or, & que Maximien en faiſoit un de fer.

Maximien aſſocié à l'Empire.

Ce fut ce dernier qui réduiſit cette troupe de paiſans Gaulois que l'on nommoit Bagaudes, qui ayant à leur tête Elien & Amand, ravageoient toute la campagne, attaquoient même les Villes & les pilloient. Maximien en tua une partie & diſſipa l'autre.

Diverſes irruptions réprimées par Maximien. *Eutrop.* p. 585.

A peine ce ſoulévement des Bagaudes fut-il appaiſé, que divers peuples de Germanie ſe débordérent, comme des torrens, ſur les Provinces de l'Empire. Les Bourgui-

Digitized by Google

An. de J. C. 287.

gnons & les Allemans ſe jettérent ſur les Gaules ; les Chaibons & les Hérules ſur l'Illyrie. Les premiers avoient des armées prodigieuſes ; mais leur grand nombre fut cauſe de leur perte. Maximien ayant fait ſerrer dans les Villes tous les grains, & bruler tous les fourages qu'on n'avoit pu emporter, la famine & la peſte ſe mirent dans les armées des Germains, ce qui les obligea de ſe retirer chés eux, après avoir perdu la plus grande partie de leur armée. Maximien marcha enſuite contre les Chaibons (*a*) & les Hérules. Les ayant attaqués à force ouverte, il en fit un maſſacre affreux. L'Empereur livra encore d'autres combats à pluſieurs nations Germaniques, ſur leſquelles il eut toujours l'avantage, ſi l'on veut en croire ſon Panégyriſte.

Mamertin. Paneg. Maximiani.

Buch. Belg. p. 221.

Les Francs, les Bourguignons & les Allemans étoient de ces nations qui ſe partageoient chaque année en deux bandes ; l'une alloit à la guerre, & l'autre demeuroit dans le païs. Ceux-ci cultivoient la terre pour ceux-là. L'année ſuivante, ceux qui avoient porté les armes, revenoient dans leur canton pour labourer la terre, & les autres partoient auſſi-tôt pour faire une nouvelle irruption. L'hyver ne les arrêtoit point : toutes les ſaiſons étoient égales pour eux. Ces incurſions annuelles obligérent l'Empereur Maximien de s'approcher du Rhin, & de faire ſon ſéjour dans la Belgique. Il choiſit la Ville de Tréves ſur la Moſelle. La Cour de Maximien, & enſuite celle de quatre ou cinq Empereurs la rendit incomparablement plus riche, plus grande, & plus peuplée qu'elle ne l'avoit été auparavant.

L'Empereur Maximien établit ſa Cour à Tréves.

Elle fut ornée au-dedans de quantité de temples, d'amphithéâtres, de palais, de ponts, d'aquéducs, de

(*a*) Les Chaibons ou Chavions ne ſont pas connus. On trouve dans quelques auteurs, des Germains appellés Avions ou Aibons, qui pourroient être les mêmes que les Chaibons ou Chavions. Car il eſt à propos de remarquer, une fois pour toutes, que les Germains aſpiroient ſi fortement tous les mots qui commençoient par une voyelle ou par l'une de ces deux lettres L. R. que les étrangers prenoient cette aſpiration pour un *ch*. C'eſt ainſi qu'au lieu d'Ildéric ils ont écrit Hildéric, Childéric ; au lieu de Lothaire, ils ont écrit Hlotaire, Cloraire, & au lieu de Huns, Chuns, *&c.*

Digitized by Google

thermes, de belles places, d'un capitole, d'un cirque & d'autres ouvrages publics. Aux environs de Tréves on voyoit des maiſons de plaiſance avec leurs galleries, allées, jardins, canaux, & tous les agrémens que peut imaginer une magnifique & ingénieuſe volupté. AN. DE J. C. 288.

Tréves avoit alors un arſenal & un prétoire : ſa Cour ou ſon conſeil portoit le nom de Sénat, & ſes Conſeillers celui de Sénareurs. Mais cette dernière prérogative ne lui étoit pas particulière. Cologne, Mayence & pluſieurs autres Villes de la Germanie citérieure, qui avoient pris les uſages des Romains, en ſuivoient auſſi le gouvernement. Elles diſtribuoient leurs citoyens en trois ordres, celui des maiſons *Patriciennes* ou *Sénatoriales*, celui des perſonnes de famille honnête ou des bons bourgeois, & celui des citoyens, qui exerçoient les arts & métiers. Gouvernement établi ſous Maximien. Différens ordres. Ordre Patricien ou Sénatorial.

Le Sénat étoit compoſé de ceux à qui leurs dignités ou leur naiſſance y donnoient entrée, & l'on appelloit famille Sénatoriale, celle qui ſortoit d'un de ces Sénateurs Germains. Elles compoſoient le premier ordre des citoyens, & jouiſſoient de grandes prérogatives.

Le ſecond ordre étoit compoſé de différentes décuries ou claſſes, dans leſquelles étoient diſtribués tous les citoyens d'honnête condition, & qui poſſédoient des biens en fond en toute propriété. On appelloit *Curiales*, celles des citoyens qui avoient voix active & paſſive dans la diſtribution de tous les emplois municipaux ; au lieu qu'on appelloit ſimplement *Poſſeſſeurs*, les perſonnes qui, bien qu'elles poſſédaſſent des biens en fond en toute propriété, n'avoient pas néanmoins droit d'entrer dans ces aſſemblées, ſoit parcequ'elles n'étoient pas encore d'une condition aſſés honnête pour cela, ſoit parcequ'elles étoient domiciliées ailleurs, & qu'on ne pouvoit point être à la fois citoyen de deux Villes. Les derniers ont été depuis appellés *Pfalburgers*, c'eſt-à-dire, faux bourgeois, & le droit public les a privés du droit de bourgeoiſie dans une des deux Villes. Ordre mitoyen.

Dans le cinquiéme ſiécle, la condition des Curiales devint ſi fâcheuſe par le malheur des tems, que pluſieurs

An. de J. C. 288.

d'entre elles se retirérent dans la Thuringe & la Saxe. Cet ordre, qui répond à celui des corps de ville, reprit sous Charlemagne son autorité ; elle s'étendoit sur tous les Bourgs & sur le plat pais dépendant de la Ville capitale. Il avoit le détail de toutes les affaires pénibles, & étoit tenu de faire le recouvrement des impositions, en se conformant au rôle arrêté par les Officiers de l'Empereur ; & d'en payer les deniers à jour nommé, moyennant une remise accordée, tant pour les frais, que pour les non-valeurs. C'étoit encore aux Décurions à lever les hommes que la commune devoit fournir pour son contingent dans la recrue des troupes de l'Empire. Enfin ils étoient chargés de répartir sur leurs compatriotes les contributions extraordinaires, soit en grain, soit en argent, & de faire fournir des voitures aux soldats & aux officiers que l'Empereur envoyoit pour faire la visite des Provinces.

Dernier Ordre ou Collége des métiers.

Le troisiéme ordre étoit composé de citoyens, qui gagnoient leur vie en exerçant les arts & métiers. Comme chaque art ou métier faisoit un corps particulier, on appelloit cet ordre, le *Collége des métiers*. La plupart de ceux qui le composoient étoient des affranchis ou descendans d'affranchis, qui n'avoient pas encore fait une fortune suffisante pour entrer dans le second corps.

Splendeur de la ville de Tréves.

Les efforts continuels des Germains pour pénétrer dans les Gaules, loin de porter préjudice à la ville de Tréves, contribuérent beaucoup à son aggrandissement & à sa splendeur. Le séjour que les Empereurs & les Préfets des Gaules (*a*) furent obligés d'y faire pour arrêter les courses des Barbares, y fit fleurir les arts & le commerce, & lui procura des richesses immenses. Tréves fut alors regardée comme la premiére ville des Gaules : & Ausone n'a pas fait difficulté de dire qu'elle nourrissoit, armoit & habilloit toutes les forces de l'Empire ; & que le commerce

(*a*) Tréves fut aussi le siége du Préfet du Prétoire, dont l'autorité s'étendoit sur les Gaules, l'Espagne & l'Angleterre. La splendeur de cette ville, donna aux Evêques de Tréves un rang & une autorité considérable dans l'Eglise d'Occident durant le quatriéme siécle. Mais dès le commencement du cinquiéme, les Germains devenant les plus forts, ravagérent Tréves plusieurs fois, & les Préfets transférérent leur résidence à Arles.

y amenoit

y amenoit toutes les richeſſes de la terre. Les villes voiſines avoient part à ces avantages, à proportion de leur proximité, & des ſecours qu'elles tiroient de leur ſituation. AN. DE J. C. 288.

Tréves étoit célébre, non-ſeulement par la réſidence des Empereurs, mais encore par ſon arſenal. Il y avoit un grand nombre d'Armuriers pour la fabrique des armes & pour en fournir les magazins. Les compagnies de ces armuriers ſe nommoient, Colléges. Pour y être reçu, il ne ſuffiſoit pas d'être bon ouvrier, il falloit de plus faire preuve de ſon état actuel devant le Gouverneur de la Province ou le Juge du lieu. Le fils d'un officier de l'Empereur, ou un homme qui avoit une charge de ville ne pouvoit entrer dans ce corps d'armuriers. Celui qui y étoit reçu s'obligeoit à perpétuité pour lui & ſes deſcendans à faire des armes; & afin de reconnoitre les déſerteurs, on marquoit d'un fer chaud les nouveaux enrôlés dans l'arſenal. Les déſerteurs étoient ſévèrement punis, & ceux qui les receloient étoient condamnés pour toujours à travailler dans l'arſenal.

De l'arſenal de la ville de Tréves.

Des Armuriers.

Caſſiodor. lib. 7 *variar.*

Lib. 5 *Cod. de Fabric.*

Lib. 4. *de Fabric.*

Cependant il y avoit un moyen de ſe racheter de cette ſervitude. Les plus habiles, qui méritoient d'être inſpecteurs des autres, étoient admis à l'audience de l'Empereur, & obtenoient leur congé après avoir ſervi deux ans dans l'arſenal en qualité de premiers ouvriers. Chaque fabrique avoit ſon collége d'ouvriers: on les chargeoit de la conduite des uns & des autres; & ſi un, ou pluſieurs contractoient quelques dettes, le collége entier des ouvriers étoit obligé ſolidairement à les acquitter.

Lib. 3. *Cod. Theod. de Fabric. & lib.* 3 *cod. cod.* l. 5 *de Fabric.*

Les armuriers avoient des priviléges particuliers: les fourriers ne marquoient point leurs maiſons pour y loger les ſoldats: on ne pouvoit les traduire à d'autre tribunal qu'à celui du grand maître-d'hôtel de l'Empereur, qui étoit leur juge naturel établi pour rendre juſtice aux Officiers d'Artillerie.

Lib. 1 *Cod. de Excuſ. artif.* l. 10.

Il y avoit dans l'Empire un grand nombre d'arſenaux, dont les principaux étoient ſur les frontières; on en comptoit huit, tant dans les Gaules que dans la Germanie. On ne faiſoit pas dans chaque Ville toutes ſortes d'armes,

Digitized by Google

An. de J. C. 288.

& excepté Straſbourg, où il y avoit une fabrique générale, on forgeoit dans les unes des fléches & des javelots, dans une autre des arbalétes, dans celle-ci des boucliers, dans celle-là des béliers. A Tréves il y avoit deux fabriques, une d'épées & l'autre d'arbalétes; & à Amiens on travailloit ſeulement aux boucliers.

Notitia Imperii lib. 1. c. 29. & 33.

Des Habits.

Outre l'arſenal, il y avoit à Tréves un magazin où l'on conſervoit des habits pour les officiers & les ſoldats Romains. L'habit militaire étoit de deux ſortes. Les habits les plus ordinaires étoient des cuiraſſes ſimples, courtes & légères, & des boucliers ovales; mais il y avoit une autre ſorte d'habit militaire pour certains ſoldats, qui, vétus péſamment, faiſoient la force des bataillons. Il ſeroit difficile de donner une idée éxacte de la matière & de la forme de ces habits, on changeoit trop ſouvent l'une & l'autre.

Des Monnoyes.

La ville de Tréves étoit auſſi du nombre de celles qui conſervoient les tréſors de l'Empereur, & où l'on battoit monnoye. Ces tréſors étoient remplis de deux ſortes de deniers; les uns provenoient des tributs, péages & autres impôts, qui ſe levoient ſur les peuples & les marchandiſes; les autres, des eſpéces que l'on fabriquoit dans les monnoyes Impériales.

Incurſions & pirateries des Francs & des Saxons.

Les incurſions par terre rendoient les Francs & les Saxons moins redoutables que les pirateries qu'ils éxerçoient continuellement ſur différentes côtes. Ces peuples, vers la fin du troiſiéme ſiécle & dans le quatriéme, étoient le fléau des Gaules, comme les Normans l'ont été dans le neuviéme, & comme les Corſaires de Barbarie le ſont aujourd'hui ſur les côtes d'Italie & d'Eſpagne. Non-ſeulement les Francs & les Saxons prenoient les vaiſſeaux qu'ils trouvoient en mer, & faiſoient des deſcentes ſur les terres, mais ils remontoient encore les fleuves juſqu'à plus de quarante lieues de leur embouchure. Dans un païs où l'on ſe croyoit à l'abri des hoſtilités des Corſaires, on voyoit quelquefois débarquer, ſans qu'on s'y attendit, des armées de ces peuples, aſſés fortes pour attaquer les plus grandes Villes, & pour piller une Province entière.

Digitized by Google

Lorſque les Francs & les Saxons alloient juſqu'aux extrémités de l'Eſpagne, leur coutume n'étoit pas de gagner la pleine mer, ils tâchoient de ne jamais perdre la terre de vue. Leurs bâtimens tiroient ſi peu d'eau, que rien ne les empêchoit de ranger la côte, où il étoit facile de trouver quelqu'abri, s'il ſurvenoit un gros tems. Ils ne ſe hazardoient de faire canal, ou de traverſer un golphe en allant directement de la pointe d'un cap à un autre cap, que lorſque le tems étoit aſſuré. AN. DE J. C. 288.

Vaiſſeaux des Francs & des Saxons.

Les navires montés par les Corſaires Germains, étoient faits de bois d'oſier poiſſé, & de cuir. La quille, les œuvres vives, ou la partie des bâtimens qui plonge dans l'eau, étoit d'un bois très-léger; & les œuvres mortes, ou la partie du navire qui eſt au-deſſus de l'eau, n'étoit qu'un tiſſu d'oſier couvert de cuir. L'équipage de ces vaiſſeaux étoit compoſé de gens accoutumés à la mer, adroits, intrépides & robuſtes, que les grands dangers ne pouvoient étonner. Les naufrages auſquels on s'expoſe dans une entrepriſe ſur mer, dit Sidoine, ne leur paroiſſent qu'un léger inconvénient, mais non pas un obſtacle réel: il ſemble que nos Saxons ayent vu la mer à ſec, tant la connoiſſance qu'ils ont des bancs ou des écueils eſt éxacte & préciſe: l'Océan n'a pas de dangers avec leſquels ils ne ſe ſoient, pour ainſi dire, familiariſés: une tempête horrible augmente leur confiance, & ils ſe félicitent alors les uns les autres de ce que le ciel leur accorde un tems ſi propre à les raſſurer contre la crainte d'une deſcente de la part des habitans du païs qu'ils veulent ravager.

Cæſar de bell. Civ. l. 1.

Sidon. Apoll. l. 8. Ep. 6.

Cependant Maximien entreprit de délivrer la mer de ces pirates. Dans ce deſſein il fit équiper une flotte dans le port de Bologne, & il en donna le commandement à Carauſe, Ménapien (*a*) d'origine. Cet amiral trouva le moyen de s'enrichir extraordinairement, moins en dépouillant les pirates de leur butin, qu'en le partageant avec eux. Il les craignoit, & peut-être leur laiſſa-t'il la liberté de continuer leurs courſes à condition qu'il auroit

Maximien envoye Carauſe contre les pirates.

(*a*) Ce Carauſe eſt appellé Batave ou Hollandois par Eumène, peut-être parcequ'il avoit appris la marine chés les Bataves. *Paneg.* 7.

An. de J. C. 288.

une partie des priſes. Dès qu'il fut devenu riche & puiſſant, il commença, peu à peu, à recevoir les ordres de l'Empereur avec moins de reſpect & de ſoumiſſion. Cette fierté ayant fait concevoir à Maximien, des ſoupçons qui n'étoient que trop bien fondés, il réſolut de le faire aſſaſſiner. Carauſe en ayant été averti, paſſa dans la grande Bretagne où il prit la pourpre Impériale. Il étoit en état d'en ſoutenir la dignité, par les richeſſes immenſes qu'il poſſédoit, & par l'alliance qu'il venoit de contracter avec les Francs & les Saxons, qui étoient alors maîtres de la mer. Maximien ſurpris de l'audace qu'il avoit eue de prendre la pourpre, voulut l'en châtier : il fit quelques préparatifs pour aller l'attaquer, mais ne ſe ſentant pas aſſés fort pour paſſer la mer, il abandonna ſon premier deſſein. Il changea même tellement de façon de penſer, qu'il l'aſſocia dans la ſuite à l'Empire, & lui donna la Bretagne pour ſon partage.

Révolte de cet Amiral.

La révolte de Carauſe dans la grande-Bretagne, & celle des légions en Afrique, firent naître l'envie à quelques nations Germaniques de repaſſer le Rhin. Maximien étoit alors à Tréves : on vint lui dire que les Barbares avoient fait une irruption dans la Belgique, & qu'ils n'étoient pas éloignés de la ville : auſſi-tôt il quitta ſa robe & les ornemens conſulaires dont il venoit de ſe revêtir, prit ſes armes, monta à cheval, courut aux ennemis, les mit en fuite, & rentra triomphant le même jour dans la ville.

Maximien châtie quelques Barbares. *Mammert. Paneg. Maxim. Euch. Belg.* p. 221.

La même année il paſſa le Rhin, entra dans la Germanie, la ravagea, fit beaucoup de captifs, & ſoumit à l'Empire une grande partie de ce païs. La terreur de ſes armes obligea Atec, Roi des Francs, qui avoit couru les côtes maritimes des Gaules, de venir lui demander la paix. Maximien la lui accorda, & voulut bien le confirmer dans ſa Souveraineté. Il fit auſſi la même grace à Génobaud, Roi d'un canton des Francs, qu'il rétablit dans ſes Etats. Cette ſoumiſſion des Francs, & les victoires remportées ſur d'autres Germains, furent cauſe que Dioclétien & Maximien, prirent les titres de *Franciques*, d'*Allemaniques*, & de *Germaniques*.

Les Francs demandent la paix.

Digitized by Google

An. de J. C. 290.

Du peuple Léte ou Rhéte.

Eumen. Pan. 9.

Nous liſons dans Euméne que Maximien avoit envoyé une peuplade de Francs & de Létes ou Rhétes dans quelques cantons de Tréves & de Cambrai. Ce Prince avoit imaginé qu'en leur donnant des terres à cultiver, on réuſſiroit à amollir leur férocité, & qu'ils renonceroient peu à peu à avoir continuellement les armes à la main; mais le goût du pillage l'emporta toujours: accoutumés à vivre du travail des autres, ils ne prenoient d'autre peine que celle de faire du butin par-tout où ils pouvoient. Ces peuples étoient établis dans les Alpes Noriques ſous la conduite de Rhétus leur Chef, dont ils prirent le nom. Ils étoient d'un caractère remuant, toujours inquiets, ne ſachant ni obéir ni commander. Situés entre l'Empire Romain & la Germanie, ils ne pouvoient ſe conſerver dans la néutralité: redoutables cependant à ceux mêmes à qui ils obéiſſoient, ils ont conſervé une eſpèce de dignité dans leur eſclavage; & ſi les Rhétes n'ont pu avoir l'amitié de leurs vainqueurs, ils ont du-moins réuſſi à s'en faire craindre.

An. de J. C. 291 - 292.

Galère & Conſtance faits Céſars.

Eumen. Pan. 8.

Comme l'Empire Romain ſe trouvoit aſſiégé d'ennemis de tous côtés, les Empereurs Dioclétien & Maximien firent deux Céſars, avec leſquels ils partagérent l'Empire pour mieux le défendre. Dioclétien nomma Galère, & Maximien choiſit Conſtance, petit neveu, par les femmes, de l'Empereur Claude ſecond. Conſtance s'étoit fort ſignalé ſous Carus, qui connoiſſant ſon mérite, eut quelqu'envie de le faire Céſar au préjudice de ſon fils; mais il ſe contenta pour lors de lui donner le gouvernement de la Dalmatie. Maximien, en le faiſant Céſar, le revêtit de la pourpre, & lui abandonna l'Eſpagne, la grande-Bretagne & les Gaules, qui comprenoient la Germanie cis-Rhénane; ſe réſervant l'Italie, l'Afrique, & la haute-Pannonie. Ils gouvernérent tous quatre pendant douze ans dans une union parfaite. Il eſt vrai qu'à proprement parler, il n'y avoit que Dioclétien qui fût Empereur: les trois autres le regardoient comme leur père, pendant que lui de ſon côté les aimoit comme ſes enfans, & les reſpectoit comme ſes égaux.

Digitized by Google

An. de J. C. 293.

Dès que l'Empire eut été partagé entre les Empereurs & les Céſars, ils ſe préparérent à faire la guerre à leurs ennemis. Conſtance avoit affaire aux plus redoutables, qui étoient les Germains. Il n'étoit pas poſſible de contenir cette Nation au-delà du Rhin, & de l'empêcher de paſſer ce fleuve. Les Gaules étoient continuellement expoſées aux incurſions de ces peuples; à peine un parti en étoit-il dehors, qu'un autre plus furieux lui ſuccédoit. Conſtance remporta quelques victoires ſur eux; mais ils eurent auſſi de fréquens avantages ſur lui, & peu s'en fallut qu'il ne ſuccombât dans une bataille, dont la perte auroit entraîné celle de toutes les Gaules. Les Allemans l'attaquérent un jour avec tant de furie, qu'ils mirent ſon armée en déroute, & le forcérent à fuir juſques aux portes de la ville; mais comme il les trouva fermées, il auroit infailliblement été pris ou tué, ſi on ne l'eût fait monter par-deſſus les murailles avec une corde qu'on lui jetta fort à propos. Conſtance ſans être découragé par le malheur qui venoit de lui arriver, raſſembla ſes ſoldats, les anima par ſes diſcours, les ramena au combat cinq heures après ſa défaite; & voyant que les Allemans n'étoient point ſur leur garde, il fondit ſur eux & en fit un ſi grand carnage, qu'il en demeura ſoixante mille ſur le champ de bataille.

Eutrop. p. 586.

Oroſ. l. 7.

Victoires de Conſtance ſur les Germains.

Cette victoire fut ſuivie d'une autre que Conſtance remporta près de Vindiſch dans le Canton de Berne. Il ſemble que ce Prince eût déja gagné quelques batailles en cet endroit vers le tems de la naiſſance de ſon fils Conſtantin, c'eſt-à-dire, vers l'an deux cents ſoixante & quatorze: car Euméne, après avoir parlé de la bataille de Langres, ajoute qu'au milieu de l'hyver une armée très-nombreuſe de Germains paſſa ſur le Rhin, qui étoit entiérement pris, mais qu'un dégel ayant fondu la glace, les ennemis ſe trouvérent enfermés dans l'Iſle des Bataves: qu'ils y furent auſſi-tôt aſſiégés par des barques que les Romains avoient ſur le fleuve: qu'on leur coupa les vivres, & qu'ils furent obligés de ſe rendre à diſcrétion. Conſtance retint auprès de lui en qualité d'ôtages les plus nota-

Digitized by Google

bles des chefs, & diſperſa les autres avec leurs troupes dans les provinces des Gaules. AN. DE J. C. 300.

Comme il ſentoit la peine que les Germains auroient à ſe voir diſperſés, il fit pluſieurs détachemens de ſon armée pour les conduire juſqu'aux lieux de leur deſtination. Ces peuples obéirent, mais ce fut malgré eux; on les partagea en pluſieurs bandes, qui avoient leurs chefs & leurs gardes. Leur marche, comme on l'avoit bien prévu, ne fut pas tranquille; les murmures & les regrets étoient continuels; la longueur & les fatigues du voyage renouvelloient de tems en tems leur douleur. Il y eut plus d'une révolte, & il fallut plus d'une fois en venir aux mains. Pluſieurs moururent de chagrin pendant la route, & d'autres furent tués en différens ſoulévemens. Diſperſion des Germains.

Dioclétien & Maximien ſe démirent tous deux de l'Empire dans un même jour: l'un en Orient, l'autre en Occident. Galère & Conſtance leur ſuccédérent. Le dernier fut Empereur d'Occident, & fit ſa réſidence ordinaire à Tréves. Le régne de ce Prince fut très-court; il mourut à York dans la grande-Bretagne, où il étoit paſſé pour réduire quelques peuples de ces Iſles: ſa mort arriva le cinq Juillet trois cents ſix. Conſtantin, qu'il avoit eu d'Héléne, fut déclaré Auguſte par l'armée, mais Galère ne lui donna que la qualité de Céſar, dont ce Prince parut ſe contenter; il vint demeurer à Tréves, où il gouverna les Gaules avec la même autorité qu'avoit eu ſon père: il s'y fit bien-tôt aimer & eſtimer par la douceur de ſon gouvernement, par ſa valeur, & par ſes autres excellentes qualités. AN. DE J. C. 304. Démiſſion de Dioclétien & de Maximien. Galère Empereur d'Orient. Conſtance Empereur d'Occident.

Ce n'étoit que par une ſimple déférence pour Galère, que Conſtantin, alors âgé de trente-ſix ans, avoit demandé que cet Empereur confirmât ſa nomination; elle lui étoit aſſurée par la volonté de ſon père mourant, & par le ſuffrage de l'armée d'Occident. Son image fut expoſée en public à Rome, à Tréves, & dans les principales Villes de l'Empire, ſuivant ce qui s'obſervoit à l'avénement des Empereurs. Son autorité étant ainſi affermie, il marcha contre les Francs qui avoient paſſé le Rhin & qui rava- AN. DE J. C. 306. *Eutrop.* p. 587.

Digitized by Google

An. de J. C. 306.

geoient les Gaules : il les attaqua avec avantage, & fit un grand nombre de priſonniers ; entr'autres deux de leurs Rois, Aſcaric & Ragaiſe, qu'il fit raſer en ſigne de ſervitude. On les chargea de chaînes, & on les promena ainſi par les villes du Rhin, d'où ils furent menés à Tréves pour ſervir au triomphe de Conſtantin. Ce Prince, ſans ſe mettre en peine du reſſentiment des Francs, fit expoſer leurs Rois aux bêtes dans les ſpectacles publics. Il uſa de cette ſévérité, pour les punir de ce qu'ils avoient oſé violer les traités de paix, & pour arrêter, par la crainte des ſupplices, des Nations que la religion du ſerment ne pouvoit retenir.

Eumen. Paneg. Conſtantini.

Francs ſubjugués.

Conſtantin paſſa enſuite le Rhin, ſurprit les Bructères; & ſans leur donner le tems de ſe retirer dans leurs bois, ou dans leurs marais, il les battit, en tua un grand nombre, & en prit beaucoup d'autres, qui furent expoſés aux bêtes dans l'amphithéatre : il enleva leurs beſtiaux, brula leurs villages, & répandit la terreur dans tout le païs de delà le Rhin. Pour aſſurer les Gaules contre les irruptions des Germains, il bâtit d'eſpace en eſpace le long du Rhin, des châteaux qu'il remplit de fortes garniſons, & fit armer un grand nombre de barques toujours prêtes à porter du ſecours dans les endroits où les ennemis voudroient tenter le paſſage. On aſſure que Conſtantin, pour conſerver la mémoire de ſa victoire ſur les Francs, établit des jeux ſolemnels appellés *Jeux François*, qui ſe célébroient à Tréves tous les ans pendant ſix jours, depuis le quatorziéme juſqu'au vingtiéme de Juillet.

Valeſ. Rer. Franc. p. 16.

Jeux François établis à Tréves.

Révolte de Maxence.

Pendant qu'il jouiſſoit de la paix qu'il avoit procurée à la Germanie cis-Rhénane, Maxence fils de Maximien Hercule, prit à Rome le titre d'Auguſte, & engagea ſon père à reprendre la pourpre qu'il n'avoit quittée qu'à regret. Céſar Sévère, qui avoit l'Italie dans ſon département, accourut d'Orient où il étoit, pour s'oppoſer à Maxence & à Maximien Hercule ; mais il fut vaincu, pris & mis à mort. Hercule prévoyant bien que Galère ne laiſſeroit pas cette mort impunie, ſe retira à Tréves auprès

Digitized by Google

près de Constantin, auquel il fit épouser Fauste sa fille. Il lui donna en même tems le titre d'Auguste, & Galère fut obligé, l'an trois cents huit, de le reconnoître en cette qualité. AN. DE J. C. 307.

Cependant Galère à la première nouvelle de la révolte de Maxence & de la mort de Sévère, avoit ramassé toutes les forces de l'Orient pour entrer en Italie, où il pensa périr de la même manière que Sévère. Ses soldats ne pouvant se résoudre à se battre contre leurs compagnons, étoient prêts à l'abandonner, lorsqu'il retourna à Nicomédie. Ainsi Maximien & Maxence demeurérent les maîtres; mais Maximien n'étant pas content de partager le souverain pouvoir avec son fils, lui arracha en pleine assemblée son habit de pourpre, & le déchira. Les soldats indignés de l'inhumanité du père, prirent hautement le fils sous leur protection, & le proclamérent de nouveau Auguste & Empereur. Maximien voulant donner une couleur avantageuse à ce qu'il venoit de faire, protesta qu'il avoit seulement voulu éprouver si ses soldats aimoient son fils; mais le jeune Prince, qui connoissoit mieux les vues de son père, l'obligea de sortir de Rome. Maximien vint à Tréves trouver Constantin son gendre, qui le reçut avec de grands honneurs, sans vouloir cependant entrer dans ses desseins: ce refus obligea Maximien à se rendre auprès de Galère à Carnunte en Pannonie, où il apprit qu'il venoit de donner la qualité d'Auguste à Licinius. Ainsi l'on vit en même tems six Empereurs; Maximien, qui n'en avoit que le nom; Galère, qui avoit une grande autorité; Maximin, qui se lassant de n'être que César, prit de lui-même le nom d'Auguste; Maxence, Licinius, & Constantin qui avoit de bonnes troupes & qui en étoit aimé.

Concurrence de six Empereurs.

L'inconstant Maximien vint trouver ce dernier à Tréves: & pour mieux le tromper, il quitta la pourpre, & feignit de vouloir finir ses jours aussi tranquillement que Dioclétien. Constantin le reçut comme son beau-père, & lui fit trouver dans son palais toutes les douceurs de la retraite. Ce Prince faisoit alors construire un pont sur le Rhin pour faire passer des troupes dans la Germanie trans-Rhénane: quelques Cantons Germains effrayés

Maximien quitte la pourpre.

An. de J. C. 308.

de ces préparatifs, vinrent lui demander la paix, qu'il leur accorda, à condition qu'ils envoyeroient à Tréves en ôtage les principaux de leur Nation. Pluſieurs cantons des Francs ayant refuſé d'entrer dans ce traité, Maximien conſeilla à Conſtantin de marcher contr'eux, mais avec peu de troupes. Il l'accompagna lui-même une partie du voyage; puis l'ayant quitté, il alla lentement à Arles, conſumant dans la Germanie ſupérieure, le païs de Tréves, l'Alſace, & ſur le reſte de ſa route, les vivres & les proviſions, afin qu'on ne pût pas le ſuivre. Lorſqu'il fut arrivé à Arles, il reprit la pourpre pour la troiſiéme fois, ſe ſaiſit du Palais & des tréſors, fit de grandes largeſſes aux ſoldats, écrivit aux Officiers de la Germanie cis-Rhénane & des Gaules, & leur dit tout ce qu'il put pour les engager à prendre ſon parti contre ſon gendre.

Eumen. Paneg. Conſtant. Lactant. de mort. perſecut. c. 29.

Il la reprend.

Les Francs repouſſés par Conſtantin.

Cependant Conſtantin faiſoit la guerre aux Francs avec ſuccès. Il les repouſſa juſqu'au fond de leurs forêts, fit beaucoup de priſonniers, & obligea toute la Nation à mettre bas les armes. Ayant enſuite marché vers Arles pour punir Maximien de ſa révolte, toutes les troupes reconnurent leur véritable Maître. On lui ouvrit les portes de la ville; & Maximien dépouillé des marques de l'Empire, fut préſenté à ſon gendre, qui ſe contenta de lui reprocher ſa trahiſon. Il lui donna la vie, le conduiſit à Tréves, & le fit garder dans ſon palais. L'année ſuivante Maximien propoſa à l'Impératrice Fauſte ſa fille de laiſſer une certaine nuit la chambre de Conſtantin ouverte, afin qu'il pût aller l'entretenir en ſecret; Fauſte, ſe défiant de ſon père, en avertit le Prince ſon mari, qui mit un Eunuque dans ſon lit, pour voir juſqu'où iroit la fureur de ſon beau-père. Maximien ne manqua pas d'entrer dans la chambre, à l'heure marquée, avec un poignard qu'il plongea dans le corps de l'Eunuque, puis il ſortit en criant, *Conſtantin eſt mort*; mais ce Prince ayant paru dans le moment, accompagné de ſes gardes, Maximien ne put nier l'aſſaſſinat, & n'eſpérant plus de miſéricorde, il s'enferma dans ſon appartement, & s'y étrangla de ſa propre main.

Maximien eſt dépoſé.

An. de J. C. 310.

Il veut aſſaſſiner Conſtantin.

Il s'étrang'e.

Digitized by Google

Lorſque Conſtantin fut de retour à Tréves, Eumé-
ne prononça à ſon honneur, & en ſa préſence, un Pané-
gyrique; c'étoit le jour que ce Prince célébroit la fonda-
tion de la ville de Tréves. L'Orateur remarque que l'Empe-
reur faiſoit alors réparer les murs de cette Ville, & qu'il y
faiſoit bâtir un grand cirque, des temples, & un palais ma-
gnifique pour rendre la juſtice. On croit que le palais de
Conſtantin étoit au lieu où eſt aujourd'hui l'Abbaye de
S. Maximin. Le cirque de Tréves étoit très-grand, on en
voit encore des veſtiges dans les vignes qui ſont hors la
Ville : Brouvère nous a donné le deſſein de ce monu-
ment, qui n'a jamais été achevé.

An. de J. C. 310.

Eumen. Pan. 9.

Brouw. ad ann. Trevir pro paraſcev. p. 85. 99.

Il ſemble que les meſures que Conſtantin avoit priſes
pour empêcher les Germains de paſſer le Rhin, devoient
les arrêter : cependant les Bructères, les Chamaves, les
Chéruſques, les Allemans & les Tubantes, ne laiſſérent
pas de traverſer ce fleuve avec une armée formidable.
Conſtantin marcha à leur rencontre ; mais avant d'en venir
à une bataille, il voulut par lui-même reconnoître leurs
forces & leurs deſſeins. Il s'introduiſit adroitement parmi
eux ſans être reconnu, s'entretint avec quelques-uns, &
leur fit accroire que l'Empereur s'étoit retiré de ſon ar-
mée, & qu'il en avoit donné le commandement à des
Généraux, auſquels les Romains avoient peine à obéir,
parcequ'ils les croyoient peu capables de commander.
Après un entretien ſuffiſant pour connoître l'état des for-
ces des Germains, il revint à ſon armée. Les Germains
trompés par les diſcours de Conſtantin, négligérent tou-
tes les précautions que demandoit la conjoncture où ils
étoient ; & Conſtantin ſe hâtant d'en profiter, les ſur-
prit, les mit facilement en déroute, & les obligea de
repaſſer le Rhin avec beaucoup de précipitation.

Les Germains révoltés & châtiés.

Syn. reg. p. 19.

Il fit enſuite la viſite de pluſieurs Villes de Germanie
& des Gaules, où il ſignala ſa bonté & ſa magnificence.
Il laiſſa de bonnes garniſons ſur les bords du Rhin pour
empêcher les courſes des Germains, & marcha vers
les Alpes avec vingt-cinq mille hommes de vieilles trou-
pes Romaines, & trente mille Belges, Gaulois, Bretons

Conſtantin paſſe en Italie.

Digitized by Google

An. de J. C. 312.

ou Eſpagnols, dont lui-même avoit éprouvé la valeur en pluſieurs occaſions. Cette armée étoit peu conſidérable en la comparant à celle de Maxence, mais elle avoit de meilleurs Généraux. On dit que Conſtantin, étant en marche au ſortir de la Belgique pour aller contre Maxence, apperçut en l'air une Croix figurée par les rayons du ſoleil, qui portoit en caractères Grecs ces mots remarquables : *Sous cet Etendard tu ſeras victorieux.* Animé par la vue de ce prodige, il preſſa la marche de ſes troupes, & arriva au pied des Alpes ſans que perſonne s'y oppoſât. Il fit attaquer la ville de Suze où Maxence avoit mis une bonne garniſon, & la força l'épée à la main ; puis il s'avança à une lieue de Turin, où il trouva quelques troupes ennemies rangées en bataille : il les chargea, & les défit. Milan & les autres Villes envoyérent des Députés pour lui offrir des vivres & le paſſage. Les troupes de Maxence commandées par Pompéien Préfet du Prétoire étoient campées ſous Vérone ; Conſtantin les attaqua : le combat fut ſanglant & dura toute la nuit. L'Empereur s'expoſa comme un ſimple ſoldat, & gagna enfin la bataille, où Pompéien fut tué.

Euſ. Vit. Conſt. c. 26.

Reddition de Vérone, & autres Villes d'Italie.

Vérone, Aquilée & Modéne, ouvrirent leurs portes ; il ne reſtoit que Rome, où Maxence s'étoit retiré.

Son armée s'étoit campée aux portes de la Ville, dans un poſte avantageux, où elle ne manquoit de rien ; mais effrayé par un ſonge, il ſortit bruſquement du palais Impérial avec ſa famille, & alla ſe loger dans la maiſon d'un particulier, où il fit conſulter les Livres des Sybilles, & offrit enſuite les ſacrifices les plus abominables : les Devins l'aſſurérent que ce jour-là même l'ennemi des Romains devoit périr. Flatté par une réponſe qu'il expliquoit à ſon avantage, il donna un ſpectacle dans le cirque : cette fête ne fut point goûtée. Le peuple, quoiqu'avide de ces ſortes de divertiſſemens, lui cria, *Qu'il ne falloit pas ſe réjouir, tandis que les armées ſe battoient, & que Conſtantin étoit vainqueur.* Piqué de ce reproche, il prit ſes armes, ſortit de la ville, & trouva la bataille déja commencée & fort diſputée. Les ſoldats Italiens avoient pris la fuite, après avoir eſſuyé le pre-

Les deux armées ſe battent ſous Rome.

Digitized by Google

mier effort des Belges & des autres Gaulois ; mais les Prétoriens de Maxence combattoient en déſeſpérés & balançoient la victoire. AN. DE J. C. 312.

Conſtantin, excité par la gloire, & par le prodige qu'il avoit vu, fit de ſi grands efforts, que les Prétoriens pliérent enfin, & furent entiérement défaits. La Cavalerie de Maxence fut diſperſée, lui-même prit la fuite pour rentrer dans Rome ; mais le pont de bateaux ſur lequel il falloit paſſer, ayant été rompu ſous la multitude des fuyards, il tomba dans le Tibre & ſe noya. Son corps fut trouvé le lendemain enfoncé dans la vaſe, & chargé d'une cuiraſſe fort peſante. On lui coupa la tête pour la faire voir au peuple. Le vainqueur fit ceſſer le carnage : on lui ouvrit les portes de la Ville. Pour lors il n'y eut plus de partis différens, tout s'empreſſa de le reconnoître, & il parut ſur tous les viſages que ſon triomphe s'étendoit juſques ſur les cœurs. Le peuple Romain, qui aimoit le ſang, demandoit le ſupplice des favoris du tyran ; Conſtantin leur répondit, *Qu'ils n'étoient plus en état de leur faire du mal, & que Maxence en mourant avoit emporté leurs crimes.* Il caſſa la garde Prétorienne, ſi célébre depuis Auguſte : mais il conſerva tous les autres ſoldats qui avoient combattu contre lui, & les envoya ſur les bords du Rhin & du Danube. Maxence noyé.

La défaite de Maxence rendit Conſtantin maître de toute l'Italie. Après avoir réglé une infinité de choſes pour le gouvernement de l'Empire, & pour la police particulière de la ville de Rome, il alla à Milan, où Licinius s'étoit rendu pour épouſer Conſtancie, fille de Conſtantin. Dioclétien fut invité aux noces : mais ſoit chagrin, ſoit maladie, il ne voulut pas y venir. Conſtantin ne l'avoit pas ménagé en entrant dans Rome : on avoit fait abattre ſes ſtatues avec celles de Maximien & de Maxence. Dioclétien, ſenſible à cet affront, & à des lettres pleines de reproches & de menaces que Conſtantin & Licinius lui écrivirent, ne put réſiſter à cette derniére marque de mépris. Il mourut enfin de chagrin & d'épuiſement, à l'âge de ſoixante & huit ans. Conſtantin, maître de l'Italie. Mort de Dioclétien.

Digitized by Google

An. de J. C. 313.

Panég. 8. incerti auth.

Nouvelles irruptions.

Les Francs sont battus.

Gothofr. Chronol. in Codice Theod. p. 7. 8. &c.

Constantin à Tréves.

Il fait des loix.

Constantin commença alors à élever des temples au vrai Dieu, sans que ces soins religieux lui fissent rien perdre de ce qu'il devoit à la défense de l'Empire. Ayant été averti que les Germains peu scrupuleux d'observer les traités, se disposoient à faire une irruption dans les Gaules, il fit diligence, & se rendit sur les bords du Rhin avant qu'ils l'eussent passé. Sa présence seule les arrêta. L'empereur peu satisfait de ce succès, vouloit en venir aux mains avec les Francs. Pour les attirer en deça du Rhin, il s'en éloigna, & fit courir le bruit qu'il étoit décampé pour marcher contre les Allemans qui menaçoient les Gaules d'un autre côté. Les Francs le crurent, passèrent le Rhin, & tombèrent dans l'embuscade qu'on leur avoit dressée. Constantin vint fondre aussi-tôt sur eux avec toutes ses forces, les défit, & se vit en peu de tems maître du champ de bataille.

Les Panégyriques, qui sont presque les seuls monumens dont nous tirons la connoissance des guerres de Constantin contre les Germains, nous représentent la défaite des Francs si entière, que si leur récit étoit vrai, il n'y auroit pas eu assés d'hommes dans tout le Septentrion pour remplir le nombre des morts & des prisonniers. Cependant cette Nation, cinq ou six années après, se trouva encore assés forte pour tenir tête aux Romains.

Constantin pendant son séjour à Tréves, travailla à remettre en vigueur les loix anciennes, & il en publia aussi de nouvelles. Il ordonna que lorsqu'un père présenteroit aux officiers de ses Finances un enfant qu'il seroit hors d'état de nourrir, les Financiers seroient obligés de se charger de l'enfant & de l'entretenir aux dépens du trésor public ou de ses domaines. Il voulut que cette loi publiée à Tréves, à Cologne, à Mayence, & dans toutes les Villes de l'Empire, fût gravée sur le cuivre ou sur le marbre, afin qu'elle fût éternelle.

Ne pouvant absolument abolir les superstitions Payennes, il fit des loix pour en restreindre le cours. Il permit donc de consulter les Aruspices, mais seulement dans les temples & dans les lieux publics: il leur défendit d'en-

Digitized by Google

AN. DE J. C. 313. & 314.

tret jamais dans les maiſons, même ſous prétexte de rendre viſite à leurs amis. Il ordonna que les Aruſpices qui violeroient cette loi, ſeroient condamnés au feu; & que ceux qui les recevroient chés eux, ſeroient punis par l'éxil & la confiſcation de leurs biens. Les Romains avoient diverſes loix pour obliger au mariage, & pour engager les ſujets à peupler l'Etat. Il y avoit des récompenſes pour les pères qui avoient beaucoup d'enfans, & des peines pour ceux qui vivoient dans le célibat. Conſtantin jugeant que ces peines étoient contraires à l'Evangile, qui honore la virginité, abolit pluſieurs des articles qui concernoient ce ſujet, & en modéra d'autres.

La réſidence des Empereurs à Tréves, introduit le luxe, & change les mœurs des citoyens.

L'établiſſement des colonies Romaines dans quelques villes de la Germanie cis-Rhénane, & le ſéjour des Empereurs à Tréves, introduiſit le luxe dans cette Province & dans les grandes Villes. Tréves dans ſon origine, n'avoit point trouvé de garde & de défenſe plus ſûre de la liberté publique, qu'une pauvreté preſqu'égale entre ſes habitans. La frugalité & la tempérance qui en étoient une ſuite, régnoient dans toutes les conditions, peut-être autant par néceſſité que par choix. Le luxe fut longtems inconnu: on faiſoit plus de cas du fer que de l'or; & le Belge & le Germain, content d'un petit héritage qu'il cultivoit, ou du butin qu'il prenoit ſur ſon ennemi, n'aſpiroit à ſe diſtinguer que par ſon courage. Comme on n'attendoit rien des autres, & que chacun fondoit ſa ſubſiſtance ſur ſon travail ou ſur ſa valeur, on ne voyoit ni lâche complaiſance, ni attachement ſervile. L'amour ſeul de la liberté formoit un ſentiment commun; & tant que Tréves & les autres Villes de la Germanie-cis-Rhénane regardérent la pauvreté particulière comme une vertu, ſes habitans furent libres & indépendans les uns des autres.

Mais après que les Empereurs par leur ſéjour, eurent fait de Tréves une ſeconde Rome; qu'ils eurent établi des colonies Romaines dans les Villes voiſines, & qu'ils y eurent introduit leur gouvernement; l'ambition, le luxe, la moleſſe, & tous les vices qui ſemblent inſépa-

Digitized by Google

An. de J. C. 314.

rables des richeſſes, entrérent dans Tréves & dans le reſte de la Belgique à la ſuite des Romains. Ceux qui avoient vécu avec gloire dans une pauvreté honorable, ſuccombérent ſous l'opulence & ſous l'ambition. Ces mœurs auſtères, & cette frugalité des anciens tems, ſe changérent inſenſiblement en une volupté recherchée.

Toute la Nation s'accoutumoit à regarder comme néceſſaire, ce qui n'étoit que ſuperflu, & on ne pouvoit plus ſe paſſer des choſes qu'on ne connoiſſoit pas un ſiécle ou deux auparavant. Le luxe, ce vice qui en attire tant d'autres, étoit loué comme une vertu, & il répandoit ſa contagion juſqu'aux derniers de la lie du peuple. Les premiers ſoins de l'Empereur, furent d'abord de remédier au luxe, & d'établir des loix en faveur de l'agriculture: il défendit entr'autre de ſaiſir pour dettes les valets & les animaux qui ſervoient au labourage, de peur que les campagnes ne demeuraſſent incultes. Il fit auſſi des réglemens de police pour contenir chaque habitant dans ſa condition; il mit le bon ordre dans l'adminiſtration de la juſtice, réforma le corps des Sénateurs, & rétablit dans leurs dignités, ceux que leur vertu avoit rendus odieux aux méchans. On ne ſauroit dire juſqu'où il porta ſon attention pour s'oppoſer aux intrigues de la cabale & de la faveur. On n'étoit point alors Magiſtrat ſans ſcience & ſans intégrité. Lorſque Conſtantin s'étoit trompé dans ſon choix, il ne reſpectoit point ſon propre ouvrage: il aimoit mieux convenir de ſa faute, que de voir des abus, & de laiſſer opprimer l'innocence & la vérité. En général, il n'écoutoit jamais les recommandations dans la diſpoſition des charges; le mérite ſeul avoit droit ſur ſon ſuffrage. Afin de procéder plus ſurement dans le choix des perſonnes deſtinées aux emplois, il renouvella la méthode déja uſitée par quelques Empereurs: c'étoit d'annoncer publiquement ceux qu'on vouloit y nommer, & de permettre aux particuliers d'alléguer leurs cauſes d'oppoſition: & comme cette permiſſion pouvoit devenir aux méchans une occaſion de calomnie, on y ajouta cette condition, que ſi le reproche paroiſſoit procéder de malice,

Digitized by Google

lice, & du desir de nuire, l'accusateur seroit condamné à mort.

AN. DE J. C. 316.

Ces réglemens furent établis non-seulement pour la Germanie cis-Rhénane, mais encore pour toutes les Provinces qui étoient soumises à Constantin. Dans ce même tems Licinius ayant déclaré la guerre à l'Eglise, qui étoit alors protégée par Constantin; cet Empereur marcha contre lui à la tête de ses troupes, & laissa le gouvernement des Gaules à Crispe son fils ainé. Après avoir forcé Licinius de donner la paix aux Chrétiens, il revint à Tréves, d'où il partit peu de tems après: Crispe y demeura pour défendre les bords du Rhin contre les Francs. Ce Prince, qui avoit pour précepteur le célébre Lactance, marcha sur les traces de son pere. Il s'étoit déja signalé dans une campagne qu'il avoit faite contre les Francs, dont il étoit demeuré victorieux. Il les battit encore depuis en d'autres occasions: mais l'histoire ne nous a pas conservé les particularités de ces guerres, que les Panégyristes n'ont fait que toucher en passant, parceque ces événemens étoient alors connus de tout le monde. Crispe revint à Rome couvert de lauriers, & il y reçut les louanges que méritoient sa valeur & la sagesse de sa conduite.

Crispe fils de Constantin.

Ses expéditions. *Cod. Theod. l. 1 tit. leg 1. Nazar. Paneg. Const. an. 321.*

Les Provinces du Rhin, & les Gaules, furent vingt-deux ans dans une paix profonde: on ne craignoit plus rien, ni au-dedans, ni au-dehors. Les Germains autrefois la terreur des Gaules, n'osoient remuer, & les légions Romaines étoient soumises à la discipline. L'Empereur pourvoyoit à tous les besoins des soldats, il veilloit à ce qu'ils fussent payés exactement. Les Belges, les Ubiens, les Bataves, & les autres troupes auxiliaires n'ayant plus aucun prétexte de piller, vivoient comme les bourgeois. Les soldats vétérans avoient de grands priviléges, on leur donnoit des terres à cultiver. Les longs services ou les blessures faisoient mériter & obtenir ces récompenses; & l'on avoit la consolation, en exposant sa vie pour l'Etat, de penser qu'on ne pouvoit jamais tomber dans la misère. L'abondance étoit universelle, la terre étoit chargée de biens, & le ciel combloit de ses bénédictions

Paix de longue durée.

An. de J. C. 321.

un Prince qui faiſoit triompher l'Egliſe Chrétienne. Materne gouvernoit en paix le diocèſe de Cologne, & Agrèce celui de Tréves. Tongres, Mayence, Liége & les autres Villes que la guerre avoit ruinées, venoient d'être rebâties, & elles étoient plus belles qu'auparavant: il ſembloit que la Germanie cis-Rhénane eût pris une face nouvelle; la juſtice régnoit par-tout, chacun jouiſſoit de ſon bien, & l'on ne craignoit plus, comme ſous les régnes précédens, la cruauté des Princes & l'avarice des Miniſtres.

Conſtantin protége la Religion Chrétienne.

Ce tems de paix eſt remarquable par deux événemens qui ont rapport à la Germanie cis-Rhénane. Le premier, eſt la protection que l'Empereur accorda à la Religion Chrétienne. Il ordonna aux Gouverneurs des Provinces de faire bâtir des Egliſes capables de contenir les habitans des lieux. Il écrivoit aux Evêques métropolitains, c'eſt-à-dire, aux Evêques des grandes Villes, pour leur recommander l'inſtruction des peuples. Il leur donnoit dans ſes lettres la qualité de ſes très-chers frères. Enfin, après avoir éxhorté tous ſes ſujets à ſe convertir, il défendit d'adorer les idoles, de leur ſacrifier, & de faire aucun éxercice de la religion Payenne. Il fut mal obéi à Rome, où le Sénat attaché aux anciennes ſuperſtitions étoit encore puiſſant. Mais on ferma les temples à Tréves, à Cologne, & dans la plupart des Villes du Rhin & de la Moſelle, ſans oſer encore les abattre; on les dépouilla de leurs richeſſes: on ôta aux idoles leurs pierreries avec les plaques d'or & d'argent dont elles étoient couvertes; & lorſque les femmes Payennes voyoient leurs Dieux de bois ou de pierre, ſans leurs ajuſtemens ordinaires, elles avoient honte de les avoir adorés, & ſe faiſoient inſtruire dans la véritable religion. Les commiſſaires de l'Empereur alloient par-tout faire ces éxécutions ſans que perſonne s'y oppoſât. Les Payens croyoient au commencement que leurs Dieux ſe défendroient bientôt eux-mêmes, & que les foudres de Jupiter alloient tomber ſur les prophanateurs de ſon temple: mais quand ils virent que deux ou trois ſoldats Chrétiens fouloient aux pieds

Digitized by Google

ces puiſſances imaginaires, ils ouvrirent les yeux & reconnurent la vanité de leurs idoles. AN. DE. J. C. 322 & 323.

Les Germains de de-là le Rhin perſévérérent plus longtems dans le Paganiſme. Les Saxons furent idolâtres juſqu'au régne de Charlemagne, qui les obligea d'embraſſer le Chriſtianiſme. Les principaux Dieux que les Germains adoroient, avant que d'avoir reçu l'Evangile, étoient le Soleil, la Lune, Tuiſco, Woden, Thor, Friga ou Frea & Seater. C'étoit à ces Divinités prétendues que les ſept jours de la ſemaine étoient conſacrés. Les noms de ces ſept jours que les Allemans conſervent encore aujourd'hui, en ſont un ſuffiſant témoignage. On prétend que Tuiſco étoit petit fils de Japhet, & que ce fut lui qui peupla le premier le Nord & l'Europe. Le nom de *Teutch* que les Allemans ſe donnent, eſt apparemment dérivé de Tuiſco: le Dieu *Thor* de qui eſt venu le nom de Thundez ou Dunder, qui ſignifie tonnerre, étoit aux Saxons ce que Jupiter étoit aux Romains, c'eſt-à-dire, le Dieu du tonnerre; Woden étoit regardé en Saxe comme le Dieu de la guerre, parceque ſous ſa conduite les premiers Saxons ſortirent de leurs païs, & firent de grandes conquêtes. Leurs principales familles le conſidéroient comme la tige de leur race, & faiſoient gloire d'être deſcendues de lui. Dieux des Germains.

Le ſecond événement qui a rendu remarquable le tems de paix dont nous parlons, eſt la diviſion de l'Empire en quatre Parties, ſur leſquelles préſidérent quatre principaux Gouverneurs nommés Préfets du prétoire. Ces quatre parties conſidérées enſemble, comprenoient quatorze Diocèſes, qui avoient chacun un Vicaire ou Lieutenant ſubordonné aux Préfets qui réſidoient dans la Capitale du Diocèſe. Les Diocèſes contenoient cent vingt Provinces, régies chacune en particulier par un Préſident, dont le ſéjour ordinaire étoit la Ville la plus conſidérable de la Province. Le premier Diocèſe comprenoit la Bretagne, aujourd'hui l'Angleterre, avec une partie de l'Ecoſſe, & il étoit diviſé en cinq Provinces. Le ſecond, les Gaules avec la Germanie cis-Rhénane, le Norique, aujour- L'Empire diviſé en quatre Parties données à quatre Gouverneurs.

An. de J. C. 322.

d'hui la Bavière & les Alpes, ce qui faiſoit dix-ſept Provinces. Le troiſiéme Diocèſe renfermoit l'Eſpagne telle qu'elle eſt aujourd'hui, le Portugal, & quelque portion de ce que nous nommons la Barbarie, & il contenoit ſept Provinces. Ces trois ſeuls Diocèſes formoient une des quatre parties de l'Empire. Ils étoient gouvernés par un ſeul Préfet du prétoire, *Præfectus prætoris Galliarum*, qui réſidoit à Tréves. L'autorité de ces Préfets étoit fort grande. Ils jugeoient en dernier reſſort des cauſes civiles & criminelles, & ils avoient inſpection ſur toutes les Finances de leur département. Le Vicaire du Préfet des Gaules avoit ſous lui quatre Magiſtrats, dont deux étoient Conſulaires, & les deux autres avoient le titre de Préſident. Ces Officiers qui en avoient ſous eux beaucoup d'autres, ne ſe méloient que des affaires de judicature, ou de finance.

Conſtantin établit auſſi deux maîtres de la milice, l'un pour la Cavalerie, & l'autre pour l'Infanterie, avec un pouvoir abſolu ſur les ſoldats, quand ils n'étoient pas en corps d'armée. On voit par-là que les Officiers du prétoire n'étoient uniquement chargés que des affaires civiles. Dans la Germanie cis-Rhénane, il y avoit trois Officiers pour commander la milice, un Comte de la Belgique, un Duc de la Belgique, & un Comte des côtes maritimes. Le premier étoit chargé du ſoin de maintenir la tranquillité dans l'intérieur de la Province; le ſecond avoit ſon département ſur le Rhin, afin d'en défendre le paſſage aux Germains ſeptentrionaux. Le troiſiéme gardoit les côtes maritimes contre les Francs, les Saxons, les Cauches & autres pirates qui les infeſtoient ſouvent par leurs courſes. Chacun de ces Généraux avoit ſous ſon commandement un corps de troupes qui augmentoit ou diminuoit ſelon le beſoin. La notice de l'Empire qu'on croit avoir été compoſée vers la fin du régne d'Honorius, met huit Comtes & douze Ducs dans l'Occident. Il y avoit deux Comtes dans les Gaules, ſavoir, celui des Marches de Straſbourg, & celui de la côte Saxonique, & cinq Ducs, un de la Séquanoiſe, un de l'Armorique,

Digitized by Google

un dans la ſeconde Belgique, un dans la première Germanique & un à Mayence. Dans la ſeconde Belgique étoit la côte Saxonne; on la nommoit ainſi, parceque les Saxons y avoient ſouvent fait des deſcentes pour la ravager, & que pluſieurs même de ces pirates s'y étoient établis. AN. DE J. C. 326.

La ſageſſe que Conſtantin fit paroître dans ces réglemens, l'abandonna dans le jugement qu'il prononça contre Criſpe ſon propre fils. Ce jeune Prince qui avoit alors trente ans, & qui étoit Céſar depuis dix, étoit aimé & reſpecté. Mais ſes grandes qualités excitérent la jalouſie de ſa belle mère, l'Impératrice Fauſte, fille de Maximien Hercule. Cette femme irritée des avantages que le droit d'aineſſe, le mérite & l'âge donnoient à Criſpe ſur ſes enfans, ne craignit point d'accuſer ce Prince d'avoir attenté à ſon honneur, & d'être dans la réſolution de ſacrifier ſon père à ſon ambition. Ce double crime atteſté par une femme aimée, & appuyé ſans doute de quelques preuves apparentes, troubla l'eſprit de Conſtantin: la colère l'empêcha de balancer entre ſa femme & ſon fils; la jalouſie impatiente & furieuſe le tranſporta; & ſans éxaminer davantage, il condamna ſon fils à mort. Héléne mère de l'Empereur, prit en vain la défenſe de l'innocent opprimé, elle eut inutilement recours aux prières & aux larmes. L'Arrêt fut éxécuté ſans appel. Quelques auteurs diſent que Criſpe eut la tête tranchée, d'autres le font mourir de poiſon. Conſtantin reconnut enfin ſon innocence, mais trop tard: & pour venger la mort de ſon fils, il tomba dans d'autres excès, en faiſant étouffer Fauſte dans un bain chaud, & en condamnant à mort ceux qui avoient des liaiſons avec cette Princeſſe, ſans diſtinguer l'innocent & le coupable. Héléne vit avec la plus vive douleur des ſcènes ſi tragiques, qu'elle n'eut pas le crédit d'empêcher, & elle mourut quelque tems après, en trois cens vingt-huit, après avoir fait ſon teſtament en préſence de l'Empereur ſon fils, & de ſes petits fils, auſquels elle diſtribua tout ce qu'elle poſſédoit.

Fin tragique de Criſpe.

Punition de l'Impératrice Fauſte.

Mort d'Héléne, mère de Conſtantin.

Conſtantin paſſa des bords du Danube à ceux du Rhin.

Digitized by Google

An. de J. C. 332.

peut-être pour arrêter quelqu'incurſion des Germains, ou pour faire quelque traité avec cette Nation. Il étoit en trois cents trente-deux à Cologne, où il donna deux loix dattées du vingt-ſix Juillet. Il vint enſuite à Tréves, & y laiſſa Conſtance un de ſes fils. Le tems que ce jeune Prince paſſa dans la Germanie cis-Rhénane, lui fournit les moyens de connoître les Germains de-delà le Rhin, par le commerce qu'il eut avec leurs Chefs. Il apprit leurs uſages, leur caractère, & leurs manières de faire la guerre; & cette étude étoit conforme au deſſein de l'Empereur, qui avoit pour maxime d'envoyer ſes enfans commander dans les Provinces, afin qu'ils connuſſent par eux-mêmes le génie des ſujets & des ennemis de l'Empire.

Valeſ. Rerum. Franc. l. 1. p. 26. *Julian. Imper. Orat.* 1.

Les Empereurs, même pendant le quatriéme ſiécle, ſemblent avoir demeuré plus long-tems à Tréves que dans les autres Villes de l'Empire. La datte des loix qui y ont été rendues, montre qu'ils y paſſoient des années entiéres. Auſſi, entre la huitiéme année du grand Conſtantin & la douziéme de Théodoſe le vieil, nous trouvons dans le code juſqu'à cent ſept loix dattées de Tréves, c'eſt-à-dire, quatre fois plus que de toutes les Villes des Gaules enſemble, & la moitié davantage que de Rome, où les Empereurs du quatriéme ſiécle durant l'eſpace de quatre-vingt-ans, n'ont donné que cinquante-ſix loix.

Notit. Imper.

On rapporte à l'année trois cents trente-quatre un fait aſſés ſingulier. Les Marſingiens, qui occupoient la Siléſie, & les Buriens, qui habitoient une partie de la grande-Pologne, furent attaqués en même tems par les Goths. Ne ſe trouvant point aſſés forts pour les repouſſer, ils donnérent des armes à leurs eſclaves, qui les ſervirent ſi bien, qu'ils défirent leurs ennemis. Mais les eſclaves ayant connu leurs forces, ſe révoltérent contre leurs maîtres, & vinrent à bout de les chaſſer du païs: les Marſingiens & les Buriens ſe réfugiérent au nombre de plus de cent mille ſur les terres de l'Empire. Conſtantin diſtribua les plus robuſtes dans ſes armées, & donna aux autres des terres à cultiver dans la haute-Pannonie, aujourd'hui l'Autriche ſur le Danube.

Peuples chaſſés par leurs eſclaves.

Digitized by Google

Conſtantin ayant déja régné vingt-quatre ans, ce qui n'étoit arrivé à aucun Empereur depuis Auguſte, ſongea à l'établiſſement de ſes enfans Conſtantin, Conſtance & Conſtant, qui étoient tous trois Céſars : il leur aſſigna à chacun ſa part de l'Empire. Conſtantin, comme l'aîné, devoit poſſéder la grande-Bretagne, l'Eſpagne & les Gaules, dans leſquelles on comprenoit la Germanie cis-Rhénane, ancien partage de l'Empereur Conſtance ſon grand père. Conſtance devoit avoir l'Orient, c'eſt-à-dire, l'Aſie, la Syrie & l'Egypte. Il reſta à Conſtant l'Illyrie, l'Italie & l'Afrique.

An. de J. C. 335.

Conſtantin partage ſes Etats à ſes trois fils. *Vit. Conſt.* l. 4. c. 51.

L'Empereur Conſtantin, après avoir donné les ordres néceſſaires pour conſerver la paix dans l'Etat, & dans ſa famille, mourut le 22 de Mai, jour de la Pentecôte, à l'âge de 63 ans, deux mois & vingt-cinq jours, dont il avoit régné trente ans, neuf mois, & vingt-ſept jours. Jamais Prince ne fut plus regretté du peuple & des ſoldats. Les Payens lui firent une apothéoſe ; mais l'Egliſe reconnoiſſante des bienfaits qu'elle en avoit reçus, eut pour ſa mémoire un reſpect plus ſolide & mieux fondé. On ne l'adora pas, mais on l'honora comme un zélé ſerviteur de Dieu. Il fut même reſpecté comme un ſaint dans quelques Villes de la Germanie cis-Rhénane, & en d'autres Provinces d'Occident.

Sa Mort.

A peine ce Prince eut-il rendu les derniers ſoupirs, que toutes les armées de l'Empire s'accordérent à ne vouloir obéir qu'à ſes enfans. Le jeune Conſtantin, maître des Gaules, dans leſquelles on comprenoit la Germanie cis-Rhénane, étoit à Tréves en trois cents trente-huit, & paſſa dans cette ville l'hyver de l'année ſuivante. Il fit une loi contre ceux qui achetoient ou obtenoient des charges pour s'éxemter des fonctions onéreuſes des villes où étoit leur domicile. Ce Prince, peu content de ſon partage, ſouhaitoit y ajouter l'Afrique, & ſe croyoit en état de donner la loi à Conſtant, qui en étoit poſſeſſeur. Il fit des levées dans la grande-Bretagne, les Gaules & la Germanie, & mit ſur pied une puiſſante armée. Il partit de Tréves ſous prétexte d'aller au ſecours de Conſtance,

Ambition du jeune Conſtantin. *Chron. Alexandr.* *Bzan. ad* Ann. 339.

Digitized by Google

An. de J. C. 340. & 341.

qui faiſoit la guerre aux Perſes, mais il tourna vers l'Italie & s'avança juſqu'à Aquilée. Il marchoit en chef de bandis plutôt qu'en Général, & ne prenoit aucune précaution. Son frère Conſtant, plus adroit, fit garder par quelques troupes les paſſages des montagnes; Conſtantin s'y jetta à la tête de ſes coureurs, & fut ſurpris dans une embuſcade, où il périt à l'âge de vingt-ſix ans, dont il en avoit régné trois. Dès que Conſtant eut été averti de cette mort, il vint à Aquilée, ſe fit prêter ſerment par les légions & les troupes auxiliaires du parti de Conſtantin, & ſe rendit maître ſans peine de tout l'Occident. Son frère Conſtance aſſés occupé à la guerre contre les Perſes n'oſa lui demander de partage, il ſe contenta de l'Orient.

Sa Mort.

Conſtant s'empare de tout l'Occident.

Les Francs ne manquérent pas de profiter de ces diviſions de l'Empire pour faire quelqu'irruption; ils paſſérent le Rhin, courant & pillant les Gaules à leur ordinaire. Conſtant ayant marché contre eux vers la fin de l'été, leur livra bataille; mais tout ce que les hiſtoriens nous apprennent, c'eſt que les Francs ſe ſoumirent l'année ſuivante, & retournérent dans leurs païs, chargés de butin & même de préſens, ce qui fait augurer que leur ſoumiſſion fut plutôt l'ouvrage d'une négociation adroite de la part de l'Empereur, que la ſuite d'une victoire.

Socrat. Hiſt. Eccl. l. 2. c. 13 Hieron. in Chr. Gothofr. Chron. T. 1. p. 43. & T. 2. p. 475.

Ce Prince, ébloui de quelques avantages qu'il avoit remportés, oublia totalement le ſoin de l'Empire; & ne voyant rien à craindre, ni de ſon frère, qui étoit aſſés occupé à la guerre de Perſe, ni des Germains que ſon or & ſon argent tenoient tranquilles, il ne ſongeoit qu'à ſes plaiſirs. La table & la chaſſe étoient ſon unique occupation. Les Finances étoient gouvernées par Marcellin, & les affaires de la guerre étoient entre les mains de Magnence. Ce dernier étoit Germain d'origine, & des païs de delà le Rhin. Sa naiſſance le lioit avec les Francs & les Saxons. Il fut employé par Conſtance Chlore & par Conſtantin, en différentes guerres où il s'étoit ſignalé. Conſtantin lui donna le titre de Comte. C'étoit un homme d'une taille & d'une force au-deſſus de l'ordinaire: il avoit auſſi quelques qualités d'eſprit, & ſur-tout une éloquence

Conſtant ſe livre aux plaiſirs.

Julien. Orat. 1.

Vict. p. 544. Zoz. p. 701.

Digitized by Google

éloquence vive & animée, qu'il avoit eu ſoin de perfectionner par la lecture. AN. DE J. C. 350.

Magnence ſe joignit d'intérêt avec Marcellin pour profiter de la foibleſſe de leur maître. La Cour étoit alors à Autun, & l'Empereur paſſoit ſa vie dans les bois à la chaſſe, ſous prétexte de ſe tenir en haleine pour les fatigues de la guerre. Marcellin fit de grands préparatifs pour célébrer la naiſſance de ſon fils, & invita à ſouper Magnence & les principaux officiers de l'armée. Le feſtin commença à l'ordinaire, & dura juſque bien avant dans la nuit. Alors Magnence voyant les convjés animés de cette joie turbulente que le vin inſpire, paſſa dans une autre chambre, y prit les ornemens Impériaux, & rentra dans la ſalle du feſtin le diadéme en tête avec la démarche d'un Empereur. Marcellin & les conviés le ſaluérent auſſi-tôt Empereur, les autres en firent autant de gré ou de force; les gardes le proclamérent hautement, & la ville d'Autun qui n'aimoit pas Conſtant ſuivit leur exemple. *Julian Orat.* 1. Magnence reconnu Empereur.

Le malheureux Empereur, qui avoit couché dans le bois pour une partie de chaſſe, fut bien-tôt averti de ce qui venoit d'arriver; il ſe ſauva avec quelques gardes, & prit le chemin d'Eſpagne. Magnence envoya après lui quelques officiers, qui le joignirent au château d'Elne, près les Pyrénées, & le maſſacrérent. Mort de Conſtant.

La mort de Conſtant rendit Magnence maître paiſible des Gaules & de l'Eſpagne. Il fut reconnu dans toute la Germanie cis-Rhénane: les Saxons & les Allemans lui envoyérent des troupes pour ſoutenir ſa nouvelle dignité; ils eſpéroient, ſous un Empereur de leur Nation, donner bien-tôt la loi aux autres peuples, & enlever aux Romains l'Empire de l'univers.

Les légions de la haute & baſſe-Pannonie, proclamérent Vétranion leur Général; & dans le même tems, Népotien, fils d'Eutropie ſœur du grand Conſtantin, prit la pourpre à Rome. Magnence, qui ne pouvoit ſouffrir ces concurrens, fit d'abord marcher contre Népotien, le Comte Marcellin avec de bonnes troupes, qui étoient la plupart des Germains en qui il avoit confiance. Népotien Vétranion proclamé en Pannonie. Népotien à Rome.

An. de J. C. 350.

qui n'étoit ſuivi que par quelques gladiateurs, fut défait & tué vingt-huit jours après avoir pris le diadême. Sa mort fut ſuivie de celle d'Eutropie ſa mère, tante de Conſtance, & du maſſacre ou de la proſcription de beaucoup d'autres perſonnes, ſur-tout de la famille de Conſtantin, que Marcellin avoit entrepris de détruire.

Népotien tué par Magnence.

Magnence s'étant rendu à Rome à la tête de ſon armée, fit publier que tous ceux qui avoient des effets appartenans à Népotien ou à Conſtant, les apportaſſent eux-mêmes avant la fin du jour ſous peine de la vie. Les meſures furent ſi bien priſes, que peu oſérent déſobéir. On lui apporta un grand nombre de caiſſes remplies d'or & d'argent monnoyé, de vaiſſelles & d'autres choſes précieuſes. Le peuple ne fut guères mieux traité. Magnence fit une loi pour obliger tous les particuliers à payer la moitié de leurs biens, & décerna peine de mort contre ceux qui y manqueroient. Il donna permiſſion aux eſclaves de dénoncer ſur cela leurs maîtres. Il contraignit les riches à acheter les terres du Domaine, & fit pluſieurs autres actions tyranniques, que les hiſtoriens ſe contentent de marquer en général.

Conduite de Magnence. *Jul. Orat.* 1.

Il travailloit par ces éxactions à faire un grand fond d'argent pour augmenter ſes forces, afin de déclarer la guerre à Vétranion, & ſe mettre en état de faire une vigoureuſe défenſe en cas d'attaque de la part de l'Empereur Conſtance. Il raſſembla en effet tout ce qu'il put de troupes, qui furent compoſées de pluſieurs légions Romaines, outre celles qu'il tira des Gaules & d'Eſpagne, & celles que lui formérent les Saxons & les Allemans. Les Francs ne voulurent point ſervir dans ſon armée, eſpérant de profiter de ce tems de troubles pour piller les Gaules. Mais ces préparatifs furent inutiles : outre que les ſoldats Romains accoutumés à obéir au ſang de Conſtantin, ne pouvoient ſouffrir d'être commandés par un Empereur Germain, ils avoient tous une averſion comme naturelle contre les Allemans & les Saxons ; & ils diſoient tout haut qu'ils ne combattroient point avec eux, ſi on en venoit à une bataille. Ces proteſtations embaraſſérent Magnence : il

Les ſoldats Romains refuſent de ſervir ſous Magnence.

Digitized by Google

chercha des moyens pour s'accommoder avec Conſtance, & lui fit faire des propoſitions par des Députés qu'il choiſit parmi les Evêques & les Comtes, mais elles ne furent point écoutées; il ſe tourna alors du côté de Vétranion, avec qui il fit un traité d'alliance. AN. DE J. C. 351. Il fait alliance avec Vétranion.

En conſéquence, ils envoyérent à Conſtance des Ambaſſadeurs, chargés de lui offrir de le reconnoître pour le premier des Auguſtes, pourvu qu'il les laiſſât jouir en paix des Provinces qu'ils occupoient. Cette propoſition ébranla Conſtance: mais l'irréſolution de Vétranion fit manquer ce coup. Conſtantine, fille du grand Conſtantin, lui ayant perſuadé d'avoir une entrevue avec Conſtance à la tête des deux armées, il ſe rendit au lieu déſigné, où l'on éleva une eſpéce de tribunal ſur lequel les deux Empereurs montérent enſemble, pour annoncer aux ſoldats leur bonne intelligence. Conſtance, comme le plus ancien Auguſte, parla le premier. Il rappella les grandes actions de ſon père, & la promeſſe que ſes ſoldats lui avoient faite d'être fidéles à ſes enfans. Il peignit enſuite avec les couleurs les plus noires le meurtre de Conſtant; & s'abandonnant à une éloquence pathétique, il demanda l'héritage de ſa famille. Les ſoldats de Conſtance & ceux de Vétranion, dont quelques Chefs avoient été gagnés, s'écriérent auſſi-tôt qu'ils ne vouloient qu'un ſeul Empereur. Vétranion vit bien qu'il n'y avoit pas de tems à perdre, & qu'on l'alloit précipiter du Tribunal, il ſe jetta aux pieds de Conſtance, & ſe dépouilla lui-même de la pourpre. L'Empereur, qui vouloit attirer les cœurs par un acte de clémence, le releva, l'embraſſa, l'appella ſon père; & ſous prétexte de ſoutenir ce vieillard, il l'aida à deſcendre promptement du trône, qu'il vouloit occuper ſeul. Il l'envoya auſſi-tôt en Bithynie, & lui aſſigna des revenus aſſés conſidérables pour honorer en quelque ſorte le reſte d'une dignité que Vétranion avoit ſi peu gardée. Entrevue de Conſtance & de Vétranion. Vétranion renonce à l'Empire.

Magnence, à la tête d'une nombreuſe armée, marchoit vers Conſtantinople, lorſqu'il apprit que les Francs avoient paſſé le Rhin. Conſtance, pour faire diverſion aux forces de ſon ennemi, leur avoit écrit qu'ils pouvoient entrer Magnence & Conſtance marchent l'un contre l'autre. *Zoſim.* l. 2.

An. de J. C. 351.

dans les Gaules, & qu'il leur abandonnoit tout ce qu'ils prendroient : ils entrérent effectivement dans les Gaules, où ils firent d'horribles ravages. Magnence fut obligé de partager ſes troupes, & d'en envoyer une partie contre eux ſous le commandement de ſon frère Décence, qu'il créa Céſar, pour lui donner plus d'autorité. D'un autre côté, Conſtance, qui ne vouloit pas laiſſer l'Orient expoſé aux incurſions des Perſes, créa Céſar, Gallus ſon couſin germain, & l'envoya à Antioche. Dans le même tems, Magnence ne croyant pas devoir attendre qu'on vint l'attaquer, alla chercher Conſtance, qui étoit campé à l'extrémité de la haute-Pannonie, au pied des Alpes, dans la Carniole. Les armées rangées en bataille, s'obſervérent ſans en venir aux mains. Les Empereurs tentérent réciproquement la voie de la négociation ; il s'envoyérent des Ambaſſadeurs : & la crainte mutuelle des deux Généraux inſpiroit déja aux Romains de l'une & l'autre armée le deſir de la paix, dont les Saxons & les Allemans étoient fort éloignés.

Négociations inutiles entre les deux concurrens.

Conſtance paroiſſoit la deſirer encore plus que Magnence. Il lui offroit de le reconnoître pour Auguſte, & de lui céder les Gaules, la grande-Bretagne & l'Eſpagne, pourvu qu'il lui rendit l'Italie. Magnence ayant refuſé d'accepter ces propoſitions, Conſtance feignit de ſe retirer, & attendit ſon adverſaire dans les plaines de Siſcia ſur la Save : mais avant d'y arriver, ſes troupes, qui marchoient en déſordre, tombérent dans une embuſcade (*a*) où il périt beaucoup de monde. Magnence étant prêt à faire paſſer la Save à ſon armée, Conſtance lui envoya Philippe, homme adroit & de beaucoup d'eſprit, comme pour lui faire de ſa part de nouvelles propoſitions : Magnence lui donna audience en préſence de toute l'armée. Philippe, qui vouloit faire naître des indiſpoſitions contre Magnence, commença par faire une peinture

(*a*) Le lieu où fut dreſſée cette embuſcade eſt appellé Adraus : on ne ſait ſi c'eſt ce que les Géographes appellent Adraus, & qu'ils mettent ſur la Save, mais à trente lieues au-deſſus de Siſcia. Cette rencontre eſt peut-être celle dont parle Julien, lorſqu'il dit que Magnence ſurprit quelques coureurs de Conſtance. *Julian. Orat. I.*

Digitized by Google

affreuſe des maux qu'une guerre civile entraîne après elle : il repréſenta combien il étoit honteux à des Romains de combattre contre des Romains, & ſur-tout contre les enfans du grand Conſtantin : il mit devant les yeux les obligations que Magnence avoit à ce Prince, & ajouta que s'il vouloit quitter l'Italie, Conſtance lui laiſſeroit tout ce qui étoit au-delà des Alpes, avec le titre d'Auguſte ; ce qu'il confirma par les lettres dont Conſtance l'avoit chargé pour Magnence. An. de J. C. 351.

L'éloquence & les propoſitions de Philippe, ébranlérent ſi fortement les eſprits, que Magnence eut beaucoup de peine à faire entendre ſa réponſe. Il dit qu'il falloit un peu de tems pour régler les articles de la paix, & demanda juſqu'au lendemain : mais le ſoir ayant traité magnifiquement ſes Officiers à ſouper, il les ramena dans ſon parti, & les fit réſoudre à continuer la guerre.

Magnence tente de ſurprendre les troupes Impériales.

Dès le lendemain, il entreprit de paſſer la Save près de Siſcia. La garniſon, ſoutenue des troupes Impériales, l'arrêta dans ſon paſſage, & lui fit perdre beaucoup de monde. Mais ayant fait ſigne qu'il ne vouloit paſſer la rivière que pour traiter de la paix avec Conſtance, l'Empereur, qui étoit accouru au bruit du paſſage, fit ceſſer le combat ; ce qui donna le tems à ſon rival de s'étendre dans la plaine, qui eſt entre la Save & le Draw. Conſtance crut alors devoir ſe retrancher dans ſon camp près de Cibale, où il étoit impoſſible de le forcer : Magnence l'envoya menacer par Titien, Sénateur Romain.

Magnence fait inſulter Conſtance.

Celui-ci, après avoir reproché à Conſtance ſon mauvais gouvernement, lui dit de la part de Magnence, que loin de lui céder quelque choſe, il lui ordonnoit d'abdiquer à l'inſtant même ; trop heureux, que Magnence voulût bien lui donner, comme il faiſoit, l'aſſurance de lui laiſſer la vie. Conſtance lui répondit avec modération, *Qu'il avoit pris les armes pour venger la mort de ſon frère Conſtant, & qu'il attendoit la victoire de la juſtice de Dieu* ; & ſans ſe mettre en colère il renvoya Titien : il ne voulut pas le faire arrêter, parceque Magnence auroit pu ſe venger ſur Philippe.

Digitized by Google

An. de J. C. 351.

Pendant que ces choſes ſe paſſoient, Silvain, Franc de nation, ſachant que ſes compatriotes faiſoient la guerre dans les Gaules contre le parti du tyran, paſſa du côté de Conſtance avec un corps de Cavalerie qu'il commandoit. Magnence, irrité de cette déſertion, attaqua & prit d'aſſaut Siſcia, ravagea toute la campagne aux environs de Cibale, emporta pluſieurs châteaux le long de la Save, & permit à ſes ſoldats de piller tout ce qui tomberoit ſous leur main. Il vint enſuite attaquer Sirmich, capitale de l'Illyrie : mais comme il ne pouvoit demeurer longtems, ſans un extrême danger, entre la ville & le camp des Impériaux, il tourna vers Eſech ſur le Draw, & mit le ſiége devant cette place, dont la priſe le rendoit maître de la baſſe-Pannonie. Conſtance courut au ſecours d'Eſech : & dans la route il enveloppa & tailla en piéces ceux que ſon rival avoit mis en embuſcade.

Magnence aſſiége Eſech.

Conſtance fait lever le ſiége.

Magnence, informé de la marche des Impériaux, leva le ſiége, & s'avança vers eux pour leur livrer bataille. Les deux armées demeurérent la plus grande partie du jour ſans faire aucun mouvement. Conſtance vouloit encore qu'on traitât de la paix ; il y eut une entrevue, qui n'eut aucun ſuccès favorable. Alors n'y ayant plus d'eſpérance d'accommodement, les deux Empereurs haranguérent leurs ſoldats, & chacun alla invoquer l'aſſiſtance du ciel à ſa manière. Magnence, fort adonné à la magie, invoqua les démons, & fit en ſecret le ſacrifice abominable d'une vierge, dont il but & fit boire le ſang à ſes ſoldats, ſans qu'ils le ſuſſent.

Les deux armées ſe préparent au combat.

Conſtance, au rapport de Sulpice Sévère, alla ſe renfermer dans une Egliſe auprès d'Eſech, qu'on nommoit alors Murſe, & s'y mit en prières avec les Evêques Ariens qu'il protégeoit. Valens, Evêque de cette ville, s'y trouva auſſi, & profita de la foibleſſe de l'Empereur, pour ſe donner un grand crédit ſur ſon eſprit. Il avoit diſpoſé des gens à cheval pour qu'on lui apportât en ſecret des premières nouvelles de la bataille. On l'avertit, ſans que Conſtance s'en apperçût, que les troupes de Magnence commençoient à fuir : alors ſe réveillant d'une extaſe de commande, il

Digitized by Google

dit à l'Empereur qu'un Ange venoit de l'avertir du gain de la bataille.

An. de J. C. 351.

En effet, les deux armées s'étant approchées à la portée du trait, s'étoient jointes avec la fureur ordinaire dans les guerres civiles. Le combat dura juſqu'au lendemain avec beaucoup de perte de part & d'autre; mais enfin Magnence & ſon parti ſuccombérent, & prirent la fuite. Le Prince, pour gagner du tems, fit courir le bruit qu'il avoit été tué, ce qui lui ſauva la vie. On pourſuivit les fuyards juſque dans leur camp, qui fut forcé & pillé. Ceux qui hazardérent de paſſer la rivière à la nage, s'y noyérent preſque tous. Les vieilles légions Romaines périrent de part & d'autre dans ce combat. L'Empire Romain en fut affoibli pour toujours, & moins en état de réſiſter aux Barbares: & quoique le parti de Conſtance fût vainqueur parcequ'il étoit le plus nombreux, la perte étoit cependant égale. Marcellin, qui avoit contribué à faire Magnence Empereur, ne ſe trouva ni entre les morts ni entre les priſonniers; on crut qu'il s'étoit noyé plutôt que de demander une grace qu'il n'auroit pas obtenue. Conſtance vainqueur, ſortit de ſon Egliſe, & ſe rendit ſur le champ de bataille, où il ne put retenir ſes larmes à la vue d'un ſi grand carnage. Il fit enterrer les morts & prendre ſoin des bleſſés, ſans diſtinction de parti, regardant les vaincus comme ſes amis & ſes ſujets. En même tems il fit publier une amniſtie générale pour tous ceux qui avoient porté les armes contre lui, n'en exceptant que ceux qui étoient coupables du meurtre de Conſtant.

Zozim. l. 2. *Zonar.* p. 15.

Bataille d'Eſech ou de Murſe.

Conſtance vainqueur.

Mais ſon armée étoit ſi affoiblie, qu'il ne ſe vit pas en état de pourſuivre la victoire. Il retourna à Conſtantinople, & travailla tout l'hyver à rétablir ſes vieilles troupes, & à faire de nouvelles levées. Magnence, après la bataille d'Eſech, ſe ſauva à Aquilée, où il prit ſes meſures pour recommencer la guerre. Il redoubla partout les impôts, aliéna le Domaine, contraignit les Villes & les particuliers de l'acheter malgré qu'ils en euſſent, & traita avec une rigueur extrême tous ceux ſur qui les délateurs faiſoient tomber le moindre ſoupçon de

Conſtance retourne à Conſtantinople.

Digitized by Google

An. de J. C. 352. & 353.

Ammian. Marcel. l. 15.

désobéissance à ses ordres. L'Italie, les Gaules, l'Espagne & l'Afrique le reconnoissoient encore; mais pendant l'hyver les choses changérent de face. L'Afrique & l'Espagne se déclarérent en faveur de Constance; la ville de Tréves, sollicitée par Paméne, Tribun du peuple, chassa la garnison de Décence, & lui ferma ses portes. Cologne, Mayence, & les autres places sur le Rhin, séduites, dit-on, par argent, en firent de même. Le Prince gagna aussi les Allemans, qui refusérent de servir davantage sous Magnence; ils se déclarérent même contre lui: & Chonodemez leur Chef, s'étant mis à leur tête, entra dans les Gaules & remporta une victoire sur Décence.

Il acheve de détruire le parti de Magnence.

Dès qu'on put tenir la campagne, Constance prit le chemin d'Italie, dont il se rendit maître sans presque tirer l'épée. Les passages des Alpes, qu'il n'eût jamais forcés, lui furent livrés par ceux mêmes qui devoient les défendre. Magnence se sauva dans la Germanie cis-Rhénane, où voyant sa cause désespérée, il eut recours à la clémence de l'Empereur, & lui envoya demander la vie & une subsistance honorable. Il ne fut pas écouté; Constance ne pouvant se résoudre à pardonner à l'assassin de son frère, il fallut se battre encore. Magnence rassembla une nouvelle armée dans les Gaules; les Lieutenans de Constance le poursuivirent, & le combattirent entre le Rhône & les Alpes auprès de Gap. Il fut encore défait, & se sauva à Lyon, accompagné d'un petit nombre de soldats, qui pour obtenir leur grace, résolurent de le livrer à l'Empereur. Ce tyran, voyant qu'ils cherchoient à s'assurer de sa personne, voulut leur parler; mais au lieu de l'écouter, ils se mirent à crier, *Vive Constance Auguste.* Au bruit de ce soulévement général, Magnence se croit perdu, & ne consulte plus que son désespoir. Il se jette sur ceux qui l'environnent, tue ses amis, égorge ses parens, poignarde sa propre mère, laisse pour mort son frère Didier, & se tue lui-même, de peur de tomber vif entre les mains de Constance. Tel fut le sort de Magnence. Il s'étoit distingué par son courage, & avoit fait honneur à la Nation Germanique, dont il étoit membre: mais

Mort de Magnence.

il

il ſe deshonora par ſa perfidie. Il étoit âgé de près de cinquante ans, & avoit régné environ trois ans & demi. AN. DE J. C. 353 & 354.

Décence venoit à ſon ſecours avec une armée, & s'étoit déja avancé auprès de Sens ; mais la nouvelle de la mort de ſon frère, lui fit perdre courage. Il s'étrangla de déſeſpoir. Didier alla ſe jetter aux pieds de l'Empereur : les bleſſures que Magnence lui avoit faites obtinrent ſon pardon. Conſtance ſe vit alors maître de tout l'Empire, la dix-ſeptiéme année de ſon régne, l'an trois cents cinquante-trois de Jéſus-Chriſt. Conſtance maître de tout l'Empire.

La paix, que la défaite de Magnence ſembloit avoir procurée à l'Empire, n'étoit ni entière ni ſolide. Les Francs & les Allemans, que Conſtance avoit appellés dans les Gaules, s'y trouvoient bien & n'en vouloient point ſortir. Accoutumés à piller, ils déſolérent les plus belles Provinces, & ne s'en retirérent qu'après avoir fait un butin immenſe. D'un autre côté, les Saxons ſaccageoient les côtes maritimes de la Belgique. L'hyver, qui fut long & rigoureux, leur facilita le paſſage des rivières, & ils alloient où bon leur ſembloit, ſans trouver preſque d'oppoſitions. Cependant l'Empereur Conſtance paſſoit la ſaiſon à Arles, dans la pompe des ſpectacles & la magnificence des jeux du Cirque. Il partit de cette Ville au printems de l'année trois cents cinquante-quatre, & vint à Valence, pour marcher de-là contre Gondomade & Vadomaire, deux frères, qui régnoient ſur les Allemans, & qui avoient réuni leurs forces pour ravager les frontières des Gaules. Le rendez-vous des troupes Impériales étoit à Châlons ſur Saône, où elles ſe révoltérent faute de vivres. Euſèbe, grand Chambellan, appaiſa la ſédition, en diſtribuant de l'argent aux plus mutins : l'Empereur continua ſa route ; & après bien des fatigues, il vint camper près d'Augſt, un peu au-deſſus de Bâle. Il entreprit de faire jetter un pont ſur le Rhin ; mais les Germains tirérent une ſi grande quantité de flèches ſur les travailleurs, qu'ils furent obligés d'abandonner l'ouvrage. L'Empereur, outré de ne pouvoir ſurmonter cet obſtacle, étoit près de ſe retirer, lorſqu'un homme du païs Il marche contre les Allemans.

An. de J. C. 354.

s'offrit de lui montrer un gué très-commode & très-facile, par le moyen duquel l'armée traverſa le fleuve. Dès qu'elle parut, toutes les affaires changérent de face. Les Allemans ne voulurent point s'engager dans une action, ſans avoir conſulté leurs Devins; & en ayant reçu une réponſe peu favorable, ils vinrent auſſi-tôt demander la paix, & propoſérent de ſervir dans l'armée de l'Empire en qualité de troupes auxiliaires. Ceux qui ſouhaitoient la guerre parmi les Romains, crurent que l'ennemi ne demandoit la paix que ſur quelques avis ſecrets que leur avoient donné les officiers Allemans de la cour de l'Empereur. Ils en ſoupçonnérent Barbation Comte des domeſtiques, Agilon Connétable ou grand Ecuyer, & Scudilon, qui commandoit quelques troupes. Mais, ſoit que ce ſoupçon fût bien fondé ou non, Conſtance crut devoir accepter leurs offres, & l'armée dont il voulut avoir le conſentement approuva ſa réſolution. Le traité fut conclu, & l'Empereur ſe rendit enſuite en Italie, où l'on croit qu'il paſſa l'hyver, pour penſer aux moyens de ſe défaire du Céſar Gallus.

Il fait un traité avec eux.

Ce Prince, qui commandoit en Orient, abuſa tellement de ſon autorité, que Conſtance prit enfin le parti de le faire mourir. Il lui écrivit que pour le bien de l'Empire, il étoit à propos qu'ils ſe viſſent au plutôt. Gallus fut quelque tems à délibérer ſur ce qu'il devoit faire; mais enfin, il ſe détermina à ſe rendre auprès de l'Empereur, & il paſſa par Conſtantinople: c'étoit ſon chemin pour aller en Italie. Il rencontra à Pettau, ville de Germanie dans la Styrie, le Comte Barbation Allemand, que l'Empereur avoit envoyé au-devant de lui avec des troupes, comme pour lui faire honneur. Ce Comte, à la première entrevue, l'arrêta, lui ôta les ornemens Impériaux, & le conduiſit à Flanone, aujourd'hui Fianone en Iſtrie, où on lui fit ſon procès. Gallus avoua tout, & fut condamné à avoir la tête tranchée, ce qui fut éxécuté ſans délai par l'ordre des Eunuques du Palais, de peur que l'Empereur ne changeât d'avis. Il mourut à vingt-neuf ans; il avoit été Céſar pendant près

Ammian. Marcell. l. 14.

Céſar Gallus condamné à perdre la tête.

Digitized by Google

de quatre. Son frère Julien, quoiqu'innocent de tous ſes crimes, fut arrêté en même tems que lui & mis en priſon, où il demeura ſept mois entiers. AN. DE J. C. 355.

L'Empereur fut obligé de quitter Milan pour s'oppoſer aux irruptions de quelques peuples de la haute-Germanie, (a) qui ravageoient les terres de l'Empire vers le lac de Conſtance. Cette nouvelle lui fit faire une extrême diligence. Lorſqu'il fut arrivé dans le païs des Griſons, il envoya contre les ennemis un corps de troupes d'élite, commandé par Arbétion, Général de la Cavalerie : c'étoit un Officier de réputation qui avoit paſſé par tous les différens dégrés de la milice, & que ſon mérite avoit conduit au commandement des armées. Il marcha deux jours ſans découvrir les Vindéliciens ; le troiſiéme, il tomba dans une embuſcade où il perdit beaucoup de monde. Plus heureux dans une autre action, il en ſortit avec un ſuccès dont il fut redevable à la valeur de trois de ſes Officiers, qui ſans attendre ſes ordres, attaquérent les Germains & les mirent en fuite.

Arbétion envoyé contre les Vindéliciens. *Ammian. Marcell.* l. 15.

D'un autre côté, Silvain, avec huit mille hommes d'élite, s'étoit avancé dans la Belgique, qui étoit alors infeſtée par les coureurs Francs & Saxons, comme la première Viennoiſe l'étoit par les Allemans. Il chaſſa les pillards au-delà du Rhin, & vint demeurer à Cologne pour veiller ſur leurs démarches. Silvain étoit Franc d'origine & grand Capitaine, il joignoit à une rare valeur, des mœurs douces & polies. Le mérite d'un ſi brave Officier, devint bien-tôt ſuſpect à l'Empereur, qui étoit naturellement crédule & ſoupçonneux. D'ailleurs, Arbétion, à qui les grandes qualités de Silvain ne faiſoient pas moins d'ombrage, lui fit donner le commandement des troupes qui devoient marcher contre les Germains, dans l'eſpérance qu'il perdroit la vie dans quelque action. Mais Silvain ſoutint parfaitement ſa réputation dans les Gaules, & il força les Barbares dans leurs retraites. Le bruit de ſes exploits vint bien-tôt aux oreilles d'Arbétion ; il en fré-

Silvain repouſſe les Barbares.

Qualités de Silvain.

(a) Les anciens auteurs les appellent *Lentienſes* ; on croit que ce ſont les *Vindéliciens*.

ANS DE J. C. 355.

mit de rage, & jura qu'il s'en délivreroit à quelque prix que ce fût. Son esprit fécond en artifices, lui fournit bien-tôt les moyens d'en venir à bout.

Ses ennemis conspirent pour le perdre.

Dyname, Intendant des mulets, qui étoit dans ce complot, & qui servoit dans l'armée des Gaules, fut chargé d'obtenir de son Général plusieurs lettres de recommandation. Après avoir effacé tout ce qui étoit écrit, hors les signatures, on fabriqua de nouvelles lettres, où Silvain sembloit prendre avec ses amis, des mesures pour la réussite d'une conspiration formée contre l'Empereur. Le Préfet Lampide, complice de cette criminelle supposition, courut au plutôt montrer ces fausses lettres à Constance, qui sur le champ fit arrêter les prétendus conjurés. Il ne s'agissoit plus que de s'assurer du Chef.

Il y avoit alors à la Cour un grand nombre de Francs, dont le principal, nommé Malaric, étoit lié d'une amitié très-étroite avec Silvain. Dès qu'il eut appris l'accusation intentée contre ce Général, il alla au Palais, & protesta à l'Empereur que Silvain étoit trop vertueux, pour être coupable du crime qu'on lui imputoit : il s'offrit de l'amener au pied du trône, afin qu'en sa présence il pût confondre la calomnie, & faire éclater son innocence. Son amitié le rendit suspect ; ses offres furent rejettés, & la commission de passer dans les Gaules, fut par l'adresse d'Arbétion, déférée à Apodéme, ennemi déclaré de tous les gens de bien. Celui-ci mit tout en œuvre pour forcer Silvain à se révolter. Il commença par le traiter en proscrit, il saisit ses biens, fit arrêter & appliquer à la question ses domestiques, afin de leur arracher par la violence des tourmens, des dépositions désavantageuses à leur maître. En même tems ses associés travaillérent à envelopper Malaric dans la disgrace de son ami, en supposant de nouvelles lettres, par lesquelles on pouvoit le convaincre de n'ignorer aucun des desseins secrets du prétendu traité.

Ce brave chef des Francs se plaignit à l'Empereur, de ce qu'on avoit entrepris de rendre sa fidélité suspecte par une si horrible supposition, & de ce qu'on le chargeoit d'un crime

Digitized by Google

dont la honte rejailliſſoit ſur toute la Nation. Il le conjura de faire informer des auteurs de ce déteſtable complot ; & il parla avec tant de fermeté, que l'Empereur n'oſa le condamner, ni lui refuſer juſtice. Florent, qui tenoit alors la place de maître des Offices, & qui, dans une Cour corrompue, conſervoit encore quelqu'ombre de l'ancienne probité Romaine, fut chargé d'éclaircir ce funeſte myſtère. Comme ſa pénétration égaloit ſa ſageſſe, il eut bien-tôt découvert l'innocence de Silvain & de ſes amis ; mais Conſtance ſe contenta d'impoſer une légère punition aux calomniateurs ; & par ces lâches ménagemens, il fit juger qu'il vouloit en perpétuer le nombre & en autoriſer les attentats. AN. DE J. C. 355.

Tous ceux qui s'intéreſſoient à la fortune de Silvain, eſpéroient le voir bien-tôt revenir à Milan, pour y recevoir les applaudiſſemens dûs aux avantages qu'il avoit remportés ſur les ennemis de l'Etat & ſur les ſiens propres. Mais Silvain jugeant par l'audace d'Apodéme, que les tentatives de ſes ennemis pour le perdre dans l'eſprit de l'Empereur n'avoient que trop bien réuſſi, & prévoyant qu'il lui ſeroit impoſſible de ſe juſtifier auprès d'un Prince dont les caprices étoient deſpotiques, & chés qui le ſimple ſoupçon rendoit un Sujet criminel, réſolut d'abord de ſe jetter parmi les Germains ; mais ſes amis l'en diſſuadérent. Peu après il fit un éclat, qui fut cauſe de ſa perte. Il prit la pourpre à la ſollicitation des principaux Officiers de l'armée, qui lui perſuadérent qu'il n'avoit que ce moyen pour mettre ſa vie hors de danger.

Silvain prend la pourpre.

L'Empereur reçut cette nouvelle à l'entrée de la nuit : il en fut d'autant plus vivement frappé, qu'il connoiſſoit la valeur de ce Capitaine. Ce Prince, auſſi timide dans le péril, qu'il étoit ſuperbe & cruel dans le ſuccès, crut que ſa vie & ſon trône n'étoient plus en ſureté. Il aſſembla ſon Conſeil ; & après pluſieurs avis, quelqu'un ayant propoſé de rapeller Urſicin, vaillant Capitaine, qui étoit alors diſgracié, & qui s'étoit vu ſur le point d'être immolé à l'envie des flateurs, l'Empereur ne rougit point d'implorer le ſecours de celui, dont quelques mois aupa-

L'Empereur implore le ſecours d'Urſicin.

Digitized by Google

An. de J. C. 355.

ravant il avoit juré la perte : il le reçut avec des témoignages d'une eſtime ſingulière, & le conjura de le venger.

Urſicin fit toute la diligence poſſible pour arriver à Cologne, afin que Silvain pût croire que ſa révolte étoit encore ignorée à la Cour. Il devoit lui rendre des lettres de Conſtance, par leſquelles ce Prince feignant de vouloir récompenſer ſes ſervices, le continuoit dans ſa charge de Général, & le prioit de ſe rendre inceſſamment auprès de ſa perſonne, lui ordonnant de remettre à Urſicin le commandement de l'armée. La prévoyance de Silvain rendit ces meſures inutiles. Il avoit pris de sûrs moyens pour affermir ſa domination, & pour diſpoſer ſes ſoldats à ſervir ſon reſſentiment ; ils demandoient déja à grands cris qu'on les menât au-delà des Alpes. Urſicin, qui n'avoit point de troupes à oppoſer aux rébelles, pour les réduire par la force, inventa une nouvelle ruſe indigne de cette grandeur d'ame que lui attribue Ammien qui l'accompagna dans ce voyage. Il alla trouver Silvain, feignit de le reconnoître pour Empereur, & ſe conduiſit de façon que Silvain fut la dupe de ſes fauſſes confidences.

Le nouvel Auguſte le reçut avec joie, comme un excellent Officier qui le ſerviroit utilement dans la guerre ; & voulant le mettre entiérement dans ſes intérêts, il lui repréſenta que juſqu'alors il avoit porté les armes pour Conſtance avec une fidélité inviolable : Qu'il n'avoit pas cru l'offenſer, mais le ſervir, en s'efforçant de l'arracher aux perfides conſeils des flatteurs qui dégradoient la majeſté de l'Empire, & en lui faiſant voir que les miniſtres auxquels il ſe livroit aveuglément, étoient abſolument indignes de ſa confiance : Que toutes ſes remontrances, au lieu de lui acquérir l'eſtime de l'Empereur, lui avoient attiré ſa haine ; & que ce Prince foible & ſuſceptible des mauvaiſes impreſſions qu'on lui donnoit, étoit toujours prêt à ſacrifier ſes bons ſerviteurs aux fureurs de ceux qui ſavoient flatter ſes paſſions. Il lui remit devant les yeux, combien il étoit honteux de ſouffrir que des gens mépriſables abuſaſſent de la confiance de leur Maître, qu'ils prodiguaſſent les honneurs & les richeſſes à de vils eſclaves ;

Digitized by Google

tandis que devenus l'un & l'autre le jouet d'une baſſe & jalouſe politique, ils ſe trouvoient à toute heure expoſés aux plus injurieux traitemens : Que ſes ſervices avoient été un titre pour le perſécuter ; & que pendant qu'il ſauvoit l'Etat, on avoit tâché de le perdre, en l'accuſant de trahiſon : Que lui, Urſicin, après avoir été honteuſement rapellé de l'Orient, avoit été la victime de ces perfides adulateurs, dont il ne s'étoit échapé que par une faveur toute particulière du ciel. Il finit, en diſant que puiſqu'on l'avoit forcé de ſe laiſſer proclamer Auguſte, il étoit bien réſolu de ſoutenir au péril de ſa propre vie, le choix que l'armée avoit fait de ſa perſonne. AN. DE J. C. 355.

Urſicin feignit d'entrer dans les ſentimens de Silvain, & l'éxhorta à pourſuivre ſon entrepriſe. Le voyant donc dans une ſécurité parfaite, il ſut ſi bien ménager & gagner ſous main quelques ſoldats, par la promeſſe d'une récompenſe conſidérable, que s'étant jettés à la pointe du jour dans le Palais, ils pourſuivirent Silvain, qui au premier bruit, s'étoit refugié dans une Egliſe : ils l'en arrachérent, & le mirent en piéces, vingt-huit jours après avoir été déclaré Empereur. Conſtance récompenſa mal celui qui l'avoit ſi bien ſervi. On obligea Urſicin de rendre un compte éxact de quelque argent qu'on prétendoit fauſſement qu'il avoit enlevé dans les Gaules. Ce fut là tout le prix de ſes ſervices. Silvain eſt tué par la trahiſon d'Urſicin.

La mort de Silvain releva le courage des Francs, qui s'étant joints aux Allemans & aux Saxons, paſſérent le Rhin, & ruinérent un grand nombre de Villes, avec leurs territoires, où ils firent un butin conſidérable. D'un autre côté, les Quades & les Marcomans pilloient la haute-Pannonie, aujourd'hui l'Autriche, pendant que les Sarmates ravageoient la Méſie. L'Empereur, qui n'oſoit quitter l'Italie pour marcher contre les Germains, ſentit alors la néceſſité d'un Collégue, & il réſolut, après de longues délibérations, de donner le titre de Céſar à ſon Couſin Julien, frère de Gallus, pour l'envoyer ſur le Rhin avec une armée. Il le fit revenir d'Athènes par le conſeil de l'Impératrice Euſébie. Julien, en partant pour la Cour,

Digitized by Google

An. de J. C. 355.

croyoit aller à une mort certaine : il tremboit à la ſeule penſée d'entrer dans un palais, où il auroit continuellement devant les yeux les aſſaſſins de ſon père, de ſon frère & de toute ſa famille. Sa grande barbe & ſon manteau de Philoſophe lui ſembloient un eſpéce de rempart contre la jalouſie de l'Empereur, & le raſſuroient. Mais il fallut quitter l'un & l'autre, & prendre l'épée. Il eut beau prier Conſtance de le laiſſer dans l'obſcurité jouir de la douceur de la vie privée, toutes ſes inſtances furent inutiles : il fut obligé d'obéir, & de marcher contre les Germains avec le titre de Céſar, dont il fut honoré. Il eſt vrai qu'on le traita comme un homme qui étoit encore ſans expérience : l'Empereur lui donna des inſtructions par écrit, & mit auprès de lui des officiers fidéles, qui devoient lui rendre compte de ſes moindres actions ; cependant pour ſe l'aſſurer plus particuliérement, il lui fit épouſer ſa ſœur Héléne. Mais l'Empereur, en lui faiſant du bien, ſembloit en même tems en être fâché ; car tout cela ſe paſſa ſans qu'il y eût un certain air de ſolemnité : on ne fit même aucune largeſſe aux ſoldats à l'occaſion de ſa nouvelle dignité. Il partit enfin avec un grand nom, & ſans autorité ; c'étoit Marcel qui devoit commander les armées, & recevoir les ordres de Conſtance.

Julien fait Céſar,

Le nouveau Céſar fut reçu par-tout avec les acclamations des peuples, qui aiment toujours à voir leurs Princes ; mais plus leur joie étoit éclatante, plus Julien en reſſentoit d'inquiétude : il appréhendoit que la nouvelle n'en fût portée à Milan, & qu'elle n'y causât quelqu'ombrage. En arrivant à Turin, ce Prince fut informé des ravages que les Francs venoient de faire dans les Gaules. Ces peuples avoient d'abord attaqué Cologne, & malgré la vigoureuſe réſiſtance des habitans, ils avoient réuſſi à l'emporter d'aſſaut ; après la priſe de cette ville, ils s'étoient répandus de concert avec les Germains leurs alliés dans toute la Germanie cis-Rhénane, où ils s'étoient rendus maîtres de quarante-cinq Villes, ſans compter les Bourgs & les Châteaux. Ils occupoient alors tout ce qui eſt en deçà & ſur les bords du Rhin, depuis ſa ſource juſqu'à l'Océan ; tout

Ravages des Francs dans les Gaules.

Julian. Ep. ad Sen. Athen. p. 2.

Digitized by Google

tout ce païs avoit en largeur depuis le Rhin, en s'étendant dans la Gaule Belgique, trois cents ſtades, c'eſt-à-dire, vingt-quatre lieues. Suivant le témoignage de Julien, dans une lettre qu'il écrivit au Sénat d'Athènes, toute la Germanie ſupérieure, & même la partie de la Gaule Séquanoiſe qui touche le Rhin (*a*) étoient entiérement occupées par les Germains. Ils étoient maîtres de Strasbourg, de Brumpt, de Rhinzabern, de Spire, de Worms & de Mayence. Ils avoient ruiné Saverne, & ſoumis à leur domination, Cologne & toute la Germanie inférieure qu'on nommoit alors la ſeconde Germanie. Peu ſatisfaits de l'eſpace de terrain qu'ils occupoient en largeur depuis le Rhin, ils portoient le dégât trois fois plus loin dans l'intérieur des Gaules : leur voiſinage avoit fait déſerter les Villages & les Villes, chacun emportoit ce qu'il avoit de plus précieux. Les Gaulois n'oſoient plus faire paître leurs troupeaux dans la campagne, & on voyoit même les habitans des Villes les plus éloignées ſe retirer dans les montagnes avec leurs meilleurs effets. En un mot, tout le monde étoit ſaiſi de frayeur à l'approche des Germains.

AN. DE J. C. 356.

Ammian. Marcell. l. 16.

Une ſi triſte ſituation ne découragea pas Julien. Il partit, comme il le dit lui-même, vers le Solſtice d'été, n'ayant à ſa ſuite que trois cents ſoixante hommes. Il ſe rendit à Vienne, où il paſſa le reſte de la ſaiſon. Il y fut déclaré Conſul avec Conſtance, qui l'étoit pour la huitiéme fois. Le peu de troupes que Julien trouva dans les Gaules ſuffiſoit à peine pour envoyer du ſecours aux Villes qui étoient encore ſoumiſes aux Romains. Il ne lui étoit pas permis de faire de nouvelles levées : l'Empereur en avoit donné la commiſſion à des officiers affidés ; de ſorte que la première année du ſéjour de Julien dans les Gaules ſe paſſa ſans preſque rien faire.

Julien en marche, ſans troupes & ſans crédit.

Ce Prince avoit auſſi peu de crédit que de troupes ; il ne diſpoſoit de rien ; on ne le conſultoit point ſur les emplois de l'armée, encore moins ſur les finances. Il ſouffroit impatiemment un traitement ſi indigne, mais il ne

(*a*) Cette partie de la Gaule Séquanoiſe qui touche le Rhin, eſt la haute, & peut-être auſſi la baſſe-Alſace.

An. de J. C. 356.

Mœurs de Julien.

le faiſoit pas paroître. L'étude, la Philoſophie, l'éloquence, l'hiſtoire, & même la poëſie, le dédommageoient en quelque façon dans le particulier du peu d'agrément qu'il avoit dans la place éminente qu'il occupoit. Il mangeoit peu, & ſe contentoit des nourritures les plus communes: un ſimple tapis lui ſervoit de lit : la ſeule néceſſité le contraignoit de dormir, mais ſon ſommeil étoit court, & d'ailleurs il s'éveilloit quand il vouloit : on n'allumoit jamais de feu dans ſa chambre, même pendant les plus grands hyvers, *voulant*, diſoit-il, *s'accoutumer à la fatigue, & à la vie dure, ſi néceſſaire aux militaires en certaines occaſions.* Cette auſtérité de mœurs rendoit ſa Cour extrémement ſérieuſe ; on n'y connoiſſoit ni les vains amuſemens, ni la diſſipation, ni la débauche ; on n'y voyoit pas même de comédiens, ni de joueurs d'inſtrumens. En un mot, Julien n'avoit d'ardeur que pour les armes, & pour ſes études; mais ſous prétexte de s'y livrer, il avoit la foibleſſe, de s'enfermer ſouvent avec des magiciens, & de faire ſérieuſement avec eux toutes les opérations de cet art ridicule.

Exploits de Julien contre les Germains.

Amm. Marcell. l. 16.

Liban. Orat. 9.

Ce Prince étant à Vienne en Dauphiné, y reçut la nouvelle du ſiége d'Autun par les Germains. L'enceinte de cette Ville étoit très-grande, & ſes murs tomboient de vétuſté, ce qui en rendoit la défenſe très-difficile ; elle auroit cependant été forcée par l'ennemi, ſi les vétérans ne fuſſent venus à ſon ſecours, & s'ils n'euſſent obligé les Germains de lever le ſiége. Julien ne ſe mit en campagne que le vingt-quatriéme de Juin : il arriva à Autun avec ce qu'il put ramaſſer de troupes, & chercha d'abord à combattre les Germains qui couroient le païs : d'Autun il vint à Auxerre, en paſſant par Saulieu : il prit enſuite ſa route par Troyes, battant ou mettant en fuite les Barbares qui s'étoient répandus dans la Bourgogne & dans la Champagne. Ayant trouvé à Reims l'armée commandée par Marcel & par Urſicin, il prit le chemin de Dieuze ſur la Seille en Lorraine. Dans cette marche il penſa perdre deux légions que les Germains ſurprirent au moment qu'elles chargeoient leur bagage pour ſe mettre en

Digitized by Google

route ; heureuſement elles furent promptement ſecourues par d'autres troupes, qui accoururent au bruit & repouſſérent l'ennemi. AN. DE J. C. 356.

En entrant dans l'Alſace, Julien s'arrêta à Saverne, d'où il partit pour aller attaquer les Germains, qui s'étoient partagés en différens corps dans les territoires de Strasbourg, de Brumpt, de Seltz & de Rhinzabern. Julien commença par attaquer les Barbares qui s'étoient campés proche de Brumpt. Les premières attaques furent vives de part & d'autre : mais lorſque les Allemans virent la victoire pancher du côté des Romains, ils prirent la fuite. Cet avantage lui ouvroit le chemin pour marcher droit à Cologne. Il y ſurprit le Roi des Francs qui en étoit encore le maître, & qui fit quelques efforts pour la conſerver. Julien ne put le chaſſer de cette place à force ouverte, mais il l'obligea d'en ſortir à certaines conditions, ſur leſquelles l'hiſtorien paſſe ſi vîte qu'il nous laiſſe conjecturer que les Francs furent gagnés par argent. Tréves réduite à l'extrémité par le pillage des Germains fut conſolée par la préſence de Julien, & enrichie par ſes largeſſes. Comme la ſituation de Tréves eſt agréable, & que les pâturages des environs y ſont excellens, le jeune Céſar y ſéjourna quelques ſemaines pour donner le loiſir aux troupes de ſe rafraîchir. *Ammian. Marcell. l. 16.*

Les Germains chaſſés par-tout, repaſſérent le Rhin. Julien ne tarda pas à les pourſuivre : il força un Roi des Allemans à rechercher ſon amitié. Ce Prince, qui voyoit ſon païs en proie aux Romains, fit hazarder quelques propoſitions de paix : mais le jeune Céſar, qui vouloit jouir de ſon avantage, répondit qu'il ne traiteroit avec les Allemans, que lorſqu'il auroit ravagé leur païs. Ceux-ci ſe retirérent dans leurs cantons par Mayence. Julien les ſuivit à grandes journées, & une partie de leur arrière-garde fut plus d'une fois aux priſes avec l'avant-garde des Romains : l'avantage demeuroit preſque toujours aux derniers ; mais ils s'affoibliſſoient à force de vaincre dans de petits combats qui ne décidoient rien, & où ils perdoient toujours du monde. Cependant Julien ne voulut

An. de J. C. 357.

pas accorder la paix aux Allemans ; il ne consentit qu'à une tréve de quelques mois, parceque la saison étoit avancée : en cela il servoit plus la gloire de l'Empereur que la sienne propre. Constance avoit déja passé le Rhin, & faisoit le dégât dans la Rhétie : au lieu d'en chasser les ennemis comme il le pouvoit, il leur accorda la paix ; cherchant à rendre inutile la valeur de Julien, dont les premiers exploits commençoient à lui faire ombrage.

La rigueur de la saison, qui devenoit insupportable, obligea Julien à mettre ses troupes en quartier d'hyver. Après les avoir distribuées dans les villes principales de la Belgique, il vint hyverner à Sens, où il étoit plus à portée d'amasser des vivres pour la campagne prochaine, que sur les frontières, qui avoient été ruinées par les Germains. Les Allemans ayant appris que ce Prince avoit mis ses troupes dans des quartiers éloignés les uns des autres, repassérent le Rhin & traversérent la Champagne, pillant & saccageant tout ce qu'ils trouvoient sur leur route. Ils vinrent jusqu'à Sens qu'ils assiégérent. La place étoit mal fortifiée, & Julien n'avoit pas six mille hommes pour la défendre ; mais comme il savoit faire de ses soldats tout ce qui lui plaisoit, il les encouragea de telle sorte, qu'ils firent plusieurs sorties vigoureuses, où ils eurent toujours l'avantage. Julien, qui attendoit du secours du Général Marcel, ne jugea pas à propos de fatiguer davantage ses troupes par de nouveaux efforts : il se tint sur la défensive, & fit perdre aux ennemis beaucoup de monde dans les assauts consécutifs qu'ils donnérent. Mais Marcel qui vouloit faire périr Julien, se tint tranquille dans son quartier. Le Prince, qui avoit déja reconnu dans plusieurs occasions la mauvaise intention de ce Général, ne prit alors conseil que de son courage : il anima les bourgeois & les soldats à une bonne défense, & soutint pendant un mois avec tant de constance les efforts des Allemans, qu'il les lassa & les contraignit de lever le siége.

Julien assiégé dans Sens.

Amm. Marcell. l. 16.

Levée du siége.

L'Empereur ayant appris la conduite de Marcel, lui ôta sa charge, qui fut donnée à Sévère, officier brave

Digitized by Google

& expérimenté. Julien prit avec lui des mesures pour s'approcher du Rhin, tandis que Barbation, Général de l'infanterie Romaine s'avançoit avec trente mille hommes sur les frontières de la haute-Alsace, afin de serrer les Allemans de deux côtés. Malgré la disposition des deux armées, dont l'une étoit à Augst près de Bâle, & l'autre à Saverne, les Létes, qui habitoient les rives du Danube dans la Suabe, entrérent dans la haute-Alsace, puis ils filérent vers Lyon, à dessein de surprendre cette place & de la piller. Julien prévoyant qu'ils ne pourroient conserver leur conquête, & qu'ils se disperseroient pour retourner dans leur païs, fit trois détachemens de cavalerie pour fermer les passages de son côté: en même tems il avertit Barbation d'en faire autant du sien. La Ville, quoique surprise, se défendit, & les Létes, après avoir saccagé les environs, se séparérent comme Julien l'avoit prévu. Tous ceux qui tournérent de son côté furent taillés en piéces; les autres passérent à la vue du camp de Barbation, sans être seulement insultés. Ce Général auroit achevé la ruine des Létes, s'il eût voulu suivre l'avis de Julien; mais il sembloit n'être venu dans les Gaules & sur le Rhin, que pour déconcerter tous les projets de Julien, qui s'apperçut bien-tôt de sa mauvaise volonté.

AN. DE J. C. 357.

Nouveaux avantages de Julien. *Amm. Marcell. l. 16.*

L'avantage de Julien sur les Létes, & la marche de son armée vers le Rhin, jettérent la terreur parmi les Allemans, qui s'étoient établis en Alsace. Ils prirent différens partis; les uns se contentérent de fermer le passage des montagnes par de grands abbatis de bois: les autres se réfugiérent dans les isles du Rhin. Julien força les passages, & résolut d'attaquer ceux qui s'étoient cantonnés dans les isles, & de faire passer son armée sur un pont de bateaux. Pour cet effet, il en envoya demander sept à Barbation: mais celui-ci toujours jaloux de la gloire de Julien, ordonna qu'on y mit le feu, & qu'on jettât au milieu des flammes les provisions destinées pour l'armée de Julien, après en avoir retenu ce qui lui étoit nécessaire. Le Prince ne se vengea de cette injure, qu'en lui faisant l'affront de se passer de son secours. Ayant

Digitized by Google

An. de J. C. 357.

observé que les eaux étoient baſſes à cauſe des chaleurs de l'été, il engagea les plus déterminés à ſe jetter dans le fleuve. Ceux-ci ayant paſſé, quoiqu'avec beaucoup de peine & de danger dans l'Iſle la plus proche, attaquérent les Allemans, ſe ſaiſirent de quelques petits bateaux, & allérent d'iſle en iſle, paſſant au fil de l'épée tous ceux qui tomboient entre leurs mains. Cette perte contraignit le reſte des Allemans d'abandonner les iſles, & de tranſporter au-delà du Rhin ce qu'ils avoient de plus précieux.

Julien dans le château de Saverne, qu'il rétablit.

Après cette expédition, Julien fit rebâtir le château de Saverne en Alſace, qui avoit été ruiné par les Allemans. Ce fort ſe trouvoit ſur la route que ces peuples avoient coutume de prendre pour entrer dans les Gaules; Julien le mit en état de contenir une garniſon capable d'arrêter leurs courſes. L'ouvrage, quoique conduit avec une extrême promptitude, étoit cependant très-ſolide: on peut en juger par la groſſe tour qu'on voit encore aujourd'hui à Saverne; on prétend qu'elle faiſoit partie du château fortifié par ce Prince. Il fit amaſſer des vivres pour la ſubſiſtance de ſon armée, & en diſtribua pour vingt jours à ſes troupes. Ces précautions étoient néceſſaires, parceque Barbation ne s'étoit pas ſeulement emparé des convois, il avoit encore brulé tout ce qu'il n'avoit pu emporter.

Pendant que Julien faiſoit fortifier Saverne, Barbation travailloit à jetter un pont de bateaux ſur le Rhin. Mais les Allemans campés au-deſſus de lui, lancérent à l'eau quantité de gros troncs d'arbres, qui venant frapper avec violence contre ſes bateaux, les ſéparérent & en briſérent une partie. Ce Général voyant ſon pont ruiné, ſe retira avec tant de précipitation, que ſa retraite paſſa pour une fuite. Les Allemans marchérent après lui, l'attaquérent, enlevérent tout ſon bagage, le mirent en fuite, & le pourſuivirent juſqu'à Bâle. Barbation, pour éviter la honte d'une ſeconde défaite, fit rentrer ſes troupes dans leurs quartiers, quoiqu'on ne fût encore qu'à la fin d'Août, & ſe rendit en Italie auprès de l'Empereur.

Digitized by Google

Julien demeuroit ſeul à Saverne avec une armée de treize mille hommes, environnés d'ennemis de toutes parts, & ſans autre défenſe que le château de cette place. Il étoit impoſſible de chercher des ſecours dans les contrées voiſines, parceque les Allemans avoient rendu les routes impraticables : ils les avoient inondées dans les endroits qui n'étoient pas éloignés des marais ; dans d'autres, ils avoient fait de diſtance en diſtance, des foſſés très-profonds ; & il y en avoit qu'ils avoient abſolument bouchées, en les comblant des abbatis des forêts. Il y auroit eu de l'imprudence à tenter de quitter ſon fort, cependant il n'y avoit nulle eſpérance de pouvoir y ſubſiſter, & toutes les forces des Germains pouvoient aller à Julien par des routes qu'il ne connoiſſoit pas. AN. DE J. C. 357.

Les Allemans, informés de la ſituation fâcheuſe où ſe trouvoit ce Prince, ramaſſérent toutes leurs forces en grande diligence, & mirent ſur pied une nombreuſe armée, dont ils donnérent le commandement à Chnodomaire, célébre par la victoire qu'il avoit remportée ſur Décence. Il avoit ſous lui ſix autres Chefs, ou Rois Allemans, d'un courage infatigable, & déja connus par les guerres qu'ils avoient portées dans les Gaules, où plus ſouvent vainqueurs que vaincus, ils s'étoient rendus redoutables à toutes les Provinces. Le Roi Vadomaire, retenu par le nouveau traité qu'il avoit fait avec l'Empereur, n'oſa ſe joindre aux autres Rois. Cependant il permit à ſes troupes de combattre dans l'armée des alliés. Les Germains employérent trois jours & trois nuits à paſſer le Rhin, & vinrent camper au nombre de trente-cinq mille hommes près de Strasbourg. (Ammien & Zozime donnent le nom de Ville à cette place.) Les Allemans lévent une armée, & marchent contre Julien. *Amm. Marcell. l. 16.*

Ils furent d'abord avertis par un transfuge, que Julien n'avoit que treize mille hommes. Cette nouvelle redoubla la confiance de Chnodomaire, qui commença par envoyer un trompette à Julien pour le ſommer de ſortir au plutôt des terres qui appartenoient aux Allemans par le droit des armes. Libanius aſſure que le trompette préſenta même des lettres, par leſquelles Conſtance conſen- *Liban. Orat. 12.*

Digitized by Google

An. de J. C. 357.

toit à leur céder la poſſeſſion de tout ce païs ; il ajouta que Chnodomaire l'avoit chargé de lui dire qu'il falloit ſuivre ce qui étoit écrit, ou ſe réſoudre à être attaqué. Julien ne fut point ému de ce diſcours, il traita d'eſpion le trompette & le retint ; cependant il continua à ſe bien fortifier. Son camp étoit éloigné de vingt & un milles de celui des Allemans, c'eſt-à-dire, comme Ammien l'explique lui-même, de quatorze lieues de ce tems-là.

Quoique l'armée de Julien ne fût que de treize mille hommes, les officiers & les ſoldats demandérent d'aller à l'ennemi ; & Florentius Préfet du prétoire, convint que c'étoit l'unique parti qu'on avoit à prendre. Dès que la tête de l'armée Romaine parut, la première garde, que les ennemis avoient poſtée ſur un côteau couvert d'une moiſſon prête à couper, fit un mouvement ; Julien s'en étant apperçu, mit auſſi-tôt ſon armée en bataille. L'aile droite que Julien devoit commander, étoit compoſée des meilleures troupes ; les Allemans en ayant eu avis par un déſerteur, Chnodomaire renforça extraordinairement ſon aile gauche, qu'il fit appuyer par de l'infanterie cachée à la faveur d'un rideau, & des moiſſons qui étoient fort hautes. La diſpoſition de l'armée Allemande fit d'abord impreſſion ſur les Romains. Auſſi-tôt qu'on eut donné le ſignal, Chnodomaire vint avec fureur attaquer l'aile droite où étoit une partie de la cavalerie Romaine : elle tint ferme ; mais dès qu'elle s'apperçut que l'infanterie ennemie la prenoit en flanc, la frayeur la ſaiſit, & elle ſe mit en fuite. Julien courut pour la ramener au combat ; elle obéit après avoir fait quelque réſiſtance, & revint à la charge. Cependant l'infanterie de ce Prince s'étant rangée en forme de tortue militaire, tenoit ferme contre les Allemans. Auſſi-tôt qu'elle ſe vit ſecondée par la cavalerie, elle pouſſa vivement les ennemis ; mais Chnodomaire & les autres Princes s'étant mis eux-mêmes à pied pour combattre à la tête de leurs bataillons repouſſérent les Romains juſqu'au camp Prétorien, où Julien avoit un corps de réſerve. Alors tout fondit ſur les Allemans avec tant de furie, qu'ils furent rompus & mis en fuite.

Bataille entre les deux armées.

Les Allemans vaincus.

Les

Les Allemans ne trouvant pas d'autre moyen d'échapper qu'en repaſſant le Rhin, pluſieurs tentérent de le traverſer à la nage; mais la plupart furent noyés, & les autres percés des traits que les Romains leur tiroient du bord de ce fleuve. Chnodomaire fut renverſé dans un marais par ſon cheval, en allant gagner les bateaux qu'il avoit fait préparer pour le beſoin; il ſe releva avec beaucoup de peine, & alla ſe cacher dans des brouſſailles: il y fut découvert, & fait priſonnier avec deux cents hommes, & trois de ſes intimes amis. La nuit mit fin au combat, (a) dans lequel les Romains ne perdirent que deux cents quarante-trois hommes, & quatre officiers principaux; du côté des Allemans on compta ſix mille morts ſur la place: Zozime en compte ſoixante mille; mais on doit ſe défier de ce qu'il dit dans ſes mémoires, quand il s'agit de faire honneur à Julien, car cet auteur payen en étoit adorateur. Les ſoldats, dans le tranſport de leur joie, voulurent proclamer Julien, Auguſte, mais il les arrêta; il attribua au contraire tout l'honneur de la victoire à Conſtance, à qui il envoya ſon priſonnier Chnodomaire, qui mourut à Rome de maladie, quelque tems après qu'il y fut arrivé. Julien ne voulut pas laiſſer ſans punition la lâcheté des eſcadrons qu'il avoit eu peine à ramener au combat: cependant il ne crut pas devoir troubler la joie de la victoire, en les faiſant mourir; il ſe contenta, dit Zozime, de les faire paſſer aux yeux de toute l'armée habillés en femmes, & de les envoyer ſervir ailleurs.

AN. DE J. C. 357.

C'eſt ſous le neuviéme Conſulat de Conſtance, & le

(a) Il n'eſt pas aiſé de décider en quel endroit ſe donna cette fameuſe bataille: mais s'il m'eſt permis de hazarder quelques conjectures, il ſemble que toutes les circonſtances qu'Ammien & Libanius font obſerver, concourent à faire croire que ce combat s'eſt donné entre Muntdoltzheim & Suvelwiersheim, petits Villages qui ſont proche du chemin de Brumpt, environ à une bonne lieue de Strasbourg & du Rhin; car ſuivant Ammien, le camp des Allemans étoit du côté de Concordia, lieu qui eſt marqué dans l'Itinéraire d'Antonin, un peu au-delà de Brumpt. Les armées ſe joignirent dans les plaines de Strasbourg, celle de Julien s'avança ſur une colline, dont la pente étoit douce, peu éloignée du Rhin, aſſés élevée, & au pied de laquelle couloit un ruiſſeau, comme Libanius le fait remarquer; circonſtances qui conviennent toutes à la colline de Muntdoltzheim, le long de laquelle coule le Ruiſſeau de Suvel.

An. de J. C. 357.

Epoque de la liberté de l'Alsace.

second de Julien, c'est-à-dire en 357. que les Romains remportérent cette victoire signalée. Telle est l'époque où l'Alsace fut absolument délivrée de la domination des Princes Allemans, & où l'Empire Romain, comme parle Eutrope, reprit ses anciennes bornes. Constance s'en donna tout l'honneur dans un Edit public, où sans dire un seul mot de Julien, il parloit comme s'il avoit été lui-même présent au combat de Strasbourg, quoiqu'il en fût éloigné de quarante jours de marche.

L'armée de Julien resta quelques jours sur le champ de bataille, occupée à ramasser les dépouilles des vaincus, & à enterrer les morts, sans distinction d'amis ou d'ennemis. Ce Prince envoya à Metz les captifs & le butin; il retourna à Saverne, se rendit ensuite à Strasbourg, & suivant le cours du Rhin, il vint à Mayence où il fit construire un pont : delà il fit des courses dans les cantons des Allemans, & donna ses ordres pour réparer le fort de Trajan, que quelques-uns croyent être le château de Cromburg, à trois ou quatre lieues de Francfort. La présence de Julien, & les courses de ses soldats, jettérent la consternation parmi les Allemans. Se regardant déja comme autant de victimes destinées à être immolées à la fureur d'un impitoyable ennemi, ils voulurent essayer de détourner la ruine entière qui les menaçoit. La force étant désormais inutile, ils eurent recours à la ruse; ils approchérent de Julien dans un morne silence, mirent bas les armes, se jettérent à ses pieds, tachérent de le fléchir par leurs larmes, & le conjurérent de leur faire grace, se soumettant à toutes les conditions qu'il lui plairoit de leur imposer, & promettant un tribut annuel d'hommes & d'argent. Julien, peu sensible à ces démonstrations de repentir, continua à faire le dégat; il fit embarquer sur des bateaux huit cents hommes, qui ravagérent les rives du Rhin; & après le saccagement des cantons qui étoient sur ce fleuve, il leur accorda seulement une tréve de dix mois, à condition qu'ils fourniroient les vivres nécessaires à la garnison qu'il laissoit dans le nouveau fort.

Julien fait le dégat dans les cantons Allemans.

Amm. Marcell. l. 17.

Le jeune César repassa le Rhin, trainant à sa suite un

Digitized by Google

grand nombre de priſonniers. La terre étoit déja couverte de neige, mais malgré la rigueur de l'hyver, il ne laiſſa pas d'attaquer ſur ſa route deux Citadelles ſituées ſur la Meuſe, occupées alors par un corps de Francs, au nombre d'environ ſix cents, qui mettoient le païs d'alentour à contribution. Si l'attaque fut vive, la réſiſtance ne le fut pas moins : les Francs ſe défendirent pendant les mois de Décembre & de Janvier, & ne ſe rendirent qu'après cinquante-quatre jours de ſiége ; Julien leur conſerva la vie, & les envoya à l'Empereur Conſtance, qui les incorpora dans ſes troupes. AN. DE J. C. 357.

Julien vint alors à Paris pour s'y délaſſer des fatigues d'une longue & laborieuſe campagne. Ce fut dans cette Ville qu'il prit des meſures pour établir l'abondance dans la Germanie cis-Rhénane. Cette Province délivrée du joug des Allemans & des Francs, augmentoit beaucoup la puiſſance & la gloire de l'Empire ; ſans cependant accroître ſes revenus. Il falloit du tems pour rétablir l'Alſace, auſſi bien que la première & la ſeconde Belgique : ce païs, quoique très-fertile par lui-même, étoit alors ſans habitans : les irruptions continuelles des Germains l'avoient tellement déſolé, qu'il étoit à charge aux Romains. Les flottes qu'on entretenoit contre les Saxons, & les nouvelles entrepriſes qu'on ne ceſſoit de faire, épuiſoient les finances ; Julien ſans mettre de nouveaux impôts, entreprit de retablir la Germanie cis-Rhénane, & de la rendre la Province la plus floriſſante de l'Empire. Pour y réuſſir, il falloit chaſſer les Francs des iſles de Toxandrie, & des autres endroits qu'ils occupoient ſur les rives du Rhin & du Wal : car on ne pouvoit en amener du bled qu'en remontant le Rhin ; & les Francs, qui tenoient les cantons voiſins, n'auroient pas manqué de troubler la navigation. Les Bructères demeuroient ſur le territoire de Bonn & de Cologne : les Chamaves commandoient ſur les contrées qui font face aux embouchures de la Lippe & de la Ruère : les Attuaires dominoient ſur les Provinces de Juliers, de Gueldres & de Cléves : enfin les Friſons & les Saliens, les plus ſeptentrionaux, & les plus voi-

Julien à Paris, occupé du bien public.

Amm. Marcell.

An. de J. C. 358.

ſins de la mer, s'étoient emparés des iſles de Zélande & de Bétaw. Il falloit s'ouvrir un paſſage à travers tous ces peuples, pour rétablir la tranquillité & l'abondance dans la Germanie cis-Rhénane, & dans les Gaules.

Julien marche contre les Saliens.

Au retour du printems, Julien ſe mit en campagne. Comme il vouloit précipiter ſa marche, il ne prit avec lui que ſa cavalerie, & un corps d'infanterie armée à la légère, avec leſquels il alla toujours en avant, ſans attendre le reſte de ſon armée. Il ſe trouva bien-tôt avec ſa cavalerie devant les Saliens, qu'il attaqua à l'inſtant pour ne pas leur donner le tems d'apprendre à quel petit nombre ils avoient affaire; les Saliens voyant arriver les Romains crurent avoir toute une armée à combattre. La garde avancée s'enfuit à l'approche du Général Romain, & alla porter le déſordre & l'effroi à l'armée qui étoit campée à quelques lieues: la terreur ſe communiquant à tout le Canton, on réſolut de demander la paix. Ils envoyérent leurs Ambaſſadeurs à Tongres où étoit Julien, pour lui remontrer que les terres qu'ils occupoient leur avoient été accordées par les Romains, & que ce ſeroit injuſtement qu'on entreprendroit de les en chaſſer. Le jeune Céſar les reçut avec humanité, ſans néanmoins leur donner aucune promeſſe sûre: il les gratifia de quelques préſens; puis continuant ſon chemin vers les rives du Waal, il redoubla ſi fort l'étonnement des Saliens, que ces peuples ne penſérent pas même à faire la moindre réſiſtance: ils ſe rendirent tous à lui avec leurs biens & leur famille. Il leur donna des terres, & choiſit parmi eux un corps de troupes auxiliaires, qu'il mit dans l'armée qui venoit de le joindre.

Liban. Orat. 12

A peine ſes troupes eurent-elles pris quelques repos, qu'il marcha avec la même précipitation contre les Chamaves; cette peuplade de Francs occupoit le Comté de la Mark, depuis Duſſeldorp juſqu'à Véſel vers l'iſle de Bétaw. Julien les attaqua avec ſa promptitude ordinaire, les tailla en piéces, fit grand nombre de priſonniers, qu'il chargea de fers, & emmena une multitude prodigieuſe de femmes, d'enfans & de bétail; cependant les Saxons

Digitized by Google

qui couroient la mer, s'emparérent de l'iſle de Bétaw, & firent une deſcente ſur les terres que Julien avoit laiſſées aux Saliens. Les Chamaves (*a*) favoriſérent cette expédition, & ſe joignirent à eux. Julien irrité, entreprit de les chaſſer à quelque prix que ce fût : ce Prince avoit ſur le Rhin une flotte de huit cents bateaux, il y fit embarquer ſon infanterie avec les bagages, pendant que la cavalerie côtoyoit le fleuve. A la vue de cette flotte qu'on n'attendoit pas, un détachement de Chamaves, qui étoit ſur les rives, voulut s'oppoſer à la deſcente des Romains; mais n'étant pas aſſés fort pour l'empêcher, il alla ſe réunir à l'armée Saxonne, qui ſe rangea en bataille pour arrêter l'ennemi. Les Romains ayant joint les Saxons, les deux armées s'entrechoquérent avec une extrême vigueur, & ſur la fin du combat l'avantage ſe déclara pour les premiers, qui pourſuivirent les vaincus juſqu'au Rhin, & les contraignirent d'abandonner l'iſle de Bétaw. Les Romains victorieux firent beaucoup de priſonniers : Nébiogaſte, fils de Vadomaire, Roi des Chamaves, fut du nombre. AN. DE J. C. 358.

Par la fuite des Saxons & des Chamaves, le cours du Rhin demeura libre ; la Belgique reprit ſon commerce en Angleterre, d'où l'on avoit accoutumé de tirer des bleds pour la ſubſiſtance des troupes. Le tribut que les Gaulois & les Romains payoient aux Saxons & aux Francs pour avoir la liberté du paſſage, fut aboli, & la gloire de l'Empire fut alors heureuſement vengée. Julien fit enſuite rebâtir ſur la Meuſe trois forts que les Germains avoient ruinés : ce travail fût un peu interrompu par une ſédition qu'excita parmi les troupes le défaut de vivres ; mais Julien appaiſa le tumulte, & remédia, par ſa diligence, au beſoin du ſoldat. La tréve de dix mois, que les Allemans avoient obtenue étant expirée, ce Prince vint fon-

(*a*) Au lieu des Chamaves, Zozime dit que les Quades ſe joignirent aux Saxons, ce qui n'eſt pas vraiſemblable. Les Quades occupoient alors la Moravie, qui eſt trop éloignée des côtes maritimes de la Germanie, demeure ordinaire des Saxons, pour que les premiers ſe ſoient joints en peu de tems aux derniers.

Digitized by Google

AN. DE J. C. 358.

dre ſur leurs terres, y fit un dégât conſidérable, & les menaça d'une ruine totale ; mais ils la prévinrent en demandant la paix, que le vainqueur leur accorda à des conditions très-onéreuſes.

Conduite de Julien.

Julien, en ſoumettant les ennemis de l'Empire, s'acquéroit d'ailleurs l'eſtime & la conſidération des peuples, par l'excellent uſage qu'il faiſoit de l'autorité que l'Empereur & ſes victoires lui donnoient ſur les Villes du Rhin & ſur les Provinces des Gaules. Lorſque la ſaiſon de combattre étoit paſſée, il prenoit l'intérêt du peuple contre l'avarice des Magiſtrats, ce qui faiſoit dire qu'il paſſoit l'été dans ſon camp, & l'hyver ſur ſon tribunal ; & qu'il employoit toute l'année à combattre ou les ennemis ou les vices ; à dompter les Barbares ou à ſoulager ſes ſujets. Il donna des preuves de ſon zèle pour le bien du peuple, dans la conduite qu'il tint avec Florent, Préfet du prétoire qui demeuroit à Tréves ; ce Magiſtrat faiſoit dans la Germanie cis-Rhénane, & dans les Gaules, des éxactions continuelles : il vouloit toujours augmenter les tailles, & ſon avarice étoit inſatiable. Julien s'y oppoſa d'abord avec beaucoup de douceur, dans la crainte que Florent ne le déſervit auprès de l'Empereur. Sa prudence l'obligeoit à ménager un ſi dangereux ennemi : mais lorſqu'il vit que ſes remontrances étoient inutiles, & que Florent n'en étoit pas plus traitable, il ne ménagea plus rien, & le contraignit d'autorité à ſe conduire à l'égard des peuples avec plus d'humanité. La province de Rheims, & la Germanie cis-Rhénane, étoient plus accablées d'impôts que les autres : Julien ſe chargea de les lever lui-même. Il fit ſavoir auſſi-tôt, qu'on n'y verroit plus de ſergens pour contraindre les débiteurs ; alors tous les peuples ravis d'être à couvert de la véxation de ces gens impitoyables, ſe preſſérent de payer, & chacun y trouva ſon compte.

Amm. Marcell. l. 17.

Les Germains du Rhin furent une année ou deux ſans faire d'irruptions ſur l'Empire ; mais ceux qui habitoient les cantons voiſins du Danube, ſe jettérent dans la haute & la baſſe-Pannonie. Les Quades, habitans de la Mora-

Digitized by Google

vie, entrérent dans la Province qu'on nomme aujourd'hui l'Autriche, & les Limigantes leurs alliés, qui faiſoient partie des Sarmates, s'avancérent ſur le Danube pour entrer dans le pais qui depuis a été appellé Hongrie. Conſtance quitta Sirmich ſur la fin de Mars, paſſa le Danube, & s'avança à grandes journées pour châtier les Barbares. Les Quades vinrent au-devant de lui pour tâcher de déſarmer ſa colére par une prompte ſoumiſſion, mais leur deſſein principal étoit de ſurprendre les Romains, & de les accabler, s'ils trouvoient l'occaſion favorable. Leur projet ayant été éventé, ils furent reçus & traités en ennemis. Dès qu'ils approchérent, les Romains fondirent ſur eux, & les taillérent en piéces : ceux qui purent échapper au carnage, implorérent la clémence du vainqueur ; Conſtance ſe piqua de généroſité, & voulut bien adoucir la rigueur des conditions qu'ils s'étoient eux-mêmes impoſées : il ſe contenta d'exiger des ôtages, & de leur faire rendre les priſonniers qu'ils avoient faits ſur les Romains. L'Empereur marcha enſuite vers les Limigantes, & envoya ſavoir ce qu'ils vouloient. Ils demandérent des terres à cultiver, & préalablement une entrevue pour repréſenter leurs raiſons. Le jour fut pris, & on leur aſſigna un rendez-vous auprès de la ville d'Acumingue ſur le Danube ; Conſtance y vint en perſonne, & fit dreſſer en pleine campagne un thrône magnifique pour y donner audience aux Députés qui vinrent en aſſés grand nombre. Quand ils ſe virent aſſés près du thrône, ils mirent l'épée à la main, & chargérent les gardes ſi bruſquement, que l'Empereur eut beaucoup de peine à ſe ſauver ; ils tuérent quelques Seigneurs de ſa ſuite, & pillérent le thrône : cette inſulte fut bien-tôt vengée ; quelques troupes Romaines étant arrivées, les Barbares furent taillés en piéces.

AN. DE J. C. 358.

L'Empereur Conſtance réduit pluſieurs peuples barbares.

Julien avoit mis les Chamaves hors d'état de faire la guerre ouvertement à l'Empire ; mais ces peuples qui ne pouvoient reſter tranquilles, avoient recours à la ruſe ; ils dreſſoient des piéges dans leſquels ils ſurprenoient toujours quelques-unes des troupes Romaines ou de leurs alliés,

Digitized by Google

An. de J. C. 358.

qu'ils tuoient ou faiſoient captifs. Le jeune Céſar ſe vengea d'eux par le même moyen. Il y avoit à Tréves un Franc, nommé Carietton, homme intrépide, d'une taille avantageuſe, brave, & très-verſé dans le métier de la guerre. Comme il connoiſſoit bien la carte du païs, il alloit pendant la nuit, ſeul, ou accompagné de peu de monde, ſurprendre les Germains dans les bois ou dans d'autres retraites; il prenoit toujours le tems de leur repas ou de leur ſommeil, & il les attaquoit lorſqu'ils étoient yvres ou endormis; jamais il ne manquoit d'en tuer quelques-uns, & d'apporter quelques têtes à Tréves. Le ſuccès de ſes entrepriſes le rendit plus hardi, & pluſieurs avanturiers ſe joignirent à lui pour avoir part au butin; il ſe préſenta à Julien, & lui offrit ſes ſervices.

Les Chamaves conquis par Julien.

Zozim. l. 3.

Ce Prince l'employa utilement contre les Chamaves; & Carietton ſe rendit ſi redoutable, que ces peuples furent obligés de demander la paix. Vadomaire leur Roi vint en conférer avec Julien, qui ne promit de la lui accorder qu'à condition qu'il lui donneroit pour ôtage ſon fils Nébiogaſte: à ce nom ſi cher le Prince ne put retenir ſes larmes; il dit au Céſar, que ſon fils avoit été tué dans une bataille. Julien feignant de ne pas le croire, perſiſta à demander Nébiogaſte; & le père en ſe déſolant, répétoit toujours que ſon fils étoit mort. Julien ému lui-même de la tendreſſe de ce Prince, fit venir Nébiogaſte qu'il avoit fait ſon priſonnier; il permit au père de l'embraſſer, & le traité fut conclu: les Chamaves en acceptérent les conditions, & ſe ſoumirent; mais Julien retint Nébiogaſte, à qui il fit rendre de grands honneurs: il voulut auſſi avoir la mère, car parmi les Germains les femmes étoient des ôtages plus aſſurés que les hommes.

Julien répare des Villes.

Amm. Marcell.

C'eſt ainſi que ſe termina la campagne de 358. Julien, après avoir donné ſes ordres pour réparer les anciennes forteresſes ſur le Rhin, vint à Paris paſſer une partie de l'hyver; il avoit retiré des mains des Barbares plus de vingt mille priſonniers, tant Romains que des Nations alliées, qui tous groſſirent ſes troupes, & le mirent en état de ſe faire craindre plus que jamais. Avant le printems

Digitized by Google

printems il retourna sur le Rhin, visita toutes les Villes, & fit relever les murailles & les tours de celles qui étoient démantelées. Nuitz, Bonn, Adernach, Utrecht, Binghen, Erklens dans la Province de Juliers, & Bammen dans le païs de Cléves, furent de ce nombre. Il remplit les greniers publics, & trouva le moyen de payer les troupes sans augmenter les impôts, quoique lui pussent dire les officiers de l'Empereur qui vouloient toujours charger le peuple, soit pour rendre Julien odieux, soit pour être en état de piller davantage, ce qui est plus vraisemblable. AN. DE J. C. 359.

Vers le mois de Mai, Julien assemb'a son armée à Mayence. Il ne voulut pas y traverser le Rhin, pour ménager le Roi Suomaire, allié de l'Empire, & dont les Etats étoient voisins de ceux de cette Ville. Les autres Rois du païs vouloient engager Suomaire à s'opposer au passage des Romains : mais il répondit qu'il n'étoit pas assés en forces pour une pareille entreprise. Cependant pour l'obliger à s'unir à eux, ils assemblérent leur armée dans ses Etats, & s'avancérent vers le Rhin pour en disputer le passage, en cas que l'armée Romaine osât le tenter ; mais Julien prit alors une autre résolution : il fit remonter à ses troupes la rive du Rhin. Les Germains, qui avoient résolu de ne point le perdre de vue, côtoyérent le fleuve de l'autre côté, observant attentivement la marche des Romains. Julien s'étant arrêté sur le bord du Rhin, comme s'il eût voulu tenter le passage à la vue de l'ennemi, les tint sur leur garde de ce côté-là ; mais pendant la nuit il fit embarquer trois cents hommes, auxquels il ordonna de suivre sans bruit le courant de l'eau, de faire une descente au-dessous du camp des ennemis, & d'épier l'occasion favorable pour jetter l'épouvante parmi eux. Ce stratagême eut tout le succès que Julien en espéroit. Son détachement apprit que les Rois & les Chefs des cantons étoient à un grand festin chés le Roi Hortaire ; Carietton & ses gens les attaquérent comme ils en sortoient, vers les trois heures du matin. Mais la nuit leur fit perdre leur proie ; les Rois & les Chefs se sauvérent à la faveur des ténébres, & il n'y eut

An. de J. C. 359.

que quelques domeſtiques de tués, les autres prirent la fuite, & furent pourſuivis. Les Germains, perſuadés que l'armée Romaine avoit paſſé le Rhin, ſe diſperſérent, & ſe retirérent le plus loin qu'ils purent; alors Julien n'ayant plus rien à craindre, fit conſtruire un pont au plus vite, paſſa dans le pais ennemi, où il fit le dégat juſqu'au Canton qui ſéparoit les Allemans des Bourguignons. Alors les deux frères Macrien & Hariband; (*a*) Rois du païs, vinrent lui demander la paix. Vadomaire dont les Etats étoient aux environs de Bâle, réclama ſon fils qu'il avoit donné à Julien, mais il ne voulut rendre que trois mille captifs qu'il avoit pris ſur les Romains. Julien lui renvoya ſon fils, & lui fit dire que s'il ne donnoit la liberté à tous les Romains qu'il avoit fait priſonniers, il le traiteroit en ennemi. Vadomaire vint trouver Julien pour conférer avec lui, & il montra à ce Prince des lettres, par leſquelles Conſtance le regardoit comme allié de l'Empire. Il en fut très-bien reçu; de ſon côté, il ſe ſoumit à tout ce qu'on éxigeoit de lui. Il pria enſuite le jeune Céſar d'accorder la paix à Varis, à Urſien, & à Verſalpe, trois Rois Allemans qui s'étoient trouvés à la bataille de Straſbourg; Julien y conſentit, à condition que les trois Rois rendroient les priſonniers qu'ils avoient faits dans leurs irruptions précédentes.

Julien oblige pluſieurs Rois Allemans à lui demander la paix. *Eunap. excerpt. de Legation.*

Ces priſonniers avoient été diſperſés dans la Germanie, & avoient mené dans un païs barbare où l'uſage du pain n'étoit preſque pas connu une vie bien différente de celle des Romains. Les captifs Romains ſe trouvant manquer de tout, devinrent ingénieux, & laborieux par néceſſité. Ils ſe rapellérent les métiers & les arts dont ils pouvoient avoir quelque teinture, & ſe mirent à les éxercer. Alors toutes les diſtinctions que la fortune met entre les hommes furent bannies: l'officier, qui ne put éxercer aucun métier, fut réduit à fendre & à porter le bois du ſoldat devenu boulanger, charpentier ou maçon, &c. pour avoir de quoi ſubſiſter. Il arriva delà, que les natu-

(*a*) On croit que Macrien & Hariband régnoient entre les rivières de Lehn & du Mein, dans les Comtés de Hanaw & de Naſſaw, & dans les lieux voiſins.

Digitized by Google

rels du païs prirent insensiblement du goût pour l'industrie qu'ils admiroient dans ces captifs : ils quittèrent peu à peu cette rusticité & cette ignorance grossière qui les avoit privés si long-tems des principales commodités de la vie.

AN. DE J. C. 359 - 360.

Cependant l'Empereur envoya Décence sur le Rhin pour en retirer toutes les troupes auxiliaires, formées en partie de Hérules, de Bataves, de Tréviriens, de Némétes, & d'Ubiens, pour les faire passer en Orient afin d'arrêter les conquêtes des Perses. Il adressa ses ordres à Lupicin, Général de la cavalerie dans les Gaules, mandant seulement à Julien de ne pas s'y opposer. La pénétration de ce Prince lui fit bien-tôt connoître qu'il étoit perdu sans ressource. En effet, par la diminution de son armée il demeuroit exposé aux courses des Germains, toujours prêts à rompre les traités qu'ils avoient contractés malgré eux. De plus, il étoit informé que ses victoires donnoient de la jalousie à l'Empereur ; & ce Prince soupçonneux vouloit peut-être lui faire le même traitement qu'à son frère Gallus, aussi-tôt qu'il le verroit désarmé ; cependant il prit le parti d'obéir & de renoncer en même tems à la qualité de César, afin qu'on ne lui attribuât pas la perte des Gaules où les Germains souhaitoient s'établir. Il ne s'opposa à rien de ce que Décence voulut faire ; il ordonna même à toutes les troupes auxiliaires qui étoient sur le Rhin de marcher vers les Alpes pour passer à Constantinople. Alors on n'entendit par-tout que des plaintes & des murmures : les Némétes, les Bataves, les Ubiens, & les Tréviriens, qui composoient en partie les troupes auxiliaires, protestérent qu'ils ne s'étoient engagés que pour servir sur le Rhin, ou dans les Gaules, & non pour aller périr aux extrémités de l'Orient. D'ailleurs tous ces soldats qui étoient mariés, ne pouvoient se résoudre à quitter leurs femmes & leurs enfans, qui demeuroient dans la Germanie cis-Rhénane.

L'Empereur jaloux des victoires de Julien.

Ces plaintes firent croire à Décence qu'il étoit à propos de hâter le départ de l'armée. Il donna aux troupes la permission d'aller saluer Julien à Paris où il faisoit son séjour ; ce Général appréhendoit que le refus de cette

Digitized by Google

An. de J. C. 360.

grace n'occaſionât une ſédition. Julien alla les recevoir à la porte de la Ville, & les éxhorta à marcher contre les Perſes. Le peuple au contraire leur demandoit avec inſtance de ne pas les abandonner ; les femmes au déſeſpoir mettoient les enfans dans les rues, & crioient qu'il falloit les laiſſer mourir, puiſqu'il ne reſtoit plus perſonne pour les défendre contre les ravages & les cruautés des Barbares de delà le Rhin. Julien harangua ſur l'obéiſſance qu'on devoit à l'Empereur ; il donna à dîner aux principaux officiers, & leur offrit tout ce qui dépendoit de lui.

Soulévement en faveur de Julien.

Tout fut tranquille juſqu'à l'entrée de la nuit, que les ſoldats animés par leurs chefs, entourérent le palais, & proclamérent Julien, Auguſte. Ce Prince parut outré de cette démarche : il leur dit en colère, qu'il falloit obéir à Conſtance ; & à l'inſtant il fit fermer ſes portes. Cet acte de généroſité ne fit qu'encourager les ſoldats. Ils paſſérent la nuit ſous les armes : le peuple ſe joignit à eux ; ils enfoncérent les portes dès qu'il fut jour, continuérent à le proclamer Auguſte, & le menacérent de le tuer s'il n'acceptoit la ſuprême puiſſance. Julien fut donc ſalué Empereur, & élevé ſur un bouclier. Pendant le tems de la proclamation, un officier Trévirien, nommé Maur, détachant ſon collier d'or, enrichi de pierreries, le mit ſur la tête du Prince pour lui ſervir de diadême. Julien écrivit auſſi-tôt à Conſtance ce qui s'étoit paſſé : il lui promit néanmoins une obéiſſance entière, & même de lui envoyer quelques troupes, pourvu qu'il le laiſſât jouir du titre d'Auguſte qu'il ne pouvoit plus quitter avec honneur. Conſtance après avoir lu la lettre de Julien, entra dans une furieuſe colère ; il délibéra s'il devoit continuer ſa marche contre les Perſes, ou retourner ſur ſes pas pour châtier les rébelles : mais ſe flattant que ſa bonne fortune, qui l'avoit toujours garanti des entrepriſes de Magnence, le délivreroit de ſon rival, il perſiſta dans le deſſein d'aller en perſonne attaquer les Perſes ; cependant il dépêcha au Prince le queſteur Léonas avec des lettres pleines de menaces.

Julien proclamé Auguſte.

Julien lui fit beaucoup d'accueil, mais il ne voulut

pas qu'il lui remit ſes dépêches en particulier. Il aſſembla ſes troupes, monta ſur ſon thrône, & commanda qu'on fit tout haut la lecture des lettres de l'Empereur. Après qu'elle fut faite, Julien proteſta qu'il renonceroit volontiers au titre d'Auguſte, ſi l'armée y conſentoit. Les ſoldats jettérent alors de grands cris, & le proclamérent Auguſte tout de nouveau. *Vous voyez bien*, dit-il à Léonas, *que je ne ſuis pas le maître ; vous le direz à l'Empereur.* En même tems il écrivit à ce Prince d'une façon à lui faire voir qu'il n'appréhendoit guères ſes menaces. Conſtance avoit mis dans ſa lettre : *Souvenez-vous que je vous ai nourri enfant & orphelin. Eh ! n'eſt-ce pas vous*, répondit Julien, *qui m'avez rendu orphelin, en faiſant mourir mon père : je ſaurai bien le venger, ſi vous oſez m'attaquer.* Julien ne penſa plus qu'à tenir ſes ſoldats en haleine, & à donner par de nouvelles conquêtes, un nouveau luſtre à ſa gloire.

AN. DE J. C. 360.

Lettres de l'Empereur à Julien.

Réponſe de Julien.

Il marcha d'abord contre les Francs ſurnommés Attuaires ; & prenant ſa route par Kollen, il paſſa le Rhin, & pénétra dans leur païs malgré la difficulté des chemins que les bois rendoient impraticables. Les Attuaires, nation inquiéte & courageuſe qui habitoit alors le païs de Cléves, avoient infeſté par de fréquentes irruptions les extrémités des Gaules. Julien força ces peuples à lui demander la paix aux conditions qu'il voudroit bien leur impoſer. Après cette expédition qui dura trois mois, il viſita & fit fortifier toutes les places le long du Rhin juſqu'à Bâle : il ſe ſaiſit de quelques forteresſes où les Allemans étoient encore les maitres, de ſorte qu'il ne leur en reſtoit plus dans les Gaules. Au retour de la campagne, Julien vint à Beſançon : on trouve la deſcription de cette ville dans une des lettres de ce Prince.

Julien force les Germains à lui demander la paix.

Il va à Beſançon.

De Beſançon il vint paſſer l'hyver à Vienne en Dauphiné. Il étoit prêt à ſe mettre en chemin pour la Pannonie, lorſqu'il apprit que Vadomaire, Roi des Allemans, étoit entré dans la Rhétie appellée aujourd'hui païs des Griſons, où il faiſoit de grands ravages. Dès que Julien eut avis de cette entrepriſe, il fit paſſer le Rhin

Paſſe l'hyver à Vienne en Dauphiné. *Amm. Marcell.* l. 21.

Julien marche contre Vadomaire.

Digitized by Google

AN. DE J. C. 361.

à deux légions, ſous le commandement du Comte Libinon. Ce corps de troupes étant arrivé à Sekingue aſſés près d'Augſt, fut ſurpris par les Allemans, qui s'étoient mis en embuſcade. Les Romains ſe diſpoſérent à bien ſe défendre ; mais le Comte ayant été tué dès le commencement de l'action, cette perte cauſa la déroute des deux légions. Julien reſſentit vivement cet échec : cependant il crut qu'il n'étoit pas tems d'éclatter, de peur de rallumer une nouvelle guerre. Il étoit inſtruit par des lettres interceptées, que Vadomaire étoit ſeul l'auteur de tout le trouble, & qu'il agiſſoit contre lui de concert avec l'Empereur Conſtance. Quoique Vadomaire voulût perſuader Julien qu'il n'avoit aucune part aux courſes des Allemans, & qu'il déſavouât leur hoſtilité, Julien diſſimulant de ſon côté, envoya Philagre, avec ordre d'attirer Vadomaire en deça du Rhin. Ce Roi donna dans le piége ; & pour marquer encore plus ſa confiance, il vint manger chès le commandant des Romains. Philagre profitant de cette conjoncture ; éxécuta l'ordre qu'il avoit reçu de faire ce Prince priſonnier. Il fut conduit à Julien, qui l'ayant convaincu par ſes propres lettres, & celles de Conſtance du fait dont il étoit accuſé, le fit partir pour l'Eſpagne de peur qu'il ne troublât pendant ſon abſence les Provinces du Rhin. Julien réſolu de venger la mort du Comte Libinon, profita du ſilence d'une nuit profonde pour paſſer le Rhin à la hâte avec ſes meilleures troupes. A peine ſa marche fut-elle ébruitée, qu'elle jetta la conſternation parmi les Allemans, qui vinrent lui demander la paix. Il la leur accorda, à condition qu'ils lui donneroient des ôtages pour aſſurance de leur fidélité. Julien n'ayant plus rien à craindre du côté du Rhin, & ayant pourvu à la ſureté des frontières des Gaules, ne ſongea plus qu'à marcher contre l'Empereur Conſtance ; mais cette guerre eſt étrangère à notre ſujet.

Il le fait priſonnier.

C'eſt par ſes victoires ſur les Allemans que Julien rendit la tranquillité à l'Alſace. Après les avoir chaſſés de cette Province dont ils s'étoient rendus les maîtres, il obligea les autres peuples de la Germanie trans-

Digitized by Google

Rhénane de sortir de la Gaule Belgique qu'ils avoient tant de fois ravagée. Il écrivit aux Abloniens un détail de ses expéditions, dans lequel il dit qu'il avoit retiré des mains des Barbares jusqu'à vingt-mille esclaves, & repris sur eux quarante-cinq Villes qu'il avoit ensuite réparées: que dans l'espace de trois ans, tous les Germains s'étoient trouvés contraints d'abandonner les Gaules, & que cependant il avoit laissé à Constance toute la gloire du triomphe; content d'avoir assuré les forces de l'Empire, & tiré de l'esclavage les plus illustres familles des Gaules. Les Villes qu'il a rétablies, dit Libanius, sont un trophée qui suffit seul pour donner une juste idée de la grandeur de ses exploits.

AN. DE J. C. 361.

Exploits détaillés de Julien.

Epist. ad Sen. Athen.

Constance étant mort le troisiéme Novembre 361. Julien devint le seul maître de l'Empire; il ne le conserva pas long-tems, il fut tué dans un combat contre les Perses en 363. Jovien lui succéda, mais il ne régna que sept mois & vingt jours. L'armée Romaine en orient élut à sa place Valentinien. Ce Prince ayant rassemblé les troupes dans la campagne de Nicée, monta sur un tribunal, prit l'habit de pourpre, ceignit le diadême, & fut proclamé Auguste. Il se disposoit à haranguer, lorsque les soldats lui criérent à haute voix, Qu'il eût à prendre à l'heure même un collégue, ne voulant pas que l'Empire demeurât sans un second chef: il commença cependant son discours; mais ils l'interrompirent encore, & des cris ils passérent aux menaces. Alors Valentinien, qui se sentoit Empereur, se leva sur son tribunal, & les regardant avec une fierté de souverain: *Soldats*, leur dit-il, *il a dépendu de vous de me nommer à l'Empire; mais puisque vous me l'avez donné, c'est à moi & non à vous à juger de ce qui est utile au bien public.* Ces paroles firent taire les troupes: elles l'écourérent paisiblement, puis l'élevérent sur un bouclier. Cependant Valentinien voyant lui-même la nécessité de se donner un collégue, consulta ses amis sur le choix qu'il devoit faire. *Si vous aimez votre famille*, lui dit Dagalaïfe, *vous avez un frère; mais si vous aimez l'Etat, il faut chercher avec soin une personne capable de*

Mort de l'Empereur Constance.

Julien Empereur.

Mort de Julien.

AN. DE J. C. 363.

Jovien Empereur.

Mort de Jovien.

Valentinien Empereur.

Digitized by Google

AN. DE J. C. 363.

bien le conduire. Malgré la remontrance, le ſang fut le plus fort; Valentinien choiſit Valens ſon frère, & partagea l'Empire avec lui : il lui laiſſa l'orient, c'eſt-à-dire, l'Aſie, l'Egypte & la Thrace; & prit pour lui l'occident, qui comprenoit l'Illyrie, l'Afrique, l'Eſpagne, la grande-Bretagne, les Gaules avec la Germanie cis-Rhénane, & la Rhétie. Au commencement du printems ils prirent le chemin d'Adrianople, & ſe trouvérent le troiſiéme de Juin à Naiſſe dans la Dace, où ils ſe ſéparérent pour aller, l'un à Conſtantinople, & l'autre à Milan.

Valentinien aſſocie ſon frère Valens à l'Empire.

Valens à Conſtantinople.

Valentinien à Milan.

Valentinien étant à Milan, fit des loix pour le ſoulagement des peuples : il défendit aux Juges de jamais condamner aucun chrétien à éxercer la profeſſion de gladiateur, comme étant contraire au chriſtianiſme : il défendit pareillement aux gouverneurs des Villes & des Provinces d'impoſer aucune taxe de leur propre autorité, ſous prétexte de faire des préſens à ceux qui leur portoient de bonnes nouvelles. Valentinien renouvella auſſi les anciennes Ordonnances que Néron avoit faites autrefois à l'occaſion des ſubſides. Il recommanda aux gouverneurs d'obſerver la juſtice dans la répartition des taxes; & il ordonna que tous les Edits concernant les impoſitions ſeroient publiés : Que ce qu'on auroit manqué à lever une année, ne pourroit s'éxiger la ſuivante : Que les Magiſtrats des Provinces recevroient à toute heure les plaintes contre les fermiers, & qu'ils les régleroient ſur le champ. Mais entre les loix que Valentinien fit pendant le cours de cette année, la plus avantageuſe fut celle qui regardoit les défenſeurs des Villes. Ces défenſeurs étoient des bourgeois d'une probité connue, choiſis par tous les autres, & confirmés par le préfet du Prétoire : ils devoient protéger les plus foibles contre les plus puiſſans, & juger ſouverainement, & ſans appel, tous les petits différends du peuple. Cette loi fut éxactement obſervée à Tréves, à Cologne, à Mayence, & dans le reſte de la Germanie cis-Rhénane.

Amm. Marcell. l. 25.

Tacit. Ann. l. 13. c. 51.

Cependant on continuoit d'aſſurer que les Germains de

Digitized by Google

de delà le Rhin menaçoient de faire des courſes dans les Gaules. Julien avoit ſu réduire ces peuples ; mais ſa mort ouvrit la porte à la révolte, & le changement d'Empereur, leur fit concevoir l'eſpérance de pouvoir impunément piller leurs voiſins. Déja le bruit couroit qu'ils avoient tout ſaccagé ſur le Rhin ; cependant le tout ſe réduiſoit à quelques coureurs qui s'étoient avancés ſur la frontière, & qui y avoient fait quelque dégat. La Nation qui ne les avoit pas avoués, envoya des Députés pour renouveller l'alliance, & recevoir les préſens annuels, qui en étoient comme le ſceau. C'étoit à cette condition que l'Empire avoit cru devoir acheter la fidélité des Germains. Urſace, maître des officiers, chargé de répondre à ces Députés & de les ſatisfaire, étoit un homme fier, impétueux, dur, & emporté ; il les maltraita de paroles, & au lieu des gratifications ordinaires, il ne leur en offrit que de très-médiocres : les Envoyés, qui crurent que c'étoit par mépris pour leur Nation, en furent indignés ; ils ſe retirérent, & ne revinrent que pour déclarer la guerre. Toute la Nation prit les armes, & vint ravager ſur les frontières des Gaules.

An. de J. C. 365.

Guerre contre les Allemans.

En même tems, Valentinien ayant eu avis que Procope parent de l'Empereur Julien remuoit dans l'orient, fut en doute s'il devoit envoyer du ſecours à ſon frère, ou s'attacher à défendre les Provinces du Rhin contre les Allemans. Ses amis le déterminérent à paſſer la Belgique pour repouſſer les Barbares : ils lui repréſentérent que ſon éloignement enhardiroit les Germains à faire bientôt de nouvelles incurſions, & que ſa préſence étoit néceſſaire pour calmer l'inquiétude de ces peuples qui étoient toujours prêts à ſaiſir les occaſions de s'étendre. Leur conſeil fut ſoutenu par les députés des Villes, qui le conjurérent de ne point les abandonner à la merci des Allemans qui avoient déja ravagé une partie de leur païs, & qui ne manqueroient pas d'y rentrer pour achever de le ruiner. Valentinien promit donc de ne point quitter les Gaules, ajoutant que Procope n'étant que l'ennemi de ſa famille, & les Allemans l'étant de

An. de J. C. 365.

l'Empire, il étoit juſte de venger la cauſe commune avant celle qui lui étoit perſonnelle. Il envoya en effet Dagalaiſe ſur le Rhin, mais la rigueur de l'hyver contraignit ce Général de ſe retirer. Pour les Allemans qu'aucune incommodité n'arrêtoit, ils entrérent dans les Gaules par le Rhin qui étoit glacé, & pénétrérent bien avant dans le pais : comme ils avoient partagé leurs troupes en différens corps, ils eurent la facilité de porter en même tems la terreur & la déſolation en pluſieurs endroits.

On leur oppoſa Carietton, Comte de la Germanie cis-Rhénane ; celui-ci appella à ſon ſecours Severin qui commandoit deux légions à Châlons ſur Saône. (a) Ces deux Généraux ayant réuni leurs forces, allérent chercher l'ennemi ; mais les Allemans attaquérent avec tant de bravoure l'armée Romaine, qu'ils rompirent & enfoncérent les rangs des Hérules & des Bataves. Severin fit de vains efforts pour les rallier, mais ayant été bleſſé & renverſé de cheval, les ſoldats épouvantés tournérent le dos à l'ennemi : Carietton au déſeſpoir vint à toute bride pour les ramener au combat ; tous ſes efforts furent pareillement inutiles ; il fut lui-même bleſſé à mort, & les Romains n'ayant plus leurs Généraux à leur tête, prirent la fuite. La victoire demeura toute entière aux Allemans, qui remportérent un butin conſidérable & un grand nombre d'étendards des Bataves & des Hérules. Le Comte Severin ne périt point dans cette occaſion, car l'hiſtoire nous apprend que Valentinien lui adreſſa une lettre le 17. Mai 366.

Défaite de l'armée Romaine. *Zozim.* l. 4.

Zozime aſſure que Valentinien fut lui-même préſent à ce combat ; mais on doit plutôt en croire Ammien Marcellin, qui dit que l'Empereur reçut cette mauvaiſe nouvelle à Paris, qu'il en eut un chagrin extrême, & qu'il envoya Dagalaiſe pour recueillir les débris de l'armée, & arrêter les progrès des Allemans. Ce Général n'oſa tenir la campagne avec des troupes conſternées de leur défaite, devant des ennemis fort ſupérieurs en nom-

Amm. Marcell. l. 27.

(a) M. Valois prétend qu'on doit lire dans Ammien, *Cabilona*, & non *Cabilona*.

bre, & enhardis par leur première victoire. L'honneur de les vaincre fut réſervé à Jovin. Celui-ci voyant ſon armée entourée de pluſieurs corps Allemans, joignit-la ruſe à la valeur. Il s'informa éxactement de la manière dont ils faiſoient la guerre: & ayant appris qu'ils ſe diſperſoient dans les villages pour piller, & qu'ils campoient fort éloignés les uns des autres avec fort peu de précautions, il alla fondre tout-à-coup ſur un corps de leurs troupes qui étoit campé près de Scarponne, à douze milles de Metz; & ſans leur donner le tems de prendre leurs armes, il les fit tous paſſer au fil de l'épée. Jovin voyant ſes ſoldats encouragés par ce premier avantage, qui ne leur avoit pas coûté un ſeul homme, les mena contre un autre corps d'Allemans, qui étoient ſur le bord de la Moſelle. Il avoit ſu par ſes eſpions, qu'après avoir pillé & brûlé des villages aux environs, ils ſe repoſoient ſur le bord de ce fleuve, il ſe gliſſa le long d'un vallon, s'approcha de leur camp à la faveur d'un bois qui le couvroit, & s'y jetta avec fureur l'épée à la main. Les ennemis épouvantés de cette attaque imprévue, ne pouvant ni courir à leurs armes, ni former leurs bataillons, prirent la fuite. Les Romains les pourſuivirent & les égorgérent preſque tous. Jovin profitant de l'ardeur de ſes troupes dont l'audace s'étoit accrue par ce nouveau ſuccès, marcha contre un troiſiéme parti d'Allemans qui étoient campés dans les plaines de Châlons ſur Marne. Ils étoient ſur leur garde, & bien réſolus de venger la mort de leurs compagnons. Jovin campa aſſés près d'eux, & donna la nuit à ſon armée pour ſe repoſer.

AN. DE J. C. 366.

Jovin venge l'honneur du nom Romain.

Défaite des Allemans.

Le lendemain, à la pointe du jour, il fit prendre les armes, & rangea ſon armée en bataille avec un art admirable; perſuadé que la valeur & la diſcipline de ſes troupes ſuppléeroient ſuffiſamment au petit nombre. Il étendit le front de ſon armée auſſi-loin que celui des ennemis, pour qu'ils ne s'apperçuſſent pas qu'il leur étoit inférieur en forces. On ne tarda guères à donner le ſignal. Les deux armées ſe chargérent avec une intrépidité incroyable: jamais combat ne fut livré avec tant de fu-

Digitized by Google

An. de J. C. 366.

reur, ni plus vigoureuſement ſoutenu : on ſe battit juſqu'au ſoir avec le même courage & la même opiniâtreté. Le moment qui devoit décider de la victoire penſa devenir fatal aux Romains par la retraite du tribun Balchobaude qui déconcerta les Romains ; mais ranimés par l'éxemple & les diſcours de Jovin leur Général, ils firent de ſi prodigieux efforts de valeur, qu'enfin ils enfoncérent les bataillons Allemans : ce fut alors moins un combat qu'une boucherie. Leur Roi tâcha de les rallier ; mais les Romains qui les pourſuivoient à coups d'épée & de piques, ne leur donnoient pas le tems de former même un bataillon qui pût faire réſiſtance. Leur camp fut forcé, & tout fut bientôt dans une confuſion à laquelle il n'y avoit pas de reſſource. Le Roi ne ſachant ce qu'il devoit faire, ni quelle route prendre pour ſe ſauver, couroit de côté & d'autre dans la plaine : les nuages de pouſſière qui couvroient la campagne, & l'égarement d'eſprit cauſé par une telle déſolation, le firent aller droit à un gros de Romains, qui ſe ſaiſirent de lui & le firent priſonnier auſſi-bien que tous ceux qui l'accompagnoient : ils ne le reconnurent pas d'abord ; mais comme il conſoloit ſes compagnons de malheurs, & qu'il les raſſuroit par ſes paroles, ils virent bien que c'étoit le Roi, ou un des Chefs de leurs ennemis. Les Allemans firent une perte conſidérable dans cette bataille : il y en eut ſix mille qui reſtérent ſur la place, & quatre mille furent bleſſés. Cette journée leur auroit été encore plus funeſte, ſi la nuit qui ſurvint n'eût arrêté les Romains ; ceux-ci ne perdirent que deux cents hommes, & n'eurent pas un plus grand nombre de bleſſés. Jovin profita du peu de jour qui reſtoit pour raſſembler ſes troupes, & les faire camper avantageuſement ; il eſpéroit le lendemain achever la défaite des Allemans, mais il s'apperçut dès l'aurore qu'ils s'étoient ſauvés à la faveur des ténébres, abandonnant leur butin & leur bagage aux vainqueurs. La difficulté de les atteindre, & la crainte de tomber dans quelque embuſcade en les pourſuivant, les retint ſur le champ de bataille. Il y apprit avec chagrin que le Roi des Allemans

Digitized by Google

& quelques-uns de ſa ſuite avoient été pendus par ceux qu'il avoit envoyés piller le camp ennemi. Il fut ſi outré d'avoir perdu le plus bel ornement de ſon triomphe, qu'il auroit fait mourir l'officier qui avoit commandé ce détachement, ſi celui-ci ne lui eût remontré qu'il lui avoit été impoſſible d'arrêter le premier feu du ſoldat. Le Général ramena ſes troupes victorieuſes à Paris. Il y fut reçu de l'Empereur avec une magnificence qui reſſembloit à un triomphe : ce Prince vint au-devant de lui, l'embraſſa tendrement, & après avoir donné à ſa valeur les éloges qu'elle méritoit, le déſigna Conſul pour l'année ſuivante. AN. DE J. C. 367.

Les Bataves & les Hérules, troupes auxiliaires de l'armée Romaine, étoient reſtés ſur le Rhin ; on les accuſoit de n'avoir pas fait leur devoir dans la bataille que le Comte Carietton avoit perdue. Valentinien, pour les punir, réſolut de les vendre comme des eſclaves, à qui voudroit les acheter ; mais eux, pour réparer leur honneur, pourſuivirent les Allemans avec tant de fureur, & en firent un ſi grand carnage, qu'il n'en reſta que très-peu qui retournérent chés eux porter la nouvelle de leur défaite. Cette perte n'empêcha pas Randon, Prince Germain, de ſurprendre Mayence, où il fit un affreux carnage : ſes gens entrérent dans l'Egliſe où les Chrétiens étoient aſſemblés pour quelque ſolemnité, & ils y firent un maſſacre horrible de tout ce qu'ils y trouvérent. *Zozim.* l. 4. *Amm. Marcell.* l. 2.

L'Alſace n'avoit pas moins à craindre du fils du Roi (*a*) Vadomaire, nommé Vithicabe, Prince Allemand, dont les Etats touchoient cette province. Il étoit craint & aimé de ſes compatriotes, ſon courage l'excita à chercher l'occaſion de ſe venger du mauvais traitement fait à ſon père par Julien qui l'avoit relégué en Eſpagne. Il épioit les conjonctures favorables, & ne ceſſoit de ſolliciter les Allemans de le ſeconder pour l'éxécution. Les Vithicabe, Prince Allemand, tué en trahiſon par ordre des Romains.

(*a*) Je l'appelle Roi, pour me ſervir du terme des écrivains romains ; mais il faut avouer que celui de Chef étoit le plus ordinaire parmi les Germains ; ou pour mieux dire, la qualité de celui qui gouvernoit alors, n'avoit point encore de dénomination fixe.

Digitized by Google

An. de J. C. 369.

Romains, qui le craignoient, ayant été informés de ſon deſſein, réſolurent de s'en défaire à quelque prix que ce fût, & ils y réuſſirent en gagnant un des officiers de ce Prince qui ſe chargea de l'aſſaſſiner. La mort de Vithicabe arrêta quelque tems les courſes des Allemans, & délvra l'Alſace de la crainte qu'elle avoit d'être bientôt la proie de ces Barbares.

Continuation de guerre contre les Allemans.

Pour mettre encore plus ſurement les Allemans hors d'état de faire de nouvelles courſes, Valentinien paſſa lui-même le Rhin au commencement de l'année 369. avec ſon fils Gratien, qu'il avoit déclaré Auguſte, & s'avança bien avant dans le païs, ſans rencontrer perſonne qui lui fit la moindre réſiſtance. Etant arrivé à Sulz dans le Wirtemberg ſur le Nékre, il apprit par ſes eſpions que les Allemans s'étoient mis en défenſe ſur une montagne eſcarpée, dont l'accès étoit très-difficile: il voulut aller lui-même en obſerver les avenues, mais il manqua d'y périr; ſon écuyer, homme de tête & d'exécution, perdit la vie ou la liberté, car on ne put avoir aucune nouvelle de ſon ſort, & l'Empereur ne ſe tira du danger que par la bonté & la viteſſe de ſon cheval.

Lorſque Valentinien fut de retour à ſon armée, il ne penſa qu'aux moyens d'attaquer les Allemans. Ayant fait venir en ſa préſence une cohorte de Hérules, gens agiles, & capables de tout entreprendre: « Amis, leur » dit-il, des inſolens nous bravent: ces voleurs publics, » fiers de la hauteur de leurs montagnes & de leurs ro» chers, s'imaginent être à l'abri des châtimens que leurs » brigandages méritent; montrons-leur qu'un grand cou» rage ne s'épouvante point des difficultés, & que quand » le beſoin le demande, les ſoldats de l'Empire ſavent » trouver des aîles. »

Ces paroles ayant animé les Hérules, dès que la nuit fut venue ils ſe mirent en marche, armés ſeulement de leurs épées, & munis de crampons de fer. Au lieu de prendre leur route par le chemin praticable, ils montérent par les endroits de la montagne les plus eſcarpés, & arrivérent enfin vers la pointe du jour juſqu'au ſommet:

Digitized by Google

alors ils firent paroître l'étendard, qui étoit le ſignal dont on étoit convenu pour avertir l'armée Romaine de leur arrivée, & commencérent l'attaque contre les Allemans.

Valentinien qui tenoit ſes troupes toutes prêtes, s'avança pour aller au ſecours des Hérules, & parvint auſſi au ſommet de la montagne : les Allemans, malgré leur réſiſtance, ſuccombant ſous la multitude, mirent alors les armes bas, & demandérent quartier : il y en eut peu qui l'obtinrent, le ſoldat Romain étoit trop en fureur pour épargner perſonne, il n'y eut qu'un petit nombre qui ſe ſauva à la faveur des ténébres. Auſone dit que cette action ſe paſſa à *Lupodun* ſur le Nékre, & vers la ſource du Danube. On croit que Lupodun étoit un fort à la ſource du Nékre (*a*).

Victoire mémorable de Valentinien. *Auſon. Moſella.* v. 348.

Cette victoire facilita la conquête du païs des Allemans. Valentinien ne trouvant plus de réſiſtance, mit le feu par-tout, & ſe rendit maître de leurs cantons, qu'il leur reſtitua enſuite, moyennant des ôtages conſidérables pour la ſureté de la paix qu'il vouloit bien leur accorder. L'Empereur retourna enſuite en Alſace, côtoyant toujours le Rhin dont il vouloit fortifier les rives. Il ſortit de Manheim le 4. Juin. Le 19. du même mois il vint à Altrip, & ſe rendit le 30. d'Août à Briſach, de là à Tréves, où il entra en triomphe. Le poete Auſone, précepteur du jeune Empereur Gratien, fit le voyage d'Allemagne avec le Prince ſon élève, & demeura à Tréves auprès de lui.

Chron. Cod. Theod. per Gothofrid.

Triomphe de Valentinien à Tréves.

Valentinien, pendant ſon ſéjour à Tréves, donna des ordres pour fortifier tous les bords du Rhin, depuis ſa ſource juſqu'à ſon embouchure dans la mer. Avant lui Druſus, Probus, & Conſtantin avoient voulu garantir la Germanie cis-Rhénane des incurſions des Germains, en élevant des forts ſur les rives du Rhin ; mais les diviſions

Valentinien pourvoit à la ſureté des Provinces. *Amm. Marcell.* l. 27.

(*a*) Lupodun, ſelon quelques auteurs modernes, eſt la ville de Ladembourg ſituée en effet ſur le Nékre ; mais d'autres aſſurent que c'étoit le château de Lipff, qui a eu depuis des Comtes pour Seigneurs, & qui fut démoli par l'ordre du Concile de Conſtance, parcequ'il ſervoit de retraite aux brigands.

Digitized by Google

AN. DE J. C. 369.

arrivées dans l'Empire, avoient donné lieu aux nations Germaniques de franchir ces barrières, qui n'étoient ni en assés grand nombre, ni assés bien fortifiées. Valentinien fit donc construire des tours & des châteaux le long du Rhin du côté des Gaules, & dans les endroits les plus convenables. Il fit élever de grandes terrasses, & donner beaucoup de hauteur aux ouvrages qu'il destinoit pour la défense des camps Romains. Il fit aussi bâtir des châteaux sur les montagnes & les côteaux voisins de ce fleuve, & des fortins sur les terres mêmes des ennemis. Cette dernière entreprise fut regardée par les Allemans comme un acte d'hostilité, & un sujet de rupture. Ils vinrent se jetter aux piés de l'Empereur, pour le prier de faire cesser ces travaux, & de ne pas donner par là atteinte au traité d'alliance entre eux & les Romains. N'ayant point obtenu ce qu'ils demandoient, ils voulurent faire discontinuer ces travaux par la force; un corps de leurs troupes caché derrière une colline se jetta sur les travailleurs, & les massacra tous. Valentinien remettant à un autre tems à se venger de cette hostilité, continua ses travaux, & même les augmenta. Son dessein étoit de se rendre maitre absolu du Nékre. Pour y réussir, il fit élever une forteresse dans le confluent de cette rivière & du Rhin, où est aujourd'hui Manheim. Outre toutes ces mesures, Valentinien eut l'attention d'avoir de bonnes garnisons. Il forma dans cette vue un gros corps de milice, composé de jeunes gens qu'il leva dans les Provinces situées sur le Rhin, & les fit exercer avec tant de soin, que la seule réputation de leur valeur empêchoit les Allemans d'approcher du Rhin. Valentinien engagea aussi les Bourguignons à se joindre à lui contre les Allemans. Il espéroit que ces deux peuples également belliqueux, occupés à se faire la guerre, ne penseroient plus à venir troubler le repos de l'Alsace & de la Germanie cis-Rhénane.

Amm. Marcell. l. 28.

Valentinien renouvelle l'alliance des Bourguignons.

Amm. Marcell. l. 28.

Le pais des Bourguignons dont il s'agit ici, confinoit à celui des Allemans, & n'en étoit séparé que par le Bergstrasse, c'est-à-dire, le chemin qui conduit aujourd'hui de

de Francfort à Heidelberg. D'autres mettent entre les deux nations le territoire où eſt maintenant le Palatinat. Les Allemans s'étendoient au-delà du Mein, juſqu'à la petite rivière de Lone qui paſſe à Naſſaw, & les Bourguignons habitoient au-delà, aux environs de la rivière de Saltz qui tombe dans le Mein, un peu au-deſſous de Francfort. Il ne fut pas difficile à Valentinien de faire alliance avec ce peuple, & de l'engager à prendre les armes contre les Allemans: car outre que ces deux nations étoient toujours en guerre pour des ſalines, ſur leſquelles l'une & l'autre prétendoient avoir droit, les premiers ſe ſouvenoient d'avoir été chaſſés par les Allemans d'une habitation qu'ils occupoient au nord du Danube. S'étant donc engagés à Valentinien, ils envoyérent ſur le Rhin des troupes choiſies, dont l'approche effraya même les Romains qui étoient occupés à conſtruire les forts dont nous avons parlé, & qui ignoroient le traité que l'Empereur venoit de conclure.

AN. DE J. C. 370.

Oroſ. lib. 4. hiſt.

Mais cette marche des Bourguignons fut inutile à Valentinien, parcequ'il refuſa de les ſeconder; ce qui irrita ſi fort ces nouveaux alliés, qu'ils ſe déclarérent preſqu'auſſitôt ennemis des Romains. Depuis cette rupture, & durant tout le quatriéme ſiécle, les Bourguignons furent tantôt ennemis, tantôt alliés des Romains, ſelon les différentes occurrences: ces peuples habitoient dans des bourgs fermés, au-lieu que les autres nations Germaniques dédaignoient ordinairement d'avoir d'autres remparts que leurs armes. Ils étoient forgerons & charpentiers de profeſſion, & venoient dans les Gaules pour gagner leur vie par le travail. L'indépendance faiſoit partie de leur caractère; & ils avoient ſi peu de reſpect pour leurs Rois, ou leurs Chefs, qu'ils appelloient, *Endinos*, que s'ils perdoient une bataille, ou que la récolte fût mauvaiſe, ils déchargeoient leur colère ſur eux, en leur ôtant la couronne & toute l'autorité.

Cependant les Saxons & les Francs firent une deſcente dans la grande-Bretagne, en même tems que les Pictes & les Ecoſſois attaquoient cette Province. Nectardius

An. de J. C. 370.

Comte, ou gardien des côtes, fut défait & tué par les Francs ; & peu après le Duc Buchobandes combattant contre les Saxons eut le même sort. Sévère & Jovin qui furent envoyés successivement dans la grande-Bretagne pour arrêter les ravages de ces nations étrangères, ne furent pas plus heureux.

Var. Angl. T. 1.

Irruptions dans la grande-Bretagne, châtiées par Théodose.

Valentinien fit choix de Théodose père de l'Empereur premier de ce nom, pour commander dans cette isle. Théodose s'acquitta de cet emploi en homme de cœur & d'expérience ; il battit les Saxons, les Francs & les Pictes, & leur enleva le butin qu'ils avoient fait : il fit tout restituer aux propriétaires, à l'exception d'une petite portion qu'il distribua à ses soldats. Les Francs & les Saxons chassés de l'isle, se jettérent sur les côtes de la Province Belgique, pillant & enlevant ce qu'il y avoit de plus précieux. Ils s'étoient déja avancés jusque sur les bords du Rhin, lorsque Valentinien envoya contre eux le Comte Nannein, qui les joignit & les attaqua, mais toujours avec perte : il reçut même une blessure très-dangereuse. L'Empereur fit partir Sévère Général d'infanterie pour le secourir. Quand toutes les troupes furent réunies, Sévère présenta dans une vaste plaine la bataille aux ennemis. Mais les Saxons & les Francs effrayés du nombre & de l'intrépidité des troupes Romaines, députérent les premiers d'entre eux, pour supplier qu'on oubliât la témérité de leur entreprise, promettant de restituer tout ce qu'ils avoient pris. Sévère leur accorda la paix & leur permit de se retirer dans leurs marais, après avoir pris cependant une partie de leur jeunesse pour l'incorporer dans l'armée de l'Empire. Cette indulgence de Sévère déplut aux officiers Romains : ils représentérent qu'il étoit contre les régles de la prudence, & contre les intérêts de l'Empire d'avoir accordé à des ennemis, aussi dangereux, des conditions si avantageuses pour eux, & si pernicieuses aux Romains : ils ajoutérent que le ressentiment ou l'inconstance rappelleroient bien-tôt les Francs & les Saxons dans les Provinces, où ils recommenceroient leurs ravages ; & qu'ainsi il étoit de la dernière importance de les

Irruptions des Francs & des Saxons dans la Belgique. *Valef. Reg. Franc.* l. 1.

Ils demandent la paix. Les Romains la leur accordent

Digitized by Google

exterminer. Sévère entraîné malgré lui par ces repréſentations, envoya pluſieurs détachemens pour dreſſer aux Saxons & aux Francs des embuſcades dans leur route : ceux-ci ſe défendirent avec courage ; mais malgré cela, il n'en échappa pas un ſeul. (*a*) Le lieu où les Romains commencérent cette perfidie, s'appelloit Deuſonne, aujourd'hui Tuits, ou Duitz, au-delà du Rhin, vis-à-vis Cologne.

AN. DE J. C. 371.

Perfidie des Romains.

L'Empereur apprit cette nouvelle à Tréves, où il fit vers ce tems-là de nouvelles loix pour la police des Villes. Il en adreſſa une à Vivence Préfet des Gaules, par laquelle il ordonne que les comédiens qui étant en danger de mort auront reçu les Sacremens de l'Egliſe, ne pourront point être obligés, s'ils reviennent en ſanté, à monter de nouveau ſur le theâtre ; & que les filles des comédiennes pourront, ſi elles veulent, embraſſer une vie plus ſérieuſe & plus décente. Cette profeſſion, qui deshonoroit même parmi les payens, n'étoit pas libre : elle étoit abſolument ſervile, & attachée à certaines familles.

Zèle de Valentinien pour la juſtice.

L'Empereur s'appliquoit principalement à faire rendre la juſtice, & peut-être avec trop de ſévérité. En voici un éxemple bien frappant. Une veuve, nommée Bérenne, s'étoit plainte que l'eunuque Rhodane, grand Chambellan, s'étoit emparé d'une de ſes terres dans la Germanie cis-Rhénane : Valentinien renvoya la connoiſſance de cette affaire à Saluſte, qui condamna Rhodane à rendre ce qui ne lui appartenoit pas. L'eunuque ayant refuſé de ſatisfaire à ce jugement, la veuve alla ſe jetter aux pieds de l'Empereur qui étoit au cirque. Valentinien informé de ce qui l'amenoit, ordonna ſur le champ à ſes gardes de ſe ſaiſir de l'eunuque. Ce malheureux fut promené dans la place du cirque de Tréves, pendant qu'un héraut crioit à haute voix le ſujet de ſa condamnation. Après quoi il fut brulé vif, à la vue de tout le monde.

(*a*) Saint Jérôme met la défaite des Saxons en 373. mais l'autorité formelle d'Ammien qui la rapporte à l'an 371. eſt beaucoup plus conſidérable, à moins qu'on ne diſe avec M. Valois, que ce ſont deux guerres différentes ; ce qui ne paroit nullement probable : on ne peut pas croire qu'Ammien eût oublié cette ſeconde défaite.

Digitized by Google

An. de J. C. 371.

Le ſéjour du Prince à Tréves valut à cette ville des embelliſſemens conſidérables. Valentinien la fit orner d'édifices ſomptueux pour la manufacture des étoffes, & pour la fabrique des monnoyes & des armes. Auſone qui en fait la deſcription, la compare à tout ce que l'antiquité a de plus ſuperbe & de plus riche. Valentinien n'en ſortit que pour faire une expédition autour de Mayence. Son deſſein étoit de ſurprendre Macrien Roi des Allemans-Bucinobantes qui lui donnoit de terribles inquiétudes par les troupes qu'il entretenoit, & par la grande puiſſance qu'il acquéroit tous les jours. Il marcha contre lui le plus ſecrétement qu'il put, fit jetter à la hâte un pont ſur le Rhin, s'avança à la faveur de la lune, & défendit ſur-tout aux ſoldats de bruler & de ravager le païs : mais ſes ordres n'ayant pas été exactement obſervés, le feu & le bruit éveillérent les gardes de Macrien, qui ſe doutant de quelque ſurpriſe jettérent promptement leur maitre ſur un chariot & le ſauvérent. Valentinien au déſeſpoir d'avoir manqué ſon coup, abandonna au pillage les terres des Allemans, y fit le dégat vingt lieues à la ronde, & établit ſur ce canton un Roi nommé Fraomaire ; mais tout y étoit dans un ſi triſte état, que le nouveau Souverain préféra, ſans balancer, de quitter ſon Royaume, pour aller commander quelques troupes Allemandes qui ſervoient dans la grande-Bretagne. Après cette expédition, l'Empereur revint à Tréves où il paſſa le reſte de l'année 371. juſqu'à la fin d'Avril 373. Saint Martin Evêque de Tours vint l'y trouver pour les affaires de ſon Egliſe. Ce Prince qui avoit été indiſpoſé contre lui par l'Impératrice Juſtine qui étoit Arienne, défendit qu'on le laiſſât entrer dans le palais. Martin eut recours au jeûne & à la prière, & le ſeptiéme jour il parut à la Cour. Valentinien prévint alors ſes deſirs, & lui accorda même plus qu'il ne demandoit.

Auſon Maſell. v. 725.

Expédition contre les Allemans.

Amm. Marcell. l. 29.

Voyages de Valentinien.

En quittant Tréves, l'Empereur y laiſſa ſon fils Gratien, établit Maximin Préfet des Gaules, & ſe rendit enſuite à Milan. Au mois de Février 374. il revint dans la Germanie cis-Rhénane, pour y viſiter les Forts qu'il faiſoit

Digitized by Google

élever sur le Rhin. Il bâtit aussi près de Bâle une nouvelle forteresse, que les gens du pais appellérent *Robur*, ou le chêne. Il reçut en ce lieu par un courier la nouvelle d'une irruption des Quades dans la Pannonie. Son dessein étoit d'abord de marcher au secours de cette Province; mais il fut retenu sur les bords du Rhin par les remontrances de son Conseil qui lui représenta que la saison étoit trop avancée: que ses troupes manqueroient de fourages sur la route, & que dès qu'il seroit éloigné, Macrien Roi des Allemans qui étoit toujours en armes, ne manqueroit pas de tenter le passage du Rhin, pour venir ravager les Provinces voisines de ce fleuve. Cette raison détermina l'Empereur à chercher les moyens de faire une paix solide avec les Allemans, afin d'assûrer le repos de la Germanie cis-Rhénane. Macrien consentit à une entrevue. Elle se fit sur les bords du Rhin près de Mayence; & après quelques heures de conférence, le traité fut conclu à des conditions que le Roi des Allemans ne viola jamais. Il demeura jusqu'à sa mort dans l'alliance des Romains, & fut toujours attentif à se conserver leur amitié. On ne sait combien Macrien vécut après la conclusion de cette paix, mais il ne jouit pas long-tems du repos qu'il en espéroit. Mellobaude Roi des Francs lui déclara la guerre. Macrien n'attendit pas que l'orage fût formé, pour attaquer son ennemi: il fit une irruption subite dans le canton de Mellobaude. Mais comme il marchoit sans beaucoup de précaution, il fut surpris dans une embuscade; le combat fut sanglant, & les Allemans furent obligés de prendre la fuite. La précipitation, causée par l'épouvante dont ils étoient saisis, en fit périr un grand nombre dans les marais. Les Francs poursuivirent le reste, dont ils tuérent un grand nombre. Macrien se voyant enveloppé de toutes parts, se défendit avec courage; mais enfin il fut tué avec tous les soldats de sa garde.

AN. DE J. C. 374.

Valentinien fait la paix avec Macrien, Roi des Allemans. *Amm. Marcell.*

Cependant les Quades continuoient leurs ravages dans la Pannonie. Voici quel fut le sujet de cette guerre. Valentinien qui avoit déja couvert de forteresses les bords du Rhin, voulut en faire bâtir sur les rives du Danube, dans

Guerre des Quades.

An. de J. C. 374.

Amm. Marcell. l. 29.

le païs des Quades, afin d'y entretenir des garnisons. Ces peuples qui vivoient alors paisiblement dans la Moravie sous le gouvernement de Gabinius leur Chef ou leur Souverain, & qui n'avoient aucun dessein d'usurper les terres de leurs voisins, furent surpris de ces nouveaux travaux; & après en avoir fait leurs représentations à Equice gouverneur de la Pannonie, qui les faisoit éxécuter, ils en portérent leurs plaintes à la Cour même.

Maximin Préfet du Prétoire dans les Gaules, se transporta lui-même sur les lieux, pour faire continuer les travaux. Gabinius leur Chef alla le trouver, & lui fit sentir que la construction d'une forteresse, dans un païs étranger & indépendant, étoit une infraction visible du droit des gens. « Il est juste, lui dit-il, de laisser vivre » en paix ceux qui ne cherchent point à troubler les autres. » Si la passion de conquérir ne nous domine plus, il nous » reste encore celle de demeurer les maitres de notre païs. » Nous abandonnons à ceux qui se piquent d'être conqué- » rans, la gloire d'assujettir les Nations. La liberté fait tout » notre bonheur: en nous renfermant dans des bornes aussi » légitimes, ce n'est point une grace que nous demandons, » nous ne faisons que réclamer les droits de la justice.

Maximin feignit de sentir la force de ses raisons; il retint ce Prince pendant quelques jours pour conférer avec lui, & dans cet intervalle il lui donna les plus grandes marques d'amitié; mais ce n'étoit que pour le perdre plus sûrement. Lorsqu'il vit que Gabinius ne se méfioit plus de lui, il l'invita avec quelques-uns de sa suite à un souper, où il le tua de sa propre main.

Gabinius chef des Quades est assassiné par Maximin.

Les Quades outrés de cette perfidie, prirent aussitôt les armes pour venger la mort de leur Roi. Le désespoir réveilla tout leur courage. Les Sarmates s'étant joints à eux, ils passérent ensemble le Danube, & se répandirent dans la campagne, ravageant tout ce qu'ils rencontroient en leur chemin. La fille de l'Empereur Constance, qui passoit par la Pannonie pour venir épouser Gratien, fut elle-même en danger d'être prise par un détachement de Quades, & elle ne se sauva qu'avec beaucoup de peine.

Vengeance des Quades.

Digitized by Google

Toute la Pannonie devint la proie des Quades, & les Romains furent réduits à ſe contenter de garder les Villes, où ils faiſoient autant de mal que les ennemis. Cependant les Sarmates ayant voulu attaquer la haute Méſie, ſe virent ſi rudement repouſſés par la valeur de Théodoſe, depuis Empereur, qu'ils furent contraints de demander la paix, qu'on leur accorda. Les Quades ſentirent l'inconvénient de cette déſunion qui mettoit un grand dérangement dans leurs affaires : mais ſans perdre courage, ils continuérent à battre la campagne, & à harceler ſans ceſſe les Romains. AN. DE J. C. 374.

Valentinien informé du progrès des Quades, partit de Tréves pour ſe rendre en Pannonie ; les Marcomans, les Boiens, & les autres Nations voiſines effrayées de ſa marche lui députérent ſur ſa route, pour lui demander la paix. Sa réponſe générale étoit, qu'il les châtieroit, ſi elles étoient coupables, & qu'il ſe feroit rendre compte de leur conduite, quand il ſeroit ſur les lieux. Ayant pris ſon quartier à Carnunte, qu'on croit être Hainbourg ſur le Danube dans l'Autriche, à onze lieues françoiſes au-deſſous de Vienne, il aſſembla ſes troupes, & remplit ſes magaſins ; puis ayant jetté un pont ſur le Danube, il entra dans le pais des Quades, réſolu de les exterminer. AN. DE J. C. 375.

Ces peuples diſperſés n'étoient pas en état de ſe défendre. L'armée Romaine ſe répandit dans la Moravie, & fit main-baſſe ſur tout ce qui ſe rencontra dans les Villes & dans la campagne, ſans aucune diſtinction d'âge ni de ſéxe ; les maiſons furent miſes au pillage, & l'on n'omit dans cette irruption aucune des violences & des cruautés que peuvent commettre les nations les plus barbares. La plupart des Quades ſe ſauvérent dans les montagnes, les autres ſe réfugiérent dans Iglaw, & arrêtérent quelques jours l'ennemi ; mais la place ayant été forcée, tout fut mis à feu & à ſang. Valentinien ravage le pais des Quades.

Valentinien après avoir ainſi ravagé la plus grande partie de la Moravie, reprit le chemin du Danube, fit repaſſer ce fleuve à ſon armée, & vint à Brégétio dans l'iſle de Schut, un peu au-deſſous de Markelhar. Les Quades conſternés de la déſolation de leur pais, vinrent trouver

Digitized by Google

An. de J. C. 375.

l'Empereur. Ils demeurérent quelque tems à ſes pieds ſans ſe relever, ſaiſis de crainte & de reſpect; puis ils le ſupplièrent de leur faire grace, & de leur accorder la paix. Valentinien voyant des hommes pauvres, mal vêtus & groſſiers, crut que c'étoit par inſulte qu'on lui envoyoit de tels Ambaſſadeurs. Il les chargea d'injures & de reproches, & leur parla avec tant d'emportement, qu'il ſe rompit une veine, & tomba entre les bras d'un de ſes officiers, vomiſſant beaucoup de ſang. Il expira quelques heures après, dans d'horribles convulſions, le 17 de Novembre, la 55e. année de ſon âge, & la 12e. de ſon régne.

Valentinien meurt dans un accès de colère contre les Quades.

Valentinien laiſſoit deux enfans, ſavoir Gratien qui hérita de l'Empire, ce Prince avoit dix-ſept ans; & Valentinien qu'il avoit eu en ſecondes nôces de l'Impératrice Juſtine veuve de Magnence. Le jeune Valentinien, âgé ſeulement de cinq ans, fut proclamé par l'armée. Mellobaude Chef ou Général des Francs qui ſervoient dans les armées Romaines, alla le chercher à quarante lieues delà, & le fit auſſitôt reconnoitre par les ſoldats. La cérémonie s'en fit à Acindine dans la Pannonie. Gratien qui étoit à Tréves ſe plaignit d'abord, que des ſimples particuliers euſſent oſé faire une pareille entrepriſe: mais comme il étoit naturellement bon, qu'il n'avoit pas encore d'enfans, & qu'il aimoit ſon frere, il approuva tout, & l'aſſocia lui-même à l'Empire, perſuadé d'ailleurs qu'il en feroit toujours le maître. Gratien ſe conduiſit avec beaucoup de ſageſſe & de modération. Ce Prince avoit peine à ſe retenir quand il ſe préſentoit une occaſion de faire éclater ſa clémence & ſa bonté: il vouloit toujours pardonner, au hazard de faire des traîtres & des ingrats. Mais comme il n'aimoit pas moins la juſtice, il fit faire le procès à Maximin Préfet du prétoire de Tréves qui avoit tyranniſé les Gaules par ſes exactions & ſes cruautés: ce miniſtre fut dépouillé de ſes charges, & envoyé au ſupplice.

Gratien & Valentinien, fréres, Empereurs en Occident.

Themiſt. Orat. 13. 31. *Cod. Theod.* l. 13.

Gratien étant à Tréves, reçut avec honneur le philoſophe Thémiſtius que Valens lui envoya. On conjectura que ce député étoit chargé de demander du ſecours contre les Goths qui menaçoient l'Empire d'orient. Gratien fit partir

partir plusieurs cohortes composées de Gaulois, de Francs & de Rhétiens, sous la conduite de Frigérid & de Richomer. Comme ces cohortes étoient mal entretenues, la plupart des soldats désertérent en chemin, & revinrent sur le Rhin. La même année Gratien fit une loi en faveur des professeurs de rhétorique & de grammaire grecque & latine. Il voulut qu'on augmentât les gages que l'épargne avoit accoutumé de leur donner; il distingua sur-tout la *très-illustre Ville* de Tréves. Il ordonna que l'on distribuât aux professeurs de rhétorique jusqu'à trente fournitures de provisions; vingt, aux grammairiens latins; & douze, aux grammairiens grecs: dans les autres Villes métropoles on ne donnoit que vingt-quatre fournitures aux professeurs de rhétorique, & douze aux grammairiens latins. Gratien demeura à Tréves pendant presque toute l'année 377. La même année, Mellobaude, un des Chefs des Francs dont on a déja parlé, fut déclaré Consul avec Gratien; ce qui ne l'empêcha pas de garder encore la charge de Comte des domestiques.

AN. DE J. C. 377.

Amm. Marcell.

Les principaux d'entre les Goths avoient aussi des charges dans l'Empire. Ce peuple que l'on croit avoir tiré son origine de l'isle de Gothland, dans la mer Baltique, étoit au quatriéme siécle un mélange de diverses Nations, en partie Germaniques, dont les noms se trouvoient obscurcis par l'éclat de la Nation victorieuse, qui les entraînoit avec elle comme un torrent, & qui après les avoir vaincues les associoit à ses triomphes & à ses conquêtes. Ceux des Germains qui paroissent s'être unis à cette Nation, & avoir perdu leur nom propre pour porter celui de Goths, sont les Variniens qui habitoient dans le païs de Mékelbourg, les Duringiens dans le Marquisat de Brandebourg, les Eudosiens dans la Poméranie, les Rugiens dans le Duché de Stétin, les Hérules dans la Chassubie, & les Guttons dans la Prusse royale. Ces peuples, qui avoient un penchant naturel pour former des sociétés auxquelles on donnoit un nom commun, furent obligés de prendre celui des Goths, qui les avoient ou subjugués ou reçus comme alliés. Toutes ces Nations jointes ensemble

An. de J. C. 377.

firent pluſieurs conquêtes dans la Germanie ſeptentrionale, & dans la Pologne, & s'avancérent juſqu'aux Palus Méotides, ſous la conduite du Roi Silmer, forçant tout ce qui ſe rencontroit dans leur paſſage.

Incurſions du peuple Goth :

Sous l'Empire de Déce, ces peuples ravagérent la plus grande partie de la Thrace, & paſſérent vers l'an 250. juſqu'en Macédoine. Priſcus qui en étoit Gouverneur, ſe joignit à eux contre Déce, & ſe fit proclamer Empereur. Déce marcha contre les Goths, leur livra bataille, & les vainquit. Ces barbares, ſe voyant les plus foibles, prirent la fuite; & pour éviter d'être entiérement défaits, ils offrirent de rendre tout ce qu'ils avoient de butin & de priſonniers. Déce ne voulut point écouter leur propoſition; il envoya Gallus pour leur fermer le paſſage du Danube, avec ordre, ou de les faire périr de faim, ou de leur livrer une ſeconde bataille; c'étoit le moyen de les détruire : mais Déce fut tué lui-même, & l'on croit que Gallus eut quelque part à cette mort; on le ſoupçonnoit de s'entendre avec les Goths pour délivrer l'Empire du tyran, & prendre ſa place. Il fit la paix avec eux, ou plutôt il l'achera par un tribut qui ne les empêcha pas de faire de nouveaux ravages vers l'an 256. ſous l'Empire de Valérien. Les Goths, les Carpes, les Burgundes, & les autres Germains leurs aſſociés, s'avancérent juſque dans l'Illyrie, & même dans l'Italie, où ils ne trouvérent perſonne qui s'oppoſât à leurs efforts, juſqu'à ce que Valérien, ayant aſſemblé une armée, vint à leur rencontre, & tomba ſur eux avec tant de hardieſſe qu'il jetta la terreur par-tout. Les Goths ne purent tenir contre les armes de ce Prince, ils prirent la fuite avec la plus grande confuſion. Valérien fit ſur eux un nombre conſidérable de priſonniers, & emporta un riche butin dont il enrichit la Thrace.

Zozim. l. 1. c. 22.
Aurel. Vict.

Zozim. l. 1. c. 24.
Sous Valérien :

Après la priſe de Valérien par Sapor, les Goths reprirent le pais qu'ils avoient perdu; ils ſe rendirent maîtres de la Thrace, ravagérent la Macédoine, & aſſiégérent Theſſalonique qu'ils prirent. Un autre détachement des Goths paſſa le détroit de l'Helleſpont, ſaccagea l'Aſie, & pilla le fameux temple d'Ephèſe l'an 262. ils ruinérent

Digitized by Google

Calcédoine & la fameuſe Ilion : delà ils paſſérent à Anchiale ville de Thrace, où ils s'arrêtérent. Les Goths firent les années ſuivantes pluſieurs irruptions dans l'Empire, qui leur furent tantôt funeſtes & tantôt avantageuſes. La plus célébre eſt celle de 269. Après un an de préparatifs, ils attaquérent la ville de Tomi, dans la petite Scythie, & celle de Marcianople dans la Méſie : ayant été repouſſés à l'une & à l'autre Ville, ils ſe rembarquérent ſur le Pont-Euxin, delà ils entrérent dans le détroit du Boſphore, où ils perdirent beaucoup de monde ; ils attaquérent Biſance qui ſe défendit avec beaucoup de courage. La force de cette place, & le peu de facilité qu'il y avoit à l'approcher, obligérent les Goths à lever le ſiége ; ils regagnérent du côté de Cirique, qui fut inſulté ſans ſuccès ; enſuite ils paſſérent l'Archipel : & après avoir radoubé leurs vaiſſeaux ſur la côte de Macédoine, ils firent voile vers le Mont-Athos, où ils s'arrêtérent aſſés de tems pour donner à l'Empereur Claude II. le loiſir de venir les joindre.

An. de J. C. 377.

Sous Claude II.

Au bruit de ſon arrivée, ils quittérent Theſſalonique ; & s'avançant dans les terres, ils pillérent la Pélagonie & les environs de Dobère dans la Péonie, où la Cavalerie des Dalmates leur tua environ trois mille hommes : ils marchérent enſuite avec le reſte vers la Neiſſe, dans la haute Méſie, où ils rencontrérent l'Empereur Claude à la tête de ſes troupes. Dès que les deux armées furent en préſence, elles ſe jettérent l'une ſur l'autre avec de grands cris, accompagnés du bruit de tous leurs inſtrumens de guerre. La victoire ayant été long-tems diſputée, elle ſe déclara enfin pour les Romains ; les Goths pliérent : mais comme ils fuyoient, ils apperçurent le drapeau d'un de leurs Chefs, qui venoit avec une groſſe troupe ; auſſitôt ils ſe ralliérent & revinrent à la charge. Le combat fut ſanglant ; les Romains eurent encore l'avantage, & ils obligérent les Goths à prendre la fuite. L'épouvante fut telle parmi les derniers qu'elle en fit périr un grand nombre dans les bourbiers & dans les marais : les Romains en tuérent un grand nombre, & on aſſure que

Digitized by Google

An. de J. C. 377.

les Goths perdirent en cette journée au moins cinquante mille hommes. Ce qui échappa, prit la route de Macédoine. Mais Claude leur ayant fermé les paſſages de cette Province, ils gagnérent le mont Hémus, où ils furent attaqués par la peſte & par la famine. Claude ne laiſſa pas de leur livrer encore quelques combats qui les forcérent à demander quartier: on en mit une partie dans les armées de l'Empire, & on donna aux autres des terres à labourer.

Sous Aurélien:

Les Goths, après tant de déſaſtres, ne purent encore demeurer tranquilles. Cette Nation inquiéte & belliqueuſe ſe jetta dans la Pannonie. Aurélien qui gouvernoit l'Empire donna des ordres pour enfermer les vivres dans les Villes, afin d'affamer ces barbares. Cela ne fut point ſuffiſant, il fallut livrer une bataille qui dura juſqu'à la nuit ſans rien décider. Les Goths cependant à la faveur des ténébres paſſérent le Danube, & envoyérent dès le lendemain demander la paix. Elle leur fut refuſée; Aurélien qui ſouhaitoit une ſeconde action, fit paſſer le Danube à ſes troupes. Il s'avançoit à la tête de ſon armée en ordre de bataille, quand on l'avertit que les Goths qui avoient paru ſur les hauteurs attaquoient ſon arrière garde; il y courut, mais un autre avis le rappella bientôt à l'avant-garde, ou ſa préſence rétablit le combat. Un moment après on lui annonça qu'un gros d'ennemis avoit pris ſes troupes en flanc, & que tout plioit devant eux: auſſi-tôt, & ſans perdre de tems, il ſe mit à la tête de quelques eſcadrons, & chargea ce corps avec tant de furie, & ſi à propos, qu'il le mit en déſordre & l'obligea de prendre la fuite. Le reſte des Goths ſuivit cet éxemple, & l'avantage demeura aux Romains.

Et ſous Conſtantin.

Sous Conſtantin le Grand en 332. les Goths entrérent dans la Méſie, & dans la Thrace, où ils firent des ravages affreux. Les Sarmates à la veille d'être accablés par leurs ennemis, implorérent le ſecours de l'Empereur qui leur envoya des troupes commandées par le jeune Céſar Conſtantin ſon fils ainé, Prince d'une prudence & d'une capacité au-deſſus de ſon âge; il défit les Goths & les pour-

Digitized by Google

ſuivit juſque dans leur païs ; il eut l'adreſſe de les enfermer dans des détroits, d'où ils ne purent échapper. Réduits aux dernières extrémités, il en périt près de cent mille par la faim ou par le froid. Avaric leur Chef, pour ſauver ſa vie, & les déplorables reſtes de ſon armée, eut recours à la clémence du vainqueur qui voulut bien lui accorder la paix, aux conditions qu'il renonceroit pour lui & ſes ſucceſſeurs à une eſpéce de tribut que les Romains avoient accoutumé de payer aux Goths : Qu'il entretiendroit un corps de quarante mille hommes au ſervice de l'Empire : Qu'il n'inquiéteroit plus les Sarmates, & qu'il donneroit ſon propre fils en ôtage. Cette paix glorieuſe aux Romains fut auſſi très-avantageuſe aux Goths ; car pluſieurs en profitérent pour abjurer les ſuperſtitions du paganiſme. AN. DE J. C. 377.

Révolution dans la nation des Goths, Oſtrogoths & Viſigoths.

Les Goths avec le tems devinrent deux nations diſtinctes, dont chacune avoit ſon Roi : elles eurent des deſtinées bien différentes l'une de l'autre. Quelques-uns prétendent que le voiſinage du Danube fut l'occaſion de nommer Oſtrogoths, ou Goths orientaux, ceux qui demeuroient à la gauche de ce fleuve, & Wiſigoths, ceux qui s'établirent en deçà & ſur la droite. Quoique cette conjecture ne ſoit pas certaine, il eſt pourtant vrai que ce fut vers l'an 370. que la diviſion des Goths ſe fit le plus connoître. Ils obéiſſoient à deux Rois : Fritigerne gouvernoit les Wiſigoths, & Athanaric les Oſtrogoths. La plupart étoient encore payens. Le commerce qu'ils eurent avec des peuples plus polis & plus humains leur ayant fait perdre un peu de leur férocité, ils s'impoſérent des loix, & établirent une forme de gouvernement plus régulière que celle qu'ils avoient obſervée juſqu'alors. Devenus alliés de l'Empire après en avoir été long-tems les ennemis, ils s'accoutumérent à la diſcipline ; mais en ſervant les Romains, ils apprirent à les vaincre.

Diviſion entre ces peuples.

Cependant les Oſtrogoths Thervinges conſervérent plus long-tems le génie féroce de la Nation. Plus ennemis des Romains que les Wiſigoths, ils ſouffroient avec peine que ces derniers euſſent fait une alliance avec l'Empereur

An. de J. C. 377.

Valens, & ils leur déclarérent la guerre. Athanaric Roi des Oſtrogoths étoit d'un caractère altier & violent, fier de ſa nouvelle dignité, odieux aux Romains qu'il traitoit avec hauteur : ſans ménagement, & ſans reconnoiſſance, il attribuoit la complaiſance que l'on avoit pour lui, à la ſeule crainte de ſa puiſſance & de ſon reſſentiment. Il réſolut de profiter de l'alliance que Fritigerne avoit faite avec l'Empire, pour faire ſoulever les Wiſigoths contre ce traité. Il ne parloit que de l'ancienne liberté de la Nation, & prétendoit qu'elle ne pouvoit ſubſiſter avec l'amitié des Empereurs, dont l'objet unique étoit l'autorité arbitraire, & la ſouveraine puiſſance. Ces diſcours pleins d'aigreur & d'animoſité furent ſuivis d'une guerre civile entre les Oſtrogoths & les Wiſigoths. Les ſoldats des deux armées étoient habillés de la même manière, parloient la même langue, & ſe connoiſſoient les uns & les autres ; enſorte qu'il étoit difficile de diſtinguer l'ami de l'ennemi. Il y eut entre eux, nonobſtant tous ces motifs d'union & de concorde, des combats ſanglans, des batailles, & des priſes de Villes. La fortune paſſa ſucceſſivement plus d'une fois dans l'une & l'autre armée, qui s'affoiblirent réciproquement, ſans rien relâcher de leur animoſité & de leur fureur. Enfin la Nation s'appercevant qu'elle ne remportoit pas même des victoires, qui ne lui fuſſent funeſtes, & qu'en faiſant périr des Goths, elle perdoit autant de ſoldats qui compoſoient auparavant ſes armées, Athanaric & Fritigerne ſe relâcherent peu à peu ſur les motifs de leur diviſion, & mirent les armes bas.

Ils commençoient à vivre en paix, lorſque tout à coup il fallut reprendre les armes pour ſe défendre contre un ennemi encore plus barbare qu'eux, & enfin lui céder un païs qu'ils avoient chérement acheté. C'étoient les Huns :(a)

Thomas Thomas Thomas

Theſchier hiſt. de Treved. l. 1.

(a) Les Savans ne conviennent pas de l'origine des Huns. Jean Magnus hiſtorien de Suéde, *l. 1. c. 24.* aſſure qu'ils ſont une branche des Goths, d'autres les font venir de la Sarmatie ; & comme une partie de la Sarmatie étoit en Europe, & l'autre en Aſie, on a diſtingué les Huns en Européens & en Aſiatiques ; ceux-ci dans la Scythie, & ceux là dans le païs que nous appellons aujourd'hui la Hongrie. Cela revient aux deux Hongries, l'une en Aſie & l'autre en Europe M. de Lille, qui a dreſſé une Carte de l'Aſie pour l'hiſtoire de

Digitized by Google

Nation terrible, dont les ſuccès avoient extraordinairement enflé le courage. Ces peuples étoient endurcis au travail dès leur enfance, ils ſe nourriſſoient de racines ſauvages & de chair crue ; toujours campés, & regardant les maiſons comme des tombeaux, ils erroient le jour, & dormoient la nuit ſur leurs chevaux ; accoutumés à ſe brouiller entre eux, ils ſe raccommodoient de même, ſans aucune raiſon que celle de leur légèreté naturelle. Leur cavalerie innombrable, la quantité de chariots qui les ſuivoient chargés de leurs femmes & de leurs enfans, leur manière de combattre par pelotons, & de ſe rallier en un moment après leur déroute, la figure même de ces hommes petits de taille, mais fort ramaſſés, leur viſage couvert de cicatrices, leurs petits yeux & leurs groſſes têtes, tout cela jettoit l'épouvante, & répandoit la terreur dès le premier aſpect. AN. DE J. C. 377.

Les Huns en s'avançant chaſſoient devant eux les nations qu'ils trouvoient en leur chemin. Ils forcérent Vidéric Roi des Gruthunges d'abandonner ſon païs. Ce Roi encore mineur, ſous la conduite d'Alatée & de Saphax deux excellens Capitaines, ſe retira avec ſon peuple dans la Podolie, entre le Boriſthène & le Danube. Athanaric Roi des Thervinges voulut les arrêter ſur les bords du Nieſtre : il y eut un combat entre les deux armées ; celle d'Athanaric ſoutint le premier choc ſans s'ébranler, & fit enſuite une décharge ſi vive qu'elle rompit le premier rang des Huns. Leurs Chefs remirent promptement l'ordre dans leurs troupes toujours prêtes à ſe rallier. Alors le combat devint très-ſanglant ; le lieu où il ſe donnoit étoit coupé d'arbres & de marais, qui rendoient les attaques difficiles & irrégulières : mais les Huns ſurmontoient tous les obſtacles & combattoient avec fureur ; ſupérieurs en nombre, ils prirent en flanc l'armée des Goths, qui lâchérent le pied, & s'enfuirent. Ils ſe retirérent précipitamment dans le Moldavie, entre le Pruth & le Da-

Les Goths chaſſés de leur païs par les Huns. *Amm. Marcell.* l. 30.

Genghuizean, n'y a pas oublié cette Hongrie Aſiatique ; il la nomme la grande-Hongrie. Bonfinius & d'autres hiſtoriens de Hongrie, croyent que les Huns ne différent des Hongrois que comme les ancêtres différent de leur poſtérité ; d'autres les diſtinguent, & les prennent pour des peuples différens qui ont habité la Hongrie les uns après les autres.

Digitized by Google

An. de J. C. 377.

nube, mais un grand nombre périt en chemin, parceque l'ennemi ne faiſoit de quartier à perſonne; il ne vouloit point de priſonniers.

Amm. Marcell. l. 30. 31.

La défaite d'Athanaric jetta la frayeur parmi les Goths, & fut cauſe que la plupart l'abandonnérent. Ils crurent qu'ils ſeroient toujours en danger, tant qu'ils auroient les Huns pour voiſins: ainſi ils cherchérent promptement à s'éloigner. La Thrace leur fournit un aſile; ils ſe ſaiſirent des bords du Danube ſous la conduite d'Alavif, & envoyérent une ambaſſade à Valens pour le prier de les recevoir, promettant de vivre en paix & de ſervir l'Empire en cas de beſoin. Valens leur permit de paſſer le Danube, & leur donna une partie de la Thrace, à condition qu'ils en cultiveroient les terres. Mais avant qu'on éxécutât ces ordres, il prit des précautions, qui auroient pû être utiles, ſi elles euſſent été bien obſervées. Il ordonna qu'on feroit premiérement paſſer les enfans en Aſie, pour y demeurer en qualité d'ôtages de la fidélité des Goths, & que les autres ne ſeroient reçus ſur les terres de l'Empire, & entretenus à ſes dépens, qu'après avoir quitté les armes. Ce dernier article fut mal éxécuté par la faute des officiers de l'Empereur. Les Goths abandonnérent donc aux Huns le païs qu'ils poſſédoient depuis environ 150 ans, & paſſérent dans la Thrace en 376. les plaines & les montagnes s'en trouvérent couvertes, & le nombre de ces nouveaux habitans fut ſi conſidérable qu'on ne put les compter. Valens n'en fut pas effrayé pour la ſuite: il crut au contraire avoir mis l'Empire en ſureté par cette augmentation de ſujets, & ne fit plus de cas des vieilles troupes, dont il ſe perſuada n'avoir plus beſoin.

Les Goths, hôtes & alliés, puis ennemis de l'Empire.

Eun. p. 19, Zozim. l. 4. Hieron. Chron. Idat. Faſt.

Il étoit de l'intérêt des Romains d'éloigner le plus qu'ils pourroient, les Goths du Danube. Cependant ils de meurérent ſur les frontières, parce qu'on ne leur fourniſſoit pas les vivres qu'on leur avoit promis, ou parce qu'on vouloit les leur vendre trop cher. Lupicin que l'Empereur en avoit chargé, loin de donner aux Goths les vivres dont on étoit convenu, croyoit qu'ils devoient s'eſtimer trop heureux d'habiter l'Aſie qu'on leur avoit accordée. Il les

Digitized by Google

les traita avec la dernière dureté : enfin la conduite qu'on tenoit à l'égard de ces peuples, étoit telle qu'à peine un rude & continuel travail pouvoit ſuffire pour leur faire avoir dequoi vivre pendant une partie de l'année. Il puniſſoit avec ſévérité ceux qui ne payoient pas les taxes, qu'il leur impoſoit ; & leur impuiſſance ſervoit de prétexte pour leur enlever les terres qu'ils avoient reçues en partage. An. de J. C. 377.

Cependant Fritigerne, Chef des Goths, retenoit leur fureur, & ménageoit adroitement l'eſprit des Romains, juſqu'à ce qu'il vit jour à faire éclater ſon reſſentiment. Il étoit dans cette diſpoſition, lorſqu'il apprit que les Gruthunges, exclus par Valens du privilége accordé aux Goths, avoient paſſé le Danube. Perſuadé que leur mécontentement lui ſerviroit de moyen pour les mettre dans ſon parti, il fit avancer ſes troupes vers leur camp ; & pour dérober le ſujet de ſa marche, & ne donner aucun ſoupçon d'intelligence, il feignit d'aller chercher des vivres. Il vint camper près de Marcianopolis où Lupicin qui ne ſe doutoit de rien le reçut dans ſa maiſon, & le traita magnifiquement. Pendant qu'ils étoient à table, quelques Goths ſe préſentérent aux portes de la Ville pour faire leurs proviſions ; on les repouſſa vivement : ils ſe mutinérent ; on s'échauffa de part & d'autre, on en vint aux mains, les citoyens prirent les armes, & tout le camp des Goths ſe mit en défenſe.

Lupicin compoſant ſon extérieur, ne parut pas s'émouvoir beaucoup de ce déſordre ; cependant il ordonna en particulier qu'on égorgeât les gens de la ſuite de Fritigerne qui l'attendoient dans une ſalle. Cet ordre ne put être éxécuté ſi ſecrétement, que Fritigerne n'entendit les cris de ceux que l'on maſſacroit : il ſe leva de table, ſans donner le tems à Lupicin de prendre aucune réſolution, & ſortit de la Ville, ſous prétexte d'aller punir les ſéditieux. Dès qu'il ſe vit en ſureté, il monta à cheval & courut de toutes parts pour animer ſes peuples à la vengeance. En peu de tems la Nation entière ſe ſouleva, & Valens eut alors pour ennemis ceux qu'il regardoit comme ſes hôtes & ſes alliés.

An. de J. C. 377.

Fritigerne voyant qu'il ſeroit inutile de vouloir contenir ſes ſoldats, les laiſſa ravager la campagne & mettre pluſieurs villages à feu & à ſang. Mais, quand leur première rage fut aſſouvie, il les diſtribua comme il put en différens corps, & leur fit entendre que le ſuccès des armes dépendoit autant de la diſcipline militaire que du courage. Lupicin de ſon côté aſſembla les troupes Romaines qu'il put trouver ſous ſa main, & s'avança, croyant que ſa ſeule préſence diſſiperoit l'orage; mais ſa trop grande confiance le trompa : comme il ignoroit que les choſes fuſſent au point où elles étoient, il ſe laiſſa ſurprendre. Une multitude de Goths preſque ſans ordre & ſans armes s'étant jettés ſur ſa petite armée, l'obligea de fuir honteuſement. Lupicin perdit preſque tout ſon monde, & les armes de ſes ſoldats ſervirent à armer les Goths dont les troupes après cet avantage groſſirent conſidérablement : les eſclaves rompirent leurs chaînes & vinrent ſe joindre à eux, auſſi bien que les mécontens qui leur enſeignérent les endroits où ils pourroient piller, & ceux qui étoient propres à faire de bons retranchemens.

Cependant les Goths qui étoient en garniſon à Andrinople, ne firent aucun mouvement lorſqu'ils apprirent la nouvelle de la victoire de Fritigerne; mais ayant reçu enſuite un ordre de paſſer dans l'Helleſpont, ils demandérent des vivres, & les autres choſes néceſſaires pour leur route, & deux jours de délai. Le Magiſtrat de la Ville, qui étoit indiſpoſé contre eux, parcequ'ils avoient pillé autrefois ſa maiſon de campagne, au lieu d'écouter une propoſition ſi raiſonnable, fit armer le peuple pour les attaquer. Les Goths ſe défendirent avec vigueur, tuérent ou mirent en fuite la populace, & ſe joignirent à Fritigerne pour faire le ſiége d'Andrinople. Comme ce ſiége trainoit en longueur, le Général Goth leur fit entendre qu'il importoit peu de s'attacher à la priſe d'une ſeule Ville, quand on pouvoit gagner pluſieurs Provinces, où il y auroit bien plus de butin à faire, & moins de danger à courir. Sur ce conſeil, ils levérent le ſiége, & ſe répandirent dans la Thrace, la Méſie, & la Pannonie, & laiſ-

Digitized by Google

ſérent dans toutes ces Provinces des marques de leur avarice & de leur fureur.

An. de J. C. 377.

Valens apprit avec douleur cette révolution, & réſolut de faire marcher au plutôt contre les Goths toutes les forces de l'Empire. Il envoya promptement le Général Victor conclure une tréve avec les Perſes & les Sarraſins, & fit partir pour la Thrace les Généraux Profuture & Trajan avec les légions tirées d'Arménie. Peu de tems après elles furent fortifiées par Ricomer, qui leur amena un corps de Francs que Gratien tenoit à ſa ſolde. Des forces ſi redoutables, loin de déconcerter les Goths, ne firent que les irriter : toute leur haine ſe tourna contre les Romains : ils achetérent l'amitié des Gruthunges, des Alains, & des Huns même, leurs plus mortels ennemis, & commencérent d'abord à partager avec eux le butin qu'ils venoient de faire dans la Thrace. Tant de troupes raſſemblées compoſoient une armée plus nombreuſe que celle de l'Empire. On en vint aux mains près de la ville de Salices dans la petite Scythie. La bataille commença au lever du ſoleil, & ne finit qu'à la nuit. La fortune parut égale entre les deux armées; & ſi l'on peut dire qu'elle favoriſa l'un des deux partis, il ſemble que ce fut celui des Goths, qui tuérent pluſieurs officiers Romains d'une grande réputation. Valens, pour réparer la perte que ſon armée venoit de faire, envoya à ſon ſecours Saturnin avec un corps de cavalerie : Profuture & Trajan s'en ſervirent pour enfermer l'ennemi dans les détroits, & lui couper les vivres; mais les Goths & leurs alliés étant venus fondre ſur la cavalerie Romaine, la diſſipérent entiérement, & ſe mirent ainſi en liberté de recommencer leurs pillages dans la Thrace.

Guerre des Goths contre l'Empire d'Orient.

Bataille de Salices.

L'armée Romaine s'aſſembla près de Bérée; elle y donna une ſeconde bataille aux Goths & à leurs alliés. On combattit de part & d'autre avec un acharnement réciproque. La nuit s'approchoit, ſans qu'on pût ſavoir de quel côté tourneroit la victoire; enfin elle ſe déclara pour les Romains. Pharnobe, l'un des Chefs des Gruthunges, demeura ſur le champ de bataille, & tous ceux qui ſer-

An. de J. C. 378.

voient ſous ſes ordres furent tués ou pris. On emmena les priſonniers dans les provinces de Parme, & de Rhége: ce fut Frigérid Général de Gratien qui fut chargé de les conduire. Cette bataille fut livrée vers le milieu de l'automne : & la ſaiſon devenant rigoureuſe, l'armée Romaine prit ſes quartiers d'hyver ; mais les Goths & leurs alliés, moins ſenſibles aux rigueurs du froid, continuérent la guerre. Ils coururent ſans aucune oppoſition la Thrace, la Macédoine, & la Theſſalie, où ils firent des ravages horribles ; ils s'avancérent juſqu'à Conſtantinople dont ils pillérent les fauxbourgs ; ils bloquérent cette Ville pendant quelque tems, & firent ſentir à la campagne voiſine juſqu'où peut aller une barbarie effrénée.

Cependant Sébaſtien, Général de la cavalerie Romaine, ſe mit à la tête de deux mille cavaliers pour leur donner la chaſſe. Il tailla en piéces pluſieurs de leurs partis, & les força de s'éloigner de Conſtantinople. Soit que Frigerne craignît les ſuites de ces avantages, ſoit qu'il voulût tendre un piége aux Romains, il envoya une ambaſſade à l'Empereur pour lui demander la paix ; l'aſſurant qu'il vouloit s'attacher à ſon ſervice. La propoſition fut rejettée hautement dans le Conſeil ; mais les ſentimens ſe trouvérent partagés ſur le parti qu'on devoit prendre. Les uns vouloient qu'on attendit l'Empereur Gratien qui devoit arriver dans peu avec une armée, les autres étoient d'avis qu'on donnât promptement la bataille ; remontrant à l'Empereur, qu'étant certain de la victoire, il ne devoit pas attendre Gratien, pour en partager les lauriers. Sébaſtien qui avoit ouvert cet avis pour flatter ſon maître, l'emporta ſur le parti contraire.

Amm. Marcell. l. 31. Zozim. l. 4.

Valens qui brûloit d'impatience de donner bataille, diſpoſa tout, & marcha contre les Goths le lendemain neuviéme d'Août, dès la pointe du jour : il laiſſa tous les équipages près d'Andrinople, afin de faire plus de diligence, & arriva ſur le midi à la vue des ennemis. Alors il mit ſon armée en bataille, quelque fatiguée qu'elle fût d'une marche de douze milles, par des chemins difficiles, & par une chaleur exceſſive.

Amm. Marcell. l. 31. Idac. Faſt.

Digitized by Google

AN. DE J. C. 378.

Fritigerne qui connoiſſoit la fierté de l'Empereur, s'étoit bien attendu que ſa députation ne réuſſiroit pas. Il avoit mandé à Saphrax & à Alathée, capitaines des Gruthunges, de ſe rendre inceſſamment au près de lui avec leurs troupes, parceque le ſort de la nation alloit être décidé. Il viſita ſon camp, donna ſes ordres aux capitaines, rangea ſes troupes derrière un retranchement qu'il avoit formé de tous les chariots de l'armée, & fit allumer de grands feux par toute la campagne, afin que les Romains échauffés & altérés par la chaleur du jour, venant encore à reſpirer un air brulant, fuſſent moins en état de combattre.

Cependant, ſoit que Fritigerne craignit l'événement du combat, ſoit qu'il voulût gagner du tems juſqu'à ce que la cavalerie qu'il attendoit fût arrivée, il manda à l'Empereur qu'il iroit lui-même le trouver, s'il vouloit auparavant envoyer à ſon armée, en qualité d'ôtages, quelques Seigneurs de ſa Cour Impériale. Cette propoſition fut acceptée dans le Conſeil de Valens; & l'on y avoit déja déterminé le choix des ôtages, lorſque les deux partis, ſans y penſer, ſe trouvérent engagés au combat. Bachurius, chef des Ibériens, qui commandoit l'aile droite de l'armée Romaine, ayant apperçu vers le camp des Goths un détachement de cavalerie compoſé de Huns & d'Alains, ſe détacha ſans ordre, & courut auſſi-tôt pour le charger: les Barbares, ſans s'étonner, l'attendirent & le repouſſérent avec une perte conſidérable des ſiens; il s'éleva alors un grand bruit de part & d'autre. Quelques eſcadrons s'avancérent pour ſoutenir les Ibériens qui ſe retiroient en déſordre; mais Alathée, capitaine des Gruthunges, vint auſſi-tôt fondre ſur eux; & après avoir taillé en piéces tout ce qui eut le courage de lui réſiſter, il pouſſa le reſte ſi bruſquement, qu'il renverſa la cavalerie & l'infanterie, & mit toute l'aile droite des Romains en déroute, ſans qu'elle pût jamais ſe remettre.

Seconde bataille funeſte aux Romains.

Fritigerne de ſon côté ſortit en bataille avec une partie de ſes troupes, & donna tête baiſſée ſur l'aile gauche où étoient les légions commandées par le Comte Sébaſ-

An. de J. C. 378.

tien. Animés par la préſence de l'Empereur, les uns & les autres combattirent vaillamment; mais enfin les Goths pliérent: & ſoit qu'ils ne puſſent ſoutenir le choc de l'ennemi, ſoit qu'ils vouluſſent l'attirer près de leur camp, afin qu'il ne pût leur échapper, ils reculérent juſqu'au retranchement de leurs chariots. Là ils tinrent ferme, comme s'ils euſſent repris de nouvelles forces. Les Romains firent auſſi tous leurs efforts pour conſerver leur avantage: mais des compagnies d'archers qui gardoient le camp, tirant ſur eux d'un côté, pendant que de l'autre Alathée qui revenoit de pourſuivre la cavalerie, les chargeoit en flanc, & qu'une multitude innombrable de Goths, d'Alains, de Huns, & de Germains les environnoient de toutes parts, ils ne penſérent plus qu'à vendre chérement leur vie.

Après avoir combattu quelque tems en tirant des dards, ils en vinrent à la hache & à l'épée, à meſure que l'ennemi gagnoit du terrain. Les Romains ſe défendirent en braves, juſqu'à ce qu'épuiſés de forces, & accablés par le nombre, ils furent la plupart taillés en piéces. Le Comte Sébaſtien, colonel de l'infanterie, Valérien grand-Ecuyer de l'Empire, Equice proche parent de l'Empereur, & grand maître de ſon palais, plus de trente-cinq tribuns, & une infinité d'autres officiers demeurérent ſur la place. Les Romains furent entiérement défaits. Les Hiſtoriens aſſurent qu'ils perdirent au moins les deux tiers de leur armée, & que depuis la bataille de Cannes ils n'avoient point fait de perte plus conſidérable. Valens voyant cet affreux déſaſtre, ne ſavoit à quoi ſe déterminer. Deux compagnies de ſes gardes le couvroient de leurs boucliers. Le Comte Trajan étoit venu ſe rendre auprès de lui, avec la plupart des volontaires, & crioit qu'on amenât promptement du ſecours; mais perſonne n'étoit en état d'écouter ni d'obéir. Les Bataves qui compoſoient le corps de réſerve, avoient pris la fuite; & Ricomer qui commandoit un corps de Francs, n'avoit jamais pu rallier ſa troupe. Le Comte Trajan conſeilla à l'Empereur de ſe ſauver, pendant qu'il arrê-

Digitized by Google

teroit l'ennemi. Il ſoutint lui ſeul tout l'effort des vainqueurs. Enfin, accablé par le nombre, & couvert de bleſſures, il tomba mort ſur la place. AN. DE J. C. 378.

La nuit étant ſurvenue, Fritigerne, maître du champ de bataille, ſe logea dans la tente de l'Empereur où on lui amenoit à chaque inſtant de nouveaux priſonniers : il demandoit ſans ceſſe où étoit Valens. Ce Prince, pour cacher ſa fuite, s'étoit mêlé avec quelques ſoldats qui ſe ſauvoient comme lui ; mais il fut atteint d'une fléche qui lui fit une bleſſure profonde à la cuiſſe. La quantité de ſang qu'il perdit le fit tomber de cheval ; deux de ſes domeſtiques qui ne l'avoient pas abandonné, le couchérent ſous des arbres, & l'un d'eux lui tira la fléche qui étoit demeurée dans la playe, qu'ils bandérent du mieux qu'ils purent. Comme il n'y avoit pas un moment à perdre pour éviter de tomber entre les mains des vainqueurs, ſes domeſtiques le remirent promptement ſur ſon cheval, & ſe mettant à ſes côtés pour le ſoutenir, ils cherchérent à le tirer au plus vîte d'un lieu ſi dangereux. Valens ſouffrit cruellement, mais la crainte de ſe voir priſonnier des Goths lui donnoit des forces. La ſoif le tourmentoit encore plus que ſa bleſſure. Un de ſes officiers ſe détacha pour chercher s'il ne trouveroit point quelque maiſon où l'on pût ſoulager ſon maître, & ayant apperçu la cabane d'un païſan, il y fit conduire Valens, ſans découvrir qui il étoit. Ce foible azile ne le ſauva pas longtems. Une troupe de Goths débandés étant venue roder autour de cette cabane, y mit le feu, & Valens y périt le neuviéme d'Août, la quinziéme année de ſon régne, & la cinquantiéme de ſon âge. Ses officiers & la famille du païſan, en un mot, tous ceux qui s'y trouvérent furent brûlés avec lui, excepté un jeune homme qui étant ſorti par la fenêtre, tomba entre les mains des Goths. Ce fut lui qui raconta depuis comment cet événement s'étoit paſſé.

Valens ſe ſauve dans une cabane de païſan, & y eſt brûlé.

Fritigerne avoit eſpéré de finir cette guerre par la priſe de l'Empereur Valens ; mais voyant qu'il lui avoit échapé, il vouloit aller chercher l'ennemi pour lui livrer encore

Digitized by Google

An. de J. C 378.

bataille. Ses officiers ne furent point de ſon avis ; mais ſachant que Valens avoit renfermé ſes tréſors dans Andrinople, ils l'obligérent à en aller faire le ſiége. Cette entrepriſe trainant en longueur, les Goths l'abandonnérent, & prirent la route de Conſtantinople qu'ils inveſtirent, réſolus de la prendre par famine. L'Impératrice, femme de Valens, qui y étoit enfermée, ouvrit alors le tréſor public, & anima ſi bien les habitans, qu'ils ſortirent en bataille, & chargérent rudement un gros d'ennemis ; le combat finit par une action qui jetta la frayeur parmi les Barbares.

Siége de Conſtantinople.

Dans le tems qu'un renfort de Sarraſins que la Reine Mauvia avoit envoyé au ſecours de l'Empire, étoit aux mains avec l'ennemi, on vit tout-à-coup un ſoldat Sarraſin paroître un poignard à la main ; & prononçant quelques mots lugubres, il s'élança tout nud ſur le premier Goth qu'il rencontra, lui enfonça ſon poignard dans le ſein, & ſe jetta auſſi-tôt ſur lui pour ſucer le ſang de la playe. Les Goths déjà las de combattre ſans ſuccès, furent étonnés de cette action brutale ; ils la prirent pour un prodige ſiniſtre, & s'enfuirent en déſordre. Repouſſés de Conſtantinople, ils vinrent attaquer Périnthe, ville peu fortifiée ; le Comte qui y commandoit n'avoit pas deux mille hommes de garniſon ; cependant l'armée innombrable des Goths, & de leurs alliés, ne put s'en emparer : après avoir ravagé les environs de Périnthe, les Barbares marchérent vers Theſſalonique ; ils en firent le ſiége, & le levérent preſqu'auſſitôt. La faute ou le malheur du Comte Maurus leur ayant ouvert le païs de Sucques, ils entrérent dans l'Illyrie, qu'ils parcoururent juſqu'aux Alpes Juliennes, qui la ſéparent de l'Italie. Dans peu la Thrace, la Macédoine, & toute la Pannonie, furent couvertes de Goths, d'Alains, de Huns, de Quades, de Marcomans, de Coriniens, & de Semnons ; ces quatre derniers peuples étoient Germains : ils déſolérent les Provinces ſur le Danube, & s'emparérent de tout ce qu'il y avoit de plus précieux.

Zozim. l. 4.

Inondation des Barbares dans l'Empire d'Occident.

L'Orient alloit tomber dans un ſemblable déſordre, ſi l'on

Digitized by Google

l'on n'eût arrêté le cours d'une conſpiration preſque générale, que les Goths répandus dans les Provinces avoient déja formée. Nous avons rapporté ci-devant que lorſqu'on reçut dans la Thrace les Goths & les Germains leurs alliés, une des conditions qu'on leur impoſa, fut qu'ils donneroient leurs enfans en ôtage ; la néceſſité les força d'y conſentir : on eſpéroit par ce moyen s'aſſurer de la fidélité des pères, & accoutumer inſenſiblement les enfans aux loix & à la diſcipline Romaine, afin de ſe ſervir des uns & des autres dans les guerres de l'Empire. Jules pour-lors gouverneur d'Orient au-delà du Mont-Taurus, étoit chargé de l'éducation de cette jeuneſſe : il la diſperſa dans les Villes de ſon Gouvernement, & la fit inſtruire ſelon les ordres qu'il avoit reçus de la Cour. Comme il y en avoit déja pluſieurs en âge de porter les armes, on eut grand ſoin de leur cacher la victoire de leur nation ; mais ce fut inutilement, ils en furent bien-tôt informés.

AN. DE J. C. 378.

Alors revenant à leur caractère, ils convinrent entre eux des moyens de ſe ſaiſir de quelques places, & d'en égorger les garniſons. Ceux qui ſe trouvoient réunis, firent avertir ſecrétement leurs compagnons qui étoient diſperſés. Jules ayant eu avis de la conſpiration, viſita les places, donna ſes ordres aux Gouverneurs, & fit annoncer dans toute l'étendue de ſon gouvernement, que pour gratifier ces étrangers, & les engager plus fortement au ſervice de l'Empire, on étoit convenu de leur diſtribuer de l'argent, des terres & des maiſons, & de les traiter dorénavant comme des ſujets de l'Empire.

Le jour fut marqué pour cette diſtribution : les Barbares s'adoucirent par ces promeſſes, & ſe rendirent dans les Villes, dont on avoit eu ſoin de renforcer les garniſons. Lorſqu'ils furent aſſemblés dans les places, les troupes qu'on avoit miſes dans les maiſons voiſines, ſortirent ſur eux l'épée à la main, & en tuérent la plus grande partie. Le reſte voulant ſe ſauver par les carrefours, fut aſſommé par les bourgeois à coups de pierres ; on n'épargna pas même ceux qui n'étoient pas en état de nuire : l'affaire fut conduite avec tant d'habileté, que le maſſa-

Maſſacre des Goths.

An. de J. C. 378.

cre'ſe fit le même jour par tout l'Orient, ſans que les Goths en euſſent le moindre ſoupçon.

Cependant Gratien impatient d'aller au ſecours de l'Orient, avoit fait marcher une grande partie de ſon armée vers l'Illyrie, & ſe préparoit à partir au plus fort de l'hyver pour ſe trouver à l'ouverture de la campagne. Il laiſſa Mellobaude ſur le Rhin avec deux légions, & les Francs qui ſervoient comme troupes auxiliaires. Cette conjoncture parut favorable aux Lentiens qui méditoient une irruption dans l'Alſace. Ces peuples habitoient les rives du Danube aux confins de la Rhétie, ou des Griſons. Ils ſe partagérent en pluſieurs bandes, & ſans avoir égard aux traités faits avec les Romains, ils paſſérent le Rhin au mois de Février, à la faveur des glaces. A cette nouvelle, l'Empereur commanda à Mellobaude de ſe mettre à la tête des deux légions & des Francs, & de chercher les Lentiens qui étoient diviſés en pluſieurs corps. Le Capitaine Franc défit pluſieurs de leurs partis qu'il trouva errans par la campagne. Il leur enleva les hommes, le bétail, & tout le reſte du butin qu'ils entraînoient; & fit publier dans tous les lieux voiſins, que chacun vint reconnoître & reprendre ce qui lui appartenoit, ne ſe réſervant qu'une petite partie du butin pour les ſoldats qui avoient eu le plus de fatigue. Son principal ſoin fut toujours de ſoulager les peuples; & les inſtructions qu'il donnoit à ſes troupes, furent des exemples d'humanité & de juſtice.

Irruption des Germains Lentiens.

Après ces premiers ſuccès, Mellobaude vint à Tréves, & raſſura cette Ville qui craignoit que ſes richeſſes n'attiraſſent les Lentiens. Comme ce Général avoit affaire à des ennemis qui ſe diſperſoient & ſe rallioient à tout moment, il réſolut de les ſurprendre eux-mêmes, & de les affoiblir par de petits combats. Il ſe mit en campagne, & commença d'abord par ſe ſaiſir des poſtes avantageux: il diviſa ſon armée en pluſieurs corps, & tombant à l'improviſte, tantôt ſur un parti, tantôt ſur un autre, il leur donna la chaſſe après leur avoir tué bien du monde. Il les défit encore en pluſieurs rencontres,

Digitized by Google

où il fit paroître autant de valeur que de prudence : on disoit de lui qu'il ne commandoit rien à ſes ſoldats dont il ne leur donnât l'exemple. AN. DE J. C. 379.

Ces défaites ne découragérent pas les Lentiens. Bientôt après on les vit s'avancer vers la Germanie cis-Rhénane avec une armée de ſoixante & dix mille hommes. (*a*) Ce nombre n'étonna point l'Empereur Gratien. Il fit marcher les troupes qu'il avoit retenues dans les Gaules, & rappella celles qui étoient en marche vers la Pannonie. Il ſe mit à leur tête, donna la conduite de l'aile droite à Nannein, & le commandement de l'aile gauche à Mellobaude. Comme l'armée Impériale étoit inférieure à celle des Allemans, Nannein étoit d'avis qu'on différât l'attaque, dans l'eſpérance que le tems ouvriroit une voie plus ſûre à la victoire. Mellobaude au contraire, ſuivant l'ardeur de ſon génie, étoit dans l'impatience de livrer bataille. Son ardeur fut ſatisfaite : les Lentiens ayant paſſé le Rhin, & s'étant avancés juſque dans les plaines de Colmar, on fut obligé de combattre. Les Lentiens après avoir ſoutenu le premier choc avec beaucoup de valeur, & cauſé de grandes pertes aux Romains, reculérent enfin, & prirent la fuite. Les Romains les pourſuivirent ſans relâche, & en tuérent plus de trente mille. Ricérius qui commandoit l'armée Allemande fut du nombre des morts, avec les principaux Officiers qui l'avoient ſuivi. Ammien ne dit pas formellement que Gratien fut préſent à cette action. Oroſe l'aſſure, & ajoute que ce Prince animé par la confiance qu'il avoit dans la puiſſance du Très-haut, alla lui même aux ennemis, & qu'il les battit avec des forces beaucoup inférieures à celles des Allemans.

Bataille de Colmar. *Amm.* l. 30. *Oroſ.* l. 7.

Gratien n'avoit alors que vingt ans ; ce jeune Héros profitant de ſa victoire paſſa le Rhin avec ſon armée, s'avança juſqu'au Danube, & fit une irruption dans le païs des Lentiens. Ces peuples étant hors d'état d'arrêter le vainqueur, ſe retirérent dans leurs montagnes ; Gra-

(*a*) Quelques auteurs diſent que cette armée n'étoit que de 40 mille hommes.

Digitized by Google

An. de J. C. 379.

tien alla lui-même les y attaquer, mais n'ayant pu les forcer, il les bloqua pour les faire périr de faim : les Allemans trouvérent cependant moyen d'échapper par des routes inconnues ; & inacceſſibles aux Romains ; deſorte que Gratien fut obligé de leur accorder la paix : la condition fut qu'ils lui donneroient en ôtage la plus grande partie de leur jeuneſſe, dont il renforça ſon armée.

Gratien accorde la paix aux Lentiens.

L'avantage qu'il venoit de remporter lui fourniſſant une occaſion pour donner du ſecours à l'Empire en orient, il revint à Tréves, & diſpoſa toutes choſes pour ſon voyage. Pendant ce tems-là il fit quelques réglemens utiles : le plus avantageux au peuple fut celui de la remiſe de ce qui reſtoit à payer des anciens impôts ; & on brûla dans toutes les Villes, par l'ordre de Gratien, les papiers & les mémoires qui concernoient ces ſortes d'affaires, afin qu'on ne pût appréhender pour la ſuite aucune recherche. Dès que tout fut prêt pour ſon voyage, il marcha à grandes journées vers la Pannonie, quoiqu'incommodé d'une fiévre intermittente, & il écrivit à Théodoſe de ſe rendre promptement à Sirmium. Ce Seigneur étoit fils du Comte Théodoſe dont on a parlé plus haut, qui avoit chaſſé les Francs & les Saxons de la grande-Bretagne. Le Comte ayant été condamné à mort injuſtement, ſon fils s'étoit retiré à Coca ville de la vieille Caſtille en Eſpagne, ſa patrie. Là, ſans dignité, ſans emplois, il vivoit comme un ſimple particulier, ſans ſe plaindre ni des Empereurs, ni de ſa fortune ; il demeuroit tantôt à la Ville parmi ſes concitoyens, accommodant les différends des uns, aſſiſtant les autres dans leurs beſoins, obligeant tout le monde, & ne ſe préférant à perſonne ; tantôt à la campagne, où il cultivoit lui-même ſes jardins. Auſſi-tôt qu'il eut reçu les lettres de Gratien, il mit ordre à ſes affaires domeſtiques, & partit peu de jours après. Lorſqu'il fut arrivé à Sirmium, Gratien lui fit un accueil des plus favorables ; il le déclara Général de ſon armée, & l'envoya contre les Goths avec une partie des troupes de l'Illyrie.

L'Empereur va en Pannonie.

Zozim. l. 4. *Pacat. in Paneg.*

Gratien déclare Théodoſe Général de ſon armée.

Théodoſe ne perdit point de tems, il marcha vers la Thrace, où les Goths & leurs alliés étoient aſſemblés en

Digitized by Google

très-grand nombre. Il fut informé que plusieurs renforts d'Alains, de Huns, de Taïsales, de Semnons, & de Buriens les avoient joints depuis leur dernière victoire, & qu'ils croyoient avoir réduit l'armée Romaine à n'oser plus paroître en campagne ; mais il apprit en même tems que leurs meilleurs soldats étoient débandés : Que la division régnoit parmi les Chefs : Que Fritigerne n'en étoit plus maître, & qu'il n'y avoit ni ordre ni discipline parmi tant de Barbares, assemblés plutôt pour piller que pour combattre. AN. DE J. C. 379.

Théodose s'avança avec beaucoup de confiance ; & ayant rencontré les ennemis, il leur donna bataille, en tua la plus grande partie, & obligea le reste à passer le Danube. Il laissa un si grand nombre de morts sur la place, fit tant de prisonniers, & remporta tant de dépouilles, qu'étant venu avec une extrême diligence donner avis à l'Empereur de sa victoire, elle parut absolument incroyable. Ses envieux osérent l'accuser d'avoir été défait, & d'avoir pris la fuite. Gratien étonné ne savoit ce qu'il en devoit croire. Théodose le supplia d'envoyer sur les lieux ses accusateurs, afin qu'ils reconnussent la vérité, & qu'ils en rendissent eux-mêmes témoignage. L'Empereur pour satisfaire à ses pressantes sollicitations, chargea des personnes de condition & de confiance, d'aller promptement s'informer du détail de cette action, & de venir lui en rendre compte. Théodose défait les Goths & leurs alliés.

La vérité de cette victoire ayant été confirmée, Gratien résolut d'associer Théodose à l'Empire, tant pour récompenser son mérite, que pour se donner un collégue qui fût en état de défendre l'Empire avec lui. Il conduisit donc Théodose à l'armée qui s'assembla aux environs de Sirmium. Les troupes s'étant rangées autour de lui, il leur exposa l'état déplorable de l'Empire, la misère des peuples, l'affoiblissement des armées, l'irruption des Germains dans les Gaules, & le ravage qu'avoient fait tant de nations barbares dans les Provinces d'Orient ; il leur représenta qu'un seul homme ne pouvoit soutenir tant de guerres à la fois, ni remédier à tant de désordres: *Aug. de Civit. Dei.*

Digitized by Google

AN. DE J. C. 379.

Que pour lui, il préféroit le plaiſir d'avoir un collégue fidéle, à l'ambition de régner ſeul ; & que dans le deſſein de faire un choix avantageux à l'état & agréable aux troupes, il avoit jetté les yeux ſur Théodoſe. A ce nom, les ſoldats l'interrompirent pour témoigner leur joie par de longs applaudiſſemens : Gratien reprit ſon diſcours, & après avoir fait l'éloge de Théodoſe, il lui donna la pourpre & la couronne. Alors les ſoldats, qui l'avoient autrefois eſtimé digne de l'Empire, redoublérent leurs acclamations, & les officiers vinrent en foule ſaluer le nouvel Empereur. Théodoſe n'étoit âgé que de trente-trois ans ; il joignoit à la force & à la vigueur de l'âge une grande expérience, & une ſageſſe conſommée, qui donnoit lieu d'eſpérer qu'il réuſſiroit à rétablir entiérement les affaires.

Théodoſe ſalué Empereur. *Aurel. Victor. in Theodoſ.*

Gratien lui donna en partage la Thrace, & toutes les Provinces que Valens avoit poſſédées. Il y ajouta cette partie orientale de l'Illyrie, dont Theſſalonique étoit la capitale, détachant de l'Empire d'Occident cette Province qui étoit expoſée aux courſes des Goths & de leurs alliés. Peu de jours après cette élection, les deux Empereurs ſe ſéparérent. Gratien retourna dans la Germanie cis-Rhénane : il prit ſa route par la Rhétie, & de là paſſant par Worms, il ſe rendit le quatorze Septembre à Tréves, où il trouva Auſone Préfet des Gaules, qu'il avoit déclaré Conſul quelque tems auparavant.

Les deux Empereurs ſe ſéparent.

Pendant le ſéjour de Gratien à Sirmium, les Francs, les Suéves, ou les Allemans, s'étoient avancés dans les Gaules pour piller à leur ordinaire. Dès que Gratien fut arrivé à Tréves, il marcha à leur rencontre avec ſon armée, & les obligea de repaſſer le Rhin. L'année ſuivante, comme la Germanie cis-Rhénane & les Gaules jouiſſoient d'une profonde paix, Gratien paſſa en Italie pour être à portée d'envoyer du ſecours à Théodoſe contre les Goths, qui continuoient à piller la Thrace & les Provinces voiſines, & dont l'armée ſe groſſiſſoit tous les jours d'un nombre infini de Quades, de Marcomans,

Les Goths & leurs alliés recommencent leurs pillages.

Digitized by Google

d'Oziens, & d'autres que le bruit de leur victoire, & l'espérance d'un grand butin attiroient de tous côtés. Les Goths étoient a craindre, mais ils n'avoient pas de Chefs, ou ils refuſoient d'obéir à ceux qu'ils regardoient comme tels. Dès qu'il s'agiſſoit de piller, ils n'obſervoient plus aucun ordre ; & cette multitude d'autres peuples qui venoit les joindre, ne faiſoit qu'augmenter la confuſion & cauſer des diviſions entre eux pour le partage des priſes qu'ils avoient faites. AN. DE J. C. 379.

Les Marcomans, les Oziens, & les autres Germains qui étoient dans l'armée des Goths, étoient robuſtes, infatigables, peut-être auſſi courageux que les Goths mêmes, mais ils n'étoient pas diſciplinés. Les ſeuls bons ſoldats de cette armée étoient les Quades, & les anciens Goths ; cependant ils ne faiſoient pas le plus grand nombre : la multitude étoit compoſée de Barbares attachés à leurs forêts, couverts de peaux de bêtes ſauvages, qui n'aimoient que le pillage ; les uns armés de fléches, les autres de maſſues ; aucun n'avoit vu une bataille rangée, ni un ſiége régulier, & le plus grand nombre ne penſoit qu'à ſaccager, & non à remporter des victoires.

Théodoſe informé de la qualité de ces troupes, entra ſans crainte dans la Thrace, où il défit d'abord quelques partis Oziens & Marcomans qui venoient joindre le gros de l'armée. Ayant ſu des priſonniers l'endroit où étoit campée la plus grande partie des Barbares, il crut qu'il les battroit aiſément, s'il pouvoit les ſurprendre, avant qu'ils fuſſent avertis de ſa marche. L'Empereur avoit dans ſon armée Modaire, Scythe de nation, lequel par ſa fidélité & par ſa valeur avoit mérité les premiers emplois dans les armées Romaines. Théodoſe lui ordonna de s'avancer avec un corps de cavalerie, pour reconnoître les ennemis, pendant qu'il marcheroit en diligence après lui. Théodoſe marche contre les Goths.

Peu de jours après, Modaire rapporta à Théodoſe que les ennemis n'étoient pas éloignés : Qu'ils s'étoient campés dans une plaine dominée par des hauteurs dont on pourroit s'emparer facilement : Qu'ils étoient retranchés

Digitized by Google

An. de J. C. 380.

ſous des chariots qu'on forceroit ſans peine : Qu'il y avoit grand nombre d'hommes, mais peu de ſoldats : Qu'apparemment ils ne quitteroient pas un poſte où ils trouvoient toutes ſortes de commodités pour ſubſiſter, & qu'enfin ne ſe défiant de rien, & croyant l'Empereur fort éloigné d'eux, ils pouvoient être défaits, avant que de ſe mettre en défenſe. Sur ces avis Théodoſe envoya Modaire avec un détachement plus fort que le premier, pour ſe ſaiſir des poſtes avantageux. Près du camp des Goths s'élevoit une colline étendue en long, qui laiſſoit vers le milieu de ſa pente un eſpace de terrain aſſés uni & capable de contenir un corps raiſonnable de troupes ; Modaire y mit les ſiennes pendant la nuit, ſans avoir été découvert, il ſe ſaiſit de tous les paſſages, & attendit l'armée de l'Empereur.

Théodoſe étant arrivé à la pointe du jour, il reconnut lui-même les lieux, & ſe diſpoſa promptement à l'attaque. Les ſoldats eurent ordre de quitter les armes peſantes, & de ne retenir que l'épée & le bouclier : on commanda aux officiers d'étendre les rangs pour faire paroître l'armée plus nombreuſe, & l'Empereur les éxhorta tous à combattre avec ardeur, dans une affaire dont l'événement dépendoit ſur-tout de la diligence & de l'activité. Ses ordres furent ſuivis : dès le lever du ſoleil, Modaire deſcendit la colline avec l'Infanterie qu'il commandoit, élargiſſant ſes bataillons à meſure qu'il s'avançoit dans la plaine, & marcha droit à la tête du camp. Promote un des Lieutenans Généraux de l'Empereur, prit à gauche avec une partie de la Cavalerie ; & l'Empereur avec le reſte côtoyant la colline à droite, s'approcha des ennemis pour les prendre en flanc. Les Goths qui virent fondre tout-à-coup ſur eux cette armée, que la frayeur leur faiſoit paroitre innombrable, jugeant auſſi-tôt que leur perte étoit aſſurée, reconnurent trop tard qu'ils avoient manqué de précaution & de vigilance. La terreur & la confuſion ſe répandirent par tout le camp. Ceux-ci courant aux armes, perdoient la vie avant qu'ils fuſſent en état de la diſputer : ceux-là pour éviter le péril,

Les Goths ſurpris & taillés en pièces.

ril qu'ils voyoient, alloient donner dans celui qu'ils n'appercevoient pas, rencontroient par-tout l'ennemi, ou s'embarraſſoient les uns & les autres dans la fuite. En peu d'heures la plupart des Goths furent ou tués, ou faits priſonniers. On prit leurs femmes, & leurs enfans, & quatre mille chariots qui ſervoient à les porter dans leurs marches. AN. DE J. C. 380.

Le bruit de cette défaite s'étant répandu, les Alains, les Quades, les Marcomans & les Oziens qui ravageoient les autres Provinces, s'arrêtérent, & firent des propoſitions de paix. Ils auroient bien voulu venger la mort de leurs alliés; mais ayant appris que l'Empereur marchoit à leur rencontre, ils ſe ſoumirent aux conditions que le Prince éxigea d'eux, & ſignérent un traité, qu'ils n'avoient cependant deſſein d'obſerver que juſqu'à ce qu'il ſe préſentât une occaſion favorable de le rompre. Théodoſe leur accorda plus qu'ils n'avoient oſé demander. Il préféra une paix honnête à une guerre ruineuſe, & ne jugea pas à propos d'expoſer ſa petite armée à des combats douteux, contre des ennemis qui remportoient quelques fois des victoires ſur les Romains, & qui ne ſe laiſſoient pas toujours ſurprendre.

Les ennemis des deux Empires ſubjugués.

La joie que ce premier ſuccès donna à Théodoſe, fut augmentée par les nouvelles qu'il reçut que Gratien avoit chaſſé les Francs & les Suéves des Gaules, & qu'il les avoit réduits à ſe renfermer dans leurs cantons. *Sozom.* l. 7. c. 4.

Gratien à Tréves.

Gratien faiſoit ſa réſidence ordinaire à Tréves, que les auteurs appellent *le domicile des Princes, la Ville des nobles, la plus excellente des Gaules.* Les Empereurs y avoient fait bâtir un cirque, un amphithéâtre, des places, des portiques, & d'autres édifices publics ſur la forme de ceux que l'on voyoit à Rome. Ils y avoient attiré des hommes excellens dans les ſciences & dans les arts, & leur avoient aſſigné des penſions. Les Magiſtrats, pour plaire aux Empereurs, s'y étoient appliqués à tenir les citoyens dans l'ordre, & les édifices publics dans leur beauté. Le peuple même, maintenu dans ſes priviléges & enrichi par le commerce, ne contribuoit pas peu par ſa Embelliſſement de cette Ville.

An. de J. C. 380.

propreté, & par ſes fréquentes réjouiſſances, à donner un air de grandeur & de nobleſſe à cette ville, qui étoit depuis près d'un ſiécle le ſéjour le plus ordinaire des Empereurs. Gratien y publia cette année 379. une loi qui éxemtoit les Clercs des droits dus par les marchands, juſqu'à une certaine ſomme, & leur permit de faire un trafic médiocre, qui ſans les enrichir pût les faire ſubſiſter honorablement

Maladie de Théodoſe.

Les fatigues que Théodoſe venoit d'eſſuyer l'ayant fait tomber malade à Theſſalonique, les Goths oubliérent le traité qu'ils venoient de faire. Loin de quitter les terres de l'Empire, comme ils l'avoient promis, ils y appellérent de nouvelles troupes: on vit alors ſortir de la Germanie orientale & ſeptentrionale une nouvelle armée, compoſée de Quades, de Marcomans, de Gothiniens, d'Oziens, de Marſingiens, de Buriens, & de Lombards: c'étoit la première fois que ces derniers paroiſſoient ſur les terres de l'Empire: ils attaquérent d'abord une colonie des Vandales qui s'étoit établie vers le Danube, & vinrent ſe joindre aux Goths, aux Marcomans, aux Quades & aux autres Nations Germaniques.

Nouveaux ſoulévemens.

Premiers mouvemens des Lombards.

Au premier bruit de ce renouvellement de guerre, on dépêcha des couriers à l'Empereur Gratien, pour lui donner avis du danger où ſe trouvoit Théodoſe, & pour le ſolliciter d'envoyer en diligence un ſecours conſidérable vers la Macédoine. Quelques officiers de l'armée Romaine, avec ce qu'ils avoient pu rallier de troupes, s'oppoſoient cependant aux ennemis, & leur diſputoient les paſſages; mais les Barbares, dont le nombre croiſſoit toujours, s'en rendirent maîtres: ils ravagérent les frontières, & ſe jettérent dans la Theſſalie & la Macédoine. Théodoſe, dont la ſanté ſe rétabliſſoit, fit marcher ſon armée de ce côté-là; impatient d'y aller lui-même, il partit auſſi-tôt que ſes forces le lui permirent. A peine fut-il arrivé, qu'il envoya pour reconnoître les ennemis: quoiqu'il ſe trouvât beaucoup inférieur en nombre, il ne laiſſa pas de s'avancer pour les combattre: mais ils le prévinrent: on peut aiſément imaginer quel fut ſon embarras &

Digitized by Google

sa surprise, lorsqu'il se vit tout d'un coup trahi par les Goths & leurs alliés, qu'il avoit retenus à son service, & qui avoient facilité aux Barbares l'entrée dans les Provinces. AN. DE J. C. 380.

Théodose, après la conclusion du traité de l'année précédente, considérant la foiblesse de l'Empire, & jugeant qu'il ne pouvoit le relever sans l'assistance de ces mêmes peuples qui l'avoient abbattu, avoit fait publier dans leurs camps, qu'il desiroit vivre avec eux en bonne intelligence, & qu'il recevroit tous ceux qui voudroient prendre parti dans ses armées. Sur cette publication, les Goths, les Marcomans, les Quades, les Alains, étoient venus en foule s'enrôler à son service. Théodose crut les avoir attachés à l'Empire par ses caresses & par ses libéralités; néanmoins craignant qu'ils ne se prévalussent de leur nombre, qui excédoit déja celui de ses troupes, il en fit plusieurs détachemens; il en envoya une partie en Egypte sous la conduite d'Hormisdas, Persan d'origine, fils d'un Capitaine du même nom, qui assista à la guerre de Julien contre les Perses; il distribua les autres dans les places où il y avoit garnison Romaine, avec ordre aux Gouverneurs de les observer. La guerre étant survenue, on choisit ceux qui paroissoient les plus fidéles, & l'on en composa un corps qu'on fit servir; mais à mesure qu'ils approchoient de leurs compatriotes, ils sentoient augmenter le desir de se réunir à eux; ils leur donnoient des avis de tout ce qui se passoit dans l'armée de l'Empire, & promettoient de tourner leurs armes contre l'Empereur, s'ils venoient l'attaquer dans son camp durant la nuit.

Sur cet avis, les Goths & les alliés se préparérent au combat, & se mirent en marche. Théodose de son côté instruit de leur dessein, se retrancha, mit ses gens en bataille, visita les quartiers, sur-tout celui des troupes étrangères, qu'il trouva plus gaies que les autres, & plus disposées en apparence à bien combattre. Après avoir fait allumer des feux par tout le camp, & donné tous les ordres nécessaires, il attendit les ennemis. La nuit s'avançoit,

An. de J. C. 380.

alors les Barbares profitant de leur nombre ſe partagérent en pluſieurs corps, dont chacun étoit preſque égal à toute l'armée Romaine; ils s'étendirent dans la plaine en bon ordre, & vinrent avec des cris effroyables donner de tous côtés preſqu'en même tems, mais ils trouvérent par-tout plus de réſiſtance qu'ils n'avoient penſé. Ils furent repouſſés avec grande perte des leurs: le fort de l'attaque tomba ſur le quartier de l'Empereur; ils eſpéroient accabler ce Prince, ou du moins l'occuper là, pendant qu'on lui dreſſoit un piége d'un autre côté. Ils vinrent pluſieurs fois à la charge, mais ils perdirent tant de monde, qu'ils ſe rebutérent, & ne revinrent plus.

Les Goths attaquent l'armée Impériale.

Alors il s'éleva un grand bruit dans le quartier des étrangers, qui fit appréhender à Théodoſe quelque déſordre. Il apprit en même tems que les Goths de ſon armée s'étoient joints avec les ennemis, & qu'il pouvoit être enveloppé. Il détacha d'abord quelques eſcadrons pour ſe ſaiſir des poſtes qui pouvoient aſſurer ſa retraite; & ayant ſu qu'une partie des légions étoit aux mains avec les Goths rébelles, il fit avancer en diligence ſa cavalerie, qui fondit ſur eux ſi à propos, qu'elle en fit un grand carnage. Les Romains ne pouvoient faire ces efforts ſans beaucoup de perte, & les Goths, dont le nombre ne ceſſoit d'augmenter, avoient forcé les retranchemens de l'armée Impériale. Théodoſe, avant que d'être accablé par la multitude, rallia ſes troupes affoiblies, & qui commençoient la plupart à ſe relâcher: il prit lui-même le ſoin de faire la retraite, amuſant les ennemis par des détachemens faits à propos, tournant tête de tems en tems pour charger ceux qui le pourſuivoient en déſordre, juſqu'à ce qu'il eût gagné les hauteurs que ſes gens gardoient, & qu'il eût mis en ſureté le reſte de ſon armée.

Trahiſon des Goths de l'armée de Théodoſe.

Retraite de Théodoſe.

Cette journée pouvoit être très-funeſte à l'Empire, ſi les Goths & leurs alliés euſſent ſu profiter de la victoire; mais ils ſe débandérent. Ceux qui avoient moins combattu coururent les premiers au pillage, & les autres qui pourſuivoient l'ennemi, craignant de perdre leur part du butin, retournérent au camp. Ainſi Théodoſe n'eut pas

Digitized by Google

beaucoup à ſouffrir dans ſa retraite. La Theſſalie & la Macédoine demeurérent cependant expoſées à l'inſulte & au pillage des Barbares qui ſaccagérent la campagne. AN. DE J. C. 380.

Cependant Théodoſe qui s'étoit retiré vers Theſſalonique, y formoit un corps de troupes capables d'arrêter les progrès des Goths. Il avoit reçu en chemin quelques recrues; une partie des légions d'Egypte étoit venue le joindre, & il ſe trouvoit en état de tenir la campagne, lorſqu'il reçut la nouvelle que Gratien envoyoit un ſecours conſidérable compoſé des plus belles troupes d'Occident, & commandée par les meilleurs Généraux. Ce ſecours arriva ſur les frontières de l'Illyrie, ſous la conduite de Baudon & d'Arbogaſte, Francs d'origine, Capitaines de grande réputation, très-affectionés aux Romains, & fort entendus dans le métier de la guerre. Ces deux Chefs envoyérent à la Cour deux de leurs principaux Officiers pour demander ce qu'ils avoient à faire. L'Empereur leur fit dire d'approcher de la Macédoine où il devoit les joindre. Baudon & Arbogaſte s'avancérent à grandes journées, & tombérent heureuſement ſur quelques partis ennemis qu'ils taillérent en piéces. Théodoſe ſe mit en marche en même tems: la préſence de l'Empereur, l'approche de deux grands Capitaines, la défaite de quelques partis Quades & Marcomans, étonnérent les Goths & leurs alliés: ils ſe raſſemblérent, & craignant d'être ſurpris dans la Theſſalie & la Macédoine, où deux armées venoient fondre ſur eux, ils ſe retirérent dans la Thrace; mais ne pouvant y ſubſiſter à cauſe du dégât qu'ils y avoient fait les années précédentes, & craignant qu'on ne les y pourſuivit, ils envoyérent demander la paix.

Secours envoyé à Théodoſe.

Les Goths demandent la paix.

Quoiqu'ils fuſſent encore en état de combattre, ils conſentoient d'être traités comme vaincus, & ils offroient de ſe retirer dans leur pais, ou de ſervir l'Empire. L'affaire fut miſe en délibération: Baudon & Arbogaſte, qui aſſiſtérent au conſeil, furent d'avis qu'on exterminât ces Barbares: ils repréſentérent que les Goths, & les Germains leurs alliés, étant ennemis irréconciliables de l'Empire, ils ne demandoient la paix que parcequ'ils étoient dans

Avis différens ſur la paix ou ſur la guerre.

Digitized by Google

An. de J. C. 381.

l'impuiſſance de faire la guerre avec avantage : Que le Danube comme le Rhin étoit une barrière qu'ils avoient accoutumé de franchir : Que leur infidélité paſſée devoit ſervir de précaution pour l'avenir, & qu'il importoit au repos de l'Empire de ruiner une Nation toujours à craindre, ſoit qu'elle ſervit l'Etat, ſoit qu'elle lui fît la guerre.

D'autres ſoutenoient au contraire qu'il falloit préférer une paix aſſurée à une victoire incertaine : Qu'il n'étoit pas prudent de rejetter les ſoumiſſions des ennemis, ni sûr de s'expoſer à leur déſeſpoir : Que les Goths & leurs alliés ſeroient plus tranquilles au-delà du Danube quand on les auroit forcés de le repaſſer : Qu'il étoit difficile dans les conjonctures préſentes de ſe paſſer du ſervice de ces Nations, & qu'il ſeroit aiſé de ſe précautionner contre ſes infidélités : Qu'enfin l'Empire étoit un corps affoibli par de longues guerres, & qui ne pouvoit ſe remettre que par des intervalles de paix.

Théodoſe accorde la paix aux Goths & à leurs alliés.

Théodoſe loua la réſolution des premiers, & ſuivit le conſeil des ſeconds. Il accorda la paix aux Goths & à leurs alliés : les conditions furent qu'ils poſeroient les armes, & jureroient de ne plus les reprendre contre l'Empire : Qu'ils envoyeroient leurs Chefs en ôtage, & qu'ils abandonneroient ſans délai les Provinces qu'ils occupoient, pour ſe retirer au-delà du Danube : Qu'ils fourniroient un certain nombre de troupes choiſies pour être diſtribuées dans tous les corps de l'armée Romaine : Que l'Empereur de ſon côté prendroit ſous ſa protection les Goths & leurs alliés, & qu'il les traiteroit en amis. Ces conditions furent acceptées par les Goths ; ils repaſſérent le Danube : & Théodoſe n'ayant plus rien à craindre, congédia les troupes que Gratien lui avoit envoyées. Il fit diſtribuer des récompenſes aux officiers & aux ſoldats ; & il donna tant de marques d'eſtime & de bienveillance aux Généraux Baudon & Arbogaſte, qu'ils s'en retournérent avec le ſeul regret de n'avoir pas expoſé leur vie à ſon ſervice.

En Occident, Gratien inquiété par une armée de Goths, de Gruthunges, de Suéves, & d'autres Germains, fut

Digitized by Google

obligé de faire avec eux une paix moins honorable à l'Empire.

AN. DE J. C. 381.

Fritigerne n'ayant pu contraindre la multitude des Barbares qu'il commandoit en Orient, à obſerver la diſcipline comme il le ſouhaittoit, détacha des autres ceux qui lui étoient affectionnés. Alathée & Saphrax, Chefs des Gruthunges, firent la même choſe. Ces trois Chefs s'étant unis d'affection & d'intérêts, marchérent du côté d'Occident. Vitalien, qui avoit été envoyé pour commander en Illyrie, n'ayant pas eu le courage de les combattre, ils ſe poſtérent entre le Rhin & le Danube : les Suéves & les Boiens ſe joignirent à leur armée, & après avoir forcé dans le Norique tout ce qui s'oppoſoit à leur paſſage, ils s'avancérent vers le Rhin qu'ils traverſérent, & firent des courſes juſque dans les Gaules.

Gratien traite avec les Goths, & les éloigne de l'Empire d'Occident.

Ils ſe jettent dans le Norique.

Gratien qui demeuroit à Tréves en fut épouvanté. Pour éloigner de lui des ennemis ſi dangereux, il leur fit offrir des terres dans la Pannonie & dans la Méſie ſupérieure : ils les acceptérent, jugeant que delà ils pourroient faire de plus grands progrès ſur l'un ou ſur l'autre Empire. Cependant les Boiens, & une partie des Suéves, ne voulant pas les ſuivre ſe retirérent chés eux. Fritigerne à la tête de ſes Goths, Alathée & Saphrax à la tête de leurs Gruthunges, paſſérent le Danube. Leur deſſein étoit, après s'être établis dans la Pannonie, d'entrer enſuite dans l'Epire, & de ſe rendre maîtres de la Gréce. Dans cette penſée ils firent de grandes proviſions : & pour ne laiſſer derrière eux aucun Prince qui leur fit ombrage, ils attaquérent Athanaric, parcequ'il refuſoit de ſe joindre à eux, & que d'ailleurs il leur étoit ſuſpect ; ils gagnérent une partie de ſes ſujets, intimidérent le reſte, & le chaſſérent lui-même de ſes Etats.

Zoſim. l. 4.

Athanaric chaſſé, reçu en ſouverain par Théodoſe.

Athanaric, qui ſe faiſoit appeller le Juge Souverain des Rois des Goths, vint en poſture de ſuppliant demander à Théodoſe un aſyle dans telle contrée de ſes Etats qu'il jugeroit à propos, pour y paſſer tranquillement le reſte de ſes jours. L'Empereur, ſenſible à ſa triſte ſituation, répondit avec bonté : Que l'Empire lui étoit ouvert :

Digitized by Google

AN. DE J. C. 381.

Jornand. de rebus hyst.

Que toute la puissance des Romains lui tiendroit lieu de sauve-garde, & que la Cour de Constantinople seroit la sienne. Il donna ordre à tous les Gouverneurs des Villes qui se trouveroient sur sa route, de le recevoir honorablement, & il lui fit préparer une entrée magnifique dans la ville Impériale : il sortit lui-même assés loin hors de la ville, pour aller au-devant de lui : il le logea dans son Palais, & le fit servir par ses domestiques, avec tant d'ordre & de grandeur d'ame, que ce Roi s'écria plusieurs fois dans sa profonde admiration, que l'Empereur étoit un Dieu sur la terre, & qu'aucun mortel, pour peu qu'il pensât sainement, ne devoit oser s'égaler à lui. Ce Prince mourut quinze jours après son arrivée à Constantinople.

L'Empereur témoigna du regret de sa mort ; il lui fit faire de magnifiques funérailles selon les anciennes cérémonies des payens, & dressa sur sa sépulture un si riche monument, que les Goths & les Romains en furent également surpris. La bonté de Théodose envers Athanaric, fit plus d'effet sur l'esprit des Goths qu'il n'avoit espéré. Ce Roi, en mourant, avoit fait venir autour de son lit les officiers qui l'avoient accompagné ; il leur avoit recommandé de garder toute leur vie une fidélité inviolable à l'Empereur, & de publier dans leur pais, lorsqu'ils y seroient retournés, toutes les graces qu'il en avoit reçues. Ils étoient eux-mêmes extrêmement touchés de l'affection qu'on leur avoit témoignée. Théodose leur offrit des partis honorables dans ses armées, mais ils s'en excusérent, disant qu'ils n'en seroient pas moins à lui, & qu'ils le serviroient plus utilement dans leur patrie. En effet, lorsqu'ils furent de retour parmi leurs compatriotes, ils ne cessérent de louer la bonté & la générosité de l'Empereur ; ils entretinrent le Roi Fritigerne, & le peuple, des attentions que Théodose avoit eues pour Athanaric, & des honneurs qu'il lui avoit rendus après sa mort ; ils montrérent les présens qu'il leur avoit faits ; ils répétoient même les paroles obligeantes qu'il leur avoit dites ; & à force de parler des grandes qualités de l'Empereur, ils réduisirent

firent les Goths, les Quades, les Marcomans, & leurs autres alliés à le craindre & à l'eſtimer.

An. de J. C. 381.

Fritigerne qui étoit avancé en âge, craignoit les révolutions. Ce fut pour les prévenir, qu'il réſolut de chercher l'alliance d'un Prince qui paſſoit pour être ſi puiſſant & ſi généreux : il propoſa ce deſſein à ſon armée ; les Capitaines & les ſoldats Goths y conſentirent. Il ſollicita auſſi les Gruthunges, les Quades, les Marcomans, & ſes autres alliés, de prendre le même parti ; mais ils le refuſérent, ſoit qu'ils fuſſent preſſés d'aller joindre le gros de leur Nation dont ils étoient ſéparés, ſoit qu'ils eſpéraſſent faire encore quelque irruption dans les terres de l'Empire, & remporter chés eux un butin conſidérable. Fritigerne choiſit donc les premiers officiers de ſon armée ; il les envoya à Théodoſe pour lui demander ſon amitié, & le ſupplier d'avoir pour lui, & pour tout ſon peuple, la même bonté qu'il avoit eue pour Athanaric & ceux de ſa ſuite : il promettoit d'être inviolablement attaché aux intérêts de l'Empire, & de lui rendre, s'il pouvoit, autant de ſervices qu'il lui avoit fait de tort autre fois.

Fritigerne, Chef des Goths, recherche l'amitié de Théodoſe.

Théodoſe donna à ceux qui étoient chargés de cette députation tous les témoignages d'une amitié ſincère : il promit de traiter les Goths comme ſes alliés, & de les aimer comme ſes ſujets. Quoiqu'ils n'euſſent propoſé aucune condition, il leur en fit de très avantageuſes. Il ordonna qu'on leur fournît des vivres en abondance, & il leur aſſigna dans la Thrace & dans la Méſie des terres pour les cultiver, & les poſſéder en propre, ſans payer ni tributs, ni les autres droits auſquels les ſujets de l'Empire étoient obligés. Près de vingt mille prirent parti en divers lieux dans les troupes de l'Empire ; d'autres habitérent ſur les bords du Danube, pour réprimer les Nations qui n'avoient pas voulu accéder au traité, lorſqu'elles feroient des courſes ſur les terres des Romains : Fritigerne & ſes Goths ſervirent depuis fidélement l'Empire. Il auroit été à ſouhaiter que Gratien eût imité la conduite de Théodoſe, qui en faiſant du bien aux étran-

Ils demeurent fidéles à l'Empire.

An. de J. C. 383.

gers, ne compromettoit point ſon autorité. Gratien au contraire s'abaiſſa plus qu'il ne devoit, en comblant de faveurs & de biens les Francs & les Alains; il leur confioit la garde de ſa perſonne, & les favoriſoit à l'excluſion des Romains. Il avoit élevé au Conſulat Mérobaude, Franc d'origine, & avoit déſigné pour la même dignité Baudon & Richomer, qui étoient de la même Nation. Arbogaſte commandoit en chef une partie des troupes Romaines; Mérobaude & d'autres Seigneurs Francs & Alains étoient à la tête des affaires les plus importantes; il leur donnoit toute ſa confiance, & prenoit même plaiſir à s'habiller comme eux. Cette conduite le rendit odieux aux légions qui l'avoient ſervi ſi utilement; de ſorte que ce Prince, pour gagner l'amitié des étrangers, perdit celle de ſes ſoldats.

Mauvaiſe politique de Gratien.

Maxime, Général de l'armée dans la grande-Bretagne, qui ſe diſoit parent d'Héléne mère du grand Conſtantin, tenta de profiter de cette circonſtance pour ſe révolter. Il gagna les principaux officiers de l'armée de Gratien, & corrompit les troupes qui gardoient le Rhin. Les uns & les autres n'étoient déja que trop ſenſibles au mépris que l'Empereur paroiſſoit avoir pour les Romains. Dès que Maxime fut certain de leurs diſpoſitions, il ſe fit proclamer Auguſte, de manière cependant que cette démarche parut moins venir de ſa part que du mouvement & de l'élection du peuple. Il deſcendit enſuite avec ſon armée vers l'embouchure du Rhin, & alla ſe préſenter devant le camp des troupes qui étoient ſur les rives de ce fleuve. Les ſoldats de garde, au lieu de le charger, le ſaluérent comme leur Empereur, & l'introduiſirent dans leur camp. Il s'en rendit maître ſans tirer l'épée; & tout cela fut éxécuté ſi promptement, que Mérobaude, un des Commandans de Gratien, n'en apprit la nouvelle que par les ſoldats même de Maxime qui l'arrêtérent dans ſa tente, & qui l'amenérent à leur Général. Maxime défendit de lui faire aucun outrage; il employa au contraire tous ſes ſoins pour gagner cet officier, & l'obliger à entrer dans ſon parti; mais l'ayant trouvé inflexible, il lui

Révolte de Maxime.

Socrat.

Zozim. l. 4.

Digitized by Google

rendit généreuſement la liberté, & lui permit de ſe retirer, à condition qu'il ne commanderoit pas les armées contre lui. An. de J. C. 383.

Gratien ſurpris de cette révolution, accourut auſſi-tôt avec ce qu'il put amaſſer de troupes, & joignit l'uſurpateur près de Paris, où il attendit un renfort de Francs & d'Alains qui devoient l'y venir joindre. Maxime profita de ce tems pour corrompre les ſoldats de Gratien, qu'il gagna par des libéralités ſecrétes; & pluſieurs s'échappant à la faveur de la nuit, paſſérent dans ſon camp: la déſertion devint preſque générale. Le peuple, amateur de la nouveauté, & toujours attaché au plus fort, ſe déclara bientôt après, & Maxime régna dans les Gaules, preſque auſſi-tôt qu'il y fut deſcendu.

Gratien abandonné des ſiens, repouſſé des Villes qui étoient ſur ſa route, erroit à l'avanture dans ſon propre Empire. Il courut vers les Alpes ſuivi de 300 chevaux qu'il avoit eu aſſés de peine à ramaſſer; mais ayant trouvé les paſſages gardés par des gens dont il avoit ſujet de ſe défier, il fut obligé de retourner ſur ſes pas. Tandis qu'il alloit de côté & d'autre, incertain de la route qu'il devoit prendre pour ſe ſauver, il fut arrêté auprès de Lyon par Andragathius Lieutenant de Maxime. Cet officier lui jura ſur les Saints Evangiles qu'on ne lui feroit aucun mal, mais il manqua bien-tôt à ſa parole, en faiſant aſſaſſiner Gratien dans un repas auquel le traître l'avoit invité. Auſone étoit alors à Tréves; & n'oſant, ni ne voulant pas ſe préſenter devant Maxime, il ſe retira en Saintonge, où le Tyran qui ne craignoit pas les muſes, le laiſſa jouir des douceurs du climat & de la retraite. Gratien aſſaſſiné.

Dès que Maxime eut appris la mort de Gratien, il ſe crut véritablement Empereur. Il fut reconnu dans les Gaules, dans la Germanie cis-Rhénane, & dans l'iſle de la grande-Bretagne. Son ambition ne ſe déclara pas d'abord toute entière, & ne paſſa point les Alpes; il parut content de poſſéder ce que Gratien avoit eu en partage, & il fixa à Tréves le ſiége de ſa domination. Pour affermir ſa nouvelle dignité, il ſe défit de deux Généraux dont il Maxime ſe fait reconnoître Empereur. Se défait des officiers ſuſpects.

Digitized by Google

craignoit la valeur & la fidélité. Mérobaude, Général des Francs, qui avoit été deux fois Conſul avec Gratien, & qui l'avoit toujours ſuivi à la guerre, fut obligé de ſe donner la mort; & le Comte Balion fut étranglé par les ſoldats, qui firent courir le bruit qu'il s'étoit pendu.

An. de J. C. 383.

Dès que Maxime fut à Tréves, il s'y conduiſit en Souverain, donnant ſes audiences à toute heure, rendant la juſtice en public à tous ceux qui ſe préſentoient, envoyant ſes ordres par-tout, & ne s'occupant que du repos des peuples. Pour l'aſſurer davantage, il fit réparer les forteresſes du Rhin que les Allemans & les Sicambres avoient démolies, & il diſtribua une partie de ſes troupes de quartier en quartier pour contenir les Barbares, & les empêcher de faire quelque irruption.

Le ſoin qu'il prenoit des Gaules & de la Germanie, & les troupes qu'il tenoit toujours en haleine, inquiétant l'Impératrice Juſtine qui gouvernoit l'Italie & l'Afrique, cette Princeſſe lui députa ſaint Ambroiſe pour lui propoſer des moyens d'accommodement. Maxime y trouva d'abord quelques difficultés; mais elles furent bien-tôt levées, & en conſéquence, il fut reconnu Empereur des Gaules, de la grande-Bretagne & de l'Eſpagne. L'Italie, l'Afrique & l'Illyrie occidentale demeurérent à Valentinien, fils de l'Impératrice Juſtine, lequel n'avoit alors que douze ans: ce traité ne fut pas long-tems obſervé. Maxime paſſa les Alpes; & lorſqu'on y penſoit le moins, il marcha vers Milan, où le jeune Valentinien tenoit ſa Cour. Ce Prince ſe trouvant ſans défenſe, ſe ſauva par mer à Theſſalonique. Théodoſe lui promit toute ſorte de ſecours, & arma puiſſamment contre Maxime.

Maxime fait la paix avec Valentinien II. par l'entremiſe de S. Ambroiſe.

Maxime attaque l'Italie.

Valentinien ſe retire.

Théodoſe arme contre Maxime.

Dès que le printems fut arrivé, il partit de Conſtantinople pour joindre ſon armée, avec les meilleurs ſoldats des Huns, des Goths, des Scythes & des Alains, & un corps conſidérable de Francs & de Saxons que le célébre Arbogaſte, dont on a déja parlé, lui avoit amené.

Maxime de ſon côté s'étoit mis en état non-ſeulement de ſe défendre, mais encore d'attaquer, s'il le falloit. Pour aſſurer les Gaules contre toutes les irruptions que les Ger-

Digitized by Google

mains pourroient faire pendant ſon abſence, il avoit laiſſé à Tréves ſon fils Victor, ſous la conduite de Nannein & de Quencin ſes Généraux qui devoient commander ſur la Moſelle & ſur le Rhin. Les Némétes, les Tribocces, les Ubiens & une partie des Suéves qu'il avoit réduits à lui payer de fortes contributions, étoient accourus à ſon ſecours, & il avoit ſujet d'être auſſi content du nombre & de la valeur des ſoldats, que de la réputation & de l'expérience des officiers; Maxime diviſa ſes forces en trois corps d'armée. Il envoya le Comte Andragathius avec les Tribocces & les Némétes pour fortifier les Alpes-Juliennes & en garder tous les détroits: il commanda à ſon frère Marcellin de ſe ſaiſir des paſſages du Drawe avec les Ubiens & les Suéves; & lui, avec les légions Romaines, s'avança vers la Pannonie & vint camper ſur le Save. Après s'être rendu maître des montagnes & des rivières, & avoir fermé toutes les entrées d'Italie, il ſe poſta de telle ſorte qu'il pouvoit en peu de tems ſe joindre avec ſon frère, quand il le jugeroit à propos. AN. DE J. C. 388.

Théodoſe ayant appris que Maxime avoit paſſé les Alpes, marcha à grandes journées: Promote commandoit la cavalerie, Timoſe étoit à la tête des légions, Arbogaſte & Richomer conduiſoient les Francs & les Saxons avec les troupes auxiliaires, & l'Empereur avoit l'œil à tout. Il diſtribua, comme Maxime, ſon armée en trois corps, afin de lui cacher la route qu'il devoit prendre, & par ce moyen cauſer moins d'incommodité dans le païs, & auſſi pour être plus en état de contenir les ſoldats. Il s'avançoit en cet état vers la Pannonie, lorſqu'il eut avis que Maxime s'étoit arrêté aux environs d'Ezeck ou Seiſſeg; c'étoit une Ville peu conſidérable par ſa grandeur & par ſes fortifications, mais ſa ſituation paroiſſoit avantageuſe: elle étoit ſur le bord du Save, qui ſe partageant en deux branches forme une iſle vis-à-vis decette place, à laquelle il ſert comme d'un double rempart, & la rend preſque inacceſſible.

Théodoſe ayant raſſemblé toutes ſes troupes, fit tant de diligence qu'il campa entre le Drawe & le Save, avant que les ennemis euſſent pu l'en empêcher; & par ſa ma-

Digitized by Google

An. de J. C. 388.

Théodoſe coupe la communication des deux armées de Maxime.

nœuvre il leur coupa la communication avec l'armée de Marcellin. Alors jugeant que Maxime ſe tiendroit à couvert, & qu'il ſeroit difficile de l'attirer à un combat général, il réſolut de paſſer le Save à quelque prix que ce fût, & d'aller le forcer dans ſon poſte. Il propoſa ſon deſſein à ſes Généraux : la plupart trouvérent l'éxécution hazardeuſe ; mais Arbogaſte leur prouva le contraire, & ſon avis fut ſuivi.

Théodoſe marcha donc à la tête de ſon armée avec une diligence extraordinaire, & arriva en peu de tems auprès d'Ezeck : il fit d'abord tenter le paſſage du fleuve en pluſieurs endroits. Maxime, qui croyoit l'Empereur encore fort éloigné, fut très-ſurpris lorſqu'il ſut ſon arrivée. Il encouragea ſes légions à donner des preuves de leur courage, & les fit avancer pour empêcher le paſſage des ennemis. Théodoſe le tentoit en effet ; & la rivière étant trop profonde, il fit chercher des gués, & on jetta des ponts avec une diligence incroyable. Dans le même tems, Arbogaſte lui amena pluſieurs officiers Francs ſes compatriotes qui s'offroient de paſſer le fleuve, lui-même leur en donna l'exemple ; & dès qu'il fut de l'autre côté, ſans attendre que l'armée de Théodoſe fût paſſée, il chargea celle de Maxime, enfonça les premiers rangs, & donna l'épouvante aux autres, pendant que les Francs & les Saxons tailloient en piéces tout ce qu'ils rencontroient. Les légions Romaines ayant paſſé le Save, attaquérent d'un autre côté les ennemis dont elles firent un grand carnage ; & Maxime après avoir eſſayé pluſieurs fois inutilement de rallier ſes troupes, ſe retira comme il put vers Aquilée, où il eſpéroit recueillir les débris de ſon armée, pendant que ſon frére Marcellin s'oppoſeroit aux progrès de l'armée victorieuſe.

Bataille. Maxime défait. *Pacat. in Paneg.*

Théodoſe, après avoir remercié Dieu de ſa victoire, récompenſa ſur le champ les Saxons & les Francs qui s'étoient diſtingués. Il marcha enſuite à Pettaw ſur le Drave pour joindre Marcellin, ce qu'il fit avec tant de promptitude, qu'il ne lui donna pas le loiſir de gagner les Alpes, ni même d'apprendre la défaite de ſon frére. Dès le len-

Digitized by Google

demain, il lui livra bataille, dans laquelle l'armée de Marcellin fut miſe en déroute ; Arbogaſte pourſuivit les fuyards qui ſe ralliérent derrière un boſquet : là ils ſe défendirent encore, parcequ'ils ne pouvoient pas ſe ſauver ; mais enfin leurs Commandans furent obligés de ſe rendre à Arbogaſte, & de mettre les armes bas. Ils furent envoyés à Théodoſe, qui les reçut tous avec une politeſſe auſſi aiſée & un air auſſi humain, que ſi ç'eût été une fête qu'il leur eût donnée dans ſa Cour. Tous les officiers & les ſoldats furent conduits déſarmés juſqu'à Andrinople, pour être enſuite diſtribués ſur les frontières de l'Empire en Orient, & y obſerver les Perſes. Andragathius qui s'étoit chargé de garder les Alpes, s'en étoit retiré, ſur l'ordre qu'il avoit reçu de ſe mettre en mer avec tous les vaiſſeaux qu'il pourroit aſſembler, afin d'arrêter Valentinien ; mais ce Prince l'avoit prévenu, & s'étoit embarqué avec l'Impératrice Juſtine pour paſſer de Conſtantinople à Rome.

An. de J. C. 388.

Bataille.

Défaite de la ſeconde armée de Maxime.

Théodoſe, voyant la guerre civile preſque achevée, détacha incontinent Arbogaſte avec un corps de cavalerie, pour aller à Tréves arrêter le jeune Victor, à qui Maxime avoit donné le titre de Céſar. Arbogaſte éxécuta avec habileté & promptitude l'ordre de ſon maître. Chemin faiſant il rencontra quelques débris de l'armée de Marcellin, qu'il tailla en piéces. Il ſurprit Victor, & le condamna à perdre la tête. Nannein & Quentin Généraux de l'armée de Maxime ſur le Rhin parurent devant le Capitaine Franc, & promirent fidélité à Théodoſe pour eux & leurs troupes. Les villes de la Germanie cis-Rhénane ſe ſoumirent ; l'autorité de Théodoſe fut reconnue, & celle de Maxime fut déteſtée. Ce dernier s'étant enfermé dans Aquilée, Théodoſe alla inveſtir cette Ville ; & dès que le blocus en eut été formé, il laiſſa le ſoin du reſte à un de ſes Lieutenans.

Maxime tenta inutilement de ſe ſauver, & les ſoldats voyant ſa perte aſſurée, ouvrirent les portes aux aſſiégeans, qui ſe jettérent tumultuairement ſur lui, le renverſérent de ſon thrône ; & après l'avoir dépouillé des ornemens de ſa dignité, ils le remirent entre les mains du vainqueur.

Digitized by Google

An. de J. C. 388.

Théodoſe n'abuſa point de ſa victoire. Il parut plus touché du malheur de ce tyran, qu'irrité de ſes crimes. Il lui reprocha ſa perfidie d'un air qui marquoit plus de compaſſion que de colère, & il alloit couronner ſa victoire par un acte de généroſité chrétienne en pardonnant à ſon ennemi, lorſque les ſoldats l'arrachérent à ſa clémence; ils le tirérent hors de la tente Impériale, & lui coupérent la tête à la vue de toute l'armée. Andragathius qui apprit en peu de tems cette nouvelle, craignant que les Tribocces & les Némétes qui ſervoient ſa flotte ne le livraſſent à Théodoſe, ſe jetta tout armé dans la mer. Les autres demeurérent tranquilles, & ſe ſoumirent au vainqueur. Théodoſe ſe contenta de la mort de deux ou trois rébelles indignes de pardon, & reçut les autres avec bonté. Il n'y eut ni confiſcation de biens, ni privation de charges, ni effuſion de ſang. Il rétablit le jeune Valentinien dans l'Empire d'Occident, & ne ſe réſerva pour prix de ſes travaux que la gloire de paſſer pour un protecteur déſintéreſſé. Pendant que Maxime étoit en Italie, les Francs reprirent les armes, & paſſérent le Rhin pour faire une irruption dans les Gaules. On ne doit pas confondre ces Francs avec ceux qui accompagnérent Arbogaſte dans la guerre de Théodoſe, dont nous venons de parler. Les premiers pouvoient être les Cauches, les Bructéres, les Chamaves, les Saliens qui étoient au-deſſus de l'embouchure du Rhin; & les autres étoient les Attuaires qui demeuroient ſur les rives de ce fleuve, les Ampſivares, & les Cattes qui poſſédoient l'intérieur des terres. Tous ces peuples au quatriéme ſiécle portoient le nom de Francs. Mais afin d'avoir une notion diſtincte de ce peuple, il eſt à propos de remonter un peu plus haut.

Maxime mis à mort.

Oroſ. l. 7. c. 35 *Pacat. Panegyr.*

Greg. Turon. hiſt. Franc. l. 2. c. 9.

Deſcription géographique des peuples Francs ſelon leurs différentes poſitions. *Spener. notit. Germ.* l. 4.

Tout le pais des Francs de delà le Rhin, étoit autrefois diſtribué en quatre Provinces ou Cantons. Le Viſogéve, le Bodagéve, le Windogéve & le Salagéve. Ces quatre Cantons s'étendoient depuis les montagnes du Hartz, où la Bode a ſa ſource, juſqu'à la rivière du Mein dans laquelle la Sale Franconiéne ſe décharge; ainſi ils embraſſoient une partie du pais de Brunſwic, d'Halberſtad, de Magdebourg,

Digitized by Google

Magdebourg, de la Heſſe, preſque toute la Thuringe, & la partie de la Franconie qui eſt du côté droit du Mein : ce qui feroit croire que les Francs pouvoient avoir pour limites, le Mein au midi ; les montagnes du Hartz au ſeptentrion ; la Sale de Thuringe avec l'Elbe où elle ſe rend, à l'orient ; & le Wéſer continué en remontant par la Fulde, à l'occident. Les Francs ne s'en tinrent pas là ; ils pénétrérent encore plus avant, ſoit qu'ils y fuſſent contraints par le trop grand nombre de leurs compatriotes, ou portés par l'éxemple des autres peuples, qui changeoient quelquefois de place pour aller habiter de nouveaux païs. Ils paſſérent le Wéſer & vinrent s'emparer des Provinces que l'on nomme aujourd'hui la Vétérawie, le Weſterphald, la Heſſe & la Weſtphalie : ils avoient la Thuringe & la Saxe à l'orient ; l'Océan & le Rhin à l'occident ; la mer de Germanie ou du Nord au ſeptentrion ; l'Allemagne & la Suiſſe au midi. On ne ſait pas poſitivement le tems de cette nouvelle migration des Francs : on croit cependant qu'elle doit être placée vers le commencement du troiſiéme ſiécle ; car nous voyons qu'Aurélien, qui commandoit à Mayence & aux environs vers le milieu de ce ſiécle, arrêta les Francs qui penſoient à faire une irruption dans les Gaules : ce qui prouve qu'ils habitoient déja auprès du Rhin.

AN. DE J. C. 288.

Valeſii not. Galliar. p. 200.

Depuis que les Francs eurent ainſi quitté leurs païs, les peuples, chés qui ils avoient paſſé & qui les avoient reçus, ſoit de gré, ſoit de force, furent auſſi appellés Francs : conſervant néanmoins encore chacun leurs noms particuliers. On appelloit par éxemple, *Attuaires*, ceux qui demeuroient ſur le Rhin ; *Bructères* & *Saliens*, ceux qui étoient vers l'embouchure de ce fleuve ; *Friſons* & *Cauches*, ceux qui habitoient les côtes de l'Océan ; *Ampſivariens* & *Cattes*, ceux qui poſſédoient l'intérieur des terres : mais tous enſemble s'appelloient Francs, quelquefois même *Sicambres*, du nom des païs que les anciens Sicambres avoient poſſédés.

Les Bructères, les Chamaves, & les Saliens ſe liguérent enſemble pour paſſer le Rhin, & faire des courſes dans les

Irruption des Francs dans les Gaules.

AN. DE J. C. 389.

Gaules. Ils avoient à leur tête Génobaud, Marcomir & Sunnon, auſquels on donne le titre de Rois de ces trois peuples. Ils entrérent dans la Germanie cis-Rhénane, qu'ils fouragérent, laiſſant par-tout des marques de leurs brigandages, ſans néanmoins tuer, ni maſſacrer, que lorſqu'ils trouvoient une forte réſiſtance. Ayant appris que Nannein & Quentin qui commandoient les troupes Romaines dans la Province, s'avançoient pour les combattre, ils ſe raſſemblérent près de Cologne, & ſe retirérent chargés de butin. Cependant ils laiſſérent dans le Hainaut un corps des leurs, pour continuer le pillage. Ils ſe croyoient à couvert de toutes ſortes d'inſultes par la forêt charbonnière; mais les Romains les ayant attaqués dans leurs retranchemens, en tuérent un grand nombre, & donnérent la chaſſe aux autres, qui furent obligés de paſſer le Rhin.

Les Généraux délibérérent s'ils iroient attaquer les Francs ſur leurs terres. Nannein fut d'avis de n'entreprendre aucune expédition au-delà du Rhin; mais le ſentiment contraire ayant été ſuivi, il ſe retira à Mayence. Quentin & les autres paſſérent le fleuve à Nuits, & marchérent contre les Francs. Ceux-ci voyant l'ennemi venir à eux, ſe réfugiérent derrière leurs marais, dont ils connoiſſoient ſeuls les avenues, & ſe firent des remparts avec des arbres. Les Romains ne croyant pas qu'il fût prudent de les aborder de ce côté-là, tentérent d'autres routes; mais voyant que tout étoit barré, ou par des arbres, ou par des foſſés larges & profonds, ils prirent le chemin des marais, qui leur fut encore moins favorable. D'abord il ne parut qu'un petit nombre des Francs montés ſur leurs retranchemens, d'où ils lançoient contre les Romains des fléches empoiſonnées: après cette décharge les Francs fondirent ſur eux de tous côtés, & les reſſerrérent dans le milieu d'un marais, où ils en firent un grand carnage. Le Tribun Héraclius & la plupart des officiers demeurérent ſur la place, & il n'échappa que ceux qui purent gagner les bois. La perte de l'armée Romaine fut ſi conſidérable qu'on la croyoit égale à celle des légions de Varus ſous Auguſte.

L'armée Romaine taillée en piéces.

L'Empereur Valentinien II. pour arrêter les progrès des

Digitized by Google

Francs, envoya sur le Rhin Carietton & Syrus, qui prirent le commandement des troupes. Toute leur habileté ne put empêcher les Francs de repasser le Rhin, & de piller la Germanie cis-Rhénane, ce qui obligea Valentinien de se rendre à Tréves, où Arbogaste le joignit. Les Romains en vinrent plus d'une fois aux prises avec les Francs. L'avantage demeuroit souvent aux derniers; mais ils s'affoiblissoient à force de vaincre dans de petits combats, qui ne décidoient rien, & où ils perdoient toujours du monde. Arbogaste fit venir quelques légions des Gaules pour renforcer l'armée du Rhin & marcher contre les Francs, afin de les obliger de rendre le butin qu'ils avoient fait, & de livrer les auteurs de cette guerre. On ignore ce que firent les Francs; mais on sait que Marcomir & Sunnon leurs Chefs donnérent des ôtages, & qu'Arbogaste se retira à Tréves avec Valentinien pour y passer l'hyver.

An. de J. C. 389.

Bruch. p. 381. *Oros.* l. 7. c. 35.

Durant le séjour que Valentinien fit à Tréves il gagna par ses civilités & par sa franchise le cœur des Tréviriens, qui se piquoient de conserver encore un reste de leur ancienne liberté. Il alloit voir les ouvrages publics, il rendoit des visites à des particuliers, & marchoit sans faste & sans garde, plutôt en Sénateur qu'en Empereur. Il étoit dans la résolution d'abolir le reste de l'idolâtrie que ses prédécesseurs avoient tolérée; mais Arbogaste qui étoit payen, arrêta l'éxécution de ce dessein. Les services qu'il avoit rendus à l'Empire étoient cause que l'on n'osoit presque le contredire. Le Général franc abusa de son crédit, prit de lui-même l'administration entière des guerres de l'Empire dans les Gaules, & devint d'autant plus insolent, qu'il se croyoit plus nécessaire. Il disposoit des charges de l'armée, régloit les troupes, & leur donnoit de nouvelles formes de discipline: il faisoit seul la guerre ou la paix, méprisoit ou réformoit les ordres de l'Empereur, & ne vouloit d'autres bornes de son pouvoir que celles de son ambition.

Valentinien II. à Tréves.

Il veut abolir l'idolâtrie.

Valentinien ne pouvant souffrir ces usurpations, entreprit de l'abbattre sans le perdre, & même sans trop l'indisposer. Dans cette vue, il voulut que les ordres importans

Digitized by Google

An. de J. C. 392.

fussent donnés sans consulter Arbogaste : on ne déféra plus à ses conseils, sans néanmoins les rejetter entiérement. L'Empereur espéroit par cette conduite accoutumer insensiblement à la dépendance un officier, qui lui eût été très-agréable, s'il n'eût affecté de lui être égal. Arbogaste, qui n'aimoit pas à être contredit, & qui ne vouloit rien perdre de l'autorité qu'on lui avoit laissé prendre, se ligua secrétement avec les mécontens, & résolut de tout entreprendre, si le Prince le poussoit à bout.

Les choses en étoient là, lorsque l'Empereur ne pouvant plus souffrir son insolence, lui mit un jour en main un papier par lequel il lui ôtoit la charge de Général. Arbogaste lut le papier, & le déchira en lui disant : *Vous ne m'avez pas donné le commandement des armées ; il n'est pas en votre pouvoir de me l'ôter.* L'Empereur en colère se jetta sur l'épée d'un de ses gardes pour tuer Arbogaste ; mais le garde le retint. Alors le jeune Prince parut revenir de sa colère, & dit qu'il étoit obligé au garde, parcequ'il n'avoit voulu lui prendre son épée que pour se tuer lui-même. Arbogaste cependant jugea bien qu'il n'y avoit plus de sureté pour lui, & qu'il falloit consommer le crime, de peur d'être prévenu. Il assembla ses amis, gagna les eunuques de la chambre, & posta jusqu'aux environs du palais des gens de guerre dont il disposoit.

Zosim. l. 4.

L'Empereur envoya ses ordres au camp ; on n'en fit point de cas : il parla lui-même aux principaux officiers, qui n'osérent obéir. Se trouvant ainsi presque abandonné, & renfermé dans son propre palais, il envoya promptement un de ses secrétaires à Théodose, pour lui demander du secours ; & dans le même-tems il écrivit à saint Ambroise, pour le conjurer de venir promptement le baptiser, & terminer à l'amiable son différend avec Arbogaste. Ce grand Prélat qui avoit beaucoup d'ascendant sur l'esprit de l'un & de l'autre, partit sur le champ, résolu de les réconcilier, & même de se donner pour ôtage à l'un des deux, ou de s'attacher auprès de l'Empereur, & de le défendre par ses vœux & ses prières, si Arbogaste se trouvoit inflexible.

Sulpic. Serv. ap. Greg. Tur. Philosforg. l. 11. *Ambros. Orat. funeb. Valent.*

Digitized by Google

AN. DE J. C. 392.

Ambroiſe alloit paſſer les Alpes, lorſqu'il apprit la mort de Valentinien, qui fut trouvé étranglé dans ſon lit la nuit du ſamedi quinziéme Mai, veille de la Pentecôte. Lorſque l'on ſut cette mort, on offrit l'Empire à Arbogaſte : il le refuſa, & le fit donner à un de ſes amis nommé Eugéne, qui eut en effet le titre & le nom d'une dignité dont Arbogaſte vouloit ſe réſerver toute l'autorité. Eugéne avoit profeſſé la rhétorique avec quelque réputation, il avoit quitté les écoles, & s'étoit mis à la ſuite de la Cour : Richomer, Germain de nation, Général des armées de Gratien, l'avoit reçu chés lui en qualité de ſecrétaire ; & en partant pour Conſtantinople il l'avoit recommandé à Arbogaſte, comme un homme d'eſprit & de ſavoir, qui pouvoit le ſervir utilement.

Mort de Valentinien. *Socrat.* l. 5.

Arbogaſte refuſe l'Empire, & le fait conférer à Eugéne. *Zoſim.* l. 4.

Après l'élévation d'Eugéne, Arbogaſte paſſa le Rhin à Cologne, & entra dans le païs des Bructéres durant la plus grande rigueur de l'hyver. Il ſe flattoit de pouvoir ſans danger pénétrer dans leurs cantons, pendant que les arbres dégarnis de feuilles, leur ôtoient le moyen de ſe cacher dans leurs forêts. Il les attaqua en effet ; & après les avoir ſoumis, il s'avança vers les Chamaves, dont il ravagea le païs, ſans trouver d'autre réſiſtance, que celle d'un corps compoſé d'Ampſivariens & de Cattes, commandés par Marcomir (*a*) qui s'étoit retranché ſur des hauteurs. Il falloit ſe réſoudre à un aſſaut difficile, pour forcer l'ennemi ; Arbogaſte y monta le premier, malgré la grêle de fléches que les Cattes & les Ampſivariens faiſoient pleuvoir de toute part. Ses gens ſe jettérent en foule à ſa ſuite. Les Barbares peu accoutumés à combattre de pied-ferme furent bien-tôt forcés ; la plupart furent tués, & les autres faits priſonniers. Marcomir fut preſque le ſeul qui ſe ſauva. Il ſe retira auprès de Sunnon, qui commandoit les Bructéres & les Chamaves.

Arbogaſte marche contre les ennemis de l'Empire. *Greg. Tur.* l. 2. c. 9.

Valeſ. rerum. Franc. l. 2. p. 92. *Proſp. Tiro. ex edit Pithœi.*

Ces deux Chefs furent obligés de demander la paix,

(*a*) On prétend que Marcomir, ou Marcomer, étoit fils de Priam, & père de Pharamond, Roi des Francs. La Chronique de Proſper Tiro, met le régne de Priam en France en 382. mais ni Grégoire de Tours, ni Frédégaire ne diſent rien de Priam, ni de Pharamond, quoique le même Grégoire parle ſouvent de Marcomir.

Digitized by Google

An. de J. C. 392.

Oros. l. 7.

intimidés d'ailleurs par l'armée d'Eugéne qui étoit prête à paſſer le Rhin. On renouvella les anciens traités entre les Francs & les Allemans, & on convint que les deux Nations fourniroient des troupes à Eugéne, pour ſervir dans ſes armées. Arbogaſte choiſit parmi les Bructères & les Chamaves, les gens les mieux faits & les plus vaillans; & pour les attacher plus fortement à ſon ſervice, il leur fit des largeſſes aſſés conſidérables, qu'il étendit ſur ceux même qui ne prenoient point parti. La concluſion de ce traité fut ſuivie d'une fête qu'Arbogaſte donna à Marcomir & à Sunnon. On raconte que pendant le repas, ils lui demandérent s'il connoiſſoit l'Evêque Ambroiſe, & qu'ayant ſu qu'il étoit de ſes amis, & qu'il avoit mangé à ſa table, ils lui dirent qu'il ne falloit plus s'étonner s'il avoit remporté tant de victoires, puiſqu'il étoit aimé d'un homme, qui pouvoit même arrêter le ſoleil, s'il eût voulu. (*a*) Cette alliance entre Arbogaſte, les Francs & les Allemans, retint les autres nations Germaniques, & mit l'Empire en ſureté du côté du Rhin.

Paul. in vit. Ambr.

L'uſurpateur Eugéne députe à Théodoſe.

Zozim. l. 4.

Pendant l'expédition contre les Bructères & les Chamaves, Eugéne envoya des Ambaſſadeurs à Théodoſe, afin de l'engager à le reconnoître pour ſon collégue. Ruffin l'Athénien, Chef de l'Ambaſſade, eut ordre de ne faire aucune mention d'Arbogaſte. On ſe contenta d'envoyer des Prêtres pour le juſtifier du meurtre de Valentinien, dont on le chargeoit. Théodoſe écouta paiſiblement la propoſition que lui fit l'Ambaſſadeur; & comme il ne voyoit aucune lettre d'Arbogaſte, & qu'on affectoit même de n'en point parler, il ſe plaignit de lui, & l'accuſa de la mort de Valentinien. Les Prêtres alors prirent la parole, & voulurent lui prouver qu'il en étoit innocent; mais leur diſcours étudié, ne fit qu'augmenter les ſoupçons qu'on avoit déja de ſa trahiſon.

Quoique Théodoſe eût ſujet de rebuter les députés de l'uſurpateur, il leur parla néanmoins avec beaucoup de modération: il les retint quelque tems, afin de délibérer

(*a*) Saint Paulin dit avoir appris ce fait d'un jeune homme qui donnoit à boire à Arbogaſte dans ce repas.

Digitized by Google

à loiſir ſur le parti qu'il devoit prendre. Après quoi jugeant qu'on cherchoit à l'amuſer par des propoſitions de paix, & qu'il n'y avoit ni honneur ni ſureté de traiter avec des traîtres, il renvoya ces Ambaſſadeurs chargés de magnifiques préſens, ſans leur rendre aucune réponſe poſitive. Eugéne & Arbogaſte, jugeant ſur ce ſilence qu'il falloit ſe préparer à la guerre, aſſemblérent une puiſſante armée, compoſée des légions qui avoient ſervi ſous Valentinien; d'une milice nombreuſe que Flavien Préfet du prétoire à Rome, avoit ramaſſée en Italie, & d'une infinité d'Allemans & de Francs qu'Arbogaſte avoit engagés dans ſon parti. Ces trois Chefs avoient des vues différentes; Eugéne cherchoit le repos, & croyoit pouvoir régner en paix après le gain d'une bataille; Flavien ne vouloit que rétablir le culte des Dieux, & ſe rendre conſidérable en ſe faiſant le Chef d'un parti; Arbogaſte ne cherchoit que des occaſions d'acquérir de la gloire, & de ſe ſignaler dans les combats: il avoit l'ambition d'être conquérant, ſans avoir celle d'être Souverain, ou d'en porter le titre, & ne vouloit gagner des Empires que pour avoir le plaiſir de les donner. Comme c'étoit lui qui étoit chargé de tous les ſoins de cette guerre, il s'avança avec toute l'armée, & de peur de l'affoiblir en la diviſant, il marcha vers les Alpes avec toutes ſes forces réunies. Réſolu d'attendre Théodoſe, & de lui fermer l'entrée de l'Italie, il mit des troupes au pas des Alpes-Juliennes, dont il donna la garde à Flavien, & fit conſtruire des forts ſur les hauteurs; enſuite il ſe campa dans une grande plaine, ſur les rives du fleuve *Frigidus*, qui prend ſa ſource dans ces montagnes.

An. de J. C. 393.

Théodoſe étant arrivé avec ſon armée vers les Alpes, alla reconnoître les ennemis, & donna ſi bruſquement ſur ceux qui gardoient les paſſages, que la terreur & le déſordre s'étant mis parmi eux, il ſe rendit maître de leurs retranchemens, & emporta, après quelque réſiſtance, ces forts qu'Arbogaſte avoit cru non-ſeulement imprenables, mais encore inacceſſibles. Flavien, qui s'étoit engagé d'arrêter l'armée ennemie, ou de la faire périr dans les montagnes, s'y voyant forcé lui-même, aima mieux mourir

Théodoſe force le paſſage des Alpes.

Zozim. l. 4. *Sozom.* l. 7. *Ruffi.* l. 1.

Digitized by Google

AN. DE J. C. 394.

en combattant, que de ſurvivre à ſon malheur, & de ſouffrir la honte d'avoir donné de fauſſes eſpérances. Théodoſe paſſa promptement avec ſon armée par ce chemin qu'il s'étoit ouvert, & alla ſe préſenter en bataille devant l'armée d'Arbogaſte.

En deſcendant des Alpes vers Aquilée, on découvre une grande plaine capable de contenir pluſieurs armées; elle eſt coupée d'un côté par le fleuve *Frigidus*, & bornée de l'autre par les montagnes, qui ſont comme des remparts que la nature ſemble avoir faits pour la ſureté de l'Italie. Ce fut là qu'Arbogaſte attendit Théodoſe pour lui livrer bataille, il apprit ſans s'émouvoir que les paſſages étoient forcés, & raſſura ſes troupes, qu'une action ſi hardie avoit un peu ébranlées. Il étendit ſon armée dans la plaine, laiſſant Eugéne ſur les hauteurs, avec les légions Romaines qui faiſoient le corps de réſerve. Après avoir donné ſes ordres par-tout, & repréſenté aux troupes la confiance qu'il avoit en leur valeur, la néceſſité & l'importance de remporter la victoire, & les récompenſes qu'elles devoient eſpérer, il ſe mit à la tête des bataillons Bructères, auſquels il avoit donné l'avant-garde, & attendit quel mouvement feroit l'ennemi.

Zosim. L. 4.

Théodoſe ne perdit point de tems, & pour garder le même ordre de bataille qu'obſervoit l'armée d'Arbogaſte, il fit deſcendre dans la plaine toutes ſes troupes étrangères, & ſe tint ſur les éminences voiſines avec les légions qui formoient le corps de réſerve. Gainas, qui commandoit les Goths de l'armée de Théodoſe, commença l'attaque; Arbogaſte lui oppoſa ſes Bructères & ſes Chamaves, qui les reçurent avec beaucoup de courage & de fermeté. Le combat s'échauffa: ces deux partis, ſoutenus des corps que l'on avoit détachés pour les renforcer, diſputérent quelque tems la victoire; enfin les Goths furent ébranlés. Se voyant affoiblis par la perte de leurs principaux officiers, & accablés par le nombre de leurs ennemis, ils commencérent à plier; ils ſe renverſérent les uns ſur les autres, & mirent l'armée de Théodoſe en déſordre.

Bataille entre les deux armées.

Arbogaſte profitant de la confuſion des Goths, les pourſuivit

suivit avec quelques escadrons de cavalerie, & en fit un horrible carnage. Dix mille Goths restérent sur la place, & les autres furent mis hors de combat. Théodose, qui observoit tout de l'éminence où il étoit, voyant Arbogaste fort échauffé après les Goths, qui faisoient la meilleure infanterie de l'armée Impériale, descendit dans la plaine avec son corps de réserve, pour soutenir Bacurius, qui à la tête de ses soldats donnoit des preuves d'une valeur extraordinaire. Ce Général, après avoir rallié les fuyards, vint avec eux joindre les Ibériens qui soutenoient le poids du combat : sa troupe essuya tous les traits des ennemis, qui la chargérent de tous côtés, & arrêta l'impétuosité des Germains d'Arbogaste, jusqu'à ce que Théodose fût arrivé. An. de J. C. 394.

Alors l'action recommença avec plus de chaleur : l'un & l'autre parti s'efforçoient de vaincre ; on attaquoit, on résistoit sans craindre le péril, & sans reculer de part & d'autre ; mais quelque effort que pût faire Théodose, il ne lui fut pas possible de remporter aucun avantage sur Arbogaste. Enfin la nuit termina le combat, & chacun fut obligé de se retirer dans son camp. La perte ne fut pas considérable du côté d'Eugéne & d'Arbogaste, mais Théodose perdit plusieurs officiers, & sur-tout le brave Bacurius, lequel après avoir écarté plusieurs fois les ennemis, fatigué du travail de cette journée, affoibli par les blessures qu'il avoit reçues, tomba mort sur un monceau de Germains qu'il avoit tués. Retraite & pertes de Théodose.

Les deux Empereurs passérent la nuit bien différemment ; Eugéne fit allumer des feux dans son camp, distribua des récompenses à ceux qui s'étoient distingués, & crut avoir remporté une victoire complette. Arbogaste ne doutoit pas que Théodose ne se sauvât à la faveur des ténébres avec le reste de ses troupes. Théodose de son côté ayant regagné son camp sur la montagne, assembla les principaux Chefs de son armée, & tint conseil. Timose & Stilicon furent d'avis de pourvoir à la sureté d'une retraite honorable. Ils représentérent qu'après la perte qu'on venoit de faire, il ne falloit penser qu'à se rétablir : Que c'étoit assés d'avoir été battu une fois, sans s'exposer à une défaite entière en hasardant une seconde action : Conseil de guerre.

An. de J. C. 394.

Qu'il y auroit de la témérité à vouloir forcer, avec un petit nombre de soldats rebutés, des ennemis qui se confioient en leur nombre & en leur valeur, & qui venoient de remporter un avantage considérable : Qu'il étoit à propos de se renfermer dans les meilleures places de l'Empire, afin d'assembler de nouvelles troupes pendant l'hyver, & de se remettre en campagne vers le printems pour recommencer la guerre à forces égales.

Theodoret. l. 5.

Théodose rejetta ce conseil avec indignation : *A Dieu ne plaise*, dit-il, *que la croix de Jésus-Christ, qui paroit dans mes drapeaux, soit obligée de fuir devant les statues d'Hercule & de Jupiter qu'on porte parmi les enseignes des ennemis.* Il donna à l'instant les ordres nécessaires pour le lendemain, & se retira dans une Chapelle, près de son camp, pour y passer le reste de la nuit en prières. On dit qu'il s'y endormit tranquillement, & qu'il vit en songe saint Jean l'Evangéliste & l'Apôtre saint Philippe qui lui promettoient du secours. L'Empereur, pour rassurer ses gens, raconta la vision qu'il avoit eue : *Combattons vaillamment*, s'écria-t'il, *regardons nos protecteurs, & ne comptons point nos ennemis.* On lui présenta en même tems un soldat qui assuroit avoir eu la même vision. Une chose si extraordinaire ranima toutes les troupes, & l'Empereur sans balancer donna le signal du combat.

Théodose présente une seconde bataille.

Arbogaste étonné de voir paroître un ennemi qu'il avoit vaincu la veille, rangea ses troupes en bataille pour se préparer à le recevoir. Eugéne, du haut d'une colline où l'on avoit dressé son pavillon, haranguoit ses soldats, & leur remontroit qu'ils n'avoient qu'une légère action à soutenir : Qu'il étoit aisé de battre une poignée de soldats désespérés, qui venoient plutôt pour mourir que pour combattre : Qu'ils verroient plier à la première attaque ce reste d'armée qu'ils avoient défait le jour précédent, s'ils vouloient le charger courageusement, & achever une victoire déja bien avancée : il promit à tous des récompenses, & donna ordre aux officiers de prendre Théodose, & de le lui amener chargé de fers. L'armée de ce Prince voyant les ennemis se présenter avec beaucoup d'audace & d'in-

Ambros. in Orat. funeb. Theod.

Digitized by Google

trépidité, en parut émue, & marcha d'abord aſſés lentement. L'Empereur, craignant qu'Arbogaſte ne profitât de cette lenteur, deſcendit de cheval, s'avança vers les premiers rangs, & s'écria avec une ſainte confiance : *Soldats, où eſt donc le Dieu de Théodoſe* ? Ces ſeules paroles ranimérent ſes troupes, & il les conduiſit lui-même au combat. On commença par faire pleuvoir de part & d'autre une grêle ſi épaiſſe de fléches & de traits, que l'air en fut obſcurci ; on ſe mêla peu de tems après. L'exemple de Théodoſe, & l'eſpérance du ſecours du Ciel, excitoient les Impériaux ; la colère & l'indignation pouſſoient les Germains à faire des efforts extraordinaires. L'ardeur étoit égale dans les deux partis, & il n'y avoit point d'avantage conſidérable d'aucun côté, lorſqu'on vint donner avis à Théodoſe qui commandoit l'aile droite, que ſes troupes auxiliaires qui compoſoient la gauche, étoient vigoureuſement attaquées par Arbogaſte, qu'elles commençoient à s'ébranler, & qu'elles ſuccomberoient bien-tôt, ſi elles n'étoient promptement ſecourues. AN. DE J. C. 394.

Théodoſe courut, ſuivi de quelques-uns de ſes gens, pour ſe mettre à la tête des auxiliaires, & les encourager par ſa préſence ; mais s'étant apperçu qu'Arbogaſte faiſoit filer un grand corps le long des montagnes, pour le charger en queue au plus fort de la bataille, il ſe crut perdu, & implora avec larmes le ſecours du Ciel : ſa prière fut éxaucée. Le Comte Arbétion qui commandoit le détachement envoyé pour charger par derrière, ſe rangea de ſon côté, & le fortifia conſidérablement : Théodoſe ſe voyant par-là délivré d'un grand danger, joignit enfin ſon aile gauche, qu'il raſſura par ſa préſence. Le combat fut ſanglant & opiniâtre : mais le Ciel ſe déclara pour Théodoſe, par une merveille que les payens même n'ont pu diſſimuler.

Il s'éleva du ſommet des Alpes, entre l'orient & le ſeptentrion, un vent impétueux, qui ſoufflant tout-à-coup ſur l'armée des Germains, la mit dans un étrange déſordre. Quelque effort qu'ils fiſſent, il fut impoſſible de conſerver les rangs : leurs boucliers leur étoient comme arrachés des mains : les fléches qu'ils lançoient, ou perdoient

Claud. in Pan. Conſ. Honor. Auguſt. l. 5. de Civit. Dei. c. 26.

AN. DE J. C. 394.

leur force en l'air, ou retournoient contre ceux qui les avoient tirées : les traits qu'on décochoit contre les Germains, pouſſés par des tourbillons rapides, leur faiſoient de profondes & de mortelles bleſſures. Des nuées de pouſſière, que l'orage avoit élevées, donnoient dans les yeux des ſoldats, & leur ôtoient non-ſeulement la vue, mais même la reſpiration. Ils demeuroient comme immobiles & comme liés par une puiſſance inviſible, ſans pouvoir ni attaquer, ni ſe défendre, expoſés aux dards & aux javelots qu'on leur lançoit de toutes parts. (*a*)

Ruſin. Oroſe. Socrat. Theodoret. Sozom.

Victoire de Théodoſe.

Les troupes de Théodoſe, profitant de cet avantage, enfoncérent les ennemis l'épée à la main, & firent un horrible carnage des Chamaves & des Bructères. Arbogaſte, après s'être inutilement roidi contre le ciel & la terre, fut enfin obligé de fuir. Les Chefs des légions d'occident demandérent quartier, & implorérent la clémence du vainqueur, à qui Dieu les avoit ſoumis. Théodoſe ſe vit alors pour la ſeconde fois victorieux des tyrans, & maître abſolu des deux Empires.

Il fit ſur le champ ceſſer le carnage ; il accorda aux officiers la grace qu'ils demandoient, & leur ordonna de lui amener Eugéne. Les principaux d'entre eux exécutérent cet ordre ; ils allérent trouver l'uſurpateur, qui attendoit des nouvelles bien différentes. Eugéne ayant apperçu quelques-uns de ſes officiers qui accouroient à lui à toute bride, commençoit déjà à triompher en lui-même : il leur demanda avec empreſſement s'ils lui amenoient Théodoſe, comme il l'avoit commandé. Toute la réponſe qu'on lui fit, fut de l'enlever lui-même, de le dépouiller de la pourpre, & de le traîner aux pieds du vainqueur. Théodoſe le regardant d'un air de mépris, mêlé cependant de compaſſion, lui reprocha la mort de Valentinien, l'u-

(*a*) Ce prodige, & les viſions qui l'avoient précédé, firent un grand bruit dans tout l'Empire. Il en eſt parlé dans tous les écrivains de ce ſiécle, ſoit de l'orient, ſoit de l'occident, où les ſoldats préſens à la bataille en avoient porté la nouvelle.

S. Ambroiſe, S. Auguſtin, Théodoret, Ruffin, Oroſe, Socrate, Sozoméne, nous en ont appris les circonſtances ; & le Poëte Claudien, quoique attaché à l'idolâtrie, n'a pu s'empêcher de rendre témoignage à la vérité du prodige, dans le Poëme qu'il fit dix-huit mois après, à la louange de l'Empereur Honorius.

ſurpation de l'Empire, tous les déſordres de la guerre civile, le renverſement de la religion, & les honneurs rendus aux ſtatues de Jupiter & d'Hercule : enſuite il l'abandonna aux ſoldats qui lui tranchérent la tête, la troiſiéme année de ſon régne, le ſixiéme jour de Septembre. Le malheureux Arbogaſte, après avoir erré deux jours par les montagnes, déſeſpérant de pouvoir échapper à ceux qui le cherchoient pour le mener à Théodoſe, ſe tua lui-même.

AN. DE J. C. 394.

Mort d'Eugéne & d'Arbogaſte.

Théodoſe ſatisfait de la mort d'Eugéne & d'Arbogaſte, pardonna à tous ceux qui avoient ſuivi leur parti. Ayant appris que les enfans d'Eugéne s'étoient réfugiés dans les Egliſes d'Aquilée, il y envoya promptement un Tribun, avec ordre de leur ſauver la vie. Il eut ſoin qu'on les élevât dans la Religion chrétienne ; il leur laiſſa des biens, leur donna des charges, & les traita comme s'ils euſſent été de ſa famille. A l'égard des Bructéres, il les enrôla dans ſes troupes, auſſi-bien que les Chamaves, & les Allemans, qui avoient ſervi ſous Arbogaſte. Il fit enlever pluſieurs ſtatues d'or maſſif qu'Arbogaſte avoit dreſſées ſur les montagnes. Comme il y en avoit quelques-unes qui repréſentoient Jupiter armé de ſes foudres, les ſoldats qui les virent paſſer, ayant dit en raillant, qu'ils ne ſeroient pas fort effrayés ſi de pareils foudres pouvoient tomber dans leur partage, l'Empereur les leur fit donner à l'inſtant.

Auguſt. l. 5. *de Civit. Dei.* c. 26.

Quatre mois après cette victoire, Théodoſe mourut à Milan, entre les mains de ſaint Ambroiſe, le dix-ſept Janvier, dans la cinquantiéme année de ſon âge, & deux jours avant la fin de la ſeiziéme de ſon régne. Il laiſſa l'Empire ſous la conduite d'Arcadius & d'Honorius, ſes deux enfans. Le premier, âgé de dix-huit ans, eut l'Orient en partage ; & le ſecond, qui n'avoit que dix ans & demi, eut l'Occident. On donna à l'un & à l'autre des miniſtres habiles ; Stilicon le fut d'Honorius, & Ruffin d'Arcadius : mais ces deux miniſtres, jaloux l'un de l'autre, & encore plus de leurs Maîtres, oubliérent leur devoir, & ne mirent point de bornes à leurs paſſions. Les deux Empereurs n'avoient que les honneurs du Sceptre, leurs miniſtres jouiſſoient de toute l'autorité : ils diſpo-

AN. DE J. C. 395.

Mort de l'Empereur Théodoſe.

Arcadius & Honorius Empereurs.

Ambition de leurs miniſtres.

Digitized by Google

An. de J. C. 395.

soient des dignités, des emplois, & de toutes les faveurs qu'ils ne donnoient qu'à leurs créatures, & réduisoient tout à leur intérêt & à leur ambition.

Caractère de Stilicon.

Stilicon, qui avoit la régence de l'Empire d'Occident, tiroit son origine des Vandales. Il étoit homme de guerre & grand politique ; sage dans le conseil, hardi dans l'exécution, adroit à ménager les esprits, propre à découvrir les momens heureux, & à s'en servir, soit dans les traités, soit dans les combats ; habile à démêler les intérêts des grands de l'Empire, & à pénétrer les desseins des Nations étrangères ; aimé des troupes, capable de soutenir le poids des affaires, de former un jeune Empereur dans les exercices de la paix & de la guerre, de détourner les troubles par sa prudence, ou d'en arrêter les suites par son courage & par sa valeur ; il s'étoit distingué dans la guerre, & son mérite l'avoit fait parvenir à la dignité de Général des troupes Romaines qu'il commanda pendant vingt-trois ans, depuis 385. jusqu'en 408. Théodose lui avoit fait épouser Seréne sa niéce qu'il regardoit comme sa fille. Stilicon eut de ce mariage un fils nommé Eucher, & deux filles, Marie & Thermantie, que l'Empereur Honorius épousa successivement.

Oros. l. 7. c. 28.

Zozim. l. 5.

Stilicon, avant que de renvoyer en Orient les troupes que Théodose en avoit amenées, fit un voyage sur le Rhin : (*a*) il parcourut toutes les rives de ce fleuve, depuis la Rhétie jusqu'à l'isle de Bétau ; il renouvella les anciens traités faits avec les Francs, les Saxons & les Allemans ; rendit la plupart de ces peuples tributaires de l'Empire, & n'épargna ni les présens ni les pensions, pour attacher à l'Empire les Chefs des nations Germaniques.

Traité entre Stilicon & les Francs.

Le traité entre Stilicon & les Francs ayant été conclu contre l'avis des Marcomir & de Sunnon leurs Chefs, ceux-ci firent éclater leurs plaintes dans tous les cantons Germaniques : ils appellérent lâcheté & perfidie, la nécessité pressante sous laquelle les Germains du Rhin

(*a*) On trouve dans Claudien une description magnifique du voyage de Stilicon ; mais il est aisé de voir que le Poëte y a mis plus d'ornement que de vérité. *Claud. de 4. Consulat. Honor.*

Digitized by Google

avoient ſuccombés, & conjurérent les Cauches, les Quades, les Marcomans, les Boyens, & les autres peuples du corps Germanique, de rompre une alliance ſi honteuſe à la Nation, & de réparer l'affront qu'on venoit de lui faire, en l'aſſujettiſſant à des conditions auſſi deshonorantes que celles d'avoir vendu ſa liberté, & de payer un tribut annuel aux Romains. Ces cris n'eurent d'autre effet que de faire mieux valoir la puiſſance de Stilicon. Les Francs lui livrérent Sunnon, qui fut relégué en Toſcane, où on l'aſſaſſina peu de tems après. Marcomir voulut prendre les armes pour venger la mort de ſon frère, mais il fut lui-même tué par les ſiens. L'Empereur donna enſuite un Roi aux Francs. Ce peuple, que le fer n'avoit jamais pu domter, reçut d'Honorius un Chef avec toute la ſoumiſſion qu'on auroit pu attendre des Provinces mêmes de l'Empire.

AN. DE J. C. 395.

Claudian. in 1. *Conſ. Stilic.*

Les Gaules tirérent un grand avantage du traité que les Romains avoient fait avec les peuples du Rhin. Le commerce fut établi entre les Germains & les Gaulois; les commodités de la vie devinrent plus communes chés les deux Nations, les terres furent cultivées, la navigation fut tranquille, les brigands n'infeſtérent plus les rivières, & la juſtice fut rendue par-tout. Les Saliens, dit le Poëte Claudien, qui n'avoient auparavant d'autre éxercice que celui de la guerre, commencent à cultiver la terre; les Sicambres changent leurs épées en faulx & en inſtrumens de labourage; les Belges menent ſans crainte paître leurs troupeaux juſqu'à l'Elbe, ſur les montagnes des Francs; on chaſſe librement dans la forêt Hercinie; on coupe hardiment les bois que les Germains avoient conſacrés à l'éxercice de leur religion, & où ils adoroient leurs Divinités; les Francs aiment & reſpectent leurs vainqueurs; ils ſe font un honneur de ſervir dans leurs armées, & de combattre ſous leurs enſeignes. La Province, toute accoutumée qu'elle eſt à la domination Romaine, n'eſt pas plus ſoumiſe au gouvernement de l'Empire, que les Francs & les Allemans le ſont aux Rois, que l'Empereur leur donne.

Il y a ſans doute de l'éxagération dans cette deſcription de Claudien, mais auſſi il y a bien du vrai; car il eſt

Digitized by Google

An. de J. C. 396.

certain que la paix dura quelque tems avec la plupart des Germains de delà le Rhin. Elle fut au moins de ſept ou huit années, pendant leſquelles les Francs & les Allemans, par leur commerce avec les Romains, dépoſérent un peu de cette férocité qui les rendoit ſi odieux à l'Empire.

Paix générale en Occident.

Ambroſ. vit. c. 36. Baron. ad an. 396.

Le Chriſtianiſme, qu'une partie des Marcomans embraſſa vers l'an 396. contribua beaucoup à les civiliſer. Leur Reine Fritigil envoya demander des inſtructions à ſaint Ambroiſe Archevêque de Milan. Le ſaint Docteur, outre les avis qu'il lui donna pour ſon ſalut, la pria d'engager le Roi à entretenir la paix avec les Romains. Ce Prince y conſentit; & dans la ſuite, la Reine obtint de lui qu'il ſe ſoumît abſolument à l'Empereur. Auſſi, parmi les Germains & les autres peuples qui ravagérent l'Empire ſous le régne d'Honorius, il n'eſt point parlé des Marcomans.

Cependant l'Empereur Honorius qui faiſoit ſa réſidence ordinaire à Milan, travailloit à procurer le bonheur de ſes ſujets, à ruiner l'idolâtrie, & à maintenir la paix dans ſon Empire en y établiſſant de juſtes loix. On en trouve une de l'an 399. qui regarde la Germanie cis-Rhénane, l'Alſace, la Belgique & les autres Provinces des Gaules. Les Seigneurs & les perſonnes puiſſantes y obtenoient ou achetoient des éxemptions pour leurs terres. Comme ces immunités ne diminuoient pas les tributs que l'on demandoit à toute une Ville, les plus foibles & les plus pauvres demeuroient chargés non-ſeulement de leur taille, mais auſſi de celle dont les riches étoient éxempts: ſi les plus foibles vouloient ſe mettre ſous la protection de quelque perſonne puiſſante pour s'éxempter de payer, il falloit acheter cette protection, en donnant une partie de leurs biens. L'Empereur, pour remédier à ces abus qui ruinoient la Germanie & les Gaules, fit une loi qui ordonna que les tributs ſeroient également impoſés ſur toutes ſortes de perſonnes, ſans avoir égard à aucun privilége, & que quiconque auroit acheté une terre en porteroit auſſi les charges. Mais cette loi, comme beaucoup d'autres, fut très-mal obſervée.

Loix publiées ſous Honorius. *Cod. Theod. 11. Tit. Leg. 16.*

Fin du quatriéme Livre.

LIVRE

LIVRE CINQUIEME.

AN. DE J. C. 402.

SOUS les régnes d'Honorius, & de ſes Succeſſeurs, nous allons voir l'Empire d'Occident décliner, & devenir la proie des Germains. Ce peuple va ſubjuguer les maîtres du monde, affranchir & venger les autres nations de la tyrannie des Romains, détruire Rome & ſa Monarchie, & fonder ſur leurs ruines des Royaumes, en Italie, en Afrique, en Eſpagne, dans les Gaules & dans la grande-Bretagne.

Alaric & Radagaiſe en Italie.

Alaric, Roi des Goths, & Radagaiſe, Roi des Huns, entrérent en Italie, chacun avec une groſſe armée. Le nom d'Alaric étoit fameux depuis long-tems. Ce Prince avoit fait la guerre à Théodoſe & à ſon fils Arcadius: celui-ci l'avoit gagné enſuite par ſes préſens, & lui avoit donné le commandement des troupes Romaines dans l'Illyrie orientale: il étoit Chrétien, mais Arien, & ſacrifioit tout à ſon ambition. Rufin, miniſtre d'Arcadius, qui trouvoit ſon intérêt à brouiller les affaires, perſuada aiſément à Alaric de ſe révolter & de piller la Gréce; ce fut vers ce tems-là que les Goths lui donnérent le titre de Roi des Viſigoths. S'étant alors aſſociés à Radagaiſe chef des Quades (aujourd'hui les Moraves) ils firent deux corps d'armées, avec leſquels ils menacérent d'aller bruler Rome, après qu'ils auroient ravagé l'Italie. Stilicon trouva le moyen d'appaiſer ces deux nouveaux Conquérans, & les envoya ſur les bords du Danube. Deux ans après, Alaric rentra en Italie avec une armée plus nombreuſe que la premiére. Tout trembla au bruit de ſon nom, & les bourgeois de Rome ſe mirent à rétablir leurs fortifications, dont on avoit négligé le ſoin pendant la paix. Stilicon raſſembla toutes ſes forces, & joignit Alaric à Pollence près de Quiéraſque. Ce fut là qu'il y eut une action furieuſe de part & d'autre: chacun s'attribua la victoire, & les deux partis avouérent qu'ils

Oroſ. l. 7. *Zoz.* l. 5.

Sacra. hiſt. Morav. par Georg. Sarednicki.

An. de J. C. 405.

Paix avec Alaric.

y avoient beaucoup perdu. Le bagage des Goths fut enlevé : la femme & les enfans d'Alaric tombérent entre les mains de Stilicon, & le Prince Viſigoth fit la paix pour les délivrer.

Radagaiſe informé de ce traité de paix, en fut vivement offenſé. Il envoya chés les peuples du Nord alliés des Quades & des Huns, pour les porter à venger la mort de leurs alliés ; promettant qu'avec leur ſecours il pénétreroit juſqu'aux portes de Rome, qu'il forceroit cette Ville orgueilleuſe, & leur en abandonneroit les richeſſes. L'appas d'une ſi belle récompenſe fit écouter ſes propoſitions : les Ligiens, les Hérules, les Carinniens, les Gottons, les Sédiniens, & pluſieurs autres peuples du nord Germanique, vinrent trouver Radagaiſe. Il eut bientôt une armée de quatre cents mille hommes, qu'il conduiſit en Italie. Il s'avança à grandes journées, & fit des ravages affreux ſur toute ſa route. Il paſſa les Alpes-Juliennes, entra dans l'Italie, & marcha vers Rome dont il ſe croyoit déja maître. Perſonne n'oſoit ſe préſenter devant lui. Il ſacrifioit tous les jours à Jupiter, & juroit par ſes Dieux de leur immoler tous les Romains.

L'Empereur Honorius étoit caché dans ſa ville de Ravenne, où il ne craignoit point d'être ſurpris, pouvant aiſément en cas de ſiége, ſe ſauver par mer à Conſtantinople. Rome étoit alors dans la plus grande conſternation. « Les Payens, dit Saint Auguſtin, y augmentoient » le trouble par leurs plaintes continuelles. Nous ne faiſons plus de ſacrifices, diſoient-ils, & Radagaiſe en » offre tous les jours : il ne nous eſt pas permis d'appaiſer les Dieux par nos victimes, que pouvons-nous attendre de leur ſecours ? »

Quelque puiſſante que fût l'armée de Stilicon, elle n'étoit pas aſſés nombreuſe pour attaquer en plat pais tant d'ennemis qui l'euſſent aiſément enveloppée ; il attendit qu'ils fuſſent entrés dans la Toſcane, pais plein de montagnes, & qui n'a que des vallées fort étroites. Là, Radagaiſe fut contraint de partager ſes troupes en trois corps. Stilicon fondit ſur celui qui attaquoit Florence, &

Digitized by Google

le défit. La frayeur qui avoit déconcerté les uns, donna des ailes aux autres; ils se retirérent sur une montagne aride & escarpée, sans vivres, ni espérance d'en trouver. Tout ce corps de troupes qui étoit fort nombreux, se consuma en partie par la faim, par la soif, & par la langueur. La misère faisoit descendre les autres de leur retraite, ils venoient se rendre en foule, & on les vendoit comme des troupeaux de bêtes. Radagaise voulant se sauver avec sa famille, fut arrêté & conduit à Stilicon. On ne différa son supplice que pour satisfaire la curiosité des Romains, qui virent avec joie celui qui les avoit fait trembler, réduit sous le joug, chargé de chaines, couvert d'opprobres, & attendant la mort. Après que les soldats lui eurent fait mille insultes, ils le tuérent. Les deux autres corps de l'armée ennemie repassérent les Alpes, & retournérent dans leur païs. (*a*)

AN. DE J. C. 405.

Défaite de Radagaise. *Oros.* l. 7.

Dès qu'on fut à Rome la mort de Radagaise, le Sénat fit élever un arc de triomphe, où l'on mit les statues des trois Empereurs, Arcadius, Honorius, & Théodose II. fils d'Arcadius, avec une inscription qui portoit, *que c'étoit pour perpétuer la mémoire de la défaite de la nation des Gétes.* (*b*) Stilicon en avoit tout l'honneur, mais il ne s'en contenta pas. La foiblesse mépriſable d'Honorius le fit penser à élever son fils Eucher sur le thrône. Pour y réussir, il entretenoit des intelligences secrétes avec les Francs, les Saxons, & les Allemans; & dans le tems qu'il paroissoit vouloir se sacrifier pour les intérêts de son Maitre, il ne travailloit réellement qu'à conduire ses desseins ambi-

Stilicon veut faire Empereur son fils Eucher.

(*a*) Il ne tient pas aux Panégyristes d'Honorius & de Stilicon, qu'on ne croye que l'armée de quatre cents mille Quades, & leurs alliés, commandée par Radagaise, n'ait été entiérement détruite, & que tous ne soient péris par le glaive & par la misère; mais les grandes armées que ces peuples remirent sur pied deux ans après cette défaite, & les conquêtes constantes de ces Nations dans les années 407. 408. &c. ruinent un peu ces trophées imaginaires. Et pendant qu'Honorius & Stilicon triomphent des Quades & des autres Germains, dans les éloges que leur donnent leurs historiens, on est surpris de trouver ces Barbares en deça du Danube, & déja maitres des Provinces voisines de l'Italie, & de la plus grande partie des Gaules.

(*b*) On comprenoit autrefois sous le nom de Gétes, non seulement les Goths, mais encore leurs alliés, comme les Quades, les Jazyges, les Huns, &c.

Digitized by Google

An. de J. C. 406.

tieux à un heureux ſuccès. Tous les Hiſtoriens, & les faſtes mêmes de l'Empire, atteſtent qu'il ſollicita ſous main les Saxons, les Vandales, les Bourguignons, les Allemans, les Alains, les Suéves, les Thuringiens, & tous les peuples du Nord-Germanique, à prendre les armes, & qu'il leur envoya des émiſſaires avec de l'argent pour engager les uns à paſſer le Danube, les autres le Rhin, & à ſe jetter tous en même tems dans l'Italie. Il eſpéroit qu'après avoir porté le feu & le déſordre dans tout l'Empire, il ſe mettroit à la tête des rébelles, ou que le ſouvenir des victoires qu'il avoit remportées, obligeroit les Romains à tourner les yeux ſur lui, comme ſur la ſeule perſonne qui fût capable de chaſſer les Barbares; & que le beſoin qu'on auroit de lui le mettroit en état de faire proclamer Empereur ſon fils Eucher: c'étoit vouloir n'affoiblir l'Empire, que pour s'en rendre maître; mais Stilicon ne réuſſit qu'à le ruiner, & qu'à ſe perdre lui-même. Ses émiſſaires n'eurent pas beaucoup de peine à perſuader les Germains, & les autres peuples du Nord, toujours diſpoſés à piller, à faire une irruption dans les Gaules & dans l'Italie. Ils n'étoient pas fâchés d'ailleurs de trouver un moyen de ſe venger de la défaite de Radagaiſe, & cette occaſion leur paroiſſoit d'autant plus favorable, qu'on leur fit entendre que le Rhin & le Danube étoient dépourvus de troupes, & qu'ils pénétreroient facilement dans l'Italie & dans les Gaules.

Irruptions ſollicitées de ſa part.

Epoque de la ruine de l'Empire.

Il n'en fallut pas davantage pour déterminer les Germains à une entrepriſe qu'ils avoient ſi ſouvent tentée dans des circonſtances moins favorables. Tout fondit en même-tems dans la Germanie cis-Rhénane; Allemans, Chéruſques, Uſipétes, Tongriens. Juttes, Caibons, Warins, Vandales, Alains, Quades, Suéves, Sarmates, Gépides, Hérules & Bourguignons. Les Ubiens, & ce qui reſtoit de garniſon Romaine ſur le Rhin, n'eurent ni le courage, ni la force d'arrêter ce torrent; la débauche & la pareſſe les avoient endormis: il n'y eut que les Francs alliés des Romains, qui oſérent s'oppoſer aux Van-

Inondation des Barbares.

Zozim. l. 6. Chron. Proſp. ad an. 406.

Les ſeuls Francs s'y oppoſent.

Digitized by Google

dales, & qui s'avancérent les premiers vers le Rhin. Les Vandales étoient en grand nombre, commandés par Godigiſcle leur Roi: on leur avoit donné paſſage en quelques endroits, & en d'autres ils ſe l'étoient fait eux-mêmes. Après avoir forcé tout ce qui leur réſiſtoit, & ramaſſé d'entre les Germains ceux qui voulurent ſe joindre à eux, ils arrivérent aux cantons des Francs qui étoient ſur le Rhin, & demandérent qu'on leur permît de le traverſer, avec promeſſe de ne cauſer aucun tort dans leur paſſage. Sur le refus qu'on leur fit, ils réſolurent d'obtenir par la force, ce qu'on ne vouloit pas leur accorder de bon gré. Leurs premières tentatives furent inutiles; mais comme ils pouvoient enfin réuſſir, le Roi des Francs eut recours à la ruſe pour déconcerter leurs projets. Il envoya au camp des Vandales quelques ſoldats affidés qui ſavoient leur langue: ceux-ci ſe donnérent pour transfuges, & offrirent à Godigiſcle de lui livrer l'armée & le chef des Francs, à condition d'une récompenſe qui fut ſtipulée & accordée. On prit l'heure de l'embarquement, on concerta le ſignal qu'on devoit donner, on marqua l'endroit du paſſage, & l'on prépara tout pour la nuit du lendemain. AN. DE J. C. 407.

Le moment arrivé, Godigiſcle qui ne ſoupçonnoit aucune infidélité, & qui comptoit trouver les Francs endormis & ſans défenſe, s'embarqua ſans bruit avec l'élite de ſes Vandales; mais à peine furent-ils arrivés à la portée du trait vers les bords du Rhin, qu'ils ſe ſentirent chargés par les Francs qui gardoient le rivage. Alors ils reconnurent qu'ils étoient trahis, & demeurérent en ſuſpens, n'oſant plus avancer, & ne pouvant reculer.

Comme ils étoient dans cet embarras, les Francs qui montoient de groſſes barques, s'abandonnant au courant de l'eau, voguérent à force de rames, vinrent les prendre en flanc, & les choquérent ſi rudement, que les renverſant les uns ſur les autres avec leurs barques, les Vandales ſe noyérent pour la plus grande partie. Ceux qui reſtoient allérent donner contre une chaîne de barques légères, que le Roi des Francs avoit formée environ l'eſpace de

Les Francs aux mains avec les Vandales.

Digitized by Google

An. de J. C. 407.

vingt ſtades le long du Rhin, & ils furent tous ou aſſommés ou faits priſonniers : les Francs victorieux ſe rangérent en bataille dès la pointe du jour, pour combattre ce qui reſtoit d'ennemis ſur le bord du Rhin. Ceux-ci étoient encore ſupérieurs en nombre, quoiqu'ils euſſent déja perdu vingt mille hommes avec leur Roi Godigiſcle ; mais les premiers avantages donnoient aux Francs une ſi grande confiance, qu'ils ne furent point épouvantés du nombre de leurs ennemis. Ils attaquérent les Vandales, & dès le premier choc leur tuérent beaucoup de monde. Gondéric fils de Godigiſcle, qui avoit pris le commandement de l'armée Vandale, vit le moment où il alloit être entiérement défait. Il envoya au plus vite vers les Alains & les Suéves, qui le ſuivoient de près, & qui vinrent promptement à ſon ſecours ; ils étendirent leur armée pour envelopper celle des Francs, qui de ſon côté fit face par-tout. On ſe battit pendant

Oroſ. l. 7. *Bed.* l. 5.

pluſieurs heures avec une opiniâtreté égale. Enfin le nombre l'emporta ; les Francs furent rompus, enfoncés, & pouſſés juſqu'à leur camp ; cependant quoique vaincus, ils ne s'enfuirent pas. Les armées des Vandales, des Alains & des Suéves, leur paſſérent ſur le corps, ſe firent jour au travers de tous les obſtacles, & arrivérent au bord du Rhin du côté de Mayence. Les Bourguignons qui habitoient près du Mein, furent contraints de ſuivre ce torrent. Les

Progrès & cruautés des Barbares.

Allemans ſe joignirent auſſi aux Vandales, aux Suéves & aux Alains, & le dernier jour de l'année 406. toutes ces nations paſſérent le Rhin, & ſe jettérent dans la Germanie ſupérieure.

Ils s'emparérent ſans peine de Mayence, où ils exercérent d'horribles cruautés. Peu contens de piller & de

Hieron. ad Geruntiam.

ruiner cette Ville, ils y égorgérent, dit Saint Jérôme, pluſieurs milliers d'hommes, ſans épargner même ceux qui s'étoient refugiés dans les Egliſes. Worms ſoutint un ſiége : elle fut enſuite emportée d'aſſaut & ſaccagée. Spire & Straſbourg furent moins maltraitées : le malheur de leurs voiſins, & l'impuiſſance où elles étoient de tenir contre tant d'ennemis, les forcérent d'abandonner la domi-

Digitized by Google

nation Romaine, pour ſe ſoumettre aux Germains de delà le Rhin. Les Suéves & les Alains s'avancérent pour attaquer Tréves, mais Liméne Préfet du prétoire, & Cariobaud grand-Maitre de la milice, la défendirent avec les troupes du païs. Les Suéves, les Cattes & les Alains, furent pluſieurs fois repouſſés; & voyant qu'ils ſe conſumoient inutilement devant cette place, ils levérent le ſiége, & ſe répandirent dans la Belgique. D'un autre côté, les Saxons tenoient la mer avec une flotte conſidérable. Leur deſſein étoit de faire des deſcentes par-tout où il y auroit moins à craindre, & de ravager les côtes où ils trouveroient moins d'oppoſitions. Les Bretons, (aujourd'hui les Anglois) qui craignoient que cet orage ne tombât ſur leur iſle, ſe voyant d'ailleurs ſans reſſource du côté des Romains, réſolurent d'élire un Empereur, qui n'eût point d'autre intérêt que de les défendre. Marc, Officier de réputation, qui avoit un grand crédit parmi eux, fut celui dont ils firent le choix. Mais ce nouveau Souverain n'ayant pas eu le bonheur de plaire à tous les Inſulaires, fut bien-tôt tué, ou déthrôné; & un autre, nommé Gratien, lui fut ſubſtitué. Celui-ci qui étoit un homme cruel & ſanguinaire, eut le même ſort quatre mois après ſon élection. Comme on n'avoit pas trouvé dans ces deux Empereurs tout ce qu'on avoit eſpéré, on s'aviſa de prendre un ſimple ſoldat nommé *Conſtantin*, pour lui conférer la dignité Impériale, à cauſe ſeulement du nom qu'il portoit, dont on tiroit un bon augure. Ce nouvel Empereur, qui étoit très-brave, & d'un génie fort élevé au-deſſus de ſa première condition, ne ſe trouva pas content de régner ſeulement dans la grande-Bretagne; il forma encore le projet de ſe rendre maitre de tout l'Empire. Dans cette vue, il aſſembla tout ce qui reſtoit dans l'iſle de gens propres à porter les armes, tant des Romains que des inſulaires, & en compoſa deux armées; il deſtina la première à la garde des côtes, & il fit paſſer la ſeconde dans les Gaules.

AN. DE J. C. 407.

Oroſ. l. 7.

Les Bretons s'éliſent un Empereur.

Les Saxons voyant l'iſle de la grande-Bretagne bien gardée, tant du côté des Bretons que de celui des Pic-

Oroſ. l. 7. *Bed.* l. 1. c. 11.

Digitized by Google

An. de J. C. 408.

tes & des Ecoſſois, ſe jettérent ſur les Provinces maritimes des Gaules, d'où ils remportérent un butin conſidérable. Conſtantin, avec une grande armée, vint débarquer à Boulogne ; il y arriva pendant le tems que les troupes Romaines le faiſoient reconnoître pour Empereur dans les Gaules. Il prit de là le chemin de Tréves, paſſant par Térouenne, Arras, Cambrai, Bavai, & par le pais des Nerviens. Il rencontra dans ſa route un gros de Vandales qu'il défit : la plupart reſtérent morts ſur la place, les autres furent rejoindre leur grande armée, qui ravageoit la Lorraine & la Franche-Comté. La marche de Conſtantin jetta la frayeur dans le païs de Tréves. Liméne, Préfet des Gaules, & Cariobaud Général des troupes, croyant qu'il leur ſeroit impoſſible de réſiſter à Conſtantin & aux Vandales, ſe ſauvérent en Italie avec leurs troupes. Par cette retraite, ils laiſſérent aux Barbares le moyen de continuer leurs ravages, & à l'uſurpateur, la facilité de prétendre à de nouveaux ſuccès. Conſtantin entra dans Tréves en triomphe, il y déclara Céſar, Conſtant ſon fils aîné, & donna à Julien qui étoit le cadet, le titre de *Nobiliſſime*. Pendant ſon ſéjour à Tréves, il travailla à détacher du parti des Vandales les Bourguignons, qui acceptérent les offres qui leur furent faites. Il eut moins de peine à gagner les Francs, qui cherchoient une occaſion de ſe venger des Vandales. L'union de ces deux peuples fut très-favorable à la puiſſance de Conſtantin, & le mit en état de faire de grandes entrepriſes.

Succès de Conſtantin Empereur des Bretons, contre les Suéves & les Vandales.

Il alla établir ſa réſidence à Arles : il eut pluſieurs attaques à ſoutenir de la part des Suéves & des Vandales ; mais il les défit en pluſieurs occaſions. Lorſqu'il les eut ainſi affoiblis, il ne voulut point leur donner le tems de ſe reconnoître, ni de prendre de nouvelles forces. Il les pourſuivit, & après en avoir chaſſé une partie hors des Gaules, il fit garder éxactement le paſſage des Alpes & les bords du Rhin, pour leur fermer le retour. En même-tems il conclut un traité avec les Allemans qui étoient reſtés dans la Belgique, & dans la Germanie ſupérieure. Il leur accorda la propriété des terres qu'ils occupoient dans

Digitized by Google

dans ces deux Provinces, & leur fit promettre de fournir des ſoldats pour les recrues, de payer quelques tributs, & de ſervir à la guerre quand ils ſeroient mandés. Tant de ſuccès lui faiſant regarder ſon trône comme bien affermi, il fit demander à Honorius de l'aſſocier à l'Empire. Il fondoit principalement ſes eſpérances ſur le crédit de Stilicon qui avoit alors tout pouvoir ſur l'eſprit de l'Empereur; il venoit tout récemment de lui faire épouſer ſa fille Thermantie, après la mort de Marie première femme de ce Prince. AN. DE J. C. 408.

Cependant Alaric qui depuis quelques années s'étoit retiré en Epire, ſortit tout-à-coup de ſa retraite, & vint renouveller les frayeurs qu'il avoit déja cauſées à l'Italie; il s'avança juſques dans le Norique, avec une armée compoſée de Goths, de Quades & de Marſingiens. Il revenoit, diſoit-il, pour demander les ſubſides dûs à ſes troupes. Stilicon lui envoya quatre mille livres d'or. Comme il avoit fallu établir de nouveaux impôts pour recueillir cette ſomme, tout le peuple murmura contre Stilicon; Olympius, un des principaux officiers de la maiſon d'Honorius, profita de ce mécontentement, pour faire connoître au Prince, qui venoit d'apprendre la mort d'Arcadius, toute la conduite de Stilicon. On découvrit ſes infidélités & ſes liaiſons avec les ennemis de l'Empire: on l'accuſa d'en vouloir même à la vie de l'Empereur, & de tenter à uſurper ſon trône. Pour s'éclaircir davantage de la vérité de ces accuſations, Honorius vint à Boulogne, où les troupes étoient aſſemblées. Il y avoit eu parmi les ſoldats quelques ſéditions, dont Stilicon avoit profité. Toujours attentif à ſaiſir les occaſions de ſe concilier les eſprits, & de rendre l'Empereur odieux, il avoit fait répandre le bruit que le Prince venoit pour les décimer; mais qu'enfin, fléchi par ſes larmes, il leur avoit pardonné. Il offrit enſuite de ſe rendre à Conſtantinople, pour mettre ordre aux affaires du jeune Théodoſe, qui avoit ſuccédé à l'Empereur Arcadius ſon père. Honorius avoit auſſi deſſein d'y aller pour le même ſujet, mais Stilicon l'en détourna. Il lui repréſenta, qu'indépendam-

Mort d'Arcadius. *Zozim.* l. 5.

Stilicon accuſé.

An. de J. C. 408.

ment des frais où jetteroit un ſi long voyage, il n'étoit nullement convenable de s'éloigner, pendant que l'uſurpateur Conſtantin qui étoit à Arles, tentoit tous les moyens poſſibles de paſſer les Alpes : Qu'Alaric de ſon côté ne manqueroit pas de profiter de ſon abſence, pour ſe jetter en Italie : Que les Germains qui ravageroient les Gaules, en ſeroient encore plus hardis à ſaccager les Provinces de l'Empire : Qu'il étoit d'avis qu'on envoyât Alaric contre l'uſurpateur : Que par ce moyen, l'Italie & Rome en ſeroient plus tranquilles, & qu'on verroit les deux ennemis de l'Empire ſe détruire eux-mêmes, ſans faire de nouvelles dépenſes. Ce conſeil ébloüit Honorius, qui ne faiſant plus d'attention aux accuſations d'Olympius, approuva l'avis de Stilicon, & fit expédier des lettres pour l'Empereur d'Orient : cependant Alaric partit de Boulogne pour aller à Pavie. Stilicon ne fit aucune démarche pour éxécuter les réſolutions qu'on avoit priſes; il ne partit point pour l'Orient, les lettres de l'Empereur ne furent point envoyées, ni celles qu'il écrivoit à Alaric, & les choſes demeurérent dans le même état où elles étoient.

Accuſations renouvellées contre Stilicon.

Olympius, plus clairvoyant qu'Honorius, tenta encore de faire ſentir à ce Prince que Stilicon le trompoit. Honorius fut enfin perſuadé, & réſolut de perdre ſon miniſtre, avec ceux qui lui étoient attachés. Quatre jours après l'arrivée de la Cour à Pavie, les ſoldats animés par Olympius, ſe déclarérent contre tous les amis de Stilicon, & en tuérent pluſieurs ; entr'autres Liméne, Préfet des Gaules, Cariobaud, Général des troupes ſur le Rhin, & pluſieurs Officiers des Francs, qu'on accuſoit d'être complices de la conjuration. Honorius envoya en même-tems un ordre aux troupes de Ravenne pour y arrêter Stilicon. Le miniſtre informé du danger qui le menaçoit, ſe ſauva pendant la nuit dans une Egliſe. Le lendemain les ſoldats entreprirent de l'en faire ſortir : l'Evêque voulut s'y oppoſer ; mais ſur la parole qui lui fut donnée qu'on ne lui feroit ſouffrir aucun ſupplice, & qu'on vouloit uniquement s'aſſurer de ſa perſonne, Stilicon ſortit de lui-même, & fut conduit en priſon. Peu de jours après

Digitized by Google

l'Empereur le condamna à mort, & il eut la tête tranchée le vingt-troiſiéme d'Août. Honorius répudia auſſitôt Thermantie ſa femme, fille de Stilicon. Eucher, qui s'étoit ſauvé à Rome dans une Egliſe, en fut auſſi tiré par force, & éxécuté publiquement.

AN. DE J. C. 408.

Stilicon éxécuté.

Lorſque la mort de Stilicon fut répandue dans les Provinces de l'Empire, les ſoldats Romains ſe jettérent ſur les femmes & les enfans des Goths & des Quades dans la haute-Pannonie, aujourd'hui l'Autriche : on pouſſa même la barbarie juſqu'à éventrer les femmes, pour faire périr leur fruit, parceque, diſoit-on, leurs maris, à la ſollicitation du perfide Stilicon, s'étoient jettés dans les Provinces de l'Empire pour les ſaccager.

Alaric cependant qui étoit dans le Norique, n'attendoit qu'un ſigne d'hoſtilité de la part des Romains, pour reprendre ſon premier projet. Il s'avança vers l'Italie, & preſque sûr de tout obtenir, il oſa demander des choſes qu'Honorius, tout foible qu'il étoit, ne put jamais ſe réſoudre à lui accorder. Sur ce refus, Alaric marcha vers Rome, & l'aſſiégea. Il ſe rendit maître des deux côtés du Tibre, empêcha les vivres d'y entrer, & réduiſit bientôt la Ville au déſeſpoir. On lui envoya faire pluſieurs propoſitions qu'il n'écouta pas d'abord : *Je ſens*, répondit-il aux envoyés, *quelque choſe en moi qui me preſſe de ſaccager Rome.* Le Sénat lui députa des Ambaſſadeurs, qui eurent bien de la peine à l'adoucir. Enfin il conſentit à un accommodement, à condition qu'on lui donneroit tout l'or, tout l'argent, & tous les meubles précieux qui étoient dans la Ville. *Eh ! que laiſſez-vous donc aux Habitans*, dit alors un des Ambaſſadeurs ? *La vie*, répondit Alaric. Quelques dures que fuſſent ſes conditions, il fallut néceſſairement chercher à ſatisfaire le vainqueur. On convint de lui donner ſix mille livres d'or, quatre mille robes de ſoie, trois mille tapis teints en pourpre, & trois mille livres de poivre : chacun ſe taxa, & l'on dépouilla même toutes les idoles, des robes & des diamans qui leur reſtoient.

Zozim. l. 5.

Sur ces entrefaites, Alaric preſſé lui-même par le défaut

An. de J. C. 410.

de vivres, & par la rigueur de l'hyver, leva le siége, & se retira dans la Toscane, pour attendre qu'on eût recueilli les sommes qu'il avoit éxigées. Honorius, qui regardoit cette retraite comme une marque de foiblesse, ne voulut point ratifier le traité fait avec les Goths, & défendit de l'éxécuter. Alaric somma les Romains d'accomplir leurs promesses, & sur le refus qu'ils en firent, il reprit les armes & vint bloquer Rome de toutes parts. Aux conditions stipulées, il en ajouta d'autres encore plus dures : il éxigea que tous les ans on lui payeroit une somme considérable : Qu'on lui fourniroit une certaine quantité de vivres, à titre de tribut, & enfin qu'on lui abandonneroit la Vénicie, le Norique & la Dalmatie, afin d'y établir des quartiers pour son armée. Dans le même tems il s'empara de Porto, & de toutes les provisions que les Romains y avoient amassées. Rome se trouvant alors réduite aux abois, ses habitans furent contraints d'accepter toutes les conditions qu'il plut au vainqueur de leur imposer.

Tillem. hist. des Emp. T. 5. P. 591. 592.

Alaric obligea les Romains de reconnoître pour Empereur Attale, qui étoit incapable de gouverner, & qu'Alaric lui-même dépossa peu-après. Après cette déposition, le Prince Goth voulant faire la paix avec Honorius, s'approcha de Ravenne, & fit quelques propositions assés raisonnables. Honorius, qui ne savoit faire ni la guerre ni la paix, les ayant rejettées, Alaric retourna assiéger Rome pour la troisiéme fois. C'est à cette occasion que Saint Jérôme dit : *Rome périt par la faim, avant que de périr par l'épée : il n'y resta presque plus personne qu'on pût réduire en servitude.* La Ville ayant été emportée d'assaut, on pilla, on massacra, on n'épargna ni âge, ni sexe ; & pour achever la désolation, les vainqueurs mirent le feu par-tout. Ce fut cependant au milieu de tant d'horreurs, qu'on vit, pour ainsi dire, le triomphe du Christianisme.

Hieron. Ep. 16.

Siége, prise, & sac de Rome par Alaric.

Alaric qui étoit Chrétien, mais de la secte d'Arius, avoit ordonné qu'on respectât l'Eglise de Saint Pierre & celle de Saint Paul, comme des aziles inviolables. Les Prêtres de Saint Pierre, qui n'avoient point eu connoissance de cet

Digitized by Google

ordre, avoient caché dans une maiſon écartée les vaſes d'or & d'argent de leur Egliſe ; un Quade les trouva. *Ces vaſes*, lui dit une femme qui les avoit en ſa garde, *appartiennent à l'Apôtre Saint Pierre : prenez-les ſi vous l'oſez.* Le ſoldat étonné en avertit Alaric, qui les fit reporter à l'Egliſe avec une pompe extraordinaire. AN. DE J. C. 410. *Oroſ.* l. 7. p. 222.

On vit alors Rome, la maîtreſſe des Nations, aſſervie à un étranger, & livrée à la fureur de trois peuples qu'elle avoit long-tems mépriſés, ſçavoir, les Goths, les Huns & les Quades. Ces Palais magnifiques & délicieux, ſéjour des plaiſirs & de la volupté ; ces temples ſomptueux, pour qui l'art s'étoit épuiſé ; ces arcs de triomphe que l'orgueil romain avoit cru devoir être les éternels monumens de ſa gloire, & de la honte des Rois vaincus, furent ſaccagés, détruits & dévorés par les flammes. Les rues & les places publiques étoient jonchées de citoyens maſſacrés : les vieillards languiſſans ſe trainoient dans les Egliſes, eſpérant d'y trouver un azile contre la cruauté des Barbares ; mais on les égorgeoit ſans pitié, juſqu'aux pieds des autels. On voyoit des enfans effrayés, qui par leur cris tâchoient inutilement d'attendrir les cœurs de leurs bourreaux, & des jeunes filles en proie à l'inſolence du ſoldat aux yeux même de leurs mères déſolées. Tel fut le ſpectacle affreux que préſenta le ſac de Rome pendant trois jours entiers.

Alaric ne vécut pas long-tems après cette expédition ; il alla ravager la Campanie, & s'avança juſqu'à Rhége pour paſſer en Sicile, & de là en Afrique. Ses vaiſſeaux ayant été briſés par une tempête, il reprit le chemin de l'Abruzze qu'on nomme aujourd'hui Calabre, & mourut auprès de Coſenſe. Ses officiers l'enterrérent au milieu d'une rivière, de peur que la fureur des peuples qu'il avoit pillés, ne les portât à ſe venger ſur ſon corps. Ataulphe ſon frère lui ſuccéda, & ſortit de Rome avec des richeſſes immenſes. Il paſſa dans les Gaules, & prit Narbonne, où il épouſa la Princeſſe Placidie fille du grand Théodoſe & de l'Impératrice Galla. Il l'avoit fait priſonnière au ſac de Rome, & avoit conçu de la paſſion pour elle. Sa bonté, Mort d'Alaric Roi des Goths. Ataulphe ſon frère lui ſuccéde.

Digitized by Google

An. de J. C. 411.

son esprit & sa douceur le gagnérent absolument : elle lui persuada de ne point achever la ruine de l'Empire, & de se contenter de l'avoir dépouillé. Il parut à la cérémonie des noces habillé à la Romaine, & céda la première place à la Princesse, à qui il donna pour présent cinquante bassins pleins d'or, & cinquante autres pleins de diamans & d'autres pierres précieuses, dépouilles de Rome vaincue. Ce mariage fit la paix entre Honorius & Ataulphe; mais elle ne fut pas de longue durée.

Cependant Goar, Roi des Alains, & Gondicaire, chef des Bourguignons, ligués avec les principaux Seigneurs des Gaules, se donnérent un Empereur, & mirent sur le trône Jovin un des plus puissans Seigneurs d'Auvergne. Il fut reconnu à Mayence, & se vit maître de l'Alsace & des autres Provinces cis-Rhénanes. Ataulphe Roi des Goths ayant passé les Alpes, vint offrir ses troupes à Jovin. Cette offre ne fut pas acceptée de plein gré par le Tyran, qui prévoyoit qu'en s'associant un Roi aussi puissant qu'Ataulphe, il seroit bientôt obligé de lui obéir. En effet, Jovin ayant créé Auguste son frère Sébastien, Dardane, Seigneur Gaulois, se servit de cette conjoncture pour mettre la mésintelligence entre les deux alliés.

Progrès tyranniques d'Ataulphe. *Olympiad. Prosp. Pithœi.*

Ataulphe devenu l'ennemi de Jovin, fit mourir Sébastien presque aussi-tôt qu'il eut reçu la pourpre, & tourna ses armes contre Jovin, qui s'enfuit à Valence, & s'y enferma. Ataulphe vint l'assiéger; & lorsqu'il l'eut forcé de se rendre, il le fit massacrer dans le tems même qu'il sortoit de la place. La crainte qu'un aussi puissant ennemi qu'Ataulphe ne fit bien-tôt de nouveaux progrès, engagea Constance, Général de l'Empereur Honorius, à user de modération envers les Seigneurs des Gaules & de la Germanie cis-Rhénane qui s'étoient déclarés pour Jovin; & il travailla à faire entrer dans l'alliance d'Honorius, les Francs & les Bourguignons, qui étoient établis dans la Germanie cis-Rhénane. Il proposa d'abord de les laisser tranquilles dans les cantons dont ils s'étoient emparés, & de leur accorder la paix. Une résolution si prudente diminua le nombre des irruptions faites par les Germains, & les resserra dans

Oros. l. 7.

On s'adoucit envers les Bourguignons, & ils deviennent défenseurs de l'Empire.

Digitized by Google

des bornes fixes. Par-là, Honorius rafermit ſon trône, ſans combat & ſans verſer de ſang. Juſqu'alors les Romains avoient fait d'inutiles efforts pour chaſſer ces étrangers des terres de l'Empire : il étoit plus aiſé, & bien plus ſûr, de les limiter dans des cantons, où trouvant dequoi vivre avec abondance, ils peupleroient la Germanie cis-Rhénane preſqu'épuiſée d'hommes, & loin de penſer à ſe ſoulever, ils ſeroient même prêts à courir à la défenſe de celui qui leur avoit procuré le bonheur auquel ils aſpiroient. AN. DE J. C. 413.

L'éxécution ſuivit de près la réſolution qu'Honorius avoit priſe par le conſeil de Conſtance ſon Général. Les Bourguignons obtinrent l'autre partie des Gaules, qui eſt voiſine du Rhin. Ce fut dans l'Alſace & dans une partie de la Germanie ſupérieure qu'ils s'établirent du conſentement de l'Empereur. L'Autunois & le Maconois, la Comté & le pais de Genève, où ils régnérent dans la ſuite, & qui ne touchent point au Rhin, n'entrérent point dans leurs limites; ce ne fut que long-tems après qu'ils occupérent ces Provinces. Une autre raiſon put bien encore porter les Romains à laiſſer les Bourguignons paiſibles poſſeſſeurs de l'Alſace & de la Germanie ſupérieure : ils avoient fait alliance avec Valentinien I. qui voulut ſe ſervir de ces peuples belliqueux, pour contenir les Suéves, leurs anciens ennemis; il y avoit toute apparence qu'ils reprendroient leurs premières diſpoſitions, & qu'ils s'oppoſeroient avec vigueur aux entrepriſes de leurs voiſins, dès qu'il s'agiroit de défendre l'Alſace comme leur propre païs.

Oroſe, qui écrivoit en 416. & en 417. aſſure que les Bourguignons avoient embraſſé la Religion Catholique; qu'ils obéiſſoient aux Prêtres avec reſpect, & qu'ils traitoient les Tribocces, les Némétes & les autres peuples de leurs états avec beaucoup de douceur, les regardant plutôt comme freres, que comme leurs ſujets. Sur ce portrait qu'Oroſe fait des Bourguignons, on ne doit pas plaindre l'Alſace d'avoir été cédée à de tels maîtres. Au reſte la Religion Chrétienne dont ils faiſoient profeſſion, étoit un puiſ- *Oroſ.* l. 7.

Digitized by Google

An. de J. C. 413.

sant titre pour trouver de la faveur auprès du Général Conſtance, qui s'eſt preſque toujours ſignalé pour la foi Catholique, & qui comptoit ſur la fidélité d'un peuple, à qui les maximes de l'Evangile ſervoient de loix. Oroſe ajoute que les peuples dont nous parlons, s'appelloient Bourguignons, parcequ'ils avoient bâti ſur leurs frontières, des habitations auſquelles ils avoient donné le nom de *Bourgs*. On pourroit peut-être en conjecturer que ces nouveaux habitans de l'Alſace qui s'appliquoient à réparer les endroits de cette Province que les Suéves & les autres nations Germaniques avoient ruinés, & à conſtruire de nouvelles Villes, leur donnérent le nom de *Bourgs* : & de là peut-être auſſi eſt venu le nom de tant de villes d'Alſace, & de la Germanie cis-Rhénane, qui ſe terminent en bourg ; telles que ſont Straſbourg, Lauterbourg, Weiſſembourg, Horbourg, Luxembourg, & nombre d'autres.

Origine du nom de Bourguignon.

On pourroit même avancer avec quelque vraiſemblance, que c'eſt dans la Germanie ſupérieure que les Bourguignons ont embraſſé le Chriſtianiſme. Quand Ammien parle d'eux en l'an 370. il les dépeint avec des traits qui font voir que leurs mœurs étoient bien différentes de celles des Chrétiens : ils dépoſoient leurs Rois, dès qu'une expédition ne réuſſiſſoit pas, ou lorſque la moiſſon manquoit : leur grand Prêtre s'appelloit *Siniſtre*, nom tout-à-fait inconnu dans le Chriſtianiſme. Oroſe, qui écrivoit dans le quatriéme ſiécle, en fait une peinture bien différente : *Ce ſont*, dit-il, *des peuples doux, paiſibles, & dociles aux inſtructions de l'Egliſe.* En comparant ces deux portraits, il eſt difficile de ne pas juger que c'eſt à la Germanie ſupérieure que les Bourguignons ſont redevables de la foi qu'ils ont embraſſée. Quoiqu'il en ſoit, la haute-Germanie, ſous la domination de ces nouveaux habitans, fut en ſureté contre les Suéves, qui redoutoient tellement les Bourguignons, qu'au premier mouvement de guerre, ils quittoient leur propre païs, & alloient chercher une retraite dans le fond de la Rhétie.

Amm. Marcell. l. 28.

Si

Digitized by Google

Si les Bourguignons furent redoutables aux Suéves, nous allons voir qu'ils ne le furent pas moins aux Vindéliciens. Ces peuples ſortoient ſouvent de la (*a*) Rhétie pour piller le territoire de Mayence. Ce fut d'abord une troupe de brigands, plutôt qu'une milice réglée ; mais le nombre s'en étant enſuite augmenté, ils commencérent à obſerver quelque ordre, & à faire des irruptions dans la haute-Germanie. Leur licence s'accrut par le peu de réſiſtance qu'ils trouvérent, & en peu de tems ils ravagérent toute la campagne. Mais dès qu'ils eurent appris qu'un corps conſidérable de Bourguignons s'avançoit pour leur donner la chaſſe, ils ſe retirérent dans les forêts qui étoient aux environs des étangs, & ne ſortirent plus en troupes. Ils ſe contentoient de faire des courſes pendant la nuit, & ſe cachoient avec leur butin, dès que le jour paroiſſoit. AN. DE J. C. 413.

Le Roi des Bourguignons partagea ſes troupes en deux bandes. Il en fit avancer une pour aller à la découverte de l'ennemi : & comme on différoit à lui en donner des nouvelles, il ſortit ſans bruit de ſon camp, avec ſix des plus braves de ſes officiers, pour aller reconnoître les endroits où ils pouvoient être cachés. Etant entré dans une cabane pour s'y délaſſer, il y trouva un homme dont le viſage effrayé, & la contenance embaraſſée, lui donnérent du ſoupçon. Il lui demanda ſecrétement qui il étoit, & d'où il venoit ; mais n'en pouvant rien apprendre de particulier, il ordonna à ſes gens de s'en ſaiſir. La douceur ni les menaces ne paroiſſant point capables de lui faire rompre le ſilence, le Prince ordonna qu'on le mît à la torture : alors il confeſſa qu'il étoit l'eſpion des Vindéliciens, qu'il couroit la campagne pendant le jour pour leur marquer le butin qu'ils pouvoient faire pendant la nuit ; il déclara enſuite le nombre, les forces, & la retraite de ces brigands.

Le Roi avec ſes gens partit auſſi-tôt pour aller joindre ſon camp. Le lendemain il marcha avec quelques troupes,

(*a*) La Rhétie, depuis Tacite, comprenoit la Vindélicie. Cet hiſtorien parlant dans ſon hiſtoire de Germanie, de la Ville d'Auſbourg, en latin, *Auguſta Vindelicorum*, l'appelle, *Splendidiſſima Rhetiæ Provinciæ Colonia.*

An. de J. C. 414.

& fit attaquer ſi vigoureuſement les Barbares, que malgré la difficulté des routes, & la réſiſtance qu'ils firent, il les força dans leurs marécages : il y en eut un grand nombre de tués, quelques-uns furent pris, & punis de mort à l'inſtant ; on pourſuivit les autres juſqu'au ſoir. Les Bourguignons ſe retirérent dans leur camp bien fatigués, & ſe livrérent à la joie comme après une victoire. Dans la confiance où ils étoient que l'ennemi n'oſeroit plus paroître, ils n'eurent pas toute l'attention qu'il falloit pour la garde & pour la diſcipline. Les Vindéliciens en ayant été informés ſe ralliérent, vinrent à la faveur de la nuit, & firent un grand ravage, avant qu'on pût ſe mettre en défenſe. Les Bourguignons ſonnérent l'allarme, les troupes furent bien-tôt ſur pied ; il ſe donna un combat dans le camp, & il y eut encore un grand carnage des Vindéliciens. Les uns ſe rendirent à diſcrétion, les autres prirent la fuite.

Les Vindéliciens défaits par les Bourguignons.

La joie qu'on eut de cette défaite à la Cour d'Honorius, fut bien-tôt troublée par la nouvelle qu'Ataulphe avoit rétabli Attale ſur le trône Impérial. Le Roi Goth ſe plaignoit que l'on n'avoit pas encore obſervé la première des conditions en vertu deſquelles il étoit paſſé dans les Gaules, qui étoit de lui fournir tous les ans une certaine quantité de bled. Honorius ne nioit pas qu'il n'eût pris cet engagement, mais il étoit dans l'impuiſſance de tenir ſa parole. Ataulphe ne voulant écouter aucune de ſes raiſons, fit reconnoître Attale pour Empereur. Il ravagea pluſieurs Provinces des Gaules. Sur le refus qu'elles firent de ſe ſoumettre au nouveau Souverain, il prit Narbonne, Toulouſe, Bordeaux, & répandit la déſolation dans tout le païs. Tant de déſaſtres contraignirent Honorius de déclarer la guerre aux Goths.

Conſtance, qui étoit Conſul cette année, accepta le commandement de l'armée. Il s'avança vers Narbonne, où Ataulphe tenoit ſa Cour. La place fut attaquée avec tant de vigueur, que le Roi Goth, ne voyant plus d'apparence à pouvoir la défendre, étoit réſolu d'en ſortir & de paſſer en Afrique. Conſtance informé de ſon deſſein,

Avantage de l'armée Impériale ſur Ataulphe.

Digitized by Google

s'empara de ſes vaiſſeaux & des Galères qui étoient ſur les côtes. Ataulphe au riſque de périr les armes à la main, ſe détermina à un dernier effort. Il ſortit de la Ville avec toute ſa garniſon, ſe fraya, l'épée à la main, un paſſage au travers des légions Romaines, & ſe ſauva en Eſpagne. Les ſoldats Goths rejettérent ſur Attale cette fuite honteuſe, & en même-tems ſi préjudiciable à leur Nation, car ils avoient été contraints d'abandonner la plus grande partie des richeſſes qu'il avoit emportées d'Italie. Ils ſe ſaiſirent de ſa perſonne, & le livrérent aux Romains. Conſtance l'envoya chargé de chaines à l'Empereur, pour en faire le plus bel ornement de ſon triomphe en rentrant dans Ravenne. Attale eut la main droite coupée, & fut transféré dans l'iſle de Lipata.

An. de J. C. 415.

L'Empire voyoit naître chaque jour de nouveaux ennemis. Outre les Vandales, les Goths, les Suéves, les Alains, on vit encore paroître dans les Gaules les Hérules, les Chamaves, les Bructères, les Gépides & les Allemans, qui accoururent pour y faire auſſi le pillage. Ils ſe jettérent d'abord dans la Germanie cis-Rhénane, ils paſſérent enſuite dans la Belgique, & ruinérent les plus belles Villes de cette Province. Bavai, métropole des Nerviens, fut entiérement ruinée : les marques d'antiquité que l'on trouve aujourd'hui dans cette Ville, ſont encore d'illuſtres témoignages de ſon ancienne grandeur. En un mot, tout le pais qui eſt entre l'Océan, les Pyrénées, les Alpes & le Rhin, fut inondé de Barbares.

Inondation de Barbares.

L'auteur anonime du poëme de la Providence, compoſé dix ans après la première irruption des Goths, des Vandales & des Suéves, nous décrit d'autant plus vivement leurs excès, qu'il les avoit éprouvés. Les temples du Seigneur brulés, les vaſes ſacrés profanés, les Vierges & les Veuves deshonorées, les enfans égorgés dans l'âge le plus tendre, les Solitaires maſſacrés dans leurs grottes, les Evêques & les autres Paſteurs enlevés à leurs ouailles, chargés de chaines, frappés à coups de fouets, & jettés dans le feu : tels ſont les traits qui forment l'affreuſe peinture que l'anonime a faite de ces ravages, & qui lui

Poëm. Provid. ap. S. Proſperum.

Digitized by Google

An. de J. C. 415.

ont fait dire, que *Si l'Océan eût inondé toutes les Gaules, il y eût fait de moindres maux.*

Description des malheurs de l'Empire, par S. Jérôme.

Hierom. Epiſt. 91. ad Ageruch.

La deſcription de tous ces malheurs faite par Saint Jérôme, n'eſt pas moins vive ni moins touchante que celle que nous venons d'expoſer; on y apprend même des particularités qui ſont du reſſort de notre hiſtoire. « Que » fais-je, *dit-il*, le vaiſſeau eſt briſé, & je m'arrête à diſ- « puter des marchandiſes; des nations féroces & innom- » brables ont envahi les Gaules, toute l'étendue du païs » qui eſt entre les Alpes & les Pyrénées, entre l'Océan & » le Rhin, a été ravagée par les Quades, les Vandales, les » Sarmates, les Alains, les Gépides, les Hérules, les » Saxons, les Bourguignons, les Allemans, les Panno- » niens . . . . . Mayence, cette Ville autre-fois ſi célébre, » a été ſaccagée, & pluſieurs milliers de ſes habitans ont » été égorgés dans l'Egliſe. Worms a été détruite après » un long ſiége; Rheims cette ville ſi puiſſante, Amiens, » Arras, les Morins qui ſont à l'extrémité du monde; » Tournai, Spire, Straſbourg, toutes ces places ont été » priſes, & leurs citoyens menés en captivité dans la Ger- » manie: tout eſt devenu la proie du ſoldat Barbare, dans » l'Aquitaine & la Novempopulanie, dans la Province » Lionoiſe & dans la Narbonnoiſe, à l'exception de quel- » ques places que l'ennemi aſſiége encore au-dehors, & » que la famine ravage au-dedans. »

» Je ne puis, ſans verſer des larmes, continue Saint » Jérôme, faire mention de Toulouſe, à qui les mérites » de S. Exupère ſon Evêque, ont ſervi juſqu'à préſent de » rempart. » Il ajoute que tous ces malheurs n'étoient pas arrivés par la faute des Empereurs, mais par la trahiſon d'un demi-barbare qui avoit armé les ennemis de l'Empire contre l'Empire même, en leur prodiguant les richeſſes des Romains. On voit aſſés qu'il déſigne Stilicon, miniſtre d'Honorius, qui étoit de la nation des Francs. Toulouſe ſuccomba enfin ſous les armes victorieuſes des Germains: & dans la diſette qui précéda ou qui ſuivit la priſe de la Ville, on fut obligé de vendre juſqu'aux vaſes ſacrés pour nourrir les pauvres.

Digitized by Google

L'Eſpagne fut auſſi en proie à la fureur des Barbares; les Vandales y étoient entrés en 409. Les Alains & les Suéves les ſuivirent de près. Les Vandales avoient Gondéric pour Roi, & les Suéves Erméric. Les officiers d'Honorius chargés de garder les Pyrénées, leur en ouvrirent eux-mêmes le paſſage, ſelon Oroſe; mais Sozoméne ne les accuſe que de négligence, & non de perfidie.

AN. DE J. C. 415.

L'Eſpagne ravagée par les Barbares.

Oroſ. l. 7.

Reſplendien, Roi des Alains, envahit la Luſitanie & la Province de Carthage, à l'exception de la Carpétanie, (aujourd'hui le Royaume de Toléde), & de la Céltibérie qui demeurérent fidéles aux Romains. Erméric Roi des Suéves s'établit dans la Galice, qui étoit alors beaucoup plus étendue qu'elle ne l'eſt préſentement, car elle comprenoit toute la vieille Caſtille. La mort ne laiſſa pas Reſplendien jouir long-tems de ſes conquêtes. Atacès, ſon ſucceſſeur, ſe rendit maître abſolu d'une partie de la Luſitanie avec les Alains, & il établit à Mérida le ſiége de ſon Empire. Erméric Roi des Suéves s'empara de Liſbonne, & de toute la côte qui eſt ſur l'Océan juſqu'à la Turdétanie, & de l'autre côté juſqu'à la Galice, & conquit auſſi une bonne partie de cette Province. Les uns & les autres prirent dans la ſuite des ſentimens plus humains: ils rapellérent les peuples fugitifs, & relevérent les Villes qu'ils avoient renverſées; ils eurent ſoin de faire cultiver les campagnes, & donnérent une forme à leur gouvernement.

Cependant Atacès ſe rendit bien-tôt le plus redoutable de tous les Barbares. Il étoit jeune, hardi, mais violent & plein d'ambition. Après avoir fait trembler ſes voiſins, & avoir ravagé la Celtibérie & la Carpétanie, il déclara la guerre à Erméric Roi des Suéves, & lui enleva Colimbria ou Condeixa la vieille, qu'il ruina de fond en comble, à cauſe de ſon opiniâtre réſiſtance. Cependant, pour ne pas laiſſer le païs ſans quelque défenſe, il fit bâtir ſur le Mondégo une autre Ville, & employa à ce travail les Prêtres & les Evêques Catholiques, qu'il haïſſoit parce-qu'il étoit Arien. Le Roi des Suéves ſe mit en état de

Digitized by Google

AN. DE J. C. 415.

repouſſer la violence d'Atacès : il appella à ſon ſecours Gondéric Roi des Vandales & des Silinges ; paſſa le Douro, & vint à la ville de Porto qui étoit ruinée. Comme il craignoit qu'Atacès ne vint s'en emparer, il la repeupla de nouveau, releva les édifices, & la fortifia de manière qu'on l'eût priſe pour une nouvelle Ville. Il prit enſuite une connoiſſance éxacte de la ſituation de ſon ennemi. Atacès au lieu d'avancer ſembloit vouloir prendre le parti d'attirer à lui Erméric. Il comptoit qu'une marche de pluſieurs jours fatigueroit l'armée des Suéves, & que ſes troupes étant toutes fraiches, la combattroient avec plus d'avantage. Erméric qui pénétroit ſes vues, mais qui avoit réſolu de livrer bataille, ménagea ſes troupes, auſquelles il ne fit faire que de petites journées ; les deux armées ſe trouvérent enfin en préſence, mais elles ne firent que ſe regarder, car Atacès manquant de vivres, & craignant d'être affamé dans ſon camp, demanda la paix. Elle fut conclue & cimentée par Cindazunde fille d'Erméric, Princeſſe d'une grande beauté & d'un génie ſuperieur, qui fut donnée en mariage à Atacès. Le Roi des Alains, devint ſi éperdument épris de ſa femme, qu'il la fit peindre ſur ſes drapeaux entre un dragon vert & un lion rouge, pour faire connoître qu'elle avoit calmé la fureur de deux guerriers redoutables.

Ataulphe forcé d'abandonner Narbonne, ſe ſauva en Eſpagne, où il s'empara de Barcelone. Sa fuite rendit à Honorius la poſſeſſion du Languedoc. L'Empereur en fut redevable à Conſtance originaire de Naiſſe en Illyrie. Cet officier, après avoir ſervi ſous Théodoſe, n'avoit pas peu contribué à rétablir l'honneur de l'Empire ſous Honorius. Ce Prince profita d'une occaſion qui ſe préſenta, pour reconnoître les obligations qu'il lui avoit. Héraclien, Comte d'Afrique, & alors Conſul, qui avoit rendu des ſervices conſidérables à la ville de Rome, & qui par ſon courage s'étoit acquis beaucoup de réputation & d'autorité, fut ſoupçonné de trahiſon. Il le fut, & il ſe révolta. Plus puiſſant que Xerxès, il mit en mer trois mille vaiſſeaux, & aborda en Italie. Honorius n'en fut pas plu-

Digitized by Google

tôt informé, qu'il fit rayer son nom du livre des fastes; & Lucius qui avoit été intendant des largesses, demeura seul Consul. Le Comte Marin qui avoit rassemblé les troupes, marcha avec confiance contre le rébelle, le défit, & l'obligea de se rembarquer sur un petit bâtiment, sur lequel il repassa en Afrique : on l'arrêta à Carthage, où il fut éxécuté publiquement ; ses biens furent confisqués & donnés à Constance qui travailloit à rétablir les affaires de l'Empire.

AN. DE J. C. 415.

Ataulphe après sa déroute du Languedoc, mettoit tout en usage pour affermir sa nouvelle domination dans la Catalogne. Il fit la paix avec les Romains, & les Vandales; mais en cherchant à procurer le bonheur de sa nation, il s'en attira la disgrace : les Goths les plus turbulens l'attaquérent dans son palais, & l'assassinérent. On élut en sa place Sigéric qui eut sept jours après le même sort ; & Vallia ne lui succéda que par le meurtre de ceux qui prétendoient à cette dignité. Comme les Goths n'avoient consenti à le choisir pour Roi qu'à condition qu'il ne feroit jamais de paix avec les Romains, il les mena à la conquête de l'Afrique. Mais une tempête en fit périr un très-grand nombre, à douze milles du détroit de Gibraltar. Ce naufrage ayant affoibli extrémément la Nation, les Goths commencérent à rabattre de leur fierté, & à proposer des ouvertures de paix. Elles furent écoutées; & Empluce vint sur les frontières chargé des pouvoirs de l'Empereur pour traiter, & en même tems pour redemander la Princesse Placidie. Vallia le reçut avec joie, signa les articles de l'alliance, donna des ôtages de sa fidélité ; & après que les Romains lui eurent envoyé six cents mille mesures de bled, il leur remit Placidie, qu'il avoit toujours traitée avec le respect dû à son rang & à sa naissance.

Ataulphe tué par les siens.

Paix entre l'Empire & les Goths.

Cette Princesse épousa peu après Constance, du consentement d'Honorius. Ce mariage donna encore plus de poids à l'autorité absolue que Constance n'avoit acquise que par son mérite & ses services ; il commença à régner lui-même, quoiqu'il n'eût encore que le titre de Consul

AN. DE J. C. 417.

Phot. p. 192.

Digitized by Google

& de Général des armées. Il fut depuis ami des Goths, & entretint la paix avec eux.

An. de J. C. 418.

Le Général Conſtance fait Auguſte.

Les Alains cependant occupoient toujours la meilleure partie de la Luſitanie. Comme ils penſoient à ſe rendre maîtres du reſte de l'Eſpagne, ils traitoient les Suéves, les Vandales & les Silinges, non comme leurs anciens compagnons, mais comme leurs ſujets. La tyrannie des Alains, fit trembler les autres peuples pour leur liberté, deſorte qu'ils ſe liguérent enſemble, & écrivirent en ces termes à Honorius : *Faites, Seigneur, la paix avec nous, laiſſez-nous combattre contre nous-mêmes ; vous ne pouvez rien deſirer de plus avantageux.*

Idat. Chron. ad an. 409.

Gondéric Roi des Vandales & des Silinges commença par s'aſſurer du ſecours des Romains & des Goths, Conſtance & Vallia lui amenérent des troupes, & tous enſemble marchérent à la rencontre des Alains. Atacès averti de leur marche, rentra dans ſes terres, où ſes ennemis le pourſuivirent. Ce Prince voyant qu'il ne pouvoit ſe maintenir qu'en remportant une victoire, réſolut de livrer bataille, il la perdit avec la vie. Les reſtes de ſon armée ſe réfugiérent dans la Galice, & implorérent la protection des Suéves, qu'ils traitoient auparavant avec une arrogance inſuportable. Les Alains qui étoient reſtés dans la Luſitanie, vinrent ſe ſoumettre aux Vandales : c'eſt par cette raiſon que Genſéric, ſucceſſeur & frère de Gondéric, prit le titre de Roi des Vandales & des Alains, & qu'il ſe vit par là Souverain de la partie de la Luſitanie qui appartenoit aux Alains.

Ligue contre les Alains.

Ils ſont défaits.

Idat. Chron. ad an 418.

Vallia Roi des Goths établi en Aquitaine.

Idat. ad. an. 419.

Vallia Roi des Goths profita de la victoire remportée ſur les Alains, pour aggrandir ſes Etats. Mais ſes progrès faiſant craindre à Honorius que quand les Goths n'auroient plus d'ennemis en Eſpagne, ils ne ſe rendiſſent maîtres de ce Royaume, & ne l'obligeaſſent à recevoir Vallia pour Collégue, il l'appella dans les Gaules, ſous prétexte de lui donner & à ſa nation une demeure tranquille & agréable. Il le mit en poſſeſſion de la ſeconde Aquitaine, qui s'étendoit depuis Toulouſe juſqu'à l'Océan. Par cette conceſſion les Goths poſſédérent Toulouſe, Cahors,

Digitized by Google

hors, Périgueux, Agen, Angoulême, Bordeaux, Saintes: dans la troiſiéme Aquitaine, ils eurent les cités de Bazas, d'Auch, d'Aire, & de Dacs; il y en a qui croyent qu'on leur accorda auſſi Tarbes, Comminges, & Couſerans, qui ſont aux pieds des Pirénées. AN. DE J. C. 418.

Il eſt à propos d'obſerver que quand les Romains donnoient une Province aux Barbares, ſoit aux Goths, ſoit aux Bourguignons, aux Tribocces, aux Vangions & autres, ils ne prétendoient la leur donner que comme à des hôtes qui devoient y habiter avec les naturels du païs, en partager les terres avec eux, & fournir des troupes auxiliaires à l'Empire; les Romains ſe réſervoient toujours quelque autorité ſur les Villes, & empêchoient, autant qu'il leur étoit poſſible, ces étrangers de s'en rendre Souverains. Suivant cette politique, les Rois Germains avoient bien un pouvoir direct & ſouverain ſur leurs propres ſujets, mais ils n'avoient ſur les Gaulois qu'un pouvoir adminiſtratif & ſubalterne, en vertu d'une commiſſion particulière qui leur étoit accordée par les Empereurs, pour éxercer l'adminiſtration civile & militaire.

Intérêts qu'ont les Romains à ménager les Francs.

Les Romains ne travailloient pas avec moins d'ardeur à entretenir la paix avec les Francs. Le païs, que cette nation Germanique habitoit au-delà du Rhin, étoit borné, au levant par les Thuringiens & par les Saxons; au couchant par le Rhin; au ſeptentrion par l'Océan; au midi par les Allemans & par les Suéves. Cette étendue de païs a été appellée, tantôt de leur nom, *Francia*; tantôt du nom commun à toutes les nations Germaniques, *Germania*; quelquefois, *Sicambria*, en mémoire des anciens Sicambres qui avoient poſſédé les mêmes terres; & enfin *Barbaria*, ſans aucun autre fondement, que l'uſage où étoient les Romains d'appeller Barbares les peuples qu'ils n'avoient pas ſoumis.

Fidélité des Francs envers les Romains.

Pluſieurs raiſons engageoient les Romains à chercher l'amitié des Francs. La ſituation du païs qu'occupoient ces derniers, leur donnoit de grandes facilités pour faire des incurſions ſur le territoire de l'Empire. Au lieu que

AN. DE J. C. 418.

tandis qu'ils étoient alliés, ils lui tenoient lieu d'un corps d'armée, avancé & campé au-delà d'une frontière, afin de la mieux couvrir; ils empêchoient les autres Germains de venir se poster sur la rive droite du Rhin, & d'y épier le moment de tenter avec avantage le passage de ce fleuve, qui étoit regardé comme le rempart des Gaules. D'ailleurs, les Romains tiroient de la nation Francique de braves soldats, qui devenoient en peu de tems de bons officiers. Les Empereurs faisoient de tems-en-tems à cette Nation des présens, qui peuvent bien avoir été un subside réglé; & ils tenoient à leurs solde des corps de troupes composés de Francs, dont les officiers étoient avancés aux grades les plus éminens de la milice Romaine.

Il est vrai qu'il est arrivé quelquefois qu'une des tribus des Francs, ou qu'un nouvel essain échapé de plusieurs de ces tribus, exerçoit des actes d'hostilité contre les Romains, soit en faisant des courses dans les Gaules, soit en y occupant un canton de païs, tantôt sous un prétexte & tantôt sous un autre; mais le gros de la Nation ne prenoit point le parti des aggresseurs, au contraire, il les désavouoit, & l'on a vu dans plus d'une occasion les Francs, fidéles observateurs des traités, porter les armes pour le service de l'Empire, contre les Francs qui les avoient enfreints: aussi toutes les tentatives que firent, avant le cinquiéme siécle, différentes bandes de Francs attroupés pour se cantonner dans les Gaules, furent-elles infructueuses.

Toutes les tribus des Francs habitoient donc encore dans la Germanie en 407. quand les Vandales, les Suéves & les autres peuples qui s'étoient joints à eux, firent dans les Gaules la fameuse invasion dont nous venons de parler. Les Francs se comportérent encore dans cette occasion en fidéles alliés de l'Empire Romain. Ils se firent tailler en piéces en disputant aux Vandales, aux Alains & aux Suéves l'approche du Rhin. Quelques années après, différentes troupes des peuples de Germanie passérent le Rhin pour s'établir dans les Gaules. Plusieurs peuplades de Francs furent de ce nombre, &

Digitized by Google

vinrent ſe cantonner elles-mêmes dans le païs dont elles n'avoient pu empêcher l'invaſion. Ce fut en 411. qu'elles paſſérent le Rhin, pour venir au ſecours de l'uſurpateur Jovin. Ce tyran ayant été pris par Ataulphe, & décapité à Narbonne deux ans après ſon uſurpation, les Francs retournérent dans la Germanie cis-Rhénane, pillérent Tréves, & vinrent enſuite s'établir dans le païs de Tongres, (a) au-delà du Rhin, où ils ſe firent autant de Rois ou de Chefs, qu'ils avoient de Villes & de cantons, ils démolirent les fortereſſes que les Romains avoient fait élever ſur le Rhin, depuis Cologne juſqu'à la mer, ils ruinérent Vétéra, la Colonie Trajane, Aſburc, Catwigopzée, & un arſenal qui étoit près de Leyden.

AN. DE J. C 418.

Commencement des Francs dans les Gaules. *Greg. Turon.* l. 2. c. 9.

Sidonius Apollinaris parle ainſi des Francs : ils ont, dit-il, la taille haute, la peau fort blanche, & les yeux bleus ; ils ne laiſſent qu'un peu de barbe ſur la lévre d'en haut, ce qui fait deux mouſtaches fort petites, & tout le reſte du viſage eſt raſé. Leur chevelure eſt blonde, ils portent les cheveux fort cours par derrière, les laiſſent venir fort longs pardevant, & ils les ramenent du haut de la tête vers le front, & ſur les côtés. Ils ont des veſtes ſi ſerrées, qu'on voit la forme de leurs corps, elles ſont ſi courtes qu'elles ne paſſent pas le genouil, & ils portent une large ceinture qui ſert à attacher leur épée, & à leur ſerrer le ventre. Leur première jeuneſſe eſt employée à l'éxercice des armes : ils y ſont ſi adroits, qu'ils frappent toujours où ils viſent ; d'ailleurs ils ſont ſi légers, qu'ils arrivent avant leurs javelots, où ils les ont lancés. A l'égard de leur bravoure, on peut dire qu'on ne les a jamais vu trembler, quelque conſidérable que ſoit le nombre de leurs ennemis, & le déſavantage des lieux où ils combattent : la mort les abbat, & non la peur ; ils peuvent bien perdre la vie, mais jamais ils ne perdent le courage.

Sidon. Apollinar. in Panegyr. Major. Deſcription des Francs.

Vers l'an 418. les Francs pillérent de nouveau la Ville de Tréves ; elle demeura cependant encore quelque tems ſous la domination des Romains : mais vers l'an 420. elle

(a) Sur la première habitation des Francs au-deçà du Rhin, voyez la diſſertation ſur l'origine des anciens Germains, à la fin de ce volume.

Digitized by Google

AN. DE J. C. 420.

Duch. t. 1. pag. 38. & ſuiv.

fut ruinée par les Barbares (*a*), & les Romains dépouillés de la Germanie cis-Rhénane, ne ſongérent plus à la rétablir, & à lui rendre ſon ancienne ſplendeur. La ville d'Arles profita de cette révolution. Honorius ordonna d'y tenir tous les ans l'aſſemblée des ſept Provinces des Gaules, ce qui étoit en quelque ſorte l'ériger à la dignité de leur Capitale: & ce tranſport de la dignité de Métropole de Tréves à Arles, peut être conſidérée, ou comme la cauſe, ou comme l'effet de la décadence de l'Empire Romain dans les Gaules; puiſqu'en abandonnant Tréves, c'étoit s'ôter la plus forte barrière qu'il y eût contre les irruptions des Germains.

Les Alains depuis leur défaite, & la mort de leur Roi Atacès, vécurent avec les Suéves, qui s'appliquoient ſans rélâche à bâtir de nouvelles Villes dans la Luſitanie. Albuquerque & Jéralique furent de ce nombre, ils donnérent à celle-ci le nom d'Alankerkana, c'eſt aujourd'hui Alanquer ſur le Tage, auprès de Liſbonne. Erméric rétablit encore d'autres Villes, & traira les Luſitaniens avec la même humanité qu'il traitoit les Suéves ſes ſujets. Gondéric, Roi des Vandales, lui déclara la guerre, dans la vue de s'emparer de toute l'Eſpagne. Il entra dans la Luſitanie, & y fit de terribles ravages. Mais Erméric fit une ſi vigoureuſe réſiſtance, qu'il l'obligea d'abandonner ſon entrepriſe, & de paſſer dans les Baléares, où il ne cauſa pas moins de déſordre. Au retour de cette expé-

(*a*) Si nous en croyons le plus grand nombre des hiſtoriens modernes, ces Barbares étoient les Francs, qui entrérent dans les Gaules en 418. ou 420. ſous la conduite de leur Roi Pharamond. Mais quand nous remontons au principe de cette opinion devenue preſqu'univerſelle, nous trouvons qu'elle n'eſt appuyée que ſur quelques mots mal entendus d'un Ecrivain ſans autorité. *Pharamundus regnat in Francia*, dit l'Auteur de la Chronique attribuée à Tyroproſper ſous l'année 420. Grégoire de Tours & Frédégaire n'ont point connu Pharamond. Le ſilence de ces deux hiſtoriens fonde un préjugé qui peut balancer le témoignage de la Chronique: & quand on conviendroit que Pharamond fut Roi des Francs ou François, il reſteroit encore à prouver que ce Prince régnât ſur eux dans la Gaule. Le mot *Francia* déſigne clairement le païs que les Francs poſſédoient au-delà du Rhin, & qui portoit en effet ce nom: ainſi (*Hieron. vita S. Hilarion*) c'eſt ſans néceſſité, comme ſans preuve, que l'on a voulu l'entendre de la Gaule, qui n'a d'ailleurs été appellée *Francia* que beaucoup plus tard.

Digitized by Google

dition, Gondéric prit & raſa Carthagéne. Ce Prince étant mort peu après, Genſéric ſon frère naturel, & ſon ſucceſſeur, rechercha l'alliance des Suéves pour s'oppoſer à Aëtius Général des Romains, qu'Honorius avoit envoyé en Eſpagne pour faire la guerre aux Vandales. Genſéric & Ermémic joignirent leurs troupes, en firent la revue à Mérida, & attendirent que le Général Aëtius vint les attaquer. Mais ſoit qu'il craignît de meſurer ſes forces avec celles des Suéves & des Vandales, ſoit que la mort d'Honorius qui arriva dans ce tems, le fit changer de réſolution, il s'en retourna ſans avoir rien fait, & devint le favori de l'Impératrice Placidie, qui prit la régence de l'Empire pendant la minorité de ſon fils Valentinien III. qu'elle avoit eu de Conſtance.

AN. DE J. C. 423.

Mort de Gondéric Roi des Vandales.

Genſéric Roi des Vandales.

Le Comte Boniface qui commandoit en Afrique, jaloux du crédit d'Aëtius, ſollicita les Suéves & les Vandales à paſſer dans cette partie de l'Empire. Les Vandales y entrérent, & y abolirent la domination Romaine. Tandis qu'ils ravageoient l'Afrique, Ermémic, Roi des Suéves, formoit le deſſein d'étendre ſa nouvelle domination; mais ſon grand âge ne lui permettant plus de ſupporter les fatigues de la guerre, il fit reconnoître pour ſon ſucceſſeur Réchila ſon fils, Prince d'une grande eſpérance. Andébale Général de l'Empire Romain, marchoit à grandes journées contre les Suéves. Réchila fut à ſa rencontre, lui livra bataille, & le défit ſur les bords du Xénil, appellé alors Silinge. Andébale y perdit la vie, & cette défaite ôta aux Romains l'eſpérance de pouvoir jamais chaſſer les Suéves de l'Eſpagne. Réchila s'avança enſuite vers l'Andalouſie, qui ſe ſoumit toute entière à ſes armes. Par la conquête de cette Province, jointe à la Luſitanie, les Suéves furent maîtres de tout le païs qui s'étend depuis le Cap Saint Vincent, juſqu'à la Galice. Ermémic, comblé de joie de voir ſes Etats augmentés, mourut après avoir régné trente ans dans Britonio, près de Viana de Caminha, ſituée à l'embouchure de Minho. On le regarde comme le fondateur du Royaume des Suéves en Portugal.

Les Vandales en Afrique.

Les Suéves dans la Luſitanie.

Commencement du Royaume des Suéves.

Digitized by Google

An. de J. C. 428.

Les Juthunges, peuples de la nation Germanique, s'étoient rendu maîtres de la Norique. Cette Province située entre les Alpes & le Danube, étoit comme le boulevard de l'Italie, du côté du septentrion. Il falloit ou la reconquérir au plutôt, ou se résoudre à voir incessamment quelque nouvel Alaric aux portes de Rome pour la piller, & saccager ensuite l'Italie. Les partis des Juthunges battoient la campagne, harceloient les troupes Romaines, & menaçoient de faire une irruption en Italie. Aëtius Général de l'Empire assembla une armée, marcha contre eux, & quoique ses troupes fussent beaucoup inférieures en nombre à celles des ennemis, il les défit, & les chassa de la Norique en 428.

Défaite des Juthunges.

Depuis le tems dont nous venons de parler, jusqu'au passage du Rhin par les Huns avec les Germains, & jusqu'à l'arrivée des Saxons en Angleterre, l'histoire de Germanie est extrémément confuse. Ce qu'on peut dire de plus vraisemblable, est qu'Aëtius Général des armées, défit les Francs assés près du Rhin, & qu'il reprit sur eux la portion de la Gaule Belgique dont ils s'étoient emparés : Que les différentes nations Germaniques avoient chacune différens Rois, dont les actions sont peu connues : Que ces Rois étoient établis, & ensuite tués ou détrônés, selon le caprice & les intérêts des plus puissans : Que la Germanie fut affligée d'une cruelle famine, qui se fit aussi sentir dans presque toutes les parties du monde, & que les Bourguignons firent une irruption dans la Belgique, pour soulager la misère où ils étoient réduits par la disette des vivres.

Hist. critiq. de la Mon. Franc. T. 1. l. 2.

Confusion dans l'histoire du tems.

Prosper. Chron.

Bed. l. 1.

Buchérius écrit que les Bourguignons, par le desir d'aggrandir leurs états, entrérent dans la Gaule Belgique, & qu'ils portérent leurs armes dans le pais de Metz, de Toul & de Verdun. Les Belges eurent beaucoup de peine à résister à leur valeur, & à leur nombre. Ils auroient enfin succombé, si Aëtius soutenu des Huns, ne fût venu à leur secours. Il attaqua les Bourguignons, les défit, & contraignit leur Roi Gundicaire de lui demander la paix. Le Barbare l'obtint, mais il n'en jouit pas long-tems. L'année

Prosp. Aquit. Cassiod.

Digitized by Google

ſuivante, les Huns vinrent encore l'attaquer. Les Bourguignons perdirent vingt mille hommes dans le combat, & leur Roi Gundicaire y fut tué. Aëtius ayant appaiſé les troubles des Gaules, retourna à Rome en 437. Il y fit travailler à la Notice de l'Empire; c'étoit un état général des troupes, des offices, des dignités, & de tout ce qui pouvoit ſervir à donner une idée de la ſituation où étoit alors la puiſſance Impériale. Dans cette notice, il n'eſt preſque rien dit de la ſeconde Germanie: elle ne parle ni de Cologne, ni de Bonn, cela pourroit faire croire que les Francs étoient les maîtres de ces deux Villes; mais en plus d'un endroit, elle fait mention de la première Germanie, ce qui fait voir qu'elle étoit alors en partie ſoumiſe aux Romains.

An. de J. C. 437. 438.

L'officier qui commandoit à Mayence prenoit le titre de Duc; il avoit à ſa diſpoſition pluſieurs corps de troupes, & pluſieurs préfets ou commandans particuliers. Ces troupes avoient leurs quartiers à Worms, à Altrip, à Spire, à Germesheim, à Rhinzabern, & à Seltz; les Andrénaciens gardoient Germesheim; les Ménapiens, ou les troupes de Gueldres, étoient à Rhinzabern, & à Seltz ceux de Badajox. Toutes ces troupes devoient garder les bords du Rhin. Mais depuis Seltz juſqu'à Bâle, la notice ne déſigne aucun lieu où les Romains euſſent des milices pour défendre l'Alſace. Il n'eſt pas aiſé d'en donner la raiſon; peut-être ſe repoſoient-ils ſur la valeur des Bourguignons leurs alliés, à qui ils avoient cédé cette Province: du moins ils n'avoient rien à craindre d'un peuple qui étoit extrémément affoibli par la perte qu'il avoit faite dans la bataille gagnée par Aëtius. Cependant les Bourguignons réparoient tous les jours leurs forces; & comme ils ſe trouvérent bientôt à l'étroit, dans un pais où ils étoient reſſerrés par les Romains, on leur donna la Savoye, pour la partager avec les anciens habitans de ce canton.

Les Romains maîtres en partie de la première Germanie. *Duch. Hiſt. Franc.* t. 1. p. 200.

Clodion le chevelu régnoit alors ſur les Francs, en deçà du Rhin. Grégoire de Tours l'appelle un Roi utile à ſon peuple & très-illuſtre parmi ceux de ſa Nation. Ce Prince fit ſa première réſidence dans le Château de Diſparg, qu'on

Clodion Roi des Francs en deçà du Rhin. *Valeſ.* p. 124.

Digitized by Google

An. de J. C. 440.

croit être Doësbourg, dans le Diocèse de Tongres, ou sur ses confins. Trop resserré dans le païs qu'il occupoit, il voulut s'étendre dans la Flandres & du côté de l'Artois. La fortune seconda son dessein, il prit plusieurs Villes, dont il traita les peuples avec beaucoup d'humanité. Ses troupes s'arrêtérent à Lens, sur l'Escaut, pour y célébrer le mariage d'un Seigneur de leur nation. Elles étoient occupées à cette cérémonie, lorsqu'elles furent surprises par le Général Aëtius, qui leur donna l'épouvante. Clodion ayant rassuré ses soldats, les mena à l'ennemi, qu'il obligea de se retirer; on dit même qu'il passa sur le corps des Romains qui vouloient arrêter la rapidité de ses conquêtes. Il prit Tournai, Cambrai & Amiens : Tournai devint le lieu de sa résidence ordinaire, & ses Etats du côté de la Gaule, furent bornés par la rivière de Somme.

Ses exploits. *Greg. Turon.* l. 2. c. 9.

Aëtius n'étant pas en état de s'opposer aux Francs, fut obligé de faire la paix avec eux, & les laissa jouir du païs qu'ils avoient conquis. Clodion envoya à la Cour de Valentinien, Mérovée son second fils, âgé d'environ 18 ans. Le jeune Prince y fut traité avec honneur; & après y avoir séjourné quelques mois, il fut renvoyé chargé de présens : Aëtius le déclara son fils adoptif, en lui donnant ses armes, & d'autres marques d'une amitié particulière. Les Francs étoient alors maîtres de Cologne en 440. Cette Ville perdit son nom d'*Agrippina* pour retenir seulement celui de *Colonia*. C'est peut-être ce qui a fait dire à Hincmar, que les Francs lui avoient donné le nom de *Cologne*; mais il y a plus d'apparence, qu'elle avoit toujours été ainsi appellée dans le païs, & que l'usage populaire l'a enfin emporté, lorsqu'il n'a plus été nécessaire de distinguer cette Colonie de tant d'autres qui étoient dans l'Empire Romain.

Till. T. 6. des Emper. Coint. t. 1. p. 92.

Clodion le chevelu après avoir régné environ vingt ans, mourut vers l'an 448. Son fils Mérovée fut mis sur le bouclier, & proclamé Roi des Francs. Il prétendoit être fils de la femme de Clodion, & d'un monstre marin, qu'on regardoit comme une divinité. Les Francs, presque tous payens, faisoient grand cas d'une origine céleste : & c'est peut-

Mérovée succéde à Clodion. *Val.* c. 3. 125. 144.

Digitized by Google

peut-être par cette raiſon, qu'ils ont donné le nom de Mérovingiens aux Rois de France de la première race.

An. de J. C. 444.

Depuis l'année 444. Attila régnoit ſeul ſur les Huns, les Alains, (a) & les autres Nations qui habitoient les rives du Danube. Il étoit fils de Rugila, qui avoit rendu de grands ſervices à l'Empire Romain, & qui en mourant avoit laiſſé ſes Etats à ſes deux fils, Bléda & Attila. Le dernier auſſi cruel qu'ambitieux, ſe défit de ſon frère, & s'empara ainſi de toute l'autorité.

Krantzius in Saxon. Præfat. hiſt. Goth.

Ce Prince, au rapport de Priſcus, conſervoit à l'extérieur l'ancienne ſimplicité des Huns. Son Palais n'étoit qu'une maiſon de bois ſans ornement. Là, il donnoit ſes ordres en Souverain aux Nations barbares, & ſe faiſoit redouter de celles qui étoient policées : il voyoit à ſa Cour les Ambaſſadeurs, qui venoient de la part de leurs Maîtres, recevoir ſes ordres, ou implorer ſa clémence : tantôt il demandoit qu'on lui rendît les Huns transfuges, ou les eſclaves Romains qui s'étoient évadés ; tantôt il vouloit qu'on lui livrât quelque miniſtre de l'Empereur. Il avoit mis ſur l'Empire d'Orient un tribut de deux mille cent livres d'or ; il ſe faiſoit payer outre cela les appointemens de Général des armées Romaines. Lorſqu'il vouloit récompenſer quelqu'un, il l'envoyoit à Conſtantinople, afin qu'on le comblât de biens ; ſa recommandation étoit un ordre, qu'on ne manquoit point d'éxécuter. Il ſavoit la frayeur que ſon nom ſeul imprimoit ſur les peuples ; il en fit long-tems une eſpéce de trafic : craint de ſes propres ſujets, il ne paroît pas qu'il en ait jamais été haï : naturellement fier, ardent

Attila redouté des Romains.

(a) Le nom d'Alains étoit alors commun à pluſieurs peuples, comme celui d'Allemans l'eſt aujourd'hui aux Bavarois, aux Autrichiens, aux Saxons &c. avec cette différence que ces peuples raſſemblés ſous le nom d'Allemans ont des bornes fixes, au lieu que les limites des Alains toujours errans, étoient difficiles à fixer ; Krantzius qui a bien étudié l'origine de ces peuples en parle ainſi. Les écrivains, tant Grecs que Latins qui ont travaillé à l'hiſtoire de ce qui s'eſt paſſé vers l'an 400. & en deçà, diſent que les Alains étoient Scythes d'origine, qu'ils firent la guerre premiérement en Germanie, de là dans les Gaules & en Eſpagne, & que là un eſſain de leur Nation s'établit avec les Suéves ; mais aucun de ces écrivains ne nous apprend ſous quels Chefs de leur Nation ils faiſoient leurs conquêtes ; & ſi les Alains n'euſſent jamais mis le pied dans les provinces de l'Empire Romain, on les auroit éternellement ignorés, parcequ'alors les Germains n'avoient pas d'écrivains parmi eux.

Digitized by Google

An. de J. C. 449.

dans ſa colère, mais ſachant pardonner, ou différer la punition, ſuivant qu'il convenoit à ſes intérêts, jamais il ne prenoit les armes lorſque la paix pouvoit lui procurer les avantages qu'il ſouhaitoit. Il décidoit de tout deſpotiquement, & ſes ordres étoient ponctuellement éxécutés, des Rois mêmes qui étoient ſous ſa dépendance.

Ses deſſeins ſur les Gaules.

Attila avoit déja fait pluſieurs incurſions ſur le territoire de l'Empire d'Orient, lorſque vers l'année 449. il forma le deſſein de ſe rendre maître des Gaules, & de les partager entre les différens peuples barbares qui l'avoient ſuivi. Les conjonctures ſembloient favorables à ſon deſſein; les Gaules étoient diviſées entre pluſieurs puiſſances, qui paroiſſoient trop animées à s'entre-détruire, pour craindre qu'elles ſe donnaſſent ſérieuſement des ſecours. Attila comptant ſur leur méſintelligence, ſe perſuada qu'il trouveroit facilement des partiſans dans les Gaules, dès qu'il y auroit mis le pied: il prit donc le parti de s'y établir, & de s'y rendre, même en peu de tems, maître de la deſtinée de ceux qui l'auroient aidé à faire réuſſir ſon entrepriſe. La conduite d'un deſſein auſſi vaſte, demandoit au moins autant de manége que de courage: c'étoient auſſi les qualités principales d'Attila.

Il amuſe les Romains & les Viſigoths. *Bernard. de reb. Geticis.*

Dans le tems qu'il prenoit des meſures pour entrer dans les Gaules, il tâcha de perſuader aux Romains qu'il étoit leur ami, qu'il n'en vouloit qu'aux Viſigoths; & il fit aſſurer à ces derniers qu'il n'en vouloit qu'aux Romains. Il envoya à l'Empereur Valentinien des Ambaſſadeurs qui lui rendirent une lettre, dans laquelle le Roi des Huns aſſuroit n'avoir aucune intention d'agir contre la République, avec laquelle il ſe tiendroit heureux de pouvoir vivre en bonne intelligence: Que ſon unique projet étoit de ſe venger du Roi des Viſigoths, & qu'il ſouhaitoit de tout ſon cœur que l'Empire n'entrât point dans cette querelle: il faiſoit en même-tems toutes les proteſtations ordinaires d'attachement inviolable, ſoutenues par toutes les expreſſions les plus propres à perſuader que celui qui écrivoit la lettre agiſſoit de bonne foi. Dans le même tems il écrivit à Théodoric une lettre; dans

Digitized by Google

laquelle il l'éxhortoit à renoncer à l'alliance des Romains, en le faiſant reſſouvenir de la mauvaiſe foi avec laquelle ils l'avoient aſſujetti dix ans auparavant. AN. DE J. C. 449.

Toute cette intrigue fut menée avec aſſés d'habileté, pour que l'Empereur & le Roi des Viſigoths ne fuſſent informés préciſément que de ce qu'Attila vouloit leur faire ſavoir : chacun d'eux crut en particulier que le Roi des Huns ne lui en vouloit pas, & qu'il convenoit de ſonder plus particuliérement ſes intentions, afin de voir s'il n'étoit pas poſſible d'en faire un allié, & de ſe ſervir de l'armée qu'il aſſembloit. Pendant qu'ils ſe laiſſérent ainſi amuſer, Attila avoit déja paſſé le Rhin, à la tête d'une armée formidable : l'inaction de Valentinien vint, dit-on, en partie de la perte qu'il venoit de faire de Placidie qui étoit ſa mere & ſon premier Miniſtre. La mort de cette Princeſſe dérangea les affaires, autant & encore plus que ne l'auroit fait la mort même de l'Empereur. La Cour de Valentinien ſe trouva diviſée par différentes factions d'autant plus redoutables que l'Empereur étoit un Prince trop foible pour entreprendre de les réprimer. Dans le tems que l'Empire ſe trouvoit ainſi agité, Attila ſe mit en marche ; cela arriva vers la fin de l'année quatre cents cinquante, ou au commencement de l'année ſuivante. Son armée remonta le Danube, en marchant ſur la rive gauche de ce fleuve ; & quand elle eut gagné la hauteur de la ville d'Ulm, elle prit à droite, afin de n'avoir pas à traverſer la montagne noire. Elle recueillit ſur la route, des troupes de Germains qui avoient promis de la joindre ; & étant arrivée au Crécre, elle ſuivit cette rivière juſqu'à ſon embouchure dans le Rhin.

Son armée formidable en marche vers les Gaules.

Cependant Aëtius Général de l'Empire, qui étoit informé de la marche d'Attila contre les Gaules, ſe preſſa de conclure un traité avec les Francs de la première & de la ſeconde Germanie. Quoique l'accord fût difficile à terminer, à cauſe des intérêts & des prétentions qu'il étoit néceſſaire de ſacrifier pour y parvenir, la négociation ne fut pas longue. On ignore quelles furent les conditions de ce traité.

Aëtius fait la paix avec les Francs.

Digitized by Google

An. de J. C. 450.

Dès qu'Attila eut passé le Rhin, il prit la route des Gaules, & marcha avec autant de diligence qu'il pouvoit en faire en conduisant une armée aussi nombreuse que la sienne, & qui étoit souvent obligée de se détourner, ou de s'étendre pour trouver de la subsistance, car Attila n'avoit ni munitionnaires avec lui, ni magasins sur la route; & ce fut la nécessité d'avoir des vivres, qui le contraignit à prendre quelques places qui étoient hors du chemin qu'il s'étoit proposé de tenir, & dans lesquels les habitans du plat païs avoient retiré leurs effets. Peut-être aussi en usa-t-il ainsi pour donner le change aux Romains, en leur faisant accroire que c'étoit sur la Meuse, & non pas dans l'intérieur des Gaules, qu'il vouloit avoir sa place d'armes. Après avoir ruiné Mayence, Tréves & Verdun, il parut devant Metz au mois de Mars. La Ville lui ferma les portes; il ne jugea pas à propos d'en faire le siége, parcequ'il l'a crut trop forte. Comme il se hâtoit d'arriver dans le centre des Gaules, il se contenta de piller les environs de Metz, & de bruler les Eglises qui étoient hors la Ville. Il détruisit entr'autres celle de saint Jean-Baptiste, qui étoit riche & magnifique. Il s'avança ensuite jusqu'à Scarponne ou Champagne, place alors considérable, à douze milles de Metz. Pendant qu'Attila étoit occupé au siége de cette place, ceux de Metz qui croyoient que ce Général ne reviendroit point sur ses pas pour les attaquer, négligérent la garde de leur Ville; Attila en ayant été informé, leva brusquement le siége de Scarponne, & revint à Metz, qu'il surprit: la Ville fut abandonnée au pillage, & les Barbares y éxercérent toutes sortes de cruautés. Ils allérent ensuite à Dieuse, qu'ils saccagérent, & où ils mirent tout à feu & à sang.

Progrès d'Attila.

Wasſebourg. fol. 51.

Hiſt. des Evêques de Metz.

Aëtius étoit encore à la Cour de Valentinien, lorsque les Huns passérent le Rhin. On l'envoya au plutôt dans les Gaules, qui étoient menacées de l'invasion des Barbares; mais on ne put lui donner que quelques troupes, avec des lettres adressées à ceux dont il pourroit avoir besoin, & des pouvoirs pour traiter avec les ennemis & les alliés; on jugea même à propos d'engager l'Empereur

Aëtius Général Romain, & Théodoric Roi des Visigoths, marchent contre Attila.

Digitized by Google

à écrire à Théodoric, pour prier ce Roi d'aider les Romains de toutes les forces de ſa Nation. AN. DE J. C. 451.

Théodoric ne ſe laiſſa pas facilement perſuader, il fallut avoir recours à Avitus ancien Préfet du prétoire, qui ſavoit manier l'eſprit de ce Prince; il le gagna en effet: les Viſigoths ſe mirent en campagne, & joignirent l'armée des Romains. Aëtius continua de commander en chef après cette jonction; & c'étoit de lui que les Viſigoths prenoient l'ordre. On voyoit, dit Sidoine, des troupes de cavalerie & d'infanterie, dont les ſoldats étoient couverts de peaux, obéir aux ſignaux que donnoit la trompette Romaine. Le Viſigoth fait ſon ſervice avec exactitude, & il ſemble qu'il craigne de ſe trouver inférieur aux Romains, en fidélité & en bravoure. *Sidon. Apoll. in Paneg. Avit. v. 327.*

Après la jonction des Viſigoths, l'armée Romaine s'approcha de l'Orléannois, dont on ſavoit qu'Attila vouloit faire le théatre de la guerre. Aëtius ſe ſeroit retranché ſous la Capitale pour y attendre les Huns dans un camp bien fortifié, mais ce Général qui n'avoit pas encore aſſemblé toutes ſes forces, comprit, que s'il ſe laiſſoit une fois entourer par la nombreuſe armée d'Attila, il ne pourroit plus être joint par les Francs & les autres Germains, qui ne pouvoient venir à ſon ſecours qu'après que les Huns auroient abandonné la première & la ſeconde Germanie.

Aëtius prit toutes les précautions néceſſaires pour embarraſſer la marche des Huns. Il fit rompre en pluſieurs endroits les chauſſées militaires, ou les grands chemins qui aboutiſſoient à Orléans. Attila qui trainoit avec lui beaucoup de machines de guerre, vit par-là ſa marche retardée; il ſe trouva obligé de s'arrêter pour faire réparer les routes, afin que les chariots puſſent paſſer. La lenteur avec laquelle l'armée des Huns marchoit, donna le tems aux Germains de joindre l'armée d'Aëtius. Ces Germains étoient Saxons, Bourguignons, Francs, Ripuaires & Bréons. Les Francs qui joignirent Aëtius, étoient la tribu ſur laquelle régnoit alors Mérovée: les Saxons venoient de la peuplade de cette Nation, établie depuis quelque tems dans la Cité de Bayeux, en Normandie: les Bourguignons étoient

Digitized by Google

An. de J. C. 451.

cette troupe de Germains, auſquels Aëtius avoit donné des terres dans la Savoye : les Ripuaires habitoient les rives du Rhin, & les Bréons le nord de la Rhétie : tous ces peuples auparavant ſujets des Romains, étoient devenus leurs alliés, & les ſervoient en cette qualité dans la guerre contre Attila.

Jornandes de reb. Get.

Enfin le Roi des Huns arriva devant la ville d'Orléans : mais au lieu d'y entrer par ſurpriſe, comme il s'en étoit flatté, il ſe vit réduit à en faire le ſiége dans les formes. Lorſqu'elle fut priſe, il défendit de la piller ; & ſe contenta d'une ſomme d'argent que les habitans lui donnérent pour ſe racheter. Il prévoyoit que plus ſes ſoldats ſeroient chargés de butin, plus il ſeroit facile à l'armée Romaine de les atteindre, & de les battre ; il voyoit d'ailleurs ſon projet déconcerté, par la réunion des Germains & des Viſigoths avec l'armée Romaine. Aëtius qui étoit maître du pais, lui enlevoit chaque jour des fourageurs, & les Huns commençoient à ſouffrir toutes les incommodités qui ne manquent pas de ſe faire ſentir à des troupes qui ſe ſont engagées trop avant. Attila décampa de l'Orléannois le 21 Juin 451. Aëtius le ſuivit de près, & l'obligea, malgré lui, d'en venir aux mains dans les champs Catalauniques ou Mauriciens. (*a*)

Priſe d'Orléans par Attila.

Sidon. Ep. 12. l. 8.

(*a*) Il n'eſt pas facile de fixer la poſition des champs Catalauniques. On ne ſait point où ils commençoient du côté de l'Orient, ni où ils finiſſoient du côté de l'Occident. Jornandes les confond avec les champs Mauriciens, qui tiroient leur nom de *Mauriacum*, aujourd'hui Méri, lieu du Diocèſe de Troyes. Idace qui écrivoit en Eſpagne, & qui voyoit par conſéquent de loin les objets, dit que la bataille entre Aëtius & Attila s'étoit donnée non loin de Metz, quoique ſelon toutes les apparences elle ſe ſoit donnée à plus de vingt lieues de cette Ville, & dans les plaines qui ſont entre Chaalons & Sainte Ménéhould. C'eſt le ſentiment de Baugier, qui aſſure que de tems immémorial, on a donné le nom de camp d'Attila à la plaine ſituée entre les villages de Cuperly & de la Cheppe, qui ſont du Diocèſe de Chaalons ſur Marne. Quelques Auteurs prétendent que la bataille dont nous avons parlé ſe donna près d'Orléans, d'autres près de Toulouſe, & d'autres enfin en Auvergne, auprès d'un village nommé anciennement *Catalacus*. On ignore ſur quoi ils ſe fondent pour trouver ailleurs des convenances auſſi juſtes que celles qui ſe rencontrent avec les plaines de Chaalons. Pour les réfuter, il ſuffit de dire qu'Attila étoit parti d'Orléans pour regagner le Rhin ; & que Toulouſe, l'Auvergne & Orléans, ne ſont pas ſur la route qu'il a priſe pour repaſſer ce fleuve. *Jorn. de reb. Get. Idat. Chron. Valeſ. not. Gall. ad vocem campi Catalaunici. Mem. de Champagne.* T. 1. p. 264.

Digitized by Google

Attila qui joignoit à un grand courage la conduite & la capacité des capitaines les plus renommés, avoit toujours évité juſques-là l'occaſion de combattre ; mais ſe voyant alors dans la néceſſité d'en venir à une bataille, il s'y prépara en homme de réſolution. Les Germains lui repréſentérent que l'armée pouvoit encore tenter une retraite, avant que les Romains euſſent rangé leurs troupes en bataille. *J'ai penſé à cela avant vous*, répondit le Roi, *mais le ſort eſt jetté, je ne puis reculer ſans me couvrir de confuſion, & perdre la plus grande partie de mon armée. Mes ſoldats ſont braves, & je compte ſur votre prudence & votre zèle.* Ayant appris que les troupes s'allarmoient de quelques prédictions peu favorables, il conſulta les Devins qui en étoient les auteurs ; la réponſe qu'ils firent après avoir examiné les entrailles des victimes, fut que les Huns ſeroient battus, mais que le plus grand Capitaine de l'armée ennemie demeureroit ſur la place. Attila, croyant que cette prédiction regardoit Aëtius qu'il conſidéroit comme le plus grand obſtacle à ſes deſſeins, réſolut d'acheter par la perte d'une bataille, l'avantage d'être délivré de ce Général Romain : il ſe détermina donc à en venir à une action générale ; mais ce fut avec la précaution de ne la donner qu'environ trois heures avant le coucher du ſoleil, afin que s'il ſuccomboit, il pût à la faveur de la nuit, ſe retirer à travers ce qui lui reſtoit à paſſer des champs Catalauniques.

AN. DE J. C. 451.

Les armées ennemies ſe rencontrent.

Sidon. Ep. 12.

Jornandes de reb. Get.

Un combat des plus ſanglans, & qui ſe donna la veille de la bataille générale, en fut comme le prélude. Aëtius avoit poſté à la tête de ſon avant-garde, un corps de cinq mille Francs-Saliens, & Attila avoit mis à la queue de ſon arrière-garde un corps d'un pareil nombre de Gépides. Ces deux troupes compoſées d'hommes vaillans, & fiers d'occuper chacune dans ſon armée le poſte le plus honorable, ſe rencontrérent durant la nuit, & ſe chargérent avec tant de furie, que preſque tous les combattans demeurérent ſur le champ de bataille.

Entre les deux armées il ſe trouva une plaine haute, terminée en talus de deux côtés, & ſur laquelle chaque armée voulut camper, parceque le poſte étoit avantageux.

Digitized by Google

AN. DE J. C. 451.

Les Romains montérent ſur cette hauteur par un côté ; tandis que les Huns y montoient par l'autre. Auſſi-tôt que les deux avant-gardes ſe furent apperçues, elles firent halte, au lieu de ſe charger. Chacune d'elles attendit ſon armée ; & dès qu'elles furent arrivées ſur la hauteur, elles ſe rangérent en bataille. Le Roi Théodoric à la tête de ſes Viſigoths, ſe mit à l'aile droite de l'armée Impériale, & Aëtius plaça les troupes Romaines & les Germains à l'aile gauche. Ils mirent Sangibanus avec ſon corps d'Alains, au centre de la première ligne du corps de bataille, afin que cette troupe, dont on ſe défioit, fût obligée de combattre, quand elle auroit à ſa droite, à ſa gauche, & derrière elle, des troupes fidéles qui l'empêcheroient de fuir : tel fut l'ordre de bataille de l'armée Romaine.

Voici quelle fut la diſpoſition de celle des Huns. Attila ſe mit au corps de bataille, qu'il compoſa des Huns ſes anciens ſujets, ſur la bravoure & ſur la fidélité deſquels il pouvoit compter dans les plus grands dangers, & il forma ſes deux ailes, de troupes compoſées, ou des peuples qu'il avoit ſoumis, ou des Germains qui le ſuivoient volontairement. Enfin on en vint aux mains pour décider qui demeureroit le maître de la plaine haute. Il y avoit dans cette plaine un tertre dont les armées voulurent ſe ſaiſir en même tems. Attila ſe préſenta à la tête de la ſienne, pour occuper cette éminence, mais il y trouva Aëtius à la tête des Viſigoths, qui s'y étoient déja poſtés, & dont les troupes avoient par conſéquent l'avantage du lieu ſur les ſiennes. Ainſi les Viſigoths repouſſérent facilement un ennemi qui ne pouvoit les attaquer qu'après avoir monté le tertre en leur préſence.

Attila qui vit bien que le ſuccès de cette première charge pouvoit décourager ſes troupes, leur repréſenta qu'après tant de victoires il leur ſeroit honteux d'avoir beſoin d'être encouragés, lorſqu'ils n'avoient en tête qu'un ennemi qui n'oſoit les attendre en raſe campagne, & qui fâché d'être ſorti de derrière ſes murailles, cherchoit des poſtes dont la ſituation pût lui tenir lieu de remparts. *Jornandes. Ibid.*

« Ne connoiſſez-vous pas, ajouta-t-il, la puſillanimité des » Romains

» Romains, que la pouſſière ſeule met hors de combat. » Chargez-les tandis qu'ils font leurs évolutions ; mais » plutôt dédaignez un ennemi qui n'eſt capable que de bien » faire l'éxercice. Attachez-vous principalement aux Alains » & aux Viſigoths. Les Romains qui n'ont la hardieſſe de » vous attendre, que parcequ'ils les voyent dans leur ar- » mée, prendront la fuite dès qu'ils verront leurs troupes au- » xiliaires battues. Quand les nerfs d'un corps ſont coupés, » ſes bras, & ſes autres membres ne ſauroient plus agir. » *Jornand. ibid.*

AN. DE J. C. 451.

Le diſcours d'Attila anima ſes troupes : elles montérent ſur l'éminence où l'ennemi étoit en bataille, & le chargérent avec fureur. La mêlée commença ſur les trois heures après midi ; & l'épée fit couler tant de ſang, qu'on prétendit qu'il s'en étoit formé une eſpéce de torrent. Le Roi Théodoric fut renverſé de ſon cheval, & écraſé par ſes propres troupes, qui lui paſſérent ſur le corps, ſans le reconnoitre. Quelques écrivains aſſurent qu'il fut tué d'un coup de javelot que lui lança Andagis un des Oſtrogoths qui ſervoit dans l'armée d'Attila. Enfin les Viſigoths, qui faiſoient l'aile droite de l'armée Romaine, prirent le parti de charger les Huns qui étoient au centre de l'armée ennemie, & qui lui ſervoient pour ainſi dire de forteresſe. Les Viſigoths débordérent donc d'abord la troupe d'Alains qui étoit au centre de l'armée Romaine, puis ayant occupé le terrain que ce corps avoit devant lui, ils ſe trouvérent en face des Huns, & donnérent ſur eux avec beaucoup d'ardeur. Les Huns pliérent, & leur Roi même auroit été tué, s'il ne ſe fût retiré dans ſon camp, qui, ſuivant l'uſage de ſa Nation, étoit retranché, ou plutôt barricadé par un grand nombre de chariots. La nuit qui ſurvint vers la fin de cette action, favoriſa beaucoup ſa retraite.

Sanglante bataille.

Idat. Chron. Retraite d'Attila.

Thoriſmond, fils de Théodoric, qui avoit pourſuivi les ennemis juſqu'à la nuit, ſe trompa quand il voulut retourner dans ſon camp : il prit le camp des Huns pour celui des Viſigoths, & s'approcha ſi près de l'ennemi, qu'une troupe de Huns vint pour l'envelopper : ils le démontérent après l'avoir bleſſé à la tête ; mais les Viſigoths qui l'accompagnoient le ſecoururent ſi à propos,

An. de J. C. 451.

qu'ils le dégagérent, & l'emmenérent dans ſa tente. Aëtius inquiet de ce qui étoit arrivé aux Viſigoths, courut auſſi quelque danger pour s'être trop avancé en les cherchant; il perça juſqu'au milieu de pluſieurs pelotons d'ennemis. Cependant il rentra ſain & ſauf dans ſon camp, où toute l'armée paſſa la nuit ſous les armes.

Les Romains ne s'apperçurent que le lendemain de l'avantage qu'ils avoient remporté. Le champ de bataille étoit jonché de corps, & Attila ſe tenoit renfermé dans ſon retranchement, ſans oſer mettre dehors aucunes troupes. Il ſe contenta de faire entendre le ſon des inſtrumens de guerre, afin de donner à penſer qu'il ſe diſpoſoit à une nouvelle action. En effet, les Romains, les Viſigoths & les Germains leurs alliés, ſe le perſuadérent. Ils tinrent conſeil, pour délibérer s'il convenoit d'inveſtir le camp des ennemis, afin de l'affamer, ou ſi l'on inſulteroit l'enceinte des chariots dont il étoit environné, quoique l'approche en fût dangereuſe à cauſe des archers & des autres gens de trait qui la défendoient.

Jornand. de reb. Get.

Attila, dont les diſgraces n'avoient point abbattu le courage, craignant que ſes retranchemens ne fuſſent emportés, fit dreſſer au milieu un bucher : ſon intention étoit d'y mettre le feu, & de s'y jetter dès qu'il les verroit forcés, afin que lui, qui juſques-là avoit été la terreur des Nations, ne tombât pas, même après ſa mort, au pouvoir d'une d'entre elles.

Pendant qu'on tenoit le conſeil de guerre, pluſieurs détachemens de l'armée des Viſigoths battoient la campagne, pour avoir des nouvelles de Théodoric. Quelques-uns d'eux plus braves que les autres, eurent la hardieſſe d'aller examiner de près les morts étendus le long des retranchemens d'Attila : ils reconnurent le corps de leur Roi, & ſuivant l'uſage de leur Nation, ils l'emportérent, en chantant le cantique fait à la gloire de ceux qui meurent en combattant pour la patrie. Avant de commencer les funérailles de Théodoric, ſon fils Thoriſmond fut proclamé Roi, & ce fut lui qui fit en cette qualité les honneurs de la cérémonie.

Obſéques militaires de Théodoric tué dans le combat.

Thoriſmond, qui ſouhaitoit avec ardeur venger la mort

Digitized by Google

de ſon pere, propoſa aux Romains d'aller attaquer les retranchemens des Huns : *Vous êtes*, dit-il, au Général Aëtius, *plus expérimenté que moi, faites les diſpoſitions de l'attaque, & je donnerai à la tête de mes Viſigoths.* Les Germains furent auſſi de l'avis de Thoriſmond : mais Aëtius, qui craignoit que la Cour de l'Empereur ne le maltraitât une ſeconde fois, s'il ceſſoit d'être néceſſaire, ne voulut point forcer le camp d'Attila. Pour faire approuver ſa conduite aux Romains & aux Germains, il leur repréſenta qu'on devoit appréhender, que ſi les Huns & leurs alliés reſtoient tous ſur la place, les Viſigoths ne fiſſent la loi à l'Empire & à la Germanie. Il conſeilla enſuite à Thoriſmond, de penſer à ſon retour dans ſes Etats, afin d'empêcher par ſa diligence, que ſes frères ne s'emparaſſent du tréſor de ſon père, & qu'ils ne s'en ſerviſſent pour ſe faire un parti, qui pourroit lui ſuſciter bien des affaires, en proclamant Roi l'un d'entre eux. Thoriſmond ſuivit ce conſeil, & prit le chemin de Toulouſe, où il n'arriva qu'avec très-peu de monde. Aëtius & les Germains devenus ſeuls les maîtres du champ de bataille, ramaſſérent le butin que les Huns y avoient laiſſé, & l'emportérent avec eux.

AN. DE J. C. 451.

Politique d'Aëtius qui ne veut point forcer Attila. *Greg. Tur. liſt.* l. 2. c. 7.

Attila ayant ſu le départ des Viſigoths, crut long-tems que ce n'étoit qu'une ruſe de ſes ennemis, qui vouloient l'attirer hors de ſon retranchement ; mais dès qu'il eut reconnu au ſilence qui régnoit dans les lieux voiſins, que les Viſigoths étoient partis véritablement, il ſe raſſura, & prit des meſures pour regagner ſes Etats. Il reprit la route du Rhin. Aëtius envoya des troupes après lui, pour harceler ſon arrière-garde, tandis que les Germains cottoyoient le gros de l'armée des Huns, afin de l'obliger de marcher ſerré : les pertes d'Attila avoient ſi fort diminué ſon armée, qu'il repaſſa le Rhin avec très-peu de monde ; les Boyens, les Choriſques, les Thuringiens, & les peuples habitans des rives du Danube, le quittérent à meſure qu'ils approchoient de leur païs. C'eſt ainſi que ſe termina l'invaſion mémorable d'Attila dans les Gaules en 451. contre laquelle l'Empire Romain ne fut preſque défendu que par

Jornand. de reb. Get.

Attila repaſſe le Rhin.

AN. DE J. C. 451.

les armes des Viſigoths & des Germains. Attila avoit perdu plus de deux cents mille hommes, tant dans ſa marche, que dans la bataille qui ſe donna en Champagne; & ce n'étoit pas ſans raiſon, qu'il craignoit une déroute entière, lorſqu'Aëtius le laiſſa échapper, en faiſant ſéparer l'armée des alliés. Aëtius craignoit les Viſigoths & les Germains, ſur-tout les Francs & les Bourguignons, autant que les Huns: & il ne croyoit pas pouvoir défendre l'Empire, ſi les uns ou les autres devenoient puiſſans dans les Gaules. Une politique ſi rafinée, donna le moyen à Attila de regagner la Pannonie, où il rafraichit ſes troupes: les Oziens habitans de la Siléſie, & les Quades de la Moravie, ſe joignirent à lui, & il ſe recruta tellement qu'il ſe vit plus fort que jamais.

Attila plus fort que jamais.

Son premier deſſein fut d'aller à Conſtantinople déſoler la Thrace, & rançonner l'Empereur Théodoſe le jeune. Il y avoit ſept ou huit ans que ce Prince s'étoit racheté à prix d'argent, en s'engageant à payer un tribut annuel au Roi des Huns. Mais tout avoit changé de face dans cet Empire. Marcien qui avoit ſuccédé à Théodoſe, étoit un Prince vraiment digne du trône, il avoit une bonne armée en campagne, & tous les paſſages étoient fortifiés & bien gardés. Ainſi le Roi Hun jugea à propos d'abandonner la partie, & tourna ſes vues du côté de l'Occident. Il s'avança le long des bords de la mer Adriatique, & aſſiégea Aquilée place très-forte, dont le ſiége fut long & la défenſe vigoureuſe. Les Huns alloient lever le ſiége, lorſqu'ils virent ſortir d'une tour de la Ville une cicogne ſuivie de ſes petits, qui trop foibles encore pour voler, ſe repoſoient de tems en tems ſur le dos de leur mere. Attila qui joignoit la ruſe à la valeur feignit de trouver du myſtere dans cet événement; il dit à ſes ſoldats, que l'inſtinct naturel de cet oiſeau leur montroit quel devoit être dans peu le ſort de la Ville. La ſuperſtition ranima le courage des troupes, & l'eſpérance du butin les rendit encore plus crédules; on recommença à battre les murs avec de nouveaux efforts. Les aſſiégés ne voyant plus de ſalut à eſpérer, ſe déterminérent à prendre la fuite; mais

Digitized by Google

pour gagner du tems, ils eſſayérent de tromper l'ennemi. Ils placérent ſur les remparts un grand nombre de ſtatues, qui paroiſſoient comme des ſoldats en ſentinelle. Attila les prit d'abord pour des hommes réels; mais ayant vu les oiſeaux ſe percher ſur leurs têtes, il comprit le ſtratagême, fit à l'inſtant monter à l'eſcalade, & ſe rendit bien-tôt maître de la place: il en abandonna le pillage aux ſoldats, qui y éxercérent toutes les cruautés imaginables, pour intimider les Villes voiſines. AN. DE J. C. 453.

Attila paſſa enſuite les Alpes ſans trouver d'obſtacle. Les peuples abandonnoient leurs maiſons, pour éviter la fureur des Barbares. Ceux de Padoue ſe retirérent dans de petites Iſles, à l'entrée du Golphe, où ils jettérent les fondemens de la ville de Veniſe. Le Roi Hun marchoit toujours en avant, menaçant toute l'Italie d'une déſolation entière, ſans que perſonne ſe mit en devoir de l'arrêter; Aëtius étoit dans les Gaules, aſſés occupé à contenir les Francs, & à reprimer les Allemans qui faiſoient des tentatives pour paſſer le Rhin; il n'y eut que le Pape ſaint Léon capable de s'oppoſer à la fureur des Huns & de leurs alliés. L'Empereur Valentinien le fit accompagner par les plus grands Seigneurs de l'Empire, & lui donna une ſuite magnifique, pour imprimer quelque reſpect dans l'eſprit du Barbare. Attila étoit déja près de Mantoue, lorſque le Pape le rencontra: il parut fort aiſe de le voir, il le reçut avec honneur, & l'écouta paiſiblement. Ce Prince, ſenſible aux remontrances du Pape Léon, promit de ſortir de l'Italie, aux conditions que l'Empire lui payeroit tous les ans une ſomme qu'il fixa, & qu'on lui remettroit entre les mains Honora, ſœur de l'Empereur Valentinien, que l'on tenoit enfermée: le Pape ayant conſenti à ces propoſitions, l'armée des Barbares évacua l'Italie; les Oziens & les Quades chargés de butin, reprirent le chemin de la Siléſie & de la Moravie; les Huns avec des richeſſes immenſes ſe retirérent au-delà du Danube, où Attila mourut d'une perte de ſang, la nuit de ſes noces. La Monarchie dont il étoit le fondateur, ne ſubſiſta pas long-tems après ſa mort. Ses fils ſe brouillérent ſur le par-

Attila paſſe les Alpes: tout plie devant lui.

S. Léon ſeul l'arrête.

Proſper. faſt. ad 453.

Attila hors d'Italie.

Sa mort.

Digitized by Google

An. de J. C. 451.

Les Romains délivrés de la puiſſance des Huns.

tage des Etats qu'il leur laiſſoit; & la guerre civile, qui bien-tôt s'alluma entre eux, fut pour les peuples ſubjugués par le père, une occaſion favorable de ſecouer le joug qu'il leur avoit impoſé: ils en ſurent profiter; les peuples de la haute Pannonie, aujourd'hui l'Autriche, les Boyens & ceux de la Crorique, recouvrérent leur ancienne liberté; & les Romains furent délivrés d'une puiſſance rivale de la leur, qui les menaçoit ſans ceſſe, & qui les attaquoit ſouvent. On doit auſſi regarder le partage des Etats, qui formoient la Monarchie d'Attila, comme un événement favorable à l'établiſſement des Francs, des Bourguignons & d'autres peuples Germains dans les Gaules, où les Huns & les Quades leurs alliés ne furent plus en état de revenir.

Le Roi de la grande-Bretagne accablé par ſes voiſins a recours aux Saxons.

Stillingfleet orig. Britann.

Ce fut vers le tems de l'irruption d'Attila dans les Gaules, que Vortigerne Roi de la grande-Bretagne, aujourd'hui l'Angleterre, demanda du ſecours aux Germains, contre les peuples du Nord de cette Iſle, c'eſt-à-dire, contre les Pictes & les Ecoſſois, dont les guerres continuelles avoient jetté les Bretons dans une extrême misère. La propoſition de Vortigerne fut reçue avec joie. Mais quand il fut queſtion de délibérer ſur les conditions qu'on devoit offrir aux Saxons, on y trouva de grandes difficultés. Le Roi, dont le but ſecret étoit de s'appuyer du ſecours de cette nation Germanique contre ſes propres ſujets, autant que contre les ennemis du dehors, propoſa de céder aux Saxons quelques Provinces, afin que leur propre intérêt les engageât à faire la guerre avec plus de courage. Cependant comme on ne pouvoit leur aſſigner que les terres, dont il auroit fallu dépouiller quelques Seigneurs puiſſans du Royaume, il ne fut pas facile de convenir ſur ce point. Enfin, après pluſieurs conteſtations, il fut réglé qu'on donneroit aux Saxons l'iſle de Thanet, ſéparée du païs de Kent par un petit canal. On conſidéra que cette iſle pouvoit également leur ſervir à débarquer leurs troupes, & à leur faciliter les moyens de ſe retirer du païs quand ils le jugeroient à propos. Il fut encore arrêté qu'on leur donneroit une ſolde, dont on conviendroit avec eux. On nomma

Digitized by Google

ensuite des Ambassadeurs pour aller négocier cette affaire en Saxe ; mais avant que de rapporter le succès de cette ambassade, il est à propos de faire connoître ici la nation Saxonne.

AN. DE J. C. 453.

Dans le tems que la République Romaine commençoit à pousser ses conquêtes du côté de la Germanie, les habitans de la Chersonèse Cimbrique sortoient déja de leur païs pour s'avancer vers le midi. Ils occupérent d'abord une partie du Nord de la Germanie ; mais comme les Romains n'avoient pas encore pénétré jusqu'à eux, & que nous n'avons point d'autre histoire ancienne du Nord, que celle qu'ils nous ont laissée, on ne sait que peu de chose des premières irruptions que les Germains septentrionaux firent dans la Germanie méridionale. Dans la suite, les Cimbres faisant toujours des conquêtes vers le midi, & les Romains s'avançant en même-tems vers le Nord, ils s'approchérent enfin les uns des autres. Ce fut alors que les Romains eurent occasion de s'instruire de l'état de ces peuples qui leur étoient auparavant inconnus. Cependant leurs auteurs en ont parlé avec beaucoup de confusion, donnant quelquefois un même nom à des Nations différentes, & divers noms à un même peuple.

Origine des Saxons & leurs conquêtes en Germanie.

Un auteur, qui paroît avoir étudié l'antiquité du peuple Saxon, dit que les Cimbres, qui sortirent pour la première fois de la Chersonèse, se divisérent en trois bandes, dont l'une prit le nom de Suéves, l'autre de Francs, & la troisiéme de Saxons : Que ces trois peuples s'avançant peu à peu vers le midi, arrivérent enfin jusqu'aux frontières de l'Empire Romain, les Suéves vers l'Italie, les Francs au Sud-Oueſt vers la Gaule Belgique, & les Saxons à l'Occident vers la mer Germanique. Les Suéves se rendirent plus redoutables que les autres aux Romains qui les croyoient capables, dit un auteur, d'inspirer de la terreur aux Dieux immortels. Quant aux Francs ils subjuguérent les Gaules, dont ils se rendirent entiérement maîtres.

Le Chevalier Temple. Introd. à l'hist. d'Angl.

Cæsar. l. 4.

A l'égard des Saxons, ils s'établirent depuis l'Elbe jusqu'au Rhin, & occupérent tout le païs situé entre les

An. de J. C. 451.

deux fleuves. Entre la baſſe-Saxe & la Cherſonèſe, du côté de la mer, il y avoit un peuple connu ſous le nom d'Angliens, qui habitoit aux environs du pais de Mékelbourg. Il eſt vraiſemblable que le petit païs d'*Angelen*, qui eſt dans ces quartiers-là, a reçu ſon nom des Angliens, ou peut-être, leur a donné le ſien. Quoiqu'il en ſoit, les Angliens s'étant joints aux Saxons ſortis de la Cherſonèſe ne firent preſque plus qu'un même peuple avec eux. Ce peuple fut généralement connu ſous le nom de Saxons, parceque ſans doute ceux-ci faiſoient le plus grand nombre, cependant on y ajoutoit quelque fois le nom commun d'Anglo-Saxons. Un grand nombre de Goths ſe joignirent auſſi à eux pour avoir part à leurs conquêtes; & on ne doute preſque plus aujourd'hui que la jonction de ces trois peuples ne fût déja faite en Germanie, avant qu'ils paſſaſſent dans la grande-Bretagne : la bonne intelligence qui régnoit parmi eux, pendant tout le tems qu'ils employérent à s'établir dans cette Iſle, ne permet pas d'en douter : on remarque qu'ils agiſſoient toujours en commun; que les intérêts des uns n'étoient pas différens de ceux des autres, & qu'enfin ils formérent un gouvernement qui fait connoître qu'ils ſe regardoient comme un même peuple.

Leur République étoit diviſée en douze gouvernemens, dont chacun avoit un Gouverneur ou un Chef, qui rendoit compte à l'aſſemblée générale, qui étoit compoſée des principaux de la Nation. En tems de guerre, ils éliſoient un Général qui commandoit l'armée, & qui étoit revêtu d'une autorité preſque ſouveraine. Mais dès que la guerre étoit finie, il ſe démettoit de ſa dignité, à l'exemple des dictateurs Romains. Quelques-uns diſent que Brunſwik étoit le centre de la République Saxonne.

Quant à la Religion des Saxons, elle étoit la même que celle des autres peuples Germains : c'étoit l'idolâtrie. On dit même que le culte qu'ils rendoient à leurs Dieux étoit cruel. Lorſqu'ils avoient réuſſi dans une entrepriſe, ils avoient coutume de ſacrifier à ces divinités une partie des captifs. Cette Nation avoit plus d'éloignement pour le Chriſtianiſme que les autres nations Germaniques,

Sidon. Apollin. l. 8. c. 6.

ques ; & l'on ſait que Charlemagne & ſes ſucceſſeurs eurent plus de peine à la convertir, qu'à ſe rendre maîtres de ſon païs. AN. DE J. C. 453.

Les Ambaſſadeurs que Vortigerne envoya aux Saxons, étoient chargés de préſens, afin de gagner par les libéralités ceux que la gloire ou la générosité n'avoit pas été capable de toucher. Lorſqu'ils furent arrivés en Saxe, Witigiſile Chef des Saxons convoqua une aſſemblée pour entendre leurs propoſitions, & le Chef de l'Ambaſſade parla en ces termes. « Illuſtres & généreux Saxons, les Bretons » harcelés & preſſés depuis long-tems par les courſes con» tinuelles des Pictes & des Ecoſſois leurs voiſins & leurs » ennemis, nous envoyent vers vous pour vous demander » du ſecours : nous avons entendu parler de vos vic» toires, nous ſavons que rien ne peut réſiſter à vos ar» mes, & nous venons vous prier de nous accorder votre » protection. La Bretagne a fait long-tems une partie con» ſidérable de l'Empire Romain : mais nos Maîtres nous » ayant abandonnés, nous ne connoiſſons point de Nation » plus puiſſante que la vôtre, ni qui ſoit plus en état de » nous protéger. Accordez-nous le ſecours que nous vous » demandons, & de notre côté nous vous offrons, pour » vous dédommager, tout ce que peut produire un païs » auſſi fertile & auſſi abondant que le nôtre. Mettez à » votre protection le prix que vous jugerez à propos : nous » ne refuſerons pas les conditions que vous trouverez vous» mêmes raiſonnables, pourvu que par votre moyen nous » puiſſions repouſſer les ennemis de notre patrie. »

Réception des Ambaſſadeurs Bretons chés les Saxons. *Witikind. hiſtor.*

Les Bretons ayant expoſé le ſujet de leur Ambaſſade, le Général Saxon leur répondit en peu de mots, qu'ils pouvoient s'aſſûrer que les Saxons ne les abandonneroient pas dans leur preſſante néceſſité. Une réponſe ſi favorable ayant fait concevoir aux Ambaſſadeurs l'eſpérance de réuſſir dans leur négociation, ils en preſſérent la concluſion autant qu'il leur fut poſſible. Enfin ils eurent la ſatisfaction d'obtenir un ſecours de neuf mille hommes, ſous certaines conditions, dont la principale étoit, que les Saxons auroient en propre la petite Iſle de Thanet, voiſine

Secours accordé. *Cremins. Guill. Malm.* l. 1. *Bed.* l. 1. c. 15.

An. de J. C. 453.

du païs de Kent, pour y faire débarquer leurs troupes; & l'on convint alors de la ſolde que les Bretons ſeroient obligés de payer.

Hengiſt & Octa, ou Horſa, (a) tous deux fils de Witigiſile, furent nommés pour conduire le ſecours promis. Hengiſt étoit âgé d'environ trente ans. Après avoir commencé à ſervir ſous Witigiſile ſon père, il s'étoit perfectionné dans les armées Romaines, où les Empereurs avoient ordinairement quelques troupes Saxonnes à leur ſolde. Ce jeune guerrier avoit toutes les qualités néceſſaires pour conduire heureuſement une entrepriſe. La valeur & l'expérience de ce Prince, la ſolidité de ſon eſprit, ſa ſoupleſſe, ſa dextérité, ſes manières engageantes, tout enfin répondoit en quelque façon du ſuccès. A l'égard de Horſa ſon frère, on ne ſait rien de ce qui le regarde en particulier.

Quoique les Saxons euſſent promis d'abord un ſecours de neuf mille hommes, ils ne jugérent pourtant pas à propos d'engager tant de troupes à la fois, dans un païs qui ne leur étoit pas encore bien connu: ainſi, ſous prétexte que quelques-unes de celles que l'on deſtinoit à cette expédition, ſe trouvoient trop éloignées du lieu de l'embarquement, ils ſe contentérent d'en faire paſſer une partie ſur trois vaiſſeaux. (b)

Vortigerne apprit avec beaucoup de ſatisfaction l'heureux ſuccès de ſon Ambaſſade. Il ſe rendit à Ebfleet dans l'iſle de Thanet, où débarquérent les premières troupes Saxonnes; il leur fit des largeſſes, & les mit d'abord en poſſeſſion de l'Iſle qui leur avoit été promiſe. Après qu'elles ſe furent un peu repoſées, Vortigerne les mena contre les peuples du Nord, qui s'étoient avancés juſqu'à Stamford, proche de Lincoln. Dans le premier combat qui ſe donna,

(a) Horſa ſignifie un cheval, & Hengiſtum un cheval entier. Il étoit ordinaire aux Saxons de donner des noms d'animaux à leurs enfans.

(b) Les hiſtoriens ne ſont pas d'accord ſur le lieu de ce premier embarquement. On peut conjecturer avec aſſés de vraiſemblance, que ce fut en Zélande, ville alors occupée par les Saxons. D'ailleurs, il auroit été difficile de choiſir un endroit plus commode, ou plus près de l'iſle de Thanet, où ce corps devoit débarquer.

Digitized by Google

les insulaires accoutumés à combattre de loin, lancérent d'abord leurs javelots : les Saxons ayant soutenu ce premier choc sans faire le moindre mouvement, s'avancérent en bon ordre, mirent bien-tôt en déroute des ennemis, qu'ils avoient déja commencé à vaincre par leur contenance. Les insulaires effrayés à la vue de ces étrangers, & obligés à changer de manière de combattre, ne firent qu'une légère résistance, & abandonnérent bien-tôt le champ de bataille à ces nouveaux ennemis. Les efforts qu'ils voulurent faire dans la suite, n'eurent pas un meilleur succès ; en effet, dans toutes les occasions où ils se virent obligés de combattre contre les Saxons, ils furent toujours défaits. Enfin se trouvant entiérement découragés par les pertes fréquentes qu'ils faisoient, ils quittérent peu à peu les Provinces qu'ils avoient conquises sur les Bretons, & se retirérent dans leur pais.

AN. DE J. C. 453.

Premier combat entre les Saxons & les peuples du Nord. *Guill. Malmesf.* l. 1.

Vortigerne vit avec plaisir ce succès des Saxons ; ce n'est pourtant pas qu'il eût eu précisément en vue les avantages de ces peuples, lorsqu'il les avoit appellés à son secours. Son objet principal étoit d'augmenter son autorité sur ses sujets, & se flattant que ces troupes étrangères favoriseroient son dessein, il se les attacha par des largesses, & fit présent à Hengist & à Horsa de plusieurs terres du territoire de Lincoln, d'où ils avoient chassé l'ennemi.

Mais si Vortigerne alloit à ses fins, Hengist ne tendoit pas moins adroitement aux siennes. Dès qu'il s'apperçut de la foiblesse des Bretons, il conçut l'espérance de se procurer un établissement dans l'Isle. Les terres, dont Vortigerne lui avoit fait présent, lui fournirent l'occasion de faire tomber les Bretons dans le piége qu'il entreprit de leur tendre : il fit connoître au Monarque, que le service qu'il rendoit aux Bretons du côté du Nord, le tenant éloigné de l'isle de Thanet, il n'avoit aucun lieu pour mettre à couvert le butin qu'il faisoit sur les ennemis ; qu'il étoit à craindre que pendant qu'il seroit occupé à la guerre dans un païs éloigné, on ne lui enlevât ce qu'il avoit acquis par ses travaux ; & que pour obvier à cet inconvénient, il demandoit la permission de faire construire

Projets d'Hengist sur la grande-Bretagne.

Digitized by Google

An. de J. C. 453.

un petit fort ſur les terres qui lui avoient été accordées dans le païs de Lincoln.

Vortigerne qui ne prévoyoit point ſes intentions, lui accorda ce qu'il deſiroit. Les Bretons voyant ce fort élevé au milieu de leur païs, commençérent à ſoupçonner leur Roi d'être d'intelligence avec les Saxons, ils en murmurérent; & Hengiſt profita de la conjoncture pour avancer ſon deſſein. Il repréſenta à Vortigerne, que les Bretons devenus inſolens depuis la défaite des peuples du Nord, ne cherchoient que l'occaſion de lui ôter la couronne, pour la donner à un autre: Que cet avis, qui venoit de bonne part, devoit lui faire comprendre qu'il n'avoit pas moins à craindre la révolte de ſes ſujets, que les invaſions des Pictes & des Ecoſſois: Qu'ainſi, pour ſe mettre à couvert du danger qui le menaçoit, il lui conſeilloit de faire venir un plus grand nombre de Saxons, & de ſe fortifier de leur ſecours, contre les pernicieuſes pratiques de ſes ſujets: Que le reſte des troupes Saxonnes, deſtinées à ſecourir la Bretagne étoit prêt, & n'attendoit que ſes ordres pour ſe rendre en mer. Vortigerne approuva ſans peine un conſeil qui s'accordoit ſi bien avec ſes projets. Loin d'y former des difficultés, il preſſa lui-même le Général Saxon d'éxécuter une propoſition qui lui paroiſſoit fort avantageuſe.

Dès qu'Hengiſt ſe fut aſſuré du conſentement de Vortigerne, il écrivit à Witigiſile ſon père, de faire partir inceſſamment le reſte des troupes qu'il avoit promis au Roi de la grande-Bretagne: il l'informa de la fertilité du païs & de la molleſſe des habitans, & lui fit entendre que ſi les Saxons ſavoient profiter de cette occaſion, ils pouvoient eſpérer de faire en ce païs-là un établiſſement qui leur ſeroit plus utile & plus glorieux que celui qu'ils avoient en Germanie. Witigiſile, déja prévenu en faveur de l'expédition de ſon fils, ne tarda pas à lui envoyer le renfort qu'il demandoit. Il équipa ſeize grandes barques pour le tranſport de ces troupes, & fit partir en même-tems Eſcus fils d'Hengiſt, & Roëne ſa niéce. On dit que ce ſecond corps de troupes Saxonnes arriva en

Second corps de troupes Saxonnes envoyé dans la grande-Bretagne. *Guillel. Malm. de Reg. l. 1.*

Digitized by Google

Bretagne l'an 450 de notre Seigneur, environ un an après le premier.

AN. DE J. C 453.

Dès que le Monarque Breton, & le Chef des Saxons se virent ainsi fortifiés, ils n'eurent plus pour les Bretons les mêmes égards, qu'ils avoient eus auparavant. Vortigerne devenu plus puissant se rendit plus absolu. Il traitoit ses sujets avec hauteur, & les confirmoit par cette conduite, dans les soupçons qu'ils avoient déja conçus contre lui. Il accorda aux Saxons de nouvelles terres, sans demander le consentement de ses sujets. Depuis ce tems-là il se forma une liaison très-étroite entre Vortigerne & Hengist: ils avoient besoin l'un de l'autre, pour se défendre mutuellement contre les Bretons, qui témoignoient assés ouvertement combien ils étoient mécontens. *Florent. Wigor.*

Hengist tend un piége à Vortigerne.

Cependant Hengist ne négligeoit rien de ce qui pouvoit contribuer à la réussite de ses desseins. Il s'étoit principalement attaché à connoître les inclinations de Vortigerne. Il remarqua en lui du foible pour les femmes, & un grand penchant pour les plaisirs. Pour en tirer quelque avantage, il lui tendit un piége où ce Monarque ne pouvoit manquer de se laisser prendre. Après lui avoir témoigné en diverses occasions, combien il lui étoit redevable, pour tous les bienfaits qu'il avoit reçus de lui, il le pria de venir à son Château de Thong-Caster, où il souhaitoit le régaler, & lui donner quelque marque de son respect & de sa reconnoissance. Vortigerne accepta volontiers cette invitation, qu'il regardoit comme un nouveau moyen de serrer les nœuds de l'amitié qu'il avoit contractée avec les Saxons. Hengist le reçut chés lui avec tous les honneurs dus à un Roi, son ami & son bienfaiteur. Il avoit fait préparer un festin où rien ne manquoit, ni pour la délicatesse, ni pour la magnificence. Mais ce qui charma le plus son hôte, ce fut la jeune Roëne, dont l'habile Saxon lui avoit fait un mystère. Elle passoit pour une des plus belles personnes de son tems, & joignoit à ce dehors séduisant, des manières douces & engageantes: Vortigerne l'aima dès qu'il la vit; & c'étoit aussi sur quoi Hengist avoit compté.

Il devient amoureux de Roëne.

Digitized by Google

AN. DE J. C. 453.

Il avoit inſtruit Roëne de tout ce qu'elle devoit faire: il lui avoit ordonné de ſe tenir debout vis-à-vis du Roi, ſous prétexte de lui faire honneur, mais en effet afin qu'il pût la conſidérer plus aiſément pendant le feſtin. La ruſe ayant eu tout le ſuccès qu'Hengiſt s'en étoit promis, il fit ſigne à ſa niéce de s'approcher du buffet. Elle y prit une coupe d'or dans laquelle elle verſa du vin, & la préſenta auſſi-tôt au Roi. En la lui donnant, elle mit les genoux en terre, & lui dit en langage Saxon, *Liever Koning Waſſ-Héal*, c'eſt-à-dire, *Mon cher Roi, à votre ſanté.* Vortigerne ſurpris agréablement, s'adreſſa à ſon interprête, afin de ſavoir ce que la Princeſſe venoit de dire, & ce qu'il devoit répondre, pour s'accommoder aux manieres Saxonnes. Dès qu'il en fut inſtruit, il ſe tourna vers Roëne, & la regardant avec des yeux paſſionés, il lui répondit en Saxon: *Drink Héal*, c'eſt-à-dire, *Buvez vous-même la ſanté.* Après cette réponſe, Roëne approcha la coupe de ſa bouche, elle mouilla ſeulement ſes lévres, & préſenta le vaſe au Roi, qui l'ayant reçu de ſa main, ſe leva incontinent pour lui donner un baiſer. Roëne le reçut avec reſpect, elle lui fit une profonde révérence, & ſe retira, laiſſant le Monarque plein d'amour & de deſirs. Ce moment eut des ſuites funeſtes pour la grande-Bretagne.

Walaſr. Mon. l. 3. c. 1. *Thoiras & Tindal. hiſt. Angl.* l. 2.

Vortigerne loin de combattre ſa paſſion naiſſante, s'y abandonna d'une manière aveugle. Il oublia qu'il étoit marié, qu'il avoit des enfans en âge de lui ſuccéder, qu'il étoit Chrétien, & que cette Princeſſe étoit payenne: la violence de ſon amour fit diſparoitre tous les obſtacles, il la demanda en mariage. Hengiſt qui vouloit accroitre l'ardeur du Roi par des nouvelles difficultés, répondit qu'il ne pouvoit abſolument donner ſa niéce à un Prince qui avoit une autre femme; que l'uſage conſtant des Saxons y étoit oppoſé: il ajouta qu'il n'étoit pas entiérement maître de Roëne, que les Seigneurs de ſa Nation, & ſon père en particulier, n'approuveroient peut-être pas ſon mariage avec un Prince Chrétien, quelque glorieuſe que dût lui être cette alliance.

Il demande Roëne en mariage.

Hengiſt oppoſe des difficultés.

Digitized by Google

Pour réſoudre ces difficultés, Vortigerne répudia ſa femme, & promit d'accorder à Roëne le libre exercice de ſa Religion : & afin de fermer la bouche aux Seigneurs Saxons de Germanie, dont Hengiſt ſembloit craindre les reproches, il imagina un moyen, ou peut-être lui fut-il ſuggéré ; ce fut de donner à Hengiſt & à Horſa la province de Kent en ſouveraineté, avec la permiſſion de la peupler de nations Saxonnes. Cette donation & les promeſſes de Vortigerne diſſipérent toutes les difficultés ; & le ruſé Hengiſt, qui n'avoit fait le difficile que pour tirer du Roi un meilleur parti, crut qu'il étoit tems de ſe laiſſer vaincre. Il livra donc ſa niéce au Monarque, & ſe mit en poſſeſſion du païs de Kent, faiſant valoir cette preuve de ſon reſpect & de ſa reconnoiſſance, comme s'il eût fait au Roi un grand ſacrifice.

AN. DE J. C. 377.

Vortigerne les réſoud.

Cet accord fut conclu ſi ſecrétement, que Gorongus gouverneur de Kent, ſe trouva dépoſſédé, avant que d'avoir pu prendre aucune meſure pour s'y oppoſer ; les Bretons témoignérent ouvertement leur mécontentement ſur ce mariage, & ſe plaignirent ſur-tout des libéralités de leur Roi envers les Saxons : mais Hengiſt ſe mettant peu en peine de leur murmure ſe fortifia autant qui lui fut poſſible dans ſa nouvelle ſouveraineté, & penſa en même-tems à de nouveaux moyens de s'aggrandir. Un de ceux qui lui étoient les plus faciles alors, étoit de faire ſervir Vortigerne lui-même à ſes deſſeins, en paroiſſant ne travailler que pour lui. Dans cette vue, il feignit d'être plus que jamais attaché à ſa perſonne & à ſes intérêts, & ſaiſit toutes les occaſions de lui perſuader qu'il étoit entiérement dévoué à ſon ſervice. Son but étoit de l'engager peu à peu par ces marques d'affection, à ſe laiſſer conduire par ſes conſeils. Quand il crut avoir gagné ſa confiance, il lui repréſenta que ſes ſujets étoient mécontens de ſon gouvernement, & que ſelon toutes les apparences, ils n'attendoient qu'une occaſion favorable pour faire éclater leurs mauvaiſes diſpoſitions : Qu'elle ſe rencontreroit infailliblement dans le tems que les troupes Saxonnes ſeroient occupées à faire la guerre dans le Nord ; & que ſe

Origine du Royaume de Kent ſous les Saxons.

Le mariage ſe conclut.

Crennius. Walaſr. Mon. l. 3. c. 1.

Digitized by Google

An. de J. C. 453.

trouvant alors dénué du ſecours de ſes amis, il étoit à craindre qu'il ne demeurât expoſé aux inſultes de ceux qui le haiſſoient : Qu'il ſe croyoit obligé de l'avertir que ſes ſujets entretenoient des intelligences avec Ambroſius Aurelianus, qui étoit à la Cour d'Aldroën, Roi de l'Armorique (*a*), & que vraiſemblablement ils avoient comploté de mettre ce Prince ſur le trône. Ce n'étoit pas ſans fondement qu'Hengiſt touchoit adroitement le péril où Vortigerne ſe trouvoit de la part d'Ambroſius : celui-ci étoit de race Romaine, & ſelon le ſentiment commun, fils de quelqu'un des Rois que les Brerons avoient élus depuis le départ des Romains ; comme il étoit fort jeune lorſque ſon père mourut, ſon âge le mit à couvert de la jalouſie de ceux qui occupérent le trône immédiatement, ou peu après. Mais il n'en fut pas de même, depuis que Vortigerne fut parvenu à la couronne. Un puiſſant parti qui s'étoit formé en faveur d'Ambroſius, fit concevoir tant de ſoupçons au grand Monarque, qu'il chercha les moyens de faire mourir ce jeune Prince. Le danger, auquel Ambroſius ſe trouvoit expoſé, l'ayant obligé à quitter la Bretagne, il ſe retira chés Aldroën ſon parent, & il y attendit une occaſion favorable pour ſe mettre à la tête d'un parti qu'il avoit dans l'iſle Britannique. Ainſi, dans la diſpoſition où Vortigerne ſe trouvoit à l'égard d'Ambroſius, les avis du Prince Saxon devoient faire beaucoup d'impreſſion ſur ſon eſprit.

Sujet de la retraite d'Ambroſius hors de la grande-Bretagne.

Stillingfleet orig. p. 319.

Par ces marques continuelles d'amitié, qui paroiſſoient déſintéreſſées, Hengiſt engageoit peu à peu le Monarque Breton à chercher de lui-même les moyens qu'il avoit deſſein de lui fournir. C'étoit de faire venir un plus grand nombre de troupes Saxonnes. Vortigerne donna encore dans ce piége. A force de lui répéter qu'il n'étoit point aimé de ſes ſujets, & qu'il avoit tout à craindre d'eux,

Hengiſt perſuade à Vortigerne de faire venir de nouvelles troupes de Germanie.

(*a*) *Armorique* étoit une ancienne contrée des Gaules, dont on ne ſait pas bien les limites. Ce nom *Armorique* eſt Celtique, & ſignifie un pais maritime. Dans la ſuite des tems il eſt devenu propre à la petite-Bretagne, pour la diſtinguer de l'iſle de même nom ; comme a fait Gervaſius Tilleberienſis dans ſon ouvrage intitulé, *Otia Imperialia*, dedié à l'Empereur Othon IV. l'an 1210.

il

il ſe le perſuada à lui-même, & fut le premier à demander à Hengiſt l'aſſiſtance de ſa Nation. Hengiſt lui promit de faire venir de nouvelles troupes, & de les envoyer dans les provinces du Nord, pour faire la guerre aux Pictes & aux Ecoſſois, pendant qu'il demeureroit lui-même dans le païs de Kent pour avoir l'œil ſur les mécontens. Cette précaution parut tout-à-fait propre à prévenir le ſoulévement des Bretons, qui devoient par-là ſe trouver comme enfermés entre les troupes Saxonnes.

AN. DE J. C. 453.

Britiſh. hiſt. l. 3. c. 3.

Hengiſt, ayant obtenu le conſentement du Roi, fit venir une flotte de quarante vaiſſeaux, conduite par Horſa, ſon frère, qui amenoit Ebuſa ſon fils, & un corps conſidérable de Saxons : ce ſecours débarqua en Bretagne l'an 452. Avec ce nouveau renfort, Hengiſt ſe trouva aſſés puiſſant, pour ne pas appréhender les entrepriſes des Bretons. Il commença même à marquer moins de déférence pour Vortigerne ; & ſous prétexte qu'il avoit beſoin de recrues, pour rendre ſon armée complette, il faiſoit venir de tems en tems des renforts de Germanie, ſans lui en demander la permiſſion. Enfin il leva le maſque ; & ſe plaignant avec aigreur qu'on n'avoit pas fourni aux Saxons la ſolde qui leur avoit été promiſe, il demanda hautement le payement des arrérages, & menaça de ſe faire lui-même juſtice ſi on ne lui donnoit une prompte & entière ſatisfaction.

Débarquement de nouvelles troupes Saxonnes.

Crennius.

Guill. Malm. l. 1.

Hengiſt leve le maſque.

Les Bretons ſurpris de ces menaces, & encore plus mortifiés de voir Hengiſt en état de ſoutenir ſa fierté, commencérent enfin à ſe réveiller, & à penſer aux moyens de ſe délivrer de ces étrangers. Vortimer, fils aîné de Vortigerne, avoit vu juſqu'alors avec un extrême chagrin, que par la faute de ſon père, les Saxons ſe fortifioient de jour en jour ; & il en avoit appréhendé les ſuites. Dès qu'il vit les Bretons en mouvement, il profita de l'occaſion, & fit comprendre aux principaux, qu'il étoit tems d'appliquer des remédes efficaces aux maux dont ils ſe ſentoient preſſés. Il leur repréſenta que les Saxons n'étoient parvenus à ce dégré de puiſſance, que par la lâcheté du Roi ſon père, & peut-être par ſon infidélité : Qu'il

An. de J. C. 454.

étoit donc néceſſaire de mettre Vortigerne hors d'état de pouvoir continuer ſes faveurs aux étrangers, au préjudice de la nation Bretonne qui couroit riſque de ſe voir bien-tôt accablée, ſi elle ne prenoit de bonnes meſures pour s'oppoſer à l'accroiſſement de leur puiſſance. Les Bretons convaincus de la ſolidité de ces raiſons, revinrent enfin de leur étourdiſſement. Les plus puiſſans d'entre eux firent une ligue ſi ſecréte, que Vortigerne n'en eut avis que lorſqu'ils l'obligérent à s'aſſocier ſon fils, & à lui laiſſer toute l'adminiſtration du gouvernement. La partie ſe trouva ſi bien liée, qu'en un inſtant Vortigerne ſe vit ſans places, ſans troupes, ſans crédit, & contraint de faire tout ce qu'on éxigeoit de lui : on ne lui donna pas le tems d'appeller les Saxons à ſon ſecours ; & Vortimer s'étant emparé de toute l'autorité, ne laiſſa au Roi ſon père, qu'un vain titre qui ne lui donnoit aucun pouvoir. (*a*)

Les Bretons obligent Vortigerne à ſe démettre de la Royauté en faveur de Vortimer ſon fils aîné. *Britan. hiſt.*

Hengiſt voyant que le nouveau Roi étoit réſolu de lui faire la guerre, ſe hâta de faire alliance avec les Piétes, qui furent charmés d'avoir pour alliés les Saxons, dont ils redoutoient les armes. Cette précaution le mit en état de faire une puiſſante diverſion du côté du nord. A l'égard du païs de Kent, Hengiſt crut avoir aſſés de forces pour y faire tête à Vortimer.

Guerre déclarée aux Saxons.

An. de J. C. 455.

Dès la première campagne les deux armées ſe rencontrérent à Eglesford, dans le païs de Kent ; les Saxons étoient commandés par Hengiſt & Horſa, & les Bretons par Vortimer. Cette première bataille fut très-ſanglante au rapport de tous les hiſtoriens. Horſa y fut tué, & Hengiſt vengea la mort de ſon frère, en tuant de ſa propre main Cartigerne, cadet de Vortimer. Quant au ſuccès de cette journée, les hiſtoriens Bretons veulent qu'elle ait été très-funeſte aux Saxons. Ils ont prétendu que non-ſeulement Vortimer remporta une victoire complette, mais même qu'après avoir pouſſé Hengiſt juſque dans l'iſle de Thanet, il le mit dans la néceſſité de s'y embarquer pour ſe ſauver en Saxe. Les ſuites de cette bataille font voir

Bataille d'Eglesford entre les Saxons & les Bretons.
Aſſerius Menevenſis.
Gal. Athelwendus.
Florentius Wigorn.
Annales Saxon.
Polychon. l. 3. c. 2.
Guill. Malm. l. 1. c. 1.

(*a*) Tous les hiſtoriens ne conviennent pas de ce fait : quelques-uns diſent que Vortigerne s'aſſocia volontairement ſon fils.

que ſi les Saxons ne furent pas victorieux, du moins ils ne furent point vaincus, ni contraints de repaſſer la mer, puiſque tous les hiſtoriens rapportent unanimement à l'année 455 le commencement du régne d'Hengiſt dans le païs de Kent, c'eſt-à-dire, qu'immédiatement après cette bataille, il prit le titre de Roi de Kent, ce qu'il n'auroit pas fait ſans doute, s'il eût été vaincu, ou obligé de repaſſer avec ſes Saxons en Germanie. AN. DE J. C. 457.

Deux ans après, il ſe donna proche de Crécanford, dans le païs de Kent, une autre bataille, dans laquelle Vortimer fut entiérement défait. Il y perdit plus de quatre mille hommes, & ſes meilleurs officiers. Les Saxons victorieux ravagérent le plat païs ſans miſéricorde: les Egliſes ne furent pas épargnées, celles qui ſe trouvérent dans leur voiſinage furent réduites en cendres: ces Germains impitoyables, joignant le zèle du paganiſme à leur férocité naturelle, ſe faiſoient un plaiſir & un devoir de traiter inhumainement les Chrétiens. C'étoit principalement contre les Eccléſiaſtiques qu'ils éxerçoient leurs cruautés. Bataille de Crécanford gagnée par les Saxons.

Les Bretons réduits à cette fâcheuſe extrémité, s'aſſemblérent pour chercher les moyens d'éviter la ruine totale dont ils étoient menacés. Ils haiſſoient toujours Vortigerne, & ils n'étoient point contens de Vortimer, auquel ils attribuoient la faute de la dernière défaite. Ils s'adreſſérent à Aldroën Roi de l'Armorique, qui leur accorda un ſecours de dix mille hommes. Il mit à la tête de ce corps Ambroſius Aurelianus, qui le conduiſit heureuſement au port de Tottneſſ. Ce Général fut reçu avec de grandes marques de joie, & regardé comme l'unique appui des eſpérances des Bretons. Mais cette joie ne fut pas univerſelle; le parti de Vortimer, qui s'étoit augmenté, faiſoit paſſer Ambroſius pour un Prince qui venoit uſurper la couronne, ſous prétexte de la ſoutenir, & Vortimer menaçoit des plus horribles châtimens, ceux qui ſe joindroient à Ambroſius. Ainſi les malheureux Bretons, toujours en proie à leurs diviſions domeſtiques, au lieu d'employer leurs forces contre les Saxons, leur facilitoient les moyens de ſoutenir & d'augmenter leurs conquêtes.

Digitized by Google

An. de J. C. 457.

Guerre civile entre les Bretons.

La haine mutuelle des deux partis Bretons étoit si violente, qu'ils ne tardérent pas à en venir aux mains, chacun préférant son intérêt particulier à celui de l'Etat. La première bataille fut livrée près de Catgwaloph, dans le Comté de Caermarthen. On a bien de la peine à débrouiller dans les historiens de quel côté se rangea la victoire, & cette incertitude régne encore à l'égard de quelques autres combats qui furent donnés dans cette guerre civile. Mais pour ne pas entrer dans un détail confus de batailles, qui ne regardent qu'indirectement l'histoire d'Allemagne, je me contenterai de dire que la guerre civile dura jusqu'à l'an 465. elle fut très-préjudiciable aux Bretons, qui s'affoiblissoient considérablement, pendant qu'ils donnoient aux Saxons le tems de se fortifier dans le païs de Kent, & au-delà de l'Humber dans le Nord.

Joan. Leydens.

Les premiers se trouvérent enfin réduits dans un état si déplorable, que plusieurs d'entre eux pressés, tantôt par la guerre civile, tantôt par les armes des Saxons, abandonnérent leur païs natal, où ils ne pouvoient plus subsister. Nous apprenons d'un auteur Hollandois, qu'une troupe de ces malheureux, qui s'étoit embarquée pour se retirer ailleurs, ayant vogué vers l'embouchure du Rhin, alla prendre terre à Catwick proche Leyden : comme ils n'avoient aucun dessein fixe, ils s'établirent sur le bord de la mer, dans un vieux camp des Romains, auquel ils donnérent le nom de Brittemburgh.

Une troupe de Bretons s'établit vers l'embouchure du Rhin.

Crennius.

Pendant l'espace de sept ou huit ans, la Bretagne souffrit toutes les calamités que la guerre civile produit ordinairement. Il y eut des combats sanglants, des batailles & des prises de Villes : la fortune passa plus d'une fois dans l'un & l'autre parti, qui s'affoiblirent réciproquement, sans rien diminuer de leur animosité & de leur fureur. Enfin, la nation Bretonne s'apperçut qu'elle ne remportoit que des victoires qui lui étoient funestes, & qu'en faisant périr les siens, elle perdoit autant de soldats propres à combattre & à chasser les Saxons ses ennemis ; les plus sages des deux partis se relâchérent. On fit un traité qui portoit que la Bretagne orientale demeureroit aux deux

Accomodement entre Vortimer & Ambrosius, qui livrent bataille aux Saxons.

Digitized by Google

Rois Bretons, Vortigerne & Vortimer, & qu'Ambroſius régneroit dans la partie occidentale.

AN. DE J. C. 458.

Dès que ce partage fut fait, les deux partis unirent enſemble leurs forces contre les Saxons, qui prirent de leur côté toutes les meſures néceſſaires pour ſe défendre, en raſſemblant leurs troupes en un ſeul corps. Dans la première bataille qui ſe donna, Hengiſt perdit un de ſes principaux officiers. Ici les hiſtoriens Germains & Bretons, ſont oppoſés ſelon leur coûtume. Les premiers diſent que les Saxons leurs compatriotes remportérent une victoire ſignalée; les Bretons au contraire prétendent que Vortimer qui commandoit leur armée, mit celle des Saxons en déroute, & qu'il contraignit Hengiſt de repaſſer une ſeconde fois la mer, & de ſe ſauver en Saxe. Mais toutes les ſuites font voir que l'avantage de ce combat fut du côté des Saxons; & qu'il n'y a nulle apparence qu'Hengiſt ſoit jamais retourné en Germanie.

Crennius. Walafrid. mon.

Les Gaules n'étoient pas moins agitées que la Bretagne; Valentinien toujours ennemi d'Aëtius le tua de ſa propre main, & lui-même fut maſſacré peu de tems après par les ſoldats de ce Général. La mort de l'un & de l'autre mit toutes les Gaules en combuſtion & en allarme. Maxime, qui s'étoit fait proclamer Empereur, entreprit de les calmer, & de rendre à l'Empire, s'il étoit poſſible, ſa première ſplendeur. Il avoit beſoin d'un Général d'armée qui eût auſſi les qualités d'un bon Miniſtre; il jetta les yeux ſur Avitus, Préfet du prétoire, dont la valeur & la prudence étoient connues aux Germains. Voici ce que le Poëte Sidoine Apollinaire dit à ce ſujet.

Mort de l'Empereur Valentinien III.

Maxime, Avitus, & Majorien, ſucceſſivement Empereurs.

Sidon. in Paneg. Aviti.

« Maxime ne voit qu'un moyen pour empêcher que » les Gaules ne ſoient enlevées à l'Empire, c'eſt d'y faire » Avitus maître de l'une & de l'autre milice; & il lui » envoie les proviſions & les marques de cette dignité. » Ceux qui les lui apportent le trouvent dans une de ſes » métairies, uniquement occupé du ſoin de cultiver le » champ de ſes pères. Dès que le nouveau Cincinnatus » s'eſt mis en poſſeſſion de ſa dignité, l'Allemand repaſſe » le Rhin, & prie qu'on oublie le paſſé; le Saxon déſar-

Digitized by Google

An. de J. C. 458. 459.

» me ſes vaiſſeaux corſaires ; les Francs de la tribu des » Cattes, évacuant tout ce qu'ils avoient occupé de nou- » veau de la ſeconde Belgique, ſe retirent dans les quar- » tiers qu'ils ont au-delà de l'Elbe ; & le lit de cette rivière, » tout petit qu'il eſt, devient une barrière pour les retenir.

Maxime ne fut Empereur qu'un peu plus de deux mois. Avitus lui ſuccéda, mais il fut lui-même bien-tôt contraint d'abandonner la pourpre. Majorien en fut revêtu, & nomma le Comte Egidius, maître de la milice Romaine, & Gouverneur de ce qui reſtoit dans les Gaules de Villes ſujettes à l'Empire.

Greg. Turon. l. 2.

Childéric fils de Mérovée.

Childéric, Roi des Francs, avoit ſuccédé à ſon père Mérovée. Ses débauches continuelles le rendirent odieux à la Nation, & encore plus aux Belges ſes nouveaux ſujets : il ne faiſoit point difficulté d'enlever les femmes des plus grands Seigneurs, & en abuſoit. Ces peuples peu accoutumés à ces ſortes d'infamies, avoient pris la réſolution de le dépoſer, & peut-être de le tuer, lorſque Wiomade ſon confident, lui conſeilla de ſe retirer chés le Roi de Thuringe, pour laiſſer paſſer l'orage. Childéric, avant que de partir, convint avec ce fidéle Miniſtre, d'une contre-marque, par le moyen de laquelle il pût être informé du tems où les conjonctures ſeroient favorables à ſon retour : pour cet effet on rompit en deux une piéce d'or dont le Roi emporta une moitié, laiſſant l'autre à Wiomade, qui lui dit quand ils ſe ſéparérent : *Dès que je vous aurai fait tenir la moitié que je garde, commencez par la rapporter avec celle qui demeure entre vos mains, & après vous être bien aſſuré que ce ſera ma moitié que vous aurez reçue, revenez dans vos Etats avec confiance.*

Ses débauches.

Sa retraite.

Childéric partit auſſi-tôt, & ſe réfugia dans la Thuringe, (*a*) où il vécut comme un ſimple particulier à la Cour du Roi Baſin, & de la Reine Baſine, femme de ce Prince.

Après le départ de ce Prince, Wiomade parut le plus emporté contre lui, & parla le premier d'élire un autre Roi : il propoſa le Comte Egidius. Il étoit important pour

(*a*) Nous ignorons ſi ce fut dans la Thuringe Belgique, ou dans la Thuringe Germanique.

Digitized by Google

Childéric, qu'ils éluſſent un étranger plutôt qu'un Franc, parceque la Nation ne tarderoit pas à s'en dégouter. Egidius fut élu, & comme il croyoit en avoir obligation à Wiomade, il ſuivit aveuglément tous ſes conſeils. Wiomade lui dit en ſecret que les Francs vouloient être gouvernés durement, & le pouſſa à faire mourir les plus riches pour profiter de leurs dépouilles, lui marquant ceux qu'il croyoit les plus contraires à Childéric. D'ailleurs, le Comte Egidius ne pouvoit ſoutenir le poids des affaires, ni réſiſter aux Viſigoths toujours armés contre lui, ſans mettre des impôts conſidérables ſur les peuples qui lui étoient ſoumis. Les Francs ſe dégoutérent bien-tôt de ce gouvernement. Le joug dont ils ſe croyoient accablés, & l'attachement naturel de cette Nation pour ſes Souverains, diſpoſérent le peuple à écouter les remontrances de Wiomade, qui avoit toujours été fidéle à Childéric, & qui par ſes intrigues ſecrétes, ne ceſſoit de ménager le rétabliſſement de ce Prince dans ſes Etats. Souvent il faiſoit entendre à ſes amis & au peuple, qu'on devoit attribuer à la jeuneſſe les débauches de Childéric: Que ce Prince inſtruit par ſes malheurs, prendroit une conduite plus ſage: Que le Comte Egidius auquel ils s'étoient aſſervis, étoit un étranger à qui la Couronne n'étoit pas dûe: Qu'une Nation auſſi noble que celle des Francs, ne devoit point le préférer à ſon Roi légitime: Qu'enfin la raiſon, la juſtice, & le devoir parloient en faveur de Childéric, & que s'ils le rappelloient il leur répondoit du pardon. Wiomade ayant été écouté favorablement, envoya auſſi-tôt à Childéric la moitié de la piéce d'or, ſignal concerté entre eux pour le retour. Childéric partit de Thuringe avec quelques troupes, & fut reçu avec de grands tranſports de joie. Il déchargea ſon peuple des impôts dont le Comte Egidius l'avoit accablé, & aſſembla une armée, qui fut conſidérablement augmentée par le ſecours que Wiomade lui amena. Il gagna une bataille contre Egidius, il prit Cologne, Tréves, Metz, enſuite il ſe jetta dans la Flandres qu'il ſoumit en partie, & pouſſant toujours ſes conquêtes, il vint juſqu'à Paris, qu'il eut beaucoup de peine à prendre.

AN. DE J. C. 460.

Son rappel. *Geſta regni Franc.* c. 8.

Siége de Paris.

Digitized by Google

AN. DE J. C. 460.

Cette Ville (qui ne consistoit alors que dans ce qui forme aujourd'hui l'isle du Palais,) étoit aisée à défendre, mais très-difficile à attaquer. Ainsi on prit le parti de la bloquer, & la faim obligea bien-tôt les Parisiens de se rendre.

Cependant Childéric ne changea point ses mauvaises inclinations. Il avoit violé les droits de l'hospitalité, en débauchant Bazine femme du Roi de Thuringe. Dès qu'elle apprit qu'il étoit remonté sur le trône, elle quitta son mari, & vint le trouver. Frédégaire rapporte qu'il fut surpris de la voir, & que lui ayant demandé ce qui l'avoit obligé à quitter le Roi son époux, *C'est ton mérite*, lui répondit-elle ; *& j'aime tellement la vertu, que si quelqu'autre en avoit plus que toi, j'irois le chercher au bout du monde.* Elle étoit belle ; Childéric l'épousa publiquement, & en eut le grand Clovis.

Childéric partage ses Etats.

Childéric partagea ses nouveaux Etats avec deux de ses parens. Il garda Tréves & Metz ; donna à Sigébert Cologne, & toute la rive du bas Rhin ; Ragnacaire eut Cambrai & le Hainaut. Les uns & les autres prenoient le nom de Roi ; mais ils étoient surbordonnés à Childéric, dont ils reconnoissoient la souveraineté. Le titre de Roi, si grand & si auguste aujourd'hui, n'étoit pas si respectable dans le cinquiéme siécle. La noblesse & l'éminence que nous trouvons aujourd'hui dans cette qualité, vient du petit nombre de ceux qui le portent, & du pouvoir qu'on y a attaché.

Au cinquiéme siécle il y avoit des Rois sans nombre, sur-tout dans la Germanie, parcequ'on y donnoit le titre de Roi aux Chefs de chaque Canton, & même aux Chefs des différens essains de Cantons, que l'envie de changer leur fortune contre une autre meilleure, déterminoit à faire quelqu'irruption. Il y avoit même plusieurs de ces Rois moins puissans encore que Sigébert & Ragnacaire, qui du moins commandoient dans une contrée assés grande : il suffisoit alors d'être le Chef d'un Bourg ou d'une Tribu, pour prendre la qualité de Roi. Mais dans la suite le nombre des Rois étant venu à diminuer, le pouvoir de ceux qui restoient s'augmenta. Pour-lors la nation Germanique se fit une plus grande idée de la Royauté ; & le titre de Roi devint

vint plus auguſte à meſure que les Germains laiſſérent à leurs Chefs plus d'autorité. Les Gaules étoient alors partagées entre divers Souverains. Les Goths dominoient au-delà de la Loire ; les Bourguignons poſſédoient les païs renfermés entre le Rhône & le Mont-Jura ; les Allemans s'étoient cantonnés dans la Suiſſe, entre le Rhin & le Mont-Jura ; les Francs occupoient Cologne, Metz, Tréves & le Hainaut ; & il ne reſtoit aux Romains, entre le Rhin & la Loire, que les Provinces dont les Germains n'avoient pu encore ſe rendre maîtres. Les Allemans n'oſérent porter la guerre dans l'Alſace, ils furent retenus par la valeur de Ricimer, Généraliſſime des troupes, & gendre de l'Empereur Anthéme. La crainte qu'inſpiroit ce grand Capitaine, dit Sidoine Apollinaire, avoit délivré le Rhin des fureurs de Mats.

AN. DE J. C. 463.

Vit. S. Rem.

Sidon. car. 2. v. 378.

La bravoure de Ricimer n'auroit pu cependant tenir contre le grand nombre des ennemis de l'Empire, ſi l'on n'eût point fait des alliances avec les Francs & les Bourguignons. Les Romains avoient à ſoutenir en même-tems les efforts des Viſigoths & des Allemans, & à repouſſer les Saxons qui faiſoient par eau des irruptions juſques dans l'Anjou. Pour réſiſter à tant d'ennemis à la fois, les Romains firent une ligue avec les Bourguignons & les Francs qui leur fournirent des troupes auxiliaires pour renforcer les deux armées de l'Empire. La première, compoſée d'une partie des troupes Romaines & des Bourguignons, devoit veiller à la ſureté d'Arles & des païs ſitués à la gauche du Rhône. La ſeconde armée, qui étoit formée des Romains & des Francs, gardoit les païs voiſins de la Loire ; elle ſervoit de barrière à l'Empire contre les Viſigoths, comme le Rhin en avoit ſervi pendant pluſieurs ſiécles contre les Germains.

Les Romains font alliance avec les Francs & les Bourguignons.

Frédéric, frere de Théodoric II. Roi des Viſigoths, à la tête d'une armée, s'avança hardiment juſqu'à Orléans. Il étoit d'intelligence avec une peuplade d'Alains, établie ſur les rives de la Loire, qui devoit ſe déclarer contre Egidius qui commandoit à Orléans. Childéric, qui étoit alors en paix avec Egidius, vint à ſon ſecours avec une armée de

Greg. Turon. l. 2.

Digitized by Google

An. de J. C. 471.

Francs. Ils gagnérent contre les Viſigoths une bataille qui ſe donna entre la Loire & le Loiret. Frédéric y fut tué, une grande partie de ſes troupes demeura ſur la place, & le reſte prit la fuite. Les Romains & les Francs ſe diſpoſérent à deſcendre la Loire, pour chaſſer de l'Anjou les Saxons qui pilloient cette Province, lorſque le Général Egidius mourut. Cette mort arrêta l'expédition concertée, & les Angevins furent réduits à capituler avec Audoagre Roi des Saxons. On lui accorda une forte contribution; & pour ſureté du payement de la ſomme convenue, on lui donna des ôtages, qu'il emmena ſur ſes vaiſſeaux. Ce Prince étoit ſecond fils d'Hengiſt, fondateur de la Monarchie des Anglois-Saxons dans la grande-Bretagne. Son père en quittant la Saxe pour paſſer dans cette Iſle, lui confia le gouvernement de ſes Etats, dont il fut depuis déclaré le Chef, du conſentement de la Nation.

Irruption des Germains-Saxons en Anjou.

Audoagre en 471, fit une ſeconde deſcente dans l'Anjou. Il ſe rendit maître d'Angers, après que le Comte Paulus eut été tué. Le Roi Childéric venoit au ſecours du Comte, mais il ne put arriver que le lendemain de l'action. Il attaqua les Saxons avec tant de vigueur, qu'il les obligea à évacuer le païs. Dans cette retraite un grand nombre de Saxons fut paſſé au fil de l'épée. Les Francs les pourſuivirent juſqu'aux iſles Saxonnes, (*a*) dont ils s'em-

Avantages des Francs ſur les Saxons.

Voyez l'Abbé du Bos, Hiſt. crit. de la Monarchie Françoiſe.

(*a*) Quelques auteurs du dix-ſeptiéme ſiécle ſe ſont imaginé que ces iſles des Saxons priſes par les Francs, & dont ils rompirent les digues, étoient ſituées dans le lit de la Loire, & que Audoagre s'y étoit retranché, après avoir fait ſa première deſcente dans l'Anjou. On n'a jamais connu ces iſles ſur la Loire: celles dont il s'agit ici, ſont celles du Nort-Strandt, & quelques autres de l'Océan Germanique, qui ſont au ſeptentrion de l'embouchure de l'Elbe. On les appelloit iſles Saxones dès le tems de Ptolomée. Mais ce qui a pu engager quelques écrivains à placer dans la Loire les Iſles des Saxons, c'eſt qu'ils ont cru que Audoagre devoit être reſté dans les Gaules durant le tems qui s'écoula entre les deux expéditions faites par les Saxons dans l'Anjou. Nos auteurs font ce tems plus court qu'il ne l'a été, & ſans penſer à la facilité avec laquelle ces peuples faiſoient leurs voyages, ils ont ſuppoſé qu'ils n'étoient point retournés dans leur païs. Cependant la première expédition s'eſt faite en 463. & ne dura qu'un an & demi. La ſeconde fut entrepriſe en 471. Ainſi entre l'une & l'autre il y a au moins ſept ans d'intervalle; ce qui ſuffit pour aller à Nort-Strand, & de là revenir en Anjou. D'ailleurs nous avons déja vu que les voyages par mer ne coûtoient rien aux Saxons.

Que les Francs, pour déconcerter quelque projet des Saxons, ayent tenté une

Digitized by Google

parérent : ils y firent beaucoup de priſonniers ; & après avoir rompu les digues, ils reprirent la route du Rhin. AN. DE J. C. 472.

Les diviſions ſurvenues entre l'Empereur Anthéme & Ricimer ſon gendre, hâtérent la ruine de l'Empire Romain. Celui-ci tua ſon beau-père. Il nomma Olybrius Empereur des Romains ; & peu de jours après, il fut ſaiſi d'une colique ſi violente, qu'il en mourut le dix-huit Août. Le nouvel Empereur ne jouit de ſon élection que juſqu'au vingt-troiſiéme d'Octobre 472. ſa mort fut ſuivie d'un interrégne de cinq ou ſix mois. Ricimer, qui étoit en poſſeſſion de nommer les Empereurs d'Occident, n'étant plus, le trône ſeroit demeuré vacant, peut-être encore plus long-tems, ſi Gondebaud Roi des Bourguignons, qu'Olybrius avoit fait Patrice des Romains, n'eût engagé Glycérius à ſe laiſſer proclamer Empereur.

Interrégne dans l'Empire. *Caſſiod. Faſt. ad an.* 473.

Gondéric Roi des Bourguignons venoit de mourir. Il laiſſoit quatre enfans mâles, ſavoir Gondebaud, Godégiſile, Chilpéric & Gondomer. Les Etats, ou pour parler avec plus d'éxactitude, les troupes, les richeſſes & le pouvoir de leur père avoient été partagés entre eux, & Gondebaud l'aîné fut fait Patrice d'Occident. Ce fut lui, comme on vient de le dire, qui perſuada Glycérius de monter ſur le trône, ce qu'il fit le cinquiéme de Mars de l'an 473. Glycérius abdiqua involontairement l'année ſuivante, & Julius Népos fut proclamé Auguſte.

Greg. Tur. hiſt. l. 2.

Suivant l'apparence, ce fut ſous Népos que les Bourguignons s'emparérent de toute la premiére Lyonnoiſe, & de quelques Cantons dans les Provinces voiſines. Ce n'étoit peut-être point l'intention de l'Empereur qu'ils étendiſſent leurs quartiers ; mais les conjonctures où l'Empire ſe trouvoit, obligeoient le Prince à diſſimuler la peine que lui donnoient ces invaſions, auſſi-bien que les entrepriſes que les Francs faiſoient de leur côté ſur le territoire Romain. L'Empire avoit toujours été reſpecté des nations Germani-

Invaſions des Francs & des Bourguignons ſur l'Empire.

entrepriſe difficile, mais néceſſaire, & qu'ils ayent fait une deſcente avec ſuccès dans les Iſles des Saxons, c'eſt la choſe du monde la plus probable. Il y avoit alors des Francs établis à l'embouchure du Rhin dans l'Océan, & ils ſe ſeront joints à Childéric pour faire cette expédition.

Digitized by Google

An. de J. C. 473.

ques, lorſqu'il avoit en campagne des armées entiérement compoſées de ſes ſujets naturels, & qu'il y avoit dans ſes coffres de quoi donner des ſubſides aux étrangers qui le ſervoient; mais il étoit bien déchu de ce point d'autorité & de conſidération, depuis qu'il n'avoit preſque plus d'autres troupes que des corps de confédérés. Ses finances étant épuiſées, les troupes auxiliaires ſe ſaiſiſſoient des païs qui étoient à leur bienſéance, afin qu'ils leur tinſſent lieu de nantiſſement. L'Empire étoit réduit à un tel état, qu'il falloit indiſpenſablement avoir, pour les Germains ſes alliés, toutes les complaiſances qu'il exigeoit d'eux dans les tems antérieurs. Enfin, les progrès des Francs & des Bourguignons empêchoient les officiers de l'Empire de montrer leur reſſentiment, & même de faire leurs plaintes. Ce fut ſous le régne des trois premiers ſucceſſeurs d'Anthéme, que les Francs s'emparérent de pluſieurs contrées; mais il ſeroit difficile de fixer les années où ils en prirent poſſeſſion. Les Bourguignons étendirent leurs quartiers dans la partie du Lyonnois qu'on appelloit alors Germanique, dans la Séquanoiſe, dans la Viennoiſe, & même dans la première Aquitaine. Ils s'y comporterent de façon, que l'Empereur n'eut point à ſe plaindre d'eux.

Ce que c'étoit que le Patriciat.

Les Chefs des peuplades Germaniques recherchoient les dignités de l'Empire, & ſe faiſoient un honneur d'en être revêtus. Gondéric Roi des Bourguignons fut maître de la milice Romaine, & ſon fils ainé Gondebaud, Patrice. Ce Patriciat n'étoit ni un office, ni une magiſtrature; c'étoit proprement un rang dans l'Empire, un titre, un ordre ſublime, auquel les plus grands Princes, & les Rois les plus puiſſans, ſe faiſoient honneur d'être aſſociés. Ils étoient, pour ainſi dire, les Pairs de l'Empire, ſans recevoir cependant des Empereurs aucune juriſdiction nouvelle, non plus qu'aucun pouvoir: ils ne jouiſſoient de l'autorité ſouveraine qu'à cauſe du titre de Roi dont ils étoient décorés.

Les Francs & les Bourguignons n'ont point d'intérêts communs avec les Romains.

Quoique les Francs & les Bourguignons ſe fuſſent chargés de la défenſe de l'Empire, il n'y avoit cependant aucune confiance réciproque entre les Romains & les deux nations Germaniques. » Je ne ſuis rien moins que tranquille,

» dit Sidoine Apollinaire; les deux peuples qui nous environ-
» nent, (il parle des Viſigoths & des Bourguignons,) ſont
» en armes aux portes de notre cité, que chacun d'eux re-
» garde comme une barriere qui l'empêche de s'aggrandir.
» Notre patrie ſe trouve ainſi comme entre deux rivaux, &
» paroît deſtinée à être la proie de l'un des deux. Nous
» ſommes d'un côté à la bienſéance des Viſigoths, que notre
» réſiſtance irrite contre nous; d'un autre côté, les Bour-
» guignons qui nous défendent, n'ont point de confiance
» en nous. Les Viſigoths nous allarment, & les Bourguignons
» ne nous raſſurent guères. » Sidoine en particulier étoit ſi fatigué des complaiſances, qu'il falloit avoir pour l'ivrognerie & la malpropreté des Bourguignons, qu'il mande à un de ſes amis, que tant qu'il ſera réduit à vivre au milieu de ces Barbares, il ne pourra avoir le courage de faire un ſeul vers.

An. de J. C. 473.

Sidon. l. 3. Ep. 4.

Sidon. carm. 12.

La puiſſance des Barbares augmentoit à proportion que celle de l'Empire s'affoibliſſoit; ils profitoient toujours des diviſions des Romains, pour leur uſurper quelques Provinces. L'Empereur Népos ayant ôté à Oreſte la dignité de Patrice, celui-ci réſolut de s'en venger ſur Népos même. Il feignit de conduire les troupes dans les Gaules, où les Viſigoths faiſoient de grands progrès. Mais, avant d'arriver aux Alpes, il tourna tout-à-coup contre Ravenne, pour ſurprendre l'Empereur, & lui enlever le ſceptre. Népos, informé de ſa marche & de ſon deſſein, ſe ſauva en Dalmatie, & demanda un azile à l'Evêque Glycérius qu'il avoit détrôné deux ans auparavant.

Révolte d'Oreſte.

Oreſte n'oſa prendre le titre d'Empereur pour lui-même; il ſe contenta de le faire porter à ſon fils Romulus-Auguſte, qui étoit encore ſi jeune qu'on l'appelloit *Auguſtule*, c'eſt-à-dire, petit Auguſte. Pour lui aſſurer la couronne, Oreſte fit alliance avec les Francs, les Bourguignons, les Squirres, les Turcilinges, les Ruges, les Quades, les Marcomans, & d'autres peuples de la Germanie, qui lui promirent de lui donner des troupes. Mais toutes ces précautions furent inutiles. Plus les avantages qu'Oreſte faiſoit aux Germains étoient grands, plus ils s'en prévaloient; & ſous prétexte

Son fils Romulus Empereur.

Digitized by Google

An. de J. C. 474.

qu'ils vouloient remplir tous les devoirs de bons & fidéles confédérés, ils devinrent les tyrans des Romains. Ils oférent demander à Oreſte des terres dans l'enceinte de l'Italie, afin, diſoient-ils, d'être plus en état de la défendre contre les Viſigoths & les Vandales d'Afrique. Ils preſſérent Oreſte de leur accorder ce qu'ils demandoient; & ſur le refus qu'il en fit, ils le maſſacrérent.

Procop. de bello Goth.

Oreſte maſſacré par les Germains.

Odoacre l'un des officiers de ces troupes auxiliaires, qui commandoit la garde étrangère de l'Empereur, leur promit, s'ils vouloient le prendre pour Chef, de les mettre en poſſeſſion du tiers des terres de l'Italie: à cette condition les confédérés le reconnurent pour leur Prince. Odoacre s'étant donc rendu maître des troupes auxiliaires, & enſuite de l'Italie, ſe contenta de dépoſer Auguſtule qu'il laiſſa vivre comme un particulier, & mit réellement ſes ſoldats en poſſeſſion du tiers des terres de l'Italie, comme il le leur avoit promis. Son éxactitude à leur tenir parole les attacha ſi fortement à lui, qu'ils le maintinrent dans l'éxercice de l'autorité qu'il avoit uſurpée.

Dès qu'Odoacre (*a*) fut maître de Rome, il obligea le Sénat d'envoyer des Ambaſſadeurs à Zénon Empereur d'Orient, pour lui porter les ornemens impériaux: ces Députés furent auſſi chargés de dire à ce Prince que les Romains d'Occident, renonçoient au droit d'avoir leur Empereur

(*a*) Odoacre, appellé par quelques-uns Otockar & même Ottocare, portoit un nom qui depuis a été aſſés commun dans la Germanie, ſurtout en Bohéme. Il paroit qu'il étoit de quelques unes de ces Tribus Germaniques ſituées vers le Danube dans la Norique. Théophane dit qu'il étoit Goth; Marcellin le qualifie de Roi des Goths, en quoi il eſt viſible qu'ils ſe trompent, de même que Saint Iſidore quand il l'appelle Roi des Oſtrogoths, à moins que par les Goths & les Oſtrogoths on n'entende tous les Barbares alliés & à la ſolde des Romains, comme pluſieurs auteurs anciens & modernes l'ont entendu. Baronius & divers autres écrivains le qualifient Roi des Hérules: il n'en dit point la raiſon & on l'ignore. Jornandes, en un endroit de ſon hiſtoire, fait Odoacre de la nation des Ruges, & dans un autre, Roi des Turcilinges. Il dit que l'Italie gémiſſoit en 489. ſous la tyrannie du Roi des Turcilinges & des Ruges. M. Valois incline à faire Odoacre Turcilinge: il a peine à croire qu'il fût Ruge, parceque depuis il a fait la guerre à cette Nation, qui habitoit alors des deux côtés du Danube vers la ville de Faviane ſur le Danube, un peu au-deſſus de Vienne en Autriche. Néanmoins la cauſe pour laquelle Odoacre fit la guerre aux Ruges, montre qu'il prenoit intérêt à ce qui ſe paſſoit parmi eux; ainſi elle donne lieu de croire qu'il en étoit du moins originaire.

Digitized by Google

particulier, & qu'ils n'en vouloient plus d'autre que celui d'Orient. Ils devoient ajouter, que dans ce deſſein les Romains avoient choiſi Odoacre, auſſi habile politique que grand Capitaine, pour les gouverner ſous les auſpices de Zénon : Qu'ils le ſupplioient donc de créer Odoacre Patrice, & de lui envoyer une commiſſion pour commander en Occident, au nom de l'Empire d'Orient. Zénon répondit aux Ambaſſadeurs, que les Empereurs que l'Orient avoit donnés aux Occidentaux, en avoient été extrémément maltraités : Qu'ils avoient fait mourir Anthéme, & qu'ils avoient réduit Julius Népos à ſe réfugier en Dalmatie : Que Népos malgré ſa dépoſition, n'étoit pas moins le maître légitime du partage d'Occident : Qu'Odoacre devoit donc s'adreſſer à ce Prince, s'il vouloit avoir la dignité de Patrice, & que s'il pouvoit l'obtenir, il falloit qu'il s'habillât comme un grand Officier de l'Empire Romain. Il y a apparence qu'Odoacre ne ſuivit pas les conſeils de Zénon, ou qu'il ne put obtenir de Népos ce qu'il lui demandoit. Il prit le nom de Roi, mais ſans prendre ni les vêtemens de pourpre, ni les marques de la Royauté qui étoient en uſage parmi les Germains, ni aucune robe qui fut ornée de bandes d'étoffes de couleur de pourpre. Ainſi fut éteint le nom même de l'Empire d'Occident, Odoacre n'ayant pris que le titre de Roi d'Italie.

An. de J. C. 476.

Caſſiod. Chron. ad an. 476.

Extinction du nom de l'Empire d'Occident

Depuis long-tems les Romains avoient perdu la grande-Bretagne, dont les Saxons étoient preſque les maîtres ; l'Eſpagne étoit partagée entre les Goths, les Suéves, & les Alains ; l'Afrique gémiſſoit ſous la tyrannie des Vandales ; les Francs, les Bourguignons & les Viſigoths avoient établi leur domination dans les Gaules : ainſi l'Italie, qui avoit pendant tant de ſiécles triomphé du reſte du monde, devint l'eſclave d'un Roi barbare, & de pluſieurs nations Germaniques confédérées. Rome elle-même, la maîtreſſe de l'univers, fut réduite à la condition des villes particulières, après avoir été dépouillée de ſa gloire & de ſes richeſſes. Cette révolution, à laquelle les Germains ont plus contribué que tous les autres peuples, arriva l'an 1229 depuis la fondation de Rome, & la 476 année de l'ère vulgaire.

Rome dépouillée de ſon ancienne gloire.

Digitized by Google

AN. DE J. C. 477.

Euric, Roi des Viſigoths, ſubjugue l'Eſpagne, & donne la loi par toute la Gaule.

Euric Roi des Goths & des Viſigoths, qui avoit fait aſſaſſiner ſon frère Théodoric, projetta de ſubjuguer toute l'Eſpagne, ſans en excepter la Luſitanie : cette Province lui réſiſta, mais les Romains furent chaſſés de l'Eſpagne. Euric fit enſuite la guerre aux Bourguignons, en éxécution du traité qu'il avoit conclu avec l'Empereur Népos. Ce Prince avoit cédé aux Viſigoths le droit de l'Empire ſur les Gaules : les Bourguignons & les Francs voulurent s'y oppoſer ; mais les forces de ces deux puiſſances ne purent empêcher qu'Euric d'un côté ne pouſſât ſes conquêtes juſqu'à la Loire, & que de l'autre il ne les étendit juſqu'au Rhône, & qu'il ne paſſât même près de ſon embouchure, pour occuper les païs qui ſont entre la Durance & la Méditerranée. Les Bourguignons affoiblis par les pertes qu'ils faiſoient tous les jours, demandérent la paix aux Viſigoths. On n'en ſait pas les articles. Sidoine Apollinaire aſſure que ce traité *contenoit des conditions moins propres à rétablir l'union & la confiance, qu'à faire naître de nouveaux ſujets de défiance, & de nouveaux motifs de jalouſie.* Cependant, en liſant deux autres lettres du même auteur, il paroit que les Bourguignons avoient reconnu Euric, comme tenant dans la Gaule un rang ſupérieur à celui des Rois Germains, ou comme revêtu en quelque ſorte du pouvoir Impérial ; enſuite on apperçoit que les Bourguignons avoient compris dans ce traité les Francs, & les autres alliés.

Sidon. l. 9. *Ep.* 3.

» Depuis deux mois que je ſuis à Bordeaux, dit Sidoine, » je n'ai pu ſaluer qu'une fois le Roi des Viſigoths. Il n'a » guères plus de repos que moi ; à préſent il eſt devenu l'ora» cle du monde entier qui ſemble n'être peuplé que de ſes » ſujets. On apperçoit ici le Saxon aux yeux bleus qui tout » intrépide qu'il eſt ſur la mer, ne laiſſe pas d'avoir peur ſur » la terre où je me trouve : là nous voyons les vieux (*a*) Si» cambres, à qui on avoit coupé les cheveux, tâcher depuis » qu'ils leur ſont revenus, de s'en couvrir la nuque du col.

(*a*) Pour peu qu'on ſoit verſé dans l'hiſtoire de l'ancienne Germanie, on n'ignore pas que les Chefs qui gouvernoient une tribu ſous l'autorité du Roi des Francs, s'appelloient les vieillards, en Latin *Seniores*. Ce ſont eux que Sidoine déſigne par l'expreſſion de *vieux Sicambres*. La guerre étant le métier le plus ordinaire des Francs & des Sicambres, il n'eſt pas étonnant que la plu-

D'un

» D'un autre côté, on voit les Hérules qui portent sur » leur teint la couleur des eaux du vaſte Océan, dont ce- » pendant ils habitent les côtes les plus reculées. Le Bour- » guignon haut de ſept pieds, y vient auſſi fléchir le ge- » nou, & demander comme une grace, qu'on ne lui faſſe » point la guerre. » Si l'on veut bien en croire Sidoine, les Perſes eux-mêmes n'étoient retenus que par la crainte qu'ils avoient d'Euric. La ſeule réputation de ce Prince mettoit à couvert l'Empire d'Orient.

An. de J. C. 479-480.

La paix étant établie entre les Viſigoths & les Bourguignons, les premiers reſtérent les maîtres des païs qui ſont entre le Rhône, la Méditerranée, les Pyrénées, l'Océan & la Loire. Ils tenoient même au-delà du Rhône une portion de la baſſe Provence. Les Bourguignons poſſédoient les Diocèſes qui ſont au Nord de la Durance, & qui ſont ſitués entre cette rivière, le Rhône, & les Alpes. Pluſieurs tribus des Francs, occupoient les païs qui ſont entre le bas Rhin & la baſſe Meuſe, & ceux qui ſe trouvoient entre cette rivière & la Somme. Pour mieux affermir le traité des Gaules, Euric donna ſa fille en mariage à Sigiſmer, Seigneur de la nation des Francs. Il cultivoit l'amitié des Hérules, des Wormes & des Thuringiens, en envoyant des préſens à leurs Rois, & en empêchant ſouvent que les peuples voiſins ne leur fiſſent la guerre.

Traité entre les Goths, les Bourguignons, & les Francs.

Valeſ. Rer. Franc. p. 229. 220.

Greg. Tur. l. 2. *hiſt.* c. 19.

Childéric Roi des Francs, fit alliance avec Audoagre Roi des Saxons, à l'embouchure de l'Elbe. Ces deux Princes ayant appris qu'une tribu d'Allemans étoit entrée en Italie pour y faire une irruption, firent la partie d'aller tomber ſur cette bande de brigands, & de lui enlever ſon butin. Une expédition auſſi périlleuſe, & entrepriſe pour un objet ſi peu important, parut une partie digne des deux frères d'armes qui la liérent, & qui ne s'y engagérent que vers la fin du repas : cependant elle n'étoit pas auſſi haſardeuſe qu'elle le parut d'abord. Comme la Germanie n'é-

Childéric fait alliance avec Audoagre.

part d'entre eux euſſent été faits priſonniers, qu'on leur eût coupé les cheveux comme on les coupoit aux eſclaves, & qu'ayant enſuite recouvré leur liberté, ils les euſſent laiſſé croître aſſés longs pour qu'ils puſſent venir juſqu'à la nuque du col.

Digitized by Google

An. de J. C. 480.

toit alors ni habitée, ni remplie de Villes & de Bourgades ainſi qu'elle l'eſt aujourd'hui, un corps de troupes qui marchoit ſans machines de guerre, ſans bagage, & qui étoit acoutumé à ne point trouver d'étape fixe ſur ſa route, n'étoit point empêché de prendre les détours favorables, & pouvoit, lorſqu'il étoit bien mené, traverſer la Germanie ſans avoir un grand nombre de combats à ſoutenir. Dans un païs à moitié défriché, où les demeures des habitans étoient éparſes & éloignées les unes des autres, il lui étoit facile de ſurprendre les paſſages des rivières & des montagnes, ou de les forcer, avant qu'il ſe fût raſſemblé un nombre de combattans aſſés conſidérable, pour les diſputer long-tems. Audoagre & Childéric ſe donnérent un rendez-vous ſur le bas Rhin, & après s'être joints, ils marchérent par la droite de ce fleuve juſqu'au pied des Alpes, où ils obligerent les Allemans à compoſer avec eux. Les deux Princes s'en retournérent enſuite par un chemin différent de celui qu'ils avoient tenu en allant, & arrivérent dans leur païs, ſans avoir perdu beaucoup de monde.

Rorice. l. 1. Mort de Childéric.

Childéric, s'étant mis en route pour aller à Amiens, fut ſurpris de la fiévre. Il mourut à Tournai, (*a*) & fut enterré hors des murs, pour ne pas déplaire aux Romains qui ne vouloient point qu'on inhumât les corps dans l'enceinte des Villes.

Les quatre Rois Bourguignons diviſés entre eux. *Valeſ. Rer. Franc.* l. 5. p. 250.

Gondéric, Roi des Bourguignons, étoit mort dès l'année 473. & avoit laiſſé quatre fils, Gondebaud, Godégiſile, Gondomer, & Chilpéric. Ces Princes ne furent pas long-tems d'accord. Vers l'an 477. Chilpéric & Gondomer conſpirérent pour détrôner Gondebaud leur frere aîné, & pour s'emparer de ſon partage qui étoit le meilleur apparemment. Godégiſile reſta neutre pendant cette guerre civile. Les deux Princes ligués prirent à leur ſolde un corps d'Allemans qui s'étoient établis ſur la rive du Lac de Genève. Avec ce ſecours, ils défirent Gondebaud dans une bataille qu'ils lui donnérent près d'Autun, & ce Prince fut réduit à ſe cacher. Mais ayant été informé peu de tems après que

(*a*) J'ai parlé ci-devant de la découverte du tombeau de Childéric en 1655, voyez pag. 325. de ce volume.

Digitized by Google

ſes freres avoient congédié leurs troupes auxiliaires, il ſortit de ſa retraite, & raſſembla une armée à la tête de laquelle il rentra dans Vienne, Capitale du Royaume des Bourguignons. Gondomer fut réduit à s'enfermer dans une tour où Gondebaud fit mettre le feu, & ſon frère y fut brûlé. Chilpéric, ſa femme, ſes deux fils & ſes deux filles étant tombés au pouvoir de Gondebaud, ce Prince fit couper la tête à Chilpéric, ſa femme fut jettée dans un puits, les deux jeunes Princes eurent la tête tranchée, & furent jettés dans le même puits où leur mère avoit été précipitée : on ſe contenta de reléguer les deux Princeſſes ; l'aînée qui s'appelloit Chroma, prit l'habit que portoient alors les filles qui renonçoient au mariage, pour ſe conſacrer au ſervice des Autels ; & Clotilde, qui étoit la cadette, épouſa Clovis, douze ou treize ans après cet événement.

AN. DE J. C. 480.

Cruauté de Gondebaud. *Greg. Tur.* l. 2. c. 20.

La grande-Bretagne étoit toujours agitée, & ſouffroit beaucoup de la guerre des Saxons & des Bretons. Une bataille que les derniers perdirent en 473. mit leurs affaires dans un déſordre extrême, & procura au Prince Saxon la facilité de s'aggrandir de plus en plus. Wortimer Prince Breton, qui avoit été le principal auteur de cette guerre, mourut en 475. empoiſonné, ſelon quelques-uns, par Roëne ſa belle-mère, & par la ſuggeſtion d'Hengiſt, Seigneur Saxon & oncle de Roëne. Wortimer ne fut pas plutôt dans le tombeau, que les deux partis témoignérent quelque inclination pour la paix. Elle fut conclue ſous la condition que chacun garderoit ce qu'il poſſédoit : mais Hengiſt ſe repentit bien-tôt d'avoir fait cet accord, il ne pouvoit ſouffrir d'être réduit au ſeul païs de Kent, après avoir eſpéré de ſe rendre maître de toute la grande-Bretagne. Il avoit fait entendre aux Chefs des Saxons qui étoient reſtés en Germanie, que pourvu qu'ils lui envoyaſſent du ſecours, il lui ſeroit facile de leur procurer un établiſſement ſolide dans cette Iſle : cependant après une guerre de vingt ans, il ne voyoit pas encore apparence d'y réuſſir. Le changement de Vortigerne, qui s'étoit détaché de lui, & la valeur d'Ambroſius, ſoutenue par une conduite qui l'égaloit aux plus grands Capitaines, mettoient

Guerre en Bretagne. Avantages des Saxons ſur les Bretons.

Digitized by Google

An. de J. C. 480.

des obſtacles à l'éxécution de ce projet. Hengiſt ne pouvoit pourtant ſe réſoudre à l'abandonner, & voyant que la force avoit été inutile, il réſolut d'employer la fraude.

Dès que la paix fut conclue, le Prince Saxon feignit d'en être ſatisfait, & témoigna une grande modération. Les Bretons charmés de ſa conduite, ſe félicitérent d'avoir ſu le réduire, & ſe conſolérent aiſément de la perte du païs de Kent, dans la penſée que c'étoit tout ce qu'ils avoient à perdre, & peut-être dans l'eſpérance de trouver quelque jour une occaſion favorable de le recouvrer. Ainſi, de peur de choquer les Saxons, dont ils avoient ſi ſouvent éprouvé la valeur, ils vécurent en bonne intelligence avec eux, & perdirent peu à peu les ſentimens de haine qu'ils avoient conçu contre les Germains.

D'un autre côté Hengiſt ne négligeoit rien de ce qui pouvoit entretenir les Bretons dans cette ſécurité qui devoit les conduire au piége qu'il leur préparoit. Quand il les vit entiérement raſſurés, il leur fit entendre que ſon intention étoit de vivre avec eux dans une parfaite union; & même qu'il ſouhaitoit cimenter de tems en tems, par des parties de plaiſir, la bonne intelligence qui régnoit entre les deux Nations. Vortigerne ami du plaiſir, accepta la propoſition, & accompagné de plus de trois cents perſonnes, il ſe rendit chés Hengiſt, où il fut reçu avec des témoignages de reſpect & de cordialité, qui charmérent les Seigneurs Bretons. Le feſtin qu'on leur donna fut magnifique, & ne manquoit d'aucun des agrémens capables de ſatisfaire les ſens: mais ſur la fin du repas, la ſcène changea de face. Hengiſt chercha querelle à ſes conviés: lorſqu'elle fut échauffée, il fit ſigne aux Saxons qu'il avoit prévenus, ils ſe jettérent auſſi-tôt ſur les Bretons & les égorgérent tous. Vortigerne fut épargné dans ce maſſacre, parce qu'Hengiſt avoit beſoin de lui. On le retint priſonnier, & il ne put obtenir ſa liberté, qu'après avoir livré aux Saxons un grand païs au voiſinage de Kent, dont Hengiſt aggrandit ſon petit Etat. Ce païs fut enſuite partagé en trois Provinces, auxquelles les Saxons donnérent les noms de Suſſex, d'Eſſex & de Midleſſex, qu'elles conſer-

Inſigne fourberie d'Hengiſt envers le Roi des Bretons. *Guill. Malmeſ.*

Le Royaume de Kent aggrandi.

vent encore. Hengiſt non content de cette acquiſition, ravagea les Provinces voiſines, & s'empara de Londres, de Lincoln & de Wincheſter. AN. DE J. C. 481.

L'indignation que les Bretons conçurent de cette perfidie, fut ſi grande, qu'ils ne pouvoient plus regarder un Saxon qu'avec horreur. Ils crurent que leur Roi Vortigerne étoit complice de ce maſſacre, parcequ'il avoit été épargné; & n'ayant plus que de l'averſion pour lui, ils réſolurent de l'abandonner: ils renoncérent à la fidélité qu'ils lui avoient jurée, & reconnurent Ambroſius pour Souverain. Il ne reſta fidéle à Vortigerne qu'un petit nombre d'amis qui n'étoient pas en état d'arrêter le cours de ſa mauvaiſe fortune.

Les Bretons reconnoiſſent Ambroſius pour leur Souverain.

Dès qu'Ambroſius ſe vit ſeul Monarque des Bretons, il prit la pourpre Impériale, & dans le même tems il créa Patrice Arthur, qui s'étoit ſignalé par un grand nombre de belles actions. Si la grande-Bretagne avoit pu être ſauvée, elle l'auroit été ſans doute par ces deux Princes, qui poſſédoient les vertus des Héros; mais tout ce qu'ils purent faire, ce fut de reculer ſa perte pour quelque tems.

Ambroſius prend la pourpre.

Cependant Hengiſt ſe trouvoit embarraſſé de la poſſeſſion de pluſieurs Provinces qui ſe trouvoient entiérement dépeuplées. Les habitans naturels, ne pouvant ſe réſoudre à obéir à un Prince, qui venoit de donner des preuves ſi ſenſibles de ſa perfidie & de ſa cruauté, s'étoient retirés en foule dans le Nord Britanique. L'acquiſition des Provinces déſertées lui devint donc inutile, faute d'habitans pour en cultiver les terres. Dans cet embarras, il prit le parti de faire venir de Germanie Ella Capitaine Saxon, à qui il promit de faire part des terres que Vortigerne lui avoit cédées. Ella reçut cette propoſition avec joie, & peu de tems après, il ſe rendit en Bretagne accompagné de Radulphe, de Colgrin & de Ciſſaſes fils, dont le dernier n'étoit encore qu'un enfant. Il fit débarquer ſes troupes Saxonnes à Whitering dans la Province de Suſſex: mais la deſcente ne ſe fit pas ſans oppoſition; les habitans du païs s'attroupérent pour lui en diſputer l'entrée, & ce ne fut qu'après un combat aſſés vif, qu'Ella ſe rendit enfin maître du rivage. Enſuite il repouſſa les Bretons juſqu'à la forêt d'Andred'Sawalt,

Ella Capitaine Germain appellé en Bretagne par Hengiſt. *Fab. Æthelw.* l. 1. *Flor. Wigor. Huntingd.* l. 2.

An. de J. C. 486.

& s'établit peu à peu le long de la côte, vers la Tamise.

Pendant neuf ans, que les Saxons d'Ella furent occupés à étendre leurs conquêtes, ils firent aux Bretons une guerre continuelle dont on ignore les particularités. On sait seulement que les Saxons qui s'établirent sur cette côte méridionale, furent nommés Sud-Saxons, ou Saxons Méridionaux, & que le païs qu'ils ont occupé, a pris le nom de Sussex. Hengist se fortifia de son côté le mieux qu'il lui fut possible, dans le païs qu'il possédoit : il y établit des colonies de ses compatriotes. Ceux qui se placérent du côté d'Orient, furent appellés Est-Saxons, & leur païs prit le nom d'Essex. On donna au territoire situé entre Essex & Sussex, dans lequel Londres étoit enclavé, le nom de Saxons de Midlessex. Quant à ce qui regarde le païs de Kent, il conserva son ancien nom ; c'est peut-être le seul que les Saxons n'ayent point changé. Lorsqu'ils se furent emparés de Londres, ils pouvoient se dire alors les maîtres de toute la grande-Bretagne. Hengist, si l'on en croit quelques auteurs, voulut que ce Royaume changeât de nom pour prendre le sien, & qu'il s'appellât *Hengestland*, d'où s'est fait par corruption ou par adoucissement celui d'Exgland ou d'Angleterre. Il est pourtant plus naturel d'en rapporter l'origine aux Anglois, une des tribus Saxonnes qu'Hengist avoit amenées avec lui. Ce Conquérant ne négligeoit rien pour se maintenir sur le trône. Il ne cessoit de faire venir de nouvelles colonies de la Germanie ; il donnoit aux unes des terres à cultiver, & incorporoit les autres dans ses troupes : par ce moyen, il établit son autorité dans l'Isle. Il étoit craint au dehors & au dedans. Après avoir achevé de mettre l'ordre nécessaire dans ses Etats, il permit à ceux des Saxons qui voudroient retourner chés eux, de repasser la mer pour aller en leur païs.

Hengist & Ella étendent leurs conquêtes.

Origine du nom d'Angleterre.

L'état où les Bretons se trouvoient alors, ne leur permettoit pas de penser à recouvrer les Provinces que les Saxons avoient usurpées. Affoiblis par une guerre très-longue, il étoit tems qu'ils prissent du repos : ainsi, sans qu'il intervint un traité de paix ou de tréve, on fut neuf ans sans rien entreprendre de part & d'autre. Hengist ne sou-

Suspension d'armes pendant neuf ans.

Digitized by Google

haitoit auſſi que du repos, pour mettre ordre aux affaires de ſon nouveau Royaume. Ce fut pendant cet intervalle, qu'Ella gagna du terrain, les Bretons n'oſant preſque pas s'y oppoſer, de peur de fournir à Hengiſt un prétexte de renouveller une guerre qu'ils avoient deſſein d'éviter. AN. DE J. C. 487.

Ce calme ayant donné aux Bretons le tems de réparer un peu les pertes qu'ils avoient faites, ils preſſérent Ambroſius de reprendre les armes, pour obliger les Saxons à repaſſer la mer. Les Bretons reprennent les armes.

Ambroſius convenoit bien de la néceſſité d'attaquer les Saxons, & de les chaſſer s'il étoit poſſible; mais il trouvoit des difficultés preſque inſurmontables dans cette entrepriſe, tant que Vortigerne, qui avoit un puiſſant parti, ſeroit en vie. Il détailla ces difficultés, & conclut qu'il n'y avoit qu'un de ces deux partis à prendre, ou de laiſſer les Saxons en repos, pendant la vie de Vortigerne, ou de ſe défaire de cet ennemi domeſtique, afin de pouvoir unir toutes leurs forces contre les étrangers. Ambroſius conſeille de ſe défaire de Vortigerne.

Les Bretons ſe déterminérent pour le dernier parti. Mais Vortigerne en ayant été informé, ſe retira dans une fortereſſe. Il y fut aſſiégé, & le feu ayant pris à la place, ſoit par haſard, ſoit par les machines des aſſaillans, le château fut réduit en cendres, & le malheureux Vortigerne perdit la vie dans cet embraſement.

Ambroſius, délivré de ſon rival, reprit la guerre contre les Saxons. Aucun auteur n'a donné le détail de cette guerre; on ſait ſeulement qu'elle duroit encore en 488. lorſqu'Hengiſt mourut âgé d'environ ſoixante-neuf ans, dont il en avoit paſſé trente-neuf dans la grande-Bretagne, & trente ou environ ſur le trône de Kent. On croit qu'il laiſſa deux fils, ſavoir Eſcus qui lui ſuccéda dans le Royaume de Kent, & Audoagre qui étoit demeuré en Germanie. Dès qu'Eſcus eut appris la mort de ſon père, il quitta le Nord de l'Iſle où il avoit été envoyé pour quelque expédition militaire, & ſe rendit en diligence dans le Royaume de Kent pour en prendre poſſeſſion; & depuis il préféra le repos à la gloire de conquérir, & même de diſputer ce qu'Ambroſius avoit enlevé à ſon père. Guerre contre les Saxons. *Nennius. Mar. Scot. Flor. Wigorn. G. Malmſb.* Mort de Hengiſt. Eſcus ſon fils lui ſuccéde.

Digitized by Google

AN. DE J. C. 487.

Le païs des Ruges ravagé par Odoacre.

Bolland. 8. *Jan.* p. 488. *Enned.* p. 397.

Odoacre n'agiſſoit pas de même en Italie. Depuis l'invaſion qu'il en avoit faite, il avoit preſque toujours eu les armes à la main. En 487. il fit la guerre aux Ruges de la Norique, les plus barbares d'entre les Germains. Ces peuples étoient d'un naturel cruel & féroce, incapables de reſpect, de crainte & même d'amour pour leurs Chefs. Flaccité leur Roi avoit laiſſé deux fils, l'un nommé Fava & l'autre Frédéric. Fava fut Roi des Ruges après ſon père, & donna à ſon frère la ville de Favianes (*a*) ſur le Danube, à dix-huit milles au-deſſus de Vienne en Autriche. Celui-ci, avide d'argent, pilla le Monaſtère de ſaint Severin, dont il enleva tous les effets juſqu'aux vaſes ſacrés. Il fut tué quelques tems après par un autre Frédéric ſon neveu, fils de Fava. Odoacre, averti de ces violences, déclara la guerre aux Ruges, qu'il défit dans une bataille donnée le quinze Novembre. Fava fut fait priſonnier avec Piſa ſon épouſe, femme cruelle & ennemie des Catholiques : tout le païs des Ruges fut ravagé ; Odoacre fit un butin conſidérable qui fut conduit à Ravenne avec un nombre infini de captifs.

Frédéric fils de Fava s'étoit ſauvé de la ruine générale de ſa famille en abandonnant ſon païs. Il y revint enſuite : Odoacre le ſut & envoya contre lui des troupes commandées par Arnulphe ſon frère. Frédéric qui étoit ſans défenſe, fut obligé de fuir une ſeconde fois ; il ſe retira à Noves en Méſie auprès du Grand Théodoric. Arnulphe, après avoir fait le dégât de la Norique, abandonna le païs, & en retira les colonies Romaines pour les établir en Italie. La Norique demeura déſerte, & les Ruges qui reſtérent achevérent de la piller : ils fouillérent juſque dans les tombeaux pour y chercher de l'argent.

Dès le moment que Frédéric s'étoit retiré ſur les terres de Théodoric, il avoit conçu le deſſein de faire armer ce Prince contre Odoacre. Théodoric n'avoit

(*a*) Bollandus dans ſes Notes ſur la vie de Saint Severin, ſolitaire de la Norique, croit que la ville de Favianes eſt Vienne en Autriche : d'autres prétendent que Favianes en étoit éloigné de dix-huit milles. Il paroît que ce ſecond ſentiment étoit celui de Samſon ; il place cette Ville à peu près où il met Tuln en Autriche, environ à dix-huit milles au-deſſus de Vienne.

pas

pas besoin d'y être excité, car il avoit déja pris la résolution de faire la conquête de l'Italie ; & il n'attendoit pour cela que le consentement de Zénon Empereur d'Orient. Ce Prince après un long délai qui pouvoit passer pour un refus, se trouva obligé d'engager lui-même Théodoric à faire la guerre à Odoacre. Voici quelle en fut l'occasion : les Ostrogoths qui avoient leur quartier dans la Thrace, se révoltérent contre Zénon, ayant à leur tête Théodoric. Comme ils étoient prêts d'assiéger Constantinople, l'Empereur fit un traité par lequel il cédoit aux Ostrogoths toute l'Italie, leur accordant la jouissance des Provinces d'où ils chasseroient Odoacre. Théodoric, flatté par l'espérance de se voir bien-tôt Roi des Romains, abandonna le dessein d'assiéger Constantinople. Il se mit en marche pour l'expédition d'Italie ; & les Ostrogoths se tinrent si assurés du succès de cette entreprise, qu'ils emmenérent avec eux leurs femmes, leurs enfans, & tous les meubles qu'ils purent emporter.

AN. DE J. C. 488.

L'Empereur céde à Théodoric toutes les Provinces qu'il pourra conquérir en Italie sur Odoacre.

Jornandes de Reb. Geticis.

Procop. de bello Goth. l. 1. c. 3.

Des mouvemens d'un tel éclat vinrent bien-tôt à la connoissance d'Odoacre. Il assembla aussi-tôt son armée composée de Turcilinges, de Quades, de Marcomans, de Ruges & d'autres Germains qui l'avoient suivi en Italie, & vint attendre les Goths sur la rivière d'Isonzo ; il y fut battu, & Théodoric pénétra dans l'Italie. Odoacre néanmoins ne se tint pas défait. Il rassembla ses troupes, & se campa près de Vérone, pour empêcher son ennemi d'avancer davantage. On en vint donc aux mains de nouveau, & le sort des armes fut encore favorable à Théodoric. Odoacre ne se rebuta pas du mauvais succès de ces deux journées ; il appella à son secours les Bourguignons, qui entrérent dans la Ligurie où ils firent le dégât, & emmenérent un grand nombre de prisonniers, après avoir tué beaucoup de Liguriens qui tenoient pour les Goths. Ils exécutérent cette entreprise avec d'autant plus de facilité, qu'on étoit accoutumé à les regarder comme amis, & même comme les défenseurs des Romains, de sorte que personne ne se mettoit en garde contr'eux. Ils laissérent la Ligurie toute déserte, & envoyérent un détachement de leurs troupes à Odoacre pour ren-

Théodoric gagne deux batailles contre Odoacre.

Enn. p. 398. 404.

Buch. p. 576.

An. de J. C. 490.

forcer ſon armée. Frédéric de Fava, qui commandoit un corps de Ruges dans l'armée de Théodoric, abandonna ce Prince & fit ſa paix avec Odoacre. Peu de tems après il ſe brouilla encore avec ce Prince, & on en vint à un combat, où Frédéric eut d'abord l'avantage, mais enſuite il fut défait, & on ne put ſavoir ce qu'il étoit devenu.

Odoacre encore défait s'enferme dans Ravennes.

Caſſiod. Faſt. ad an. 490.

L'année ſuivante il ſe donna une troiſiéme bataille auprès de l'Adda. Les troupes de chaque parti étoient aguerries, & les mauvais ſuccès précédens n'avoient point découragé Odoacre. Cependant il y fut encore défait, & réduit à gagner Ravennes, où il s'enferma. Théodoric y conduiſit ſon armée victorieuſe ; il ne s'attendoit pas à trouver une place que la nature & l'art mettoient à couvert des inſultes de l'ennemi. La difficulté de s'en rendre bien-tôt maître, lui fit prendre le parti de la réduire par famine. Il chargea une partie de ſon armée d'en faire le blocus, & marcha avec l'autre pour s'emparer des places qui demeuroient fidéles à Odoacre. Elles ſe ſoumirent toutes, ſans preſque faire de réſiſtance ; il n'y eut que Césène dans la Romagne qui ſoutint un ſiége, & qui ſe rendit après s'être bien défendue.

Siége de Ravennes.

Proc. p. 309.

Après avoir réduit toutes les places importantes, Théodoric revint en perſonne continuer le ſiége de Ravennes. Odoacre dont la bravoure ne ſe démontoit en nulle occaſion, entreprit de faire une ſortie contre les Goths à la tête de ſa garniſon ; il les attaqua à la faveur des ténébres, en tua un grand nombre, & pourſuivit vivement les autres. Théodoric fuyoit avec les ſiens, lorſqu'il fut rencontré par ſa mère, qui lui parlant en termes aſſés durs, lui dit : Qu'un Prince aſſés lâche pour ſe ſauver devant l'ennemi, devoit rentrer dans le ſein de ſa mère, ou plutôt ne méritoit pas d'en être ſorti. Théodoric touché de ce reproche, rallia ſes troupes, & revint avec fureur contre celles d'Odoacre qui pilloient déja ſon camp. Il les trouva en déſordre, occupées à prendre des vivres. Il les attaqua, les battit, & les pourſuivit juſqu'aux portes de Ravennes, où elles rentrérent en confuſion.

Jorn. p. 697.

Le ſiége de Ravennes duroit depuis plus de deux ans.

Digitized by Google

La famine s'y mit bien-tôt, & les vivres y devinrent ſi rares, qu'on achetoit le boiſſeau de froment juſqu'à ſix piéces d'or; les habitans étoient au déſeſpoir, & menaçoient d'une révolte prochaine. Les Goths d'un autre côté, trouvoient la guerre trop longue, parcequ'elle retardoit les eſpérances que Théodoric leur avoit données. De ſorte que les uns & les autres ſoupiroient après la paix. Jean Evêque de Ravennes ſe chargea de la négocier, & après quelques conférences, elle fut conclue entre les Rois, à condition qu'ils partageroient également l'autorité ſouveraine dans l'Italie.

AN. DE J. C. 490.

Souveraineté de l'Italie partagée entre Odoacre & Théodoric.

Mais Théodoric, n'ayant pu ſouffrir long-tems ce partage, fit aſſaſſiner ſon rival à la fin d'un grand repas. Et pour juſtifier une trahiſon ſi noire, il fit courir le bruit qu'Odoacre avoit conjuré contre lui. Cette mort fit mettre bas les armes aux Quades, aux Marcomans & aux autres Germains qui avoient pris le parti d'Odoacre.

Théodoric fait aſſaſſiner Odoacre. *Jornand.* p. 675

Après la mort de Childéric Roi des Francs, arrivée vers l'an 481. ou 482. Clovis ſon fils lui ſuccéda, âgé de quinze ou ſeize ans. Les quatre premières années de ſon régne n'eurent rien de mémorable; ce fut vers la cinquiéme qu'il prit la réſolution d'attaquer Siagrius, qui gouvernoit avec le titre de Roi, ce qui reſtoit encore aux Romains dans les Gaules. Clovis craignoit qu'en donnant à ce Romain le loiſir de s'accréditer, il n'abusât de l'autorité qu'il s'acquéroit ſur l'eſprit des Francs, pour les engager à deſtituer leur Roi. Siagrius étoit fils du Comte Egidius, que les Francs avoient choiſi pour leur Chef pendant l'éxil de Childéric.

Clovis Roi des Francs. *Greg. Tur.* l. 2.

Clovis voulut engager Cararic & Ragnacaire, deux autres Rois des Francs, à ſe joindre à lui, mais il ne put gagner que Ragnacaire. Lorſque les deux Rois ſe furent joints, ils marchérent contre Siagrius, & envoyérent lui demander, ***Journée*** (*a*), c'eſt-à-dire, qu'il eût à préparer un

(*a*) Qu'on me pardonne ici l'expreſſion de *Journée*. Elle eſt connue aux auteurs du quatorziéme ſiécle, pour dire qu'un parti avoit défié l'autre, & qu'il lui avoit fait ſavoir par ſes hérauts, qu'un tel jour il ſe trouveroit en un tel lieu pour y livrer bataille. Cette expreſſion rend avec juſteſſe celle dont ſe ſert Grégoire de Tours, laquelle traduite à la lettre, ſignifie que Clovis envoya dire à Siagrius, qu'il eût à préparer un champ où ils puſſent combattre l'un contre l'autre.

Digitized by Google

An. de J. C. 490.

champ, où les deux armées ennemies puſſent combattre l'une contre l'autre. Siagrius accepta la bataille, mais il ne put tenir contre la valeur des Francs: il fut défait & mis en fuite. Ne voyant donc aucune reſſource pour rétablir ſes affaires, il abandonna ſes Etats à Clovis, & courut à Toulouſe pour demander du ſecours à Alaric Roi des Viſigoths.

Siagrius défait par l'armée des Francs.

Lorſque Clovis fut informé du lieu où s'étoit réfugié Siagrius, il le fit demander par ſes envoyés, qui menacérent Alaric de porter la guerre dans ſes Etats, s'il ne leur remettoit entre les mains l'ennemi de leur Maître. Le Roi des Viſigoths, craignant d'irriter les Francs contre lui, s'il s'obſtinoit à protéger ce Romain infortuné, le livra aux miniſtres de Clovis. Dès que ce Prince eut Siagrius en ſon pouvoir, il le fit garder étroitement, juſqu'à ce qu'il ſe fut rendu maître de ſes Etats. Il le fit enſuite décapiter dans la priſon où il étoit enfermé.

Dès que Clovis ſe vit libre poſſeſſeur des Etats de Siagrius, il transféra le ſiége de ſa Monarchie à Soiſſons. Il y étoit plus à portée d'entretenir les liaiſons qu'il avoit avec les Romains ſes amis, qui demeuroient dans les Provinces des Gaules, occupées par les Viſigoths & par les Bourguignons. Clovis ſe conduiſit dans ſes païs conquis, d'une manière qui pût lui faciliter de nouvelles acquiſitions & contenir ſes nouveaux ſujets dans la ſoumiſſion. Il conſerva dans les Villes la Juriſprudence & les Juges que les Romains y avoient établis, & ne fit aucun changement dans le gouvernement civil. Il arriva par ce moyen que les Francs, de même que les Bourguignons, ſe prévinrent en faveur de la Juriſprudence Romaine, à laquelle ils ſe ſoumirent peu-à-peu.

Soiſſons, ſiége de la Monarchie de Clovis.

Conduite prudente du Roi.

La Juriſprudence Romaine.

Il eſt vrai que ces deux peuples avoient déja leurs Juges, & leurs Loix nationales; mais les Loix n'étoient encore que des coutumes non-écrites & très-imparfaites, peu capables de former, & d'éclairer des Juges à demi-barbares. Il ne paroît pas que la Loi des Bourguignons ait été rédigée par écrit, avant l'année cinq cents, où Gondebaud publia le code qui porte ſon nom, & que nous avons

Digitized by Google

encore. Quant aux Loix des Francs, il y en eut deux compilations faites par l'ordre de Clovis, & ce furent ſes enfans qui réduiſirent la Loi des Ripuaires en forme de Code. D'ailleurs les Loix, ſous leſquelles vivoient les Bourguignons & les Francs en 490. ſtatuoient uniquement, ſuivant les apparences, ſur les conteſtations qui pouvoient naître parmi les nations Germaniques, dans le tems que les Francs & les Bourguignons habitoient encore au-delà du Rhin, où les peuples ne connoiſſoient guères la propriété des fonds; ainſi ces Loix ne décidoient rien, ſur cent queſtions qui devoient naître tous les jours, depuis que les Francs & les Bourguignons, & pluſieurs autres peuples Germaniques avoient quitté leur ancienne demeure. Les particuliers qui compoſoient ces nations dans les Gaules, dans l'Italie & dans l'Eſpagne, y poſſédoient en proprieté des terres, des maiſons, des meubles précieux, des eſclaves, à qui on avoit donné une éducation qui les rendoit d'un grand prix, & pluſieurs autres effets de valeur arbitraire, & preſque inconnue au-delà du Rhin & du Danube.

AN. DE J. C. 490.

Les Francs & les Bourguignons, domiciliés dans les Gaules, épouſoient quelquefois des filles d'une nation différente de la leur, leſquelles leur apportoient en dot, des biens conſidérables dont elles étoient héritières. Alors les contrats de mariages des Germains ne pouvoient plus être des actes auſſi ſimples que l'avoient été ceux de leurs ancêtres, & dont parle Tacite. Avant l'établiſſement des Germains ſur les terres de l'Empire, chaque particulier dans la Germanie étoit ſon propre artiſan dans tous ſes beſoins, & faiſoit valoir lui-même ſon champ. On n'avoit aucune Loi qui réglât les conteſtations qui pouvoient ſurvenir, ſoit touchant le ſalaire des ouvriers de profeſſion, & les honoraires dûs à ceux qui éxerçoient les arts libéraux, ou réputés tels, ſoit concernant l'éxécution des baux de quelque nature qu'ils fuſſent; toutes choſes qui étoient en uſage dans l'Empire, & qui ſont devenues propres aux Francs & aux Bourguignons, depuis leur établiſſement dans les Gaules. Ainſi le Juriſcon-

Digitized by Google

An. de J. C. 491.

fulte Romain, verſé dans une loi qui décidoit ſenſément les conteſtations qui pouvoient naître ſur toutes les matières, étoit un homme cher & reſpectable aux Germains, principalement lorſqu'il pouvoit leur expliquer en leur propre langue les motifs de ſes déciſions, & leur en faire ſentir toute l'équité. C'eſt la raiſon pourquoi les Francs & les Bourguignons établis dans les Gaules, ont ſuivi en partie la juriſprudence des Romains, ſous les régnes de Gondebaud, de Clovis & de leurs enfans. La ſageſſe de ce gouvernement affermit Clovis dans ſon nouvel état, & elle étoit néceſſaire pour unir enſemble les vainqueurs & les vaincus, & n'en faire plus qu'un même peuple, ſous la conduite & le gouvernement d'un même Prince.

Agath. l. 1. p. 12.

Les Francs & les Bourguignons embraſſent la Juriſprudence Romaine

Clovis, en s'occupant du gouvernement politique de ſon Royaume, penſoit encore à s'aggrandir du côté des Provinces Armoriques, qui confinoient avec une partie de ſes frontières. Elles étoient les ſeules Provinces de l'Empire, qui n'étoient pas ſubjuguées par les Barbares. D'abord Clovis ſe contenta de les vexer par des courſes pour les amener à ſon but; mais voyant que toutes ſes incurſions ne ſuffiſoient point pour cela, il leur fit la guerre dans les formes. Tant qu'elle dura, les peuples des Armoriques montrérent beaucoup de courage, & firent voir une grande ardeur pour conſerver leur liberté. Les Francs convaincus qu'ils n'en viendroient pas à bout par la voie des armes, eurent recours à celle de la négociation. Ils propoſérent aux Armoriques, d'unir les deux nations par une alliance qui n'en fit qu'un ſeul peuple. La propoſition fit d'abord quelque difficulté, & on fut pluſieurs années ſans rien conclure. Enfin, après que les Francs eurent embraſſé le Chriſtianiſme, les Armoriques donnérent leur conſentement à l'alliance propoſée, & cette union fut ſuivie d'un traité, par lequel ce qui reſtoit de troupes réglées aux Romains dans les Gaules, paſſa au ſervice de Clovis.

Procop. de bell. Goth. l. 1. c. 12.

Clovis fait alliance avec les Provinces Armoriques.

Pendant que ce Prince faiſoit la guerre aux Armoriques, il apprit l'invaſion ſubite que Baſin Roi des Tongriens, venoit de faire ſur les terres des Francs. Baſin pro-

Irruptions, & cruautés du Roi des Tongriens.

sitant de l'éloignement de Clovis, & des meilleures troupes Françoises, força sans peine les frontières qu'il trouva presque toutes dégarnies, & fit le dégât dans une grande étendue de pais. Les Francs surpris, & hors d'état de se défendre, lui demandérent la paix, que le Roi des Tongriens fit semblant de leur accorder. Il voulut avoir des ôtages, & on les lui donna tels qu'il souhaitoit. Mais il ne les eut pas plutôt en son pouvoir, que, contre le droit des gens, & contre toutes les loix de la guerre, il les fit inhumainement massacrer, & recommença ses hostilités avec plus de fureur qu'auparavant. Il mit tout à feu & à sang, & satisfit à loisir son humeur sanguinaire par des cruautés inouies qu'il éxerça sur les jeunes gens de l'un & de l'autre sexe. Clovis informé de ce qui se passoit, marcha avec son armée vers le pais de Tongres, qu'il ravagea entiérement. C'est tout ce qu'on sait de cette expédition.

An. de J. C. 491.

Greg. Turon. l. 2. c. 27.

Greg. Turon. l. 3. c. 7.

Clovis en tire vengeance.

Histoire de France par le P. Daniel T. 1.

Clovis, vainqueur & maître d'un grand état, le gouvernoit avec beaucoup de justice & de prudence. Protecteur impartial des Francs & des Gaulois, il fut également cher aux uns & aux autres; & ce qui ne put être que l'effet d'une prudence consommée, il fit régner la paix entre ces deux nations que la jalousie & la différence des mœurs devoient naturellement diviser. Après avoir mis ordre à tout pour la sureté de ses sujets, il pensa à faire un mariage digne de lui. Le Gaulois Aurélien, l'un des plus grands Seigneurs de sa Cour, qu'il avoit plusieurs fois envoyé traiter d'affaires avec Gondebaud Roi des Bourguignons, lui parloit sans cesse de l'esprit & de la beauté de la Princesse Clotilde, niéce de Gondebaud, & fille de Chilpéric, Roi des Bourguignons. Clovis envoya ce Seigneur en faire la demande à Gondebaud. L'Ambassadeur ayant fait entendre à ce Prince, que son Maître ne vouloit pas être refusé, le Bourguignon lui accorda sa niéce; mais ce ne fut pas sans répugnance. Il appréhendoit avec raison que la Princesse, en portant ses droits à son mari, ne lui inspirât aussi le desir de la venger du massacre de son père & de ses frères.

Clovis fait demander Clotilde en mariage.

Digitized by Google

An. de J. C. 491.

Fiançailles de Clotilde.

L'Ambassadeur, au rapport de Frédégaire, présenta un sol & un denier, selon la coutume des Germains, & la fiança au nom de Clovis. Elle partit le lendemain, & se rendit en peu de tems à Soissons, où le mariage se fit avec beaucoup de magnificence. Clovis conçut pour cette Princesse une affection particulière, & il lui assigna un revenu considérable pour soutenir la dignité de son rang. Clotilde, qui étoit Chrétienne, avoit ressenti d'abord quelque peine à la première proposition qu'Aurélien lui avoit faite d'épouser un Prince payen; elle n'avoit donné son consentement que sur l'espérance que cet Ambassadeur, qui professoit le Christianisme, lui avoit donnée du changement de son Maître, si elle vouloit l'épouser. Comme cette Princesse étoit zélée dans sa Religion, elle ne tarda pas à parler de conversion au Roi; mais Clovis fut d'abord assés peu touché de ses raisons.

Son départ. *Greg. Tur.* l. 2.

Ce Prince continua à faire la guerre heureusement. Il augmenta son Royaume, & l'étendit jusque sur les bords de la Seine. Théodoric Roi des Goths en Italie, l'un des plus sages Princes de son tems, voyoit les progrès de ce jeune conquérant, & les craignoit. Il avoit marié Théogote sa fille ainée, à Alaric Roi des Visigoths, & Ostrogote sa cadette, à Sigismond fils du Roi de Bourgogne. Théodoric s'étoit fait aussi des amis puissans, par le mariage de deux de ses sœurs, dont l'une avoit épousé Germenson Roi de Thuringe, & l'autre Trasamond Roi des Vandales. De telles alliances sembloient devoir le mettre en sureté. Il rechercha cependant encore celle de Clovis, & épousa sa sœur Audofléde: après quoi ne craignant plus rien, il fit le partage des terres qu'il avoit conquises, il en laissa les deux tiers aux naturels du païs, & donna l'autre tiers aux officiers & aux soldats qui l'avoient accompagné dans ses conquêtes. Clovis se conduisit de même dans ses Etats. Il fit faire un dénombrement de toutes les terres qu'il possédoit, & ce fut vers ce tems-là que le païs de la domination des Francs dans les Gaules, commença à s'appeller *FRANCE*.

Théodoric épouse la sœur de Clovis. *Gesta Franc.* l. 14.

Les Francs donnent leur nom aux Gaules, qui commencent à s'appeller France.

Ce partage fut suivi du Code des loix Saliques. C'est la

Code des Loix Saliques.

la compilation des réglemens qui devoient être obſervés par les Francs établis entre la forêt charbonnière & la rivière de Loire, à la différence de la loi Ripuaire donnée aux peuples de la ſeconde Germanie qui habitoient les bords du Rhin, de la Meuſe & de l'Eſcaut. Les loix Saliques ſont de ſimples coutumes des anciens Germains qui ne vivoient que de la chaſſe & de la pêche, ou du butin qu'ils faiſoient ſur leurs ennemis. La principale matière qui fait l'objet de ces loix, ſont les crimes, comme le vol, le meurtre, les inſultes, & tout ce que des peuples barbares ſont capables de commettre de violent. Tout ce qu'on peut dire de plus certain ſur l'origine & le caractère de ces loix, c'eſt qu'elles ſont copiées la plupart ſur ce que Tacite nous rapporte des mœurs des Germains. Si cet Auteur nous dit que les femmes n'apportoient point de dot à leurs maris, nous trouvons cet uſage devenu une loi pour les Francs : le titre LXII. des loix Saliques les exclud de toute ſucceſſion à la terre Salique. Les maris dotoient leurs femmes, & ce préſent s'appelloit dans leur langue, *Morgangeba.* *

AN. DE J. C. 491.

* *C'eſt le préſent que les Seigneurs Allemands font à leurs épouſes le lendemain de leurs noces.*

La peine & le ſupplice, dit Tacite, différent chés les Germains ſelon la diverſité du crime. Ils rachétent les moindres fautes par une amende, dont une partie appartient au Souverain, & le reſte à l'offenſé. L'homicide même s'expie par une pareille amende, que les plus proches parens du mort reçoivent comme une compenſation à leur douleur. Qu'on liſe les articles 32. 44. 45. 46. 47. & ſurtout le cinquante-cinquiéme, on verra que le meurtre, les bleſſures, & juſqu'aux injures, tout s'expioit chés les Francs par différentes amendes, dont une partie, comme chés les autres Germains, devoit aller au fiſc, & le reſte étoit adjugé aux parties intéreſſées, ou à leurs héritiers. Le plus conſidérable de tous les articles du code Salique, eſt le LXII. Il eſt preſque le ſeul connu, parcequ'il régle la ſucceſſion dans les familles. Il contient ſix paragraphes qu'il ne ſera pas inutile de rapporter, afin de mettre le lecteur au fait du véritable eſprit de la loi, & des uſages des anciens François touchant les ſucceſſions.

Digitized by Google

AN. DE J. C. 491.

*I. Si quelqu'un meurt ſans enfans, & que ſon père & ſa mère lui ſurvivent, qu'ils ſuccédent à l'hérédité.

II. Si le père ou la mère ſont morts, & que le défunt ait laiſſé des frères & des ſœurs, qu'ils obtiennent l'hérédité.

III. Si le mort n'a laiſſé ni père ni mère, ni frère ni ſœur, que les ſœurs du père y ſuccédent.

IV. S'il n'y a point de ſœur du père, que l'hérédité aille aux ſœurs de la mère.

V. Si aucun de ceux-ci ne ſe trouve en vie pour recueillir la ſucceſſion, que les plus proches parens du côté paternel ſuccédent à l'héredité.

VI. Mais que de la terre Salique, nulle portion ne vienne à la femme, & que toute l'hérédité de la terre paſſe au ſéxe viril.

*Soixante-deuxiéme article du Code Salique.

Voilà bien clairement deux ſortes de réglemens, par rapport à deux différentes natures de terre. Les femmes ſont appellées, comme les mâles, à la ſucceſſion des terres allodiales, en même tems qu'elles ſont exclues de tout partage dans les terres Saliques.

Cette différence eſt fondée ſur le caractère & la qualité des premiers ſujets des Rois Francs. Ces Princes en ſoumirent quelques-uns à leur domination par la force des armes, & d'autres ſe joignirent depuis volontairement au corps de la Monarchie. Dans les païs de conquêtes, les Francs envahirent la meilleure partie des terres, qu'ils partagérent entre eux, comme le fruit de leurs conquêtes. Les autres Germains & les Goths en uſérent ainſi dans les païs dont ils s'emparérent les armes à la main. Le ſort même décidoit ſur ces partages. Ces terres ne pouvoient être poſſédées que par les conquérans, & par leurs deſcendans mâles. Mais dans la portion des Provinces conquiſes qu'on avoit accordées aux naturels du païs, ou dans celles qui s'étoient jointes volontairement à la Monarchie, les habitans laiſſoient leurs héritages à leurs enfans, ſans diſtinction de ſéxe; c'eſt ce qu'on appelloit *Aleuds*; terres qu'ils poſſédoient en propriété héréditaire, ſans charge, & indépendantes de toute mouvance particulière, ce qui a duré juſqu'au dixiéme ſiécle, où l'on fixe l'époque des fiefs qui donnérent lieu

Digitized by Google

depuis à cette maxime générale dans l'Empire, *Nulle terre ſans Seigneur*; maxime qui ſappe le fondement de tous les *Aleuds*, s'ils ne ſont ſoutenus par des titres particuliers. AN. DE J. C. 492.

Tel eſt le motif & le ſens de cet endroit de la loi Salique, qui ſemble ne regarder que la ſucceſſion & le partage de ces terres Saliques, entre les enfans des particuliers.

On a même étendu la loi, juſqu'à l'ordre qui doit être tenu dans la ſucceſſion à la Couronne; & je crois l'uſage de ne point admettre de filles à porter le ſceptre, plus ancien que le code Salique. Cette coutume étoit commune aux nations Germaniques qui inondérent l'Europe, & qui s'y établirent vers la fin de l'Empire d'Honorius. Suéves, Vandales, Bourguignons, Francs, Lombards, on n'en trouvera parmi ces Nations aucune qui ait été gouvernée par des Reines. Tous ces peuples avoient des Rois, qui ſouvent n'étoient que les Chefs & les Capitaines qui commandoient leurs armées. Raiſon pour laquelle le ſéxe feminin ne peut porter le ſceptre en France.

Tant que les Francs reſtérent dans la Germanie, l'uſage qui interdiſoit aux filles des Rois, toute part dans leur ſucceſſion, n'étoit apparemment qu'une coutume. Mais depuis qu'ils ſe furent établis dans les Gaules, cette coutume, comme toutes les autres, prit force de loi; & ſi les filles des particuliers étoient exclues des terres Saliques, & de ces eſpéces de fiefs militaires, ſi l'on peut ſe ſervir de ce terme par anticipation, parcequ'elles n'étoient point capables de porter les armes; à plus forte raiſon les filles des Rois de Germanie & de France, étoient exclues d'une dignité qui éxigeoit un Capitaine & un Général d'armée. Et comme toutes les filles des Francs, & des autres Germains, ne pouvoient, ni commander des troupes, ni avoir aucune part aux travaux guerriers, il y avoit de la juſtice à n'admettre ni les unes ni les autres, de quelque rang qu'elles fuſſent, au partage de cette eſpéce de terres affectées aux ſeuls guerriers, comme le prix de leur ſang & de leurs ſervices.

Pendant que Clovis s'appliquoit à régler ſes Etats, les Allemans déjà célébres par leurs incurſions, par leurs victoires, & par leurs défaites, firent une nouvelle courſe

Digitized by Google

An. de J. C. 495.

dans la Belgique. Toute la nation prit part à cette guerre. L'armée commandée par Gibule, étoit composée de Suéves, de Boyens & d'Allemans, qui étoient restés dans la Germanie trans-Rhénane, & de ceux qui habitoient entre le mont Jura & le lac Léman. Un ancien Auteur de la vie de Saint Vast, assure cependant, que les Allemans satisfaits des conquêtes de l'Alsace & des païs voisins, dont ils étoient maîtres avant l'an quatre cents quatre-vingt-dix, s'y tenoient tranquilles, sans penser à s'aggrandir; mais que Clovis, qui regardoit ces Provinces comme une partie de son Royaume qui lui étoit acquise par le droit des armes depuis la défaite de Siagrius, résolut d'en chasser les Allemans. Ce Prince marcha vers le Rhin, & y trouva ses ennemis prêts à bien se défendre. Sigébert Roi des Francs-Ripuaires, se joignit à Clovis. Les deux Princes livrérent bataille aux Allemans, & à leurs alliés. L'action fut vive, (a) & Clovis commençoit à désespérer de la victoire, lorsqu'Aurélien, qui desiroit la conversion de ce Prince, profita de cet instant pour lui conseiller d'invoquer le Dieu dont Clotilde lui avoit parlé si souvent.

Bataille entre les Allemans & les Francs.

Vita S. Severi. Vita S. Vedasti apud Heusch. 6 Febr. Gesta Franc. Hist. Misc. p. 41. &c.

Clovis invoque le Dieu de Clotilde, & remporte la victoire.

Aussi-tôt le Roi des Francs leva les yeux au ciel, fit à haute voix une prière aussi fervente que le péril étoit pressant, & promit de se faire Chrétien au plutôt, s'il étoit assés heureux pour gagner la bataille. Cette prière, qui fut entendue de plusieurs officiers & soldats, parut les animer d'un nouveau courage. Le Roi qui s'apperçut de l'ardeur de ses troupes, les remit en ordre, & marcha à l'instant à un gros d'ennemis qui venoient à lui pour l'envelopper. Les Francs soutinrent plusieurs charges consécutives avec leur intrépidité ordinaire: ils chargérent ensuite à leur tour les Allemans, & les enfoncérent. Le combat recommença en plusieurs endroits, & la victoire enfin se déclara pour Clovis. Ce qui la détermina absolument, fut la mort de Gibule chef des Allemans, qui fut

(a) Presque tous les auteurs modernes soutiennent que Clovis livra cette bataille à Tolbiac, aujourd'hui Zulpic, à huit lieues de Cologne. Mais comme leur sentiment sur le lieu où s'est passée cette action n'est appuyé d'aucune preuve, nous n'avons osé le suivre. Voyez notre Dissertation sur cet article.

Digitized by Google

tué dans une décharge. Clovis ne s'arrêta pas qu'il n'eût dissipé l'armée ennemie. Il courut plusieurs Provinces en poursuivant toujours les Allemans, qui enfin résolurent de lui demander quartier. Clovis les reçut au nombre de ses sujets, & les obligea à se renfermer dans leurs anciennes limites.

An. de J. C. 496.

Parmi cette Nation, il y en eut beaucoup qui implorérent la protection de Théodoric Roi d'Italie : d'autres se réfugiérent dans la Rhétie & dans la Norique, qui étoient sous l'obéissance de ce Prince. Théodoric leur accorda sa protection, & écrivit à Clovis pour engager ce Prince à les laisser tranquilles. « L'alliance qui est entre » nous, *dit-il dans sa lettre*, me fait prendre beaucoup » de part à la nouvelle gloire que les Francs viennent d'ac- » quérir, en terrassant les Allemans..... Ne poursuivez » plus les restes malheureux de cette Nation, & faites » grace à des infortunés qui ont pris leur azile dans le » territoire de vos Parens. N'est-ce pas une assés belle » victoire que d'avoir réduit un peuple aussi nombreux & » aussi courageux que celui-là à vous demander quartier, » après avoir vu son Roi tué dans le combat, & la plu- » part de ses citoyens morts, ou devenus les sujets d'un » Prince étranger ? Nous vous envoyons donc *tels* & *tels*, » qui sont chargés de vous demander expressément de ces- » ser toute hostilité contre les Allemans, & qui ont en- » core commission de vous communiquer de bouche plu- » sieurs affaires importantes..... Notre prospérité est » liée avec la vôtre, & nous apprenons avec joie vos succès, » persuadés que nous sommes qu'ils sont avantageux au » Royaume d'Italie. »

Lettre de Théodoric à Clovis en faveur des Allemans. *Cassiod.* l. 3. Ep. 50. *Cassiod.* l. 2. Ep. 41.

Clovis ayant accordé la paix aux Allemans, à la prière de Théodoric, celui-ci transplanta une partie de ce peuple en Italie, & laissa l'autre dans les Provinces qu'il tenoit entre le Danube & les Alpes, ou dans les gorges septentrionales de ces montagnes. Dans la suite les Allemans ne furent pas fâchés de cette transmigration. Ils trouvérent dans les états de Théodoric un meilleur païs que celui qu'ils avoient été forcés d'abandonner, & ils s'y sont

Clovis accorde la paix aux Allemans. *Enn. in Paneg. Theod.*

Digitized by Google

An. de J. C. 497.

conſervés en corps de nation. Les Boyens & les Suéves alliés des Allemans, furent auſſi compris dans la paix que Clovis donna à ſes ennemis. Il les obligea ſeulement à lui fournir des ſoldats en tems de guerre, à lui payer un tribut annuel, & à ne donner que le titre de Prince & de Duc à leur Chef. La peuplade des Suéves, alliés des Allemans, habitoit ſur le haut du Danube : elle avoit à l'orient le pais des Boyens ; du côté de l'occident, celui des Francs ; au midi, le pais des Bourguignons, & au ſeptentrion, celui des Thuringiens. En quatre cents ſoixante-ſeize, elle ſouffrit beaucoup d'une irruption que Théodemir, père de Théodoric Roi des Goths, fit dans leur canton. Ce Prince qui avoit ſes quartiers dans la Pannonie, remonta le Danube, juſqu'à la hauteur du pais des Suéves, paſſa à l'imprévu ce fleuve ſur la glace, & entra dans leur canton par l'endroit où ils ne l'attendoient pas ; les Allemans vinrent à leur ſecours, mais cela n'empêcha pas Théodemir de les battre, & de ravager leur Province. Les Suéves & les Allemans tranſportés plutôt par le déſeſpoir & la fureur, que par les ſentimens d'une bravoure naturelle, retournérent avec impétuoſité contre Théodemir : les Goths firent face long-tems, avec un courage & une valeur intrépide. Mais à la fin ils furent rompus, & ſe ſauvérent les uns ſur les montagnes, d'autres dans des forêts, & le reſte dans des iſles. Théodemir fut le dernier qui quitta le champ de bataille. Les ténébres l'ayant dérobé à l'ennemi, il gagna une barque qu'il trouva ſur le bord du Danube qui étoit dégélé, & alla rejoindre ſes Goths pour retourner avec eux en Pannonie.

Conditions de cette paix. *Aventin. Ann. Boior.* l. 5. c. 1.

Prudence de Théodoric dans le gouvernement d'Italie.

Après la mort de Théodemir, Théodoric ſon fils ſe rendit maître de toute l'Italie, qu'il gouverna avec beaucoup de prudence. On voyoit dans ce Royaume des peuples de différentes nations. Outre les naturels du pais, il étoit habité par les Goths ; il y avoit auſſi des Allemans, des Ruges, des Boyens, & des Turcilinges, qui vivoient tous en paix ſous le ſage gouvernement de Théodoric.

Clovis, après la victoire remportée ſur les Allemans, commença à ſe faire inſtruire par Saint Vaſt, célébre miſ-

Digitized by Google

fionnaire, & enſuite par Saint Remi Evêque de Rheims. Ce Prince avoit de fréquentes conférences avec le Saint Prélat. On raconte qu'un jour Saint Remi lui faiſant remarquer dans l'Evangile l'indignité avec laquelle les Juifs avoient traité Jéſus-Chriſt, ce Prince s'écria avec un tranſport martial : *Ah ! ſi j'avois été là avec mes Francs, je l'aurois bien vengé de l'injure qu'on lui faiſoit.* Il fut baptiſé à Rheims par Saint Remi. Son exemple fut ſuivi par trois mille des principaux de la nation des Francs ; & les Gaulois, qui étoient tous Chrétiens & Catholiques dans ſes Etats, devinrent ſes plus fidéles ſujets. Il donna des marques de ſon zèle après ſon baptême. Il fit publier un écrit, pour exhorter tous les Francs à ſe faire Chrétiens, & il devint le protecteur de la Religion, dans le tems que tous les Princes du monde étoient ou idolâtres ou hérétiques. Anaſtaſe Empereur d'Orient, ſuivoit, ou du-moins favoriſoit l'héréſie d'Eutichès. Les Lombards au-delà du Danube, les Gépides dans la Dace, les Oſtrogoths en Italie, les Suéves en Galice, les Vandales en Afrique, les Viſigoths & les Bourguignons dans les Gaules, étoient Ariens. Avitus, Evêque de Vienne en Dauphiné, petit fils de l'Empereur Avitus, tenta la converſion de Gondebaud Roi des Bourguignons. Il eut en ſa préſence une conférence avec les Evêques Ariens, qui au défaut de bonnes raiſons, terminérent la diſpute en lui diſant des injures. Gondebaud ſe trouva ébranlé au point qu'il demanda à être baptiſé, mais il vouloit que ce fût en ſecret. Avitus lui répondit par ces paroles de Jéſus-Chriſt : *Quiconque me confeſſera devant les hommes, je le confeſſerai devant mon Père.* Mais ce Prince, par reſpect humain, n'oſa ſe déclarer Catholique au milieu d'un peuple Arien.

AN. DE J. C. 498.

Flodoar. l. 1. c. 13. Clovis reçoit le baptême.

Son zèle pour la Religion Chrétienne.

Le Chriſtianiſme adoucit bien-tôt les mœurs féroces des Francs qui l'embraſſérent, & leur inſpira une humanité peu commune, dont Clovis donna lui-même un bel exemple. Les habitans de Verdun, dont ce Prince étoit maître, s'étant révoltés contre lui, il alla mettre le ſiége devant cette place. Il étoit ſur le point de la prendre, & de punir avec la dernière ſévérité, ces premières rébel-

Digitized by Google

AN. DE J. C. 499.

lions, comme la politique semblоit le demander, lorsque les assiégés intéressèrent sa piété pour le fléchir. Ils lui députèrent un saint Prêtre, nommé Euspice, qui conjura Clovis de pardonner à des malheureux, en vue de la Religion qu'il venoit d'embrasser. Ce nom seul désarma la juste colère du Roi; & sans tirer d'autre punition des rébelles, que celle de leur faire mieux sentir leur faute par sa bonté, il entra en procession dans la Ville, précédé du Clergé, & accompagné d'une nombreuse affluence de peuple.

Clovis sacrifie son ressentiment à sa foi.

Les hommes Apostoliques, de concert avec Clovis, travaillèrent à faire fleurir la Religion chrétienne. Fridolin bâtit un monastère sur la Moselle, une Eglise dans les Voges, & une autre à Strasbourg, dont il ne reste plus aucun vestige. Il vint ensuite fonder le monastère de Sikingue dans une isle du Rhin, à quelques lieues au-dessus de Basle. L'idolâtrie fut entiérement proscrite dans l'Alsace, & l'Arianisme ne put y pénétrer, dès que cette Province fut sous la domination de Clovis. Elle fut toujours tranquille sous le régne de ce Prince, aucun de ses voisins n'osa la troubler. Gondebaud, Roi des Bourguignons, qui ménageoit Clovis, ayant reconnu dans Avitus, Evêque de Vienne, des lumières & des talens propres à pacifier les esprits, lui donna toute sa confiance, & profita de ses avis, pour accoutumer à la tranquillité les Bourguignons qui remuoient en faveur des Francs. Il concerta avec lui les moyens de vivre en bonne intelligence avec Clovis: ce fut ce qui engagea Avitus à écrire à ce Prince une lettre assés longue, dans laquelle après l'avoir félicité sur son baptême, & sur son amour pour la religion, il lui demande assés adroitement de donner à Gondebaud & aux Bourguignons ses sujets, des marques de sa bienveillance.

Acta Sanctorum 6. Martii. S. Fridolini.

Progrès du Christianisme.

Gondebaud recherche l'amitié de Clovis.

« Vous faites, *lui dit-il*, non-seulement les délices des » Provinces où brille votre Couronne vous êtes même la » consolation du reste du monde; & les habitans de cette » Province en particulier font retentir par toutes les » Gaules, que c'est à vous qu'ils sont redevables du bon- » heur dont ils jouissent. Nous mêmes nous prenons une

» très-

» très-grande part à vos succès, & toutes les fois que vous » triomphez, nous croyons avoir remporté une victoire. » Votre bonheur n'a point changé la bonté naturelle » de votre ame, & vous aimez toujours à faire les œu- » vres de miséricorde que la religion vous recommande. » C'est en exerçant votre charité que vous donnez les plus » grandes preuves de votre puissance. Voilà sans doute » le motif qui Nous a engagé à demander qu'on remît en- » tre vos mains le fils de l'illustre Laurent, qui vous est » si dévoué ; & qu'on exécutât promptement l'ordre que » l'Empereur Anastase avoit donné à ce sujet. J'ose me » vanter d'avoir obtenu de mon maître Gondebaud, qu'il » fit en cela votre volonté. Il est Roi de sa Nation, mais » cela n'empêchera point que dans les occasions, vous ne » trouviez en lui toute sorte de déférence. Je vous re- » commande le fils de Laurent qu'on vous envoie, & que » je félicite sur son bonheur .... Il seroit moins heureux, » à mon sentiment, d'être rendu à son père, qu'il l'est » d'être remis entre les mains de notre père commun. »

AN. DE J. C. 499.

Laurent, dont parle l'Évêque de Vienne, étoit né dans les Gaules, & avoit été envoyé par Gondebaud auprès de l'Empereur Anastase pour ménager son alliance, & la faire servir dans le besoin contre Théodoric. Mais Gondebaud, n'ayant pas été satisfait de sa négociation, avoit retenu pour quelque tems, les deux enfans que Laurent avoit laissés en partant pour Constantinople. L'Empereur & le Roi des Francs sollicitérent leur liberté, & Gondebaud y consentit enfin. Il en renvoya un à Laurent qui étoit toujours à Constantinople, & l'autre fut mis au pouvoir de Clovis. Gondebaud devoit ce ménagement à Anastase dont la protection lui étoit nécessaire, & qui avoit accordé à lui & à son fils Sigisinond, la dignité de Patrice, en conséquence de laquelle ils se disoient membres de l'Empire.

Avit. Ep. 42.

Théodoric Roi des Goths n'ignoroit pas les mouvemens que Gondebaud se donnoit auprès de l'Empereur Anastase. Il en prit ombrage, & crut qu'il ne cherchoit qu'à former une ligue contre lui, pour l'accabler ensuite, & partager l'Italie avec Anastase. Cette disposition d'esprit pro-

duiſit une rupture ouverte. Gondebaud paſſa les Alpes, entra en Italie, & fit un grand nombre de priſonniers qui furent envoyés dans le Royaume de Bourgogne. Théodoric n'eut pas le tems de s'oppoſer à cette première fureur : il fut contraint de laiſſer pendant quelque tems Gondebaud maître de toutes les Alpes, dont il s'étoit emparé. Cette perte chagrina moins Théodoric que l'enlévement de ſes meilleures garniſons, dont le Bourguignon s'étoit rendu maître, en ſurprenant pluſieurs Villes d'Italie. Il envoya Saint Epiphane, Evêque de Pavie, pour traiter de leur rançon. Le Prélat demanda audience à Gondebaud, & lui dit : « Voici, grand Prince, une conjoncture » bien ſingulière : Un ennemi ne peut être victorieux que » ſon ennemi ne ſoit vaincu, & vous pouvez aujourd'hui, » Vous & Théodoric, être vainqueurs également. Il veut » racheter les captifs que vous avez faits ſur lui ; mettez- » les en liberté ſans rançon. Gondebaud & Théodoric peu- » vent ainſi triompher ſur le même char. »

An. de J. C. 499.

Priſes de Gondebaud ſur Théodoric. *Annod.* p. 366. 368. Ed. 1611.

Le Roi des Bourguignons répondit d'abord à Saint Epiphane en ces termes : « Vous parlez comme un pacifica- » teur, qui voudroit que les droits acquis par les armes » fuſſent comptés pour rien, & qu'on regardât comme des » loix injuſtes, les loix de la guerre qui condamnent celui » qui s'eſt rendu, à être l'eſclave du vainqueur qui lui a » laiſſé la vie. »

Convention entre les Princes.

Cependant le reſpect de Gondebaud pour Saint Epiphane, & peut-être la crainte que ce Prince avoit de Clovis, l'engagérent à en venir à un accommodement. Il convint d'abord, de mettre gratuitement en liberté tous les habitans de l'Italie, que la famine & d'autres malheurs, ou la crainte des événemens, avoient engagés à venir ſe rendre priſonniers de guerre, & même ceux de ces habitans qui ſe trouveroient avoir été vendus aux Bourguignons pendant le gouvernement tyrannique d'Odoacre. Il promit auſſi de relâcher, moyennant une rançon convenable, les ſoldats & les autres ſujets de Théodoric qui avoient été pris les armes à la main.

Gondebaud fit enſuite expédier un acte de ce qu'il ve-

Digitized by Google

noit d'accorder, & le remit à Saint Epiphane qui le fit souscrire à Génève par Godégisile autre Roi des Bourguignons; & il fut éxécuté. Une pareille convention devoit être un acheminement à un traité de paix. Nous ne savons pas si elle fut conclue alors; mais l'histoire nous apprend que les Ostrogoths & les Bourguignons étoient encore en guerre en quatre cents quatre-vingt dix-sept, lorsque Théodoric fit une ligue avec Clovis contre Gondebaud. An. de J. C. 499.

Outre l'envie de s'aggrandir aux dépens des Bourguignons, Clovis avoit en vue de venger la mort de son beaupère Childéric, & la destruction de presque toute la famille de ce malheureux Prince, dont il ne restoit que la Reine Clotilde. Cette Princesse, dit Grégoire de Tours, conservoit un vif ressentiment du traitement inhumain fait à ses parens par Gondebaud. D'un autre côté, Clovis n'avoit rien à craindre des Visigoths, tant qu'il seroit allié de Théodoric. Ainsi, étant sûr de n'avoir affaire qu'aux Bourguignons, il consentit au traité que Théodoric lui proposoit. En voici les articles généraux: Que les alliés entreroient en même tems en campagne, pour attaquer chacun de son côté les Bourguignons: Que si l'un des alliés manquoit à se mettre en campagne au jour convenu, de manière que faute de la diversion qu'il devoit opérer, l'autre allié eût affaire à toutes les forces des Bourguignons; alors celui des deux alliés qui n'auroit pas rempli son engagement, seroit tenu de compter à l'autre, qui auroit combattu seul contre l'ennemi commun, une certaine somme de deniers: Que l'allié qui devroit ce dédommagement ne pourroit pas jouir du bénéfice du traité, avant que d'avoir satisfait l'allié auquel il seroit dû. Il y étoit aussi énoncé que les Francs & les Ostrogoths partageroient entre eux le pais dont les Bourguignons étoient les maitres.

Articles du traité de ligue. *Greg. Tur.* l. 3. c. 6. *Procop. de bel. Goth.* l. 1. c. 12.

Ce traité, dont Procope ne nous donne qu'une notion générale, contenoit d'autres articles qui désignoient la partie du Royaume des Bourguignons qui devoit demeurer aux Francs, & celle qui devoit appartenir aux Ostrogoths. Suivant les apparences chacun de ces deux peuples ligués devoit avoir la partie de ce païs qui étoit le plus à sa bienséance.

An. de J. C. 500.

Gondebaud auroit peut-être pu résister aux Francs & aux Ostrogoths, s'il n'eût pas eu un ennemi secret dans la personne de Godégisile son frère, qui étoit aussi Roi des Bourguignons. Quoiqu'ils fussent brouillés depuis longtems, ils observoient néanmoins entre eux certaines bienséances, qui ne diminuoient rien de leur haine réciproque. Godégisile se souvenoit de la manière cruelle dont ses frères Chilpéric & Gondomer avoient été traités par Gondebaud, & craignoit un pareil traitement de ce Prince, si sa puissance, qui étoit déja très-grande, venoit à augmenter. Pour se délivrer de cette crainte qui étoit assés bien fondée, Godégisile rechercha l'alliance de Clovis. Il lui fit proposer en secret une ligue offensive contre Gondebaud, aux conditions suivantes: Premiérement, qu'on se déferoit de ce Prince par les voies les plus convenables: secondement, que lui Godégisile, après la défaite de son frère, payeroit annuellement un tribut, tel qu'il plairoit à Clovis de lui imposer. Ce Prince agréa les conditions, & se mit en campagne.

Godégisile entre dans le parti des ligués. *Greg. Tur.* l. 2. c. 22.

Gondebaud, mal informé de tout ce qui s'étoit traité à son préjudice, n'eut pas plutôt appris que les Francs armoient contre lui, qu'il manda à son frère de venir le joindre. La réponse de Godégisile fut, qu'il alloit rassembler incessamment ses troupes, & qu'à leur tête il marcheroit à son secours.

Gondebaud appelle Godégisile à son secours.

Cependant Clovis s'avançoit vers le Royaume de Bourgogne, avec une armée nombreuse. A peine fut-il arrivé sur les frontières, que les Seigneurs, & sur-tout les Romains, indignés de la tyrannie de Gondebaud, se révoltérent contre lui. Ils se joignirent à Clovis, & ce Prince pénétra bien avant dans le pais ennemi, sans presque trouver d'opposition. Théodoric au contraire se contentoit de hâter en apparence les préparatifs de la campagne qu'il devoit faire de son côté; mais il donnoit des ordres secrets de ne les faire que lentement, afin de voir à loisir quels seroient les premiers succès de l'expédition de son allié.

Finesse de Théodoric. *Procop. de bell. Goth.* l. 1. c. 12.

Les Généraux de Théodoric étoient encore en mar-

Digitized by Google

che, lorſque les Francs livrérent ſeuls la bataille aux Bourguignons, près de Dijon, ſur la rivière d'Ouſche. Dès qu'on eut commencé à ſe charger, Godégiſile, au lieu de donner ſur l'armée de Clovis, attaqua les troupes de Gondebaud. Celles-ci, quoique priſes en queue, ſe défendirent avec bien du courage: le combat fut opiniâtre, & ce ne fut qu'après une longue réſiſtance, que les Bourguignons furent défaits; Clovis les pourſuivit juſqu'à l'extrémité du païs qu'ils occupoient.

AN. DE J. C. 500.

Procop. ibid. l. 2.

Bataille.

Clovis vainqueur.

Dès que les Oſtrogoths eurent appris que les Francs étoient victorieux, ils ſe hâtérent de les joindre; & quoique le ſecours qu'ils amenoient fût devenu inutile, les Francs ne laiſſérent pas de les mettre en poſſeſſion d'une partie de leurs conquêtes, qui devoit leur demeurer, ſuivant le traité fait entre eux, après cependant que les Oſtrogoths eurent donné en dédommagement la ſomme dont ils étoient pareillement convenus. Théodoric, dit Procope, fit bien connoître ſa prudence dans cette entrepriſe, puiſque moyennant une ſomme d'argent aſſés modique, & ſans expoſer la vie de ſes ſujets, il conquit une portion conſidérable du territoire de ſon ennemi, c'eſt-à-dire, Marſeille & la Province Marſeilloiſe dont il devint Souverain.

Les Oſtrogoths partagent avec les Francs les païs conquis.

Godégiſile fut mis en poſſeſſion des Etats de ſon frère, & comptant la guerre finie, il ſe fit reconnoître pour Roi, à Vienne, Capitale du Dauphiné. Il promit de nouveau d'accomplir de bonne foi ſon traité avec Clovis, & de lui remettre la partie du païs des Bourguignons qui devoit demeurer aux Francs. Clovis de ſon côté, pourſuivit Gondebaud, dans le deſſein de le faire priſonnier, & l'aſſiégea dans Avignon où il s'étoit retiré. Dans cette extrémité, Gondebaud eut recours à Arédius ſon miniſtre, homme d'une prudence conſommée, & capable des actions les plus hardies. Il ſe chargea de négocier un accommodement avec Clovis; mais pour mieux y réuſſir, il prétendit devoir feindre de quitter ſon parti, pour s'attacher au ſervice du Roi des Francs: il l'aſſura du ſuccès de ſa négociation, & promit qu'il lui ſauveroit la vie, & même

Greg. Tur. l. 2.

Gondebaud ſe jette dans Avignon.

Arédius donne un ſage conſeil à Gondebaud.

Digitized by Google

An. de J. C. 501.

sa Couronne, pourvu qu'il voulût accepter les conditions dont il conviendroit avec Clovis : qu'au reste, il seroit le maître dans la suite d'observer les clauses, selon que les circonstances lui seroient plus ou moins favorables.

Gondebaud ayant agréé ce projet, Arédius passa comme transfuge dans le parti de Clovis. Le Prince lui fit accueil, & le retint auprès de sa personne. Ce prétendu déserteur ayant su gagner la confiance du Roi, ne tarda pas à entamer la négociation dont il s'étoit chargé. Il fit entendre à Clovis qu'Avignon étoit une place extrémément fortifiée, & presque imprenable : Que le long séjour de son armée ne feroit que ruiner tout le plat païs des environs, sans rien avancer pour la prise de la place : Que s'il vouloit, il ne tenoit qu'à lui de rendre Gondebaud son tributaire, & que ce Prince se chargeroit volontiers d'acquitter exactement les conditions qu'on lui imposeroit, si la paix pouvoit lui être accordée à ce prix.

Clovis prit le parti que lui suggéroit Arédius ; & après avoir donné ordre à tous les détachemens, qui faisoient le dégât dans le plat païs, de rentrer dans le camp, il fit proposer la paix à Gondebaud, aux conditions qui viennent d'être exposées. Le Roi des Bourguignons les accepta, & promit d'acquitter ponctuellement la redevance annuelle, à laquelle il s'obligeoit. Clovis ne prit d'autres garands de ce traité, que la parole de son ennemi. Il léva le siége d'Avignon, & se retira dans ses Etats.

Paix entre Clovis & Gondebaud.

Dès qu'il eut évacué le Royaume de Bourgogne, Gondebaud rassembla une armée, à laquelle se joignit un corps de Suéves : avec ce renfort, il vint à la hâte assiéger Vienne, où Godégisile faisoit sa résidence. Celui-ci qui ne s'étoit pas préparé à soutenir un siége, & craignant principalement que la Ville ne fût affamée, fit sortir promptement toutes les bouches inutiles. De ce nombre étoit un des fonteniers de la Ville, qui indigné du peu de cas qu'on avoit fait de lui, vint trouver Gondebaud, & lui enseigna le moyen de surprendre Vienne, en y entrant par un aquéduc qu'il lui indiqua. On fit usage de cet avis. Un corps de trou-

Gondebaud rompt le traité.

Digitized by Google

pes à qui le fontenier ſervoit de guide, défila par le conduit de cet aquéduc qui entroit fort avant dans la Ville. En peu de tems les aſſiégés ſe virent pris de tous côtés, & ne ſongérent plus qu'à ſe réfugier dans les temples, qu'ils regardoient comme des aſiles aſſurés. Godégiſile ſe ſauva dans une Egliſe Arienne, où il fut tué avec un Evêque de cette communion.

AN. DE J. C. 501.

Priſe de la ville de Vienne.

Quelques Francs qui s'étoient attachés au ſervice de ce Prince, ſe défendirent le plus long-tems qu'ils purent, & ayant été obligés de ſe rendre, Gondebaud ſe contenta de les déſarmer, après quoi il les envoya à Toulouſe pour y être remis entre les mains d'Alaric Roi des Viſigoths; mais il fit mourir les Sénateurs des cités qui l'avoient abandonné, & ceux des Bourguignons qui s'étoient déclarés pour Godégiſile. Ayant remis enſuite ſous ſon obéiſſance tout le Royaume de Bourgogne, il y publia un nouveau Code, dans lequel il y avoit pluſieurs loix pour empêcher que les Romains ſes ſujets, ne fuſſent opprimés par les Bourguignons leurs hôtes.

Greg. Tur. l. 2. c. 33.

Le Royaume de Bourgogne remis ſous l'obéiſſance de Gondebaud, qui publie enſuite un nouveau Code de loix.

Ce Code contenoit auſſi beaucoup d'autres réglemens, dont voici quelques articles. Les filles qui ſe ſont conſacrées à Dieu pour garder la chaſteté, auront leur part de la ſucceſſion paternelle : Un Juif qui oſera porter la main ſur un Chrétien, aura le poing coupé : S'il veut racheter ſa main, il payera ſoixante & quinze ſols, & douze ſols d'amende : S'il a frappé un Prêtre, on le fera mourir, & ſes biens ſeront confiſqués. L'homicide & l'adultère ſeront punis de mort. Si une fille libre péche avec un eſclave, qu'ils ſoient mis à mort l'un & l'autre. Une femme qui abandonne ſon mari, ſera étouffée dans la boue. Ceux qui n'ont pas de bois, pourront librement en couper dans les forêts des autres.

Dans les procès civils & criminels, on étoit quitte le plus ſouvent pour jurer qu'on étoit innocent, & l'on faiſoit même jurer les enfans qui n'avoient pas l'âge de raiſon. Si la partie ne vouloit pas s'en rapporter au ſerment de ceux qui offroient de jurer, on ordonnoit un duel, & ſi celui qui vouloit faire ſerment étoit tué, tous les témoins qui

Digitized by Google

An. de J. C. 501.

s'étoient offerts de jurer avec lui payoient chacuns trois cents sols. On croyoit bonnement que le mort étoit le coupable, & on nommoit, *Jugement de Dieu*, cette manière de décider les procès. Cette loi fut nommée la *Gondebale :* on la reçut dans la Suabe, & dans quelques autres Provinces de Germanie, & elle s'est maintenue en vigueur dans le Royaume de Bourgogne, plusieurs siécles après que les Francs s'en furent rendu maîtres.

Cod. leg. vet. Lindenbr.

Clovis, voyant les affaires de Bourgogne en si bon état, fit la paix avec Gondebaud : la condition fut que chacun demeureroit en possession des païs qu'il tenoit avant la rupture. Quant à Théodoric, ce Prince se voyant abandonné de Clovis, fit aussi sa paix, en conséquence de laquelle Marseille & quelques cités adjacentes furent réunies à sa Couronne.

Paix conclue entre Clovis & Gondebaud.

Dès que Théodoric se vit maître d'une espéce d'Etat dans les Gaules, il ne négligea rien pour maintenir la paix dans cette grande Province. Il avoit deux raisons d'en user ainsi. Premiérement, la conservation de la paix étoit le moyen le plus assuré d'empêcher les Francs, dont la puissance étoit redoutable, d'augmenter leur territoire par de nouvelles conquêtes : secondement, Théodoric ne pouvoit faire valoir qu'en tems de paix l'autorité qu'il croyoit lui appartenir sur tous les Romains, anciens sujets de l'Empire d'Occident; parcequ'il étoit maître de la Capitale du partage, où son pouvoir étoit reconnu par le Sénat & le peuple Romain. Ces vues de paix l'engagérent à faire ses efforts afin de réconcilier Alaric & Clovis, ou du-moins pour les porter à suspendre pendant quelque tems l'effet de leur animosité. Sa sagesse, son âge, sa réputation, lui donnoient quelque pouvoir sur l'esprit de ces deux Souverains : il prenoit avec eux, en leur écrivant, la qualité de père, & leur donnoit celle de fils. Il écrivit à l'un & à l'autre de ces Princes, & mandoit à chacun qu'il se déclareroit toujours contre celui des deux qui seroit l'aggresseur. Il informa aussi Gondebaud de tout ce qui se passoit, en l'éxhortant de joindre sa médiation à la sienne pour concilier les intérêts communs.

Théodoric ménage, par interet, la paix dans les Gaules.

Cependant,

Digitized by Google

Cependant, comme Théodoric pouvoit craindre que Gondebaud n'eût déja fait ſon traité avec les Francs, & qu'il ne leur communiquât ſa lettre, il y affecte de paroître entiérement neutre entre Alaric & Clovis. Il ne fut pas ſi réſervé à l'égard de Germenfroi, de Badéric, & de Berthier, qui régnoient alors conjointement ſur les Thuringiens de la Germanie. La lettre (*a*) qu'il leur écrivit laiſſe voir une partialité entière en faveur d'Alaric.

AN. DE J. C. 501.

Théodoric entreprend de pacifier les Rois des Viſigoths & des Francs.

Telles furent les démarches que fit Théodoric, pour arrêter la guerre que les Francs étoient prêts de déclarer aux Viſigoths. Les négociations du Roi des Oſtrogoths, furent ſuivies d'une entrevue qu'Alaric demanda à Clovis, pour s'expliquer plus nettement l'un & l'autre. Clovis y conſentit. Il ſe rendit dans l'iſle appellée d'entre les ponts, & que la Loire forme vis-à-vis d'Amboiſe : les deux Rois après y avoir conféré enſemble, ſe ſéparérent en ſe promettant d'entretenir la paix, & de vivre en bonne intelligence.

Entrevue d'Alaric & de Clovis ſuivie d'une paix.

Valeſius in addendis ad p. 291. T. 1.

Clovis fit beaucoup valoir auprès de Théodoric le traité qu'il venoit de conclure. Il obſerva la paix pendant environ cinq ans, qui furent employés à faire régner la tranquillité & la juſtice parmi ſes ſujets. L'Edit qui rendoit les charges vénales fut caſſé, & le Roi déclara que déſormais elles ne ſeroient accordées qu'au mérite & à la probité. Les Francs & les Romains charmés du gouvernement de leur Roi, lui ſouhaitérent toutes ſortes de proſpérités, & le priérent de continuer d'avoir les mêmes ſentimens de généroſité & d'affection envers ſes ſujets. La ſageſſe du gouvernement de Clovis lui attira des partiſans dans le Royaume des Viſigoths. Les Evêques orthodoxes le regardoient comme le protecteur de la foi dans toutes les Gaules, & les Romains de la domination des Goths, ſouhaitoient l'avoir pour Souverain. Les Catholiques des Etats d'Alaric avoient envoyé ſecrétement

(*a*) Il ſemble par la ſuſcription de cette Lettre, que chacun de ces trois Princes, qui étoient fréres, eut en particulier le titre de Roi d'un des trois peuples, qui après s'être joints enſemble fondérent la Monarchie, connue dans le moyen âge ſous le nom de Royaume des Thuringiens. Elle eſt adreſſée *au Roi des Hérules, au Roi de Worms, & au Roi des Thuringiens.*

An. de J. C. 507.

implorer la protection de Clovis, & lui avoient promis de se déclarer pour lui dès qu'il paroîtroit.

Guerre déclarée entre Clovis & Alaric.

Isidor. hist. Goth. p. 66.

Mais la paix ne put pas durer plus long-tems entre Clovis & Alaric. Les liaisons que le second entretenoit avec le Roi Théodoric, & les préparatifs qu'il faisoit sous-main, étant regardés par Clovis comme des sujets de rupture, il se disposa de son côté à la guerre, & fit une ligue avec Gondebaud Roi des Bourguignons, qui promit de garder les Alpes, & d'en empêcher le passage aux troupes que Théodoric pourroit envoyer à Alaric. Sigébert Roi des Ripuaires sur le Rhin, entra dans cette ligue, & s'obligea de fournir à Clovis un corps de troupes dont son fils Clodéric auroit le commandement. Théodoric fit ce qu'il put pour empêcher cette ligue, & en arrêter les suites, mais Clovis qui croyoit y trouver ses avantages, ne lui répondit que par des complimens: *Seigneur*, lui manda-t-il, *si j'avois deux mains droites, je me défendrois de l'une contre Alaric, & je vous présenterois l'autre toute désarmée pour vous montrer mon obéissance.*

Clovis, pour animer ses sujets à le seconder dans cette guerre, voulut qu'ils la regardassent comme une guerre de Religion. Il convoqua à Paris une assemblée de Francs & de Gaulois, à qui il exposa le dessein qu'il avoit de marcher contre les Goths d'Aquitaine ennemis de l'Eglise.

Greg. Tur. l. 2. c. 37.

Songez, leur dit le Roi, *qu'en faisant la guerre aux Visigoths, vous la faites aux ennemis de la Trinité.* Les Francs & les Gaulois approuvérent tous son dessein: ils levérent les mains au ciel, & firent vœu de ne point se couper la barbe, qu'ils n'eussent détruit la nation hérétique des Visigoths. Ceux-ci n'attendirent pas l'effet de cette menace: Alaric assembla une armée, se mit le premier en campagne, & marcha vers le Poitou.

Respect de Clovis pour S. Martin de Tours.

Aussi-tôt Clovis alla à sa rencontre. Il passa la Loire à Orléans, & prit sa route par la Touraine, qui étoit alors sous la domination des Visigoths. En entrant dans cette Province, son respect pour la mémoire de S. Martin, le porta à faire publier un ban, par lequel il défendoit, sous peine de la vie, d'y prendre autre chose que du fourage.

Digitized by Google

An. de J. C. 507.

Durant la marche, Clovis qui paſſoit à une petite diſtance de la ville de Tours, envoya ſecrétement des hommes de confiance porter ſes offrandes au tombeau de Saint Martin, & il leur enjoignit de lui rendre à leur retour un compte éxact de tout ce qu'ils auroient vu ou entendu de plus propre à ſervir de préſage, & à pronoſtiquer le ſuccès de la campagne. Les officiers qui étoient chargés de cette commiſſion, ſe rendirent à l'Egliſe de Saint Martin, & en y entrant ils entendirent le Chantre entonner le quatriéme verſet du Pſeaume dix-ſept: *« Seigneur, vous m'avez armé de courage dans les combats, & vous avez fait tomber ſous mes coups, ceux qui étoient levés ſur leurs pieds pour me frapper. Vous avez contraint mes ennemis à tourner le dos devant moi, & vous avez confondu ceux qui me haiſſoient.* » C'etoit la ſuperſtition du tems, de tirer augure du verſet qui ſe chantoit à l'Egliſe au moment qu'on y entroit. Les gens de Clovis auguérent bien de celui qu'ils avoient entendu, & ils revinrent perſuadés que les Francs remporteroient la victoire. Après avoir rendu compte au Roi, ce Prince ſe mit auſſitôt en marche. Mais lorſqu'il fut arrivé ſur le bord de la Vienne, dont le lit couvroit le camp des ennemis, il la trouva tellement groſſie, qu'il ne lui fut pas poſſible de la paſſer, ni avec des barques, ni avec le ſecours des ponts; d'ailleurs, Alaric la faiſoit garder pour en défendre le paſſage.

Clovis conſulte Dieu dans l'Egliſe dédiée à S. Majeſté.

Clovis ſe voyoit ainſi arrêté dès le commencement de ſa courſe, lorſqu'une biche qui ſortoit d'un bois voiſin indiqua par la route qu'elle tint, un endroit guéable. On en avertit le Roi qui ſe hâta de profiter de cette découverte. Les Viſigoths ſur la nouvelle que les Francs avoient traverſé la Vienne, paſſérent le Clain à Poitiers, & marchérent ſur la gauche de cette riviére pour gagner un nouveau poſte qui leur paroiſſoit avantageux. Clovis après une marche forcée de neuf ou dix heures, les atteignit. Alaric vouloit encore gagner pais, ou ſe retrancher dans ſon nouveau camp; mais les Viſigoths l'obligérent à livrer bataille.

Gué découvert par une biche.

L'armée de Clovis paſſe la Vienne.

Greg. Tur. l. 2. c. 27.

Hiſt. de France. T. 1.

Procop. de bel. Goth. l. 1.

On en vint donc aux mains dans les champs de Vouglé,

Digitized by Google

An. de J. C. 507.

à quelques lieues de Poitiers. Clovis chargea ſi vivement les Viſigoths, qu'ils ſoutinrent à peine les premiers efforts de l'armée Françoiſe, & ne furent pas long-tems ſans lâcher pied. Les deux Rois s'étant trouvés en préſence l'un de l'autre, tout s'arrêta des deux côtés, dans l'attente du ſuccès d'un combat ſingulier qui ſembloit devoir décider du ſort des deux nations. Les deux Souverains ſe portérent divers coups, qu'ils parérent avec leurs boucliers. Alaric irrité s'avança le ſabre haut, & en déchargea un coup ſi peſant ſur le caſque de Clovis, qu'il en baiſſa la tête juſqu'à l'arçon de la ſelle; le Roi des Francs s'étant bientôt remis, porta un coup ſi rude à ſon ennemi, qu'Alaric fut renverſé de cheval & expira ſur le champ. Auſſi-tôt le déſordre ſe mit dans l'armée des Viſigoths; les Francs les pouſſant toujours, en taillérent en piéces un grand nombre, & les autres prirent la fuite.

Bataille de Vouglé prés Poitiers.

Alaric tué par Clovis.

Greg. Tur. l. 2. c. 27.

Victoire complette de Clovis

Clovis remporta une victoire plus entière qu'il n'eût oſé eſpérer. ***Elle fut ſi complette***, dit Fortunat, ***que la colline qui ſervit de champ de bataille fut jonchée de morts, & ſon terrain en parut hauſſé.*** Grégoire de Tours ſe contente de dire que les citoyens de l'Auvergne, qu'Apollinaire avoit amenés au ſecours d'Alaric, demeurérent la plupart ſur le champ de bataille, & qu'il y eut parmi les morts pluſieurs perſonnes de famille Sénatoriale. Quoique Grégoire de Tours ne faſſe ici mention que des Auvergnats, ſes compatriotes, on peut croire cependant qu'il y avoit bien d'autres Gaulois qu'eux dans l'armée des Viſigoths. Un article de la loi nationale de ce peuple, des Francs, & des autres Germains qui occupoient les Gaules, ordonnoit à tous les Ducs, Comtes & autres officiers obligés par leurs emplois d'aller à la guerre, de ſe trouver le jour marqué au lieu du rendés-vous donné aux milices qui devoient compoſer l'armée à la tête de laquelle le Roi devoit ſe trouver. Cette loi enjoint même à tous les officiers déſignés ci-deſſus, Gaulois, Viſigoths & Germains d'amener avec eux la dixiéme partie de leurs eſclaves, & de les armer d'une manière convenable. Il eſt donc à préſumer que tous les officiers Gaulois ſujets d'Alaric ſe trou-

Fortunat. l. 2. de mir.

Lex Viſig. l. 9. tit. 2. art. 9.

Digitized by Google

vérent à la bataille de Vouglé, & qu'ils furent auſſi maltraités que les Auvergnats & les Viſigoths. AN. DE J. C. 508.

Après cette victoire, Clovis envoya ſon fils Thierri avec une partie de l'armée pour s'emparer de l'Albigeois, du Rouergue, du Quercy & de l'Auvergne, tandis qu'il réduiroit en perſonne le Poitou & la Saintonge juſqu'à Bordeaux. Il paſſa dans cette Ville l'hyver de l'an cinq cents ſept à cinq cents huit, & il s'y fit apporter de Toulouſe une partie des tréſors d'Alaric. Il ſe préſenta enſuite devant Angoulême, qui ne fit point de réſiſtance, la chute d'un pan de murailles, détermina les Viſigoths à évacuer la place : les habitans prêtérent ſerment de fidélité à Clovis. Nouvelles conquêtes de Clovis. *Greg. Tur.* l. 2.

Géſalic fils naturel d'Alaric, qui venoit d'être proclamé à Narbonne Roi des Viſigoths, voulut riſquer une ſeconde bataille, mais le défaut d'expérience & d'habileté le rendit la victime de ſa préſomption. Son armée fut miſe en déroute, & il fut contraint de fuir en Italie vers Théodoric, qui le conſola en lui promettant de le rétablir. Les pertes des Viſigoths rendirent les Francs maîtres des deux Aquitaines, de la Novempopulanie, & même de quelque partie de la première Narbonnoiſe dont les Viſigoths conſervérent la métropole, & cinq ou ſix autres cités. Les Francs, les Bourguignons & les Ripuaires leurs alliés, ſe ſeroient emparés du Royaume entier des Viſigoths, ſi Théodoric qui craignoit pour ſes Etats, n'eût levé promptement une armée de quatre-vingt mille hommes, dont il donna le commandement au Comte Ibannes. Les Francs aſſiégeoient alors Carcaſſonne, & les Bourguignons Arles. Les Francs levérent le ſiége pour aller au ſecours des Bourguignons, & diſputer aux ennemis le paſſage du Rhône.

D'un autre côté Théodoric vint au ſecours de la place avec une nombreuſe armée ; les aſſiégés firent alors des ſorties ſi vigoureuſes, que les Francs & les Bourguignons, malgré leur valeur & leur intrepidité, furent mis en déroute. La défaite fut entière. Trente mille hommes, tant Francs que Bourguignons & Ripuaires demeurérent ſur la place, ſans compter les priſonniers, dont le nombre fut conſidérable. Les Oſtrogoths & les Viſigoths reprirent la Proven-

Jornandes. Défaite entière de l'armée des Francs & alliés. *Vita. Cæſarii ap. Duch.* T. 1.

Digitized by Google

AN. DE J. C. 509.

ce & le Languedoc, excepté Toulouſe & Uzès; ils ravagérent auſſi les Provinces voiſines.

Marius Avit. ad ann. 509.

La guerre entre les Alliés & les Goths continua toute l'année cinq cents neuf, & ne finit qu'en cinq cents dix, par une paix qui fut conclue à ces conditions : Que les Oſtrogoths conſerveroient les Provinces qu'ils avoient dans les Gaules entre les Alpes, la Méditerranée & le bas-Rhône; Qu'ils auroient Arles à titre d'indemnité des frais de la guerre : Que les Viſigoths conſerveroient Narbonne, & cinq ou ſix autres Cités du diſtrict de cette Métropole. Quant aux Francs, on ne put leur ôter la Guyenne, la Saintonge, le Poitou & les Cités voiſines dont ils demeurérent maîtres par droit de conquêtes. L'article qui renferme le parti fait aux Bourguignons & aux Ripuaires, nous eſt inconnu.

Paix conclue entre les Oſtrogoths & les Francs.

Duch. T. 1. p. 836.

Dès que la paix fut conclue, Clovis reprit le chemin de Paris. Il paſſa par Tours & y ſéjourna, & ce fut là qu'il reçut les Ambaſſadeurs d'Anaſtaſe Empereur d'Orient, qui lui envoyoit une couronne d'or, enrichie de pierreries, avec la robe & le manteau de pourpre, ornement des Patrices; le Roi ne fut pas inſenſible à cette nouvelle dignité, qui pouvoit faire reſpecter ſon pouvoir ſur ſes nouveaux ſujets Gaulois, accoutumés à révérer les dignités Romaines. Il marcha dans Tours en cavalcade, la couronne ſur la tête, jettant au peuple des pièces d'or & d'argent qu'il fit battre exprès : il prit alors la qualité de Conſul & d'Auguſte. (*a*)

L'Empereur Anaſtaſe envoie à Clovis les ornemens de Patrice.

Valeſ. L. 6 *Rer. Franc.*

De Tours, Clovis ſe rendit à Paris, dont il fit la Capitale de ſon Royaume. Y étant tombé malade, & les médecins ne trouvant point de reméde dans leur art, l'on conſeilla au Prince d'avoir recours à Severin Abbé d'Agaune, ou de ſaint Maurice en Valais, alors dans le pais des Bour-

La ville de Paris établie Capitale du Royaume.

Clovis malade.

(*a*) Le Patriciat étoit le premier de tous les honneurs après celui d'Empereur. Ce qui doit s'entendre du Patriciat de la première claſſe, auquel le Conſulat honoraire étoit joint, & peut-être par extraordinaire le titre d'Auguſte. De tels Patrices étoient comme aſſociés à la Majeſté Impériale; ils paſſoient pour les Pairs de l'Empire, & aucune dignité n'approchoit de la leur. On ne doit pas les confondre avec les Patrices de la ſeconde claſſe, qui n'avoient de rang qu'après les familles Conſulaires, & avant les Prétoriennes.

Digitized by Google

guignons. L'Abbé vint à Paris, & l'on raconte qu'ayant mis sa Chasuble sur le Roi, la siévre cessa aussi-tôt. Quoiqu'il en soit, Clovis ne fut pas plutôt rétabli, qu'il s'abandonna aux plus grands crimes. Jusques-là généreux & magnanime, il devint perfide & cruel : livré plus que jamais à son ambition, il étouffa tous les sentimens d'humanité pour la satisfaire, il fit mourir trois Rois de ses parens pour envahir leurs Etats. Sigébert Roi de Cologne, Ragnacaire Roi de Cambrai, & Cararic, des Etats duquel on ne connoit point la situation, furent les malheureuses victimes de sa cruauté. Sigébert fut assassiné par son fils Clodéric, sur l'espérance que Clovis avoit donné à celui-ci de lui faire avoir les Etats de son père : peu après ce fils parricide fut mis à mort par ordre de Clovis qui se saisit de ses Etats ; il fit ensuite couper la tête à Cararic & à ses enfans, s'empara de leurs trésors, & obligea les Francs & les Romains sujets de ces Princes à le reconnoitre pour Souverain.

AN. DE J. C. 510.

Clovis fait assassiner Sigébert par Clodéric son fils ; & fait ensuite tuer Clodéric.

Il fait mourir Cararic & ses enfans.

Il se rend maître de leurs Etats.

Après cette expédition, Clovis s'approcha du Cambresis où régnoit Ragnacaire. Il entreprit de gagner ses principaux sujets par des présens ; il leur donna des bracelets qui paroissoient fort beaux. Quand il crut être assuré d'eux, il entra brusquement à la tête d'une armée dans les Etats de Ragnacaire, qui aussi-tôt manda ses troupes pour se mettre en défense ; mais les traîtres qui l'environnoient, lui liérent les mains derrière le dos : ils traitérent de même Richarius son frère, & présentérent l'un & l'autre à Clovis. *Comment avez-vous pu souffrir*, dit-il d'abord à Ragnacaire, *qu'on fit au sang d'où vous sortez, l'affront qu'on lui a fait en vous laissant garotter ? Il falloit vous faire tuer, plutôt que d'endurer un pareil traitement.* Ce reproche fut suivi d'un coup de hache d'armes dont Clovis fendit la tête à Ragnacaire. Puis se tournant vers Richarius, il lui dit : *Si vous eussiez défendu votre frère, on ne l'auroit pas ignominieusement garotté*, & sur le champ il le massacra d'un autre coup de hache.

Clovis tue de sa main Ragnacaire Roi de Cambrai, & Richarius son frère.

Les officiers qui avoient livré Ragnacaire & Richarius, s'étant apperçu que les bracelets que Clovis leur

Digitized by Google

AN. DE J. C. 511.

avoit donnés, n'étoient que de cuivre doré, ils s'en plaignirent à ce Prince qui leur dit pour toute réponſe : *Ceux qui vendent leur maître ne doivent pas être payés en meilleure monnoie ; ne m'importunez plus. Vous êtes trop heureux que je vous laiſſe ſurvivre à votre perfidie.*

Clovis maître de toutes les Gaules par la voie des meurtres.

Clovis fit auſſi mourir Régnomer frère de Ragnacaire & de Richarius, qui étoit Roi de la Tribu des Francs dont les quartiers étoient dans le Maine ; & il traita de même pluſieurs autres Rois ſes parens, dont il craignoit les entrepriſes. Par ces meurtres il vint à bout de faire reconnoître ſon autorité dans preſque toutes les Gaules. Cependant, au rapport de Grégoire de Tours, il échappa » à Clovis de dire dans une aſſemblée : « Malheureux que » je ſuis, j'ai perdu tous mes parens, & je me trouve en » quelque manière étranger dans mes propres Etats : s'il » m'arrivoit une diſgrace, je ne pourrois plus avoir recours » aux perſonnes que les liens du ſang obligent à prendre notre » parti dans toutes les occaſions. Mais ce Prince n'agiſſoit » pas de bonne foi lorſqu'il parloit ainſi, ajoute Grégoire » de Tours, il n'avoit d'autre motif que d'engager ceux » de ſes parens, qui s'étoient cachés, à ſe découvrir, » pour leur faire enſuite le même traitement qu'il avoit » fait à ceux qu'il feignoit de regretter. Il n'eut pas le tems de continuer ſes cruautés : il mourut à Paris, l'an cinq cents onze, dans la quarante-cinquiéme année de ſon âge, qui étoit la trentiéme de ſon régne, & fut enterré dans l'Egliſe des Apôtres ſaint Pierre & ſaint Paul, connue depuis ſous le nom de ſainte Geneviéve. Ce fut ſous ſon régne, que les Francs qui étoient auparavant partagés par tribus indépendantes les unes des autres, ne firent plus qu'un même peuple ; ils s'affranchirent entiérement du joug Romain, & traitérent avec l'Empire d'égal à égal.

Gré. Tur. l. 2. c. 43.

Mort de Clovis.

Fondation du Royaume de Suſſex ſous les Saxons.

Les Saxons eurent plus de peine à s'établir dans l'iſle de la grande-Bretagne, que les Francs dans les Gaules. Hengiſt avoit appellé auprés de lui Ella chef d'un canton Saxon en Germanie. Celui-ci s'étant rendu dans la Bretagne avec ſes troupes, fut battu par les Bretons qui avoient à leur tête un brave Capitaine, nommé Arthur.

Digitized by Google

thur. Ella ayant reçu un puiſſant renfort de Germains fit le ſiége d'Andred-Ceſter, ville forte ſituée dans la forêt d'Andreds-Wald. La réſiſtance des aſſiégés, & une armée ennemie qui s'étoit poſtée dans un lieu avantageux, lui firent perdre beaucoup de tems. Enfin après une vigoureuſe défenſe, la place fut emportée d'aſſaut, & entiérement détruite. Après cette expédition, Ella prit le titre de Roi de Suſſex, ou des Saxons méridionaux, qualité qu'il n'avoit oſé prendre avant la mort d'Hengiſt. C'étoit le ſecond Royaume des Saxons dans la grande-Bretagne; il comprenoit les deux provinces connues aujourd'hui ſous les noms de Suſſex & de Surrei.

AN. DE J. C. 511.

Henri Huntingd. l. 2.

Tyndal. hiſt. d'Angl. l. 2.

Ella n'eut pas ſeulement le titre de Roi, il fut encore revêtu de la qualité de *Généraliſſime* des Saxons, vacante depuis la mort d'Hengiſt. Quoique ce dernier fût Souverain particulier du Royaume de Kent, les Saxons répandus dans l'iſle le conſidérérent toujours comme leur Chef. Ils ſuivoient la coutume que leur Nation obſervoit en Germanie, d'avoir toujours en tems de guerre un Général qui commandoit les armées, & qui dépendoit des Etats. Les Saxons Northumbres ayant voulu remuer, Arthur les battit deux fois ſur les bords de la rivière de Douglas.

Les Saxons battus par Arthur.

Ces deux défaites diminuérent beaucoup les forces des Saxons, & les mirent hors d'état de faire aucune entrepriſe conſidérable. Ils eurent recours à Cerdick Capitaine Saxon, qui avoit une grande réputation en Germanie, & qui s'y trouvant ſans occupation, réſolut de profiter de cette conjoncture pour ſe faire un nom dans la grande-Bretagne. Il prit avec lui Chenrick ſon fils, qui étoit en âge de le ſeconder; & ayant équippé cinq vaiſſeaux, ſur leſquels il embarqua tous les Saxons qui voulurent s'attacher à ſa fortune, il mit à la voile pour ſe rendre ſur les côtes Bretonnes.

Les Saxons appellent Cerdick à leur ſecours.

Cependant Octa qui commandoit les Saxons du Nord, ſe trouvant trop foible pour garder ſes conquêtes, les avoit diviſés en deux parties, dont la méridionale fut nommée *Deire*, & la ſeptentrionale *Bernicie*. Il avoit donné la garde de la première à Baldulphe & à Colgrin, fils d'Ella Roi

An. de J. C. 511.

des Saxons méridionaux, & il s'étoit réservé la Bernicie, pour la défendre contre les attaques continuelles des Pictes & des Ecossois. Après la défaite des Saxons Nortumbres sur les bords de Douglas, Colgrin s'étoit renfermé dans York, où Arthur alla l'assiéger. Baldulphe frère de Colgrin voyant la place bien munie, & en état de se défendre long-tems, fut au-devant de Cerdick dans la province de Norfolck pour favoriser sa descente. Mais l'arrivée de ce Capitaine Saxon ayant été retardée par quelque accident, Baldulphe quitta ces quartiers-là & s'approcha d'York, dans le dessein de faire quelque tentative pour secourir cette Ville. Il fut rencontré en chemin par Cador neveu d'Arthur, qui le battit & dissipa tellement son armée, qu'il se vit dans la nécessité de se sauver seul, & de se déguiser en paisan. Il arriva heureusement au pied de la muraille d'York, & s'étant fait connoitre, on lui jetta une corde par le moyen de laquelle il monta sur les remparts. La nouvelle qu'il apporta que Cerdick étoit sur le point d'arriver de Saxe avec un puissant secours, releva le courage des assiégés, qui continuérent à se défendre avec beaucoup de vigueur. Arthur de son côté poussoit le siége avec ardeur, afin de se rendre maitre d'York avant l'arrivée du renfort Saxon. Les béliers & les autres machines battoient fortement les murs. Les travaux étoient partagés entre les soldats d'infanterie qui en pressoient vivement l'éxécution. Comme la cavalerie étoit inutile pendant le siége, Arthur l'envoya à Cador son neveu, qui commandoit un corps d'armée dans la Province de Norfolck, afin de s'opposer à la descente du secours que les Saxons attendoient.

Siége d'York.

Mais avant qu'Arthur eut fait des progrès considérables dans le siége d'York, il reçut la fâcheuse nouvelle que Cerdick avoit pris terre de Yarmouth, & qu'il avoit battu les troupes à Cador. Ce contretems obligea Arthur à lever le siége, pour se retirer dans un lieu sûr, en attendant qu'il pût savoir au juste en quoi consistoient les forces que Cerdick amenoit aux Saxons. Le siége étant levé, Baldulphe & Colgrin sortirent d'York, & se jettérent dans

Levée du Siége. Les Saxons font de grands ravages & des conquêtes sur les Bretons.

la province de Lancaſtre, où ils firent de grands ravages. La terreur qu'ils jettérent fut ſi grande, qu'Arthur ſe vit obligé de ſe tenir pendant quelque tems éloigné de l'armée Saxonne. AN. DE J. C. 511.

Les Saxons du Nord profitérent de la crainte d'Arthur pour faire la conquête du petit Royaume de Galivai, ſur Galivan neveu d'Arthur. Ce païs, qui fait aujourd'hui partie de l'Ecoſſe, étoit demeuré entre les mains des Bretons, & avoit réſiſté aux attaques continuelles des Saxons, ſans ſe laiſſer entamer. Arthur ne put le ſecourir, de ſorte que les Villes de ce petit Royaume furent obligées de ſe rendre aux Saxons; & Galivan qui en étoit Souverain, ſe retira auprès de ſon oncle, qui l'employa utilement dans ſon armée.

Peu de tems après, les Saxons reçurent un nouveau renfort, que Porta leur amena de Germanie. Ce ſecours arrivé pendant le tems qu'ils commençoient déja à devenir plus forts, mit Arthur dans la néceſſité de ſe retirer à Londres, parcequ'il n'étoit plus en état de tenir la campagne. Ses troupes étoient conſidérablement diminuées; celles des Saxons, au contraire, augmentoient par les recrues qui leur arrivoient de Germanie. On leur amenoit même des corps entiers conduits par des officiers Germains, gens de réputation, qui cherchoient des établiſſemens, ou qui ſe propoſoient de s'enrichir par le pillage. Arthur, qui n'avoit pas les mêmes reſſources, ſe ſeroit enfin trouvé dans un extrême embarras, ſans le ſecours qu'il reçut de Hoël ſon neveu, Roi de l'Armorique. Ce jeune Prince mena à ſon oncle un renfort de quinze mille hommes qui débarquérent à Southampton. Les Saxons reçoivent de nouveaux renforts. *Henri Huntingd.* l. 2. *Cambden. ann. Saxon.* *Flor. Wigorn.* Arthur reçoit un renfort.

Par ce moyen Arthur ſe vit en état d'attaquer les Saxons-Northumbres commandés par Baldulphe & Colgrin. Il les rencontra dans le Déire où il remporta ſur eux une victoire complette. Les deux frères Saxons, après leur déroute, ſe virent réduits à la néceſſité d'aller avec les débris de leur armée, joindre Cerdick leur compatriote, qui étoit occupé au ſiége de Lincoln. Arthur qui craignoit pour cette place, les ſuivit en diligence, &

Digitized by Google

An. de J. C. 512.

surprit Cerdick, qui ne pouvant continuer le siége, ni se retirer sans danger, hasarda une bataille. Les Saxons eurent le malheur de la perdre. Cerdick ayant été défait, se jetta dans la forêt de Célidon où il eut beaucoup à souffrir. Ce ne fut qu'avec bien de la peine, qu'il trouva enfin le moyen de se retirer vers les parties occidentales de l'isle. Il y a des historiens qui assurent que voyant sa perte inévitable, s'il s'obstinoit à demeurer dans un lieu où il ne pouvoit trouver de vivres, ni espérer aucun secours, il fit avec Arthur un traité par lequel il s'engageoit à retourner en Saxe avec ce qui lui restoit de troupes. Ils ajoutent, que s'étant embarqué dans le dessein d'éxécuter sa promesse, il changea d'avis lorsqu'il fut en mer, & qu'il alla descendre au port de Toston sur la côte occidentale. Quoiqu'il en soit, il est plus probable que Cerdick demeura dans l'isle, & qu'il se tint quelque tems en repos, à cause du petit nombre de ses troupes, la dernière bataille lui ayant couté plus de six mille hommes.

Arthur gagne deux batailles. *G. Malm. Nenn. Polichr.* l. 5. c. 6.

Après la défaite de Cerdick, tous les Saxons se trouvérent également intéressés à s'opposer aux progrès d'Arthur, qui savoit, en habile Général, profiter de ses victoires, & en tirer tous les avantages possibles. La crainte qu'il ne poussât ses conquêtes, leur fit prendre la résolution d'unir ensemble toutes leurs forces, pour s'y opposer. Dans cette vue, Ercus Roi de Kent, Ella Roi de Suffex, Cerdick, Porta, & les Saxons du Nord, assemblérent toutes leurs troupes, & déférérent à Cerdick le commandement général. Selon les apparences, la vieillesse & les incommodités empêchérent Ella, qui avoit été revêtu de la dignité de Généralissime dès l'année quatre cents quatre-vingt-douze, de se mettre à la tête de l'armée.

Réunion de tous les Chefs Saxons contre les Bretons.

Cerdick à la tête de l'armée.

Cerdick ayant partagé ses troupes en deux corps, donna la conduite du plus petit à Baldulphe & à Colgrin, & se réserva le plus grand nombre, pour le commander avec Chenrick son fils.

Pendant que les Saxons étoient occupés à faire leurs préparatifs, les Bretons faisoient tous leurs efforts pour assembler une armée capable de résister à la puissance de leurs

Réunion de toutes les forces Bretonnes contre les Saxons.

Digitized by Google

ennemis. Ainſi on comptoit des deux côtés en venir bien-tôt à une action générale, qui décideroit du ſort de l'une ou de l'autre Nation. Ambroſius Roi des Bretons, quoiqu'âgé, voulut lui-même commander ſon armée; & après avoir détaché Arthur pour l'envoyer s'oppoſer à Baldulphe & à Colgrin, qui avoient pris la route des Provinces occidentales, il ſe mit en marche, bien réſolu d'attaquer Cerdick lorſqu'il l'auroit trouvé. Arthur ſuivit les deux frères Saxons juſqu'en Cornouailles, où il les obligea de combattre. Les Bretons eurent d'abord de grands avantages, mais cette proſpérité dura peu; ils furent entiérement défaits, & Ambroſius reſta mort ſur la place. Chenrick eut tout l'honneur de cette journée, & ſon père reconnut publiquement qu'il lui étoit redevable d'un ſi glorieux ſuccès. Cette bataille ſe donna l'an cinq cents huit, aſſés près d'un lieu qui fut depuis nommé par les Saxons, Cerdiéks-Ford, c'eſt-à-dire, Le gué de Cerdick.

AN. DE J. C. 512.

Ambroſius Roi des Bretons ſe met à la tête de ſon armée. *Nennius. H. Hunting.*

Défaite des Bretons. Ambroſius tué.

Après la mort d'Ambroſius, les Bretons élurent Arthur pour leur Souverain. Il fut couronné à ***Caerleon***. Dès que cette cérémonie fut terminée, il marcha contre les Saxons Northumbres, & les battit encore ſur les bords de la petite rivière de ***Ribroyt*** qui coule dans la province de Lancaſtre. On compte cette victoire pour la dixiéme qu'il remporta ſur les Saxons. Pendant qu'il étoit occupé du côté du Nord, Baldulphe & Colgrin s'arrêtérent dans les Provinces occidentales, où ils firent de ſi grands ravages qu'Arthur ſe vit obligé de quitter les Northumbres pour marcher contre ces deux frères. Il laiſſa pourtant Hoël ſon neveu dans la Bernicie, pour s'oppoſer aux Saxons de ces quartiers-là, leſquels quoique ſouvent battus, ne laiſſoient pas d'être encore redoutables. Il fut auſſi heureux cette fois que les précédentes. Les Saxons n'ayant pu éviter le combat, ils furent défaits dans le païs de Cornouailles proche de Cadburi.

Arthur élu Roi par les Bretons.

Il gagne dix batailles ſur les Saxons.

Cependant Cerdick ayant reçu de Germanie un nouveau renfort de Saxons, vint faire le ſiége de Bath ou Badon, dans la province de Sommerſet. Baldulphe & Colgrin l'y joignirent avec toutes les troupes qu'ils purent raſſembler. L'ar-

Bed. hiſt. Eccl. Lang. Horn. Chron. Reg. Angl.

An. de J. C. 512.

mée Saxonne par cette jonction se trouva si forte, que Cerdick ne craignant plus rien, souhaitoit que les Bretons entrepriſſent de faire lever le siége, afin qu'il y eût une action. C'étoit aussi le dessein d'Arthur, qui étoit résolu de tout hasarder pour sauver Badon. Il s'approcha des assiégeans, & Cerdick ne jugeant pas à propos de l'attendre, s'avança de son côté pour lui livrer bataille. (a) Elle dura depuis le milieu du jour jusqu'à la nuit, sans aucun avantage de part ni d'autre. Les deux armées passérent la nuit sur le champ de bataille, & le combat recommença le lendemain: il fut funeste aux Saxons. Ils pliérent, & se retirérent en désordre: Arthur en profita, les pousla vivement, & acheva de les rompre. La victoire des Bretons fut complette. Baldulphe & Colgrin furent tués dans l'action, & Cerdick avec le reste de ses troupes, se retira dans un poste où il ne pouvoit être attaqué.

Bataille de Badon gagnée par Arthur.

Un événement imprévu donna aux Saxons le tems de respirer. Les Pictes qui avoient fait alliance avec eux, voyant Arthur éloigné de leur païs, & sachant que Hoël son neveu qui commandoit le Nord étoit malade dans Aréchite, prirent la résolution d'assiéger cette Ville, dans l'espérance de s'en rendre maitres avant qu'elle pût être secourue. Mais Arthur ne leur en donna pas le tems: au lieu de poursuivre son avantage contre Cerdick, il vint au secours de son neveu, & contraignit les Pictes de lever le siége d'Aréchite. Au retour de cette expédition, Arthur se rendit à Yorck, que les Saxons avoient abandonné depuis la bataille de Badon, pour rejoindre Cerdick qui s'étoit retiré dans son quartier.

Argentré, hist. de Bretagne. l. 2.

Arthur donne la chasse aux Pictes.

Geoff. de Monm.

G. Malm. l. 1. Flor. Wigorn.

Escus Roi Saxon de Kent étoit mort l'an 512. sans avoir rien fait de remarquable. Les Rois de Kent ses successeurs prirent son nom, se faisant appeller Escingiens. Octa son fils occupa le trône après lui.

Octa Roi de Kent.

Ella Roi des Saxons de Sussex mourut deux ans après: ce Prince avoit augmenté son petit Etat, aux dépens des Bretons pendant un régne de vingt-trois ans. Baldulphe &

(a) Usserius fixe cette bataille à l'an 520. mais le sentiment de Langhorn qui le met en 511. me paroît mieux appuyé. *Voyez Langhorn. p. 62.*

Digitized by Google

Colgrin ſes deux fils ainés ayant été tués à la bataille de Badon, Ciſſa qui étoit le troiſiéme fut ſon ſucceſſeur dans le Royaume de Suſſex. Mais le commandement général des troupes Saxonnes fut toujours conſervé à Cerdick.

AN. DE J. C. 512.

Ciſſa Roi de Suſſex. *Henting.* l. 2.

Depuis la bataille de Badon, Cerdick s'étoit tenu couvert dans ſon païs, en attendant un renfort qu'il faiſoit venir de Germanie. Ce ſecours arriva l'an cinq cents quatorze, ſous la conduite de Stuff & de Whitger ſes neveux. Cerdick ſe remit en campagne, & commença par ravager le païs des Bretons. Arthur quoique affoibli par ſes propres victoires, parcequ'il n'avoit pas les mêmes reſſources que les Saxons, fit de nouveaux efforts pour s'oppoſer aux progrès de ſon ennemi; mais il ne fut pas aſſés fort pour le chaſſer de l'iſle: les divers combats que les deux Nations ſe livrérent dans la ſuite, quoique fréquens & très-ſanglans, ne furent pas capables non-plus de décider la querelle: enfin en cinq cents dix-neuf, Cerdick gagna une bataille qui fit perdre aux Bretons l'eſpérance qu'ils avoient conçue de ſe délivrer des Germains leurs ennemis. Arthur ſe vit donc dans la néceſſité de prendre d'autres meſures. Il fit avec Cerdick un traité, par lequel il lui cédoit les deux Provinces qu'on nomme aujourd'hui *Hant-Sommerſet*. Ce partage ſatisfit le Prince Saxon, qui deſiroit ſe procurer du repos ſur le déclin de ſon âge, après une guerre qui avoit duré ſi long-tems. Dès qu'il fut en poſſeſſion du païs qu'on lui cédoit, il l'érigea lui-même en Royaume, ſous le nom de Veſſex, ou de Weſt-Saxons, parcequ'il étoit à l'occident de Kent & de Suſſex. Il en fut couronné Roi à Wincheſter, vingt-quatre ans après ſon arrivée en Bretagne.

Cerdick ſe remet en campagne.

Traité de paix entre Arthur & Cerdick. *Polychr.* l. 5. c. 6. *Rich. Diviſien.*

Depuis qu'Hengiſt s'étoit emparé des provinces d'Eſſex, & de Midleſſex, qu'il avoit peuplées de Saxons, de Juttes & d'autres peuples Germains, les nouveaux habitans avoient vécu ſous la domination des Rois de Kent, qui entretenoient un gouvernement dans ces deux Provinces. Mais en l'an cinq cents vingt-ſept, Ercenwin Seigneur Saxon ſe fit couronner Roi d'Eſſex ou des Eſt-Saxons. Ce Royaume qui étoit ſitué à l'orient des trois autres,

Chron. Rudborn. c. 1. Fondation du Royaume d'Eſt-Sex, ou Eſtanglie, ſous les Saxons.

Digitized by Google

An. de J. C. 513.

comprenoit les deux provinces d'Eſſex & de Midleſſex, dont Londres étoit la Ville capitale. Les hiſtoriens ne nous ont point appris le moyen dont Ercenwin ſe ſervit pour parvenir à ce nouveau Royaume. On conjecture que ce Saxon étoit gouverneur de ces deux provinces, & que profitant de la foibleſſe d'Octa Roi de Kent, il diſpoſa les peuples de ſon gouvernement à le reconnoître pour Roi.

Huntingd. l. 2.

Deſcente d'une flotte d'Angliens dans la grande-Bretagne. *Audifret Geogr. T. 3. p. 20.*

Vers le même tems, ou peu après, une flotte d'Angliens peuple de Germanie, mêlé avec les Saxons, arriva dans un des ports de la Bretagne du côté de l'orient. La première habitation des Angliens, qu'on nomme auſſi Angiles ou Angiliens, étoit ſitué entre l'Océan & l'Elbe : ils s'établirent enſuite dans les terres voiſines des Cimbres, du côté du midi, & inſenſiblement ils s'étendirent juſqu'à l'Elbe le long de la mer Baltique ; de ſorte qu'avant leur entrée dans la grande Bretagne, ils occupoient la plus grande partie du Duché de Sleſwick, la Stormarie, la Wagrie, & quelque peu du Duché de Mékelbourg & de Lawembourg. Les Angliens ou Anglois s'étoient joints aux Saxons ſortis de la Cherſonèſe, pour faire des conquêtes dans la Germanie, & ne firent preſque plus qu'un peuple avec eux, qui fut généralement connu ſous le nom de Saxons, parceque ſans doute ceux-ci faiſoient le plus grand nombre. Cependant on y ajoutoit quelque fois le nom d'Anglois, & on en compoſoit le nom commun d'Anglo-Saxons. Un grand nombre de Goths ſe joignit auſſi avec eux ; ce ſont ces derniers que Béde nomme Wittes, qui ſont cependant plus généralement connus ſous le nom de Juttes ou Goths, car il ſemble que c'eſt la même dénomination. On ne peut preſque pas douter que la jonction de ces trois peuples ne fut déja faite en Germanie, avant qu'ils paſſaſſent la mer, quand on voit la bonne intelligence qui régna entre eux pendant tous les tems qu'ils furent occupés à s'établir dans la grande-Bretagne : ils agirent toujours en commun, les intérêts des uns étoient les intérêts des autres ; enfin ils établirent dans cette iſle un gouvernement

Digitized by Google

gouvernement qui fait connoître qu'ils ſe conſidéroient comme un même peuple.

An. de J. C. 513.

La flotte des Anglois, qui vint débarquer à l'orient de la grande-Bretagne, étoit conduite par douze Chefs, tous égaux en autorité, mais dont on ignore les noms, à l'exception d'un ſeul, appellé Uffa, dont on aura occaſion de parler. Ils trouvérent peu d'obſtacle à prendre poſte dans les quartiers où ils abordérent. Dans la ſuite, s'étendant toujours peu à peu, ils obligérent les Bretons à leur abandonner le païs ſitué près des côtes orientales. Cet établiſſement procura aux Anglois la facilité de faire venir de Saxe de nouvelles colonies, & ils jettérent les fondemens d'un cinquiéme établiſſement, ſous le nom d'Eſtanglie, ou des Eſt-Angles, c'eſt-à-dire Anglois orientaux. Mais comme leurs principaux Chefs ne prirent pas le titre de Rois, on ne place le commencement de ce Royaume qu'en l'année cinq cents ſoixante & onze.

Bed. l. 2. Guill. Malm. M. Weſtm.

Lorſque les Anglois arrivérent dans la grande-Bretagne, Arthur avoit paſſé la mer pour aller au ſecours d'Hoël ſon neveu, Roi de l'Armorique. Son abſence leur procura la facilité de faire plus de progrès qu'ils n'en auroient faits, s'il ſe fût trouvé dans le païs. Cerdick profitant de l'éloignement d'Arthur, & du ſecours qu'il pouvoit eſpérer des Anglois, rompit la paix, & fit encore quelques conquêtes. Il étoit toujours accompagné de Chenrick ſon fils, qui le ſecondoit dignement dans toutes ſes entrepriſes, & qui par ſa valeur, & par ſa conduite, lui fit encore remporter une victoire dans la Province qu'on nomme aujourd'hui Buchingham. (*a*).

Cerdick rompt le traité de paix.

Arthur de retour de l'Armorique, trouva ſes affaires dans un extrême déſordre, tant par les nouveaux progrès de Cerdick que par l'arrivée des Anglois. Cependant comme il ne ſe ſentoit pas en état de renouveller la guerre contre les Saxons, & d'autres nouveaux ennemis qui ſe multiplioient tous les jours, il prit le parti de faire un nouveau traité avec Cerdick. Il paſſa enſuite la mer, &

Nouveau traité de paix entre Arthur & Cerdick.

(*a*) Milton a confondu cette bataille avec celle de Bath ou de Badon.

An. de J. C. 513.

Langhorn. p. 78

se rendit dans l'Armorique, pour la secourir contre les Visigoths, après avoir donné la régence de ses Etats à Mordred son neveu, auquel il confia aussi la garde de la Reine son épouse.

Peu après le départ d'Arthur, Cerdick attaqua l'isle de Wigth, dont il se rendit maître, & où il exerça des cruautés qui la dépeuplérent presque entiérement. Mais cette perte étoit peu considérable pour Arthur, au prix de celle qu'il fit peu de tems après par l'infidélité de Mordred, à qui il avoit confié ce qu'il avoit de plus cher. Ce perfide, se voyant maître de la femme & du Royaume d'Arthur, devint bien-tôt amoureux de l'une, & usurpateur de l'autre, & ne se contentant pas d'avoir débauché la Reine en secret, il l'épousa même publiquement. Pour éviter par un second crime le châtiment du premier, il résolut encore d'enlever la couronne à son oncle, à son Roi & à son bienfaiteur. Afin d'y réussir plus aisément, il chercha à mettre Cerdick dans ses intérêts, & par son moyen, tous les Rois & les officiers Saxons : il acheta la protection du premier, en lui cédant une partie des Etats qu'il enlevoit à son oncle. Ce que Cerdick acquit par ce traité étoit à sa bienséance, & surpassoit de beaucoup ce qu'il avoit reçu d'Arthur. Outre une partie de la province de Cornouailles, Mordred lui cédoit le pais dont on a fait depuis les provinces de Barck, Wilt, Devon & Dorcet ; lesquelles jointes au païs de Hant & de Sommerset dont il étoit déja en possession, lui formérent un Etat plus grand & plus considérable qu'aucun des autres Princes Saxons.

Révolte de Mordred neveu d'Arthur.

Cerdick fait venir de Germanie des Saxons pour peupler ses Etats.

Cerdick, pour conserver le païs qu'il venoit d'acquérir, pensa à le peupler de colonies Saxonnes. Pour réussir, il fit savoir aux Saxons-Germains ses compatriotes, que ceux qui voudroient venir s'établir dans son Royaume y seroient bien reçus, & y trouveroient de grands avantages. Les Saxons, les Juttes & les Angliens ne manquérent pas de profiter de cette occasion ; & peu de tems après, Cerdick vit arriver dans les ports plus de huit cents bâtimens chargés de familles Saxonnes & Angloises, qui

Digitized by Google

venoient chercher des établiſſemens dans ſon nouveau Royaume. Ces colonies furent reçues avec joie ; on les plaça ſur les frontières, d'où Cerdick chaſſa les Bretons qui lui étoient ſuſpects. Ainſi la grande-Bretagne ſe rempliſſoit peu à peu de colonies Germaniques, & commençoit à perdre la ſupériorité du nombre qu'elle avoit eue juſqu'alors ſur les étrangers. AN. DE. J. C. 513.

Après que Cerdick eut établi ces nouveaux venus, il ſe fit couronner une ſeconde fois dans Wincheſter, ſous le titre de Roi des Saxons occidentaux. Cette cérémonie lui parut néceſſaire à cauſe du grand nombre de ſes nouveaux ſujets, Saxons, Juttes, & Angliens, qui venoient de ſe joindre aux anciens Saxons. Cerdick connoiſſoit trop bien la valeur & l'activité d'Arthur, pour ſe perſuader que ce Prince à ſon retour de l'Armorique demeureroit oiſif. Il employa donc tous ſes ſoins à réparer ſes places, il y ajouta de nouveaux ouvrages, il prit toutes les autres précautions que la prudence lui ſuggéra, pour ſe mettre en état de ſe défendre. Il fit une ceſſion de l'iſle de Wight à Stuff & à Whitger ſes neveux, qui depuis leur arrivée de Germanie l'avoient toujours fidélement ſervi. Ce Prince étoit occupé à ces préparatifs contre Arthur, lorſque la mort l'enleva du monde, l'an cinq cents trente-quatre, trente-neuf ans après ſon arrivée dans la grande-Bretagne. Chenrick ſon fils, & le compagnon inſéparable de ſes travaux, lui ſuccéda dans le Royaume des Saxons occidentaux. Il fut auſſi élu Généraliſſime des troupes Saxonnes & Angloiſes qui ſe trouvoient alors dans la grande-Bretagne. Les Rois ſucceſſeurs de Cerdick furent nommés Gerwishiens, du nom de Gerwishi l'un de leurs ancêtres, qui ſelon les apparences s'étoit rendu recommandable parmi les Saxons-Germains.

Fondation du Royaume de Weſt-Sex.

Cerdick couronné Roi des Weſt-Saxons.

Mort de Cerdick.

Octa Roi de Kent mourut la même année, après un régne de vingt-deux ans, dans lequel on ne trouve autre choſe de remarquable que le démembrement du Royaume d'Eſſex, auquel ce Prince ne jugea pas à propos de s'oppoſer. Hermenrick ſon fils lui ſuccéda.

Mort d'Octa Roi de Kent.

Arthur ayant quitté l'Armorique, paſſa dans la grande-

AN. DE J. C. 513.

Arthur entreprend de remonter ſur le trône.

Bretagne, où il trouva Mordred en poſſeſſion de ſon trône, & étroitement uni avec les Saxons. Quoiqu'Arthur ne put compter que ſur un petit nombre d'amis, il entreprit néanmoins de remonter ſur le trône, & de punir l'infidélité de Mordred. Cette réſolution hardie réveilla le courage de ceux qui n'avoient oſé d'abord ſe déclarer pour lui. Un grand nombre d'officiers & de ſoldats quittérent le parti de l'uſurpateur, & ſe rangérent ſous les drapeaux du Prince légitime. Arthur ſe vit bien-tôt à la tête d'une armée capable de donner de l'inquiétude à Mordred, qui de ſon côté ne négligeoit rien pour ſe préparer à tout événement. Il avoit tout lieu de craindre de ſe voir abandonné du peuple, en le voyant ſi bien diſpoſé en faveur de ſon oncle. Outre le ſecours des Saxons dont il s'étoit aſſuré, il réſolut de ſe fortifier encore de celui des Pictes. Il n'eut pas beaucoup de peine à les engager dans ſes intérêts. Les Pictes ne deſiroient rien avec tant de paſſion que de ſe venger d'Arthur, qui avoit autrefois déſolé leur païs par le fer & par le feu. Quoique les forces de celui-ci fuſſent fort inférieures à celles de ſon perfide neveu, il eut cependant l'adreſſe de l'engager dans un poſte déſavantageux, où il remporta ſur lui une victoire ſignalée.

Mordred battu, trouva de la reſſource dans les ſecours des Saxons, qui le mirent bien-tôt en état de livrer un ſecond combat à ſon ennemi, mais avec auſſi peu de ſuccès. Néanmoins il ſut encore entretenir la guerre pendant quelque tems, ſans qu'Arthur pût venir à bout de le chaſſer de ſes Etats, ni d'enlever aux Saxons ce que ce traître leur avoit abandonné.

Superſtitions des Saxons.

Pendant qu'Arthur & Mordred étoient ainſi acharnés l'un contre l'autre, il y eut deux éclipſes de ſoleil que les hiſtoriens ont expreſſément remarquées, parceque les Saxons prétendoient qu'elles préſageoient la ruine entière des Bretons. Comme les Saxons étoient fort ſuperſtitieux, il n'y avoit point d'événement conſidérable, qu'ils ne cruſſent marquer quelque choſe d'extraordinaire. Le vol d'un oiſeau à droite ou à gauche, ſignifioit chés eux la bonne

Digitized by Google

ou la mauvaiſe iſſue d'une affaire. Le ſel regardé comme un ſigne d'amitié, étoit un ſigne de diſcorde, lorſqu'il étoit renverſé. C'étoit le génie des Germains des cinquiéme & ſixiéme ſiécles, de mêler de la divinité dans toutes leurs avantures. Si quelques pierres tomboient des montagnes, un berger ſurpris & timide diſoit qu'elle étoit tombée du ciel. Si un bœuf mugiſſoit plus fort que de coutume, on oſoit dire qu'il avoit parlé. Le récit paſſant de bouche en bouche prenoit toujours de nouvelles forces, & inſenſiblement un conte frivole, auſſi bien que ce phénoméne, paſſoient pour un préſage infaillible de ce qui devoit arriver. AN. DE J. C. 514.

L'an cinq cents quarante-deux, Arthur toujours en guerre avec Mordred, après l'avoir pourſuivi de place en place, le fit reculer juſqu'à l'extrémité de la Dammonie, où il n'y avoit plus moyen d'éviter le combat. Il fut funeſte aux deux Chefs & à tous les Bretons, qui perdirent dans cette journée leurs meilleures troupes, & ne furent plus depuis en état de réſiſter aux Saxons. Pendant l'action, l'oncle & le neveu s'étant rencontrés, coururent l'un ſur l'autre avec tant d'animoſité que la mort ſeule fut capable de les ſéparer. Mordred fut tué ſur la place; & Arthur bleſſé à mort ne lui ſurvécut que deux jours: il avoit régné trente-quatre ans. Mort d'Arthur & de Mordred.

Dès que le bruit ſe fut répandu dans la Germanie, qu'Arthur étoit mort, & que les Bretons conſternés n'avoient plus ni force ni courage pour ſe défendre, une infinité de Germains prirent la réſolution de paſſer la mer pour venir s'établir dans la grande-Bretagne. Ide, Anglien de nation, embarqua un grand nombre de familles de ſes compatriotes, ſur quarante vaiſſeaux, & aborda avec ſes colonies à Flambourg dans la province d'York. Ce païs étoit déja occupé par les Saxons Northumbres, qui regardant les Angliens comme des Germains, les reçurent volontiers parmi eux. Les Saxons Northumbres ainſi nommés, parcequ'ils habitoient au nord de l'Humber, s'étoient maintenus dans ce païs-là depuis le tems d'Hengiſt. Ils avoient ſouvent favoriſé les entrepriſes des Saxons *Gal. Monum. l. 2. c. 3. An. Saxon. Flor. Wigorn. Huntingd.*

Digitized by Google

An. de J. C. 515.

Méridionaux par de fréquentes diverſions, qui avoient attiré dans le nord les armes d'Ambroſius & d'Arthur, Rois de la grande-Bretagne. Ide étant arrivé dans le païs des Saxons Northumbres, les trouva diſpoſés à lui obéir; & il fut reconnu pour Souverain, ſous le titre de Roi de Northumberland. La facilité que les Anglois trouvérent à ſe mêler parmi les Saxons du nord, & le peu de difficulté que firent ceux-ci d'obéir à un Prince Anglois, confirme ce que l'on a déja obſervé, que les Saxons & les Anglois ne faiſoient plus qu'un même peuple dans la Germanie. Cependant le nom des Saxons ſe conſerva en Allemagne, pendant que celui des Anglois ou des Angliens s'y perdit entiérement; & au contraire, celui-ci s'eſt perpétué dans la Bretagne où le premier eſt preſque oublié.

Fondation du Royaume de Northumberland. *G. Malmeſb.* l. 1. c. 3.

Le Northumberland fut le cinquiéme Royaume que les Saxons fondérent dans la grande-Bretagne. Ide ſon premier Roi mourut en cinq cents cinquante-neuf, après avoir régné douze ans. Quoique la profonde paix dont il jouit pendant le cours de ſon régne, ne lui fournit pas d'occaſion de donner des preuves de ſa valeur, tous les hiſtoriens en parlent comme d'un Prince accompli. Il laiſſa douze fils, ſix légitimes & ſix naturels. Alla & Adda partagérent ſes Etats. Le premier fut Roi de Déire, & le ſecond de Bernicie.

Chenrick Roi des Saxons occidentaux, & Généraliſſime des armées Saxonnes, mourut l'année ſuivante, après un régne de vingt-ſix ans. Pendant la vie de Cerdick ſon père, il s'étoit acquis une réputation qui donnoit lieu de juger qu'il pouſſeroit plus loin ſes conquêtes. Mais quand il fut ſur le trône, il borna toute ſon attention à entretenir le bon ordre dans ſes Etats, & ne s'occupa qu'à y procurer les ſolides avantages de la paix. Il ne prit les armes qu'une ſeule fois, pour repouſſer les Bretons qui l'avoient attaqué, & qu'il obligea de ſe retirer. De quatre fils que Chenrick laiſſa, Céolin l'aîné lui ſuccéda dans le Royaume des Saxons occidentaux, & dans la dignité de Généraliſſime des armées Saxonnes.

Céolin ſuccéde à Chenrick.

Céolin ne fut pas plutôt ſur le trône, qu'il forma de

Digitized by Google

vaſtes projets pour aggrandir ſes Etats par de nouvelles conquêtes. C'étoit un Prince ambitieux. Peu content des prérogatives que ſa qualité de Généraliſſime des troupes Saxonnes lui donnoit, il voulut s'ériger en Monarque, prétendant que les autres Rois Saxons dépendoient de lui, & qu'ils devoient obéir à ſes ordres. Comme aucun Prince ne s'empreſſoit de lui accorder la ſoumiſſion qu'il exigeoit, il réſolut de les y contraindre. Il fit des préparatifs extraordinaires, qui excitérent contre lui la haine & la jalouſie des autres Rois Saxons. Mais contens de ſe plaindre, & hors d'état de ſe faire redouter, ils ſe ſoumirent.

An. de J. C. 515.

Son Ambition. *Bed.* l. 2.

Hermenric Roi de Kent étant mort en cinq cents ſoixante & quatre, Ethelbert ſon fils & ſon ſucceſſeur, fut moins patient & moins docile. Il prit la réſolution de faire revivre les droits des Rois de Kent, que ſes prédéceſſeurs avoient laiſſé perdre, & déclara la guerre à Céolin, ſans avoir bien éxaminé la diſproportion qu'il y avoit entre ſes forces & celles de ſon ennemi. Céolin indigné de ſe voir attaqué par un jeune Prince qui n'avoit encore aucune réputation, marcha vers le Royaume de Kent, & ayant rencontré Ethelbert à Wimbledon, il l'attaqua & le défit. Une ſeconde bataille, ſuivie du même ſuccès, acheva de mettre le Roi de Kent hors d'état de continuer la guerre, & le contraignit de demander la paix. Le chagrin qu'il conçut d'une défaite qui ruinoit ſes eſpérances, fut encore augmenté par les railleries des autres princes Saxons, qui ſe mocquérent de ſa préſomption. Il fit uſage de cette adverſité, & dans la ſuite il devint l'un des plus ſages Princes qu'ait eu ſa Nation.

Céolin gagne deux victoires ſur Ethelbert. *Flor. Wigorn.*

Telle fut la première guerre civile entre les Princes Saxons qui régnoient dans la grande-Bretagne. Elle fut ſuivie de beaucoup d'autres, cauſées par l'ambition de ces mêmes Souverains, dont la plupart ne pouvoient vivre en repos. L'an 571. Uffa, le dernier qui reſtoit des douze Chefs, ſous la conduite deſquels on a vu que les Anglois venus de Germanie, avoient fait des conquêtes ſur les côtes orientales de la grande-Bretagne, prit le titre de Roi des Eſtangles ou Anglois orientaux; & ſon Royaume fut

Digitized by Google

An. de J. C. 515.

nommé Eſtanglie. Uffa étoit avancé en âge quand il ſe fit couronner. Ce fut le ſixiéme Royaume fondé par les Germains, tant Saxons, qu'Anglois & Juttes, dans la grande-Bretagne.

Céolin enflé de ſa victoire.

La victoire de Céolin ſur Ethelbert Roi de Kent, ne fit que le rendre plus orgueilleux. Enflé de ce premier ſuccès, il ne regardoit plus les Rois Saxons ſes voiſins, que comme des ſujets ſur leſquels il prétendoit pouvoir exercer un empire abſolu. Il eſt vrai que les Rois de Northumberland & d'Eſtanglie, n'avoient pas beaucoup à craindre de ſon ambition, y ayant entre eux & lui tout le païs qu'occupoient les Bretons, qui étoit conſidérable. Mais tous les autres furent contraints de recevoir la loi de ce Prince, qui par l'étendue de ſes Etats, étoit fort ſupérieur à chacun d'eux en particulier. Après avoir ſoumis les trois Rois ſes compatriotes, il porta ſes armes dans le païs des Bretons pour en faire la conquête. Les hiſtoriens ont paſſé trop légérement ſur les événemens de cette guerre, ce qui m'oblige à entrer ici dans quelque détail. Ils ſe ſont contentés de remarquer que Chuta frère de Céolin battit ſouvent les Bretons, & que vraiſemblablement il auroit uni par ſes conquêtes pluſieurs provinces voiſines aux Etats du Roi ſon frère, ſi la mort ne l'eût enlevé au milieu de ſes victoires.

An. Saxonn. Huntingd.

Guerre entre les Bretons & les Saxons.

Flor. Wigorn.

L'état déplorable où les Bretons ſe trouvoient réduits, ſembloit annoncer que le moment de leur ruine entière n'étoit pas éloigné. Preſſés du côté du midi par les Saxons meridionaux & occidentaux, à l'orient par les Eſt-Saxons & par les Eſtangles, & du côté du nord par les Northumbres, ils ſe voyoient de toutes parts étroitement ſerrés, & comme enveloppés par de redoutables ennemis. Cependant ils eurent encore l'adreſſe de reculer, au moins pour quelque tems, l'inſtant fatal de leur malheur. Comme la triſte ſituation de leurs affaires les avoit autrefois obligés d'appeller les Saxons dans leur païs, pour le défendre contre les Ecoſſois, un beſoin auſſi preſſant les engagea, dans le tems dont je parle, à implorer le ſecours des Ecoſſois contre les Saxons. Aidam Roi d'Ecoſſe, à qui ils

ils s'adreſſérent, craignoit lui-même pour ſes Etats; il profita donc avec plaiſir d'une occaſion ſi favorable, & s'étant mis à la tête d'une puiſſante armée, il unit ſes forces à celles des Bretons, pour attaquer avec eux l'ennemi commun. An. de J. C. 516.

Céolin informé de la marche du Roi d'Ecoſſe, ſe hâta autant qu'il lui fut poſſible d'aller à ſa rencontre avec toutes les troupes qu'il put raſſembler. Comme les Rois Saxons ne lui donnoient aucun ſecours, ſes forces ſe trouvérent inférieures à celles des Ecoſſois & des Bretons. Malgré leur ſupériorité il ne laiſſa pas de les charger avec beaucoup de courage; mais il fallut enfin céder aux ennemis une victoire qu'il leur avoit long-tems diſputée. Son armée accablée par la multitude, fut taillée en piéces: réduit lui-même à une triſte fuite, que les ténébres favoriſérent, il eut encore la douleur de laiſſer ſur le champ de bataille ſon fils Cuthivin qui avoit péri dans le combat. Céolin humilié & défait par les Bretons.

Une victoire ſi complète releva le courage des Bretons: déja ils ſe flattoient de chaſſer bien-tôt les Saxons de l'iſle; mais ils ne furent pas long-tems ſans reconnoître que leurs eſpérances étoient mal fondées. Les Rois Saxons, contens de voir Céolin humilié, crurent qu'il étoit de leur intérêt de ne pas laiſſer aux Bretons & aux Ecoſſois le tems de profiter de ſa défaite. Ils envoyérent donc à Céolin des ſecours conſidérables, dont il forma en peu de tems une armée beaucoup plus nombreuſe que la précédente. Pour lui, impatient d'avoir ſa revanche, il alla chercher ſes ennemis, & ne tarda pas à les rencontrer. On combattit pendant quatre ou cinq heures avec un pareil avantage; mais le bruit s'étant répandu tout-à-coup, que le Roi Aidam avoit été tué, les Ecoſſois perdirent auſſi-tôt courage, & commencérent à lâcher pied. Leur infanterie qui juſque-là s'étoit défendue avec beaucoup de valeur, ſe débanda peu à peu, & prit enfin honteuſement la fuite. Les Saxons ne manquérent pas de tirer avantage de cette confuſion, quoiqu'ils fuſſent extrêmement fatigués, ils reprirent une nouvelle vigueur, & donnérent de tous côtés ſur les fuyards avec une telle furie, que la campagne fut Céolin ſecouru par ſes voiſins défait les Bretons.

An. de J. C. 516.

en très-peu de tems couverte de morts & de mourans. Le Roi Aidam courut envain par-tout pour ſe faire voir, & pour ramener les ſiens au combat, ſes efforts furent inutiles. La frayeur dont ils étoient ſaiſis leur avoit fermé les yeux, & ne leur laiſſoit de mouvement que pour précipiter leur retraite. La victoire de Céolin fut entière; & les Bretons ſe voyant abandonnés des Ecoſſois, furent obligés de céder aux Saxons une partie du païs dont ils avoient été en poſſeſſion.

Les Bretons n'étoient pas encore revenus de la conſternation où cette défaite les avoit jettés, lorſqu'une flotte nombreuſe qui vint aborder à l'iſle, acheva de leur faire perdre le peu de courage qui leur reſtoit. Cette flotte, la plus nombreuſe qui fût venue de Germanie, portoit une armée conſidérable d'Anglois, commandée par un Chef de la même Nation, nommé *Crida*, illuſtre chés les Germains par ſa naiſſance & par ſa valeur. On ne trouve pas en quel endroit de l'iſle ce Chef fit débarquer ſes troupes. Il y a quelque apparence que ce fut dans l'Eſtanglie, & qu'ayant traverſé ce Royaume, il s'avança vers le milieu de l'iſle ſur les terres des Bretons. Ces peuples trop foibles pour s'oppoſer à ſes conquêtes ne penſérent qu'à ſe ſauver de place en place; mais pourſuivis par-tout, ils prirent le parti de ſe retirer dans la Cambrie, de l'autre côté de la Saverne; leur fuite procura à Crida la facilité de ſe mettre en poſſeſſion de tout le païs compris entre l'Humber, la Saverne & la Tamiſe, qui lui ſervoient de bornes au Septentrion, à l'Occident & au Midi: les Royaumes d'Eſſex & d'Eſtanglie le bornoient à l'Orient. De toutes ces conquêtes Crida forma un Royaume plus grand & plus conſidérable qu'aucun des ſix précédens, ſous le nom de Royaume de Middel-Angles, c'eſt-à-dire, Anglois du Milieu, ou Mitoyens. Ce païs fut dans la ſuite plus communément nommé Mercie. Crida, le premier Roi fut couronné en cinq cents quatre-vingt-quatre.

Fondation du Royaume de Mercie.

La Cambrie, où les Bretons s'étoient retirés, n'étant pas aſſés grande pour contenir tant de familles, un grand nombre de ces malheureux fut obligé de paſſer la mer

pour ſe réfugier dans l'Armorique, qui fut depuis appellée de leur nom, la petite Bretagne : ils y augmentérent le nombre de leurs compatriotes qui s'y étoient établis en différens tems. D'autres ſe ſoumirent aux Anglois ou aux Saxons, contens de gagner leur vie à couper du bois & à puiſer de l'eau. Ceux qui demeurérent dans la Cambrie, païs défendu par ſa ſituation, s'y maintinrent contre la puiſſance des vainqueurs, qui ne purent que long-tems après, étendre leurs conquêtes dans ces montagnes.

AN. DE J. C. 516.

Les Bretons réfugiés dans l'Armorique, donnent le nom à la petite Bretagne.

C'eſt ainſi que les Germains s'établirent dans la grande-Bretagne. Les Saxons & les Anglois, nations Germaniques, ſubjuguérent toute la partie méridionale de l'iſle, depuis le canal qui la ſépare de la France, juſqu'à la muraille de Sévère, & même un peu au-delà vers l'orient. Toute cette partie de la grande-Bretagne fut partagée en ſept Royaumes, poſſédés par trois peuples de Germanie, qu'on doit regarder comme un ſeul, & qui en effet ſe ſont confondus ſous le nom d'Anglois. Les Saxons & les Juttes tenoient quatre de ces Royaumes, ſavoir Kent, Eſſex, Suſſex & Veſſex. Les Anglois poſſédoient ſeuls la Mercie & l'Eſtanglie ; mais dans le Northumberland, ils étoient mêlés avec les familles Saxonnes deſcendues des premiers conquérans, qui ſous la conduite d'Octa & d'Ebuſa, s'emparérent du païs ſitué au nord de l'Humber.

Les Saxons, les Juttes & les Anglois, quoique diſtribués en ſept Royaumes, établirent dans leurs Etats, une forme de gouvernement aſſés approchante de celle ſous laquelle ils avoient vécu dans la Germanie leur ancienne patrie. Ils indiquérent une aſſemblée pour régler les affaires communes des ſept Royaumes, & déférérent le commandement de leurs armées à un Général, Chef de tous les autres, & qui étoit un des ſept Rois, auquel par cette raiſon, ſans doute, quelques-uns ont donné le titre de Monarque, ſous prétexte qu'il avoit la préſéance, & une eſpece de ſupériorité ſur les autres Rois. Il ſemble que cette dignité ait quelque rapport à celle du Stadthouder des Provinces-unies des Pais-bas. Il y avoit cependant de la différence entre le gouvernement des Saxons en Ger-

Digitized by Google

An. de J. C. 516.

manie, & celui que les Anglois-Saxons établirent dans la Bretagne. Chaque Gouverneur de Province dans la Germanie, dépendoit abſolument de l'aſſemblée générale des Saxons, dans laquelle ſeule réſidoit la ſouveraineté; au lieu que dans la grande-Bretagne, chaque Roi étoit ſouverain de ſes Provinces, ce qui n'empêchoit pas que tous les Royaumes enſemble ne fuſſent à certains égards conſidérés comme un même Etat, & que chacun ne déférât aux réſolutions qui ſe prenoient dans l'aſſemblée générale des ſept Royaumes, dont il approuvoit les réglemens, ou par lui-même ou par ſes députés. Ce gouvernement peut donc être comparé à celui des ſept Provinces des Païs-bas, dont chacune eſt ſouveraine, quoiqu'elle ſe ſoumette aux réſolutions priſes dans les Etats généraux. Une élection libre, & quelquefois forcée, donnoit à l'heptarchie des Saxons, un Chef qui ſe trouvoit plus ou moins autoriſé, à proportion des forces particulières dont il pouvoit diſpoſer. Car quoique cette charge ne donnât pas une autorité ſans bornes à celui qui en étoit revêtu, tous y aſpiroient néanmoins; & à peine trouve-t-on un de ces Généraliſſimes exemt de cette ambitieuſe prétention.

Voilà ce que j'avois à dire de la révolution qui aſſura la grande-Bretagne aux Saxons, aux Juttes, & aux Anglois. Dans la ſuite, je ne parlerai plus de ces peuples parce qu'ils font un état à part, qui n'a plus d'autre relation à l'hiſtoire de Germanie, que celle qui ſe trouve d'ordinaire entre des peuples voiſins.

Fin du cinquiéme Livre.

Digitized by Google

TABLE

DES MATIERES CONTENUES dans ce premier Volume.

A.

ABNOBE, montagne en Allemagne, *pag.* 26

Adgandeſtre Chef des Cattes, veut engager les Romains à déclarer la guerre à Arminius, 215. Il veut faire approuver aux Romains le deſſein qu'il a de l'empoiſonner, *ibid.* Réponſe de Tibere, *ibid*

Adrien ſuccéde à l'Empereur Trajan, 282. La décadence de l'Empire Romain commence ſous ſon régne, *ibid.* Son caractére & ſa conduite, *ibid.* Il diviſe la Germanie en cinq Provinces, *ibid.* Il donne à chacune des Gouverneurs & autres Officiers, 283

Adultere (l') eſt puni avec rigueur chez les Germains, 17

Agrippa dans les Gaules, ſes exploits ſur le Rhin, 134. Ses Qualités, 136

Agrippine femme de Germanicus, ſa généroſité envers les ſoldats, 186

Alaric Roi des Goths ſe joint à Radagaiſe Roi des Huns, pour entrer en Italie, 481. Il y revient une ſeconde fois, *ibid.* Il accepte la bataille que lui préſente Stilicon, *ibid.* Sa femme & ſes enfans tombent entre les mains de Stilicon, 482. Il ſort de l'Epire où il s'étoit retiré, & s'avance juſque dans le Norique, 489. Il marche vers Rome & l'aſſiége, 491. Le Sénat lui envoye propoſer un accommodement, *ibid.* Il ſomme les Romains d'exécuter les conditions du traité, 492. Il oblige les Romains à reconnoître pour Empereur Attale, *ibid.* Il le dépoſe peu après, *ibid.* Il propoſe la paix à Honorius, *ibid.* Il eſt refuſé, *ibid.* Il retourne attaquer Rome & la prend d'aſſaut, *ibid.* Il va ravager la Campanie, 493. Il reprend le chemin de l'Abruzze, aujourd'hui la Calabre, *ibid.* Il meurt près de Coſenſe, *ibid.*

Allemans appellés par les Hébreux Aſkenſim, 6. Ils occupent la deuxiéme partie de la Germanie, ſavoir le Briſgaw, Baden, Wirtemberg, & partie des vallées de Suabe, 27

Alexandre Severe eſt proclamé Auguſte en Orient par les ſoldats, 307 Il conduit lui-même ſon armée en Perſe, *ibid.* Il leur livre bataille, *ibid.* Il remporte la victoire, *ibid.* Il marche contre les Germains, 08. Il offre la paix aux Germains, 309. Il ſe forme une conſpiration contre lui, *ibid.* Il eſt aſſaſſiné dans ſa tente, 310. Il eſt regretté, *ibid.*

Almalauſiens (les) occupent la deuxiéme partie de la Germanie, ſavoir partie du Palatinat, de Bavière & de la baſſe-Autriche, 27

Ambiorix eſt choiſi par les Eburons pour chef de la conſpiration contre les Romains, 109. Il donne un faux avis aux Romains, 110. Son avis eſt ſuivi, *ibid.* Il dreſſe une embuſcade aux Romains, 111. Il défait & taille en piéces l'armée de Sabinus, 113. Il fait une ligue avec les Menapiens, 124. Il eſt pourſuivi par Céſar, 131

Ambrons peuples de l'Helvétie font alliance avec les Cimbres & les Teutons, 40. Ils marchent avec les Teutons pour attaquer Marius, 43. Ils ſe trouvent en préſence des ennemis, *ibid.* Ils décampent avec les Teutons, 44. Ils commencent le combat 45. Ils ſont défaits, *ibid.* Intrépidité des femmes Ambrones, *ibid.*

Amoniens (les) occupent dans la cinquiéme partie de la Germanie, la haute Volhinie, 28

Angliens (les) occupent la troiſiéme partie de la Germanie, ſavoir partie de la Vagtie & du Duché de Meckelbourg, 27

Angrivariens (les) occupent la premiére partie de la Germanie, ſavoir partie de l'Oweryſſel, de Bethein & partie de l'Evêché de Paderborn, 26. Ils ſe révoltent, 190. Et leur pays eſt ravagé, *ibid.*

Anſibariens (les) chaſſés de leur pays que l'on croit être aujourd'hui Deventer, veulent habiter les terres de la Belgique, 243. Bojocalus leur chef les demande à Avitus, *ibid.* Réponſe d'Avitus, *ibid.* Généroſité de Bojocalus, *ib.* Ils ſont entiérement diſſipés & détruits, 244

Antonin eſt élu Empereur après la mort d'Adrien, 185. Il eſt craint, aimé & reſpecté, *ibid.* Il prend un ſoin particulier de ſes peuples, *ibid.* Sa mort après 22 ans de régne, *ibid.*
Arbogaſte refuſe l'Empire, 469. Il y fait nommer Eugène ſon ami, *ibid.* Il marche contre les ennemis de l'Empire, *ibid.* Ils ſont obligés de demander la paix, 470. Il marche contre Théodoſe, 471. Il range ſon armée en bataille, & met celle de Théodoſe en déroute, 473. Il eſt défait dans une ſeconde bataille, 476. Il ſe tue lui-même, 477
Arbetion, chef de la Cavaletie de Conſtance, 379. Il devient jaloux de Silvain, *ibid.*
Arcadius partage l'Empire avec ſon frere Honorius après la mort de Théodoſe ſon pere, 477. Il eſt Empereur d'Orient, *ibid.*
Arioviſte, Chef ou Roi des Allemans, paſſe le Rhin à la tête d'une armée, & s'empare de la haute Alſace, 62. Il repouſſe les Héduens, *ibid.* Il force les Séquaniens à ſe retirer en Franche-Comté & dans la Preſſe, *ibid.* Il reçoit des Romains le titre de Roi de la haute Alſace, 63. Céſar lui envoye demander une entrevue, 72. Sa réponſe, *ibid.* L'armée Romaine marche contre lui, 75. Arioviſte l'apprend & envoye demander une entrevue, 76. Diſcours de Céſar, *ibid.* Réponſe d'Arioviſte, *ibid. & ſuiv.* Céſar envoye Valerius Procillus, Marcus Metius pour conferer avec Arioviſte, 77. Il les fait charger de chaines, 78. Il attaque les Romains, 79. La perte eſt égale, *ibid.* Céſar attaque l'aile gauche, *ibid.* Elle eſt rompue, 80. Son armée eſt miſe en déroute, *ibid.* Il prend la fuite & ſe ſauve de l'autre côté du Rhin, *ibid.*
Arminius jeune Allemand qui avoit été élevé à Rome fait profiter du peu de capacité de Varus, 157. Marobode l'envoye ſolliciter de ſe mettre à la tête des Chéruſques, 159. Il accepte l'offre, *ibid.* Varus marche contre lui, *ibid.* Il défait entiérement l'armée Romaine, commandée par Varus, *ibid.* Il ſe brouille avec Ségeſte dont il avoit épouſé la fille, 173. Il eſt irrité de l'enlevement de ſa femme, 177. Il excite les Chéruſques à la révolte, *ibid. & ſuiv.* Il ſe met à la tête d'une armée formidable, 178. Il marche contre Germanicus, 180. Les deux armées ſe retirent, 181. Il attaque Cecinna, *ibid.* Il met l'armée Romaine en déſordre, 181. Il demande la permiſſion de parler à ſon frere Flavius qui étoit reſté fidéle aux Romains, 190. Il le traite de traître, 191. Il ſe diſpoſe à attaquer Germanicus, 194. Il range ſon armée en bataille, 195. Son armée eſt défaite, 196. Il ſe ſauve, 197. Il livre aux Romains une ſeconde bataille, 198. Son armée eſt entiérement défaite, 199. Il prend le titre de Défenſeur de la Liberté Germanique, 207. Les Chéruſques le choiſiſſent pour commander leur armée, *ibid.* Les Cattes & pluſieurs autres peuples ſe rangent ſous ſes étendards, 208. Il marche avec une nombreuſe armée contre Marobode, *ibid.* Il fait un diſcours à ſes troupes avant que de livrer bataille, *ibid.* Il range ſon armée, le combat commence avec un courage égal de part & d'autre, 209. La nuit le fait ceſſer, *ibid.* Il conçoit le deſſein de ſe faire déclarer Roi, 213. Il ſe forme un parti contre lui, *ib.* Inguiomer ſon oncle en eſt le chef, & entre dans le pais des Chéruſques, 214. Il va au-devant des ennemis, *ibid.* Il livre le combat, *ibid.* Inguiomer ſe retire, *ibid.* Arminius envoye un détachement pour engager une ſeconde action, *ibid.* Cette démarche lui réuſſit, *ibid.* Inguiomer eſt entiérement défait, 215. Il ſoumet les Cantons des alliés, *ibid.* Le chef des Cattes forme une conſpiration contre lui, *ibid.* Il eſt aſſaſſiné par ſes parens, *ibid.* Son éloge, *ibid.*
Ataulphe frere d'Alaric lui ſuccéde, 493. Il épouſe Placidie fille de Théodoſe qu'il avoit faite priſonniere au ſac de Rome, *ibid.* Il rétablit Attale ſur le Trône Impérial, 498. Il eſt attaqué dans Narbonne, *ibid.* Il en ſort & veut paſſer en Afrique, *ibid.* Le Général des Romains fait bruler les vaiſſeaux, 499. Il ſe ſauve en Eſpagne, 502. Il fait ſa paix avec les Romains, 503. Il eſt tué par les ſiens, *ibid.*
Atec Roi des Francs demande la paix à Maximien, 148
Attila fils de Rugila Roi des Huns & des Alains 513. Il ſe défait de ſon frere Bléda, *ibid.* Il ſe rend redoutable aux Romains, *ibid.* Il forme le deſſein de ſe rendre maître des Gaules, 514. Il amuſe les Romains & les Viſigoths, *ibid.* Il marche à la tête d'une armée formidable vers les Gaules, *ibid.* Ses progrès, 516. Il s'empare d'Orléans, 518. Il ſe prépare à une bataille, 519. Il eſt obligé de ſe retirer, 521. Il repaſſe le Rhin avec les débris de ſon armée, 523. Il regagne la Pannonie où il fait rafraîchir ſes troupes, 524. Il léve une armée plus forte que jamais, *ibid.* Il aſſiége Aquilée, 524. Il s'en rend maître & l'abandonne

Digitized by Google

au pillage, 325. Il paſſe les Alpes, *ibid.* Le Pape S. Leon l'arrête, *ibid.* Il quitte l'Italie, *ibid.* Il meurt d'une perte de ſang, *ibid.*

Aurelien ſuccede à Claude II. 330. Il marche contre les Goths, *ibid.* Il marche enſuite contre les Germains, 331. Il donne une audience très faſtueuſe aux députés des Germains, *ibid.* Il eſt indigné de leur harangue, 332. Il les renvoye ſans leur accorder la paix, *ibid.* Les Germains ravagent le Milanés, 333. L'Empereur les pourſuit, *ibid.* Il leur livre bataille, *ibid.* Il la perd, *ibid.* Il attaque l'armée des Germains qui s'étoient ſéparés en trois corps, 334. Il les défait, *ibid.* Il tombe ſur l'armée des Vandales qu'il rencontre, *ibid.* Il leur accorde la paix, *ibid.* Il donne la Dace aux Goths, 335. Il eſt aſſaſſiné près de Bizance, *ibid. & ſuiv.*

Auguſte. Sa conduite politique, 138. Il vient dans les Gaules, & remédie aux déſordres que la défaite de Lollius y avoit cauſé, 141. Il s'oppoſe aux incurſions des Germains, 144. On lui érige un Autel à Lyon, 145. Il eſt obligé d'offrir la paix à Matoboduë, 156

Aurelius-Scaurus Général Romain, marche contre les Cimbres, 41. Son armée eſt battuë, *ibid.* Il eſt fait priſonnier, *ibid.* Il eſt tué dans un conſeil des Germains, *ibid.*

B.

Baſternes (les) *Voyez* Peucins.

Belges, peuples de la Baſſe-Germanie, leur caractére, 60. Ils font une ligue contre les Romains, 81. Ils font alliance avec les Allemans, 82. Ils aſſiégent Bibracte, 83. Ils en levent le ſiége, *ibid.* Ils marchent droit aux Romains, *ibid.* Ils rangent leur armée en bataille, *ibid.* Ils font paſſer l'Aine à une partie de leur armée, 84. Elle eſt ſurpriſe par l'armée Romaine qui en fait un grand carnage, *ibid.* Ils prennent la réſolution de retourner dans leur païs, *ibid.* La cavalerie Romaine les pourſuit, *ibid.* Ils ſont entiérement défaits, 85. Ils envoyent à Céſar des députés pour lui promettre fidélité, 102. Ils ſe ſoulévent, 108. Ils marchent au nombre de ſoixante mille à la rencontre de l'armée des Romains, 117. Ils ſont mis en fuite, 118

Belgique (la) eſt diviſée en trois Gouvernemens, 139

Blockesbarch, *voyez* Meliobocque.

Bojorix chef des Cimbres tuë Scaurus Général Romain, 41. Il raillie ſes troupes & repouſſe les Romains, 50

Bonne ou Das Sichengedirge, montagne en Allemagne, 26

Bourguignons (les) occupent, dans la troiſiéme partie de la Germanie, partie de la grande Pologne, 27

Boyens, peuples qui habitoient le païs qu'on appelle aujourd'hui la Boheme, ſont forcés par les Marcomans de s'établir au-delà du Danube, 154

Bretons, aujourd'hui les Anglois, 102. Céſar forme le deſſein de les ſubjuguer, *ibid.* Ils font un traité avec lui, 103

Bructéres. (les) Ils ſont défaits par Stertinius, 179. Ils habitoient le côté du Septentrion de l'embouchure de l'Ems, 171. Ils étoient voiſins des Chamares & des Angrivariens, 176. Ils ſont ſoumis aux Romains, *ibid.*

Burgundions (les) fondent le Royaume de Bourgogne, 4

Buriens (les) occupent, dans la deuxiéme partie de la Germanie, une partie de la grande Pologne, 27

C.

Caius Publius, Lieutenant de Caſſius Longinus fait un traité avec les Cimbres, 41. Il eſt cité à Rome, *ibid.* Condamné à l'exil, *ibid.*

Calenberg, *voyez* Caſte.

Caligula ſuccede à l'Empereur Tibere, 121. Son éducation & ſon caractére, *ib.* Il leve une armée formidable, 122. Il va en Allemagne, *ib* Il paſſe le Rhin, *ib.* La crainte d'être fait priſonnier par les Germains le ſaiſit, *ibid.* Il ſe fait porter au bout du pont, 123. Ses ridicules exploits de guerre, *ibid.* Il entreprend de paſſer dans la grande Bretagne, *ibid.* Son expédition dans la grande Bretagne, 124. Son inhumanité ſans exemple, 125. Il fait maſſacrer les legions du Rhin, 126. Il eſt tué par un Tribun de la garde, 127

Caninefates (les) alliés des Attuaires & des Bructéres, attaquent les alliés des Romains, 150. Ils remportent ſur eux des avantages, *ibid.* Ils ſe retirent chargés de butin, *ibid.* Tibere les ſoumet, *ibid.*

Caractere de différens Peuples Germains, 58

Caracalla ſucceſſeur de l'Empereur Severe, 304. Il entreprend de faire la guerre aux Allemans & aux Cattes, *ibid.* Il commande en

Digitized by Google

perſonne, 305. Il accepte le combat, *ibid.* Il achete honteuſement la vaine gloire de Vainqueur, *ibid.* Il ſe fait aimer des Germains, 306. Il leur donne ſa confiance, *ibid.* Il tourne ſes armes contre les Gétes, *ibid.* Il eſt aſſaſſiné dans un bois à l'âge de 29 ans, 307

Carin fils de Carus ſe fait proclamer Empereur en Occident, 341. Il livre bataille à Dioclétien, *ibid.* Il la gagne, *ibid.* Il eſt tué par un Tribun, *ibid.*

Carinens (les) occupent, dans la troiſiéme partie de la Germanie, partie de la Vandalie & de la grande Pologne, 27

Carpaniens (les) occupent, dans la cinquiéme partie de la Germanie, les parties méridionales de la petite Pologne & de la Ruſſie noire, 28

Carpétanie (la) aujourd'hui le Royaume de Tolède, 501

Carus ſuccéde à l'Empereur Probus, 340. Il eſt tué d'un coup de tonnerre en Perſe, *ibid.*

Caſte ou *Calenberg*, montagne en Allemagne, 26

Caſſius Longinus Conſul donne dans une embuſcade que Divicus lui avoit dreſſée, 41. Il y eſt tué, *ibid.*

Cattes (les) occupent la deuxiéme partie de la Germanie, ſavoir le Comté de Chawembourg, partie de Brunſwic, Hildesheim; partie de la Thuringe, Manſfeld, Waldeck; partie de Heſſe, Lamgow, Paderborn, Fulde, 27. Leur pais eſt réduit en Province tributaire des Romains, 148. Germanicus marche contr'eux, 171. Il les ſurprend, *ibid.* Une partie vient ſe rendre à lui & l'autre ſe retire dans les forêts, 174. Il envoye contr'eux Silius avec trente mille hommes, 201. Ils ſe retirent dans les forêts, *ibid.* Leur pais eſt mis au pillage, *ibid.* Galba marche contr'eux, 229. Il les défait entierement, 230. Ils font de nouveaux mouvemens, 236. Ils ſont réduits par les Romains, 237

Catualda jeune Seigneur du pais des Gothons veut profiter du déſaſtre de Marobode, 211. Il eſt conſidéré des Marcomans, *ibid.* Il vient à la tête de quelques troupes ſe préſenter devant le Palais de Marobode, le force & s'empare de toutes ſes richeſſes, *ibid.* Il éprouve le même ſort que Marobode, 212. Il eſt chaſſé par les Hermundures, *ibid.* Il ſe réfugie chez les Romains qui l'envoyent à Fréjus, *ibid.* Il y eſt gardé à vue, 213. Il s'échappe, *ibid.* On ignore ce qu'il eſt devenu, *ibid.*

Catulus (Quintus) Conſul eſt donné pour Collegue à Marius, 42. Il commande une des deux armées, *ibid.* Son armée prend l'épouvante à la vue des Cimbres, & ſe retire, 41. Son armée eſt jointe par celle de Marius, 48. Il remporte avec ſon armée la victoire ſur les Cimbres, 50 *& ſuiv.* Il triomphe avec Marius, 52

Cauches (les) habitoient les côtes maritimes de la Baſſe-Germanie, 151. Deſcription de leur pais & de leurs mœurs par Tacite, *ibid.* Ils troublent les mers 231 Ils prennent les armes pour venger la mort de Gannaſque, 233

Cavions (les) occupent dans la troiſiéme partie de la Germanie, partie de Lawembourg, & de Danneberg, 27

Celtes peuples des Gaules ſont une députation à Céſar, 69. Ils implorent ſa protection contre les Allemans, *ibid.* Ils ſe plaignent d'Arioviſte chef des Allemans, 70. Céſar leur promet du ſecours, 71

Cerdick, Capitaine Saxon, va au ſecours des Saxons de la Grande-Bretagne, 593. Il s'empare de Yarmouth, 594. Il eſt ſurpris par Arthur Roi de la Grande-Bretagne, 596 Il eſt défait, *ibid.* Il ſe jette dans la forêt de Célidon, *ibid.* Il bat les Bretons, 597. Il fait le ſiége de Bath ou Badon dans la Province de Sommerſet, *ibid.* Il eſt défait près de cette ville, 598. Il ſe remet en campagne, 599. Il fait un traité avec Arthur, *ibid.* Il rompt le traité de paix, 601. Il fait un nouveau traité de paix, *ibid.* Il fait venir des Saxons pour peupler ſes Etats, 602. Il ſe fait couronner Roi des Welt-Saxons, 603. Il meurt *ibid.*

Cérialis remporte une victoire ſur les rébelles des Gaules, 264. Il entre dans Trêves, *ibid.* Ses ſoldats veulent la piller, 265. Il s'y oppoſe, *ibid.* Il reçoit des lettres de Civilis & de Claſſicus qui leur apprennent la mort de Veſpaſien, 266. Il envoye les lettres à Domitien, *ibid.* Son armée eſt défaite, 267. Il rallie ſes troupes, 268. Il force le camp des ennemis & le détruit, *ibid.* Il marche de nouveau contre Civilis, 269. Il livre le combat, & remporte la victoire, 270. Il ſe laiſſe ſurprendre par les Germains qui s'emparent de ſon camp, & qui égorgent ſes ſoldats, 271. Il ſe ſauve, *ibid.* Il fait la paix avec Civilis, 272

Ceolin fils de Cheniick ſuccéde à ſon pere, 606. Son ambition, 607. Il gagne deux batailles

Digitized by Google

contre le Roi de Kent, *ibid.* Il eſt enflé de ſa victoire, 608
Ceſie forêts en Allemagne près la rivière de Lippe, 25
Céſar jette un pont ſur le Rhin & paſſe en Germanie, 100. Conduite du Sénat à ſon égard, 104. Il marche au ſecours de Ciceron, 116. Il arrive au camp de Ciceron, 119. Il repaſſe le Rhin, 127. Il marche contre les Suéves, *Ibid.* Son ambition, 133
Chaibons, peuple inconnu, 342
Chamavsiens (les) occupent la premiere partie de la Germanie, ſavoir partie des Evêchés de Munſter, & de Paderborn & quelques Comtés entre les deux Evêchés, 26
Chaſſuaires (les) occupent la premiere partie de la Germanie, ſavoir partie de l'Evêché de Munſter, d'Oſnabrug, Ravenſperg, & Lamgo*w*, 26
Cheurick fils de Cerdick lui ſuccede à la couronne des Saxons Orientaux, 603. Sa mort. 606
Chérusques (les) occupent la deuxiéme partie de la Germanie, ſavoir une partie de Lawembourg, de Danneberg, de la vieille marche, de l'Archevêché de Magdebourg, de Bruſwic, Halberſtadt, Hall, & quelques Comtés de Thuringe, *c*. Leur païs eſt réduit en province tributaire des Romains, 148. Ils ſont reçus dans l'alliance du peuple Romain, 150. Ils veulent ſecourir les Cattes contre les Romains, 174. Ils ſont épouvantés par Cecinna, & ils ſe retirent dans les bois & dans les marais, *ibid.* Leur portrait, 195. Leur bataille contre les Romains, 196
Childéric fils de Merovée ſuccéde à ſon pére, 542. Ses débauches le rendent odieux à la Nation, *ib.* Il ſe réfugie dans la Thuringe, *ib.* Il eſt rétabli ſur ſon Trône, 543. Il s'empare de pluſieurs villes, *ibid.* Il attaque Paris & change le ſiége en blocus, 544. Il épouſe Bazine femme du Roi Bazin, *ibid.* Il partage ſes Etats, *ibid.* Il fait alliance avec le Roi des Saxons, 553. Sa mort, 554. Il eſt enterré à Tournai, *ibid.*
Chriſtianiſme introduit en Germanie, 323
Chrocus Roi des Allemans paſſe le Rhin à la tête d'une nombreuſe armée, 320. Il aſſiége Gergoie, 321. Il prend cette Ville & la met au pillage, *ibid.* Il aſſiége Grèze dans le Gevaudan, *ibid.* Il fait ſouffrir de cruels tourmens à S. Privat Evêque du païs, 322. Il ravage une partie immenſe des Gaules, *ibid.* Il pénétre juſqu'à Arles où il eſt fait priſonnier, *ibid.* Il meurt dans les ſupplices, *ibid.*
Cimbres (les) occupent, dans la quatriéme partie de la Germanie, la péninſule nommée Cimbrique, ou Jutlande, 28. Ils ſont appellés par les Romains *Latrones*, 37. Ils font avec les Teutons une irruption dans les Gaules & dans l'Italie, *ibid.* Leur armée eſt compoſée de trois cents mille hommes, 38. Uſage barbare de ces peuples, *ibid.* Ils pénétrent dans les Gaules, 39. Ils ſaccagent tout, *ibid.* Ils traverſent les Gaules, & arrivent aux Alpes, *ibid.* Ils les trouvent gardées par les Romains, *ibid.* Ils les attaquent, les forcent & les mettent en fuite, *ibid.* Ils font ſerment de ſaccager Rome, *ibid.* Ils ſe retirent après le combat & vont piller l'Illyrie, *ibid.* Ils reviennent en Italie pour donner une ſeconde bataille, *ibid.* Ils battent les Romains 40. Ils ne profitent pas de leur victoire, *ibid.* Ils vont vers l'Helvétie, *ibid.* Ils font alliance avec les Tiguriens & les Ambrons, *ibid.* Ils tentent de paſſer en Eſpagne, *ibid.* Les Celtiberes s'oppoſent à leur paſſage, *ibid.* Ils députent au Sénat Romain pour demander un canton afin de s'y établir, *ibid.* Ils ſont réfuſés, *ibid.* Ils attaquent avec furie le camp de Silanus Général Romain, *ibid.* Ils paſſent au fil de l'épée une partie de l'armée, *ibid.* Ils pillent le camp, *ibid.* Ils renouvellent l'alliance avec les Tiguriens & les Ambrons, *ibid.* Ils font un traité avec un Lieutenant de Caſſius Longinus, 41. Ils ſont attaqués par les Romains, 42. Ils battent les Romains, *ibid.* Ils croyent que la crainte retient Marius, 43. Ils veulent paſſer en Italie, *ibid.* Ils partagent leur armée en deux, *ibid.* Ils vont par la haute Norique pour forcer les paſſages que Catulus gardoit, *ibid* Ils combattent la riviere de l'Adige, 47. Ils attaquent le Fort que Catulus avoit fait élever, & s'en rendent maîtres, *ibid.* Ils accordent une capitulation honnête à la garniſon, *ibid.* Toutes les places ſe rendent à leur arrivée, 48. Ils députent à Marius, *ibid.* Ils choiſiſſent avec Marius la plaine de Vercil pour livrer bataille, 49. Leur Cavalerie eſt miſe en déſordre par les Romains, *ibid.* Ils perdent la bataille, 51. Courage des femmes Cimbriques, *ibid.* Le nombre de leurs morts monte à ſoixante mille hommes, *ibid.* Celui de leurs priſonniers à cent vingt mille, *ibid.* Le débris de leur armée paſſe dans les Gaules, 52

Digitized by Google

Cingentorix chef des Tréviriens, veut avoir la suprême autorité, 106. Il se rend auprès de César, *ibid.* Il accuse Induciomare de s'être mis à la tête d'une faction contre les Romains *ibid.* Il est dénoncé par Induciomare, 121. Il est déclaré par les Tréviriens ennemis de la patrie, *ibid.*

Civilis illustre Batave souleve sa nation contre les Romains, 249. Il feint de soutenir le parti de Vespasien contre Vitellius, *ibid.* Il engage les Caninéfates & les Frisons à recommencer leurs hostilités contre les Romains, 250. Ils défont les Romains, *ibid.* Civilis range son armée, 251. Elle est augmentée par une troupe de cavalerie de Bataves qui étoit au service des Romains, *ibid.* Il remporte la victoire, *ibid.* Il fait déclarer son armée pour Vespasien, 252. Il le déclare contre les Romains, 253. Il les surprend & les bat, *ibid.* Il est ensuite repoussé par un corps considérable de Vascons, *ibid.* Il tombe de cheval, & le bruit se répand qu'il est tué, *ibid.* Il revient attaquer le vieux camp des Romains, 254. Il marche contre Geldube qu'il prend, *ibid.* Il attaque la Cavalerie Romaine près de Cologne, & la met en désordre, *ibid.* Il est défait à Rigot, 268. Il leve une nouvelle armée de Germains, 269. Il se trouve en présence de celle des Romains commandée par Cerealis, *ibid.* Il accepte la bataille, *ibid.* Il est défait, 270. Il surprend Cerealis, 271. Il fait la paix avec Cerealis, 272.

Claude est élu Empereur des Romains après la mort de Caligula, 227. Ses conquêtes dans la Grande-Bretagne, 230. Il adopte Néron fils d'Enobarbus premier mari d'Agrippine sa femme, 241. Il le déclare son successeur à l'Empire, *ibid.* Il est empoisonné par ordre d'Agrippine, *ibid.*

Claude II. est élu Empereur, 320. Beaux sentimens de cet Empereur, 329. Il marche contre les Germains qui ravageoient l'Italie, *ibid.* Il remporte une victoire sur eux, *ibid.* Il meurt de la peste à Sirmium, *ibid.*

Classicus est proclamé Empereur des Gaules pendant la révolte contre les Romains, 257. Il exerce des cruautés inouïes contre les Romains, 258.

Clodion Roi des Francs en-deçà le Rhin, 511 Ses exploits, 512. Il envoye son fils Merovée à la Cour de Valentinien, *ibid.* Il meurt après vingt ans de regne, *ibid.*

Clovis fils de Childéric lui succéde dans le Royaume des Francs, 563. Il envoye demander à Siagrius Roi d'une partie des Gaules, *Journée*, *ibid.* Ce qu'on appelle *journée*, *ibid.* Il défait Siagrius, 564. Il établit sa monarchie à Soissons, *ibid.* Sa conduite prudente, *ibid.* Il redige les loix des Francs en forme de Code, 563. Il fait alliance avec les Provinces Armoriques, 566. Il met tout à feu & à sang dans le pais des Tongres, 567. Il fait demander Clotilde fille de Chilperic, en mariage, 567. Il marche vers le Rhin & livre bataille aux Allemans, 572. Il invoque le nom de Dieu & remporte la victoire, *ibid.* Il accorde la paix aux Allemans, 573. Conditions de cette paix, 574. Il reçoit le Batême, 575. Son zele pour la Religion Chrétienne, *ibid.* Il pardonne à ceux de Verdun leur révolte, 566. Il s'avance vers le Royaume des Bourguignons, 580. Il livre bataille aux Bourguignons, 581. Il remporte la victoire, *ibid.* Il poursuit Gondebaud, *ibid.* Il lui accorde la paix, 581. Gondebaud la rompt, *ibid.* Il lui accorde une seconde fois, 584. Il déclare la guerre à Alaric, 586. Son respect pour le Tombeau de saint Martin de Tours, 587. Il livre bataille à Alaric, *ibid.* Il tue Alarie, 588. Il remporte une victoire complette, *ibid.* Ses nouvelles conquêtes, 589. L'Empereur Anastase lui envoye les ornemens de Patrice, 590. Il choisit Paris pour la capitale de son Royaume, *ibid.* Il tombe malade, *ibid.* Il est guéri par saint Severin, 591. Il fait assassiner trois Rois pour s'emparer de leurs Etats, *ibid.* Il tue de la main Ragnacaire Roi de Cambrai, *ibid.* Il se rend maître par ses meurtres de toutes les Gaules, 592. Il meurt, *ibid.* Il est enterré à sainte Geneviève, *ibid.*

Commode, fils de Marc-Aurele lui succede dans l'Empire, 297. Il continue la guerre contre les Germains, 298. Il bat les Quades & les Hermundures, *ibid.* Il leur accorde la paix, 299. Conditions de la paix, *ib.* Il est empoisonné par Marcia, 301, & étranglé par l'Athlétes Narcoisse, *ibid.*

Conſtance associé à l'Empire par Maximien, 349. Il remporte quelques victoires sur les Germains, 350. Ils mettent son armée en déroute, *ibid.* Il rallie ses troupes, fond sur eux & en tue 60000, *ibid.* Il est déclaré Empereur en Occident, 351. Il meurt à Yorck, *ibid.*

Digitized by Google

Conſtance II. fils de Conſtantin, commande dans la Germanie cis-Rhenane, 366. Il a l'Aſie, la Syrie & l'Egypte en partage, 367. Il refuſe de s'accommoder avec Magnence, 371. Il a une entrevue avec Vétranion, *ibid.* Il l'envoye en Bitynie, *ibid.* Il écrit aux Francs pour leur permettre d'entrer dans les Gaules, 372. Il fait Gallus ſon couſin germain Céſar, *ibid.* Il l'envoye à Antioche, *ibid.* Il range ſon armée en bataille en préſence de celle de Magnence, *ibid.* Il envoye des Ambaſſadeurs à Maguence, *ibid.* Il lui propoſe de le reconnoître pour Auguſte, *ibid.* Il feint de ſe retirer, *ibid.* Ses troupes marchant ſans ordre tombent dans une embuſcade que Magnence leur avoit dreſſée, *ibid.* Il envoye Philippe à Magnence, *ibid.* Il vient au ſecours d'Elech que Magnence attaquoit, 374. Il enveloppe, & taille en pieces les troupes de Magnence qui étoient en embuſcade, *ibid.* Il fait lever le ſiége, *ibid.* Il fait de nouvelles propoſitions de paix, *ibid.* Elles ſont inutiles, *ibid.* Il range ſon armée en bataille, *ibid.* Il défait Magnence, 375. Il retourne à Conſtantinople, *ibid.* Il reprend le chemin d'Italie dont il ſe rend maître aiſément, 376. Il eſt maître de tout l'Empire, 377. Il marche contre les Rois Allemans, *ibid.* Il fait un traité avec eux, 378. Il fait traneher la tête à Céſar Gallus, *ibid.* Il envoye Arbetion contre les Vindeliciens, 379. Il fait marcher huit mille hommes contre les Francs & les Saxons, *ibid.* Il donne le titre de Céſar à Julien frere de Gallus, 383. Il lui donne en mariage ſa ſœur Hélene, 384. Il paſſe le Danube & marche contre les Quades, 399. Il conçoit de la jalouſie contre Julien, 403. Sa mort, 407

Conſtans troiſiéme fils de l'Empereur Conſtantin, a pour partage l'Illyrie, l'Italie & l'Afrique, 367. Il ſe rend maître de tout l'Occident, 368. Il marche contre les Francs, *ibid.* Il leur livre bataille, *ibid.* Il les ſoumet, *ibid.* Il s'abandonne aux plaiſirs, *ibid.* Il ne s'occupe que de la chaſſe, 369. Il eſt maſſacré par les Officiers de Magnence, *ibid.*

Conſtantin fils de Conſtance, eſt déclaré Céſar par l'Empereur Galere, & Auguſte par l'armée, 351. Il paſſe le Rhin & ſurprend les Bructéres, 352. Les défait, *ibid.* Il fait la guerre aux Francs, & les oblige à mettre bas les armes, 354. Il marche contre Maximien, pour le punir de ſa révolte, *ibid.* Il marche contre les Bructéres, les Chamaves & autres, 355. Il les ſurprend & les met en déroute, *ibid.* Il paſſe en Italie, *ibid.* Il ſe rend maître de toutes les villes qui tenoient pour Maxence, 356. Il remporte la victoire ſur les troupes de Maxence, 357. Il eſt maître de toute l'Italie par la mort de Maxence, *ibid.* Il bâtit un temple au vrai Dieu, 358. Il veut en venir aux mains avec les Francs, *ibid.* Il leur dreſſe des embuches, *ibid.* Il tombe ſur eux, les défait & ſe rend maître du champ de bataille, *ibid.* Il remet les anciennes loix en vigueur, *ibid.* Il en fait de nouvelles, *ibid.* Il veut abolir les ſuperſtitions payennes, *ibid.* Il marche contre Licinius qui faiſoit la guerre aux Chrétiens, 361. Il part de Tréves, *ibid.* Il protége la Religion chrétienne, 362. Il diviſe l'Empire en quatre parties, 363. Il prononce un jugement contre Criſpe ſon fils, 367. Il le fait mourir ſur l'accuſation de Fauſte, *ibid.* Venge la mort de ſon fils ſur Fauſte qu'il fait étouffer dans un bain chaud, *ibid.* Il partage l'Empire à ſes trois enfans, 367. Il meurt, *ibid.* Il eſt regretté du peuple & des ſoldats, *ibid.*

Conſtantin fils aîné de l'Empereur Conſtantin, a pour partage de l'Empire la Grande-Bretagne, l'Eſpagne & les Gaules, 367. Il veut après la mort de l'Empereur s'emparer de l'Affrique, *ibid.* Il leve des troupes pour exécuter ſon projet, 368. Il périt après avoir regné trois ans, *ibid.*

Craſſus Général de l'armée Romaine, 55. Sa victoire ſur les eſclaves, 56

Criſpe fils de l'Empereur Conſtantin reſte à Tréves pour s'oppoſer aux Francs, 361. Il revient à Rome couvert de lauriers, *ibid.* Il eſt accuſé d'avoir attenté à l'honneur de Fauſte femme de Conſtantin, 365. L'Empereur le condamne à mort, *ibid.* Il eut ſelon quelques Auteurs la tête tranchée; d'autres aſſurent qu'il fut empoiſonné, *ibid.* Son innocence eſt reconnue, mais trop tard, *ibid.*

D.

Daces (les) autoutd'hui les Tranſilvains & les Valaques, 277. Ils impoſent un tribut aux Romains, *ibid.* Ils dreſſent des embuches à l'armée Romaine, 279.

Digitized by Google

Danube (le) fleuve considérable en Allemagne, 25
Das Siebengebirge, voyez Bonne.
Decebale Roi des Daces eſt défait par l'armée de Trajan, 278. Il demande la paix, *ibid.* Trajan lui accorde, *ibid.* Conditions de la paix, *ibid.* Il recommence la guerre, 279. Il eſt obligé de fuir de province en province, 280. Il veut faire aſſaſſiner l'Empereur, *ibid.* Il trompe Longin Lieutenant-Général des Romains, & le fait priſonnier, *ibid.* Il propoſe la paix à Trajan, *ibid.* Il perd ſon Royaume, 281. Il ſe tue, *ibid.*
Derhayrech, voyez Taunus.
Deſcription des Suéves par Tacite, 94. *& ſuiv.*
——De la Germanie trans-Rhenane par Céſar, 128
——Géographique des peuples Francs, ſelon leurs différentes poſitions, 464
——Des malheurs de l'Empire par S. Jerôme, 500
Différens Gouvernemens parmi les Germains, 34
Différentes opinions ſur l'origine du nom de Germains, 4
Dioclétien ſuccéde à Numérien, 341. Il paſſe ſon épée au travers du corps à Aper, *ibid.* Il aſſocie à l'Empire Maximien vieux ſoldat, *ibid.* Il lui donne l'Afrique, l'Aſie, l'Eſpagne & les Gaules, *ibid.* Il partage l'Empire avec Galere, 349. Il ſe démet de l'Empire, 351. Il meurt de chagrin, 357
Diviciens, Chef des Tigurins & des Ambrons, dreſſe des embuches au Général Romain, 47
Domitien ſuccede à Titus dans l'Empire Romain, 272. Il s'engage à payer un tribut aux Daces, 275. Il eſt aſſaſſiné, *ibid.*
Doringerwald, voyez Gabrette.
Droit municipal accordé aux villes de Tréves, Mayence & autres, 239. Ce que c'eſt que ce droit, *ibid.* Ses avantages pour les Romains, *ibid.* Il eſt accordé à pluſieurs villes de Germanie, 240
Druſus. Ses expéditions, 145. Sa mort, 146. Honneurs qui lui ſont rendus, *ibid.* Edifices qui lui ſont attribués, 147
Dulgibiniens (les) occupent la première partie de la Germanie, 26
Duringiens (les) occupent dans la troiſiéme partie de la Germanie, le Comté d'Eprignitz dans le Brandebourg, 27

E.

Ebures, deſcendans des Cimbres & des Teutons, veulent venger la défaite de ces peuples par Marius, 89. Ils le renferment dans une place forte environnée de rochers & de précipices, *ibid.* Céſar leur propoſe la voie de négotiation, 90. Ils refuſent les conditions qui leur ſont offertes, *ibid.* Ils font des ſorties qui incommodent beaucoup les Romains, *ibid.* Ils ſont effrayés des préparatifs des Romains, *ibid.* Ils propoſent une capitulation, *ibid.* Ils acceptent les conditions des Romains, 91. Ils forment le deſſein de ſurprendre la nuit le camp des Romains, *ibid.* Ils perdent dans cette attaque 4000. hommes, *ibid.* Ils ſe retirent dans leur place & ſoutiennent l'aſſaut, 92. Elle eſt emportée d'emblée, *ibid.* Céſar fait vendre tous les habitans, *ibid.* La place eſt raſée, *ibid.* Ils attaquent les Romains, 109
Ecoſſois veulent étendre leurs habitations dans la province d'Albion, 61. Ce fait eſt conteſté, *ibid.* note *b.*
Ems (l') fleuve conſidérable en Allemagne, 25.
Epoque d'où dépendent les évenemens de l'Hiſtoire Germanique, 137
—— De la ruine de l'Empire, 484
Erules (les) occupent, dans la troiſiéme partie de la Germanie, la Chaſſubie, 27
Eſtus fils d'Hengiſt lui ſuccede dans le Royaume de Kent, 559
Eudoſiens (les) occupent dans la troiſiéme partie de la Germanie, partie du Duché de Bart dans la Poméranie, 27
Eugene eſt nommé Empereur par Arbogaſte, 469. Il députe vers Théodoſe, 470. Il marche avec Arbogaſte contre l'Empereur, 472. Il eſt victorieux dans la premiere bataille, *ibid.* Il eſt vaincu dans la ſeconde, 474. Il eſt arrêté & livré à Théodoſe, 476. Les ſoldats de Théodoſe lui tranchent la tête, 477
Euric Roi des Goths & des Viſigoths ſubjugue l'Eſpagne, & donne la loi par toute la Gaule, 552
Expéditions des Germains dans les Gaules, 36.
Expéditions des Gaulois dans la Germanie, 36
Extinction du nom d'Empereur d'Occident, 552
Execk ou Seiſſeg ville ſur le bord du Save, 461

F.

F.

Fauſte fille de l'Empereur Maximien-Hercule épouſe Conſtantin, 353. Les grandes qualités de Criſpe fils de Conſtantin ſont naître de la jalouſie contre lui, 365. Elle l'accuſe d'avoir attenté à ſon honneur, *ibid.* L'Empereur reconnoît la fauſſeté de ſon accuſation, & la fait étouffer dans un bain chaud, *ibid.*

Femmes (les) des Germains les ſuivent à la guerre, 16. Elles panſent les bleſſures de leurs maris, *ibid.* Leur dot, 17. Elles peuvent ou pardonner à leurs maris adultères ou les punir, 18. Leur fécondité, *ibid.* Leur maniére d'élever leurs enfans, *ibid.*

Flanone, aujourd'hui Fianone ville en Iſtrie, 378

Forêt (la) de Thuringe, 25

——De Marcia, aujourd'hui la Forêt noire, *ibid.*

France (les) s'établiſſent en Bourgogne, 4. Ils ſe répandent dans les Gaules, 5. Y jettent les fondements du Royaume de France, *ibid.* Il en reſte une partie au delà du Rhin, *ibid.* Ils pillent les Côtes maritimes des Gaules, 322. Ils ravagent l'Eſpagne & l'Affrique, *ibid.* Leur maniere de faire la guerre, *ibid.* Ils embraſſent le Chriſtianiſme, 323. Leurs mœurs, *ibid.* Fonctinus de leurs Chefs, 326. Ils font différentes irruptions dans l'Aſie, la Gréce & l'Affrique, 339 Ils font de nouvelles irruptions dans les Gaules, 467 leur deſcription, 507

Franconie la tire ſon nom de la France Orientale, 5

Friſons (les) occupent la premiere partie de la Germanie, 26. Ils ſecouent le joug des Romains, 217. Les Romains envoyent des troupes contr'eux, 219. Ils veulent ſe retirer, mais ils n'en ont pas le tems, *ibid.* Ils ſont obligés de ſe battre, *ibid.* Ils défont les troupes qu'on avoit envoyées contr'eux, *ibid.* Ils ſoutiennent pluſieurs efforts, *ibid.* Ils taillent l'armée Romaine en pieces, *ibid.* Ils s'établiſſent dans les terres de la Belgique, 242. Titus Martilius veut les en chaſſer, *ibid.* Ils vont les demander à Rome, *ibid.* Ils ſont refuſés, *ibid.* On leur accorde le titre de Citoyens Romains, *ibid.*

G.

Gabinius chef des Quades, eſt aſſaſſiné par Maximin Préfet du Prétoire, 422.

Gabrette, où Doringer» ald, forêt en Allemagne, 25

Galba, il eſt élu Empereur après la mort de Néron, 246. Il fait un mauvais uſage de ſon pouvoir, *ibid.* Il irrite contre lui les Germains, *ibid.* Cecinna ſe met à la tête des révoltés, 246. Il gagne les Légions pour donner l'Empire à Vitellius, 247. Il eſt tué dans Rome, *ibid.*

Galere eſt aſſocié à l'Empire, par Maximien, 349. Il eſt déclaré Empereur d'Orient, 351. Il marche contre Maxence qui avoit mis à mort Céſar Severe, 353.

Gallien eſt aſſocié à l'Empire par ſon pére Valérien, 315. Il laiſſe le commandement de ſes troupes de Germanie à Poſtume, 316. Il paſſe dans les Gaules pour venger la mort de ſon fils, 318. Il défait Poſtume, il eſt aſſaſſiné par un Maure nommé Cécrops, 320.

Gallus Empereur eſt tué par ſes ſoldats. 314.

Gannalaque, jeune Seigneur Caninéfate court les mers avec pluſieurs vaiſſeaux, & ſe rend redoutable juſque ſur les côtes de la Belgique, 232 Il eſt défait par Corbulon, *ibid.* Son portrait *ib.* Il eſt tué par un Cauche, 233

Gaule Séquanoiſe aujourd'hui la haute & la baſſe Alſace, 387

Gelons les) occupent, dans la cinquiéme partie de la Germanie, partie de la Moravie, de la Lithuanie & de la Podolie, 28

Germanicus commande l'armée avec Tibére, 161. Il va à la découverte des ennemis, 162. Les Légions ſe ſoulevent en ſa faveur, 167. Il appaiſe la ſédition, 166. Sa fidélité, *ibid.* Il ramene pluſieurs Legions au parti de Tibére, 167. Sa conduite envers les Centurions, 169. Sa prudence envers les coupables, *ibid.* Il déteſte la punition meurtriere des factieux, 170 Ses expéditions, 174. Sa marche & ſon expédition contre les Cattes, 189. Il harangue ſes troupes, 194. Il défait l'armée des Germains, 199. Il éſige un monument en mémoire de cette victoire, 200. Sa flotte eſt battue par une tempête, *ibid.* Sa réception à Rome, 203. Son triomphe. 204.

Germanie, eſt le nom le plus ancien de l'Allemagne, 2.

Germanie diviſée en cinq parties, & par quels peuples elles ſont occupées, 26.

Germanie citérieure, ou Cis-Rhénane, 30.

Germans, leur origine eſt incertaine, 8. Leurs mœurs, *ibid.* Leurs aſſemblées 15 Leurs occuparions, *ibid.* Raiſons des tranſmigra-

Digitized by Google

tions des Germains, 60. Leurs irruptions dans les Gaules, 140
Gettes (les) occupent, dans la cinquiéme partie de la Germanie le territoire d'Oczakow au de-çà du Nieper, 28
Givera, fleuve en Allemagne, 25
Gondebaud, Roi des Bourguignons recherche l'amitié de Clovis, 376 Il passe les Alpes, entre en Italie & fait grand nombre de prisonniers, 578. Il fait un accommodement avec Théodoric, *ibid.* Il appelle son frere Godegesile à son secours, 580. Il est défait par Clovis, 581. Il se jette dans Avignon, *ibid.* Il demande la paix, 582. Il rompt le traité, *ibid.* Il est rétabli dans son Royaume, 583. Il fait la paix avec Clovis, 584.
Gratien reste seul Empereur, 313. Il est empoisonné, 314. Inscription mise sur son Tombeau, *ibid.*
Gothons les) occupent, dans la troisiéme partie de la Germanie, partie de la Prusse Royale, 27
Goths, on croit qu'ils ont tiré leur origine de l'Isle de Gothland, 421. Plusieurs peuples quittent leurs noms pour prendre celui de Goths, *ibid.* Ils font plusieurs conquêtes dans la Germanie Septentrionale & dans la Pologne, 426. Sous l'Empire de Dece ils ravagent la Thrace, *ibid.* Sous Valérien ils s'avancent jusque dans l'Illirie, & même dans l'Italie, *ibid.* Un de leurs détachements passe l'Hellespont & saccage l'Asie, *ibid.* Sous Claude II. ils quittent Thessalonique, 427. Ils rencontrent Claude à la tête de ses troupes, ils acceptent la bataille, *ibid.* Ils sont défaits, *ibid.* Ils livrent bataille à Aurélien, 428. Ils lui demandent la paix, *ibid.* Elle leur est refusée, *ibid.* Ils sont défaits & obligés de fuir, *ibid.* Sous Constantin le Grand ils entrent dans la Mesie, & dans la Thrace, *ibid.* Ils font la paix à des conditions avantageuses, 429. Ils se divisent en deux Nations dont l'une s'appelle Wisigoths & l'autre Ostrogots, *ibid.* Ils sont chassés de leurs pays par les Huns, 431. Ils se retirent dans la Thrace, 432. Ils envoyent à Valens pour le prier de les recevoir, *ibid.* Ils font alliance avec différens peuples, pour s'opposer à Valens, 435. Il leur livre bataille, *ibid.* L'avantage est égal de part & d'autre, *ibid.* Ils sont battus dans une seconde bataille, *ibid.* Leur chef envoye demander la paix, 436. Ses propositions sont rejettées *ibid.* Ils se préparent à une bataille, 437. Ils remportent une grande victoire sur les Romains, *ibid. & suiv.* Ils prennent la route de Constantinople, 440. Ils en sont repoussés, *ibid.* Ils attaquent Périnthe, *ibid.* Ils en levent le siége, *ibid.* Leurs enfans qu'ils avoient donnés en ôtage aux Romains font massacrés, 441. Ils sont défaits par Théodose, 445. Ils continuent de piller la Thrace, 446. Ils sont surpris & taillés en pieces, 448. Ils recommencent la guerre contre les Romains, 450. Ils attaquent l'armée Impériale, 452. Ils ne savent pas profiter de leur Victoire, *ibid.* Ils se retirent dans la Thrace, 453. Ils envoyent demander la paix, *ibid.* Ils attaquent Athanaric & le chassent de ses états, 455. Ils s'attachent à Théodose qui leur donne des terres, 457. Ils demeurent fidéles à l'Empire, *ibid.*
Gotiniens (les) occupent la deuxiéme partie de la Germanie savoir partie de la Silesie, 27.
Gran (le) riviere qui tombe des montagnes de la Hongrie Septentrionale dans aujourd'hui son nom à l'ancienne Ville de Strigonie, 291.
Gratien, fils de l'Empereur Valentinien est déclaré Auguste, 414. Il succéde à son pere & s'associe son frere Valentinien, 424. Il fait une irruption dans le pays des Lentiens, 443. Il leur accorde la paix, 444. Il déclare Théodose son général d'armée, *ibid.* Il l'associe à l'Empire, 445. Il lui donne en partage la Thrace, 446. Il retourne dans la Germanie, *ibid.* Il oblige les Francs & les Suéves à repasser le Rhin, *ibid.* Il les chasse des Gaules, 449. Ils offre des terres aux Goths, 455. L'amitié qu'il témoigne aux Francs le rend odieux aux troupes, 558. Il est assassiné par Andragathius Lieutenant de Maxime. 259.

H.

Hart (le) canton de l'Alsace qui tire son nom des Harudes peuples de Germanie qui vinrent s'établir dans l'Alsace, 63
Hate, forêt dans le Duché de Brunswic, 25
Helsuens peuples de la haute Alsace, 62
Helvetiens (les) peuples de Germanie veulent s'établir dans les Gaules, 63. Ils se joignent aux Grisons, aux Rauraces & aux Boiens, *ibid.* Un de leurs partis est défait par les Romains 65 Ils envoyent des députés à César pour lui demander le passage, *ibid.* Il y consent à con-

Digitized by Google

dition qu'ils lui donneront des ôtages, *ibid.* Réponſe des députés, *ibid.* Ils rangent leur armée en bataille, 66. Ils repouſſent la cavalerie Romaine, *ibid.* Ils ſont enſuite battus, 6 . Ils reviennent à la charge, *ibid.* Ils ſont entiérement défaits & réduits, leur camp eſt pillé, *ibid.* On y trouve un mémoire en lettres Grecques qui contient le dénombrement de ceux qui ſont ſortis de leur païs, 68. Ils ſe retirent *ibid.* Ils ſont pourſuivis par les Romains, Ils mettent les armes bas, *ibid.* Céſar les renvoie dans leur païs, *ibid.*

Hengiſt fils de Wiſigitile Roi des Saxons conduit dans la Grande-Bretagne le ſecours que Vortigene avoit demandé, 530. Il forme des projets ſur la Grande-Bretagne, 531. Il tend un piége à Vortigene, 533. Il fait difficulté de lui donner la niéce en mariage, 534. Il conclut le mariage, *ibid.* Il lui perſuade de faire encore venir des Saxons dans la Grande-Bretagne, 536. Il ſe déclare contre Vortigene, 537. Il engage ſa niéce à empoiſonner Vortigene, 555. Sa fourberie envers Vortigene, 556. Il appelle Ella capitaine Germain dans la Grande-Bretagne, 557. Il étend ſes conquêtes, 558. Il meurt à l'âge de ſoixante & neuf ans, 559

Hercinie, forêt en Bohême, 25

Herminons anciens peuples de la Germanie, 26

Hermundures (les) occupent, dans la deuxiéme partie de la Germanie, partie du Palatinat de Bavière, le Woirgland, la Miſnie, & partie de la Thuringe 27. Leur païs eſt réduit en province tributaire des Romains, 148

Hiriens (les) occupent, dans la cinquiéme partie de la Germanie, la Livonie, & la Samogitie, 28

Honorius fils de Théodoſe partage l'Empire avec ſon frére Arcadius, 467. Il eſt Empereur d'Occident, *ibid.* Il épouſe ſucceſſivement les deux filles de Stilicon, 478. A l'approche de Radagaiſe il ſe cache à Ravenne, 482

Huns peuples voiſins des Goths, 410. Les ſavans ne conviennent pas de leur origine, *ibid.* Ils chaſſent les Goths de leur païs, 431

I.

Iciens, Port que l'on croit être Calais ou Boulogne, 108

Indutiomare chef des Trévitiens, veut avoir la ſuprême autorité, 106. Il eſt accuſé par Cingentorix de vouloir ſe révolter contre les Romains, *ibid.* Il envoye des députés à Céſar, *ibid.* Céſar lui ordonne de venir le trouver avec deux cents ôtages, 107. Il obéit, *ibid.* Son caractére, 119 Il leve une armée, 120. Il eſt tué, 123. Sa tête eſt portée à Labiénus qui l'avoit mis à prix, *ibid.*

Ingevons, anciens peuples de la Germanie, 26 Fameux par leur valeur & leur équité, 28

Inguiomer, oncle d'Arminius, quitte le parti des Romains pour embraſſer celui de ſon neveu, 178. Son armée eſt défaite & taillée en pieces, 187. Il forme un parti contre ſon neveu, 213. Il eſt défait par Arminius, 215

Jovien ſuccéde à l'Empereur Julien, 467. Il ne régne que ſept mois, *ibid.*

Irruptions de differens peuples dans les Gaules, 18

Iſtevons anciens peuples de la Germanie, 26

Italus neveu d'Arminius, 234. Les Chérúſques le demandent pour chef, *ibid.* Son caractére, *ibid.* Il ſe forme une conſpiration contre lui, 235. Il convoque l'aſſemblée des Chérúſques & les harangue au ſujet de la conſpiration, *ibid.* Il ſe forme une révolte générale contre lui, *ibid.* Il eſt chaſſé, *ibid.* Il ſe réfugie chez les Lombards, *ibid.* Il eſt rétabli dans ſa dignité, *ibid.* On ignore ce qu'il devient, *ibid.*

Julien eſt créé Céſar par l'Empereur Conſtance, 383. Ses exploits contre les Germains, 386. *& ſuiv.* Il eſt aſſiégé dans Sens, 388. Il oblige les aſſiégeans à lever le ſiége, *ibid.* Il remporte de nouveaux avantages, 389. Il va à Saverne dont il rétablit le château, 390. Il marche à la tête de treize mille hommes à la rencontre des ennemis, 392. Il range ſes troupes en bataille, *ibid.* Conjecture ſur l'endroit où s'eſt donnée cette bataille, 392. Il envoye à Conſtance Chnodomaire chef des Allemans, qu'il avoit fait priſonnier dans la derniere bataille, 393. Il fait le dégât dans le païs des Allemans, 394. Il fait conſtruire un pont à Mayence, *ibid.* Il vient à Paris 395. Il marche contre les Saliens, 396. Il taille les Chamaves en piéces, *ibid.* Sa conduite, 398. Il les met hors d'état de faire la guerre à l'Empire, 399. Il revient à Paris, 400. Il rétablit pluſieurs Villes, 401. Il oblige pluſieurs Rois Allemans à demander la paix, 402. Il eſt proclamé Auguſte par les troupes, 404. Il reçoit des

lettres de l'Empereur pleines de menaces, *ibid.* Sa réponſe a l'Empereur, 405. Il force les Germains a lui demander la paix, *ibid.* Il va a Beſançon, *ibid.* Il marche contre Vadomaire, *ibid.* Il le fait priſonnier, 406. Ses exploits détaillés, 407. Par la mort de Conſtance il devient ſeul maître de l'Empire, *ibid.* Il eſt tué dans un combat contre les Perſes, *ibid.*

K.

Kent Province de la Grande-Bretagne érigée en Royaume par Hengiſt, 556

L.

La loi Salique engage un Germain qui épouſe la veuve d'un Franc, a donner au plus proche parent du défunt trois ſols & un denier, 17

Lactance Précepteur de Criſpe fils de Conſtantin, 361

Lentens peuples qui habitoient les rives du Danube aux confins de la Rhétie & des Griſons, 442. Ils ſont défaits par Mellobaude Chef des Francs & Conſul Romain, *ibid.* Ils s'avancent avec une armée de ſoixante mille hommes vers la Germanie Cis Rhénane, 443. Ils arrivent dans la plaine de Colmar, où ils ſont défaits, *ibid.*

Licinius Craſſus eſt choiſi pour arrêter les progrès de Spartacus, 55. Il tai le en pièces dix mille ſoldats de Spartacus, *ibid.* Il remporte enſuite une victoire complette ſur les Cimbres, *ibid.* Il coupe le chemin a Spartacus, & l'inveſtit dans ſon camp, *ibid.* Il défait en entier dans une ſeconde bataille, l'armée de Spartacus, 56

Limites des anciens Germains, 20 *& ſuiv.*

— De la Germanie, 25

Ligiens (les) occupent, dans la premiere partie de la Germanie, une partie de la Grande & petite Pologne, 27

Lombards, trop reſſerrés par l'Elbe s'avancent dans l'Italie, 4. Ils y forment le Royaume de Lombardie, *ibid.* Ils occupent, dans la troiſiéme partie de la Germanie, partie de la nouvelle & de la vieille marche de Brandebourg, 27. Ils ſubſiſtent le joug des Romains, 153. Ils entrent pour la premiere fois ſur les terres de l'Empire, 455

Lucius Calpurnius Lieutenant de Caſſius Longinus eſt tué par les Tiguriens, 48

Lucius Verus partage l'Empire Romain avec Marc-Aurele, 285. Il meurt a Altinum, 290

M.

Macrien, Roi des Allemans fait la paix avec les Romains, 421. Le Roi des Francs lui déclare la guerre, *ibid.* Il eſt enveloppé, *ibid.* Il eſt tué avec tous les ſoldats de la garde, *ibid.*

Macrin Prefet du Prétoire, fait aſſaſſiner l'Empereur Caracalla, 307. Il eſt ſon Succeſſeur au Trône Impérial avec Heliogabale, *ibid.*

Magnence Germain d'origine eſt Chef des affaires de la guerre ſous Conſtant, 368. Il prend à Autun les ornemens Impériaux & eſt proclamé Empereur, 369. Il fait maſſacrer l'Empereur Conſtant, *ibid.* Il envoye Marcellin avec de bonnes troupes contre Népotien, *ibid.* Sa conduite, 370. Les ſoldats Romains refuſent de ſervir ſous lui, *ibid.* Il veut s'accommoder avec Conſtance, 371. Ses offres ſont rejettées, *ibid.* Il fait alliance avec Vétranion, *ibid.* Il nomme Decence ſon frére Céſar, 372. Il l'envoye dans les Gaules avec des troupes, *ibid.* Il marche à la rencontre de Conſtance, *ibid.* Les deux armées ſe trouvent en préſence, *ibid.* Il fait par des Ambaſſadeurs des propoſitions à Conſtance, *ibid.* Il refuſe celles de Conſtance, *ibid.* Il envoye Titien Sénateur Romain pour menacer Conſtance, 373. Il aſſiége Efech ſur le Draw, 374. Il range ſon armée en bataille, *ibid.* Elle eſt défaite, 375. Il prend la fuite *ibid.* Il ſe ſauve à Aquilée, *ibid.* Il prend des meſures pour recommencer la guerre, *ibid.* Il ſe ſauve dans la Germanie Cis-Rhénane, 376. Il implore la clémence de l'Empereur, *ibid.* Il n'eſt point écouté, *ibid.* Il raſſemble une nouvelle armée dans les Gaules, *ibid.* Il eſt défait & ſe ſauve à Lyon, *ibid.* Il ſe tue lui-même, *ibid.*

Maladie des anciens Germains, 20

Mithoboque, où Blockelbarch, montagne dans le pais de Brunſwic, 26

Mann, fils du Dieu Thuiſton, 3

Marcomir, ou Marcomer, Chef des Francs, 469. On le croit pére de Pharamond Roi des Francs, *ibid.*

Marc-Aurele ſuccéde avec Lucius Vérus à l'Empereur Antonin, 285. Il accorde la paix aux

Saumates, 187. Il régne ſeul, 190. Il remporte pluſieurs avantages ſur différens peuples de la Germanie, 191. Il ſe laiſſe enfermer dans un camp où il n'y avoit point d'eau, 192. Son armée eſt ſauvée par un prodige, *ibid.* Explication de ce prodige, *ibid.* Il réduit les Quades, les Marcomans, les Jazyges, les Bures & les Narriſques, 193. *& ſuiv.* Il rétablit la tranquillité dans tout l'Empire, 196. Elle eſt troublée par les Marcomans & autres peuples, *ibid.* Il les pourſuit, *ibid.* Il meurt d'une fièvre maligne, 197. Son caractère, *ibid.*

Marcomans (les) occupent la deuxiéme partie de la Germanie, ſavoir la Bohême, 27

Mariages des Germains, 16

Marius eſt choiſi par les Romains pour s'oppoſer aux Cimbres, 42. Il paſſe les Alpes, *ibid.* Vient camper ſur le bord du Rhône, *ibid.* Il employe les ſoldats pour détourner une partie du Rhône dans un canal qu'il avoit fait creuſer, & qui porte encore ſon nom, 43 Il ſuit l'armée des Teutons, 44. Il leur livre bataille en Provence, 45. Les valets & les vivandiers Romains entament un combat, *ibid.* Il remporte la victoire, 55. Jonction de l'armée de Marius à celle de Catulus, 48 Il convient avec les Cimbres du jour pour donner la bataille, 49. Marius ni ſon armée n'ont point de part à la victoire, 50 Ses ſoldats pillent les bagages des Cimbres, 51. Il s'attribue la défaite des Cimbres, 52. Le Triomphe lui eſt décerné, *ibid.*

Marobode, chef des Marcomans, 151. Son portrait, *ibid.* Il prend les armes contre les Romains, 154. Il envoye ordre aux Suéves & aux Semnons de le venir joindre, *ibid.* Il marche vers le païs qu'on a depuis appellé le Royaume de Bohême, *ibid.* Il en chaſſe les Boiens; *ibid.* Céſar lui fait offrir la paix, 156. Il l'accepte à des conditions honorables, *ibid.* Il ſe rend odieux à ſes Sujets, 207. Il prend le nom de Roi, *ibid.* Il matche contre Arminius, 208. Il harangue ſes ſoldats, 209. Il range ſon armée en bataille, *ibid.* Il ſe retire dans les montagnes, 210. Ses ſoldats l'abandonnent, *ibid.* Il demande du ſecours à Tibere, *ibid.* Il eſt refuſé, *ibid.* Il eſt chaſſé de ſes Etats, 211. Il ſe retire à Ravenne, 212

Marſaciens (les) occupent la premiere partie de la Germanie, ſavoir partie d'Utrecht & de Gueldre, 26

Maſſes (les) occupent la premiere partie de la Germanie, ſavoir, partie du Duché de Weſtphalie & de l'Evêché de Paderborn, 26. Germanicus marche contr'eux, 171. Il les ſurprend & les maſſacre, *ibid.* Ils attendent l'armée Romaine de pied ferme, 174. Ils ſont repouſſés, *ibid* Malovendus leur chef veut les détacher de l'alliance des Chéruſques pour leur faire embraſſer celle des Romains, 201. Il n'en peut venir à bout, *ibid.* Il ſe rend auprès de Germanicus, & l'avertit de l'endroit où on avoit caché une aigle de Varus, *ibid.* Germanicus envoye des troupes contr'eux, *ibid.* Il ſaccage leur pays, 202

Maſſiens (les) occupent dans la deuxiéme partie de la Germanie, une partie de la Siléſie, 27

Matiaques (les) occupent la premiere partie de la Germanie, ſavoir une grande partie de la Vétéravie, de la Heſſe, d'Yſembourg, & du Buchaw, 26

Maxence, fils de Maximien, prend à Rome le titre d'Auguſte, 312. Il engage ſon pere à reprendre la pourpre, *ibid.* Il remporte une victoire complete ſur Céſar-Sevère, & le fait mourir, *ibid.* Il eſt dépouillé de la pourpre par ſon pere, 313. Il eſt de nouveau proclamé Auguſte & Empereur par l'armée, *ibid.* Il oblige ſon pere à ſortir de Rome, *ibid.* Il perd une bataille contre Conſtantin, 316. Il tombe dans le Tibre en prenant la fuite, & ſe noye, 317.

Maxime Empereur après la mort de Maximin, 312. Il aſſocie à l'Empire Balbin & le jeune Gordien, 313. Il eſt aſſaſſiné avec Balbin, *ibid.*

Maxime, Général de l'armée dans la Grande-Bretagne, ſe révolte contre Gratien, 458. Il ſe fait proclamer Auguſte, *ibid.* Il eſt ſalué Empereur par les ſoldats de Gratien, *ibid.* Il rend la liberté à Métobaude, 459. Il ſe fait reconnoître Empereur, *ibid.* Il va à Tréves, 460. Il fait la paix avec Valentinien II. *ibid.* Il marche contre l'Italie, *ibid.* Il ſe met en état de défenſe, *ibid.* Il diviſe ſon armée en trois corps, 461. Il paſſe les Alpes, *ibid.* Il livre bataille à Théodoſe, 462. Son armée eſt miſe en déroute, *ibid.* Ses Généraux prêtent ſerment de fidélité à Théodoſe, 463. Son autorité eſt déteſtée, *ibid.* Il eſt arrêté & remis entre les mains de Théodoſe, *ibid* Il eſt mis à mort par les ſoldats de Théodoſe, 464

Digitized by Google

Maximien eſt aſſocié à l'Empire par Dioclétien, 141. Il ſe fait haïr, *ibid.* Il réduit les Gaulois, *ibid.* Il marche contre les Hérules, 142. Il établit ſa Cour à Tréves, *ibid.* Il envoye une flotte pour donner la chaſſe aux Pirates, 147. Il ravage la Germanie, 148. Il accorde la paix aux Francs, *ibid.* Il partage l'Empire avec Conſtance, 149. Il ſe démet de l'Empire, 151. Il quitte la pourpre, 153. Il la reprend, 154. Il eſt dépoſé, *ibid.* Il veut aſſaſſiner Conſtantin ſon gendre, *ibid.* Il s'étrangle de ſa propre main, *ibid.*

Maximus eſt proclamé Empereur, 310. Il fait mourir Magnus chef d'une conſpiration qui ſe formoit contre lui, *ibid.* Il ſe diſpoſe à la guerre de Germanie, *ibid.* Il ſe jette dans l'eau à la tête de ſes Gardes pour attaquer les Germains, 311. Il repaſſe le Rhin, 312. Il devient intraitable & cruel, *ibid.* Il s'éleve une révolte générale contre lui, *ibid.* Il eſt maſſacré par ſes propres ſoldats, *ibid.*

Mellobaude ou *Mérovaude*, Roi des Francs, déclare la guerre à Macrien Roi des Allemans, 421. Il eſt déclaré Conſul avec Gratien, 425. Il marche par ordre de l'Empereur contre les Lentiens, 442. Il en défait pluſieurs partis, *ibid.* Il raſſure par ſa préſence Tréves qui craignoit d'être aſſiégée par les Lentiens, *ibid.* Il ſurprend les Lentiens, *ibid.* Il les défait dans la plaine de Colmar, 443. Il eſt arrêté dans ſa tente & conduit à Maxime, 458. Il eſt obligé de ſe donner la mort, 460

Ménapiens (les) ſe défendent contre les Romains qui veulent les déſarmer, 92. Selon Samſon ils occupoient la partie de l'ancien Diocèſe d'Utrecht où ont été établis depuis les Evêchés de Middelbourg, Anvers & Bolduc en Brabant, Ruremonde en Gueldre, & le Duché de Cléves, *ibid.* N. Ils n'envoyent point de Députés à Céſar, 104. Ils ſe retirent dans leurs forêts, *ibid.* Ils abandonnent leur pais qui eſt pillé par les Romains, *ibid.* Ils font une ligue avec Ambiorix contre les Romains, 124. Leur pais eſt ravagé par les Romains, 125. Ils envoyent demander la paix à Céſar qui la leur accorde, *ibid.*

Mendicité (la) dans la jeuneſſe paſſoit chez les Germains pour un crime d'Etat, 15

Mérovée fils de Clodion lui ſuccéde dans le Royaume des Francs, 512. Il prétendoit être fils de la femme de Clodion & d'un monſtre marin, *ibid.*

Mira (le) fleuve en Allemagne, 25

Moriniens (les) réſiſtent aux Romains qui veulent les déſarmer, 92. Selon Cluvier ils occupoient le pais qui forme aujourd'hui les Evêchés de Boulogne, de S. Omer & d'Ypres, & le Brabant juſqu'à l'embouchure de la Meuſe, 92. N. ils ſurprennent trois cents ſoldats Romains qui ſont contraints de relâcher ſur leurs terres, 103. Ils veulent forcer ces ſoldats à mettre les armes bas, *ibid.* Ils viennent au nombre de ſix mille, & enveloppent les Romains, *ibid.* Ils ſe battent pendant quatre heures, *ibid.* A l'arrivée de la Cavalerie Romaine ils jettent leurs armes & prennent la fuite, *ibid.* Ils ſe retirent dans leurs marais, 104. Ils ſont forcés dans leur retraite & preſque tous faits priſonniers, *ibid.*

Morins (les) voyez *Moriniens*.

N.

Naumachie, ce que c'eſt, 147. N.

Népotien fils d'Eutropie, ſœur du Grand Conſtantin, prend la pourpre à Rome, 369. Il eſt défait & tué par les troupes de Magnence, 370

Néron Empereur, 247. Il ſe forme contre lui une conjuration dans les Gaules, 245. Elle eſt diſſipée, 246. Sa mort, *ibid.*

Nerva eſt élu Empereur après la mort de Domitien, 275. Les ſoldats Prétoriens l'obligent à adopter Trajan pour ſon fils & ſon ſucceſſeur, *ibid.* Sa mort, *ibid.*

Nerviens (les) ſont aujourd'hui les habitans du Hainaut & du Cambreſis, 85. Ils blâment la ſoumiſſion de leurs voiſins, *ibid.* Ils regardent l'uſage du vin comme très-pernicieux, 86. Leurs Etats s'étendoient depuis Tréves juſqu'au Beauvaiſis, *ibid.* Ils veulent diſputer à l'armée Romaine le paſſage de la Sambre, *ibid.* Ils fondent ſur la cavalerie Romaine, 87. Ils font plier la ſeptiéme & la douziéme légion, *ibid.* Ils mettent en partie l'armée Romaine en déſordre, *ibid.* Céſar rallie ſon armée, 88. Ils combattent avec une valeur que Céſar admire, *ibid.* Ils ſont entiérement défaits, & ils perdent ſoixante mille combattans, 89

Neuriens (les) occupent dans la cinquiéme partie de la Germanie, partie de la Lithuanie & le Duché de Smolensko, 28

Nom (le) d'Allemand n'a été donné à tous les

Germains qu'à la fin du douziéme ſiécle, 5
Nourriture des anciens Germains, 19
Numérien fils de Carus ſe fait proclamer Empereur en Orient, 341. Il eſt aſſaſſiné par les ordres d'Aper dont il avoit épouſé la fille, *ibid.*

O.

Obringa, rivière en Allemagne qu'on croit aujourd'hui être la Moſelle, 32
Odin fils d'Eſcus, ſuccéde a ſon pére dans le Royaume de Kent, 598. Sa mort, 603
Oder [l'] Fleuve en Allemagne ſe décharge dans la mer Baltique, 25
Oſiveté [l'] paſſoit chés les Germains pour un crime d'Etat, 15
Origine du nom de Bourguignons, 496
Origine du nom d'Angleterre, 558
Oſiens [les] occupent, dans la ſeconde partie de la Germanie, une partie de la Siléſie, 27
Othon eſt déclaré Empereur par le Sénat Romain, 248. Il livre la bataille à Vitellius ſon compétiteur, *ibid.* Son armée eſt défaite, *ibid.* Il ſe tue lui-même, *ibid.*

P.

Parius Carbon Conſul ſe met à la tête d'une armée pour s'oppoſer aux progrès des Cimbres & des Teutons, 39. Il les attaque près de Noréia, *ibid.* Il eſt battu dans une ſeconde bataille, 40
Pavie arrête l'armée des Cimbres, 48. Elle ſoutient un ſiége, *ibid.*
Pertinax eſt déclaré Empereur, 301. Il demande qu'on lui préfére Glabrion, *ibid.* Il eſt tué par ſes ſoldats, 302
Petaw ville ſur le Drawe, 462
Peucens (les) ou Baſternes occupent dans la cinquiéme partie de la Germanie la baſſe-Podolie, & la Beſſaraide, 28
Philippe eſt proclamé Empereur, 314
Poſthume à qui Gallien avoit donné le commandement des troupes en Germanie ſe révolte, & prend le titre d'Auguſte, 317. Il fait maſſacrer Saronin fils de Gallien, *ibid.* Il eſt proclamé Empereur à Cologne, *ibid.* Il rétablit la paix dans les Gaules, 318. Il eſt défait par Gallien, *ibid.* Il cherche du ſecours contre Gallien, *ibid.*
Probus eſt élu Empereur après Tacite, 336. Il va dans la Belgique, pour ſe mettre à la tête de ſon armée, *ibid.* Il attaque les Légions, *ibid.* Il les défait, *ibid.* Il fait la guerre aux Bourguignons & aux Vandales, 337. Il en forme une colonie qu'il envoye dans la grande de Bretagne aujourd'hui l'Angleterre, *ibid.* Il met la tête des Germains à prix, *ibid.* Il aſſure le Sénat qu'il en a fait périr quatre cents mille, *ibid.* Il accorde la paix aux autres, *ibid.* Il délivre la Dalmatie des Sarmates, 336. La révolte de Procul & de Bonoſe le rappel'e ſur le Rhin, *ibid.* Il fait mourir Proculà Cologne, 340. Il rend la paix à l'Empire, *ibid.* Il occupe ſes troupes à des travaux publics, *ibid.* Il fait deſſécher pluſieurs marais & creuſer pluſieurs canaux *ibid.* Il rétablit Mayence, Tréves & Cologne, *ibid.* Il eſt tué par les ſoldats près de Sirmium, *ibid.*
Publius-Valérius Préteur marche contre les eſclaves Cimbres, 54. Ses troupes ſont taillées en piéces, *ibid.*

Q

Quades [les] occupent la deuxiéme partie de la Germanie, ſçavoir, la Moravie, 27. Leur génie, 299. Ils font des répréſentations à Valentinien au ſujet des fortereſſes qu'il fait bâtir dans leur pais, 422. Ils vengent la mort de Gabinius leur chef, *ibid.* Leur pais eſt ravagé, 423

R

Radagaiſe Roi des Huns entre en Italie avec Alaric Roi des Goths, 481. Il eſt offenſé du traité qu'Alaric a fait avec Stilicon, 486. Il aſſemble une armée de quatre cents mille hommes, *ibid.* Il partage ſon armée en trois corps, *ibid.* Il eſt arrêté en voulant ſe ſauver & conduit à Stilicon, 483. Il eſt tué par les ſoldats de Stilicon, *ibid.* Après ſa mort les troupes retournent dans leur pais, *ibid.*
Reſpect rendu aux Prêtres chez les Germains, 151
Révolte des Gaules contre es Romains 254. *& ſuiv.*
Réthiens [les] aujourd'hui les Griſons font une irruption dans la Gaule cis-Alpine, 143. Ils font alliance avec Druſus, 145
Rhin [le] Fleuve conſidérable de l'Allemagne, 25
Ruffin eſt nommé miniſtre d'Arcadius, 477. Il perſuade à Alaric de ſe révolter & de piller la Gréce, 481
Ruges peuples de la Norique les plus barbares

Digitized by Google

d'entre les Germains, 160. Odoacre leur déclare la guerre & les défait dans une bataille, *ibid.*

Rugiens (les) occupent dans la troiſiéme partie de la Germanie, partie du Duché de Stétin & de la Vandalie, 27

S.

Sacy (M. de) fait deſcendre les Allemans de Japhet, 6

Saxons (les) s'avancent dans la Weſtphalie, 4. Ils s'emparent du pais que les Francs avoient occupés entre l'Elbe & le Weſer, 5. Ils occupent dans la quatriéme partie de la Germanie, l'Holſace juſqu'au Judan, & toute la côte de l'embouchure de l'Elbe juſqu'à celle du Rhin, 27. Leur origine & leurs conquêtes en Germanie, 117. Ils reçoivent des Ambaſſadeurs des Bretons, 529. Ils accordent le ſecours qu'on leur demande, *ibid.* Ils envoyent un ſecond corps de troupes dans la Grande-Bretagne, 532. Ils ſont battus par les Bretons, 593. Ils appellent à leur ſecours Cerdick, *ibid.* Ils font de grands ravages & de grandes conquêtes dans la Grande-Bretagne, 594. Ils reçoivent de nouveaux renforts, 595. Ils perdent une bataille, 596. Ils ſe réuniſſent avec tous les Saxons qui ſont dans la Grande-Bretagne, *ibid.* Ils défont les Bretons, 597. Ils perdent dix batailles, *ibid.* Ils fondent le Royaume d'Eſſex, ou Eſtanglie, 599. Ils fondent le Royaume de Northumberland, 606

Sedusiens (les) occupent dans la troiſiéme partie de la Germanie, partie de la nouvelle Marche & de la grande Pologne, 27

Sedusiens (les) occupent la premiere partie de la Germanie, ſçavoir partie des terres de Mayence, de Wurtzbourg, de Werthaim, & de Hoents, 26. ils prennent les armes contre les Mattiaques, en tuent une partie & obligent les autres à rentrer dans leurs fôrets, 284

Segeſte Allemand qui avoit quitté le parti des Romains demande à y rentrer, 174. Il paroît devant Germanicus, 175. Son diſcours à Germanicus, *ibid.* Germanicus lui rend ſes bonnes graces, 176

Sel, maniere dont les Hermundures & les Cattes le faiſoient, 244. N. Il occaſionne la guerre entre ces deux peuples, 245. Les Hermundures vainqueurs demeurent en poſſeſſion des Salines de Saxe, *ibid.*

Semnons (les) occupent dans la troiſiéme partie de la Germanie, la Luſace & quelque peu de la Siléſie, 28

Sentinens différens ſur les limites des anciens Germains, 22 *& ſuiv.*

Sentimens différens de Ceſar & de Tacite ſur la ſituation des Tribocces, 19. N.

Séquaniens peuples de la haute Alſace, 62. Ils ſont obligés de l'abandonner, & de ſe retirer en Franche-Comté & dans la Breſſe, *ibid.* Ils chaſſent les Ménappiens des bords du Rhin, *ibid.*

Serres (les) occupent, dans la cinquiéme partie de la Germanie, la Pruſſe, 28

Severe Empereur après la mort de Pertinax, 302. Il arme afin de ſe faire reconnoître ſeul Empereur, 303. Il livre bataille à Albin contendant à l'Empire, *ibid.* Il eſt vainqueur, 304

Sicambres (les) occupent la premiére partie de la Germanie, ſavoir la partie qui s'étend de la mer juſqu'au Mein, 26. A l'approche de l'armée Romaine, ils abandonnent leur pais, 101. Ils ſe joignent aux Tenctéres, & aux Uſipetes, *ibid.* Ils rompent la paix faite avec les Romains, 119. Ils battent les Romains leur enlevent un Aigle & pil'ent le bagage, *ibid.* Ils demandent la paix, 141. Elle leur eſt accordée, *ibid.* Ils reprennent les armes pendant l'abſence de Druſus, 145. Ils ſont défaits, *ibid.* Leur pais eſt réduit en Province tributaire des Romains, 148 Ils paſſent avec les Bructéres dans le pais des Tenctéres, 284. Ils les obligent à leur accorder des terres, *ibid.*

Sidons (les) occupent, dans la cinquiéme partie de la Germanie, les parties Boréales de la Ruſſie noire, & de la petite Pologne, 28

Silanus général Romain eſt défait par les Cimbres & les Teutons, 40

Silvain, Franc d'origine eſt choiſi par Conſtance pour marcher contre les Francs & les Saxons, 379. Ses qualités, *ibid.* Ses ennemis conſpirent contre lui, 380. Il porte ſes plaintes à l'Empereur, *ibid.* Son innocence eſt reconnue, 331. Il prend la pourpre, *ibid.* Il eſt tué par la trahiſon d'Urſicin, 383.

Sitons les occupent, dans la quatriéme partie de la Germanie la Norwége, 28

Spartacus Cimbre & Gladiateur à Rome, ſe met à la tête de ſoixante & dix mille eſclaves Cimbres, 54. Il taille en piéces l'armée des Conſuls, 55. Il leur livre un ſecond combat

près

Digitized by Google

près Picène , *ibid.* Il met les Romains en fuite , *ibid.* Il eſt enfermé dans ſon camp par Licinius Craſſus , 55. Il range les débris de ſon armée en bataille , *ibid.* Il eſt tué dans le combat , 56

Stilicon eſt nommé miniſtre du jeune Empereur Honorius , 47. Son caractère , 48. Il avoit épouſé Serène , niéce de Théodoſe , dont il eut deux fils & deux filles ; *ibid.* Il fait un traité avec les Francs , *ibid.* Il appaiſe Aric & Radagaiſe , 481. Il raſſemble toutes ſes troupes , & livre bataille à Alaric , *ibid.* Il fait la paix avec Alaric , 482. Il fond ſur un corps des troupes de Radagaiſe qui attaquoit Florence , 482. Il forme le deſſein de mettre ſon fils Eucher ſur le trône , *ibid.* Il ſollicite les Saxons & les Vandales à prendre les armes, 484. Après la mort d'Arcadius, il eſt accuſé de vouloir attenter à la vie d'Honorius, 489. Il ſe ſauve dans une Egliſe de Ravenne , 490. Il eſt conduit en priſon , *ib d.* L'Empereur le condamne à mort , 491. Il a la tête tranchée , . *ibid.*

Sudetia , montagne qui environne la Bohême , 26

Suéves (les) ſe jettent ſur les Gaules , 4. Enſuite ſur l'Eſpagne , *ibid.* Ils occupent une partie de la Gaule , *ibid.* Ils ſubjuguent les Ubiens & les Chéruſques , 94. Céſar en parle comme de gens très-belliqueux , *ibid.* Ils tournent leurs armes contre les Tenctères & les Uſipétes , 96. Ils s'emparent de leur païs *ibid.* Ils abandonnent le plat païs & ſe retirent dans les bois, 101. Ils ſe diſpoſent à ſe défendre contre les Romains , *ibid.* Ils ſe ſoumettent , 102

Suévie (la) aujourd'hui la Suabe , 5

Suyons (les) occupent dans la quatriéme partie de la Germanie , la Suéde , 28

T

Tacite ſuccéde à Antélien , 336. Il ne régne que ſix mois . *ibid.*

Taunus , ou *Derhayrieck* , Montagne en Allemagne , 26

Tenctères les peuples qui occupoient le païs entre les Chéruſques & les Sicambres , ſont obligés de céder leur païs aux Suéves , 96. Ils ſont pourſuivis par les Cattes , *ibid.* Ils chaſſent les Ménapiens , *ibid.* Ils paſſent dans les Gaules , 97. Ils s'emparent du territoire qu'on nomme aujourd'hui Gueldre , *ibid.* César marche contr'eux , *ibid.* Ils lui font une députation , 97. Ils ont avec les Uſipétes l'avantage ſur la cavalerie Romaine , 99. Leurs députés ſont arrêtés , *ibid.* Ils attaquent l'armée Romaine , *ibid.* Ils ſont mis en déroute , *ibid.* Ils abandonnent leurs armes & s'enfuyent vers le Rhin , *ibid.* La plupart ſont taillés en piéces , 99. Une autre partie ſe noye , *ibid.* De quatre cents trente mille qu'ils étoient en ſortant de leur païs, il ne s'en échappe que très peu , *ibid.* Ils ſe joignent aux Sicambres contre les Romains , 140

Teutons (les) occupent dans la quatriéme partie de la Germanie , les Iſles de la mer Germanique, 28. Ils vont par la Ligurie avec les Ambrons pour attaquer Marius , 43. Ils ſe trouvent en préſence des ennemis , *ibid.* Ils décampent , 44. Ils arrivent à l'endroit où eſt aujourd'hui Aix en Provence , *ibid.* Ils ſont défaits par Marius , 46 Leur perte & celle des alliés , après la bataille , monte à cent mille hommes , 47. Les Teutons plus fameux que les Cimbres , 53. Guerre des eſclaves , 54

Théodoric , Roi des Goths, conçoit le deſſein de faire la conquête de l'Italie , 561. Il fait un traité avec l'Empereur qui lui céde toutes les Provinces qu'il prendra ſur Odoacre , *ibid.* Il gagne deux batailles ſur Odoacre , *ibid.* Il remporte une troiſiéme victoire ſur Odoacre , 562. Il fait le ſiége de Ravenne , *ibid.* Il fait aſſaſſiner Odoacre , 561. Il épouſe Audoflède , ſœur de Clovis , 568. Il écrit à Clovis en faveur des Allemans, 573. Sa prudence dans le gouvernement d'Italie , 574. Ils font une ligue avec Clovis contre Gondebaut , 575

Théodoſe eſt choiſi par Gratien pour être ſon Général d'armée , 444. Il marche contre les Goths & les défait , 445. Il eſt aſſocié à l'Empire , *ibid.* Il eſt ſalué Empereur , 446. Il marche de nouveau contre les Goths , 447. Il les ſurprend & les taille en piéces , 448. Il fait marcher ſon armée contre les barbares , 450. Il envoye demander du ſecours à Gratien , *ibid* Il ſe relève , 452. Il reçoit du ſecours , 451 Les Goths lui demandent la paix , *ibid.* Il la leur accorde , 454 Il reçoit avec honneur Athanaric , que les Goths avoient chaſſé de ſon Royaume , 455. Fritigerne, chef des Goths, recherche ſon amitié, 457. Il arme contre Maxime , 460. Il di-

Digitized by Google

viſe ſon armée en trois corps, 461. Il ſe campe entre le Drawe & le Save, *ibid.* Il attaque l'armée ennemie & la met en déroute, 462. Il attaque Marcellin frère de Maxime, & met ſon armée en déroute, 463 Il rétablit Valentinien dans l'Empire d'Occident, 464. Il écoute paiſiblement les Ambaſſadeurs de l'uſurpateur Eugène, 470. Il force le paſſage des Alpes, 471. Il range ſon armée en bataille, 472 Son armée eſt miſe en déroute, 473. Il tient un Conſeil de guerre, *ibid.* Il préſente une ſeconde bataille aux ennemis, 474 Il remporte par un miracle la victoire ſur les ennemis, 476. On lui préſente l'uſurpateur Eugène, *ibid.* Il lui reproche la mort de Valentinien, *ibid.* Il meurt à Milan, entre les mains de ſaint Ambroiſe, 477

Theuſnelda, fille de Ségeſte, & femme d'Arminius, accouche d'un fils à Ravenne, 176 Germanicus en devient amoureux, *ibid.* Elle réſiſte à la paſſion de Germanicus & demeure fidéle à Arminius, *ibid.* Elle eſt cauſe des troubles qui agitérent par la ſuite la Germanie, 177. Elle eſt priſonniére & elle eſt miſe au nombre des captifs dans le triomphe de Germanicus, 207

Theuſton, Dieu né de la terre, 3. Les Germains ſont remonter juſqu'a lui leur origine, *ibid.*

Tibére, ſes conquêtes en Germanie, 152. Ses conquêtes récompenſées, 153. Il commande l'armée qu'Auguſte léve, pour marcher contre les Chéruſques, 161 Il met tout à feu & à ſang, 162. Il retourne à Rome, 163. Il eſt Empereur, 164. Les légions de Pannonie (aujourd'hui la Hongrie) refuſent de le reconnoître, *ibid.* Il envoye ſon fils Druſus pour arrêter le déſordre, *ibid.* Les légions du Rhin ſe ſoulévent contre lui en faveur de Germanicus, 165. Les Tréviriens ſe déclarent auſſi pour Germanicus, *ibid.* Germanicus lui demeure fidéle, 166 Il fait punir les chefs de la révolte, 169. Il devient jaloux de Germanicus, 202. Il meurt, 220

Tigurieus (les peuples de l'Helvétie, font alliance avec les Cimbres & les Teutons, 40. Ils renouvellent l'alliance, *ibid.*

Titus ſuccéde à Veſpaſien ſon pére dans l'Empire Romain, 272. Il ne régne que deux ans, *ibid.* Il meurt, *ibid.*

Tongrois, appellés auparavant Germains, 3

Trajan eſt élu Empereur aprés la mort de Nerva, 275. Il ſe laſſe de payer un tribut aux Daces, 277. Il leur déclare la guerre, *ibid.* Il bâtit un pont ſur le Danube, 280. Il fait la conquête du Royaume de Décébale, 281. Sa mort, *ibid.*

Trave (la) fleuve en Allemagne qui tombe dans la mer Baltique, 25

Tréves, ville ſur la Moſelle, 341. Sa deſcription, *ibid. & ſuiv.* Le ſéjour des Empereurs y introduit le luxe, 359. Elle eſt embellie par Gratien, 449

Tréviriens (les) peuples des Gaules, refuſent d'obéir aux ordres des Romains, 105. Ils invitent les Allemans à ſe joindre à eux, *ibid.* Ils ſe diſpoſent à chaſſer les Romains de leur païs, 106. Le projet échoue par la diviſion qui ſe met parmi eux, *ibid.*

Troglodytes (les) occupent dans la cinquiéme partie de la Germanie, partie de la Lithuanie, 28

Tutor, l'un des chefs de la révolte des Gaules contre les Romains, eſt défait par Sextilius, 163. Il fait reprendre les armes à ceux de Tréves, *ibid.*

V

Valens eſt aſſocié à l'Empire par ſon frére Valentinien, 408. Il a l'Orient pour ſon partage, *ibid.* Il va à Conſtantinople, *ibid.* Il donne la Thrace aux Goths, 411. Il envoye des troupes contr'eux 435. On leur livre bataille, *ibid.* L'avantage eſt égal, *ibid.* Il raſſemble des troupes pour leur livrer une ſeconde bataille, *ibid.* Il remporte la victoire, *ibid.* Il diſpoſe ſon armée pour une nouvelle action, 436. Son armée eſt défaite, 437. *& ſuiv.* Il ſe ſauve dans une cabane de paiſan & y eſt brûlé, 439

Valentinien ſuccéde à Jovien, 407. Il aſſocie à l'Empire ſon frére Valens, 408. Il lui donne l'Empire d'Orient, *ibid.* Il va à Milan, *ibid.* Il fait de nouvelles loix, *ibid.* Il envoye des troupes contre les Allemans, 410. Son armée eſt entiérement défaite, *ibid.* Il paſſe le Rhin, 414. Il marche contre les Allemans, *ibid.* Il remporte ſur eux une victoire complette, 415. Il fait la conquête du païs des Allemans, *ibid.* Il entre en triomphe dans Tréves, *ibid.* Il recherche l'amitié des Bourguignons, 416. Il s'applique à faire rendre la juſtice, 419. Nouvelle expédition contre les Allemans, 420. Il fait la paix avec

Digitized by Google

Macrien, Roi des Allemans, 421. Il ravage le pais des Quades, 423. La colère où il ſe met contre les Ambaſſadeurs des Quades eſt cauſe de ſa mort, 424. Il laiſſe deux fils, Gratien & Valentinien, *ibid.* Il eſt rétabli par Théodoſe dans l'Empire d'Occident, 464. Il ſe rend à Tréves, 465. Il veut y abolir l'idolâtrie, 467. Il veu tuer Arbogaſte, 468. Il eſt trouvé étranglé dans ſon lit, 469

Valentinien II. fait la paix avec Maxime, 460. Il ſe ſauve vers Théodoſe, *ibid.*

Valérien proclamé Empereur après la mort de Gallus, 3 4. Il marche contre les Perſes, 315. Il aſſocie ſon fils à l'Empire, *ibid.* Il marche contre les Perſes, *ibid.* Il s'aſſocie ſon fils Gallien pour réduire les Germains, *ibid.* Sous ſon régne chaque armée ſe choiſit un Empereur, *ibid.* Gallien eſt obligé de traiter avec différens chefs Germains, 316. Il donne à Poſthume le commmandement des troupes en Germanie, *ibid.* Valérien eſt défait & pris par les Perſes, *ibid.*

Vandales (les) s'étendent dans la haute & baſſe-Saxe, 4. Ils inſultent l'Italie, *ibid.* Ils font des courſes en Eſpagne, *ibid.* Ils paſſent en Afrique & y aboliſſent la domination Romaine, 509

Vannius eſt établi Roi des Suéves par Druſus, 237. Les commencemens de ſon régne ſont heureux, *ibid.* Sa tyrannie le rend odieux à ſes ſujets, *ibid.* Il implore le ſecours des Romains, *ibid.* Il s'enferme dans une de ſes forteresſes, *ibid.* Il change de deſſein, *ibid.* Il en vient à une action générale, 238. Il la perd, *ibid.* Il ſe ſauve dans le camp des Romains, *ibid.* Ses Etats ſont partagés, *ibid.*

Varinius-Glaber marche contre Spartacus, 54. Ses troupes ſont taillées en pièces, *ibid.*

Varnes (les) occupent la troiſiéme partie de la Germanie, partie du Duché de Meckelbourg, 27

Varus, Général Romain, commande dans la Belgique & la Germanie, 156. Son portrait, *ibid.* Il eſt défait par Arminius, 159. Il ſe tue, *ibid.* Le champ où il perdit la bataille, s'appelle aujourd'hui Winifeld, 160

Varalta, forêt en Allemagne, 25

Vendes (les) ou *Vénédes* s'emparent du pais des Vandales, 4. Ils ſe font appeller Sarrafins, *ibid.*

Venides, voyez *Vandales*.

Vénides, voyez *Vendes*.

Vénétes (les) peuples de la Baſſe-Bretagne, ſecouent le joug des Romains, 52. Ils ſont réduits par les Romains, *ibid.*

Velléda, devineresſe de Germanie, 258

Vercingentorix, chef des Gaulois, 133. *ibid.* Ils lui donnent le commandement d'une armée très-nombreuſe qu'ils deſtinent pour marcher contre les Romains, *ibid.* Il eſt défait par Céſar, *ibid.*

Veſpaſien eſt élu Empereur à la place de Vitellius, 249

Vétranion, eſt proclamé Empereur par les légions de la haute & baſſe l'annonie, 369. Il fait alliance avec Magnence, 371. Il envoye des Ambaſſadeurs à Conſtance, *ibid.* Il a une entrevue avec Conſtance, *ibid.* Il renonce à l'Empire, *ibid.* Il eſt exilé en Bithynie, *ibid.*

Victor, fils de Maxime, eſt arrêté à Tréves, & eſt condamné à perdre la tête, 463

Viſtule (la) ou le *Wiſſel*, fleuve en Allemagne qui tombe dans la mer Baltique, 25

Vandelicsens défaits par les Bourguignons, 498

Vitellius eſt proclamé Empereur par les troupes Romaines, 248. Il eſt compétiteur d'Othon, *ibid.* Il marche à la tête de ſes troupes à la rencontre d'Othon, *ibid.* Les deux armées ſe rencontrent entre Crémone & Mantoue, *ibid.* Le combat eſt ſanglant, *ibid.* Il demeure vainqueur, *ibid.* Il eſt reconnu Empereur à Rome, 249. Il ſe livre aux plaiſirs, *ibid.* Sa conduite le fait mépriſer, *ibid.* Il eſt obligé de renoncer à l'Empire, *ibid.* Sa mort, 252

Vortigerne, Roi de la grande Bretagne, demande du ſecours aux Saxons, 529. Il leur abandonne l'Iſle de Thanck, *ibid.* Il donne à Engiſte & Horſa, fils du Roi des Saxons, des terres dans le territoire de Lincoln, 531. Il devient amoureux de Roëne, niéce d'Hengiſt, 533. Il la demande en mariage, 534. Il lui donne la Province de Keut, 535 Il fait venir de nouvel les troupes Saxonnes, 537. Les Bretons l'obligent de ſe démettre de la Couronne en faveur de ſon fils Vortimer, 538. Il eſt fait priſonnier par Engiſte, 556

Vortimer, Roi de la grande-Bretagne déclare la guerre aux Saxons, 538. Il leur livre bataille, *ibid.* Elle eſt très-ſanglante ſans rien décider, *ibid.* Il eſt entiérement défait par les Saxons dans une ſeconde bataille, 539. Il fait un accommodement avec Ambroſius, 540. Ils livrent bataille aux Saxons, 541. Les

Digitized by Google

hiſtoriens Germains & les Bretons ne s'accordent pas ſur le ſuccès. *ibid.* Il eſt empoiſonné par Toëne ſa belle-mère, 515

Uſipetes, alliés des Tenctères. Voyez l'article des *Tenctères*. Ils ſe joignent aux Sicambres contre les Romains, 141

Ubiens (les) aujourd'hui ceux de Cologne, invitent Céſar à paſſer le Rhin afin de les défendre contre les Sicambres, 100. Céſar les met à couvert des inſultes des Suéves & des Sicambres, 102. Ils changent de pais par ordre du Conſul Agrippa, 136. Ils ſont nommés depuis ce changement Agrippiens, *ibid.* Leurs coutumes & leur gouvernement, *ibid.*

Weſer (le) fleuve conſidérable en Allemagne, 25

Weiſſel (le) voyez *Viſtule*.

Fin de la Table du Tome I.

BIBLIOTECA

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google